COLLECTION

DE

CHRONIQUES BELGES INÉDITES,

PUBLIÉE

PAR ORDRE DU GOUVERNEMENT

ET PAR LES SOINS

DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE.

ACADÉMIE ROYALE

DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE.

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE.

RECUEIL

DES

CHRONIQUES DE FLANDRE,

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

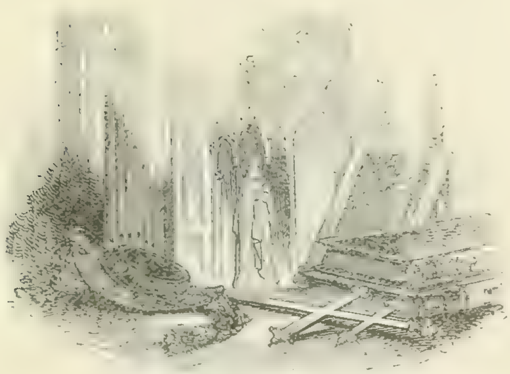
DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE,

PAR

J.-J. DE SMET,

CHANOINE-PÉNITENCIER DE LA CATHÉDRALE DE St-BAVON À GAND, ET MEMBRE
DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE.

TOME III.



BRUXELLES,

M. HAYEZ, IMPRIMEUR DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE.

Bruxelles, Gand, Leipzig, Ch. MUQUARDT, libraire.

1856.

CORPUS
CHRONICORUM FLANDRIAE,

SUB AUSPICIIS

LEOPOLDI PRIMI,

SERENISSIMI BELGARUM REGIS,

EDIDIT

J.-J. DE SMET,

CATHEDRALIS ECCLESIAE S^{TI}-BAVONIS GANDAVI CANONICUS-POEN., ET ACADEMIAE REGIAE BELGII SOCIUS.

TOMUS TERTIUS.



BRUXELLIS,

EX OFFICINA TYPOGRAPHICA M. HAYEZ.

M. DCCC. LVI.

PRÉFACE.

Si quelques-uns des monuments historiques qui ont paru dans les deux premiers volumes de ce recueil, tels que le récit du *Monachus Gandavensis* et les chroniques de Li Muisis, sont d'une importance majeure pour l'histoire de notre Belgique, ceux que nous publions aujourd'hui présentent encore un vif intérêt. Les uns donnent sur de grands événements des détails précis et peu connus, qui exposent parfois les faits sous un jour tout nouveau et portent à leur assigner des causes bien différentes de celles qu'on a voulu généralement y trouver; les autres confirment pleinement des faits remarquables, que la sévérité de la critique actuelle révoquait en doute, parce que les historiens modernes les avaient surchargés de circonstances imaginaires, ou ne pouvaient les appuyer que sur le témoignage isolé de quelque annaliste peu considéré. Ainsi le *Breve Chronicon Flandriae* [1], qui ouvre ce volume, bien qu'il n'ait pas du reste une grande valeur, nous offre sur la bataille de Scheut et la prise de Bruxelles par les troupes de Louis de Male des détails qui révèlent un témoin oculaire [2] et qu'on chercherait en vain dans nos meilleurs historiens. De même, la suite de la chronique de Jean de Dixmude [3].

[1] Cette chronique étant rédigée en latin, ne peut être attribuée, ce semble, qu'à un membre du clergé.

[2] Voy. le *Mémoire sur les guerres entre le Brabant et la Flandre au XIVme siècle*, dans les *Nouv. Mém. de l'Académie*, tom. XXIX, pp. 21, 23 et 25.

[3] M. Lambin croit pouvoir placer la mort de Jean de Dixmude vers 1436; mais s'il était, comme le pense le savant éditeur, contemporain de Louis de Male, né en 1332, il faudrait sup-

que l'auteur de l'*Excellente Cronike van Vlaenderen* a dû connaître, quoique M. Lambin ait paru en douter, nous met pour ainsi dire sous les yeux toutes les phases des guerres de Philippe le Bon contre les partisans de Jacqueline de Bavière et contre les communes flamandes; aucun fait d'armes, aucun accident même n'y semble omis. Ainsi encore, la *Chronique des Pays-Bas, de France et d'Angleterre*, beaucoup plus étendue, indépendamment du jour qu'elle jette sur de graves événements dont ces deux royaumes furent le théâtre, raconte en quelque manière jour par jour et avec une précision assez rare, la lutte longue et sanglante de la ville de Gand contre le bon duc, tandis que la *Chronique de Flandre et des Croisades*, bien que çà et là mêlée de fables, donne de précieux renseignements sur la délivrance de Richard Cœur de Lion par le trouvère Blondel ou Blondiaus de Nesle, et confirme ailleurs l'offre que Philippe-Auguste fit, avant la bataille de Bouvines, de remettre sa couronne au plus digne, scène que M. Augustin Thierry [1] appelle un scandale historique, parce qu'il ne trouve qu'un seul écrivain contemporain, moine au fond des Vosges, qui en ait fait mention.

Le journal des troubles de Flandre, sous la minorité de l'archiduc Philippe le Beau, n'a pas moins d'importance que les chroniques qui le précèdent. Malheureusement, le manuscrit original ne se trouvant plus dans le pays, nous n'avons pu le collationner avec la copie : de là quelques phrases incomplètes ou estropiées, mais dont le sens souffre toutefois assez peu.

Les chroniques que nous publions ici fourniront, en particulier, des matériaux aussi importants que nombreux pour l'histoire de nos grandes communes sous les derniers comtes de la famille de Guy de Bourbon-

poser que le chroniqueur fût centenaire quand il rédigea son histoire : le fragment que nous publions cite d'ailleurs des faits de 1446. Nous sommes donc porté à croire que le tout n'est pas du même écrivain.

[1] Aug. Thierry, 1re *Lettre sur l'histoire de France.*

Dampierre et des ducs de la maison de Bourgogne-Valois. Les villes de Bruges et de Gand y luttent, comme à tour de rôle et avec un véritable acharnement, contre toutes les forces de ces puissants princes, soutenus d'ordinaire par le plus grand nombre des chevaliers flamands et par les armées du roi de France. Ce qui les anime dans ces guerres si sanglantes et si peu égales, c'est d'abord l'intérêt commercial qui les attache forcément à l'Angleterre, et ensuite, surtout, l'antipathie des races qui se pose, ainsi que l'a observé M. le baron de Gerlache, comme une barrière infranchissable entre la Flandre et la France. De là leur haine contre ces nobles qu'ils flétrissaient du nom de *Leliaerts* [1], et ces cris de guerre et de mort contre les satellites de Jacques de Châtillon à Bruges : *Al dat waelsch is, valsch is* [2] ! Chose étonnante ! elles prétendaient encore concilier cette opposition armée avec leurs obligations envers le prince et le suzerain. Jacques d'Artevelde lui-même ne parvint à conduire les milices communales contre la France qu'en leur persuadant qu'Édouard III était seul successeur légitime de Charles le Bel.

Nos annalistes n'ont garde de rechercher les causes des événements : peu soucieux de ce qu'on appelle de nos jours la philosophie de l'histoire, ils semblent avoir deviné le précepte vanté de Quintilien : *Scribitur ad narrandum, non ad probandum*, et croient n'être tenus qu'à une exposition simple et naïve des faits. Tous cependant ne se bornent pas à faire le récit des marches et des contre-marches d'une armée, des siéges et des combats; ils s'occupent assez fréquemment des variations de l'atmosphère, des météores qui leur paraissent menaçants, des mortalités effrayantes et des changements introduits dans la vie civile. Ainsi, chose oubliée par la plupart des anciens historiens, la hausse ou la

[1] Ce qui ne signifie pas précisément amis de l'étranger, mais partisans du lis ou de la France.

[2] Tout ce qui est français est faux.

baisse que les saisons ou les guerres amènent dans le prix des céréales sont annotées avec soin par le continuateur de Jean de Dixmude, et la description animée, non-seulement des incendies et des maladies contagieuses qui ont désolé le pays, mais particulièrement des divertissements et des jeux [1] qui l'ont amusé au XIVme siècle, remplissent plus d'une page de la *Chronique des Pays-Bas, de France et d'Angleterre.*

Si l'on en excepte une seule, les chroniques recueillies dans ce volume sont anonymes, et leurs auteurs n'ont pu compter sur une grande publicité : ce sont là peut-être des motifs de croire à leur impartialité. Mais dans cette lutte violente du pouvoir, qui tendait à se rendre absolu, et des communes, qui s'émancipaient tous les jours davantage, il était bien difficile de tenir la balance parfaitement égale. Les bourgeois n'écrivaient guère, et la plupart ne savaient pas même écrire; il faut donc probablement attribuer le plus grand nombre de nos documents historiques du moyen âge aux clercs qui étaient attachés aux barons et aux chevaliers, et n'admettre leurs récits qu'après un mûr examen et une critique sévère.

Le glossaire que la Commission royale d'histoire fait imprimer en ce moment, et qui est fort avancé, nous dispense d'en donner un à la suite de ce volume; les mots qui ne s'y rencontrent pas, ou pour lesquels notre opinion diffère de celle du savant et judicieux lexicographe, auteur de ce travail, sont expliqués au bas des pages dans notre recueil. Il en est de même du petit nombre de vocables latins ou flamands qui pourraient arrêter le lecteur.

[1] M. Gachard a publié le programme du fameux concours d'arbalétriers qui eut lieu à Tournai, en 1394. (*Docum. inédits*, tom. I, p. 118.)

BREVE CHRONICON FLANDRIAE

EX

MS. BIBLIOTHECAE REGIAE BRUXELLIS.

La petite chronique de Flandre, que nous publions ici d'après un manuscrit de la Bibliothèque royale de Bruxelles, où elle est cotée n° 18417, retrace les événements arrivés en Europe, et surtout en Flandre, depuis 1333 jusqu'à 1356. Plusieurs des chroniques qui ont paru dans les premiers volumes de ce recueil ont peint la même époque, mais sans ôter à celle-ci rien de son importance, surtout pour les derniers chapitres intitulés : 1° *De guerra inter Flandriam et Brabantiam;* 2° *De secunda expeditione Flamingorum versus Bruxellam;* 3° *De bello ante Bruxellam.* Indépendamment des détails nouveaux et remarquables qu'on y trouve, elle a le mérite d'être écrite évidemment par un contemporain, souvent témoin oculaire des faits qu'il raconte. Comme presque toujours dans cette sorte d'écrits, l'auteur a gardé l'anonyme; mais il est facile de voir qu'il vivait en Flandre [1] ou du moins dans les Pays-Bas. Il assure qu'il a lui-même assisté à une procession de Dordrecht; mais d'autres détails porteraient à croire qu'il était ecclésiastique, et du pays dont s'est formé le diocèse actuel de Bruges. On n'a donc pas lieu d'être surpris de le voir quelquefois peu instruit des faits arrivés à l'étran-

[1] Cette phrase : *quia mulier erat, parum de eo tenuerunt*, est un flandricisme palpable

ger, comme lorsqu'il affirme que le fameux tribun romain Colas Rienzo avait exercé la tyrannie en Lombardie et en Normandie, avant de se rendre maître de Rome. Il paraît, au contraire, digne de confiance quand il est question des Pays-Bas, et mériter ainsi que l'on accorde à son travail quelques pages du *Corpus chronicorum Flandriae* [1].

[1] V. *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, t. II, 2e série, p. 152 et suiv.

BREVE CHRONICON CLERICI ANONYMI

EX

MS. BIBLIOTHECAE REGIAE BRUXELLIS.

Anno Domini XIII^{c} XXX° IIII° Johannes papa XXII^{us} obiit, et vacabat sedes XVII diebus; et in vigilia beati Thome apostoli electus concorditer Jacobus, cardinalis tituli sancte Prisce, ordinis cysterciensis, magister in sacra theologia et optime fame; et vocatus est Benedictus duodecimus: sedit VIII annis. Iste fuit vir bonus et amator religionis, quod patet in statutis suis. Nam multa statuta utilia in ordine suo et in ordine nigrorum fratrum minorum statuit: voluit etiam et precepit quod canonici facerent residentiam in ecclesiis suis. Intendebat enim, adjutorio Dei, omnem ordinem ecclesiasticum juxta formam antiquam reformare, si vixisset. Expedivit enim in principio sue creationis ante omnia questionem, que illo tempore periculose versabatur, de visione faciali.

Anno Domini M° CCC° XXX° IIII°, flante vento valido zefiro ac postea Terre submerse
boreali, in nocte sancti Chrisogoni, mare cum tempestate et frigore intumuit, et multas terras maritimas submersit.

Anno milleno ter centeno ter quoque deno
Quarto, tunc magna Kieldrecht permansit in unda;
Chrisogoni nocte merserunt undique terre.

Insuper alie quedam insule in nocte beati Andree submerserunt.

Anno Domini M° CCC° XLII° obiit papa Benedictus, in die beati Georgii: post quem Petrus cardinalis, de ordine nigrorum monachorum, sedit annis decem, et vocatus est Clemens sextus.

Hiis diebus, scilicet anno Domini M° CCC° XXX°, papa canonizavit beatum Thomam, predicatorem de Aquino. Hic beatus Thomas, cum adhuc puer esset, Deum timere cepit, et ordinem predicatorum intravit, ubi juveniles actus transiens, tanta vivacitate sensus enituit ut ad scolas missus, ut dicitur, XXXV° anno etatis sue doctor eximius et magister in theologia est effectus, sicque de die in diem proficiens, et divine scripture intendens, nil quasi aliud agebat quam legebat, studebat, predicabat, et multos libros, tractatus, disputationes, questionum solutiones, sacrarum scripturarum expositiones, ut patet legentibus, faciebat. In quibus tanta suavitate delectabatur ut pre gaudio et jocunditate spiritus etiam corpore incrassaretur, et sic secundum quantitatem corporis corpus sustentaretur cibis.

Superius dictum est quod Philippus rex Francie, tribus fratribus et regibus defunctis, cognatus eorum Philippus regnum accepit. Sed sciendum est quod Eduwardus, jam rex Anglie, regnum Francie quasi regnum suum a matre, ab avo, ab avunculis sibi deberi dicebat, et multociens per legatos et nuntios exposcebat; nunc autem clam et palam amicos congregabat, et ad acquirendum regnum Francie se preparabat.

Comes Haynonie moritur.

Anno Domini XIII^c XXX° VII° Willelmus comes Hanonie, postquam comitatus Haynonie et Hollandie XXXIII annis tenuisset, obiit, Valencinisque ad fratres minores juxta patrem et matrem sepultus fuit. Reliquit quoque filium, nomine Willelmum, qui post patrem VIII annis supervixit, et terram patris strenue possedit, et IIII filias, scilicet Bavariam [1], reginam Anglie, comitissam Juliacensem, et Ysabelam.

Eodem anno domina Johanna, vidua predicti comitis, soror regis Francorum, mater predictorum puerorum, pauperiem Christi amplexata intravit ordinem cysterciensem, in monasterio Fontanelle; cujus sanctitatem et bonitatem testantur diversa penitentie opera.

Cadsant incenditur ab Anglicis.

Eodem anno, in die beati Martini hyemalis, Anglici ante Slusam venerunt; sed cum comes eis resistere vellet, intraverunt Cadsant insulam, quibus cum frater comitis, dominus Guido, resistere vellet, eum ceperunt, nobiles ejus occiderunt, et insulam incenderunt. Posthec, cum ex Anglia more solito lana in Flandria non veniret, in Gandavo communitas contra

[1] Ducissam Bavariae?

comitem et ejus potentes cepit murmurare; unde in die Innocentium ibidem valida commotio cummunitatis oritur, et Jacobus de Artevelde eis preficitur. Jacobus de Artevelde recepit dominium. Posthec Brugis venerunt. adversarios occiderunt. alios effugaverunt. Comes etiam et alii magnates potentes eorum timore fugerunt: de quibus quidam nunquam redierunt: quidquid etiam eis comes postea promisit, nullus ei credidit. quia dicebant. que eis in prima motione promisit. eis nihil tenuit. Unde notandum quod tres sunt status hominum qui irreprehensibiliter possunt mentiri: scilicet qui remotissime fuit. et se talia ibi vidisse dixerit, nullus potest eum reprehendere. quia nullus alius ibi fuit; et antiquissimus, si se hec quondam vidisse aut fecisse dixerit. nullus potest eum arguere, quia ad etatem ejus nullus pervenit: tercius est princeps vel dominus terre. qui quamvis mentiatur, nullus audet vel vult eum reprehendere. Sicque communitas semper crevit, et totam Flandriam rebellem comiti et suis fecit, et regi Anglie eorum timore adherere cepit.

Anno Domini XIIIc XXXo VIIIo, in die beate Magdalene, magna pars oppidi Dordracensis incendio periit, et animas plus quam mille flamma vorax. Dordracum incendatur. de quibus cognitio habebatur. consumpsit. Corpus autem Domini, quod in vasculo fuit positum in muro, in fenestra, ut moris est, in hospicio pauperum, non consumpsit, cum tamen omnia adjacentia, domos, homines. suppellectile, consumeret; sed solum feretrum ejus argenteum, vel capsa integerrima de igne fuit. ac mapulam appensam odor ignis non tetigit. Tunc illi de parochiali ecclesia feretrum cum sacramento attulerunt et in ecclesia collocaverunt: sequenti autem anno. eodem die, precepto episcopi, cum processione et reverentia populi (in qua processione ego presens fui et hec vidi), sacramentum perlatum fuit ad primum locum.

Eodem anno, circa idem tempus. rex Anglie transmeavit contra regem Francie pugnaturus, et venit in Brabancia, in oppido Antwarpie. ad monasterium Michaëlis: cui secuta est uxor sua regina, et ibidem filium ei peperit. Rex Anglie venit Antwerpie. Tunc rex Anglie ad Alemanniam se contulit, et vicarius imperii ab Bavario [1] factus fuit, ac Alemannos multos sibi auxiliarios congregavit. ducem Brabancie, comitem Haynonie, comitem Brandeburgensem. filium Bavarii, comitem Ghelriae, qui et ibi dux a Bavario factus fuit. dominum de Valkenberghe et alios multos. qui, antequam auctoritatem habebant

[1] Ab imperatore Ludovico V.

a Bavario, eum adjuvare nolebant; tunc rex ibi coronam regni Anglie asportare fecit, et Colonie, cum ea et super eam, creditoribus omnibus satis-
Nota de corona Anglie. fecit : nam pro vadio eam ibi dimisit. Ego autem audivi ab hospite meo, a quodam cive Colonie, cui predicta corona commodata erat et credita, quod ita lapidibus et gemmis rutilabat, ut in tenebrosa nocte juxta eam sedentes suere possent.

Anno Domini M° CCC° XXXIX° rex Anglie cum multitudine militari et cum adherentibus sibi quibusdam Flandrensibus obsedit Cameracum, villas dejecit, castra combussit, terram subjecit et perambulavit, usque
De Britannia minori. Laudunum et Sanctum Quintinum. Mortuo quoque duce Britannie minoris, comes Montis Fortis, qui habebat sororem comitis Flandrie, quasi propinquior intravit, et optinuit ducatum; sed rex Francie voluit eum privare et dare duci Borboniensi; unde comes Montis Fortis rebellavit, et regi Anglie post adhesit; cui post rex Anglie misit classem pugnatorum, sicque Britanniam multis preliis obtinuit.

Anno Domini M° CCC° XL° iterum in Flandria interdictum venit post Pascha.

Bellum ante Slusam. Post rex Anglie congregata navium multitudine preparavit se; rex quoque Francie versus Flandriam direxit Normanorum et aliorum piratarum classem, qui venientes obturaverunt portum Flandrie, Slusam, per quindenam; quod audiens rex Anglie, in propria persona, cum CCC, ut dicitur, magnis navibus, ad eos quasi tot naves habentes armata manu venit, et in die beati Johannis Baptiste vicit in mari, prope *Asengerse* [1], atque Flandriam liberavit; ubi, ut dicitur, perierunt circa XL millia pugnatorum; unde versus :

Francos Anglorum rex interim straverat, annis
M C ternorum quater X, estate Johannis.

Rex Anglie obsedit Tornacum. Eodem tempore, peracta victoria, rex Anglie ascendens de navibus Brugis venit, dehinc Gandavum; posthec statim cum suis adunatis obsedit Tornacum XIII septimanis, et, ut dicitur, pre penuria cepisset, si non eidem civitati secrete per alimoniam subventum fuisset, vel si diutius ibi mansisset.

Interim Brugenses et *de Vrie* [2] ad Sanctum Audomarum proficiscuntur, et in crastino beati Jacobi occiduntur.

[1] Locus prope Mudam S^{tae}-Annae, quem Despars *Hazenghate* vocat. Hodie *'t Hazegras*.

[2] Franconatus milites.

Villa Sancti Amandi comburitur.

Illi de Sancto Amando de oppido exeunt et Hannon [1] Haynonie incendunt: sed comes Haynonie posthec oppidum Sancti Amandi cepit et quasi favillatenus combussit; ceteri autem adjutores regis Anglie, cum comite Hollandie circumcirca equitantes, oppidum *Orcies* ac alias villas destruxerunt: tunc rex Francie et rex Bohemie cum innumerabili multitudine advenerunt, sed civitati non subvenerunt, nam plurimi de suis de infirmitate oppressi interierunt; tandem rex Francie Flandriam absolvit ab omni sententia et debito, et mediatores fecerunt dictam pacis de omni residuo, et sic quinto idus octobris Flandrenses resumebant organa cantus.

Machlinia comburitur.

Anno Domini M° CCC° XLI, in vigilia Sacramenti, oppidum Machlinie in Brabancia fere consumitur ab ignis vehementia.

Guerra in Britannia.

Anno Domini M° CCC° XLIII° rex Anglie venit in Britanniam, ad adjutorium, qui ad eum confugerat, comiti Montis Fortis, ubi prospere cunctis peractis per cardinales facte fuerunt inducie triennales: sed, cum rex Anglie discessisset, rex Francie, non per se, sed per suos, formam pacis moliebatur infringere, terram impugnando, nobiles et alios capiendo et occidendo.

Interim tamen comes Dorbiensis [2] in Wasconia viriliter militabat, civitates, villas et castra capiebat.

Trajectum obsidetur.

Comes Hollandie Willelmus occiditur a Frisonibus.

Anno Domini M° CCC° XLV° Willelmus, Haynonie et Hollandie comes, post festum beati Johannis Baptiste obsedit civitatem Trajectensem, quasi sex septimanis et amplius; tandem post multas cedes dederunt se et civitatem. Dehinc, cum cuncta prospere egisset contra Saracenos, contra regem Francie avunculum, apud Sanctum Amandum, Tornacum et alibi, et terram Jherosolimitanam visitasset, et cum de civitate Trajectensi triumphasset, cum Frisones orientales debellare vellet, cum multis nobilibus baronibus et aliis, juxta Stauriam [3] a Frisonibus, in profesto Cosme et Damiani, est occisus. Post cujus mortem, quia heredem non reliquit, pro comitatibus ejus injuste altercationes fuerunt. Hoc ei non contigisset, si exercitum suum congregasset, et consilium audire voluisset, unde scriptum est:

Lis impar pudor est aut furor, equa timor.

Interim rex Anglie pro quibusdam rumoribus Flandrie ante Slusam

[1] Coenobium hasnoniense.

[2] Comes de *Derby*.

[3] *Stavoren*, frequens olim emporium.

venit, cum apparatu navium, per quindenam, cujus timore terra turbata erat.

Interim Jacobus de Artevelde, qui tocius motionis Flandrie fuit vel videbatur caput, cum regi Anglie, ut dicebatur, suasisset quod de terra literas sue subjectionis habere vellet, et esset apud regem Gandavi mandatus, quo cum pergeret cum conductu regis et litteris commendaticiis, prima die introitus sui, scilicet XVI° kalendas augusti, occiditur, et adversarii sui, scilicet Gerardus Denys et Symon Parys, in loco non plene ejus, sed quasi, subrogantur; sed anno sequenti ipsi effugati fuerunt, ac amici Jacobi iterum exaltati.

Jacobus de Artevelde occiditur.

Jacobo autem interfecto, comes Flandrie intravit oppidum Tenremunde, ut sic terram invaderet: cujus et auctoritate dominus Florentius de Brucdamme, et alii plures cum eo Hulst, dehinc Axele, venerunt: quod audientes Gandenses preoccupaverunt eos et occiderunt. Tunc comes et sui fugerunt, et illi de Tenremunda se Flandrensibus dederunt.

Conflictus in Axela.

Rex Cicilie suspenditur.

Hiis diebus Robertus, rex Cicilie, obiit, post quem frater regis Hungarie, cum quasi propinquior regnare vellet et Neapoli venisset, ac bene susceptus fuisset, traditione quorumdam suspensus in camera sua, ut dicitur, fuit: unde rex Hungarie cum suis adjutoribus non modice contristatus, preparavit se ipsum vindicare.

Anno Domini M° CCC° XLVI° Margareta, uxor Bavarii, post mortem fratris sui, comitis Haynonie et Hollandie, in terram et comitatus ejus, quia senior soror ejus erat, intravit. Sed, quia mulier erat, parum de ea tenuerunt, nam illi de civitate Trajectensi repugnaverunt, et magna dampna Hollandie intulerunt, sed, factis induciis biennalibus, conquieverunt: tunc, ipsa videns quod parum proficeret, et quia primogenitus ejus, Ludovicus nomine, filiam et regnum regis Cracoviensis [1] accepisset, antequam pater suus moreretur, et sic sibi sufficere gaudebat nec ad partes istas venire vellet, secundum filium, Willelmum nomine, accersivit, et litteras patris et fratris, in quibus omne jus et dominium istius comitatus ei contulerunt, procuravit, atque eum tutorem in terra instituit.

Willelmus tutor Hollandie, vivente matre.

Dominus Symon de Hale occiditur.

Eodem anno dominus Symon de Hale, vicarius domini comitis Flandrie et gener, occisus fuit, pro eo quod illi de Gandavo quosdam nobiles, scilicet Johannem de Wostine et quosdam alios, incendissent et exulassent, quia

[1] Id est Poloniae.

quidam ballivius textor ab eis pro quibusdam verbis occisus fuerat: propter quod illi banniti dominum predictum Symonem occiderunt, quia dicebant ipsum esse talium defensorem, et quia putabant, si mortuus esset, quod comes Flandrie citius ad terram rediret, cum alius vicarius non existeret.

Hiis diebus Clemens papa scripsit electoribus imperii ut Bavario non

Bavarius deponitur et Carolus, rex Bohemie imperator coronatur Bonne.

obedirent, et alium eligerent: instituitque ad imperandum filium regis Bohemie, qui etiam coram Leodio turpiter, dum alii milites et populi occiderentur, aufugit; fecitque eum papa Bonne ab archiepiscopis electoribus imperatoris, contra consuetudinem, coronari.

Eodem anno, post festum beati Johannis, rex Anglie, dicens regem Fran-

Rex Anglie devastat Normanniam, veniens prope Parisius.

cie treugas multociens fregisse, scilicet in Wasconia, Britannia et alibi, quia scriptum est:

Frangenti fidem fides frangatur eidem,

cum copioso apparatu navium Normanniam intravit, cepitque civitatem Camenensem [1], Harinfort et ceteras: captisque comite de Hue, camerario regis ac mariscalle regis Francie, cum pluribus militibus et probis, exceptis civitatibus, castellis et villis muratis, terram devastavit: tandem pre fame et inedia qua paciebatur, nam infra IIII dies panem nec vinum gustavit, ad fluvium, Summam nomine, declinavit. Quod audiens rex Francie, cum multis militibus eum prosecutus est, et per insidias eum de nocte delere putavit; sed hoc regem Anglie non latuit, qui, dispositis exercitibus, pedestri in defluxu fluvium pertransiit: quod cum rex Francie, ut audivi, percepisset, cum festinatione post eum venit, et quosdam extremos, ut dicebatur, comprehendit et occidit, et tunc rex Anglie ei locum ad se veniendi dedit, ac rex Francie cum Januensibus, regibus, ducibus, comitibus, ac aliis innumerabilibus saldariis et populis, contra eum armata manu processit, ita ut rex Francie habuit bene plus illo XL vel XX contra illius unum. Sed victoria pervenit regi Anglie, scilicet in crastino sancti Ludovici:

Bellum de Kresi, ubi multi nobiles ceciderunt et comes Flandrensis.

ita quod rex Francie, amisso exercitu, vix aufugit: ceciderunt namque, ex parte regis Francie, ut dicebatur, rex Bohemie senior, dux Lotharingie, comes Alosensis [2], frater regis Francie, comes Flandrie ac alii comites VII, episcopi IIII, abbates II, prior hospitalis, et ceteri plures.

[1] Hodiernam urbem *Carentan*, aut forte *Caen*. nam utramque Edwardus cepit.

[2] *Alençon*.

Calasium obsidetur a rege Anglie.

Post istam victoriam, in crastino decollationis beati Johannis Baptiste, rex Anglie venit et obsedit Calasium, devastavitque totam terram in circuitu. Hoc etiam sciendum, quod rex Anglie istis diebus in diversis locis suos milites et exercitus habebat, scilicet contra regem Scotie, in Anglia, in Britannia, in Flandria, et in Wasconia, cum cognato suo, comite Dorbiensi, qui ibidem valde prosperatus est de Rupella et ceteris castellis et villis.

Bethunia obsidetur a Flandrensibus.

Interim dum res sic se haberet, Flandrenses obsederunt Bethuniam, sed quidam de adversariis in silvis latitantes, cum ipsi equitarent pro pabulis equorum, exierunt, et de eis aliquos occiderunt, reliquos ad exercitum fugere compulerunt.

Castrum de Ruhout comburitur.

Posthec Flandrenses de Bethunia ad domos suas redierunt; sed, cum rex Anglie ad Calasiam venisset, iterum Flandrenses in adjutorium sibi venerunt, et castrum de Ruhout conbusserunt.

Villa Morinensis comburitur.

Princeps quoque Galensium, filius regis Anglie, circumcirca equitavit, et civitatem Teruanensem combussit, ceteras villas solo equavit, et per multa miliaria terram devastavit.

Rex Scotie capitur.

Interim, circa festum XI M. Virginum, rex Scotie, qui inpugnavit terram Anglie cum multis militibus ac baronibus, ab Anglicis capitur, suique multa milia prosternuntur.

Comes Flandrie Ludovicus recipitur a suis.

Eodem anno, mortuo Ludovico comite Flandrie, ut dictum est, in prelio juxta Cressi in Pontivo, filius ejus Lodovicus, in profesto IIII Coronatorum, cum consensu regis Francie ac etiam regis Anglie, Flandriam cum pace et gaudio intravit; erat enim tunc temporis XVI annorum, et in oculis omnium amabilis et gratiosus.

Annus remissionis fit in L° anno.

Clemens papa in principio sue creationis hanc gratiam dedit, ut annus remissionis, qui antea solebat esse de centum in centum annis, nunc deinceps esset de quinquaginta in quinquaginta annis.

Comes Flandrie desponsavit filiam regis Anglie.

Ludovicus comes Flandrie exhortationibus hominum suorum Flandrensium filiam regis Anglie circa medium martii desponsavit, ac nuncii ad curiam Romanam pro dispensatione consanguinitatis fuerunt destinati. Tunc rumor accrevit de imminente jam bello futuro istorum regum: dominus Johannes de Hanonia, mandatus a rege Francie, ad eum properavit, ac dominum et cognatum suum in Middelburg dereliquit; rex etiam Francie, egre ferens et timens desponsationem predictam, ut putatur, pro comite Flandrie secrete misit, ad quem comes, feria IIII[a] post annuntiationem

dominicam, clam perrexit, et Flandriam mestam dereliquit : cujus autem consilio fecit, ignoratur, quia sepe consilium pervertit dominum.

De Nicolao Laurentii.

Anno eodem quidam plebeyius et procurator, ut dicitur, nomine Nicholaus Laurentii [1], in Normannia et Lombardia tyrannidem et potestatem arripuit, et multos nobiles et potentes subjugavit et occidit : cui nullus ibi resistere ausus fuit, sed et in civitate Romana et in civitatibus et terris circumpositis dominationem et potestatem obtinuit.

Conflictus inter Bavarum et Karolum electum.

Anno Domini M° CCC° XLVII° Karolus, rex Bohemie, consecratus ad imperandum, mandavit Bavario jam per papam deposito ut se defenderet : cui Ludovicus de Bavaria occurrit, et eum fugavit, plures occidit et predam diripuit.

Comes Flandrie nupsit filie ducis Brabancie.

Eodem anno Ludovicus comes Flandrie, qui ad regem Francie de Flandria confugerat, dimissa filia regis Anglie, quam desponsaverat, accepit filiam ducis Brabancie, Margaretam nomine, et sibi matrimonio copulatur : altera vero filia predicti ducis accepit comitem Ghelrie, qui etiam primo desponsaverat sororem comitis Hollandie : sed cum predictus comes a Frisonibus fuisset occisus, eam dimisit, et filiam comitis Juliacensis desponsavit, sed neutram duxit, sed, et illa dimissa, accepit filiam predicti ducis Brabancie. Sicque dux Brabancie alienavit se a cognato suo germano, rege Anglie, et cum comite Flandrie regi Francie adhesit.

Episcopus Leodiensis contra communitatem terre sue victoriam habuit.

Eodem tempore episcopus Leodiensis, cum militari et populari multitudine, et adjutorio ducis Brabancie et Hollandensium et multorum aliorum, contra Leodienses venit et pugnavit : sed, Leodiensibus incaute pugnantibus, episcopus triumphavit de *Hoy*, de *Tuyn* et de aliis villis, multis interemptis.

Eodem anno et tempore in Hollandia nobile oppidum de Haerlem de igne cujusdam domus favillatenus conburitur.

Calasium post longam obsidionem tradidit se regi Anglie.

Eodem anno, mense julio, cum illi de Calasio magnam penuriam paterentur, et rex Anglie eam obsideret artissima obsidione, nam aditum maris et rivi obturavit, ne quid possit eis advenire, rex Francie advolavit cum innumerabili multitudine militum et armatorum, ut obsessis subveniret, conseditque juxta Calasium, inter duas aquas, contra exercitum regis Anglie quasi per XII dies, ubi ipse de facili regi Anglie nocere non posset, nec alter sibi : mandavitque regi Anglie ut sibi occurreret, aut de civitate

Rex Francie non potuit succurrere Calasio.

[1] Quem vulgo *Rienzo* vel *Rienzi* historici vocant. V. Muratori *Rerum Italicarum*, t. XVIII.

discederet, et ipse ad eam accederet. Hoc totum fecit, ut putatur, ut regem Anglie de civitate blandiciis et suasionibus distraheret, et tunc civitatem iterum alimoniis et aliis necessariis muniret, et tunc quasi de novo rex Anglie inciperet. Sed rex Anglie ei non acquievit, immo mandavit, quod, postquam Calasium cepisset, statim ei occurreret. Rex autem Francie, videns quod Calasio subvenire non posset, discessit. Hoc videntes, obsessi in Calasio composuerunt cum rege Anglie, se et civitatem ei dederunt et aperuerunt, scilicet III[a] die mensis augusti.

Induciæ inter reges

Eodem tempore, in crastino beati Lamberti, facte fuerunt inducie inter predictos reges, usque ad quindenam post Nativitatem beati Johannis-Baptiste anni sequentis.

Hiis diebus multe altercationes de literis indulgentiarum papalium anni jubilei fuerunt.

De epidemia

Eodem anno, in mense septembri, incepit quedam et maxima mortalitas et pestilentia, ut vidi in transcripto literarum cantoris et canonici Sancti Donatiani contineri, qui eo tempore in curia Romana cum cardinali domino suo consistebat, quas literas sociis suis Brugis pro novis et trementibus transmiserat: videlicet quod circa Yndiam majorem in orientalibus partibus in quadam provincia terribilia quedam et tempestates inaudite totam illam provinciam tribus diebus oppressam tenuerunt. Primo quidem die ranas pluit, serpentes, lacertos, scorpiones et multa hujus generis venenatorum animalium; secundo vero die audita sunt tonitrua, et ceciderunt fulgura et choruscationes mixte cum grandinibus mire magnitudinis super terram, que occiderunt quasi omnes homines, a majori usque ad minimum; tercio die descendit ignis fetido fumo de celo, qui totum residuum hominum et animalium consumpsit, et omnes civitates et castra illarum partium combussit. Ex quibus tempestatibus tota illa provincia est infecta, et conjecturatur quod ex infectione illa, per fetidum flatum venti ex parte plage meridionalis venientis, totum litus maris et omnes vicine terre infecte sunt, et semper de die in diem plus inficiuntur, et jam venit circa partes marinas, voluntate Dei, per hunc modum, ut quidam suspicantur. Nam anno Domini M° CCC° XLVIII°, pridie januarii mensis, applicuerunt tres galee ad portum Januensem venientes, impetu vehementi de partibus orientalibus, horribiliter infecte, diversis speciebus [1] et ceteris rebus ponderis onuste: que cum

[1] Aromata, seu quaevis res aromaticae, gallice *Epices*.

note essent Januensibus. et ceteros homines subito sine remedio inficientes. expulse sunt de portu illo cum ignitis sagittis et diversis ingeniis [1]. quia nemo eos tangere audebat, nec mercationem aliquam cum eis tractare poterat. qui non immediate moreretur. Et sic disperse in portum de portu. tandem una ex tribus galeis predictis pervenit Marsiliam. cujus adventum simili modo infecti homines non precaventes sibi infecti sunt et subito sunt mortui : facto igitur expulsa dicta galea per Marsilienses. reliqui quidam ceteris duabus inventis per mare errantibus. simul conjuncte ad Oceanum tendunt versus Hyspaniam, ut dicitur, et per consequens ad ceteras partes inferiores. si potuerint. pervenient. ut mercationes suas expediant. He autem galee tantam infectionem reliquerunt per totum iter suum. maxime tamen in civitatibus et locis marinis, primo in Grecia. postea in Cicilia et in Ytalia, specialiter tamen in Tuscia. et subsequenter in Marsilia, et sic per consequens per totam linguam occitaniam [2], quod longum apud homines et terribile nedum credere, sed etiam enarrare est. Item de epidemia.

Et est morbus infectionis triplex, ut dicitur : primo, quod homines paciuntur in pulmone, a quo procedit anhelitus, quem qui corruptum habet, vel quantumcunque modicum contaminatum. nullo modo evadere potest, nec vivere ultra duos dies; est enim facta anatomia per medicos in multis civitatibus Ytalie, et etiam in Avinione. ex jussu et precepto pape, ut sciretur origo morbi hujus, et sunt aperta et inscisa multa corpora mortuorum. et compertum est quod omnes, qui sic subito moriuntur pulmonem habent infectum et spuunt sanguinem. Et hoc sequitur unum. quod quidem omnium terribilium est periculosius. videlicet quod morbus ille contagiosus est, quia, ubi unus infectus moritur, omnes qui eum vident in sua infirmitate. vel visitant, vel aliquo modo aliqua secum tractant, vel ad sepulturam portant. subito eum secuntur. sine remedio aliquo. Triplex morbus. Horribilis modus infectionis.

Est etiam alius morbus. ad presens cum predicto concurrens : scilicet quod quedam apostemata subito nascuntur sub utroque brachio. propter que homines sine mora suffocantur. Est etiam tercius morbus. similiter cum predictis duobus concurrens, sed ille habet ad presens suum cursum : videlicet quod homines utriusque sexus paciuntur in inguine. propter quod

[1] Engins.   [2] Languedoc.

subito moriuntur. Quamobrem invalescente morbo predicto devenit in tantum, quod, pre timore hujus contagii, nec medicus visitat infirmum, si tamen ei daretur quicquid infirmus in hac vita possideret, nec pater visitat filium, nec mater filiam, nec frater fratrem, nec filius patrem, nec amicus amicum, nec notus notum, nec quicunque quemcumque alteri conjunctus sit sanguine, nisi subito secum velit mori, vel incontinenti velit sequi. Et ideo innumerabilis multitudo hominum mortua est carnali affectione devota, ac etiam pietate et caritate nota, que si non visitasset ad tempus, forte evasisset.

Maxima mortalitas de epidemia

« Est igitur, ut breviter dicam, medietas in Avinione hominum mortua vel amplius; sunt enim clause infra portas Avinionenses plus quam VII millia domorum, quas nullus inhabitat, in quibus omnes homines mortui sunt: de suburbio quasi nihil remansit. Est enim per papam emptus quidam campus prope Nostram Dominam de Miraculis, qui quidem pro cymiterio consecratus, in quo a XIIII° die mensis marcii XI millia corpora mortuorum sunt sepulta, preter cymiterium Antonii, et religiosorum, et multa alia que sunt in Avinione. Nec de vicinis partibus est tacendum, nam in Marcilia porte civitatis omnes, exceptis duabus portellis, sunt clause, quia in ea de partibus quinque partes quatuor mortue sunt hominum. Nec juvit fugere, quia fugiendo ad aërem salubriorem, ut credebant, citius moriebantur.

» Idem dico vobis de omnibus civitatibus et castris Provincie, et jam transvolavit Rodanum, et consumpsit multas civitates et castra usque Tolosam, et semper dilatando procedit. Est ergo propter tantam mortalitatem tantus timor mortis, quod homines non audent cum illo, cujus consanguineus mortuus est vel consanguinea, loqui, quia hoc frequenter videtur, quod, in genere in quo unus mortuus est, omnes quasi consanguinei eum secuntur. Et ex hoc fama est inter vulgares, nec servitur jam infirmis per consanguineos, nisi sicut canibus: mittitur eis cibus ad comedendum et bibendum juxta lectum eorum, et postea fugiendo recedunt, et domum exeunt. Quando enim mortui sunt, veniunt quidam agrestes homines et rudes, de montibus Provincie, et pauperes et nudi, durissime complexionis, quos *gavotos* [1] vocant, qui quidem, accepto prius satis magno munere, dictos mortuos ad sepe-

[1] Provincialibus et Occitanis *Gavoué*, gallice *montagnard*.

liendum portant: nec consanguinei sive amici in aliquo se eis intromittunt. nec presbyteri confessiones infirmorum audiunt. nec sacramenta eis dantur. sed quilibet in sua sanitate de se et suis ordinat. Accidit enim cotidie quod dives moriens cum paucis luminaribus ab hiis ribaldis ad tumulum portatur. nec est qui eum sequitur. exceptis hiis: uno veniente mortuo. per plateam omnes fugiunt et intrant domos suas. Nec sunt predicti miseri *gavoti* ita agrestes. quin etiam post modicum tempus moriantur. unde tam hujus contagio infecti. quam etiam penuria oppressi. omnes illi quasi de paniota pauperes. qui talia obsequia dicioribus impendere consueverunt. mortui sunt.

» Dico autem in brevi quod in paniota solebant dari cotidie communibus temporibus LXIIII salmate [1] bladi, et fiunt quingenti panes de una salmata: nunc non datur nisi una, et interdum dimidia.

» Et, ut dicunt, in universo, in tribus mensibus, videlicet a XXV° die januarii mensis usque in hunc diem, sunt sepulta in Avinione LXII millia corpora mortuorum; papa vero circa medium mensis marcii. nuper preteriti, matura super hoc deliberatione habita. omnes confessos et contritos, quos hujus occasione contingebat mori, usque ad festum Pasche. absolvit plenissime, quantum claves ecclesie se extendunt. [illegible]

» Statuit illis etiam diebus certis vicibus in ebdomada quasdam devotas processiones cum letaniis, ad quas interdum de tota vicina patria concurrerunt hominum, ut dicunt, duo millia. inter quos utriusque sexus. multi nudis pedibus, alii cum ciliciis, alii dispersi cineribus. cum luctibus et fletibus incedentes et capillos trahentes, cum acerrimis flagellis usque effusionem sanguinis se percutiebant: quibusdam ex illis processionibus papa personaliter interfuit, sed tunc fiebant infra ambitum palacii sui. Quis finis vel quod principium, Deus scit: quidam tamen timent quod pro morte Andree regis, qui ita trucidatus fuit, Deus his malis mundum flagellat. Flagellant in Avinione.

» Quidam etiam homines miseri inventi sunt cum quibusdam pulveribus. et, sive juste sive injuste, Deus scit, accusati super crimen quod aquas intoxicassent, nam homines timentes aquas de puteis non bibunt: unde Aquae inficiuntur veneno.

[1] *Salmata* idem saepe significat quod onus asini, qui apud Provinciales vocatur *sauma*. Statuta Avenion. MSS., rubrica 13, art. 2, habent: *Salmatam vero, quae continet decem heminas mensurae Avenionensis.* Invenimus et apud Rymer, tom. II, pag. 262: *Dabit venditor... de salmata bladi I den.*, ubi leg. *salmata*.

multi combusti sunt et cotidie comburuntur; imponitur enim eis quod ad hoc conducti sunt.

» Pisces etiam marinos non comedunt communiter, dicentes eos infectos esse ratione infecti aëris: preterea etiam nullo modo species comedunt nec tangunt, nisi sint servate ab uno anno, quia timent ne venerint noviter in predictis galeis: nam pluribus vicibus experti sunt quod comedentes hujusmodi novas species, et etiam quosdam pisces marinos, pessime subito successit.

» Hec vobis scribo, karissimi, ut sciatis in quibus periculis nos nunc existimus. Et si vos preservare velitis, melior doctrina est quod homo temperate bibat et comedat, et caveat a frigore, et nullum excessum committat, et super omne est quod parum conversetur inter homines, hoc tempore precipue, nisi cum paucis et bonos hanelitus habentes; sed infra domum manere optimum est, donec epydimia hec transeat. Verum etiam est quod secundum viam astrologie decem annis debet complere cursum suum, de quibus jam tres anni preterierunt, propter quod timetur ne finaliter totum circumeat mundum, sed tardius perveniet hec epydimia ad regiones frigidas, ut dicunt.

Doctrina contra epidemiam

Epidemia per X annos.

» Sciatis autem quod papa immediate recedit de Avinione, ut dicitur, et vadit ad castellum quod vocatur Stella, prope Valenciam super Rodanum, ad duas leucas, illic mansurus donec tempus mutetur: sed curia vult manere in Avinione; vacationes indicte sunt usque festum Michaëlis. Omnes auditores, advocati, procuratores vel recesserunt, vel mortui sunt, vel immediate recedere proponunt: in manibus Dei sum et me sibi commendo: dominus meus sequetur papam, ut dicunt, et ego secum, quia sunt quedam castra versus montem ventosum, ubi mortalitas adhuc non pervenit, et est illic optimum esse, ut fertur. Eligere et facere quod melius est, det omnibus nobis omnipotens et misericors Dominus, amen.

» Datum Avinione, die Dominica, XXVII° die mensis aprilis, anno M° C° XLVIII°. »

Eodem anno quo supra, scilicet XLVII°, in mense octobri, Ludovicus de Bavaria deponitur per papam ab imperio, sed in possessione consistens obiit veneno, ut dicitur, intoxicatus, sepultusque fuit.

Bavarus intoxicatus moritur

Post quem Karolus de Bohemia confirmatur: per papam imperare voluit, sed filii Ludovici predicti ei resistentes eum et suos perturbant, predas diripiunt, villas, civitates, castra et alia devastant, et dominum de Zvart-

Dominus de Nigro Monte invasit imperium.

senberch, vel Nigro Monte, sibi dominum et imperatorem eligunt: unde plura bella et direptiones insurgunt, que per biennium postea duraverunt: quis finis, postea dicemus.

De muliere quae non comedit apud Mesines

Hiis quoque temporibus in oppido Mesines Flandrie fuit quedam mulier Zoeta nomine: hec, ut dicitur, per annos plurimos ab omni cibo abstinuit, sed solum quasi omni die sacram communionem sumpsit: hec fuit maritata, que et liberos habuit: sed Spiritus Sancti gratia preventa omnia hec dereliquit, et soli Deo vacare volens, in ecclesia maximam conversationem tenuit, et orationi et devotioni se totam dedit, que a pluribus, scilicet regina et aliis nobilibus, pluries per simplicem hostiam et aliis modis temptata fuit, sed sumere vel deglutire bono suo non potuit: sed cum sic invenerunt, edificati Dominum glorificaverunt.

De vidua apud Oestburch, que semel in XL[e] comedit

Fuit etiam quedam vidua eo tempore, Yda nomine, in oppido de Oestburch, sancta, ut est sperandum, per fructum penitentie, quae etiam per totam XL[am], pluribus annis, nonnisi tantummodo semel comedit, sed semel in ebdomada sanctam communionem accepit, attamen ita fortis extitit, quod illis diebus sanctis multas peregrinationes peregit; postea ab episcopo et presbyteris, timentibus ne corpus nimis consumeret, correpta et prohibita, usque hodie non plus quam ter in ebdomada comedit: que cum filia inter *beghinas* commoratur, et Deus in ea inter notos et vicinos glorificatur.

De muliere que non dormiebat

Audivi etiam de quadam alia bona muliere, ut speratur, que per XXXVI annos, ut veraciter dicitur, nunquam dormivit, sed in meditationibus nocturnis tempus consumit.

De Winnoco maximo viro.

Eodem concursu in territorio Furnensi quidam immanissimus homo et quasi gigas fuit, nomine Winnocus, de communibus parentibus natus, fortis et terribilis valde; sed tamen adhuc nil memoriale fecit, plus appetens ocium et quietem quam experiri fortitudinem suam.

Item de epidemia

Anno Domini M° CCC° XL° VIII° illa pestis, epydimia et mortalitas, de quibus supra fecimus mentionem, adhuc voluntate Dei non cessavit, sed de die in diem accrescit, et ad inferiores partes descendit, nam in Burgundia, Normannia et alibi multa milia hominum, animalium, pecorum consumpsit et consumit.

De rege Hungarie

Rex Hungarie, cum multa ardua in terra illa egisset, et mortalitas et epydimia ibi accresceret, terra illa tutata ad Hungariam circa mayum rediit.

Eodem anno, circa decollationem Johannis Baptiste, Ludovicus comes

Comes Flandrie per literas attraxit sibi Brugenses.

Flandrie, qui multociens Flandrenses sermonibus, suasionibus suorum et suis ad suam gratiam provocaverat, cum nec sic audire vellent, tandem omnibus officiis Brugensibus, videlicet LII. literas speciales misit indulgentiarum et pacis, ac postea prolocutores, quibus literis confortati aliqui sibi adherebant animo et etiam apta demonstratione, et dissentionem magnam in populo faciebant.

Posthec, cum nec sic adversarii comitis audire vellent, comes in oppido de Aelst suos direxit, at illi Gandensibus ibidem existentibus prevaluerunt, ceperunt, et oppidum munierunt.

Steenwerde conburitur.

Interim a parte occidentis Flandrie transfuge et amici comitis multociens assaltus in Flandria fecerunt, et domos villasque conbusserunt, et videntibus illis de monte Casleti Steenwerde et alias villas conbusserunt.

Capitanei occiduntur in Teneremunda.

Dehinc Brugenses et *de Vrie,* compulsi cum exercitibus, exierunt, ut cum Gandensibus Aelst obsiderent, sed cor eorum longe erat ab eis, quia comitem illi *de Vrie* et minora officia desiderabant, quod et Gandensibus non latuit, nam illos *de Vrie* intromittere noluerunt, priusquam Brugenses oppidum de Gandavo exierunt; quod videntes illi *de Vrie,* per aliam viam, scilicet per Teneremunda, perrexerunt, et ibi coadunati cum Brugensibus pro comite miserunt, et aliquos ibi capitaneos et suspectos occiderunt; tunc comes ad eos in die beati Lamberti venit, omnia prius forefacta dimisit, leges antiquas et statuta eis concessit.

Comes obsidet Gandavum.

Dehinc versus Gandavum cum omni illo exercitu tetendit ut eam obsideret, misitque nuncios et vexillum suum in universis finibus Flandrie, qui omnes eum receperunt, exceptis Gandensibus et Yprensibus, et quibusdam transfugis timorosis qui ad illos fugerant.

Comes venit Brugis.

Posthec comes, consilio habito, de Gandavo discessit, et in vigilia Cosme et Damiani sanctorum martyrum Brugis venit, juramentum suum renovavit, pacem et indulgentias dixit, legislatores et capitaneos instituit; deinde cum multi capti et in lapide positi fuissent, plurimique timore fugissent, pridie nonas octobris omnes quasi de oppido Brugis in armis super forum venerunt; ad quos comes armatus etiam venit et Falam [1] in-

Textores Brugenses interficiuntur et exulantur.

travit: sed textoribus et suis pro captivis et exulibus ad comitem indesinenter clamantibus, comes exacerbatus fuit, statimque cum quodam

[1] Idem ac Hala. V. Glossarium Du Cange, addit. Carp., in voce.

clamore textores et sui interfecti et effugati fuerunt, et plurimi effugerunt.

In crastino vero omnes textores arma tradere compulsi sunt: dehinc tertia die post Dyonisii, quasi omnes in priori regimine existentes, scilicet CC XXVII, banniti fuerunt, paucis exceptis.

Interea quoque inter reges, circa Prothi et Iacincti, inducie XL dierum facte fuerunt, ut interim, ut dicebatur, in Bononia et Calasia sui potenter convenirent et de pace perpetua concordarent: sed cum partes regum concordare non possent, prolongate fuerunt inter eos inducie usque post finem mensis augusti. Inducie inter reges.

Tunc Flandrenses regem Anglie valde timuerunt: comes quoque Flandrie, ut sibi provideret, de armatis hominibus ab ecclesiis multam pecuniam super assignamentum accomodavit.

Eodem tempore in curia comitis Flandrie erat quidam nomine Rolandus, mediocris stature, immense fortitudinis, qui, ut dicebatur, quinque fabbata vel ferraturas equorum simul erexit aut fregit: tabulam etiam, ut dicitur, quam tres fortes vix ponere potuerunt, una manu deposuit et iterum posuit. Multa alia incredibilia de ejus fortitudine dicebantur, sed hec fortitudo non semper fuit prona, nam inopinate multa faciebat, vel baculum magnum, vel aliquid aliud frangebat: et, quia hanc fortitudinem naturaliter, ut verisimiliter apparebat, non habuit, nec tante sanctitatis vite, ut timebatur, quod Spiritus Sanctus eum repleverit, ut legitur de Samsone, extiterit, nec gigantis magnitudine fuerit, multi de eo mirabantur. De Rolando de Wese[illegible] forti viro.

Cum reges adhuc non concordarent, consilio sapientium comes Flandrie nuncios solempnes et cognatos ad regem Anglie misit pro concordia, scilicet dominum Heynricum, fratrem domini Heynrici de Flandria, cum aliis cognatis suis, hominibus, scabinis et oppidanis: quibus a regalibus auditis, comes Lincestrie [1], nepos regis Anglie, constitutus est ex parte regis determinator et decisor omnium querelarum.

Tunc comes Flandrie Dunkerke per consilium suorum pro concordia facienda accessit. Concordia inter regem Anglie et comitem Flandrie.

Interim, cum ibi expectarent comitem Lincestrie, quidam, ut dicebatur, quamdam commotionem Brugis facere voluerunt, pro qua circiter

[1] *Lancastre.*

LXXX edicti fuerunt: sed, cum comes Lincestrie ad comitem Flandrie applicuisset, et mutuo se salutassent, ac questiones hinc et inde mote fuissent, videlicet de injuria et scandalo regi factis in repudiatione filie sue, quam desponsaverat comes, ut supradictum est, et aliis, et ex parte comitis de hominibus suis interfectis in Cadzant, et morte patris et aliis multis, tandem comes Lincestrie, ex parte regis et suorum, et comes Flandrie et sui in hoc convenerunt, et firmam pacem et perpetuam fecerunt et sigillaverunt, circa festum sancti Andree, videlicet quod comes Flandrie, quamdiu ista discordia inter reges durat, contra regem Anglie nunquam arma sumet: sed et Flandrenses juramentum, quod regi Anglie voverunt, inconcusse tenebunt, oppida etiam de Gandavo et Ypris in pace suscipiet comes, et forefacta in se et patre suo et suis, videlicet qui pro ipso exules fuerunt, indulgebit, et cetera secundum legem eorum judicabit: quo dicto rectores predictorum oppidorum, comite reverso et omnibus sopitis inter regem et ipsum, Malee ad ipsum sollempniter pro indulgentiis et pace miserunt; comes vero benigne eos suscepit et ad ballivos eos direxit.

Pax de Dunkerke.

Postea in oppido de Ypris plurimi, ut dicitur, de probioribus interfecti fuerunt: sed Johannes de Autkerke, quia illius oppidi fuit vel videbatur caput, quia rex pro eo rogabat et comiti fidelitatem promittebat, quasi solus adhuc in pace remansit.

Textores vero de Gandavo hec et alia audientes, manum verterunt et restiterunt, et exeuntes villam unam (Zele in Wasia) conbusserunt, et quosdam occiderunt, plures etiam amiserunt, non recordantes istius versiculi verba :

Tandem cedet hero servus quarnus silicino.

Willelmus, filius Bavarii, efficitur comes Hanonie et Hollandie.

Anno Domini M° CCC° XLIX° domina Margareta, vidua Bavarii, resignavit filio Willelmo comitatus Hanonie et Hollandie et Zelandie cum pertinentiis, pro XV millibus florenorum annuatim, et ut omnia que dedit vel vendidit firma perseverent: permansit in Bavaria, sicque Willelmus ejus filius comitatus obtinuit.

Judei interficiuntur.

Eodem anno, in civitatibus Wormatie et ceteris, judeorum multa millia fuerunt combusta, imponebaturque eis quod aquas et stanna intoxicassent.

Magna tempestas.

Eodem anno, III° nonas junii, cum magna pluvia, choruscatione et tonitruo, Brugis et in territoriis ejus grando ad quantitatem ovorum cecidit.

cum diversis faciebus, formis, oculis et caudis, que multis stupori fuit, et circumcirca in multis territoriis predicte tempestates multa incommoda domibus, molendinis et hominibus fecerunt.

Karolus IV Bohemie rex coronatur Aquisgrani in regem Alemannorum.

Eodem anno, circa nativitatem beati Johannis Baptiste, dominus de Zvartsemberch electus a quibusdam principibus ad imperium, cum adjutoribus suis venit, et Karolo regi Bohemie cessit: sicque, omnibus pacificatis, solus Karolus imperavit et in die beati Jacobi, fratris Zebedei, nullo resistente, Aquis in regem Alemannorum coronatus fuit.

De flagellatoribus.

Eodem tempore quidam de superioribus partibus Alemannie et Hungarie pre timore mortalitatis et terribilium aliorum que ibi contigerunt, quamdam specialem vel generalem, ut ita dicam, penitenciam singularem et nunquam prius visam assumpserunt. Nam pro XXXIII annis quibus Dominus Noster Jhesus Christus fuit in penitencia in terris, ipsi per XXX dies peregrinationem ad diversas civitates, oppida, villas et nationes fecerunt: habebant enim in capuciis, pilleis et togis assuta signa rubea crucis, et quilibet habebat flagellum cum tribus coriis, ad modum ferule puerorum, et in fine cum tribus nodis, et quilibet nodus fuit transfixus in modum crucis duabus acubus, ita ut acus ad quantitatem seminis hordei protenderent; sicque in ecclesiis, plateis et aliis locis, vestibus suis exutis, solo linteo circa verenda ad modum purgantium formam, et capucio vestiti veniebant, cruce precedente cum vexillis et candelis: et precone clamante ipsi responderunt, et quinquies ad terram ceciderunt, ac se ipsos hiis flagellis ceciderunt, et sanguinis effusione et penitencia misericordiam Dei imploraverunt: fueruntque, ut dicebatur, inter eos filii ducum et principum, presbyteri et clerici: sicque diversi adjuncti sunt eis, et ad diversas partes venerunt, quos etiam sequebatur multitudo mulierum similem penitenciam agentium. Unde multi murmurabant: quidam enim dicebant quod bonum est, alii non, quia sine auctoritate episcoporum vel pape faciebant.

Unde postmodum a Romana curia scripta subsequentia emanaverunt ad episcopum Cameracensem:

Papa reprehendit flagellatores.

« Clemens episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri episcopo Cameracensi salutem et apostolicam benedictionem.

» Inter sollicitudines innumeras et immensas quibus ultra vires ex apostolice servitutis debito perurgemur, illud cordi nostro potissimum insidet.

et ad hoc attentius studia nostra convertimus et conatus, ut apud omnes christiani nominis professores orthodoxa fides fulgeat, et sic catholice et apostolice ecclesie norma, sine cujusdam simulationis, fictionis, seu velaminis pallio, pure et inviolabiliter observetur, quod a vinea Domini Sabaoth, cujus cura et custodia nobis, licet immeritis, est commissa, vepres et urtice tam periculose quam dampnabiliter subcrescentes evellantur radicitus, et vulpecule, que ipsam demolliri nituntur, per apostolice sedis providenciam abigantur.

» Sane molesta nobis, licet fide digna, magnorum relatio et multorum assertio nostrum et fratrum nostrorum non mediocriter turbavit auditum, quod in partibus Alamannie et ei convicinis quedam, sub pretextu devotionis et agende penitencie, una religio et superstitiosa adinventio, procurante satore malorum operum, insurrexit, per quam prophana multitudo simplicium hominum, qui se flagellatores appellant, decepta verbis fictis et mendacibus malignorum, asserentium salvatorem Jerosolimis patriarche Jerosolimitano apparuisse, cum tamen a longis citra temporibus nullus ibidem presencialiter fuerit patriarcha, et sibi aliqua dixisse, que colorem non habencia nec saporem in quibusdam scripture sacre obviare noscuntur, in illam cordis insaniam et humane dampnationis principium est deducta, et de die in diem, suggestione hostis antiqui, se, ut dominicum gregem devoret, transferentis in lucis angelum, nimium succrescendo deducitur, cortina trahente cortinam periculosius formidatur, quod se per societates et conventiculas, licet caudas invicem colligatas habeant, dividentes, diversas circumeunt patrias, ceterorum vitam et statum contempnendo se justificant, et claves ecclesie vilipendunt, ac in contemptum discipline ecclesiastice crucem Domini ante se et certum habitum nigrum, videlicet ante et retro ipsius vivifice crucis impressum habens signaculum, sine superiorum licencia deferentes, sub nomine penitencie vitam gerunt insolitam; congregationes, conventiculas et coadunationes, que a jure sunt prohibite, faciunt, et ad alios actus prosiliunt; a vita et moribus communibus et observantia fidelium alienas ordinationes, et etiam statuta, quibus utuntur, seu verius abutuntur, propria temeritate fecerunt, erroris suspicione vero vacua, et judicio carentia rationis: sed ex eo, tanquam Deo et hominibus amplius odioso, turbamur acerbius, et durius anxiamur, quod quidam religiosi, presertim de ordine mendicantium, qui alios ab invio revocare debue-

rant et ad viam reducere veritatis, ab utero matris ecclesie. velut maledictionis filii, nequiter oberrantes, linguas suas. ut alios pertrahant in errorem. acuunt, quibus corda debilia vulnerant infirmorum. et ignorantes Dei justiciam et sue prudencie initentes. dum legi Dei volunt esse subjecti. alios, in persuasibilibus humane sapiencie verbis predicando. et dogmatizando contra ecclesiasticam libertatem et fidei catholice puritatem. ab ipsa fidei veritate subducere moliuntur, et. ut efficacius officiant. et contemptum virus latenter effundant, blandis prius sermonibus auditores. quasi bonum vinum primum ponendo. satagunt irritire. ut. cum inebriati fuerint. illud quod est deterius ingerentes, cum ipsis in perditionis laqueum incidant, et in profundo malorum demergantur.

» Nos igitur. tam pernitioso et periculoso principio. per quod ultra Domini majestatis offensam magnum reipublice paratur periculum. et apud fideles scandalum generatur, ne deteriores processus et successus obstare volentes, et considerantes quod, cum plerique ex ipsis seu adherentes eisdem, sub pietatis colore ad impietatis opera laxantes crudeliter manus suas. judeorum, quos pietas christiana recipit et sustinet. offendi eos aliquatenus non permittens, et frequenter christianorum sanguinem effundere, et oportunitate captata bona clericorum et laicorum diripere et suis usibus applicare, ac superiorum jurisdictionem usurpare, et ad multa alia illicita prorumpere, minime vereantur, timendum est quod tam presumpta temeritas, et temeraria presumptio, nisi eis per salubrem antidotum occurratur, pariture sint non levem perniciem, et aliquorum morbus. letali contagio serpens in plurimos, sero recipiat medicinam;

» Attendentes insuper quod error cui non resistitur quodammodo approbari videtur, et quod ex officio nobis injuncto compellimur. ut quos per iter devium errando currere, et plures in praecipitio secum trahere prospicimus, et in dispersionem multarum gentium ambulare. revocemus a devio, et, ut in viam veritatis et justicie gressus suos dirigant, providere per oportuna remedia studeamus : fraternitati tue per apostolica scripta committimus, et discrete precipiendo mandamus, quatenus per te. vel alium seu alios, adinventiones hujusmodi, et ritus prophanos, quos. una cum societatibus, conventiculis et congregationibus, ac statutis et ordinationibus per supradictos, qui se, ut premittitur, flagellatores appellant. temerarie attemptantes. de fratrum nostrorum consilio perpetue prohibi-

tioni subjecimus, et tanquam illicita reprobamus auctoritate nostra, in tuis civitate et dyocesi reprobos et illicitos publice nuncies, ac omnes, tam clericos, seculares et regulares, quam laycos, de predicta superstitiosa secta seu societate, quocunque appelletur nomine, existentes vel eam sectantes, auctoritate predicta monere, et inducere studeas ut ab hujusmodi observancia cepta et vana religione totaliter resistere et resilire properent, quodque nullus deinceps predictam sectam seu conventiculum presumat intrare, aut ritus et statuta societatum hujusmodi observare.

» Contrarium facientes per censuram ecclesiasticam cohercendo, necnon et eos in quos temporalem jurisdictionem habes, per penas temporales de quibus expedire videris, postposita appellatione, compellas.

» Datum Avinione, VIII° kalendas novembris, pontificatus nostri anno VIII°. »

Nec mirum, cum societas flagellatorum in tantum excreverat infra unum annum, ut infra dimidium annum in monasterio de Bodelo bene fuerunt XXV^c qui ibidem fecerunt suam penitenciam, et comederunt, et quidam pernoctaverunt; fuerunt ibidem una die VII^c.

De guerra inter Flandriam et Brabantiam.

Anno Domini M°CCC°LVI°, post mortem illustris principi Johannis, ducis Lotharingie, Brabantie et Lemburgensis, orta est magna discordia inter viros trium filiarum suarum, quarum primogenitam eo tempore habuit Wenselinus, dux Lucenburgensis, nomine Johannam, que prius habuerat in maritum Willelmum, comitem Hanonie et Hollandie dominum.

Secundagenita, nomine Margareta, singularis elegancie domina, fuit uxor prestantissimi principis Ludovici, hujus nominis secundi Flandrie, Nivernensis ac Atrestatensis [1] comitis.

Tercia filia, nomine Maria, habuit virum comitem Gelrie, maxime in crassitudine quasi omnes alios excedentem, et viribus impotentem.

Precipue tamen ista discordia duravit inter virum primogenite Wenselinum et comitem Flandrie Ludovicum predictos.

[1] *De Rethel.*

Petebat vero comes Flandrie justam partem bonorum de bonis. que reliquerat pater uxoris sue. dux Johannes. et cum hoc villam de Machlinia. quam emerat pater suus. bone memorie Ludovicus comes Flandrie. hujus nominis primus. erga episcopum et capitulum Leodiences. ad quos pertinebat pleno jure.

Ista dissentione durante. moverunt ex utraque parte exercitum versus Affligem. de quo quondam nobili monasterio dux Brabancie Wenselinus fecerat maximum et munitissimum castrum. in quo constituerat multos nobiles et valentes viros. usque ad quingentos. praecipue de Bruxella.

Concurrentibus ibidem juxta villam campestrem de Assche utriusque exercitibus. Flandrensibus et Brabantinis. Brabantini. videntes magnam multitudinem Flamingorum. et summe quod nemini parcerent. sed domos incenderent. bona caperent, ac nobiles et ignobiles communiter trucidarent, tractaverunt cum Flamingis de pace. que quidem aliqualiter fuit ordinata, promissa, jurata, sigillata, proclamata.

Et sic Flandrensi comite cum sua expeditione ad Flandriam revertente. pacem putante habere. Brabantini. et praecipue Bruxellences ac communitates ejusdem terre. audientes quod Machlinia deberet pertinere ad comitem Flandrie, infra VIII dies. dolentes de forma pacis. eam ruperunt. ac ordinationem promissam. et sigillationem quam fecerant. arbitri et nobiliores terre ipsorum omnino fregerunt. peregrinos Flandrenses. pergentes Aquisgrani ad visitandum ibidem limina Virginis gloriose. spoliaverunt. ceperunt. et quosdam interfecerunt: incendia diversa in terra Flandrie et interfectiones ac predas commoventes.

Exhinc inceperunt preludia preliorum inter utramque terram.

Postmodum contigit. videlicet anno Domini M°CCC°LVI° in die inventionis sancti Stephani prothomartyris. quod quidam de Teneremunda exeuntes. usque ad M viros, versus villam campestrem de Malte [1]. cupientes illos qui tenebant illam ecclesiam quasi pro castro. invadere et debellare. quod non potuerunt: sed miserabili confusione perterriti fugerunt. paucis illis insequentibus. qui eos predaverunt, ceperunt. et interfecerunt. usque ad XL circiter viros: L capti fuerunt. Johannes vero dictus Longus. valens civis Tenremundencis. ibidem fuit occisus. unde non modicum dolendum.

[illegible] Malte

[1] *Malderen ?*

De conflictu Wasensium cum Antverpiensibus

Quarta autem die proxima sequente, videlicet Sixti pape et martyris, venerunt quidam de Andwarpia navigio, et applicuerunt ad oppositam terram de Austruweele, in terram Wasie predantes, et domos incendentes, contra quos festinanter concurrerunt quidam de Wasia, non bene provisi, ita quod ex utraque parte diversi fuerunt interfecti.

Ex parte Wasie dominus Symon de Coudenborch, capitaneus ibidem ex parte comitis, vulneratus et captus; ballivus Wasie, dictus Petrus de Leene, fortissime pugnando ac Andwarpiensibus resistendo interfectus; Egidius scultetus de Lokerne, Egidius Vaenkin, major scabinus Wasie, et alii plures occisi; dominus Vulfardus Vilein, novus miles ibidem factus, captus fuit et graviter vulneratus.

Postea infra X dies venerunt naves parve plures et magne XIIII de Slusa in adjutorio Flandrensium et in obsidione Andwarpiencium, cum quibus adunati Wasences intraverunt terram Brabantie, comburentes villam de Lillo, Nordamme [1] ac etiam Coestelle [2], et circiter L homines interfecerunt.

De secunda expeditione Flamingorum versus Bruxellam.

Circa idem tempus processit exercitus Flandrie secundario, cum minori tamen comitiva quam prius fecerat, propter occupationes augusti, messis instantis et bladorum, cum inlustri principe suo comite Flandrie, considerante et graviter ferente quod Brabantini sic essent fidefragi et perjuri, per oppidum de Nieneve [3] procedentes versus Bruxellam, invadentes, incendentes omnia loca, munitiones, villas et oppida per quatuor miliaria: in terra de Gaesbeke, rapientes infinita bona in diversis locis, et precipue in villa de Lendeke [4], ubi tunc in Assumptione Virginis gloriose anno Domini M°CCC°LVI° erant nundine annuales, et multi mercatores ac *clenodia* [5] congregata.

De domino Johanne de Wedergrate.

Ceperunt etiam eodem tempore strenuum militem, dominum Johannem de Wedergrate, uxorem suam filiumque suum et alios diversos, mittentes

[1] *Oordam*, hodie *Oorderen*.

[2] Locus inter *Oorderen* et *Austruweel* quem bella extinxerunt. V. mappam antiquam, a Cl. viro J.-F. Willems insertam in opere *Mengelingen van historisch-vaderlandschen inhoud*, ad pag. 553.

[3] Sic olim pro *Ninove*.

[4] *Lennick* vel *Lombeek B. M. V.*

[5] Jocalia, Flandrice *Kleinooden*.

eos captos in castro de Liedekerke, incendentes munitionem suam quam noviter fecerat apud Ten Eegine, spoliantes ibidem multa bona.

Ville vero campestres combuste eo tempore hee fuerunt : Meerbeke, beke, Trialendeke [1], Pamele, Peede [2], Scepdale, Wanbeke, Dielbeke, Diecelbeke, et alie quedam in terra Brabantie, quarum nominum non recordor. Et memorandum, quod comes Montensis, valentissimus vir et fautor Wenselini precipuus, et semper individuus socius, sperans defendere nundinas dicte ville de Lendeke prefatas, cum magna virtute armatorum ibidem advenerat. Sed visa ordinata multitudine Flandrensium ibidem appropinquantium ex turris altitudine, obstupuit, et statim suis dixit : « Recedamus, non enim poterimus resistere multitudini tam gravi. »

De bello ante Bruxellam.

Procedente vero formidabili principe, comite Flandrie, prope Bruxellam occurrit sibi dux Brabantie, Wenselinus, cum copioso exercitu equitum et peditum, usque ad centum milia armatorum. Inter quos erant multi nobiles, principes et barones, videlicet Arnulphus, comes de Montibus, strenuus homo, comes de Lo, comes de Cattenhelleboghe [3], et alii multi Colonienses, Lucemburgenses, Hanonienses, et Hollandenses.

In octavis autem beati Laurentii, anno M°CCC°LVI°, commiserunt bellum campestrem ante villam Bruxellensem, Flamingis totaliter pedes pugnantibus, et Brabantinis tam eques pedes resistentibus, quorum clamor cum magna cordis elatione, ut videbatur, theutonice erat : *Brabant hoghen moet, Vlaendren honder voet.* Clamor autem Flamingorum fuit talis : *Vlaendren de Leeu;* et hunc clamorem sepius repetentes restiterunt fortiter Brabantinis super se maximum inpetum facientibus. Et brevissimo tempore, ex fortissimo occursu et clamore Flandrensium Brabantini perterriti omnes ceperunt fugere ad diversa loca, et maxime versus Bruxellam, multis eorum interfectis, et plurimis in fluvio de Zenne et aliis vivariis submersis, usque ad IIII milia quingentos. Sed quia, ut dictum est, Flamingi pedes pugnaverunt, non habentes equos quibus possent insequi fugientes, multi

[1] *Ter Lynden?*
[2] *St Gertrudis Peede.*
[3] *Katzenellenbogen.*

ex equestribus evaserunt. Quos insequentes Flamingi usque ad portas Bruxellensium. eorum sub urbia conbusserunt ita valide. quod flamma ignis. intrans menia civitatis. ecclesiam sancte Katerine et quasdam alias domos incendit.

Hoc videntes Bruxellenses, concidit vultus eorum, et tabefacta sunt corda ipsorum. ut nichil appeterent nisi fugam. Quos insequentes Flamingi et effugantes ceperunt spolia infinita equorum. curruum. papilionum et aliorum bonorum.

Eadem vero die hujus commissionis, ex parte Brabantinorum sic contrita. quia ex omnibus villis et locis quasi tocius Brabantie, et precipue de Lovanio. erant valentiores interfecti. Bruxellenses. desperantes de adjutorio humano. tradiderunt se et sua in manibus magnifici et timendi principis. comitis Flandrie sepedicti. promittentes ei esse fideles. et populus subjectus. tanquam suo principi et domino immediato: et. in assecuratione hujus promissi. dederunt sibi obsides. eadem die. C valentes viros sub tali forma : ex singulis VII tribubus majoribus ville X homines. et ex residuo populo. sive communitate. XXX homines. facientes super hiis sollempnia juramenta. Et comes Flandrie juravit eis libertates ipsorum integraliter observare.

Similiter faciebant illi de Vilvoerde. dantes obsides XXX. ac etiam illi de Gremberges: et in brevi tempore posthec Lovanienses. Machlinienses et Antwerpienses, cetereque ville campestres et populares. receperunt comitem Flandrie. tanquam dominum immediatum. jurantes ei. obsidibus datis pro comitis voluntate; castrum vero de Affelghem, quondam nobile monasterium. cum multis victualibus fuit comiti a principio deliberatum.

Ista predicta in tam brevi tempore contigerunt, quod mirandum est. quod tam inclita terra. sicut Brabantia est. et tam ferox populus. et tam potens in diviciis et viribus, sic potuit domari.

Exercitus Flandrie rediit ad propria. infra tres ebdomadas circiter postquam ad expeditionem exierunt.

LAETSTE DEEL

DER

KRONYK VAN JAN VAN DIXMUDE,

NAER

EEN HS. UIT DE BOEKERY VAN DEN UITGEVER.

Jean de Dixmude, chanoine régulier de S[t]-Martin, à Ypres [1], était contemporain et parent éloigné d'Olivier de Dixmude, dont nous avons un travail historique [2] assez important, quoiqu'il ne soit pas toujours aussi impartial qu'une histoire doit l'être. Engagé peut-être par cet exemple, le religieux écrivit à son tour, dans la première moitié du XV[e] siècle, et probablement de 1420 à 1440, une chronique de Flandre qui commence à Baudouin Bras de Fer et finit au couronnement de l'antipape Félix V. Le manuscrit de M. Lambin, devenu aujourd'hui la propriété de M. l'abbé Carton, membre de l'Académie belge, se termine toutefois à l'amnistie que le duc Philippe le Bon accorda aux Brugeois en 1436.

C'est d'après ce manuscrit que l'exact et consciencieux archiviste d'Ypres, M. J.-J. Lambin, édita cette chronique, en 1839, et l'enrichit d'une savante préface. Il y prouve que les annalistes du siècle suivant, et en particulier l'auteur de l'*Excellente cronike van Vlaenderen* [3], ont largement exploité et souvent copié mot à mot l'œuvre de Jean de Dixmude.

Nous avons dit ailleurs [4] comment le hasard nous fit tomber entre les mains un manuscrit plus correct, et surtout plus complet, de la même chronique, d'une écriture un peu plus moderne, mais sans doute du même

[1] La prévôté de S[t]-Martin fut supprimée, en 1559, par suite de l'érection d'un siége épiscopal à Ypres.

[2] Edité par M. Lambin, sous le titre de *Merkwaerdige gebeurtenissen.*

[3] André die Smet.

[4] *Bulletins de la Commission d'histoire*, t. XI p. 5.

siècle. La partie la plus importante des ouvrages de ce genre est, comme on sait, celle qui expose les faits dont l'écrivain a pu être témoin et donner le récit le plus détaillé. Nous n'avons, par cette considération, repris la chronique de Jean de Dixmude qu'à l'avénement de Philippe le Bon à une puissance qu'il devait rendre si redoutable.

LAETSTE DEEL

DER

KRONYK VAN JAN VAN DIXMUDE,

NAER

EEN HS. UIT DE BOEKERY VAN DEN UITGEVER.

Philips van Saerlois [1], shertoghen Jans zone, hi hadde alle de seignourien van zynen vadre, eerst dat hertoghescip van Bourgognen ende de graefscepen van Vlaendren, Artoys, Bourgognen, Chaerloys, heere palatyn van Salines, heere van Andwerpen ende van Meghline. Hi hadde eerst de vrauwe Michiele, Karels van Gonnesse des coninex van Vranckerike dochter. Deze hertoghe Philips quam in Vlaendren up den x^en^ dach na zyns vaders doot ende hy zwoer te Ypre, te Gend, te Brugghe. Maer als hy in Brugghe commen zoude, hy wilde Robrechts Boudins zone, den burgmeester van den Vryen ende vi schepenen van den Ziezelseen [2], die te Brugghe met rechte ghebannen waren, hy wildese in Brugghe bringhen ende hy bat die van Brugghe vriendelike over den voorseiden Robrechte ende over de vorseyde scepenen van Ziezeele, dat zy mochten in Brugghe commen. De prince Philips bleef bat dan iiii hueren in Male, ontbeidende de andwoorde van die van Brugghe, het en halp niet: de ballinghe moesten uut Brugghe blyven ende de prince was eerlike in Brugghe ontfanghe.

1419

Incomste van Philips den Goeden.

[1] *Charolois*, graefschap in Bourgondie.

[2] *Van Sysseele.*

1420. Anno Domini XIIII^c ende XX. de prince Philips voer met eenen grooten eercrachte te Melwy [1] up de Seyne, ende hy wan de stede ende hy vant daer vele edele lieden die te zyns vaders doot ghezyn hadden. de welke zom daer versleghen waren ende de zomeghe die vloen; daer was Mer Robrecht van Massuue rudder ghemaect.

1421. Slag by Ste-Rikiers. Int jaer MCCCC ende XXI, up den xxx^en dach in ouxst, doun was een groot ghevecht by sente Rikiers in Pontieu. Daer was de hertoghe Phelips ghevanghen, maer hy was haestelike van den Vlaminghen weder gheereghen, ende daer waren vele Aermenayax [2] versleghen. Daer waren Vlaminghen rudders ghemaect van Mer Jan van Lutsenbourgh. eerst ons prince Philips van Chaeroloys, hertoghe van Bourgongnen, grave van Vlaendren, Mer Jan van Steenhuuse, Adriaen Vylayn ende vele andre. ende de hertoghe Philips hadde de victorie ende behilt dat velt.

De Praghevaert. Anno XIIII^c ende XXI. alde weerelt was in roeren jeghen die van Praghen. de welke ongheloovich waren. ende zy hilden vele quade opinioenen van ongheloovicheden. ende menich trac daerwaert ghewapent omme die van Praghen te nieute te doene : maer de Praeghvaert was al te vergheefs. Want de keysere die besceermde die van Praghen. want dat connincrycke van Boheeme was hem verstorven; dat incarnacioen [3] van der Praeghvaert es in dese IIII woorden noVaCULa aCUta feCIt DoLUM.

1422. Anno Domini XIIII^c ende XXII. up den VIII^en dach in hoymaent. doen staerf vrauwe Michiele, hertoghinne van Bourgongnen ende gravenede van Vlaendren, ende zoe was te Ste-Baefs te Ghend begraven.

Int zelve jaer doe staerf den coninc Karel haer vader, de welke hadde ghezyn XLII jaer coninc van Vranckeryke; hy was IIII waerften in Vlaendren. hy wan de wygh [4] te Rosebeke. hy verjaghede den bisscop van Noerwyc [5] ende de Ingelsche, ende hy wan den Dam.

1423. Anno Domini XIIII^c ende XXIII, in october maent, in Vlaendren was groot water ende twater dede groote scade, want men mochte niet zaeyen ende vele beesten verdroncken; dit vers in ryme maect dat incarnacioen :

[1] *Melun.*
[2] Armagnacs.
[3] Jaerschrift.
[4] *Wygh* of *wich*, stryd.
[5] *Norwich*.

Sconendyke dranc den wyn coel.
Doe twater hadde meneghen poel.

Nota in september maent. de hertoghe Philips van Bourgongnen vergaerde ter Sluus vele lieden van wapenen. van Bourgongnen. van Artoys. van Picardien ende van Vlaendren, ende hy hadde een groot vlot van scepen ende hy voerder mede in Hollant. want zyn oom Jan van Beyheren. die heer was van Holland ende van Zeeland ende van Henegauwe. die was ghestorven. ende in der Haghe in den coor van den predicaren begraven. ende daer omme die van Dordrecht zonderlinghe ontboden Philips. den hertoghe van Bourgongnen, ende ooc die van Hollant dat hy wilde commen in Holland als recht hoir omme te zyne haerlieder recht landsheere. maer zomeghe steden vielen contrarie den hertoghe Philips. ende ooc zomeghe edele de welke vielen an vrauwe Jacobe. sgraven F. Willems. die doe hertoghinne was van Brabant. maer zoo zat in Keefdomme [1]. in Igheland by den hertoghe van Gloscestre. des coninc van Ingheland broedere. De hertoghe Philips. commende in Zeelant ende in Holland. hy was alomme heerlike ontfanghen zonder ter Gouwen, te Viane ende zonder te Scoonhove, in de welke steden, over vrauwe Jacobe, int zelve jaer, waren ghebannen vele rike lieden. de welken Jan van Beyheren contrarie ghezyn hadden, ende deze ballinghen pynden zeere omme vrauwe Jacobe dat zoe van Ingeland wilden commen in Henegauwe ende van danen in Zeeland.

Anno Domini XIIIIc ende XXIIII. de hertoghe Nonfront [2] van Glocestre. 1424
quam met zynre amye, vrauwe Jacobe, te Caleys, te Arke, ende altoos uute den lande van Vlaendren ridende tote Henegauwe. daer hy van haren weghe als heere waerdichelike ende eerlike ontfanghen was. ende de ballinghen van Holland ende van Zeeland die quamen toet vrauwe Jacobe in Henegauwe. ende zoe gaf hemlieden haer landt ende zy zwoeren met haer ende zy deden haer manscip van haren leenen die zy hadden in Holland. ende zyne meenden van Henegauwe duer Brabant te treckene te Holland waert: maer Jan. hertoghe van Brabant. Jacobe wettelic man. ende Philips van Bourgongnen. zyn reghzweer. zy wederstonden den hertoghe Nonfroode van Glocestre. zo dat hy moeste wederkeeren te Caleys. ende vrauwe Jacobe moeste blyven in Henegauwe als verwonnen [3].

[1] *Clifton?*
[2] Honfroet, *Humfro..*
[3] Dit woord ontbreekt in 't HS. van M. Lod.

De hertoghe van Glocestre bood den hertoghe Philips den handscoe ende hy beriepen te campe. Die tyd ende de stede was ghestelt ende daer en quam niet of, want de Ingelsche die belettendt. Binnen dezer tyd quam vrauwe Jacobe met haren ghezinde ende metten ballinghen in Zeeland met machte, ende zoo was in zomeghe steden als landsvrauwe ontfanghen.

1425. Int jaer MCCCC ende XXV, als campen zouden de II hertoghen, de tydt leedt, want de hertoghe van Glocestre hy bleef in Inghelandt, ende hy en quam ter stede niet daer men zoude den camp ghevochten hebben. Den tydt van den campe leedt, de hertoghe Philips hoorende, hoe vrauwe Jacobe beghonste te regneerene in Holland ende in Zeeland, die van Dordrecht ontboden de hertoghe Philips, de welke met een groote menichte van Picarden ende van Vlaminghen, quam in Zeeland ende hy ghecreech weder al de steden die met vrauwe Jacobe ghezworen hadden, ende daer na doe quam hy te Rotteldam ende te Dordrechte ende vrauwe Jacobe die hilt hier in Tergouwe ende de hertoghe Phelips die vermaecte alomme de wet, ende hy stelde in alle steden ende in alle sloten walsche ofte vlaemsche capyteynen, ende dat ghedaen, hy quam weder te Vlaendren waert, ende hy in Vlaendren zynde die van Oudewatre, van Viane, van Schoonhove ende van den Goude, si allyeerden hemlieden metter stede van Utrecht ende metten bisscope, Radulf van Diephout, ende vrauwe Jacobe zoe ghecreecht Carmerlant [1], Alkemare, ende zoo screef an haren vriendt, Nonfroode van Glocestre, omme hulpe ende omme IIm saudeniers archiers. Binnen deser tydt doe quam de hertoghe Philips in Holland, ende doe quamen in Zeeland XVc Ingelschen by Ziericxzee te Brauwershavene, omme te gane te vrauwe Jacobe. Die van Holland, ende zondelinghe die van Durdrecht, die van Borssele ende die van Veere, zy wederstonden die Ingelsche.

Slag te Quademaeye. De hertoghe Philips quam te Quademaeye, by Brauwershavene, up den XVIen dagh in laumaent, daer was zeere ghevochten ende daer waren vele Ingelsche versleghen ende vele ghequetst, ende de zomeghe die vloon: cume [2] bleever IIIc Ingelschen te live, die in Ingeland weder keerden. In dien stryt waren vele rudders ghemaect, de heere Vander Veerre, Mer

[1] Kennemerland.

[2] Nauwelyks.

Jan van Vlaendren, de heere Van Praet, Jan van Eghemond ende zomeghe andere. Het was een cout wintre, al van Ste-Niclaeus avende, eenpaerlic vriesende toet St Aechten daghe [1], ende doe quam de hertoghe Philips te Vlaendren.

Anno XIIII^c^ ende XXVI, vrauwe Jacobe dede vele jammers ende quaets ontrent Delft, de dycken uutbrekende, tfolc ende de beesten verdrinkende ende vele dorpen roovende ende verbernende; ende ooc dierghelicke, zoe dede zoe ontrent Haerleem, ende daer omme de hertoghe Philips sceepte weder ter Sluus ende quam in Hollant, ende hy gheereegh weder de steden ende sloten in Carmerlant ende ooc in Westvriezeland, ende hy dede ter Delft vele lieden onthoofden ende dede de hoofden stellen up de poorten van der stede, ende ooc te Rotterdam waren vele lieden up de havene an masten ghehanghen, ende te Dordrecht waren zomeghe lieden ghequarteleert, ende mids dat de stede van vii Berghen vele quaets dede ende overlastich was der stede van Dordrecht, daer omme de hertoghe Philips beleyde Zevenberghen langhentyt bestoormende, ende als hy daer gheleghen hadde al van sporkele toten xi^en^ dagh van aprille doe gaven die van Zevenberghen hemlieden over den hertoghe van Bourgoende, dat incarnacion es in dit vers [2]:

Als Leo quam te aprille,
Doe hadde Zevenberghen te wille.

In den zelven april, up den xvi^en^ dagh, doe staerf de hertoghe Jan van Brabant, der vrauwen Jacobe wettelic man, ende na des hertoghen Jans van Brabant doot, de hertoghe van Glocestre, dede doet groote neerstichheit, omme vrauwe Jacobe te hebbene te eenen wetteliken wive, omme te zyne grave van Henegauwe, van Holland, van Zeeland, ende heere van Vriezeland.

Anno Domini MCCCC ende XXVIII, Philips, grave St-Pol, waert na 1428

[1] Van 6 december tot 5 february.

[2] Gerrit van Stryen, heer van Zevenbergen, wierd naer Ryssel als krygsgevangen vervoerd en zyn kasteel ontmanteld. Het meeste deel der gelyktydige schryvers heeft de zaek slechts kortelyk vermeld, uytgenomen Veldenaer en Ol. van Dixmude. De laetste, alhoewel hy zyn boek in 't vlaemsch schryft, geeft in 't fransch de voorwaerden der opgave van de stad, sterkte en heerlykheid van Zevenbergen. Bl. 116-118.

syn broeder den hertoghe Jan. heere van Brabant. van Lotrike ende van Limburgh.

Vrede in Holland. Item int zelve jaer was ghemaect den paeys van Holland. in de stede van der Delft. tusschen vrauwe Jacobe ende hare medepleghers ende tusschen den hertoghe Philips van Bourgoende, ende in den paeys was gheseit dat elc mensche die uute lande ghezyn hadde ofte verjaeght ofte ghebannen, omme der orloghen wille. dat elc in zyn huus gaen zoude. alzo dat hyt vinden zoude ende zyn huus besitten zoude. dat zyne was voor de oorloghe. ende in den paeys was ooc gheordineert dat Philips van Bourgoende zoude zyn gheweldich heere van Holland, van Zeeland. van Henegauwe ende van Vriezelandt, ende vrauwe Jacobe zoude vrauwe zyn van den lande van Vueren, van Zuutbeveland, ende zoe en zoude ne gheen uwelic doen, noch man trauwen. zonder consent van den hertoghe van Bourgoende.

Int zelve jaer. up den dysendagh naer Ste-Baefsdagh. doe zoud men te Brugghe up de maerct hebben ghecampt de bastard van Bloos ende een joncheere van Ghelderlant.

Int zelve jaer van XXVIII. doen was dat uwelic gemaect tusschen den hertoghe Philips van Bourgoende ende vrauwe Ysabeele. des coninex Jans dochter van Portegale. de welke ter Sluus quam up den heleghen Kerstdagh: daer waeren zy ondertrauwe ghedaen ende ontrend den XIII dagh. doe was de feeste van den brulocht te Brugghe ghehouden. ende up St-Anthonys dagh daer na. doe waeren zy te Ghend met groot weerdigheit ontfangen, dat incarnacioen es in dit vers :

Tzwin ter Sluus als zoe eerst mochte,
Van Portegale Yzabeele zoe versochte

1429 Opstand te Cassel. Item anno Domini MCCCC ende XXIX. doe was groot moerlemay ende beroerte in Cassele ende in Casselambacht, want tcommuun ende tghemeente rees jeghen den bailliu. jeghen scepenen ende jeghen den heere. omme dat den bailliu van Cassele meer boete wilde hebben van den ghenen die vochten of twistende. dan hare previlegien, costumen ofte wetten in hadden, ende om dat Mer Colaerd van den Clite. de upper bailliu van Cassele, die van Cassele te haerdt ende te stuer was, ende dat hy by

exactien meer nam in boeten, dan hare costumen ende wetten inhouden. daer omme wierpen zy ter Ruuscuerre zyn casteel omme ter herden.

Int zelve jaer, tsoendaeghs voor Sente Marien Magdaleenen dagh. doe was Karel van Valois, die men heet de dalfin, gheconsacreert te Riemen. ende eer men hem consacreerde men moeste al de sloten daer de kersine [1] in lach in sticken slaen, ende met grooter pyne mocht men dat cofere upen doen daer de kersine in was. want daer en was niemant van den XII ghenoeten van Vrancryke

Anno XIIII^c ende XXX, doe conquesteerde Philips van Bourgoende tgraefscip van Namen, ende doe voerden die van Ludeke een oorloghe jeghen die van Namen, omme den hooghen torre van Bovines. staende up de Maze int landt van Namen, de welke zo hoghe was dat men de lieden zagh ghaen achter de strate van der stede van Montorgueil, staende over de Maze in de heerscepie van Ludeke: daer omme de Ludekaers wilden den torre af ghedaen hebben, ofte zo neder maken, dat men tfolc niet en hadde moghen zien gaen achter straten in de voorseide stede van Bovines, hier omme rees eene groote orloghe jeghen den hertoghe van Bourgoende, want de Ludekaers quamen int landt van Namen. roovende. brantstichtende ende de lieden doodende of vanghende. ende ooc het wiperde [2] den Ludekaers al te zeere dat de hertoghe Philips was heere van Namen, ende zy begheerden te wrekene hare vrienden ende hare maghen. die in den stryt van Ludeke waren versleghen van den hertoghe Jan van Bourgoende, zynen vadre. De hertoghe Philips verhoorende de scade die hem de Ludekaers ghedaen hadden int landt van Namen. hy zondt daer int land van Ludeke Picaerden ende Vlaminghen, goede lieden van wapepenen, de welke zeere bedorven dlandt van Ludeke: ende ontrent St Jans daghe midzomers, doe was in eene spryngreyze [3] doot gheslegen Jan van Ghistele, heere van Dudzele.

Up den daerden zondach in den advent. doe quam de hertoghe van 1430
Betfoorde met eene groote menichte van edelen Ingelschen ende metter coninghinne van Ingheland ende met haeren zone. den jonghen coninc van Ingeland. den jonghen Heynric een kind van VIII jaren. ende hy was

[1] Keerssen.
[2] Het speet.
[3] Uitval.

in Parys ghecroont coninc van Vranckeryke in Onser Vrauwe kerke, ende aldus waren doe in Vrankeryke up eenen tyd twee coninghen van Vranckeryk, een te Riemen alleene gheconsacreert ende niet ghecroont, ende een ander te Parys ghecroont, maer niet gheconsacreert. In den zelven winter up sent Anthonys dagh, doe was de Casselvaert, doe quam de hertoghe Philips met grooter mogentheit te Cassel om Cassel metten zweerde te winnene. Dit vernemende die van Cassele, zy en wilden den prince niet contrarie zyn, noch jeghen hem oorloghen, ende zy ghinghen hem te ghemoete blootshoofs ende met blooten knien ende zy knielden voor hem langhen tyd : het was een groot vorst ende afgryselike zeere coud, de zomeghe die metten prince quamen zy storven van coude, als Mer Victoor van Vlaendren, sprincens oom, ende zomeghe andre. De prince in Cassel commende hy dede onthoofden Aernoud Kieken ende met hem vyfstre van zynen ghezellen die de beroerte ghemaect hadden jeghen den bailliu van Cassele. De prince nam de Casselaers al hare wapenen ende zy moesten voort in emenden gheven vi^{m} noblen, ende si verloren al hare previlegien ende men gaf hemlieden nieuwe wetten ende nieuwe cueren.

Up dien zelven dagh, was shertoghen van Bourgoende eerste kind kersten ghedaen te Coudenberghe, in Bruesełle, ende gheheeten Anthonius, dwelke kind hy hadde by vrauwe Ysabelle, des coninex Jan van Portegale dochter. Int zelve jaer waeren te Gherausberghe vele moerlemays, omme dat de wet lyfrente vercochte; want tcommuun vander stede van Gherausberghe wasser jeghen : want als een poortere van Gherausberghe ghinc te Ghend, te Denremonde, te Audenaerde ofte Aelst, of in steden daer eeneghe lieden waren dewelke lyfrenten hadden up de vorseide stede van Gheerausberghe, men leeddese in de vanghenesse toe ter tyd, dat zy de rente betaelt hadden, ende daeromme wilde tcommuun by foortse der stede zeghel breken, omme dat men ne gheene rente vercoopen zoude noch bezeghelen : de scepenen van Gherausberghen tracken te Ghend ende zy claeghdent sprincen raet ende ooc den heeren van Ghend, ende daer was ghewyst ende ghevonnest dat men 5 ofte 6 van den eerlixsten cnoteraers[1] onthoofden zoude ende de hoofden stellen up de poorten van der stede.

1432 Anno Domini XIIII^{c} ende XXXII, doe was in Vlaendren groote beroerte

[1] Van Cnoteren, morren.

omme de nieuwe munte, ende zonderlinghe in Ghend. omme dat gheordonneert was by sprincen rade ende by den scepenen van Ghend. dat men in dat goud zoude verliesen den daerden penninc, ende hieromme was in Ghend groote murmuracie, want de wevers lieten haer werc. ende tghemeene liep te wapenen ende zy zeiden ende zwoeren, by den wonden ende by den daermen, zy zouden zouken[1] de leverheters ende zy sloughen doot den voorscepenen van Ghend. meester Daneel van Zeverne, Jan Boele, den upperdeken, ende Joos Azebyt. ende zochten meester Henderic Huutenhove, den tonnere[2] van Ghend. ende Jan de Grave. ende deze tween waren ghevloon, ende by foortsen tcommuun brac haerlieder huusen ende namen haerlieder goed. dit gheviel up den XII^{en} dach in oust. dat incarnacioen es in dit vers : Beroerte te Gent

IN OUST UP SENTE CLAREN DACH,
IN GHEND MEN VELE RAUWE ZACH.

Anno Domini MCCCC ende XXXIIII, te Ghend waren zomeghe vullers die beroerte hadden ghemaect int volc, jeghen den wethouders ende si waren in wille te Ghend brand te stichtene in diversche steden. het was ghegheven te kennene, ende zy waren ghecreghen ende voor den paesschen up de scorseclocke-woensdagh[3] onthooft. 1434.

Anno Domini Millesimo IIIIc ende XXXV, ontrent St-Jans daghe midenzomers. doen quamen twee cardinalen legaten ghesent van den paus Eugenius ende van der consilie van Bazele, ende quamen te Atrecht. daer vergadert waren de cardinael van Ingheland, de hertoghe van Bourgoende ende vele eerlike lieden van des coninex weghe van Vranckeryke. Daer zoude men den paeys ghemaect hebben tusschen de II coninghen. want dat zegghen van der concilie ende ooc van den paeus was dat de II conincriken. Vranckerik ende Ingheland, midsgaders den nacien van allen landscepen. si concludeerden ende zeiden, dat elc moeste eenen coninc hebben in zyn land. maer de cardinael van Ingheland midsgaders den Inghelschen die tAtrecht waren seyden. dat de coninc van Ingheland was warachtich 1435.

[1] By Lambin : vermoerden, maer in zyn HS. ontbreekt het woord.

[2] Deze woorden vindt men niet in 't HS. van Lambin : de *Excel. Cronike* heeft *den thoonre van Ghendt* : maer wat bediedt *tonnere* ? wellicht 't zelve als *tonneman*, die, volgens K. Kiliaen, een opziener der wateren was.

[3] Woensdag voor Paeschen, zoo genoemd om dat het geluid der klokken dan voor drie dagen ophield.

conine van Vranckeryk, want hy was te Parys ghecoronneert. Voort daer was ghetracteert tusschen den dalfin ende den hertoghe van Bourgoende, Vrede van Atrecht ende den paeys was ghemaect tusschen den dalfin ende hertoghe van Bourgoende, van dat de dalfin dede te Montrue up de Seyne verradelike dooden den hertoghe Jan van Bourgoende, sy gavent beede over ter eeren van Gode ende der heelegher Kerken, int segghen van den cardinalen, ende van den gheenen die zy met hemlieden zouden nemen te rade. Dat zegghen was, dat de hertoghe Philips zoude hebben de regensie van Parys, in emende up dat hy wilde. Item hy zoude hebben Amiens, Vermendoys ende Oude-Westvlaendren, Arie, Aerde [1], dland van Ghisene ende S. Omaers. Als van den sticken tusschen Vranckeryk ende Ingheland, dat segghen van den tween cardinalen was, waert zo dat de Inghelsche wilden den paeys houden zy zouden hebben dat hertooghscip van Ghyheyne, van Normandien ende dland van Ghisene [2], ende die heerscepien houdende in homagien ende in manscepe onder den conine van Vranckeryk hem homage doende, ende hier up hadden de Inghelsche respyt hemlieden te beradene toete den nieudach, den eersten dagh van den nieuwen jaer.

Item int zelve jaer up sente Dominicus dagh, de II coninghen van Aragoen ende van Naverre, de groote meester van sente Jacops in Spaengen ende tsconinx van Naverren broeder, voeren met eenre grootter meenichten van scepen vul volcx van wapenen te Napels waert, omme tsconinx van Naverren broeder daer conine te makene ende om hem ooc daer te croonene ende hem daer al dland over te ghevene, ende zy leden met haren scepen commende voor Gayyette: daer waren zy ghescoffiert van den Jenevoysen, die in de stede van Gayyetten laghen, omme Gayyetten te verwaerne, dat incarnacioen van dien es in deze II versen in latine:

DOMINICUS BLASIO DAT REGES EQUORE VECTOS,
ARAGON ATQUE NAVER IANUA [3] LETA CAPIT.

Item up den zelven St Dominicus dagh, dwelc was den v^en dagh in ouxstmaent, doe vielent ontrent Brugghe in Vlaendren aghel steenen alzo groot als duven eyeren ende bedorven al tcoren van Ziezeele, van Oedelhem ende in vele plaetssen, ooc in Cnesselare.

[1] Ardres en Guisnes.
[2] Van Guise.
[3] Genua.

Als den nieudagh commen was ende de Inghelsche verandworden zouden van den paeyze te hebbene, tusschen de twee coninghen, zy vonden eenen ommeslaegh van den paeyze, segghende dat de hertoghe van Bourgoende en mochte ne gheenen paeys maken tusschen hem ende den dalfin, zonder tconsent van den coninc van Ingheland, want hy hadt zo belooft ende ghezworen den coninc van Ingheland, ende hieromme was de hertoghe van Bourgoende ontseit van den coninc van Ingheland. De II hertoghen van Glocestre ende van Joorc sy zendeden brieven in Ghelderlandt, in Holland, aen de bisscoppen van Cuelne, van Ludeke ende ooc aen den keyser omme bistandicheit, den hertoghe van Bourgoende te cranckene, als een valsch verzworen man, ende de hertoghe van Bourgoende gheereegh de boden met haerlieder lettren ende brieven.

Item ontrent vastenavent int zelve jaer doe quamen vele ruthers, lieden van wapenen in de stad van Uttrecht in pelegryns habite, ende zy waren onder al bedectelic wel ghewapent, ende zy waren van sgraven van Nivers lieden ende haerlieder upstel was, Radulf van Diephouc doot te slane, ende zomighe kanoniken, sbisscops Radulfs raedsheeren, ooc te doodene: ende de bisscop Wulrave van Utrecht, die bisscop van Utrecht by concilie van Bazele ghemaect was, die was met vele lieden van wapenen buten der stede van Utrecht, ontbeydende de aventure, dat men den bisscop Radulf van Diephouc doot slaen zoude, dan zouden die voorseide ghewapende pelegryns hem de stede open doen ende hem de stede van Utrecht over te levereerne ende gheven; die van Utrecht wordens ghe- Aenslag op Utrecht
ware, dat de bisscop Wulrave by Utrecht was met lieden van wapenen. Item men waerders gheware ooc van den pelegryns dat zy ghewapent waren ende de zomeghe waren in Utrecht bekent dat van sgraven van Nivers ruthers waren, daer waerere vele ghevanghen, de zomeghe vloon uuter van Utrecht met grooter suptilheit ende behendicheit, ende up den maendagh in den vastenavent doen waren XVIII van dien ruthers onthooft.

De hertoghe van Bourgoende gaf die van Ghend te kennene, int be- De dispositie van der verdre ufder Caleysvaert.
ghinsel vander vastene, dat scymp ende de scande, die hem de Ingelsche ghedaen hadden ende ooc den lande van Vlaendren ende hy meendet te wrekene met Caleys te belegghene ende te winnene tgraefscip van Beleg van Caleys.
Ghizen, dwelke de Ingelschen doe LXXXIX jaren onrechtelike bezeten hadden, ende die van Ghend consenteerden den hertoghe van Bourgoende

bistandicheit met ziele ende met live, ende met haren goede met den prince te Caleys te varene ende te belegghene. Dit consenteerden die van Ghend zonder raet te nemene an die van Brugghe of van Ypre, of van den heeren van den Vryen, ende daer na quam de prince tYpre ende te Brugghe dat zelve begheerende, ende hy sprac die van den Vryen, ende zy consenteerdent alle, ende daeromme, ontrent alfvasten, men stac in alle steden van Vlaendren de bannieren ende den standaert van den prince en van der stede ter hallen uute, ende men coos in alle steden van Vlaendren vrome lieden te serjante, omme voor Caleys metten prince te treckene.

1436 Anno Domini XIIII^c ende XXXVI, smaendaeghs in de Cruceweke, doe quamen bet dan M Inghelschen in Westvlaendren, in Burbburghambocht, in Casselambocht, ende roofden vele beesten ende brochtense by Loo, ende tvolc vloot ter kerkewaert in Loo, ende de Inghelsche bestoremde de kerke omme dat goet te hebbene, dat in de kerke ghevlucht was. Die up den torre van der kerken waren zy wierpen met groote steenen nederwaert ende si wierpen eenen baenroetse doot, den capitain van den Inghelschen, de welke haerlieder leedsman was, ende daer omme staken de Inghelsche tfier in de kerke, ende de kerke verberrende, ende tvolc datter in was dat versmoorde van den roocke, ende de Ingelsche si tracken over de riviere met haren roove. Die van Cassele, van Duunkerke, van Brugghe, ende van Burbburgh wordens gheware van den Ingelschen, ende daeromme in alle kerken men lude te stoorme, of zy sloughen de clocke aen een boort, ende zy vergaerden bet dan III^m mannen staerc, ende zy ghinghen over de riviere daer de Ingelsche waren met haren roove, ende de Vlaminghen bevochten dInghelschen, ende den Ingelschen quamen bet dan II^m Ingelschen te hulpe, ende dit overmerkende de capitainen van den Vlaminghen Wulgrave van Ucy [1], Jooris Vander Ewedde, Diederic van Azenbrouc, Philips van Lampreel ende

Nederlaeg der Vlamingen. vele andre die daer met hemlieden te paerde waren, zy rieden den Vlaminghen dat zy vlien zouden en si sloughen haere paerden met sporen ende zy reden weech ende scuerden [2] der Vlaminghen bataille. Bet dan III^c lieden van Burbburgh ende van Cassele die niet vlien en wilden ende

[1] M. Lambin leest van *Vey*: is 't niet misschien *Oisy*?

[2] Scheurden. *Ils rompirent les rangs.*

bleven daer vromelike vechtende, ende zy doodden vele Inghelschen. maer zy waren van den Inghelschen te zeere vermenicht ende daer bleven by den IIIc Cassellaers versleghen. Een jonc rudder van Inghelant, omme dat de Inghelsche die victorie hadden, ende hadden de Casselaers versleghen, hy reed over twater hem dardere [1], te Greveninghe in de stede ende hy waende ende meende overwaer dat hem alle de Inghelsche ghevolcht zouden hebben. hy was in Greveninghe ghevanghen. ende hy belovede M nobelen te ghevene omme zyn renchon, maer een Cassellare die uuten wyghe [2] ghevloon was ende zyn broedere ende vele van zynen maghen in den stryt verloren hadde, die slough den ruddere doot met zynen polhaex [3].

Int zelve jaer in de weke voor Synxschene, doe quam voor Walgheren een inghels scip vul goeds gheladen, ende vele volcx daer in. ende zy waren voor Walgheren ende zy wilden zyn ter Andwerpmaerct: de bailliu van Middelbourgh aresteerde dat scip, tvolc ende tgoed van sprincen weghe. ende de Inghelsche waren te Middelbourgh gheleed ende in de vanghenesse gheleit [4]. Dat commuun van Middelbourgh dat ziende, zy braken de vanghenesse ende si deden de Inghelsche te hare scepe gaen ende den bailliu, den abt, de wet ende ooc den ontfangher van Zeeland, dwonghense dat men den Inghelschen haer goed zoude weder gheven. of zy zouden de wet van Middelbourgh, den abt, den bailliu ende ooc den ontfangher doodt gesleghen hebben. Item binnen XII daghen daer naer, up den Triniteits dagh, tusschen den VII ende VIII hueren in den aventstont in de stede vander Sluus in de malevizeye taverne [5], zaten zomeghe Oosterlinghe en droncken ende spraken van de coopmanscepe, ende daer zy zaten daer quam een Vlaminc, eens poorters cnape vander Sluus, ende hy gheckede ende bordeerde metten Oosterlinghen, ende daeromme de Oosterlinghen spraken scamperlike den Vlaminc toe, *du verride crodde* [6] *Vlaminc, etc.*, ende si deden den Vlaminc wegh ghaen, ende de Vlaminc haelde IIII of V goeder ghezellen. Als de Oosterlinghen in de taverne betaelt hadden ende wegh waren, de Vlaminghen zy ghinghen te eenen huuze daer een Oosterlinc meende

[1] *Lui troisième.*

[2] Stryd, gevecht.

[3] Strydbyl.

[4] Hier is eene merkelyke leemte in den text van M. Lambin.

[5] Herberg waer men Malvoisiewyn verkoopt.

[6] *Vuil*, van krodde, slach van onkruid.

by zynen boele te bedde te ghane. De Vlaminghen maecten daer voor dat huus groot ghescal, ontrent den x hueren in den nacht, ende sloughen jeghen de dueren ende jeghen de veynsteren; de Oosterlinc riep zo lude ter solderveynstere, zo dat zomeghe van zynen ghezellen diet hoorden ende quamen hem te hulpe, ende riepen, slaet den croden Vlaminc doot. Daer was ghevochten ende de Oosterlinghen slougen eenen poorters clerc dood van der Sluus. De lieden die in de strate woenden, stonden up van haren bedde, omme te wetene watter was; hem lieden dochte dat men riep, slaet den verriden Vlaminc dood! ende daeromme men ghinc in de huuze ende in de herberghen daer de Oosterlinghen waren ghelogiert ende men slouchse doot of zy waren zeere ghequest, die niet en vloon of die niet en waren ghewaerscuwet; men zeght voorwaer dat men bet dan LX Oosterlinghe ghemeste. Endelic der wet waerds gheware ende bevalen den volke thuuswaert te gane, elc in zyne ruste, tsanderdaeghs doe waren zomeghe Vlaminghen ghevanghen die occuzoen waren van den paerlemente ende sdinsendaeghs voor Sacraments daghe, doen warer IIII ghezellen onthooft: Gillis Moens, Meeus De Keyser, Coppin Pilsse, ende men zoude ooc eenen Loy Jordaens onthooft hebben, maer hy belovede stappaens te Wilsenac dat heylic Bloet te versoekene, mocht hy de doot ontgaen.

Wat gheviel doen? Ter Sluus up de maerct, deze Loy Jordaens ooghen waren metter scroode [1] verbonden ende zyne handen, hy cnielde over zyn knyen, de buffel [2] hadde tzwaert upgheheven omme den voorseiden Loy te onthoofdene: het was eene heertbevinghe, de buffel liet zyn zweert vallen ende Loy Jordaens handen ontbonden, hy dede zyne scroode of van zynen voorhoofde, ende duer al dat up de maerct ter Sluus bet dan II^{m} volcx was ziende de justicie doen Loy stont up, ende hy ghinc duer al volc, zonder dromen, tot Onser Vrauwen kerke ende visenteerde daer dat heelich Cruuce, ende van danen trac hy uuter stede van der Sluus ten heeleghen Bloede van Wilsenaken. Tsaterdaeghs naer Sacraments dagh, doe tracken

Tocht naer Caleys die van Ghend met haren casselrien te Caleyswaert, met eenen grooten eercrachte, ende namen altoos haren wegh up de Leye ende commende by Aesbrouc, zy wierpen Diedericx van Aesbrouex huus ende ooc zynen muelen neder ter eerden, om dat hy smaendaeghs in de Cruusweke, daer hy capi-

[1] Van schroeyen, besnoeyen; een doek.

[2] De scherpregter of beul.

tain was van den Casselaers ende hy die de Inghelschen wederstaen zoude. dat hy zo ônnuttelyke ende vervaerlike vloot uuten heere van den Vlaminghen; ende hy liet v^c Casselaers vechten jeghen III^m Inghelschen, de welke vochten toeter doot toe.

Die van Brugghe tracken uute up S. Barnabas dagh, dwelke was de maendagh na Sacraments dagh, ende hemlieden volghden deze steden : Damme, Oostburgh, Ardenburgh, Thoroud, Oostende, Oudenburgh, Muenicreede, Houcke, Blanckenberghe, Ghistele ende Dixmude, met eenre meniehte van III^m mannen, ende als zy uut Brugghe waren zy bleven ligghende by Ste Baefs toet tfriendaeghs, ontbeydende die van der Sluus de welke toet die van Brugghe niet commen en wilden; maer ter bede van den prince, die van Brugghe vertracken tfriendaeghs te Caleyswaert. Nota die van den Oostvryen quamen in Brugghe met scoonen gheselscepe, sdaeghs naer sente Barnabas dagh, ende ghinghen ligghen buter Smedepoorte, noort van die van Brugghe, tusschen S. Baefs ende den Tempelhove, ende vertracken te Caleyswaert up den donderdagh up S. Jans Baptisten avent, tusschen Greveninghe ende Loo : daer dede de hertoghe van Bourgoende monstre doen van wapenen van die van Vlaendren.

Item up S. Loys dagh, doe quamen die van Mecheline in Brugghe, eene scoone meniehte wel VI^c mannen starc. Up de vigilie van S. Pauwels doen was teasteel van Hoye beleyt, ende up de feeste van den voorseiden apostole doen was Hoye gheereghen, want de capitain van Hoye gaeft den hertoghe van Bourgoende over, ende daeromme hem daerdere [1] behilden haer lyf, maer LIIII lieden die in Hoye gheereghen waren, zy waren alle LIIII an een ghalghe ghehanghen die de prince dede maken, ende up den laetsten dach van Wedemaent, doe was teasteel van Hoye gheslicht ende ter eerden omme gheworpen. Smaendaeghs daerna, up den anderen dagh in hoymaent, doe tracken de Vlaminghen voor Maerke, ende sdonderdaeghs daerna, doen wast ghewonnen ende c ende III lieden, die in Maerke ghevonden waren ende Ingelsche waren, behilden alle haer lyf ende waren gheleet ghevanghen te Ghendwaert, ende tgoet dat in Maerke was, die van Ghend nament met foortsen : men zoudt in v deelen ghedeelt hebben, een deel om die van Ghend, dandre om die van Brugghe ende tdaerde

[1] Hy en twee andere, *lui troisième*. Lambin heeft verkeerdelyk *hem dander*.

omme die van Ypre. dat vierde den Picaerden ende tvyfste die van den Vrien. Item in Maerke waren gheereghen ballinghen, soudeniers van Brabant, van Vlaendren, van Holland, de welke de prince deedse alle voor Maerke onthoofden.

Item up den IXen dagh in Hoymaent, up dien dagh doe ghinghen de Vlaminghen ligghen voor Caleys. ende sy sloughen daer hare tenten ende pauweljoenen.

Item up den zelven dagh, doe was Jan Rym, de rente ontfanghere van Zeeland, te Aeremude in Zeelant doot ghesleghen ontrent den avent, ende up Sente Margrieten avent doen waren de Picaerden ghelogiert in Balligheen ende in Zandstate, ende up S. Aleys [1] dagh, doe waren dInghelsche zeere ghescoffiert [2] in eene sprincreyse van die van Brugghe ende van den Picaerden. Item up eenen donderdagh S. Margrieten avende, doe waren die van Brugghe ghescoffiert van den Inghelschen, ende zy verloren XXXVI mannen, onder ghevanghen ende doot ghesleghen. Item sdonderdaeghs naer der Magdaleenen dagh doe waest den XXVIen dagh in Hoymaent, doe ghinc de hertoghe van Bourgoende in zyn wambaeys ende onghewapent spelen in de dunen van der zee ende hy hadde nalinx van den Inghelschen ghevanghen ghezyn; maer Mer Jan van Plateeles die waerscuhede den prince ende hy bescermdene, zo dat de hertoghe ontghinc ende in die scermutsinghe was Mer Jan van Plateeles ghevanghen. Item tsaterdaeghs naer S. Marien Magdaleenen dagh, doen waest den XXVIII dagh in Hoymaent recht up de noene, doe quamen die van Caleys met eenre grooter menichten ten bollewaerke, dat die van Ghend ghemaect hadden, ende dInghelschen sloughen daer bet dan C ende XX mannen dood van den Ghentsschen heere, als waeromme die van Ghend al heymelike tsnachts daer na voor de middernacht vellede hare tenten ende pauweljoenen ende vertracken binnen dier nacht van voor Caleys te Ghendtwaert, ende zy lieten voor Caleys vele prouvenchen van spise ende van dranke; dit vernemende de III leden, Brugghe, Ypre ende tVrye, elc trac thuuswaert : die van Brugghe quamen up den anderen dagh in ouxstmaent by Ste Baefs by Brugghe, slaende tenten ende pauweljoenen, ende zy en wilden in Brugghe niet commen, zy en zouden eerst van den prince zomeghe poincten beze-

[1] Ste-Eloysdag, volgens 't HS. van M. Lambin. [2] Overwonnen

ghelt hebben, die zy begheerden ende zy bleven voor Brugghe ligghende tote Ste Claren daghe, den xiien dagh in ouxst.

Binnen der tyd dat die van Brugghe by Ste Baefs laghen. doe quamen dInghelsche in Vlaendren met iiic ende lx scepe. alle vul lieden van wapenen ende zy waren wel xxm staerc. De hertoghe van Glocestre ende van Joorc waren hare capitainen ende ammiralen. ende zy hadden met hemlieden xvi inghelsche graven ende zy deelden hemlieden in iii partien. Ontrent iiim bleven te Caleys, omme dlant van Ghizen te bewaerne. Item de ii hertoghen bet dan xm staerc. quamen by Burburch. voor Duunkerke. voor Berghen, te Quaetypre. te Bambeke. te Haringhe. te Poperinghe. al dat land roovende. de lieden doot slaende ende vele huusen verberrende. In Poperinghe hilt de hertoghe van Glocestre een groote feeste up Onzer Vrouwen dagh te alf ouxste. ende hy slouch eenen balline van Poperinghe ruddere, die langhe te Caleys saudenier gheweest hadde. ende hy tooghde den prince van Glocestre waer dat de ryxste lieden woenden van Poperinghe. Zy tracken te Belle. zy roofden Belle ende zy staken tfier daer in. ende zy namen wel xiic waghenen, die zy laeden met haren roove van cleederen, van lynwaerde, van lakenen, van tinne. van motaelle, van zelvere. ende zy voerden ooc met hemlieden bet dan vic enechtkins beneden den xi jaren houdt, ende zy namen haren wegh zuut van Cassele. omme te treckene te Arkenwaert. Als de Inghelsche zuut van Cassel waren. die van Cassel ambocht ende van Berghen ambocht. zy waren wel vim mannen staerc, ende zy zouden den Inghelschen haren roof ghearresteerd hebben in eene nederinghe van watre daer zy moesten duere liden. maer de souverain [1]. Mer Colaerd van den Clite. beval hemlieden. van sprincen weghe. dat elc wegh ghinghe thuuswaert, want de hertoghe van Bourgoende zoudse zelve bestriden dInghelschen met zynen edelen, eer dInghelschen commen zouden te S. Omaers. Item de daerde scare van den Inghelschen quamen te scepe, wel vim mannen, ende zy hadden iiic ende lx scepen ende leden voor Duunkerke, voor dabdye van den Dunen, voor de Nieupoort. ende zy waren sdisendaghs voor S. Laureins dagh. dwelke was de vyften dagh in ouxst voor Oostende, ende al tNoortvryen duere men cloopte den clocken an eenen boort te stoorme. ende up de zeecant ontrent Oostende vergaerden by den iiim mannen.

[1] Opper-balliu.

Het gheviel up dien avenstont dat Mer Jan van Huerne, de ammirael van der zee, hy vloot ter Sluus met III ofte met IIII cnapen al bedectelike alzo men zeide, ende hy commende ghereden by Oostende al vermuselt [1] ende onbekent, hy waerd daer ghearresteerd ende hy en wilde niet spreken noch zegghen wie dat hy was: maer endelic hy waerd bekend ende hy was daer zo ghesleghen ende ghewont up zyn hooft, dat hy binnen XIIII daghen staerf: hy was te sente Donaes te Brugghe begraven. Item een zyn cnape die zynen meester bescermen wilde, hy was ooc zo duerghewont ende ghequetst dat hy tsanderdaeghs staerf in Oostende. Als hy sterven zoude hy belyede ende zegghede voorwaer, dat zyn heere was favorable den Inghelschen, ende hy hadde van hemlieden ghiften ende nueden [2] ontfanghen.

Up S. Laureins avent doe quam de vlot van scepen met V^{m} of met VI^{m} Inghelschen int Oostvryen, tusschen der Groede ende der noord, ende zy roofden al tOostvryen, de Groede, Gaternesse, Scoonendycke ende Nieukerke, ende zy staken tfier in de huuse ende verberrendese. Up Ste Laureins dagh, doe quamen bet dan IIII^{m} mannen uut den Oostvryen, uut Eecloo, uut Adeghem, Maldeghem, Heyle, Coccide, St Laureins, St Cruus, ende uut Ardenburgh ende Oostburgh, in Britskins polre [3]; ende zy meenden dInghelschen te weerne die den brant hadden ghesticht, ende het gheviel dat die van der Sluus quamen van noorden daer ende zy lieten hare bannieren vallen van vare: zy waenden dat die van den Vryen vyanden ghezyn hadden ende Gwy de Visch, de capitain van Coccide, hy vloot ende hy reed wegh haestelike met zynen paerde ende ooc dat eercracht van den Oostvryen zy wordden ooc vliende, de zomeghe en hadden van dien daghe noch gheeten noch ghedroncken. Het was doe een overdadigh heet dagh ende daer omme binnen eenre maent storven doe vele lieden die te dier reyse waren. Hadden die van Oostvryen niet ghevloon, alle de Inghelschen die up dat land waren men hadse ghelyc kiekene alle doot ghesleghen. Item up St Laureins dach, de zomeghe Inghelschen ghinghen in Wulpen ende in Cadzant, ende roofden ende verberrenden de II prochien, ende de Inghelsche bleven daer ligghen XIII daghe lanc omme dat zy den wint contrarie hadden.

Brandstichtung der Engelschen

[1] Vermomd.

[2] Kleinooden?

[3] De drie laetste namen ontbreken in 't HS. van M. Lambin.

Up den xii[en] dagh in ouxst, dwelke was de zondagh voor Onser Vrouwen dagh in ouxste, ter bede van Mervrauwen van Bourgoende, die van Brugghe die noch buten der stede van Brugghe laghen by S[t] Baefs, zy velden haren tenten ende laeden hare carynen [1] ende tracken te Oostburghwaert omme te wederstane den Inghelschen, zo dat zy Oostburgh, Ardemburgh ende de prochien daer ontrent gheleghen niet rooven en zouden noch verberrenen.

Up Onser Vrauwen dagh in ouxst, doe waren die van Brugghe te Oostburgh laghen versocht, omme te hebbene eene quantitheit van haren volke ter Sluuse te zendene, omme te scepe dInghelschen te bevechtene ende te bestridene, ende die van Brugghe die zonden den vi[en] mensche uut elker tenten ter Sluuswaert ende als zy lieden voor Sluuswaert quamen, Mer Jan van den Steenhuuze, Clays de Calkere, ende eene quantitheit ontrent xl persoonen van Brugghe waren in de Sluus ter poorten inghelaten, maer alle dandre die moesten buuter Sluus blyven: het reynde zeere, het was een nat wedere al den dagh duere; die van Brugghe hadden gheerne jeghen den nacht in de Sluus ghelogiert, maer Mer Roeland van Uutkerke, de capitain van der Sluus, verboot dat men niemant inne laten en zoude. Tsanderdaeghs al den voornoene lanc, die van Brugghe stonden voor de Oostpoorte omme in te zyne; zy waren mesnat van den reghene ende baden om godswille, dat zy mochten in de Sluus commen, men zeide hemlieden dat zy thuuswaert trecken zouden, want daer en waren ne gheene scepen in de Sluus, daermede dat men dInghelsche bevechten mochte. De Brugghelinghen die in de Sluus waren, die baden den awetters [2] die ter poorte waren, dat men de Brugghelinghen zoude inne laten: maer Mer Roeland nam de slotelen. Een scipper van Brugghe dede zo met zynen ghezellen dat tslot van der poorte ofghesleghen was, ende die van Brugghe zouden inne ghecommen hebben, maer die van den awette ghavent der wet van der Sluus te kennene, ende van der wet weghe, men gaeft Mer Roeland den capitain te kennene, ende Mer Roeland quam ter poorten ende hy slouch naer eenen Bruggheline ende hy dede na hemlieden schieten, ende hiet die van Brugghe verraders ende muetemakers, ende hy beval in wat huuze dat Brugghelinghe waren, dat men se ter zol-

Bruggelingen voor Sluis

Onlusten te Sluis

[1] Wagens.

[2] Wakers, van *awecte*, wacht of *guet*, zienlyk vermaegschapt aen het engelsch *au ri'*.

der veynsteren uutjaghen zoude ofte uut den huuse slaen, ende binnen den daerden daghe doe dede Mer Roeland van Huutkerke een ghebot doen in de Sluus, dat alle de poorters van Brugghe habitanten in de Sluus dat zy binnen den darden daghe, up thooft, de Sluus rumen zoude.

DInghelschen up de noord laghen, zy hadden allen dagh secours van vitaelgen, ende van vaerscher spyse ende van alle manieren van drancke van die van Middelburgh. ende van die van Walgheren, ende als zy lieden xiii daghe lanc te scepe up den noord gheleghen hadden, de wint was ryp oost up sente Bartelmeeus avent [1], dInghelschen die vertracken van der noord. zy hadden den wint in tooste te wille, ende met haren roove voeren zy te Caleyswaert, ende up den xxvi^en^ dagh in ouxst, dwelke was doen eenen zondagh, up de maeltyt. de Brugghelinghen die te Oostburgh gheleghen hadden jeghen dInghelschen zy quamen in Brugghe, ende ghinghen up de maerct staen met haren bannieren ghevest in der eerden ende zeiden zy en zouden van der maerct niet gaen, noch hare wapene laten, noch de standaerden van der maerct niet draghen, voor de correctie zoude zyn ghedaen up Mer Roeland van Uutkerke, die in de Sluus die van Brugghe hadde gheheeten muetemakers ende verraders, ende up hemlieden ghesleghen ende ghescoten hadde ende ghedaen quetschen, ende ter Sluus die van Brugghe uuter Sluus ghebannen hadde up haerlieder hooft: ende die van Brugghe begheerdent te wetene wat recht of previlege dat si up de Sluus hebben, ende zy begheerden ooc correctie up de wethouders van der Sluus, ende zy wildent ooc weten de wethouders van Brugghe, in wiens tyden men ghedooghde de stede van der Sluus zo staerc te makene jeghens die van Brugghe, ende ooc zy wilden weten vele andre pointen van privilegien eer zy de maerct laten zouden ende haere wapenen. Voort zy wilden hebben de slotelen van Brugghe ende van den privilegen. De scoutteete van Brugghe, Stasaert Brix, die sprac up de maerct zeere scimpelike ende sceevelike toet den ghuenen die up de maerct stonden, ende hy wilde sprincen banieren wegh ghedaen hebben van der maerct, ende ooc omme zomeghe ruutheit die hy den ghemeenen ghedaen hadde eer men te Caleys trac, daer omme, ontrent den viii hueren in den avenstonde, was hy up de maerct doot ghesleghen: ooc een occuzoen was van zynre doot eer men

Moort van den schout te Brugge.

[1] M. Lambin heeft *Sente-Katelinen avent*.

trac te Caleyswaert, hy wilde den ambochts lieden die serjanten ghecoren waren, omme dat zy ghewapent ghinghen achter Brugghe, hy wildese vanghen ende in den steen leeden ende hare wapenen nemen van sprincen weghe.

Item sdaeghs daerna dwelc was den xxvii dagh in oust doe was te Brugghe een ghebod ghedaen dat zy alle de wethouders waren ofte binnen xxxi jaren ghezyn hadden, als burgmeesters, tresoriers, hooftmans of der stede clerken van scepenen camere, dat zy zouden tsachternoens commen ter maerct, maer Gheeraerd Ruebs ende Dolin van Thielt, zy en quamen niet, ende daeromme up dien aventstont zy waren in hare huuse ghesocht, ende omme dat mense niet en vant zy sloughen in de huuse de ghelaeze veynsteren ontsticken. Jeghen den avent ontrent den vii hueren doe was Gheeraerd Ruebs ghezocht ten Predicaers in alle cameren, in alle cellen, voorren ende achtere, boven ende beneden, in den torre ende in de sanctuarie; in den caerker ende in alle steden van den convente waren wel c ende lx mannen ende de zomeghe clommen van der Ledertauwer straete over den muer van den convente ende quamen zo in de fermerie ende in den andren clooster Gheeraerd Ruebs zoukende in meester Jans Vindegoets camere, ende voort zo van cameren te cameren, int hof van den convente, ende van danen in den hovene van den bachuuse [1] ende van den tuerfhuuse, ende van den zwyne cote van den convente. Zy clommen in Gheerards Ruebs hof over den muer, ende ghinghen in zyn huus ende braken alle de ghelaes veystren, dat verwelf van zynen huuze zy sloughent ontsticken, dueren ende veynsteren, ende zy ghinghen in zynen kelnare ende sloughen den wynvaten den bodem in, ende de wyne ende de malevizeyen die vlootten achter den kelnare; men sciep den wyn in groote cannen ende men droughen wegh. In Gheeraerds huus was wel c lb. groote scade ghedaen. Ende Gheeraerdt was iii daghe lanc ghesocht, maer hy en was niet ghevonden. Swoendaeghs voor S. Gillis dagh, doen voer de hertoghinne van Bourgoende van Brugghe te Ghend, met Karel haren zone, ende zy was in de Cruuspoorte te Brugghe ghearresteert van Jan Leukaerd, omme dat Mer Roelands wyf in haren waghen was, zy was uuten waghen ghenomen. Up dien tydt het hadde zeere ghereynt, ende

[1] Bakkery of keuken.

Mer Roelands wyf moeste in den reghen ende in de more thuuswaert ghaen. Sdycendaeghs, swoensdaeghs, sdonderdaeghs ende sfriendaeghs voor S. Gillis dagh, doe las men int openbare ten beelfroote uute de previlegen van der stede van Brugghe elcx daeghs voor al tvolc.

Up S. Gillis dagh, mids dat die van Brugghe an den prince ghescreven hadden, maer de brieven en quamen niet te voorscine, of de prince hy en achtes niet; want die van Brugghe zy en hoorden ne gheene andwoorde, als waeromme de LII dekens van Brugghe screven te Ghend elc eenen brief an de LII dekens van Ghend, biddende omme bistandicheit ende Brugghe te helpene te haren rechte ende ooc helpen hare previlegen bescermen, ende dat zy ooc wilden helpen ter correctien up de ghuene die in de Sluus die van Brugghe scimp ghedaen hadden. Die van Ghend als zy de brieven ghezien hadden zy ghavent den hertoghe van Bourgoende te kennene, biddende over die van Brugghe, maer de hertoghe en achtes niet, ende hy sprac, dat hy wilde correctie doen up de ghuene die Stasaert Brix, zynen scouteeten, doot sloughen, ende daeromme smaendaeghs up den derden dagh in Pietmaent[1] doe quamen te Ghend up de Vriendagh Maerct alle de ambochten van Ghend, ghewapend, met haren standaerden, ende zy bleven daer staende toet tsfriendaeghs te vespertyde, dwelc was doen Onser Vrauwen dagh avent ter Nativiteit, ende zy hilden den prince in Ghend ghearresteert, toet dat hy dland van Vlaendren in paeyze ende in rusten zoude ghestelt hebben, behouden dat recht ende de privilegen van die van Brugghe ende te doene correctie up de ghene die hemlieden scimp, scande ende onghelyc ghedaen hadden. Item smaendaeghs na S. Gillis dagh meende Mer Roelands van Uutkerke wyf haer te stelene uut Brugghe ende zou ghaende met eenre faelgen in de Smedepoorte, zou waert bekend ende ghearresteert ende in Brugghe weder gheleet. Item up den zelven dagh, doe was te Brugghe een ghebot ghedaen dat alle de burghmeesters ende tresoriers ende de clerken vander camere, die binnen XXX jaren de heere ende die officien ghehadt hadden, dat zy commen zouden naer maeltyt ten II hueren an de clocke ter maerct, ende zi lieden daer commende men beval hemlieden up de houde halle te ghane ende zy waren daer ghearresteerd ende zy hilden daer VII weken vanghenesse. Item sdicendaeghs

[1] September.

up den vierden dagh in Septembre. doe was te Brugghe ter hallen een ghebod ghedaen. dat alle de haghepoorters [1] van Brugghe zouden binnen daerden daghe in Brugghe commen up de verbuerte van haren poorterscepe. Item dat alle steden van wette. onder Brugghe gheleghen. zouden commen te Brugghe ghewapent met haren standaerde van haren stede. Item dat die van den Vryen. de welke willen zyn habitanten onder die van Brugghe. dat zy commen zouden ter maerct in Brugghe ghewapent metter baniere van den ambochte. daer zy onder ghezeten zyn. Tsfriendaeghs up Onser Vrauwen avent doe quamen in Brugghe ter maerct ghewapent ende met haren banieren Damme. Muenicrede. Houcke. Mude. Hoirscamp.

Verbend met die van Gent

Item up den zelven dagh. doe quamen van Ghend de LII dekens van den ambochslieden van Brugghe ende zy brochten nieumare dat die van Ghend als ghetrauwe broeders zouden doen bistandicheit die van Brugghe. Item smaendaeghs up den tiensten dagh in Septembre. doe quamen te Brugghe met hare bannieren ter maerct Oostburgh. Ardenburgh. Blankeberghe [2]. Thorout. Lisseweghe, Dudzeele. ende zy begheerden te zyne habitanten onder die van Brugghe. Up dien zelven dagh smaendaeghs naer Onser Vrouwen dagh Nativiteit. doe waren te Ghend ghebannen de souverain Mer Colaerd. Mer Roeland van Uutkerke. Inghelram Abbeel. meester Gillis van der Woestyne ende Jan van den Damme. elc van hemlieden c jaer: ende zo wie een van dien viven doot sloughe of brochte te Ghend ghevanghen, men zoude dien persoon gheven ccc ℔ par.

Item up den dicendagh naer Onser Vrauwen dagh, doe was den raed ghehouden te Brugghe, dat men zenden zoude IIc of IIIc vrome lieden te Dixmude, te Loo. te Nieupoort. te Lombardien [3] ende in Westvlaendren. dat zy te Brugghe quamen met harer bannieren ende ghewapent. Item up dien zelven dagh Mer Colaerd van den Clite ende Mer Roeland van Uutkerke, omme dat zy te Ghend ghebannen waren. zy tracken uuten lande van Vlaendren, alzo men zeide. Item up aller Crucen avent [4] in Pietmaent. naer der maeltyt, doe waren te Brugghe de serjanten ghecoren in de middelt van der maerct IIc ende L, ende Vincent Scuetelare was haerlieder capitain ghe-

[1] Bewooners der voorsteden.
[2] M. Lambin heeft *Braembeerghe*.
[3] *Lombartzyde;* 't woord ontbreekt by M. Lambin.
[4] Dags voor H. Kruisverhefling.

maect. Die serjanten die ghecoren waren ghinghen met haren capitain int Westvrie toeten steden die onder Brugghe ghezeten zyn, als Oostende, Oudenburgh, Ghistele, Lombardie, Nieupoort, Dixmude, te Loo ende al toeten Greveninghen toe; ende Vincent de capitain beval, waer dat hy quam, dat zy te Brugghe commen zouden al ghewapent ende met haeren bannieren ter maerct. Item zy ghinghen ooc in de dorpen ende clooptten de clocken an een boort, ende zy vraeghden in alle dorpen of zy begheerden te zyne habitanten onder die van Brugghe, dat zy dan te Brugghe commen zouden up de maerct met haren bannieren van haren dorpen of haren ambochte ghewapent.

Waer dat die van Brugghe quamen, de boden van den heeren van den Vryen hadden alomme vooren ghezyn ende bevolen van sprincen van Vlaendren weghe, dat niemant zoe coene en ware dat hy te Brugghe tracke; maer te Brugghe quamen endelike die van Oostende, Oudenburgh, Ghistele, Loo ende Lombardie, maer dander steden als Nieupoort, Dixmude, Berghen, Duunkerke, Vuerne, Burburgh, die sloten hare poorten jeghens die van Brugghe. Item c ende l serjanten waren ghecoren die ghinghen int Oostvrie, ende zy ghaven in alle prochien te kennene of zy wilden zyn habitanten onder die van Brugghe, dat si dan te Brugghe commen zouden ghewapent ende met haren standaerden van harer prochien up de maerct te Brugghe. Binnen xvi daghen quamen te Brugghe: Ysendyck ambocht, Oostburgh ambocht, Moerkerke, Raemscapelle, Waescapelle, Coolkerke, Oostkerke, Heys, Uutkerke, Zuwenkerke, Wyncambocht, Wendune, Nieumunstre, Clemskerke, Vlisseghem, Meetkerke, Houtauwe, Jabbeke, Straten, Versenare, Vlaerseloo, Leke, Coukelare, Ighteghem, Aertricke, Zedelghem, Loppem ende Ziezeele: elc dorp met zynen standaerde.

Nota dat van Ste Jans daghe toet Ste Matheeus daghe, wel xxiii daghe lanc, zomeghe edele heeren, de ii steden Ghend ende Ypre, de nacien van den coopliede baden ghetidelike den prince, omme de remissie van den scouteeten Stasaerde Brix ende omme de fortsse vanden sloten van der poorte van der Sluus ende omme dat de princesse metten jonghen prince Karel was voor de Cruuspoorte in den reghen ghearresteerd. Item si baden ooc den prince dat hy wilde bezeghelen de privilegen die de stede van Brugghe heeft up de Sluus ende up die van den Vrien: dat segghen van den prince was altoos: als die van Brugghe hare wapenen laten zouden ende van der

maerct ghaen ende de standaerden wegh draghen zouden, dan wilde hy wel doen dat zy redelic begheeren zoude. By wilen een burgmeester, v of vi scepenen met zomeghe zware dekenen. reden toeten prince te Ghend omme de remissie ende de bezeghelte van den privilegen: wat dat die van Brugghe baden den prince. de prince en achtes niet ende zy moesten weder toet Brugghe keeren. alzo si uut ghinghen. ende te Brugghe was een proverbe « Thuenis ghinc. Thuenis quam. » Up S. Matheeus dagh doen waren te Brugghe ghedeputeert diversche notablen metten prince bekent. Mer Jan van Gruuthuuse. capitain van Brugghe. Lodewyc van den Walle. de burghmeestere. met zomeghe wethouders ende met eenre quantitheit van den principalen dekenen. omme een hende te hebbene van der remissie ende ooc van haren privilegen van der Sluus ende van den Vryen. maer sprincen raed ende die van den Vryen belettent vi of vii daghe, dat die van Brugghe ne gheene audiencie noch gheenen toeganc en mochten hebben toeten prince te gane: endelic de heere van den Gruuthuuse dede zo an den prince dat die van Brugghe hadden toeganc toeten prince ende audiencie. ende men beval die van den Vryen. dat zy den ganc van der aleye toet sprince camere te gane rumen zouden. ende dat segghen was dat de prince ten Damme zoude commen ende zoud men alle pointen van den ghescille andelen [1]; ende Mer Jan van den Gruuthuuse bleef x daghen lanc te Ghend by den prince, ende met hem waren v notablen persoonen mede van Brugghe. die in de houde halle vanghenesse ghehouden hadden. Up eenen zondach in Pietmaent. den laetsten dagh up de noene. doe quam de prince in den Dam met alle de ghedeputeerde van Brugghe ende daer wast al besloten up den vierden dagh in Octobre. dat de prince bezeghelen zoude ende alle dinghe te pointe stellen. dat ghescil van Brugghe jeghen de Sluus ende den Vryen. maer die van Brugghe die moesten eerst hare wapenen laten [2] ende de Voorwaerden van de [illegible]. maerct, ende hare standaerden thuuswaert draghen ende elc thuus gaen ende doen zyn ambocht: want Ste Bartolomeeus avende waest verboden werkens in Brugghe. ende men hadde te Brugghe ne gheen ambocht ghedaen van der voorseide tydt toet dien vierden dagh in Octobre. noch binnen x dagh daer na.

[1] De voorwaerden zyn breeder beschreven by Despars, b. III, bl. 377.

[2] Hier eindigt de kronyk door M. Lambin uitgegeven.

Item up sente Bartolomeeus avent was ter hallen een ghebod ghedaen de maeret te rumene, alle de cramen wegh te doene ende de vischbancken. ende dat men visch vercoopen zoude in den Braembergh, ende waermoes. ende dat fruyt in de Steenstraete, penssen ende hoendren. gansen. duven. jonghe verkene, haze ende conynen, voor Ste Christoffels kerke ende by Berghen poele, dolye ende azyn tusschen der Eechoud brugghen ende den Braemberch, fighen ende rozynen van der Valsbrugghe zo noord toeter Groederiex strate gaende ten Jacoppynen waert. ende dat cooren ende de colen van houte ghemaeet up de maeret. daer men de penssen pleeght te vercoopene. Nota dat up segghen van den prince was dat die van Brugghe de maeret rumen zouden, de wapenen laten ende de standaerden wegh doen.

Hier up die van Brugghe ghinghen te rade wat zy doen zouden: den raed hadde in dat elc persoon van Brugghe beloofde bistandicheit eenen den anderen ende trauwe te doene, ende te levene ende te stervene eenen metten andren, de poorterie metten ambochten: ende daer up waren brieven ghemaeet ende metten zeghelen van allen den dekenen van den ambochte bezeghelt, ende ooc metten grooten zeghele van der stede van Brugghe. Voort zo zoude elc ambocht hebben eenen vueghelare ende ribaudekin. ende elc ambocht zoude draghen zyne banniere up de houde halle. ende de sessendeelen ende de smalle steden ende ooc de dorpen. ende by elken staendaert zouden II lieden waken by daghe ende by nachte. ten costen van der stede van Brugghe.

Tsmaendaeghs up sente Denys avent doen ontfinc men alle dorpen. die te Brugghe commen waren van buten, met hare bannieren als inhabitanten poorters van Brugghe. ende doen waren alle de bannieren ghedreghen up de houde halle: eerst tsgraven banniere van Vlaendren. daer na de poorterie. daer na der ambochten bannieren. daer na de XIII smalle steden ende endelic de staendaerden van den dorpen van den Vryen. ende elken staendaert bewaerden II lieden by daghe ende by nachte, ten coste van der stede van Brugghe, toet dat men den brief van den remissie ende van den privilegen gheven zoude, tote den contrebrief die te Ricele es zoude wederroupen zyn ende ghecasseert, ende al dit zoude de prince bezeghelen ende binnen den daerden daghe zo zoudmen te Brugghe den brief van den Damme (halen). Sdieendaeghs, swoensdaeghs ende sdonderdaeghs. diewile

dat de bannieren te Brugghe van der maerct waren, doen dede de prince den Dam mannen met zynen edelen. Daer quamen Franchoizen ende Picaerden ende andre, ende de heere van Lileadam die was capitain van den Damme ghemaect, ende zyn hulpers waren de heere van Praet, de heere van Lichtervelde; ende de heere van der Veere quam met vele Hollanders ende Zeelanders om Brugghe te scepe te bevechtene ende zy deden de Reye by den Damme stakytsen, omme dat Brugghe ne gheen goet en zoude commen uuten Zwinne. Die van Brugghe dat merkende sdonderdaeghs na clooster vespertyt, omme dat men de bezeghelde brieven van den prince niet gheerighen en coste van der remissie, noch van den privilegen, daer omme de IIII neeringhen namen up de halle hare bannieren ende zy quamer weder staen ter maerct ende diereghelycke alle ambochten, de poorterie, de smalle steden ende de dorpen van den Vryen. Item up dien donderdagh avent in den nacht, die van den awette van der maerct coren C ende XX ghezellen ende zondense in de huuze van zomeghe scepenen van den Vryen toebehoorende, te Heynricx van Meetkerke, te Jacop Boudins zone, te Jans Alizen, te Gheeraerds van Meetkerken, ende sloughen ende staken de dueren open ende men nam de boghen ende de wapenen die zy daer vonden, ende waren boven ghedreghen up der scepenen huus.

Nieuwe oproer te Brugge.

Item sfriendaeghs, alst was den XII^en^ dagh in Octobre, alle de nacien van cooplieden die doen te Brugghe waren, als Oosterlinghen, Scotten, Spaengaerden, Portegalozen, Cattenloengers, Lombaerden, Venecianen, Jenevoyzen, Menelaoyzen [1], Placentinen ende Lucoyzen, si voeren alle ten Damme toeten prince, biddende over die van Brugghe omme de remissie ende de privilegen vernieuwet te hebbene. Ende up dien zelven vriendagh doe vergaerderden alle de collegien van Brugghe te Ste Donaes in den reeftere, cort na maeltyt, ende ooc de IIII ordenen; ende daer was over een ghedreghen ende ghesloten dat uut elker collegen zouden stappans II notable persoonen ten Damme gaen zonder eenich letten ende volghen den cooplieden, ende alle die collegiaten zouden alle te gader den prince vallen te voete, ootmoedelic hem biddende omme der stede van Brugghe gracie te doene, ende men gaf dlast van te proponeerenne Meester Janne Vindegoed, den prioor van den Predicars, de welke bin den zelven avende voor den

Zending der vreemde kooplieden.

[1] *Milanais.*

prince was metter collegien. ende de prioor sprac zo den prince toe, dat men tsanderdaeghs te Brugghe zand v edele werdighe persoonen, die te Brugghe quamen omme te wetene de causen, waer omme dat die van Brugghe stonden up de maerct ghewapent met haren standaerde; ende de stieken ende de causen hemlieden verclaert, zy beloofden ter goeder trauwen te zyne goede middelaers tusschen den prince ende der stede van Brugghe.

Bezending van den Hertog.

Dit waren de v boden van sprincen rade: de archidiaken van Ruwaen, de proost van St Omaers, de heere van Teruant, de heere van Robbays ende de heere van Xanctez [1]. Ende tsanderdaeghs up de noene, dwelke was S. Donaes avent, doe quamen van den Damme Meester Anthonys Kyen, prediCare, ende Meester Clays Lambert, de toner van Brugghe, ende zy brochten den brief van der remissien ende van den privilegen ende van den contrebrieve van Ricele, in platten vlaemsche ghescreven, ongheze-ghelt, ende was voor de wet voor de vi hooftmans ghelezen ende voor de LII dekenen, omme te wetene oft hemlieden zo goet dochte, dat mense zo zeghelen zoude met shertoghen zeghele, ende, eer men den brief zeghelen zoude, zo moest men alle de bannieren van der maerct wegh draghen, ende de burghmeester ende zomeghe wethouders, de vi hooftmans ende de LII dekenen, ende elc II of III notablen met hemlieden, zouden varen te Ghend toeten prince: want de prince wilde trecken uuten Damme te Ghend, om raed te hebbene met die van Ghend ende met certeine ghedeputeerde van Ypre, die de prince bevolen hadden te Ghend te commene ende die van Brugghe metten wethouders voorseid, dekens ende hooftmans, zouden te Ghend in sprincen hof ten Walle commen ende vallen voor sprincen voete ter eerden, ende dan up hare knyen voor den prince knielen, ende bidden omme ontfermerticheit ende omme remissie van alle pointen, die zy jeghen zyne heerlicheit mesdaen hadden, ende daerna zouden zy hebben de lettren ende de brieven van remissie ende vernieuwinghe van alle haren houden privilegen, ende ooc den brief van cassacie, dat men heet den contrebrief van Ricele, die Jan Bieze, Claeys Zoutre, Lievin Scuetelare ende Jan Bortoen deden maken int jaer XIIII^c^ VII: na dat Jan Camphin, Jan Honin, Claeys Barbizaen, Zeghere van den Walle..... [2] van St Omaers ende..... [2]

Raed te Gent.

[1] A. die Smedt zegt: de heere van *Nantes*.
[2] Hier ontbreken twee namen, doch met *die* voor *ghebannen* in te voegen, is de zin volmaekt.

ghebannen waren. Deze brieve onghezeghelt ghelezen voor den ghemeenen buuc van Brugghe, in presencie van den vyf heeren van sprincen rade. doen zeiden die van Brugghe, dat elc deken zoude te rade ghaen met zynen Vreeze der Bruggelin-gen. ambochte, ende elc hooftman met zynen zessendeele. want zy duchten als zy te Ghend commen zouden int casteel van den Walle dat mense letten mochte ende vanghen ende onthoofden; alzo de felle gravenede Rikilt dede, die de wet van Audenaerde dede onthoofden ende LXIII notablen van Ypre die dede zoe te Meessene alle doot slaen, int jaer Ons Heere M ende LXXII; ende hier up ghinghen die van Brugghe te rade. want zy en dorsten niet wel bestaen omme te Ghend te gane, het en ware dat deze voorseide heeren wilden in ostaegen te Brugghe bliven. Deze voorseide vyf heeren ghinghen toeten prince ten Damme, zegghende ende informeerende den heeren van den quaden regimente, dat zy hilden in haren tydt als zy dat regiment hadden in Brugghe, de zomeghe van dien in de houde halle ghearresteerd laghen van der foortse ende van der exactie, ende ooc van der rebellicheit van den gouverneurs van den Vryen, twelc ne gheen let [1] en ware sculdich te zyne, maer appendanten van Brugghe, ende ooc dierghelike van der Sluus ende vele andre pointen etcetera. Ende deze v heeren Brief der vyf heeren maectten eenen brief met haren zeghele uuthanghende, ghezeghelt ten Damme, up Ste Donaes dagh tvoornoens, in den welken brief de II heeren van der Heleghen Kerken, de archidiaken ende de proost, beloofden by haren priesterscepe, ende de III rudders beloofden by haren rudderscepe ende up hare mantrauwe, ende zy stelden lyf ende goed te wille van die van Brugghe, als dat zy te Ghend vry gaen mochten ende ten Walle, in sprincen zale, men zoude hemlieden niet mesverghen, noch mesdoen, ende als zy den voetval ghedaen zouden hebben voor den prince te Ghend. zy zouden voor waer dan hare gracie hebben ende remissie van haerlieder mesdaet jeghen den prince ende zynen wive; ende dat zy ooc mesdaen jeghen den jonghen Karel voor de Cruuspoorte, swoendaeghs voor St Gillis dagh.

Item zy zouden ooc hebben de vernieuwinghe vanden houden privilegen ende ooc de cassacie van den contrebrieve van Ricele, ende deze certificacie brief was ghetooght up St Donaes, ende up dien dagh het was bevo-

[1] Lid.

len in alle ambochten, dat men niet tsanderdaeghs werken en zoude. Nota dat VII weken lanc waren de ambochten ledich zonder werken. want zy en wrochten niet van Ste Bartelmeeusdaghe toet St Donaesdaghe. Ende de certificacie brief was ghelezen van den v heeren, ende met haren zeghelen huuthanghende ghezeghelt ende ghelezen, boven up scepenen huus van Brugghe, in de presencie van den ghemeenen buuc van Brugghe up den maendagh na Ste Donaesdagh. Up dien zelven maendagh ontrent clooster vespertyt, doen waren alle de bannieren van der maerct ghedaen ende ghedreghen up de houde halle, ende te elker banniere II lieden wakende by daghe ende by nachte, de welke hadden elc XII gr. sdaeghs van der stede van Brugghe, alzo wel de bannieren van den XIII steden van buten als die de bannieren van Brugghe verwaerden. ende ooc dierghelike gaf de stede van Brugghe elken XII gr. die bannieren van den dorpen te verwaerne hadden. De welke bannieren ter maerct aldus stonden: eerst voort beelfroot, sgraven van Vlaendren standaert [1] ende van danen west te Groenevoerde de poorterie, de VI sessendeelen ende de viere neeringhen van den beelfroote, oost toete de v staken naest sprincen banniere Vlaender leeuwe, de wyntappers, temmerlieden II standaerden, maetsenaers, tegheldeckers, zaghers, scilders, zadelaers, cupers, draeyers, mandemakers. boghemakers, wiltemakers, scrynwerkers. cordemakers. stroodeckers ende erden potmakers; van den III staken noort toeter Vlaminestrate de smede II standaerden, zelversmeden, wapenmakers. de tinenstoopmakers, de backers, muelnaers, hoedemakers, tykewevers, lynewevers, cathoenslaghers. cokers-scheeden-botaelgenmakers. rieme-spellemakers. barbiers. paternostermakers, fruteniers, keersghieters. sciplieden. makellaers. II bannieren; west toete Groenevoorde, eerst de poorterie Ste Jans sessendeel, Ste Donaes sessendeel, Onser Vrouwen sessendeel. Ste Jacops sessendeel, Ste Nicolaes sessendeel, der Carmers sessendeel, de wevers, de vullers. de lakesceerers ende de vaerwers. Van Groenevoorde noord toeter Hoender maerct de coussesceppers (pingoen [2]), de sceppers II standaerden, de oude cleedersceppers. de porpoint stickers, de lamwerkers. de viltwerkers, de voederaers, de vleeschauwers, de vischcoopers, cordewaniers

Neringe

[1] Zie Kervyn de Lettenhove, *Hist. de Flandre*, IV, pp. 295 et suiv.

[2] Van het fransch *pennon*, een slach van mindere standaerd.

II standaerden; zwarte ledertauwers, hudevetters, dobberers, bursemakers, tasschemakers, andscoenmakers: S[t] Jooris, de voetboghe, die stont in de Hoendremaeret, I banniere. De XIII smalle steden die te Brugghe quamen, Damme, Muenecreede, Houcke, Oostburgh, Ardemburgh, Mude, Blanckenberghe, Thorout, Oudenburgh, Oostende, Ghistele, Lombardie ende Eecloo: de smalle steden stonden toeter Harincmaeret, al van Stoutenbergh. Dit zyn de smalle steden die niet en quamen: Sluus, Nieupoort, Dixmude, Vuerne, Berghen, Duunkerke, Moerdike, Burburch, Greveninghe, Hondscote ende Zoutscote. Die van den Vryen die quamen te Brugghe, ende zy stonden met haren standaerden van der Vischmaeret toet S[te] Jooris steghe, eerst Ysendykambocht, eenen standaert, metten prochien Gaternesse, Groede, Scoonedyke ende Nieukerke: Moerkercambocht, Oostkercambocht, Raemscappelle proossche, Waescappelle proosche, Dudzele, Lisseweghe, Coolkerke proossche, Heyst, Uutkerke, Suwenkerke, Houtauwe, Wendune, Nieumunstre, Vlisseghem, Clemskerke, Vyncambocht in Breedene, de groote proostie van Slipen proossche, Ghistelambocht, Jabbekeambocht, Varsenare, Staten, Coukelareambocht, Ichteghem, Aertryke, Leke, Vlaerzeloo, Sedelghem, Loppem, Sieszeele, Hoorscamp, Berneem.

Die van den Vryen.

Sdicendaeghs, dwelke was den XVI dagh in Octobre, doen reed de burghmeestere te Ghend met zomeghe scepenen ende metten hooftmans ende metten dekenen, ende wel met II[c] ende L persoonen, alle tamelike in de ghewaden, ende swonsdaeghs ontrent de vespertyt doen deden zy den voetval voor den prince, die II[c] ende bet dan L persoonen voorseid, beheerende [1] gracie ende remissie van al dat zy jeghen den prince mesdaen hadden: ende de prince verghaeft ter bede van zynen neve van Cleven, ende van den prelaten van der helegher kerken, ter beden van den edelen ende van al den nacien der cooplieden ende ter weerdicheit van die van Ghend ende van die van Ypre, die te Ghend toeten prince commen waren omme te paeyze te sprekene. Ende dezen voetval ghedaen, was den paeys ghemaect tusschen Brugghe ende den prince, ende den prince gaf tsanderdaeghs, dwelke was S[te] Lucasdagh, snuchtens in de presencie van den V heeren die te Brugghe de certificacie ghedaen hadden, na dat die van

Voetval te Gent.

[1] Waerschynlyk voor *begeerende*.

Brugghe den voetval ghedaen zouden hebben, zy zouden metten prince paeys hebben, doe gaf de prince die van Brugghe hare brieve. eenen van der remissie, dander was van der vernieuwinghe van haren privilegen. ende de daerde was van der cassacie van den contrebrieve van Ryccle. ende de prince gaf ooc die van Brugghe eenen scouteeten, Bartholomeeus de Vooght, ende binnen den zelven Ste Luucxdaghe, zy waren alle van Ghend te Brugghe wederghekeert: ende tsfriendaeghs, dwelke was den XIX^en^ dagh in Octobre, doen zwoer de scouteeten tvoornoens in scepenen camere ende men gaf hem de roede, ende na der noenen ten II hueren men slouch de clocke up de halle, ende up de maerct van Brugghe vergaerderde een onghetallic volc, ende daer waren gheboden ghedaen ter hallen. eerst zowie ghebannen was, van penninc boeten jeghens den heere, dat hy vry wandelen mochte, ende dat hy binnen XL daghen maecte composicie metten scouteeten. Item zo wie van sculden ghepant zy oft van renten of van huushuere, dat hy betaelde of dat hy binnen XL daghe composicie maecte. Item dat elc vrylaet de welke begheerde te Brugghe poorter te zyne, dat hy quame binnen den XIII^en^ dagh in den Burgh ende daden hem bescriven, men zoudene ontfanghen als poorter van Brugghe. Dat ghebod ghedaen zynde. men las II brieven metten minsten zeghele van den prince ghezeghelt: den eersten brief was van der gracie ende van der remissie ende de vernieuwinghe van den privilegen. Item den anderen brief was de cassacie van den contrebrieve van Ricele die Jan Biesse ende Claeys de Zoutre deden te Brugghe by foortsen zeghelen: na dat Jan Camphin. hem de sestre [1], hadden ghedaen bannen int jaer MCCC ende VII: deze twee brieven waren ghezeghelt metten minsten zeghele van den hertoghe van Bourgoende. in absencie van den grooten zeghele, de welke in handen was van den cancellier, de welke alsdoe in Bourgoende was.

Na dat de II brieven ghelezen waren, doe drough men wegh van der hallen alle de standaerden. eerst St Joorisstandaert van den voetboghe. die was ghedreghen in Ste Pieterschoor. Item sgraven van Vlaendren banniere was ghedreghen in de Loone te scouteetens. Item der stede banniere was ghedreghen int beelfroot van der halle, ende de VI hoofmans van de VI sessendeelen deden elc zynen standaert thuus draghen. die van de smalle steden

[1] De zesde.

elc drouch zynen standaert in zyn herberghe: ende de xxxiii standaerden van den Vryen: zy waren alle in den burgh ghedreghen boven int scepenen huus. Item sdaeghs daer na up den zaterdagh. dwelc was der xi^m Maegdendagh. doen drouch men Ste Donaes fierte in de generaele processie te Brugghe, Gode lovende, omme dat paeys waert.

Sachternoens up den zelven dagh. doen waren ontboden de wethouders van der Sluus te Brugghe te commen. omme smaendaeghs daer na in de vierscare te wette ende te rechte te stane: ende om dat zy smaendaeghs niet en quamen. daer omme waren deze navolghende persoonen ghebannen. te Brugghe. elc L jaer up zyn hooft: Mer Roeland van Uutkerke. Mer Colaerd vanden Clite. Jan de Baenst. Guy de Baenst. Paridaen. F. Wouters. Jacop van Roesellare, Willem Carre, Lauwers vanden Moere. Jan van Zevencote. Pieter Enyn. Pieter van Pinoege. Lodewyc Buuc. Jooris Litac. Jan vanden Slotele. Wouter de Groote. Jan Reynolf. temmerman. Rogier Davyts. Joos. sheeren cnape. Item up dien achternoene. die xix notable persoonen. de principaelste heeren van Brugghe. dewelke ghezyn hadden in de houde halle vii weken lanc, zy ghinghen van der houder hallen in den steen van den Vryen in vanghenesse, ende sdicendaeghs waren zy alle ghescat te ghevene eenen tax van ghelde, elc na zynre rycheit, ende elc stelde borghen ende zy ghinghen thuuswaert sonder Jacop vander Buerze ende Jacop Agelsteen. Sdonderdaeghs doe quamen de iii neeringhen ghewapent in den Burgh. ende die werdighe eerlike poorters moesten weder gaen in vanghenesse in den ghizelsteen van den Vryen: duer al dat zy goede borghen ghestelt hadden ende noch v andre. daer toe Jacop Bieze. Jacop Ruebs. Jacop Aghelsteen. Cornelys Van Merdere ende Pieter de Cuer: ende omme dat zy zonder vonnesse ghevanghen waren daeromme moesten zy. als na de privilegen van Brugghe. vranc ende vry uuten steene gaen. ende zy waren ontsleghen. omme dat. smaendaeghs naer der xi^m Maeghdendaghe. xvi notable persoonen ende poorters van der Sluus waren ghebannen te Brugghe.

Die van Sluus te Brugge ontboden.

Verscheide gebannen.

Daer omme rees een meerdere onwerscepe [1]. onruste ende oorloghe tusschen der Sluus ende Brugghe. Die van der Sluus claegdent den prince ende zynen raedt ende ooc den heeren van Ghend. ende die van der Sluus was gheraden. dat hare ghebannen in de Sluus blyven zouden. mids dat zy

Oorlog tegen Sluis

[1] Oneenigheid.

waren meestendeel wethouders ende in sprincen dienst: ende omme die van Brugghe wiper [1] te doen, zy scakytsten [2] zwin ende maecten daer in dracyboomen slutende, zo dat ne gheene scepen varen en mochte van den Damme ter Sluus, ofte van der Sluus ten Damme, zonder consent van die van der Sluus. Item die van der Sluus beletten die van der Muenecreede, dat zy niet visschen en mochten ende zy spraken hemlieden al te scimpelike toe. Item eene menichte van der Sluus quamen tArdemburgh ende te Heyle, ende vreesden zomeghe poorters van Brugghe ende ooc zomeghe nieuwe aghepoorters, ende zy quetsten eenen nieuwen poorter van Brugghe by Heyle toeter doot toe.

Dit verhoorende, die van Brugghe zy coren VIII^{c} serjanten ende zy zondene eene quantitheit ten Damme, ende een deel tArdemburg ende een deel ter Mude [3], ende deze serjanten uutporrenden Brugghe smaendaeghs na Ste Symoens ende in den dagh ende zy bleven ten Damme ende tArdemburgh up aventure of sprincen raed. Die van Ghend ende van den Vryen hadden moghen ghedaen mannen de II voorseide steden, Damme ende Ardemburgh, in prejudicie van der stede van Brugghe. Item up dien maendagh doen quam te Brugghe de nieumare dat Mer Jan van Uutkerke, de capitain van der Nieupoort, dede vanghen by der Nieupoort eens coopmans scip van Castyllen ende int scip waren Castellanen ende Vlaminghen, ende hy vinese alle: de Castellanen die claeghdent te Brugghe in de camere, ende doe was by aventure te Brugghe, de vrauwe van Ghistele, ende zoe was ghearresteerd ende versproken in de scepenen camere omme dat zou de zee ende de vlaemsche stroom niet vry en houdt van den roovers ende
Onlusten te Ardenburg. van den lycdelers. Item sdicendaeghs voor Aller Heyleghendagh, de serjanten die tArdemburgh laghen de zomeghe tracken by der Sluus te Ghys Baenst goede, ende zy deden hem groote scade an zyn uutgoed ende braken alle de ghelaesveynstren. Die wile dat deze serjanten ten Damme ende tArdemburgh laghen, zy deden vele quaets ontrent Moerkerke ende Lapscuere, ende als zy XIIII daghen uut ghezyn hadden, zy moesten elc hebben XII gr. sdaeghs vander stede van Brugghe. Deze uutvaert [4] van XIIII daghen coste der stede van Brugghe bet dan III^{m} riders. Up Ste Martinsavent als die te

[1] Spyt, schade, geeseling, nog in 't engelsch *Whip*.

[2] Zy stelden paelwerk in 't zwyn.

[3] Nu Ste-Anna ter Muiden.

Uitloop, *excursion*

Ardemburgh gheleghen hadden te Brugghewaert commen zouden ende quamen ter Moerkerke brugghe, Coppin Edelinc, Bernaerd Mahieu ende Danin Reyniers, zy roofden den bastaerd van Moerkerke ende namen hem zyn ghelt; voort als zy den Dam leden [1] waren up Ste Martinsdagh ende als alle de serjanten van den Dam ende van Ardemburgh te gader waren by Ste Adriaens Cappelle buten Damme, doen riepen de III voorseide serjanten Coppin Edelinc ende zyn ghezellen, segghende: « Alle die Brugghe lief hebben die volghen ons! » ende zy tracken in Lievins Ruebs huus ende clommen boven den huuze, ende wierpen de scaelgen of ende ontdecdten dat huus ende sloughen de duere, de veynstren ende dat verwelf van den huuze al in sticken, ende wierpen lysen, tafelen, scraghen, cassenen, drievoeten, al in de gracht, ende deden daer scade: men hadt niet becosticht omme C ende XX *lb* gr. weder te ghereeix te stekene [2].

Swoendaeghs nuchtens na Ste Martinsdagh, doe quam Coppin Edelinc tusschen Ste Donaes scole ende den Burgh, omme dat hy scimpich was ende overmoedich van woorden, ende hy hadde III waerfsten den raed van scepenen, van hooftmans ende van dekenen int scepenenhuus verstoort: ende daeromme was hy zeere ghesleghen ende ghequetst, men zouden doot ghesleghen hebben, maer hy ontliep Ste Donaes in de kerke, ende achter den choor, ende de caneneken sloten de vorste duere, ende bescudden alzoo Coppin voorseit; zo dat hy niet doot ghesleghen en was, ende die van Ste Donaes leyden Coppin in hare vanghenesse, want hy beroemde hem van vele quaets dat hy meende te doene, met zynen ghezellen die hy wel wiste, ende omme Coppins woorden ende ooc omme andre causen, up dien woensdagh doen waest in de scepenen camere by den ghemeenen buucke van Brugghe gheordonneert, dat Morissis van Varsenare, de Burghmeestere, als hy van zynen huuze zoude ghaen in scepenen camere of in de Burgh ofte Ste Donaes of van den Burgh thuuswaert, dat men hem zoude gheleeden met XXV serjanten thuuswaert.

Voort zo wast gheordonneert dat elcx nachts elc ambocht zoude hebben XI of XII ghezellen wakende in haer ambochtshuus, of int huus van haren dekens. Sfriendaeghs na Ste Martinsdagh, doe waren te Brugghe vergadert de III staten van Vlaendren, de prelaten, de edele ende de wet van Ghend Vergaderinge der staten

[1] Voorby.

[2] Om 't wederom in staet te brengen.

ende van Ypre, ende de burghmeestere van Brugghe. Morisse, die toeten prince te Ricele ghezyn hadde, hy brochte met hem den scouteeten van Brugghe. Deze voorseide heeren overzaghen te Brugghe de privilegen van Brugghe, die de stede van Brugghe heeft up de Sluus. In den avenent up den andren maendagh, doe hilt de scouteeten van Brugghe vierscare ende hy wilde dinghen van Coppin Edelinc, die doen van Ste Donaes vanghenesse in den steen gheleedt was, maer de dekens van allen ambochten zeyden het en mochte niet zyn, want die van Brugghe die zouden hare privilegen verliezen, want het was VI weken leden, dat te Brugghe ghedinghet was, van die van der Sluus, de XVI die ghebannen waren te ghane uut Vlaendren up haer hooft te verliezene: ende dat vonnesse het en was niet vulcommen, mids dat zy alle in de Sluus bleven, ende niement van hem allen en ghinc uut Vlaendren ende daeromme en mocht men te Brugghe niet dinghen, voor dat tvonnesse van den XVI ballinghen van der Sluus vulcommen zy, ofte dat zy uut Vlaendren trecken ofte dat mense onthoofde: de scouteete sprac, hy zoude van Coppin Edelinc dinghen, wient lief of leet es, nu spreke yement van hun allen, wie dat weeren wille. Omme dat de scouteete zo sprac, hy was in vreezen van zynen live.

Sdonderdaeghs daerna, up Ste Luciendagh, doe quam de hertoghe van Bourgoende in Brugghe, wel met VII^c^ Picaerden, elc hadde eene jacke han, elc eenen handboghe met vele ghescots, ende alle de collegen van Brugghe die ghinghen jeghens hem in processie te ghemoete buten der Smedepoorte, ende de wet die stont in de Smedepoorte, metten scouteeten ende de capitain van Brugghe, Vincent Scuetelare, ende den hooftmans, ende zy willecommenden alle den prince met grooter werdicheit: ende meester Jan de Mil sprac dat woort den prince in de name van der wet aldus: « Genadich ende gheduchtich heere prince, Gode van Hemelryke moet ghy welcommen zyn, ende » allen uwen subgiten vander stede van Brugghe, den capitain, scouteeten, » burghmeester, scepenen, hooftmans ende dekenen ende al den ghemeenen » commune, ootmoedelike zy bidden uwer weerdegher heerlicheit dat ghy » onse rechten ende privilegen, ons van uwen voorders [1] ghegheven, ende » ghy ons in voorleden tyden behoofdet den ghuenen van Brugghe te latene » ghebrukene, ende ons te bescermene ende zonderlinghe jeghen de plaetse

[1] Voorzaten.

» van der Sluus, de welke ons lastelic es, ende zeere moeyelic ende onse » privilegen breket ende ons recht onthout. »

De prince al traenooghende hy andwoorde : « Daeromme zo comme ic nu » te Brugghe om u lieden in vrede ende in paeyse te stellene. »

Sfriendaeghs in quadetempre daghe in den advent ontrent der IX hueren voor der middernacht, men informeerde den prince, als dat de IIII neeringhen stonden al ghewapent up de maerct. Daeromme de prince ontbood in alle herberghen om zyn volc, ende zy quamen alle ghewapent toeten prince, bet dan VII^{c} persoonen, ende de prince beval den capitain Vincent Scuetelare, dat hy wel onderzouken zoude waer dat de dekens van der IIII neeringhen waren: den eenen vant hy soupperende, den anderen te bedde gaende, den andren slapende in zyn bedde, etcetera, ende Vincent hadde ovelinghen met hem, ende hy ghinc ter maerct: daer vant hy dat de zomeghe waecten te Groene Voorde, na de houde costumen van Brugghe. De prince hoorende dat ter maerct niement ghewapent en was, hy ghinc slapen ende ooc al zyn volc: ende tsanderdaeghs, doe quamen de IIII neeringhen voor den prince hemlieden excuzeerende van der valscheit die up hemlieden verzeert was : de prince te Brugghe zynde hy beclaeghde hem menichsins van die van Brugghe, eerst van der eendrachticheit van den poorters ende van den ambochten, ten andren dat zy ghebannen hadden zyn officiers, scepenen ende dienlinghen [1] van der Sluus, ten derden het en gheliefde hem niet dat die van Brugghe maecten ghetydelike wapincloopinghe, ende zonderlinghe by nachte, zonder tconsent van den prince, ende zonder dat weten van der wet: ten vierden hy wilde zomeghe sloten hebben te hemwaert, Oudenaerde, de Sluus, de Nieupoort. Item hy en wilde niet dat yement eenich onderzouc zoude hebben up de III steden of up de ambochten: ten vyfsten het en gheliefde hem niet dat die van Brugghe hadden ghenomen de vrylaten van den Vryen, ende hadden se ghemaect poorters te Brugghe, zonder tconsent van den scepenen van den Vryen.

Nota dat meester Jan Vindegoet was van den prince ontboden die hem beval te segghene der wet van Brugghe ende ooc den ghemeenen buuc van der stede, de voorseide pointen : eerst hy wilde te nieten hebben de unye ende de aliance van den poorters van Brugghe ende van den am-

[1] Dienare:

bochten: ten andren, dat dien ban dat zyn officiers ende zyn dienlinghe van der Sluus die te Brugghe ghebannen waren, dat dien ban van gheenre weerden en zoude zyn; ten daerden hy en wilde ne gheene wapincloopinghe ghemaect hebben up lyf ende up goet: ten vierden hy wilde de voorseide III sloten hebben te zynen wille, ende dat zy niet en zouden onder eeneghe stede subject zyn; ten vyfsten dat ne gheene aghepoorters die vrylaten waren zouden weder vrylaten zyn ende vrylaten bliven. Van al dezer proposicie van meester Jan Vindegoet, daer of dat hem de prince beclaghende was, die van Brugghe hilder wel VI daghen raed daerup, ende dus waest besloten: Eerst dat de unye ende eendrachticheit van den poorters ende van den ambochten blyven zouden, ten andren als van den ban dat ter bede van den prince dat de ghebannen zouden in Vlaendren blyven, maer te Brugghe niet commen, ende dat de prince die van Brugghe zoude gheven eenen brief, dat te zynder bede als deze waerfte de voorseide ghebannen zouden blyven ter Sluus, inhabitanten in hare eerlicheit van officien ende diensten, by den ghedooghe van die van Brugghe, zonder eenich prejudicie van die van Brugghe. Voort de aghepoorters van den Vryen zouden poorters blyven, maer zy zouden die van den Vryen exue betalen. Item dat men de stakytsen van den zwinne ter Sluus zoude uute doen: voort dat de privilegen die Brugghe heeft up de Sluus, dat zy die ghebruken zouden, maer de poorten ende de mueren ende de vesten blyven zouden, alzoot ghemaect es, certaine wyze persoonen die waren daer toe ghedeputeerd, omme te beziene ende te examineerene de privilegen die Brugghe heeft up de Sluus, ende ooc diereghelike de privilegen van der Sluus die zy vranc hebben ende vry, ende ooc de exemptien die zy vry hebben, ende van wat prince dat zy hemlieden ghegheven waren, dat zoude men te Brugghe betooghen, dat point van den Vryen dat zy wilden een let zyn up hemzelven ende eenen zeghel hebben ende eene banniere, ende vele andre pointen die zy begheerden, zoude noch blyven staende, toete tstic van der Sluus ende twist tusschen Brugghe ende der Sluus zoude ghesleten zyn ende ghehent.

Aldus bleeft up Sente Stevinsdagh staende in de Kerstdaghen, ende up Ste Jans evangelisten dagh doen sciet [1] de prince uut Brugghe te Ricelle-

[1] Scheidde, vertrok.

waert, ende hy liet die van Brugghe eenen brief dat hy consenteerde inde unye ende aliance van den poorters ende van den ambochten, ende dat es te zynre specialer begheerte dat zyne officiers ende dienlinghen vander Sluus, die te Brugghe ghebannen waren, die mochten ter Sluus blyven zonder prejudicie van die van Brugghe. Item dat men de staken van der Sluus uuten zwinne doen zoude, ende ooc vele andre pointen.

Up den zelven Ste Jansdagh, waren te Brugghe ghebannen Coppin Edelinc, Bernaerd Mathieu ende Danin Renier, elc vichtich jaer uut Vlaendren up thooft.

Item smaendaeghs in Laumaent, up Ste Vincentius avent, omme de foortse ende de exactie die Mer Joos van Halewyn, heere scouteete van Uutkerke, dede doen zynen muelnare tUutkerke ende te Blanckenberghe, dewelke nam dat seste vat multers [1], daer hy maer dat XIIIste vat en zoude ghenomen hebben; item hy dwanc die van Blanckenberghe ende van Uutkerke zo, dat zy niet zo coene [2] en waren up certaine boeten te Brugghe ofte elders te coopene een witte brodekin van IIII miten, omme een papkin te makene haren kinderkins : ende daeromme was hy te Brugghe ghejugiert te ghevene der stede van Blanckenberghe in restoire CCC ℔ parisis, omme tghemeene prouffyt van der stede, ende dat die van Blanckenberghe ende die van Uutkerke zouden broot coopen daer zy wilden, ende dat men van maelne zoude gheven dat XIIste vat; item ooc was hy ghecondempneert te Brugghe te ghevene V roeden muers, omme te doen makene an de vesten van der stede van Brugghe. De heer van Uutkerke geboet.

Tsaderdaeghs [3] na Ste Pauwels conversie dagh, dambochten van Brugghe verghaederden te vespertide up de maerct, al ghewapent, met haren dekens, ende zy wilden weten wie den prince informeerde, in den avent up den vriendagh in de quadetempredaghe, als dat de IIII neeringhen stonden up de maerct te Brugghe al ghewapent, als waeromme de prince moeste doen vergaderen up dien zelven nacht ontrent den X hueren voor der middernacht in zyn hof VIIc ghewapender lieden; ende de ghemeene buuc van Brugghe hadde zonderlinghe suspicie up Vincente den Scuetelare, den capitain, ende ooc up Jan Paerlant, ende daeromme zy waren beede ghesocht ende ghevonden ende ghearresteerd ende ghevanghen

[1] *Molters*, 't geen voor het malen den mulder toebehoort

[2] Stout.

[3] Sic.

Vincent de Scuetelaere gevangen.

brocht in de houde halle: het scilde zeere lettel men zoudse uute gheworpen hebben ter houder halle up de maerct, maer Paerlant sprac zo vromelyke, doende zyn ontscult met goeden prouven, dat men hem liet met vrede thuuswaert gaen. Maer de capitain Vincent dede bet een accusacie dan een excusasie, ende hy dede zulke een ontscult, dat tcommun van Brugghe niet wel daer in ghepaeyt en was, ende daeromme was hy in eghte ende ghearresteerd. Tusschen Onser Vrauwendagh Lichtmesse ende Paesschen, Morisse [1], de burghmeestere van Brugghe hy reed ghetidelike toeten prince, by wilen te Atrecht, by wilen te Bruesele [2], of daer de prince was; tghemeene van Brugghe en wassere niet wel in ghevreet, dat hy reed ende ghinc zo simperlike onghescoffiert van scepenen of van hooftmans of van eeneghe dekenen. Men vraegde hem by wilen wat hy toeten prince dede, hy verandwoorde segghende dat hem de prince ontbood, of hy zeide hy ghinc toeten prince omme te hebbene eenen scouteeten. Tcommun hadde suspicie up hem, dat hy pynde omme een middel te vindene, hoe dat men mochte dat commun tonder houden.

In de vaste, swoensdaeghs in de quadetempredaghe, Robrecht de Greel [3], sgraven van Atholiens [4] dochter zone in Scotteland, hy was uuter croonen van Scotland ghebannen omme zyn aergheit; hy zaeyde in Scotland dat de coninc Jacop van Scotland was een wisselinc [5], noch hy en was noyt eens coninex van Scotland. Deze Robrecht ghebannen zynde, hy nam XVI vrome ghezellen met hem, ende hem was ghelaten weten by eenen camerlinc van den coninc, dat hy al de vastene duere zoude zyn int convent van den predicaren te Paerth [6], omme den goddeliken dienst te hoorne, by daghe ende by nachte: deze voorseiden balline Robrecht Greel, hy quam met zynen voorseide ghezellen int voorseide convent te Paerth in Scotland, daer de coninc was, ontrent de IX hueren voor middernacht, up den voorseiden woensdaghs snachts van der quadetempre, als de coninc ontcleet toet in zyn wambaeys, zyne scoene uut, zyn coussen ontstroopt, omme te bedde te gane ende omme ten II nadernacht up te stane ende te mattene te ghane, alzo hy gheploghen hadde; deze balline Robrecht met zyne ghezellen, zy clommen over den muer van den convente ende quamen

[1] Maurits van Varsenaere.
[2] Te Ryssele, zegt A. die Smet.
[3] Grahame.
[4] Van Athol.
[5] Met den echten erfgenaem verwisseld.
[6] Perth.

voor dat huus daer de coninc ghelogiert was, ende zy staken de dueren up ende quamen voor sconincx bedde ende staken den coninc doot. Deze Robrecht de Greel ende al zyn ghezellen waren endelic gheereghen ende mids dat de grave van Atholie, die sconincx Jacops oom was, dat wel wiste, dat men de coninc dooden zoude ende hy en weerdet niet, noch hy en gaefs niement te kennene, want hy meende zelve coninc te zyne, omme dat sconincx Jacops oom was; ende sconincx Jacops zone en was maer een kint van VII jaren houdt ende niet vroom ghenouch, omme jeghens de Inghelsche te vechtene: alduus meende hy coninc zelve te zyne van Scotland. Daeromme was hy ghesleypt, onthooft, ghequaerteleert ende an de galghe in eenen sac ghehanghen, ende zyn hooft up eenen hooghen staec ghesteken met eenre croonen vul dagghen. Ende den staec metten hoofde was boven der galghen ghesteken, ende an de galghe was eenen brief met grooten letteren ghenaghelt:

HIC EST REX TRADITORUM SCOTIE.

Item up alf vastene, doen waren XXXVI die dat feit wisten dat ment doen zoude, of daer toe rieden; zy waren alle ghesleipt ende onthooft, ende de zomeghe de aermen ende de beenen of ghehauwen ende up hooghe criegalghen ghehanghen.

Item up Onser Vrauwen Annunciaciedagh, doen was sconincx Jacops kind van VII jaren houd coninc gheeroont van Scotland. Sfriendaeghs voor Palmezondagh, magister Petrus Maugery, een canonic van Onzer Vrauwen van Parys met III andre poorters van Parys, die zouden up den Palmezondach de Inghelschen gheholpen hebben binnen der hooftmesse, dat zy Parys zouden gheereghen hebben; het waert gheweten ende zy waren alle IIII ghevanghen. De III poorters waren up den scorwoendagh [1] onthooft, ende Meester Pieter was int sbisscopen hof in den kaerker gheleit.

Anno Domini millesimo CCCC ende XXXVII, smaendaeghs in de Paeschweke, dwelke was den eersten dagh van April, doe waren in de scepenen camere van Brugghe verghadert de wet, ende al den ghemeenen buuc van Brugghe, ende int scheeden als men wegh ghinc, een scepper wilde Jacop Ardooren, den hooftman van scaermers sessendeel, ghesleghen hebben.

[1] Woensdag in de goede week.

Oploop te Gent. Item smaendaeghs naer den anderen zondagh van Paesschen, doe was in Ghent eene groote wapincloopinghe, tghemeene jegen de heeren, omme dat scandelic verwyt dat tghemeene dagelicx hoorde : « Hadden die van » Ghend van voor Caleys niet eerst ghevloon, de hertoghe van Bourgoende » hadde Caleys ghehadt; » ende daeromme tghemeene van Ghend quamen voort scepenen huus ende zy sloughen dueren ende veynsteren ende scrinen ontsticken, ende voor tscepenen huus was zeere ghevochten, ende daer waren zomeghe lieden ghequetst, ende III ofte IIII blever doot ghesleghen int ghevecht. Ende hendelic was ghewroucht Ghiselbrecht Pateet, de deken van der grooter neeringhe, die in een huus ghevloon was: ende daer was hy doot ghesleghen, omme dat hy deerste voor Caleys was die beval tenten ende pauweljoenen te vellene.

Te Brugge. Up de zelve weke, sdonderdaeghs voor de Brugghemaerct, dwelc was den XVIII^{en} dagh in den april, jeghen avent, de smeden ghinghen ter maerctwaert al ghewapent, ende alle de ambochten van Brugghe die volghden hemlieden ter maerct: ende ontrent den IX ende den X hueren voor der middernacht, omme dat de burghmeestere, Morissis van Varsenare, by wylen zeere simperlike toeten prince ghereden hadde, zonder wethouders met hem te leedene, zy wilden doen doot slaen, Mer Jacop van Varsenare, de upperhooftman, zyn broedere, hy dede zoo dat de burghmeestere vloit ende hy ontquam: daeromme was Jacop op de maerct doot ghesleghen. Men socht Morissis den burghmeestere, ende hy was vonden in Groenevoorde, ende up de maerct ghebrocht ende ooc daer doot ghesleghen. Men teegh hem uppe dat hy pynde an den prince omme tcommun van Brugghe tonder te houdene. Sfriendaeghs ende tsaterdaeghs daer na, menich eerlic man ende poorter van Brugghe ruumden haer goed van Brugghe ende vloon uuter stede van Brugghe met haren goede, cort na den ommeganc ende ooc de V hooftmans.

De vreezelike woensdagh in de Synxschenweke, Lodewic van den Walle, de burghmeester, hy hadde te Rycele ghezyn toeten hertoghe van Bourgoende, ende hy ontfinc eene lettere van den prince die hy tooghen zoude den wethouders ende den dekens van den ambochten van Brugghe, welken brief hy tooghde swoensdaeghs in de quadetempredaghe in de Synxchenweke: mencioen makende, als dat de hertoghe van Bourgoende meende te treckene in Holland met III^{m} Picaerden, dewelke als over den

naesten wegh zouden Brugghen laten ende trecken te Male toe. ende van danen ter Sluus. Maer de hertoghe zoude eerst commen in Brugghe met zynen huusghezinne. ende met zynen edelen toet v^{c}. ende blyven in Brugghe III of IIII daghen, om met wet ende vonnesse te doene van der doot van Morissis, den burghmeestere, ende van Jacop van Varsenare. die sborghmeesters broeder was: ende daeromme waest gheordonneert dat de III^{m} Picaerden zouden van Ste Michiels buten Brugghe trecken over de Wasseghenbrugghe, by den Screyeboome. ende zo voort te Malen. omme up dien voorseiden woensdagh, mids dat quadetempre was ende vastendagh. dat zy te Malen mochten haren maeltyt doen, ende die van Brugghe zonden te Male x hoed broots[1]. I cupe boter, wel IIII^{m} eyeren. VIII tonnen biers ende een vat wyns. Maer te Male en quam niement van al den Picaerden. want zy quamen alle metten prince voor de Bouveriepoorte. Alle de collegien van Brugghe, ontrent den III hueren tsachternoens, waren te Bouverie- *De hertog in doodsgevaer.*
poorten processiewys den prince te ghemoete, omme met werdicheit den prince ende zyn edele te willecommene. De prince commende in de Bouveriepoorte, hy bleef daer aresteerende wel II hueren lanc by den burghmeestere, Lodewyc van den Walle, ende de prince zandt eenen ruddere. hem XII^{stre}, boven up de Bouveriepoorte den bastaerd van Dampierre. omme tscofhek van der poorten tonderstellene, zo dat men niet en zoude neder scuven, voor dat de prince met al zynen volke die hem volghden in Brugghe zouden zyn.

Die van Brugghe merkende hoe dat de prince ghewapent was ende wel IIII^{m} volx met hem quam ende de zomeghe hadden tromkeelen[2] ende wapenrocx an, ende de prince hadde met hem VI of VII oorloghes wimpelen. daer die van Brugghe quaet in mercten ende groote suspicie in hadden. als dat omme gheen prouffyt vander ghemeenten en was. dat de prince ooc met zo vele ghewapend volcx in de stede quam.

Ontrent den V hueren na vesperen, als in Brugghe wel XIIII^{c} volcx in ghelaten was ende meer. doe quam de prince in Brugghe alder eerst ende

[1] Oude maet van drooge waren, in 't latyn der giftbrieven van de XIIe, XIIIe en XIVe eeuwen *hodius* of *hodus* genoemd, en nog te Brugge en elders onder den naem van *hoed*, maer te Kortryk onder dien van *havod* bekend. Een hoed is zoo veel als acht mudden, oude brugsche maet, en zou meten, naer het tegenwoordig stelsel van maten en gewigten, als 1 hectol., 7 decal. en 2 litres.

[2] Waerschynlyk moet men lezen *storm-keelen* of *-kielen*, een slach van wapenkolder.

hy hadde by den II hueren ghearresteerd in de Bouveriepoorte : ende hy ridende ter Vridemaerct, hy meende dat de andre die buten de Bouveriepoorten waren, dat zy hem volghen zouden in de stede, maer de wet ende de dekenen met grooter pynen deden de Bouveriepoorte toe sluten, ende buten der Bouveriepoorten bleven wel xxv^c ghewapender lieden meesttendeel al te paerde, omme dat zy vonden de Bouveriepoorte ghesloten: zy quamen voor de Smedepoorte dewelke poorte in tyds ghesloten was dat zy niet in en quamen, want hadden zy te diere poorte in ghecommen Brugghe hadde verloren ghezyn, mids dat die van Brugghe onghewapent waren; want het was svoornoens in elc ambocht gheboden, dat elc zoude ten zuverlicxsten sachternoens gaen den prince te ghemoete ende onghewapent. Als de prince was ter Vridemaerct met zynen volke, hy zende Mer Joos van Huele ter maerct, omme te beziene of de stede van Brugghe de maerct verwaert hadde met eeneghe ghewapende lieden. Als Mer Joos ter maerct was hy zeide toeten zynen lieden: *Alons legierement à Monseigneur de Bourgoigne; il aura le marchiet à sa voulenté, car Bruges est gaignée: on tuera ces rebelles de Bruges.*

Een poorter van Brugghe hoorde Mer Joos spreken; doe zeide hy: « O heere! ghy weit qualiken wat in deze II hallen zyn van Brugghe, daer » mochten wel harde vele lieden in zyn! » Doen reed Mer Joos voor de barnecamere sprincen hovewaert, ende voort reed hy in de Dweersstrate daer de prince was met zynen edelen; ende omme dat de prince niet zeker en was omme de maerct te hebbene tzynen wille, de bastaerd van Sentpol riet, dat men weder zoude riden ter Vridemaerct, dewelke vul was van den commuune ende onghewapent, ende hy riep: *Abourdyn*[1]*! abourdyn! tendez voz arcs! tendez voz arcs!* Ende de archiers die scoten na dat volc up de strate, zy scoten in de huuzen, ende scoten na dat volc dat blootshoofs lach te zolder veynsteren, den prince met reverencien willecommende: de archiers quetseden vele volcx ende de pilen bleven stekende an de zolder veynstren, ende de ghevelen van den huusen ende by der Zuutsantbrugghe staken pylen ende scichten in de tegheldaken van den huusen: al vander Dweersstrate toeter Zuutsantbrugghe mochten steken bet III^c scichten, an beede de zyden vander straten. De prince coos de stede[2]

[1] *Hautbourdin.*

[2] De prins plaetste zich.

up den hooghen hil van der Vridaghmaerct, an de Beestemaerct. daer was hy met zynen volcke ende met zynen edelen al ghewapent hebbende een naect zweert in zyn hand, zittende up zyn corssier. ende al zyn volc of zy scoten na tcommuun van Brugghe of zy sloughen met haren zweerden na tvolc ende zy quetsten vele lieden: Race Yweyns, een backere by den Nazarette, dewelke een houdt patroon was. hy stont by den prince ende dede zynen hoet of voor den prince hem willecommende. hy was voor den prince doot ghesleghen. Item een cupere, die men hiet Maerten vander Smisse, die dede ooc waerdicheit den prince ende hy was ooc diereghelike doot ghesleghen; ende up de Beestemaerct sprincen volc, de edele ende de Picaerden, zy maecten daer battaelge, altoos na tvolc slaende ende schietende metten handboghen ende zy riepen met luder stemmen: *La ville est gaignée! la ville gaignée! Tuez tout! tuez tout!* Zy riepen zo lude dat de Walen die buten Brugghe waren voor de Bouveriepoorte zy hoordent, ende daeromme de zomeghe die daelden in de vesten met hare paerden by de Bouveriepoorte, ende ooc by der Smedepoorte. ende zwommen met hare paerden in Brugghe ende de zomeghe verdroncken.

Die van Brugghe ende zonderlinghe tcommuun ziende dat mense doot slouch ende men na hemlieden scoot ende hoorende den roup van den Walen: *Tuez tout, tuez tout! la ville gaignée!* zy liepen doen thuuswaert ende ghinghen hem wapenen, en de zomeghe ambochten brochten hare ribaudekins ende hare voghelaers ter Noordzantbrugghe ende ter Zuutzantbrugghe, ende zy staken houten tappen in de voghelaers ende scoten na de Walen ende na sprincen volc. De Walen waren zeere vervaert van den ghescutte, ende zy waenden vlien uut Brugghe ter Bouveriepoorten uute. welke poorte zy ghesloten vonden: ende by Ste Julien was een horribel stryt ende zeere gevochten, de bastaerd van Sentpol die slouch Jans Van der Hoghe kind dood: men slouch up die veste II Brugghelinghe doot. Die van Brugghe dat ziende zy en spaerden niemende, zy sloughen binner corten tyt LXXII Picaerden doot, tusschen St Julien ender fonteynen in de Bouveriestrate, ende ooc den heere van Liladam voor Ste Juliens Cappelle was hy doot ghesleghen: de prince dit wetende dat men zyn volc doot slouch. hy reed met eenre menichte van zynen edelen duer de Andghewerestrate ter vestenwaert ende ter Bouveriepoorten. ende Jacop van Hardoye. hooftman van den scaerwetters, hadde ghehaelt in een zyns huus eenen

hamere, eene treetanghe ende eenen beetel, ende daer mede brac men tslot
Vlugt des hertogs. van der Bouveriepoorte, ende ontrent den VII hueren jeghen avent, doen reet de prince uut Brugghe te Rieclewaert met zynen gheselscepe; ende den prince volghden Lodewic Vanden Walle, de burghmeestere, Mer Roeland van Uutkerke, Mer Colaert, de Souverain, ende vele poorters die uut Brugghe ghevloon waren ende ooc vele heeren van den Vryen. Dat incarnacioen van dezer reysen staet in dit rimende vers :

Brugghe de Picaerden in Meye velde,
Doe Scoonendike den twetwintichste telde.

Nota dat van der fonteyne in de Bouveriestrate toten tolhuuse an de Bouveriepoorte, de greppen die laghen II daghen lanc alle vul bloets an beede zyden vander straten, ende de straten bleven IV daghe lanc ghever-wet al root van den bloede van den Walen, die daer versleghen waren, ende ooc zom ghequetst waren. Up donderdagh doen waren alle de doode Walen ghevoert upt kerchof te S[te] Jans huus, ende waren zy begraven, ende ooc de heere van Liladam, die II warften Parys metten zweerde wan. Item up dien donderdagh doen waren in Brugghe bet dan LXXX Walen ghevan-ghen, ende de zomeghe waren sprincen mesineden [1]. Meester Symoen, een predicare, confessoer van Mervrauwen van Bourgoende; item II zanghers vander capellen ende bet dan XXX andren van sprincen mesineden ende dienlinghen, ende binnen III daghe men ontslouchse vander vanghenesse ende men lietse vranc ende vry toeten prince ghaen. Item up dien donder-dagh, waren te S[te] Jans huus ghebrocht VIII Walen, die toeter doot toe wel nalincx ghewont waren; de welke daer int Godshuus zo zoetelike ghean-tiert waren dat de V ghenazen. Item sfriendaeghs in de Cynxsenweke, doen waren te Brugghe in de vanghenesse bet dan C ende XXX Walen, van den welken waren up die achternoene te Brugghe up de maerct up een scaffaut, XII voeten hooghe, XV voeten lanc ende XV voeten breet, XXII Walen onthooft.

Tusschen S[te] Barnabasdagh ende Cynxsendagh, die vander Sluus, by den bevele van den prince, deden tzwin stakytsen, zo dat ne gheen goet te

[1] Huisgenoten.

Brugghe en mochte commen; item de prince gaf hemlieden den upslagh van alle commanscepen, ende zy deden up den donderdagh ter Sluus na Ste Barnabasdagh een ghebod van sprince weghen, dat elc coopman van wat lande, ofte van wat nacien, of van wat stede dat hy es, mach zyn goet ter Sluus bringhen als ten stapele, ende updoen om te vercoopene, ende ooc andre goet te coopene, zonder [1] die van Brugghe ende van den Damme ende de vianden des lands.

Item Triniteitsdaghe toet Ste Jans Baptisten avende, de drie staten van Vlaendren, telergie, de edele ende de II steden, Ghent ende Ypre, zy waren III waerfsten te Ghend toet shertoghen raed, omme te middelene de sticken van die van Brugghe ende van der Sluus, ende van dien van den Vryen; ende de cooplieden van allen nacien begheerden [2] an den prince ende an zynen raed, ende zy reder [3] omme ooc te Ghend toeten III staten an hemlieden begheerende, dat men de staken ter Sluus uut daden, dat haerlieder goet mochte vranc ende vry varen te Brugghe, ooc te haren landewaert. Item zy begheerden te Brugghe te woenene, omme dat zy hare woensten ende hare herberghen daer hebben, of zy zouden Vlaendren laten ende ooc alle de landen die den hertoghe van Bourgoende toebehooren, ende zouken een vremdt land den hertoghe van Bourgoende niet toebehoorende.

De conclusie van den prince ende van zynen rade was omme Brugghe te verhongherene, den coopman uut Brugghe te verjaghene ende omme Brugghe te zynen wille te hebbene, ende by aermoede in subjectie te bringhene. Ende daeromme dede de prince in alle steden bevelen, dat niement en zoude te Brugghe victaelge voeren; maer die van Ghend en wilder doen niet in consenteeren ende zy quamen tsaterdaeghs te Brugghe ende zy brochten ghens broot te coope, ende de sciplieden brochten houdt ende torven, ende voeren tAndwerpen ende zy brochtent van danen te Brugghe, zout, cuete [4], Amburghenbier, Rynswyn ende andre victaelge.

Up den sondagh na de octave van den Sacramente, ontrent den VII hueren snuchtens, een lettel voor alfondertyt [5], doen viel de oostzyde van der ouder

[1] Uitgenomen die.

[2] Zy verzochten.

[3] Zy reden er.

[4] Kuite, slach van bier, KIL.

[5] Het ontbyt?

halle van Brugghe dat scaelge dac al ontsticken, van den beelfroide toeten poumeelle [1], dat oost staet ten III stakenwaert.

Nota als de prince te Brugghe quam, up den woensdagh in de cynxenweke, met IIII^m volcx ghewapent, die ontrent Ste Michiels waren, men mochtse niet zien van Brugghe omme de meenichte van den boomen: daeromme die van Brugghe deden al ontrent Brugghe de boomen vellen ende zonderlinghe die binnen der palen van Brugghe stonden ende ooc de boomen van den poorters die buten Brugghe waren ghevloon, ende men maecte van den boomen blochuuzen ende bollewerke, an alle poorten van der stede van Brugghe. Ontrent Ste Jans Baptistendagh, middenzomers, de taerwe beghonste zeere diere te zyne, ende mids dat die van Brugghe hoorden, dat zoude zyn een maghere jaerscare [2] van coorne, doe quamen by aventueren vele oostersche scepen gheladen met coorne, up Ste Pieters ende Ste Pauwels vigilie, ende de Oosterlinghen hadden gheerne te Brugghe ghevoert: maer de staken van der Sluus die belettent. Daeromme die van Brugghe zonden III^m ghewapende serjanten ter Sluuswaert omme Sluus te belegghene, ende dat coorne te hebbene, dwelke cooren was ghevoert ter ware by Ardembourgh ende up waghenen gheleit ende int beghinsel van hoymaent te Brugghe ghevoert, bet dan VI^m hoed, ende de stede van Brugghe hadt ghecocht ende de stede vercocht voort den ghemeenen volke; maer den aermen gaf ment hoed om VI scellinghen gr., want de taerwe galt te cynxen in Brugghe X scellinghen gr., toet int hende van Aoustmaent galtse altoos X s. XI s. XII s. gr. Up den anderen dagh in hoymaent, die van Brugghe beleiden de Sluus XVIII daghen lanc, ende up dien zelven dagh die van der Sluus verberrende de Mude, omme dat die van Brugghe daer niet logieren en zouden. Ende daeromme die van Brugghe maecten haer logyts lanx den dyke, ende zy scoten by nachte ende by daghe up de Sluus, ende zy dedere vele scade; want zy scoten de Westpoorte ontsticken, ende griefden menich huus dat zy ontsticken scoten, ende de daken duerscoten, ende dat beelfroit van der hallen ende quetsten meneghen mensche met haren donderbussen ende metten voghelaers.

Beleg van Sluis

Die wile dat men voor de Sluus lagh, de wet van Ghend ende zomeghe dekens van der neeringhen van Ghend quamen te Brugghe, omme die van

[1] Bol, uit het middeleeuwsch latyn *Pomellus*. [2] Oogst.

Brugghe te beradene ende omme een middel te vindene ende den prince te paeyene, ende den coopman binnen den lande van Vlaendren te behoudene : ende die van Ghend begheerden de privilegen van Brugghe te beziene, die zy hebben up de Sluus, ende up die van den Vryen, ende zy wilden ooc zien den brief van den accoorde van den paeyse die ghemaect was te Dornike, tusschen die van Brugghe ende van Ghend by den coninc Karel van Vranckerike, anno domini M. CCC ende LXXXV, up Ste-Luciendagh. Dits dat incarnacioen :

LUCIE PAX FIT
CUM PRINCIPE GAND BENE TRAXIT.

Als die van Ghend de privilegen van die van Brugghe ende den brief van Dornike ghezien hadden, zy waren zeere verwondert, zegghende dat die van Brugghe recht hadden, ende die van der Sluus ende die van den Vryen groot onghelyc, ende die van Ghend waren zeere neerstich an den prince die van Vlaendren zo in paeyze staen mochten, als waerby dat de coopman in Vlaendren vry ghaen ende keeren mochte. De prince wilde in Vlaendren zomeghe stede ghemant hebben met Walen, met Picaerden, ende met Savoyennen, met Franchoisen ende met Bourgoignonen, ende hy wilder ooc vremde capitainen stellen, omme by wilen de stede van Brugghe omme te beridene ende te bedwinghene, dat men daer ne gheene victaelge voeren en mochte ofte draghen. Maer die van Ghend ende die van Ypre dedent zo ende veranwoordent an den prince, ende an zynen raet; zo dat niet van noode en was eeneghe Walen, Picaerden ofte Bourgoignonen te doen commene in Vlaendren, om Vlaendren te regeerne ende Brugghe te beridene ofte te bedwinghene; want Brugghe was staerck ghenouch, ende haer cuerre ende hare privilegen te behoudene, ende elke stede in Vlaendren zoude pooghen omme sprincen heere ende recht te bewaerne.

Up den XIXsten dagh in Hoymaent, die van Brugghe de welke XVIII daghen gheleghen hadden voor Sluus, zy lieten de Sluus ende quamen te Brugghewaert, by den rade van den heeren van Ghend. In Hoymaent ende int beghinsel van den Aoust, die van den Vryen ende zomeghe fugitiven van Brugghe, die in de Nieupoort waren ghevloon, zy quamen by Brugghe ghetydelike ende roofden de aghepoorters van Brugghe, tusschen der

t Beleg van Sluis op gebroken.

Nieupoort ende Brugghe, ende vinghense ende rentsonneerdense ende quamen ooc ghetydelike te Tillegheen ende logierden daer. Daeromme die van Brugghe deden de boomen vellen ende teasteel van Tillegheen breken, ende men voerde de boomen ter Bouveriepoorte ende ter Smedepoorte: ende men maecte met dien boomen bollewercken ende blochuusen an de voorseide poorten, ende men staercte ooc daermede de vesten tusschen de II poorten ende men maecte ooc draeyboomen an de poorten.

Die van der Sluus quamen by wylen noord ende oost ende zuut van Brugghe, met grooter menichten ende roofden tvolc ende vinghense; daeromme die van Brugghe bewaerden den Dam ende zy zonden daer alle weken vaerssche serjanten; die van der Sluus quamen in diversche prochien daer de aghepoorters van Brugghe woenden, als te Heyle, te Moerkerke, te Mueneereede, te Viven, te Ziezeelle, te Waescappelle, te Raemscappelle, ter Donc, te Maldeghem, te Heyst, ende roofden de prochien ende vinghen de ryke landslieden ende leedense ter Sluus ghevanghen, ende waren groottelyke gherantsonneerd. Daer waren wilen bestanden ghemaect, dat die van Brugghe mochten toeten prince ghaen, als in Ouxstmaent te Cortericke ende als die van Brugghe te Corterike waren, de prince en quam daer niet: doen wast uutghestelt te Denremonde, de prince en wasser niet; daer na waest te Bruesele ghestelt, ende van danen tAelst, ende van alle deze daghvaerden daer en quam niet of; want de prince en mochte niet van Brugghe hooren ghewaghen.

Up den zaterdagh na Ste Baefsdagh, die van den garnizoene van der Nieupoort, Mer Jan van Uutkerke met al zynen gheselscepe, bet dan met c ende xx paerden, quam snuchtens voor Brugghe ghereeden, voor de Smedepoorte, ende zyn gheselscap namen coeyen, scapen, zwynen, ende dat zuvel dat de lantslieden meenden te Brugghe ter maerct te draghene omme te vercoopene, men naemt hemlieden al ende men roofdese van haren ghelde, maer die van Brugghe die wordens gheware, ende bet dan XII^c^ vromer mannen van Brugghe die trocken haestelike te Coukelarewaert, ende zy ghecreghen meestdeel den roof die die van der Nieupoort gherooft hadden: ende die van Brugghe by Coukelare commende, de bastaerd van Belle, de prochipape, Mer Heynric van Eyngardsvliete, deken van Oudemburgh, zy waeren, hem XII^stre^, int casteelken van Pieters van Belle, ende zy scoten na die van Brugghe ende zy spraken scimpelike ende

onnuttelike die van Brugghe toe. Als waeromme de ghezellen van Brugghe met eenen stouten moede zy vulden de vesten van den casteelkine metten houte van II wune rizen [1] die zy daer by zaghen ende gheereghen dat casteelkin, up denzelve zaterdagh, ende zy roofdent al dat int casteelkin was enden vinghen den bastaerd van Bellen ende den her Heynric, hem XII^{stre}, ende brochtense te Brugghe in den steen ghevanghen. Daer bleven zy wel XXIIII weken lanc in den steen ghevanghen, ende de ghezellen van Brugghe die stakent tfier int casteelkin ende verberrendent. Hadden die van Brugghe int casteelkin niet ghelet, ende altoos voort gheghaen ter berstwaert, zy hadden gheereghen den meesten deel van Her Jans van Uutkerke volke; als den bailliu van Berghen, Philips van Lampreid........ scraven, ende ooc eene menichte van den Vryen ende ooc van den poorters die uut Brugghe ghevloon waren.

Up den X^{sten} dagh in Octobre, doen hadden die van Brugghe een *saulfconduit* omme te Ricele te treckene, omme te tracteerne ende paeys te makene, XIIII daghen gheduerende, ende al desen tydt duere was de prince tAtrecht ende die van Brugghe keerden weder zonder yet te doene.

Up den XIX^{sten} dagh in Octobre, dwelk was eenen zaterdagh, de smeden van Ghend waren int huus van haren ambochte omme collacie te houdene: doe sprac Jan Cachtel dat het goet ware dat men dade int land van Vlaendren eenen ommeganc, omme Vlaendren in pointe te stellene, dat de coopman vry gaen ende keeren mochte, ende dat tcommuun werken mochte ende neeringhe hebben; ende al Jans van Cachtels gheselscip waren van dien wille, ende daeromme Jan van Cachtel ghinc ter maerct metten standaerde van zynen ambochte, ende binnen corter tyt alle de neeringhen die volghden hem al ghewapent ter maerct met haren standaerde: voor de vespertyt zy hadden LXXII standaerden, ende tsanderdaeghs up den XI^{m} Maeghdendagh, doe trocken die van Ghend met eenen grooten eercrachte uut Ghend met tenten ende met pauweljoenen, ende LXXII bannieren ende sloughen hare pauweljoenen buter Waelpoorten [2] by Ste Meyerekerke [3] ende ontboden alle de steden ende de dorpen van harer casselerien, dat zy zouden commen ghewapent tot hemlieden met haren standaerden.

[1] Wyme mutzaerts.

[2] Nu Brugsche poort.

[3] Mariakerke.

Up Ste Symoens ende Judendagh, zomeghe Sluusenaers ghinghen rooven in Ste Laureins prochie, by Maldeghem, ende ooc by Bentille. Daer waren zy gheereghen ende ghevanghen en gheleedt in dat gentsche heer, daer waren zy alle achte onthooft. Binnen dier zelver tydt de heere Van der Veere van Zeelant quam in de Sluus, ende ghinc met eenre menichte van Hollanders ende van Sluusenaers te Oostkerke, ende roofde tvolc ende slough de lieden doot. Sdicendaeghs na Ste Symoens ende Judedagh, doe was de heere Van der Veere te Lisseweghe, ende hy midsgaders zyne Hollanders deden diereghelike: daer was zeere ghevochten ende daer waren XVII aghepoorters doot ghesleghen ende de keele ofghesteken, ende daer bleven zomeghe Sluusenaers, ende daer bleef een joncheere uut Zeeland van sheeren Van der Veere lieden.

Gevecht by Lisseweg.

Up Allerzielendagh snuchtens, die van der Sluus si tracken te Heyst ende te Blanckenberghe, ende zy deden daer vele quaets ende groote scade den aermen lieden. Die van Brugghe dit verhoorende, het was den Allerzielendagh snuchtens, doen riep men achter Brugghe, ende men gheboodt dat elc man die Brugghe lief hadde, dat zy zouden trecken onder haren capitain; ende die van Brugghe trocken uute toeter plaetsen daer die van der Sluus den roof van haren gheroofden beesten ghestelt hadden omme te weedene, ende die van Brugghe gheereghen up dien Allerzielendagh, na der maeltyt, alle de voorseide beesten ende waren binnen den zelven avende alle te Brugghe ghedreven.

Up den zondagh, sdaeghs na Allerzielendagh, die van den Damme midsgaders den serjanten van Brugghe, die ten Damme laghen, zy ghinghen by nachte reysen te Laepscuere, te Hannekinswerve, te Meerkerke [1] ende zy brochten in den Dam eenen grooten roof van beesten. In dien tydt doen galt de taerwe XVIII ende XIX s. gr.

Sdicendaeghs naer Allerzielendagh doe vertracken die van Ghent ende haerlieder eercracht met harer casselrien ende quamen sdonderdaeghs daer na, dwelke de vyfsten dagh was van Novembre, in Eecloo logieren. Die van Brugghe met zomeghe dekens, die reden up dien voorseiden dicendagh toeten eercrachte van Ghend, ende zy volghden die van Ghend II daghen lanc ende zy quamen sdonderdaeghs te Eecloo met die van

[1] Nu Moerkerke.

Ghend. Tsaterdaeghs den IX^sten dagh in Novembre doe waren de notable van Ghend ende de principaelste dekens van Brugghe met zomeghe van den poorters van Brugghe, die doen te Eecloo commen waren: zy vergaderden alle by den kerchove, ende hilden raed, hoe dat men best zoude Vlaendren eens maken ende eendrachtig, ende de quade corrigieren, ende dat men mochte recht ende wet doen ende den coopman int land behouden; ende die van Ghend begheerden zomeghe pointen aen die van Brugghe, dewelke pointen de deken van den smeden van Brugghe, de deken van den vaerwers ende zomeghe andre die consenteerdent, maer de meeste menichte en wildent niet consenteeren, het en ware te Brugghe besloten metten ghemeenen buke van Brugghe. Deze II voorseide dekens van Brugghe met IIII of V andre die maecten hemlieden staerc, dat al de ghemeene buuc van Brugghe zoudt gheerne consenteeren, ende doe wast te Eecloo besloten up den zelven zaterdagh svoernoens, dat men XVI notable persoonen uuten Ghenschen heere zoude stappans zenden te Brugghe an den ghemeenen buuc, ende dat die van Ghend zouden te Brugghe voor de wet ende den ghemeenen buuc gheven te kennene hare begheerte. Maer die van Ghend en wilden te Brugghe niet ghaen, omme dat de zomeghe van Brugghe hemlieden zo zekere toeghezeit hadden, dekenen, hooftmans, poorters, als dat ment te Brugghe consenteren zoude, het en ware dat XVI persoonen van Brugghe te Eecloo bleven in ostage, een wethoudere, zomeghe dekens ende zomeghe vernaemde poorters, dewelke uut ghecoren waren ende bleven te Eecloo in ostage int Ghendsche heer.

Voorstel der Gentenaers.

De XVI notablen van Ghend quamen up den zelven zaterdagh te Brugghe met alden Brugghelinghen die te Eecloo ghezyn hadden toet die van Ghend, gheweert de XVI Brugghelinghen die te Eecloo in ostage bleven: ende de XVI notable van Ghend die deden in de scepenen camere te Brugghe voor de wet ende al den ghemeenen buuc van Brugghe haer relaes, zegghende de pointen van harer begheerten ende wilden dat die van Brugghe dat doen zouden, maer de ghemeene buuc van Brugghe die ontzeit die van Ghend. Waeromme die van Ghend zeere gram waren ende ghestoort. Tzondaghs up Ste Martinsavent snuchtens, zy reden te Eecloowaert, ende de XVI Brugghelinghen, die in ostage waren te Eecloo, waren van die van Ghend ghearresteerd ende ghevanghen. Ende swoensdaeghs na Ste Martinsdagh, doe wast Ste Brixisdagh, doe scieden die van Ghend uut Eecloo ende

quamen met haren eercrachte, met haren standaerden ende met hare casselrien logieren in de stede van Ardemburgh, ende zy bleven daer XIIII daghen lanc ende de XVI persoonen van Brugghe die waren gheleet ghevanghen van Eecloo tArdemburgh. Binnen deze XIIII daghen dat die van Ghend in Ardemburgh laghen, die zomeghe van den Ghendschen heere ghinghen te Maldeghem, te Moerkerke, te Heyle, rooven tvolc ende zonderlinghe de aghepoorters by Brugghe, ende waer dat zy wisten dat aghedorpers van Brugghe waren zy namen hemlieden alt zelve dat zy hadden; ende zy ghinghen by Zoetendale [1] ende braken Pieters Leestmakers huus ende zyn casteelkin, ende zy onthoofden III poorters van Brugghe in de stede van Ardemburgh, ende zy braken by Ardemburgh Claeys vanden Velde huus. ende haerlieder capitain Rasse Zonder redene [2], dede tArdemburgh in zyn Ghendsche heercracht, doen een ghebod, dat niement die van Brugghe en zoude vitaelge voeren noch draghen up lyf ende goet te verliezene.

Item die wile dat die van Ghend noch tArdemburgh waren, die van Brugghe vinghen Jan Welghereedt, den deken van den smeden te Brugghe, ende Adriaen Van Seghbrouc, deken van den vaerwers, ende ooc zomeghe andre poorters van Brugghe. Men teegh hemlieden an dat zy hadden ghemaect aliance met die van Ghend, omme te helpene vulcommen den wille van die van Ghend.

Item binnen dezer tydt die van Brugghe ghecreghen een *saulfconduit* omme toeten prince te ghane te Atrecht, ende van paeyze te tracteerne; ende die van Brugghe zonden II scepenen ende II poorters de heer Willem Gherolf, Jacop de Zwaertvaghere, Pieter de Burgrave ende Boudin Leene: de welke zeere langhe uut waren, ende zy en mochten den prince niet ghesprakich zyn; maer zy tracteerden metter princesse, de welke hemlieden wel trooste, zegghende dat die van Brugghe zouden wel te paeyze commen.

Onderhandeling te Atrecht

Swoensdaeghs na Ste Kathelinendagh, vertrocken die van Ghend met haren eercrachte te Eecloo, ende zy leedden met hemlieden de XVI Brugghelinghen ghevanghen, die up Ste Martinsavent ghearresteert waren ende in ostage bleven; ende die van Ghend in Eecloo zynde, mids dat coud nat weder was, zomeghe Gantoyzen van der weverien braken der lieder tunen

[1] Gehucht van Middelburg in Vlaenderen. [2] Onredene.

van haren lochtinghen ende van haren hovekine. ende zy droughense in hare herberghen omme te verberrenene. De lieden die de scade hadden zy waren gram ende enoterden: die vander casselrien van Ghend. ende zonderlinghe die van Curtryke ende van Audenaerde. begrepen ende verspraken die van Ghend. zegghende hoe dat hemlieden leet was dat zy met haren eercrachte ten beveelne van die van Ghend commen waren : « Wy meenden dat ghy uute tract omme Vlaendren in paeyze te hulpen stellene. ende dat men wet ende recht doen mochte. zo dat men den coopman in Vlaendren behouden mochte: maer neen ghy zyt commen omme de orloghe te voedene. om stelen. om rooven. ende om quaetdoen ende de lieden scade te doene ende bistier [1] te makene. » Hier omme waren die van Ghend zeere gram ende ghestoort ende liepen up de maerct van Eecloo ende maecten daer bataelge jeghen de casselrien. ende daer was zeere ghevochten ende vele lieden ghequetst ende daer bleven twee lieden doot int gevecht. [illegible]

Binnen der tyd dat die van Ghent ter maerct vochten. de XVI Brugghelinghen die in ostage ghevanghen waren. ontspronghen uut harer herberghen uute ende spronghen over de tunen. over de ghelinden [2] ende over de grachten, ende liepen duken in busschen ende in haghen. ende ghinghen by nachte, zo dat zy binnen den daerden daghe alle in Brugghe quamen. Zy waren by wilen in vreesen onthooft te zyne. Sdaeghs daer na, up den donderdagh na Ste Kathelinendagh. die van der casselrien van Ghend namen hare carinen [3]. tenten ende pauweljoenen. ende tracken elc thuuswaert. ende die van Ghend die hilden daer raed in de kerke van Eecloo. ende ontboden die van der casselrien dat zy zoude commen ten rade. Zy en quamer niet. maer elc nam zynen naesten wegh haestelike ende tracken thuuswaert: die van Ghend dit merkende ende zeere ghestoort zynde die tracken svriendaeghs, up Ste Andries Vigilie, te Ghendwaert.

Up Ste Loysdach. dwelc was den eersten zondagh in den advent. die van der Sluus quamen voor Damme. bet dan met C ende XX paerden. ende [illegible] hadden zy stout ghenouch ghezyn. zy hadden den Dam gheereghen: want al de stede was in de kerke te Ste Eloys messe. ende ter Zuutpoorte en waren niet meer dan III persoonen, die de poorte verwaerden. Ende die van

[1] Byster, ten uitersten arm, van alles beroofd. KIL.

[2] Muren, hagen, heiningen.

[3] Wagens of karren.

der Sluus quamen voor de baelge ende deden de baelge open; hadden zy dorren [1] in de stede commen ende te maerct gheghaen, zy hadden de stede van den Damme ghecreghen en ghewonnen, want die vander Sluus, onder die te paerde ende te voete, waren bet dan III^c persoonen. Maer die van den Damme wordens gheware, dat die van der Sluus daer waren, ende men verjaghedese metten voghelaers. Recht voor de poorte was ghescarmuts ende ghescoten ende zomeghe Sluusenaers waren ghequetst, Louis de Mutere, eene makelare van Brugghe, was van die van der Sluus doot ghesleghen, ende zyne scarte [2] in stics ghesneden.

Up Onser Vrauwen avent in den advent, omme dat Jan Welghereet, die deken van den smeden was te Brugghe, ende Adriaen Van Seghbrouc, deken van den vaerwers, wilden aliance maken met die van Ghend, als die van Ghend eerst quamen in Eecloo zonder dat weten van den ghemeenen buucke van die van Brugghe : daer omme waren zy te Brugghe in de Burgh onthooft ende ooc II lieden daer mede die dickent [3] creesschen ende warringhe maecten in der scepenen camere, als de wet vergadert was, Coppin Meskin ende Jan de Zwerte.

Item up den vyften dagh in Decembre, doe was Meester Jan Borger int capitel van Ste Donaes ghecoren proost van Ste Donaes van Brugghe. Item up dien zelven dagh omme dat de dekens van der neeringhen in Brugghe te lastelic ende te pynelic altoos was te ghane in den Burgh int scepenen huus boven te rade, ende zy verletteden haer werc ende haer broot te winnene, daer omme waren XIII wethouders gheordonneert te Brugghe, in de stede van den wethouders die uut Brugghe ghevloon waren, omme de banc te vervullen. Het waren deze XIII hier onder ghescreven : Jacop Blandereel, Guy de Brune, Alaert van St Martins, Jan Baervoet, Jan Bave, Jan de Mutere [4], Staes Van der Brugghe, Jan Brune, udevettere, Jan de Deckere, Jan Baenst, Jooris Gremme, Jan Heeyet ende Martin de Naghelmakere. Item doe waren ooc XXIIII notable persoonen gheordonneert up den zelven VII^ste dagh in Decembre, die de wet zouden doen bistandicheit, alst van noode ware, omme beter avys ende raed te hebben, ende omme dat de dekens van den ambochten mochten thuus blyven ende haer werc doen

Wethouders genoemd.

[1] Durven.
[2] Gordel.
[3] Veel, geweldig.
[4] De Muntere, zegt A. die Smet.

ende haer lieder broot winnen : ende dat was ghedaen by den grooten raed ende by den ghemeenen buuc van der stede van Brugghe. Up den VIII^sten dagh in Decembre, doe quamen de IIII ghedeputeerde van Brugghe, die toeten prince tAtrecht ghezyn hadden, in Brugghe ende brochten niemare. Wilden die van Brugghe paeys hebben metten prince, zy moesten dan consenteeren in XIII pointen die de prince begheerde; ende zy brochten ooc eenen bezeghelden brief daer XL lieden in stonden ghescreven, de welke zouden buten den paeyze wezen, ende zy zouden staen te wille van den prince, maer die van Brugghe en ghavent int openbare niet te kennene, dan up den XII^sten dagh in Laumaent.

Item up dien zelven VIII^sten dagh in Decembre, doe waren in Oorscamp ghevanghen Alior, de bastaerd van Halewyn, de bailliu van Duenzen [1] met IIII ghezellen, omme dat zy roofden eenen waghen met goede toebehoorende eenen Lombaerd; zy hadden veel meer ghezellen, de welke alle vloon ende wegh liepen, ziende dat Alior, haer meester, ghevanghen was, ende dat men hem te Brugghewaert leede.

In Decembre up den XII^sten dagh, doe waren uuten steen ghelaten zesse persoonen die ghevanghen waren : Maerc van Aricourt, de deken van de backers, de deken van den corduaniers, de deken van den kersghieters, de deken van den sciplieden, de deken van den ledertauwers; deze VI waren uuter vanghenesse up condicien, dat zy jeghens de stede zouden boeten al wat dat men hem lieden heesschen zoude, ende elc moeste stellen II borghen. Deze voorseide VI personnen zy hadden wel een maent in den steen gheleghen met VI andre persoonen, de welke waren : Jan de Paeyere, de deken van de timmerlieden, de deken van den vaerwers, de deken van den smeden, Jan de Zwaerte, drooghsceerere, ende Jacop Meskin. Deze voorseide VI persoonen beloofden tEecloo up Ste Martins avent dien van Ghend te bezeghelene, bistandicheit te doene, ende met hem lieden te velde te gane, zonder ghemeene consent van die van Brugghe.

Up den VIII^sten dagh in Decembre, doe was de bastaerdt Alior ghepynt : up den XIX^sten dagh in Decembre, doe waren II van Aliors ghezellen bachter Magdaleenen onthooft, ende ooc een derde die dickent hadde gherooft.

Up den XIIII dagh in Decembre, doe quam van der Nieupoort een scip Sluisenaers gevangen

[1] Deynze.

gheladen met haringhen, ende met zuvele ende met andre victaelge, ende daer waren xv persoonen in, alle van der Sluus. Jan van Scillebeke, de ontfanghere van der Sluus, die wasser ooc in, zy waren alle ghevanghen van Jan van der Weilden, eenen capitain van lvi ghezellen; zy namen dat scip ende al datter in was ende men brochte alle de Sluusenaers te Brugghe ghevanghen, ende zy waren hooghe gherentsonneert, ende zonderlinghe Jan van Scillebeke was c ende xvi ℔ grooten gherentsonneert.

In de Kerstdaghen up Ste Stevinsdagh doen wast bevolen den xvi persoonen, de dekens ende de poorters die in ostage ende in vanghenesse ghehouden waren van die van Ghend te Eecloo ende te Ardembourgh, dat zy in den steen ghaen zouden ofte dat zy vanghenesse in hare huus houden zouden, ende niet daer uute ghaen, ende zy xviii daghen lanc vanghenesse houdende. Zy waren elc ghescat te ghevene der stede van Brugghe eene quantiteit van ℔ parisis [1].

Item binnen dezer tydt was te Ghend ghebannen Rasse Zonder redene, de capitain van den Ghendschen heere, die tArdembourgh ende tEecloo die van Ghend gouverneerde.

Item up den x^sten dagh in Laumaent, doe waren te Brugghe ghecoren xiiii notable persoonen, die toeten prince trecken zouden tAtrecht, ende toeter princessen, omme te tracteerne den paeys te makene, tusschen den prince ende die van Brugghe. Dit waren de xiiii persoonen: Jacop de Zweertvaghere, Jacop van Basseveldè, Jacop Blandereel, Jan Volkaerd, Michiel van Teymskin, Jacop de Wilde, Gillis Laureyns, Joseph Refin, Riquaert Heyns, Jan Baervoet, Jan van Steynburgh, Anthonis Coen, Loy Reynaerd ende Boudin Van der Leene.

De brief des hertogs

Up den xii^sten dagh in Laumaent, doe was de besloten brief open ghedaen, de welke de hertoghe van Bourgoende die van Brugghe ghezonden hadde daer de xl persoonen in stonden ghescreven die de prince hebben wilde te zynen wille, zouden die van Brugghe gheerighen paeys metten prince. Dit waren de persoonen die in den brief stonden: Victor Wouters, deken van den vullers, Jan Welghereet, deken van den smeden, Jooris Minne, deken van den sceerers, Jooris Wouters, deken van den temmerlieden, Adriaen van Seghbrouc, deken van den vaerwers, Pieter Wouters,

[1] Het HS. meldt de hoeveelheid niet.

meester der engienen [1], Cornelis Wouters, temmerman, Mer Jan van der Matte, capellaen. Mer Lodewic van den Walle, burghmeestere, Joos van den Walle, scepenen, Jouffrauwe Gertruud, sburghmeesters wyf, Vincent Scotelare, capitain van Brugghe, Jan van Thielt, Jans cnape van Messeen, Meester Jan de Scaersliper, sceerer, Jacop van Nuets, hooftman van den scaerwetters, Gillis Everdey, de cupere, Boudin Gaderpenninc, vischvercoopere, Denys de Vos, ketelare, Jooris van den Riede, temmerman, een freminuer [2], Willem Moerman, Lamsin metten Ghelde, Loy van der Creke, Jacop van Rodeverwe [3], Victor Swalen, makelare, Coppin de Mesmakere, Jooris Muul, temmerman, Jan Taerwin, temmerman, Pieter Tente, makelare, Jan Montflon, poorter, Pieter Christiaens, scipper, Jan Baervoet, cupere, Coppin van Lake, temmerman, Coen Coorde, zyn broedere, Jan Bielman, vuller, Lodewyc Huughe, de smet.

Up den xxiiii dagh in Laumaent, doen waren in Brugghe voor den steen onthooft v ghezellen, eerst de hooftman van den rooden capproenen, omme dat hy vercrachte een meiskin; ende dandre iiii die hadden dickent gherooft alzo wel in Brugghe als daer buten. Up den daerden dagh in Sporkele, doen was ten Damme onthooft een Zeelander, omme dat hy in vele reyzen met die van der Sluus ghezyn hadde, ende de lieden gherooft ende ooc vele lieden doot ghesleghen.

In Sporkele up den vi[sten] dagh, doe quamen de xiiii ghedeputeerde van Atrecht te Brugghe ende zy brochten over vele pointen, die de prince begheerde in prejudicie eens deels van den privilegen ende costumen van Brugghe. Maer om dat tcommuun paeys begheerde zy en zeyder niet jeghen ende zy ghavent over der wet, ende den xxiiii notable persoonen, up hope dat in nacommende tyden men zoude wel den prince te wille hebben ende gheerighen weder dezelve privilegen ende costumen; voort dat commun begheerde, dat men wederomme zouden riden te Atrecht toeten prince, ende dat de xiiii ghedeputeerde zouden haer beste doen ende zo besoignieren metten prince, dat men zyne vrienscap ghecreghen ende zynen paeys, ende dat de coopman al Vlaendren duere vry ghaen mochte ende keeren.

[1] Oorlogstuigen.

[2] Minderbroeder, van *frère mineur.*

[3] Van Rooden, zegt A. die Smet, die de namen, doch niet het bedryf, dezer persoonen opgeeft.

Up den VII^sten^ dagh in Sporkele, doe reed Gillis van Steenkerke tAtrechtwaert toeten hertoghe van Bourgoende, omme een *saulfconduit*, als dat die van Brugghe mochten hebben acces toeten prince te ghane; ende up den X^sten^ dagh in Sporkele hy hadt gecreghen van den prince, ende hy quam doe in Brugghe binnen den avende.

Slaking der Picaerden. Up den XII^sten^ dagh in Sporkele, doen waren te Brugghe uuter vanghenesse ghedelivereert de XXXVII Picaerden, die, sindert swoensdaghs in de Synxenweke, in den steen gheleghen hadden, XXXVIII weken lanc, ende Brugghe gaf elken eenen froc van IIII ellen donker groen lakens, ende ooc elken eenen hoet van XX gr. tstic; ende men gaf Jan Rantzaert een paerd en III ℔ grooten, omme de Picaerden tAtrecht te gheweghene [1], ende hare costen te ghevene, ende eer zy uut Brugghe tracken, up dien zelven dagh up de maeltyt, zy ghinghen alle XXXVII processewys al van den scepenhuuze toet Mervrauwen van den Gruuthuuze woenste, haer grootelyc bedanckende van der aelmoesene, want zou hadde alle woensdaghe elken Picaerde ghegeven eenen witte penninc van II grooten, XXXVIII weken lanc. Het bedrough wel XXXV goudene noblen, ende zy aten daer haer ontbyt ende ghinghen van danen tAtrechtwaert, ende bedancten hemlieden voor den prince van der stede van Brugghe, ende van zomeghe goede lieden die hemlieden eens de weke aelmoesen ghezonden hadde ende specialic van der ouder vrouwe van den Gruuthuuze. De prince dede hemlieden gheven CCC guldene, ende zy deeldent onder hemlieden.

Up dien voorseiden XII^sten^ dagh, doe tracken de XIIII voorseide notablen ghedeputeerde weder toeten prince tAtrecht ende zy baden VI prelaten ende VI rudders, dat hemlieden geliefde met hemlieden voor den prince te commene ende te helpen bidden over de stede van Brugghe, ende daer quamen IIII prelaten van den VI, maer daer en quamen ne gheen rudders.

Up den XIII^sten^ dagh in Sporkele, een landsman voerde eenen waghen met taerwen ten Dammewaert, omme te vercoopene, ende IIII Sluusenaers te paerde die quamen hem te ghemoete, ende zy wilden vanghen den landsman: de landsman ontspien [2] eene merie zeere haestelike uut zynen waghene ende hy reedder up, al wat hy riden mochte, ten Dammewaert.

[1] Op weg te vergezellen.

[2] Ontspande.

Een van den Sluusenaers reed altoos achter den landsman, het gheviel dat de Sluusenaere viel van zynen paerde ende tpaerd rooc de merie ende liep achter de merie toet in den Dam, ende de landsman behilt paerd, het was wel III ℔ grooten waert, ende de Sluusenaers lieten den wagen metten coorne staen. Maer de Sluusenaere die van zynen paerde viel, die nam de merie die an den waghene metten coorne ghespannen was, ende hy reed metter merie ter Sluuswaert.

Up dien zelven dagh, van Brugghe liepen C ende XII ghezellen uut Brugghe ende zy quamen onder Sluus, ende zy waren van III zyden bestoket van die van der Sluus, ende zo beleyt ende belaeght, dat zy vechten moesten of vlien. Maer zy vochten zo zeere ende zo wel dat zy sloughen de zomeghe die ghequetst waren ende zy vinghere XXII, die zy binnen den zelven daghe ghevanghen brochten in Brugghe.

Up den XVIIsten dagh in Sporkele, doe waren XXXVIII persoonen te Atrecht van der stede weghe van Brugghe ende zy deden den voetval voor den prince up den maendagh na de Sexagesime, dats te wetene den XIIII ghedeputeerde van Brugghe, de abden van der Does, van den Eechoute, van Oudenburgh ende van Ste Andries, ende ooc XXI persoonen die uut Brugghe ghevloon waren. Dezen voetval voor den prince ghedaen van den Brugghelinghen, daer na deden zy den voetval voor de vrauwe van Bourgoende ende voor den jonghen Karel, haerlieder zone; ende dit ghedaen, hy vergaeft die van Brugghe, ende cort daerna de hertoghinne van Bourgoende met Karlen haren zone ende de jonghe heere van Cleven, zy ghinghen ooc voor den prince knielen, ende baden over de stede van Brugghe : ende de prince steldet int zegghen van der princesse ende van zynen rade. Voetval te Atrecht

Up dien zelven dagh, ontrent de vespertyt, doe quamen de cooplieden van allen nacien ooc biddende over die van Brugghe, dat zy paeys mochten hebben metten prince, ende endelic quam de clergie ende de poorterie van Atrecht, ende zy knielden ooc voor den prince biddende, als dat de stede van Brugghe mochte gheerighen sprince gracie ende zyne vrienscap ende paeys. De prince vergaft, maer die van Brugghe zouden velen coustumen moeten laten ende privilegen verliezen, ende die te buten ghaen, ende de Sluus zoude eene stede up haer zelven zyn; ende vele andre pointen toet XXXVI int ghetal; ende die van Brugghe zouden in emende gheven Voorwaerden van vrede.

den prince cc^m riders ende de xl persoonen die in den brief ghescreven waren die zouden buten paeyze besloten zyn: ende men zoudse alomme vanghen ende arresteeren, omme den prince daer mede zynen wille te doene.

De xiii ghedeputeerde van Brugghe zy consenteerdent voor den prince al de xxxvi pointen, want zy hadden dat last van der wet ende van den ghemeenen buucke van der stede van Brugghe, ende ooc dat consent van den xxiiii notablen.

De prince gaf die van Brugghe Jacop Scaec teenen scouteeten, ende hy reed metten xiii ghedeputeerden van Brugghe te Brugghewaert; ende de conclusie voor den prince ende zynen raed was, dat, up den iii dagh in Maerte, dan zal de paeys eerst in commen, ende dan zalt zyn generael paeys al Vlaendren duere.

Up den xx^sten dagh in Sporkele, doen quamen Spaengaerden van Atrecht te Brugghewaert, en brochten de niemare, zegghende voor waer dat het paeys was ende de prince die hadt die van Brugghe al vergheven, ende dat den draeyboom van der Sluus cortelinghe open ghaen zoude, ende de coopman zoude te Brugghe weder commen vry ghaen ende keeren.

Item up dien zelven xx^sten dagh doe waren te Brugghe iii vrome ghezellen onthooft, die der cooplieder goet gheroofd hadden.

Nota, in Sporkele de taerwe galt te Brugghe xv ende xvi schellinghen grooten.

Up den xxi^sten dagh in Sporkele, doe quamen in Brugghe de xiii ghedeputeerde zegghende de niemare, hoe dat den voetval ghedaen was up den xvii^sten dagh, ende dat men ter Sluus zoude open doen den draeyboom ende dat het paeys zoude zyn al Vlaendren duere, up den daerden dagh in Maerte.

Item up den zelven dagh waest gheordonneert te Brugghe by der wet ende by den xxv notablen, dat men den visch, harinc, cruut, fruyt, olie, azyn, ende alle dinghen, die men corts voor de Caleysvaerd plach te vercoopene up de groote maerct van Brugghe, dat men zulke dinghen weder vercoopen zoude up de maerct, alzo men in verleden tyden placht te vercoopene. Item de taerwe ende alle maniere van greyne zal men bringhen in den Braembergh, ende daer vercoopen alzo men placht over ii jaren te voren.

Up den zaterdagh voor papenonnevastenavent [1], dwelke was de xxiisten dagh in Sporkele, doe was te Brugghe een ghebod ghedaen van vremde zaken, ende men gaef doe te kennene den ghemeenen volke van Brugghe, hoe dat de prince hadde ghenomen de stede van Brugghe in gracien ende in ghenaden, zonder de xl persoonen die in den brief stonden; ende up dien zelven zaterdagh, al de hooftmans van Brugghe die ghinghen omme te vanghene de persoonen die in den brief stonden, de welke uuten paeyse ghesloten waren, ende daer warer xv ghevanghen up dien zelven dagh, ende niet meer; ende vele tracker in pelgrimagen of zy peinsdent dat zy in den brief waren, of zy waren ghewaerscuwet, ende ghinghen heymelike uut Vlaendren elders wonen. Van den welken xl persoonen die in den brief stonden, doe warer sdaeghs daerna, Ste Nicolaesdagh, iiii te Brugghe onthooft.

Up den xxiiisten dagh in Sporkele, doe waren iiii lieden in Brugghe ghevanghen, ende up dien dagh quam Jacop Scaec, de nieuwe scouteeten van Brugghe, ende hy zwoer in scepenen camere te Brugghe voor de wet, ende voor de xxiiii notablen, recht, wet ende vonnesse te doene, na de privilegen, coustume ende usaige van Brugghe. De nieuwe schouteet.

Up den xxivsten dagh in Sporkele, dwelc was de dicendagh in den vastenavent, doe dede de scouteeten een ghebod te Brugghe ter hallen, dat elc scipman van den Damme, ende van Brugghe, ende van der Sluus, dat zy mochten in de Reye tooten zwinne ter Sluus vry varen, ende vry keeren, zonder scimp ende verwyt of eenich spottinghe een den andren te zegghene; ende up den zelven dagh, doe voer de voorseide scouteeten ten Damme met meester Anthonis Michiels, secretaris van den prince, ende dede ten Damme dat zelve ghebod; ende van den Damme zy voeren ter Sluus, daer dede men ooc dat zelve ghebod. Ende up dien zelven dicendagh, doe waren te Brugghe commen vele poorters die uut Brugghe waren ghevloon.

Up den aschwoensdagh doen was ter Sluus de draeyboom open ghedaen, ende de scouteeten van Brugghe die quam daer duere ghevaren met vele spaensche scepen met wulle, yzere, fighen, olie ende met rozynen gheladen, ende Jacop Scaec quam te scepe metten voorseide Spaengaerden toet

[1] Dag voor den vasten, waerop, in de geestelyke gemeenten, de tafel beter voorzien en de tyd van uitspanning langer was dan op andere dagen; zoo als nog veelal geschiedt in de fransche kostscholen op den avond van Aschdag, by hen bekend onder den naem van *Mardi gras*. Uit het gene leeger volgt, zien wy dat die *Papenonnevastenavond* de zondag was van *Quinquagesima*.

Brugghe toe; want het was gheboden dat elc coopman mochte al Vlaendren duere vry ghaen ende vry keeren met zynen goede.

Up den xxvii^sten^ dagh in Sporkele, doe tracken de xiiii ghedeputeerde van Brugghe tAtrecht toeten prince, omme te ontfanghene de ordonnancie van den paeyze, want de ghemeene buuc van Brugghe waest met allen in den prince bleven.

Up den eersten dagh in Maerte, doe quamen de serjanten thuus die ten Damme gheleghen hadden, wel xvi maenden lanc, by ghebuerte met elken ambochte: de welke men verwisselde ende vernieude telken viii daghen: ende zy waren doe ontlast van wakene jeghens die van der Sluus.

Up den xi^sten^ dagh in Maerte, doe quamen de xiiii ghedeputeerde van Brugghe die te Atrecht toeten prince ghezyn hadden, ende zy brochten de nieumare ende de ordonnance van den paeyze, ende dat zegghenscip van den prince ende van zynen rade: daer of dat een point was, dat alle die uut Brugghe ghevloon waren ende weder in Brugghe quamen, dat zy zouden ghaen in hare huusen ende in hare woensten; alzo dat zy hare woensten vinden zouden ghescoffiert, ende die de c riders betaelt hadden, die zouden betaelt blyven, ende die niet ghegheven en hadden die en zoudense niet betalen; ende de prince zoude hebben van die van Brugghe in emende ende in beteringhe, omme dat zy jeghens den prince gheorloght hadden, de somme van cc^m^ riders. Dies zoude de prince vervanghen [1] de persoonen die scade ghehadt hadden an hare huuzen, als Mer Roeland, Gheerard Ruebs ende zomeghe andre.

Item de prince zoude vernoughen de wedue van Stasaerd Brix, die scouteeten te Brugghe was, ende up de maerct doot gheslegen. Item alle de weduen van den Picaerden, die te Brugghe up de maerct onthooft waren. Ende de prince vervinc ooc in den paeys alle de vrienden ende de maghen, die up den woensdagh in de cynxenweke te Brugghe versleghen waren, ende ooc vele andre zaken.

Item up den xii^sten^ dagh in Maerte, doe wast te Brugghe gheordonneert dat men ter poorten van der stede van Brugghe niet meer waken en zoude, noch in den burgh, noch int ghizelhuus [2], want daer plagh in alle nachte c mannen te wakene, zindent dat die van Ghend uut toghen, ende men zal

[1] Schadeloos stellen. [2] Gyzelaershuis.

bliven wakende te Groenevoorde. ende doen by nachte droghe abbet [1] II lieden in alle straten.

Up den XIII^{sten} dagh in Maerte. doe was te Brugghe uut gheroupen den paeys tusschen den prince ende die van Brugghe: dat hy van allen sticken die zy hem contrarie daden gheheelike hemlieden vergheeft. metten condicien ende emenden die in den paeys besloten waren: ende alle menschen mogen al Vlaendren duere vry ghaen ende vry keeren. zonder de ballinghen ende de vianden slands.

Item up den XIIII^{sten} dagh in Maerte, doe waren te Brugghe uuter vanghenesse ontsleghen Lauwers van Belle de bastaerd. Ser Heynric van Reghartsvliete, deken van den Oudenbourg met zynen ghezellen. de welke ghecreghen waren int casteelken by Coukelare. up den zaterdagh na Ste Baefsdagh. Gevangen geslaekt

Up den XIX^{sten} dagh in Maerte, doe was den paeys ende de condicien ende de pointen van der emende te Brugghe ghelezen voor de poorterie ende voor de IIII neeringhen; up den XX^{sten} dagh wast ghelezen voor de naelde ende voor de vleeschauwers. ende den ledre: ende up den XXI^{sten} dag doe waest becondight voor alle dandre neeringhen.

Up Onser Vrauwenavent in Maerte. twelc doe was de maendagh na *Letare Jherusalem,* svoornoens, doen waren uuten steene gheleedt in de loone [2] Lamsin Mettenghelde, Willem Moerman, de deken van den temmermans, ende Jan Brielman. ende mids dat zy in den brief stonden van den XL die de prince begheerde als ne gheene poorters, daer omme waren zy ghepynt in de loone zonder presentie van den burghmeester of van eeneghe scepenen van Brugghe. ende zy waren ghepynt in presencie van sprincen rade, de heere van Robais. Gruuthuuse. Steenhuuze, Gheerard van Ghistele, de bailliu van Lens, Jacop Staec, meester Anthonis Michiels. meester Moddaert, meester Willem de Zadelare. Item sachternoens. doe waren overgheleet Jacop Nuets, hooftman van den scaerwetters. Denys de Vos. de ketelare, voor de voorseide heeren die svoornoens de examinacie ghehoord hadden.

Up Onser Vrauwen annunciaciendagh, ontrent den X svoornoens. doen was hoofmesse ende vespere te Brugghe ghezonghen in alle collegen. ende

[1] Drokke wacht. [2] Pand.

cloosteren, ende al Brugghe ghinc in processien ter Bouveriepoorte jeghens meester Jan de Chievreux [1], den nieuwen bisscop van Dorneke; ende hy quam te Brugghe ontrent den XII met grooten state van edelen lieden, ende hy daelde in de Bouveriepoorte van zynen paerde, ende ghinc te voete metter processien al toet Ste Donaes toe: ende hy bleef die weke lanc te Brugghe, ende hy vermde [2] tvolc ende gaf den kinderen crune; ende tzaterdaeghs naer alfvastene, hy celebreerde zelve de heleghe oordene in Ste Salvateurskerke.

Up den donderdagh na Onser Vrauwendag in Maerte, doe waren te Brugghe svoornoens van den steene gheleed in de loone Jan Tarwin, temmerman, meester Jan de Scaersliper, Joos vanden Walle ende Jooris van den Riede voor de voorscreve rudderen ende secretarissen van den prince; de welke Onzere Vrauwenavende examineerde Lamzin Mettenghelde ende de VI andre.

Up den zelven donderdaghs na noene, doen waren over gheleedt Ser Jan vander Matte, presbitre ende cappellaen van . . . . . , ende jouffrou Ghertruud van den Walle, ende IIII andre.

Up den Palmezondagh, dwelke was den VII^sten^ dagh in Aprille, doen waren te Brugghe commissarissen ghesonden van sprincen weghe, de welke de wet van Brugghe vernieuwen ende vermaken zouden. Zy maecten II burghmeesters, Gillis van der Vlamincpoorte ende Gillis Laureyns, ende zy maecten II nieuwe scepenen, Jan van Aerterike ende Jacop Blondereel, ende alle de houde scepenen, ende raden de welke die gemaect waren, sdaeghs na Ste Gillisdagh, int jaer M. CCCC ende XXXVI, die zouden noch in de wet blyven V maenden, toet sdaeghs na Ste Gillisdagh, als men de wet vermaect na de houde coustume.

De wet vernieuwd.

Nota van der taerwen die galt na half maerte XIX s. gr., ende ontrent Paesschen XX s. ende XXI s. gr.; voor de Brugghemaerct, doe galt de taerwe XXV s. ende XXVI s. gr. torn. Item sfriendaeghs na de Brugghemaerct, de taerwe galt XXX ende XXXI s. gr., ende swoendaeghs ende sfriendaeghs voor de Cruusweke, doe galt de tarwe XXXIIII scell. gr. XVII scilden, dwelc waren VIII riders ende eenen halven.

Doe ghinc Jacop Scaec ter Sluus, die scouteeten van Brugghe, sdicen-

[1] De Chevret.

[2] Vormde

daeghs in de Paeschsweke. bevelende dat men de staken uuten zwinne doen zoude. Die van der Sluus zeiden zy en zoudens niet doen. want zy en dedenser niet in slaen. maer de prince die deet doen. ende daeromme de scouteeten van Brugghe hy deedse uut doen. up den verzworen maendagh na *quasimodo*.

Up den achtersten dagh in april. dwelke was doe de woensdagh voor de Brugghemaerct. doe was up de maerct te Brugghe ghemaect een scaffaut voor tbeelfroit. dwelc was XII voeten hooghe, XVI voeten lanc ende breet: ende up dien zelven dagh ontrent den XI an de clocke svoornoens. doe waren te Brugghe uuten steene gheleedt XII persoonen ter maerctwaert. II ende II. ende clommen upt scaffaut; ende de XI waren onthooft. ende den XIIsten die hadde gracie. eerst Joos van den Walle. Willem Moerman. Jooris van den Rieden. Denys de Vos, Cornelys van Zarren. Lamsin Mettenghelde. meester Jan de Scaersliper, Jan Taerwin. Pieter Tente, Jan Brielman. Jan Wouters, de deken van den temmerlieden.

Nota, als Joos van den Walle onthooft was, de Augustynen namen zynen lichame ende was begraven in haer convent.

Nota dat Jacop van Nuets, de hooftman van den scaerwetters. hy was de XIste upt scaffaut gheclommen die men onthoofden zoude: zyn ooghen waren verbonden. zyn cleederen waren ofghedaen. hy cnielde. ende de hanghman van Ste-Omaers diese al onthoofde die hadde dat zweert in de handt. omme Jacop Nuets te onthoofdene. maer de joncheere van Cleven die gaf Jacoppe zyn lyf ende de souverain. Mer Colaerd van den Clite. dede Jacop Nuets opstaen. ende slovede Jacop zynen froc over zyn scouweren. Het dochte den volke groot wondere. Doe zeide de joncheere van Cleven zo lude dat elc hoorde: *il a ycy bon pleige pour luy;* ende aldus Jacop bleef te lyve. maer hy was weder in den steen gheleyt. De X van diere onthooft waren, hare lichamen waren up wielen ghestelt. de III stonden buten Zevencote up den Ghendsche wegh, ende daer warer ooc III up wielen ghestelt by Sinte Cruus. alzo men gaet ten Dammewaert. Item IIII raden dede de souverain stellen buten Sinte Michiels. alzo men gaet te Loppeem: de X hoofden waren ghesteken up hooghe scaghten, ende ghestelt up elke poorte van der stede een hooft.

Item sfriendaeghs daerna. dwelc was den anderen dagh van Meye. doe was Vincent Scotelare onthooft te alfondertide voor tbeelfroit. up tzelve

scaffaut daer de x swoendaeghs te voren onthooft waren: ende de Augustynen droughen zynen lichame in haren cloostere ende begrouvene.

Intrede der hertogin te Brugge.

Up den zelven dagh na vespertide, doe ghinghen alle de collegen van Brugghe in processie ter Smedepoorte jegens de hertoghinne van Bourgoende, de welke in Brugghe quam met groote state. Item tsondaeghs up den vierden dagh in Meye, doe dede de souverain onthoofden Wouter Bets ter Steenbrugghe, by der zieker lieden te Oorscampwaert, ende deden stellen up een wiel, ende dede ant wiel hanghen eenen roozenhoed: omme dat Wouter Bets de eerste man was van den Vryen die ghewapent quam, ende met eenen standaerde van den ambochte van Oorscamp te Brugghe up de maerct.

Item sdonderdaeghs na Ste Cruusdagh in Meye, doe quam meester Jan van Bourgoende te Sinte-Donaes in presencie van der hertoghinnen van Bourgoende. Item up den zondagh na de Brugghemaerct, dwelc was den xisten dagh in Meye, tusschen den ii ende den iii, doe was te Brugghe in alle collegen vespere ghezonghen, ende men ghinc in processie in Sint Janshuus, ende daer was de heere van Liladam ontgraven ende te Ste Donaes brocht ende daer begraven; ende een solemneel uutvaert daer ghedaen, in presencie der hertoghinne ende van haren edelen, ende, up den zondagh naer den Ascencionsdagh sachternoens, was vergadert al de wet ende de dekens van Brugghe, ter vigilien van den Picaerden, die te Brugghe tsjaers te voren swoensdaeghs in de Cynxenweke, in de Bouveriestrate doot gesleghen waren, ende over de xvii Picaerden, die in de vesten verdroncken waren ende over de xxii die onthooft waren; ende smaendaeghs daerna doe was de wet ende de dekens weder alle te Ste Donaes ter zielemesse, ende zy offerden alle ter zielemesse. Daer was zonderlinghe vele was; de stede van Brugghe die dede alle de costen van der uutvaert van den heere van Liladam ende van den Picaerden.

Prys der granen

Nota dat landtvolc brochte te Brugghe, sfriendaeghs na Ascencioensdagh, vele coorens ter vente, ende zy wildent vercoopen xxx scellinghen of daer boven: ende daeromme die van Brugghe deden commen in den Braembergh de corenbiters die vercochten elkerlic goede taerwe, den hoed om vier en twintig scellinghen grooten: ende te Brugghe was doen een ghebod dat ment coren niet dierer vercoopen en zoude dan omme xxiiii scellinghen grooten: ende tsaterdaeghs daer na, de stede van Brugghe dede

in den Braembergh vele corens bringhen van hare prouvance ende men vercochtse omme XXIIII [1] s. gr. ende niet dierer. maer de landslieden wilden haer coren vercoopen omme XXX scellinghen grooten. maer niement en wildet coopen ende daeromme zy wilden haer coren weder thuuswaert voeren. maer zy waren blyde dat in Brugghe bleef ende dat zyt vercochten om XXIIII s. gr.

Nota dat tcoren te Brugghe al van Cynxenen toet Ste Jacops ende Ste Christoffelsdaghe het en galt boven de XXIIII s. gr.. ende daer na begonst te daelne toet III ß gr.. ende int hende van Ouxstmaent het daelde toet XVI s. gr. ende XV s. gr.

Nota in Vlaendren storven vele lieden van honghere. ende het was al Vlaendren duere eene groote staerfte generael van der bootze. van den brande. van hitteghe cortsen. ende van der epedemye : seensdaeghs was tvole ghezont. tsanderdaeghs siec. sdaerdaegs [2] men begrouft inder eerden : ende deze staerfte beghonste in de Mey ende gheduerde tot na Ste Martinsmesse. het was menich dagh dat te Ste Cruus, te Ste Salvateurs. tOnser Vrauwen ende te St Gillis in Brugghe. in ele van dien IIII prochien waren ghetidelike up eenen dagh XXII of XXIIII liken. by wylen ooc XXIX of XXX dooden up eenen dagh. Sdaeghs naer Onser Vrauwendagh in Ougst. dwelc was eenen zaterdagh, tOnser Vrauwen waren XXXIX liken. ende te Ste Cruus XXXVI liken. Item sdicendaeghs daer na up de nieuwe mane. dwelc was Ste Bernaerdsavent, te Ste Cruus waren XXXV liken ende up Ste Bernaerdsdagh XXXII liken. Hongersnood en sterfte

Men zeide voorwaer te Brugghe ontrent Ste Baefsdagh. dat dat vyfste deel van den volke van Brugghe was ghediminueert ende ghemindert by der staerften. dat zonderlinghe vele lieden doot waren. de zomeghe ghevloon van aermoede. de zomeghe omme de quade neeringhe of van sculden de stede van Brugghe ruumden.

Nota dat de Oosterlinghen, omme datse qualeke ter Sluus up eenen Triniteitsdagh ghetracteerd waren. ende wel LX van haren ghezelscepe verloren die daer doot ghesleghen waren. alzo men zeide, daeromme de Oosterlinghen lieten altemet Vlaendren. ende ooc omme Hollanders die hemlieden groote scande deden.

[1] Ons HS. zegt XXXIV, A. die Smet XXIV : de zin bewyst dat deze wel heeft en zoo zegt ook het HS. voorder.

[2] Den derden dag.

Int jaer XIIII^{c} ende XXXVIII, die van Vlaendren deden zo an de Oosterlinghen dat men tracteerde metten prince ende zynen rade al van Aougstmaent toet Ste Michiels feeste, dat de paeys ghemaect was tusschen den Oosterlinghen, den prince ende Vlaendren, ende de IIII leden bezeghelden den paeys te houdene.

Nota de taerwe galt Ste Denysdaghe toet Ste Martinsdaghe XVIII ende XVII s. gr. Item cort na Ste Martins messe doe cesseerde de staerfte.

Ontrent Aller Heyleghendaghe, die van den Vryen arresteerden alle de vrylaten, die hemlieden deden in den Burgh te Brugghe bescriven ende poorters maken, zondert consent van den scepenen van den Vryen; ende zy waren ghecondempneert den hertoghe van Bourgoende te ghevene C^{m} riders, ende omme die somme te ghecrighene, daeromme moesten de vrylaten voorseid, die hemlieden deden poorters bescriven, gheven die van den Vryen dat vierendeel van haren goede, de zomeghe vrylaten ghaven L ℔ gr., de zomeghe LX, de zomeghe LXX, zomeghe LXXX ℔ gr.; de zomeghe ghaven bet dan C ℔ gr., elc na zynen staet ende na zyne rycheit van goede of van lande.

Vrauwe Yzabelle de princesse quam in Brugghe up den vriendagh voor Ste Kathelinendagh, ende zou begheerde van die van Brugghe te hebbene de CC^{m} riders, de welke den hertoghe van Bourgoende in den paeys belovet waren; maer omme de groote staerfte die in Brugghe was ende langhe ghezyn hadde, ende omme eene groote menichte van volke ende zonderlinghe poorters te Brugghe, de welke uut Brugghe ghevloon waren, zomeghe om de staerfte te scuwene, zomeghe vloon om sculden die zy sculdich waren, de zomeghe vloon by aermoede, om dat zy niet in Brugghe en vonden haer broot noch haren nootdurft te winnene, omme de groote diere tyt van den coorne ende van den broode: daer omme was te Brugghe gheordonneert, de culiote in den Braembergh. De culiote was ghordonneert int beghinsel van den advent ende by rade en consente van der princesse vrouwe Ysabelle: eerst dat men gheven zoude, IIII jaer lanc gheduerende, dobbele assizen van den wyne, ende dat men ooc de assizen meerderen zoude van den biere, ende dat men in den Braembergh stellen zoude een culiothuuzekin van den greyne, omme te dien huuzekine te betaelne assizen ende culiote, van alle manieren van greyne [1] ende van zade, IIII jaer

Nieuwe belasting ingevoerd

[1] Granen.

lanc gheduerende, toet dat men zoude ghehinnet [1] hebben ende ontfanghen de ccm riders van goude. Het was doen gheordonneert dat men gheven zoude die een hoed taerwen coopen zoude VIII gr., een hoed zoudts VIII gr., een hoed rogghe VI gr., een hoed gheersten IIII gr., een hoed evenen [2] II gr., een hoed colen XII miten, een hoed vitsen IIII gr., een hoed boonen IIII gr., een hoed lynzaet IIII gr., een hoed mostaerdzaet IIII gr., een hoed raepzaet IIII gr. Item van coeyen, zwynen, calveren, verkinen, scapen, van houte, van turven, van visch, van haringhe, ende van alle manieren van coopmanscepe van den scilde, zal men gheven XII miten of..... ende deze ordonnancie van dezer culiote ofte maltote zal beghinnen up den woensdagh van der quadertempre in den advent voor den heyleghen Kerstdagh.

Up den IXsten dagh in Laumaent, dwelke was den vriendagh na dertiendag, doen was te Brugghe in den Braembergh ghestelt ende upgherecht dat culiotehuuzekin van den greyne.

Item tsaterdaeghs na daertiendagh, doe galt de taerwe te Brugghe XIX scellinghen grooten, ende van dier tyd voort waert toet Paesschen de taerwe daelde altemet van weke te weke, zo dat Palmeavende up dien zaterdagh, de taerwe galt doen X scellinghen grooten, de beste die in de maerct was; ende van Paesschen toet Ste Jans Baptistendaghe middenzomers, de taerwe bleef gheldende tusschen den X s. gr. ende den XIIII scellinghen grooten.

Up den XVIsten dagh in Wedemaent, de cardinael van Inghelant quam te Caleys met XXIX scepen ende met hem quamen de aerdsbisscop van Joorc, de bisscoppen van Noordwyc ende van Ste David, ende ooc IIII princen, de hertoghe van Noortfolc ende II graven van Stantvoorde ende van Oxevoord, ende de hertoghe van Orlyens, die in Ingheland XXIIII jaer vanghenesse ghehouden hadde. Ende deze cardinael quam om met die van Vranckerike te tracteerne, omme paeys te makene tusschen Vranckerike ende Inghelant, ende tusschen Inghelant ende Vlaendren, als waer by dat de coopman mochte in Vlaendren vry ghaen ende vry keeren.

Nota dat cooren ghalt doe IX s. ende X s. gr. dallerbeste, ende tsater-

[1] Ingezameld, van het oude *Innen*.

[2] Haver, van *Avena*.

daeghs up Ste Alexisdagh, dat cooren galt xiiii s. gr. ende de eyeren xiii gr. [1].

Up Ste Alexisdagh ende al de weke daerna het reynde te Brugghe ende ontrent Brugghe ende zonderlinghe int Noordvrye waters zo vele, dat binnen mans ghedinckene noyt zo vele waters in de zomere ghezien en was daer; want alle de brughstocken int Noordvrye vlotten wegh van daer zy laghen, ende men mochte de Heerstrate noch gaen, noch te waghene varen, noch te paerde ryden tusschen Brugghe ende der Nieupoort.

Item cort na Ste Jansdaghe middenzomers, dat clergie van der concilie van Bazele zy deden den paeus Eugenius of, ende zy denuncieerden hem verwaten, omme dat hy een simoniak was ende een woukerare was, ende andre pointe die zy hem upleiden, ende zy ghaven hem respyt omme te Bazele te commene ende hem te excuseerne ende te verweerne van den sticken ende faiten die zy upzegghende waren, binnen xiii weken; of andersins dat hy niet en quame, zy zouden voor Allerheyleghendagh eenen anderen paeus kiesen.

Kerkvergadering van Florentie.

Up Ste Pieters ende Pauwelsdagh, mids dat de kerke van Griekeland commen was te Florencen, daer de paeus Eugenius was, ende zy submitteerden hemlieden in alle sticken ten paeuswaert ende te zynen cardinalen, van dat zy Vc jaren ghedoolt hadden ende quade articlen ghehouden, jeghen de heyleghe kerke ende jeghen dat kerstin gheloove, ende de paeus vergaeft hemlieden ende absolveerdese van dat zy in den heyleghen Gheest ghedoolt hadden; ende men drough up Ste Pieters ende up Ste Pauwelsdagh voorseid, processie generael al Florencen duere, van bliscepe Gode lovende ende danckende, dat de Grieken doe beloofden te zyne goede ghetrauwe kerstine: ende hemlieden was gheconsenteert dat elc pape een wyf hebben zal [2], ende dat wyf ghestorven zynde hy zal bliven wedeware. Item dat zy langhe baerde zullen draghen. Item dat zy messe ende den dienst Gods zullen doen in de griecksche tale; ende te Florence was gheordonneert dat

[1] Onze middeleeuwsche kronykschryvers leeren ons weinig nopens den prys der granen; stippen zy dien somwylen aen, 't is meestal zonder de maet bekend te maken, welke tusschen de steden meer of min verschillig was, en zonder den tyd van duerte van den gewoonlyken te onderscheiden. Onze Jan van Dixmude, die zorgvuldig demaet en den prys van verscheide jaren, in vrede en burgeroorlog, opgeeft, brengt dus veel licht in de geschiedenis van den graenhandel in zyn tydvak.

[2] Dit en de twee volgende punten zyn in de kerkvergadering niet aengeroerd.

van den IIII patriarken Constantinopel es de weerdigste ende de upperste: de patriarke van Alexandrien dandre, de daerde es de patriarke van Antiocia, ende de laeste ende de nederste es de partriarke van Jherusalem.

Eodem anno, de heere van der Veere in Zeeland, hy was ammirael van den zeelandsche ende hollandsche stroom van der zee, ende hy hilt een menichte van scepen, ghewapender lieden, roovers ende lyedeelers, dewelke roofden de cooplieden van diverschen lande die te Brugghe zyn wilden, up de vlaemschen stroom, ende zonderlinghe de Oosterlinghen ende Castelanen. Item zy quamen te Wendune, te Oostende, te Heyst, te Blanckenberghe, ende by wilen voor de Sluus int zwin, ende namen de scepen ende der visschersnette ende al dat in hare scepen was. Item ontrent Ste Baefsdagh zy quamen in Cadzant ende roofden der lieder huuzen, ende kaken [1] der lieder kisten ende scrynen up ende nament al dat daer inne was ende voerdent in Zeeland, ende die van Vlandren en dorstense niet wederstaen noch hemlieden verweeren.

Item int zelve jaer, de keyser Aelbrecht, hertoghen van Almaengen, varende voor de stede van Noorenberghe de welke hem rebel was, waert daer doot ghesleghen [2]. Item int zelve jaer, svriendaeghs voor Allerheyleghendagh, de cardinael van Aerle leblanc [3], president van der concilie van Bazele, nam met hem ontrent XXX prelaten, bisscoppen, proosten, abten. Ende zy ghinghen in eene conclave besloten VII daghen lanc, ende deden paeus Eugenius of, ende verwieten ende vermalendidene, ende condempneerdene, als een simoniaec ende een onghelovich herite: dwelke eene disposicie es van eene discencie te makene, ende een werringhe in kerstenede daer God van hemelrike ons of bescermen moet, amen. Want zy coren Amedeus, den hertoghe van Savoyen, teenen paeuze, ende vicarize van Christus Jhesus. Scheuring in de kerk

Item tsaterdaeghs up Ste Nicolausavent XV spaensche scepen waren commen voor Blanckenberghe, gheladen met coopmanscepe: de roovers van Zeeland quamen hemlieden te ghemoete. Daer was zeere ghevochten ende daer bleven vele lieden doot ende ghequetst an beede zyden, maer de Hollanders ende de Zeelanders hadden de victorie ende namen den Castelanen

[1] Opkaken, dat is open kappen.

[2] Albrecht van Oostenryk stierf veel later aen ziekte.

[3] Aertsbisschop van Arles.

VI scepen, metter coopmanscepe die daer inne was; ende de goede cooplieden ende sciplieden van den Spaengiaerden, zy ghinghen al de winter duere te Brugghe om haer broot.

Item int beghinsel van der vastene quam de hertoghe van Bourgoende te Brugghe, omme te hebbene de reste van den cc[m] riders die men den prince tachter was up de culiote, maer omme de groote staerfte ende omme de lieden die ghevloon waren ende omme den dieren tydt, daeromme en mochte de culiote niet fineeren de voorseide somme, ende daeromme was te Brugghe gheordonneert, dat elc huus zoude gheven wekeghelt, elc mensche na zyne rycheit ende na zynen staet, toeter tydt dat de somme zoude vulcommen zyn. Zomeghe lieden waren gheset eenen rider de weke, de zomeghe II ℞ parisis, zomeghe III s. gr. die rycke hieten zynde, de ambochtslieden zomeghe XII gr., zomeghe X gr., zomeghe VIII gr., zomeghe VI gr., zomeghe IIII gr. Die ghematen waren, waren alle weken gheset II of I gr.

1440 Up S[te] Jans Baptistendagh midden zomers, heer Amedeus, wilen heere was hertoghe van Savoyen, ende hy hadde bet dan VII jaer ghezyn religieux, hy quam up dien dagh met grooter seignourien ende met groote majesteit van prelaten, van princen ende edele heeren in de stat van Bazele, ende voor hem quam een wit corssier, daer dat Heelich Sacrament up was, ende sanc daer zyne eerste messe als paeus.

Item ontrent dien tydt de hertoghe van Melane hadde eenen capitain gheheeten Nicholaus Pisselin [1], dewelke tirant was van der Heylegher Kerken, ende hy hadde vercreghen Boloengen ende vele lands, casteelen, sloten ende steden al toet Florencen toe, met crachte ghenomen der Heleghen Kerken; hy hilt die van Florencen zo stranc ende zo nauwe, dat niement en dorste uut Florencen ghaen, daer de paeus Eugenius doe lagh. Daeromme de paeus Eugenius ende die van Florencen screven an de stat van Venegen, omme souccours ende hulpe; die van Venegen quamen met grooten eercrachte ende bevochten Nicolaus Pisselin. Daer was zeere ghevochten ende wel III[m] waren van Nicolaus Pisselins lieden versleghen, ende Claes Pisselin was zeere ghequetst ende ghevanghen, ende de Flo-

[1] Nic. Piccinino, een der grootste veldheeren zyner eeuw, was later aen 't hoofd van het pauslyk leger en stierf ten jare 1444 van hertzeer, om dat zyn zoon door Fr. Sforza verslagen en gevangen was.

rentinen gheereghen weder vele van haren lande ende van haren casteelen.

In Laumaent up den XII^sten^ dagh, doe beghonste tAken de groote pardoenen, dat men Onser Vrauwen hemde tooghde, ende doen was tAken een onghetallic volc van varre landen; de lieden clommen up de daken van den huuzen, omme de reliquien te ziene: een huus sanc ter eerden ende viel ter nedere ende daer onder bleven XIX lieden doot ende bet dan LXXX menschen horribelike ghequetst, zomeghe de beenen ghebroken, zomeghe daermen ghebroken, zomeghe danden of.

Sdicendaeghs daer na up den XIX^sten^ dagh in Laumaent jeghen avent, doe was in Werveke een groot scadelic of grivelic vier, want daer verberrende bet dan M scoone huuzen, ende sdaeghs daer na, dwelc was Ste Mergrietendagh, doe ghinghen die van Brugghe in Ste Cruuspoorte met processie jeghens den aerdsbisscop van Riemen.

CHRONIQUE

DES

PAYS-BAS, DE FRANCE, D'ANGLETERRE ET DE TOURNAI,

D'APRÈS

UN MS. DE LA BIBLIOTHÈQUE DE BOURGOGNE.

Feu M. le baron de Reiffenberg avait préparé pour l'impression la chronique suivante, afin de l'insérer dans son recueil des *Monuments du Hainaut et de Namur*, par la raison sans doute que l'ouvrage, probablement rédigé à Tournai, contient de nombreux détails sur cette ville, devenue partie intégrante du Hainaut depuis l'invasion française de 1794. Une lecture attentive prouve cependant que c'est bien là une chronique de Flandre; d'autant plus que Tournai, dont l'histoire est en effet traitée avec préférence par l'auteur, a eu peu ou point de démêlés avec le Hainaut, sous la domination française, et que la ville et son territoire furent unis à la Flandre par l'empereur Charles-Quint.

La chronique porte, à la bibliothèque de Bourgogne, le n° 19684 : c'est un petit in-4°, composé de 269 feuillets ou 538 pages, dont l'auteur nous est inconnu. A la fin se trouvent : 1° les réponses de Charles VII aux ambassadeurs de Philippe le Bon, tant en ce qui concerne le duc qu'à cause du dauphin ; 2° une lettre sur les tremblements de terre qui ont affligé le royaume de Naples ; 3° une épitaphe en vers de Louis XI, et 4° un mandement obtenu du roi, dit le copiste, par les félons bourgeois de Tournai. Le langage incorrect et impropre de ces documents décèle des écrivains wallons. La chronique entière, si l'on en excepte peut-être deux pièces de vers, n'a pas de meilleures formes, et l'orthographe des mots elle-même y varie d'une ligne à l'autre.

Toutes les parties de l'ouvrage n'ont pas à coup sûr une importance égale. Bien qu'on y rencontre des détails remarquables et peu communs sur un grand nombre d'événements qui se sont passés en France et en Angleterre [1], le récit des guerres si longues que firent Philippe le Bel et ses successeurs à nos comtes de la maison de Bourbon-Dampierre a été mieux développé dans d'autres chroniques, et spécialement dans celles qui ont été assez improprement désignées sous le titre de *Chroniques de Baudouin d'Avesnes*, et qui trouveront place, à leur tour, dans le *Recueil des chroniques de Flandre*. Comme on l'observe dans la plupart des anciennes chroniques, l'intérêt de celle-ci augmente à mesure que le travail avance, et surtout quand il atteint l'époque dont l'auteur était contemporain. C'est ainsi que la chronique actuelle acquiert une importance majeure lorsqu'elle arrive au règne de Philippe le Bon, et fournit en particulier de nombreux matériaux pour l'histoire de la guerre que ce prince eut à soutenir contre les Gantois.

Nous nous sommes servi de la copie qu'avait fait préparer M. le baron de Reiffenberg, mais nous n'avons pas cru pouvoir en adopter toutes les notes : quelques-unes nous ont paru inutiles et d'autres erronées. Nous y avons vu d'ailleurs que le savant académicien se proposait de les soumettre à une sévère révision.

[1] La mort du roi Richard II, par exemple, y est racontée, non d'après l'opinion vulgaire, mais comme nous l'apprennent des documents contemporains peu connus.

CHRONIQUE

DES

PAYS-BAS, DE FRANCE, D'ANGLETERRE ET DE TOURNAI,

D'APRÈS

UN MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE DE BOURGOGNE.

Fol. 1 r° [1]. 1294.

Phelippe regnoit audict temps.

Guy de Donpiere, conte de Flandre.

En l'an de grase Nostre-Seigneur mille deus cens quatre vins et quatorsse, regnoit ou roialme de Franche Phelippe le Biel, et, en Flandre, le conte Guy de Donpière, qui fu fils de le contesse Magheritte, et ot en son vivant ij fames, dont il ot pluisieurs enfans. Le prumière femme fut fille l'advoué de Biétune. De celle ot li contes iiij [2] fils : Robiert, Ghilamme de Crièvecuer, Ghilamme Patrenoster et Phelippe de Diette, et ij filles, dont l'une fu mariée au conte de Guerleres et l'autre au conte de Jullers. Et de l'autre femme, qui fu fille au conte de Lusenbourc et contesse de Namur, ot li contes iij fils : Jehan, Guy et Henry, et une fille, qui fu filœlle au roy Phelippe et fu nommée Flipotte. Li rois Edouars d'Engletière fist ceste fille demander pour Edouars, sen fil, et le conte lui fiancha en le main des mésagés. Il fu brièment dist au roi de Franche, lequel, par conseil, manda au conte de Flandres qu'il venist parler à luy, et amenast Phelippe, sa

Phelipote, fille du conte de Flandre et de sa femme, contesse de Namur, fiance au filz Edoart, sans congé du roy.

[1] Ces chiffres en marge sont ceux du MS.

[2] D'après les auteurs de l'*Art de vérifier les dates*, le comte Gui eut du premier lit cinq fils et trois filles, savoir : Robert dit de Béthune, Guillaume de Termonde, Baudoin, Jean, d'abord évêque de Metz et plus tard de Liége, et Philippe; Béatrix, femme de Florent V, comte de Hollande; Marguerite, femme de Jean, duc de Brabant, et

fille; et li contes y ala, et y mena la pucellè. Quant le roy le tint, il dist que elle demoroit deviers luy, et le détint, et blama moult le conte de chou que il avait fait, et lui conmanda qu'il vuidast le conté de Flandres: car fourfaite l'avoit[1], pour che que il estoit deffendut, par le conseil des prinches et des haus hommes, que prinche, ne noble homme du roialme de Franche ne mariàt ses enfans, hors du roialme, sans le congié du roy: et qui sans congiet le fasoit, il estoit au volloir du roi de luy désyreter.

Fol. 1 v°. Li conte ne pot trouver mierchit au roy, pour pryère d'amis, ne convenenches[2] qu'il peuist faire, ains demora sa fille par deviers le roy, qui ne vault[3] mie que le mariage se fesist, pour che que le roy d'Engletière estoit ses anemis. Et ot li contes consail d'aucuns de ses amis, qu'il appielleroit du roy devant le sainct-père; et envoia à Rome, pour relever l'apiel. Li pape Bonifasse vault bien que li apiaus se fist, et envoia à Paris J légal[4], qui dist au roy, de par le pape, qu'il rendist au conte de Flandre sa fille, et le laisast marier là où il l'avoit afiyé[5], et lui laisast goïr de sa tière paisiblement; et se ce ne voloit faire, il lui asinoit jour devant le sainct-père et ses officiers. Dont luy respondi le roi que le pape ne se devoit point meller de sa seigneurie tierryène, et qu'il avoit court de droit, pour ses hommes jugier. Li légauls reporta au pape le responsse du roy.

Le conte de Flandres appelle du roy au sainct-père.

Quant li conte seult que le roi ne se voloit amolyer[6] pour le mandement du pape, il manda le fait au roy d'Engletière, et requist aide à ses amis, et
1295. fist grande asamblée de prinches en le ville de Granmont. Là fu le roy d'Engletière, Ardouffle[7], l'empereur d'Alemagne, li duc d'Aufrique[8], li dus de Braibant, li conte de Guellere, li contes de Julers, li conte de Holande,
Fol. 2 r. li conte de Bar, qui avoit espousée le fille du roy d'Engletière. Par-devant ches prinches que j'ai nommet et pluiseurs autres, fist li contes de Flandres,

enfin, Marie, dite Jeanne, qui épousa d'abord Guillaume, comte de Juliers, et plus tard Simon de Château-Villain. Les enfants du second lit furent : Jean, comte de Namur, Gui de Richebourg, se disant comte de Zélande, Henri, comte de Loos; Marguerite, Béatrix, Philippe et Isabelle.

[1] *Fourfaite l'avoit*, il en avait encouru la confiscation.

[2] *Convenenches*, promesses ou propositions.

[3] *Vault*, voulut.

[4] *Légal*, légat.

[5] *Afiyé*, fiancée. *Partonop. de Blois*, v. 4817 :

> Cele respont qu'el n'est s'amie
> S'il ne l'espouse u ne l'afie.

[6] *Amolyer*, adoucir, fléchir.

[7] *Ardouffle*, Adolphe de Nassau, élu roi des Romains, le 1er mai 1292, et couronné à Aix-la-Chapelle le 1er juillet suivant.

[8] *D'Aufrique*, d'Autriche.

apriés pluiseurs parolle devisées, hommage au l'empereur de le conté de Flandres. L'empereur le rechut et lui proumist de le garandir contre tous hommes; et ousi firent tous les aultres segneurs. Adont furent faites lettres de deffianche[1], où li aloyés mirent cacuns leur seauls; et furent ces lettres portées au roy de Franche, par III abés, dont li uns fu de Jenghens[2], li autres de Grammont, et li tiers de Saint-Bavon de Gant.

Quant li rois Phelippe ot rechut ces deffianches, il manda ses homes et ses saudoyers[3], pour aler en Flandres. Et quant il deult partir de Paris, atout[4] sen armée, il envoia Jaque de Sain-Pol à Coulongne savoir si poroit detryer[5] l'empereur de venir contre luy, et lui envoia III sommiers[6] d'or et d'argent. Quant ledit Jaque vint à Coulongne, il y trouva l'empereur et lui dist salust, de par le roi de Franche, qui lui prioit qu'il ne fust point en l'aiue[7] de ses anemis, pour lui grever, et que, à son couronnement, il avoit fait sierment qu'il n'acroisteroit son fief sur le roialme de Franche; et li rois de Franche avoit ausi juret, à sen sacre, que il n'entreprendroit riens sur l'empire, et qu'il wardast bien sen sierment, comme il voloit que le roi de Franche gardast le sien. Adont lui fist Jaque présent desdis sommiers, Fol. 2 v. et li empereur les rechut moult liément, et lui proumist qu'il ne se melleroit pour l'une partie ne pour l'autre; et ausi rechut-il grans présens de par le conte de Flandres.

Mais, quant le conte seut que l'enpereur l'avait ainsi tray, il manda le fait au duc d'Otrisse[8], qui estoit sen parent, lequel manda ses amis, sans jour ne sans eure, et en asambla bien XIIIJ^{m} hommes; puis, deffia l'empereur et ala mettre siége devant le ville d'Ais. Là vint l'empereur atout XVIIJ^{m} hommes, pour le voloir dességier[9]; mais le duc lui livra bastaille, laquelle fu grande et orible, et y ot grant ochision d'un costet et d'autre. Mais enfin li empereur y fu ochis[10], et le plus grant partie de ses hommes et le ramenant s'en fuy comme vaincus.

Adolp, empereur, occis et desconfis devant Aix par le duc d'Austrice.

[1] *Deffianche*, défi.

[2] *Jenghens*, Gembloux.

[3] *Saudoyers*, *saudeniers*, soldats, hommes de guerre à la solde du roi.

[4] *Atout*, avec.

[5] *Detryer*, détourner, empêcher, dissuader.

[6] *Sommiers*, bêtes de somme.

[7] *Aiue*, aide, secours.

[8] Albert d'Autriche, fils de l'empereur Rodolphe et d'Anne de Hohenberg, élu empereur le 23 juin 1298, mort le 1er mai 1308.

[9] *Dességier*, faire lever le siége de devant une ville; délivrer.

[10] A Gelheim, dans les environs de Worms.

Le duc d'Austrice couronne empereur.

Apriès leditte desconfiture, entra le duc d'Ostrisse en le ville d'Ais, et si fist couronner comme empereur. Tantos apriès sen couronnement, vint le conte de Hainau [1] à Ais, et releva sen païs de l'empereur, comme raison estoit. Puis enorta tant l'empereur, qu'il envoia demander une des filles de Valois à femme, lequel mariage le roy Phelippe acorda, et ainsi pierdi le conte de Flandres l'aloianche de l'empereur d'Alemagne et de pluiseurs segneurs, qui estoient de sen linage.

Le conte de Haynau retient son pais de l'empereur.

Fol. 5 r.

Apriès ledit mariages bastis, le conte de Hainau s'en ala par-deviers le roi de Franche, qui avoit mandet ses hommes, pour aler en Flandres, comme dit est. Quant ledit conte de Hainau vint au sierviche du roy, il y fu moult notablement rechus, car il estoit niés [2] au conte de Flandre. Mais ledit conte lui avoit fait pluiseurs grief, dont il se voloit vengier, car le sierviche qu'il fasoit au roy, c'estoit de se pure volenté, sans contrainte nulle. Apriès le venue dudit conte de Hainau, le roy se parti de Paris, et s'achemina deviers Flandres; et le conte de Flandres, d'autre costé, avoit mandet ses hommes et pluiseurs saudoyers, et envoia Ghilamme, sen fil, à Douay, pour le ville garder, lequel ot espousé le fille Raoul de Neelle, connestable de Franche. Apriès, envoia li conte Robers sen ainet fil à la ville, et, avoec luy, grant plentet de saudoyers. Ciens Robiers ot IJ fis de se daraine femme, qui fu fille au duc de Bourgongne, et estoit contesse de Namur [3], et estoit la dame très-passée. Dont Lois, li ainnés de ses fis, releva leditte conté du roy de Franche, et ne se mella de le gherre, et li autres fils ot nom Robert, et fu puis segneur de Cassiel; et les aultres fils du conte Guy furent envoyés à Grammont et en aultres villes, pour garder les frontière du païs contre l'ost [4] du roy de Franche, qui chemina tant qu'il vinrent à Douay; lequelle ville il laisèrent sans asalir, par le conseil d'aucuns favourisant les Flamens.

De là s'en ala li ost enviers Lille, et se logèrent à Seclin, senom [5] le conte de Fories [6] et celui de Sansoire [7], qui s'en alèrent atout xx^{m} hommes viers le Pont-à-Rasse. Là il trouvèrent grant nombre de Flamens, qui leurs

Fol. 5 v.

[1] Jean, petit-fils de Bouchard d'Avesnes et de Marguerite de Flandre, mort le 22 août 1304.

[2] *Niés*, neveu.

[3] De *Nevers*.

[4] *Ost*, armée.

[5] *Senom*, sinon, hormis.

[6] Le comte de Forez.

[7] Le comte de Sancerre.

déffendirent le passage. Et se partirent de Douay bien VJm saudoyers qui vinrent taper [1] en le qeuwe des Franchois : ainsi furent Franchois asalis devant et derière, et y ot grant ochision d'un costet et d'autre. Mais enfin furent Flamens desconfis et s'en refuirent viers Douay. Mais les IJ contes les encauchèrent [2] si tangrement, qu'il entrèrent avoeques eus en la ville de Douay. Là il furent ochis du commun et décoppés par pièches; et puis furent entiérés en le mère églisse de la ville. Et les aultres Franchois qui estoient à cans [3] s'enfuirent enviers Séclin, et nonchèrent au roy le mort de ses IJ contes : dont li rois fu moult dolans.

Entrués [4] que li rois reposoit à Séclin, boutan [5] le fu en l'église Sain-Piat de Séclin : dont li rois fu moult dolans, car il avoit deffendut que nus ne meffesist as église, sur estre punir en cors et en biens; mais on ne pooit savoir qui ch' avoit esté. Lors fist-il cryer que qui avoit bouté le fu en l'église, qu'il le venist nonchier, et on luy donroit XL livres. Quant chelui qui l'avoit bouttet oy le crit, il vint dire ou roy que ç'avoit il esté : dont lui fist le roy donner les XL livres. Mais incontinent qu'il fu ensus [6] du roy, il fu pris du rois des ribaus, qui lui toli sen argent et le pendi à J quenne [7].

Tantos que le roy se fu partis de Paris, pour aler en Flandres, le roine, se fame, s'en ala en se tière de Campaigne, où li contes de Bar menoit guerre, pour che que il estoit alyés au conte de Flandres. Et mena la roine avoec luy le duc de Loraine, le viconte de Nerbone, le conte de Ronsi [8] et pluiseurs saudoyers : dont li conte de Bar ot paour que se tière n'en fust destruite et pierdue; siques [9] il se rendi à le volenté de la roine, sans faire bastaille. Et la roine l'envoia en prison à Paris, et s'en ala, à tout sen armée, apriès le roy, et le trouva à Séclin, où il se devoit partir lendemain, pour aler à Lille; et lui conta la dame comment il avoit pris le conte de Bar : dont li rois fu joieus. Le conte de Bar rendu prisonnier

Le nuit Sain-Jehan-Bastitre, l'an M CC et LXXXXVIJ, se party li rois de Franche de Séclin, et vint aségier le ville de Lille, en lequelle estoit Fol. 4 r° 1297

[1] *Taper*, se jeter, se ruer sur l'arrière-garde.
[2] *Encauchèrent*, poursuivirent.
[3] *Cans*, champ, campagne.
[4] *Entrués*, tandis, pendant.
[5] *Boutan*, pour *bouta-on*, on mit le feu.
[6] *Ensus*, séparé, quitte.
[7] *Quenne*, chêne.
[8] Jean, comte de Roucy-Pierrepont? V. *Moreri* v. Rouci.
[9] *Siques*, tellement que.

en garnison Robiert de Biestune, ainné fil du conte de Flandres, lesquelz deffendire la ville, l'espasse de IJ mois, contre le roy et son pooïr. Entroés que le siége estoit devant Lille, Robert d'Artois, atout xv^{m} hommes, s'en ala fourer [1] enviers Furnes : là il encontra bien xxx^{m} Flamens, que le conte de Juller [2] menoit. Là y eut orible ochision, d'un costet et d'autre; car le fil du conte d'Artois y fu tués, et le conte de Jullers pris et menés en prison à Saint-Aumer : là il moru. Et en le fin furent lesdis Flamens tous mors et desbaretés [3] et le ville de Furnes arse [4] et destruitte.

Les Flamens desconfis à Furnes.

Le conte de Jullers prisonnier.

Apriès, envoia le roy de Franche Charle le Valois, sen frère atout xx^{m} hommes, à Courtray, laquelle ville se rendi, sans cop férir. Lendemain, s'en ala-il à Bruges, lequelle se rendi paraillement, et y fu rechus à moult grant honneur. Apriès ces cosses ainsi avenues, Robier de Biétune se parti de Lille, et s'en ala à Gant : là, il trouva le conte de Flandres et le roy Édouart atout xv [5] Englés, aquelz Robiert demanda se le ville de Lille seroit point secourue, et qu'elle ne se pooit plus tenir. Quant le conte Guy entendi sen fil, il commencha à larmyer, en regardant sen fil et le roy Édouars, et dist : « Élas! je ne say que faire, car tous cheus quy s'estoient aloyés avoecque my m'ont du tout falit [6], fors seullement le roy Édouart, que véchi, à qui je prie qu'il me voelle esdier à che besoing. » Lors luy dist le roy qu'il ne li fauroit point, et qu'il s'en riroit [7] en sen païs, pour asanbler ses gens, et qu'il le venroit secourir à c^{m} hommes, dont le conte le remierchia.

Fol. 4 v.

Le matin que li rois se devoit partir, les bourgois de Gant vinrent au mestre d'ostel du roy pour estre payés, car pluiseurs avoient acrut [8] gran plentet d'avoir à dis Englés, pour leur despense; mais le mestre d'ostel leur dist qu'il ne pairoit piersonne, tant qu'il seroit revenus d'Engletière. Dont lesdis bourgois s'esmeurent contre lesdis Englés, télement que ledit maistre d'ostel y fu tués et xv^{c} Englés. Mais li rois escapa, li xve, et monta en mer, et s'en r' ala en Engletière, pendant que jamais ne se mel-

[1] *Fourer,* fourrager, piller.

[2] Le comte de Juliers.

[3] *Desbaretés,* vaincus, défaits.

[4] *Arse,* brûlée, incendiée.

[5] Il manque ici sans doute un ^{m}.

[6] *M'ont falit,* m'ont manqué, trompé.

[7] S'en retournerait.

[8] *Avoient acrut,* avaient donné à crédit, prêté.

leroit des Flamens. En ces adevalle [1], se rendi Lille au roy, sauve cors et bien; et ousi fist le ville de Granmont, en lequelle estoient en garnison le conte de Namur et ses IJ frères, Jehan et Guion; lesquelz s'en r'alèrent à Namur, pensant que leur gherre ne pooit longhement durer. En bien pau de tans, le roy fist tant, qu'il conquist toutte Flandre, et que le conte Guy, et ses IIIJ fis du prumiers mariage, se rendirent à luy et furent mis prisonniers à Compiégne, et le conte Guy fu mis à Pontoise; mais Phelippe de Dieste [2] escapa, et s'en ala siervir le pape Bonifasse.

Le conte Guy prins avecq IIIJ filz, et Flandres conquestée.

Apriès ces cosses ainsi avenues, le roy s'en r'ala à Paris, et laisa Jaque de Sain-Pol, frères au conte de Sain-Pol et au conte Robert d'Artois, manbours et gouverneur de Flandres; lequel fist tant, par le moyen d'aucun gros bourgois de Bruges, qui avoient part à le tarte, qu'il esleva à payer mortemain [3] oudit païs, et que, plus estoit, se aucuns moroit, sans laisier hoir de sa char, tous ses biens estoient au roy. Dont cheus dou païs estoient dolans; mais il le soufroient, pour pais avoir: ne demora pas longhement. Apriès que ledit Jaque, par le consail desdis bourgois, requist à IIJ menbres de Flandre de lever une taille oudit païs, c'est à savoir: sur cacun feu un gros, le semaine, l'espasse de un ans; lequelle on ne li veut point acorder: dont il fu si argués [4] qu'il jura qu'il l'aroit maugré leur dens. Dont fist-il mener tout sen avoir, dont il avoit granment, ou castiel de Malle, et y laisa, pour le garder, x chevalier, LX saudoyers, et XXXVJ bourgois de Bruges, qui estoient de sen costet. Puis monta à cheval, et s'en ala à Paris, pour avoir grasse [5] du Roy de lever leditte taille, de lequelle il ne peut finer [6].

Fol. 5 r°.

Jacque de St-Pol et le conte Robert d'Artois, gouverneurs et manbours de Flandre.

Droit de mortemain introduyt en Flandre.

Taille requise par les gouverneurs, refusée

Entroés que ledit Jaque estoit à Paris, s'asanblèrent de le ville de Bruges bien x^m hommes, toutte gens de petitte chavanche [7]: et en estoit capitaine J bouchiers, apiellés Jehan Biede [8]: liquelz s'en alèrent asalir le castiel de Malle. Quant cheus quy estoient devens [9] virent qu'il ne se pooient deffendre contre tant de gens, il se rendirent, sauve leur vies. Més quant les Flamens

Esmotion de Bruges

Fol. 5 v°.

Jehan Biede, capitaine, à Bruges. Chasteau de Malle prins.

[1] *Adevalle,* intervalle.

[2] De Thiette.

[3] Mortemain, droit payé au seigneur à la mort d'un chef de famille.

[4] *Argué* signifie ordinairement blâmé, réprimandé, accusé. Ce mot est pris ici dans le sens de courroucé, piqué.

[5] *Grasse,* licence, permission.

[6] *Finer* pour finir, venir à bout.

[7] *Chavanche,* fortune, bien. *Gens de petitte chavanche,* gens de peu de fortune, possédant peu de bien.

[8] Peut-être Bride, trad. de *Breydel.*

[9] *Devens,* dedens.

furent devens il ne tinrent foy ne convenenche, ains tuèrent tous les saudoyers franchois qu'il trouvèrent devens, et les gros bourgois qui tenoient le partie de Jaque de Sain-Pol il copèrent les tiestes; puis partirent [1] tout l'avoir dudit castiel, autant à l'un comme à l'autre. Puis revinrent à Bruges, et firent I roy d'un tiseran de dras apiellés Piétre, liquelz estoit sages et soutis [2] en fés de gherres, car il avoit, en sa jonesse, sievit les gherres; et proumirent tous d'obéir à luy comme à leur segneur, tant qu'il r'aroient le comte Ghuy, u l'un de ses fis.

Roy cree a Bruges.

Conjuration pour ravoir le conte Guy.

Quant les nouvelles vinrent au roy de France que cheus de Flandres avoient pris son avoir et tués les saudoyers, il quierça [3] à Jaque de Sain-Pol XX^m Franchois, pour remaistre cheus de Flandre en obéisanche, et faire justice de cheus qui avoient meffait. Quant le roy Piétre [4] seut que ledit Jaque venoit à tel armée, il benni [5] de Flandres tous cheus quy avoient estet à prendre ledit castiel de Malle, lesquelz s'en alèrent viers le Dam, qui est de l'Empire [6]; puis manda audit Jaques comment il avoient bennit cheus qui avoient meffait au roy, et que le ville de Bruges et cheus du Franc estoient près d'obéir à luy, comme à leur souverain. Quant Jaques oy ces nouvelle: il fu moult joieus, et s'en ala à Bruges, comme mal avisés, comme vous orés.

Folio ...

Quant ledit Jaques et ses Franchois furent ostelés [7] en le ville de Bruges, le roy Piétre s'apensa [8] que ledit Jaques le poroit bien nuire. Dont fist-il commandement que tous osteleus [9] qui avoient ostelet lesdis Franchois mesisent à leurs osteus J escut d'asur, à III fleur de lis d'or, afin que lesdis Franchois peusent reconnoître leur osteux entre les autre, pour esqueer [10] le péril qu'il en poroit venir. Quant che fu fait, et que le sollail fut esconcet [11], ledit Piétre manda à bennis qui estoien au Dam, qu'il revenisent incontinent en le ville, armés et enbastenés [12]. Quant il furent revenus, ledit Piétre leur dist qu'il alasent par les osteus, où il verroient les armes de

[1] *Partirent*, partagèrent, de *partiri*.

[2] *Soutis*, subtil, adroit, pénétrant.

[3] *Quierça*, chargea.

[4] Le chroniqueur a fait un titre du nom de famille de *Pierre de Koninck*.

[5] *Benni*, bannit, exila.

[6] C'est là une erreur palpable.

[7] *Ostelés*, logés, hébergés.

[8] *S'apensa*, réfléchit, pensa.

[9] *Osteleus*, hôteliers, hôtes.

[10] *Esqueer*, éviter, fuir.

[11] *Esconcet*, caché, couché.

[12] *Enbastenés* pour *embastonnés*, armés de bastons, qui signifie toute arme offensive.

Franche, et tuasent tous cheus quy ne saroient parler flamenc. Et firent un cry pour eus reconnoistre, qui estoit *schilde vrient*: par ceste manière, furent ochis, en le nuitié, bien xviij[c] Franchois. Més ledit Jaque de Sain-Pol escapa, et ala nonchier au roy le pierte de ses gens, et comment les Flamens les avoient traïs. Franchois traïs et ochis à Bruges.

Quant li rois entendi ces novelles, moult en fu dolans. Mais il manda incontinent gens d'armes, à tout costés, en lequelle armée furent les segneurs chi-apriès dénommés, c'est à savoir : le conte de Sain-Pol et Jaque, sen frère, le conte d'Eu, le conte de Clermont, le conte de Boulongne, le conte d'Estampes, le conte de Soison, le fil du conte de Hainau, apiélés Jehan Sans Pité, et Godefroit d'Apremont, et plusieurs autres seigneurs, et bien c[m] hommes: lesquels furent livrés à Robiert, conte d'Artois: liquelz se partirent de Paris ou mois de jullet, l'an M CCC et IJ. 1302.

Quant cheus de Bruges orent tués les Franchois, comme dist est, il envoyèrent au conte de Namur requerre qu'il venist en Flandre, pour maintenir leur gherre contre les Franchois, lequel n'i vaut point venir. Mais il y vint Henry et Guion, ses frères: et se vint avoecq eus Ghilamme, fil au conte de Jullers qui estoit mors en le prison du roy, à Saint-Aumer, comme dist est, lequel estoit canonne [1] de Saint-Lanbiert de Liége. Quant il furent venus à Bruges, il prirent le sierment de cheus de Flandres et furent rechus de toutte les villes de Flandres, fors seullement dou castiel de Courtray, lequel il alèrent aségier à ij[c] mille Flamens (?): et y sirent [2] si longhement, qu'il n'avoient oudit castiel que mengier, més que pour iij jours. Folio 6 v°. IJc mil Flamens.

Quant le conte d'Artois vint à Lille, il oy novelles que les Flamens avoient reconquesté touttes les forteresse de Flandres, fors le castiel de Courtray, lequel il avoient aségiet. Dou plus tos qu'il peut, il se parti de Lille atout ses gens. Quant il vint siéres [3] Courtray, il manda à dis Flamens journée de bastaille, lesquels li acordèrent. Et fu le journée prisse au jour Saint-Benoît, qui fu le ij[e] mierquedy du mois d'aoust [4], l'an desusdit: et se fist leditte bastaille en unne bielle plache apiellée Groninghe, où il a maintenant [5] une abie de dames. A leditte journée y eut orible bastaille, d'un costet et d'autre: mais enfin y furent les Franchois desconfis, par leur orgheul. Et y La journée de Groninghe. Franchois desconfis.

[1] *Canonne*, chanoine.
[2] *Y sirent*, y restèrent, de *seoir*.
[3] *Siéres*, près de, proche.
[4] Le 11 juillet.
[5] Cette abbaye existait depuis quelques années dans cet endroit.

Fol. 7 r°.

furent mors le conte d'Artois, le conte d'Eu, le connestable, Jehan-Sans-Pité, Godefroit de Braibant et L bennerés, et bien XJ^c chevaliers et XL mille saudoyers. Quant le bastaille fu finée [1], Henry de Namur et Guion, sen frère, Ghilamme de Julers, et le roy Piétre, liquels avoit estet fais chevalier en leditte bastaille, rentrèrent en Courtray; et se rendirent cheus du Castiel à eus, sauve leur vies. Puis partirent lesdis Flamens les baghes [2] des Franchois, autant à l'un comme à l'autre; et les esporons et cotes d'armes des seigneurs franchois, qui morurent en leditte bastaille, il firent pendre en chiertain lieu; et fasoient tous les ans, au jour Sain-Benoît, aucune mocrie et desrison : dont il furent mal conséliés, car le ville en fu depuis toutte arse et esselié [3], comme chi-après sera dit.

Lendemain de le bastaille, vint à Courtray le conte de Namur, liquels fu moult dolans de le mort de tant de gentishommes. Més nonostant enprist-il [4] le gherre contre les Franchois et reconquit, en bien brief tans, par l'aiue de ses Flamens, Lille, Douay et plusieurs autres villes et fortresse. Puis

Tournay assiegee

vinrent pour asalir le cité de Tournay, lequelle n'estoit, pour l'eure, point garnie de vivres, pour atendre siége. Et estoit, pour l'ennée, prouvos sire Jaque Castaigne et sire Jehan Goudallier, lesquelz donnèrent à Flamens

Rach[ete].

LX^m livres tournois. Et, parmi tant [5], lesdis Flamens se départirent, sans meffaire à Tournay, et s'en r'alèrent en Flandre; puis mirent garnison ens ès fortresse sur les frontière de Franche.

Che tans durant, le mariage se fist du roy Edouart d'Engletière et de le

Fol. 7 v°.
Alliance a Angleterre.
1303.

suer du roy de Franche, et du princes de Galle, fil dudit roy Edouart, et de le fille du roy de Franche. Et en furent les noeches faites en le ville de Boulongne, l'an M CCC et IIJ, ou mois de may. Quant le fille du conte de Flandres, qui estoit en prison à Paris, owy [6] les nouvelles que le prinche de Galle se marioit, et qu'il l'avoit oublyet, elle en fu si dolante, qu'elle fist copper ses cheveus, et s'en acouka malade, tellement que, au bout de

La fille du conte Guy, morte par despit

IIJ mois, elle trespasa, en faisan maint piteus regrès.

Quant les noeches furent pasées, li rois se plaindy à ses barons des Flamens, qu'il li avoient ses hommes mors, lesquelz li donnèrent consail

[1] *Finée*, terminée.
[2] Bagues ou bagage.
[3] *Esselié*, ravagée, détruite.
[4] *Enprist-il*, entreprit-il.
[5] *Parmi tant*, moyennant cela, à cette condition.
[6] *Owy*, ouït, entendit.

qu'il manda ses gens à tous costés. Si fist-il; car, en mains de xv jours, il en asanbla cent et chienquante mille. Et là, prist li rois Edouart congiet, et se mist sur mer, pour en r'aler en sen païs; mais ainchois [1] fist-il sierment qu'il ne confortroit jamais les Flamens. Apriès se party li rois Flippe de Boulongne, atout ses gens, pour aler en Flandres, et ala tant, qu'il vint à Vitry, qui est à IJ lieue de Douay. Quant le conte de Namur, qui estoit à Gant, oy nouvelle que le roy venoit sur luy, il envoia XIJ de ses hommes en Engletière, au roy Edouart, pour savoir s'il les voroit secourir, liquelz respondy qu'il ne les pooit esdier, et qu'il en avoit fait sierment. Dont s'en revinrent lesdis mésagier en Flandres, et dirent au conte de Namur chou qu'il avoient trouvet : dont le conte fu moult dolans. Més ledit roy Edouart les esda plus d'une parolle, qu'il n'euist fait de xxx^{m} hommes, car, le vesprée [2], quant li rois fu couchiés, la royne luy demanda pourquoy ces Flamens estoient venus parler à ly. Dont respondy li rois : « Madame, c'est pour grans afaires, touchant la destruision du roy vostre frère; mais j'ay fait sierment que je ne le diray jamais à créature vivant. Mais je me suy avisé que, pour esquieer le mal qui en poroit venir, je le diray à che l'image qui est d'en costé che l'autel, que véla. S'en faite chou qu'il vous en sanblera boin! » Dont se retourna li rois pardeviers l'autel et dist : « Ymage, c'est gran damage que le roy de Franche est ensement traïs, et qu'il n'a princhе, en sen ost, qu'il ne l'est [3] tray et vendut à Flamens; et doit estre livrés à le première journée de bastaille qu'il aront : dont je suy moult dolans! » Quant le roine entendy les parlers du roy, elle se leva et fist escrire une lettre, en lequelle elle mist tou chou que vous avés oy; puis l'envoia au roy, sen frère, liquelz séjournoit à Vitry. Quant le roy vit le contenut du brief [4] et comment il estoit traïs, il en fu moult esbahis; mais il ne s'en savoit à qui conselier. Entroés qu'il estoit en tel pensée, vint un mésagier de Flandres, qui requerroyt, de par le conte de Namur, d'avoir journée de bastaille. Dont le roy fu plus esbahis, que devant, car, par chela, créoit-il mieus les nouvelles que se suer li avoit envoyet.

Mais le bastaille ne vot-il point acorder; car il se doutoit de trayson.

[1] *Ainchois*, auparavant.

[2] *Le vesprée*, le soir.

[3] *Ne l'est*, pour *ne l'ait*.

[4] *Brief*, lettre.

Quant che vint lendemain au matin, li rois se leva, au point du jour, et monta sur un coursier et chevaucha enviers Paris, sans parler aucuns de ses gens. Dont il furent moult esbahis, car il ne savoient qui le mouvoit, lesquelz le sievirent, le plus tos qu'il porent. Quant il vinrent à Paris, li rois envoia garnison en toutes les fortresses qui estoient autour du païs de Flandres, et deffendy que on ne laisât entrer oudit païs ne vivres, ne marchandises. Parquoy il esleva en Flandres tel chierté de vivre, que on vendoit J rasière de blet J^c livres de gros (?) : dont Flamens furent en tel dangier, que les povres gens moroient par les cauchies [1]. Quant le conte de Namur pierchut le dangier de ses gens, il envoia une lettre à Paris, adrachant à Engherant de Margny [2], soverain conselier du roy, au conte de Savoie et au duc de Bretagne; lesquelz firent tant, par couvierte [3] voie, que li rois remanda les garnisons, quy estoient autour de Flandres, et donna trièves à Flamens juque à Pâque florie. Dont le conte de Namur fu moult joieus, car il envoia incontinent en Hainau, en Artois, en Canbrésis et en le campaigne requellier tout les blés que on pooit trover à vendre, et les fist amener en Flandres, tant qu'il en eurent asés pour vivre IJ ans. Par quoy le blet renquiéri tèlement en Franche, que on vendoit J pain de denier V parsis.

Quant che vint le lundy de le Peneusse Semaine [4] que les trièves estoient falies [5], Ghilamme de Juller se parti de Flandres à XXX^m Flamens, et s'en ala envers Saint-Aumer, boutant feus et destruisant villes et hamiaus. Mais il furent rencontrés, le joedy absolut [6], du castelain de Saint-Aumer en unne plache nommée le Noef-Fosset, atout XX^m Franchois. Là y eut orible bastaille; mais enfin furent Flamens desconfis, et s'en fuy Ghilamme de Jullers atout VJ hommes; les XXIIIJ^m autres laisa-il mors sur l'Escaus. Quant il vint à Gant, il conta à ses cousins le pierte de ses gens, liquelz li blamèrent qu'il estoit si outrequidiés [7] et aventureus: mais il jura qu'il en seroit incontinent vengiés, u il moroit en le paine. Dont rasanbla-il bien XX^m saudoyers, et s'en ala derequief vers Saint-Aumer, tant qu'il vint au

Fol. 91 r°
Flamens desconfis.
La journée de Noef-Fosset.

[1] *Cauchies*, chemins, chaussées.
[2] Enguerrand de Marigni.
[3] *Couvierte*, secrète.
[4] *Peneusse Semaine*, semaine sainte.
[5] *Falies*, expirées.
[6] *Joedi absolut*, jeudi saint.
[7] *Outrequidiés*, présomptueux, téméraire, hardi, outrecuidant.

Noef-Fosset. Là, il trouva Jaque de Baionne, ledit castelain, liquelz s'estoit renforciés de gens. Dont commencha le bastaille, grande et oribles, et y eus moult de gens ochis, d'un costet et d'autre; mais enfin fu ledit Ghilamme desconfis, et s'en rafuy viers Gant, dolans et courouchiés.

Flamens desconfis.

Là il trouva le conte de Namur et ses IJ frères, àquelz il conta comment il avoit estet desconfis, le IJ^e fois, et leur pria qu'il li veussent aidier à vengier sen blàme [1]; lesquelz li dirent que ousi feroient-il, et mandèrent leur gens à tout lés [2], tant qu'il en asemblèrent bien C^m, et entrèrent ou païs d'Artois : là il prirent Tierewane [3] et plusieurs autres villes et fortresse : mais il n'orent point à consail d'asallir Saint-Aumer, ains s'espardirent [4] par le païs, ardant et esselant villes et hamiaus. Puis entrèrent ou païs de Hainau et de là vinrent à Tournay, laquelle ville il aségèrent, et jurèrent que jamais il ne s'en partiroient, s'il n'avoient la ville à leur volenté; mais tel jure de sen marquiet [5], qui depuis en laisse, car li bourgois de la ville le gardoient bien et soufissamment.

Cent mil Flamens. — Terouanne prinse. — Fol. 9 v°. — Tournay assiegee.

Les nouvelles vinrent au roy, qui séjournoit à Paris, que les Flamens avoient aségiet Tournay et destruit, ou païs d'Artois et de Hainau, LXIIIJ villes à cloquier; dont il fu moult dolans; mais il ne le pooit pour l'eure amender. Dont vint avant J jouene fis, apiellés Ghilamme, liquelz fu frères à Jehan-Sans-Pité, qui morut en le bastaille de Groninghe, et estoit ledit Ghilamme moines en unne abie, mais il laisa le monnatère, quant ses pères fu mors, pour chou que le païs de Hainau estoit demorés sans hoir, et estoit conte de Hainau. Chus dit au roy que s'il li voloit bailler finnanche, pour payer XX^m saudoyers, qu'il asauroit Flamens, par tierre et par mer. Li rois li otria [6] volentiers. Dont se party ledit conte de Paris, et vint à Valenchiènes. Là il trouva le contesse se mère, laquelle se plaindy à luy des Flamens qu'il li avoient destruit sen païs, et espésiaument se plaindy du castiel de Lesine, ouquel estoit en garnison J noble chevallier, nommés le ber d'Audenarde, cousins giermains as enfans de Flandres et neveus à ledittecontesse de Hainau, et gardoit ledit castiel de par les Flamens, à V^c saudoyers.

Soixante quatre villes à clochier. — Le conte de Haynau et de Hollande. — Fol. 10 r°.

Quant le conte entendy que ledit castiel fasoit tant de maus en sen païs,

[1] *Blàme*, injure, affront.

[2] *Lés* ou *lez*, côtés.

[3] Thérouenne, sur la Lys (Pas-de-Calais).

[4] *S'espardirent*, se répandirent.

[5] Ancien proverbe. *Tel jure de sen marquiet*, tel jure à cause du marché qu'il veut conclure.

[6] *Otria*, octroya, accorda.

il y envoia IIIJm saudoyers, liquelz asalirent le castiel, et le prirent de forche, et mirent à l'espée [1] tout cheus qu'il trouvèrent en ladite ville, fames et enfans, forque le ber d'Audenarde et Eustase de Morenghien, un moult bon chevallier; lesquelz il amenèrent à Valenchiènes, et les livrèrent audit conte, qui en fu moult joieus.

Mais, sitos que le ber d'Audenarde pierchut le conte, sen cousin, il luy dist moult féleneusement [2] : « Garchons apotas, moines renoyés [3], que pense-tu à faire? Se tu yes contes de Hainau et de Holandres, doi-te [4], pour chou, grever tes parens! » Tels parlers et autres luy dist plusieurs : dont il fu mal conséliés, car le conte s'en courcha [5] si amèrement, qu'il fist sierment que jamais ne mengeroit, tant qu'il fust en vie. Lors leur fist-il tou deus copper les tiètes ; puis furent entiérés ou cuer de l'église Sain-Pol : là il sont encore.

Quant les novelles vinrent au conte de Namur que le conte de Hainau avoit mis à mort le ber d'Audenarde et destruit le ville de Lesine, il jurèrent qu'il destruiroient ledit conte et tout sen païs : adont firent-il asallir le cité de Tournay à tous costés: més les bourgois de la ville se deffendirent si bien, que Flamens y perdirent granment de leur gens. Quant li asaus fu remes [6], cheus de la ville envoièrent par devers le roy, en requeirant qu'il fusent briement [7] secourus, car il ne se pooient longhement tenir.

Tournay assalis

Fol. 106 v.

Quant li rois entendy le nécessité de sa canbre de Tournay [8], et se pierchevoit qu'il ne les pooit secourir, pour le présent, il envoia enbasader par devers les Flamens, pour y trouver aucun traitiet. Mais il jurèrent que jamais n'aroient au roy trieves, ne pais, s'il ne r'avoient le conte Guy et ses enfans, qui estoient en prison à Pontoise. Quant le roy pierchut qu'il ne pooit autrement sauver sa ville de Tournay, il délivra ledit conte et ses fis, parmi tant, que le conte jura que cheus qui avoient maifait en ceste gaire l'amenderoient, au jugement des pers de Franche, et se ses enfans

Le conte Guy delivré de prison, et appointement

[1] *Mirent à l'espée*, passèrent au fil de l'épée.

[2] *Féleneusement* pour *fèlement,* méchamment, avec fureur.

[3] *Renoyés*, renégat.

[4] *Doi-te* pour *dois-tu.*

[5] *S'en courcha* pour *s'en courrouça.*

[6] *Remés*, cessé.

[7] *Briement,* tout de suite, sur-le-champ.

[8] *Canbre de Tournay.* Voir les lettres de Charles VII, du 20 sept. 1441, où il est question de la chambre du roi. Il y est dit que les Tournaisiens, lorsqu'ils suivaient le roi à la guerre, avaient le privilége, exclusivement à toutes autres villes de France, de veiller à la garde de sa personne, le plus près possible de son corps; ils étaient familiers de l'hôtel. C'est pour cette raison que Tournai s'appelait *la chambre du roi.* (Gachard, *Documents inédits*, t. I, p. 21.)

ne s'i voloient acorder, et qu'il veussent recommenchier la gherre, qu'il revenroit en prison à Pontoise. Apriès le sierment fais, le conte vint au siége de Tournay, et conta à ses enfans comment il avoit paié au roy, s'il s'i voloient acorder; liquelz s'i acordèrent très-vollentiers; puis se partirent de Tournay, et s'en revinrent à Gant : là il donnèrent leur gens congiet. Tournay desegié.

Apriès chou que lesdis enfans orent séjournet à Gant, environ ij mois, il envoyèrent par devers le roy ij jacopins [1], pour savoir comment le pais se poroit parfaire. Quant les jacopins vinrent à Paris, il trovèrent Engherant de Margny, à quy il contèrent chou qu'il avoient à besongnier au roy, liquelz leur dist que le roy s'estoit fait sainier, et qu'il ne pooient parler à Fol. 11 r°. luy, ces prumiers viij jours; mais, s'il li voloient baillier leur lettres, il Traïson et fallace de Engherant de Margny. feroit volentiers leur mésage et raportroit le response du roy. Dont li baillèrent-il le lettre sellée, comme il estoit, et Engherant se parti d'eus, et entra en unne canbre, pensant comment il poroit destourner leditte pais, car le gherre luy estoit bien pourfitable. Dont escrit-il unnes lettres que li rois mandoit au conte de Flandres que s'il voloit avoir pais à luy, qu'il venist à Paris, avoecques ses vij fis et tous les chevaliers de sen païs, en pur leurs chemisses [2], cascuns le hart au col, pryer au roy mierchit, et eus maistre à se volenté de vivre u de morir. Quant le lettre fu escritte, li traitres s'en vint au roy, et luy requit qu'il luy sellât de sen seel unne commision, pour estre payés d'une grant somme d'argent que le contesse d'Artois luy devoit. Li rois luy bailla sen seel, qui n'i pensoit à nul mal. Quand le traytres en ot leditte lettre sellée, il rendi au roy sen seel; puis bailla le lettre à dis jacopins, et leur dist que devens estoit contenut le propre vollenté du roy. Lors s'en revinrent les jacopins à Gant et baillèrent au conte et à ses fis le lettre qu'il avoit eut raporté.

Quant cheus oïrent le mandement du roy, moult en furent desconfortés [3], et firent sierment qu'il n'ariesteroient jamais, s'aroient destruit le Fol. 11 v°. roy et tout sen pais. Mais le conte Guy les reconfortoit, en eus priant qu'il veussent awarder [4] un peus de tans, et qu'il envoiroit à Paris pardeviers ses amis, pour trouver aucun autre moyen pardevers le roy. Mais il dirent qu'il n'en feroient riens, et que le roy les volloit trop ravaller. Dont mandèrent leur gens à tout costés, tant qu'il en eurent, en bien pau de tans

[1] *Jacopins*, dominicains.

[2] Expression encore usitée en wallon.

[3] *Desconfortés*, désolés, affligés.

[4] *Awarder*, patienter, attendre.

c et L mille. Quant li conte vit qu'il ne pooit destourner ses enfants de gerryer le roy, il se parti de Flandre tout seuls, et s'en r'ala à Pontoise en prison, comme il l'avoit juret.

Le conte Guy retourne en prison.

Quant les nouvelles vinrent au roy que le conte Guy estoit revenus en prison, et que ses enfants avoient le gherre commenchié, il asanbla chevaliers et saudoyers, jusques à c^{m} homme; puis se parti de Paris, et s'en vint jusques à Mons en Pèvre [1], qui est à III lieues de Tournay. Quant le conte de Namur oy nouvelle que le roy venoit sur euls, il se parti de Flandre à c^{m} Flamens et s'en bailla L^{m} à Guion, sen frère, pour aler secourir le païs de Sélandre [2], que le conte de Hainau avoit asallit à grant plentet de saudoyers, et avoit conquis Medelbourc [3]. Mès les Flamens l'alèrent aségier devens le ville: et y eut journée de bastaille, en lequelle bastaille il y eut grant ocision, d'un costet et d'autre; mais enfin furent Flamens desconfis et s'en rafuy Gui de Namur à bien pau de gens. Avint que, en le propre journée que Flamens furent desconfis en Zélandre, comme dist est, qui fu le mardi devant le Maselaine [4], ou mois de jullet l'an M CCC et V, à che propre jour, se bastelèrent [5] cheus de Flandre contre le roy à Mons en Pèvre. Et estoit en leditte bastaille le roy en piersonne, lequel y fist mainte grande proesse; et dura le bastaille du dîner jusques au viespre. Mès enfin furent les Flamens desconfis, et s'enfuirent le conte de Namur, Phelippe de Diete et ses autres frères, et leur gens apriès eus, que Franchois cachoient [6] et ochioient, sans espargnier grans ne petis : onques ne joquèrent [7] se vinrent à Lille. Et Franchois retournèrent à leur tentes et reposèrent seurement le nuitie. L'en demain fist li rois entiérer cheus qui estoient mors en le bastaille; et y furent li Flamens nonbrés à XXII^{m} hommes, entre lesquelz estoient Ghilamme de Jullers, le sire de Cuk [8], le segneur d'Escornais et pluiseurs autres gentisomme. Puis partirent [9] le butin, cascun à se cantité, car li rois n'en vaut riens détenir. Puis se partirent et vinrent aségier Lille, en lequelle estoit le conte de Namur et ses II frères, qui avoient envoyet querre [10] ou païs de Flandres tout cheus qui

Midelbourc prins.

Flamens desconfis à Zeelandre.

Fol. 12 r°.

1305.

La journee de Mons en Peure.

Flamens desconfis

[1] Mons en Puelle, Mons en Pevèle.

[2] Le pays de Zélande.

[3] Middelbourg, capitale de la Zélande.

[4] Le mardi avant la Ste-Marie-Madelaine, c'est-à-dire le 20.

[5] *Se bastelèrent*, se battirent.

[6] *Cachoient*, poursuivaient.

[7] *Ne joquèrent*, ne s'amusèrent, ne s'arrêtèrent.

[8] Le sire de Cuyck.

[9] *Partirent*, partagèrent.

[10] *Querre*, quérir.

pooient arme porter, lesquelz s'en vinrent logier à Marquaite [1], et furent nombrés à II^{c} mille hommes.

IIc mille hommes flamens.

Fol. 12 v°.

Il avint à Lille, entroes que on awardoit le secours de Flandres, que le fame Phelippe de Diete, qui estoit enchainte sur le point d'enfanter, convoita des pumes nouvelles. Mais, en toutte le ville, on n'en peut nesuns trouver, car les povres gens les avoient trestous mengiés. Quant la dame vit qu'elle n'en d'aroit [2] nus, elle dit à sen marit qu'elle pierderoit sen fruit : dont le conte fu moult dolans; mais il ne le pooit amender. Dont vint le roy Piètre à luy et dist s'il luy plaisoit, qu'il en d'iroit [3] demander au roy de Franche, et qu'il estoit de si noble sanc, qu'il ne fauroit [4] point le dame à che besoing. Dont vuida-il de Lille et s'en vint en le tente du roy, comme mésagier, et le salua, de par Phelippe de Diete, sen mortel anemit; puis li conta pour quel causse il venoit par-devers luy. Quant le roy owy le nécessité de le contesse, il mist jus [5] toutte rancunes, et fist aler querrir IIIJ sommiers de puns [6], et les bailla au roy Piètre, qui l'en remerchia cent fois; puis les mena en la ville et les délivra à la dame, qui en menga si abondanment, que, le nuitie, elle se délivra de IJ fieus, lesquelz elle envoia au roi de Franche, pour faire sa volenté, car il les avoit sauvés de mort. Quant le roy les vit, il les fist batisier par l'évesque de Biauvais; et les leva de fons et Charle de Vallois, sen frère; et eut li uns en non Phelippe, et l'autre Charles. Puis les renvoia à leur mère, laquelle en fust moult joieusse, car, par che comparage [7], fu depuis la pais confrumée.

Desir de femme grose.

Ceur de generosite, de noblesse.

Quant les Flamens furent venus à Marquaite, comme dit est, par le moyen du conte de Savoie et du duc de Bretagne, on prit journée de parlement, liquelz se tint en l'abie de Maquaite [8], et tant fu démenet [9], que le pais fu faite, par mitant que cheus de Flandres doivent baillier au roy LX^{m} livres de gros, et doivent fonder, entre Courtray et Paris, XXII capielles, et seront avoec tenus de siervir le roy à L^{m} homme, quant il vora aler sur

Fol. 13 r°.

Paix. — Conditions de chou

[1] *Marquaite*, Marquette, village du département du Nord, aux portes de Lille.

[2] *N'en daroit*, pour n'en aurait, ce qui se dit encore en patois.

[3] *En diroit*, pour en irait.

[4] *Ne fauroit*, ne faillirait, ne manquerait.

[5] *Mettre jus*, mettre de côté, oublier.

[6] *Sommiers de puns*, chevaux chargés de pommes.

[7] *Comparage*, alliance spirituelle.

[8] *Maquaite*, Marquette.

[9] *Démener*, arranger, régler, débattre.

les Sarasins, à leur despens, pour une fois; et tenra le roy Lille et Douay tant qu'il aront aconplit toutte le contenut de le pais.

Et, pour seureté de ladittc pais, il baillèrent au roy en hostage le conte de Nevers et J jone fis qu'il avoit, lequel conte estoit fil Robiert de Biestune, et fure mis en prison au castiel de Monfagon [1]. Quant le roy eult pris les hommages de cheus de Lille et de Douay, il donna ses gens congiet: puis s'en r'ala à Paris, et fist délivrer les enfans de Flandres qu'il tenoit en prison. Mais le conte Guy de Donpière estoit trespassés à Pontoisse et entiérés à Cordeliers; liquelz fu destiérés et ramenés en l'abie de Flines, siéres Douay. Puis fu Robert de Biestune conte de Flandres, comme l'aîné du conte Guy.

Le conte Guy enterré en l'abie de Flines.

Robert de Bethune, conte de Flandre.

Quant Engherant de Margny vit que le pais estoit faite du roy et des Flamens, moult en fu dolans, non-pourquant [2] pensa-il comment il poroit le gherre resmouvoir : lors s'avisa d'une grant trayson. Il fist un mandement, lequel fu sellet du seel du roy, et l'envoia par un mésagier au castelain de Monfagon, en disant que li rois li mandoit qu'il fesit le contenut de ceste lettre si quier qu'il avoit se vie. Quant le castelain tint le lettre, il l'ouvry et trouva dedens que le roy li mandoit que, le plus tos qu'il pooit, il fesit morir les ostage de Flandres, qu'il tenoit en prison, si secrètement que nus n'en seult à parler; puis fesist entendre qu'il estoient escapés. Quant le castelain pierçut le mandement du roy, il le monstra au conte de Nevers, liquelz en fu moult esbahis. Puis dist au castelain : « Puisqu'il plaît au roy que je muire, je le prens en gret; mais je vous requiers d'une cosse, c'est que vous tenés, au vespre, court ouverte, et donnés à mengier tou cheus qui y voront venir, soit de dehors u de dedens, et je pairay tous les despens, afin qu'il prièchent [3] à Dieu pour my; et puis demain faites chou qu'il vous plaira. » Le castelain fist le volenté du conte; car il donna, le vesprée, à mengier bien III^{m} piersonnes, que femmes et enfans, lesquelz ledit conte siervoit. Quant il vit qu'il se commençoient à enyvrer, et que nus n'entendoit que au boire et mengier, il fist, par son escuyer, ensieller III des méleurs ronchins [4] de l'estable. Et quant il vit qu'il fu point [5], il

Nouvelle trahison par Engherant de Margny.

Fol. 13 v°.

Bonne ruse.

[1] *Monfagon*, Montfaucon.

[2] *Non-pourquant*, cependant.

[3] *Prièchent*, prient.

[4] *Ronchins*, chevaux de service à l'usage des domestiques, et par conséquent, fort inférieurs aux coursiers ou destriers.

[5] *Qu'il fu point*, qu'il était temps.

monta sus, li et sen fil et son escuyer, et ysi hors du castiel, car les portes estoient ouverte pour les gens entrer et ysir.

Le conte de Nevers eschappe de prison.

Quant che vint que le castelain se pierçut qu'il avoit ses prisoniers pierdus, il laisa le castiel, et s'enfuy en Alemagne, que onques ne osa depuis revenir devers le roy. Et le conte de Nevers chevaucha, luy troisime, tant qu'il vint à sen père, qui séjournoit à Warneston, à qui il conta comment il estoit escapés de prison, et luy monstra le mandement du roy qu'il avoit détenut. Quant le conte Robiert le vit, il dist que che n'estoit point le fait du roy, et qu'il y avoit trayson; mais il ne savoit penser qui le pooit avoir braset.

Fol. 14 r.

Quant le roy de Franche oy les nouvelles du conte de Nevers, qui estoit ysus de prisson, sans sen congiet, il envoia Engherant de Margny à Tournay, pour enquerrir pourquoy ledit conte estoit ysus de prison, et luy bailla commission d'ordener de ceste besongne, comme il mimes feroit. Dont se party Engherant de Paris, et ne joca [1] se vint à Tournay. Et menda au conte de Flandres qu'il renvoiast au roy ses ostages, u il venist rendre raison au roy, u à sen lieutenant qui séjournoit à Tournay, pour estre du cas punis, comme il apiertenroit. Quant le conte entendy le mandement du roy, il envoia à Tournay sen fil, le conte de Nevers, aconpagniés de plusieurs gentilshommes. Quant il vint à Tournay il se loga sur le marchiet à l'ostel à le Couronne; puis s'en ala à Saint-Martin, u il pensoit trouver le roy u aucun gran segneur de par luy. Quant il y vint, on le mena en une grande salle : là il trouva Engherant de Margny, séant en estat roiel, atout x sergans à maches [2] devant luy.

Commission de par le roy à Engherant de Margny.

Quant le conte le vit, onques ne le daigna salluer; ains lui dist : « Où est le roy ou sen lietenant, quy m'avoit chi mandé? » — Dont, luy respondy Engherant : « che sui-je, et vous ay chi mandé, pour rendre raison, pourquoy vous estes ysus de prison, sans le congiet du roy. » — Dont, luy respondy ledit conte bien fellement [3], « traitres désloiaus! quant j'en seray aprochiés du roy, bien l'en renderay raison; mais à ty point! » Quant Engherant pierchut qu'il n'aroit du conte autre responses, et qu'il s'en aloit, il luy cria : « conte de Nevers, je vous ajourne, par vertu de ciertaine commission, à comparoir en piersonne par devant le roy, au palais à Paris, d'uy [4] en xv jours.

Fol. 14 v°.

Ajournement de par le roy au conte de Nevers.

[1] *Joca*, de *jocari*, s'amuser.

[2] *Maches*, masses.

[3] Avec force, du flamand *fel*.

[4] *D'uy*, d'aujourd'hui.

pour respondre à tout chou dont vous serés acusés. » Li conte l'ot bien entendu, mais il ne daigna mot respondre. Incontinent apriès ledit ajournement fais, s'en rala Engherant à Paris, et conta au roy l'orgheul du conte de Nevers et l'infourma de pluiseur cas, pour voloir grever ledit conte.

Le procès du conte de Nevers.

Au xve jour ensievant, vint li conte de Nevers par devant le roy : là il fu acusés de trois cas criminel, et furent lesdittes acusasion prononciés par le bouce Engherant de Margny. La prumière acusasion si fu que ledit conte avoit j chevalier en ses prisons, liquelz avoit ochis j gentilomme. Et avoit ledit chevalier unne moult belle fame, laquelle vint pryer au conte qu'il veusit sen baron respiter [1] de mort. Et y eut tant de parolle, que le conte fist sa volenté de la dame et le tint iiij jours en canbre; puis ly donna congiet, et, au partir, lui dist qu'il ly renvoiroit sen marit : dont la dame le remierchia. Mais lendemain que la dame fu partie, le conte fist sen maris pendre, que onques ne tint convenanches qu'il eusit fait à la dame : dont elle fu traïe et déshonerée, et qu'il en avoit ouvret comme faus, mauvais justichier et décheveur [2] de dames, dines [3] d'en estre punis en cors et en biens.

Fol. 15 r°.

Apriès, fu acusés d'avoir estet à le bastaille qui fu à Gronighe, et esdiet à tuer les gens du roy, contre le sierment et l'ommage qu'il fist au roy quant il releva du roy le conté de Nevers. Le tierche acusasion si fu d'avoir party, et enmenet sen fil hors de le prison du roy, comme dist est, pour lesquelz cas il fu calengiés [4] d'en estre punis en cors et en biens.

Incontinent apriès leditte calenge, respondy ledit conte de Nevers comme il s'ensieut. De la première acusasion convint-il qu'il avoit tenut le fame du chevallier, iiij jours en se canbre; mais au partir, il donna à la dame j aniel [5], qui valloit bien ij^c livres, pour sen salaire; mais point ne conneut qu'il lui eusit enconvent de rendre sen marit. De la seconde acusasion distil, que la pais en avoit estet faite à l'abie de Marquayte, et que tout avoit estet pardonné. De la tierche acusasion raconta-il le cas, comme il estoit avenut, et monstra au roy le brief qui avoit estet envoyés au castelain de

[1] *Respiter*, sauver; signifie aussi ordinairement donner du répit, différer.

[2] *Décheveur*, trompeur, séducteur.

[3] *Dines*, digne.

[4] *Calengiés*, appelé en justice.

[5] *Aniel* ou *Anhel*, anneau.

Monfaçon, comme dit est; laquelle lettre il avoit encore en sen aloyère [1]. Quant le roy eut lut la teneur et reconneut sen sayel, il dist que de tou chou ne savoit-il riens, et que en che fet y avoit traïson. Dont pardonna au conte chou qu'il avoit meffait, et se quita au conte de Flandre chou qu'il li pooit devoir, à causse de laditte pais. Absolution de par le roy

Apriès ces cosses ainsi avenues, le conte de Namur et ses frères firent tant, que Henry de Lusenbourg, I leur cousins, fu fais empereur d'Alemaigne, duquel il pensoient estre secourus, se gherre leur venoit. Quant ledit empereur fu couronnés, il ala séjourner à Pavie. Mais ainsi qu'il sioit, un jour solanel, au dîner, Guion de Namur, qui estoit son asaieur, asaia d'un plat de rot : dont il moru soudainement. De quoy li empereur fu moult dollans; mais onque ne pot savoir qui l'avoit brasset, et s'en furent plusieurs soupechonnés, sans causse. Henry de Luxembourcq empereur

En le court dudit empereur avoit II jacopins, dont ly un avoit non frère Biernart, et estoit de Valachienne; liquels marcandèrent [2] d'enyerber [3] l'empereur, pour le pris de L mille ducas, que on leurs en devait délivrer. Ledit frère Biernard, pour aconplir sen marquiet, mist unne fois venin en l'escuelle de l'empereur. Mais l'empereïs [4] en menga prumiers : dont elle moru soudainement, et estoit enchainte de vif enfant. Apriès le trespas de la dame, l'empereur se wardoit si priès, que lesdis jacopins ne savoient comment aconplir leur fausse et mauvaise volenté. Mais tant poursievyrent leur besongne, que, II ans apriès le trespas de l'empereïs, l'empereur trespassa à Saine-le-Vielle [5]; et dirent aucuns qu'il avoit estet enyerbés, en rechevant le Saint-Sacrement de l'autel. Puis furent lesdis jacopins poursievis tant qu'il furent pris, et en fist-on justiche grande et horible, comme au cas apiertenoit, car il conneurent qu'il avoient fait morir Guion de Namur, la roine et l'empereur, mais onque ne vorent connoitre qui l'avoit fet faire; mais Engherant de Margny le conneut depuis, à sa mort. Enpoisonnement Fol. 16 r°

Le biau roy Phelippes se complaignoit souvent à sen consail, des chevalliers et bons saudoyers, qu'il avoit perdu ès gherres de Flandre, et disoit

[1] *Aloyère*, espèce de bourse large et plate qu'on portait à la ceinture : *alloverium*.

[2] *Marcandèrent*, firent marché.

[3] *D'enyerber*, d'empoisonner par des plantes ou herbes.

[4] *L'empereïs*, l'impératrice.

[5] L'empereur mourut près de Sienne, en un lieu nommé *Buon-Convento* (Bon-Couvent), le 24 août 1313.

que ly papes Bonifasse l'avoit grevé [1] en ses gherres. Adont avoit J chevalier en le court du roy que on apielloit Guillemme Longaret [2], qui haoit [3] le pape. Chieus en prist le fais de le gherre, pour luy grever, par l'acord du roy de Franche, qui luy bailla gens d'armes et deniers, pour prendre saudoyers. Lors ala li ost en Prouvenche, et trouvèrent le pape en le chité d'Avignon, et entrèrent en le chité, bennière desployés, et asalirent le pape en sen palais, et tuèrent sen frère et grant plenté de ses gens. Mais li pape entra en une canbre moult ayrés [4], et par ensi escapa des mains de ses anemis. Mais quant on luy raporta que sen frère estoit mors, il en fu si dolans, qu'il s'en acoucha malades, et, en cheste doleur, il maudy le roy de Franche et ses hoirs, jusques à le VIJe lingnie, et tout cheus qui che meffait luy fasoient, et, asés tos apriès, il morut, yriés [5] et plains de doleur. Apriès fu papes Benedic, de l'ordre des Chélestins [6]. Au second an de se papalité, il se démist, et dirent aucuns qu'il fu abusés [7] par Je buse de plonc que on mist derrière sen calich, et lui fasoit-on entendre, de nuit, parmy ceste buse, que Dieu luy mandoit qu'il se déportàt de le papalité et establesist un autre en sen lieu. Et ainsi luy dist-on, par pluiseurs nuities, tant qu'enfin il se démist, pensant que che fuist le plaisir de Dieu [8]. Et fu en sen lieu le pape Climens, qui vint tenir sen siége dechà les mons, en le ville de Lion, sur le Rone, et de là sen ala à Bourdiaus, et puis à Poitiers. Le roy Phelippes envoia Charlon, sen frère, et pluiseurs barons, pour le pape honnourer. Et ainsi qu'il aloient parmy les rues, en le ville de Poitiers [9], J grant mur kéy [10], qui ochit le duq de Bretagne et XX chevalliers et d'autres gens, IIIJm ou plus. Un pau apriès, ala li pape en Avegnon, et là demora. Tantos apriès, ledit pape feu aviertis que les Templiers, par toutte crestienneté, se meltoient d'errer contre le foy, et ousi d'estre bougres [11]. Et pour ceste causse, manda ledit pape Climent au roy de Franche et aux aultres prinches de la crestiéneté que tous li Templiers fusent prins et mis à mort, pour aucun meffait dont il estoient acusés par deviers luy. Dont furent-il prins et mis à

Guerre papale à Avignon.

Anatheme.

Fol. 16 v°.

Clement pape.

Suppression des Templiers.

[1] *Grever,* peiner, chagriner, tourmenter.

[2] *Guillemme Longaret,* Guillaume de Nogaret.

[3] *Haoit,* haïssait.

[4] *Ayrés,* fâché, irrité.

[5] *Yriés,* colère?

[6] Saint Bénoit, XIe du nom, était de l'ordre des dominicains.

[7] *Abusés,* séduit, trompé.

[8] On sait que cette fable regarde saint Pierre-Célestin, prédécesseur de Boniface.

[9] Cet accident eut lieu à Lyon.

[10] *Kéy,* tomba, de *kair.*

[11] *Bougres,* hérétiques, et en particulier Albigeois.

mort, en l'an mille IIJ^c et VIJ, et leur maisons et possessions que il tenoient furent misses ès mains des Opitalliers.

Puis avint que Ghilamme Longaret, qui avoit gherroyet le pape, moru et esraga, le langhe traite[1]. Dont le roy et tout chis qui avoient estet contre le pape furent moult esmiervelliés. Apriès ces chosses ainsi avenues, le roi Phelippe le Biel tint court à Paris par le jour de le Pentecoste, l'an mil CCC et XIIJ: à lequelle fieste il fist chevallier de ses trois fils, dont Lois, li ainnés, estoit rois de Navare, liquelz avoit espouset le fille du roy de Navare. Pour l'amours de ses fils, donna li rois armes à VIJ^c nouviauls chevaliers. Et y eut pluiseurs justes et esbennois[2]: car il avoit venut à leditte fieste pluiseurs dames, c'est à savoir : le roine d'Engletiere, fille du roy de Franche, le roine de Navare, le contesse de La Marche et pluiseurs autres. De laquelle fieste estoit maistre et gouvreneur Engherant de Margny : dont pluiseurs prinche furent dolans, et meimes les enfans du roy, car il connisoient ledit Engherant faus et traitres. En che tans avoit à Paris J gongleur et jueur d'abalestriaus, à qui les fils du roy commandèrent qu'il fesist J ju, tel qu'il li devisèrent, et qu'il seroit biens payés, et, avoecq chou, le garandiroient enviers tous et contre tous: lequel dist qu'il le feroit, car il estoit jones et lubéral. Quant li jus fu fais et ordonnés, li mestre vint devant le roy et devant pluiseurs prinches, dames et damoisielles, quy estoien en gran joie et déduit[3] ou bois de Visène[4]. Et si estoit Engherant de Margny apoyés[5] à J^c freniestre, siéres le roy, pour regarder ledit ju que li mestre avoit conmenchiet bien et nostablement: car il avoit ordonné une canbre parée de fleur de lis d'or, comme le canbre du roy: et y avoit J lit parés de dras d'or, sur lequel gisoit J piersonnage fais à le sanblanche du roy: puis avoit ledit maistre pluiseurs inmages fait et ordonnés à le sanblanche de pluiseurs grans segneurs, lesquelz vinrent pour parler au roy, l'un apriès l'autre. Prumiers y vint Charle de Valois, qui hurta[6] à l'uy[7] de le canbre, et dist qu'il voloit parler au roy : dont lui dist li canbrelens[8] : « Monsegneur, vous n'i poés parler car li rois l'a deffendut : » dont se parti de l'uis tous courouchiés. Puis y vinrent les autres frères du roy, et puis Lois de Navare et Charle de

[1] *Traite*, tirée.
[2] *Justes et esbennois*, joutes et divertissements.
[3] *Déduit*, amusement, passe-temps.
[4] *Visène*, Vincennes.
[5] *Apoyés*, appuié.
[6] *Hurta*, heurta, frappa.
[7] *Uy*, porte.
[8] *Canbrelens*, chambellan.

La Marche, à quy on respondy tout paraillement. Apriès cheus, y vint Engherant de Margny en grant beubant [1], atout IIIJ siergans à maches devant luy; auquel on ouvry le canbre en disant: « Monsegneur, bien soyés venus! li rois a grant désir de parler à vous. » Puis s'en ala jusques au lit du roy. Quant Engherant de Margny, qui estoit à freniestre, siéres le roy, se pierchut que ledit jus estoit fais pour luy moquier, moult en fu argués, et commanda incontinent IJ compagnons qu'il alasent tuer ledit mestre: lesquelz l'eusent tué, quant Lois de Navare et Charle, sen frère, dirent que c'estoit leur fait, et qu'il mimes l'avoient fait faire, pour luy moquier et faire despit. Là fu aparant d'avoir gran noisse, quant le roy deffendy à ses fils, qu'il ne desisent ne fesisent audit Engherant nuls desplaisirs.

Fol. 18 r°. Bientos apriès ceste chosse ainsi avenue, le roine d'Engletière r'ala en son païs; mais, au prendre congiet, donna à ses bielles-suers, c'est à savoir: à le roine de Navare et à le contesse de La Marche, à cascune, Je boursse pierlisié [2], bielle et riche. Puis s'en r'ala en Engletière, avoecque aucuns Franchois, où elle fu bien recueillie. Pour l'amour de la royne et des chevalliers de Franche, qui l'avoient r'aconvoyet, tint li rois Edouart court ouverte en la ville de Londres. Quant che vint au diner, le jour de la fieste, la roine d'Engletière pierchut IJ escuyers, qui estoient fis à Phelippe de Douay, et estoit ledit Phelippe chevallier bennerés [3] et bien avanchiés à le court du roy de Franche: lesquelz escuyers avoient pendus à leur coroie [4] les boursses qu'elle avoit donné à ses belles-suers, quant elle party de Paris, comme dit est. Et quant la roine s'en pierchut, elle se douta de fausse mesure; mès elle n'en fist nul samblant, ains manda secrètement au roy, sen père, qu'il presit warde à ses belles-filles et à ses IJ escuyers.

Cas notable. Lequelz roy hi prist warde, tellement que, bientos apriès, lesdis escuyers furent pris; et incontinent le roy manda leur père, qui estoit alés juques à Pontoisse, lequel ne savoit riens de ses enfans qu'il fussent prisonniers. Quant il vint devant le roy, li rois luy demanda consail, en disant ainsy: « Phelippe, j'avoie IJ escuyers à quy j'avoie si grant fianche, que je leur avoie mis en garde toutte me chavanche, et chou que j'avoie le mieus; mais euls m'ont fait si grand desplaisirs, qu'il ont violet les IJ dames que j'amoie

[1] *Beubant*, pompe, ostentation.
[2] *Pierlisié*, ornée de perles.
[3] *Bennerés*, banneret.
[4] *Coroie*, ceinture.

le mieus de tout men roialme. Se vous prie que vous me conséliés de quel mort je les feray morir, car je say bien que vous estes justes justichiers. » Fol. 18 v.

Dont respondi ledit chevallier : « Très-chiers sire, senon [1] mon avis, il sont dines d'estre mis sur J pilory, et d'avoir coppet, devant tout le monde, leur menbre de géneracion, et puis estre esquartelés. » Quant le roy owi le jugement, il lui dist qu'il avoit jugiet ses IJ fils, et que ensi en seroit fait. Quant le chevallier owy le parolle du roy, il quéy paumés [2], et en prist tel doleur, que onques puis ne leva du lit. Et li rois fist les IJ escuyers justichiers [3], comme dit est : lesquelz ne vorent riens connoitre [4] de chou que on leur metoit seulle [5]. Puis furent les IJ dames sainié en J baing, et là morurent, et disoient pluiseurs que c'estoit sans causse, et en soupechonnoient Engherant de Margny.

Apriès ces cosses avenue, le roy Phelippe le Biel sen ala cachier en le foriés de Biers [6]. Et eurent se gens eslevet [7] J sengler, grand et mierveleus : le roy le cacha si tangrément, qu'il passa ses gens par forche de cheval : et, quant li sengler fu escaufés, il retourna vier le roy, et fery de ses dens le cheval du roy, par enviers les ghanbe : dont li cheval se desréa [8], pour le blechure, et jeta le roy jus [9] de lui. Mais il demora J de ses piés en l'estrier : parquoy le cheval le traina longhement parmi le bos, tant qu'il fu si mésaisiés, qu'il en trespassa [10]. Et fu entiérés en l'abie de Barbel, l'an M IIJ^c et XVJ. La piteuse mort du roy Philippe le Bel. 1314.

En celle semaine que li rois trespassa, trespassa le pape d'Avegnon, et l'archevesque de Rains : par quoy le roy Loïs detria [11] d'aler à sen sacre à Rains, tant qu'il hi eut J nouvel pape, par quy l'archevesque de Rains fuist ordonnés. Mès on raporta à Paris que les cardenals ne pooient estre d'acort d'eslire J pape : car cascun hi volloit eslire son amit : dont hi envoia li rois Phelipe de Poitier, sen frère, pour les mettre d'acord. Mais, quant il vint en Avignon, il trouva lesdis cardinauls si opinionneuls [12], que nuls ne se voloit disimuller [13]. Quant ledit conte vit leur opinions, il les fist tous enfrumer en une tour, sur le Rone, lequelle tour n'avoit point de conble, et hi

Fol. 19 r.

La mort d[illegible]

Cardinaux [illegible] par le roy Philippe d'eslire ung pape

[1] *Senon*, pour selon.
[2] *Il quey paumés*, il tomba en pamoison.
[3] *Justichiers*, pour justicier, condamner, mettre à mort.
[4] *Connoitre*, avouer.
[5] *Metoit seulle*, *metoit seure*, accusait.
[6] Vraisemblablement à Bièvres.
[7] *Eslevet*, fait lever.
[8] *Se desréa*, s'abattit, se renversa.
[9] *Jus*, à bas, dessous.
[10] Il mourut à Fontainebleau.
[11] *Detria*, différa.
[12] *Opinionneuls*, opiniâtres.
[13] *Disimuller*, changer d'avis.

plouvoit comme enmi les cans[1], et jura que jamais ne vuidroient de là, tant qu'ilz aroient eslut J pape. Quant les cardinauls se virent ensement enfrumés à le plueus et au vent, il prirent consail tel que vous orés. Entre lesdits cardinauls avoit J preudomme, qui avoit estet fieus d'un cordoinier de le ville de Caours[2]; lequel, pour sen sens, avoit esté vesques d'Avegnon, et depuis cardinal. Et se raportèrent tous lesdis cardinals sur cheluy que che preudomme esliroit, et firent tous sierment d'entretenir chou qu'il diroit, en luy priant qu'il s'avisat d'eslire J prélat bons et souffisans. Lequel leur
Fol. 19 v° respondy que ousi feroit-il, à sen pooir. Dont s'en ala-yl J^c pieche arière des autres, pour luy consélier. Puis revint à ses compagnons, et leur dist qu'il avoit eslut J pape, le plus justement qu'il avoit peut, et que, s'il leur plaisoit, qu'il le lonmeroit[3]: dont dirent-il tout oïl. Adont leur dist-il qu'il volloit estre papes, et qu'il s'avoit mimes eslut. Et il luy acordèrent et firent ouvrir les portes, en cantant *Te Deum laudamus*, etc. Puis fu bénis et sacrés,
Jean XXII, pape. et fu apiellés pape Jehan XXIIe de che non. Puis ordonna J archevesque de Rains, lequel sacra le roy Lois, environ le jour du Noel l'an mille III^c et XVI.

Sitos que ledit roy fu sacrés, sa fille, qu'il avoit eult de sa fame qui estoit trespassée, vint à luy et se jeta en genous, et dist : « Très-chier sire, vous savés que ma dame de mère a estet biffamée, comme vous savés; et pour tant que je puisse savoir se je sui vostre fille, afin que vous en soyés hors de souppechon, je vous prie que je soie mise devant les lions, pour mi esprouver se je sui fille de roy; car j'aime mieus à morir, que de vivre en reproche. » Quant le roi Lois oy le requeste de sa fille, il le fist mettre de-
Purge[4] par lyons. vant IJ lions, lesquelz n'avoient mengiet en le journée. Mès sitos qu'il le flairèrent, il acoururent à luy, et li firent tel feste, que se che fussent leur mère. Quant le roy vit le contenanche des lions, il en fu moult joieus, et prist se fille en ses bras et le baisa tout plorant, disant : « Or, sais-ge chier-
Fol. 20 r° tainement que vous este ma fille! » Dont le maria-yl au conte d'Evreus[5] et eult le roialme de Navare. Puis se remaria ledit roy à le fille du roy de Hongrie, qui estoit nommée Climenche.

Nouvelle guerre en Flandre. Apriès le mariage du roy, se resmeut le gherre entre les Flamens et les

[1] Comme en plein champ.

[2] *Caours*, Cahors.

[3] *Lonmeroit*, nommerait.

[4] *Purge*, épreuve.

[5] *Au conte d'Evreus*, au comte d'Évreux, devenu roi de Navarre par ce mariage.

Franchois, et manda li rois grant gens, pour aler en Flandres. Et li conte Robert avoit atout ses Flamens aségiet le ville de Lille, et gasta moult le païs. Mais, quant il oy dire que li rois venoit atout sen armée, il laisa le siége, et mena ses gens outre le Lis à Bondue[1]. Moult avoit li rois grand nombre de gens; mais, en celle saison, il plut si mierveleussement et si longhement, que, par forche d'iauwes et de lait tams, il laisa le païs de Flandres, et s'en revint sans bastaille, et disoit à ses gens que Dieus voleit esdier les Flamens. Pluies ont empesché l'entreprinse du roy.

Tantos que ledit roy fu revenus à Paris, il fist prendre Engherant de Margny, et fu par les présidens condamnés à estre pendus, pour pluiseurs cas qu'il avoit perpétret durant les gherres de Flandres. Et avoecque chou, conneut ledit Engherant qu'il avoit estet coupable des Templiers, quy avoient estet esseliés l'an M. IIJ^c et VIJ par toutte chrétiéneté, et leur biens confiquiés à segneurs des païs: desquelz biens il avoit eult grant partie. Apriès dist-il, qu'il avoit fait enerber l'empereur Henry, et que, par sen fet, estoient les IJ roines mortes, comme vous avés oït. Apriès pluiseurs connisanches[2] qu'il fist, il fu pendus à Monfaucon, au plus haut estage, bien et notablement viestus d'une huplande d'asuret et d'unes cauches[3] d'escarlates. Et en che point demora pendant, à le plueve et au vent. Les traïsons d'Engherant descouvertes. Fol. 20 v.

Tantos apriès le mort dudit Engherant, trespassa le roy Lois, et ne renna que J an, car il fu enpuisonnés. Et demora se fame grosse d'un fil, lequel ne vesquy que X jours depuis qu'il fu nés, et fu nommés Jehans. La mort du roy Loys par poison.

Apriès le trespas du roy Lois, dit Hutin, et de sen fil, fu sacrés et couronnés à Rains, Phelippe de Poitier, frère dudit roy Lois, lequel avoit espouset Jehanne, fille Mehaut, le contesse d'Artois. De che couronnement ne fu pas bien contens Charle de La Marche, frère dudit roy: ains aloia avoecque lui le sire de Renty, le sire de Piquegny[4], ly sire de Tigry[5] ly sire de Fiène[6] et pluiseurs autres. Dont manda li roys Gautier de Castelon[7], Mille De Noyers[8] et pluiseurs autres fiables chevalliers, et gran plenté de commune gens, et les envoia contre lesdis aloyés si esforchiément[9], qu'il ne

[1] *Bondue*, Bondues, village du département du Nord.

[2] *Connisanches*, aveux.

[3] *Cauches*, bas, chaussure.

[4] Le sire de Péquigni ou de Picquigni.

[5] *Ly sire de Tigry*, le sire Jean de Tingry.

[6] *Ly sire de Fiène*, le sire Jean de Fiennes.

[7] Gauthier de Châtillon, connétable de France, mort en 1329.

[8] Miles De Noyers.

[9] *Esforchiément*, en forces.

se savoient ù tenir. Et se partirent pluiseurs du roialme; et li autre furent aségiés au castiel de Tigry; mais toutevoie escapèrent-il, et s'en alèrent en Flandres. Et fist le roy abatre pluiseurs castiaus qu'ilz estoient à dis aloyés.

Chieus roy Phelippe avoit IIJ filles, dont l'une fu mariée au ducq de Bourgongne, et l'autre au ducq de Vienne, et le tierche à Loïs de Flandres, Fol. 21 r. fils audit conte de Nevers. Et fu acordé à chieu[1] mariage que chieus enfès[2] Paix. aroit, apriès le mort du conte Robert, le conté de Flandres. Lors fu pais entre les Franchois et les Flamens, que puis ne se mellèrent de gherre[3]. La mort du roy Philippe. Ledit roy Philippes renna V an, puis trespassa, et fu, apriès luy, couronnés 1321. Charle de La Marche, sen frère, en l'an mille IIJc et XXJ.

En ceste anée, fist le pape praichier le crois, pour aler sur les Ghibelins, qui fasoient grant gherre ou païs de Genuène[4]. Et s'en croisèrent pluiseurs ou roialme de Franche, dont Phelippe de Vallois fu quief. Et se devoient partir, quant nouvelle vinrent au roy Charle que le roy d'Engletière fasoit grant cuelloette[5] de gens, pour venir en Franche : dont commanda li rois que l'armée des Franchois fust menée en Gascongne et ou païs de Baurdelois, lesquelz y alèrent, et y firent grant damage de pillier et d'ardoir; car il trouvèrent pluiseurs Enghelés, qui deffendoient le païs.

Quant le pape seult qu'il y avoit tel gerre entre les François et les Enghelés, il y envoia J cardenal, lequel fist tant, que le roy Edouart fist hommage au roy de Franche du païs de Gascongne, qu'il tenoit en se possession, et par mitant furent-il à pais ensanble. Apriès leditte pais des Commotion. IJ rois, se croisèrent pluiseurs patouriaus[6] dou roialme de Franche et d'autre païs, et furent bien XV mille, et vinrent devers le roy, et lui dirent qu'il les fesist conduire sur les Ghibelins, et que Dieus leur avoit envoyet dire qu'il destruyroient lesdis Sarasins.

Fol. 21 v. Quant le roy entendi les patouriaus, il prisa moult leur bonne volenté, et donna grasse à tous cheus qui voloient aler avoecques eus, sur les Ghibelins, fusent jentis[7] ou vilains. Dont s'en croisèrent bien Xm, dont Philippe de Valois fu quief, et se partirent de Franche et pasèrent parmi Bourgogne

[1] On lit au bas du verso de la page: « L'an M IIJc et XVIIJ fu ordonnés le jour du Saint-Sacrement. »

[2] *Enfès*, titre d'honneur qu'on donnait aux enfants des rois et des princes, comme *Infant*, en Espagne.

[3] C'est-à-dire pendant ce règne.

[4] *Genuène*, Gênes.

[5] *Cuelloette*, rassemblement, réunion.

[6] *Patouriaus*, Pastoureaux.

[7] *Jentis*, gentilshommes.

et Savoie, et entrèrent en Lonbardie. Mais partout où il pasoient, les bregiés [1] laisoient leurs brebis, et aloient avoecque les autres patouriaus, et monteplièrent [2] tellement que, avant qu'il venisent au siége de Jénuène, il furent bien xx^{m} patouriaus, et x^{m} d'autres saudoyers. Quant il furent venus devant Jénuène, il se mirent avoecques les gens du pape, et n'orent point longhement séjourné, quant les Ghibelins et pluiseurs Lonbars isirent de la ville, et se tapèrent sus no gens, lesquelz se mirent hardiement à deffensse. Et si portèrent les patouriaus mierveleussement bien; mès les Ghibelins estoient si fais [3] de gherre, qu'il les décopoient et ochioient par mons; car il s'abandonnoient, sans sens ni avis. Et tant demenèrent le bastaille, que Ghibelins furent mestres, et furent tous les patouriaus ochis, que onques J seul n'en escapa. Et Philippes de Valois et le conte de Roussi [4] escapèrent, à forche de chevaus, et s'en revinrent en Franche, tous honteux qu'ils avoient estet desconfis et abusés par les dis des patouriaus, lesquelz estoient mors, sans avoir achievé leur emprisse.

Apriès le bastaille de Jénuène, là les patouriaus furent desconfis, estoit Fol. 22 r
Loïs [5], contes de Flandres, qui avoit espouset Magheritte, fille du roy Philippe. Loys, conte de Flandres
Si avint que li conte de Namur, qui estoit sire de l'Escluze, vault que li pois et balanche fust à l'Escluse, que chis de Bruges leurs avoient r'osté. Quant chis de Bruges le sorent, il s'armèrent, et firent leur segneur aler avoecques eus contre son oncle, tout par forche, et boutèrent le feu à l'Escluze, et tuèrent les gens dou conte de Namur, et le comte mimes amenèrent prisongniers, et le mirent en le prison de le pière [6]; mais il escapa le nuitie, par le treu d'une privée [7], qui estoit sur l'iauwe, et s'en r'ala en son païs. Quant cil de Bruges le sorent, il boutèrent leur segneur hors de le ville, pour che qu'il ne vault acorder que le conte fust ochis prestement.

Apriès, avint, en l'an mille CCC et XXIIIJ, que chil de Bruges, du Franc Esmotion de ceux de Bruges. — 1324
et d'entour cachèrent les chevalliers et nobles hommes hors du païs, et en ochirent pluiseurs, et abatirent leurs forteresse. Et firent leur kief d'un Flamens, que on apielloit Clais Zandequin [8]; et alèrent asegier le ville d'Ar- Claes Zandequin, chief de ceulx de Bruges

[1] *Bregiés*, bergers.
[2] *Monteplièrent*, multiplièrent.
[3] *Fais*, expérimentés, adroits.
[4] *De Roussi*, de Roucy?
[5] Louis, dit de Crécy.
[6] *De le pière*, au *Steen* de Bruges.
[7] *Privée*, lieu d'aisance.
[8] Nicolas Zannekin.

denbourc, pour che que aucuns chevaliers y avoient esté soutenu par yauls[1], pour estre de leur partie. Quant li conte vit que cil de Bruges le voloient ainsi décachier, il asanbla Jehan de Namur, Gui et Jehan de Flandres, Fol. 22 v° segneur de Neelle et pluiseurs chevaliers, qui estoient ses amis: et, par consail, envoia Ghilamme de Granson, vesques de Cambray, par les bonnes villes de Flandres, savoir lesquelz voroient estre de se partie, et liquel non : li ville de Gand, d'Ipre et d'Audenarde furent de se partie, et toutte les autres furent contre luy. Et quant le conte sot l'entente[2] de ses hommes, il asambla ses amis et grant plenté de saudoyers, et s'en ala à Courtray, et entra en le ville de forche, et le fist toutte pillier et ardoir.

Quant les quemunes[3] de Flandres sorent que le conte les voloit tous destruire, il s'asamblèrent grant nonbre de gens, et vinrent contre le conte et Le conte desconfis et prisonnier. ses gens, et se conbatirent longhement, mais enfin le conte fu desconfis et détenus prisonniers. Et Jehan de Namur s'en fuy honteussement, et à peu de mainie[4]. Et fu ochis en leditte bastaille, qui fu l'an M IIJc et XXVJ, Jehan de Flandres et xxiiij chevallier, et grant plenté de soudoyers. Apriès che fait, le petit commun de Flandres prist à rebéler contre les gros bourgois, et en cachèrent pluiseurs hors du païs. Mais li gros bourgois de Gand furent adont maistre dou commun, et en ochirent pluiseurs, et s'en banirent bien vm hors de le ville. Chil bennis de Gand s'aloièrent avoecq ledit Clais Zandequin, qui grant gens avoit asamblé, et alèrent aségier le ville d'Audenarde, qui ne vault obéir à cheluy Clais : ainsy s'esmeult tout ly païs et tenoient toudis leur segneur en prison. Ly parent dudit conte alè- Fol. 23 r rent au roy Charle de Franche remonstrer le meffait que chils de Flandres avoient fait à leur segneur, et lui requirent que par lui fusent punis, et li conte fust desprisonnés. Adont envoia li rois au pape le meffait de le désobéisanche des Flamens. Li papes jetta sentense d'escommeniment[5] sur yaus, se il ne s'amendoient, et y envoia j cardinal, pour le sentense publyer. Et li rois Charles envoia Ferrant d'Espengne et Mille De Noyers, et grant plenté de gens d'armes sur les Frontière de Flandres, pour Flamens destraindre[6]; mais, pour ce, ne cessèrent leur enprisse.

[1] Quelques chevaliers retranchés à Ardenbourg avaient porté le fer et le feu dans le plat pays.

[2] *Entente*, intention.

[3] *Quemunes*, communes.

[4] *Mainie*, suite, gens de sa maison.

[5] *Escommeniment*, excommunication.

[6] *Destraindre*, de *distringere*, presser, contraindre, vexer, punir sévèrement.

Assés tost apriès, vint le cardenal à Courtray, et là jetta sentensse sur les Flamens : li priestre de Flandres cessèrent de canter et d'aministrer les sacremens de sainte Église. Lors envoièrent li Flamens au cardinal, que il cessast l'escumeniment, pour tant qu'il otèrent leur segneur hors de prison, et dirent qu'il obéiroient à luy. Mais, en cel an meimes, se révéla [1] li communs, et cachèrent leur segneur hors de Flandres ; et li conte s'en ala en se conté de Nevers. Et ledit Clais Zandequin fu sires et gouvreneurs de toutte Flandres. Et, asés tos apriès, trespassa le roy Charle, qui renna v ans, et ot IJ femmes en son vivant [2] : le prumière, fu suer au roy de Behagne [3], et le IJe, fu sueur au roy de Navare, conte d'Evreux [4].

Apriès le mort du roi Charle [5], fu Phelippe de Vallois régens du roiaulme, pour che que le roine demora enchainte ; mais elle s'ajut [6] d'une fille. Pour tant esquéy [7] le roialme audit Phelipe, qui fu sacrés à Rains, par le jour de le Trenité [8], l'an mille CCC et XXVIIJ : là furent li pers de Franche. Et le conte de Flandres fist au roy hommage de luy chaindre l'espée, et li rois lui proumist qu'il lui feroit goïr de le conté de Flandres, dont ses gens l'avoient cachiet. Apriès chu sacre, vint li rois à Paris, et fist moult noble feste. Tantos apriès, asambla ses prinches et ses barons par son roialme, et manda saudoyers, et s'en ala envers Cassiel, où il avoit moult de Flamens asanblés ; où li rois se loga desous le mont de Cassiel.

Mais par I jour Saint-Biertremieus [9], l'an M CCC XXVIIJ, descendirent lesdis Flamens du mont de Cassiel, et entrèrent en l'ost du roy : là eult grande bastaille, et furent Flamens desconfis, et en y olt XJm mors. Apriès celle desconfisture, alla li rois à Yppre, laquelle ville se rendi au roy. Et

[1] Se révéla pour se révolta se rencontre souvent.

[2] Le roi Charles le Bel fut marié trois fois. Il épousa en premières noces Blanche de Bourgogne, fille d'Othon IV, palatin de Bourgogne et de Mahaud, comtesse d'Artois. Elle fut enfermée au Château Gaillard d'Andelys, parce qu'elle « garda mal son mariage et se forfit. » Le pape annula ce mariage.

[3] Marie de Luxembourg, fille de l'empereur Henri VII et de Marguerite de Brabant, sœur de Jean, roi de Bohême, tué à la bataille de Crécy. Le mariage se célébra à Provins, le 21 septembre 1322. Cette princesse mourut à Issoudun, le 21 mars 1323 (1324, n. st.).

[4] Jeanne, fille de Louis, comte d'Evreux, et sœur du roi de Navarre. Le mariage se fit en 1325.

[5] Charles le Bel mourut à Vincennes, dans la nuit du 31 janvier au 1er février 1327 (1328, n. st.).

[6] *S'ajut*, s'accoucha.

[7] *Esquey*, échut.

[8] C'est-à-dire le 29 mai.

[9] Saint-Barthélemy. Selon la *Chronique de Flandre*, p. 155, et le *Continuateur de Nangis*, la bataille se livra la veille de la St-Barthélemy.

vinrent Flamens de touttes villes de Flandres à merchit au roy. Là remist li rois le conte de Flandres en le posession de tout sen païs. Et, en l'an apriès, manda li rois [1] au roy Edouart, qu'il lui venist faire hommage de le duché d'Aquitaine et de le conté de Pontieu. Li rois Édouars [2] hi vint, et lui en fist hommage; et, par ainsi, furent grant tamps à pais les II rois ensamble. Apriès, envoia li rois Phelippes au pape, en luy requerrant qu'il fesist preschier le crois, et li papes hi envoia deus cardinalx, qui preschèrent et donnèrent le crois au roi de Franche et au roi de Navare et à pluiseurs prinches, chevaliers et autres gens. Et porta li vesques de Biauvais les deffianche [3] outre-mer, au soudan de Babilone.

Le conte restitue en sa conte.

La croisure

Fol. 24 r°.

Deffiance au soudan de Babilone.

En chu tamps que li rois Philippes se pénoit [4] pour faire gherre aux sarasins, Edouars d'Engletière se pénoit de faire alianche, pour faire gherre au roy Phelippes : car il se disoit estre plus prochains du roy Philippes le Biel, fil de se suer; mais li roialme ne descendoit point à le branque [5] de femme. Nonpourquant se pouveoit-il de faire guerre, par le consail de Robert d'Artois, qui estoit banis du roialme de Franche, pour aucuns meffait [6], dont il fu acusés vers le roy Phelippes; et avoit fait ledit roy enprisonner sa femme et ses enfans, laquelle dame estoit suer dudit roy, et ses enfans, si neveus. Quant ledit Robert fu banis de Franche, il s'en ala au roy Edouars, qui le retint de son consail.

En chu tamps vint I chevallier de Baione au roi de Franche, qui luy requit droit du roy Edouars, dux d'Aquitaine, qui grant somme de deniers lui devoit par lettres sellées de son seel, et payer ne le volloit. Li rois Phelippes y envoia I siergant en Gascongne, pour saisir le castiel d'Espanières que li rois Edouars avoit obligiet sur sen seel, pour payer le dette au chevalier. Mais li castelains, qui le gardoit par le commandement dou roy Edouars, ne vault obéir à luy, ains le cacha hors du castiels. Cils siergant retourna au roy Phelippes, et lui conta le fait, et qu'il avoit entendut que

[1] Le roi Philippe fit sommer deux fois le roi Édouard de lui rendre hommage : la première, il lui envoya, à cet effet, Pierre Roger, abbé de Fécamp, qui devint pape sous le nom de Clément VI; la deuxième fois, il lui envoya le sire d'Aubigny, Jean de Montmorenci, premier du nom, seigneur de Beausault, de Breteuil, etc., et deux conseillers clercs au parlement.

[2] Édouard s'embarqua à Douvres, le vendredi 26 mai 1329, vers midi.

[3] *Deffianche*, défi.

[4] *Se pénoit*, se donnait de la peine.

[5] *Branque*, branche.

[6] Le chroniqueur veut parler des pièces fausses fabriquées par la demoiselle de Divion. Voyez *Mémoires* de Lancelot.

le pourvéanche [1], que le roy Édouars faisoit, n'estoit mie, pour aler sur payens, ains estoit pour le roialme de Franche grever : car, à unne feste qui estoit en le ville de Londres, Robert d'Artois avoit siervi, devant le roy Édouars, d'un hairon [2]; auquel hairon, apriès pluiseurs parolles dittes par Fol. 24 v. ledit Robert, le roy d'Engletière voa [3] que jamais n'aroit repos, s'aroit conquesté le roialme de Franche. Et apriès lui, voèrent pluiseur prinches et chevaliers pluiseur notables et outrageus veus, à manière que firent jadis li Grisgois [4] au paon, au tamps du grant roy Alisandre.

Quant le roi Philippes entendi l'intension du roy Édouars, il demanda en se court jugement sur le tière dont le roy Édouars lui avoit fait hommage, et il fu jugiet, véut la désobéisanche, qu'il l'avoit fourfaitte. Dont Gascongne fourfaite. manda li rois grant plenté de gens d'armes, pour le païs prendre à forche. Et les conduirent Simons d'Orqueriel, Raoul de Bastein, li Gallois de Guerre contre Englais. Biane [5]. Et le roy Édouars envoia, d'autre costé, pour le païs soucoure, Robert d'Artois et grant plenté chevaliers et archiers. Mais pau asanblèrent à bastaille contre Franchois, ains se tinrent à Bourdiaus et à pluiseurs villes et fortresse. En l'aiuwe du roy Phelippes furent le conte d'Erminal [6], li conte de Fois, li conte sénescal de Toulouse, et cils de Carcassonne, et moult exselèrent de païs, et prirent par forche d'asaut Blanebourq, Pesnes, Pasmerel. Entroès que le roy gherrioit ou païs de Gascongne, asambla li contes de Ghine [7] et Robers Bertrans [8] VJ^{m} homme de Franche et de Normendie, et entrèrent en mer et arivèrent en l'ille de Grenésis [9]. Et là olt grande bastaille contre Englais, et hi furent Englais desconfis. Et là fu pris li conte de Clèves et Aymars de Vallenche et bien XIJ^{c} Englais mors. Et conquirent li Franchois l'ille et le castiel et y mirent garnison.

Quant le roy Édouart seult le desconfiture de ses hommes, il envoia Fol. 25 r. l'évesque de Nicolle [10], le conte de Sufort [11], Gautier de Maugny [12], à mille hommes, en mer, pour luy vengier. Et arivèrent en l'ille de Gagant [13], où il

[1] *Pourveanche*, provision, préparatifs.

[2] *Hairon*, héron.

[3] *Voa*, fit vœu, promit, jura. Voir le *Vœu du héron*.

[4] *Grisgois*, Grecs.

[5] Le Galois de la Baume, chevalier savoyard.

[6] Le comte d'Armagnac.

[7] De Guisnes.

[8] Robert Bertrand, seigneur de Briquebec, créé maréchal de France, en l'année 1328.

[9] L'île de Guernesey.

[10] L'évêque de Lincoln.

[11] Le comte de Suffolk.

[12] Gautier de Mauny.

[13] Ile de Cadsand.

avoit grant plenté de nobles de Flandres asamblés. Là se conbatirent contres Englais; mais il furent desconfis, et fu pris Guires [1], frères du conte de Flandres, bastart, et si fu mors li sire de Haluin, Jehan de Mendequerque, Jehan de Meserode [2] et tous li abitans de l'ille, et fu, en che jour, arsse et destruitte.

Apriès ceste desconfiture, se prirent li commun de Flandres à tourbler l'un contre l'autre, et prirent à haïr leur ségneur, pour J chevallier que le roy de Franche avoit fait morir, pour aucune traïson, dont le conte l'avoit encoulpet [3]. Mais Flamens disoient que c'estoit à tort, et se révélèrent [4] pluiseurs, et firent leur quief d'un bourgois de Gand, qui avoit estet braseur de miés [5], et l'apielloit on Jaque d'Artevelle. Lors furent li offisier du conte r'otés de leur offisses et cachiet hors de Gand. Et ala ledit Jaque à Bruges, atout VIJ^{c} hommes, atout blans caprons, et y fu bien recheu du quemun peuple de le ville. Et quant le conte Loïs le seut, il laisa le païs, et s'en ala au roy Phelippes conter le désobéisanche de ses omme : dont se pensa li rois que li Flamens se voloient aloyer au roy Edouart. Adont envoia gens d'armes en pluiseurs lieus, pour garder les pors de mer, par son roialme. Apriès chu tamps, asambla li rois Edouart ses hommes en Engletière, et entra en mer moult efforchiément [6] et ala ariver en Anwiers [7], qui est ou païs de Braibant, pour che que le duc de Braibant, le duc de Gelre, le duc de Juller, le conte de Hainau, le marchys de Brandebourc, estoient de son alianche. Ledit roy Edouart fu fais vicaire de l'empire par Loïs de Baivière, qui estoit empereur; mais l'évesque de Canbray et li bourgois ne vaulrent obéir à luy, car ledit empereur estoit escommenyés par toutte crestiéneté, pour che qu'il s'estoit fais coronner comme empereur, contre le volenté du pape et de l'Église. Par l'éleccion du vesque et de cheus de Cambray, Jehan, fil du roy Phelippes, duc de Normendie, fu fais baus [8] et gouvreneur de Cambrésis, et il envoia le conte d'Erminac, à v^{c} hommes qui estoient venus de Gacongne, pour le païs garder.

En chu tamps s'asanblèrent en Braibant li aloyés du roy Edouart, à grant nombre de gens d'armes, et pasèrent parmy Hainau, et alèrent asé-

Émotions en Flandres. — Jacques d'Artevelle. — [illegible] — Cambray assiégé par les Anglais.

[1] Gui de Flandre.
[2] Messire Jean de Rhodes.
[3] *Encoulpet*, accusé, déclaré coupable.
[4] Voy. p. 145, note 1.
[5] *Miés*, miel; brasseur d'hydromel.
[6] *Efforchiément*, avec de grandes forces.
[7] *Anwiers*, Anvers.
[8] *Baus*, bail avoué, mainbour.

gier le cité de Cambray, ou mois de may l'an mille CCC et XXXVIIJ.

Asés priès de Cambray, avoit j castiel, qui estoit nommes Thun-l'Évesque. Li castelain le vendy et livra aux Englais: dont chilz de le cité furent moult grevés. Bien priès de là, estoit le castiel d'Escaudeuvre, qui estoit au conte Ghilamme de Hainau, et li castiaus de Relengues [1], û on avoit mis garnison. Pluiseurs asaus fist li rois Edouard faire à Cambray; mais riens n'i fist. Dont se parti du siége, et s'en ala logier à l'abie de Vaucelles [2], et de là au mont Saint-Martin. Et fist le païs esselier, et faire pluiseurs asaus à castiaus du païs, si comme à Oissy, à Honecourt, à Crièvecuer, à Houbain et à pluiseurs autres: mais riens n'i fist. A chu tamps asanbla li rois Phelippes ses princes et ses barons moult efforciément, et ala apriès le roy Edouars, qui s'estoit retrais [3] viers le Tiéra se [4], en esselant le païs. Et li rois le siéwy jusques à Bintofosse [5], et là cuida avoir bastaille. Mais le roy Edouart et ses Englais se deslogèrent de nuit, et s'en r'alèrent parmy Hainau, en le ville d'Anwiers. Là donna congiet à ses aloyés et séjourna en laditte ville, toutte le saison jusques au nouvel tamps, et estoit avoec luy la roine se fame, et ses fis. Et li rois Philippes s'en repaira [6] à Paris, et, tantos apriès, luy mandèrent li Flamens par le consail Jaque d'Artevelle, leur quief, que il leur rendesist Lille et Douay, et que li deniers, qui estoient acordé pour les ij villes, estoient payés, et s'il ne leur rendoit, il les reconquestroient. Quant li rois owy les nouvelles, il envoia le conte Loïs en Flandre, et luy pria qu'il tenist ses gens paisible à son pooir, parquoy il ne meussent gherre contre luy.

Li conte ala en Flandres, et fu reçus comme sires; mais il ne pot ses gens atraire [7] à l'acord du roy de Franche, ains le vaurent [8], par forche, traire en l'aide du roy Edouart. Et quant il vit le desroy [9], il se parti du païs, le plus tos qu'il pot, et s'en r'ala au roy Phelippes, son segneur. Quant Flamens sorent le départie du conte, lors il mandèrent le roy Edouard

[1] *Relenques.* « C'était, dit Froissard, une petite forte maison dehors Cambrai. »

[2] *Vaucelles,* abbaye de l'ordre de Cîteaux, sur l'Escaut, à deux lieues de Cambrai.

[3] *Retrais,* retiré.

[4] *Tiérasse, Thiérache,* pays de France, par lequel la Picardie confine avec la Champagne et dans laquelle même une partie de ce pays est comprise.

[5] *Bintofosse,* Vironfosse.

[6] *Repaira,* retourna, revint.

[7] *Atraire,* entraîner, attirer.

[8] *Vaurent,* voulurent.

[9] *Desroy,* désordre, irritation, désarroi.

qu'il venist à Gand : il hi ala, et mena sa fame et ses IJ fils, dont li uns Alliance des Englois et Flamens. estoit nés en Anwiers. Adont fu faite l'alianche du roi Edouard et des Fla- Fol. 26 v° mens, à l'abie de Saint-Bavon de Gand, pour le roy Phelippes grever, par le consail Jaque d'Artevelle. Adont laisa le roy Edouars se femme à Gand et ses enfans, avoec le conte Salebrin [1] et le conte de Sufort, et grant plenté de ses ommes, et s'en ala par mer en Engletière, pour faire grande asamblée de gens.

Quant le roy Philippes le seult, il fist Hue Quieuret [2] et Nicolle Bahucet et Barbevaire, à XXX^{m} Normans et Génevois [3], aler en mer ver l'ille de Gagant, pour warder le pas. Par quoy le roy Edouars ne peust entrer en Flandres, et que marcandisse n'i peust ariver. En chu tamps, issirent de Canbray saudoyers jenevois, et alèrent asallir le castiel d'Escaudeuvre: mais riens n'i firent. Lors entrèrent en Hainau et ardirent et robèrent le ville de Hapre, et pluiseurs autres hamiaus. Quant li conte Ghillame le seult, il s'en ala à Gand, aloyer [4] aux Flamens, avoec le duq de Braibant, le duq de Guerleres, le conte de Jullers et pluiseurs autres, pour grever le roy Phelippes.

Gomar Du Fait, capitaine de Tournay. En che tamps, asambla Gomar Du Fait XIJ^{c} hommes, et parti de Tournay, dont il estoit capitaine, et alèrent ardoir et esselier le païs de Flandres, jusques à Audenarde, et ramenèrent pluiseurs Flamens prisonniers. Quant Jaque d'Artevelle seult che fait, il asambla bien XL^{m} Flamens, et Tournay assegée. s'en ala à siége devant Tournay. Et li conte de Sallebrin et cheluy de Suffort asamblèrent leur gens et pluiseurs Flamens, et s'en alèrent vers Lille, pour le païs fourer [5] et esselier. Li saudoyers et li bourgois de Lille Englois, Flamens desconfis. issirent contre yaus à bastaille : là furent Englais et Flamens desconfis, et fu pris le conte de Sallebrin, le conte de Sufort et pluiseurs autres gentis- 1339. hommes : che fu fait l'an mille CCC et XXXIX: et furent les IJ contes pri- Fol. 27 r° sonniers menés au roy Philippes. Adont ala le duq Jehan, fils du roy Phe-

[1] Le comte de Salisbury.

[2] *Hue Quieuret*, Hugues Quieret. Il était amiral de France. Nicolas Behucet ou Bahucet était trésorier et conseiller du roi. Il fut un des commissaires nommés pour entendre les dépositions des témoins dans le proces de Robert d'Artois, et associé à Hugues Quieret dans le commandement des vaisseaux normands et picards qui croisaient contre les Anglais. Barbevaire commandait les Génois.

[3] *Génevois*, génois.

[4] *Aloyer*, s'allier, faire alliance.

[5] *Fourer*, fourrager, piller.

lippes, aségier le castiel d'Escaudeuvre et de Tun [1], da-lès [2] Canbray, et mena grant conpagnie de saudoyers, de princes et de commune gens: et mimes le roy, ses pères, fu sen saudoyers, pour che que le castiel séoit sur le fief de l'empire.

Le dux Jehan, baus de Cambrésis, ala 3e journée ardoir [3] et esselier le païs de Hainau jusques à Vallaciène. Puis revint devant le castiel d'Escaudeuvre, lequel se rendi tantos; mais le castiel de Thun et cheluy de Relengue se tinrent fort, et moult endurèrent de fors et mierveleus asaus. Le conte de Hainau manda ses aloyés, pour sen païs et ses castiaus secoure. Adont hi ala Jaque d'Artevelle, et laisa le siége de Tournay, et, avoec luy, le duq de Braibant, le duq de Ghellere, le conte de Jullers, le marqui de Brandebourc [4], Renault de Fauquemont, Jehan de Biaumont et pluiseurs aultres, et se logièrent priès du castiel d'Escaudeuvre et de Thun, delà le rivière d'Escaut. Et les Franchois estoient par dechà, qui dréchoient engiens [5], et asalloient lesdis castiaus. Au tamps de chu siége, alèrent li Franchois ardoir et esselier le païs Jehan de Biaumont entour Cimay et Jehan de Biaumont ala ardoir Aubençon et pluiseurs villes ou païs de Tiérasse. Et atendoient les Flamens et Hainuyers le roy Edouars, qui, en chu tamps, estoit entrés en mer, à grant plenté de gens, et asambla à bataille contre Franchois qui gardoient le pas en mer devant l'Esclusse.

En l'an mille CCC et XL, ou mois de juin, fu celle bastaille, grande et 1340
miervelleuse. Moult y pierdirent li Englais, au commenchement; mais il Fol. 27 v
furent secourus des Flamens, et furent li Franchois desconffis. Là fu mors Franchois desconfis.
Hue Quieret et Nicolles Bahuchet, mais Barbevaire escapa. Et hi ot bien mors xxxm Franchois, et bien xm Englais. Et une navée [6] de dames d'Engletière, que le roy Edouars enmenoit à Gand, pour le roine, se fame, compagnier, fu effondrée, et les dames noyés [7]. Apriès celle bastaille, ariva li rois Edouars au port à l'Esclusse, et puis ala à Gand, atout sen ost, et manda le fait de le baistaille à Jaque d'Artevelle et aux prinches, qui estoient asamblés contre Franchois, en Canbrésis.

[1] *Thun-l'Évêque*, château près du confluent de la Scarpe et de l'Escaut.

[2] *Da-lès*, près de.

[3] *Ardoir*, *ardre*, incendier, brûler.

[4] Louis de Bavière, marquis de Brandebourg.

[5] *Engiens*, *engins*, machines de guerre.

[6] *Navée*, navire.

[7] C'est là une fable. Le vaisseau qui portait ces dames, au nombre de cinquante, avait été placé sous la protection d'une forte garde, derrière la réserve.

Quant le roy de Franche seult le desconfisture de ses gens, moult en fu dolans; et che seurent bien ses anemis, et mandèrent bastaille aux Franchois, lesquelz leurs acordèrent journée. Mais, le nuit de le bastaille, Flamens et Hainuyers se deslogèrent, et s'en alèrent de nuit; et meimes li saudoyers du castiel de Thun boutèrent le feu ou castiel, et s'en alèrent avoecq leur ost. Dont fist li rois Phelippes abatre le castiel de Thun, de Rebengue et d'Escaudeuvre, et puis s'en ala, à Aras, atout son ost. Mais ainchois le duc d'Atènes [1], le viconte de Touart, et IIIJ^{m} hommes fustèrent [2] et ardirent le conté de Hainau, Bavais et le païs d'entour, jusques à Maubeuge, et puis s'en repairèrent; car li rois li remanda par le pryère de se suer, qui estoit mère au conte de Hainau : et s'estoit la dame rendue nonne, apriès le mort de sen mary, et estoit abesse de Fontenielle.

Fol. 28 r°.

Quant ly rois fu à Aras, il envoia pluiseurs de ses barons à Tournay, à Lille, à Saint-Aumer, pour warder le païs. Et li prinches, qui allèrent au roy Edouart à Gand, prirent consail d'aler aségier le ville de Tournay : dont alèrent ly prinches en leur païs, pour leur hommes aparellier [3]. En chu tamps que li princes et leur gens s'aparélèrent, mena Robert d'Artois XL^{m} Flamens devant Saint-Omer. Là estoit li dux Oeudez de Bourgogne [4], li conte d'Artois, li conte d'Erminal, li conte de Fauquenberghe [5] et pluiseurs barons jusques au conte [6] de IIJ^{m} hommes d'armes et X^{m} hommes de piet. Là asamblèrent à bastaille contre Robiert d'Artois et ses Flamens, en l'an M CCC et XL, le jour Saint-Jaque et Saint-Cretofile, entre Saint-Omer et Arque. Là furent Flamens desconfist, et en y ot mors bien IIJ^{m}, et pierdirent tout leur caroy et leur harnas. Robiert d'Artois s'en fuy à Ypre, et ses Flamens chou qu'il en peut mener, et de là s'en ala au siége devant Tournay, où le roy Edouars estoit : li dux de Braibant, li conte de Hainau, Jaques d'Artevaille, et cascuns de ces prinches ot avoec luy tant de gens que il pooient mener, tant nobles comme gens de piet; et si avoit maint prinches et maint baron d'Alemagne. Et le gens qui estoient au siége devant Tournay estoient nonbrés IIJ^{c} mille hommes, et firent faire maint grant asaus à le chité de Tournay; mais riens n'i fourfirent [7]. Dedens Tournay

[1] Gautier de Brienne et le vicomte de Thouars.

[2] *Fustèrent*, ravagèrent, dévastèrent, pillèrent.

[3] *Aparellier*, préparer, disposer.

[4] Eudes IV, duc de Bourgogne.

[5] Les comtes d'Armagnac et de Fauquemont.

[6] *Jusques au conte de*, c'est-à-dire jusqu'au nombre de.

[7] *N'i fourfirent*, n'y firent aucun mal.

estoit, de par le roy de Franche, li contes de Fris [1], ly contes d'Eu, li viscontes de Nerbonne, li conte de Piéregot [2], Loïs de Poitiers, Godemars Du Fait, Savari de Viane, Robiers Boitrans [3], et avoient avoec eus VI^{m} hommes d'armes.

A chu tams ala li rois Phelippes logier, atout sen ost, dalès le pont de Bouvines, à III lieuwes de Tournay. Et moult souvent s'encontroient les fouriers [4] des II os, et asanbloient li uns as autres à bastaille. Un jour avint que Jehan de Biaumont et Renault de Fauquemont alèrent fourer viers Mons en Pèvle, et li vesque de Liége [5], saudoyers du roy Phelippes, les encontra, et asanblèrent à bastaille. Là furent Englés desconfis, et en y ot bien mors III^{c}, et XL prisonniers.

En l'autre semaine apriès, ala li marchis de Jullers, saudoyers du roy Escharmuche. Édouars, vers Mons en Pèvle, atout V^{c} hommes d'armes; et estoient avoec luy li senescau de Hainau, Jehan de Biaumont, Regnaus de Fauquemont et Gautier de Mangny, et rencontrèrent ledit vesque du Liége à demy lieue priès de l'ost du roy de Franche, et asamblèrent à bastaille. Là furent Liégois desconfis, et en y ot mors plus de XL, et fu pris li vesquez des Englés. Mais li conte de Savoie et Loïs, sen frère, le secoururent et desprisonnèrent. Et furent Englés desconfis. Là fu mors li sénescal de Londres, et plus de III^{c} hommes : dont le roy Édouars fu moult dolans. Unne journée, se party li conte de Hainau du siége de Tournay à X^{m} hommes, et s'en ala vier Saint- Fol. 29. Amant; laquelle ville fu tellement asallie, qu'elle fu prisse d'asaut, et robèrent le ville et l'abéie; puis boutèrent le fu ens, et enmenèrent les moines prisonniers, et leur fasoient porter grans fardiaus qu'il avoient robet, et vinrent, le vesprée, au siége de Tournay. Là il contèrent au roy Édouars leur aventure : dont il fu moult joieus. L'en demain, s'en r'ala ledit conte, atout ses gens, à Marchiènes [6]; laquelle ville il prirent et ardirent, comme il avoient fait Saint-Amant; puis revinrent au siége liet et joieus. Durant le siége de Tournay, il vint au roy Édouars I maistre, qui se disoit estre encanteur, lequel marcanda au roy de luy rendre le ville de Tournay, et devoit

D'un maistre quy marchanda de rendre la ville de Tournay, par art machique

[1] Vraisemblablement le comte de Foix.

[2] Le comte de Périgord.

[3] Robert Bertrand, maréchal de France.

[4] *Fouriers*, fourrageurs.

[5] Adolphe de La Marck, né l'an 1288, nommé évêque de Liége le 6 avril 1313, mort au château de Clermont, le 3 novembre 1344.

[6] S'agit-il ici de Marchiennes ou de Marcoing? Voy. la note de M. Buchon, Froissart, t. I, p. 232.

faire I dragon de bos, lequel il enpliroit plains de cas [1] quierquiés [2] de feu grigois, et feroit le dragon, par art magique, voller deseure Tournay, et laisier les cas quéir en le ville; puis s'alumeroit le feu grigois, et par ensi seroit le ville arsse et destruite. Dont enprunta ledit maistre au roy Edouars grant somme de deniers, pour aler quéir des mestions, qu'il lui faloit, et dist au roy qu'il fesist prouvanche de cas, lequel en fist asambler plain le moustier de Cain. Mès onque puis ledit mestre ne revint : dont le roy Édouars fust moult courouchiés, qu'il avoit estet trompés, et jura que s'il pooit jamais trouver ledit mestre, qu'il le feroit morir de malle mort. Fol. 29 v°.

Un peu apriès ceste avenue, uns escuyers de Londres dist qu'il avoit voet à sa dame, par amours, que se le roy Édouart aségoit unne ville en Franche, qu'il trerroit [3] en cascune tour un quariel [4], ou il moroit en le paine; lequel veu il voloit acomplir. Lor se fist armer, et monta sur I cheval: puis prist un crennequin [5] et des quariaus, et ala commenchier à le porte Sainte-Fontaine. Puis s'en ala de tour en tour, viers le porte du Bourdiel, et passa l'Escaut et puis le Marvis, et encore l'Escaut à Caufours, tant qu'il vint à le porte Blangenoisse. Là il y ot I abalestrier, quy l'avisa et lui traiy d'une espringalle [6] parmy le cors : dont il fu navrés à mort. Mès tous navrés qu'il estoit, il parfist sen tour, jusques à le porte Sainte-Fontaine, là il avoit commenchiet: puis s'en r'ala au tret [7] du roy Édouart Là il fist tirer le quarel hors de sen cors, puis rendy son esperit : dont les segneurs firent grant duel. Puis envoyèrent à sa dame par amours le quarel, dont il avoit estet ochis, et l'aventure de sa mort.

Durant ledit siége, le duc de Braibant, qui wardoit le pasage dulès devers le porte de Marvis, fu retés [8] qu'il confortoit la ville de Tournay de vivres et d'autres nécessité : dont il se seut bien escuser. Mais enfin un cler qu'il avoit, en fu condannés à mort, et fu mis en un tonniel tous clautés [9] Fol. 30 r°. les pointes par dedens, et fu portés sur le mont Saint-Audebert, et puis

[1] *Cas*, chats.

[2] *Quierquiés*, chargés.

[3] *Trerroit*, tirerait.

[4] *Quariel*, flèche à fer triangulaire, selon Roquefort, quadrangulaire suivant les autres glossateurs; gros trait d'arbalète, grosse pierre.

[5] *Crennequin*, outil de fer qui servait à bander les arbalètes.

[6] *Espringalle*, engin qui servait à jeter les pierres ou carreaux.

[7] *Tret*, pavillon, tente.

[8] *Retés*, soupçonné, accusé.

[9] *Clautés*, cloué, garni de clous pointus, dans l'intérieur.

laisiet roller tout aval : par ainsi fu li clers mors et afinés. Tés[1] chosses et aultres avinrent pluiseurs durant ledit siége. Et hi ot pluiseurs grans et mierveleus asaus, qu'il n'est besoing de raconter: car les Tournisiens s'i portèrent si bien, que le roy Phelippes leur rendy leur loy, cors et commune qu'il leurs avoit r'ostet, et leur sella pluiseurs biaus priviléges : dont cheus de Tournay furent moult joieus, et en portoient leur nécessité plus passianment, car le roy Edouars et ses gens tinrent le siéges plus de XI semaines, que onques le roy Phelippes ne s'osa partir de Bouvines, pour doute de trayson. Priviléges à ceux de Tournay.

En chu tamps, avoit fait savoir le roy Phelippes au pape le désobéisanche des Flamens, qui devoient estre si omme, qui le ghérioient, maugré leur segneur : dont fu jettée le sentense du pape sur yaus, s'il ne s'amendoient et acordoient à leur segneur. Et leur fu le nouvelle nonchié au siége devant Tournay par I legas. Assés tos apriès, fu pris jour de parlement des deus rois et de leurs aloyés, et y fu li consauls des IJ parties. Mais il ne porent trouver pais; mais toutevoie fu fais un respit de IIJ ans : par si que Flamens furent r'asauls[2] du Saint-Père. Adont se parti le roy Edouart du siége. Et le roy Phelippes s'en r'ala à Paris : là estoit prisonniers ly conte de Salbrin, le conte de Sufort et Ghillamme de Montagut, quy furent délivrés pour r'avoir Charle de Memorenti et sen frère, et Ghillebaut Detrie[3]. Flamens excommuniés. Fol. 50

Apriès cest respit d'icelle gherre, ly dus Jehans de Bretagne se party du roy, et s'en r'ala viers sen païs; mais il trespassa en le voie, et fu portés en tière à Nantes. Apriès le trespas du dux, asambla Jehan de Monfort, qui se disoit estre le plus prochains hoirs dudit dux, ses parens et amis, et prist saudoyers, et s'en ala devant le chité de Limoge, qui avoit estet au dux Jehan[4], et tant fist, qu'il le prist et tout le païs d'autour. Et trouva en leditte ville le plus grant partie du trésor du dux Jehan : dont il prist saudoyers, et s'en ala en Bretagne, et tant fist, par les segneurs et barons du païs, qu'il fu receus à Nanthes, à Rauennes[5], à Dinant et à pluiseurs aultres villes et forteresse. Là il mist garnison pour amestryer[6] les communes, qui se voloient tenir à Charle de Blois, comme leur droiturier segneur, de par sa fame.

[1] *Tés* pour *tels.*

[2] *R'asauls,* absous.

[3] Mathieu De Trie, fait maréchal de France en 1318.

[4] Le duc était vicomte de Limoges du chef de sa femme.

[5] Il s'agit ici de Rennes.

[6] *Amestryer,* maitriser, dominer.

Quand ledit Charle de Blois sot que le dux Jehan estoit trespassés, et que le conte de Montfort avoit saisit le plus grant partie de le duché de Bretagne, il ala faire sa clameur au roy de Franche, et présenta sa fame pour faire hommage de le duché de Bretagne, comme drois hoirs. Fol. 51 r. Et li roys Phelippes respondy qu'il recheveroit le droit hoir par le jugement de sa court et de ses pers; et asi [1] journée, pour oïr le jugement. Mais li conte ne vault obéir au mandement du roy Phelippe, ains ala au roy Édouart présenter hommage de le duché de Bretengne, et ly rois Édouars le rechut, et luy proumist à garandir contre ses anemis. A le journée ordonnée, fist le roy de Franche rendre jugement en se court; et fu jugiet que le duché de Bretengne estoit esquéue [2] à le femme Charle de Blois, nièche du dux Jehans, et en rechut li rois l'ommage. Apriès, ala Charle de Blois, avoec Charle d'Alenchon, son oncle, frère au roy Phelippe, le conte de Harcourt et IIIJ^m hommes d'armes, devant le chité de Renne; laquel se rendy à luy, maugré pluiseurs chevaliers, qui estoient aloyés au conte de Monfort. Tant fist Charle de Blois, qu'il ot XIJ^m homme, et s'en ala devant Saint-Aubin Du Carnier [3]. Le gent de le ville ysirent [4] contre luy à bastaille; mais il furent desconfis. Et cuidèrent pluiseurs entrer en le ville à garant; mais il furent siewy de si priès, que Charle de Blois et ses gens entrèrent avoec yaus en le ville, et le prirent, et fu arsse et esselie. Mais li castiaus se tint; et le gardoit J chevallier, lommés [5] Papelon de Saint-Gille. Charle l'aséga, et y fist faire pluiseurs assaus: mais riens Fol. 51 v. n'i fist, ains se desloga et en r'ala à Resnes.

Assés tos apriès, luy alèrent faire hommage pluiseur chevalliers et bourgois du païs, par trayson; car alyés estoient au conte de Monfort, comme il a paru puissedy [6]. De ces trayteurs estoient Olivier de Clichon, li sire de Laval, Gaditier de Malatrait, Henry de Malatrait [7], li sire de Linangour [8], Tiebaut de Morillon, avoec iaux furent aloyet pluiseurs chevalliers normans, si comme Godefroit de Harcourt, li sires de Rochechison [9], Richars de Pressi [10], Rogier Pacon [11], Charle de Blois manda au roy Phelippes, son

[1] *Asi*, assigna.

[2] *Esquéue*, échu.

[3] Saint-Aubin du Cormier, dans le département d'Ille-et-Vilaine.

[4] *Ysirent*, sortirent.

[5] *Lommés*, nommé.

[6] *Puissedy*, dans la suite, après.

[7] Geoffroy et Jean de Malestroit, dit d'Argentré.

[8] Le sire d'Avaugour?

[9] De la Roche-Tesson.

[10] Rich. de Percy.

[11] Guillaume Bacon, dit Knighton.

oncle, qu'il ly envoia secours, car il avoit pau de gens, pour amestryer le païs. Et le roy luy envoia le roi de Navare, le duc Jehan, sen fil, le duc d'Athène [1], le conte d'Eu, le conte de Vendomme, le duc de Loraine, Mille De Noyers, Robert Bertram, Ghillamme, son frère, atout XXIJ^m hommes. Et à l'entrer en Bretagne, aségèrent Cantoursel et prist le ville et le castiel par et à forche d'asaut [2]; et puis alèrent à siége devant Nanthe, où li conte de Monfort estoit avoec ses hommes. Li duc Jehan manda Charle de Blois qu'il venist à luy, et il y vint atout ses gens. Quant le conte de Monfort vit le chité aségié de si grant peulle [3], il requist aux bourgeois de la ville qu'il le veussent aydier; mais il respondirent que non, car bien luy avoient dit, quant hommage luy firent, que jà ne gherriroient Charle de Blois se il leur estoit envoyés de par le roy de Franche, comme sire du païs. Dont leur Fol. 52 r. pria li contes que il se tenissent J mois tant seullement, et se dedens che mois, il ne pooit le siége lever, il se partiroit de la cité; et on lui accorda. En che temps, parti li dus d'Athène et Robert Bertram du siége, à V^c hommes, et alèrent fourer le païs, et essillèrent le casteil du Valgranier. Ferrant, li sires du castiel, issy contre eus, atout grant gens. Et là ot grande bastaille, et fu pris Sauvage d'Anthegny [4] : dont le duc d'Athène fu moult courchiés, et manda secours au duc Jehan; et il y envoia le roy de Navare, à XIJ^c hommes. Quant li conte de Monfort vit que le siége estoit apetichiés [5], il issi de le ville, atout grant gens, et cuida le duc desconfire; mais il fu desconfis, et le convint rentrer en le ville. Apriès, Ferrant, le sire de Valgranier, manda bastaille de IJ^c Bretons contre IJ^c Franchois : celle bastaille fu acordée. Et furent des IJ^c Franchoys le roy de Navare, le duc de Loraine, li dus d'Athène, Robert Bertram, Sauvage d'Anthegny et pluiseurs autres chevaliers, qui asamblèrent contre les IJ^c Bretons. Et furent desconfis et ochis tout les bretons, hormy XXX, qui furent pris en vie. Et fu li castiaus pris et donnés à Sauvage d'Anthegny, pour che qu'il s'estoit bien prouvés Fol. 52 v. en celle bastaille, et avoit estet délivrés des Bretons, par le convenent de le bastaille accorder, où il furent desconfis.

Apriès ce fait, repaira li dux Jehan au siége devant Nantes, et fist les XXX prisonnier décoller, et fist les quiefs getter en le cité par les engiens de l'ost.

[1] Gauthier de Brienne.

[2] Ils prirent d'abord Châteauceaux et Carquefou.

[3] *Peulle*, peuple, multitude.

[4] Sauvage d'Attigny.

[5] *Apetichié*, diminué.

Li conte de Montfort fist requerre au duc Jehan jour de parlement, et il luy otroia au tierc jour : dont y ala li contes. Et tant fu ly cose démenée, qu'il se rendy au dux Jehan, sauve se vie. Et firent chil de Nanthe hommage à Charle de Blois, et tous li païs de Bretagne jura paraillement. Adont se party li dux Jehans et s'en ala en Franche, et mena le conte de Monfort prisonnier à Paris, dont li rois le fist enprisonnier au Louvres. Quant le contesse de Montfort seut que ses barons [1] estoit en prison, et qu'il ne pooit mierchi trouver au roy Phelippe, elle fist porter sen trésor au castiel de Bret [2], qui moult estoit fors, et le gardoit Tangis Du Castiel. Tant fist la dame, que elle asambla les chevalliers du païs, qui se tenoient à luy, et des saudoyers grant plenté, et alèrent asallir l'ille de Garande [3] et le conquirent. De là alèrent asallir le ville de Rédes [4], et le prirent par forche d'assaut. Quant Charles de Blois seut que ly contesse de Monfort s'efforchoit de gherroyer, il asambla ses hommes, et demanda secours en Franche. Et li dux de Normendie luy envoia XIJ^c hommes d'armes; et les conduist li Gallois de Bainthie [5], Robert Bertrans.

Fol. 55 r° Quant le contesse seut que Charles s'efforchoit de venir contre ses gens, elle les fist retraire [6] en leurs fors, et s'en ala par mer au roy Edouart, et li dist comment ses barons estoit enprisonnés, et tenoit Charle de Blois le duché de Bretagne, par le forche du dux de Normendie, et luy requerroit secours. Et li rois Edouart s'i acorda, pour che que ses barons luy avoit fait hommage de la duché de Bretagne : dont asambla bien XL^m hommes et les quierça à Robert d'Artois, quy les conduisy avoec le conte de Salbrin. Quant il furent entrés en mer, le roi Edouars viola par forche le contesse de Salbrin [7] : dont il se repenty puissedy. Tant nagèrent Englais par mer, qu'il arivèrent à Biauvais, sur mer; et là estoit Loïs d'Espaigne, à X^m Genevois. Quant il seultrent [8] le nouvelle des Englois, il se mirent au bort de

[1] *Barons*, époux, mari.

[2] *Bret*, Brest.

[3] *Garande*, Guérande, petite ville du département de la Loire Inférieure.

[4] *Réder, Rédon?* petite ville du département d'Ille-et-Vilaine.

[5] *Gallois de Bainthie*, Étienne de La Baume, dit le Galois, grand maître des arbalétriers de France?

[6] *Retraire*, retirer.

[7] Il est heureusement permis de croire cette anecdote controuvée. Froissart ne l'admet pas, et un de nos savants a tâché de prouver que cet historien a raison contre nos chroniques. Voy. le curieux travail de M. Kervyn de Lettenhove, dans les *Bullet. de l'Académie de Belgique*, t. XIX, p. 442 et suiv.

[8] *Seultrent* pour *seurent*.

la mer; et quant Englais cuidèrent ariver, Genevois deffendirent le port. Là ot grande bastaille; et y ot bien IIJ^{m} Englais mors, et les convint retraire[1] en mer. Et de là, s'en alèrent viers le chité de Renne, en lequelle estoit Olivier de Clichon, qui estoit sires d'une partie de le chité. Et estoit chils chevaliers, et pluiseurs aultres aloyés secrètement au comte de Monfort, et avoient fait hommage à Charle de Blois, par trayson, et pour leur tières sauver. Unne fois ysirent li gens de Rennes bien XIJ^{m}, par le consail Olivier de Clichon; et fu par trayson, car ainsi qu'il se conbatoient, Robert mena une partie des Englais à le porte de le chité, et entrèrent ens, et le conquirent. Fol. 55

Quant Bretons virent qu'il ne pooient entrer en le chité, il se retrerrent en une plache, vers le chité, et mandèrent secours à le chité de Biavais sur mer, à Nanthes, à Rennes et ailleurs, tant que, l'en demain à heure de prime, il furent plus de XX^{m}, et asamblèrent aux Englais à bastaille, lesquelz pierdirent terre. Mais Robers d'Artois et se gent qui estoient en le chité issirent hors, et laisèrent V^{c} Englais à le porte. Mais li Bretons, qui en le chité estoient, et les fames meymes, les asalirent, et en délivrèrent le chité. La bastaille fu grande, où Robert d'Artois asambla contre Franchois, Genevois et Bretons : là furent Englais reculllés. Et cuida Robers et les siens rentrer en le chité; mais il trouva les portes closses, et le convint retraire au trefs; et fu moult navrés en leditte bastaille, tant que onques puis ne porta armes. Et les Bretons rentrèrent le nuitie en le chité; et, l'en demain, Englais se partirent du siége, et les saudoyers bretons r'alèrent, cascun ès villes qu'il estoient commis à garder. En chu trans, ardirent et essillèrent les Englais grant partie du païs de Bretagne; et alèrent asségier le chité de Rennes, à l'aiuwe des gens de le contesse de Monfort. Mais Robers Fol. 55 v°
d'Artois se party de l'ost, moult navrés, et se fist remener en Engletière; et là moru, asés tos apriès qu'il ariva, et fu enterrés à Cantrebery.

Apriès le mort Robert d'Artois, assambla li rois Edouars, tant comme il pot avoir de gens de son renne[2], d'Alemagne, de Flandres et d'ailleurs, et s'en ala, par mer, en Bretagne, pour ses hommes secourir. Et arriva au port dalés Vennes, et aséga le chité, et pluiseurs fois le fist asallir, mais riens n'i fist. Adont envoia li rois Edouars une partie de ses gens, pour aler aségier le cité de Nantes; et les conduist li conte de Glocestre, et estoient

[1] *Retraire*, retirer.

[2] *Renne*, royaume.

bien XX^{m} hommes; et s'en envoia aultres XX^{m}, pour aségier le chité de Rennes, et les conduisy li conte d'Arondiel [1]. Et le roy demora au siége de Vennes. Par ces IIJ ost fu le païs essilliés en pluiseurs partie.

En chu tans, l'an mil CCC XLIJ, assambla le roy Phelippes ses os, pour aler en Bretagne contre le roy Edouars, et envoia devant Jehan, sen fil, dux de Normendie, le roy de Navare, le conte d'Alenchon, Loïs de Blois et pluiseurs aultres prinches, bien à L^{m} hommes. Prumiers, alèrent secourir le chité de Nantes. Quant li Franchois furent priès de le cité, il quydèrent l'endemain avoir bastaille. Mais aucuns bourgois de Nantes vorent, celle
F° 51 v° nuit, livrer le cité de Nantes aux Englais, mais Mille De Noyers et pluiseurs aultres qui, en celle nuit, gaitèrent l'ost de Franche, les encontrèrent et les prirent, et leurs riquèches [2] ausy furent menées en l'ost de Franche. Quant li Englais seurent ceste novelle, il se deslogèrent, et alèrent à Vennes, où lirois Edouars estoit à siége. Et, l'en demain, li dux de Normendie entra en le chité de Nantes, et fist copper à XXVIIJ bourgeois les hatriaus [3], qui furent pris le nuit devant, en alant à l'ost des Englois. Apriès, li dux de Normendie parti de Nantes atout sen ost, et s'en ala viers Vennes. Quant Edouars le sot, il se desloga, et s'en ala devant Rennes, où il avoit de ses gens par devant le chité. Li dux de Normendie l'aprocha, et fist logier ses gens à IJ lieuwes priès de l'ost Edouart.

En l'ost du dux de Normendie, estoit adont Olivier de Clichon, Godefroit de Harcourt et pluiseurs aultre chevalliers devant nommés, qui, par trayson, s'estoient aloyet à Charle de Blois; et ausi s'aloyèrent-il au roy Edouart, par dons et par proumesse. Et furent faites unes lettres de celle alianche, où li plus [4] de ces chevaliers devant dis mirent leur seauls, et celle lettre warda ly conte de Salebrin, pour le roy Edouart. Par le mandement et consail de Olivier de Clichon et dudit Godefroit, et sur leur fianche manda le roy Edouart au dux de Normendie journée de bastaille, afin qu'il le peuist desconfire, avant que le roy, ses père, peust venir au secours. Et fu le journée de le bastaille prisse au joedi apriès le Saint-Martin d'ivier, en l'an M III^{c} XLIJ. Mais li rois de Franche se hasta si que il vint en l'ost son fil, à moult grant gent, devant le journée de le bastaille, qui

[1] Richard Fitz-Alan, comte d'Arundel.
[2] *Riquèches*, richesses, trésor, biens.
[3] *Hatriaus*, hatriel, cou.
[4] *Li plus*, la plupart.

estoit acordée par serrement. Li roy Phelippe et sen fil furent, chu jour, sur les cans, à toutte leur gens ordonnés à bastaille; et, au viespre, reperrent [1] à leur trés.

En che point furent les IJ os V jours. Et, en che terme, fu envoyés un cardinal, de par le Saint-Père, et traita tant, que tricuwes furent données. III ans apriès ces trieves données, ly rois Édouart s'en r'ala en Engletière; et li rois Phelippe s'en ala à Paris, et laisa Carle de Blois, duc et signeur de toutte Bretagne, senon en Bretagne bretonnant [2]. Là y avoit pluisieurs villes et forteresse qui se tenoient à le contesse de Monfort et à Jehan, son fil. Apriès che que les IJ rois se furent retrais en leur païs, li conte de Salbrin seult, par se fame méymes, que elle avoit par forche estet violée par le roy Édouart. Li contes fist son atrait et manda ses amis et s'en ala à le Fol. 35 v° court du roy Édouart, devant tous les pers, et se dessaisy de toutes ses tières, et en ayreta [3] sa fille, par tant que se fame y prendoit son doayre. Dont se parti li contes d'Engletière, et envoia deffiier le roy Édouart, et s'en vint au roy Phelippe, et luy bailla les lettres de l'alianche que Olivier de Clichon et Godefroit de Harcourt avoient faite au roy Édouart. Et, moult tos apriès, se party li conte de le court du roy Phelippe. Depuis chu tamps, ne seult-on qu'il devint, ne ne fu véus en Franche n'en Engletière.

Adont fu prins Olivier de Clichon; et Godefroit de Harcourt escapa. Et fist le roy Phelippe Olivier de Clichon décoller sur le marquiet de Paris, et fu le cors pendus à Monfaucon, et le quief portés à Nantes en Bretagne, pour che que le trayson y avoit estet pourparlée [4]. Et Godefroit de Harcourt s'en ala par mer, en Engletière, au roy Édouart, qui le rechut; et ly rois Phelippe le fist banir de Franche par les quarfours de Paris, à trompette sonnant. Quant li autres trayteurs [5] chevaliers seurent celle aventure, il s'asamblèrent, et alèrent à le dame de Clichon, et li dirent le mort de sen marit. Dont asambla la dame IIJ^c hommes, par le consail de ces traïteurs, et s'en alèrent au castiel de La Bret [6], qui adont estoit à Charle De Blois, et le gardoit le Galois de La Heusse, et avoit avoecq luy IIJ^xx saudoyers. La

[1] *Reperrent* pour *repairèrent*, s'en retournèrent.
[2] *Bretagne bretonnant*, la Basse-Bretagne. On appelait la Haute-Bretagne Bretagne-Galot.
[3] *Ayreta*, mit en possession.
[4] *Pourparlée*, tramée.
[5] *Trayteurs*, traîtres.
[6] *La Bret*, vraisemblablement le château de Brest.

dame de Clichon fist ses gens enbuquier en un aunoit [1], qui estoit priès du castiel, et ala viers le porte, à xl hommes armés couvertement, et requist au castelain que on le laisast entrer ens. Li castelains le ravisa; mais il ne savoit riens de le mort Olivier, ne de son fait, et fist le pont avaller et le porte ouvrir, pour le dame rechevoir, à grant joie. Quant la dame et Fol. 36 r. sa gent furent au castiel, il prirent à corner, et li agait [2] acouru moult tos. Et fu li castiel pris, et ochis tout cilz du castiel, par le commant de la dame, que nuls n'en vault respiter [3] de mort, pour pryère de ses hommes.

Quant Charles de Blois seult ce fait, il asambla ses homme, pour sen castiel reconquerre; mais la dame, ne les traïteurs ne l'osèrent atendre, ains se partirent du castiel; et Carles de Blois entra ens. Adont entra la dame en mer, et mena grant plenté de gens, pour Franchois grever, et fist, en ceste saison, pluiseurs marchans ocire. Celle nouvelle fu ditte au roy de Franche : dont fu la dame banie du roialme, et fu se tière saisie, de par le roy.

En chu tamps avint que li dus Carles de Blois aloit à Paris, au luy $iiij^{xx}$ hommes. Li traïteurs le gaitèrent en un chemin, et l'asalirent, à $viij^{xx}$ hommes. Mais Charle se deffendy si bien, que li trayteurs furent desconfis : là fu pris li sires de Malatrait et ses fieus, Tiebaus de Morelon, li sires de Laval, li sires de Lanangort [4], et des traytres duques [5] à xx, dont les vj furent chevaliers et les autres escuyers. Et les mena Charles à Paris, au roy Phelippe, et furent tous décollés, et leur cors pendus à Monfaucon, par une nuit Saint-Andrieu, l'an M° IIJ^c et XLIIJ, et furent leur cief porté et mis sur les portes de le chité de Nantes.

Fol. 36 v° Au jour du Noël apriès, tint li rois Phelippe court en son palais à Paris. Par pryère de pluiseurs prinches, fist li rois desprisonner le conte de Monfort, par tant qu'il fist sierment que jamais, en le ducé de Bretagne, riens ne demanderoit, ains en lairoit Charle goïr paisiblement. Mais il faly de convenenche : car, moult tos apriès se délivranche, il s'en r'ala en Bretagne Bretonnant, où la dame avoit pluiseurs forteresse, et asambla gens, et coururent par le païs et moult essillèrent dehors les forteresse. Mais brièment

[1] *Aunoit*, *aunée*, lieu planté d'aunes.

[2] *Li agais*, ceux qui guettaient, qui épiaient à dessein de surprendre.

[3] *Respiter*, faire grâce ou répit.

[4] *Lanangort*, Landernau?

[5] *Duques*, jusque.

apriès, ly conte de Montfort trespassa, et fu enterrés à Quimpartorentin[1], en l'an M CCC XLIIIJ. Et moult tos apriès le mort du conte, asambla Karle à ost devant Quimpartorentin. Et tant y fu[2] que le ville li fu rendue par forche, et IIIJ chevaliers traïteurs, dont li un fu le sire de Rochetison[3], les autres Ghuillamme Bacon, Richar de Pressi et Henri de Malatrait, qui avoit esté de le court du roy de Franche, et uns des mestres des requestes : ces IIIJ traïteurs mena Charles à Paris, et furent décollés et leur cors pendus à Monfaucon. Et Henry de Malatrait fu menés sur un benniel[4], par les quarfours de Paris, et puis fu rendus, comme clers, à l'évesque, et moru en le chartre nommée oubliette. Asés tos apriès ces choses ainsi avenues, le roy Édouart manda au pape que il li pleust à mander au roy de Franche qu'il luy rendist le conté de Pontieu et gran partie de se tière, qu'il avoit saisi en Gascongne, que à tort lui toloit, et se rendre ne lui voloit, il le Fol. 37 r° conquerroit à l'espée, comme son yretage. Adont envoia li pape J patriache au roy de Franche, pour ceste cosse senefiier. Ly roi Phelippe rendi responsse au patriache que bien et loiaument il avoit infourmet les XIJ pers, lesquelz, par bonne et meure délibérasion, rendirent sentense que le païs de Gascongne et de Bourdelois estoit et devoit estre au rois de Franche par droit, et, pour celle causse, tenroit et soutenroit à son pooir, sen droit contre ses nuisans. Adont prist congiet le patriache au roy de Franche, et s'en ala conter au roy Édouart chou qu'il avoit trovet au roi Phelippe.

Quant le roy Édouart ot oy le responsse du roy Phelippe, il asambla XXX^{m} hommes d'armes, et les envoia en Gascongne par le conte Derby, le conte de Sufort, le conte d'Arondiel, qui en furent capitaine, et arivèrent à Baionne. Là il quellèrent[5] X^{m} baïonnois, qu'il menèrent avoecq eus, pour conquerre pluiseurs villes et fortresses que li Franchois tenoient, c'est à savoir : le castiel de le Riolle[6], Blanebourc, Pesne, Pommereul, Legerart[7], Monsegon, Courtefoy, Aguillon et pluiseurs autres. En che tamps que les Englais arivèrent en Gascongne, asambla le roy Édouart tous les prinches, gens d'armes et saudoyers qu'il peust trouver en sen païs, et entra en mer, et mena son ainné fil avoec luy, et ariva à l'île de Gagant.

[1] Quimper-Corentin.
[2] Lisez : *et tant y fist que*.
[3] Le sire de La Roche-Tesson.
[4] *Benniel*, sorte de chariot, de tombereau.
[5] *Quellèrent*, rassemblèrent.
[6] La Réole.
[7] *Le Gerart*, Bergerac.

Fol. 77 v.

Lors manda à Jaque d'Artevelle qu'il fesist tant viers les Flamens que ses fieus fust retenus en Flandres, comme sires, et il les garderoit contre tous leurs nuisans, et venroit en Flandres d'Engletière et d'autre païs larghement marchandisses, dont il seront enriquis. Lors asambla Jaque le commun de Gant, et leur dist le requeste du roy Édouart, et que grant biens et pourfist leur venroit d'acorder se requeste, pour che que grant pooir avoit sur mer, pour eus aidier ou grever, s'il lui plaisoit. Grant partie du commun s'acordèrent au consail Jaque; mais li bourgois le contredirent, et méimes le doiien des tisserans, qui estoit nommés Gherart Denis : chilz dit que trop grant mesquief seroit de son droit segneur relinquir, pour à aultre obéir. Par son consail, se trayt le plus grant partie du commun avoec les bourgois : dont leur dist Jaques que bien s'acordoit à chou qu'il avoient respondu, et que il yroit rendre les responsses au roy Édouart. Lors monta Jaques en mer et ala rendre au roy Édouart le responsse de cheus de Gand, et puis li dist qu'il lui prestast v^c^ hommes, et il trouveroit manière d'entrer, par nuit, dedens le ville de Gand, et yroit tuer Gerart Denis et pleiseurs bourgois, qui contraire lui estoient, et par ainsi venroit asson entente.

Fol. 58 r.

A chu consail s'acorda le roi Edouart, et bailla à Jaque d'Artevelle v^c^ hommes d'armes: lesquelz Jaques fist enbuquier au dehors de Gand. Puis ala quoiement en le ville et manda en se maison bien sept vins ommes de cheus de se partie. Il fu dit à Gérart Denis que on avoit véu enbusquier gens dehors le ville, et en y avoit grant nonbre. Lors ot Gérart grant souppechon de traïson, et fist armer les bourgois et grant plenté de le commune, et envoia garder les portes. Puist fist assallir Jaque en se maison. Grant pièche se mist Jaques et ses gens à desfensse; mais enfin fu il mors et tous si aidant. Et li Enghelés falirent à leur entente et retournèrent arière à Edouart, et lui dirent le mort de Jaque. Et, sitos comme il le seult, il se party de Flandres, et r'ala en Engletière.

Le mort de Jaque d'Artevelle.

En celle saison estoient entrés Englais en Gascongne, comme dit est, et alèrent à siége devant Blaivez [1] et y firent moult de grans asaus, que riens n'i firent : car laiens [2] avoit I [3] castelain preudomme, qui grant confort avoit

[1] *Blaivez*, Blaye.

[2] *Laiens*, là dedans.

[3] Froissart dit que le château etait gardé par deux chevaliers du Poitou, « l'un, messire Gui

et donnoit à cheus de Blaivez. Nonpourquant n'estoit-il mie chevalliers, ains estoit bourgois de Toulousse, et estoit apellés Mille de Hauteroche. Pluiseurs fois issi chis castelains sur ses anemis, tant que, à une fois, à une Fol. 38 v° ysue, il en ochit bien v^c, et s'en prist bien IIJ^c qu'il menèrent prisonniers en le ville. Quant li Englais orent esté et mi siége devant Blaivez, VIJ semaine, prist li contes Derby trièves IIJ mois au castelains, et à cheus de le ville : dont s'en alèrent Englais devant Bourc; mais li castelains vendy le castiel aux Englais, et s'en party, et emmena grant avoir qui ou castiel estoit. Il fu dit au castelains de Blaives, qui le siéwy, à IJ^c hommes : tant fist qu'il le r'ataint et détint prisonniers, et départy l'avoir à ses saudoyers. Puis fist le trayteur coper le chief ou marquiet de Blaives, pour son mesfait. Li conte Derbi laisa IJ^c hommes, pour garder le ville et le castiel de Bourc, et mena son ost devant Bergerart. Mais chus de la ville ysirent bien XVJ^c hommes, qui tous furent tués, for que le castelain, qui fu pris à ranchon; et se rendirent le remanant[1] de la ville.

Apriès, envoia le conte Derbi, le conte d'Arondiel, à XX^m hommes, devant Sainte-Foy. Mais Raimon ysi à bastaille contre les Englais, et les fist reculler et partir du siége, et en ochirent bien IIJ^c, et li autres s'en alèrent devant Aghillon[2] où moult avoit fort castiel. Quant chils d'Aguillon virent Anglés venir, il ochirent, par nuit, tout les saudoyers qui estoient de par le roy de Franche, et se rendirent aux Anglais. Et li contes d'Arondiel y mist de ses gens, et puis s'en ala à Bergerart au conte Derby et lui dist le Fol. 39 r° prisse d'Aghillon, et comment cheurs de Sainte-Foy l'avoient adamagiet de ses hommes. Lors assanbla ly conte Derby Englais et Gascons, et s'en ala à siége devant Sainte-Foy; mais Raimons, leur sires, estoit alés au roy de Franche querre secours; et li castelains gardoit le lieu, et issi pluiseurs fois sur les Englais, par une fausse potierne qui aloit du castiel jusques à J bois, qui estoit priès de l'ost des Englais. Et partirent li Englais du siége; quant il orent esté fort adamagiet, et s'en ralèrent arière à Bergerart, tout essillant le païs.

En chu tamps ala Raimons Foucaus au roy de Franche dire le fait des Englais et le conqueste qu'il fasoient ou païs de Gascogne. Dont y envoia

chard d'Angle; l'autre, messire Guillaume de Rochechouart.

[1] *Remanant*, reste.

[2] *Aghillon*, Aiguillon.

li rois Jehans, duq de Normendie, le ducq de Bourgongne, Phelippe, sen fil, le conte de Boulongne, l'évesque de Biauvais, le duq de Bourbon, le conte d'Erminac, le marchi de Montferrant, l'évesque de Touart et pluiseurs autres contes et chevalliers et grant plenté de gens d'armes.

Ainsi comme li Franchois chevauchoient enviers Gascongne, li conte Derbi et se gens partirent de Bergerart, et allèrent aségier le castiel de le Fol. 39 v. Riolle, qui moult estoit fors; mais li castelains le vendy et le rendi sans asaut. Et puis li contes et ses Englais alèrent devant Montpesas. Quant chil de la ville se pierçurent aségiet, il ochirent le castelain et v^e^ hommes, qui là estoient de par le roi de Franche; et se rendirent aux Englais, et li conte les rechut et y mist garnison. Puis s'en ala au castiel de Momay[1], et fist un agait: puis envoia une proie[2] devant le ville; et chil du castiel et de le ville issirent hors, pour le proie conquester. Chilz de l'agais les souprirent et les ochirent priès tous, puis prirent le ville et le castiel de forche: là il firent grand ochision. Apriès se rendy aux Englais Villefranche et le castiel de Tonbis[3], et cheluy de Damasay[4]. Et le chité d'Agoullame[5] se rendy paraillement: et là demora li contes Derby et une partie de se gent, et l'autre partie envoia par les fortresse, pour les garder contre les Franchois, qui venoient moult efforchiement.

Apriès chou que le chité d'Agoullames se fu rendue à Englais, vint pardevant le duc de Normendie à IIIJ^xx^ mille Franchois: pluiseurs fois ysirent Englais sur eus, tant que, à une yssue, les encauchèrent Franchois tellement, que, au rentrer en le ville, en y ot plenté d'ochis; et fu le chité priès prisse.

Quant le conte Derby vit le puisanche des Franchois, il envoia au ducq Fol. 40 r. Jehan requerre trièvе IIJ jour, et prirent jour de parlement: li dux lui otroia. Mais en chu tierme se partirent les Englais de le chité, et fu rendue au duc Jehan. Et yl entra ens, et y tint grant court, au jour de le Candeler, l'an M CCC XLV. Et là séjourna v semaine, pour atendre le douche saison. Apriès chus tiermes, alla li dus Jehan, à tout sen ost, vers Bergerart, où li conte Derby s'estoit retrais. Mais quant il sot que Franchois l'aprochoient,

[1] Le château de Momuy, dans le département des Landes?

[2] *Proie*, bétail, troupeau de bêtes.

[3] *Tonbis*, Tonneins, petite ville du département de Lot-et-Garonne.

[4] *Damasay*, Damasan, petite ville du Bazadois sur les confins de l'Agénois.

[5] *Agoullame*, Angoulême.

il laisa gens, pour le ville garder, et se party, et fasoit son caroy mener devant luy; à che qu'il se détria, vint derière eus l'avan-garde du roy de France, et les conduisoit le conte d'Eu, connestable de Franche, et asanblèrent as Anglais, et tant se combatirent, que les Englais pierçurent le ducq Jehan et ses gens qui venoient. Par quoy il n'osèrent plus atendre, ains s'enfuyrent apriès leur cars, tant qu'il vinrent au castiel d'Aguillon.

Quant le duc Jehans et ses gens vinrent à l'avan-garde, il se mirent à voie apriès le conte Derby, qui chevauchoit vers Aghuillon. Et prirent Franchois, en leur voie, le castiel de Monsegny; puis alèrent au pont Sainte-Marie. Quant IIJ^c Englais qui estoient ou castiel virent Franchois venir, il ysirent hors, pour aler querre leur proie qui pessoit à canps; mais il furent tous ochis, et le ville prisse. Apriès s'en alèrent Franchois devant Aghuillon; et, quant li conte Derby le seult, il laisa ou castiel VJ^c hommes, pour le garder, et s'en ala au castiel de Tonby et, avecque luy, le conte d'Arondiel et cheluy de Glocestre et grant plenté de leur gens, et les aultres envoia à Bourdiaus et en pluiseurs forteresse. Fol. 40 v°

Ly ducq Jehan mist siége devant Aguillon, qui mout estoit forte et enclose d'iaues et de IJ rivierres dont l'une est appiellée Lot et l'autre Sarengne [1]. Et moult souvent fasoient Franchois asaus au castiel, par tière et par yaue. Et y ot J moult fort et grant enghien, pour le castiel grever, et pluiseurs pons fais sur les IJ rivières, dont li castiel estoit avironnés. Mais riens n'i valu; car moult estoit fors et bien deffendus. Et li conte Derby issoit souvent de la forteresse de Tonby et venoit taper et [2] l'ost franchoise et le castelains d'Aguillon paraillement, tant que, unne fois, à une ysue, ledit castelains fu pris, luy XXXe de compagnon, et rendu prisonnier au ducq de Normendie.

En chu tamps avint grant mesquief en l'ost de Franche, pour chou qu'il fu dit au ducq de Bourgongne que Englois asaloient le ducq Jehan, et que le bastaille y estoit grande. Dont fist armer ses gent et monta tous armés sur J coursier; puis le coita [3] des esporons et, assallir [4] J fosset, li destrier quéy, et le ducq desous. Dont il fu si grevés, que onque puis ne porta armes, ains trespassa tantos apriès: dont li prinches de Franche furent

[1] *Sarengne*, Garonne. Aiguillon est située au confluent du Lot et de la Garonne.

[2] Lisez : *ens* ou *sur*.

[3] *Le coita*, le pressa, l'aiguillonna.

[4] *Assallir, à sallir*, en sautant.

moult tourblés. Quant le conte Derby vit que moult avoit pierdu de ses gens, il s'en ala à Bourdiaus; puis envoia le conte d'Arondiel et cheluy de Glocestre en Engletière, pour avoir secours. Mais il encontrèrent sur mer j maronnier [1], qui estoit apiellés Marans, et avoit o lui iij^c hommes, qui s'aventuroient pour grever Englois. Et tant fist chus Marans, qu'il prist une nef plaine de riquayches, et lx hommes devens qui estoient des gens du conte d'Arondiel, lesquelz furent tous ochis. Apriès ceste aventure, arrivèrent Englois à port en Engletière, et contèrent au roi Édouard les aventure de Gascogne, et que le conte Derby ne pooit contrester [2] au pooir du duc de Normendie, si n'avoit secours.

Quant le roy Édouart oy ces novelles, il assambla ses prinches et ses hommes, tant comme il en pot avoir, et entra en mer, pour aler en Gascogne; mais il orent vent contraire, qui les détria. Ainsy comme le navie des Englois singloit parmy le mer, Marans prist v nés englesse, viers l'ille de Grénesis, et mist à mort tous les Englois qui estoient ens. Quant li rois Édouart le seut, il envoia Godefroit de Harcourt, Regnaut de Collehen [3], son marescal, à x^m hommes d'armes, assallir le castiel Cornet en Grénesis. Et, quant il y vinrent, il y firent pluiseurs grans asaus, car il y avoit ou castiel v^c Franchois, qui le deffendirent longhement; mais enfin y furent tous ochis, et fu li castiaulx ars et destruis. Apriès, ot ly rois Édouart consail d'aler en Normendie, et fist sa navie ariver à Chierbourc; mais li port fu deffendus. Adont alèrent Englais au port à Harfleur; et Normans alèrent à bastaille contre yaus; mais il furent desconfis, et y ot mors plus de v^c Normans. Apriès, alèrent Englais à Carenton [4], et ardirent le ville. Si ot mors bien xij^c piersonnes, et fu li castiel pris, et s'estoit mout fors. Mais ij chevalliers, qui estoient de par le roy de Franche, le vendirent: pour che meffait furent-il décollet à Paris, et leur cors pendus à Monfaucon. Apriès alèrent Englais viers Quem [5], et prirent en leur voie le fortraiche de Coustentin [6] et cheluy de Tourgny [7], et ardirent Vallongne et pluiseur villes et hamiaus. A Quem estoit, de par les Franchois, Robert Bertram, marisal, Ghillamme, son frère, vesque de Baieus, li contes de Harcourt et Jehan, sen

[1] *Maronnier*, corsaire.

[2] *Contrester*, s'opposer, résister.

[3] *De Collehen*, Cobham.

[4] *Carenton*, Carentan, petite ville du département de la Manche.

[5] *Quem*, Caen.

[6] *Coustentin*, Saint-Lô de Cotentin.

[7] *Tourgny*, Torigni.

fil, conte d'Aumaille [1] et pluiseurs aultres. Et estoient IIIJ^{m} hommes, et ysirent de le villes à bastaille contre les Englais, et, avoecques eus, le gent de le ville qui moult estoient grant nombre. Moult fu grande le bastaille ès pres dehors Quem; mais Franchois furent desconfis : là fu pris li connestable de Franche, le sire de Caieus, li sires de Corneb [2] et si doy fil : là fu ochis li sire de Brimeu, et Robert Bertrans et l'évesque, sen frère, se retrairent en ou castiel. Mais li ville fu prisse et y firent Englais moult de maus, de gens ochire et de fame violler, de riquaiches prendre : car moult en y avoit. Dont fist li rois Édouart mener ses prisonniers en Engletière et moult de riquaiches que il avoient desrobé à Quem et ou païs d'entour. Fol. 42 r

En chu tamps estoient Flamens aloyés au roy Edouars. Et quant il seurent que li Englais estoient entrés en Normendie, il entrèrent en armes ou païs d'Artois, et se rendy à yaus le païs de Laleue, et alèrent aségier le ville de Biétune. Ly rois Phelippe y avoit envoyet, comme capitaine, Jehan Castello, Godefroit Danequin et bien VIIJ^{xx} siergans d'Aras, dont li pluisieurs estoient arbalestriers, pour le ville garder et deffendre. En chu tamps, ala le roy Phelippe à Rouem, et là asambla ses prinches et ses gens moult hâtivement. Et li roy Édouart se parti de Quem, pour aler en Franche et laisa en la ville XV^{c} hommes pour le garder et le remanant avoecque luy. Mais Robert Bertrans et l'évesque sen frère, qui estoient ou castiel, sallirent hors, atout le chevallerie qu'il avoient, et ochirent tous les XV^{c} Englais qui là estoient remés; et fu le ville franchoisse, comme devant. Et le roy Phelippe avoit adont mandé le roy de Behagne et pluiseurs prinches d'Alemaigne et l'évesque de Liége [3]; mais il estoit de gherre contre ses commune gens et avoit asanblé le roy de Behagne, le ducq de Braibant, le conte de Gherles, le conte de Jullers, le conte de Namur, le conte des Mons [4], le conte Sauvage [5], Regnaut de Fauquemont, Ghillamme Longhe-Espée et tant d'autre gens, que bien avoit LX^{m} conbatans, et asambla à bastaille contre les Liégeois, en un hamiel que on dist Quetine [6], par un mierquedy ou mois de juilet l'an M CCC XLVJ, et fu li bastaille grande et miervelleuse. Mais Fol. 42 v

(Guerre [illegible], in the margin beside "pluiseurs prinches")

[1] Le comte d'Aumale.

[2] *Le sire de Corneb*, de Caudebec?

[3] Engelbert de La Marck. Il succéda le 23 février 1345, à Adolphe de La Marck, mort le 13 novembre de l'année précédente.

[4] *Des Mons*, de Bergen, de la maison de La Marck.

[5] Le comte de Salm, ou le sire de Wiltz?

[6] La bataille a pris son nom du village voisin de Vothem.

enfin l'évesque fu desconfis, et ses gens mors et pris : car il y ot mors le conte de Lucetourne [1], Ghillamme Longhe-Espée, Renaut de Fauquemont et plus de cent chevalliers. Apriès ceste bastaille se rasamblèrent pluiseurs Alemans avoec le roy de Behagne, pour aler en l'aiue du roy de Franche et même le conte de Namur, qui avoit esté à le desconfiture en priès Liége.

En chu tamps, passa li rois Édouars en host parmy Normendie, et envoia de ses coureurs, dusques au pont de Roem, et ardirent et fustèrent le païs autour; puis ala Édouars à Lomiers [2], lequelle il robèrent et ardirent plus de IJ mille maisons, et firent grant ochision. Puis alèrent une cantité d'Englés au Pont de l'Arche, pour assallir; mais li rois Phelippe y avoit envoyet de ses gens, qui ysirent contre eus. Mais Englés ne les osèrent atendre, ains retournèrent viers l'ost du roy Édouart, qui s'estoit partis, pour aler viers Paris, et ardirent et essillèrent le païs sur le rivière de Saine, où li roy Phelippe le poursievoit, à l'autre lés de le rivière, atout grant ost. Tant alla Édouart, qu'il se loga à VJ lieues de Paris, en unne abie de dames [3], nommée Poisy. Et li roy Phelippe luy manda, par l'évesque de Mès, journée de bastaille; et le roy Édouart lui acorda au joedy prochain, en une bielle plache entre Paris et le Val Gerart [4]. Dont s'en r'ala le roy Phelippe à Paris, paser le rivierre de Saine; puis s'ala logier à Authigny, asés priés où le bastaille devoit estre l'en demain. Mais, le Fol. 43 r°. nuitie, fist refaire li rois Édouars le pont de Poisi, que li Franchois avoient dépichiet, et passa, en celle nuit, le rivière de Saine, et desconfirent le commune de Araines, qui gardoient le pas, et en y ot ochis plus de IJ^c. Apriès s'en ala Édouart viers Biauvais, et fist le païs ardoir et esselier tout autour; mais riens ne pot meffaire en le chité, car bien estoit frumée. Et quant li rois Phelippe le seult, il se desloga, et ala apriès le roy Édouart, moult hastivement. Et li rois Édouart chevaucha en essillant le païs dusques à Pors [5], et fist le ville ardoir et le castiel, qui moult estoit fors : mais il n'i avoit nulle deffense. De là s'en ala Édouars à Araines [6].

[1] Il ne s'agit pas ici de Charles de Luxembourg, qui ne périt pas à Vothem, mais du comte de Landskron, que d'autres chroniqueurs appellent Lanchecorne.

[2] Louviers.

[3] *Abie*, « l'abbaye de Poissy-les-Dames. » Froiss.

[4] *Val Gerart*, Vaugirard.

[5] Poix.

[6] Airaines, bourg et commune du département de la Somme, à quatre lieues et demie NNE. d'Abbeville.

et là s'aresta et envoia x^m de ses hommes sur le rivierre de Somme, pour conquester passage. Et chis alèrent à Hangier-sur-Somme [1], mais riens n'i firent : car chil des villes d'entour deffendirent bien le passage. De là s'en alèrent Englais devers le Pont-à-Remi, et y livrèrent grant assaut; mais riens ni firent et retournèrent à Araines, où li rois Édouars estoit logiés, qui a celle heure owy novelle que le roy Phelippe l'aprochoit à moult gran peulle. Adont n'eut mie loisir de prendre le diner, quy estoit aparliés [2], et s'en party, et toutte se gent. Et li roy Phelippe et les Franchois trouvèrent à Araines l'aparail que li Englais avoient laisiet, et en dinèrent les pluiseurs. Et li rois Édouars ala à Oisemont : chil du païs et de le ville se mirent à deffense; mais il furent desconfis, et fu le ville arsse. De là Fol. 43 v°
alèrent li Englais sur l'iauwe de Somme, au passage de le Blanquetaque, à celle eure que le mer s'estoit retraite, et que le rivière estoit plate, et peu y avait d'yaue : de che pas estoit garde Godefroit du Fay [3], Jehan de Pinquesny [4], Jehan Du Cange, trésorier des gherres du roy, et avoient chil ij^m homme, liquelz se combatirent contre Englais. Mais enfin, il furent desconfis, par chou que ledit Godefroit s'enfuy, sans caup férir. Après le desconfiture, pasèrent Englais outre le rivière de Somme: et moult tos apriès, li rois Phelippe ariva au dit pas.

Mais li flos de le mer estoit jà retournés, et estoit plaine marée : par quoy le rivière estoit si rengrossie, que Franchois n'osèrent passer, n'à piet, ni à cheval. Pourquoy Franchois alèrent passer à Abeville : et Édouars s'en alla parmy Pontieu, ardant et essillant le païs. Et quant Édouars seult que que le roy Phelippe le siévoit si priès, il s'en ala logier à Crési, près du bos, et fist son ost clore de sen caroy, car moult doutablement atendoit le bastaille: mais plus esquiéver ne pooit, car li rois Phelippe le siévoit fort, à grant plenté de gens, tant qu'il vit l'ost des Englais. Mais tant fu désirans d'avoir le bastaille, que onque, pour consail, il ne vot awarder ses communes, qui n'avoiet peut sitos venir que cheus à cheval: ains fist ordonner ses bastailles de ses prinches et de ses chevaliers qui, avoec luy, chevau- Fol. 44 r°
choient, et fist maistre ij^m Genevois arbalestrier, pour luy garder. Avoec luy

[1] *Hangier*, Hangest-sur-Somme, village du département de la Somme.

[2] *Aparliés*, prêt.

[3] Godemar Du Fay, selon Froissart et le continuateur de Nangy. Notre chronique lui donne elle-même ce prénom ailleurs.

[4] Jean de Picquigny.

estoit le roy de Behagne, le roy de Navare, li conte d'Alenchon, le conte de Blois, le conte de Namur, le conte de Flandres que Flamens avoient encachiet de leur païs, et avoient aségiet le ville de Biétune : mais il se deslogèrent, quant il oyrent dire que les Englais devoient avoir bastaille; car il se doutoient que le roy Édouart n'eusist le pieur[1], pour che que le roy Philippe avoit si grant peulle. Mais il ne fu mie ainsi, car, à l'asambler de le bastaille, qui fu priès de Cressi, li Génevois, qui estoient arbalestriers, commenchèrent à traire chou qu'il avoient de quariaus, car les autres venoient sur leurs cars avoec le comune, et Englais traioient de saiette, dont il avoient larghesse, et estoient bolewerquiés de leur caroy, de haies et de bos qu'il avoient planté, et Génevois estoient tout nus de pavais[2] et de couvretures : par quoy il tournèrent le dos. Quant les Franchois virent Jénevois tourner les dos, il les retèrent de trayson, et tapèrent sur eus, et plusieurs en ochirent. Quant Englais virent que Franchois se combatoient à Jénevois, il ysirent apiertement hors du clos et de leur caroy, et assallirent Franchois, et plus de trait que d'autre chosses, et moult en ochirent. A chelle heure, descendy une plueve du chiel, moult grande et ocure : dont Franchois se prirent à esbahir, pour che que, par le trait des saiettes, véoient à pluiseurs prinches et chevaliers leur cheval quéir et morir. Adont prirent pluisieurs Franchois à fuir, et li peulle, qui siévoit le roy, se prirent pour les fuians à desconfire, siques sans asambler ne caup férir, pluiseurs chevalliers s'enfuirent. Et touttes les communes de Franche s'enfuirent, excepté le commune d'Orliens, qui estoit avoecq le roy, et y furent tous mors ou pris.

Bataille de Cressi.

[illegible]

Quant le roy Édouart vit Franchois desrouté en pluiseurs parties, dont issi hors de son caroy, et assambla à bastaille contre le roy Phelippe et se gent. Et estoit avoecq le roi Édouart sen fil, le prinche de Galle, li contes de Glocestre, le conte de Lenclatre[3], li conte de Norvit[4], li contes de Norantonnes[5], Godefroit de Harcourt et pluiseurs aultre. En celle bastaille fu le prinche de Galle pris par le conte de Flandres; mais il fu rescous[6], et furent Franchois desconfis. Et méymes le roy Phelippe fu IJ fois desmontés, et ot IJ chevauls ochis desous luy, par le trait des saiettes; mais il fu remonté par Jehan de Hainau, quy estoit adont son saudoyers et à son frain, avoecque plusieurs aultres ségneurs et chevalliers.

Franchois desconfis.

[illegible]

[1] *Le pieur*, le pire, le dessous.
[2] *Pavais*, boucliers.
[3] *Lenclatre*, Lancaster.
[4] *Norvit*, Norwich.
[5] *Norantonne*, Northampton.
[6] *Rescous*, délivré.

En l'an M IIJ^c^ XLVJ, le samedi apriès le jour Saint-Biertremieu [1], ou 1346
mois d'aoust, fu celle bastaille : là fu ochis li rois de Behagne, li dus de Loraine, le conte d'Alenchon, li conte de Flandre, le conte de Blois, li conte de Harcourt, li conte d'Auchoire [2], li conte de Savoie et XIJ^c chevalliers; et fu le mortalité nonbrée à XXVIIJ^c hommes. Quant li rois Phelippe parti du canp, il s'en ala à Amiens, et cuidoit ses hommes rasanbler; mais il ne pot, car il s'en r'aloient cascun en leur lieus, et li rois s'en r'alla à Paris. Et li rois Édouars fist chierchier le camp de le bastaille et fist pluiseurs prinches entiérer et mettre ensengne [3], par quoy il furent puis reconnut de leur gens et enportés en leur contrées. En che tamps manda li rois Phelippe le fait de le bastaille à Jehan sen fil, quy estoit à siége devant Aghuillon, à moult grant peulle, et lui manda que, sans délay, il laissât le siége et venist à luy, et il le fist. Et le roy Édouart, apriès le bastaille, s'en alla viers Monstreul, et fist gaster et essillier le paîs d'entour, et vers Boulongne, et fist faire pluiseurs assauls à villes et à castiaus; mais riens n'y fist. Lors s'en ala à siége devant Calais : là il y avoit, de par le roy de Franche, Jehan de Viane, Calays assiegée.
capitaine, Ernoul d'Andrehem, li sires de Biaulot, li sires de Grigny et Fol. 38 v.
pluiseurs aultres. En chu tamps, envoia le roy Phelippe le duc d'Ataine à Aras, pour le ville garder et le paîs, et s'envoia à Boulongne le conte de Joigny et le marescal de Franche, et à Saint-Omer Gui de Néelle et le ségneur de Vidou, et à Monstreul le conte de Salbruce [4]. Ainsi fist le roy Phelippe garnir ses bones villes et son paîs, pour chou que Flamens et Englés s'estoyent aloyés ensamble, et ousi, pour les Englais, qui estoient logiés devant Kalais.

En chu tamps estoit Loïs, fil au conte de Flandres quy ot esté mors à le bataille de Cressy, en le garde du roy de Franche, et fu traitiés uns mariages de luy et de le fille du duc de Braibant, par si que li dus devoit laisier l'alianche du roy Édouart.

Et s'ala ledit Loïs en Flandres, là il fu rechus de ses hommes, en luy paiant les revenues de se conté; mais ne voloient estre de le partie du roy de Franche. Quant le roy Édouart seult que l'enfé Loïs estoit rechus comme sires, et que li dus de Braibant lui volloit donner se fille, il douta que, par che traitié, il ne piersit [5] l'alianche des Flamens. Lors, ala à Gant et

[1] *Saint-Bietremeu*, St-Barthélemy, 24 août.
[2] *Conte d'Auchoire*, comte d'Auxerre.
[3] *Ensengne*, marques, signes.
[4] *Salbruce*, Saarbrück.
[5] *Piersit*, perdit.

asambla le consail et grant partie de le communauté, et leur requist que Loïs, leur sires, vaussist prendre à fame Ysabiel, sa fille, pour leur alianche confrumer. Flamens acordèrent au roy Édouart sa requeste, sans le séut de leur ségneur, et prirent journée, pour le mariage confrumer. Dont s'en ala Edouart à ses hommes, au siége de Callais, et Flamens alèrent
Fol. 40 r°. dire à leur ségneur les convenenches qu'il avoient fait au roy Édouart: mais li enfés dist que jà ne l'acorderoit.

Le conte de Flandres emprisonné par ses gens.

Adont mirent Flamens leur ségneur en prison et le firent estroitement garder, et dirent que jamais n'en istreroit [1] devant che qu'il acorderait le

Harcourt.

mariage. En chu tamps parti Godefroy de Harcourt de l'ost du roy Édouart et ala conter au duc de Braibant le traitiet du roy Édouart et des Flamens. Cheluy Godefroy estoit banis de Franche; mais le ducq de Braibant lui fist r'avoir se pais au roy Phelippe. Li rois Édouars ala à Bruges, au jour que li Flamens avoient mis, et y fu ly enfés Loïs menés comme prisonnier, et, par forche, luy firent acorder de prendre le fille du roy Édouart; et fu journée prisse, pour espouser, à Closse-Pàque. Et s'en r'ala le roy Édouart au siége de Calais. Et Flamens firent garder leur ségneur atout gens d'armes, pour doute que il ne leur escapast.

Le jouene conte Loïs avoit avoec luy IJ chevalliers, qui le gardoient avoec le commune gens: et moult se fioit li enfés en yaus, et par leur consail fist-il faire grant aparail à Gant, et fist samblant qu'il voloit faire noble feste, pour espouser le fille au roy Édouart. Mais, pour chou, ne furent Flamens asseurés, que il ne le fesisent songneusement garder. Un jour, requist Loïs à ses gardes que il le menassent voller [2], et il luy acor-
Fol. 40 v°. dèrent. Ainsi comme il s'esbatoient au vol des oyziaus, li jones contes laissa aler un faucon que il tenoit, et fist sanlant que il aloit apriès. Quant il fu eslongiés de ses gardes, dont broça chevauls des esporons, tant que il vint à le rivière, à un pas que on dist au ghés de Fines [3]. E là trouva IJ chevaliers, quy l'atendoient et le montèrent sur un bon coursier et se férirent en l'iaue, et passèrent le rivière au no [4] de chevauls. Et Flamens, qui le siévoient, n'osèrent entrer en l'iaue; ains s'arestèrent, et par ainsi escappa li enffés des Flamens, et fu menés au roy Phelippe par les IJ chevaliers.

[1] *Istreroit*, sortirait.

[2] A la chasse au vol, au faucon.

[3] *Eo loci qui fluctus vocatur Finensis*, dit Meyer.

[4] *No* de *noer*, nager : *au no* équivaut à notre expression *à la nage*.

dont li uns fu nommés Loïs de le Walle [1], et li aultres Rolans de Pouque. De le Walle

De le venue au jone conte fu li rois Phelippe moult liés, et manda ses hommes par son roialme, et de saudoyers autant qu'il en peut finer, pour secourre le peulle de Calais, qui moult souffroit de famine; car li rois Édouart avoit fait clore les pas, par tierre et par mer. Un jour avint que IIIJ^{m} Englais partirent du siége de Kalais, pour aler fourer le païs viers Saint-Omer, et les conduits Thomas de Hollande et Renaus de Colhem [2]. Thomas de Hollande Mais Gui de Neelle et li chevalliers, quy avoec luy estoient, et chil de Boulongne, yssire hors; et s'asamblèrent V^{c} hommes d'armes, et poursuivirent Englais duques à Tournehan, et les asalirent et desconfirent, et en ochirent plus de VI^{c}, et reconquirent les proies qu'il avoient conquis et fouret par le païs.

Durant ledit siége de Calais, une journée avint que XIJ^{c} Flamens pas- Fol. 47 r°. sèrent le Noef-Fosset, et entrèrent en Artois. Et les conduisoit li bastart Dorency [3], liquelz estoit banis de Franche et s'estoit aloyés ad Flamens. Li chevaliers de Boulongne devantnommés issirent de leur fortresse, et alèrent à bastaille contre Flamens et en ochirent plus de VIJ^{c}. En chu tamps avoit J chevallier enviers Laon, qui tenoit secrètement le partie des Englais, et fist tant que J bourgois de Laon devoit faire une voie par-desous tière, pour faire les Englais entrer en la ville et le conquester. Lequel fait fu seut, et fu le bourgois pris et justichiés de moult honteusse mort, et estoit apiellés Gauains de Bielemont; puis fu l'autre chevaliers banis de Franche et le sien confiquiet au roy.

En chu tamps ala li rois Phelippe à Aras, et de là à Hesdin : là il atendi ses communes. Adont yssirent Flamens de leur païs, et se boutèrent en Artois; mais il furent rencontrés des Franchois en un village viers le Quennoit, su le Deulle. Là furent Flamens desconfis; et en y ot mors plus de XIJ^{c} hommes, et les aultres s'enfuirent et ousi ledi bastart de Renty, lequel ot, tantost apriès, se pais au roy Phelippe, par ses amis qui en pryèrent, et fu depuis bons et léal franchois.

En chu tamps, asalli le roi Davit d'Escoche le roialme d'Engletière, et prist le chité de Durames et entra en le chité; mais cheus de la ville se deffendirent si bien, que les Escochois furent desconfis [4]. Et y ot bien mors Fol. 47 v°.

[1] Van de Walle.

[2] De Cobham.

[3] Oudard dou ou de Renty.

[4] Cette bataille se donna près de Durham, dans

Le roy d'Escosse prisonnier.

IIJ^m chevaliers d'Escoches. et se fu le roy pris, li conte de Ludena [1], li conte de Bontam [2]. Ghuillaume Duglas et pluiseurs autres. Et fu celle desconfiture ou mois de jullet, l'an MIIJ^c XLVIJ [3]. Durant que le roy Phelippe se tenoit à Heddin, il envoia x^m Franchois en le tière de Laleue, qui se tenoit de le partie des Flamens : celle gens d'armes conduisoit Jaque de Bourbon. li dux d'Ataine, li conte de Sallebruche [4], li sire de Saly. Ou dit païs de Laleue estoient bien xij^c compagnons, qui asanlèrent à nos gens et prumiers. sur cheus à piet. Là fu ochis li sire de Sally et pluiseurs aultres chevalliers et escuyers ; mais li Flamens furent desconfis et mors, et les villes de celle contrée arses et destruites, et y ot grant pierdission de fames et d'enfans. Puis alèrent chils Franchois essillier le val de Cassiel, et asallirent le ville moult fort ; mais riens n'i firent, fors le païs fourer et ardoir. Adont se parti li rois de Heddin, et ala devant Kalais, à bien c^m hommes, et manda bastaille au roy Édouart, qui le ville avoit aségié. Mais il n'eut mie consail de conbatre, ains envoia querre trièves par ij cardinauls iij jours seullement, lesquelz cardinals estoient envoyés de par le Sain-Père, pour ces ij prinches acorder. Li rois Phelippes acorda les trièves iij jours. Et. en chelui tierme, li Englais et li Flamens firent fossés et trenquis entour leur host et sur les dunes de le mer, par tel manière que Franchois ne pooient assambler a yaus, ne secoure le ville de vivres ne d'autres chosses.

Fol. 48 r

Et s'estoient les gens de le ville si destraint de famine. que pluiseurs mengoient kiens, cas, rates, soris et quirs et autres divierses cosses. Et bien savoit li rois Phelippes le famine que ses peulles soufroit. Lors manda au roy Édouart journée de bastaille, corps à corps, ou c hommes contre c, ou m contre m, ou gens contre gens ; mais li rois Edouars les refusa [5], et bien vit li rois Phelippes que il ne pooit le ville secourir, ne bastaille avoir. Lors s'en r'ala en Franche et donna ses gens congiet. Apriès le département du roy. se rendirent cheus de Calais, par convenent que vj bourgois de le ville alèrent au roy Édouars, en pur leur lingne draps [6].

Calais prinse par famine

un endroit appelé Nevill's-Cross, dont elle prit le nom.

[1] Ce nom ne figure pas dans le nobiliaire écossais : peut-être s'agit-il de Douglas, chev. de Lyddesdale.

[2] *Bontam*, Buchan.

[3] Le mardi 17 octobre.

[4] *Sallebruch*, Saarbruck.

[5] Le roi Edouard affirme lui-même qu'il accepta le cartel. Avesb., 165.

[6] En chemise.

deffulés et descaus, le hart au col. Mais, par le pryère de le roine, sa fame, il furent de mort respités, et tout le commun peuples de la ville se partirent de la ville à sauveté de corps, mais il pierdirent leur avoir. Et tous les chevalliers et saudoyer, qui estoient en la ville en garnisson, furent ranchonnés. Et le roy Édouart laisa à Calais, pour le ville garder, Jehan de Biaucamp et sen frère, et pluiseurs aultres saudoyers, et se laisa J Lonbart, apiellés Aimery de Baine[1], castelains du castiel.

En chelle saison que le siége fu à Kalais, asambla Charle de Blois contre les gens du conte de Monfort. Là y ot grande ochision, et fu Charles de Blois desconfis et menés prisonniers en Engletière[2]. Apriès le prisse de Calais, espousa Loïs, li conte de Flandres, Margheritte, fille au duc de Braibant. Dont ne se mellèrent plus li Flamens de le gherre des IJ rois, ains obéirent à leur ségneur. Loys, conte de Flandres, marie a la fille du duc de Brabant

En l'an apriès, vendy Aymery le castiel de Calais, dont il estoit garde, à Godefroit de Carin[3] et à Henri du Bos, et fu prisse journée du castiel livrer et des deniers payer. Lors mandèrent li IJ chevaliers Morel de Fiènes, Jehan de Landas, Witasse[4] de Ribemont, Pepin de Werre, Oudart de Renty, et pluiseurs aultres et de commune gens duques au nombre de V^{c}, et alèrent devant le castiel, à le journée que Aymery leurs avoit asenet. Et portèrent li chevaliers les deniers ou castiel, mais il furent traïs, car le roy Edouart estoit en la ville, à tout grant gens qu'il avoit amené secrètement, lesquels ysirent contre eus, et furent Franchois desconfis. Là fu ochis Pepin de Werre, Henry du Bos et pluiseurs aultres; et se fu pris Godefroy de Carin, Oudars de Renty, Witasse de Ribemont, et furent menés prisonniers en Engletière[5]. Et asés tos apriès, furent trièves données IIJ ans, par le moyen du Saint-Père. Et ala li consauls des deus parties à Avignon, c'est à savoir du roy de Franche et de cheluy d'Engletière, pour aucune pais confrumer. Mais riens n'i firent, ains repairèrent, sans riens besongnier. A chu tamps, trespassa la roine, femme au roy Phelippe, et estoit suer au ducq Eude de Bourgongne. Puis prist le roy Phelippe à femme Blanche, suer au roy de Navare. Tantos apriès, trespassa le roy Phelippe, lequel laisa IJ fieus de se pru-

Fol. [illegible]

Trèves

[1] Aimery de Pavie.

[2] Il fut surpris au siége de la Roche-Derrien.

[3] De Charny.

[4] Eustache de Ribaumont.

[5] A l'exception de Ribaumont, que le roi Edouard fit mettre en liberté.

mière femme : Jehan, ducq de Normendie, et Phelippes, ducq d'Orliens : et de se daraine fame ot une fille qui depuis fu mariée au roy d'Araghon.

Jehan, roy de France.

Apriès le mort du roy Phelippe, fu Jehan, ses fils, sacrés à Rains, en l'an M. IIJ^c et L. Et ot deus fames, en son vivant : l'une fu nommée Bonne, fille au roy de Behagne, de lequelle il ot IIIJ fils et IJ filles. Li ainnés des fils ot nom Charles, et fu ducq de Normendie et de Ghiane : et le second fu ducq de Berry et ot nom Jehan : et le tiers ot nom Loïs, et fu ducq d'Ango [1], et li quars fu ducq de Bourgongne, et ot nom Phelippe-le-Hardis. Et li ainée fille fu mariée au roi de Navare, et le seconde au Galiase de Melant [2], et le darainière au ducq de Bar.

Fol. 40 v°
Conte d'Eu, connestable, décollé.
Charles d'Espaigne, connestable.

Moult tos apriès le couronnement du roy Jehan, revint le conte d'Eu, connestable de Franche, à Paris, lequel avoit estet lontans prisonniers en Engletière. Mais, tantos apriès, le roy Jehan le fist décoller, et ne sot-on point véritablement pourquoy che fu, car il fu décollés secrètement à l'ostel de Néelle à Paris. Et apriès, fu connestable de Franche Karle d'Espaigne.

En l'an apriès, qui fu M. III^c et LJ, falirent les trièves des IJ rois, et alèrent Franchois à siége devant Saint-Jehan d'Angely, à moult grant gens. Et chils de le ville requirent trièves XV jours, par convenenche se dedens che jour, n'estoient secouru, il se renderoient : li rois leur acorda. En chu tierme, n'eurent point de secours, et se rendirent.

Adont revint le roy Jehan à Paris, et laisa Carle d'Espaigne et le segneur de Biaujeu oudit païs de Poitau, pour mener gherre contre les Englais, qui tenoient ou païs pluiseurs villes et fortresses. Et prirent Franchois le castiel de Lisenghien et cheluy de Lendin et pluiseurs autres. Apriès vint li sire de Biaujeu à Paris, et l'envoia le roy à Saint-Omer, pour le païs garder. En chu tams, revinrent d'Engletière Giéfroy de Sarin, Witasse de Ribemont, Oudars de Renty, lesquels furent pris devant Calais, com dit est, et furent délivrés par raenchon, et s'en vinrent logier à Saint-Omer. Puis avint que Jehan de Biaucamp, Loïs, sen frère, et Aimery de Pavie

Fol. [illegible]

ysirent de Calais, et, avoecques eus, plus de M. Englais, et alèrent fourer le païs viers Saint-Omer. Là ysirent contre yaus de le ville de Saint-Aumer li sire de Biaujeu, Guichars, sen frère, li conte de Pontieu, Moriel de Fiènes, Oudart de Renty, Gofroy de Carin et pluiseurs aultres saudoyers.

[1] D'Anjou.

[2] Jean Galeas Visconti, duc de Milan.

et asamblèrent contre les Englais à bataille. Mais, à le prumière enpainte [1], fu ochis li sires de Biaujeu, par trop hâtivement asallir ses anemis. Mais enfin furent Englais desconfis, et y olt mors bien VIJ^c Englais, et meysme unne de leur capitaines apiellés Jehan de Biaucamp. Et Aimery de Pavie, fu menés prisonniers à Saint-Aumer, et là le fist Joffroy de Carin esquarteler, pour le trayson qu'il fist contre les Franchois, quant il leur vendy le castiel de Calais, en l'an XLVIIJ, comme dit est.

Apriès le mort du segneur de Biaujeu, fu esleus Ernoul d'Odrehem, marisal de France. En che tamps fu Charle d'Espagne, connestable de Franche, unne nuitie ochis ou castiel de l'Aigle, pour le fait dou roi de Navare, lequel avoit espouset le fille du roy Jehan : dont ledit roi de Navare fu escachiés dou roiaume de Franche. Et le prist le roy Jehan en si grant haine, qu'il le voloit gherryer; mais le pais fu pourcachié par les IJ vesves, roines de Franche, dont l'une fu Jehenne, ante doudit roy de Navare, qui fu femme au roy Charle, et l'autre estoit le roine Blance, suer audit roy de Navare, qui olt espouset le roy Phelippe darains trespassés.

En l'an M IIJ^c LIIJ, avint en Tournay le plus grant mesquief c'onques y avint, par yauwe, par feu et par vent, dont aucuns firent J ditier [2] en Fol. 50 v°. manière de vier dousain, lequel je vous voel recorder :

Tournay, la chitet honnourée,
Fu jadis des Roumains fondée
Et olt seconde Romme en non.
Apriès, fu Rebelle apiellée,
Puis Hostille, en che nom watée [3]
Fu; ès croniques le troev'on.
Apriès, Niervus, J gentilshon,
En refist l'abitassion :
Lors fu Nerve le redoutée :
Castiaus et tours y olt foison.
Moult loing doutoit-on sen renon :
C'est gran cosse de renommée.

Apriès che franq prinche Nervus,
Réna [4] en Tournay rois Tournus,
Liquel fu dou linage vray

[1] *Enpainte*, attaque.
[2] *Ditier*, *ditie*, traité, ouvrage, discours.
[3] *Watee*, ravagee, detruite.
[4] *Rena*, régna.

Le preudomme anchyen Phelippus.
En che tamps, fu Tournay mis sus.
Il dist, en escrit le trouvay,
Quant hors fu : « Castiel ne tour n'ay. »
Là confruma nom de Tournay.
Adont peult bien dire au sourplus :
« Las! à Tournay mal m'atournay,
Jamais je n'y retourneray. »
Qui povres est, il est repus [1].

Ainsi rois Tournu s'atourna;
Fol. 31 r° Hors de Tournay on s'atourna
En grant gherre contre Chésaire :
Lequel Tournay tel atourna,
Que par feu toutte le rasa.
Depuis y fist Noirons refaire
Cest biaus viés murs de noble afaire.
Ensi Tournay se repeupla;
Mès onques puis n'eult tant afaire,
Che croy-jou, ne si grief contraire,
Qu'il eult en l'an c' on vous dira.

Mais ains que l'an voelle nommer,
Voel un pau de l'iauwe parler,
Que en Tournay volt Dieus envoyer :
Car, en aoust, que on va glaner,
Fist Dieus une nue crever
Et desus Tournay descrunquier,
Tant que ou marquiet peult-on nagier.
Plain d'iauwe furent li chélier;
Les tonniaus vit-on hors floter;
Puis, fist yre [2] et feu destourbier.
Mais il n'y a dou courouchier;
Le gret [3] Dieu convient endurer.

L'an M. IIJ^{c} chienquante-trois,
Fu Tournay misse à grief destrois,
Par yauwe, par feu et par yre.
Car yauwe y vint à tel esplois,
Que moult d'avoir mist à mal plois [4].

[1] *Repus*, caché, mis de côté.
[2] *Yre*, air, vent.
[3] *Le gret*, le gré, la volonte.
[4] *Mist à mal plois*, mit en mauvais pli, ruina.

Pières ousi de mainte tire
Esraga l'iauwe, ainsi que on tire.
Puis fist li feus souffrir martire,
Par j jour que on parloit des lois :
Dont pluiseurs ne sorent que dire,
Car il véoient tire à tire [1]
Tout ardoir, forque avoir de pois. Fol 51 v°

On doit bien parler des grans feus
C'on vit si grans et si hideus,
Que maint en sont si espierdut,
Qui n'ont en yaus ne ris, ne jeus.
Pierdut ont meubles et hosteus.
D'angouseus bâton sont batut.
Conbien que che soit avenut,
Encore a Dieus sen arcq tendut,
Pour abatre les vissieus.
Reconnisons dont sa viertut,
Ainchois que tout soit parpierdut.
Mieulx vault j damage que deux.

De che damage souvenir
Doit bien; car qui vésist sallir
Le feu de manoir en manoir,
Les gens par les rues fuir
Et laisier le feu convenir,
Grant pitet en peuist avoir.
Jusques le marquiet, tout pour voir,
Portoient li gens leur avoir,
Pour porter à cans garandir.
De chou fasoient-il savoir;
Car qui voit le maison ardoir
Sen voisin, bien a à crémir.

A! Saint-Brisse [2], quel mesquéanche,
Perroche de très-grant puisanche!
Quel dur jour et c'amère nuit!
j jour Saint-Miquiel, quel grévanche
T'avint-il et tel ariéranche
C'à Tournay abastit déduit!

[1] *Tire à tire*, l'un après l'autre.

[2] « A Saint-Brixe, dit Cousin, se prit un si grand feu, que plus de trois mille maisons en furent bruslées, *ainsi l'ont escrit aucuns de nos ancêtres*

IIJ mille IIJ cens dis et wit
Manoirs furent ars et destruit
Par le feu : or aient fianche
Li pierdans au chiertain refuit [1],
Jhésu-Cris, se seront bien duit,
Apriès s'en voit-on recouvranche.

Recouvranche est le roi de glore.
Mès, en l'an desus dit, encore
Furent moult espantet li gent.
El quaremme, en cel saint tempore,
L'en demain du jour saint Grigorre,
Enviers minuit tout droittement,
Y venta si hideussement,
Que on quidoit estre au finement;
Car moustiers et maint oratoire,
Maisons, arbres, moulins au vent
Cayyrent si abondamment,
C'on en doit bien faire mémoire.

Mémore des kennes poisans
Et des biaus arbres fruis portans,
Qui furent lors desrachinet.
Che fu uns delouvres pesans,
Et uns effréens vens et grans;
Car maint arbre y olt atiéret
Que IIJ grans hommes acollet
N'éuissent; et, pour véritet,
On dist que on vit lors par les cans
Et oïst anemis plentet.
Puisque on voit telle oribletet;
Fol. 52 v°. Amendons-nous, il en est tans.

Tans en est, n'ousons sur le plus,
Et, pour Dieus, n'awardons dont plus :
Regardons à nos povre vie
Comment nos tanps est despendus.
Cant orage si nos ceurt sus,
Ou y vente, tonne ou piérie,
Ou feu ou yauwe no cuvrie,
Cascune et cascuns adont prie

[1] *Refuit*, refuge, appui.

A Dieus, le vray roy de là-sus.
Et, cant le tourmente est fallie,
Dévocion est tos cangie,
Il semble que Dieus soit pierdus.

Pierdus n'est poins li rois hautains,
Li pères des chieus souverains.
Mès d'orages et de contens
Il oste à le fie ses mains,
Afin que ly peulles humains
Hi prengne sen castiement.
Las! li souverains sapiens
Est pau crémus [1] de moult de gens,
Il n'i vault orages vilains,
Disense [2], feus, yauwe ne vens.
Nonpourquant venra payemens :
Tant vente, qu'il pluet au darains.

Au darains convenra venir
Conter et payer, sans fallir :
Bien devons che conte douter.
Et se nos doit bien souvenir
Que pluiseurs nefs convint périr,
Le nuit du grant vent sur le mer :
xjc en peult-on trouver
En Flandres. Dieus les puist sauver!
Et se nos let [3] si maintenir, Fol. 53 r.
Que l'un l'autre puisième amer
Et en tous biens persévérer
Et luy parfaitement siervir.

En ceste manière avint à Tournay, l'an desus dit M IIJc LIIJ, car il y eult unne nuée d'iauwe, laquelle se descrunca environ le marquiet : et pleut si fort et si abondamment, que les chéliers et maisons furent si plaine d'iauwe, que les biens et mainages des gens flotoient hors des maisons : par quoy il y olt pluiseurs biens pierdus. Tantos apriès ceste avenue, le jour Saint-Miquiel, que les quiefs d'ostel estoient asamblés en halle au son de le bancloqque, pour créer les esgardeurs, lesquelz es-

[1] *Cremus*, craint, redouté.
[2] *Disense*, dissension, guerre.
[3] *Se nos let*, et qu'il nous laisse.

gardeurs devoient recréer le loy à manière acoustumée, car, de che tams là, on refasoit le nouvelle loy à le St-Remy; ainsi que lesdis quiefs d'ostel estoient en leditte halle, il commenchèrent à estriver [1] ensamble, pour aucunes questions, et estoit aparans d'i avenir très-grant mal, quant on leur vint dire que le feu estoit en le paroche St-Brisse. Dont laisèrent-il l'estriver, et coururent pour estindre le feu: mais onques ne le porent faire laquier. Et ardi tout ledit jour et toutte le nuit. Et ne seroit point à recorder le pitet que c'estoit à vir; car pluiseurs gens y pierdirent tout chou qu'il avoient vaillant, car il y ardi plus de xxxiijc maisons, ens èsquelles maisons il y olt ars ixc hostilles de dras et pluiseurs aultres cavanche. Et si olt ars iij piersonnes: j fort homme, j vielle femme et j jouene enfant. Et quidoient les gens que toutte li ville deuist ardoir: car cheus de Nostre-Dame, de Saint-Nikaise, de Saint-Jaque, et pluiseurs aultres portoient leurs biens à camps pour les garandir.

[illegible] L'an M IIJc LV, ou mois de décembre, asambla le roi Édouars, grant plentet d'archiers et de gens d'armes, lesquelz entrèrent en mer, et arivèrent à Calais; puis alèrent fourer en le contet de Ghines, en le conté de Boulongne et en le conté d'Artois, duques à Heddin. Mais le roy Jehan ala contre lui si efforchiement et à si grant puisanche, que ledit roy Édouars ne l'osa atendre, ains retourna à Callais, et de là en Angletière. Et le roy Jehans retourna en Franche et donna ses gens d'armes congiet. Tantos apriès, fu le roy Jehans infourmés que le roy de Navare, le conte de Harcourt, le segneur de Granville [2] et pluiseurs aultres gentishommes pourcachoient aucune traïson contre luy et contre Charle, sen ainné fil. Lors ala le roy Jehan à Rouem et mena avoecque luy Ernoul d'Audrehem et pluiseurs fiables chevaliers; et trouva au castiel de Rouem, avoecq Charle, sen fil, le roy de Navare et pluiseurs chevaliers de leurs compliches: lesquelz furent incontinent détenus prisonniers. Et fu le roy de Navare envoyés en prison ou castiel de Crièveceur [3], et le conte de Harcourt et le segneur de Granville et les aultres prisonniers furent, en le propre journée, décolés, et leurs cors pendus à le justiche de Rouem comme traitres.

[1] *Estriver,* quereller.

[2] *De Granville,* Jean de Graville.

[3] Il fut transféré d'abord au Louvre, ensuite au Châtelet, puis au Château-Gaillard, de là au château de Crèvecœur et finalement à Arleux, ancienne ville du Cambrésis.

Quant Philippe, frère dou roy de Navare, solt que sen frère estoit prisonniers, il s'aloia au roy d'Engletierre et avoecque luy Godefroy de Darcourt et Pières de Setamville [1], et mandèrent le ducq de Lenclatre et *Godefroy de Harcourt*
le conte Derby qui menoient gherre en Bretagne contre le fame Charle de Blois, qui estoit prisonniers en Engletierre. Lesquelz Englois vinrent en leur aguwe [2] et ardirent et fustèrent le païs de Normendie, en pluiseurs lieus, et se prirent de forche le castiel de Breteul. Quant le roy Jehan le *Fol. 33 r.*
seult, il asambla ses gens pour aler sous ses anemis: mais les Englois se retrairent viers Bretagne et laisèrent garnison ou castiel de Breteul. Et li roys Jehan ala maittre le siége devant: et tant y fu, que chis du castiel se rendirent, sauve leurs vies: mais ainchois orent eus maint grans asaus par pluiseur fois.

En chu tamps asambla le prinches de Galles ses gens en Gascongne et chevaucha, à forche de gens, parmy le païs de Poitiers, de Touraine, de Salongne [3], duques priès d'Orliens. Et fist ces païs essillier en pluiseurs lieus, et puis retourna viers Gascongne. Et le roy Jehan asambla grant peuple et sieuwy ses anemis viers Gascongne; et s'envoia Amaury de Meulent ou païs de Coustentin [4] contre le gent de Phelippe de Navare, et mena o [5] luy VJ^{c} hommes d'armes et IIJ^{c} archiers, qui fourèrent le païs en pluiseurs lieus. Et, au repairier, Godefroy de Harcourt et Pière de Satamville asamblèrent à yaus à bastaille, au ghés de Rapellay: et furent Franchois *Franchois desconfis*
desconfis, et y fu Amaury de Meulent pris et pluiseurs autres Franchois. Apriès celle bastaille, Robiert de Clermont et le Begghe de Vilaines r'alèrent à Coustentin, à VIIJ^{c} hommes d'armes et à IIJ^{c} archiers, et asamblèrent à bastaille contre les Navarois, vers les clos de Coustentin. Et fu celle bastaille faitte par nuit, ainsy qu'elle s'encontrèrent : là furent Normans des- *Fol. 33 v.*
confis. Et y fu ochis Godefroy de Harcourt, et pluiseurs aultres y furent mors et pris.

En l'an M IIJ^{c} et LVJ, le XIXe jour de setenbre, se party le roy Jehan de Poitier, à L^{m} hommes et grant plenté de nobles prinches, et trouva bien priès de Poitiers le prinche de Galles, qui s'estoit logiés en une plache

[1] *Pières de Setamville*, Pierre de Sakville.
[2] *Aguwe, ajuwe*, aide, secours.
[3] *Salongne*, depuis Sologne, où le Prince-Noir s'empara de Romorentin.
[4] Pays de Cotentin.
[5] *O*, avec.

nommée Maupecris [1]. Avoec le princhc de Galle estoit ly conte de Norwit, ly conte de Sufort, ly despensier d'Engletière, sire Jehan Claudour [2] et pluiseurs aultres chevaliers et archiers, et furent nombrés à viij^{m} hommes. Ainsi que les gens des ij parties s'estoient si aprochiés, que pour lendemain conbatre, estoit là venus le cardinal de Pieregot [3], envoyés de par le pape, pour les princhcs apaisier, et ala, de par le princhc, requerre trièves au roy Jehan, et luy offry rendre touttes les villes et fortresses que ilz avoient conquis ou roialme de France, depuis iij ans, dont la somme estoit grande, et luy donner c^{m} florins d'or, pour les damages qu'il avoient fait ou païs: et se voloit le princhc demorer prisonnier en hostage, tant que tout seroit aconplit, mais que ses gens s'en pussent paisiblement en aler, sans bastaille. Touttes ces offres refusa li rois Jehan et dist au cardinal que il et tout sen peulle se renderoyt en sa mierchit, ou il les asauroit [4] et destruiroit.

Et quant le princhc seult celle responsse, il ordonna ses gens et asambla, pour le bastaille atendre, moult doutablement: car moult avoit le roy
Fol. 55 r. Jehan grant peulle et grant segnourie avoec luy, car il avoit le duc de Normendie, Loïs, le duc d'Anjo, Jehan, le duc de Berry et Phelippe, le ducq de Bourgongne, ses iiij fieus, qui estoient moult jouene. Et si estoient le ducq d'Orliens, frères au roy, le duc de Bourbon et Jaque, sen frère, Jehan d'Artois, filz Robiert d'Artois, dont nous avons parlet, et avoit j frère nommés Karle, et avoient estet tenus prisonniers gran tans; mais il furent délivrés, tantos apriès le mort de leur père, et estoient cousins giermains du roy. Et estoit ledit Jehan conte d'Eu et de Biaumont. Et si estoit le duc d'Ataine, li conte d'Estampes, le conte de Dammartin et bien lx^{m} hommes. A l'asambler de le bastaille y avoit ij elles [5] d'archiers d'Engletière, qui estoient targiés [6] de haies de bos et de vignes, et prirent si fort à traire, que il ochirent pluiseurs chevauls, et chils qui sus estoient moroient en le priesse au quéir. Lors deskendy le roy et tous les Franchois à piet; mais, asés tos apriès, se prirent Franchois à desconfir et les pluiseurs à enfuir, et

[1] *Maupecris*, Maupertuis, à deux lieues de Poitiers.

[2] Chandos.

[3] Talleyrand de Périgord, évêque d'Albano. Le pape avait chargé deux légats de tenter de négocier la paix : Talleyrand de Périgord, que cite notre chroniqueur, et Nicolas Cappoccio, cardinal-prêtre de St-Vital, dit cardinal d'Urgel.

[4] *Asauroit*, fondrait sur eux.

[5] *Elles*, ailes.

[6] *Targiés*, couverts; de *targe*, bouclier.

meymes les iij ainés fils du roy se partirent et toutte leur bastaille. La prumièrre bastaille de Franche fu desconfite par le trait des saiettes : là fu ocis le connestable de Franche et Jehan de Clermont, marisal de Franche. Apriès chelle desconfisture et fuite miervelleuse, se rasambla le roy Jehan et Phelippe, sen fil, et pluiseurs autres, nobles et non nobles, quy ne daignoient fuir, ains amoient mieus à morir, et bastelèrent longhement contres les Englois. Mais enfin Franchois furent desconfis ; et y furent ochis le duc de Bourbon, Jehan de Landas, Guichart de Biaujeu, Jehan de Castielvilain, Jeffroy de Carny, Wistasse de Ribemont, Ghillamme de Morele[1] et pluiseurs aultres.

La journée de Poitiers.

Fol. 55 v°.

En celle bastaille fu pris li rois Jehan et Phelippe, sen fil, qui onques ne vot laisier sen père, pour péril de mort, et fu, pour ceste causse, apiellés Phelippe-ly-Hardys. Avoec eus furent pris Jaque de Bourbon, Jehan d'Artois, li conte de Dammartin, li conte de Sallebruce, ly conte de Joigny Henry du Bar et grant plenté d'autres chevaliers. Et ne fu point si grande l'ochision que fu le desconfiture, car il n'i ot que viij^c hommes mors.

Le roy Jehan pris par les Englois.

Conjuncture notable.

Apriès celle desconfisture, fu le roy Jehan et les aultres prisonniers menés à Bourdiaus. Et le duc de Normendie s'en ala à Paris, et fu gouvreneur et régens de Franche. Et fist faire monnoie novelle et pluiseurs noviel offissiers ; puis s'en ala à Mès veoir Karle de Behagne[2], son oncle, qui adont estoit emperère, et luy demanda consail de ravoir sen père de prison. Quant il ot là séjourné gran tans, il repaira à Paris et trouva que le monnoie qu'il avoit fait forgier, n'avoit point de cours ou païs. Et s'avoit le commun de Paris ordonné que le roialme seroit gouvrenés par les iij estas, c'est à savoir : iij clers, iij chevaliers et iij bourgois ; et fu che fait par le consail du prouvos des marchans et par Robiert le Cok, vesque de Laon. Et r'ostèrent les iij estas grant partie de le dominasion du régent, et luy recopèrent son estat, et r'ostèrent grant plenté de ses frumetures[3], et des nobles hommes de son consail. Et ordonnèrent que touttes les causses du parlement seroient jugiés par yaus, en le cambre des iij estas. Et ostèrent de leur consail l'archevesque de Rouem[4], Simon de Buissi[5], Jaque Lavache, Pière de

Le duc de Normendie regent.

Restriction de la puissance du regent.

Fol. 56 r°.

[1] *Morele*, Néelle.

[2] Charles IV, empereur et roi de Bohême.

[3] *Frumetures*, châteaux, forteresses.

[4] *L'archevêque de Rouen*, Pierre de La Forêt, chancelier de France et cardinal.

[5] *De Buissi*, premier président du parlement.

Mainville et pluiseurs aultres, qui estoient du parlement et du consail roial.

Moult despleut au régent l'ordonnanche des iij estas : à son pooir le contredist, mais il n'en pot venir à quief. A chu tams fasoit gherre Philippe de Navare pour le roy, sen frère, qui estoit prisonniers, et couroit, luy et ses gens, duques priès de Paris. Lors requirent chils des iij estas au régent que, pour celle gherre ciesser, il fesist délivrer le roy de Navare de prison ; mais il dist que à che ne s'acorderoit-il jà, sans le congiet du roy, sen père, lequel fu de Bourdiaus menés en Engletière, et les autres prisonniers oussi. Et fu le roy logiés à l'ostel de Savoie, asés priés de Londres, et aloit parmi Engletière esbennoyer, de plache en plache, et fu très-grandement honnourés du roy Edouart et de le roine d'Engletière. Et furent les aultres segneurs de Franche tenant prison en Londres, où il finnoient de leur ranchon. Et fu ordonné entre les ij rois j traitiet, lequel le roy Jehan envoia
Fol. 36 v° à sen fil, à Paris, par Renaut Darsi[1], qui estoit ses avocas. De ces lettres ne porent chils des iij estas riens savoir par le régent, ne par son consail : dont il se doutèrent, et consélèrent ensamle d'ochire les conséliers du régent. Adont li prouvost des marchans et li escevins asanlèrent grant plenté de gens de communes de Paris en armes, et alèrent au palais, en le cambre du régent, et, pardevant luy, ochirent Robiert de Clermont, marisal de Franche, et le marisal de Canpaigne. Et si fu ochis Regnaus Darsi, dehors le palais, en une maison où il se cuida mettre à garant.

Moult despleut au régent l'outrage que chils de Paris lui avoient fait, et le soujession en quoy il le tenoient ; et ousi pluiseurs nobles de Franche en orent grant deul. Et s'asamblèrent pluiseurs chevaliers et saudoyers, et les mena li Begghe de Vilaine à Corbeul, et prirent le ville soudainement et le fourèrent, pour che que c'estoit le ville qui plus gouvrenoit[2] le ville de Paris de vivres. Quant li prouvos des marchant seult che fait, il fist armer le peulle de Paris, et les fist ysir à camps par le porte Saint-Antonne, pour eus monstrer en armes ; et incontinent, sans rentrer en le ville, il les mena à Corbeul : et fu par j Jeudy absollu, le xxixe jour de march, en fin de l'an
1357 MIIJ^{c} et LVIJ. Tant alèrent chis de Paris, quy vinrent à Corbeul le jour du boin-vendredy au matin ; mais il n'i trouvèrent pas cheus qui le ville avoient

[1] Renaud d'Aci, avocat général.

[2] *Gouvrenoit*, entretenait, alimentait.

fouret, car il estoient partis et mis en pluiseurs fortresses : dont retournèrent chils de Paris en le ville paisiblement. [illegible]

En chu tamps, ordonna le roy Édouart, à Windesorre, unne fieste de justes et de tournoy, si noble et si riche, que on ne avoit véut, en grant tans, si noble. Et hi fu le roy de Franche et Phelippe, sen fil, et tous les aultres prisonniers. Et disoit-on qu'elle fu ordonnée pour l'onneur du roy Jehan; et se tint le feste le jour saint Jorge, qui fu le XXIIJ^{e} jour d'avril l'an M XIII^{c} et LVIII.

En chu tams fist li prouvost des marchans et li consauls des IIJ estas délivrer le roy de Navare, par Jehan de Piquegny, qui estoit gouvreneur d'Amiens: lequel manda Tritran Du Bos [1], qui estoit garde de le fortresse d'Aloes en Paleul enprès Douay, là le roy estoit en prisson, auquel il requist, de par les IIJ estas, qu'il lui délivràt le roy de Navare; mais à che ne se vot Tritrans acorder. Dont luy osta Jehan de Pinquegny sen seel, et fist escrire lettres à sen plaisir, et les sella, et tant fist, que le roy de Navare fu mis hors de le fortresse et amenés à Amiens. En chu tams, furent lettres aportées à bourgois d'Amiens que on laissât le roy de Navare passer par le païs paisiblement; dont fist le roy de Navare asamler le commun d'Amiens et leur dist que moult avoit eu de mauls sans désierte [2]. Et se mist en le bourghésie d'Amiens, par le consail d'aucuns de la ville quy luy pourmirent à estre de s'alianche.

Le roy de Navare hors de prison.

Fol. 57 v°.

Quant Charle le régent seult celle délivranche du roy de Navare, il se douta moult de traïson; car chils de Paris le tenoient et gardoient si priès, que il ne se pooit partir de la ville. Lors manda secrètemeut sen mestre carpentier et le mestre des yaues, et chi firent tant qu'il le mirent hors de Paris, par nuit, en une nef. Et s'en ala à Miaus, et là manda de ses amis et de ses chevaliers. Pour ceste causse se douta li prouvost des marchans et ses aloyés, et mandèrent le roy de Navare qui venist à Paris, et il y seroit rechus. Lequel y vint et fist asambler le peulle de Paris es prés Saint-Germain, et praiça [3], devant yaus, en monstrant le haute lignie dont il estoit venus, et que mieus luy apiertenoit, par le lignie de proimeté, le roialme de Franche, que au roy Jehan, qui enprisonné l'avoit: et

Le regent à Meaux.

[1] *Du Bos*, Tristan du Bois.

[2] *Sans désierte* ou *déserte*, sans avoir commis de crime, sans l'avoir mérité.

[3] *Praiça devant yaus*, les harangua.

pluiseurs aultres parolles dist au peulle, en blamant le roy Jehan et le régent et leur fais : dont aucune gens tenoient ses parolles estre fausses et deschevable; mais contredire ne l'osoient, pour che que il estoit rechus des trois estas et des souverains gouvreneur de la ville.

Tantos apriès, fist ly prouvost des marchans et les III estas prendre le mestre carpentier du régent et le mestre des yaues, qui Charle le régent avoient secrètement mis hors de la ville de Paris, comme dist est, et pour celle causse, Fol. 58 r° les jugèrent à mort. Et furent amenés en le plache, pour justichier; et avint que quant le bouriel ot saisit le dautoire[1], pour yaus justichier, il quéy devant le peulle de vilaine maladie, et ne se pot relever en grant pièche. Et, au relever, ne se pot-il escuser de le justiche faire, et leurs coppa les hatriaus, et puis les esquartela en IIII quartiers. Apriès, ala le roy de Navare à Rouem et fist despendre les cors du segneur de Granville et du conte de Harcourt et des aultres que le roy Jehan avoit fait justichier, et les fist aporter en le plache où il avoient esté décolés; et fist asambler les religieus de le chité, pour les âmes recommander; et puis les fist solaneussement entiérer en le grande église de Nostre-Dame, en le capielle des Innocens. Et puis, fist asamler le commun et prescha devant eus, comme il avoit fait à Paris, et prist pluiseurs chevalliers de Normendie de sen acort, et pluiseurs bourgois des bones villes, et fist ses aloyés porter une livrée de caperons.

En chu tamps estoit le régent à Miaus, et asambla aucuns de ses chevaliers fiables, et se plaindi à eus de le cruauté que cheus de Paris ont fait à luy et à ses amis. Lors fu le régent conséliés que il mandât à chevaliers Fol. 58 v°. de Franche et de Biauvoisis que cheus qui avoient fortresses, que il y méissent pourvanche de vivres, pour mettre gens d'armes dedens pour destraindre le ville de Paris, siques vivres ne marchandisse ne peussent ens entrer, pour le ville gouvrener. Lors fu fais chus mandemens, de par le régent, à pluiseurs segneurs qui avoient fortresses autour de Paris; lesquels s'asanblèrent ensamble, pour eus consélier comment il poroient renplir le mandement du régent : car li pluiseurs n'avoient nulle pourvéanche pour leur castiaus garnir. Et eurent consail ensamble que chilz qui n'avoient pourvéanche, en presisent sur leurs hommes. Par che consail

[1] *Dautoire*, hache.

prirent aucuns chevaliers des biens de leurs hommes outrageussement, tant que li pluiseurs païssans et laboureurs dirent que li chevaliers, qui les devoient warder, avoient pris consail ensamble d'iaus roster tous leurs biens. Pour che fait, s'asamblèrent ensamble gran plenté de ces païssans, que on apiella les Jaques de Biauvoissis, et coururent sur les chevaliers Jaquerie.
du païs et meïmes sur leur segneurs. Et ochioient tous les gentisgens qui pooient avoir ne tenir, hommes, fames et enfans, sans nulle ranchon: et abastoient leurs forteresses. Et avoient juret ensamble qu'il destruiroient toute le gentillesse du roialme de Franche.

Quant ly prouvost des marchans seult le cruesse meute [1] des païssans, il fist yssir hors le commune de Paris, et alèrent abatre le tour de Gournais [2] Fol. 50 r°.
et le fort du Plaséis [3], Tramppe [4], Chevreuse [5], Bonne, Egeme [6] et pluiseurs fortresse qui estoient entour Paris.

En chu tamps, alèrent les Jaques de Biauvoisis devant Compiégne, et mandèrent à cheus de la ville que on leurs envoiast tous les nobles hommes qui laiens estoient mis à sauveté: mais li bourgois le refusèrent, et portèrent garant à nobles hommes qui en le ville estoient. De paour [7] des païssans s'enfuirent tous li nobles de Franche: les uns, hors du roialme: les autres, en aucunes bonnes fortresses; car moult doutoient [8] les païssans qui, sans pité et sans ranchon, ochioient femmes et enfans et hommes de noble lignie. Et alèrent asègier un castiel qui estoit à Mahieu de Roie, là où pluiseur chevaliers et gentishommes s'estoient mis; mais Raoul de Couchi et grant plenté de chevaliers vinrent contre eus, et les aultres ysirent du castiel et les desconfirent, et en ochirent grant plenté. Puis se rasamlèrent aultres païssans, par grandes compagnies, en France en Biauvoissis. Et meymes cheus de Biauvais estoient contre les nobles, et en mena-on pluiseurs à Biauvais, qui y furent ochis par le consentement du commun de le ville. En l'aiuve des villains envoia ly maires d'Amiens c hommes: mais il despleut au consail, et furent remandés, et revinrent, sans riens meffaire à nobles. Dont mandèrent li nobles de Franche, pour avoir

[1] *Le cruesse meute*, la cruelle émeute.

[2] Gournais, ville du département de la Seine-Inférieure.

[3] Palaiseau?

[4] Tremblay ou Étampes.

[5] *Chevreuse*, petite ville du département de Seine-et-Oise.

[6] Bonneuil et Essonne peut-être.

[7] *Paour*, peur, épouvante, de *pavor*.

[8] *Doutoient*, redoutaient.

secours, en mainte contrées par le crestiéneté, en faisant mainte piteusses clameurs en leurs lettres.

Et, brièment, s'asamlèrent li nobles de main païs à grant puisanche, et les vinrent secourir. Et mesmes le roy de Navare avoit asamlet gran gens d'armes navarois, englais et normans, et ala au castiel de Clermont, en Biauvoisis, et manda unne capitaine des vilains, en disant qu'il voloit parler à luy, et qu'il volloit estre en leur ayue. Lors y ala chilz; mais tantos il le fist décoller. Et puis ala sur les vilains, qui cuidoient qu'il les deuist aydier; mais il les asaly entre luy et ses gens, et en ochirent bien VIIJ^c^. En chu tams, alèrent chis de Paris à Ermoneville [1], et asalirent le castiel et le prirent par force. Là estoit Robers de Loris que, pour doutte [2] de mort, renoia gentillesse, et dist que il amoit mieus le bourghésie de Paris, dont il estoit nés, que chevallerie, et par che fu sauvés et se fame et si enfans. Mais li biens du castiel furent robés. Puis repairèrent à Paris.

Lors ala li régens à Conpiégne, pour asambler se chevallerie, et laisa se fame à Miaus, avoec le Begghe de Vilaine et le Borgne de Cambrésis, et firent maittre en le fortresse grant plenté de garnison, car il aportoient en ceste fortresse les biens des vilains du païs, qu'il avoient mors en pluiseurs lieus. Lors se douttèrent chils de Miaus, et mandèrent secours en pluiseurs
Fol. [illegible] lieus, et espésialment à cheus de Paris : dont leur envoia le prouvost des marchans XIIIJ^c^ hommes du commun de Paris. Et chils de Miaus les rechurent liément, et alèrent asallir le fortresse. Mais cheus de devens se deffendirent si bien, qu'il fali le commun retraire, et en y ot grant plenté d'ochis. Et de cheus de dedens le fortresse fu ochis le Borgne de Canbrésis.

L'en demain de l'asault, quant chilz de Paris s'en furent en r'alés, cheuls de le fortresse entrèrent en la ville, et le fustèrent et robèrent et ochirent grant plenté de gens: puis boutèrent le fu en pluiseurs lieus, et fu le ville moult adamagié. Quant li prouvost des marchans seult que li régens et li nobles fasoient grande asamlée, il fist tant au commun de Paris, qu'il s'acordèrent que li rois de Navare fust capitaine et gouvreneur de la ville. Dont fu-il mandés, et il y vint à tout grant plenté d'Englés, de Navarois et d'autres gens d'armes. Par son consail, ysirent de Paris XIIIJ^m^ hommes de

[1] Ermenonville.

[2] *Doutte*, crainte.

commun, pour aler avoec luy aségier le régent à Compiégne, et alèrent duques à Senlis. Et là oyrent conter que grant plenté de nobles estoient venus à le semonsse du régent, et retournèrent à Paris. Quant li régent ot asamlet ses gentishommes de pluiseurs païs, ils se boutèrent ou païs de Biauvoisis, et ardirent pluiseurs vilages, et y ot pluiseurs vilains ochis et [illegible] leurs biens pierdus. Puis ala li régent, à XL^{m} hommes, mettre siége devant Paris et requist consail à ses amis comment il poroit se gherre mener contre chils qui luy et ses amis grevoient. Là fu trouvet en consail que le méleur seroit d'i trouver aucun traitiet tant que le roy seroit délivrés de prison: car, s'il fasoient bastaille contre cheus de Paris, et il fusent victorieus, les gentishomes de Franche ne se saroient ù tenir pour les communes du païs, tant seroient orgheleus pour leur victhore: et par ainsi, demoroit le roy prisonnier: car le roy de Navare, dont il avoient fait leur gouvreneur, tendoit moult fort à estre roy de France.

Par che consail fu traitié le pais du régent et du roy de Navare. Et fu tendus un pauvelon entre le maison Saint-Anthonne et le provosté, et là s'asamblèrent les IJ parties, et fu la pais confrumée, et le pourmirent à entretenir. Lors se desloga le régent et ses homes, et le roy de Navare se retraiy à Saint-Denis, et avoit laisiet grant plenté de gens à piet à Paris. Mais débat s'esmeut entre yauls et le commun, et en y ot grammeut ochis, et s'en prirent XXXIJ des plus poisans. Mais le provost de marchans fist tant au commun quy avoient pris lesdis Englés, qu'il lui délivrèrent et les fist, par couvreture[1], enprisonner au Louvre, et disoit que on r'aroit grant plenté de [illegible] prisonniers franchois, qui estoient en Engletière, pour ycheus: mais il les fist, le nuitie, délivrer par le castelain du Louvre, qui estoit de s'alianche. Quant lesdis Englés furent délivrés, il s'en alèrent à Saint-Denis à leur compagnons, et de là alèrent ensamle à Saint-Clau[2], et prirent le ville, fustèrent et adamagèrent moult vilainement. Li commun de Paris firent leur plainte au provost des marchans et dirent qu'il voloient aler sur les Englois, et que il ysteroit avoecque yaus. Lequel fist asambler grant plenté de gens et les mena, sans ordonnanche, jusques à J bos, au dehors de Saint-Clau, là les Englois estoient enbuquiés, car le prouvost des marchans leurs avoit mandé leur venue. Lesquels Englois ysirent contre yauls, et furent cheus de Paris

Pais avoec le roy de Navare.

[1] *Par couvreture,* pour cacher son jeu.
[2] *Saint-Clau,* Saint-Cloud.

télement soupris, qu'il tournèrent en fuie, et en y ot bien VIIJ^{c} d'ochis. Et cheus qui peurent escaper rentrèrent à Paris, et le prouvost des marchans ausy.

Pour ceste causse, prist le commun à murmurer sur ledit provost, et le rétèrent comme trayteur et tout chilz de son consail. Lors mandèrent ly bourgois de Paris au régent que, s'il luy plaisoit à venir en le ville, qu'il y seroit rechus comme sires. Et yl jura que jamais n'entreroit en le ville, Fol. 61 v. tant que li prouvost des marchans fust en vie; et fist escrire unes lettres que il envoia au commun de Paris. Mais, quant li mésagés fu entrés en le ville, il fu par aucuns saudoyers menés au provost des marchans, qui les lettres rechupt et les montra secrètement à son consail. Dont vaurent le commun savoir le teneur de ches lettres; mais il ne les vault monstrer : dont ly commun se douta de trayson. Lors manda li provost au roy de Navare que il asamblast ses gens, et venist en le nuitie à Paris, et on luy ouvreroit les portes, et ainsi poroient ochire tous leurs nuisans, et estre mestre de la ville. Et li rois de Navare luy remanda qu'il seroit tous prest, à l'eure qu'il lui avoit mis. Lors asambla ses gens, et partirent, en celle nuit, pour aler à Paris. Et li provost des marchans et ses aloyés avoient fait leur atrait[1], et ne vaurent que on vellast en celle nuit à portes, ni alast à murs.

Mais à Paris avoit J bourgois nommés Jehan Maillart, qui estoit commis, Jehan Maillart. de par le commun, de J quartier de la ville : car elle estoit ordonnée à garder à IIIJ capitaines. Chils Jehan Maillart ne vault mie que chils qui estoient en son quartier establis pour vellier, laissasent leur garde : dont Phelippes Guiffart et aultres traytres l'en blâmèrent, et vaurent avoir les clés de le Fol. 62 r. porte de se warde, pour faire ses gens retraire et leur garde laisier. Lors chils Jehan pierchut le traïson, et manda Pepin Des Essars et pluiseurs bourgois, et fist drècier une banière des armes de Franche, et crioient-ilz et se gent : « Monjoie! au riche roy et au duc régent! » Et avoec yaus asambla grant plenté du commun de la ville, et alèrent à le porte Saint-Anthone, où il trouvèrent le provost des marchans et aucuns de ses aloyés qui, par couvreture, crioient : « Monjoie! » comme li aultres. Adont Jehan Maillart, pour toute le communauté, requist au prouvost des marchans que il mon-

[1] *Atrait*, préparatifs.

strât au peulle les lettres que li régens leur avoit envoyet; mais il ne les monstroit mie volentiers, pour chou que li mandemens lui estoit contraires, et se cuidoit escuser par parolles. Mais li pluiseurs pierchurent se traïson; et là fu de le commune asalis. Et y furent ochis ledit provost des marchans, apiellés Estevène Marsiaus[1], Flippe Ghuiffart, Gilles Marsiaus, Simon Paians et Jehan de Lille. Et se furent pris Joserant de Mouscron, Charles Tousat, Jehan Godars, Pières de Puisens, Gillet, le castelain du Louvre, et pluiseurs aultres. Et fu li fais mandés au régent, et il manda que chils qui estoient prisonniers fussent mis à mort, et que jamais n'entreroit en Paris, tant qu'il fusent en vie. Lors furent justichiet, par pluiseurs journées, en caseun jour deux. Apriès le justiche faitte, vint li régent à Paris, et y fu rechus moult notablement, et pardonna au peulle chou qu'il avoient esté contre luy, par le consail de cheus qui avoient estet mis à mort.

Ly provost des [illegible]

Fol. 62 v

Quant le roy de Navare vit que cheus de se partie estoient ainsi mors, il vit bien qu'il avoit falit à chou qu'il pensoit à faire, et se parti de Saint-Denis. Et fourèrent se gent l'abéie et le ville, et recommenchèrent le gherre, car il prirent pluiseurs villes et fortresses en Franche et en Biauvoissis, si comme: Creul[2], le Meullin de le Sauc[3], le Hérelle[4], Mauconsail[5] et pluiseurs autres. Et fu ceste gherre recommenchié ou mois d'aoust, l'an M IIJ^c LVIIJ.

En chu tamps partirent de le cité de Tournay v^c hommes de commun, et alèrent en l'euwe[6] de pluiseurs communes qui avoient aségiet le castiel de Mauconsail, pour chou qu'il y avoit pluiseurs Navarois dedens. Mais ly rois de Navare y envoia le bascon de Mareul, à tout grant plente de Navarois, qui partirent de Creil et d'autres fortresses, et asamblèrent à Franchois devant Mauconsail, par J matin. Et furent Franchois si soupris, qu'il ne se porent deffendre, et furent desconfis. Et y furent chils de Tournay tous mors ou pris, et pluiseurs aultres.

Apriès le desconfisture qui fu à Mauconsail, fist Charle, le régent, enprisonner le fame du viesconte de Pois et le fame Jehan de Pinquegny, pour che que leurs barons estoient si anemit; et furent enprisonnée en le ville d'Amiens. Dont mandèrent les desusnommés à cheus d'Amiens que on leur

Fol. 63 r

[1] *Estevène Marsiaus*, Étienne Marcel.
[2] Creil-sur-l'Oise.
[3] *Le Meullin*, Meulan.
[4] Le Hérelle, entre Montdidier et Beauvais.
[5] Près de Noyon.
[6] *En l'euwe*, au secours.

renvoiast leur fames : à che s'acorda le maire de la ville, apiellés Fremin de Coquerel, et pluiseurs bourgois qui estoient aloyés à Navarois: mais li commun le contredist, pour obéir au régent. Tant firent chils II chevaliers, le viconte de Pois et Jehan de Pinquegny, qu'il entrèrent en le ville d'Amiens secrètement, atout gran'gens, et furent esconsés [1] en pluiseurs lieus, par le gret et consentement du maire de la ville. Et, par nuit, s'armèrent et alèrent tuer le ghet de le novelle frumeté [2], et ouvrirent une porte, et firent entrer ens grant plenté de Navarois, qui estoient enbuquiés au dehors de la ville, lesquelz metoient à mort tout chilz qu'il pooient encontrer. Adont leva ly crys en le ville, et le gens se coururent armer; car bien véoient qu'il estoient traïs. Et pluiseurs gens, qui demoroient entre deux murs, se mirent à garant en le viése frumeté. Et quant li peulle de la ville fu armés et asamblés en le viesse frumeté, li pluiseurs voloient que on alast combastre sur les anemis; mais le maire, qui conduire les devoit, détrioit la besongne: ainsi se tinrent en armes toute nuit en le viesse fortresse, et
Fol. 43. laisèrent les gens d'entre II murs convenir, duques à lendemain à solail levant, que li conte de Sain-Pol vint en le ville à secours, et fist sonner le bancloque, et le gent asambler, pour aler conbatre. Mais li Navarois isirent à cans, à tout chou qu'il avoient robet, et s'en alèrent sans bastaille avoir.

Lors fist li conte de Sain-Pol prendre le maire de la ville et lui demanda pourquoy il n'avoit point soufiert que le commun bastelast [3] les Navarois,
Le maire d'Amiens décollé. et il respondi que ç'avoit estet pour mieus faire que laisier. Dont dist ly contes que, pour mieus faire que laisier, il luy feroit mettre le tieste jus des espaulles. Adont le fist-il décoller et pluiseurs de ses adérens. Adont firent chis d'Amiens abastre le remanant de la noefve frumeté, qui estoit demorés, où, pardevant le destruision, avoit plus de III^m maisons et pluiseurs églisses. Ceste aventure avint à Amiens ou mois de sétembre [4] l'an M IIJ^c LVIIJ.

En chu tans fasoient Navarois gherre miervelleusse au commun peulle de Franche, et avoient avoec eus grant plenté d'Englés, Alemans, Hainuyers et aultres de pluiseurs païs. Et moult estoient cruieus sur le menut peulle: car il les ochioient, sans mierchit, par famines ou par dures pri-

[1] *Esconsés*, cachés, d'*abscondere*.

[2] *Frumeté*, fort, pour *fermeté*.

[3] *Bastelast*, combattit.

[4] Le 16, selon les *Chroniques de France*.

sons. En chu tams s'asamblèrent Navarois en le fortresse de Lone [1] en Pontieu, et fourèrent le païs entour. Lors s'asamblèrent le gent de pluiseurs villes d'Artois, de Picardie et de Pontieu et alèrent à siége pardevant; mais riens n'i firent, ains retournèrent cascun en sen lieu, par le consail du conte de Sain-Pol et pour le saison d'ivier. Et bientos apriès prirent li Navarois le ville de Saint-Waléry. Et chil qui avoient, par devant, esté devant le Lone, en Pontieu, se rasamblèrent sur le nouvelle saison, et alèrent, avoec F. [illegible]
le conte de Sain-Pol et Morel de Fiènes, connestable de Franche, devant Saint-Waléry. Et Phelippe de Navare, d'autre lés, asambla grant gens, pour les venir secourir; mais ses gens rendirent le ville de Saint-Waléry à Franchois, parmi tant qu'il enportèrent tous les biens que il avoient fouret en le ville et au païs sauvement.

Adont entra Phelippe de Navare et ses gens ou païs d'Artois et de Vermendois, et fourèrent le païs duques à Doulens. Mais li Franchois, qui estoient à Saint-Waléry, les siévyrent duques à Saint-Quintin, à I petit hamiel que on apielle Courgne. Et furent Franchois si aprochiés des Navarois que pour asambler à bastaille; car moult en estoient désirans, car il se sentoient grant nombre de gens. Mais le conte de Saint-Pol et le connestable ne le vaurent point souffrir, ains firent leur gens retraire à Saint-Quentin, et, en celle nuitie, li Navarois s'enfuyrent : ainsi escapèrent-il sans bastaille.

En l'an M IIJ[c] et LIX, Englés, Navarois, Alemans et gens de pluiseurs païs asamblés et de pluiseurs conpagnies fasoient gherre en toutes les con- F. [illegible]
trées du roialme de Franche. Et n'avoient les laboureurs nus segneurs qui les défendesit : car meimes li régent, qui les devoit deffendre, avoit eslevé du païs de tailles miervelleusses, et li aucuns de ses gens prendoient les vins, blés, avainnes, biestes et aultres vivres, et les menoient en leur castiaus en garnissons. Et souffroient les segneurs que les biens de leurs sugés leur fusent r'ostés, par le haine qu'il avoient à yaus. Et par ceste cause, se resleva l'envie des païsans de Biauvoisis contre les nobles, et ochirent soudainement tous les nobles, hommes, fames et enfans, qu'il peurent Nouvelle [illegible]
trover. Et par ainsi, les communes, qui demoroient ès villes frumées, orent moult à souffrir : car tous leurs fourbous [2] furent ars et destruis, par yauls ou par leurs anemis. Et moult furent penés pour leur fosés et leur murs

[1] Froissart écrit *Long*.

[2] *Fourbous*, faubourgs.

refaire, et pour vellier et garder leur ville, de jour et de nuit, et de payer gran somme de deniers, par tailles, quatrimes et gabielles. Et ne pooit-on marchandisse mener hors des fortresses, fors par sauf-conduit et par tréu [1] payer ou à l'aventure de pierdre cors et biens. Et ne rennoit ou roialme de Anarchie Franche ne droit ne loy : mais li fors, tant nobles comme bourgois, prendoient les biens de leur sugés, sans droit et sans pité.

En che tams, prist Robiert Canolle et le roy de Navare le ville de Conpiégne, par aucuns bourgois quy li vendirent par trayson, et y ochirent gran Fol. 65 r°. plenté du menut peulle, qui tenoient le partie des vilains de Biauvoisis, et aucuns des plus riches menèrent prisonniers. Pour ceste cruauté, se mirent en armes les Jaques de Biauvoisis, et firent un capitaine d'un païssant nommés Guillaume Laloe, et prirent à gherryer les Englés et Navarois, qui estoient en pluiseurs fortresses ou païs, et moult les damagèrent et par pluiseurs fois. Et avoient leur retrait en le maisson de Longueul Sainte-Marie, et estoit une forte maison closse de murs et de palis [2], sans fosés. Lors s'asamblèrent Englés bien xvi^{c} de pluiseurs fortresses, et alèrent asallir cette maison de plain jour, et entrèrent ens, plus de vi^{c}, par desus les murs, que li païsans n'i porent contrester, ains se retrairent en une tour, où il avoient enfrumet leur fames et leurs enfans. Et les Englais alèrent par les hoteus [3] prendre vivres et chevauls et chou qu'il trovoient de boin: et li autres prirent du fu et dirent à cheus qui estoient en le tour, qui les ardroient, s'il ne se rendoient, pour euls ochire sans raenchon. Adont se consélèrent li païsans ensamble que il amoient mieus à morir, en yauls deffendant. Adont ysirent hors tous à i fois, en faisant gran cri et en réclamant pluiseurs ensaignes, et asamblèrent as Englés, lesquelz s'estoient espars, et les desconfirent, et en ochirent plus de viij^{xx}, dont il y ot xiiij chevaliers mors. Mais des païssans n'i ot que ij mors, dont li i fu Guillaume Laloe, leur capitaine. Et pour che mort, ne vaurent prendre nul Englais à Fol. 65 v°. ranchon, fors i, qui ot nom Sansse Lopins [4], et pour cheluy furent rendus cent prisonniers, qui furent pris à Conpiégne, que Englais tenoient en pluiseurs fortresses. Apriès celle aventure firent chils païssans fossés autour de leurs maisons, et refirent un capitaine d'un païssant, nommés Colart Sadé.

[1] *Tréu*, tribut, contribution.

[2] *Palis*, palissades.

[3] *Hoteux, hostieus*, maisons.

[4] Froissart cite quelquefois le sire *Sansse Lopins*.

Et rechevoient tous cheus du païs qui en leur liens se voloient garder, excepté gens de noble lignie, car onque noble homme ne laisèrent hierbegier avoec eus. Et orent pluiseurs grans asaus contre leurs anemis, et tinrent leur liens, tout le cours de ceste gherre. Et se furent, en chu tamps, prisses des Englois touttes les fortresses à euls voisines.

En l'an M CCC LIX, ou mois d'octobre, ariva le roi Edouars à Calais, à tout grant gens, et ala parmi le païs d'Artois et de Vermendois, duques à Rains, et tin siéges par devant. Et estoit avoec luy le prinche de Galle, li conte Derbi, li duc de Lenclatre et grant plenté de saudoyers. Devant Rains ne fist riens le roy Édouars: ains se desloga, et s'en ala devant Chartres, et puis à Troies. Mais le duc de Bourgogne et le roine de Franche, qui se tenoit, pour l'eure, en Bourgongne, firent traitier par deviers luy qu'il se partiroit du païs sans riens meffaire, moyenant une grant somme d'argent qu'il en rechut, et lui livra'n pourveanche, pour sen ost gouvrener. Et, parmi tant, il se parti de Bourgongne et vint mettre le siége devant Paris. Fol. [illegible]
Quant le duc de Normendie se vit ainsi gherryer, à tous costés, il escrisi devers le pape Innocens, qui rennoit pour le tams, qu'il lui pleussist à moyenner pour le pais et pour le délivranche du roy Jehan, sen père. Lequel pape envoia en Franche l'abé de Clugny, comme légat, un très-saint homme, biel parliers, sages et atenprés. Lequel parla au roy Édouart et au duc de Normendie, et besongna tellement que le pais fut trouvée, s'il plaisoit au roy de Franche, par tel sy, que le roy Édouars devoit avoir le ducé de Ghiane, le conté de Ghines, le conté de Pontieu, le ville de le Rocielle, et tout che tenir comme tière conquisse à l'espée, sans en faire hommage à nul segneur tiéryens: et, avoec che, devoit avoir IIJ millions de moutons d'or, tel que le roy Jehan fasoit forgier ou roialme de Franche. Adont se party li roy Édouars de Paris, et s'en r'ala à Calais, et de là en Traité de p[illegible]
Engletière. Et fut ledit traitié acordé par le roy Jehan, et furent li ostages livrés, pour ledit traitié parfurnir, est à savoir: le duc d'Orliens, sen frère le ducq de Bourbon, le conte de Sain-Pol, le segneur de Couchy, le segneur de Ligny, le segneur de Saint-Venant et pluiseurs aultres. Apriés les hostages livrés, le roy Jehan et Phelippe, sen fil, le roy Édouars et ses V fils vinrent à Calais; et là fu délivrés au roy Édouars les tières qu'il devoit avoir ou païs de Franche: et de l'argent fut ordonné à le payer, à chiertains paimens. Adont se party le roy Jehan de Calais et ala à Boulongne

en pèlerinnage, et là vinrent ses enfans contre luy, qui lui firent grant joie. Puis se partirent ensamble de Boullongne et chevauchèrent à Monstroel et de là à Amiens, u il trouvèrent le ville fort arsse et destruite, dont li rois fu moult dolans. Tant fist li rois, qu'il vint à Saint-Denis, et y mist son offrande, et de là à Paris où il fu notablement rechus; et ala deschendre au palais, là il tint court ouverte. Ceste journée-là, li vinrent nouvelle que le roine Jehanne, sa fame, estoit trespassée en Bourgongne et là entiérée.

Tantos apriès le revenue du roy Jehan trespassa le duc de Bourgongne; et esquéy le duché au roy, par oirie, et le donna à Phelippe le Hardi, sen mainé fil. Dont le roy de Navare fu malcontens: car il se disoit estre plus prochains au duc de Bourgogne que le roy Jehan, et le contredist au fil du roy de Franche par forche de gent. Mais toutevois fist tant le jone duc, à l'euwe d'un bon chevalier, nommés l'Archepriestre[1], qu'il fu obéis en toutte le duché de Bourgogne. Mais anchois y ot maint asaus et débas contre les gens du roy de Navare. En che tans, envoia le roy Jehan Jaques de Bourbon et granment de saudoyers en Avignon contre une grant compagnie de reu-
Fol. 67 r°. beurs, sans quief, quy destruisoient le païs; et n'osoient nuls marchans ysir hors des bonnes villes, qu'il ne fussent dérobés. Par quoy le pape jetta sentensse d'escommeniment sur euls, s'il ne s'amendoient; mais il n'en firent nient plus de conte que Sarasins. Dont vint Jaque de Bourbon sur euls, à tout grant gens que le roy Jehan luy avoit quierquiet. Lequel Jaque fist tant, qui se combatty à euls, et furent tous destruis. Mais ledit Jaques y fu si fort navrés qu'il en moru.

En l'an M IIJ[c] LXIIJ, environ le Saint-Martin, commencha à ghieller et à nivyer[2]; et giella, sans desgieller, jusques à l'isue de March: che fu XIX semaines de lonc. Et fist-on, à Tournay et en aultres villes, pluiseurs pier-
Grand yvier. sonnages de naiges, pour les gens passer le tans. Et dirent pluiseurs que onques si grand yvier ne fut veus. En che grand yvier, ala le roy Jehan et Phelippe, sen fil, en Avegnon véir le pape Ynnocent. Et, entroes qu'il séjournoit avoec le pape, arriva le roy de Chipre qui venoit requerre au pape qu'il fesist praichier le crois, par toute crestiéneté, afin que les segneurs crestyens se vosissent croisier, pour aler délivrer le Saint-Sépulcre

[1] *Archepriestre,* fameux chef de compagnies franches au service du roi, surnommé l'Archiprêtre: il se nommait Rénaud ou Arnaud de Cervole.

[2] Neiger.

de Jérusalem de le main des Sarasins. Lequel roy vint ou palais et fist sa requeste au pape, lequel luy acorda. Mais, tantôt apries, ledit pape tres- Fol. 67 v°. passa, et fu fais pape l'abet de Saint-Viquetor, qui estoit J saint preudomme, et fu apiellés Urbain. Lequel fist praichier le crois, tout le quaremme durant, et tant que le jour du boin devenre[1], en le fin du sierviche, l'en quierca le roy de Franche, le cardinal de Piéregot, le roi de Chipre, le comte d'Eu, le conte de Dammartin, le conte de Tancarville, le grant prieur de Franche, le ber[2] Bouchicaut et pluiseurs aultres segneurs.

L'en demain de Pâque, se parti le roy de Chipre d'Avegnon et s'en ala au duc de Savoie, qui lui proumist de luy croisier. De là s'en ala ledit roy en Normendie, au roy de Navare; en Engletière, au roy Édouart: à Bourdiaus, au princhè de Galle. Aquelz segneurs il remonstra pluiseurs bielles raisons qu'il se veussent croisier et aler ou saint voiage; mais il n'en vaulrent riens faire.

En che tams, se parti le roi Jehan d'Avegnon, et ala en Engletière pryer au roi Édouart qu'il luy vosist rendre le duc d'Orliens, sen frère, et le duc de Bourbon, pour aler avoecque luy sur les Sarasins: mais li rois Édouars dist qu'il ne les délivreroit point, s'il n'avoit ainchois tous ses deniers. Mais aucuns segneurs l'en pryèrent tant, qu'il s'i acorda, moiyenant que le roi Jehan proumist de les renvoyer en Engletière, toutte les fois qu'il plairoit au roy Édouart de les remander. Entroes que les IJ dus s'apointoient pour partir d'Engletière, unne maladie prist au roy Jehan, dont il s'acouça en l'ostel de Savoie, au dehors de Londres. De laquelle maladie il ala de vie à trespas, ou mois d'avril, l'an M CCC LXIIIJ, dont le roy d'Engletière et la Fol. 68 r°. 1364 roine et tout cheus d'Engletière furent dolans. On fist le roy enbausemer et Mort du roy Jehan. puis mettre en mer, et arivèrent à Boulongne. De là fu-il menés à Paris, et en touttes les villes ù il passoit, il estoit convoyés à pourcession et à grant luminaire.

Adont estoit le duc de Normendie et ses IJ frères et Biertran Claikin[3] par devant Rolleboisse[4], que le roy de Navare tenoit. Quant il oyrent novelle que le roy, leur pères, estoit tréspassés, il laisèrent le siége et mandèrent

[1] Du Vendredi Saint.

[2] *Ber*, baron, sire. Bouchicaut était maréchal de France.

[3] Bertrand du Guesclin.

[4] *Rolleboisse*, ancien château sur la Seine, à une lieue de Mantes.

Phelippe-le-Hardit en Bourgogne et vinrent ensamble à Paris, Là il trouvèrent leur père tréspassés : dont il firent grand duel. Puis fu le cors du roy Jehan amidnistrés, comme il devoit estre, et fu couchiés en unne couche, comme il dormesist[1], une couronne d'or sur son chief, et puis coviers d'un drap d'or. Et le porta'n de Paris duques à Saint-Denis, et ses IIIJ fis derière luy, viestis de noir, et puis le roy de Chipre, archevesques et évesques. Puis fu entiérés ou cuer de l'églisse de Saint-Denis, à grant solanité; et canta l'archevesque de Sens le messe. Apriès dìner, retournèrent li ségneurs à Paris, et furent d'acord de sacrer le duc de Normendie à Rains, le jour de le Trenité.

Mais le roy de Navare estoit, pour le tans d'adont, ou païs de Normendie, Fol. 68 v° et voloit envoier le Castiau de Beuf[2], à tout grant gens, pour rencontrer le duc, quant il yroit querre sen sacre à Rains. Mais le duc le seult, s'envoia contre les Navarois Bauduins Danekin, Biertran Claiquin, le conte d'Auçoire[3], le visconte de Biaumont et l'archepriestre et bien IJ^{m} saudoyers. Et rencontrèrent le Castiel de Beuf et grant plenté de Navarois viers le Pont de l'Arche, à un village apiellés Cokerel[4], et s'aprochèrent à bastaille l'un contre l'autre. Mais Franchois s'i portèrent si bien, que li Navarois furent tous mors ou pris, que onque piet n'en escapa. A ceste bastaille, qui fu l'an M CCC et LXIIIJ, le joedy apriès le Pentecouste, XVJ^{e} jour du mois de may, là Navarois furent desconfis, fu pris le Castiel de Beuf, Pières de Sacqueville, et furent mis prisonniers au castiel de Rouem. Le dimanche apriès leditte bastaille, jour de le Trenité, XIXe jour de may, fu sacrés à Rains Charle, duc de Normendie, ainné fil du roy Jehan. Si l'adestroit[5] le roy de Chipre, le duc de Braibant, ses oncles, le duc d'Anjo, sen frère, et, à l'autre lé, le duc de Bourgongne, sen frère, le conte d'Eu, le conte de Dammartin; et avoit en se sieute de contes et de chevalliers sans nonbre. Et séjourna IJ jours à Rains; puis s'en vint à Sain-Denis, là il séjourna une es-
Fol. 69 r° passe; et le roine, se fame, qui avoit esté sacrée avoec luy, envoia à Melun-sur-Saine. Puis se ala li rois à Rouem, là il fist copper le tieste Pières de Sacqueville, comme traitres, et au Castiel de Beuf quita se raenchon, et le

[1] *Comme il dormesist*, comme s'il dormait.
[2] *Castiau de Beuf*, captal de Buch.
[3] Le comte d'Auxerre.
[4] *Cokerel*, Cocherel-sur-Eure.
[5] Il avait à sa droite.

laisa en aler, parmi tant qu'il lui proumist à le siervir. E se donna le roy à Bierstrans de Claiquin le Roche Longvile [1], pour le proësche qu'il avoit fait à Coquerel et ailleurs.

En che tams d'esté, apriès ledit sacre du roy, asambla Jehan de Monfort plenté de gens d'armes, et mist le siége devant le castiel d'Aunois [2] en Bretaingne, lyquelz estoit à Karle de Blois. Dont asambla Karle ses gens chou qu'il en peut asambler, et manda secours au roy de Franche, lequel luy envoia le conte d'Auchoire, Olivier de Maugny et Biertran Claiquin. Et menèrent chils plus de IJ^c combatans, dont li pluiseurs estoient gens de le grant compagnie que Biertrans asambla, et laisère pluiseurs fortresse qu'il tenoient en Franche, pour aler avoec ledit Biertran à saudoyer.

Quant lesdis Franchois vinrent à Karle de Blois, qui les awardoit en Bretaingne, il alèrent tous ensamble deviers ledit castiel d'Aunoy, et mandèrent à Jehan de Monfort journée de bastaille. Lequel s'i acorda et en fu moult joieus; car il avoit avoecque luy Jehan de Cando [3], Hue de Cavrelay, Robin Canolle, Olivier, fil Olivier de Clichon, et grand plenté d'Englois. Quant che vint à le journée, les deus parties rencontrèrent l'un l'autre, et Fol. 69 v°
y olt grande ochision, d'un costet et d'autre. Et, en le fin, furent Franchois desconfis, et fu Biertram de Claiquin retenus prisonniers, et ly conte d'Auchoire y olt J œl crevé; et si fu mors ledit Charle de Blois et pluiseurs Charle de Blois desconfis et mors.
aultres chevalliers et saudoyers. Apriès leditte desconfiture, fu Karle de Blois entiérés à Ginguant en Bretagne, et y fu portés de ses amis. Tantos apriès leditte bastaille, ala Jehan de Monfort, à tout se puisanche, devant les villes et fortresses du païs de Bretaingne, qui se tenoient audit Karle de Blois, et fist tant qu'en briève espasse, il mist tout le païs en son obéysanche : les unnes villes par amours, les aultres par crémeur ou par forche. Et ainsi fist-il tant, qu'il fu duc de Bretagne et plainement obéis ou païs. Et fu ledit Biertram de Claiquin et ses compagnons, qui estoient prisonniers, délivrés par raenchon. Et ne volt ledit Biertram onques partir de prison, se furent tous ses compagnons délivrés, ousi bien que luy: de cheus qui avoient esté pris avoeque luy en ledite bastaille.

Apriès le délivranche desdis prisonniers, se fist l'acort dudit Jehan de

[1] Le comté de Longueville.
[2] Auray.
[3] Jehan de Chandos.

Monfort et du roy de Franche, parmi tant qu'il releva dudit roy le duché de Bretaingne, et l'en fist houmage; et le roy le rechut comme il devoit.

Fol. 70 r. Le jour de le Sainte Trenité, l'an mil IIJc et LXIIIJ, fu sacrés, en la cité de Rains, Charles, chinquime de che nom, fil de feu le roy Jehan, liquelx estoit doffins et ducs de Normendie. Incontinent apriès le sacre et couronnement dudit roy, vinrent pardevers luy, en la ville de Paris, IJ ambassadeurs, de par la ville de Tournay, que les consaulx et souverains bourgois de ladilte ville y avoient envoyet, sans le seubt [1] de la communaulté d'icelle. Lyquelx remonstrèrent au roy et à son consail la nécessité de ladilte ville de Tournay et comment elle avoit besoing de aucunement trouver grant somme de deniers, pour les édifisces d'icelle retenir, et pour Requeste de Tournay. payer grand somme d'argent qu'elle estoit arière, tant pour l'emprisonnement du roy Jehan, que Dieux pardoint! comme pour le fait des gherres du roiaulme : pour lesquelles causes, il avoit convenut vendre pluiseurs rentes à vie et à racat, tant que ladilte ville devoit, tous les ans, XXXV mille livres tournois; et se devoit LXm livres tournois de debtes esquéues, pour une fois. Et se avoit ladilte ville si peu de revenues, que on ne pooit les bonne gens payer ne contenter. Dont se par le roy nostre sire n'y estoit pourveu, les marchans et bone gens n'oseront issir de ladilte ville qu'il ne soient aresté ens ès païs voisins. Apriès, remonstrèrent lesdis ambassadeurs que les provost et consaulx de ladilte ville avoient aviset que le plus espé- Fol. 70 v. dient de trouver argent estoit de eslever aucunes gabelles ou maletotes sur huis et freniestres des maisons, qui s'ouveroient sur les cauchiés de la ville, comme on faisoit à Lille, à Douay et en pluiseurs aultres villes du roialme; et aussy sur bleds, sel et aultres marchandises, quelles que elles soient, pour les deniers d'icelles maletotes et gabelles enployer à le resourse de ladilte ville.

Quant le roy et son conseil orent entendut le requeste desdis ambassadeurs, il leur dirent qu'il en pooient bien en r'aler, et que, bien brief, il envoieroit à Tournay aucuns commissaires, pour pourvéir à l'estat de la ville, comme il verroient que besoing seroit. Dont revinrent lesdis ambassadeurs en Tournay, et racontèrent aux consaulx de la ville comment il avoient besongniet par devers le roy, nostre sire. Tantost apriès, aporta'n

[1] *Sans le seubt*, à l'insu.

en Tournay J mandement de par le roy, nostre sire, qui contenoit que le roy requerroit à avoir J denier tournois sur cascun lot de vin vendut à broque, en la ville et banlieue de Tournay, pour d'icheluy argent refaire et réparer le castiel de Lille, lequel alloit à ruyne, et que che on li devoit acorder, véut que naghaires il avoit otroyet à en prendre V deniers tournois, au prouffist de la ville, avoecque le denier tournois qui anchiènement y estoit.

Tantost apriès ledit mandement leus, fu ledit denier de maletotte acordés au roy, nostre sire, ung an durant, et censis [1] au plus hault offrant, à prendre sur cascun lot de vin, comme dit est, avoecq et oultre les VI deniers tournois qui, paravant, y estoient au proufist de la ville; et délivroit-on les deniers à cheus qui fasoient réparer ledit castiel de Lille. De ceste cense se dégroulèrent [2] pluiseurs de la communaulté de Tournay; mais parler n'en osoient, ne le contredire, car c'estoit le plaisir et volenté des plus grans de la ville. Car, par ceste obéisanche, pensoient-il à plus aisse Fol. 71 r finer de chou qu'il avoient requis au roy; mais il falirent à leurs ententes, comme vous orés.

Environ le mois de décembre oudit an, envoia le roy de Franche à Tournay J chevallier apiellés Oudart, segneur de Renty, pour estre gouvreneur de la ville de Tournay, et prendre garde au gouvernement, qui avoit estet par avant en ladite ville. Lequel aporta J mandement, par lequel le roy mandoit et commandoit à le communaulté de Tournay qu'il obéisent audit gouvreneur, comme à luy-meismes. Quant les prouvost et cheus de le loy oyrent ledit mandement, il firent asambler en le halle la communaulté, par paroche, à manière acoustumée, pour savoir s'il voroient obéir audit mandement. Lesquelz, ainsi asamblés, dirent qu'il voloient avoir ledit gouvreneur; car il leur sambloit qu'il ne pooient estre pis gouvrenés, qu'il avoient estet par avant et duques à chy. Dont fu ledit gouvreneur mandés en halle, et luy dist-on que le communaulté estoit contens d'obéir à luy, puisque ch'estoit le plaisir du roy, et aroit tel gage que les gouvreneurs avoient eult du tamps Piéron de le Marlierre : c'estoit V^c livres tournois par an. Desquelz gages il ne fu mie trop bien contens; mais touttefois fist-il sierment que bien et léalment il gouverneroit la ville et feroit loy et justiche oussy bien au petit que au grant, à son pooir. Apriès, firent sier-

Oudart de Renty, gouverneur de Tournay

[1] *Censis*, donné à cens, affermé.

[2] *Dégroulèrent*, du rouchi, *grouler*, murmurer.

ment les prouvost et cheus de le loy, et oussi tous quief d'ostel, d'obéir
audit gouvreneur et à ses lieutenants, comme à le piersonne du roy.
Apriès chou que ledit gouvreneur fu recheus, comme dit est, environ
[Fol. 71 v°] l'isue du mois de genvier, vint à Tournay J prégidens, apiellé mestre Pière
d'Orgimont, lequel aporta J mandement du roy, ens ouquel estoit contenus
pluiseurs maletotes et gabelles que le roy voloit eslever en laditte ville, et
commandoit, par ces lettres, au gouvreneur, qu'il fesist censir lesdittes
malletottes et gabelles, et les deniers d'icelles emploiast à le réparasion et
resoursse de laditte ville. Dont monstra le gouvreneur à consaus de la
ville le mandement que le roy lui avoit envoyet; lesquelz consauls furent
contens d'y obéir, et prirent journée, pour lesdittes gabelles censir, au
dimenche apriès diner, qui estoit le jour de le Candeler. Quant les povres
gens d'avant[1] la ville sorent les gabelles que le roy leur voloit eslever, il en
[Povres malcontens.] furent malcontens, et disoient l'un à l'autre : « Comment soufferonne que
nous soyèmes ainsi menés, qui somme povre gens et de petit gagnage : car
nous n'avons, cest an, rien gagniet, tant pour le quier tans, comme pour
les giellées d'anten? Car, à vérité dire, on ne vit onques si grant yvier de
naiges et de giellées, qu'il fu en l'ivier l'an M IIJc et LXIIJ : car il com-
mencha à gieller entre le Tousains et le Sain-Martin, et giella toudis, sans
desgieller, juques à l'isue de march : che fu xix semaines de lonc. Et ne
fasoient pluiseurs gens ne œvre ne sierviche, nien[2] plus que le dimenche, et
s'ocupoient de faire piersonnages de naige, grasieussement ouvrés, devant
[Fol. 72 r°] lesquelz il fasoient pluiseurs esbatemens, tant en ditiers comme en jeus de
piersonnages, pour eus oublyer. Et se fist-on en le cordoinerie le grand
Locabus, devant lequel on fist pluiseurs esbatemens; et se deffendi-on, de
par luy, à estuver, tistre[3], fouller et faire pluiseurs aultres mestiers. Pour
lequel yvier, et pour le quierecche[4] de vivres, qui fu l'estet apriès, les petites
gens estoient apovris : s'en estoient pis pasiens. Et se considéroient ousi
que ces gabelles estoient plus aux préjudisse des gens labourans que des
gros bourgois, qui avoient le ville gouvrené et ainsi apovris, par les faus et
parviers jugemens qu'ils avoient rendus, dont les bonnes gens avoient
apiellet; mais lesdis bourgois les avoient soutenut en parlement, par forche

[1] *D'avant*, dedans.
[2] *Nien*, rien.
[3] *Tistre*, tisser.
[4] *Quierecche*, cherte.

d'argent, et eus en estoient arikis, comme il paroit. Et disoient en oultre que li cosse ne demoroit point ensi, et que unne fois cheus qui avoient ainsi gouvrené la ville en renderoient conte, et restitueroient chou qu'il en avoient eult mal deument, ou le dialle hy bouroit[1].

Quant che vint le dimenche, IJe jour de frévier et jour de le Candeler, les gens alèrent en halle, pour vir lesdittes gabielles censir. Et y avoit tant de monde, qu'il ne pooient tous en le halle; et se tenoient pluiseurs au piet de le halle desous, et disoient l'un à l'autre que on les pooit bien censir, et qu'il n'en pairoient riens. Entroes que on censisoit lesdittes censses, sire Jehan Floquet, qui estoit souverains prouvost, descendy de le halle, pour aler viers le marquiet. Mais il y avoit tant de gens au piet de le halle desous, que ledit prouvost ne pooit passer. Et luy disoient aucuns : « Sire, on les Fol. 72 v°.
censit pour nient; car nous n'en pairons riens. » Et tout jours s'efforchoit de passer, sans mot dire, tant que un vielles homs, qui estoit sières ledit prouvost, luy dist : « Sire, sire, c'est sans raison; car nous n'en pairons riens! » Et, avoec chou, dist-il tout haut : « Boine gens, faites voie, se laisiés le prouvost passer : car il en a bien ouvret! » Quant ledist prouvost s'oy ainsi ranpronner[2], il s'en argua, et prist ledit homme par le quevaiche[3], comme s'il le veussist estranner, et commanda à siergans qu'il le mesissent en prison en le fosse. Dont le prirent lesdis siergans et le voloient enmener, quant il prist à cryer : « Bonne gens, me lerrés-vous enmener? Chou que j'ai dit, je l'ay dit ousi bien pour vous que pour my. » Dont coururent pluiseur gens, et le r'ostèrent a dis siergans, malgré le prouvost. Puis prirent Meute du quemun.
à cryer : « Alarme! alarme! » De là s'en fuyrent-il vier l'ostel mestre Pière d'Orgimont, lequel avoit aporté le mandement de leditte gabielle, à le requeste d'auquns des plus grans de la ville. Mais il ne le trouvèrent point; car il s'estoit tout en haste partis de le ville, et en aloit viers Paris. De là revinrent-il tout escauffés ou bieffroit, pour sonner le bancloqque, pour le quemune armer et eus asambler; mais il trouvèrent le corde coppée. Dont montèrent aucuns tout hault sières les cloques, et sonnèrent le bancloqque et le wingneron[4] tout ensamble, que onques ne joquèrent, jusques l'en demain au cler jour.

[1] Le diable y serait bouilli.

[2] *Ranpronner,* blâmer, insulter, railler.

[3] *Quevaiche*, tête, de *quief* ou chef.

[4] *Wingneron,* cloche de retraite qui indiquait l'heure où les cabarets devaient se former.

Quant le gouvreneur et cheus qui estoient en halle oyrent le hahay [1], Fol. 75 r. cascuns s'enfuy que mieux mieux. Et s'alla ledit gouvreneur muchier [2] en l'églisse Nostre-Dame, et demora là le nuitie. Et les aultres bourgois de la ville s'aloient muchier, cascuns là il cuidoit estre plus seurement. Dou bieffroit alèrent celle gent viers le court l'évesque, pour rompre les prisons et laissier les prisonniers hors, et aussy pour y cuidier trouver ledit Pière d'Orgimont. Dont vint l'évesque contre euls, pour les voloir rapaisier, et leur dist : « Biau segneur, soyés à vo pais, et je vous promaic, sur à pierdre men évesquiet, que le gouvreneur et my feront tant pardeviers le roy, que lesdittes gabielles seront misses au nient. Car sachiés que che n'a point esté par le gouvreneur, car c'est un boin, loyel chevallier: mais il lui faloit obéir au mandement que le roy luy avoit envoyet, puisque nus ne le contredissoit. » Apriès ches parolles, partirent celle gens du vesque. Mais, ains qu'il partissent, il alumèrent pluiseurs falos : car il estoit noire nuit, et disoient qu'il yroient par le ville, pour trouver aucuns de cheus qui avoient ces besongne pourcachiet. De là s'en alèrent-il à le porte des Mauls, et ronpirent les prisons, et laisèrent hors j homme flamenc, qui estoit prisonnier pour pais brisie, lequel ala, toutte nuit, avoec eus. De là alèrent-il à l'ostel sire Jehan Floquet, souverains prouvost, et ronpirent wis [3] et frenestres, et trachèrent partout en granges et en greniers; mais il ne le trouvèrent point. Fol. 75 v. Au partir, prirent-il torsses et falos, et tourtiaus [4] de falos chou qu'il en trovèrent: puis s'en alèrent à cheus quy gardoient les clés des portes et des wiqués [5] de la ville. Et firent tant, qu'il eurent touttes lesdittes clés en leur mains; et les donnèrent en garde à un de leur conpagnons, afin que on ne laisast piersonnes hors de la ville, sans leur seut. Apriès, s'en alèrent, toutte nuit, par les masons de ces gros bourgois, tel que sire Watier Wettin, sire Finart Mouton, sire Vinchant Dare, Jehan Maquet et pluiseurs autres. Les masons qu'il trouvoient closses, il ronpoient wis et frenestres, et trachoient en canbres et en greniers. Puis prendoient li aucuns à boire et à mengnier, torsses et falos, pour eus lumer, car il fasoit très-brun. En telles masons aloient-il, que on leur ouvroit canbres et greniers, escrins [6] et chou qu'il voloient avoir ouvert. Et leur fasoit-on très-grant chière; et là ne fasoient-il,

[1] *Hayhay*, cris, clameurs.
[2] *Muchier*, se cacher.
[3] *Wis*, huis, porte.
[4] *Tourtiaux*, torches, flambeaux.
[5] *Wiqués*, guichets.
[6] *Escrins*, armoires, coffres.

for que trachier apriès cheus qu'il demandoient; et se partoient, sans y riens meffaire. Ainsi s'en alèrent, toute nuit, de mason en mason, criant : « A censiseurs! à censiseurs! Gabielle! gabelle! Nous n'en pairons riens! » Et se firent aucuns je rime, en manière de canchon, qui cantoient par les rues :

> Li gabelle est eslevée à Lille, aussi à Douay;
> Il moroit enchois cent hommes, qu'elle courut à Tournay.

Et tout jours sonnoit le bancloque et le wingneron, sans point laquier.

Avoecq celle gens s'estoient boutés pluiseurs des enfans et sierviteurs des grans bourgois, desghisés de bousrure [1], d'abis et de vestures. Et aloient criant et démenant comme les aultres, qu'il ne fusent reconneus : car il s'i Fol. 74 r. estoient boutés pour savoir et connoistre lesquelz estoient les plus avanchiés en celle armée, afin que, se lesdis bourgois revenoient au-desus, que cheus qui estoient les plus coupables peussent estre punis. Ainsi s'en alèrent toutte nuit, par ces rues, criant et braiant, cascuns à se manière; et fu telle heure qu'il n'i avoit en celle armée que cokins [2], truans, gleugons [3] et gens de petitte valleur. Quant che vint vier le jour, il alèrent par les maisons des connestables qu'il connisoient, euls dire qu'il asamblasent leur gens et les amenassent ou marquiet, armés et embastenés, pour deffendre les franquisses et priviléges de la ville; et que cheus qui n'i voroient point venir, il les yroient tuer en leur maisons. Quant che vint viers le jour, lesdis connestables menèrent leur gens ou marquiet, et en y avoit tant que à miervelles. Et y estoit Pières au Toupet, avoec pluiseurs bouchiers de Sain-Pière et de Saint-Jaque, Yernoul Dusecap et pluiseurs aultres bon, riques marchans davant la ville, et estoient trestous renghiés selonc les ruisos du marquiet. Adont fist-on laquier les cloques du bieffroit, et descendirent cheus qui les avoient sonnés.

Quant che vint ledit lundy au matin, le gouvreneur manda à Nostre-Dame, là il avoit couquiet le nuitie, aucuns de ceuls qui estoient ou marquiet, tel que Ernoul Dusecap, Pière au Toupet, Jehan d'Avennes, Jehan Fol. 74 v. de Leuze et pluiseurs aultres. Lesquelz y alèrent et firent tant qu'il l'amenèrent au marquiet, et monsegneur l'évesque ousy, et saluèrent le com-

[1] *Bousrure, brousure*, visage noirci.

[2] *Cokins*, gueux, mendiants.

[3] *Gleugons*, ivrognes, débauchés.

mun : puis alèrent à l'uis de le halle. Et s'apoia monsegneur l'évesque à le pière, et là fist unne moult bielle prédicassion, en apaisant le commun et en ramenant ses raisons, en escussant le gouvreneur et luy ausi, en disant que de leditte gabelle il ne savoient riens, et qu'elle avoit estet pourcacié et enpiétrée sans leur seut. Et se proumirent au commun qu'il feroient tant pardevers le roy, qu'elle seroit misse au nient. Et s'escusèrent si bien que le commun fu auques rapaisiés, et dirent, à unne vois, qu'il voloient que ledit sire Oudart de Renty les gouvrenast, et qu'il voloient que on envoiast pardevers le roy pour avoir le loy telle qu'il avoient du tamps Pière de Le Marlierre. Car il ne voloient plus estre gouvrenés par les gros bourgeois, qui avoient ainsi le ville apovrit, ains voloient qu'il fussent bouttés prisonniers et contrains de amender et restituer chou que li ville estoit adamagié par leur culpe ; et que jamais ne partiroient du marquiet, se leur aroit le roy acordé chou qu'il demandoient. Apriès requirent audit gouvreneur qu'il peussent r'avoir les banières de leurs mestiers, comme il avoient eult du tamps passet, pour euls raloyer, se besoing estoit. Dont leur dist le gouvreneur qu'il les aroient très-volontiers, et aussi tout chou qu'il voroient requerrir, més qu'il fust raisonnable et à l'honneur du roy. Dont descendi ledit gouvreneur de le haulte halle et vint en l'artelerie de la ville, qui est sières le halle des laines, et fist mettre hors les bannières et les pignons des mestiers qui là estoient enfrumés. Et y avoit XLIIJ banières, lesquelles furent balliés à mestiers qui s'ensievent, chés à savoir : à blayers [1], à braseurs, à mierchiers, à laniers, à drapiers, à foullons, à tisrans de dras, à tondeurs de dras, à tondeurs de grant forche, à caucheteurs, à détailleurs de dras, à basteurs à l'arquet, à tainteniers de wedde [2], à tainteniers de boullon, à bouciers, à pisonniers, à taneurs, à cordoiniers, à coryers et tassèteurs, à boursiers, à parmentiers, à orfèvres, à boullenghiers, à monniers [3], à vinniers, à navieurs, à carpentiers, à plétiers, à plétiers de viesse oèvre, à carliers, escringniers, cuveliers et scieurs d'ais, à plaqueurs, couvreurs de tieulle et de gluy [4], à fruitiers, à barbieurs et fustalleurs, à viéswariés, à tapiseurs et quiételeurs [5], à moullequinniers [6], à teliers de toille et

Prédicassion de l'evesque

Fol. 75 r

Mestiers.

[1] *Blayers*, marchands de bled.
[2] *Wedde*, guède ou pastel.
[3] *Monniers*, monnayeurs.
[4] *De tieulle et de gluy*, avec la tuile ou le chaume.
[5] *Quiételeurs*, fabricants de matelas ou *kieutes*.
[6] Fabricants de l'étoffe nommée *molequin*.

cureus, à craseurs [1], cordiers et ghehorliers, à machons, à courteleurs de l'évesquiet de Cambray, à courteleurs de l'évesquiet de Tournay, à fèvres, caudreliers, armoieurs et fondeurs de letton, à cavetiers et basseniers. Quant chela fu fet, ledit gouvreneur prit iij banières, atout les armes du roy, et en fist mettre : l'une au bieffroit, et l'autre à le bretecque, et le tierche fasoit-il porter devant luy, comme lieutenant du roy.

Quant che vint l'apriès dîner, le gouvreneur remonstra au commun que Fol. 75 v. le ville ne pooit estre sans loy, et que chilz qui estoient en le loy estoient muchiés, l'un chy, l'aultre là. Et leur commanda qu'il venissent l'en demain, en halle, au son de le bancloque, par parosse, à manière acoustumée, pour créer nouviaus esgardeurs, et il respondirent qu'il y seroient très-vollentiers. Ainsi demorèrent le nuit, tous armés ou marquiet : et ledit gouvreneur avoec euls, et, l'en demain au matin, alèrent-il en halle, au son de le bancloque, et y fist-on unne prédicassion, comme on a de coustume. Apriès leditte prédicassion, chilz de Nostre-Dame et de Saint-Nicaisse demorèrent en halle, pour faire leurs esgardeurs, et le gouvreneur et les aultres gens alerrent viers le marquiet. Mais ainsi qu'il estoient sières le bieffroit, il virent acourir d'enviers le Lormrie [2] j grant ho de gens qui venoient tout criant : « Tray! tray! Nostre-Dame! ayuwe! ayuwe! » Dont leur demanda li gouvreneurs qu'il avoient à cryer ainsi, et il lui dirent : « Sire, pour Dieu! metés vo gens en ordonnanche : car le mason sire Watier Wettin est toutte plaine de gens d'armes, et vienent pour vous asallir. » Dont fist le gouvreneur tendre les caines de autour du marquiet, for que celle d'enviers le bieffroit, et se fist clore toutte les masons, afin que nus ne peust entrer ens, pour lui sauver. Puis fist ses gens renghier et ordonner les ars tendus, Fol. 76 r. pour rechevoir bastaille, se mestier estoit; et joquèrent ainsi grant espasse.

Quant le gouvreneur vit qu'il ne venoit piersonne, il envoia iiij disaines d'ommes vier l'ostel dudit sire Watier Wettin, pour savoir quel gens il y avoit. Quant il vinrent à le porte de le Vingne, il trouvèrent leditte porte bien et biel frumée; puis alèrent à l'ostel dudit sire Watier, qui estoit sières leditte porte. Mais, quant il cuidèrent entrer en le maison, il trouvèrent ledit sire Watier Wettin armés et enbastenés, avoec aucuns de ses sierviteurs, qui leur deffendirent l'entrée : car il doutoit que on ne le venist

[1] *Craseurs*, marchands de graisse. [2] *Lormrie*, l'ormerie, lieu planté d'ormeaux.

tuer. Mais li uns le tapa de sen baston sur le tieste tellement qu'il quéy à tière, tous estourdis. Et quant il revint à ly, un siergans, qui estoit en le compagnie, lui dist : « Sire, ne vous desplaisse, nous ne vous volons nul mal; mais mons^r le gouvreneur nous a chi envoyet, pour savoir quel gens il y avoit chi-ens. » Dont entrèrent ens, et alèrent partout, en granges et en greniers; mais il n'i trouvèrent piersonne. Puis alèrent par les gardins, et montèrent sur les crétiaus de la ville, et regardèrent ens ès fossés, dehors les murs, et là virent-il IIIJ u chienq esquielles plaquies ens ès fossés, et dirent aucuns que lesdittes gens d'armes estoient descendus par là, quant il solrent que on savoit leur venue. Quant il orent partout trachiet, Fol. 76 v. et qu'il ne trouvèrent nulluy, il revinrent au marquiet et dirent au gouvreneur chou qu'il avoient trouvet, et comment il avoient besongniet. Et par ainsi fu la cosse raserrisié [1], et ala cascun faire ses esgardeurs. Lesquelz Loy recréée. esgardeurs demorèrent en le halle le nuitie, et refirent le loy, à manière acoustumée, et firent de Jehan De Laywe souverains prouvost, et de Jaqueme Des Aveulles sen compagnon.

Quant leditte loy fu recréée, et qu'il orent fait sierment, les gens ysirent de le halle et les consauls y demorèrent et parlèrent de pluiseur cosses. Et, au partir de le halle, le gouvreneur monta à le bretesque et fist crier : « On vous fait asavoir, de par le roy, nostre sire, de par le gouvreneur, de par les prouvost et jurés et les preudomme de le cité que cascun mestier eslissent IJ ommes, pour aler en halle avoec les consauls, pour esdier à consélier la ville, lesquelz reporteront à leur mestier chou que besoing sera d'i reporter, et raporteront en le halle l'asens de le communaulté, touttefois que besoing sera. » Et y dirent tous qu'il le feroient volentiers.

Apriès, leur dist li gouvreneurs que c'estoit un grant mesquief d'estre la ville ainsi en arme, et qui vauroit mieus qu'il n'i eust que IJ^c hommes de jour, et autant de nuit, et que les aultres alassent faire leur besongne. Et il respondirent au gouvreneur qu'il feroient volentiers chou qu'il leur con- Fol. 77 r. selleroit pour le méleur. Adont descendi le gouvreneur et fist eslire de cascun mestiers IIIJ hommes, et des tiserans de dras VIIJ, pour chou qu'il estoient tant de gens viers [2] les aultres mestiers, et ordonna qu'il velleroient le nuit, et, l'en demain au matin, on en renvoiroit autant d'aultres; lesquelz

[1] *Raserrisié*, apaisée, adoucie.

[2] *Viers*, en comparaison.

seroient paraillement ou marquiet, juques à le nuit, et ainsi, tout les jours et toutte les nuis, nouviaus. Quant ledit wet[1] fu ordonnés, cascun s'en r'ala en se maison, forques chilz qui estoient ordonnés, pour le nuit. Et ordonna le gouvreneur pluiseurs capitaines, et en y avoit ou marquiet toudis IJ, par jours, et IJ, par nuit, pour ordonner le ghet et les envoyer par le ville, quant besoing estoit.

Quant che vint l'en demain, VJ^{e} jour de frévier, cascun mestiers eslisi IJ hommes, pour aler en halle, avoec les consauls, quant besoing seroit, et qu'il y seroient mandés. Lesquelz eslus alèrent prestement en halle et firent sierment, comme à leur offisse apiertenoit. Quant il orent fait sierment, il furent longhement en halle, avoec les aultres consaulx. Et, à l'issir de le halle, on cria à bretesque, que tous chilz qui avoient estet en le loy de la ville, depuis le jour Saint-Remy, l'an LVJ, jusques au jour de le Candeler darain passet, et les massars[2] ousi, alassent tenir prison en J^{e} des portes de la ville, devens l'en demain sollail esconsant, sur à estre le leur confiquiet à la ville.

L'en demain, VIJ^{e} jour dudit mois, se rendirent prisonniers pluiseurs qui Fol. 77 v
avoient estet en le loy, selonc le contenut du cry; et en y olt bien le somme de VIJ^{xx}, ens esquelz y avoit XIIIJ homme, qui avoient aultrefois estet prouvos de la ville, c'est à savoir: sire Pière le Musit, sire Watier Wettin, sire Vinçant Dare, sire Finart Mouton, sire Willamme Gargatte, sire Gosuin le Louchier, sire Jaque Petit, sire Henri Prouvost, sire Pière Doulay, sire Jehan du Puch, sire Jaque Warison, sire Jaque Copés, sire Quintin Desplechins, sire Jehan Floquet. Tantos apriès, le plus grand partie desdis prisonniers, cheus qui estoient le mains coupable, furent eslarghis par caussion.

En che propre jour, envoyèrent les consauls et le communalté IIJ enbassadeurs à Paris, pour enpiétrer pardevers le roy le confirmasion de leur Embassade au roy
banières, et pour avoir priviléges et loy telle que, du tamps le roi Phelippe, quand Pière de le Marlierre fu gouvreneur; et aussi, pour finer que le roy se déportast desdittes censses et gabelles, et qu'il pardonnast au commun tout chou qui avoit estet fait en la ville, à causse desdittes censses. Et leur quierca'n, à l'en aler, que de tout chou raportassent chartres sellées du seel

[1] *Wet*, guet. [2] *Massars*, trésoriers.

du roy, quoy qu'elle deussent couster. Dont se partirent lesdis enbassadeurs, qui furent nommés Jehan de Leuwe[1], pour le tamps prouvost de Tournay, Jaque Davelin et Tassart du Puch.

Fol. 78 r° Apriès chou que lesdis enbassadeurs furent partis de la ville, le gouvreneur et les consaul firent infourmasion de pluiseurs gens de petit gouvrenement, qui se tenoient en la ville; et tant que, l'en demain du cras dimenche[2], xxIIIJe jour de frévier, en y olt de banis à J an, comme vacanbonde, bien cent et chienquantte hommes et fames. Lesquels banis dirent qu'il saroient au gouvreneur pourquoy on les avoit banis, et feroient qu'il aroient une banière, pour eulx asambler, et feroient en la ville de Tournay tel destourbier, qu'il n'i olt si grant, paset c ans. Quant ces manaches[3] vinrent à le conisance du gouvreneur, il fist asambler les mestiers, et leur requist qu'il peuist avoir de cescun mestier J homme, de jour, et autant de nuit, pour aler avant la ville querrir apriès lesdis banis, pour les justicier, s'il y estoient trouvés : lesquelz mestiers lui acordèrent. Et furent les hommes eslus, pour le primierre nuit : lesquelz alèrent, avoecq ledit gouvreneur, toutte nuit, de rue en rue et d'églisses en églisses. Et ainsi fasoit-il, tou les jours et toutte les nuis, pour trouver aucuns desdis banis, mais il n'en trouva onques nul.

Environ l'isue dudit mois, revinrent de Paris ledit Jaque Davelin et Jehan de Leuwe, et remonstrèrent à consauls et à eslus des mestiers comment il avoient esté à Paris et parlé au roy et à son consail; lesquelz leur avoient si grasieussement respondu, qu'il avoient espoir de bien besongnier. Mais il leur faloit argent : car cheulz qui avoient, par avant, estés ens enbassades
Fol. 78 v° pour la ville, avoient appris de tant donner as offisiers du roy, qu'il ne pooient riens besongnier sans argent. Dont parlèrent ly consauls ensamble pour savoir où on poroit avoir argent : car les massars n'en avoient nient. Là y eult pluiseurs parolles dittes et tant que, à l'isue de le halle, on cria à bretesques que qui devoit à la ville de dette esquéuwe, qu'il le portassent au massart, dedans jour falant, sur paine d'estre l'en demain deswagiés, et leur wages vendus, tel fuer tel vente. Et, par ainsi, eult-on, en le journée, IIJc frans que on délivra à dis enbassadeurs : se s'en r'alèrent l'en demain au matin.

[1] Au fol. 76 v°, le copiste écrit Jehan De Laywe.

[2] *Cras dimanche,* dimanche gras, du carnaval.

[3] *Manaches*, menaces.

Che tamps durant, haloient, tous les jours, les consauls desdis prisonniers et les menoient en halle IJ ou IIJ, au cop, pour les examiner des enbassades qu'il avoient fait, et des rentes qu'il avoient aquisse sur la ville, à qui il avoient payet l'argent et à quoy on l'avoit alouet, et de pluiseurs aultres cosses dont on les soupechonnoit. Et toutjours s'entretenoit le ghet du marquiet à IIIJ hommes de cescun mestier, et un homme avoec le gouvreneur, et avoit cascun mestier sen pignon. Et ne fasoient lesdis hommes du ghet que caroler[1] autour du marquiet, le plus gran part du jour et de le nuit: et ainsi pasoient le tamps. Et les aloient les gens vir caroler : car on ne vendoit nulle marchandisses oudit marquiet, ains les vendoit-on ailleurs par la ville.

Le venredy, VIJe jour de march, vint un mésagier de Paris qui aporta Fol. 70 r.
lettre au govreneur et à consauls, qui fasoient mension que le roy avoit acordé le requeste desdis enbassadeurs, et en avoit requierquiet l'évesque de Cartres, l'abé de Cligny, sire Simon de Busi et mestre Jaque Lavache, pour euls seller chou qui leur sambleroit raisonnable. Et disoient, en oultre, que le roy se tenoit très-malcontens de chou que cheus de Tournay estoient toudis en armes, et qu'il avoient peurs qu'il n'en deussent pis finer. Lesquelles lettres furent lutes devant le commun, et leur pria le gouvreneur qu'il veussent r'amenrir le ghet, et qu'il n'estoit besoing de l'avoir si grant. Mais il respondirent tous que non feroient, tant qu'il aroient leur requeste sellée; et s'en tinrent pluiseurs malcontens, et tant que, l'apriès-diner, les capitaines du ghet piétioient le marquiet, et aultres bourgois devisant ensamble, et tant que un homme du ghet dist, en bédiant, à le capitaine : « Par me foy c'est bien ahanet, pour mieus venir. » Dont respondi l'une des capitaines : « Biau sire, de quoy vous mellée? Este-vous du ghet? » — « J'en suy, dist li aultres, ousi bien que vous estes, et s'en puis bien parler. » Et là s'esmeurent de parolles, et tant que les gens du ghet y acoururent. Et fuirent aucuns, pour aler querre leur banières. Et li gens d'avant la ville se coururent armer, et vinrent ou marquiet, atout leurs pignons. Mais les bouchiers aportèrent leur banière : dont le gouvre- Fol. 70 v.
neur se couroucha, et leur dist que c'estoit très-mal fait. Adont furent-il contens de le reporter, et le mirent en garde en une maison.

[1] *Caroler*, danser, se divertir.

Dont ala le gouvreneur et le prouvost autour du marquiet, de mestiers en mestiers, comme il estoient renghiés au dehors des ruisos, et leur remonstrèrent pluiseurs raisons, en euls rapaisans. Et, quant il eurent fait leur tour, il se retrairent en le halle des dras et de cescun mestier IJ hommes, pour trouver manière de rapaisier le commun: et y furent bien IIIJ heures d'espasse. Et, quant il ysirent, il ordonnèrent qu'il demoroit ou marquiet, pour faire le ghet de le nuit, de cascun mestier VIIJ hommes, et, avoec le gouvreneur, IJ hommes, et que tout les aultres s'en yroient reposser. De ceste ordonnanche fu li commun contens. Et s'en r'ala cascun à se maison, for que cheuls qui devoient faire le ghet. Et fist-on, ceste nuit, boin sonbre wet, J, devant minuit, et J, apriès, et ne se couça li gouvreneur jusques au jour; ains fu toutte nuit, avoec ses gens, de rue en rue.

Le dimenche apriès, IXe jour de march, renvoyèrent les enbassadeurs qui estoient à Paris unes aultres lettres, par lesquelles il mandoient au commun que s'il ne r'amenrisoient le ghet, qu'il en aroient pis finet, et que on leur avoit sellet le pardon, qu'il avoient requis pour le communaulté, pour le meutassion qui avoit estet, à causse des censses et gabielles, et aussi le loy qu'il avoient demandé telle que, du tamps Pière de le Marlière; et se pensoient à finer du remanant: mais que li commun se veusist tenir paisible. Pour che mandement, furent li mestiers contens que li ghés fussent r'amenris, et qu'il ne vellast de cescun mestier que IJ ommes : c'estoient cent homme, de jour, et autant de nuit. Et ne portoient plus nus pignons, ne se ne carolloient point autour du marquiet, comme il avoient acoustumet. Et n'avoit li gouvreneur plus nuls hommes de mestiers, comme il avoit eult, XV jours de lonc.

Fol. 80 r

Enbassadeurs revenus.

Le venredy au viespre, XIIIJ^e^ jour de marc, revinrent les enbassadeurs de Paris, et raportèrent IJ lettres, sellées en verde chire et las de soie: lesquelles furent lute devant les consauls, et, apriès, devant le commun, à le bretesque. Et estoit l'une, le pardon et rémision de cheus qui avoient estet par le maison des bourgois, à causse des censses et gabielles, que le roy leur cuitoit et pardonnoit, sans chou que nuls leurs en peult jamais riens demander. Et l'aultre lettre, estoit le confirmacion que le roy acordoit à le commune de Tournay qu'il usassent, en ladittc ville, de telle loy que on usoit du tamps que Pière de le Marlière en estoit gouvreneur : c'estoit qu'il fesissent XXX esgardeurs, lesquelz esgardeurs feroient XX jurés, qui

conselleroient le gouvreneur au fait cryminel, et xiiij eschiesvins : vij en l'évesquiet de Canbray, et vij en l'évesquiet de Tournay, lesquelz eschevins seroient au consail des ij prouvost, au fait du civil. Et ne poront lesdis provost connoistre de nus cas creminel, ains en sera le connisance au govre- Fol. x v°
neur et à jurés. Apriès ces lettres luttes, demanda le gouvreneur au commun s'il estoient contens de recevoir loy telle que le roy leurs avoit acordé, et il dirent trestous que oïl.

Dont leur dist le gouvreneur que des aultres articles qu'il avoient fait requerre, le roy ne leur avoit point volu seller; ains envoiroit par-dechà ciertains commissaires, pour refourmer le ville et cheus qui l'avoient par avant gouvrené, et se lesdis commissaires voient que lesdittes requestes soient raisonnables et loisible de les avoir, il les vous acorderont. Adont fist-on commandement que tous quief d'otel soient l'en demain en halle, pour faire noviaulx awardeurs, lesquelz referont le loy comme on faisoit du tamps Piére de le Marlière. Le xviij^e jour de march ou dit an, fu le loy recréée, à le manière que le roy leur avoit acordé. Apriès leditte loy refaitte, et qu'il eurent fait sierment, les mestiers refirent nouviauls esleus, Nouviauls esleus des mestiers.
lesquelz firent sierment, en le main dou gouvreneur, de bien et léalment consélier la ville, et de garder les secrès des consauls. Apriès siermens fais, les consauls et les eslus des mestier parlèrent ensamble et furent d'acort que on ne véleroit plus, for que de cescun mestiers j homme, qui estoit le ghet du gouvreneur, lesquelz s'espardroient par la ville, comme besoing seroit.

Adont requirent les eslus audit gouvreneur qu'il peussent avoir copie Fol. xi r°
des lettres de le rémision que le roy leurs avoit sellet, pour cheuls de leur mestiers, pour eus en esdier, se besoing estoit: et li gouvreneur leurs acorda. Et en eult qui en veult avoir, pour ij frans le pièce. Et se fist le gouvreneur vij lettres sellées de sen seel, qui fasoient mension que le gouvreneur contraindoit cascun mestier d'eslire ij hommes, pour aler en halle, pour luy consélier, touttefois que besoing seroit, afin que le roy, en son conseil ne peust dire que le commun euist fait aultres loy, que celle qu'il leur avoit acordé. Et gardoient ces lettres vij esleus, les souverains des vij perroches.

Le jour du boin devenre, xj^e jour d'avril, l'apriès-diner, passoit en le rue Castelaine j des jurés de la ville, apiellés Jehan de Velaine, drapiers,

lequel demanda à j tiserant de dras, apiellés Haneton, pourquoi il n'ouvroit, et ledit Haneton luy respondi qu'il awardoit sen compaignon: mais il pensoit qu'il ne venroit point. Dont luy dist Velaine tout hault, que pluiseurs gens l'oïrent : « Par le sanc que Dieu respandy, qui en coperoit les tiestes v u vj de cescun mestier, li aultres seroient plus paisibles ! » Quant les aultres gens l'oïrent, il encommenchèrent à murmurer, et l'alèrent pluiseurs noncier au gouvreneur, en requerrant que on leur en fesist justiche; et il leur dist que oussi feroit-il. Dont envoia querrir apriès ledit Velaine, pour le mettre prisonniers; mais il ne fu point trouves, et fu ajournés contre le procureur de la ville, à ciertain jour, auquel jour il ne
Fol. 81 v. comparu point, et tant que, le xvij^e jour d'avril, il fu banis à tout jours de la ville et cité de Tournay, et, à faire j^e voie [1] à Saint-Gille en Provenche : dont pluiseurs du commun furent mal contens, et disoient qu'il en escapoit à bielle.

Le xij^e jour de may, l'an M IIJ^c LXV, revinrent de Paris Huars Mouton et mestre Jehan Parent, et amenèrent ij commissaires, lesquelz estoient envoyés de par le roy. Et vinrent en halle et baillèrent unes lettres au gouvreneur, lesquelles contenoient que le roy mandoit et commandoit au gouvreneur de la ville de Tournay que Pière le Muysit, Vinçant Dare, Jaquème Mouton dit Finart, Watier Wettin, Jaque le Loucier, Henri Prouvost, Willamme Gargate, Jehan Floquet, Jehan Gargatte, de le porte Prime, Jehan Gargatte dit Haneton, Jacquemon Duhem, Piéron de Watripon, Jehan Maket, Jehan Croquevilain et Jehan Parent fussent menés à Paris, bien et sauvement, comme prisonniers, pour euls purgier en parlement de chou que on leurs admetoit [2].

Dont respondi le gouvreneur, quant il olt oït lestres, qu'il ne voloit point désobéir au mandement du roy; mais, ainchois qu'il en fache riens, il ara parlet au propre corps du roy [3], pour savoir se volenté. Dont se partirent lesdis commissaires de le halle. Et le gouvreneur s'en ala à sen ostel, et apointa ses besongnes [4], et s'en ala, l'endemain au matin, à Paris, et parla au roy et lui remonstra pluiseurs cosses desdis prisonniers: mais il ne pot finner qu'il ne fussent amenés en parlement, pour y estre oïs en leurs def-

[1] *Voie*, pèlerinage.
[2] De ce dont on les accusait.
[3] Au roi en personne.
[4] Mit ordre à ses affaires.

fensses. Dont se parti ledit gouvreneur de Paris et revint à Tournay, le nuit Retour du gouverneur. de le Pentecouste. Et fist-on semonsse des consauls et des eslus des mestiers, et leur remonstra ledit gouvreneur que le roy ne se volloit point déporter que lesdis prisonniers ne fussent menés à Paris. Dont furent-il tout d'acort Fol. 82 r. que on les délivrast à commissaires qui les y devoient mener, et que on asamblast les mestiers, pour eslire de cascun mestier un homme, pour aler à Paris plaidier contre lesdis prisonniers, et que on presist l'argent, pour euls despendre, par connestablie, à cescun quief d'ostel j gros de Flandres.

Ainsi se partirent les consauls de le halle. Et l'en demain au matin, jour de le Pentecouste et prumier jour de juin, vint le gouvreneur et les ij wisiers[1] de parlement et pluiseurs hommes armés à le porte des Mauls, là lesdis prisonniers estoient. Et là furent délivrés à dis wisiers, et les fist-on monter à cheval; puis leur loia'n[2] les mains de cachoires[3] et les ganbes as estriers, cascune à par ly. Et ainsi partirent de Tournay, à grant nonbre de chevauls, et estoient xv prisonniers. Et là avoit grant peuple asamblés, pour les vir et mener. Et en alèrent par le marquiet à vaque, et par le porte de Coqueriel; et les convoia le gouvreneur, atout gran plenté de gens armés, pour doutte que on ne leur fesist nul mal, jusques à le crois Nostre-Dame et là prist congiet et retourna en la ville, luy et ses gens.

Le lundy apriès le jour de le Trenité, ixe jour de juin, furent les consauls Fol. 82 v. en halle, et ousi le gouvreneur. Et furent d'acort que chilz que les mestiers avoient eslut, pour aler à Paris, fussent tous près, à l'eure de noene, à l'ostel du gouvreneur, pour en aler. Et demanda'n à cheus qui avoient esté commis pour cachier l'argent par les connestablies, quel argent il avoient rasamblet, et il respondirent qu'il n'avoient que vij^{xx} et ij frans et demy, et qu'il avoient trouvet biaucop de quief d'ostel qu'il n'avoient riens veult payer. Dont dist li gouvreneur que tant de gens n'en pooit aler atout si pau d'argent, et qu'il leur faloit bien encor iij^{c} frans. Dont dist-on à cheus qui avoient cachiet ledit argent qu'il fesissent qu'il eussent iij cens francs, fust à canges ou à lonbars, quoy qu'il deussent couster. Dont alèrent chils à massars de la ville; mais il dirent qu'il n'avoient deniers. De là alèrent-il

[1] *Wisiers*, huissiers.
[2] *Lo'an*, leur lia-t-on.
[3] *Cachoires*, *clachoires*, cordes de fouet.

à tout les cangeurs, lesquelz ne leur vorent riens prester, ne sur wages, ne sur obligassions. Apriès, furent-il à lonbars et as useriers, atout wages et vasielle; mais il dirent tous qu'il n'avoient point d'argent, et ne leur vorent rien prester, car il avoient peurs qu'il ne fussent trompés. Apriès, alèrent-il à pluiseurs bourgois et marçans, pour enprunter paraillement; mais il ne trouvèrent qui leur vossist riens prester, for que I, apiellés Henri Catine, (Fol. 85 r.) qui leur presta L franc, et unne demisielle, qui leur presta XX frans.

Quant il virent qu'il ne pooient plus riens finer[1] nulle part, et que leur gens awardoient apriès l'argent, car il estoit jà tart et bien tamps de partir, cascun s'en r'ala en se maison, et firent tant, qu'il eurent cascun XX frans: che furent VIIJ^xx frans. Et alèrent ensamble à l'ostel du gouvreneur, là il trouvèrent chilz qui devoient aler à Paris, montés à cheval et tout près pour partir. Et leur délivra-on, à cescun X frans; c'estoit pour XVe. Dont s'en alèrent-il apriès le gouvreneur, qui s'estoit partis devant, et leurs avoit dit qu'il les awardroit à Froimont: ousi fist-il. Et delà s'en alèrent à Orcies, et y couquèrent le nuit; puis vinrent à Paris, le venredi au vespre. Et, le (Prisonniers accusés.) samedi, parlèrent au roy et à son consail, et acusèrent lesdis prisonniers qu'il avoient maissement[2] gouvrené le ville et vendu les rentes, offises et censses de la ville, secrètement et à wis clos, contre l'usanche de la ville et du roialme, et que on avoit trouvé le siérure du coffre du seel de le commune destaquié[3], et qu'elle ne tenoit que à claus[4], que on r'ostoit et remétoit quant on volloit, et ainsi le pooient ouvrir, sans clef et sans siéruriers, et enseller secrètement chou qui leurs avoit pleut à seller; et avoient rendus pluiseurs jugemens contre droit, dont il l'avoient amendé au roy des deniers de la ville, et par ainsi estoient-il enriquis et la ville apovrie. Apriès, (Fol. 85 v°.) remonstrèrent comment le ville avoit estet gouvrenée depuis l'an LVJ, et qui l'avoit gouvrené, et quel pourvanche la ville avoit oudit tamps, et quel rentes elle devoit à che jour, et quel rentes elle doit maintenant.

Apriès laditte acussasion déclarée, y olt pluiseurs raisons dittes, d'un costé et d'autre, et pluiseurs journées asinées et continuées, et tant que fu dit, de par le roy, que cheus de Tournay sen pooient bien r'aler, et que, bien brief, il envoiroit à Tournay ciertains commisaires, pour

[1] *Finer*, obtenir.
[2] *Maissement*, mal, méchamment.
[3] *Destacquié*, détaché.
[4] *Claus*, clous.

faire infourmasion desdis prisonniers et aussi du gouvernement de la ville; et aront lesdis commisaires autel[1] pooir de faire et acorder tout che qui leur samblera raisonnable, et de punir et corigier cheus qui auront meffait, et vaura et tenra chou qu'il feront, comme se le roy meime le faissoit. Dont se partirent cheus de Tournay, qui estoient commis des mestiers, et le gouvreneur ausy, et rentrèrent en Tournay le xxviie jour de juin, et remontrèrent au commun comment il avoient besongniet par devers le roy, et des comisaires que le roy leur devoit envoyer, et dou pooir qu'il aroient; et tant dirent, que le commun se tint asés bien contens.

Sitos que ledit gouvreneur et les commis furent revenus comme dist est, les consauls alèrent ensamble, pour savoir où on prenderoit argent, pour rendre chou que les boine gens avoient presté pour l'alée de Paris : car la ville estoit si povre qu'elle ne le pooit paiyer. Dont furent-il d'acort Fol. xl r°
que on le présist sur les mestier, c'est à savoir, à cent homme viij frans : c'estoit environ de ij gros et j esterlinc le pièce. Et ainsi fuy rasamblé, et le payèrent très-volentiers; puis rendi-on à cescun chou qu'il en d'avoit presté.

Tantôt apriès le département de Paris du gouvreneur et desdis commis, firent tant lesdis prisonniers qui estoient à Paris, qu'il furent eslarghis de prison par causion qu'il livrèrent; par mitant qu'il orent convent qu'il ne partiroient hors de le banlieuwe et pooir de la ville de Paris, sans le congiet du roy et sur canque il pooient mesfaire. Apriès leur eslarghissement, pourçacèrent tant enviers le roy, qu'il envoia à Tournay iij com- Commissaires du roy
missaires : l'un estoit monssegneur l'abé de Clugny, mestre Jaque Lavache, le second, et le tiers estoit sire Gilles de Sourcourt, et entrèrent en Tournay, le nuit Saint-Cretoffle, environ à xx chevaulx. Et ala li gouvreneur et pluiseurs de le loy contre euls, pour les bienvegnier, jusques à mi-voie de Lille, et les amenèrent à Saint-Martin, là il furent logiés.

Le lundy, xxviiij^e jour de jullet, au tierc Wingneron, fu li gouvreneur et les consauls en halle, et ousi les eslus des mestiers. Et là leur remonstra le gouvreneur que c'estoit bielle cosse en une cité, quant li commun estoient en amours ensamble, et quant il estoient obéisans à leur naturel

[1] *Autel*, pareil, tel.

segneur. Adont leur monstra unes lettres qui fasoient mension que le roy commandoit au gouvreneur qu'il mesist paine [1] que les bonne gens de le ville fussent à pais et en amours ensamble.

Fol. [illegible]

A ces parolles, vinrent lesdis commissaires en halle, et s'asirent tous iij ens ou banc des prouvost, et ledit gouvreneur sières eus. Dont commencha ledit abbé une moult bielle prédicassion, en alégant pluiseurs raisons que c'estoit unne moult bielle cosse de pais, et que quant les gens d'une cité estoient en pais et en union ensamble, qu'il ne pooit que bien avenir en le chité, en aprouvant ses raisons par le sainte escriture, en alégant pluiseur viers en latin, et toutjour descendant à le conclusion de pais, et que le roi, nostre sire, avoit laisiet le causse du roy de Navare, sen serouge [2], le causse dou duc de Bourgongne, sen frère, et le causse dou duc d'Orliens, sen oncle, pour l'amour et afinité qu'il avoit à le chité et as abitans d'icelles; et avoit envoyet des plus grans de sen noble consail en le chité, et pour iij cosses : l'une si estoit pour mettre pais et concorde entre les abitans d'icelle; le seconde, pour aviser que li ville fust nettyié [3] des dettes et pensions qu'elle devoit, afin que les bonne gens peussent aler hors de la ville, en leur marchandisses, et aultrement; et la tierche, s'il y avoit ès chartres de la ville aucune clauses qu'il fussent domagable à la ville ou au commun, pour les corigier et amender : et de tout che faire ont-il autel pooir, que se le roy le faisoit. Et monstrèrent leur pooir, et commandèrent, de par le roy, que les consauls eslisisent xij hommes, pour aler et venir avoec euls, touttefois que besoing seroit, pour songnier et besongnier à chou qu'il avoient à faire. Dont furent lesdis hommes eslus, c'est à savoir : ij jurés, Jaquemon Des Aveulles et Jaquemon Cenmars, et les ij maires des eschevins : Rogier de Cleremes et Jehan de Veson, et ij esgardeurs : Jaquemon Potier et Jaque Dontiel, et vj eslus des mestiers : Yernoul Duscap, Jehan Galés, Jehan Likas, Jaquemont de Cisoing, Jehan Delebiecque et Jaquemon Deleplanque. Puis se partirent de le halle, et s'en r'alèrent ces commisaires à Sain-Martin; et là, leur fist-on présent de iij^c frans, afin qu'il eussent la ville pour recommandée. Et fu cest argent donnés par le commandement du gouvre-

Discours de l'abbé de Clugni.

Fol. [illegible]

[1] Qu'il eût soin.

[2] *Serouge*, beau-frère.

[3] *Nettyié*, libérée.

neur, et en presta lui-mimes IJ^c frans, pour les r'avoir, quant il poroit; dont pluiseurs du commun furent très-mal contens, et tant, que le gouvreneur en oy parler. Se dist as eslus des mestiers que se leur gens se tenoient malcontens de l'argent que on avoit donné à ces segneurs, qu'il leur feroit rendre, ou il le pairoit et rabatroit sus ses gages de le ville.

Par pluiseurs fois, furent les XIJ eslus, chi-desus dénommés, à Sain-Martin, avoec le gouvreneur, parlementer à dis comisaires, et firent pluiseurs gés qu'il mirent par escrit devant les mestiers, pour trouver moyen Propositions [illegible]
entre les prisonniers et le commun. Mais les mestiers ne porent estre d'acort, car les amendes que on voloit faire payer lesdis prisonniers estoient trop petites; et ousi voloient cheuls des mestiers que lesdis prisonniers ne fussent jamais en la ville de Tournay, en loy ni en offisse.

Le joedy, darain jour de jullés, furent tous les mestiers asamblés, à le [illegible]
requeste desdis commisaires et des XIJ esleus. Et lut-on devant euls une cédulle, en laquelle estoit contenut que lesdis commisaires et lesdis eslus estoient d'acort pour mieus faire que laisier que les prisonniers, quy avoient esté menés prisonniers à Paris, revenissent en la ville paisiblement; et que nus ne leur desist ne meffesist riens. Et y avoit contenu en ladite cédulle pluiseurs causses parquoy il devoient revenir en la ville, tant pour euls estre oïs en leurs deffensses, comme pour chou que le roy commandoit qu'il i fussent rechus paisiblement. Lesquelz mestiers furent d'asens [1] qu'il revenissent paisiblement, puisque ch'estoit le plaisir du roy. Lesquel prisonniers rentrèrent en la ville, l'en demain au matin, prumiers jour d'aoust, et alèrent à Sain-Martin parler à dis commisaires, et delà revinrent-il à Nostre-Dame; puis se départirent, et s'en r'ala cascun en sa maison.

Apriès le revenue desdis prisonniers, furent pluiseurs fois les XIJ esleus à Saint-Martin, avoec lesdis commisaires: et si avoit aucuns des bourgois, qui estoient eslarghis et racausionnés [2] avoec euls, pour trouver aucun moyen; mais on n'en pooit trouver; car lesdis bourgois ne volloient riens amender. Car il disoient qu'il n'avoient riens meffait; mais il estoient contens d'esdier à resourdre [3] la ville, et payer au marcq le libvre, comme les

[1] *Furent d'assens,* consentirent, donnèrent leur assentiment.

[2] *Racausionnés,* mis en liberté sous caution.

[3] *Resourdre,* relever, rétablir.

aultres. Et les eslus volloient qu'il paiassent unne somme d'argent, en non [1] d'amende; et par ainsi, ne pooient estre d'acort.

Fol. 80 r. Quant les commisaires virent qu'il ne se pooient apointier, par l'asens des bourgois et des XIJ eslus, il mandèrent, en cascune proffe, X ou XIJ bons marchans, pour avoir consail et avis, pour ceuls de la ville maitre d'acort. Euls venus à Saint-Martin, par le commant desdis commisaires, se retraïrent chilz de cascune paroche à par luy, pour cascun avoir avis qu'estoit le méleur de faire. Euls conséliés et avissés, se rasamblèrent ensamble, et raporta cascun chou qu'il avoient aviset. Et avoient chilz de Saint-Quintin avisset, que on taillàt tout cheus de la ville à cantité, c'est à savoir : VJ frans du cent; et disoient que cheus qui avoient esté prisonniers estoient bon preudommes, et qu'il avoient la ville bien et biel gouvrené : parquoy il n'estoient tenus d'en riens payer ne amander, forque à leur cantité, comme les aultres. Et les aultres paroches avoient aviset pluiseurs avis. Et enfin cascun se tint à l'avis de cheuls de Nostre-Dame, et alèrent devant les commisaires, et dirent qu'il avoient aviset pour le melleur, et qu'il leur sambloit raisonnable que cheus qui estoient trovés coupable d'avoir la ville maisement gouvrenet, le réparassent dou leur, si avant qu'il y seroient Avis des paroches. tenus, et qu'il ne fussent jamais en loy ni en offisse, pour causse que ly félenie [2] du trouble leur demoroit enracinés ou cuer : de quoi il poroient aucuns du commun prendre trop vert, et les corigier trop plus qu'il n'aroient Fol. 80 v. meffait : par quoy li commun se poroit mouvoir, et en poroit estre la ville désierte. Et ousi des rentes de la ville qu'il avoient vendut, as huys clos et sans hauche, que faire ne doivent par les coutumes du roialme de Franche, soient raquisses à bonne gens, pour les deniers qu'il en paièrent, et s'aucuns ne les volloient point rendre, il s'apointassent à eus, à leur despens; et celles qu'il avoient mismes achetées, leur soient r'ostées. Et des faus jugemens qu'il avoient fais, de quoy il avoient donné et amendé les grans amendes de l'avoir de la ville, qu'il en restituchent chou que la ville en a eut de damage, et de leur propres deniers. Dont respondy mons[r] l'abé de Clugny qu'il recheveroit leur avis et le monsteroit à cheus qui y estoient commis avoec luy. Dont s'en r'alèrent cheulz des paroches.

Et ne pleut nient bien chus avis àdis commisaires : car il voloient tout-

[1] *En non,* sous forme, en nom.

[2] *Félenie,* perfidie, trahison.

jours esdier les gros bourgois, et avisèrent qu'il trouvroient manière de taillier les plus riches bourgois et marchans de la ville, voire cheus qui estoient rentés, pour hy trouver autant d'argent que le ville devoit d'ariérages. Et mandoient tous les jours à Saint-Martin gens de touttes paroches. pour savoir combien les gens avoient vallant, et lesquelz estoient rentés de cent frans et endeseure : car IJ bourgois de la ville, apiellés Jaque Du Cro- Fol. 87 r°.
ket, et mestre Simon d'Orque avoient avierty lesdis commisaires qu'il y avoit, en Tournay, bien VJ^c hommes ydones et aisiés de prester à la ville cascun cent frans, l'un portant l'aultre.

Quant le commun solt que lesdis commisaires fasoient infourmasion de l'avoir des bonne gens, il en furent très-malcontens, et tant que ledit abet en owy parler, se vint en halle devant les consauls et les commis des mestiers, et leur dist que chou qu'il avoit fait qu'il l'avoit fait à l'onneur du roy et au pourfit de la ville, et qu'il ne volloit en riens le commun travellier, car il ne trouvoit en la ville que VIJ ou VIIJ cens hommes rentés. lesquelz il voloit faire prester; et il en avoit bien XXX^m à qui on ne demandoit riens; et. pour chou, requiert-il que cascun se voelle tenir contens de chou qu'il voet faire. Dont alèrent les consauls en le grande halle derière, pour euls conselier qu'il respondroient audit abet. Et euls conseliés, revinrent devant ledit abé et dirent chou qu'il avoient d'asens: c'estoit qu'il ne mandât plus nulluy [1] pour savoir conbien les gens avoient vallant, et qu'il ne voloient que on taillât piersonne, tant que les prisonnier seroient d'acort de combien il voroient amender les tors et damages qu'il avoient fais à la ville; et voellent que chou qu'il pairoient que che soit en nom d'amende et non autrement. Et atant se départirent de le halle.

Le prumier jour de sétembre, s'esmeurent pluiseurs du commun, pour Fol. 87
chou que on avoit renforchiés les wés, et disoient l'un à l'autre : « Nous sommes traïs par ces commisaires! » Dont s'alèrent pluiseurs armer. et s'asamblèrent ou marquiet; puis s'en alèrent à Saint-Martin, pour parler à ces commisaires. Et les menoit un caudrelier [2], apiellés Piérart Capron. Piérart Capron
lequel demoroit sières Sainte-Magritte, sur le touquet [3] de le rue à Pois. Quant il vinrent à Saint-Martin. il trouvèrent lesdis commisaires à frenes-

[1] *Nulluy*, personne.

[2] *Caudrelier*, chaudronnier.

[3] *Touquet*, coin, angle.

tres de le salle, qui est sières le cuisine, et parlèrent à euls. Et remonstra ledit Piérart Capron àdis commisaires coment il avoient estet en la ville bien v semaines, que le commun ne se pierchevoit point qu'il eussent riens besonguiet : et pluiseurs autres parolles asés raisonnables leur dist-il. Dont ledit abbé leur jura sur sen pis[1] et sur ses ordenes, que, le plus brief qu'il pora, qu'il se délivera, et que cescun se voele tenir contens : car il a eut biaucop à faire. A ces parolles, vint li gouvreneur à Saint-Martin, qui avoit doutte que ches gens ne desissent ou fesisent aucun desplaisirs àdis commisaires, et vint audit Piérart Capron, et le prist par le brac; puis lui dist qu'il s'en venit, et qu'il en avoit asés dit. Dont obéy ledit Piérart, et parti de Saint-Martin avoec le gouvreneur, et s'en vinrent ou marquiet, et les aultre gens les sieuwirent.

L'en demain et toutte le semaine, mandèrent lesdis commisaires lesdis bourgois, tant cheus de Paris comme cheus de Tournay. Les uns se raportèrent du tout à le volenté du gouvreneur, les autres à le volenté des commisaires, et le tierche partie fasoient offre, mais elle n'estoit mie raisonnable. Et firent lesdis commisaires, avoec les xij eslus, pluiseurs gés[2], pour apointier et acorder lesdis bourgois et le commun ; lesquels gés furent, par pluiseurs fois, mis devant les mestiers. Mais il ne s'i voloient acorder : car il voloient que chou que on leur feroit payer que che fust en nom d'amende et pour avoir maissement gouvrené la ville ; mais il ne le voloient payer que de leur grasse, et pour le resourse de la ville, et par ainsi, ne pooient estre d'acort. Et se s'en mellèrent, pluiseurs fois, pour les voloir apointier, l'évesque de Tournay, qui avoit surnom Derbois. Et pluiseurs l'apielloient le boin vesque, et, vérité dire, c'estoit un boin, loyel preudomme, et qui fist main biens as églisses, et fist, en son tamps, fonder le couvent des Augustins de la ville de Tournay. Et s'estoient, avoecque ledit évesque, le doyen de Nostre-Dame, l'abbé de Saint-Martin et l'abbé de Saint-Nicolay-des-Prés; mais il n'en peurent venir à quief.

Le mierquedy, iij^e^ jour de sétembre, furent les consauls en halle, et ordenèrent de le pourcession comment elle yroit, ne lesquelz hiroient armés : car il ordonnèrent qu'il yroit avoec le pourcession le lieutenant du gouvreneur, tout xxx glaves de gens à cheval et xl archiers, et que le

[1] *Pis*, gorge, cœur.

[2] *Gés*, *jects*, projets, plans.

gouvreneur se tenroit ou marquiet, ou personne de par luy, s'il n'estoit en le ville, car il estoit r'alés en sen païs véir se femme et se mainie.

Ceste journée, aporta'n en le halle, à consauls, IIIJ ou V lettres que on avoit trovet avant la ville; lesquelles furent luttes et disoient : « A mes très- Lettres anonymes
» chiers amis le commun de Tournay, salut. De par cheluy qui ne s'osse
» nommer, savoir vous fac que tous les gros bourgois sont d'un acord, et
» doivent une journée, bouter le feu en la ville en pluiseurs lieus et tout
» en unne heure. Et se doivent tuer tous cilz qui hiront à che feu rescoure:
» et, par ainsi, seront-il mestre et segneur de la ville. Et a chechi mis
» avant Jaqueme Duhem et Jaquemin Du Crissant: et si a IIIJ des eslus qui
» sont de leur acort. Et vous doivent traïr vo gouvreneur et chus abbé de
» Clygny: sique, pour Dieu, soyés sur vo garde. » De ces lettres furent les consauls malcontens, et en firent pluiseurs infourmacion et tant, que ledit Jaquemin Du Crissant fu ajournés à bretecques, de venir en halle contre le procureur de la ville; lequel se laisa contumasser, et fu banis à tousjours, pour maisse renommée. Tantos apriès, fu pris à le ville de Courtray, pour aucun fais qu'il avoit fait en le conté de Flandre, et fu tant poursieu- Fol. [illegible]
wis de cheus de Tournay, qu'il hi fu mis à mort.

Le mierquedy, XVIJe jour de sétempbre, l'an LXV, furent les mestiers asamblés, et mist-on devant euls un apointement escrit en unne cédulle, que lesdis commisaires, les XIJ eslus et les prélas, chi-desus dénommés, avoient avisé, s'il plaisoit au commun, et s'il y avoit aucunes cosses à corigier ou amender, que on se tenist à chou que le roy en voroit acorder. Les aucuns mestiers furent d'acort d'eulx en raporter sur le roy, et les aultres ne s'en voloient point raporter, se chou qu'il paioient n'estoit dit que che fust en nom d'amende, et qu'il ne fussent jamais en loy, en offisse, ny au consail de la ville. L'apriès-dîner alèrent les eslus en halle, pour reporter l'asens des banières et de leurs mestiers. Mais entroes qu'il furent là, y vint tant de gens, en le prumièrre halle, et espésiaument J apiellés Jehan de Semerie, tiserans de dras, et IJ ou IIJc hommes de sen mestier et pluiseurs d'aultres mestiers, et menoient si grant noisse de parler et murmurer, que Jaques li Sauvages, lieutenant du gouvreneur, leur vint dire que c'estoit mal fait de mener tel noisse, et s'il n'avoient point de honte, et pourquoy il n'aloient faire leur besongne. Dont fu ledit lieutenant d'aucuns raparlet et espésialment dudit Jehan de Semerie, lequel le fist rentrer en le halle et

luy dist que se on luy escauffoit le chiervelle, il esmouveroit tel brouet[1]. qui ne seroit jamais recouvret.

Fol. 89 v. Apriès ces parolles, se partirent lesdis tiserans de le halle, et s'en alèrent là boin leur sambla. Puis ysirent lesdis consauls de le halle, et s'en ala cascun armer à se maison. Puis revinrent ou marquiet, et se rasamblèrent en le halle des draps. Puis alèrent en le rue Auviel, à le maison dudit de Semerie; mais il ne le trouvèrent point, et là crioient li gens de leditte rue : « Tournay! Tournay! » ainsi les prenderent les uns apriès les aultres; ainsi s'esmeurent les gens avant la ville. Et, alèrent pluiseurs ou marquiet, tous armés, et se rasambloient desous le banière du roy, que ledit lieutenant avoit fait aporter. Et n'y aportèrent les gens des mestiers nulles banières, for que les pignons des diseniers, se che ne furent les tisserans, quy y aportèrent leurs banières, et se renghèrent au-devant de Saint-Quintin, sur le marquiet au bled, et en leur compagnie estoit ledit de Semerie.

Adont fist lidit lieutenant cryer, par l'asens des consauls, que Jehan de Sémerie, tiserans de dras, venist venredy prochain, en le halle devant les jurés, pour véir tiémoing jurer contre luy, pour ciertaines parolles qu'il devoit avoir dist. Quant ledit Sémerie s'oy ainsi ajourner, il dist à aucuns de ses compagnons qu'il venissent avoec luy, et qu'il yroit demander au lieutenant du gouvreneur pour quoy on l'avoit ajournet, afin qu'il s'en peust escuser. Dont luy respondirent le plus grant partie desdis tiserans qu'il yroient avoec luy. Dont se party ledit Sémerie et grant plenté de tisserans, pour aler viers le lieutenant. Et fasoit aler devant luy x ou xij tisserans, qui avoient les ars tendus et tous entesés pour traire[2].

Fol. 90 r°. Quant cheus qui estoient desous le banière du Roy les virent aprochier, il cuidoient qu'il le venissent coure sus, et alèrent contre euls de boin visage. Quant lesdis tisserans les virent venir sur yauls, aucuns d'euls crièrent :

Conflit. « A yauls! à yauls! » et commenchèrent à traire. Quant le lieutenant vit que c'estoit à chiertes[3], et qu'il avoient commenchiet à traire, il dist à ses gens qu'il les tuassent tous. Dont courent-il sur les tisserans, et firent tant, qu'il les ençacèrent, et s'en fuirent aval, par le rue de Coullongne, et par le porte de Fiérain. Et le lieutenant et ses gens retournèrent ou marquiet.

[1] *Brouet*, jus, sauce de viande bouillie.

[2] Bandés, apprêtés pour tirer.

[3] *A chiertes*, sérieusement.

Dont cryèrent aucuns : « A banières! à banières! » et furent yncontinent touttes les banières ou marquiet, et meymes celles des tisserans : et se retraïrent cascun desous se banière. Entroes que le noise fu ou marquiet, comme dit est, y avoit j tisserans ou biefroit, liquel tenoit prison à wis ouvers, et estoit nommés Gardinet; lequel parti de prison et se maintint tellement, qu'il en olt depuis le tieste coppée, comme vous orés. Quant lesdittes banières orent estet, j^e^ espasse, sur le marquiet : le lieutenant fist venir, en le halle des dras, les consauls de la ville et les eslus des mestiers, pour trouver aucun moyen, pour le commun rapaisier. Là vint Wartier Mouson, qui estoit tourier du bieffroit et l'un des commis des tisserans, Fol. [illegible]
qui leur dist que ses gens leur mandoient que chou que aucuns de leur mestier ont fait, que che n'est point le fait du mestier; ains voellent que cheus qui ont mesfait soient punis, selonc chou qu'il ont désiervi; et que euls voloient demorer en la ville et gagnier leur pain, comme les aultres. Dont lui dist le lieutenant qu'il l'avoient bien owy, et qu'il en parleroient et les tenroient en raison. Dont parlèrent ensamble, et furent d'acord que il demoroit ou marquiet, de cascun mestier x hommes, et les aultres s'en r'iroient en leur maisons paissiblement. Dont ysirent-il de le halle des dras, et fist li lieutenant commandement que cascun s'en r'alast en se maison, et que nus ne portast armes, forque chilz qui devoient faire le ghet, pour les mestiers. Ainsi s'en r'ala cascun, et enportèrent leur banières : et ledit lieutenant demora, et de cescun mestier x hommes.

L'en demain furent les consauls et les eslus des mestiers en halle : et ordena-on vj hommes, pour aler avoec ces conmisaires par deviers le roy, pour luy requerre qu'il li pleuist à acorder que les xviij^m^ livres, que les prisonniers sont contens de payer, qui soit dit que che soit en nom d'amende, pour avoir la ville maisement gouvrené, et que jamais ne soient en loy, ny en offisse à la ville, et que le roy donne grasse que on puist le cache[2] rencrasier[3], afin que on puist abatre le maison de cheluy apriès quy on feroit le cache. Et ordenèrent lesdis consauls qu'il n'i aroit au ghet du vespre, que vj hommes de cascun mestier; et fu Ernoul Dusecap ordonnés Fol. 91 r
prouvost pour le nuit : dont se partirent de le halle. Et avint que le nuitie,

[1] *Manechiet*, menacé.

[2] *Cache*, poursuite en justice.

[3] *Rencrasier*, renforcer.

ainsi que ledit Ernoul Dusecap fasoit le ghet, que on lui raporta que les tisserans se voloient vengier, et qu'il avoient manechiet[1] de tuer IIIJ hommes de la ville, c'estoit : Pierre au Toupet, Jaqueme Des Aveulles, Yernoul Dusecap et Nikaisse, sen frère. Quant il oy qu'il estoient ainsi manechiet, il envoia querre les aultres, qui estoient manechiet; et furent toutte nuit sur leur garde, et firent mettre à cascune maison dou marquiet et de pluiseurs aultres rues unne lantierne à le frenestre, atout une candaille ardant. Et pluiseurs tisserans se tenoient en leurs maisons tous armés, cuidant que on les deuist venir querre.

Quant che vint l'en demain, ledit Jehan de Semerie et x de ses conpagnons furent banis à tousjours de la ville, pour avoir esté contre le banière du roi et trait d'ars à mains apriès cheus qui le wardoient. Et là remostra le lieutenant à consauls que un souffisans chevallier du roialme luy avoit mandé que la ville fust sus se garde, car pluiseurs gens s'estoient aloyés ensamble, lesquelz devoient entrer en la ville, en abit de religion, et mettre toutte le ville à l'espée. Et luy avoit-on dit ausi que unne grant compagnie de gens d'armes, qui raudisoient[2] par le royalme, sans quief, pour che que on ne gherrioit plus ou païs, et aloient de ville en ville, prendant leur vivres et chou qu'il trouvoient, et fasoient pluiseurs damages ou roialme; mais le roy ne les voloit point encachier, ne destruire, car il atendoit toutdis d'en avoir à faire, et les apielloit-on le grant compagne; cheus, dist le lieutenant, ont grant volenté de nous venir vir, à nos grant damage, et, bien brief, se faut aviser que la ville soit bien gardée. Dont eslurent-il VIJ hommes, pour prendre garde à la ville, tant en trait, artelerie et prouvision de vivres, comme autrement, et furent d'acort d'envoyer apriès le gouvreneur, qu'il luy pleusist a revenir, le plus tos qu'il peuist bonnement, et luy manda'n la venue[3] du mierquedy par avant.

Le venredy, XXVJ^e^ jour dudit mois, revint le gouvreneur de sen païs, et vint en halle devant les consauls. Et là leur dist pluiseurs raisons, touchans les avenue de devant, et requist que cascun lui veusist esdier à faire justiche de cheus qui avoient meffait. Et cascun luy acorda et jurèrent sur les saintes évangilles qui l'esdroient[4] et confortroient, jusques à le mort. Puis

[1] *Manechiet*, menacé.
[2] *Raudisoient*, rodaient.
[3] *Venue*, événement.
[4] *L'esdroient*, l'aideraient.

fist le gouvreneur asambler les mestiers, et leur fist demander s'il estoient content que on fesist justiche de cheus qui avoient meffait, si avant que on les poroit trouver. Et y respondyrent tous que ouyl, moyenant que cescun fuist reçus à ses deffensses. Et ledit gouvreneur leur acorda. Et fist l'en demain mettre en prison J caudrelier du marquiet à vaque, apiellés Piérart Fol. 92. Capron, et fu alés querre en se maison, entroes qu'il dinoit, et fu mis en pipenie. Et se fu pris J tisserans de dras, apiellés Gardinet, et fu enprisonnés avoec ledit Piérart Capron. Et s'en prist-on pluiseur aultres avant la ville, lesquelz furent mis en prison de crieme, l'un chi l'autre chà. Puis fist-on infourmasion desdis prisonniers.

Le prumier jour du mois d'octobre, fu le gouvreneur et les jurés en halle, et là furent amenés Piérart Capron et ledit Gardinet. Et furent calengiés Jaque Des Aveulles, liquelz estoit lieutenant du gouvreneur, et acusa ledit Capron d'avoir esté, à ciertain jour, à main armée, avoec pluiseur gens, à l'abie de Saint-Martin, parler à ces commisaires, et leur dist pluiseurs injurieusses parolles : dont c'estoit mal fait; et prist ledit lieutenant telles conclusions que boin luy sambla. Dont s'escusa ledit Piérart prestement; et de ses escusanche se raporta au gouvreneur. Et fu tellement prochédé contre luy, que, l'apriès diner, il fu quité et délivré de prison. Apriès acusa le lieutenant ledit Gardinet, lequel estoit asis sur J banquelet, ou parc des jurés, et dist, en ceste manière : « Gardin, il est vray que vous estiés, wy à XV jours[1], ou bieffroit, et y teniés prison, à l'eure que les tis- Fol. 92 v. serans coururent sur le banière du roy. Dont vous dit Watier Mousson, qui estoit touriers dudit lieu et estoit aussi l'un des eslus des tiserans, que vous demorisiés là, ou il vous enfrumroit en plus forte prison, et qu'il lui faloit aler ou marquiet. Et vous lui desistes que vous ne vous partiriés point, et qu'il pooit mieuls amer que vous demorisiés là, que on venist ronpre ses prisons, pour vous avoir hors. Dont se party-il de là, et, sitos qu'il fu envois[2]; vous issites hors, et criàtes à prisonniers qui estoient hault ou bieffroit : « Sonnés, larons! sonnés! sonnés! on tue nos gens! Dont en alastes-vous à vo maisons, en le rue de le Vigne, et revintes au bieffroit, à main armée, J wantelés de fier[3] en vo mains, et J bouqueler en l'autre, et

[1] Il y a aujourd'hui.

[2] *Envois,* en voie ou chemin, parti, expression encore populaire.

[3] *Wantelés de fier,* gantelet de fer.

veuste monter ou bieffroit, et commençaste à cryer à cheus de hault : « Sonnés, larons ! sonnés! sonnés! le grant tuent les petis ! on tue no gens ! Se vous le connisiés [1], vous conniserés vérité ; et, se vous le nyés, je l'offre à prouver souffisanment. »

Dont estoit là J avocas, apiellés mestre Pière le Cabuisère, qui demanda grasse de parler pour luy, et on li acorda. Et dist que, à l'eure que le lieutenant voet dire, qu'il passoit devant le bieffroit J homme apiellé Rogelet, qui estoit navrés ou brach ; lequel homme requist audit Gardinet qu'il le veusist mener remuer [2] à J mire. Lequel Gardinet ysi du biéfroit et l'i mena. Et quant il fu remués, ledit Gardinet, revenant viers le biéfroit, trouva en J chelier, J wantelés et J bouqueler qu'il requella, et les mist en ses mains. Puist vint ou biéfroit, pour rentrer ens, comme il devoit. » Voire, dist li lieutenant, et pourquoi crioit-il à cheuls du biéfroit : « Hault, sonnés, larons ! sonnés ! sonnés ! les grans tuent les petis ! » Dont luy respondy Gardinet : « Par me foi, sire, il ne me souvient point que je criasse ; et se je criay, se ne fuche pour nul mal, ainschois fu pour pis esquieuwer. Si que, se j'ay meffait, je vous prie que vous le me pardonnés. »

Dont demanda ledit avocas nons et sournons des tiémoings, et on luy bailla en J brievet : puis les monstra à Gardinet, et luy demanda s'il savoit riens à dire à ces tiémoings, et s'il se voloit raporter en euls. Et hy dist que ouyl, hormis deus hommes, lesquelz il débaty, pour chiertaines causes qu'il déclara. Et on luy respondy que messegneurs les jurés aroient regart à tout, et qu'il luy feroient raison. Dont fu-il remenés en pipenie, jusques à l'en demain, qu'il fu ramenés en halle et rasis sur le banquelet. Là commanda le gouvreneur à Jehan de Leve qu'il parlast et fesist chou qu'il avoit dékierqué. Dont fist-il aporter J^e caine et le fist mettre Gardinet ou hastriel, le debout pendant par derierre. Dont Gardinet fu moult esbahis, et dist : « Élas ! je voy bien que je suy mors. Je ne cuidoie point morir pour chou-chy ; mais on conmenche à my. A ! monsegneur le gouvreneur, je vous prie que, se vous n'estes bien infourmés, que vous vos infourmés bien, pour Dieu et en carité. » Dont luy déclara ledit Jehan de Leuwe tous les fais chi devant déclarés ; disant qu'il leur estoient bien aparu. Pour lesquelz fés le gouvreneur, et les jurés le jugent à avoir le tieste coppée jus

[1] *Se vous le connisiés*, si vous l'avouez.

[2] *Remuer*, panser.

des espaulles. Puis fu ledit Gardinet menés ou marquiet, là il y avoit pluiseurs gens armés tout autour. Et avoit-on fait J hourt [1] de VJ estaus de pison, sur lequel Gardinet monta. Et là se desviesty se huplande, et puis sen volequin, lequel yl envoia à se fame. Puis revesty se huplande, et fasoit pryer pour ly, en faisant maint piteus regrés à cheus qu'il connisoit. Et dit pluiseurs fois : « Adieu, biau vinage [2] adieu! » Cant il fu confiessés et ordonnés, il se mist à jenous en pur se huplande, et li pendeur luy benda les yeuls, puis li coppa le teste; et y tapa bien VJ ou VIJ cos, avant qu'elle fust jus. Dont le gouvreneur luy dist pluiseurs vilonnies, et prist le baston d'un siergant, dont il luy tappa J gran cop sur le cruppe. Puis mist-on le cors Gardinet sur J benniel [3], et fu menés entiérer desous le gibet. Apriès le justiche aconplie, fist-on con [4] mandemens que cescun alast ouvrer et faire se besongne, sur estre bennis à X livres. Et fist-on toutte le semaine infourmasion des prisonniers; et en y eult pluiseurs bennis à tousjours; les aultres à voiages, et les aultres à argent, et furent priès tous tiserans.

Le XIJe jour d'octobre oudit an LXV, s'en r'alèrent à Paris ces commisaires Fol. [illegible]
et, avoec euls, le gouvreneur et IIJ des consauls et IIIJ des eslus des mestiers, pour remonstrer au roy chou qu'il voloient faire desdis bourgois, quy avoient estet prisonniers. Euls venus devant le roi et son consail, leur remonstrèrent pluiseurs causses par quoy lesdis prisonniers estoient tenus de resourdre la ville à leur despens, et qu'il ne devoient jamais estre en loy, ny en offisse. Et en tinrent lesdis consaus pluiseurs journées et tant, que, le IIIJe jour de novembre, il furent tous asamblés devant le roy et son
grant consail. Et fu le sentensse de le resoursse de la ville rendue par le Sentensse rendue
canchelier de France, par l'otroy et commandement du roy; et fu le sentensse telle que de le bonne obéisanche que le commun de Tournay a fait tousjours au roy, nostre sire, comme à le piersonne du gouvreneur, lequel il avoit establi sen gouvreneur en laditte ville, et douquel pooir et gouvernement il se tenoit bien contens, pour voloir le bien de laditte ville; volloit et ordonnoit que touttes lettres et obligasions que les prisonniers et recréus avoient, ou tamps de leur gouvernement, balié les uns as aultres, sous fourme d'aquid et de garant, qui n'avoient estet faittes, apiellés cheuls

[1] *Hourt*, échafaud.
[2] *Vinage*, voisinage. V. Roquef., suppl., v. *Vinage*.
[3] *Benniel*, tombereau.
[4] *Con*. Il faut lire *uns* ou *un*.

Fol. 94 v°. qui fasoient à apieller, sont rapiellées et misse au nient; item pairont lesdis recréus[1], qui sont nonbrés à VJ vins piersonnes, XVIIJ^{m} livres, pour l'amende d'avoir maissement gouvrené la ville, et ne poront jamais estre en loy, ni en offisse, en laditte ville, se che n'est par l'otroy du commun d'icelle : de lequelle amende on paira les ariérage que la ville doit, si avant qu'il se poront estendre; et le résidulle, qui montera à XLIJ^{m} livres, paieront ou presteront M ommes des plus riches de la ville, sour ciertaines ordonnanche et modificassions. Et des XXXV^{m} livres, que la ville doit de rente annuelle, seront plainement payés les rentiers, qui sont demorant dehors le roialme, quy montet à VIJ^{m} livres par an. Et, quant au demorant des rentes viagières, deues aux bourgois de Tournay et à aultres piersonnes demorans ou roialme, qui monttent à XXVIIJ^{m} livres ou environ, ne seront payés, par les tiermes de IJ ans à venir, que les IJ pars de leurs rentes; et la tierche partie demora en arierrage sour la ville, sans che que lesdis rentiers du roialme en puissent faire poursieute, les IJ ans durans, pourveu touttefois que s'en celle espasse aucuns rentiers trespasoient, on revendera leur rente à VIJ deniers le denier, s'autant en voloient donner, et li deniers d'iceuls vendages conviertir en payant les ariérages du tierch desudit. Et commande li rois laditte ordonnanche tenir et garder, et que nus ne fache, ne présume à faire pourcach ne inpétrasion contre ycelle, sur paine de cors; et que, parmy les Fol. 95 r°. ordonnanche desusdittes, boine pais, amours, union soit entre les manans d'icelle.

Apriès laditte sentensse rendue, revinrent à Tournay le gouvreneur et cheuls qui avoient estet pour la ville à Paris, et raportèrent une commision, par lequelle le roy commetoit monsegneur le vesque de Tournay, ledit gouvreneur, et Franchois li Clautère à contraindre à payer les sommes devantdittes tout cheus qui seroient à contraindre : lesquelz s'i emploièrent, et contraindirent, tout prumiers, les recréus à paiyer leur XVIIJ^{m} livres, lesquelz en firent pluiseurs refus, et fu grant espasse avant qu'il fussent contens de payer; mais, en le fin, paièrent-il, maulgret qu'il en eussent. Contrainte Apriès firent-il infourmasion, par les connestables, lesquelz estoient les plus riches de leur connestablies. Et ainsi firent-il, qu'il trouvèrent mille hommes, les plus riches de la ville, à leur ensient; lesquelz il mandèrent

[1] *Recréus*, ceux qui avaient été remis en liberté sous caution.

en le court le vesque devant euls, et leur remonstrèrent le nécessité de la ville, et le mandement du roy, et combien il leur faloit prester à la ville, pour le r'avoir quant li ville en seroit aysie[1]. Les aucuns s'en escusèrent moult fort; mais enfin furent-il contrains de payer, les uns, iiij^{xx} frans; les aultres xl livres, ou xl, ou xxx, ou xx livres, selonc leur ricesse, duques à le somme de xlij mille livres tournois. Desquelz deniers on paia tous les ariérages que Fol. 95 v
la ville pooit devoir, tant au roy comme à rentiers; et ainsi fu la ville toutte nette de ses ariérages, et paioit-on les rentes de la ville, comme li roy l'avoit commandet. Tantos apriès, enpiétrèrent les consauls de ladite ville au roy qu'il peussent contraindre pluiseurs des rentiers de ployer leur rente en deus et à ij vies, c'est à savoir que quy aroit cent livres de rente, à une vie, il n'en aroit que l livres, à ij vies; et qui en aroit xl livres, à une vie, il n'en aroit que xx livres à ij vies; et ainsi toudis, à cantitté. Et le roy leur acorda leur requeste. Et ainsi firent les consauls tant, que la ville ne devoit que xxvj^{m} livres de rente par an.

A l'entrée de may l'an lxvj, s'en r'ala le gouvreneur à Renty, et, le xxij^{e} jour de may ou dit an, revint j nouvel gouvreneur, que le roy y envoia, Nouvel gouverneur.
qui s'apielloit Ghilamme Lansiel, lequel aporta une commision, par lequelle le roy mandoit à cheuls de Tournay qu'il obéisent audit gouvreneur comme à luy-meyme. Lequel y fu recheus et fist sierment de bien gouvrener la ville et faire loy et justiche à son pooir. Apriès, fist-il renouveler les siermens de cheuls qui estoient en le loy, et des eslus des mestiers ausi, et puis, l'en demain, de toute le communaulté, asamblés par mestiers, cascun à ses eslus.

Ou mois d'aoust oudit an, fist ledit gouvreneur mettre en prison j bar- Fol. 96 r
bieur du marquiet à Vaque, pour che qu'il avoit estet rère une couronne[2] à j prisonnier du biéfroit, lequel estoit clers, mais il n'avoit point de tonsure. Ledit barbieur se fist requerre par l'appariteur, comme clers qu'il estoit; mais le gouvreneur respondy qu'il ne le renderoit point encore, et fist le femme de che barbieur mettre en prison, et disoit que, se l'omme estoit clerc, pour chou ne l'estoit point le fame, et se fist ataquier les freniestres et le wis dudit barbieur de broque de fier[3], que on ne les pooit clore; et demora ainsi le maison ouverte v ou vj jours.

[1] *En seroit aysie*, en aurait la faculté.
[2] *Rère une couronne*, raser une tonsure.
[3] *Broque de fier*, pointes de fer.

Gouvreneur escumenyé.

Quant l'offissial vit que le gouvreneur ne luy voloit rendre sen clerc, il le fist escumenyer, par touttes les églisses de la ville, le dimenche xxx[e] jour d'aoust. Dont ala ledit gouvreneur as Augustins, pour oyr le grant messe; més sitos qu'il y fu alés, on y deffendy le canter. De là se parti ledit gouvreneur, et s'en ala à Saint-Martin, luy et se fame, pour diner avec monsegneur l'abbé, qui les avoit pryet au diner. Mais ainsi qu'il se devoient asir à table, on vint, de par monsegneur le vesque, deffendre à l'abbé qu'il ne donnast ledit gouvreneur à boire ny à megnier, et qu'il estoit escumenyés. Dont se party ledit gouvreneur de Saint-Martin, moult argüés, et s'en r'ala, lui et se fame, diner à se maison. Le mardi apriès, ala l'offissial en le halle, et se plaindy à consauls du gouvreneur qui ne luy voloit rendre sen clercq. Dont tirent lesdis consauls tant, que ledit clercq fu rendus audit offissial, et, par mytant, fut le gouvreneur r'asauls [1].

Fol. 26 v.

Au mois d'octobre ensievant, avoit J homme en prison, que on apielloit Lotart du Frane [2], lequel avoit tuet, en le ville de Bailloel, J apiellet Druet dou Tries. Lequel Druet avoit, paravant, ochis le frère dudit Lottart Franiel, qui estoit bourgois de Tournay, et l'avoit fait mettre prisonnier le soer de cheluy Druet, laquelle voloit que on en fesist justiche, et s'estoit misse prisonnière en l'encontre, et tant que, le venredy, xvJ[e] jour dudit mois, lesdittes parties furent amenés en halle. Et fu sentensse rendue par le gouvreneur et les jurés, que ledit Franiel estoit quites et délivres, et que à maisse causse on l'avoit enpaiciet et enprisonnés. Et ainsi que on luy metoit le carcant hors du hastriel, pour le délivrer, le suer dudit Druet apiella des jurés et de leur sentensse, laquelle fu remenée à le portte Prime. Et on remist audit Franiel le carcant ou hastriel, et fu remis en le cainne, à le porte des Maus, en prison de crieme. Puis fist leditte suer qu'elle eult J mandement du roy adréçant à Renier Despy, gouvreneur de Lille, par lequel le roy commandoit que on délivràt ledit Franiel audit gouvreneur de Lille, pour le mener à Paris, à se journée [3].

Fol. 27 r.

Dont vint ledit Renier Despy à Tournay, le xx[e] jour de novenbre; et monta en le halle; et monstra au gouvreneur et à jurés le mandement du roy,

[1] *R'asauls*, absous.

[2] *Frane*, plus bas Franiel, apparemment à cause de la suppression de l'article.

[3] Aux assises, à son tribunal.

par viertu duquel il leur commandoit qu'il luy délivrassent ledit Franiel, pour mener à Paris à ses journées. Lesdis jurés luy respondirent qu'il s'en conselleroient, et luy en respondroient, à l'isue de le halle. Dont se party ledit Renier, et s'en r'ala viers Lille; mais il laisa IIJ siergans de Lille, à l'entrée de le halle, pour atendre responsse. Et, quant che vint à l'isue de le halle, le gouvreneur leur dist qu'il enmenassent ledit Franiel, toute fois qu'il leur plaisoit et qu'il voloient toutjours estre obéisans au Roy. Apriès le responsse, s'en alèrent les IJ desdis siergans à leur ostel, pour faire ensieller leur chevauls, et le IIJe des siergans s'en ala en le ville, là il avoit à besongnier. Sitos qu'il olt besongniet, il s'en ala à le porte des Maus et monta amont, pensant à y trouver ses IJ compagnons. Quant il vint hault, il buca[1] à l'uis, et demanda se ses compagnons estoient là, pour enmener che prisonnier: et le fame du tourier luy respondy que nennyl. Dont deschendy ledit siergant aval, et entroes qu'il deschendoit, le fame dudit Franiel estoit emmy les rues, quy quidoit c'on en deuist enmener sen baron; se ploroit et crioit : « Boine gens de Tournay, ayuwe! ayuwe! bourghesie! bourghesie! on voet [illegible] enmener men baron, qui est bourgois de Tournay. » Dont s'asamblèrent là pluiseurs gens et espésialement femmes et hommes de petite chavanche. Et chieuls siergans cuidoit ysir de le porte; dont luy demanda J povre conpagnon : « Se vous enmeniés che prisonnier, qu'en feriés-vous? » — « Je le penderoie à J arbre, et vous ousi, se vous l'aviés désiervi, » respondit ledit siergant, ainsi qu'en bédiant. Dont sali avant le fame de cheluy Franiel, et le prist par le gheulle, comme s'elle le veussist estranner[2]. Et ces fames et ces povres conpagnons le prirent et le ruèrent par tière, puis le bastirent et pilèrent à piés, asés et longhement. Et il crioit : « Boine gens, je vous prie mierchit; je me renc! » Dont luy disoient-il : « Par sainte Marie! il n'i a point de mierchit. Nous vous aprendrons à enmener nos bourgois et nos manans! » Quand il l'eurent bien batut et longhement, il le laisèrent aler, et il s'enfuy, au mieuls qu'il peut, et ne joca, se vint en le halle, et se plaindy à aucuns des jurés et au gouvreneur. Et tantos le gouvreneur envoia cryer à le bretesque que cascun s'en alast faire se besongne, et que on n'enmenroit point Franiel. Dont prirent ly gens à cryer qu'il voloient que on le délivrast, et qu'il devoit aler camp et voie, puisqu'il estoit trouvés

[1] *Buca*, heurta pour se faire ouvrir. [2] *Estranner*, étrangler.

[f. 98 r] purs et nés [1] de chou que on li ametoit, et encore luy, qui estoit bourgois et fieuls de bourgois. Quant le gouvreneur vit que le commun ne se tenoit point contens, il fist asambler les mestiers et leur fist, par leurs eslus, demander consail de ceste besongne. Lesquelz furent d'asens que ledit prisonnier ne fust nulle part menés, et que se causse et les préviléges de la ville fussent deffendues, à despens de la ville. Dont fu chus asens raportés à consauls, le lundy au matin: lesquelz consauls eslurent x hommes, pour querrir consail comment on poroit ceste cause deffendre, et au mains [2] de despens que faire se poroit.

Quant lesdis consauls se partirent de le halle, Jaquème Cemmars, Ernoul Duscap et le crieur à le verghe s'en r'aloient par le marquiet à Sain-Jaque. Quant le commun qui estoient ou marquiet les virent venir, il cuidèrent que on deuist cryer à bretecques, et quant il virent qu'il passoient outre, aucuns demandèrent audit Jaqueme et audit Ernoul Duscap s'il ne r'aroient point Franiel, et qu'il le voloient r'avoir. Dont leur respondy Yernoul Duscap : « Biau segneur, par le cors Dieu! il n'ira nulle part, se che n'est vo volenté. Mais, se c'estoit men frère, s'aroi-ge plus quier [3] qu'il demorât en prison, qu'il fuist délivrés par forche! » Dont respondirent les aultres qu'il le r'aroient, comment qu'il alast. Et prirent aucuns à courrir viers le porte des Mauls, pour le mettre hors; mais le crieur à le verghe les fist retourner, par chou qu'il cria : « Oyés! oyés! et
Fol. 98 v fette pais. » Quant Ernoul Duscap et Jaquème Cemmars les virent retourner, il montèrent à le bretecque. Et commencha Ernoul Duscap à conter à gens le pril et le dangier que che seroit de délivrer che prisonnier, sans le volentté du roy, et en quel dangier li ville en seroit, et cheuls qui le déliveroient ou esderoient à délivrer de force. Quant il eult grant pièche parlet et remonstret grantment de bielles raisons, li uns commencha à dire que ces parolles n'i valoient riens, et qu'il le r'aroient. Et commenchèrent à courir de requief viers le porte des Maus, en criant : « A martiaus! à martiaus! » et montèrent amont le porte, et ronpirent les wis des prisons, à tous martiauls de fèvres et de carliers [4], que li aucuns avoient aportet. Et firent tant, qu'il délivrèrent ledit Franiel, et luy r'ostèrent le caine et le

[1] *Nés*, net.
[2] *Mains*, moins.
[3] *S'aro-ge plus quier*, j'aimerais mieux.
[4] *Carliers*, charrons.

carcant dou hastriel; puis le menèrent parmi le marquiet à Nostre-Dame. Et quant il eult saluet Nostre-Dame, il le menèrent à une taverne diner; et, apriès-diner, ala-il piétyer le marquiet [1], jusques au viespre, qu'il s'en ala couquier, là boin luy sambla. Ceste nuit fist-on fors wet en la ville, et aloient toutte nuit de rue en rue; et fist-on paraillement toutte le semaine. Et fist le gouvreneur mettre en prison pluiseurs de cheus qui avoient esdiet à rompre les prisons; et en furent aucuns banis à tousjours, les aultres à tiermes et à voiages. Tantos apriès, trouva ledit Franiel moyen, par aucuns de ses amis, qu'il eult du roy une lettre de grasse, pour esta- Fol. 99. blir procureur à Paris, à se journée, sans chou qu'il y alast en piersonne; et par ainsi demora paisible en la ville de Tournay.

Le XVJ[e] jour de frévier l'an LXVJ, vint J nouviaus gouvreneur en le halle, et se vint avoec luy le vesque de Tournay, lequel fist en le halle, à wis ouviers, unne moult bielle prédicassion, en remonstrant que on fust obéisans à sen segneur, et que on fust en pais et en amours ensamble. Et quant il eult praichiet, le gouvreneur monstra se commision, et fu lutte devant les consauls. Et furent tous contens de le rechevoir, et luy firent faire sierment. Quant il eult fait sierment, il dist à consauls qu'il voloit que le loy fust renovelée; et fist-on faire semonsse des quiès d'ostel à venir en halle, au son de le bancloque, le samedy au matin, XX[e] jour de frévier. Quant il furent tous asamblés, li prieurs des Augustins y fist unne bielle prédicassion, en loant pais et amours, et en consellant de tout pardonner sans tenir rancune ne mautalent [2] l'un à l'autre. Quant il eult praichiet, le gouvreneur se leva et dist : « Bonne gens, véchi sire Watier Wettin, qui est chi envoyés de par aucuns des bourgois, qui ont estet prisonniers, lesquelz vous prient, de par luy, que vous leur voelliés tout pardonner, et qu'il puissent demorer à pais avoecque vous, et vous avoec eus; et se on leur a aucune cosse meffait il pardonnent tout. » Dont leur dist le gouvreneur qu'il levassent les mains et jurassent pais et amours l'un à l'aultre, sans viser [3] à chou qui est passet. Dont levèrent-il les mains et jurè- Fol. 99 v°. rent à estre à pais et en amours ensamble; puis se party cascun de le halle, for que cheus de Nostre-Dame, qui demorèrent, pour faire leurs esgar-

[1] *Piétyer le marquiet*, marcher, se promener au marché.

[2] *Mautalent*, mauvaise volonté.

[3] *Viser*, songer, examiner.

deurs, à manière acoustumée, et touttes les aultres paroches ensiévant. Lesquel esgardeurs refirent le loy; et y olt plenté des bourgois qui furent remis en le loy et ès offisses de la ville, là il ne pooient jamais estre, se che n'estoit le plaisir dou commun.

Le lundy, XXIJ[e] jour de march ensievant, envoia ledit gouvreneur IJ siergans de la ville, par touttes les maisons des tiserans de dras, demander s'il avoient nul pignons de leur mestiers, et cheus qui en avoient, il leur fasoient commandement, de par le roy, qu'il leur baillassent; car le gouvreneur les voloit avoir en se main; et ainsi firent-il, qu'il eurent tous les pignons dudit mestier. Apriès, manda ledit gouvreneur les eslus des mestiers et leur pria que cascun rendesit le bennière de sen mestier paisiblement, et qu'il les voloit mettre en sau lieu, pour les retrouver, se mestier estoit: car li cosse estoit maintenant paisible, par quoy on en avoit que faire. Lesquelz eslus obéirent à sa requeste, et lui firent délivrer lesdittes banières. Lequelz les fist mettre en le grande halle, avoec l'artelerie de la ville: et là furent retrouvées, l'an M IIIJ[c] et XXIIJ, qu'elle furent rendues à le communaulté, pour le seurté et fortification de ladite ville, comme chi apriès sera déclaré.

Maladie épidémique. En 1368 n. st.

A le Pâque, l'an M IIJ[c] et LXVIJ, commencha à Tournay J grant mortolle[1], qui dura duques au Noël ensievant; et fu le mortolle si grant que à miervelle. Et fist-on pluiseurs ordonnanches sur le fait dudit mortolle. Et ne fasoit-on, en che tans, plus nus eslus des mestiers, ne n'asanbloit-on les gens, for que par paroche. Et estoit li ville toutte gouvrenée par les bourgois, qui l'avoient par avant gouvrené: lesquelz conselloient le gouvreneur à leur plaisirs. En che tans, envoia le roy J mandement à Tournay, par lequel il mandoit que on taillast les useriers de la ville, cascun au marcq le livre, pour lesdis deniers conviertir au proufist de la ville: aquelz useriers on trouva grant finnanche.

Grand vent.

Le jour Saint-Nicaise, au viespre, oudit an, fist si grant vent, toutte nuit, que on n'avoit onques vut si grant, et descouvry pluiseurs cloquiers, tours et maisons, abati pluiseurs moulins, et esraga[2] pluiseurs arbres. Et s'abaty J des hommes de pière qui sont sur les tourielles du bieffroit, et le gibet de Tournay, qui est sières de Hapart. Et se mist le conble du cloquier de

[1] *Mortolle*, mortalité.

[2] *Esraga*, arracha, déracina.

Saint-Nicolay du Bruille hors de sen rieulle[1], et pendi tous viers l'Escaut; et s'abaty le cloquier de le ville d'Orchie. Et y eult grant plenté de nés périe en le mer. Et fist tant de mal et de damages, que à miervelles, lesquelz ne poroient estre nombrés.

Ou quaremme ensievant, revint le gouvreneur de Paris, et raporta nou- Fol. 100 v°. velles que le grant conpagne de gens d'armes, dont chi-devant est faitte mension, doivent venir ou païs d'Artois et de Picardie, et en Tournésis. Et rechut-on lettres de par le roy, lesquelles furent luttes en Tournay et en pluiseurs aultres villes; lesquelles contenoient que le roy commandoit que pour doutte de le grant conpagne, que les gens dou plat païs muchent tous leurs biens en fortes villes et en fors castiaus, devens l'isue d'avril, sur à estre les biens, qui demoront à cans, abandonnés à gens d'armes; et que tout cheuls du plat païs soient armés et abiliés, pour résister contre leurs anemis, se mestier est; et que de touttes les villes, où il y a IJ cloques pendues ou cloquier, que on n'en sonnèche que l'une, et là il n'en y a que unne, que on le tape d'un lés seullement; et s'il avenoit que on vesist ses anemis, on sonnast les IJ cloques à hierle[2], et le seulle à volée; et que on alàt, par jour, à fumière, et, par nuit, à lumière. Et se cria'n à le bretesque de Tournay que nus ne hierbegàt piersonne de dehors, s'il n'aportoit dou blet, pour luy vivre, demy an. Et ordonna le gouvreneur et les consauls d'icelle, des wés des portes et des crétiaus dou marquiet et des quarfours, tout ainsi que se la ville deuist estre asise.

Le samedy, XV[e] jour d'avril, et nuit de closse Pasques, l'an LXVIIJ, Fol. 101 r°. cria'n à le bretesque, de par le gouvreneur, que cescuns alast, le XXV[e] jour dudit mois, qui estoit le jour Saint-Marcq, armés et enbastenés, bien et souffissanment, ou lieu qui luy estoit ordonné, fust à quarfours, portes, tours ou crestiaus, et ne se partesist de sen lieu, tant que le wingneron sonneroit, et que le gouvreneur les aroit véus, pour savoir comment il s'ordoneroient, se besoing estoit. Et se cria'n que, conbien que le roy avoit abandonnet les biens de ses sugés, qui ne seroient mis à sauvetet, devens le jour que dit est, en ville ou en fortresses, se deffent le gouvreneur que soit nuls manans de Tournay ne de Tournésis quy pregne

[1] *Rieulle*, règle, ordre, aplomb.

[2] *Hierle, herle*, tocsin.

desdis biens, sur à estre punis creminellement, en cors et en biens.

Le fondement du cuer de Saint-Jacques

Le mierquedy apriès, XIXe jour dudit mois, fu asisse le prumière pière du fondement dou cuer de l'église Saint-Jaque en Tournay, et fu asisse par le main mestre Richart Coussin, curés de leditte église; et le seconde pière fu asisse par le main Willamme le Marisiel, gliseurs[1] de laditte église. Lequel Willamme eubt I filz, apellés Ernoul, qui fu le prumier prinche du puy de leditte église, lequel pui commencha l'an M IIIc LXXV.

Fol. 101 v

VIJ ans apriès la fondation dudit cuer. Et avoit estet leditte église de Saint-Jaqueme dédyé le dimenche, dis-septyme jour d'aoust, l'an de grasse M IIJc LXV paravant: et y ordonna'n dédicasse qui onques n'i avoit estet. Et le dimenche paravant, X^e jour dudit mois, avoit estet dédyé parailement l'église du couvent des Augustins, et y fist-on dédiscasse qui onques n'i avoit estet. Et dédia ces II églisses monseigneur le vesque D'Erbois, que li aucuns apielloient le boin vesque, et fist tant, que lesdittes dédicasses y furent ordonnée. Lequel vesque trespassa l'an M IIJc et

Le trespas de Phelippe D'Erbois.

LXX, et fu entiérés ou cuer de l'eglisse de Nostre-Dame, là on luy fist un moult biel sépucre, comme il apert. Dieus mache sen arme[2] en paradis et de tous les trespassés!

Pour ensieuwir le matère de devant, quant che vint le jour Saint-Marc, XXVe jour dudit mois d'avril ou dit an, à le cloque du matin, ala cascun armés et enbastenés ou lieu où il devoit garder à l'effroy, fust arbalestriés, archiers ou quennonniers, ou aultre gens, quel qu'il fussent. Et ne ouvri-on point les portes, ceste journée, tant que le monstre[3] fu passée. Le gouvreneur vint ou marquiet, avoec cheuls qui y estoient ordonnés, et fist aporter le banière du roy, lequelle chilz de

Fol. 102

le paroche Nostre-Dame devoient garder. Apriès s'en ala ledit gouvreneur à le porte Saint-Martin, et là monta amont, et avoecque luy le baillu de Tournésis et sire Pière le Muisit, et alèrent par sus les crestiaus, regardant les wés, de tours en tours, et de porte en porte, tant qu'il eurent estet autour de la ville. Et prisoient moult les ghés qu'il virent, et disoient qu'il ne virent onques gens de communes mieus ordonnés. Cant ils furent descendus des crestiaus, il alèrent avant la ville, par les

[1] *Gliseurs*, marguillier; *gliscrius* dans la basse latinité.

[2] *Mache sen arme*, mette son âme.

[3] *Monstre*, revue.

quarfours, et puis se s'en r'alèrent ou marquiet. Adont fist-il sonner le wingneron, et quant il fu laquiés, on ouvri touttes les portes, et destendi les cainnes. Puis s'en r'ala cascun à se maison, for que chilz qui devoient faire le ghet pour le journée.

Le xxiije jour de may oudit an, vinrent nouvelles à Tournay que le Saint-Père escumenioit tout cheuls de le grande conpagne, qui estoient espars par le roialme de Franche, et cheus qui les soutenoient, esdoient ne confortoient, et tous les segneurs tiéryens, desous qui il estoient à corigier, qui ne les corigoient, et commandoit à tous crestyens qu'il les escumeniasent paraillement. Et fist-on ceste journée je prédicassion à Nostre-Dame, là on commanda que tous quief d'ostel y fussent. Apriès leditte prédicassion faitte, les escumenia'n, à cloquette sonnant et à candaille estingant. Et se sonna'n toutte les cloques de l'église Nostre-Dame a hierle; puis ala apriès li pourcession de Nostre-Dame par touttes les églisses de Tournay, par diviersses journées. Et fasoit-on, à cescune église, une prédicassion; puis les escumenioit-on, comme on avoit fait à Nostre-Dame. Quant le roy et les segneurs de sen consail virent que cheuls de le grande conpagne estoient ainsi escumenyés, par toutte crestiéneté, et euls ausi qui ne les corigoient, il commandèrent à Biertran de Claiquin qu'il les asamblast et les menast gherryer en Espagne, pour prendre vengement du roy Piètre d'Espagne, qui avoit faussement mourdrit la roine, sa fame, pour l'amours d'une songnant [1], qu'il avoit; laquelle roine estoit suer de le roine de Franche. Ledit Biertran les asambla, et les mena en Avignon, au Saint-Père, qui leur donna asollusion. Puis les mena de là en Espagne, où il prirent vengance du roy Piètre, come vous orés chi apriès, cant tans en sera.

Ceux de le grande [illegible]

[illegible]

Fol. 12[illegible]

Bertran de Cl[illegible]

A l'isue du mois d'aoust oudit an, vinrent nouvelles à Tournay que nostre sire le roy hy venoit. Dont ordonna'n gens par les paroches, lesquelz on contraindy de faire cotes de parures [2] contre le venue dou roy. Et deffendi-on à bretesque, que nulz ne fesist cotes de parure, for que chilz qui y estoient ordonnés et que nus qui en aroyt ne les vendesist deven l'an, ne les esséceuteurs de chilz qui en avoient, se cheulz estoient trespassés, afin que nulz n'en viestesist devens l'an, s'il ni avoient estet ordonnés.

Fol. 1[illegible]

[1] *Songnant*, concubine.

[2] *Cotes de parures*, habits de parade, de ga[illegible].

Le dimenche, à l'eure de grant messe, xe jour de sétembre, sonna le wigneron, et s'asamblèrent pluiseurs de cheus qui avoient parure, qui estoient à cheval à l'ostel du gouvreneur, et alèrent à Orchie contre le roy, qui avoit là dinet. Et cheus qui avoient desdittes parures, qui estoient à piet, s'asamblèrent à Prés-à-Nonnains, et là atendirent le roy, lequel entra en la ville, par le porte Sainte-Fontaine, à très-bielle conpagnie. Et chevaucha toutte le grant rue Saint-Jaque amont, et parmy le porte de Fiérain ou marquiet; puis se tourna en le rue Nostre-Dame; et vint le pourcession de Nostre-Dame jusques à l'estaque [1] le vesque, puis menèrent le roy jusques au portal de l'église, et là descendy à piet. Puis ala en l'église et entra devens le cuer, et fist se orison, puis baisa l'aultel, et y fist offrande de iiij Fol. 103 v°. dras d'or. Dont dist-on au roy que le dame d'Artois estoit derière le grant autel : dont ala le roy parler à elle, et le baisa. Puis se parti le roy de l'église et remonta à cheval, à l'entrée du portal. Pui s'en r'ala ou marquiet, par le rue Nostre-Dame, comme il estoit venus, et du marquiet s'en ala à Saint-Martin, pardevant le bieffroit, là yl y avoit pluiseurs mennestreus quy jeuoient, entroes qu'il pasoit. Quant il vint à Saint-Martin, on luy présenta, de par la ville, l cras moutons, iij cras boes, xij lus [2], viij tonniaus de vin, et bien pour ij^{c} frans de napes et de doubliés [3]. Et estoit le roy aconpagniés dou conte d'Estampes, du conte de Saint-Pol, du conte de Boulongne, dou conte de La Marche et dou connestable de Franche, dou duc de Braibant, du conte de Rousi, dou canchelier de Franche, dou vesque de Constance, dou vesque de Cartres et dou vesque d'Aras et de grant plenté d'aultres gentishomme. Et si y devoit venir le conte de Flandres, mais il ne peut. L'en demain ala le roy oïr grant messe à Nostre-Dame, et Le roy à Tournay. luy fist-on une oratore [4] ou cuer, et s'offry à l'offrande vj frans. Et, quant le messe fu ditte, il s'en r'ala dîner à Saint-Martin, et là lui fist j chevaliers présent, de par le duc Aubiert, d'un cierf et des iiij louppes qu'il orent pris, lequel présent le roy rechut très-volentiers. Et dînèrent, ceste journée, à le court du roy pluiseurs de cheuls qui avoient des cottes de parures; car on les y avoit pryet

Fol. 104 r°. Le joedi ensievant, fu le jour de le pourcession, laquelle fu moult bielle

[1] *Estaque*, poteau ou pilori, en flamand *stack*.
[2] *Lus*, *luz*, brochets, du latin *lucius*.
[3] *Doubliés*, serviettes.
[4] *Oratore*, prie-Dieu.

et bien ordonnée. Et y avoit pluiseurs notables histores[1], lesquelles estoient ordonnées, pour l'onneur du roy. Et estoit le roy à frenestre du gouvreneur, et sioit[2] sur l'un des apas[3] de le frenestre, et ses sos sur l'aultre apas. Et le conte d'Estampe estalenghoit entre eus deus : Et as aultres freniestre estoient pluiseurs segneurs et prélas de sa conpagnie. L'en demain de le pourcession, s'asamblèrent pluiseurs de cheus de le loy, et alèrent à Saint-Martin, et firent pluiseurs requestes au roy, en le présense de son consail : et espesialment luy firent requeste qu'il ne rendesist l'abitasion d'à la ville à nuls registrés. Et le roy leur respondy qu'il en estoit en li, et qu'il n'en parlasent plus. Le samedi, xvj[e] jour dudit mois, s'en ala ly rois autour de le pourcession, et quant il eult fait sen tour, de le porte Saint-Martin duques à le porte Valenchenoisse, il entra en la ville. Et le mena'n as engiens, et là descendy à piet, et, avoec luy, le conte d'Estampes et le vesque de Constanche et pluiseurs aultres. Puis entrèrent en le maison, et regardèrent bien les coullars, bonbardes et canons, ribaudekins et pluiseurs aultres abillemens, pour deffendre la ville, se besoing estoit. Quant il eurent partout regardet, il remontèrent à cheval, et revinrent à le porte Sainte-Casteline, et rewardèrent bien le viesse frumetet[4]. Puis alèrent viers l'Escaut, par le rue de Mierdenchon, et passèrent le pont à l'Arch, et alèrent Fol. 104
par le Tennerie, par l'Abbliel, par le rue Caudiel, par le portte d'Aubegny, par le Biequeriel, par le Bruille et par le pont dou Castiel, et de là, tout droit ou marquiet et en le halle des segneur, et puis les mena'n en le halle des laines et en l'artelerie de la ville. Et quant che vint à l'isir hors, et le roy vit le grande balanche, il luy prist volenté de savoir conbien il pesoit au pois de Tournay. Dont s'i fist-il peser et pesoit ix[xx] livres : et le conte d'Estampes pesa ix[xx] et vij livres, et le vesque de Constanche viij[xx] et xvij livres. Puis remontèrent à cheval, et s'en r'alèrent diner à Saint-Martin. Et l'en demain, qui fu dimenche, s'en ala li rois à Mortagne, et puis au castiel dou Biés, et l'y mena le gouvreneur. Et, au viespre, revinrent à Tournay, et rentrèrent ens par le porte de Marvis. Puis alèrent soupper à Saint-Martin, duques à l'en demain, qui fu lundy, que le roy se party de Tournay, et ala à giste à Lille, et tout chilz de se conpagnie, sinon au-

[1] *Histores*, représentations.

[2] *Sioit*, était assis.

[3] *Apas*, appui.

[4] *Le viesse frumetet*, le vieux fort.

cuns, qui demorèrent pour payer chou qu'il avoient acrut, et pour rendre pluiseurs cosses qu'il avoient enpruntet à bonne gens d'avant la ville.

Le lundy apriès, xxve jour de sétembre, cria'n à le bretesque que tout chis, qui estoient registret pour ommecide ou pour pais brisié, ou par (Fol. 105 r) fame enforchier, ou pour quarantaine [1] enfrainte, ou pour aultres vilains fait, vuidassent le ville de jour, et sour le hart, s'il n'avoient rémission du roi, et qu'il leur est rendut la ville; et que tout chilz qui voellent dire que le roy leurs est rendut la ville, aportèche leur lettres de grasse au gouvreneur et as jurés, devens tierc jour, pour euls purgier, comme il apiertient au cas.

Au jour que dit fu, vinrent pluiseurs registrés en halle et baillèrent leur lettres au gouvreneur; puis se metoient en prison, et les menoit-on, l'un à le porte des Maus, les aultres à le porte de Fierainet ès aultres prisons de la ville. Puis ala'n rewettier [2] leur lettres de grasses contre le registre de la ville, s'il avoient bien justement infourmet le roy, et, à fait que on trouvoit leur grasses boines, on ajournoit à bretesques tout chilz qui se voloient faire partie contre euls, à ciertaines journées ensievant. Et quant che venoit à dittes journées, les parties, qui ne s'aparoient point devant le juge, estoient contumasses, et cheulz qui s'aparoient, estoient oïs à loy, en le fourme et manière que les onmecide se purgent à Maire [3]. Quant le roy leur a rendut le roialme, convenoit-il qui se purgasent à Tournay; et fu bien xv jours que on ne haloit [4] niet granment d'autre cosse, que de ces regitrés.

(Fol. 105 v) Environ le mois de sétembre oudit an, firent pluiseurs hommes du païs de Flandres conspirasion contre le conte, leur segneur. Et devoient asambler pluiseurs banis de Flandres, qui se tenoient à Tournay et ens ès païs voisins; lesquelz devoient aler à Gravelinghes. Et là devoit venir le roy Édouart et pluiseurs Englés, pour adamagier et destruire le conté de Flandres et tout le païs. Mais leur enprisse fut séuwe [5], et en furent pluiseur essécutés à mort, oudit païs de Flandres, à Tournay, et Artois en en aultres lieus.

(Naissance de Charles VI.) Le samedy, second jour de décembre, au viespre, s'ajut [6] le roine de

[1] *Quarantaine le roi,* terme de quarante jours, pendant lequel il était défendu à celui qui avait reçu une injure de s'en venger sur les parents de l'agresseur. Voy. de Laurière, *Recueil des ordonnances,* t. I, p. 46 et 47.

[2] *Rewettier,* confronter.

[3] C'est-à-dire à la cour de Maire.

[4] *Haloit,* s'assemblait en halle.

[5] *Séuwe,* sue, connue.

[6] *S'ajut,* s'accoucha.

Franche d'un biel fil, en le ville de Paris; lequel fu apiellés Charles, et fu roy de Franche, apriès le trespas de sen père. Pour lequel on mena grant joie, en leditte ville de Paris, et ousi fist-on à Tournay et par tout le roialme de Franche.

Ou mois de may, l'an M IIJ^c LXIX, envoia le roi de Franche à Tournay Engherant Doedin [1], pour avoir en la ville de Tournay L glaves [2] d'hommes à cheval, IIJ cens arbalestriés et C et L paviseurs [3], pour les mener à Heddin, là il doivent trouver le roy, atout grande armée, le prumier jour de juin. Lesquelz saudoyers furent eslus et mis en escrit, et se partirent de Tournay, le darain jour de may, qui fu le jour dou Sacrement. Et furent capitaines de l'ost Jehan de Hellemmes et Pières le Muisit. Et alèrent à Heddin, et puis à Arde; et là furent, tant qu'il revinrent en la ville de Tournay, [illegible]
ou mois de jullet. Et furent payés de IIIJ^m roiauls, que la ville devoit au roy, et y aquirent grant los du roy et des prinches, qui estoient en l'ost.

Le XVe jour de jullet, vint à Tournay Phelippe-le-Hardit, ducq de Bourgongne et frère dou roy de Franche, et alèrent les segneurs de le loy contre luy, pour le bienvegnier. Et rendy à tous banis le ville, qui n'estoient banis pour vilain fet. Et entra en la ville par le porte Sainte-Fontaine et s'ala logier à Saint-Martin; puis se parti de Tournay, et s'en ala à Gand, là il espousa le fille dou conte de Flandres et y fist-on bielles et nos- [illegible]
tables noeches de justes [4] et de pluiseurs esbastemens, comme il apiertenoit à J tel princhier. Apriès lesdittes noeches solanisiés, manda le roy de Franche à cheuls de Tournay qu'il envoiassent IJ cens arbalestriés et C paviseurs, avoecque le duc de Bourgongne, sen frère, pour les mener à Harfleu, à despens de la ville, et fist remonstrer qu'il les devoient bien envoyer, pour chou que les darains arbalestriés avoient estet payés des deniers que le ville devoit au roy. Quant le gouvreneur owy le mandement dou roy, il fist asambler les quief d'ostel en le halle, au son de le bancloque, et leur remonstra ledit mandement. Puis leur pria qu'il se trayssent par paroches, et en desist caseun son avis. Dont se tray caseun à part, et furent d'acord que on envoiast lesdis saudoyers avoec le duc de Bourgongne, et que Fol. [illegible]

[1] Froissart écrit *Enguerrand Deudin.*

[2] *Glaves*, lances.

[3] Soldats armés d'un pavois ou d'un bouclier. Voy. Ducange, verbo *pavisarii.*

[4] *Justes*, joutes.

pour les payer, on taillast cascun au marcq le livre. Dont furent lesdis saudoyers eslus, et les fist-on apointier de trait, de cars et de pavais, comme il apiertenoit, pour aler en l'ost. Et se ordonna'n gens par les paroches, pour taillier les gens, cascun à se cantité et selonc leur riquecche: les plus riches furent tailliés à x frans, et les aultres toutdis en ramenrisant[1], jusques à J franc: et de telz gens y olt, qui ne furent que à demi-franc et à J quart de franc. Et se partirent lesdis saudoyers de Tournay, le XXJ^{e} jour d'aoust oudit an, et furent cascun payet pour J mois, et alèrent avoec le duc de Bourgongne viers Harfleu et aultres part, contre les Englois et cheus de leur alianche. Et fasoit-on, en che tamps, très-fort wet en le ville de Tournay, car il estoient en grant doutte pour leurs anemy. Et ala, ceste anée, le pourcession pardevens le ville, par touttes les rue qui estoient les plus proçaines des noef murs de la ville, et, quant elle eust estet tout autour, elle rentra en l'églisse Nostre-Dame. Et le dimenche apriès, XVJ^{e} jour de sétembre, rentrèrent en la ville lesdis saudoyers, qui s'estoient très-bien portés en leditte armée.

Fol. 107 r°. En ceste saison, manda le roy de Franche, par touttes les bonnes villes de sen roialme, que on envoiàt IJ hommes à Harfleu, pour vir les gens d'armes que le roy metroit en mer, pour aler en Engletière. Et hi furent envoyés de Tournay sire Jaqueme Coppet et Jehan de Hellemmes, lesquelz alèrent à Harfleu, avoec cheuls des aultres bonnes villes. Et y furent en partie mandés, pour savoir où on prendroit l'argent, pour payer les saudoyers du roy. Et leur fu remonstret, de par le roy, qu'il veussent[2] estre d'acort que le roy eslevast une nouvelle malletotte, l'espasse d'un an, c'est asavoir: sur cascune rasière de bled, XIJ parisis; sur cascun tonniel de vin, XX sols parisis; et ainsi, sur pluiseurs aultre marchandisses. Quant lesdis enbassadeurs oyrent le demande dou roy, il respondirent qu'il n'oseroient acorder ceste cosse, sans l'avoir remonstret à cheus de leur villes. Dont leur donna le roy congiet, et leur dist qu'il s'avisasent bien de le remonstrer à cheuls de leurs villes, par quoy il leur en peust savoir gret. Dont revinrent chils de Tournay, et remonstrèrent au commun chou que le roy leurs avoit requierquiet: mais il respondirent qu'il ne le soufferoient, pour en morir. Et s'envoièrent escuser par deviers le roy, et y ala ledit Jehan de

[1] *En ramenrisant*, en diminuant.

[2] *Veussent*, voulussent.

Hellemmes et Pière le Muisit, et trouvèrent le roy à Paris. Mais il ne porent tos besongnier, pour chou qu'il y avoit pluiseurs enbassadeurs d'autres bonnes villes, pour celle misme causse; et séjournèrent là duques apriès Noël.

Environ le Saint-Martin oudit an, remanda le roy à cheus de Tournay qu'il envoiassent au conte de Saint-Pol IIJ^{c} saudoyers, pour aler contre les anemis du roialme, et qu'il fesissent aler lesdis saudoyers, à despens de la ville, jusques à Heddin, là il trouveront le conte de Saint-Pol, et, euls venus audit lieu de Heddin, leur fera bailler gages pour J mois. Dont fist-on cryer à bretecques que quy voloit estre saudoyers du roy, fust de glaves, archiers, arbalestriers ou paviseurs, se fesist escrire au clerc de la ville, et s'abillast de chou qui luy estoit nécessaire, pour partir le XXVe jour de novenbre. Dont vinrent pluiseurs conpagnons dou bailluage et de Hainau à le maison dudit clerc; lesquelz furent rechus à saudée [1]; et ne rechevoit-on que conpagnons de dehors la ville, pour chou que on volloit que la ville demorast pourvéue de gens, pour la ville desfendre, se mestier estoit. Quant che vint ledit XXVe jour de novenbre, qui estoit le jour Sainte-Cateline, lesdis saudoyers s'asamblèrent à Saint-Martin, et de là se partirent et alèrent jusques à Chisoing, et là leur délivra le gouvreneur les gages de XV jours, et fu de l'argent dou roy qu'il avoit raportet de Paris tout nouvellement. Et estoient bien IIJ^{c} compagnons; les uns arbalestriés, archiers et hommes à glaves, et n'avoient nulles parures de la ville, ne cars, ne tentes, ne tref, ne pauvellons, ne nul autres abillemens, comme les aultres saudoyers avoient : car cheu-chi n'estoient point saudoyers de la ville, ne à despens d'icelle, ains estoient saudoyers dou roy et à ses despens; et n'avoient banières ne pignons armoyés des armes de la ville, ains portoient pignons, le canpagne [2] de gheule, à J croissant d'argent : c'estoient les armes dou gouvreneur. Et les conduisoit Jaquemart d'Antoing. Et firent tant, qu'il vinrent à Heddin, là il trouvèrent le conte de Saint-Pol et pluiseurs gentishommes, atout grande armée de Franchois. Puis alèrent dudit Heddin à Harfleu, et séjournèrent là grande espasse, et cuidoient, de jour en jour, entrer en mer, pour aler en Engletière. Mais il n'osèrent bonnement, pour le doutte de l'ivier, qui

Fol. 107 v°

Fol. 108 r°

[1] *Saudée*, solde. [2] *Canpagne*, champ.

estoit si avant, et donnèrent leurs gens d'armes congiet. Et revinrent les saudoyers de Tournay et rentrèrent en la ville, le xxj^e jour dou mois de jenvier, l'an LXIX. Et y olt aucuns desdis saudoyers qui revinrent à Tournay, viij jours devant les aultres de leur conpagnie, et sans le licensse de leur capitaine : parquoy il furent banis à tousjours de la ville et banliewe de Tournay : et se leur fist-on rendre le moitiet de l'argent qu'il avoient rechut, pour leur gages de j mois.

Fol. 108 v°.

A l'isue doudit mois de jenvier, revinrent de Paris les ij enbassadeurs, qui avoient estet envoyés à Paris, pour escuser la ville de Tournay, par deviers le roy, des maletottes qu'il avoit demandet sur cascune rasière de bled et aultres marcandisses distribuée en laditte ville. Lesquels enbassadeurs, c'est à savoir : Jehan de Hellemmes et Pière le Muisit, raportèrent unnes lettres dou roy; lesquelles fasoient mension que le roy et son consail se déportoit desdittes malletottes qu'il avoit demandet par tout sen roialme, et, parmy tant, il volloit avoir et commandoit que on luy cachât vj livres tournois, sur cascun feu de son roialme, l'un portant l'autre, et le grant avalluet contre le petit. Quant le gouvreneur vit lesdittes lettres, il manda gens par paroches, les uns apriès les aultres, lesquelz que mieus luy plaisoit, et leur monstroit ledit mandement que le roy avoit envoyet, et qu'il visasent comment on le poroit conduire. Et le plus grant partie respondirent au gouvreneur que il ne l'oseroient acorder, sans l'asens de le communauté, et que il vuideroient ainchois la ville que il l'acordassent. Et luy dirent en oultre qu'il mandast les bonne gens de la ville, par son de cloqque, et par sommonsse, à venir en le halle, et là leur monsterat ledit mandement, et chou qu'il en conselleroient, s'en fesist. Mais le gouvreneur n'en volt riens faire : car il avoit doutte que li commun ne s'esmeussit, comme il avoient aultrefois fait. Quant ledit gouvreneur vit qu'il ne trouveroit aultre consail ès gens qu'il mandoit par paroches, il s'en ala par deviers monssegneur l'évesque, et luy monstra ledit mandement, et luy pria qu'il luy baillast consail sur ceste chosse. Et l'évesque luy remonstra le pril et le dangier qui en poroit venir, et qui valloit mieuls que on s'en descusat par deviers le roy. Apriès s'end'alla ledit gouvreneur devant monsegneur le doyen et capitle, canonnes et vycaires, et leurs en demanda consail. Et euls, bien conséliés, respondirent qu'il ne s'en voloient point meller, et que se on le faisoit, il en poroit

Le roy se deport des malletottes.

[illegible]

nestre [1] grand inconvénient et un grand tourble, dont la ville poroit estre destruitte et déserte, car les gens ne soufferoient point qu'il soient tailliés en ceste manière. Dont envoia ledit gouvreneur au roy de Franche et à son consail, qui séjournoit à Paris, unnes lettres, par lesquelles il s'escusoit audit roy qu'il n'avoit osset monstrer ledit mandement, qu'il luy avoit estet envoyet, publiquement par devant le communnaulté; ains s'en estoit conselliés à pluiseurs notables piersonnes, lesquelz lui avoient remonstret le pril et dangier qui nestre en poroit; et l'avoit laisiet à esséculer, pour mieuls faire que laisier. Fol. 100 v°

Quant le roy et son consail oyrent les escusanches dudit gouvreneur, il luy renvoyèrent un nouvel mandement, ens ouquel estoit contenut que, pour le bonne obéisanche que chilz de Tournay avoient toutjours monstret au roy et à ses gouvreneurs, et monstroient de jour en jour, il ne voloit avoir en ladite ville que IIIJ frans sur cascun feu, l'un portant l'aultre, conbien que, ès aultres villes de son roialme, il en paioient cascun feu VJ frans. Dont fist ledit gouvreneur asambler le communnaulté, et leur remonstra ledit mandement dou roy; auquel il respondirent qu'il ne voloient point estre tailliés, et qu'il ne le soufferoient point. Dont vit bien le gouvreneur qu'il n'en venroit point à quief, et fist tant, par deviers le roy, qu'il les en laisa paisible.

Quant Biertrant de Claikin olt rasamblés cheus de le grande conpagne, lesquels estoient escumenyés de le bouche dou Saint Père, pour les outrages et grandes desrisions qu'il fasoient ou païs de Franche, comme dit est, il les mena en Avegnon pour avoir asollusion. Et, quant ils furent rasols, il s'acheminèrent viers Espagne, pour prendre vengement du roy Piétre, quy avoit fait morir la royne, sa fame, sans causse et sans raison, pour l'amour d'une songnant qu'il avoit; laquelle roine estoit suer au duc de Bourbon et à le roine de Franche. Pour celle causse, estoit ledit roy Piétre haïs de ses hommes, et le réputoient pour homme de maise vie et de maisse créanche. Et avoit ledit Piétre J frère bastart, lequel luy blâma, par pluiseurs fois, se vie et son estat, en luy remonstrant le dangier, là il poroit venir. Mais il ne s'en volt astenir, ains en prist son frère à haïr, et l'encacha ensus de luy. Quant ledit bastart, que on apielloit Henry, se vit Fol. 110 r°

Le grande compagnie en Espagne.

[1] *Nestre*, naitre.

ainsi escachiés, pour voir dire, il s'en plaindy à pluiseurs grans segneurs dou roialme: lesquelz lui consellèrent qu'il le gherriast de tout son pooir, et que, s'il le voloit gherryer, il l'eddroient et confortroient, et le feroient couronner à roy, s'il pooient venir audessus, tant que ledit Piétre fust
F° 110 mors ou escachiés. Par le consail desdis segneurs, fist ledit bastart asambler pluiseurs saudoyers et pluiseurs segneurs et bourgois, qui haoient ledit roy Piétre, pour sen mauvais gouvernement. Entroes que Henry ledit bastart asambloit son armée, ariva Biertran de Claiquin, Charlle le Marisal, Ernoul d'Audrehem, le Begghe de Vilaine et cheuls de le grande conpagne, qui estoient grant nombre de gens, lesquelz se mirent en l'aiuwe dudit Henry, dont il fu moult joieus, et alèrent asallir le roy Piétre, lequel fu si cours tenus, qu'il ne se polt deffendre, et s'enfuy d'Espagne et ala en son roialme de Castielle. Et Henry le Bastart et les Franchois alèrent maitre le siége devant Séville, en lequelle chitet estoient demorans crestyens, juïs et sarasins, et cascuns en se partie, et se frumoient l'un contre l'aultre de boines caines et de fortes bailles. Et estoient les crestyens de le partie Henry le bastart, et les Sarasins et les juïs se tenoient au roy Piétre. Et y olt difensse des uns contre les aultres : car les crestyens voloient rendre le chité, et les aultres le voloient deffendre,
Fol. 111 r et tant qu'il orent bastaille l'un contre l'autre, devens le chité. Et à ceste heure que li bataille se faisoit, aucuns crestyens ouvrirent j huiquet[1], par où no gens entrèrent en le chité, et firent grande ochision de sarasins et
Sevile conquise de juïs. Et, par ainsi, fu le ville conquisse, et furent tous les juïs et sarasins ochis, hormi environ de xij^{c}, qui se firent bastisier.

Apriès ala ledit Henry par le roialme d'Espagne, et conquesta la ville de Saint-Fagon, Penniers et Saint-Domin. Et puis, s'en ala à siége devant Burs, laquelle ville se rendy à luy, et entrèrent ens, et s'i fist couronner, comme roi d'Espagne, par j jour de Pâques; et donna à Biertran de Claiquin le conté d'Escoure, pour le secours qu'il luy avoit fait. Quant le roy Piétre, lui estant à Toulette, solt que sen frère conquestoit les villes d'Espagnes, et qu'il s'avoit fait couronner à roy, il se parti de Toulettes, quant il y olt mis garnison, et s'en ala au roy de Bielle-Marine[2], qui estoit Sara-

[1] *Huiquet*, guichet.

[2] Il est souvent question d'un roi de ce nom dans les romans de Godefroid de Bouillon et de Bertran Du Gueslin.

sins, et au roi de Grenade, et leur requist qu'il le veussent secourir. Les-
quelz luy eurent en convent, et mandèrent bien XL mille Sarasins, et entre-
rent en mer, et singlèrent viers Toullettes. Et, quant il cuidèrent ariver et
prendre tière, il trouvèrent devant Toullette le roy Henry et toutte se forche
de gens, lesquelz se mirent à bastaille contre euls. Et là furent Sarasins Fol. 111 v°
desconfis, et convint les III Rois rentrer en mer, à grant pierte de leur gens.

Et quant il furent arivés en leur païs, le roy Piètre prist congiet à euls, Le roy Piètre à Bourdiaus.
et ala à Bourdiaus requerre au prinche de Galle qu'il luy vosist faire
secours, pour son roialme reconquerre, par tel sy, que, s'il le pooit recon-
querre, que luy et ses hoirs le tenroient de luy et des siens, à toutjours,
et avoec chou, pairoit tous les saudoyers quy à sen secours yroient, sitos
qu'il poroit avoir argent. A ceste requeste s'acorda le prinche de Galle, par
le consail du roy Édouart, sen père, qui grant plenté d'Englés luy envoia
par mer, et les fist conduire par Jehan, sen fil, duc de Lenclatre, de par sa
fame, qui estoit fille à Henri de Lenclatre, conte d'Erby, dont nous avons
chi-devant parlet.

Lesdis Englés, venus à Bourdiaus, trouvèrent grant plenté de Gascon,
que le prinche avoit asamblé par tout sen païs; et meymes ly Castiau de
Beuf [1] vint en sen aiuwe, et rendy au roy de Franche sen ommage et plui-
seurs tières qu'il luy avoit donné. Quant ledit prince olt asamblet ses gens,
il se partirent de Gascogne, et alèrent viers Navare et marchandèrent au
roy de Navare de passer parmy se tière, lequel leur acorda pasage, pour
argent qu'il en rechut. Quant le prinche et ses gens furent passés le roialme
de Navare, il entrèrent en Espagne, et alèrent devant le Groing [2]; laquelle
ville se rendy à luy. De là s'en alèrent devant le ville de Nadre [3]: en ceste Fol. 112 r°
ville estoit le roy Henry, Biertran de Claiquin et grant plenté de Franchois
et d'Espengnois, qui ysirent contre euls à bastaille. Le roy Henry et ses
Espengnos alèrent, atout leur chevauls, qui estoient armés, pardevant,
contre les archiés du prinches; et Biertram et ses Franchois se mirent à
piet, et alèrent contre le roy Piètre, le prinche de Galle et ses gens d'armes.
A l'asambler des Espagnos et des archiés, y olt pluiseurs chevauls navrés

[1] *Captal de Buch.* La chronique de Bertrand du Guesclin, publiée par M. Charrière, le nomme Castal de Buef.

[2] *Groing*, Logrono.

[3] *Nadre*, Nagera.

du trait tout parmy leurs armeures: et commenchèrent les chevauls à trésallir, et euls desrouter, et tournèrent les cus as archiers, lesquelz trayrent sur euls et les firent enfuir. Et meisme le roy Henry s'enfuy de le plache et laisa Biertran de Claiquin et les Franchois, quy se basteloient contre les Englois, lesquelz se deffendoient vaillamment: mais il furent en l'eure (Du Claquin prisonnier) enclos de leurs anemis, et furent tous desbaretés. Là fu pris ledit de Claiquin, Ernoul d'Audrehem, li Beghe de Vilaine et pluiseurs aultres: car il furent tous mors ou pris.

Apriès leditte desconfiture, mena le prince de Galle le roy Piétre à Burs, et le fist rechevoir comme roy; puis le remist en possession de tout le roialme d'Espagne, et l'en fist le roy Piétre hommage. Puis se party le princhе d'Espagne, et enmena ses prisonniers à Bourdiaus. En che tams, (Fol. 112 v) se party le roy Henry d'Espagne, en moult povre estat, et ala en Avegnon, au pape Urbain requerre secours; mais le pape s'escussa, en disant qu'il lui faloit envoyer ses gens à Romme, pour mettre le ville et le païs en sen obéissance. De là se party Henry, et ala au duc d'Ango [1], quy le rechut avoec luy, et luy proumist à l'eddier et conforter de tout son pooir, mais qu'il eusist finet le gherre qu'il menoit contre le roïne de Naple. Et Henry l'en remierchia et ala à Naple, avoecque ledit duc, et luy aida à maintenir se gherre. Et tantos apriès, fu ledit Biertram de Claiquin délivrés de prison, par raenchon, et party de Bourdiaus, et ala au duc d'Ango et au roy Henry, qui estoient à siége devant Tarascon. Et tantos apriès, se fist j traitiet entre le roïne de Naple et le duc d'Ango, et repaira le duc à Toulousse, et délivra ses gens d'armes au roy Henry et audit Biertram, qui les menèrent en Espagne. Et vinrent devant Burs, laquelle se rendy à luy, sans asault, car le roy Piétre séjournoit à Séville, à bien pau de gens.

Apriès, se party le roy Henry de Burs, et ala par les villes d'Espagnes, et en mist pluiseurs en sen obéisanche. Quant le roy Piétre vit qu'il pierdoit ainsi sen païs, il se parti de Séville, et ala querre secours au roi de (Fol. 113 r) Grenade et au roy de Belle-Marine [2], lesquelz luy proumirent de le secourir, et mandèrent bien L mille Sarasins. Puis entrèrent en mer, et arivèrent

[1] *D'Angos*, d'Anjou.

[2] Il se nommait, en 1337, *Albuhacenius Bellamarinus Maurusiorum et Tremecensis rex*. Voir la note de Dumont, *Corps dipl. du droit des gens*, t. I, 2e part., p. 255.

à port, et prirent tière viers i castiel[1], qui estoit au conte Ferrant de Castre[2]. Lequel Ferrant vint contre le roy Piétre et luy noncha que le roy Henry et sen armée avoient asis[3] le chité de Toulettes. Lors prirent consail de les aler asallir, le plus secrètement qu'il poroient, pour les trouver desgarnis, et s'acheminèrent viers Toulettes. Et menoit le conte Ferrant l'avangarde de x[m] Sarasins[4]; mais le roy Henry savoit leur venue, par ses espies quy li avoient nonchiet, et avoit laisiet le siége de Toulettes, et aloit, à toutte se forche, pour les rencontrer. Et trouvèrent l'avangarde, que Ferrant de Castre menoit, lesquelz il asallirent et furent si soupris, qu'il furent desconfis; et en y olt gramment d'ochis. Et ledit Ferrant et aucuns de ses compagnons s'enfuirent, et retournèrent viers le bataille dou roy Piétre, et dirent comment il avoient estet desconfis. Quant les Sarasins l'oïrent, il orent si grant paour, qu'il s'enfuirent viers leur nefs et s'esquipèrent en mer. Et le roy Piétre demora sur les cans, et, avoecque luy, le conte Ferrant et aucuns Espagnars, qui estoient des gens doudit conte. Quant il virent qu'il estoient demorés à si pau de conpagnie, il retournèrent viers le castiel doudit conte, lequel n'estoit point de bien grant deffensse. Et, tantos qu'il furent ens, le roy Henry, Biertran de Claiquin, à toutte leur gens, vinrent devant ledit castiel et y mirent le siége tout autour, que le roy Piétre ne leur escapât.

Ferrant de Castre desconfis.

Fol. 115 v°.

Quant le roy Piétre se vit ainsi aségiés, et qu'il considéra que le castiel ne se pooit longhement tenir, pour chou qu'il n'estoit point bien deffensable, et qu'il n'estoit point bien pourveus de vivres ne d'abillemens de gherres, luy considérant touttes ces cosses, s'aquointa d'un gascon, qui estoit en l'ost Biertran de Claiquin, lequel avoit, par avant, estet avoecque le princhе de Galle en l'aiuwe dudit roy Piétre, et ore estoit à saudée audit Biertran. Et manda ledit Gascon qu'il venist parler à luy, lequel y ala, par pluiseurs fois, secrètement, et tant qu'il furent d'acort que ledit Gascon le devoit conduire parmi l'ost des Franchois, et, apries, duques à Gascongne, pour une some d'argent qu'il en devoit avoir. Quant che vint viers mienuit, il partirent dudit castiel, entre eus deus seulle-

[1] Dans la *Vie de Bertrand du Guesclin*, en vers, ce château est appelé *Montiel*.

[2] *Ferrant de Castre*, Ferdinand de Castro, frère d'Inès.

[3] *Assis*, assiégé.

[4] *Sarasins*, Maures.

ment, et s'acheminèrent viers l'ost des Franchois. Mais ledit Gascon ne tint point chou qu'il luy avoit proumis; car il le mena tout droit en le tente Biertran de Claiquin, et luy délivra prisonnier [1]: lequel Biertran en fu moult joieus, et le garda jusques à l'en demain, qui le délivra au roy Henry, et luy conta comment il avoit esté atrapés.

Fol. 114 r° Quant le roy Henry vit sen frère, il luy dist pluiseurs raisons touchant

Pierre le Cruel décollé. sa grande cruauté; puis le fist incontinent décoller [2], et puis mettre le quief sur le bout d'une lanche; puis le fist monstrer à cheus dou castiel quy, pour le mort du roy, rendirent le castiel audit roy Henry, lequel les prist tous à mierchit, fors seullement Ferrant de Castre, quy fist copper le tieste, pour chou qu'il avoit toutjours conséliet à faire ses maisetés. Lors r'ala le roy Henry devant Toulette, et leur fist monstrer le quief du roy Piètre. Quant cheuls de le cité le virent, il se rendirent à luy; et apriès se rendirent pluiseurs villes du païs. Et fist tant que, en bien peu d'espasse, il fu tous obéis ou roialme d'Espagne et de Castielle, et en fu rois renommés. Et donna à Biertran de Claiquin et as aultres Franchois pluiseurs riches dons; puis se partirent d'Espagne, et revinrent en Franche et contèrent au roy Charle comment il avoient besongniet; dont il fu moult joieus.

Apriès le gherre d'Espagne, en l'an M IIJ^{c} LXIX, manda le roy de Franche deffianche au roy Édouart, et envoia ses gens d'armes en le conté de Pontieu, que le roy Édouars tenoit. Et prirent le ville d'Abeville et Rue. Et puis s'alèrent mettre le siége devant le Crotoy; et fut tantos le ville conquisse. Et li Englés qui s'estoient enclos en le tour, se rendirent, sauf cors et avoir,

Fol. 114 v° et s'en r'alèrent en Engletière sauvement. Apriès alèrent Franchois à siége devant le castiel de Noyelle, dont Richars de Collehem [3] estoit capitaine, et rendy le fortraiche, parmy tant que on le laisa partir du païs, atout sen avoir, sauvement. Et ainsi, fu tantos toutte le conté de Pontieu rendue au roy de Franche

Quant le roy Édouars solt que Franchois avoient saisit le conté de Pontieu, il fist asambler, à Calais, pluiseurs saudoyers et gentilhommes

[1] Dans la *Vie de Bertrand du Guesclin*, c'est le Bègue de Villaines qui fit le roi Pierre prisonnier.

[2] L'escuier dont je di n'i fist arrestement
Print un courbe coustel qui trenchoit roidement
Pietre trencha le chief, voiant toute la gent.
Et puis en une glaive l'estica errament.
(*Vie de Bert. du Guesclin*, t. II, vv. 16822-25)

[3] *Richars de Collehem*, Richard Cobham.

d'Engletière; lesquelz entrèrent en Artois et en le conté de Pontieu, et y firent grand damage de pillier et d'ardoir, et paraillement en le conté de Boullongne. Dont manda le roy de Franche pluiseurs hommes d'armes des bonnes villes de son royalme, et s'asamblèrent à Heddin. Et y furent de le chité de Tournay bien IIJ^c saudoyers, à despens de le communaulté, dont il furent cascuns tailliés à leur cantité. Quant les Franchois furent tous asamblés, il se partirent de Heddin, pour aler apriès les Englois. Et les conduisoit Phelippe de Bourgongne, qui avoit nouvellement espousset, en le ville de Gant, le fille dou conte de Flandre : avoecque luy, estoit Moriau de Fiène[1], connestable de Franche, et le conte Guy de Saint-Pol et pluiseurs aultres gentishommes, et rataindirent les Englois qui s'estoient logiés sières Kalais, en unne moult forte plache. Et nos Franchois se logèrent sur le mont de Tornehan, qui estoit bien priès desdis Englois. Et furent ainsi Fol. 115 r°
priès l'un de l'autre, sans asambler, grant espasse de tans. Mais prumiers, se partirent Franchois dou camp, et s'en alèrent, sans bataille livrer : car il véoient bien que ly Englés estoient en une trop forte plache, et qu'il ne les pooient asallir, sans trop grant dommage de leur gens.

Quant ly Englois virent que Franchois s'estoient retrais, il se deslogèrent, et entrèrent en le conté de Pontieu, et moult le fustèrent. Puis pasèrent le rivière de Somme, et entrèrent ou païs de Caus, et l'essélèrent et fustèrent; et chevauchèrent dusques à Harfleur, où le navie dou roy estoit, qui se devoit apointier, pour mener gens d'armes en Engletière. Et asalirent lesdis Englois le ville et le port; mais il n'i firent que pierdre de leur gens, et retournèrent parmy le païs de Caux, et pasèrent pardevant Abeville. Dont ysy de ladìtte ville, contre euls, Hue Du Castiel, qui estoit mestre des arbalestriers de Franche, luy XVe de chevalliers; mais il furent desconfis, et fu Hue pris, et tous li aultres mors. Puis s'en alèrent Englés à Calais, et là donnèrent congiet leur gens et leur saudoyers, et s'en r'ala cascun en sen lieu.

En ceste anée M IIJ^c LXIX, trespassa le pape Urbain, et vaca ly renne IX jours. Et puis fu esleus ly pape Gregoire, XJ^e de che non. Et tantos apriès Fol. 115 v°

[1] Ducange l'appelle à tort *Robertus Fiennensis dominus, cognomento* MORCAN, car dans notre MS. on trouve alternativement Moriau et Morel. Il dit de plus qu'il abdiqua sa charge après 1368. C'est en 1370 qu'il fallait dire. V° COMES STABULI, col. 817.

le Pâque, qui fu l'an LXX, s'asamblèrent pluiseurs Englés et Allemans à Kalais. Et les conduit Robiert Canolle, qui se disoit estre lieutenans du roy d'Engletière; et avoit ledit Robiert escrit en sen bacinnet :

Qui Robin Canolle prendra,
C mille nobles il ara.

Et s'estoit avoecq luy, Thomas de Granson, Geffroy Onelay [1], Richart de Grève et pluiseurs aultres gentishommes du païs d'Engletière; lesquelz partirent de Calais, atout grant nonbre de saudoyers, et entrèrent ou païs d'Artois, et asallirent le ville d'Arras; mais riens n'i conquestèrent, for que il ardirent et fustèrent les fourbous et le païs autour. Et de là, alèrent à Noion, et parmy le roialme de Franche, jusques à Paris, en fustant et esselant le païs, en metant pluiseurs villes en leur obéysanche. Et ne trouvèrent qui bastaille leur livrast; et meyme le roy Karle, qui estoit, pour l'eure, à Paris, ne volt souffrir que cheus de Paris yssissent à bataille contre yaus. Et se n'estoient Englois nient plus de XIJ^{m} combatans, et eslongèrent Paris, sans bataille avoir.

Moriau de Fiennes démis connestable de France et Bertrand Claquin constitué en son lieu. Fol. 116 r°.

En che tams fu, par le roy de Franche et son consail, Moriaus de Fiènes démis de le connestablie de Franche. Et fu Biertram de Claiquin esleus connestables, lequelz asambla, tout en haste, X^{m} combatans; puis party de Paris, et poursieuwy les Engloys et rataindy l'arière-garde, que Tumas de Granson conduisoit, qui estoient environ de XIJ^{c} combatans. Il les asallirent enviers le cité du Mans, et les eurent, en l'eure, vaincus; et là fu pris ledit Thomas de Granson, Geffroy Onelay, Richars de Graive et pluiseurs aultres, que peu en escapa, qui ne fussent tous mors ou pris. Et là, fu Ernoul d'Audrehem, quy estoit avoec ledit Biertran de Claiquin, si fort grevés de le calleur et dou fais de le bataille, qu'il en moru. Et fu, en son tans, bons et léal au roy et à le couronne de Franche, et fu moult regretés dou roy et de son consail.

Apriès ceste bataille, poursieuwy ledit Biertran Robiert Canolle et les aultre Englois, et les encacha hors dou roialme. Puis ala reconquester les fortresches que li Englois avoient pris en le conté du Mans et par le royalme;

[1] *Geffroy Onelay*, Geoffroy Worsley.

ens èsquelles fortresses, il y eult pluiseurs Englois ochis. Puis retourna ledit Biertram à Paris et présenta au roy Thomas de Granson et pluiseurs aultres prisonniers, dont le roy fu moult joieus. Et furent lesdis prisonnier mis en prison, et furent, tantos apriès, délivrés, pour grant some de deniers qu'il paièrent, ou nom et pour leur raenchon. Fol. 116 v°.

Tantos apriès, fist le roy de Franche, au port de Harfleus, entrer VIJ^c hommes en mer, dont Yeuwains [1] de Galles estoit capitaine, pour aler esdier XXIJ navies d'Espengnos, qui fasoient gherres as Englais ens le mer de Ghiane [2], où le conte de Panebroc estoit, atout gramment de vasiaus et grant nombre d'Englois. Et estoit ledit conte, atout ses gens, à IJ lieuwes de le Rochielle, là il cuidoit entrer ou have [3], quant lesdis Espagnos les vinrent asallir et boutèrent le feu en XIIIJ grosses naves : dont les Englés, Desconfiture des Englés. qui estoient devens, furent tous ars ou noyés, et estoient bien VIIJ^c hommes. Et les aultres nefs furent touttes prisses de forche : et les Englois, qui estoient devens furent détenus prisonniers, duques au nonbre de IIJ^c hommes, riches et poissans : entre lesquelz estoit ledit conte de Panebroc, sur lequel on trouva une commision sellée du seel du roy d'Engletierre, par lequel il commandoit audis Englois qu'il alassent en le Rochielle et ou païs de Ghiane, et presissent, oudit païs, duques au nonbre de X^m hommes, des plus grans et des plus riches dudit païs, et les amenassent en Engletierre, en seurté que ledit païs de Ghiane demoràt toutjours en l'obéysanche dudit roy d'Engletierre, comme faire devoit par le traitiet et acort du roy Jehan, que Dieus pardoint.

Quant chilz de le Rochielle sorent que on asaloit lesdis Englais, il se mirent en mer, à grant nonbre de gens, et vinrent duques à le bastaille, Fol. 117 r°. laquelle estoit jà finnée, et s'aprestèrent d'assallir lesdis Espagnos, lesquelz requirent à cheuls de le Rochielle J pau de respit, tant qu'il eussent parlet à euls : lequel respit cheuls de le Rocielle acordèrent. Et se mirent ensamble les IJ parties, là monstrèrent ches Espagnos leditte commission qu'il avoient trouvet sur le conte de Panebroc, et, avoec che, leur monstrèrent X^m gresellons [4], qu'il trouvèrent ens ès nés desdis Englois. Quant chils de

[1] Ivain, fils d'un prétendant à la principauté de Galles unie réecmment à la couronne d'Angleterre.

[2] *Ghiane*, Guienne.

[3] *Have*, mot flamand, port.

[4] *Gresellons*, *grezillons*, Duc.; *grilliones*, menottes, chaines, attaches, liens des mains.

le Rochielle virent ches chosses, il loèrent Dieus de le desconfisture des Englais, et retournèrent à le Rocielle, sans meffaire as Espagnos: lesquelz Espagnars se remirent en haulte mer, atout leurs prisonniers et grant avoir, qu'il avoient conquis sur lesdis Englés. Il n'orent mie gramment singlet, quant il encontrèrent Yewain de Galle et les XIJ nefs des Franchois, lesquelz s'estoient basteliés, le jour devant, à pluiseurs Englés, en l'ille de Grénesis [1], et les avoient desconfis, et l'ille et le port fustet. Quant lesdis Franchois furent asamblés avoec les Espengnos, il singlèrent viers Bourdiaus, et y prirent IIIJ nefs quierquié de marchandisses. Puis se r'esquipèrent en mer, et se tinrent, grant tans, sur les frontierres, là il firent pluiseurs damages sur mer.

En l'an M IIJ^{c} et LXXIJ, trespassa, en Engletierre, le prinche de Galles, qui estoit ainnés fieus dou roy Édouart, et atendoit le couronne, apriès le décès dou roy, sen père. (Fol. 117.) En l'an apriès, M IIJ^{c} LXXIIJ, asanbla Biertran de Claiquin grant plenté d'ommes d'armes, et ala, par le commant dou roy de Franche, ou païs de Ghiane, pour ledit païs remettre en l'obéysanche dudit roy. Et fist pluiseurs asauls en pluiseurs fortresses dudit païs, et tant, qu'il vint devant le Rocielle: laquelle ville yl voloit asallir. Mais chilz de la ville envoyèrent par deviers luy, pour avoir respit J an de lonc, par tel si, que, se dedens l'an le roy d'Engletierre ne les venoit secourir, ou se les IJ rois ne s'acordoient ensamble, il se renderoient au roy de Franche, pour faire se volenté, et obéyroient à luy, comme il avoient autrefois fait. Ledit Biertran de Claiquin acorda ledit respit, et se parti de Ghiane, et s'en revint viers Paris, pour l'ivier qui aprochoit, et donna ses saudoyers congiet, jusques au printans. En ceste gherre de Ghiane, fu tués J bon omme d'arme Englais, qui estoit nommés Cando [2], et le tua J gentil escuyer franchois [3], apiellés Cueraloués [4].

Quant le printans fu revenus, Biertran de Claiquin rasambla ses gens d'armes, et les mena en Berry, avoec le duc de Berry, le duc de Bourgongne et pluiseurs autres grans segneurs. Et alèrent reconquester pluiseurs

[1] *Grénesi*, Guernesey.

[2] *Cando*, Jean de Chandos.

[3] L'auteur de la *Vie de Bertrand du Guesclin* donne une autre version, t. II, vv. 19215-18 :

Là y ot J Breton qui estoit bon archier
Une grant flesche ala sur Chando descliquier,
Tellement qui lui fist ses armeures bercier,
Et le navra en char et le sanc fist raier.
Cest archier ot à non sans point de mensongier
Alain de Guigneux et moult fait a prisier.

[4] *Cueraloués*, Froissart écrit Kereuloet.

villes et fortresses, que les Englais tenoient oudit païs de Berry et en le ducé de Ghiane, et vinrent, prumiers, devant Maucontour, là il mirent le siége. En lequelle ville avoit un Englais enviers lequel Biertran de Claiquin estoit oblegiés en unne somme d'argent, pour le ranchon d'un prisonnier dont ledit Biertram estoit demorés à le payer, à chiertain jour: et estoit le jour passet, sans ledit Englais estre contentés. Lequel Englais s'avisa comment il feroit desplaisir audit de Claiquin, et fist sur les murs de leditte ville J petit gibet, là il pendy chou desous deseure [1] les armes dudit Biertran, que cescun les pooit pierchevoir. Quant ledit Biertran les pierchut, il fu si arghués, qu'il jura que jamais n'aresteroit, s'aroit pendut ou lieu de ses armes cheluy qui luy avoit fait che desplaisir. Et fist incontinent ses gens abillier et asallir laditte ville, tant qu'il le prirent de forche. Et là firent grant ocision des Englois, et fu amenés à Biertram cheluy quy avoit pendut ses armes au gibet desusdit: lequel il fist incontinent pendre et estrannener [2] audit gibet [3].

Apriès che fait, il se partirent de Maucontour, et s'en alèrent devant Sainte-Sévère, là il y avoit bonne ville et J fort castiel, et grant plenté de saudoyers, tant d'Englés comme de cheus dou païs qui avoient relenquit leur segneur, le duc de Berry, pour là demorer en garnison. Lesdis saudoyers desfendirent miervelleusement laditte ville contre les Franchois: et y olt pluiseurs asauls et tant, qu'enfin la ville fu prisse d'asault. Et fist Biertran de Claquin pendre à J kenne, qui estoit pardevant le ville, tous les saudoyers qu'il trouvèrent ou castiel, quy estoient natifs dou païs de Franche. Et dit l'istore qu'il en y avoit tant de pendus, que on ne veoit point les fuelles doudit kenne, pour les pendus qu'il hy pendoient [4]. Et les aultres saudoijers, quy estoient natifs d'Engletierre, furent délivrés par raenchon. De là s'en alèrent Franchois par le païs de Poitau, et prirent pluiseurs villes et fortresses: les unnes se rendirent par amours, les aultres furent prises de forche, c'est à savoir Engle, Chavegny, le ville de Poitier, le castiel de Bournoef, le ville de le Rochielle, le castiel de Chisay. Devant Fol. 1[illegible]

[1] *Desous deseure*, sens dessus dessous.

[2] *Estrannener*, et mieux *estranner*, étrangler.

[3] Ce fait est aussi raconté dans la *Vie de Bertrand du Guesclin*, t. II, p. 217.

[4] Les François renoiez furent a la mort mis
A un arbre pendus en v et C et X.

Vie de Bert. du Guesclin, t. II, p. 244.

ledit castiel y olt bastaille desdis Franchois contre VIIJ^c lanches d'Englais et IIJ^c archiers, et furent lesdis Englais très-durs à l'entamer, et se deffendirent miervelleusement, mais enfin il furent tous mors ou pris.

Sitos que lesdis Englois furent desconfis, comme dit est, Biertran de Claiquin fist rasanbler les cotes et parures desdis Englais, celle qui estoient le mains soullié, et en fist parer VJ^c de ses hommes [1]: puis les envoia à Vior [2] pour prendre le castiel: lesquelz y alèrent et chevauchoient, comme se che fussent Englois. Quant il aprochèrent le castiel de Vior, les gardes leur ouvrirent les portes, pensant que che fussent de leur gens, qui riens ne savoient de le bataille et desconfiture, quy avoit estet. Quant no Franchois furent ens, il criérent: « Tray! tray! Monjoie Sain-Denis! et saquèrent leurs espées, et ochirent tou cheus qu'il encontrèrent: et, ainsi, fu ledit castiel pris. Apriès, prirent-il le casteil de Chivray, cheluy de Jensay, et le castiel de Lessenon [3]: devant lequel cateil fu ochis J notable et hardit escuyer, que on apielloit Cueralouet, dont chi-devant est faitte mension: lequel escuyer tua le bon homme d'arme, apiellés Quando [4]. Et ne demora, ou païs de Poitau, villes ne fortresses, qui ne fussent remis en l'obéisanche dou roy de Franche.

Fol. [illegible]

Le Poitau reprins.

Quant le païs de Poitau fu aquités [5], Biertran de Claiquin mena ses gens d'armes en Bretagne, pour chou que le ducq de Bretagne ne se volloit aquiter deviers le roy de Franche d'aucunes convenenches, qu'il luy avoit fait au traitiet de le pais, qui fu faitte apriès le mort de Charle de Blois, comme dit est. Lesdis gens d'armes, venus oudit païs de Bretagne, conquestèrent pluiseurs villes et fortresses, et contraindirent tellement ledit duc de Bretagne, qu'il se parti du païs, et s'en ala en Engletierre, pour avoir aucun secours, là il demora très-grande espasse de tans, car lesdis Englois ne le pooient secourir. Quant les Bretons virent qu'il n'aroient nul secours de leur segneur, il trestèrent par deviers ledit de Claiquin et les aultres segneurs, par tel moyen que, se devens le jour d'un an, ledit duc de Bretagne ne fasoit tant que le roy de Franche fuist contens de luy, ou

[1] Signor, oiez, pour Dieu, dont François s'aviserent:
Les vestemens de toille qu'Englois y apoterent
Prirent pour eulx parer, les Englois despoillerent,
Dessus les armeures moult bel les endosserent
Et puis sur les chevaux isnèlement montèrent, etc.
(*La Vie de Bert. du Guesclin*, t. II, p. 312.

[2] *Vior*, Niort.

[3] *Lessenon*, Lusignan.

[4] L'auteur de la *Vie de B. du Guesclin* dit que Keralouet fut tué devant Niort. T. II, p. 313.

[5] *Aquités*, acquis, conquis.

qu'il leur livràt secours, pour résister contre le pooir des Franchois, il Fol. 119 v°.
seroient tenus d'obéir audit roy de Franche, comme à leur droiturier segneur. Et, parmy ledit acord, ledit de Claiquin retourna à Paris, et donna ses gens d'armes congiet. Et ne fu onques capitaine qui mieus s'aquitàt, en fait de gherre, que ledit Biertran fist en ledite armée : car, depuis qu'il se party de Paris, il mist en l'obéisanche dudit roy de Franche plus de LX, que villes que fortresses, en Berry, en Ghiane, en Poitau et en Bretagne.

L'an M IIJ^{c} LXXVIJ [1], trespassa le roy Édouart d'Engletière, et donna Mort d'Édouard III.
sen roiaulme au fil du prinche de Galle, lequel princes estoit sen ainé fil : dont les aultres fis dou roy Édouars furent malcontens, mais amender ne le pooient. Et fu ledit roy entiérés, comme il apiertenoit, notablement et à grant luminaire. Apriès l'entiérement dudit roy, prirent les segneurs dou roialme consail et acort de couronner ledit fil du prinche de Galles, lequel estoit apiellés Jehan de Bourdiaus; et, depuis, fu apiellés le roy Richart [2]. au VIIJ^{e} jour du mois de jullet, qui sera l'an M IIJ^{c} LXXVIIJ : auquel jour s'asamblèrent les prinches et segneurs du roiaulme, en le ville de Londres, pour couronner ledit Richart de Bourdiaus. Et fu fait, à son couronnement, che qu'il s'en sieult. Et prumiers, Jehan de Lenclastre, fieuls second né dudit roy Édouars, porta le prumière espée par devant ledit roy : et le conte de Le Marche porta le seconde, et le tierche espée porta le conte de Warwit : et le conte de Sufort porta le verghe roial, tant qu'il vinrent en l'églisse. En lequelle églisse ledit roy fu couronnés par l'archevesque de Fol. 120.
Cantorbie. Le sire de Sourmiral servi et donna le gant diestre, ouquel il porta le verghe roial, et luy supporta le brach, à sondit coronnement : et ledit conte de Le Marche luy remist la couronne à point sur son cief, tout ledit jour. Le ducq de Bretagne trencha devant ledit roy, à sa table. Ledit conte de Warwit tint l'espée, tout le dìner devant ledit roy. Ledit dux Jehan de Lenclastre siervy, ledit jour, sur J grant destrier, comme sénescal, et eult tous les vins qui furent entamés, et qui demorèrent au-desous de la bare, et tous aultres drois, qui apiertenoient à offisse de séneseal. Mésire Richars d'Anghèle, mésire Grart De Bret, sire Richart de Boulay

[1] Le 21 juin.

[2] Richard II fut reconnu roi le 22 juin 1377 et couronné le 16 juillet suivant.

siervirent à cheval, en desoubs ledit séneseal. Le conte de Norhanthonne, connestable d'Engletière, le conte de Helford, sire Tumas de Persi, sire Ghilamme de Fosselans et pluiseurs siergans d'armes séoient à cheval, et gardoient le court. Le conte d'Arondiel fu souverains boutillier, et olt les drois de son offisse. Li conte de Suffocq fu canbrelens, et siervy de l'yaue devant diner. Le conte de Bantebrughe siervi de le tonelle. Le conte de Warwit fu panetiers. Le segneur de Merlay et le segneur de Latourier furent aumonniers, et orent l'escuielle d'aumonne, qui estoit moult riche: laquelle fu, tout le diner, devant le roy. Et, à l'eure que ledit roy dinoit, vint pardevant luy j chevaliers, armés de touttes armes et montés sur j grant destrier, pour le sierviche de sa tière, lequel chevalier estoit apiellés sire Jehan de Morquem [1], et fist cryer en hault que s'il estoit homme, qui
Sacre de Richard II vosist dire ne maintenir que Richars de Bourdiaus ne fust rois d'Engletière
(1377). de son droit, et loiaument coronnés, venist avant, et il estoit prest del derregnier, corps contre corps, comme il apiertient à droit d'armes. Mais nuls ne vint avant ne conparu, qui riens y contredesist. Le sires de Bardoques fu potagiers. Le maire de Londres siervi, l'apriès-diner, ès canbres, de la couppe d'or, et olt laditte couppe, laquelle fu moult riche.

Le jour doudit coronnement, furent fais pluiseurs contes noviauls, c'est à savoir : mons[r] de Helford, contes de Wironnehem; mons[r] de Persi, contes de Morchantenement: mons[r] de Monbra, contes de Norghesem: sire Richart d'Anghèle, contes de Hotidem. Et se furent fais pluiseurs nouviauls chevalier, c'est à savoir : le conte de Cantebruge, le fil du segneur de Pangeant, le fil du segneur de Roese, le fil du segneur de Calabart, le fil au segneur de Honequenton, le fil au segneur de Gray, le fil au segneur de Polle, et Tumas de La Mere [2]. Les iiij jours de la solanité, et espésialment le jour devant le couronnement doudit roy, chevaucha ledit roy parmy le ville de Londres, tous blans viestis et montés sur j blancq cheval. Et, en sa routte, estoient bien xij[c] chevalliers, tous montés sur blans chevauls, et estoient lesdis chevauls houchiés de vermail drap, à j quartier de blanc, au costé diestre. Le jour que le roy fu coronnés, il fu viestis de

[1] Jean Dimmock, selon *l'Art de vérifier les dates*, remplit alors cet emploi en vertu d'un privilége attaché à une terre qu'il possédait dans le comté de Lincoln. Ce qui prouve que cette commission doit être beaucoup plus ancienne.

[2] Tous ces noms sont plus ou moins estropiés.

vermail drap de damas, fouret de blanc samit [1]; et tous lidis chevalliers et escuyers furent viestis, l'une partie de vermail, et l'autre partie de blancq. Et le maire de Londres et grant cantitet de bourgeois d'icelle ville furent viestis de vermail, les uns de drap, et les aultres de soie. Et fu leditte cour moult larghe, lie et abandonnée; car ledit roi estoit sages et droituriés, amant pais et justiche : dont il souffry moult de persécusions, comme vous orés chi-apriès, quant tams en sera.

En l'an M IIJc LXXVIIJ, fist le roy de Franche grande asamblée de gens d'armes, à la requeste dou ducq d'Anjo, pour luy vengier d'aucun grief que on lui faisoit ou païs de Ghiane : lequelle armée Biertram de Claiquin mena viers Piéregot. Et estoit ledit Biertram aconpagniés doudit ducq d'Ango, du conte d'Auchoire [2], de monsegneur de Couchi, de Yewains de Galle, de Tiébaut Dou Pont, de Pière de Vilers et de maint nobles chevalliers et saudoyers: lesquels se tinrent longhement oudit païs de Ghiane et de Piéregot, et hi firent pluiseurs asauls et courssées, qui longhes seroient à raconter. Se les paseray, pour causse de briétet, sinon aucunes, qui sont à ramentevoir. Fol. 121 r°.

Oudit païs avoit J castiel, apiellés le Biernardielle, que les Englés tenoient; mais quant il sorent le venue des Franchois, il ne les osèrent atendre, ains quierquèrent tout l'avoir sur cars et carettes, puis boutèrent le fu oudit castiel: lequel fu tous ars et destruis. Une journée vinrent no Franchois devant le castiel de Gondach [3]: lequel il aségèrent, et s'ordenèrent pour l'asallir, par J samedy au matin. Mais ainsi qu'il asalloient, le tamps se commencha à tourbler, et à faire orage de tonnoille d'esclistre [4]; et pleut piéres si grosses et à telle abondanche, qu'il fali qu'il en laisasent l'asault. Et pierdirent lesdis Franchois plus de cent chevauls, par l'orage et par le tamps : car on ne vit onques plus grant, ne plus miervelleus orage, car pluiseurs cuidoient que le monde deuist finer. Mais sitos que l'orage fu ciessés, il alèrent r'asallir ledit castiel; mais les Englois, qui estoient dedens, le rendirent, sauve leurs vies. Apriès, prirent Franchois pluiseurs villes, c'est à savoir : Sainte-Foy, Bergerart, Castelon, le tour d'Angelier, Saint-Makaire Fol. 121 v°.

[1] *Blanc samit*, taffetas blanc.

[2] D'Auxerre.

[3] Gondac.

[4] *De tonnoille d'esclistre*, de tonnerre et d'éclairs.

et pluiseurs aultres villes et fortresses. Car il y olt J segneur doudit païs apiellés Bertiquant de La Bret, lequel fu tèlement contrains, qu'il covint qu'il se rendesist au ducq d'Ango ; et fu pris à mierchit, par telle condision qu'il fist audit ducq hommage, et luy rendy XXVIJ castiauls qu'il tenoit oudit païs. Apriès ceste conqueste, r'ala ledit ducq viers sen païs, pour aucuns afaires; et Biertran de Claiquin et ses gens d'armes demorèrent oudit païs de Ghiane, là ilz maintinrent longhement la gherre, et prirent pluiseurs villes et fortresses, les unes par traitiet, les aultres par asault ou par siége. Et demorèrent si longhement oudit païs, que ledit Biertram hy ala de vie à trespas, comme vous orés chi-apriès.

Émeute à Gand

[1] En l'an mil IIIc LXXIX, se esmeut le commun de la ville de Gand, ou mois de septembre. Et, en ceste meutation, fu occis le baillis d'icelle ville, nommé Rogier de Haulterive, pour ce, comme on disoit, que leur seigneur Loys de Male leur voulloit oster leurs lois et coustumes et faire nouvelles. Et disoient publiquement, en ceste tumulte, que leurdit seigneur et conte les avoit malmenez et durement traitiez: mais plus n'en soufferoient. Quant les officiers dudit conte perchurent la malle vollunté dudit commun, tous, au mieux que ilz porent, se partirent de ladite ville, et allèrent devers ledit conte et lui comptèrent le faict desdits Gantois. Après ce, issirent pluiseurs de ladicte ville, et allèrent abatre ung moult bel et noble lieu, que leurdit segneur avoit fait faire assez près d'icelle, nommé le Pavillon. Et, avec ce, tost après, abatirent pareillement pluiseurs fortes maisons, entour de ladite ville, appertenantes aux officiers dudit conte ou aux tenans son parti. Et eulx, non contens de ces choses, mandèrent aux villes de Bruges, Ypre, Courtrai et aultres de la conté de Flandres, que ilz feussent de leur alliance contre leurdit segneur. Auquel mandement se acordèrent toutes les villes fermées dudit pays de Flandres, réservé Auldenarde, non obstant que pour lors euist en la ville de Ypre pluiseurs chevaliers, de par ledit conte, à cause que ilz lui avoient mandé que se ilz avoient soucours pour résister contre les Gantois, ilz deffenderoient son parti. Mais rien n'en firent, ains escachièrent lesdis chevaliers, et en tuèrent ung de nom Houart de le Houardrie. Quand ledit conte sceut la perverse vollunté dudit commun et dudit pays de Flandres, garnison mise

Fol. 122 r°

[1] A partir de ce paragraphe, tout ce qui suit est écrit d'une autre main de copiste.

en Auldenarde, alla à Tenremonde, en la conté de Alos [1] tenante son parti.

Quand ceulx de Gand sceurent ceste chose, tost après allèrent, avec ceulx de leur alliance, mettre siége devant Auldenarde, en puissance de entour LX^{m} hommes. Alors ledit conte oiand [2] Auldenarde estre asségée, manda soucours, tant en Alemaigne comme ailleurs, et mesmement au duc de Bourgogne, qui estoit son beau fil; lequel vint, à grand nonbre de chevaliers, en sa conpaignie. Ce siége durant, reçupt ladite ville de Auldenarde pluiseurs fors et terribles assaus; mais dedens estoient de cent à VJ^{xx} chevaliers, bien aconpaigniés, qui si bien et vaillamment deffendirent ladite ville, avec la commune et habitans de icelle, que rien ne conquestèrent lesdits assallans. Néantmoins tant dura ledit siége, et furent si oppressez, que ilz eurent grand nécessité de vivres, tant pour eulx comme pour leurs chevaulx, à cause que leur dit seigneur et conte ne povoit résister contre si grosse puissance que ceulx de Flandres avoient devant ladite ville. Pour laquelle chose, il envoia le duc de Bourgogne, son beau fil, par devers lesdits Gantois et aultres; lequel fist tant, que tous les apaisa, eulx prometant que, de ores en avant et à tousjours, ilz demoroient ès franchises que le conte Robert de Flandres jadis leur avoit données; et, avec ce, que tout ce que ilz avoient offensé, durans ceste guerre, leur seroit pardonné, et aussi que tous ceulx qui avoient vollu abolir leurs franchises seroient banis de la conté de Flandres, sans quelque respit. Et de toutes ces choses leur fist avoir lettres scellées; lesqueles reçuptes, tous se partirent dudit siége, et alèrent cascun en son lieu. Et, après ceste départie, tous les chevaliers, qui avoient soutenu grand traveil dedens ladite ville de Auldenarde, s'en alèrent en leurs hostelz. Pour l'amour desquelz, et paour de leur encombrier, ledit conte acorda légièrement ledit traitié, duquel il ne volut rien tenir, à cause que il le disoit avoir acordé comme constraint, et aussi à cause que il voulloit punir et corrigier aulcuns de Gand, de Ypre et de Bruges, qui ceste chose avoient encommencée. Mais quand il cuida ce faire, les communes ne lui permirent : pour laquele cause ledit conte ala à Aras sçavoir au conseil du roi et à la contesse Magrite sa mère, que il estoit de faire.

Siége d'Audenarde.

[1] Termonde, comme on sait, ne dépendait point du comté d'Alost.

[2] *Oiand*, entendant.

Fol. 122 v°. Et, après ce, retourna à Lille, en grand nonbre de gens d'armes, cuidant suppéditer[1] les Flamens; mais il ne pot. En ce temps, le roi Charle de France, bien sçachant la division et discort de Flandres contre leur seigneur, manda ledit seigneur et conte Loys, par pluiseurs fois: lequel, obéissant au roi, ala à Paris, moult doubteusement, pour cause que, avant le commencement de ladite division, il et ses gens avoient aulcunement fait contre la vollunté du roi, en le offensant. Mais la contesse Magerite, sa mère, ala à Paris et apaisa ledit seigneur, qui très-bénignement et honourablement reçupt ledit conte et dona pluiseurs dons, tant à lui, comme à ses gens: et aussi fist le dolphin, son fil. Et, tandis que ledit conte estoit à Paris, se r'esmeut le commun de la ville de Gand, et eulx, partis de illec, se transportèrent à Auldenarde et abatirent la porte de icelle de envers eulx, et grant partie des murs de ung et aultre lez de ladite porte mannechans faire semblablement à toutes aultres villes de Flandres, adfin que nulle de icelles ne feust fermée contre eulx, selon le previlége que ilz disoient avoir, comme souverains aians puissance de abatre les portes des bonnes villes de envers eulx, sans quelque meffait ne contredit.

Le conte Loys de Flandres, oiand que le commun de Gand se estoit r'esmeus, prist congié au roi, et vint en la ville de Lile, à puissance de gens de armes. Et là comparurent pluiseurs eschevins et bourgois de Bruges, lui requerrant aler en icelle, mais ne s'i consenti. Ce temps pendant, banirent les Gantois leur capitaine, qui avoit esté au premier siége de Auldenarde, pour aulcune soupechon, lequel avoit nom Jehan Preniel, tisserant de draps. Et, tost après, icelui Jehan, mené à Lile, ledit conte le fist décapiter avec pluiseurs aultres. Et rendi ledit conte aux banis de Flandres le pays, et leur abandona tout ce que ilz poroient conquerre *super* les Flamens, de oultre la rivière du Lis; lesquelz, depuis, firent moult de maulx ausdits Flamens. Les Gantois, oiands ceste chose, issirent et alèrent envaïr et prendre la ville de Alos, et pareillement Tenremonde. Et aultre partie de Gantois tirèrent vers Bruges, voeillans abatre la porte de envers eulx, comme ilz avoient fait à Auldenarde. Mais ilz[2] issirent contre eulx, et en occirent plus de VI^c, et en prinrent mieulx de III^c prisonniers. Puis mandèrent audit conte que il lui pleust les venir véir, et que

[1] *Suppéditer*, mettre sous ses pieds.

[2] *Ilz*, c'est-à-dire les Brugeois.

ilz le recepveroient, comme leur seigneur: car ilz avoient desconfis et pris grand quantité de Gantois. Lors parti ledit conte de Lile et ala à Bruges. F. 127 v°.
Et tous les banis dudit Flandres se estoient assemblés à Popringhe, pour le gaster; mais ceulx de ladite ville, avec ayde de Ypre et aultres villes, les desconfirent et occirent: lesquelz banis estoient nombrez environ VIIJ^{c}. Quand ledit conte Loys fut venu à Bruge, il fut honnourablement receu des segneurs et habitans de icelle; mais, tost après sa venue, vinrent les Gantois, qui avoient pris Tenremonde et Alos, à grand effort, pour r'avoir leurs prisonniers. Et là fut derecief acord fait à eulx, par tel si, que ilz joyroient de leurs franchises, et tous leurs meffais pardonnez: et leur furent rendus leurs IIJ^{c} prisonniers. Et adont se partirent, tirans vers Gand, comme acordez audit conte, leur segneur. Et fut ledit traitié publié oudit pays de Flandres, en toutes villes où il appertenoit.

En l'an mil IIJ^{c} et IIIJ^{xx}, ou mois de jullet, firent les Englés grand assemblée de gens d'armes et de archiers, pour entrer ou roiaulme de France: dont les capitaines estoient le conte de Bouqueghen, le conte de Wizefort, le conte d'Autefort, le conte d'Arondiel, le conte d'Aurisier, le conte de La Marche, le conte de Witefort, Hue de Cavrelai, Robert Canole, Thomas de Persi et pluiseurs aultres, tant que, tous ensemble, chevaliers, archiers et aultres, furent nombrez x^{m} hommes. Lesquelz partirent de Calais et entrèrent ou pays de Artois, où moult firent de maulx, en ardant et fustant ledit pays. Et passèrent ledit pays de Artois, puis Vermendois, Laonois, Champaigne, Gastinois, et entrèrent en Biausse. Mais tantost que ilz furent partis de Calais, le roi de France envoia, pour les costoier et poursiévir, adfin que ilz ne se espardissent trop *super* le pays, pour fourer, le segneur de Couchi, le seigneur de Sempi, sire Jehan de Roie, Guillemme le bastart de Lengres et le visconte de Miaus; lesquelz segneurs les poursiévirent et grevèrent moult. Et meismes le duc de Bourgongne poursiévi iceulx Englés; aussi le sénescal de Hainau, avec grand nonbre de chevaliers dudit pays des Hainuiers. Et ne volt souffrir le roi, ne son conseil, que lesdits Englés feussent conbatus : dont le peuple se donnoit grand merveilles. Et ainsi, passans par lesdis pays, entrèrent en Touraine, en la conté de Umaine [1], et en la conté de Ango: puis entrèrent ou pays de

[1] *Conté de Umaine*, c'est-à-dire *du Maine*.

France, vers Vendomme, où ilz furent ordonnez pour combatre, et journée
Fol. 125 v. prise. Mais nouvelles vinrent ausdits Franchois que le roi Charle estoit moult opprimé de malladie; et pour ceste cause espécialment, mons^r de Ango, mons^r de Bourgogne et leurs gens se partirent, et ne fut la journée tenue. Et adont lesdis Anglés entrèrent en Bretaigne, et là demourèrent tout la saison.

Par le temps que les Anglés passèrent parmi le roiaulme de France, comme dit est, Bertran Claiquin estoit en la ducé de Ghiane, aiant asségié ung castiel de nom Castielnoef. Et avec lui estoit le marescal de Sansseurre [1] et grand nombre de gens d'armes en leur compaignie. Mais, devant ledit castiel, prist malladie audit connestable : de laquele il fut constraint se aliter. Et il, se sentant appresser de la malladie, convoqua tous les chevaliers et escuiers de sa route, qui estoient audit siége, et moult amoureusement leur dist : « Mes compaignons, frères et amis, je cuide sçavoir que la malladie que j'ai est mortèle. Et, pour ce que me avez aidié à conquerre et prendre de assault pluiseurs forteresses, je vous prie et requier que, à l'honneur du roi, par vos proesses je puisse véir ceste forteresse prise, avant que je muire, et je en finerai plus liement. » Les seigneurs et barons, oiands ainsi parler ledit connestable, furent moult dolans de son mal; mais aussi furent moult embrasez en vollunté et corage de acomplir sa requeste. Et, en la meisme heure, assallirent ledit castiel de très-fervent et non doubteux corage, et besongnièrent tèlement, que les clefz dudit castiel furent apportées audit connestable, par le capitaine englés estant en ladite forteresse. Et, icelle rendue, et pour véir ledit assault, se estoit ledit connestable fait porter en certaine place devant ledit castiel. Après laquele conqueste de forteresse, gaires ne demora que ledit connestable ne termi-
Mort de Duguesclin. nast vie par mort : laquele mort, nunchée au roi Charle de France, lui et tous les nobles seigneurs de sa court le plaindirent moult : car, de son temps, ne fut plus preux, ne plus adventureux, ne qui plus aidast ne confortast le roiaulme de France. Et de lui dirent pluiseurs seigneurs et chevaliers que, par lui, estoit emplie la parolle de Merlin, qui fist escripre, en son libvre, que le simple chevalier, à l'aigle noir, venroit, recouveroit et restauroit le roiaulme de Gaule, ou temps de sa misère et désolation. Et, au

[1] *Sansseurre*, Sancerre.

brief dire, tant fist ce connestable, que depuis sa mort il fut mis et nombrez le x[e] des preux [1]. Fol. 124 r.

Environ IIJ mois après la mort dudit connestable, trespassa le roi Charle de la malladie, pour laquelle mons[r] de Ango et le duc de Bourgogne se estoient partis de Tourraine : pour laquelle cause, les Englés ne furent conbatus, comme dit est. Dont ledit mons[r] de Ango, le duc de Berri, le duc de Bourgogne, tous IIJ oncles de Charle, Delphin de Viane, et aisne fil du roi Charle défunct, et le duc de Bourbon, aussi oncle dudit Delphin, de par la royne, sa mère, venus à Paris, furent ung peu en discord, à cause que les aulcuns ne voulloient souffrir que ledit Charle, delphin de Viane, fuist sacrez en roi, pour ce que il ne avoit que XIIIJ ans de eage, et les aultres voulloient que il fuist incontinent sacrez : disans que eulx tous le avoient ainsi promis au roi, son père, avant son trespas. Et enfin, tous se acordèrent que il seroit couronné ou mois de novembre, le dimence, VIIJ[e] jour du dessusdit an mil III[c] et IIIJ[xx].

Oudit an, en l'encommencement du mois de aoust, se r'esmeurent les Flamens, tant de Gand comme de ailleurs, à cause que ceulx de Bruges eurent discord contre ceulx de Gand. Et le conte Loys, sçachant que ilz se r'esmouvoient, se traiy [2] de la partie des Brughelins, et fist tant, que ceulx du Francq furent de sa partie. Et tost après, lui venu à Bruges assembla ses gens, et issi tirant vers Ypre. Mais tost le sceurent les Gantois, et envoièrent à Ypre mieulx de IIJ[m] hommes, pour eulx faire soucours contre ledit conte et les siens, qui pour lors estoient leurs adversaires. Lesquelz Gantois venus à Ypre, tost issirent les Yprelins et Gantois, pour combatre contre ledit conte et les siens. Mais IJ enbusques dudit conte de Flandres les envayrent, et desconfirent tant les Gantois comme les Yprelins. Et après ce, ledit conte ala vers Ypre : laquele ville se rendi à lui, à sa volunté. En laquele ville, ledit conte fist moult cruèle justice de ceulx qui avoient esté à lui contraires, car il en fist décapiter environ IIIJ[c], et IIJ[c] mener prisonniers à Bruges, Lile et Douai, pour doubte que ilz ne se rebellassent contre lui, comme aultresfois avoient acoustumé de faire. Nouveaux troubles en Flandre.

Et cette justice faite, ledit conte et les siens se partirent de Ypre, et tirèrent vers Courtrai, laquele ville se rendi à lui. Et, ostagiers pris de icelle,

[1] Il mourut le 13 juillet, 1380.

[2] *Se traiy*, se tira, se rendit, se tint.

comme il avoit fait de Ypre, il les envoia en prison ès dessusdites villes, et de illec alla ledit conte à Dainze, qui à lui se rendi, et de là tira à Gand, à siége, avec grand nombre de gens : car pour lors estoit tout le pays de Flandres avec lui, réservé Gand, devant laquele ville il fut longtemps à siége, et peu y fist, fors perdre gens au Long-Pont [1] et ailleurs, et par espécial sire Josse de Halluin et aultres pluiseurs. Et ou temps que ledit conte tenoit siége devant Gand, ilz issirent de ladite ville, en nombre de environ vj^{m} hommes, et alèrent prendre Tenremonde, Alos, Grammont et aultres villes; et francement retournèrent à Gand. Et de iceulx estoit capitaine Jehan de Lannoit et Rasse de Herselles. Quand ledit conte sceut les fais des Gantois, il se desloga de illec. Lors issirent lesdis Gantois et trouvèrent des gens dudit conte, et en desconfirent entour xij^{c}. Après iceux desconfis, pluiseurs se rasenblèrent et tirèrent vers Gavres, et de illec à Nivielle [2], où ilz trouvèrent ledit Jehan de Lannoit et Rasse de Herselles, et bien xij^{m} hommes de Gand, qui tost furent envays par les gens dudit conte. Lesquelz, tant par feu bouté au moustier que aultrement, occirent environ vj^{m} hommes Gantois, avec ledit Rasse de Herselles, Jehan de Lannoit et aultres capitaines. Après ceste desconfiture, ceulx de Gand se rassemblèrent et alèrent à siége devant Courtrai; mais le conte le sceut, qui tantost y ala. Lors se partirent les Gantois dudit siége, et s'en alèrent, doubtans l'armée dudit conte qui estoit extimée xxv^{m} hommes.

Fol. 124

Tremblement de terre.

En ce meisme an, peu après aoust, crolla [3] la terre très-merveilleusement en pluiseurs pays, et espécialment en France, Flandres et Picardie, en plein jour, tant que pluiseurs cuidoient que tout deuist retourner, ce dessoubz dessupz, par force de hochier et branler.

En ce meisme an mil IIJ^{c} et IIIJ^{xx}, ou mois de novembre, comme dessupz estoit ordonné, fut le roi Charle couronné en la cité de Rains; puis fu mené à Paris, où il fut grandement receu et noble feste faite. Et là furent assemblez les iij estas du roiaulme de France, à cause que le roi Charle, dernièrement trespassé, et père dudit Charle alors couronné en roi, avoit quitté, remis et pardonné aux bonnes gens de son roiaulme les maletotes, impositions, gabelles, glanes [4], quatrimes, treisimes et aultres subsides, qui

[1] Langerbrugge à Evergem.
[2] *Nivielle*, Nevele.
[3] *Crolla*, croula, trembla.
[4] *Glane*, droit de glaner.

longement avoient couru par ledit roiaulme, et dont le peuple avoit esté moult durement mené et apovri. Et pour ce, au joieux advènement du jeune roi, requist le peuple que de sa grâce il lui pleust quitter lesdites subventions; laquelle requeste ledit roi acorda moult vollentiers : dont elles cessèrent, ledit peuple disant que, pour et ou nom de icelles gabelles et subsides, se le roi avoit à faire, à cause des guerres de son roiaulme, ilz se tailleroient en aultre manière. Et depuis, pour aulcune taille ordonner, furent prises et assignées pluiseurs journées, sans rien faire, à cause que le commun ne voulloit estre taillié, et très-envis se remettoit en servage. Mais nonobstant tout fut rompu, et ne dura gaires, après que ledit jeune roi fut couronné, lesdites subsides estre quittées; mais tost après recoururent, comme par avant avoient fait, et par tout ledit roiaulme de France. Fol. 12[illegible] r

En ce temps, fut le duc de Ango, oncle dudit jeune roi, fait régent par les nobles de France. Mais ne le fut gaires : car le roi estoit moult prudent et sage; pour laquele chose il entra en la possession de son roiaulme, par le consentement des nobles et de son conseil. Et adont le duc de Ango fist sa semonse, et requeilla les gens d'armes de Bertran du Gueselin, dit Claiquin, qui encore se tenoient ensemble, et s'en ala en Italie, à cause de la guerre des papes, et pour conquerre le pays comme sien. Et illec fut ledit duc grand temps, et souffri pluiseurs peines et travaulx, et finablement y morut. Et de lui demourèrent IJ filz, qui longtemps soustinrent la guerre, comme ci-après sera dit. Duc d'Anjou connétable.

L'an de grâce mil IIJ^{c} IIIJ^{xx} et ung, ou mois de juin, manda le conte de Flandres toutes ses gens de guerre et aultres, et derecief ala mettre siége devant Gand. Et, en l'espace de environ IIJ sepmaines, fist faire pluiseurs assaulx et escarmuces, èsquelles il perdi le sire de Enghien, marescal de l'ost, le sire de Montigni et le bastart de Enghien. Pour la mort desquelz il donna congié à ses gens, et ala à Bruges. En cest an, ordonnèrent les Gantois, de eulx-meismes, et firent ung évesque, nommé maistre Jehan de West[1], qui estoit moult grand clerc. Siége de Gand.

En ce meisme an se esmeut la communaulté de Paris contre le roi et son conseil, à cause que le jeune roi Charle voulloit reslever les subsides, ci-devant dénommées, lesqueles il-meismes et iceulx avoient quittées.

[1] Ancien doyen de l'église de Tournai. V. Meyer, *Annal. Flandr.*, ad an. MCCCLXXXI.

comme dit est. Lors parti le roi de Paris, et s'en ala à Miaulx, et là se tint environ ung mois, que les Parisiens furent toudis en armes. Et en ceste
Fol. 125 v°. meutation, ilz firent morir vj ou vij marchans, pour ce que ilz avoient pris à ferme les nouvelles subsides, et rompirent toutes les prisons de Paris, et délivrèrent Hugue Aubriot, qui tenoit prison en le hostel de l'évesque de Paris; rompirent pareillement la maison des garnisons, et y prirent ce que il leur pleut, et en pluiseurs aultres lieux. Et, tandis que ainsi estoient en armes, le sire de Couchi ala à Paris, et les r'apaisa, en démonstrant pluiseurs choses, et comment ilz avoient fait grand desplaisir au roi. Et brief tant parlementa ledit sire, que ilz ordonnèrent entre eulx que, ou lieu desdits subsides, ladite ville paieroit cascun an, de argent secq, la somme appertenant à dix mil hommes d'armes, à condition que le roi prometteroit que de ores en avant ne courroit à Paris, ne par tout le roiaulme, quelque imposition ne aultre débite; et ainsi fut-il acordé, promis et ordonné. Et pour ceste taille recepvoir, constituèrent-ilz ung trésorier; lequel aussi debvoit paier de icelle recepte les gens d'armes.

Or advint que le roi, voillant avoir argent, le fist sçavoir au trésorier, lequel respondi avoir argent assez, mais non le oser délivrer, pour doubte du commun, ou au moins sans ses compaignons; lesquelz pour ce furent mandez. Lors le roi et son conseil, voiands que tant de gens falloit assembler, et estre en telle subjection pour avoir argent, furent moult tourblez, comme ci-après sera dit. En ce meisme an, pour semblable cas, se esmeut le commun de Rouen, et mirent à mort le castelain de la dite ville. Peu après y ala le roi, à bon nombre de gens d'armes, et leur pardonna tout, moienant que les commenchans feussent punis selon le cas, qui furent trouvez de cent à vj^{xx} hommes, tous de petite gent, lesquelz furent exécutez à mort.

L'an de grâce mil IIJ^{c} IIIJ^{xx} et deux, ou mois de apvril, se r'esmeurent ceulx de Paris, eulx tenans en armes, pour ce que le roi ne se tenoit en ladite ville, mais à Melun ou à Miaulx, ou à Senlis. Et avoient crainte estre soupris du roi, par force de gens d'armes: pour laquelle chose ilz faisoient
Fol. 126 r°. si fort guet, que ilz veilloient de iiij jours en iiij jours. Adont le roi, sçachant leur maulvaise vollunté, fist mandement pour aler en icelle ville: laquelle chose venue à la congnoissance desdits Parisiens, ilz envoièrent

devers le roi requerre que il lui pleust avoir pité et miséricorde de son povre peuple. et que ilz confessoient avoir esté mal advisez de eulx avoir dreschié et désobéi à lui. que ilz sçavoient estre leur naturel et droiturier seigneur. et de tout se submettoient en la vollunté de lui et de son conseil. Adont conclurent et ordonnèrent le roi et son conseil que ladite ville paieroit de amende. pour le offense commise. IIIJ^xx mil frans. et avec ce seroient punis les plus aians délinquié et mespris en ceste meutation. Tantost après ceste ordonnance et conclusion. furent décapitez maistre Jehan Des Marés. Collard Flamencq et pluiseurs aultres. Après ce. encore promirent ceulx de Paris livrer au roi XXX^m conbatans. ou le argent pour iceulx paier. à la vollunté du roi. Et parmi ce tout leur fut pardonné. Et après ceste paix et acord. ilz furent nommez les Maillets de Paris. pour la routterie que ilz avoient faite contre le roi. comme dessupz est dit.

En cè meisme an IIJ^c IIIJ^xx et deux. furent en la ville et cité de Tournai les consaulx des bonnes villes de Flandres. du Francq et de tout le plat pays. et de par le conte dudit Flandres. pluiseurs nobles et gentilz-hommes de ses pays. et pareillement le évesque de Liége et son conseil. pour traitier et appointier du discord meu entre ledit conte et ceulx de Gand: mais rien ne en firent. Et après tout le parlement cessé. les Gantois se partirent en armes de leurdite ville. par le IIJ^e de mai. et tirèrent vers Bruges. où tant besongnièrent. que ilz le prirent par force. nonobstant que ledit conte et pluiseurs gens d'armes feussent dedens icelle. Pour laquelle chose. ledit conte et les siens issirent et fuyrent en la ville de Lile. en moult povre estat. Et Philippe d'Artevelle. Piétre Du Bos et Piétre de Wintre demorérent capitaines de Bruges. comme en ville gaignie: et se faisoient pour lors les cris de par iceulx capitaines. Et à la prise de icelle ville. furent occis et mis à mort pluiseurs bouchiers et couletiers [1]. et vairriers et aultres. à cause que ilz estoient soupechonnez estre de la partie et aliance dudit conte. Après ce. pillièrent les dessupzdit capitaines toutes les maisons. qui estoient de la partie de leurdit seigneur. et firent tout mener à Gand. Et se disoit ledit Philippe d'Artevelle baux et gouverneur de Flandres.

Prise de Bruges

Après ladite ville ainsi prise. et le conte de Flandres estant à Lile. à

[1] *Couletiers*, courtiers, agents d'affaires.

Pillage de Male. refuge, partirent les Gantois, et alèrent à Male pillier et fuster toute ladite forteresse, et mesmement despéchier icelle, en pluisieurs lieux, et ou despit de leur dit conte, dérompre les fons où il avoit esté baptisiés, envoians
Fol. 126 v. à Gand tout ce que ilz trouvèrent en ladite forteresse et en ladite ville. Après ce, envoièrent lesdis capitaines ès villes de Ypre, du Dam, de l'Escluse, de Courtrai et ès aultres villes de Flandres: toutes lesqueles vinrent et se rendirent en le obéissance de la ville de Gand, réservé la ville de Auldenarde, de laquele ville estoit, pour ce temps, capitaine sire Daniel de Haluin, aiant c et L chevaliers, soubz lui, c arbalestriers et IJ^{c} conpaignons de pied. Lequel capitaine, avec les siens, gardèrent bien icelle ville contre le siége et envayes des Gantois.

Pour lors courroit marchandise par tout le pays, tant à Gand comme ailleurs: mais à cause que Philippe d'Artevelle et les siens pillièrent et ardirent la ville de Helchin, enclavée du roiaulme, le roi fist deffendre, de par lui, entour ledit pays de Flandres, que nul ne menast marchandise oudit pays, dont lesdis Gantois peussent estre confortez. Et jusques adont, ne se estoit le roi meu, pour la guerre de Flandres; mais, pour ce que ilz ardirent et pillièrent ladite ville, et à la requeste du duc de Bourgogne, qui estoit beau-fil du conte de Flandres, fist le roi mandement, et tira vers Flandre. Et, tandis que le roi assembloit ses gens, les dessupzdis capitaines firent aliance aus Englés, qui grandement leur aidièrent et confortèrent, tant au siége de Auldenarde comme ailleurs, pour le fais de leurs guerres. Et, avant que le roi feust entré audit pays, furent envoyez, de par lui, ausdis Gantois le évesque de Laon, le président de parlement, de nom Renault de Corbie, le sire de Raineval, le sire de Honcourt, et sire Tristran Du Bos, pour traitier de paix et acord ausdis Gantois. Lesquelz respondirent que ilz ne voulloient quelque acord, et que point n'en feroient, et que ilz avoient promis aux Englés, où ilz se estoient aliez, de continuer la guerre.

Lors retournèrent lesdis seigneurs au roi, qui les atendoit à Piéronne en Vermendois, pour sçavoir la response des Flamens, et lui racomptèrent ladite response, avec la désobéissance que ilz avoient fait et faisoient. Lesqueles chose oyes, moult despleut au roi, et jura que, Dieu en aide, il les destruiroit, ou ilz se metteroient en sa merchi. Adont se parti le jeune roi et les siens, et tant esploitièrent, que ilz vinrent au pont, à Warneston, supz

la rivière du Lis, où grand nonbre de Flamens estoient. Et illec fut def- Fol. 127 r.
fendu de par le roi, que nul ne parlast flamencq, et ne portast baston à viroelle [1], et que tous les Flamens criassent « Monjoie St-Denis! » Ledit pont de Warneston estoit alors rompu, pour deffendre au roi passage; mais le connestable nommé Clichon et les siens passèrent par bacques et aultrement la rivière, et desconfirent et occirent grand nonbre de Flamens, qui gardoient ledit passage. Et tost après le pont refait, le roi passa et tous les seigneurs, et se alèrent logier devant la ville de Ypre. Les habitans de laquele tantost se rendirent au roi, en lui envoiant les clefs des portes de icelle, et occirent leur capitaine, à eulx ordonné par ceulx de Gand.

Après la ville de Ypre rendue au roi, comme dit est, toute l'armée de France tira vers Courtrai, ouquel chemin le roi sceut que Philippe d'Artevelle et Piétre Du Bos, qui estoient à siége devant Auldenarde, venoient contre lui, à xxx^{m} combatans des communes de Flandres : dont le roi fut moult joieus. Et iceulx estans près de l'ost du roi, incontinent furent les baptailles ordonnées, entre Ypre et Rosebeque, où le roi se loga. Et tandis que on faisoit le ordonnance, le connestable de France, le amiral et le marescal, avec sire Guillemme, le bastard de Lengres, alèrent adviser les Flamens, logiés en une moult forte place, dite le mont de Rosebeque. Et, eulx considérez et veus, lesdits seigneurs raportèrent au roi que ce ne estoient fors communes et gens mal ordonnez, et que tost seroient vain- Bataille de Roosbeke.
cus. Adont approchièrent les Franchois des Flamens, qui furent fors à entamer; mais les Bretons et Picars entrèrent premier en la baptaille; en laquele furent occis, de la partie des Flamens, xxvj^{m} hommes, avec Philippe d'Artevelle, leur capitaine, supz lequel fut trouvé unes lettres de pluiseurs villes aliées aux Flamens, avec aussi les Englés. Ceste baptaille fut faite le joedi xxixe de novembre, mil IIJ^{c} IIIJ^{xx} et deux, en laquele furent les seigneurs qui s'ensievent : premier le roi de France, le duc de Berri, le duc de Bourgongne, le duc de Bourbon, l'évesque de Beauvais, Olivier de Clichon, connestable de France, Mouton de Blanville, le sire de Sanssoire, marescal de France, le marescal de Bourgongne, sire Jehan de Viane, amiral de France, le sire de Mauni, le conte de St-Pol, le sire de Couchi,

[1] *Viroelle*, virole.

Fol. 127 v° le visconte de Miaux, le sire de Anthoing, sire Enghérant Doedin [1], le sire de Sempi, le conte de Doves, le sire de Labret [2], le sire de La Tremoulle, sire Pière de Navare, le conte de Dampmartin, le conte de Braine, le Bégue [3] de Willames, le conte de Longueville, le conte de Fauquebergue, le sire de Ghistelle, le sire de Laval, le sire de Chawus, le sire de Raineval, le sire de Villers, le sire de Longueval, le conte de Monbéliart, le sire de Beaumanoir, le sire de Malestret, le sire de Lion, le sire de La Roche, le sire de Rocefort, le sire de Derval, le sire de Aineval, le conte de Saumes, le conte de Harcourt, le conte de Boulongne, le sire de Aubermont, le sire de Torchi, le sire de Pontaillier, le sire de Auvri, le sire de Tari, le sire de Grandpred, le sire de Torierre, le sire de Sancourt, le sire de Biausart, le sire de Hocourt, le sire de Pagni, le sire de Vergi, le sire de Biauvair, le sire de la Tour, le sire de Torgi, le sire de Vienne, le sire de Ste-Croix, le sire de Châlon, le sire de Hangest, le sire de Anglures, le sire de Chastellon, le sire d'Aannai, le sire de Helli, le sire de Longueville, le sire de Santi, le sire de Vertaing, le sire de Fosseux, le sire de Garenchires, le sire de Fontenielle, le sire de la Rivière, le sire d'Escourchières, le sire de Cunli, Gui de Baveus, le sire de Trie, le sire de Malli, le sire d'Auffremont, le sire de la Bove, le sire de Fanioelles, le sire de Cram, le sire de Clari, le sire de Reviel, le sire de Lombi, le sire de Chevreuse, le sire de Haluin, le sire de Wavrin, Gerard de Ghistielle, Charle et Philippe de Poitiers, le sire de Briffueil, le sire de Grutus, le sire de Dixmude, le sire de Havreich, sire Henri de Anthoing, le sire de Hausecoste, le sire d'Escornais, le Hase de Flandre, le sire de Le Hamaide, sire Rifflart de Calonne, le sire de Jolaing, le sire de Florens et moult de aultres, tant que le roi estoit acompaignié de IIJ ducs, XXJ contes, C doubles chevalliers banerés, IJ^m aultres chevaliers et VJ^m escuiers: car tous passèrent parmi la ville de Lile, et furent nombrez soixante mil armez.

Après ladicte baptaille, le roi et son armée tirèrent vers Courtrai, où IJ frères cordeliers vinrent à lui, de par la ville de Bruges, requerre que il euist merchi de eulx : à laquelle il pardonna leurs meffais, parmi ce que il eubt de ladite ville, pour amende, la somme de VJ^xx mil frans. Après, fut dit

[1] *Doedin*, d'Oedin, de Houdin. M. de Courcelles ne donne pas ce nom ; sans doute le vicomte de Hodenc. Froissart le nomme tantôt Enguerrand d'Eudin, tantôt de Hédin

[2] *De Labret*, d'Albret.

[3] *Bègue de Willames*, le Bègue de Villaines.

au roi que la ville de Courtrai, c'est assavoir les seigneurs de icelle, avoient mis en fermure les esporons dorez et cottes d'armes de chevaliers de France. Fol. 128 r
qui moururent à la baptaille de Gronninghe, qui fut l'an mil IIJ^{c} et IJ, et que anuèlement faisoient de iceulx esporons et cotes une manière de moquerie et desrision : laquele chose despleut moult à plusieurs seigneurs et espécialement au roi, qui pour cette cause habandonna pillier toute ladite Pillage de Courtrai
ville et aprés le ardoir.

Ces choses ainsi faites, le roi et son armée tira vers sa bonne ville et cité de Tournai, et à son entrée en icelle il rendi à tous banis ladite ville, et y séjourna grand espace, en habundance de chevallerie. Pour laquele chose le commun fut moult traveillié, tant de faire fort guet, comme de aultres servitutes. Après ce retourna le roi à Paris, où la commune de icelle estoit encore en armes; mais tost les apaisa. Et après ce, fist le roi prendre toutes les armures dudit commun de ladite ville, et icelles enfermer dedens le palaix, adfin que plus ne s'en aidassent.

En ce meisme an, prist le conte de St-Pol, aiant commission du roi, pluiseurs tenant le parti du pappe Urbain, tant en France comme en Flandres, Tournai et ailleurs. Et pluiseurs, qui ne se composoient à voullunté, estoient martirisiez et batus, les poles[1] boutez en foremens[2] fais en grosses pièces de bos ou arbes croissans, et estrains[3] de quievilles : qui estoit chose tirannique et inumaine. Et, en l'an mil IIJ^{c} $IIIJ^{xx}$ et IIJ, Bruges, l'Escluse, le Dam, Ypre, Courtrai et pluiseurs aultres forteresses de Flandres furent tenues du Roi: et y estoient garnisons de France, desqueles le sire de Ghistelle estoit capitaine.

Après que le roi de France eubt donné congié à ses gens d'armes, lui estant à Paris, les Gantois non cessans se r'alièrent aux Englés, et se Ypres assiégé.
mirent supz jusques à xx^{m} hommes. Et tirèrent vers Ypre, en atendant lesdits Englés, qui estoient descendus à Calaix, desquelz estoient capitaines, premier, le évesque de Norvit[4], le conte de Arondiel, le conte de Bouchinguehem, le conte de Suffort, le conte de La Marce, le conte de Justefore, le conte de Auressier, le seigneur de Biaumont, sire Hue de Cavrelai, sire Thomas de Persi, Gautier Huet, sire Gautier de Watrelot, sire Jehan Scon,

[1] *Poles*, pouces.
[2] *Foremens*, étaux.
[3] *Estrains*, serrés, pressés.
[4] *Norvit*, Norwich.

le seigneur d'Evreux, le seigneur de Lathinier, sire Jehan Cosset, sire Thomas Treuet, David de Hellegrenne, sire Guillemme Gautier, le sire de Vertaing, sire Richart de Burlay, le sire de Morlay, le sire de Merte, Fol. 128 v° le sire de Monbrai, le sire de Paignes, sire Thomas de Taillebourcq, le Blancq Chevalier, Loys despensier d'Engleterre, Philippe Scot et pluiseurs aultres. Yceulx, ainsi assemblez à Calais, entrèrent ou pays de Artois, et en la terre de madame de Bar, et vinrent jusques à Warneston. Puis alèrent assiéger Ypre, avec les Gantois, et prirent, en venant illec, pluiseurs forteresses, comme Diresches, Bergues, Bourbourcq, Gravelines, Nieuport, Dunquerque, Cassiel, Blanquebergue avec pluiseurs villages et hamiaus. Et furent devant ladite ville de Ypre mieulx de deux mois.

En ce temps, le roi adverti de ceste chose, assembla gens d'armes espécialement les ducs, contes et seigneurs de la devandite guerre de Flandres, et aussi ceulx qui s'ensievent, c'est assavoir : le conte d'Alenchon, le conte de Savoie, le duc de Bretaigne, le duc de Bar, le conte de Ferdruch, le Rouge Duc et pluiseurs seigneurs et aultres, tant que ils furent xx^{m} harnas de ganbes, et grand nombre de aultres ; et tirèrent vers Flandres. Adont les Englés et Gantois, sçachans le roi les aprochier, à grosse puissance, se partirent dudit siége, lesdis Englés alans à Bourbourcq, où les Franchois les asségièrent et, avec ce, constraindirent toutes les forteresses conquises par lesdis Englés, tant que toutes se rendirent au roi, et appressèrent tellement ceulx de Bourbourcq par feu, ardant ladite ville supz eulx, que ilz firent requerre au roi, par le duc de Bretaigne, que saulvement s'en peussent r'aler à Calaix. Laquele requeste, en faveur dudit duc, leur fut acordée, après promesse par eulx faite que, dedens vij ans, ne se armeroient contre le roi de France. Et après le département desdits Englés, le roi habandonna pillier tout le pays, qui avoit tenu le parti desdis Englés, et y fut fais grand domage.

Tandis que le roi estoit devant Bourbourc, fut la ville de Auldenarde prise de nuit par les Gantois, qui moult y firent de domages ; envoians tout ce que ilz trouvèrent de bon en leur ville, et tinrent ladite ville de Auldenarde grand temps après. En ce temps, donna le roi congié à ses gens d'armes, et honnoura moult le Rouge Duc et le conte Ferdruch leur donnant pluiseurs beaus dons.

En cest an mil IIJ^{c} IIIJ^{xx} et IIJ, furent assemblez, entre Boulongne et

Visant, pluiseurs notables seigneurs, tant évesques comme chevaliers, pour traitier de paix entre le roi de France et le roi de Engletière, y comprenant les Gantois; lesquelz seigneurs en rien ne se porent acorder, fors de environ ung an de trèves. En ce meisme an, le XXVIJ^e^ de janvier [1], trespassa Loys de Male, conte de Flandres, en la ville de St-Omer, et fut sépulturé en l'église de St-Piére à Lile. Et, à le St-Remi ensievant, qui fut mil IIJ^c^ IIIJ^xx^ et IIIJ, fut prise la ville de Auldenarde, que les Gantois tenoient, par le seigneur d'Escornais, qui fist occir tous les Gantois qui furent trouvez en ladite ville : lesquelz Gantois, tout le temps que ilz avoient tenu Auldenarde, avoient commis pluiseurs maulx, en ardant et reubant; et mesmement pillièrent et ardirent les faubours de la ville de Tournai, du lez de Courtrai, avec la ville de Maire. Et estoient, pour ce temps, prévost de Tournai sire Piére le Musit et sire Jehan Colemer. Et furent lesdits faubours ars, par ung venredi, de nuit, environ II heures après XIJ, et faisoit très-grand froidure. Fol. 120 r°.

Oudit an, mil IIJ^c^ IIIJ^xx^ et IIIJ, mons^r^ de Berri et mons^r^ de Bourbon alèrent ou pays de Limosin et de Bretaigne et de Poitau, pour le roi de France, où ilz conquestèrent pluiseurs forteresses. Car, en ce temps, ne avoit en Flandres aultre guerre, fors forteresse contre aultre; dont il advint que ung, de nom Franchois Acremant [2], parti de Gavres, avec IIIJ^c^ hommes, et tira vers Bruges, et de Bruges au Dam; laquele ville il prist, pilla et esseilla, et moult longement le tint, nonobstant que les Brughelins y furent pour le soucourir et aidier. Lequel Franchois et les siens envoièrent tout ce que ilz trouvèrent de bon en ladite ville du Dam, en leur ville de Gand, dont ilz estoient. Prise de Damme.

En ce meisme an, espousa le roi Charle, en la ville de Amiens, Ysabel, fille du duc Estievene de Baivière, ou XVIJ^e^ an de son éage; et ladite Ysabel estoit éagée de XVJ ans. Lequel mariage fait et consummé, le roi envoia puissance de gens d'armes et de arbalestriers au roi de Escoche, qui pour lors avoit guerre contre le roi de Engletierre. De laquele armée fut cief

[1] La chronique de Flandre dit que Louis de Male mourut le 9 janvier; Adrien de But a la même date; la chronique de Tronchiennes indique le 4 ou le 9 janvier. Les auteurs de l'*Art de vérifier les dates* ont aussi le 9. Tout cela est erroné. Ce comte mourut le 30 janvier 1384; son testament est daté de la veille. *Inventaire des Archives du royaume*, t. I, pp. 225 et 343.

[2] *Acremant*, Ackerman.

et gouvreneur sire Jehan de Viane, amiral de France, qui, en ceste commission, fist grand domage aux Englés. Et, tandis que ledit amiral estoit en Escoche, le roi Charle se parti de France, acompaignié de monsr de Vallois, son frère, que on disoit roi de Hongrie, pour ce que ung chevalier, de nom sire Jehan de la Personne, avoit espousé, pour et ou nom dudit de Vallois, par le consentement des seigneurs du pays, la fille du roi de Hongrie: lequel
Fol. 129 v. mariage le commun deffist, comme chi-après sera dit, pour laquele chose pas ne fut roi de Hongrie. Le roi dont acompaignié de son dit frère, de monsr de Bourgongne et de puissance de gens d'armes, s'en ala asségier le Dam, ou mois de juillet mil IIJc IIIJxx et V, et le conquist par force supz les Gantois. Et le roi estant audit siége, ceulx de l'Escluse lui cuidièrent faire très-griefve trayson: laquele lui fut nunchée, et cruèle justice faite des traytres. Et, pour ceste cause, fist le roi faire, en ladite ville de l'Escluse, ung très-fort castiel, pour tenir subject tout le pays de Flandres.

Le jour que ladite ville du Dam fut conquise des Franchois, ceulx de Gand, qui dedens estoient, furent poursiévis, de par le roi, dedens les IIIJ mestiers de Gand[1], où les Franchois firent pluiseurs maulx, en ardant et pillant. Et illec vinrent ambaxadeurs de par les seigneurs de Hongrie, pour et adfin que monsr de Vallois, frère du roi, s'en alast en Hongrie, pour estre roi dudit pays. Et, ainsi que on ordonnoit, pour partir ledit de Vallois, lettres furent apportées dudit pays contenantes que ladite fille estoit mariée au fil du roi de Alemaigne, par la volunté et puissance du commun dudit Hongrie: et, pour ceste chose, fut tout laissié, sans plus avant procéder.

Après ce, parti le roi et ses gens des IIIJ mestiers de Gand, et tira vers Paris, et vint à Crail, où la royne estoit, et de Crail ala à Paris, où il donna congié à ses gens d'armes. Et tost après le duc de Bourgogne fist le mariage de Jehan de Nevers son fil, et de la damoiselle d'Ostrevant, et de Guillemme de Hainau et de sa propre fille; et furent les noches faites en la cité de Cambrai. Ces choses ainsi faites, ung nommé Franchois Acremant et ung de nom sire Jehan Delle[2] traitièrent de la paix du roi et de ceulx de Gand, et ensemble de celle du duc de Bourgogne et conte de Flandres

[1] Les Quatre Métiers ou *Vier Ambachten* d'Assenede, Axel, Bouchaute et Hulst.

[2] *Delle*, de Heyle.

et de ceulx de Flandres. Et, pour ce faire, fut le parlement assigné en Tournai, où tant furent de bons moiens, que ladite paix fut trouvée et confermée en l'abaye de St-Martin, présent ledit duc de Bourgongne, madame de Braibant et pluiseurs aultres, à condition que lesdits Gantois demourèrent et demoureront en leurs franchises et libertez. Paix de Tournai.

L'an mil III^c^ IIIJ^xx^ et VJ, ordonna le conseil de France que le roi Charle, le duc de Berri, le duc de Bourgongne et le duc de Bourbon feroient mandement, et yroient faire leur passage en Engletierre. Et, leurs gens assemblez, selon ladicte ordonnance, partirent de France, et tirèrent vers l'Escluse, pour entrer en mer. Mais, eulx faisans chemin, le roi fut adverti que le duc de Gherles [1], avoit deffié madame de Braibant et tous les nobles hommes de son pays. Mais le roi, pour ces nouvelles, ne cessa de son emprise : car on soupechonnoit ledit duc de Gherles avoir ce fait, pour rompre ledit voiage. Adont furent le roi et les seigneurs dessupzdits en la ville de l'Escluse, à moult grande et noble compaignie : où estoient la somme de xviij^c^ vasseaulx, que grands que petis, près de nagier, et pluiseurs apparaus et prouvéances faites. Mais, quand tous les seigneurs furent assemblez, conseil fut trouvé que ledit passage ne se feroit point, à cause que le yver estoit prochain. Et adont se parti le roi et toute le assemblée, et tirèrent cascun en son pays. Tost après, vinrent nouvelles au roi que le duc de Lenclastre avoit pris la ville de St-Jaque en Galice, et pluiseurs aultres villes en Espaigne : pour laquele chose, le roi envoia au roi d'Espaigne pluiseurs desdits gens d'armes. En ce temps, parlementèrent ensemble le roi de France, le duc de Bourgongne, madame de Braibant et aultres, pour la guerre du duc de Gherles contre la dame de Braibant, et tant parlementèrent, espécialment ledit duc de Bourgongne et la dame de Braibant, que il fut conclut aler en Gherles. Adont fit le roi mandement, par tout son roiaulme, et assembla ses gens, en cest an mil IIJ^c^ IIIJ^xx^ et VJ. Lesquelz assemblez, ils partirent et entrèrent en la ducé de Gherles et de Jullers, et constraindirent si lesdites ij ducez, que ledit duc de Gherles et celui de Jullers vinrent à merchi au roi, qui les reçupt, par certains moiens et acord entre eulx fait. Puis retourna le roi en France, et donna ses gens congié. Fol. 150 v.

[1] *Ghelres*, Gueldre.

Tost après, vint ung chevalier au roi, nommé le seigneur de la Carongne, requerrant avoir gage de baptaille et droit contre ung escuier de nom Jaque le Gris, qui sa femme avoit violée, ou temps que il estoit en la guerre du roi. Et, pour celle cause, lui fut sa requeste ottroiée, et journée ordonnée. En laquele journée ledit Jaque le Gris fut vaincu et desconfi : puis traîné et pendu au gibet : lequel ne fut gaires plaint, car il avoit paravant fait pluiseurs maulx.

Duel de J. le Gris

En ce temps, ordonna et constitua le roi de France Olivier de Gueselin, capitaine de IJ^{m} hommes d'armes, pour aler en Espaigne, en le aide du roi de Espaigne contre le duc de Lenclastre, qui avoit pris la ville de St-Jaque et pluiseurs aultres villes. Lequel Olivier aidant audit roi d'Espaigne, toutes les villes furent reconquises, et ledit duc de Lenclastre constraint partir dudit pays : pour laquele chose, ledit roi le fist son connestable et demora illec aulcune espace de temps.

Fol. 130 v°

L'an mil IIJ^{c} IIIJ^{xx} et VIIJ, reçupt le roi de France Jehan de Montfort, duc de Bretaigne, à merchi, par le moien de Piére de Navare et du duc de Berri. Cedit an les Jacoppins de tous pays furent escachiés, pour ce que ilz preischoient et soustenoient que la virge Marie avoit esté conçupte en péchié originel, et que se ainsi ne euist esté, elle ne euist point porté le rédempteur du monde. En ceste meisme année, requist le duc de Jennes [1] soucours au roi de France contre les Sarasins; et aussi fist le roi de Ermenie. Et adont fist le roi ordonner grand nombre de chevaliers et escuiers, desquelz furent ciefs et gouvreneurs le duc de Bourbon et le seigneur de Couchi, lesquelz, partis de France, tirèrent vers Venise, de où ilz entrèrent en mer et arivèrent devant la cité de Auffrique. Mais rien n'y firent, et eulx, aians pris terre, perdirent aulcuns des leurs, entre lesquelz furent sire Robert de Hangiest, et le seigneur de Le Croix. Lors rentrèrent en mer et retournèrent : car il se sentirent trop fuebles, pour rien conquerre en ce pays. En cest an, espousa le duc de Tourraine, frère du roi de France, la fille du seigneur de Melan [2], et vint en la ville de Paris moult noblement acompaingnié.

L'an mil IIJ^{c} IIIJ^{xx} et IX, en septembre, partirent de Paris le roi Charle de France, le duc d'Orliens, son frère, le duc de Bourbon, le duc de Bour-

[1] *Jennes*, Gènes. [2] Valentine de Milan.

gongne et Olivier de Clichon, connestable de France, et tirèrent vers Avignon, où le pape Clément grandement les reçupt, et de illec alèrent à Monpellier et à Carcasonne, et circuirent tout le pays de Languedocq, puis retournèrent en France. En ce meisme an, furent pluiseurs assemblées faites, traitans de la paix du roi de France et de celui de Engleterre, sans le povoir trouver, fors seulement trèves. En l'an mil IIJ^{c} IIIJ^{xx} et X, trois chevaliers de France, c'est assavoir sire Renault de Roie, sire Boussicault et le seigneur de Sempi firent emprise de joustes de fers de lances au conte Marissal et au conte de Montidon, Englés, contre tous venans Englés, Alemans, Brebenchons et aultres contraires à la couronne de France. Lesquelz IIJ chevaliers joustèrent continuèlement, par l'espace de Fol. 151 r.
XXX jours, contre tous hommes; et moult de Englés furent par eulx navrez, et IJ Alemans mors. Pour laquele proesse, le roi les honnoura et festoia en la ville de Paris, où de la plus grand partie du peuple furent loez et amez. En ce meisme an, fist le roi de Engleterre une noble feste de joustes, en la ville de Londres, à laquele furent, pour le roi de France, le seigneur de Sempi, le baron du Roy, le seigneur de la Roce-Guion, le seigneur de Anthoing, le conte de Sainct-Pol et pluiseurs aultres seigneurs de France et Picardie et Normendie. Et avec iceulx fut aussi le conte de Ostrevant, qui prist le ordre de Engleterre, et promist au roi de icelle estre prest, avec lui, à faire son plaisir, nonobstant que il euist espousé la cousine germaine du roi de France et fille au duc de Bourgongne. Pour laquele chose, le roi Charle yré contre lui, il ne comparu en sa présence; mais tant fist le duc de Bourgongne, que le roi lui pardonna, moiennant que il fist homage audit seigneur de sadite conté d'Ostrevant. Ou meisme an, traita ledit duc de Bourgongne vers ceulx de Flandres, pour estre de la partie du pape Clément; mais rien n'en vollurent faire, et très-fort murmuroient contre ledit duc, à cause que il avoit fait nouvelle monnoie en leur pays, laquèle on nommoit tresques [1]. Et pareillement se dégroulloient pour le castiel de l'Escluse, que le roi avoit fait faire, comme dessus est dit.

L'an mil IIJ^{c} IIIJ^{xx} et XJ, furent les Flamens en armes, les ungs contre les aultres, à cause des papes; mais les gentilzhommes du pays les apaisièrent. En ce temps, estoit le ces [2], en tout le pays de Flandres; néantmoins

[1] *Tresques*, monnaie de billon valant 8 deniers. [2] *Ces*, interdit.

les seigneurs faisoient dire messe en leurs hostelz, ou nom du pape Clément. Mais le commun, tenant le parti du pape Boniface, pluiseurs faisoient de croie ou de carbon ses armes en leurs maisons ou ailleurs. Et, de fait, ilz firent poser et mettre les armes dudit Boniface à la poitrine du crucefit et à celle de l'image de Nostre-Dame, en pluiseurs lieux. En ce temps, estoit le seigneur de Couchi ou pays de Gascongne, pour le roi, conquestant supz les Englés pluiseurs forteresses, que il fist ardoir et destruire. Et, en ce meisme temps, vint en la ville de Amiens le duc de Lenclastre, compaignié de xiiij^c Englés, aux despens du roi de France, tant que ilz furent ou pays, où ledit duc trouva ledit roi de France, le duc de Bourgongne et pluiseurs aultres, pour cuidier trouver paix entre leurs ij rois. Mais ce fut en vain : car rien ne firent, sinon trèves de ung an. En ce temps, mena le duc de Bourgongne le évesque, nommé La Tremoulle, en son pays de Fol. 151 v° Flandres, et fist tant que illec fut obéi. Et tost après fut ledit duc envoié quérir, à cause que le roi de France avoit esté enpoisonné et iij chevaliers Le roi de France enpoisonné. pareillement, dont le ung morut : et de icelle poison fut le roi moult traveillié et mallade, et l'en fut pis toute sa vie.

En ce dit an mil IIJ^c IIIIJ^xx et XJ, le xiij^e de febvrier, entre le premier et le darain [1], se esprist le feu en une queminée du belfroi de Tournai: et tant monta ledit feu, que tout ledit belfroi ardi, et que toutes les cloques furent arses et fondues. Dont pluiseurs furent esbahis, à cause que toute celle nuit estoit quoie [2] et sans quelque vent, comme bien poet apparoir, par ce que ledit feu ne fist quelque domage aux maisons d'entour ledit belfroi. Et ceste nuit fist-on fort guet, tant ou marchié comme par tous les quarfours de la ville, doubtant que ce ne euist esté fait pour souprendre ladite ville. Et assez tost après fut ledit belfroi commenchié à réparer et refaire, par hommes expers et habiles à ce.

L'an mil IIJ^c IIIJ^xx et XIJ, sire Pière de Craon, acompaignié de pluiseurs ses amis, navra sire Olivier de Clichon, connestable de France, à l'issir du souper de l'hostel de St-Pol à Paris, de ix plaies mortèles: puis parti ledit de Craon du roiaulme. Mais le conte de St-Pol et sire Jehan de Vienne, amiral de France, le poursiévirent et prirent iij de ses gens, et

[1] C'est-à-dire entre le premier et dernier coup du couvre-feu.

[2] *Quoie*, calme, de *quietus*.

firent cruèlement exécuter à mort. Et, advint que, pour le délit dudit Piere de Craon, et aussi pour la guerre du duc de Bretaigne et Jehan de Bretaigne, le roi mena armée oudit pays de Bretaigne, pour faire le acord dudit duc et Jehan, et aussi pour avoir advis de ordonner de la terre et des casteaulx dudit de Craon. Mais, lui venu à l'entrée dudit pays, si terrible et merveilleuse malladie lui prist, que on ne se osoit tenir emprès lui. Et, en ceste malladie, occist ung escuier du duc de Bourbon, son oncle; et le convint remener en France, sans rien faire. Et, pour ceste malladie, fist-on pluiseurs belles processions, par tout son roiaulme, adfin que il pleust a Dieu lui rendre santé. Et, après que le roi fut remené à Paris, le conte de St-Pol cocilla gens d'armes, et ala en le conté de Lucenbourcq, où il prist pluiseurs forteresses et ardi vj^{xx} et xij villes à cloquier; puis, laissant èsdites forteresses Loys du Quesnoy et Thiéri de Dixmude, à garder icelles, retourna en France.

Mais, tost après, les Alemans et ceulx dudit pays reconquestèrent tout, et encachièrent les dessusdits seigneurs. En ce meisme an, furent enprisonnez, de par le roi, l'évesque de Viellames [1], le seigneur de la Rivière, Jehan Le Merchier et Montagu, tous grands maistres et gouvreneurs envers le roi. Puis furent banis du roiaulme de France ledit sire de La Rivière et Jehan Le Merchier, sans plus, à cause, comme on disoit, de aulcuns deniers par eulx receus du roi d'Engleterre, adversaire de France, et de lettres par eulx escriptes et à lui envoiées de l'estat du roiaulme; avec aussi faulte trouvée en receptes, depuis que iceulx iiij dessusdits avoient esté gouverneurs de vj^{xx} et vij mil frans. Et pour ce fut tout le leur mis en la main du roi, et ung cler dudit Le Merchier exécuté à mort. En ceste meisme saison, se parti de Paris Olivier de Clichon, connestable de France, et ala demorer au Ray [2]; pour laquele chose il fut appellé et bani du roiaulme. En ce temps, fut parlement tenu entre Boulongne et Calais, pour la paix de France et d'Engleterre; mais rien ne fut trouvé. Durant ledit parlement, les Englés, estans en Ghienne, prirent une moult bonne forteresse supz les Franchois; laquele chose sceue du marescal de France, tost y ala et desconfi les Englés, issus contre lui à baptaille, et reconquist la forteresse. Fol. 152 r°

[1] Probablement à corriger : le Bègue de Villaine; il n'existe pas d'évêché de Viellames ou d'un nom qui y ressemble.

[2] A Auray.

En ce temps, fut fait connestable de France Philippe d'Artois, conte d'Eu, pour le absence de Olivier de Clichon: lequel de Clichon et ledit Pière de Craon, sans plus de leurs amis, faisoient guerre l'un contre l'aultre: en laquele morurent plus de cent chevaliers. En ce meisme temps, assembla le conte de St-Pol grosse armée, et ala en Lucembourcq, où il fist pluiseurs domages, en ardant et pillant; puis retourna en France, et lui estant oudit pays, trèves de IIJ ans furent acordées entre France et Engleterre.

En l'an mil IIJ^c^ IIIJ^xx^ et XIIJ, le duc de Bourgongne et aultres furent en Bretaigne, pour trouver acord entre ledit de Clichon et ledit de Craon. Mais ce fut en vain: car cascune desdites parties estoit et se tenoit très-orgueilleuse, et espécialment ledit de Clichon, à cause que le duc d'Orliens, frère du roi, le aidoit contre ledit de Craon. Et, tandis que ledit duc de Bourgongne traitoit de icelle paix, vinrent nouvelles en France de ung capitaine nommé le amiral Abaquin, sarasin, qui s'efforchoit conquerre supz cristiens, se disant estre grand maistre. Et le roi adverti de la vérité, le sire de Couchi parti de France, pour le roi, et ala vers Lombardie où moult bien fut receu, pluiseurs villes obéissantes à lui. Et le conte de Nevers, fil au duc de Bourgongne, ala aussi en Flandres pour avoir soucours et
Fol. 152 v°
ayde, pour aler contre ledit amiral: lequel pays lui fist grand confort et ayde, tant de argent comme de gens.

En ce temps, Piére Le Monnier, prince des amoureux, Haquinet de Templueve, Jehan Du Bruile, Piérart de Trellon et pluiseurs aultres, honnestes et joieux compaignons de la ville de Tournai, firent pluiseurs esbatemens et jeux de personnages, supz la matère de l'amiral Abaquin.
Jeux à Tournai
Et fut la première assemblée faite en la maison de Le Val, de où ilz vinrent, en joieux estat et très-sote ordonnance, en la ville, par la porte Coqueriel, en tel nombre que leur route duroit depuis ladite porte jusques ou marchié. Et firent leur premier esbatement de armes et assault par personnages, supz ledit marché: devant le hostel de sire Mahieu Du Mortier, prévost de ladite ville pour ceste année. Et, assez tost après, ledit amiral, asségié de IJ rois au pont-à-Riés, manda soucours en ladite ville: pour laquele chose y alèrent, à grand effort, gens armez moins que souffissamment: arbalestriers et archiers, aïans saiettes et quariaulx de festus, et fortes lances de rosiaux, et passèrent par devant le puch Bauduin le Auwe, où ilz furent nombrez VIJ^c^ ou environ. Lesquelz, obéissans et has-

tifs de acomplir le mandement dudit amiral, ne cessèrent se vinrent audit Pont-à-Riés; et, illec venus, ilz se mirent en ordonnance et si vaillamment se portèrent, que ledit amiral, enclos et avironné de IJ rois [1] à prendre quoilles [2], fut légièrement dességié et mis au large. Et après, ledit amiral ramené en Tournai, les bons et joieux compaignons, par l'espace de plus de IIJ mois routiers, se esbatoient en jeux de personnages, sans blasme ne vilonnie aulcuns de iceux supz ladite matère.

L'an de grâce mil IIJ^{c} IIIJ^{xx} et XIIIJ, trespassa le pape Clément. Et, en ce meisme an, fut la volunté du roi que on feist esbatement de l'arcq, et fut ordonné à Paris publier, par tout le roiaulme, que quelque personne ne juast aux dez, tables, brelens, bourles ne aultres jeux, fors tant seulement au jeu de l'arbalestre ou de l'arc à main, supz encheir en le indignation du roi. Et, pour ceste cause, ceulx de Tournai, qui tousjours ont désiré estre en la grâce du Roi, ordonnèrent une noble feste et trairie de l'arcbalestre, tèle que il s'ensieut : premier, que IJ bersaulx seroient fais supz le grand marchié, le ung vers le belfroi, et le aultre vers le hostel au Porcq, ouvrez de bonne carpenterie, de la haulteur de XIIIJ degredz pour y monter, aians une gallerie, de ung berseil à l'aultre, du lez de la Bretesque, adfin de non descendre oudit marchié; secondement, que les poiyes [3] de ladite gallerie seroient couvertes de draps asurez et semez des armes du roy et de celles de ladite ville de Tournai; lesqueles poiyes seroient de XIJ piedz de postiel, et lesdits bersaulx aians appentis, haulx eslevez et de bonne carpenterie; tiercement que lesdits bersaulx seroient couvers de draps verds, cascun de iceulx aiant IJ pignonceaux des armes du roi, et, entour desdits bersaulx, blancs castelets en vermeille campaigne; quartement que, devant la halle des draps, seroit ung hourt à demi salle, pour de dessupz icelui véir, les bourgois, dames et damoiselles, les esbatemens; et que les poiyes dudit hourt seroient couvertes de draps vermaux, semez de castelets blancs, et que supz iceulx draps, seroient IIJ rices compas, c'est assavoir aux IJ cors [4] et ou milieu, peinturez des armes du roi de France; quintement, que les joiaux et pris de ladite feste seroient telz : le souverain, IJ quennes d'argent dorées, tenans IJ los et pesans X mars et une

Grand concours des arbalétriers à Tournai.

Fol. 155 r.

[1] *Rois*, rets, filets.

[2] *Quoilles*, cailles.

[3] *Poiyes*, appuis, balustrades.

[4] *Cors*, extrémités.

unce au marc de Troies; le second, ij pos de lot, de argent dorez. et pesans vj mars et une unce; le tiers, ij gobelés de argent dorez et pesans iij mars demy. xv estrelins; le quart, ij temproirs[1] de argent dorez et pesans ij mars demy; le quint, pour la plus belle compaignie. ung gobelet de argent doré. pesant marc demy et demie unce; le vj^e^, pour la plus lontaine ville, venans par terre. une poire de argent dorée pesans ung marc, v estrelins; et que. ou sum[2] de cascun des dessusdits joiaulx, aroit ung aigle doré tenant pendant à son biecq ij escuchons des armes du roi et de ladite ville; le vij^e^, pour les jeux de personnages du soir, ung dragioir de argent doré. vaillable lx sols parsis; le viij^e^, que toutes villes, qui trairoient à pleine disaine, aroient ung fermail de argent doré et roseté de rosettes de argent dorées, vaillant xx sols tournois; le ixe et derrenier, que tous ceulx qui prenderoient mesure, pour cascune fois, aroient une vergue de argent dorée, soubz conditions qui ci-après seront dites.

Prix à gagner

Après ces ordonnances, envoièrent les seigneurs et conduiteurs de ladite feste iiij messagiers publier ladite trairie, en pluiseurs bonnes villes et pays, c'est assavoir: le premier, en la ville de Paris et aultres villes franchoises: le second, à Abeville. St-Omer et aultres villes voisines; le tierc. en la conté de Flandres, et le quart, en Hainau, Braibant et Alemaigne. Lesquelz iiij messagiers s'aquitèrent de publier et nonchier ladite feste. Le mandement de laquele contenoit que nulz arbalestriers ne povoient traire. pour les dessusdits pris gaignier, se ilz ne estoient de ville, fermée de portes et de murs. Et tant firent lesdits messagiers, que ilz acomplirent les voiages. et revinrent en Tournai raportans pluiseurs beaulx joiaulx; et moult se looient des bonnes villes desqueles ilz venoient.

Fol. 155 v°

Le ij^e^ de jullet dudit an, le roi et le connestable du serment des arbalestriers de ladite ville, avec aultres députez avec eulx, qui avoient fait toutes les ordonnances dessusdites estre faites et préparées, et avec ce avoient excité pluiseurs bons et honnestes compaignons dudit serment de faire cottes et caperons de parure, furent moult joieulx, voiands leurs choses prestes; et mesmement de ce que cascun avoit fait sa parure de bon drap : laquèle parure estoit de drap blancq et verd ghieronné[3], et parmi

[1] *Temproirs*, coupes.

[2] *Ou sum*, au haut, au sommet.

[3] *Ghieronné*, gironné.

ghieronnerie, une brodure très-bien et gracieusement ouvrée. Les prévots et ciefs de loi portèrent de icelles parures; aussi fist le bailli de Tournésis, qui, pour lors, entra oudit serment des arbalestriers. Le numbre de cesdites cottes fut cinquante, et celui des caperons deux cens, lesquelz caperons les bons marchans et aultres gentilz compaignons, non dudit serment, portoient pour plus révérender ladite feste. Et avoient fait faire les dessusdits conduiteurs de ladite feste ıȷ^{c} quennes de terre, de ıȷ los la pièce, pointes vermeilles, à ung arbalestre parmi le milieu, pour porter les vins de présent aux venans en ladite ville, selon ledit mandement.

Le vȷ^{e} dudit mois, que les entrées des bonnes villes se firent, furent mis dessupz une asseile[1] gracieusement ouvrée, emprès la poiye du hourt fait devant ladite halle des draps, tous les dessusdits pris et joiaux de argent : qui estoit moult rice chose à véir, car, sans tous les gros joiaux, y avoit xvııȷ fermaulx d'argent dorez et ıȷ^{c} vergues d'argent dorées. En cedit jour, entrèrent en ladite ville les arbalestriers de xlvııȷ villes fermées. Ceulx de Bruges vinrent en moult noble et belle compaignie qui, pour eulx mieulx ordonner, laissièrent le droit chemin de Maire, et prirent le verd chemin, tirans vers la justice du Hapart et vers la porte St-Martin. Et se mirent en Fol. 173.
ordre, en fourme de procession, faisans gracieuses histoires, avec acrifices[2] et aultres ordonnances. Et duroit ladite procession de iceulx, depuis la place du Losquinoel, jusques supz le grand marchié. En laquele compaignie estoient pluiseurs rices bourgois et marchans, noblement vestis et parez de soie, velours et damas, et chains de quaines de argent merveilleusement grosses.

La seignourie et les arbalestriers de icelle ville de Bruges furent logiés au Cerf, en la grand rue St-Jaque, et les aultres où mieulx povoient. Et à eulx fut présenté le gobelet d'argent doré, comme à la plus belle compaignie. Ceulx de Paris se logièrent au Cef (*sic*), supz le marchié: ausquelz fut présentée la poire, comme à la plus lontaine ville. Ceulx de Heusdam s'en disoient fraudez; mais on leur remonstra que ilz estoient venus par eaue, et, par ce, le avoient perdu : dont ilz se contentèrent.

Le vııȷ^{e} dudit mois, montèrent, en la halle de messires prévosts et jurez, de cascune des villes tant seulement les ciefs des sermens, et ung arbales-

[1] *Asseile,* planche.

[2] *Acrifices,* artifices.

trier, et illec lotirent amoureusement ensemble. Et là fut aporté ung coffre fermant à iij clefz : la première desqueles fut baillée au souverain prévost a garder: la seconde au connestable des arbalestriers, et la tierce debvoit aler de main en main, c'est assavoir à celui qui aroit le plus de avantage au maistre pris : car, oudit coffre debvoient estre enfermées les mesures, lesqueles on ne povoit prendre plus lontaines, pour gaignier et avoir vergue de argent, que de polc et demy de la brocque. Les arbalestriers de toutes les villes ensemble, qui traiyrent à ladite feste, furent nombrez iij^c lxxj. Lesquelz, traians par compaignies, contre ceulx de la ville de Tournai, jeuoient, premier, pour le vin, qui se gaignoit à iij jeux, pour cascun jeu ij blans; et se ilz gaignoient on leur présentoit boire. Après ce, traioient les dessupzdits, à par eus, tant que cascun euist tiré x cops, èsquelz se prendoient les mesures.

Ce mesme jour de l'après-disner, commenchièrent à traire, selon le lotissement escheu à cascune des villes; et estoit le premier los escheu à la ville de St-Guillain en Hainau : lesquelz traiyrent, ce meisme après-disner, en numbre de vj hommes. Après, traiyrent ceulx de Nivielle en Braibant, à iiij hommes; puis ceulx de Wlvorde, à vij; ceulx de Abeville, à iiij ; le Castiel en Cambresis, à vij: la ville de Haulx, à vij: Mauboege, à vij: Thérouane, à vj; Dixmude, à v; La Fère, à v; Soisson, à vij; Le Bassée, à vj; Fol. 174 v°. Sainct-Amand, à x; Béthune, à x; Aras, à x; Paris, à x; Ath, en Hainau, à x: Malines, à x: Le Quesnoit, à vij; Douai, à vj; Picquegni, à iiij; Noion, à x; Ypres, à x; Bruxelles, à x; Mons, en Hainau, à x; Mortaigne, à viij; Chièvre, à x; Auldenarde, à x; Grammont, à x; Bins, en Hainau, à viij; Cambrai, à x; Enghien, à vij; Condet, à viij; Heusdam, à vij; Anvers, à x: Changni, à v; Lière, à vj; Avennes, en Hainau, à vj; Bruges, à x; Compiègne, à vj: Lile, en Flandres, à x: Namur, à iiij: Laon, à x; Valenchienes, à x; Amiens, à x; Courtrai, à x; Sainct-Omer, à x; Le Escluse, à iiij, qui fut la derrenière. Et avoient les conduiteurs de la feste ordonné ung capelain, portant leur parure, qui toudis avoit dit messe à le cloque du matin, en l'église St-Quintin. Et, incontinent viij heures sonnées, de cascun matin, le connestable des arbalestriers, bien acompaignié, avec les ménestreux et trompette de la ville, aloit querrir à leur hostel ceulx qui, pour lors, debvoient traire. Et, après que ilz avoient trait, les conduisoient pareillement, jusques à leur hostel; aians, premier, mis les mesures au coffre. Et,

en prenant congié, buvoient les ungs aux aultres, et, après ce, estoit envoié le vin de présent à ceulx qui avoient trait, et présenté par un sergent à vergue, à aulcuns vj quennes, à aultres iiij, selon que on voioid estre raisonnable et décent. Et pareillement estoit fait le après-disner, à l'heure de vespres sonnans : car ilz ne traioient cascun jour que deux villes, et aulcuns jour n'en traiy que une, à cause de lait temps.

Ceulx de Paris et pluiseurs aultres firent moult belles allumeries de chire et joieux esbatemens, du vespre, devant leurs hostelz, tant pour leur honneur, comme pour conquerre le dragoir; lequel ceux de Mons, en Hainau, gaignièrent, pour le mieulx avoir fait : car, entre leurs esbatemens, ilz firent ung tournoi supz acrifices, tous armez au cler : qui estoit chose très-délitable à véir, et pareillement tous leurs aultres esbas.

Après que toutes les compaignies des bonnes villes eubrent trait, fut fait le examen des mesures de cascune de icelles, selon le ordonnance. Et furent celles de Ypre trouvées les plus courtes : pour laquele chose on leur présenta les ij quennes d'argent dorées, qui estoit le souverain pris. Et les Fol. 157 r°
mesures de Douai, après icelles, estoient les plus courtes; et n'y avoit à dire, supz les iiij mesures que il convenoit avoir, que l'espesseur de ung gros; lesqueles iiij mesures ne contenoient ensemble que ij poles et demy : et, pour ce, leur présenta-on les ij pos d'argent dorez. La ville de Dixmude eubt les ij gobelés, et Bruxelles les ij temproirs. Tous ces joiaulx furent présentez aux arbalestriers des villes dessusdites, qui conquis les avoient, par ij jenttes et gracieuses pucelles, ricement abillées et acompaignées des prévotz, jurez, roi, connestable et aultres seigneurs, supz chevaulx de rices parures, ménestreux et trompettes juans devant, jusques aux hostelz de iceulx arbalestriers, qui joieusement les reçuprent et grandement merchièrent les seigneurs et bourgois de la ville.

Le viije de aoust ensiévant, se partirent de Tournai tous les arbalestriers des dessusdites villes; prenans aux seigneurs de icelle et à ceulx du serment de l'arbalestre gracieux et honnourables congiés. Entre lesquelz, ceulx de Paris, peu avant leur partement, firent faire une danse et carolle, supz le marchié, devant leur hostel, et donnèrent à deux pucelles, les mieulx carollans et dansans, ij vergues d'or, bien vaillables vj frans. Et moult merchièrent les prévosts et tous aultres : car bien perchurent et entendirent que on euist bien vollu, se souhait euist peu aidier, que ilz euissent eu le honneur devant toutes aultres villes.

L'an de grâce mil IIJ^{c} IIIJ^{xx} et XV, peu après Pasques, vinrent pluiseurs seigneurs, de par le roi de Hongrie, requerre au roi de France ayde et confort contre les Sarasins, qui estoient entrez en son roiaulme; lesquelz Campagne de Hongrie. menoit, comme capitaine, le prédit amiral Abaquin. Mais, tandis que lesdits seigneurs de Hongrie estoient en France, ledit roi de Hongrie desconfi plus de LX^{m} Turcs. Pour la joie de laquele nouvelle venue en pluiseurs lieux, le conte de Nevers, fil de monseigneur de Bourgongne, et grand nombre de gens d'armes de France, d'Engleterre, de Flandres et de ailleurs se ordonnoient à faire le voiage. Et ledit conte et aultres préparans leurs choses, pour aler oudit voiage de Hongrie, pluiseurs seigneurs de Engleterre vinrent en France, pour requerre au roi sa fille, pour le roi d'Engleterre. Duquel traitié de mariage tant parlementèrent, de ung costé et de aultre, Fol. 17 v. que ledit mariage fut fait ou quaresme ensievant, et, par ce, paix trouvée entre les IJ rois.

En ceste dite année, ala le conte de Nevers en Hongrie, à grosse puissance de gens d'armes; laissant le roi moult mallade de la malladie dont devant est dit. Pour laquele chose, pluiseurs processions furent faites, en France et en Engletere, et par espécial en Tournai, en cessant, les matinées, de toutes œvres manuelles, et priant Dieu pour la santé du roi. Et advint que, l'an après, pluiseurs gens d'armes de France, de Engleterre et de ailleurs alèrent en Hongrie, en le ayde dudit conte de Nevers Et, eulx là venus, journée de baptaille fut prise contre les Sarasins : à laquele journée le roi de Hongrie voulloit que ses gens, qui estoient durs et fors, feussent en la première baptaille. Mais ledit conte, se fiant en sa proesse et es siens, ne s'i consenti et, de fait, convint que il euist et feist icelle. Et, par celle présumption et emprise mal ordonnée, perdirent la baptaille : en laquele furent pris ledit conte de Nevers, Robert de Cavrines, de la ville de Tournai, et pluiseurs gentilzhommes et aultres. Et, en ce meisme an, ou mois de juillet, le duc Aubert et le conte de Ostrevant mandèrent partout ayde et confort, pour aler en Frise : ausquelx le roi de France presta V^{c} hommes d'armes et V^{c} arbalestriers, desquels estoit capitaine Charles de La Brest, le fil cousin germain au roi de France.

L'an mil IIJ^{c} IIIJ^{xx} et XVJ, le roi Richart, aiant espousé la fille de France, rendi la ville de Brest et le castiel au duc de Bretaigne; lequel duc bouta hors de ladite ville et castiel tous les soldoiers qui dedens estoient.

lesquelz s'en alèrent en Engleterre. Et adont commencha le envie de entre le roi et le duc de Clochestre, son oncle, le conte de Arondiel et pluiseurs aultres seigneurs, estans en la court. En cest an, fist ledit roi Richart une feste à Wastimoustier, disant que il volloit aler à Brescean. A ceste feste vinrent les soldoiers, qui avoient gardé ladite ville de Brest pour le roi, et disnèrent en la salle de icelui. Et, le disner passé, ledit duc de Clochestre parla au roi, disant : « Très-chier sire, ne avez-vous veu les compaignons qui sont ichi? » Auquel le roi respondi : « Quelz? » Lors dist le duc : « Ceulx qui ont gardé la ville de Brest, vous servant léalment, et qui ont esté maulvaisement paiez : dont ne scèvent que faire. » Lors dist le roi : « Ilz seront Fol. 15?v. paiez de tout en tout. » Et commanda lesdits soldoiers estre assignez supz IIIJ villages, emprès Londres, et vivre à ses despens, tant que par lui seroient paiez et contentez. Adont respondi ledit duc très-orgueilleusement : « Vous deussiés, premier, tant avoir fait, que euissiés pris une ville supz vos anemis, par force de armes; et vous euist esté plus honnourable que rendre et vendre quelque ville conquise par vos prédécesseurs. » Adont dist le roi très-fellement : « Comment dites-vous ce? » Lequel duc dist de recief les meismes parolles, dont le roi yré lui respondi : « Cuidiés-vous que je soie marchant, ou faulx, ou que je vende mes villes. Par Saint Jean-Baptiste! nennil. Mais, quand nostre cousin de Bretaigne nous a bien et loialment rendu la somme que mes prédicesseurs lui avoient presté, supz nant[1] de la ville de Brest, ne est-ce raison que il r'ait son gage? »

En ceste manière commencha le envie du roi Richard et du duc de Clochestre, son oncle; laquele, depuis, tourna à grand mal : car jasoit ce que ilz se partirent gracieusement l'un de l'aultre, sans quelque semblant de maltalent, et que, aulcun temps après, feissent l'un à l'aultre bonne chière, devant tous, par leur simulation et malice, néantmoins ne apeticha leur envie, mais toudis crût, comme depuis apparut oudit roiaulme de Engleterre, comme il sera dit.

Le abbé de St-Albain de Engleterre, et parin dudit duc de Clochestre, envoia querre, en ce temps, le prieur de Wastimoustier emprès Londres: lui priant non fallir de venir parler à lui, et que ce seroit grandement son profit. Lequel prieur et grand ami dudit abbé venu à Saint-Albain, trouva

[1] *Nant*, nantissement.

ledit duc de Clochestre assis au disner, emprès ledit abbé, et se assist avec eulx, au bout de la table. Et, à l'issue du disner, après la collation et grâces rendues à Dieu, demanda ledit abbé audit prieur de Wastimoustier, en le adjurant, se il ne avoit vue, la nuit passée, quelque vision du monde. Lequel prieur respondi : « Je ai eu vision. » Adont dist ledit duc audit prieur : « Or, nous en dites la vérité! » Lors se mist ledit prieur à genous devant ledit duc, en lui priant que lui et ledit abbé lui pardonnassent ce que il diroit de sa vision, laquele il amoit mieulx taire que dire. Auquel le abbé
Fol. 178 v. respondi : « Dites hardiment, Monseigneur le vous pardonne! » Lors dist ledit prieur, en jurant Dieu et St-George : « La vision par moi véue me a signifié et donné à entendre que le roiaulme sera perdu par nostre sire le roi Richart. » Lors dist ledit abbé : « Par la vierge Marie! je ai véu ceste nuit pareille vision, et vous plaise oïr comment. Monseigneur et mon filleul, bien poez et debvez sçavoir, que, quand ung roi commence donner ses
Intrigues du duc de Glochester. villes conquises par ses prédicesseurs, comme nostre sire le roi a commenchié faire, en recepvant pécune, c'est assavoir la forteresse de Brest au duc de Bretaigne, et Chierbourcq au roi de Navare, qui estoient bonnes et profitables à nostre roiaulme, que ce ne est fors perdition de seignourie. » Adont respondi ledit duc à l'abbé et au prieur que on y metteroit bon remède et brief, en leur priant que, de ce jour en xv jours après, ilz se trouvassent à Arondiel, au disner avec lui, pour deviser ensemble. Après ces choses, ledit duc de Clochestre, venu en son hostel, à Londres, envoia lettres au conte Derbi, lui priant que il venist parler à lui à Arondiel, à certain jour, sans quelque faulte, et que le abbé de St-Albain y debvoit estre. Et pareillement manda au conte Marescal, capitaine de Calaix, et au conte de Werwicq et à l'archevesque de Cantorbie. Puis envoia au conte de Arondiel, lui disant que il et tous les dessusnommez venroient disner avec lui, à jour assigné; et le conte de Arondiel lui renvoia mésage disant que tous lui seroient bien venus, et aultres que il lui plairoit amener.

Oudit an mil IIJ^c IIIJ^xx et XVJ, le nuit Saint-Jaques et Saint-Cristofle[1], vinrent à Arondiel le duc de Clochestre, le conte Derbi, le conte Marescal, le archevesque de Cantorbie, le abbé de St-Albain et le prieur de Wastimoustier. Tous lesquelz ensemble assis, le conte de Werwicq vint, et lui

[1] Le 25 juillet.

assis avec eulx, ledit duc lui dist : « Sire, il vous convient jurer comme tous avons fait. » Lequel respondit : « Monseigneur, que vous plaist-il que je jure? » Lequel dist : « Que vous serez bons et loiaulx au roiaulme et aussi à nous ensemble. » Laquele chose il jura, comme tous avoient fait. Et ainsi se passa le jour, et là reposèrent la nuitie. Et l'endemain matin le archevesque de Cantorbie dist et célébra la messe et acommunia tous les dessusdits. Et ce ainsi fait, ilz entrèrent en une cambre à conseil, où ilz conclurent prendre le roi Richart, le duc de Lenclastre et le duc de Yrot [1], et Fol. 157 r.
iceulx III tenir prisonniers le cours de leurs vies; et tous les seigneurs du conseil du roi conclurent-ilz estre trainez et pendus, et jurèrent ensemble ce acomplir et faire, ains le mois de aoust ensievant expiré. Mais le conte Marescal, capitaine de Calaix, meu de pité, et pensant au dangier de son âme, noncha au roi Richart toute leur conclusion et le jour que le emprise Conjuration descouverte.
se debvoit encommenchier, et meismes lui dist de bouce. Auquel le roi dist : « Se vos dis sont vraix, je le vous pardonne; mais se aultrement le troeve, vous serez punis. » Et ledit conte respondi : « Se ne le trouvez ainsi que je dis, faites-moi esquarteler et mettre aux bous [2] de Engleterre. Et pourtant, créez moi, et soiez supz vostre garde : c'est ce que vous prie. »

Après ces parolles, s'en ala le roi disner en la ville de Londres, à l'hostel du conte d'Outiton, son frère, derière l'église de Tous les Sains, supz la rivière de la Tamise. Et, après disner, le roi manda son conseil; lesquelz advertis du fait, conclurent le roi monter à cheval, avec son frère, le conte d'Outiton, et ledit conte Marescal, et assambler quantité de gens d'armes, et aler vers son oncle. Ce meisme jour, supz le heure du souper, fut fait en telle manière, dont ceulx de Londres estoient esmerveilliés. Et ainsi chevaulchièrent toute la nuit, tant que, l'endemain bien matin, vinrent emprès le lieu où le duc de Clochestre demoroit [3]. Lors dist le roi à son frère que il alast devant, avec petit nombre de gens, sçavoir se ledit duc son oncle estoit illec, lui mandant avoir besoing parler à lui. Lequel, sans plus, prenant X hommes, chevaulcha jusques en la court dudit duc et fist son message. Et incontinent, le roi aiant ordonné ses gens, et sa trompe sonnant devant lui, vint en la basse court de son oncle, en laquele ledit

[1] *Yrot*, Yorck.

[2] *Mettre aux bous*, mettre aux frontières, aux quatre coins du pays.

[3] Au château de Pleshy.

duc de Clochestre, descendant de sa salle, aiant seullement sa chemise et ung mantiel dessupz, se mist à genoulx, disant : « Bien soit venu monseigneur le roi! mon très-cher seigneur, comment estes-vous venus si matin, sans le moi faire sçavoir? » Auquel le roi dist : « Mon oncle, alez vous vestir, et après parlerons ensemble. » Lors se ala ledit duc vestir. Et le roi descendi de son cheval et tint parolle à la ducesse et aux damoiselles, qui là estoient descendues; mais le conte d'Outiton et pluiseurs aultres seigneurs montèrent après le duc ou castiel, et le attendirent en la salle, jusques il
Fol. 157 v°. feust vestus. Et adont descendirent ensemble en ladite basse court, où le roi estoit, lequel prist congié à la ducesse, disant que là ne povoit séjourner, et dist à son oncle que avec lui lui convenoit venir; lequel respondi que vollentier le feroit, et puis monta à cheval. Et eulx issus dehors ladite basse-court, le roi dist au conte Marescal : « Menez mon oncle en vostre court à Londres, là voeil-je parler à lui, et non ailleurs. » Et euist le duc très-volentier parlé au roi; mais il ne le permist, et onques puis n'y parla.

Le meisme jour que le roi se parti de Londres, pour aler querrir son oncle, comme dit est, envoia-il le conte de Rotelan[1] et le conte de Briet, à force de gens d'armes, prendre le conte de Arondiel et le conte de Werwicq[2]: et furent iceus IIJ en la court à Londres; mais le roi envoia le duc de Clochestre à Calais, où puis le fist morir. Quand le roi fut revenu à Londres, il ordonna ung parlement, le prochain dimence devant la Sainte-Croix, en septembre, auquel furent tous les seigneurs du roiaulme. Et, au commencement d'icelui, le roi fist complainte du gouvernement des seigneurs, et comment ilz le avoient traitié et conduit à leur vollunté, du temps de sa jeunesse, et comment la royne avoit esté, l'espace de IIJ heures, à genoulx devant le conte de Arondiel, priante pour ung sien chevalier de nom Jehan de Carmelay (?), lequel, ce nonobstant, fut décapité : ledit conte respondant à la royne : « Ma mie, priez pour vous et pour vostre mari, car il le vault mieux. » En ce temps, estoit le roi de France en forte malladie, et le roi d'Engleterre en grand division contre ses princes.

La seconde journée du parlement, fist le roi sa complainte de la grande trayson, laquele ilz avoient commenchée contre lui et ceulx de son conseil.

[1] *Rotelan*, Rutland.

[2] Le copiste a biffé : *et le comte de Derby.*

Laquele trayson et conjuration vérifiée et confessée, le conte de Arondiel fut condempné à mort et décapité. Et l'endemain fut le archevesque de Cantorbie bani à tousjours du roiaulme de Engleterre, et pareillement Thomas de Mortemer. Et le conte de Werwicq, en plein parlement et présent tous, congnut ladite trayson et conspiration, en criant merchi au roi, disant que on ne le pouroit faire morir de trop maulvaise mort, car bien le avoit desservi; toudis criant merchi au roi et à tout le conseil. Adont le roi, pitoiable de lui, lui rendi la vie; mais il fut condempné tenir prison tout le cours de icelle, en une isle de mer appertenante à mesire Gille Scroup[1], conte de Liloman[2] et trésorier de Engleterre, auquel il fut commis en garde, lui assignant IIJ^{m} nobles par an, tant pour les despens dudit conte de Werwicq, comme pour sallaire de ladite garde. L'endemain dudit parlement et ces choses ainsi faictes, le roi Richart commanda au commun de Londres que tous feussent en armes, pour véir leur estat et la force de ladite ville; et, quand tous furent armez, le roi et le duc de Lenclastre vinrent, à IIIJ chevaulx seullement, véir le estat et ordonnance. Fol. 158 r

L'endemain, tint le roi court ouverte, et fist, ce meisme jour, IIIJ ducs et IJ contes, c'est assavoir: le conte Derbi, duc d'Arvorde[3]; le conte de Rotelan, duc d'Armalle[4]; le conte de Len[5], duc de Sudryen[6], et le conte d'Outiton, frère du roi, duc d'Excestres; sire Guillemme Scram[7], conte de Liloman; le sire despensier, conte de Clochestre, et le fil dudit seigneur, conte d'Estamorde[8]. Et, au souper de icelle feste, reçuprent les herraus grans dons, tant des seigneurs comme des dames, et crioient « largesse! » Et la dame d'Excestres eubt le pris pour la mieulx danssante. Et, tost après, ala le roi à Estrembori[9], où fut ordonné ung aultre parlement, pour castoier et corrigier ceulx de Londres, et pour aussi saisir le duc d'Arvorde et le duc de Norvolt, et en faire justice, se ilz y feussent venus. Lors le roi chevaulchant à Estrembori, Henri, duc d'Arvorde, présenta au roi une supplication, en laquele il appelloit le duc de Norvolt faulx et traytre, et le voulloit prouver par camp[10]; laquele supplication le

[1] *Scroup*, Scroop.
[2] Dans l'île de Man.
[3] *D'Arvorde*, de Hereford.
[4] *D'Armalle*, d'Albemarle.
[5] *Len*, Kent.
[6] *Sudryen*, Surrey.
[7] Guill. Scroop fut créé comte de Wilthsire.
[8] *Destamorde*, de Westmoreland.
[9] *Estrembori*, Shrewsbury.
[10] *Par camp*, en champ clos.

roi fist lire, présent le duc de Norvolt, et ledit duc d'Arvorde appellant. Et ladite supplication leue, ledit duc de Norvolt dist que de tout ce que le duc d'Arvorde disoit contre lui mentoit-il maulvaisement, comme faulx chevalier que lui meismes estoit. Lors dist le roi au duc d'Arvorde: « Beau cousin Henri de Lenclastre, que dites-vous de vostre supplication, ichi véue et leue, présent tous les oiands? » Lors le duc d'Arvorde, à cief descouvert dist : « Très-chier sire, en affermant ma supplication, vous di que Thomas de Mowbray, duc de Norvolt, est faulx, desloial et traytre envers vous et vostre roiaulme, envers vostre roial majesté et vostre couronne, et
Fol. 158 v. aussi envers tous les seigneurs et peuple de vostre juridiction. » Adont dist le roi au duc de Norvolt : « Qu'en dites-vous, Thomas? » Lequel respondi : « Très-chier sire, par vostre congié, respons à vostre cousin, et di que, vostre révérence saulve, Henri de Lenclastre, duc d'Arvorde, a menti et ment de ce que il a dit et vouldra dire contre moi, comme faulx, traytre et desloial, tel que il est. « — » Ho! dit le roi, assez avons de cela. » Puis commanda au duc de Sudryen, alors marescal d'Engleterre, que, de par lui, arestast les deux seigneurs. Et adont le duc de Lenclastre, père audit duc d'Arvorde, le duc de Yrot, le duc d'Armalle, connestable, et le duc de Sudryen, marescal, iceulx IIIJ princes raplégièrent[1] ledit duc d'Arvorde, corps pour corps. Et ledit duc de Norvolt[2] ne eubt crédence de pleiges, et fut mené en arest à Windesorde[3]. Et illec avoit qui le gardoit jusques au jour que ilz devoient combatre, par le jugement du roi et son conseil, et illec avoit aussi qui lui faisoit armeures à sa volunté, pour se garder et deffendre.

L'an mil IIJ^{c} IIIJ^{xx} et XVIIJ, le roi Richart retourne dudit parlement de Estrembori, ou mois de janvier, XL jours après le appellation des dessusdits seigneurs. En la journée dite pour oïr iceulx à Windesorde, le roi Richart, assis dessupz ung escafault, ou lieu à ce ordonné, en la place du castiel, et tous les seigneurs et prélats avec lui, on fist venir le duc d'Arvorde et conte Derbi appellant, et pareillement le duc de Norvolt et conte marescal deffendant. Et eulx deux devant le roi et son conseil, sire Jehan de Bossi[4] commencha parler, disant : « Messeigneurs, vous sçavez que le

[1] *Replégièrent,* se rendirent caution pour.
[2] *Norvolt,* Norfolk.
[3] *Windesorde,* Windsor.
[4] *Jehan de Bossi,* Jean de Bussy.

duc d'Arvorde présenta nagaires une supplication à nostre seigneur le roi, chi-présent, en quaiière de justice, pour faire droit à tous qui le requerront, en ceste journée, comme il appertient à sa roial majesté; et pourtant, vous Henri, duc d'Arvorde, et Thomas, duc de Norvolt, dites vostre cause, et droit en arez. » Lors envoia le roi le connestable et le marescal demander se ilz ne se voulloient point accorder et faire paix ensemble, pour le meilleur, et leur en prier, de par lui; promettant que, moienant paix faite entre eulx, il leur pardonnoit tous délis, parolles et meffais commis l'un contre l'aultre, et mesmement tous criemes et offenses contre lui et son roiaulme. Ausquelz tous deux respondirent que jamais paix n'en seroit faite.

Trois jours devant ceste journée, avoit esté publié, de par le roi, que quelque personne du linage ou partie, de ung costé ne de aultre, ne por- Fol. 159 r°
tast armures, ne baston, supz peine de estre trainé et pendu. Et le roi, ce entendu, fist crier, par ung herrault, que le duc d'Arvorde et le duc de Norvolt venissent devant lui dire la cause de leur discort, ou que ilz feissent paix ensemble. Lesquelz venus en la présence du roi et de son conseil, le roi meismes proféra de sa bouce : « Faites paix ensemble; c'est le meilleur. » — « Saulve vostre grâce, très-chier sire, dist le duc de Norvolt, il ne se pouroit faire, saulve mon honneur. » Lors dist le roi au duc d'Arvorde : « Henri, dites que vous demandez au duc de Norvolt, et pourquoi ne faites paix ensemble? » Adont ung chevalier dudit Henri, duc d'Arvorde, après grâce à lui donnée de parler pour son seigneur, dist : « Très-chier et naturel seigneur, chi est Henri de Lenclastre, duc d'Arvorde, et conte Derbi, lequel dist, et moi pour lui, que Thomas de Mowbray, duc de Norvolt, tel que il est, est faulx et traytre et desloial à vous et à vostre roial majesté et à tout vostre roiaulme. Dist en oultre, et moi pour lui, que ledit Thomas a reçupt de par vous la somme de VIIJ^{c} mil nobles, pour paier vos gens d'armes, gardans vostre ville de Callais; laquele paie pas ne a fait, comme il debvoit, qui est grand trayson et cause de faire perdre vostredite ville. En oultre, vous afiions que toute la trayson faite en vostre roiaulme, puis VIIJ ans, a esté par son faulx et inique conseil, par lequel traitreusement il a fait morir et murdrir mon très-chier oncle, duc de Clochestre, fil du bon roi Éduart, et fil du frère de mon très-chier et amé père, duc de Lenclastre. Et pour ce, ledit duc d'Arvorde, et moi, de par lui, disons que il voelt

prouver de son corps, contre le sien, Thomas de Mowbray, duc de Norvolt, tel que il est faulx, traytre et desloial, et lui faire congnoistre de sa bouce, devant vous tous, entre IJ solaux[1] ! » Adont le roi, tourblé, demanda au duc d'Arvorde se c'estoit sa parolle. Lequel respondi : « Très-chier sire, oyl, et de ce vous requiers droit, et faire la baptaille contre lui. » Alors ung anchien chevalier dudit duc de Norvolt, après congié de parler au roi, dist : « Très-chier sire, véchi Thomas de Mowbray, duc de Norvolt, qui respond, et je pour lui, que de tout ce que Henri de Lenclastre a dit et démonstré, saulve la révérence de vous et de vostre conseil, il a menti maulvaisement et faulsement, comme faulx et desléal chevalier que il est et a esté, et plus grand traytre envers vous et vostre couronne, majesté roial et roiaulme, que onques il ne fut, ne de coer, ne de fait; et ce voelt-il prouver par se deffendre, comme loial chevalier doibt faire, de son corps contre le sien : vous suppliant et le conseil de vostre roial majesté que il vous plaise considérer et retenir en la mémore de vostre discrétion ce que Henri de Lenclastre, duc d'Arvorde, tel qu'il est, a dit. » Lors demanda le roi au duc de Norvolt se c'estoient ses parolles et se plus rien voulloit dire. Adont dist-il de sa bouce : « Très-chier sire, je confesse avoir receu la somme de or, de par vous, pour la paie de vos gens d'armes de Calais, comme je ai acoustumé; et di ladite ville estre aussi bien gardée et en vostre commandement, que onques fut, et que onques ne oïstes quelques plaintes de moi, venans de ladite ville. Et bien sçavez, très-chier sire, que onques ne recups aultre or, ne argent, pour les voiages que le duc d'Armalle et moi feismes en France, pour vostre très-noble mariage, et pareillement en Alemaigne, où nous despendismes grand trésor. En oultre, confesse chi-devant avoir mis embusque, pour occhir le duc de Lenclastre, qui chi est présent; mais vérité est que vostre bénignité et clémence le me a pardonné; et que bonne paix en a esté faite entre lui et moi, dont je l'en merchie. Et est ce que je voeil dire et respondre. Et de tout ce que il a faulsement dit contre moi me voeil deffendre : se vous requiers et supplie de droit et de baptaille, et de estre jugié en juste jugement. »

Adont fist le roi retraire les deux parties, et parla avec son conseil. Et, après ce, les IJ seigneurs appellez, pour oïr leurs ententes et responses, on

[1] *Solaux*, soleils ou jours.

leur demanda, de par le roi, se ilz volloient faire paix ou non. Et tous deux respondirent : « Nennil! » le duc d'Arvorde jettant son gage à la terre, lequel le duc de Norvolt recoeilla. Le roi alors ce voiand, jura St-Jean-Baptiste que jamais, par lui, paix n'en seroit faite. Et incontinent sire Jehan de Bossi dist, de par le roi et son conseil, que il estoit ordonné eulx faire le campt de baptaille, le premier lundi de aoust à Conventry, où on leur livreroit liches et place.

L'an dessusdit le dimence, devant ladite journée assignée, vint en la ville de Conventry ledit duc d'Arvorde et conte Derbi, et, le après-disner, ala prendre congié au roi Richart, pour lors en une tour appertenante à mesire Guillemme Bagod, à ung quart de lieue de la ville. Et, l'endemain, au point du jour, ala le duc de Norvolt prendre congié au roi, et de illec ala à Tarbus [illegible] Duel entre [illegible] Hereford et [illegible] Norfolk.
oïr iij messes, et après chevaulcha vers sa tente, emprès des liches, pour lui armer, où Jaque Falait, escuier de Allemaigne et de Behaigne, fut son maistre, et le arma. Et le duc d'Arvorde se arma entre le porte et la barrière de la ville, en une maison, où estoit ung beau palaix de bos, envers la porte, où nulz ne povoit véir dedens. Ceste matinée, le duc d'Armalle, connestable, et le duc de Sudryen, marescal, estoient très-bien armez, et xx fors hommes avec eulx, et vestus de une parure de courtes cottes de rouge cendal, pleines de coustures, à fachon de compas de argent, où estoit escript, en cascune circumférence : *Honnis soit qui mal y pense.* Et incontinent, viij heures tapées dudit matin, entrèrent ès liches ledit connestable avec ledit marescal et les aultres. Et aussi entra èsdites liches ung chevalier d'Escoce, nommé Gautier d'Escouvenart. Et, à ix heures, vint le duc d'Arvorde, appellant, en très-noble estat et aroi, aiant vj coursiers bien couvers et armez de ses armes. Et, lui venu aux barrières des liches, lesdits connestable et marescal lui demandèrent qui il estoit, et que il demandoit, et pour quele chose estoit là venu. Et il respondi : « Je sui Henri de Lenclastre, duc d'Arvorde, et chi sui venu, pour faire mon debvoir, et pour combatre contre Thomas de Mowbray, duc de Norvolt, comme faulx et traytre et desléal contre Dieu, le roi et son roiaulme, et aussi vers moi. » Adont lesdits connestable et marescal le firent jurer. Et, après le serment fait, lui demandèrent se il voulloit entrer supz ce point. Et il respondi « oyl », et mist son escu à point, aiant campaigne de argent, à une croix de geulles. Et ferma sa visière, et se signa de sa main, aussi

légièrement, comme sans armes, et demanda sa lance. Et, la barrière ouverte, il entra dedens les liches, et ala devant sa quaiyère, qui estoit couverte de vermeilles fleurs. Et descendi du cheval, et entra ès gourdines[1] de sadite quaiyère, jentement, attendant son anemi, comme il appertient à tel jour. Tost après, vint le roi Richart aux liches, accompaignié de tous les roiaulx d'Engleterre et de l'archevesque de Cantorbie, nommé Walden, avec aussi le conte de St-Pol, illec venu de France en grand haste. Et avoit le roi Richart xx mille archiers et gens d'armes largement. Et lui venu et monté supz ung escafault richement paré, comme il appertenoit, Fol. 149. le roi des herraulx monta supz le ung des corons[2] des liches, et cria : « Oiez, oiez, oiez, de par le roi! » Et incontinent, sire Jehan de Bossi, tenant ung rolle en ses mains, disoit les parolles qui s'ensievent, contenues oudit rolle, et ledit herrault les crioit en forte voix : « Je vous commande, de par le roi nostre seigneur que il ne soit personne, de quelque estat ou condition que elle soit, qui mette la main supz les liches, supz icelle avoir coppée; ne qui entre dedens lesdites liches, supz à estre traînez et pendu. » Puis derecief : « Oiez! oiez! véchi Henri de Lenclastre, duc d'Arvorde, appellant, venu ès liches, pour faire son debvoir contre Thomas de Mowbray, duc de Norvolt, deffendant; auquel je commande, de par le roi, que il entre ès liches, pour faire son debvoir, supz peine de estre appellé faulx! » Et cria ces meismes parolles par iij fois, en hault, à cascun coron desdites liches. Et le duc de Norvolt se tint devant la barière des liches, jusques dont le cri feust fait. Après ce, alèrent contre lui le connestable et le marescal, et le firent jurer; et, le serment fait, et ladite barière ouverte, il entra ès liches, disant : « Dieu aide le droit! » Et lui entré, il descendi devant sa quaiyre, et pendi son escu à l'archon de la selle de son cheval. Et les lances des deux seigneurs apportées au connestable et au marescal, ilz mesurent se elles estoient de une longeur. Puis reporta le duc de Sudryen au duc d'Arvorde sa lance, et ung aultre chevalier au duc de Norvolt la siene; et incontinent ledit herrault cria, de par le roi, de par le connestable et de par le marescal, que on ostast les pavillons des quaiyères des campions, et que on laissast les coursiers aler, et que cascun feist son debvoir. Adont le duc d'Arvorde mist son escu à point, et se

[1] *Gourdines*, rideaux, voiles.

[2] *Corons*, coins, bouts, extrémités.

saigna de sa main: puis mist sa lance supz sa cuisse, et de illec en le arest, la pointe vers son anemi: et ala VIJ ou VIIJ pas avant, pour son debvoir faire. Mais le duc de Norvolt ne se meut, ne fist quelque semblant de lui deffendre. Adont le roi, ce voiand, se drescha, et cria : « Ho! ho! ostez au duc d'Arvorde sa lance, et le faites retraire en sa place, jusques mon renom! » Et ce feit en tele manière, ilz furent illec, près de IJ heures, le ung regardant l'aultre.

Après ce, le herrault de Bretaigne monta supz le coron des liches, où Fol. 141 r
premier avoit commenchié le cri, et cria IIJ fois : « Oiedz, de par le roi! » Et sire Jehan de Bossi, ayant ung rolle en ses mains, vint emprès ledit herrault, lequel publia en hault les parolles que ledit Jehan lisoit. Et estoient teles : « Oiedz, messeigneurs; je vous fas à sçavoir, de par le roi nostre seigneur et son conseil, aussi de par le connestable et le marescal, que Henri, duc d'Arvorde, appellant, et Thomas de Mombray, deffendant, sont venus bien et vaillamment; cascun de iceulx prest de faire son debvoir, comme chevaliers doibvent faire. Mais, pour cause que les choses et matières desdits seigneurs sont venus estre de grand pois, le jugement du roi et de son conseil est : « Que Henri de Lenclastre, duc d'Arvorde, se parte et isse du roiaulme, le terme et espace de x ans, sans y revenir, durant ledit terme, supz peine de estre pendu ou avoir la teste trenchée. » Et le cri fait, le peuple fut moult esmerveillié : car il avoit veu ledit duc faisant bon debvoir, et néantmoins il estoit bani. Et de ce prirent tous ensemble faire tele noise, en murmurant et cuidans que il euist perdu honneur, que rien ne povoit estre oyd; disans que, pour bien monstrer debvoir, il estoit bani. Mais, tost après, ledit herrault cria, de par le roi : « Faittes paix et oiedz! » Et adont commenchièrent prester silence. Lors dist ledit sire Jehan de Bossi, ledit herrault le publiant en hault : « Et aussi est le jugement du roi et de son conseil, que Thomas de Monbray, duc de Norvolt, soit bani et privé du roiaulme d'Engleterre, à tousjours et toutes Exil des deux ducs.
nuis, sans rapiel, sans y jamais retourner, supz peine de mort; et que, dès maintenant, ledit Thomas eslise place à demorer, ou en Behaigne [1], ou en Prusse, ou en Honghrie, ou, se mieulx lui plaist, en Turquie, sans jamais mettre pied supz la terre des cristiens, et que la terre dudit Thomas

[1] *Behaigne*, Bohême.

soit arestée en la main du roi, tant et si longement que la somme de or et de argent, par lui receue pour la paie de la garnison de Calais, soit restituée et remise à bon compte. » Lequel cri fait, ledit peuple se appaisa.

Aprés ces choses ainsi faites, le connestable et le marescal menèrent les IJ seigneurs banis, comme dit est, devant les degredz de la tente du roi; lequel leur commanda et deffendi que jamais ne venissent en lieu ne compaignie où ilz peussent estre l'un devant l'aultre, ne boire, ne mengier ensemble, supz peine de confiscation de leurs biens. Et ainsi le jurèrent lesdits seigneurs, et, après ce, ilz montèrent à cheval et se partirent, aussi tost, l'un comme l'aultre; le duc de Norvolt disant, en issant des liches : « Mieulx vault ainsi, que avoir alé au grand parlement à Estrembori : car se lui et moi y feussions alez, nous euissions esté mis à mort, aussi bien que le conte de Arondiel. »

L'endemain, ala le roi Richart, acompaignié du conte de St-Pol, à Monester, à giste. Et le duc de Sudryen ala à xx mille hommes d'armes de Islandre[1] faire guerre pour le roi. Le mercredi, vint le roi à Excestre, et illec prinrent lesdits seigneurs banis congié, pour eulx en aler. Et après, vint le roi à Vindesorde, et là prinrent congié du tout et pareillement à la royne. Ce meisme jour, donna maistre Pière Bosquet, évesque de Aux en Gascongne, et légat du pape, ung papegai à la royne d'Engleterre, et aus deux seigneurs banis deux lettres bullées en plomb; et, à tant, se partirent du roiaulme. Et le roi fist son appareil pour aler en Islandre.

Le roi Richard, après ces choses ainsi advenues, se voeillant partir et aler en Islandre, fist le duc de Yrot, son oncle, son lieutenant, et commanda partout le roiaulme que on obéisist à lui, comme à son propre corps, et fist jurer ledit duc, son oncle, de estre bon et léal envers lui et son roiaulme. Commanda aussi que on tenist le marquis de Excestre amiral de la mer; ordonnant mesire Guillemme Seroup trésorier, et laissant sire Thomas de Bossi et sire Thomas Grenne[2] et sire Guillemme Bagod souverains conseilliers d'Engleterre. Et adont le roi, estant à Vindesorde, prist congié à la royne, son espeuse, et le recharga et recommanda à son oncle le duc de Yrot et à sire Guillemme Seroup, présent tous qui là estoient. Adont commencha la royne moult fort à plorer, disante : « Hélas !

[1] *Islandre*, Irlande.

[2] *Grenne*, Green.

monseigneur, me laissiés-vous? » A laquele le roi, aiant les yeux pleins de larmes et près de plorer, respondi : « Nennil, madame: mais ung peu me pars, et temprement retournerai par devers vous. » Adont prirent le roi et la royne vin ensemble, à l'huis de l'église, et tous ceulx qui prendre en voulloient. Après ce, le roi baisa la royne, le prist et leva de terre, et moult longement le tint entre ses bras, le baisant plus de x fois, et toudis disant : « Adieu, madame, jusques au revoir! » Et, après ce, le mettant à terre, le baisa encore trois fois. Et ne estoit en mémore de aulcun avoir véu si grand seigneur faire tele chose, ne monstrer si grande amour à une dame, comme il fist à la royne, en ce jour: car ce estoit meismes, pour ratenrir durs coers de véir et oïr leur départie, comme se le coer leur signifiast jamais plus véir l'un l'aultre, comme ilz ne firent. Après ce, baisa le roi toutes les dames, et monta à cheval. Et, pour ceste départie, la royne se acoucha mallade de dolleur, laquele le tint plus de xv jours. Et elle garie s'en ala à Waulmesorde [1], par le conseil du duc de Yrot et aultres seigneurs, et donna-on congié à la dame de Couchi, si comme le roi le avoit commandé.

Fol. 142.

L'an mil IIJ^c IIIJ^xx et XIX, ou mois de aoust [2], vint le duc de Lenclastre et duc d'Arvorde, qui estoit bani d'Engleterre, l'espace de x ans, comme dit est, et ariva vers le coste de Nord [3], aiant VIIJ petites nefs et IJ pasagiers, et envoia ung petit batiel à terre, et fist planter une banière illec et le laissier seule. Auquel lieu vint ung homme pesqueur acourrant, aiant grand merveilles pourquoi celle banière estoit là plantée, et ne la congnoissoit. Mais il, venu audit lieu, véid le duc et la nef, où il estoit, lequel, appelant ledit pesqueur, lui commanda faire sçavoir à ceulx de la ville sa venue. Lors ledit homme, entré en la ville, aloit criant : « Nostre seigneur le duc de Lenclastre est venus, pour son droit héritage! » Dont tost se assemblèrent entour VIIJ^m hommes du pays, tous crians, à une voix, que il venist hardiement supz terre, prendre son droit héritage, et que ilz le voulloient recepvoir, comme leur droit seigneur. Adont descendi le duc, et prist terre et ala gésir ou castiel de Poursoy, et là vinrent la pluspart de ceulx de Arvorde contre lui, pour le servir. Et vinrent illec ensemble le conte de Nothonberlan, le conte de Wasthonberlan [4] et sire Henri de Persi eulx escuser envers lui, disans que point ne avoit esté de leur conseil

Debarquement du duc d'Erford.

[1] *Waulmesorde*, Wallingford.

[2] *De aoust;* le 4 juillet, dit Lingard.

[3] A Ravenspurn, dans le Yorkshire.

[4] *Wasthonberlan*, Westmoreland.

que il avoit esté bani, quand faire debvoit le camp contre le duc de Norvolt, et que ils estoient prests de lui servir en force de xx^{m} archiers, pour le aidier reprendre son droit héritage : de laquele chose moult les merchia. Fol. 142 v°. En la compaignie du duc estoient Thomas de Arondiel, archevesque de Canthorbie, et le jeune conte de Arondiel. Et, quand le duc de Yrot, lieutenant du roi Richart, et sire Guillemme Scroup, trésorier, oïrent les nouvelles, ilz firent publier, en la ville de Londres, de par le roi et son lieutenant, que tous qui voulloient servir le roi feussent prests, sans quelque délai, pour aler où ledit lieutenant les menroit.

Adont le duc de Yrot et le marquis, aians avec eulx IIIJ^{m} chevaulx, passèrent le pont, pour encontrer le duc de Lenclastre et lui destourber mettre pied à terre; quérans icelui à Westcoste le pays, et il estoit supz le Nordcoste, en son castiel de Poursoy. Et le duc de Yrot, avec le marquis de Excestre et le trésorier de Engleterre, aians esté IIIJ jours dehors, et le non trouvans, retournèrent à Londres. Et le après-disner du meisme jour, fut publié que tous qui voulloient servir le roi feussent l'endemain à St-Albain, pour passer à monstre, et que là seroient paiez, comme il est de raison. Et ainsi, se assemblèrent environ LX^{m} archiers et plus de mille lances. Et de illec tirèrent vers Walmesorde, à la court de la royne, où le trésorier fist fortifier le castiel, y mettant gens pour le garder, et aussi la royne. Et de là alèrent à Horniforde et à Bercian [1], pour entrer en la ville et ou castiel, avant que le duc y venist. Mais le castelain refusa ouvrir ledit castiel, disant tenir icelui au profit et honneur du duc de Lenclastre. Et sire Guillemme Scroup et Jehan de Bossi, sire Thomas Grenne et sire Guillemme Bagod, alèrent entre eulx IIIJ tenir la ville et maison du conseil de la ville : car ils ne povoient entrer ou castiel. Et le duc de Yrot et le marquis tinrent les camps avec leurs gens. Et le lieutenant envoia au duc de Lenclastre dire que là venoit, pour lui aidier à ravoir son droit héritage, et que son banissement ne avoit pas esté de son conseil. Et ledit duc lui renvoia dire : « Mon oncle, bien venus soiez! » Le duc de Yrot, lieutenant du roi, et le duc de Lenclastre aïnsi acordez, le marquis, frère dudit de Lenclastre, venu à lui pour se acorder pareillement, le conte de Nothomberlan et sire Henri de Persi le vollurent prendre ou occhir. Mais

[1] *Bercian*, Bristol.

le duc de Lenclastre tira unes lettres de son aloière de bleu veluyel[1], et dist : « Je vous prie que il ne ait quelque desplaisir : c'est mon frère et toudis a esté mon ami. Véchi lettres de lui à moi, envoiées en France. » Et incontinent ledit duc et le marquis se entrebaisièrent et, eulx ainsi en amour ensemble, ordonnèrent le archevesque de Canthorbie et le conte d'Arondiel mener le avangarde, et alèrent devant Bresceau, en laquele estoient xx^m combatans, et estoit moult forte. En la compaignie du duc de Lenclastre estoient IIIJ^m archiers. Et ladite avangarde venue devant Bresceau, tost se rendi la ville : et le castiel fut pris ; ouquel estoient sire Guillemme Seroup, sire Jehan de Bossi, sire Thomas Grenne et sire Guillemme Bagod, lequel seul escapa, et les aultres furent pris. Lesquelz le duc de Lenclastre fist décapiter, et envoia leurs IIJ ciefs en un blanc panier à Londres, avec unes lettres, qui furent leues devant la communaulté de icelle, dont la teneur s'ensieult : « Je Henri de Lenclastre, duc d'Arvorde et conte Derbi, » mande salut à tous, petis et grands, de la cité de Londres, et salue mil » fois tous mes bons amis, et généralment à tous fas sçavoir que venu sui » ou pays par dechà, pour avoir et appréhender mon droit héritage. Et » pour ce, vous mande que me faites sçavoir se vous estes mes amis ou » anemis ; et ne me cault lequel : car assez ai gens pour combatre tout le » monde pour un jour, Dieu merchi ! Et prenez en gré le présent que vous » envoie. » Après ces lettres oyes, et les IIJ ciefs véus, toute la communaulté de Londres esleva sa voix, et crièrent ensemble : « Nos corps, nos vies et nos héritages, et tout ce que nous avons est à son commandement. » Fol. 157 r

En ce temps, retourna le roi Richart de Islandre, lequel, rencontré par le duc de Lenclastre, fut pris et ses gens desconfis, destoursez et désarmez. Puis le fist ledit duc mener ou castiel de Londres : le baillant et chargant en garde au conte d'Arondiel, lui ordonnant L lances et cent archiers pour plus grand seurté de ladite garde. Lequel conte, interroghié du roi pourquoi on le gardait si près, respondi : « Très-chier sire, pardonnez-moi, monseigneur le duc, vostre cousin, le me a commandé faire, et ne vous en desplaise. » Richard II prisonnier.

Adont le duc de Lenclastre, logié à St-Jehan, et ses gens à St-Bertholomieu, dehors Londres, ceus de ladite ville y alèrent, de pied et de cheval.

[1] *Veluyel*, velours.

ricement et honnourablement, et le reçuprent en grand feste. Et l'endemain, ala ledit duc ou castiel du duc de Yrot, et commanda au conte d'Arondiel faire venir à lui le roi Richart. Auquel conte aiant fait son message et commandement dudit duc, le roi respondi : « Va dire à Henri de Lenclastre, de par moi, que rien n'en ferai, et que, se il voelt parler à moi, viengne devers moi; car aultrement ne voeil parler à lui. » Lors ala le conte de Arondiel dire au duc la response du roi. Et le duc, ce oiand, et tous les aultres seigneurs alèrent ensemble où le roi estoit gardé. Et eulx venus devant le roi, quelque ne lui fist révérence, fors seulement le duc de Lenclastre, qui osta son capiel et dist : « Monseigneur, véchi le duc d'Armalle, vostre cousin et le mien, et son père, vostre oncle, qui voellent parler à vous. » Auquel le roi respondi : « Beau cousin, pas n'en sont dignes. ». Et le duc le dépriant, dist : « Monseigneur, vostre plaisir soit les oïr parler. » Adont dist le roi : « De par Dieu, ce soit ! » Et adrescha sa parolle à son oncle le duc de Yrot, disant : « Toi villain, que voels-tu dire ? et toi, traytre de Rotelan, pas ne es dignes de parler à moi, ne de porter nom de duc, de conte, ne de chevalier ! Toi et le villain, ton père, me avez maulvaisement et faulsement tray. Mauldite soit le heure que onques naquistes supz terre ! Ce doinst Dieu et St-Jean-Baptiste ! car, par toi, villain, et ton faulx conseil fut mon oncle, le duc de Clochestre, mis à mort ! Hélas ! bien puis dire hélas ! quand onques te amai tant, faulx traytre et desléal ! Cent mil dyables te puissent emporter en leur enfer ! Va, toi et ton fil en sus de moi ! car je sui certain que, par toi, faulx traytre, sera le roiaulme destruit ! »

Auquel le conte de Rotelan respondi que de tout ce que il avoit dit mentoit. Et jetta son caperon devant le roi, lequel le roi pila du pied trois ou quatre pas loings, disant : « Je sui plus que onques ne fus, en despit de tous mes anemis, et, pour ce, ne es-tu pas dignes de parler à moi ! » Adont deffendi le duc de Lenclastre au conte de Rotelan que plus ne déist mot au roi, supz peine de estre emprisonné par le connestable et le mareschal. Et, après ces choses et paroles, prist le roi parler audit duc très-fellement : « Cousin de Lenclastre, pourquoi me tenez-vous ainsi gardé de gens d'armes ? Sçavoir voeil se vous me tenez pour seigneur ou roi d'Engleterre, ou quel chose vous contendez faire de moi ? » Auquel le duc respondi : « Je vous tiens pour duc et pour seigneur; mais ordonné est par tout le conseil

de vostre roiaulme vous garder et tenir, jusques au jour du plein parlement. »
Et le roi dist : « A la bonne heure! » Puis commanda faire venir la royne, F. 144 r.
sa femme parler à lui. Et le duc lui dist : « Monseigneur, pardonnez-moi,
il est deffendu de par le conseil. » Lors fut le roi tourblé et dist que on lui
faisoit tort, et à la royne pareillement. Auquel le duc respondi : « Monseigneur, aultrement ne poet estre, tant que le parlement sera passé. »

Ces paroles oyes, le roi fut tant yré que à paines povoit parler; et ala par la cambre entour XXIIIJ ou XXVJ pas, en taisant. Et, après ce, il, reprenant parler, dist : « O vrai Dieu de paradis ! ô benoîte Vierge Marie ! ô glorieus saint Jean-Baptiste et tous sains de paradis ! comment souffrez-vous le grand tort et la terrible trayson que ceulx ont fait et voellent faire contre moi et ma très-chière dame, ma femme et fille de mon très-chier père et ami le noble roi de France, lequel ne scet de nostre povre estat, ne en quel dangier nous sommes ? Or, voi-je bien que tous estes et serez faulx et traytres contre moi et ma dame, et ce voel-je prouver de mon corps contre IIIJ des meilleurs de vous tous, comme bon, léal et entier chevalier que je sui, comme fu monseigneur mon père qui, son temps, vesqui sans reproce : pour laquele chose mon taion [1], le roi Édouart en sa vie, me donna la couronne, et lui défunt fus couronnez roi d'Engleterre par le conseil de tous les roiaulx et de tout le pays. Et vous tous, qui chi estes, me avez tenu pour roi, le espace de XXIJ ans; et maintenant, par vostre maulvais corage, me tenez en destroit, comme ung villain : dont bien puis dire que vous faites comme faulses gens et traytres à leur seigneur doibvent faire. Et tout ce, comme je ai dit devant, voeil-je prouver par baptaille de mon corps contre IIIJ des meilleurs de vous tous, et en vélà mon gage ! » Disant ces parolles, le roi jetta son capperon à terre pour ledit gage. Lors se mist le duc de Lenclastre à genoux devant le roi, lui priant que ils euist patience jusques au grand parlement, et que adont diroit cascun sa cause. Et à tant prist congié au roi; car quelque aultre ne osoit parler à lui, fors lui seul. En ce temps ne povoit le roi Richart avoir quelque ayde qui vaulsist du roi Charle de France, à cause que il estoit moult malades, par faulx et maulvais empoisonnemens à lui bailliés pour le cuidier destruire; dont le roiaulme estoit en grand soussi.

[1] *Taion*, grand-père.

Fol. 144 v°.

Henri de Lancastre proclamé roi d'Angleterre

Tost après, se encommencha le parlement, auquel furent assis les prélats et abbez du roiaulme de Engleterre, c'est assavoir XVIIJ évesques et XXIJ abbez roiaulx sans les aultres prélats. Auquel parlement Henri duc de Lenclastre vint, IJ archevesques devant lui, et ses IJ frères avec ses IIIJ filz, et le duc de Sudriien et le duc d'Excestres, frère du roi Richart, et IIJ ducs le sievants, bras à bras, vestus de une parure. Et lui entré oudit parlement, sire Thomas de Persi se assist devant le duc, aiant une blance vergue en sa main, et esleva sa voix, disant : « Véchi Henri de Lenclastre! Voullez-vous que il soit roi d'Engleterre ? » Et incontinent, crièrent tous les prélats, seigneurs et commun ensemble : « Oyl ! oyl ! nous voullons que Henri de Lenclastre, duc d'Arvorde, soit nostre roi et nul aultre. »

Adont se ala ledit Henri séir en la quaiyère de justice, avant que il fust couronnez, ou mesme lieu où le roi Richart avoit acoustumé de séir. Et lui assis, fist remonstrer de par lui, ce qui s'ensieut : premier, comment ledit duc estoit revenu ou pays, pour le bien et profit du roiaulme et du peuple, et pour son droit héritage ; secondement, comment le roi Richart avoit fourfait sa vie et sa couronne, disans en tele manière : « Le roi et son conseil ont fait morir les meilleurs princes et bons hommes d'armes du roiaulme, sans cause et sans raison, c'est assavoir : le duc de Clochestre, fil du bon roi Éduart, et le conte d'Arondiel, cousin audit duc de Lenclastre, chi-présent, en siége roial ; tiercement, fut aléghié et dit le roi Richart avoir donné le roiaulme d'Engleterre à ferme, lui alant en Islandre, à IIIJ chevalliers, les IIJ desquelz estoient décapitez et leurs ciefs présentez à ceulx de Londres, et le IIIJ^{e} estre prisonnier en lieu fort seur et bien gardé ; et quartement, fut proféré et dit que ung roi, qui fait bouter feu en son roiaulme, ou destruire villes ou villages, comme a fait le roi Richart, a perdu sa couronne. » Après toutes ces choses dites et aléguées, le duc de Lenclastre, assis comme dit est, dist, oiands tous : « Seigneurs, bien povez entendre et sçavoir que, se je ne feusse venu, le roiaulme estoit en grand adventure de estre perdu ; et pour ce, vous commande que vous jugiés et ordonnez de ce jugement, selon droit et justice! » Et le conseil du pays et du parlement respondirent : « Monseigneur, nous vous en responderons demain. »

L'endemain venu, et ledit duc assis ou siége de justice, ung chevalier, nommé sir Bauduin Piquet, par son commandement, demanda et requist droit aux seigneurs du castiel et à ceux qui là estoient, de par tout le com-

mun d'Engleterre. Adont le évesque de Carlin [1], de l'ordre de St-Benoit, se levant de son siége et aiant congié de parler, dist : « Messeigneurs tous ensemble advisez-vous bien avant que donnez jugement de ce que monseigneur le duc vous a remonstré et fait remonstrer; car, de ma part, vous di que ichi ne voi homme souffissant, ne digne de jugier monseigneur le roi, lequel nous avons tenu pour roi et seigneur, plus de XXII ans. Et, avec ce, vous di que il ne est si faulx, ne si traytre, ne si maulvais murdrier ou monde, tenant prison, qui ne doibve estre amené devant justice pour estre oïds en ses deffenses et oïr son jugement. Et, selon que je perchoi, vous estes prests donner jugement et condempnation contre le roi, seulement enculpé par la parolle et commandement de monseigneur le duc de Lenclastre, séant en son siége, sans oïr la response de nostredit seigneur, et mesmement en son absence. Et vous ose dire que monseigneur de Lenclastre a plus mespris envers le roi Richart que il ne a fait contre lui; car, bien sçavez que monseigneur le duc estant banni du roiaulme, l'espace de x ans, par le conseil dudit roiaulme et jugement de son propre père, pour débat meu entre lui et le duc de Norvolt, est revenu oudit pays sans la licence du roi et en offensant justice. Et que plus est et pis vault, il se est assis en la quayre réale et siége de justice, où quelque ne doibt séir, sinon le droit roi portant la couronne de Engleterre : pour lesqueles choses vous debvez faire venir le roi Richart en plein parlement pour oïr ses raisons et excusations, et aussi pour sçavoir se il a donné ou voelt donner son siége et sa couronne audit duc de Lenclastre ou non. » [illegible]

Après ces parolles ainsi proférées, ledit évesque, par le commandement du duc de Lenclastre, fut emprisonné à St-Albain. Et adont advint ce que souvent on void, c'est que, pour vérité dire, on a maulvais sallaire. Et le évesque ainsi emprisonné, et nul osant parler pour le roi Richart, ledit duc de Lenclastre fist demander droit et jugement dudit roi. Adont respondi le recorde [2] de Londres : « Seigneurs, il est ordonné, de par tous les [illegible] seigneurs du conseil et du commun du roiaulme d'Engleterre, que Jehan de Bourdiaulx, dit roi Richart d'Engleterre, sera gardé en prison roiale. Et est le jugement tel que il sera servi du meilleur pain et vin et aultres vivres que on pourra trouver toute sa vie. Et se il advenoit que aulcunes gens

[1] *Carlin*, Carlisle.

[2] *Recorde*, recorder ou greffier, terme anglais.

d'armes venissent pour le délivrer et rescoure, que il muire le premier. »
Fol. 145 v°. Ainsi fut-il jugié par le parlement.

Et l'endemain, IIJ^e^ journée dudit parlement, le commun requist audit duc de Lenclastre pour la mort des IIJ ducs, c'est assavoir du duc de Sudryen, conte de Kent, du duc d'Armalle, conte de Rotelan, et du duc d'Excestres, conte d'Outiton et frère au roi Richart. Alors le seigneur de Souattre appella le duc d'Armalle en camp, lui imposant desloiaulté et trayson envers le roi Richart et le duc de Lenclastre, et envers tout le roiaulme et commun d'Engleterre. Pareillement le anchien Monbrelay appella Montagu conte de Salbri en camp, lui mettant supz trayson contre ledit roi Richart et contre ledit duc. Et illec en plein parlement furent jettez plus de XL gages de pluiseurs seigneurs, appelans l'un l'aultre en camp de bataille, et imposans faulseté et trayson. Auquel parlement estoit ung homme qui avoit aidié mener le duc de Glochestre quand il fut pris; lequel interroghié de ceste chose, et le fait congneu, fut trainé l'espace de deux lieues. Après ce, on lui ouvri le ventre, et furent ses entrailles mises en ung bachin, icelles séparées du corps. Puis lui présenta-on à boire, et il respondi que il ne avoit où le mettre par leur tyrannie. Après fut décapité et esquartelé. Ce jour pardonna ledit duc de Lenclastre à tous seigneurs les meffais que ceulx du roiaulme ramentevoient, et desquelz faulsement les voulloient enculper. Mais le conte de Salbri et le anchien Mombrelay furent jugiés faire camp de baptaille en place dite Moncastiel.

Et fist ledit duc LIIIJ chevaliers, quand il fut couronné en la salle du castiel de Londres, c'est assavoir: ses IIIJ filz, ses IJ jeunes frères, le jeune conte d'Arondiel, le jeune conte de Staffort, sire Guillemme Le Bouteiller, le fil de Maraste de Trompeton, monseigneur France de Lacourt et aultres, que je passe pour briefté. Et ce fait, et l'endemain venu, ledit duc, avec ses jeunes chevaliers, passant Londres, chevaulcha à Wastimoustier, lesdits jeunes chevaliers vestus de semblables robes, de fachon sacerdotale. Et, l'endemain qui fut feste de St-Éduart, ledit duc, vestu de habit roial, vint de pied de la salle de Wastimoutier jusques à l'église; toutes les rues où
Fol. 146 r° il passoit estans couvertes de draps roiez de meisme parure, et les prélats,
Couronnement de Henri IV. alans devant lui, aians leurs mittres, et le évesque de Londres, qui ce jour chanta la messe, portant le sacrement devant lui. Ceste matinée fut ledit duc couronné en roi de IJ archevesques, et il issant de l'église la cou-

ronne supz le cief, ung drap de soie ricement ouvré et aiant aux quatre cors IIJ cloquettes de argent, estoit porté soustenu de quatre bastons noblement paints par dessupz lui, ses IIIJ filz et ses IJ jeunes frères chevaulchans devant lui et sire Thomas de Persi pareillement, et le marescal en armes portant une mache[1] de argent en sa main, et le connestable après lui. Et le roi Henri, assis en siége roial, on publia de par lui, de par le connestable et de par le grand maistre d'ostel, sir Thomas de Persi, que quelques gens estranges pour ce jour ne entrassent en la court ou salle du roi, réservé les gens du duc de Berri et du duc d'Orliens. Et avoit le roi commandé que on feist grand chière à iceulx, et que ilz feussent les premiers servis après lui et ceulx de Londres, supz encourir son indignation. Ce jour tenoit le roi des herraulx ung saquelet de argent en ses mains, et en donnoit, de par le roi, à tous herraulx, dont ils crioient « largesse! » En ce temps, le archevesque de Walden, estant bani, fut mis en arest, et avoit sa mère très-anchiène, demourante à St-Bartholomieu, à laquele les gens du nouvel roi ne laissièrent pour elle ne son fil, robe ne vasselle, ne maille, ne denier. Et pareillement ne fut laissié à l'évesque de Carlin, qui avoit remonstré la vérité de la cause du roi Richart, avoir ne bonnes bagues, par le commandement du nouvel roi.

En ce meisme temps, par le nuit de Tous les Sains, au point du jour, envoia le roi Henri au roi Richart ung cheval moriel et ung noir habit pour le faire aler et conduire jusques où il estoit condempné tenir prison le cours de sa vie. Et le roi Richart, voiand le noir habit et une paire de noirs esporons, dist : « Pour qui sont ces esporons ? » Auquel le varlet dist : « Pour vous, très-chier sire. » Puis demanda le roi : « Et queles gens venront avec moi ? » Lequel respondi : « Ceulx de chéens qui vous garderont. » — « Hélas! dist le roi, ore voi-je bien comment il va : ce sont les plus grands anemis que je aie ! Va et di à Henri de Lenclastre, de par moi, que je sui loial chevalier, sans avoir fourfait chevallerie, et que il m'envoie esporons dorez, et que aultrement ne chevaulcherai ! » Adont le varlet, aiant fait le message, aporta IJ esporons dorez et ung grand cornet, et J espieue. Et adont ledit roi Richart, vestu et monté à cheval, ilz lui mirent Fol. 146 v°
le cornet au col et baillièrent le espieue en la main, et ainsi le menèrent.

[1] *Mache*, masse.

accompaignié de ses anemis de Londres, disner à Gravesonde, comme se ce feust ung forestier ou braconnier: ausquelz ses anemis il fut baillie en garde.

En ce temps, estoient prisonniers les dessusdits archevesque et évesque, lesquelz le roi Henri fist tenir et garder IX sepmaines, puis leur chevance ostée. Après ce, le abbé de Wastimoustier fut plaige desdits seigneurs, prometant au roi Henri lui rendre, à sa vollunté, en cas que on les livrast à lui, en sadite abbaye. Lesquelz lui furent livrez oudit lieu et abbaye, où ledit abbé leur dist que ilz viveroient honnourablement et en belles chambres, pour l'amour du roi Richart.

En ce meisme an mil IIJ^{c} IIIJ^{xx} et XIX, peu devant Noël, estoient au disner ensemble, à Wastimoustier, en la chambre de l'abbé, le duc de Exchestres, conte d'Outiton, le duc de Sudryen, conte de Quent, le duc d'Armalle, conte de Rotelan, le Despensier, conte de Clochestre, le conte de Salbri, Bauduin, archevesque de Canthorbie, le évesque de Carlin et le abbé de Wastimoustier, avec Madelain, parin [1] au roi Richart, et sire Thomas Blond, très-sage seigneur. Tous lesquelz ensemble, le disner passé, alèrent à conseil d'encoste la salle, en une chambre dudit abbé, et, pluiseurs petites chartres faites par ung leur secrétaire, promirent et jurèrent de estre loiaulx ensemble, jusques à la mort, pour aidier le roi et la royne rentrer en leur seignourie, et que, pour ce faire, feroient unes joustes, le jour des rois ensievant, èsqueles ilz prenderoient le roi Henri et ses filz. Et conclurent que ilz se assembleroient, le premier dimence de l'an, en une ville nommée Quinston [2], à X lieues de Londres, et que Madelain chevaulceroit avec eulx, comme le roi Richart.

En cest an, par le jour que l'an se recommence, le roi Henri, ses IIIJ filz, ses deux frères, le duc de Yrot, le duc de Sudryen, le duc d'Armalle et le duc d'Exchestres furent tous vestus de une livrée; et, ce meisme jour, après disner, ung archevesque, ung duc, IIIJ contes, IIJ chevaliers et IIJ bourgois de Londres se mirent à genoulx devant le roi Henri et lui présentèrent une supplication contenante que bien pensast de ce que dit avoit le jour, ouquel il voulloit faire morir le roi Richart. Adont le roi
F. d. 147 r. Henri, regardant supz eulx, après ladite supplication leue, dist : « Vous

[1] *Parin*, pareil, ressemblant. [2] *Quinston*, Kingston.

cousin, archevesque de Canthorbie; vous bel oncle de Yrot; vous cousin de Arondiel; vous connestable, conte de Monbrelan; vous conte de Werwicq; vous Thomas de Arphehen[1], et vous Henri de Persi advisez bien quele chose vous requerrez! Vous sçavez que le roi Richart a esté vostre souverain seigneur grand temps, et que il est condempnez et jugiés par la court de parlement tenir prison perpétuele: pour laquele chose, vous di et afferme que, se aulcun ou aulcuns se eslièvent ou font quelque assemblée ou armée, ou pays, pour le voulloir aidier, ce sera le premier morant! Et me donne grand merveille que me requerrez de teles choses: pensez vous que je croie de vostre conseil, ou que je voeille faire contre le jugement du plein parlement! Si m'aïd Dieu, nennil! »

Le venredi, après le jour de l'an, tous les seigneurs de l'aliance dessusdite se partirent de Windesorde, et alérent à Londres, pour avoir leurs harnas, chevaulx, lances et aultres choses appertenans à joustes; et eulx grâce obtenue du roi Henri faire icelles joustes, et oudit jour, cascun retourna en son lieu, pour assembler ses gens et estre prests, sans quelque faulte. Le duc de Sudryen ala prendre congié à la contesse de Quent, sa femme et mère du conte de Salbri; puis ala à son hostel emprès Saint-Albain. Le conte de Clochestre fut tout prest. Le conte d'Outiton ala devers sa femme, fille du fil du duc de Lenclastre, et soer au roi Henri et à la royne d'Espaigne et à celle de Portingal, pour prendre congié à elle; laquele moult fort commencha à plorer, à laquele le duc de Exchestres et conte d'Outiton dist: « Madame, pourquoi plorez vous? Vous féistes si grand feste, quand le roi, mon très-chier frère et moi fusmes en desplaisance et en arest de vostre frère, ouquel sommes encore, dès que vostre frère fut couronné, et le mien déposé, qui, l'espace de XXIJ ans, avoit bien et vaillamment gouverné le roiaulme. En ce jour, eubs-je grand doel en mon coer, et vous meniés joie et faisiés grandes risées; et pourquoi plorez-vous maintenant? » Et la dame, non povante parler menoit grand duel, pour le département de son mari et seigneur, pour ce que elle lui voioid avoir tant de belles gens d'armes et de archiers; faisans doubte du roi Henri, son frère, et pareillement de son dit mari et seigneur. Après ces parolles, le duc baisa sa femme et ses IJ filles, madame de Windesorde et Fol. 147 v.

[1] *Arphehen*, Erpyngham.

madame de Mombray, disant : « Mes filles, priez pour moi! je vous commande à Dieu! »

Et le premier dimence de l'an, se trouvèrent à Quinxuton le duc d'Exchestres, le duc de Sudryen et le conte de Salbri, à VIIJ mille archiers et IIJ^{c} lances de gens d'armes, la fleur de toute Engleterre. Et, au partir de Quinxuton, ilz envoièrent unes lettres au duc d'Armalle à Londres, mandans que pas ne laissast que il ne feust à Cellebourcq, le nuit des rois. Et, ce meisme jour, le duc d'Armalle ala disner avec son père, le duc de

Trahison du duc d'Albemarle.

Yrot: et lui, séand à table, mist, si comme d'aventure, la lettre de leur conseil supz ladite table, emprès son père. Lequel, le voiand, dist : « Quele lettre est ceste? » Lequel respondi, en ostant son capiel : « Monseigneur, elle ne est pas pour vous. » Auquel son père dist : « Monstre-le à moi. Sçavoir voeil que ce est. » Adont le duc d'Armalle, non povant résister, le bailla à son père: lequel, après le scellé véu et la teneur entendue, dist à ses serviteurs que tost meissent les sielles aux chevaulx. Puis dist à son fil : « O faulx laron et traytre! tu as esté desléal au roi Richart, et, maintenant, voels estre faulx et traytre au roi Henri, ton cousin! ô traytre et recréant ribaut! bien scez que je ai obligié, en parlement, corps et héritage, pour toi raplégier, et se me voels faire morir! mais, par St-George! je aime mieus que tu soies pendus! »

Lors monta le duc de Yrot à cheval, pour aler à Windesorde nonchier ces choses au roi Henri, et lui monstrer la lettre que il avoit détenue. Mais son fil, conte de Rotelan, se hastant, monta plustost que son père, et fut grand temps devant lui audit lieu de Windesorde. Et il, venu illec, ferma la porte du castiel, portant les clefs au roi Henri. Et il, venu devant lui, se jetta en genoulx, lui requerrant merchi, lesdites clefs en sa main. Et le roi lui dist : « Beau cousin, rien ne me avez meffait que je sçace. » Adont dist ledit conte tout l'estat des seigneurs dessusnommez, leur emprise et leur ordonnance, et comment lui et ses enfans pris, le roi Richart et la royne, son espeuse, debvoient estre remis en leur seignourie, et que il-meismes estoit de leur alliance et conseil, et que de ce se repentoit, criant merchi et pardon. » Lors respondi le roi Henri : « Se ainsi est que le dites, il vous est pardonné; mais se aultrement, vous en serez punis! » Tost après, vint

Fol. 148 r°.

le duc de Yrot, son père, qui présenta au roi Henri la lettre scellée des seaulx des seigneurs. Et le roi, tout ce véu et entendu, commanda ensieller

viij de ses meilleurs chevaulx, et tira vers Londres, duquel chemin il encontra le maieur de ladite ville, accourrant à v chevaulx, pour lui nonchier que pluiseurs seigneurs, de par le roi Richart, estoient partout, supz les rens, aians plus de vj mille combatans.

Pour laquel nouvelle, le roi Henri, doubtant ses anemis, ne vint à Londres, jusques x heures en la nuit. Et adont fist publier que tous, qui vouloient servir le roi et ladite ville, se traiissent en la maison du castiel, et se feissent escripre et jurast (?) loiaulment servir le roi; et que ilz seroient paiez pour xv jours, recepvans xviij deniers pour jour, pour la lance, et ix deniers, pour cascun archier. Et, l'endemain matin, environ viij heures, se assemblèrent, touts prests, escripts et paiez, plus de xvj mille hommes au service du roi.

Le jour des Rois dudit an mil IIJ^c^ IIIJ^xx^ et XIX, environ xij heures, se parti le roi Henri de Londres, pour rencontrer ses anemis, aiant seulement en sa compaignie L lances et vj mille archiers. Et lui issu et venu en ung plein camp, commanda ordonner sa baptaille, pour attendre ses aultres gens : ouquel lieu le roi séjourna, supz le point de iij heures, avant que ilz commenchassent venir. Adont dist le roi, en plorant, au conte de Werwicq : « Thomas, je a grand merveille où nostre cousin le conte de Arondiel demeure si longement. » Auquel ledit conte respondi : « Très-chier sire, se vous euissiés fait le conseil de vostre cousin et du plein parlement, de ceste journée ne feust mestier [1]. » — « Et, pourquoi, dist le roi, euissions-nous fait morir tel seigneur, qui rien ne avoit meffait, ne falli contre moi? Et avec ce, je n'estoie pas roi. Quele occasion euissions-nous trouvé? Mais maintenant, vous promés, par St-George, que se le puis encontrer, avec eulx, tous moront, ou je y demorai. Car je ne crains ne doubte [2] Franchois, Escochois, ne Islandrois, ne Englés armez contre moi. Je crains tant seulement que les Flamens, qui moult aiment le roi Richart, ne sçachent la besongne et soient avec eulx. Et ces parolles dites, il commanda au maieur de Londres retourner en la ville, et faire deffendre, par tout le pays, que nul ne passast la mer, ne issist dudit pays, supz peine de mort. Et ce fist-il de paour de estre trays.

Lui séjournant, comme dit est, environ iij heures après nonne, vint le

[1] *Ne feust mestier,* cette journée eût été inutile. [2] *Double,* redoute.

Fol. 128 v. seigneur de Souattre supz ung grand coursier, aiant la banière de Londres, qui estoit d'argent, à une croix de geules; aiant avec lui VIIJ mille combatans tous de cheval. Quand ceulx de Londres vinrent, le roi se esjoïst et demanda à boire en riant. Et, après que il eubt beu, il donna la couppe au conte de Werwicq, disant : « Thomas, buvez, et ne aiez quelque paour, nous avons bonne journée! » Et incontinent, vint le conte de Arondiel, qui descendi à terre et fist au roi révérence; lequel le roi baisa disant : « Beau cousin, bien soiez venus! » Et illec fist le roi ses baptailles de XX mille combatans; et commanda au conte de Rotelan aler devant et veir le ordonnance de ses anemis, estans à XVJ lieues près, lui chargant en raporter vraies nouvelles et brief.

Le roi Henri avoit ordonné deux avangardes de IIIJ^{m} archiers et de IJ^{c} lances, et le une chargée au marquis, son frère, et le aultre à sire Thomas d'Arpingni, et avoit commandé icelles aler par deux chemins. Et aux aultres commanda-il non passer son cheval, supz peine de la teste : car il voulloit estre le premier emprenant supz ses anemis. Et le conte de Rotelan, parti du roi et venu à Cancellebourcq, trouva le frère du roi Richart et les aultres seigneurs, ausquels il donna entendre le roi Henri estre prest de combatre dehors Londres, aiant IJ^{m} archiers. Lors cuidièrent les seigneurs que le roi ne euist point tant de gens que ledit conte leur avoit dit, et trouvèrent en conseil aler en Galles ou en Exchestres et que là seront assez fors pour combatre tous ceulx du roiaulme d'Engleterre; ledit conte de Rotelan monstrant semblant vivre et morir avec eulx. Et les seigneurs et leur ost passez les IJ ponts de Milehet[1], IIIJ lieues oultre Coullebourcq, les IJ avangardes commenchièrent venir. Et le conte de Rotelan, sentant les IJ avangardes du roi Henri estre emprès lui, se tourna contraire ausdits seigneurs; et ilz se mirent en fuite. Et monstra ledit conte de Rotelan semblant à eulx avoir eu escarmuce à l'avangarde, et, entroés[2], ilz passèrent le pont. Et les seigneurs voiands que le conte de Rotelan leur estoit contraire, le duc de Sudryen et conte de Quent se mist à garder le pont, priant au conte d'Outiton faire chevaulchier et retraire le ost, jusques ilz feussent passez Auber et Extesorde tout bellement, et que il tenroit le arière-garde, avec les Fol. 129 r. mieus montez, malgré tous leurs anemis. Les avangardez du roi Henri ne

[1] *Milehet,* Mileshead.

[2] *Entroés,* entre-temps.

osèrent passer le pont de Merdul; et tint ledit duc de Sudryen si forte escarmuce, que supz eulx gaigna IIIJ sommiers et IJ malles, avec ung cariot du roi. Et IIJ jours durans, avant que le roi Henri venist, tint ledit duc le pont si vaillamment, que nul n'y povoit passer, et mesmement, le roi venu, le tint gaillardement jusques à la nuit : laquele venue, ledit duc et sa compaignie montèrent à cheval, emmenans avec eulx tous ceulx de la ville de Merdenhet, piétons et chevaulcheurs, en le ayde du roi Richart.

Et le conte d'Outiton, alant devant avec le ost, prist et emmena [1] toutes les vitailles de la ville, affin que le roi Henri et ses gens n'y trouvassent que mengier. Et tant chevaulcha le duc de Sudryen, en celle nuit, que il vint à Vinsorde, et ala par dehors la ville. Et l'endemain, il trouva le conte d'Outiton, frère du roi Richart, et les aultres seigneurs de l'ost estans à Houdescot [2]. Et eulx tous partis de illec, alèrent à une ville dite Suchestre [3], laissans leurs gens aux champs, dehors la ville, et se logièrent tous en ung hostel. Lesquelz seigneurs estoient le duc de Sudryen, conte de Quent, le duc d'Exchestres, conte d'Outiton et frère du roi Richart, le noble Despensier, conte de Clochestre, le conte de Salbri, aultrement Montagu, sire Thomas Blond [4], baron et bon chevallier, Madelain [5], qui bien resembloit le roi Richart, et ung chevalier nommé sire Benoit [6]. Tous ces seigneurs dont logiés en ung hostel, et pluiseurs aultres seigneurs, chevaliers et escuyers, desquelz les noms ne sont escrips, pour cause de briété, en la ville de Suchestre, et leurs gens, comme dit est, aux champs : dont c'estoit grand merveille, à cause que là estoit toute la fleur d'Engleterre.

Lesdis seigneurs logiés, le duc de Sudryen manda le connestable [7] de la ville, pour soucourir le roi, au point du jour, tant de pied, comme de cheval. Et, en celle journée, fut monstre faite et assemblée, et, en la meisme heure, vint ung archier du roi Henri logier en le hostel, où lesdits seigneurs estoient, et fist faire du feu en une chambre. Le duc de Sudryen de ce adverti, ala parler audit archier et lui demanda de où il venoit, et celui

[1] *Emmena*, « et amenèrent toutes les pourvéances de Medchoc, afin que le roi Henri n'en trouvât nulles, » dit Jehan Le Bel dans sa chronique.

[2] *Houdescot*, Oxford.

[3] *Suchestre*, Cirencester.

[4] *Blond*, Blount.

[5] *Madelain*, Maudelin, chapelain du roi Richard.

[6] *Benoit*, sir Bennet Sely.

[7] *Connestable*, constable.

respondant : « Je viens de Galles, pour le roi Henri, » ledit duc prist la livrée que il portoit supz le brach, et la jetta ou feu, disant audit archier : « C'est au despit du duc de Lenclastre! et tu, traytre, qui chi es venus pour nous espier, seras trainez et pendus, ou despit de ton maistre! » Adont [illegible] le envoia ledit duc au connestable, commandant que tost feust traîné et pendu : lequel respondi faire son commandement. Et fist donner audit archier mengier et boire. Lors ledit archier, se voiand en tel dangier, dist au connestable : « Monseigneur, je vous requier et supplie que, ou nom du roi Henri, auquel je sui serviteur, il vous plaise me laissier vivre, jusques le duc de Sudryen ait parlé à lui, et que vous sçachiés se ceste armée est de son fait ou non. » Adont ledit connestable, ainsi requis dudit archier, fist assembler environ LX archiers de la ville, et incontinent ala à l'hostel où les dessusdits seigneurs estoient logiés. Et dist au duc de Sudryen : « Monseigneur, je mas la main à vous, de par le roi Henri, et vous fas commandement, de par lui, que nul de vous tous ne se porte, jusques dont il viegne ichi et parle à vous! » Et le duc de Sudryen, oiand ces parolles, féri ledit connestable ou visage, disant : « Villain! comment es-tu si osé de nous arester? Ne voids-tu ichi le roi Richart, qui est souverain héritier du roiaulme? Tu en seras pendu, ains le jour de demain passé, se de ce et de tes orgueilleuses parolles ne lui requiers merchie! » Le connestable ne se avancha de ce faire : dont ledit duc derecief le féri du poing en la face. Et le débat ainsi commenchié, en la ville de Suchestre, des seigneurs de la partie du roi Richart contre ledit connestable, et commun de icelle provoquié et esmeu, de par lui, disant : « Mes bonnes gens et amis, soucourez-moi et prendez tous ces seigneurs anemis du roi Henri, mors ou vifs! » Le assaut se engressa [1], car ilz commenchièrent à traire. Et adont ledit duc de Sudryen perchié de une saiette parmi le corps, rendi l'âme. Et le conte de Salbri, après pluiseurs dudit commun occis, moru en combatant. Et le conte d'Outiton, frère du roi Richart, aussi le conte de Clocestre, Despensier, et Madelain, voiands le domage et péril où ilz estoient, descendi-
[illegible] des seigneurs [illegible] de Richart [illegible] rent dehors ledit ostel, par une fenestre, et boutèrent le feu en IJ ou IIJ lieux de ladite ville, cuidans, par ce, faire cesser le débat empris supz eulx et les leurs, en leur hostel : ouquel les degredz des montées estoient

[1] *Se engressa*, commença, d'*ingredi*.

si estroits, que il n'y avoit de deffence que pour IJ hommes. Et le commun traioit si fort de dedens la basse-court, que ilz ne osoient apparoir, pour eulx deffendre. Et quant ledit conte d'Outiton, le conte de Clocestre et Madelain perchurent que ledit commun ne cessoit pour le feu, ilz se boutèrent hors la ville, cuidans trouver leurs gens; mais pas ne les trouvèrent : car ilz se estoient retrais et esconsez, pensans et cuidans, quand ilz veirent le feu, que le roi Henri y feust, et toute son armée.

Tost après ce, trouva ledit conte d'Outiton, frère du roi Richart, son maistre d'hostel aiant environ XIJ chevaulx; lequel, monté supz le ung, tira vers Asaix, pour se eslongier du roiaulme et pays de Engleterre. Et le seigneur Despensier s'en ala en Galles, son pays, et Madelain se achemina tirant vers Escoce. Et les aultres seigneurs, demourez en la ville de Suchestre, tinrent vaillamment le hostel, eulx deffendans jusques à l'endemain.

Et ledit jour venu, sire Thomas Blond, sire Benoit et XXX aultres, que chevaliers que escuiers, lassez de deffendre, et voiands que résistence n'y valloit, se rendirent audit conestable et commun de ladite ville de Suchestre. Tous lesquelz pris et liez aux queues des chevaulx, supz lesquelz les villains montèrent, furent menez, courrans de pied, jusques à Goinsorde, où ilz trouvèrent le roi Henri, en l'abbaye des Carmes, dehors ladite ville. Auquel ils présentèrent lesdits seigneurs prisonniers, avec les ciefs du duc de Sudryen et du conte de Salbri, que ils avoient tranchiés depuis leur mort, et apportez supz IJ longes perches. Adont commanda le roi à sire Thomas d'Arphehan [1], son chambellan, justice estre faite des seigneurs à lui présentez, et tous estre mis à mort, réservé ung jeune chevalier, lequel il avoit fait chevalier, le samedi devant son couronnement : auquel le roi pardonna tout, à cause que il estoit jeune et de grand lignie.

Lors fut sire Thomas Blond et sire Benoit, avec IIIJ aultres chevaliers, trainez de Goinsorde jusques à la justice, estante loing de icelle une grande lieue d'Engleterre : ouquel lieu le bouriel se mist à genoulx devant ledit sire Thomas Blond, lui requerrant pardon de sa mort : car il ne povoit refuser faire son office. Auquel il demanda : « Es-tu celui qui me es à délivrer de ce monde? » Et il respondi : « Monseigneur, oyl, et pour ce vous requiers et supplie que le me voeilliés pardonner. » Adont le baisa le bon

Supplice horrible de sir T. Blount.

[1] *Arphehan*, Erpyngham.

seigneur et lui pardonna sa mort, et prestement furent iceulx seigneurs pendus, et les cordes coppées par ledit bouriel, avant que ils fussent oultrez, et fais seir devant ung grand feu, emprès la justice, pour reprendre vigeur et parler. Et après ce, ledit bouriel, furni de ung rasoir, se agenoulla entre le feu et les seigneurs, et desboutonna la robe de sire Thomas Blond, et lui ouvri le ventre et coppa ses boiaulx dessoubz l'estomac, renoant le bout demouré ou corps de une lanière, adfin que le aer du cœr ne issist, et jetta lesdits boiaulx dedens le feu. Ainsi veid ledit Thomas Blond, le ventre ouvert, séand devant le feu, ardoir ses boiaulx, lui vivant. Auquel Thomas d'Arphehan dist en le dégabant[1] : « Sire, envoiez quérir ung maistre qui bien vous garisse. » Et ledit sire Thomas Blond mist ses mains ensemble, et dist : « *Te Deum laudamus!* Benoite soit le heure que je nasqui de mère, et le jour d'hui benoit, ouquel je moers pour mon souverain seigneur, le roi Richart! » Et, incontinant, ledit Thomas d'Arphehan, chambellan du roi Henri, demanda audit sire Thomas Blond quelz seigneurs estoient contraires, et de la conjuration contre le roi. Lequel respondi : « Toi-meisme, faulx et desléal traytre, car tu as menti à ton souverain et droiturier seigneur, ce que onques ne me advint. Car, par la mort que je soeffre, tout mon vivant, ne ai mal dit des seigneurs chevalliers ou escuiers, ne de quelque âme du monde. Mais toi, comme faulx et traytre, ne deys onques que maulvaises menchoignes et flateries. Et par ton trayteus malice, avec celui du desléal Rotelan, est destruite la noble chevallerie d'Engleterre. Mauldite soit le heure que toi et lui vinstes supz terre! Je commande mon âme à Dieu, lui priant de sa miséricorde, et te appelle, avec le traytre Rotelan, devant la face de nostre juge Jhésu-Crist, pour les traysons et desloiaultez par vous commises contre nostre souverain seigneur le roi Richart et sa noble chevallerie! » Adont lui demanda le bouriel se il lui plaisoit boire, et il lui respondi : « Nennil. Mais je te prie que tu me délivres de ce monde; car moult me fait mal de veir ces traytres! » Adont, après que le bouriel se feust agenoullié devant lui, et que il euist baisié derecief ledit bouriel et pardonné sa mort, ledit bouriel le décapita et mist en IIII pièches, lesqueles il fourbouli par commanment à lui fait[2]. Après fut sire Benoit décapité et esquartelé, et à tous les

[1] *En le dégabant*, en le raillant.

Une relation MS. que cite le Dr Lingard reproduit presque textuellement cet horrible récit.

aultres seigneurs prisonniers amenez à Goinsorde, tant chevaliers comme escuiers furent les testes trenchées, et après furent fourboulis.

En ce meisme an, mil IIJ^c IIIJ^{xx} et XIX, le xiiij^e de janvier, envoia le roi Henri ung présent en la ville de Londres, pour eulx resjoïr: lequel estoit de viij testes de hommes et de viij quartiers humains, avec xij gentilshommes vifs, prisonniers, liez de cordes de soie. Desqueles viij testes celles du duc de Sudryen estoit le une, et estoit posée supz la plus longe perche; celle du conte de Salbri la seconde, et les vj aultres de sire Thomas Blonc (*sic*) et ses compaignons, et les viij quartiers dudit sire Fol. 141 r°. Thomas et sire Benoit, dont dessupz est dit. Et fut ce présent porté à menestreux et trompettes du plat pays. Duquel ceulx de Londres firent grand feste et alèrent [1] à procession contre ledit présent, l'archevesque de Canthorbie, avec xviij évesques et xxxij abbez, revestus des aournemens ecclésiastiques, et cantans *Te Deum laudamus*. Et le peuple, de la léesse que il eubt, se escria, en voix forte : « Dieu gard et bénéye le roi Henri et monseigneur le prince! » Et ala ledit archevesque et toute ladite procession en l'église de St-Pol, et illec cantèrent *Te Deum laudamus*. Et après ledit archevesque fist une collation fondée supz ceste victore.

Et, l'endemain, vint le roi Henri à Londres, où il fut joieusement receu de tout le commun qui, pour faire plus grand feste, avoient cessé de toutes œuvres, et se estoient mis en armes. Et lui venu à St-Pol, maistre église de ladite ville, contre lui vinrent les dessusdits prélats cantans *Te Deum laudamus*, comme le jour précédent avoient fait. Adont le archevesque de Canthorbie donna le eaue benoite au roi, lequel tint son cheval quoi, et dist ausdits prélats : « Par St-George! moult est belle chose vous veir ensemble, se il estoit que tous feussiez bons, vrais et loiaulx les ungs aux aultres. Mais nennil, car bien sçai que aulcuns traytres sont entre vous. Mais je promets à Dieu que je osterai les malvaises herbes de mon gardin et le sèmerai de bonnes, télement que bien sera ordonné, dedens mes fossez et murs, se ainsi ne est que aulcun se repente de ses malles pensées! »

Et l'endemain et jour de venredi, ala le roi à procession, par toute la ville de Londres, le clergié et les seigneurs devant lui, et le commun derrière. Et environ le moitié du tour fait, le roi dist, oiands tous : « Vous

[1] *Alèrent*, le MS. porte *et lèrent*.

tous, petits et grands, je vous merchie du bien et honneur que me avez fait; et de ores en avant me sens tenu à vous tous : et, par ma foi, vous me trouverez tousjours bon et léal seigneur! » Et avec ce leur dist : « Monseigneur, mon oncle, ne ala onques si avant ne loings, en fait de guerre, que je ai empensé aler, et que je irai, se à Dieu plaist, ou je morai en la peine! » Adont crièrent tous à une voix : « Dieu gard nostre seigneur le roi Henri et monseigneur le prince! »

Et est vrai que, le jour des Rois, avant ces choses ainsi faites, le roi Henri, estant aux champs dehors Londres, avec ses gens pour aler contre ceulx du parti du roi Richart, dist et commanda à sire Pière d'Exton, chevalier, que tost alast délivrer de ce monde Jehan de Bourdiaulx, qui se nommoit le roi Richart : car il convenoit le jugement du parlement estre empli, qui estoit : que ce aulcuns chevalliers ou aultres se mettoient en armes pour secourir ledit roi, que ce feust le premier morant

Et pour ce, ledit Henri percevant le assemblée des ducs et des contes, pour aidier ledit roi Richart rentrer en sa seignourie et majesté roiale, fist le commandement audit chevalier. Et ledit chevalier, par le commandement et congié dudit roi Henri, ala au castiel, où estoit le roi Richart tenant prison, qui, pour le heure, séoid au disner. Et ledit sire Pière[1] d'Exton venu, appella le escuier trencheur du roi Richart et lui deffendi, de par le roi Henri, que plus ne feist assai[2] devant ledit roi, et que il le laissast mengier, se mengier voulloit, sans assai : car jamais plus ne mengeroit. L'escuier retourné en la chambre, où le roi estoit assis seul, et non faisant assai, comme il avoit acoustumé faire, le roi lui demanda : « Queles nouvelles avez-vous oyd? » Auquel l'escuier respondi : « Sire, Pière d'Exton est venu; ne sçai que il apporte. » Adont requist le roi à l'escuier que il feist assai et trenchast si comme il avoit acoustumé, selon son office. Et le escuier se jettant à genoulx, pria au roi que il lui pardonnast, car il lui estoit deffendu de par le roi Henri. Lors le roi Richart, se tournant, prist un coutiel de la table et en féri ledit escuier en la teste, disant : « Maudit soit Henri de Lenclastre! » A ceste parolle, entra en la chambre, où ledit roi séoid à table, sire Pière d'Exton, lui VIIJ^{e}, bien armez et

[1] Lingard le nomme Robert.

[2] *Assai*, essai; qu'il ne goûtât plus les mets avant le roi.

cascun lance ou hache en la main. Et le roi Richart, les voiands ainsi venir armez, perchut bien que ce estoit pour lui nuire, et, comme gentil et preu chevalier, bouta la table arière de lui et, sallant ou milieu de eulx, osta à l'ung sa hache, et se mist à deffence. Et lui, noblement et chevallereusement baptaillant, tua les IIIJ des VIIJ assallans. Mais sire Pière d'Exton, voiand le corage et proesse du roi, monta ou siége, où il avoit de coustume seir au disner et souper, tenant une hache en ses mains: et adont le roi Richart, se deffendant et alant vers lui, pour le férir, fu assalli par devant Meurtre de Richard II.
et derrière. En laquele envaye ledit sire Pière féri le roi ou cief nud et sans armeures, si grand cop, que il chéi à la terre. Et nonobstant, il resalli en F. 112.
piedz, se deffendant contre les IIIJ murdreurs bien et vaillamment, aussi navrez que il estoit, tant que c'estoit merveilles, que tant povoit durer nud contre eulx, qui bien estoient armez. Moult longement et vigoreusement se deffendi le roi comme preu chevallier, et tant, que lui, constraint des IIJ, recula vers le siége où ledit sire Pière d'Exton estoit, qui adont le féri, par derrière, tel cop de sa hache, que le bon roi fut abattu à terre disant : « Sire Dieu du ciel et de la terre, aiés merchi de moi! » Et ledit sire Pière le féri tiercement ou cief : duquel cop il rendi le àme. Et lui mort, en tele manière et non aultrement, ledit sire Pière se assist emprès lui, et commencha plorer, disant : « Hélas! meschant que as-tu fait? Ne as-tu occis et mis à mort celui qui a esté nostre bon souverain seigneur, par le espace de XXIJ ans! Hélas je ai perdu honneur, et ne porai jamais aler en quelque pays, que ce ne me soit réprouvé! Hélas! quétif, pourquoi le as-tu fait? Je m'en repens: mais c'est trop tard! » Et, l'endemain bien matin, le corps amené ou castiel, ledit sire Pière le fist laver et enbalsummer de herbes et espèces [1] aromatiques, et garder jusques il euist parlé au roi Henri.

Et le temps pendant que ledit sire Pière avoit alé commettre ce murdre, comme dit est, fist le roi Henri faire la tirannique justice de sire Thomas Blond et aultres dessusdits seigneurs. Et aussi envoia le conte de Rotelan et sire Thomas d'Arphehan après le seigneur Despensier, conte de Clochestre, qui le prirent alant vers France, et le amenèrent à Londres, où il fut décapité. Et le duc d'Exchestres, conte d'Outiton, et frère du roi Richart, avec sire Thomas Sielle [2], qui avoit esté son maistre d'hostel,

[1] *Espèces*, épices. [2] *Sielle*, sir Bennet Sely.

scachans que le roi Henri perdoit ainsi la gentillesse d'Engleterre, s'en alèrent en Escoce, pour eulx garandir. Mais eulx, venus en une petite ville emprès Donbat[1], et logiés en le hostel où de coustume logoient passans illec, la contesse d'Arondiel, sœur au fil du conte d'Arondiel, qui avoit esté décapité à Londres, au grand parlement, demorante illec et sçachante leur venue, les fist prendre par son connestable, désirante se vengier de la mort de son frère. Ainsi fut pris le frère du roi Richart, avec sire Thomas Sielle, et ung aultre chevalier, nommé Hugue Cade, eulx cuidans garandir en Escoce.

De toutes ces choses dessuredites ne fut nouvelle en France, jusques tout fut passé et fait : car aultrement on y euist bien remédié, nonobstant que le roi feust moult traveillié de malladie. Tost après, ladite contesse d'Arondiel envoia unes lettres au roi Henri, lui faisant sçavoir la prise desdits seigneurs et lui requerrant envoier à elle son cousin d'Arondiel, adfin que il prenist vengance de son père, en faisant morir le conte d'Outiton et duc d'Exchestres. Et le roi Henri les lettres leues, envoia le conte d'Arondiel en Escoce, disant : « Mon cousin, alez vers vostre ante, et me amenez le prisonnier, vif ou mort, et je vous en sarai gré. » Adont se parti le conte d'Arondiel et naga[2] jusques en Escoce. Et lui, venu en ladite ville où estoit le conte d'Outiton, trouva la contesse, son ante, laquelle avoit assemblé plus de VIIJ mille villains, pour faire morir ledit conte devant eulx. Lequel là amené, ledit conte d'Arondiel parla à lui, disant : « Beau frère, que dites-vous? ne vous repentez-vous que, par vostre conseil, monseigneur, mon père, fut mis à mort, et que si longement avez tenu ma terre et gouverné ma soer maulvaisement, et que, par povreté, me a convenu partir du roiaulme d'Engleterre, et tant que, se ne euist esté mon cousin, le conte de Garaite, je feusse mors par nécessité. Ne te recordes-tu, villain que tu es, que pluiseurs fois te ai descaulchié et fourbi tes solers, toi estant escuier, et que tu me faisoies tenir comme ton paillart[3]! Mais, ores est le temps que je arai vengance de toi, ou despit de ton seigneur et maistre! »

Et adont fist-il mener ledit conte d'Outiton devant la table des villains, les mains liées : ausquelz ledit conte dist piteusement : « Seigneurs, onques

[1] *Donbat*, Dumbar.
[2] *Naga*, navigua.
[3] *Paillart*, campagnard, qui couche sur la paille.

rien ne vous mesfis, aiez pité de moi. » Tous lesquelz avoient pité de lui; et n'y avoit homme qui lui voulsist mal, fors seulement le conte d'Arondiel et la contesse son ante. Laquele contesse dist alors : « O villains, mauldis soiez quand estes si couars, que ne osez mettre ung homme à mort. » Adont vint ung escuier devant la contesse et son nepveu, se présentant (pour) décapiter ledit conte d'Outiton, et frère du roi Richart : laquele chose faire la dame lui commanda. Lors, ledit escuier, aiant une hache en sa main, se mist à genoulx, disant audit conte : « Monseigneur! pardonnez-moi vostre mort : Madame me a commandé vous délivrer de ce monde! » Et ledit conte se agenoulla, les mains liées, et lui dist : « Mon ami, es-tu celui qui me es à delivrer du siècle. » Et il respondi : « Oyl, sire, par le commandement de ma dame ! » Adont dist le conte : « Chier ami, pourquoi me voels-tu priver de la vie, laquele Dieu me a prestée? Onques rien ne te meffis, ne aussi à tes parens. Et, avec ce, tu voids que de plus de vj^{m} hommes, qui ci sont, nul ne me voelt faire mal. Hélas! mon ami, et comment poes-tu tourner ton cœr de me voulloir oster si précieuse chose que la vie, que nul ne poet rendre, sinon Dieu. Je te prie, advise-toi, et me vieng baisier, et je le te pardonne! » A ces mos, commencha ledit conte à larmoier, disant : « Hélas! se je feusse allé à Romme, au mandement du pape, pour estre son sénescal, je ne feusse en ce dangier. Hélas! ai! mi!, c'est trop tart de m'en repentir! Dieu voeille estre miséricordieulx à mon âme! » Adont l'escuier, oiand ladite complainte, fut si souppris de pité et de paour, que il, frémissant et tremblant, se tourna devers la dame et dist, en jettant grosses larmes : « Ma dame, pour tout l'avoir du monde, ne pouroie exécuter vostre commandement! » Auquel la dame dist : « Tu feras ce que me as promis, ou meismes aras la teste trenchée! » Et l'escuier ce oiand, eubt si grand paour, que il ne sçavoit que faire. Mais finablement il, délaissant pité pour crainte, vint audit conte et lui dit : « Monseigneur, pardonnez-moi vostre mort : car ce que il me convient faire est par force : dont il me poise! » Et le conte, se mettant à genoulx, dist : « Hélas! ne y a-il remède? me convient-il morir? Puisque ainsi est, je prie à mon créateur que, selon sa bonté et miséricorde, il lui plaise avoir pité de mon âme, et pardoinst tous mes péchiés. Et à toi, mon ami, requiers-je que légièrement me despaices et délivres de ce monde! » Adont l'escuier, haulchant la hache, le féri si fort supz l'espaulle, que il tourna la face à la terre. Et tout aussi tost que

Fol. 157 r°.

Le comte d'Huntingdon décapité.

l'escuier eubt féru ledit cop, le conte se drescha en piedz, disant : « Pourquoi fais-tu ainsi? Délivre-moi moi légièrement. » Adont le féri-il jusques à VIIJ cops routiers [1], supz les espaules : car il ne le osoit férir ou cief. Et le IXe cop chéu supz le col encore, dist le conte : « Pourquoi fais-tu ainsi? mon Dieu, miséricorde! » Aprèsce, ledit escuier lui parcoppa le cief de ung petit coutiel, et fist partir le âme dudit conte, frère du roi Richart. Adont fist le conte d'Arondiel prendre ledit cief et le estequier [2] et tenir à une perche, pour le porter en Engleterre. Et le chevalier de nom Hugue Cade, lié de pieds et mains, y fut mené à cheval, et le maistre d'hostel, les mains liées, trota de pied jusques à Londres.

Le joedi XIXe de janvier du dessusdit an, mil IIJc IIIJxx et XIX, vint le conte d'Arondiel en la ville de Londres, faisant porter le cief du duc d'Exchesters et conte d'Outiton devant lui, à trompettes et menestreux faisans grand noise. De laquele chose ceulx de ladite ville firent grand feste, et eslevèrent leurs voix disans : « Benoit soit le roi Henri! Dieu gard monseigneur le prince et tout son conseil! » En ce meisme jour, vint le conte de Rotelan, faisant porter pareillement devant lui le cief du seigneur Despensier, conte de Clochestre, dessupz une perche, à trompettes et menestreux, et amenant XIJ prisonniers supz IJ carettes : lesquelz furent mis ou castiel de Londres, et les IJ ciefs posez supz les portes de ladite ville, par le commandement du roi Henri. Dont tout le commun fist grand feste, et se escrièrent à une voix : « Dieu gart monseigneur le roi Henri et monseigneur le prince! Maintenant sommes-nous contens avoir guerre à tout le monde, réservé aux Flamens et Hainuiers, nos amis! »

En ce temps, fist-on issir Walden, fil de l'archevesque de Canthorbie [3], et le bon évesque de Carlin de la franchise de Wastimoustier, et furent menez en la court à Londres. Et ung berquier accusa et fist prendre Madelain, qui bien resembloit le roi Richart, et qui avoit esté du conseil des seigneurs dessusdits, et chevaulchié en forme dudit roi. Et aussi fut pris le abbé de Wastimoustier et tout son avoir, et amené à IIJ petites lieues de Londres, tenir prison. Et, le merquedi après le Candeler ensievant, bien matin, ala le conte d'Arondiel au siége de justice du roi Henri, ou castiel

[1] Coup sur coup.

[2] *Estequier*, ficher.

[3] Il n'était point fils de l'archevesque, mais il avait lui-même été nommé au siége de Cantorbéry.

de Londres, où les souverains de la justice firent venir IIIJ prélats, IJ prebstres et IJ chevaliers devant eulx : le premier fut Walden, fil de l'archevesque de Canthorbie; le second, le évesque de Carlin; le tierc, le abbé de Wastimoustier, et le quart, maistre Jehan Derbi; le Ve Madelain; le VJe, sire Bernard Brucas; le VIJe, le seigneur qui jadis fut maistre d'hostel du conte d'Outiton, et le VIIJe le évesque de Canthorbie. Et furent tous ces seigneurs devant la justice, jusques IIJ heures après-disner, sans povoir trouver occasion de eulx condempner à mort, selon droit et raison. Et adont dist ladite justice au conte d'Arondiel que de eulx feist sa vollunte, et que nul de eulx ne avoit desservi mort, selon droit et justice. De laquele chose ledit conte fut moult yré. Et les seigneurs de la justice partis du castiel, ledit conte demanda au commun : « Que voullez-vous estre fait de ces gens ichi. » Adont, comme sos et mal advisez, crièrent tous à une voix : « Faites-les tost mettre à mort! » Et ledit conte, oiand ce que il désiroit, Fol. 1[illegible]
respondi : « Il sera fait! » Puis dist à Walden : « Preudons, monseigneur le roi et le commun vous rendent vostre vie! » Lequel respondi assez joieusement : « Gràces à Dieu et à vous! » Et l'évesque de Canthorbie, avec celui de Carlin, et le abbé de Wastimoustier r'emprisonnez, à la vollunté du roi. Et les aultres seigneurs furent trainez, depuis le castiel de Londres, jusques à Crebonne, justice de la ville, en espace de IJ petites lieues. Mais sire Bernard Brucas fut mené de pied entre ceulx qui furent trainez jusques au caron millieu de la ville. Et, pour ce que jà estoit nuit, le maire de la ville commanda allumer LXIIIJ torses et autant de fallos : et par ce faisoit aussi cler comme en plein jour. Et ainsi, furent-ilz trainez jusques au gibet, et illec pendus, et les cordes coppées, avant que ilz feussent oultrez. Et interroghiés lesquelz estoient de leur acord, desquelz nul ne respondi, sinon Madelain, lequel demanda au maire se il seroit esquartelez, en parlant foeblement et piteusement : auquel le maire respondi : « Nennil, par ma foi! Mais la teste arez trenchée! » Adont ledit Madelain, joindant les mains vers le ciel, dist : « Mon Dieu, je te requier merchi, et benoit soit ton nom, quand je moers en ceste nuit ou service de mon souverain seigneur, le bon roi Richart. Et adont sire Bernard Brucas fut le premier décapité, et, après lui, ledit Madelain, et le tierc, maistre Jehan Derbi, qui mot ne disoit, fors ses oroisons en bas, et le derrenier fut Setrelle, qui avoit esté maistre de hostel au conte d'Outiton, frère du roi Richart.

Le XIJ^e de febvrier dudit an, fut amené en l'église de St-Pol à Londres, le corps du noble roi Richart, en estat de gentilhomme, le car ouquel il estoit ricement couvert de ung drap noir à IIIJ compas, et IIIJ banières dessupz: les IJ desqueles estoient des armes de St-George, et les aultres IJ de St-Éduart: c'est assavoir, de asur à une croix de or. Et devant ledit car aloient cent hommes, tous vestus de noir, cascun aiant une torse ardante. Et de ceulx de la ville alèrent à l'encontre dudit corps XXX hommes, en blances vestures. Et le corps du bon et noble roi Richart ainsi mené et receu, fut conduit jusques à St-Pol, maistresse église de Londres, adfin que cascun congneust et sceust de certain que il estoit mort. Et après que ledit roi Richart eubt esté murdri, et les seigneurs, tenans son parti, tirannisiés et justiciés, comme dit est, le roi Henri se fist bien des seigneurs Fol. 154 v°. et commun d'Engleterre, et tint longtemps ledit pays en paix; mais enfin fut lépreux.

En l'an de la résurection de Jhésus-Crist mil et IIIJ^c, ou mois de mai, se encommencha, en la ville et cité de Tournai, une terrible pestilence de Épidémie. épédimie, et pareillement en pluiseurs villes et pays, et tant que elle fut comme expandue partout le monde. Et commencha ladite pestilence de Tournai en le rue de Le Val, dehors la porte Coqueriel: puis entrant en ladite ville, ou marchié aux Vacques, se expardi par la paroisce de Ste-Magerite et de St-Jaque. Et icelle pestilence commenchante, il ne moroit que laboureurs campestres et gens mécaniques, gaignans leur vie à journée ou aultrement. Dont les bourgois et rices marchans disoient entre eulx que ilz ne avoient garde, et que la mort ne prenoit que buveurs de ambours et de goudale[1]. Mais, assez tost après, elle se aherdi aux buveurs de vin, de ypocras et de Malevisée; tèlement que elle ne espargnoit bourgois ne bourgoises, canonnes, curez, vicaires, capellains, ne aultres gens de église: ne pareillement toutes manières de gens, feussent gentilz ou villains, jusques aux médicins et fisiciens, qui se vantoient donner remèdes préservatifs contre ladite malladie, et en faire quite et garir ceulx et celles qui le avoient. Et estoit ladite mortalité si soubdaine, aspre et forte, en ladite ville, et pareillement partout, que il seroit impossible le bien racompter. Durans laquele, pluiseurs habandonnant le œvre comme eulx jugans mors.

[1] Sortes de bière; la première avait été d'abord fabriquée à Hambourg.

ne faisoient que pèleriner, le ung à St-Adrien, le aultre à St-Sébastien. Et aulcuns requerroient St-Anthone et pluiseurs aultres sains et saintes; mais rien ne leur valloit.

En ce temps, envoia le évesque de ladite cité de Tournai unes lettres aux doien et canonnes de l'église cathédrale de icelle, leur priant et requerrant que ilz feissent une procession générale; prians Dieu que il lui pleust de sa gràce et miséricorde faire cesser ladite pestilence et mortalité. Lesquelz, obtempérans à sa requeste, après les seigneurs de la loi advertis, et la journée par iceulx commandée à garder, en cessant de toutes œuvres, firent une très-noble et belle procession, à laquele fut portée, avec pluiseurs reliquiaires et joiaulx, la fiertre de St-Eluthère, accompaignée de tout le collége de l'église de Nostre-Dame, de tous les curez paroisciaulx et cappelains de ladite ville, de l'abbé de St-Nicolas, avec son couvent, des frères de St-Augustin et de ceulx de St-Franchois. Laquele procession sievoient les prévosts et aultres ciefs de la loi, et tant de bourgois et bour- Fol. 155 r°
goises, marchans et aultre commun peuple, que, icelle venue en le abbaye de St-Martin, où elle estoit ordonnée aler, la grande court fut remplie de gens, bas et hault.

En laquele abbaye, après la messe célébrée, frère Mahieu du Val, de l'ordre de St-Franchois, fist une très-excellente prédication, fondant sa matière supz les punitions de Dieu envoiées, dès le encommencement du monde, pour les péchiés du peuple, toudis rechéand, que, par se retourner à Dieu, on a paix à lui. Et ainsi exhortoit le peuple délaissier ses péchiés et se convertir à celui qui seul les povoit préserver de ceste vergue de pestilence, et que ce feust de entier cœr et en larmes de contrition, avec toute humilité requerrans sa miséricorde, et que, par ce, il les cesseroit férir de ladite vergue levée supz eulx, et faisante ceste punition pour leurs péchiés. Et, ladite prédication faite, et ladite procession rentrée en l'église, cascun retourna en sa maison. Et toutesvoies, ces choses ainsi faites, pas ne pleut à Dieu retirer sa main; mais, que plus est, de icelle meisme vergue pestilentieuse féri et bati le peuple de ladite ville de Tournai, plus fort que devant ne avoit fait, par adventure, pour ce que ilz ne se convertirent pas à lui de tout leur cœr; mais demourèrent endurcis en leurs péchiés et en leurs maulvaises et dampnables accoustumances.

L'an mil IIIJ^c et IIJ, fut le roi de France moult mallade et en adventure

de morir, par aulcunes poisons à lui données, et aussi par sorcerons [1] et œvres dyaboliques de ymages fourmées à sa semblance, et carnées [2] et ensorcerées, et ce, de par ceulx qui meismes le deussent avoir gardé: desquelz les noms ne sont chi mis, pour doubte de mesprendre et pour le honneur de noblesse. Et par tèles broulleries, mieulx dyableries, fut ledit roi languissant, le espace de v à vj ans: durant lequel temps, aulcuns, qui ce faisoient, furent cruèlement exécutez en la ville de Paris. En ce meisme an, fut le yver moult grand et plein de neiges, desqueles on fist pluiseurs personnages en Tournai et maint joieux esbatement. Mais il convint tout cesser, pour le oppression de ladicte malladie du roi, dont nouvelles furent apportées. Et, en ce meisme yver, ou mois de janvier, furent les eaues merveilleusement grandes: mais elles chéirent moult fort en moins de xv jours.

L'an mil IIIJ^{c} et VI, advinrent pluiseurs discors et inconvéniens entre les seigneurs et la communaulté de Liége, pour ce que les bourgois et ladite communaulté voulloient que Jehan de Baivière, évesque dudit Liége, F° 185 dist messe, ou se déportast de l'évesquié. Et, après pluiseurs altercations pour ceste chose, ledit Jehan prist jour de ce faire, endedens ung an: et ainsi demoura paisible ledit terme.

En ce temps, avoit en France ung noble seigneur, frère du roi Charle et duc d'Orliens: lequel duc avoit pluiseurs conditions, par lesqueles peu estoit amé des princes et mesmement des bourgois et communaulté de Paris et de ailleurs, et tant, que, ung jour, Jehan, duc de Bourgongne et conte de Flandres, après aulcunes parolles, lui blasma son fait de aulcunes choses, qui pas ne lui pleurent. Pour laquele chose il concupt une hayne envers ledit duc de Bourgongne, cousin germain dudit roi Charle, laquele concupte, ledit duc d'Orliens, entre aultres parolles, reprocha et ramentut [3] aulcunes haynes et fais, qui avoient esté entre le défunct duc d'Orliens et Philippe de Haines des ducs de Bourgogne et d'Orleans. Bourgongne dit Le Hardi et père dudit Jehan: pour lesqueles choses lesdits seigneurs ne se voioient de bon œil: mais se entrehaoient de mortele hayne. Ce temps pendant ledit Jehan de Bourgongne, doubtant la mallivolence dudit duc d'Orliens, auquel il avoit blasmé pluiseurs maléfices que il avoit contendu faire ou roiaulme, lesquelz ne sont chi mis, pour le honneur de

[1] *Sorcerons*, philtres.
[2] *Carnées*, enchantées.
[3] *Ramentut*, rappela.

noblesse, se acquointa de aulcuns hayneux dudit duc d'Orliens, et leur ouvri et démonstra sa pensée, dont ilz furent esjoïs : car moult haoient ledit duc, sans lui oser monstrer. Et tant fist ledit Jehan de Bourgongne, que iceulx hayneus dudit duc, desquelz Raoullet d'Auctonville estoit le principal, lui promirent que, moienant que il leur feist avoir lieu hors du roiaulme, pour estre saulvement, ilz feroient ledit duc d'Orliens morir, sans quelque faulte. Laquele chose il leur promist, désirant la chose estre faite.

L'an mil IIIJ^c et VIJ, le XXIIJ^e de novembre, au vespre, se assemblèrent et armèrent à la couverte [1] le dessupzdit Raoullet d'Auctonville et aultres ses complices, en la ville de Paris, et attendirent secrètement ledit duc [illegible]
d'Orliens, jusques entre IX et X heures en la nuit, vers aulcun lieu où ilz le sçavoient estre au souper. Lequel parti et chevaulchant vers son hostel, a peu de compaignie, ledit Raoullet le féri de une hache, dont il estoit fourni. Et ledit duc se escriant : « Garde que tu fais! Pas ne sui Bourgongne, mais Orliens! » lui et les siens respondirent : « C'est ce que nous quérons. » et férirent supz lui et le occirent. Et ne sceut nul, pour le heure, qui ce avoit fait. Et fut le corps dudit duc longement gisant supz la rue, ains que on Fol. 156 v°
le levast. Et, l'endemain au matin, fut ledit corps ensepveli et porté en l'église des Célestins, devant le hostel de Saint-Pol : auquel enterrement fut le duc de Bourgongne, noir vestu et faisant le doel comme les aultres. Et, après le service dudit duc célébré et fait, pluiseurs grans seigneurs du sang roial alèrent envers le roi Charle, et lui dirent, le plus gracieusement que ilz porent, la male adventure de son frère, sans declarer qui ce avoit fait : car encore ne estoit sceu. Mais, aulcun peu de temps après, ledit duc de Bourgongne manda au roi que Raoullet d'Auctonville, par son commandement, avoit occis le duc d'Orliens, pour pluiseurs cas, qui puis furent proposez et déclarez en l'hostel de Saint-Pol, à Paris. Et, tantost après, ledit duc se parti de là, à peu de compaignie, et ne aresta tant que il fu en son pays de Artois. Et, en ce meisme an, fut le parlement en la ville de Amiens, où ledit duc de Bourgongne estoit acompaignié de bonnes gens d'armes et de ses adfins et subjects : et là parlementèrent à lui le roi Loïs, le duc de Berri et le grand maistre d'hostel du roi.

[1] *A la couverte*, en secret.

qui ensemble estoient venus de Paris en la compaignie du conte de Nevers, frère dudit duc de Bourgongne. Et illec, furent pluiseurs raisons remonstrées, en disant que ledit duc d'Orliens avoit bien desservi mort[1]. Et, assez tost après ce parlement, ledit duc de Bourgongne, par bon saulf-conduit et supz fourme de paix, ala à Paris, en noble compaignie, et descendi à St-Pol, où le roi estoit, tous les grans seigneurs estans logiés ou clostre de Nostre-Dame. Et illec fut tenu moult grand parlement, ouquel ledit de Bourgongne fist remonstrer pluiseurs diverses choses, lesqueles le duc d'Orliens avoit faites et fait faire contre le honneur du roi son frère. Et tant fut remonstré et parlementé, en ce temps et heure, que le roi Charle pardonna à sondit cousin de Bourgongne la mort dudit duc son frère : et de ce eubt ledit duc lettres, comme il appertient. Et, tost après, se parti, par le congié du roi, et ala en son pays de Flandres.

En ce meisme an, tint le roi Charle lit de justice à Paris, où fut ordonné
Lit de justice. que, quand il seroit passioné de malladie, on tenroit le conseil devant monseigneur de Ghiane, en son absence. Et fut ceste ordonnance à la requeste
Fol. 426 v°. du roi Loys, pour nuire audit duc de Bourgongne. Et en ce meisme an, furent moult grandes neiges, et très-fort yver. Et furent fais, en Tournai, pluiseurs esbatemens devant les entaillures des personnages fais en pluiseurs rues par la ville : car adont estoit le roi Charle en bon point. Et toudis, depuis la mort du duc d'Orliens, se portoit mieulx que par avant, et souvent demandoit à veir son cousin de Bourgongne.

L'an mil IIIJ^c^ et VIIJ vint en la ville de Paris la ducesse de Orliens, vesve dudit duc, et se complaindi au roi, requerrante avoir justice et droit de la mort de son mari, et, poursievante son fait, fist proposer et remonstrer pluiseurs choses contre le duc de Bourgongne, en le absence de icelui.

En ce meisme an furent les eaux moult grandes en pluiseurs lieux, et espécialement en Tournai, où elles vinrent et crûrent en une nuit si soubdainement et habondamment que à paines seroit à croire qui ne le aroit veu ; car toute la paroisce de St-Nicolai flotoit, et tant que, pour saulver les
Inondation à Tournai. aournemens et aultres biens de l'église dudit saint, on mena ung baquet de la croix ou Bruisle, passant parmi le attre et moustier, jusques au coer,

[1] *Desservi*, mérité la mort.

devant la trésorie de ladite église, et aultrement on ne y povoit bonnement aler pour cause que lesdites eaues estoient si haultes que elles issoient de ladite paroisce par la porte dudit Bruisle. Et pareillement flotoit grand partie des paroisces de la Magdaleine, S[t]-Jaque, Nostre-Dame, S[t]-Pière, S[t]-Brix, S[t]-Jehan, S[te]-Catheriene et S[t]-Piat. Et estoient tant seulement iij paroisces frances desdites eaues, c'est assavoir : S[t]-Quintin, S[te]-Magerite et S[t]-Nicaise. Et montoient les gens supz les murailles de ladite ville pour véir les eaues qui tant estoient grandes que pour se esbahir, par espécial amont le eaue de où elles venoient.

Et l'année ensievante se esmeurent les Liégois contre Jehan de Baivière, leur évesque, pour ce que il avoit pris jour de dire messe, et n'en avoit rien fait. Et tant que dudit Liége se assemblèrent et cœillièrent pluiseurs qui se nommoient Hedrois [1], et encachièrent leur évesque et en firent ung aultre nommé de Pieruez [2], fil au damoisiel de Pieruez. Et par ceste chose ledit damoisiel de Pieruez emprist la guerre pour lesdits Liégois contre Troubles à Liége. ledit Jehan de Baivière et ses aidans et confortans. Lequel Jehan de Baivière s'en ala à Tret [3], où moult bien fut reçu et où on lui promist le aidier Fol. 157 r. et conforter jusques à la mort. Et ledit de Pieruez, adverti du voiage et alée dudit Jehan, assembla gens d'armes, cars, carettes, canons et aultres habillemens et artilleries, et ala mettre le siége devant Tret, où il fist faire pluiseurs fors et aspres assaux sans gaires gaignier ne profiter, fors perdre gens.

Et ledit de Baivière, assisté de ceulx de ladite ville de Tret, voiand le oppression de leurs anemis, et aussi que ilz ne avoient gaires de vivres, manda soucours et ayde au conte de Hainau qui estoit son frère. Lequel conte assembla ses Hainuiers et ala à Fossez et à Couvin, et les prist, pilla et ardi, et pareillement pluiseurs aultres casteaulx et forteresses de évesquié et seignourie de Liége. Et ledit damoisiel de Pieruez et les siens, de ce advertis, furent de moult plus aigres contre ladite ville que par avant ne avoient esté, durant le espace de vj sepmaines, sans eulx partir de là. Contre lesquelz ceulx de ladite ville moult bien se deffendoient, en souvent mandant de leur nécessité au conte de Hainau; mais ledit conte avoit peu de gens d'armes pour deslogier le siége. Et ledit Jehan de Baivière, se

[1] *Heidroits*, Haydroits.
[2] *Pieruez*, Peruwelz, Perwez.
[3] *Tret*, Maestricht.

voiand avec ceulx de ladite ville, en dangier de leurs vies, envoia audit conte de Hainau, son frère, unes lettres, en requerrant piteusement ayde et soucours, et especialement contenantes que pas longement ne se povoient tenir, car vivres leur falloient. Et ledit conte, entendant la nécessité et dangier de son frère, et meu de pité, ala lui-meismes envers le duc de Bourgongne et conte de Flandres et le adverti de tout le fait, en lui priant que il lui pleust le soucourir et aidier à ce besoing. Et incontinent ledit duc, accordant la requeste dudit conte son serouge[1], pour le dangier que il entendi estre grand et apparant, manda hastivement le seigneur de Hailli, lui commandant très-adcertes que brief le venist servir, et amenast autant de gens que trouver en pouroit avec lui, car c'estoit nécessité. Et semblable mandement fist ledit duc en Artois et en Flandres; mais les Flamens respondirent que jà ne yroient contre les Liégois.

Le duc de Bourgongne et conte de Flandres, ses gens d'armes assemblez en moult brief temps, une partie de iceulx passa parmi la ville de Tournai et la pluspart par la ville de Valenchiènes. Et ainssi iceulx entrans en Hainau logièrent la nuitie à Mons et là entour, et l'endemain firent tant que ilz furent assez près des Liégois qui moult furent joieulx de leur venue, eulx vantans les tous occir et après aler pillier et ardoir tout le pays de Hainau jusques aux portes de Tournai.

Fol. 157 v.

Le duc de Bourgongne et le conte de Hainau demandèrent aux Liégois journée de baptaille, et ilz leur accordèrent moult lyement, et se deslogièrent de devant Tret. Adont ala Jehan de Baivière en l'ost du duc de Bourgongne, et le merchia moult de son honneur et bonne souvenance. Et, ce meisme jour, se abordèrent les II armées, lesdits Liégois venans vigoreusement supz les Bourguignons et traians de canons et de aultres artilleries. Et très-bien se portèrent au commenchier, mais gaires ne continuèrent en leur ordonnance, et se desroièrent : pour laquele chose tost furent mis au dessoubz et vaincus. Et là morurent le damoisiel de Pieruez, avèc son fil, et pluiseurs aultres gentilz et villains : car tous y morurent, sans quelque prendre à raenchon. Et fut le nombre des occis XV^{m} hommes, sans les femmes, lesqueles là estoient, tant avec leurs maris que aultrement, les aulcunes venues cuidans reporter quelques despoulles de leurs adversaires.

Detaite des Liegois.

[1] *Serouge*, beau-frère.

la bataille gaignée. et aultres por véir le ordonnance des Franchois et Bourguignons.

Et. après la baptaille faite et passé. le duc de Bourgongne. le conte de Hainau. le seigneur d'Ailli et pluiseurs aultres alerent devant la ville de Liége. et eus là venus. les bourgois et communaulté de icelle se rendirent au duc de Bourgongne. et lui présentèrent les clefz de ladite ville. Mais. ce nonobstant. ilz furent pilliés. et pluiseurs damoiselles et aultres femmes violées en la présence de leurs maris. Et. après ce. lesdits bourgois. avec les marchans et pluiseurs aultres. pris. liez et boutez en sacs. furent jettez en la rivière de Meuse. de dessupz le pont. et leurs biens confisquiés à la volunté des princes. Et pluiseurs aussi furent envoiez ès villes de Lile et Arras tenir prison. comme ostagiers. Ceulx de la ville de Dinant se rendirent pareillement : de laquele ville pluiseurs bourgois et marchans furent envoiez ostagiers avec les aultres. et furent IJ tours de icelle abatues. En tele manière perdirent les bons bourgois et marchans honneur et chevance. et aulcuns leurs vies. pour le péchié et offense des maulvais.

Ces choses ainsi faites. ledit Jehan de Baivière demora francement en Liége. à sa volunté. aiant grand nombre de gens d'armes pour castoier les malvais. Et le duc de Bourgongne, le conte de Hainau et aultres gens Fol. 158 r d'armes s'en ralèrent en leurs pays. pillans et desrobans. et faisans pluiseurs maulx. sans passer par Tournai. mais par dessupz ung pont que on leur fist pour passer la rivière de Escault, dehors ladite ville.

Tost après ladite baptaille de Liége. se parti le roi Charle de France de Paris et ala à Tours en Touraine. où il demoura jusques au mi-quaresme ensievant. Et là fut prise journée de parlementer de la paix du duc de Bourgongne et des enfans de Orliens: et fut ladite journée assignée à Chartres. où ladite paix fut faite et confermée de par le roi: mais gaires ne dura. Après laquele paix. le roi retourna à Paris : de quoi on fist grand feste. Et alèrent pluiseurs bourgois et marchans. pour joie de sa venue. contre lui: et parmi ladite ville. furent fais pluiseurs feux et esbatemens. en criant : « Noé! Noé! » Ce temps pendant. le conte de Hainau avoit la royne de France en garde, par le commandement du roi.

L'an mil IIIJ^{c} et X. asséga le conte d'Arminal[1] la ville de Paris. du lez

[1] *Arminal*, Armagnac.

vers les pons. Et, pour ce temps, estoit le duc de Berri en son hostel à Vicestre [1], lequel ceulx de Paris ardirent après : car il leur apparu que ledit duc estoit contraire au roiaulme. Ceulx de l'ost dudit conte, avec aultres malvoeillans, destourboient vivres venir en ladite ville de Paris : en laquele estoient le roi de France, monseigneur de Ghiane, le roi de Navare, le duc de Bourgongne, le conte de Savoie, le duc de Braibant et le conte de St-Pol. Par le conseil desquelz le roi Charle manda les arbalestriers de la ville de Tournai à lui faire service : lesquelz lui furent envoiez. Et en ce tempore, le duc de Braibant et monseigneur de St-Pol impétrèrent au roi faire publier la paix dudit duc de Bourgongne et des enfans d'Orliens, par ladite ville de Paris, à son de trompe : et ainsi en fut fait. Et, après ladite ville dességée, fut ordonné cascun des dessusdits seigneurs retourner en son pays, sans revenir en France, sinon par le mandement du roi.

En ce temps, fut le roiaulme gouverné par les IIJ estas, et, néantmoins, les enfans d'Orliens, monseigneur de Berri et leurs adhérens, voeillans estre maistres dudit roiaulme, firent pluiseurs maulx, extortions et injures en France, prenans aulcunes forteresses, et principalement la ville de Hem [2] en Vermendois : pour lesquelz fais et emprises, le roi manda au duc de Bourgengne que il venist devers lui, en la ville de Paris. Et, l'anée ensievante, qui fut mil IIIJc et XJ, fist ledit duc de Bourgongne grand assemblée de gens d'armes et de communes de Flandres, et passèrent emprès Tournai, prenans le verd chemin de Maire, et tirans vers le Happart, aians grand nombre de cars et de engiens, et faisans grand domage au plat pays. Et ne cessèrent lesdits gens d'armes, tant que ilz furent devant Hem en Vermendois, où tant besongnièrent, que elle fut conquise, la plus grand partie de ladite ville estans issus de nuit par une faulse posterne. A laquele conqueste, les Franchois, voeillans estre maistres du butin, les Flamens boutèrent le feu par toute la ville; et, par ce descord, fut-elle toute arse et destruite.

Prise de Ham.

Après, se parti ledit duc de Bourgongne, alant contre ses anemis, et fut jusques à Mondidier, avec son armée. Et ses anemis estans en la ville de Piéronne, en Vermendois, les Flamens se esmeurent contre lui, non voeillans joquier ne arester sans baptaille, lui disans que ilz voulloient aler

[1] *Vicestre*, Bicêtre. [2] *Ham*, Ham.

oultre supz leurs anemis, et, sinon, ilz retourneroient en Flandres. Et leur conte ne trouva point en son conseil de aler plus avant avec ses Flamens, pour crainte que ilz ne feissent trop de maulx en France. Et les Flamens, voiands que ilz ne povoient avoir baptaille aux anemis de leur seigneur, lui requirent entretenir ses convenances à eulx faites, qui estoient telles que il-meismes debvoit raconduire ses gens jusques à Douai : ausquelz il respondi que vollentiers le feroit, et, de fait, ainsi le fist. Et ainsi retournèrent les Flamens en leur pays, faisant grands domages, partout où ilz passoient, aux gens des villages. Et, tost après, fist ledit duc de Fol. 159 r Bourgongne nouvel mandement des gentilzhommes de son pays de Flandres et de Artois, pour aler à Paris. Mais, pour ce que il avoit peu de gens, et que ses anemis avoient pris la ville de S[t]-Denis en France, et le pont de S[t]-Clou, manda-il le conte d'Arondiel et pluiseurs aultres gentilzhommes d'Engleterre, pour lui aidier entrer en la ville de Paris. Et tant fist, que il fut en ladite ville, mais ce fut à très-grand peine. Et lui, illec entré, parla au roi Charle, lequel lui pria aler contre ses anemis, disant que il lui desplaisoit que ainsi estoient entrez en son roiaulme.

Et adont ledit duc de Bourgongne prenant ceulx de Paris, avec le conte d'Arondiel et leurs gens d'armes, tant Englés comme aultres, tirèrent vers S[t]-Denis. Mais ceulx qui là estoient se partirent par ung pont que de nouvel avoient fait, et ainsi évitèrent avoir baptaille, et, après ce, ilz reprirent le pont de S[t]-Clou. Et, tost après, se arma monseigneur de Ghiane, avec lequel ala ledit duc de Bourgongne et pluiseurs aultres gentilshommes, pour escachier et rebouter ses anemis, qui estoient ou roiaulme. Et tant firent que, après pluiseurs forteresses prises, ilz vinrent devant Estampes, où fut pris ung bon homme d'armes, nommé Bourdon, et de l'aultre partie le conte de La Marche, qui faisoit l'avangarde. Et, ce fait, monseigneur de Ghiane retourna à Paris, et paia son premier haubert, où furent pluiseurs gentilshommes, tant d'Engleterre comme de ailleurs. En celle meisme saison, estoit le conte de Saint-Pol devant Couchi, avec ses gens d'armes, où tant fist, que ilz se rendirent au roi, moienant aulcune somme de argent que les gentilshommes dudit lieu eubrent. Et, en cest an, fut pris le castiel de le Follie, et abatu par ceulx de Noion. Et tost après, fut le maistre d'hostel du roi, nommé Montagu, décapité ès halles de Paris, et son corps pendu à Monfaucon, et sa teste mise supz

une perche, en hault, pour aulcune desloiaulté prouvée contre lui. Et, depuis, fut ledit corps osté par justice.

L'an mil IIIJ^c et XIJ, fist le roi Charle grand mandement, auquel furent les arbalestriers de Tournai, en noble et gratieux aroi. Lesquelz venus à Paris, le roi, jà parti de illec, estoit devant Bourges en Berri, où ilz alèrent et furent bien receus du roi.

Durant ce siége, furent fais pluiseurs envayes et assaulx, contre ladite ville, de canons, bonbardes et aultres artilleries : dont moult fut grevée et froissée. Mais, en l'ost du roi, estoient aulcuns favorisans à ceulx de ladite ville, qui tant firent, que le roi se desloga, après journée prise pour traitier de la paix, et ala en Ausoire. Et de illec manda le roi de caseune de ses bonnes villes IJ hommes, pour confermer la paix. Et y alèrent de Tournai sire Marcq Villain et sire Jehan Wettin, pour ce temps prévosts de ladite ville, et y demorèrent moult longement, à cause que ladite paix ne se povoit trouver, et, néantmoins, enfin fut faite, mais elle fut fouree de cautelle.

En ce temps, fut sire Pière De Sars, chevalier et prévost de Paris, decapité, pour pluiseurs souppechons et haynes. Et adont faisoit maulvais estre hay : car quiconques estoit noté ou enculpé de souppechon, tost estoit condempné à mort. Et, l'an ensievant, par le acord du roi et de monseigneur de Ghiane, furent fais, en la ville de Paris, eschevins pour faire droit et justice. En ce temps gouvernèrent la ville de Paris aulcunes gens bouchiers, qui furent nommez les geux, desquelz on parla moult. Ces bou-
Fol. 159 v. chiers, faisans bonne justice, firent emprisonner monseigneur de Bar, frère de la royne, et pluiseurs aultres chevaliers et escuiers, dames et damoiselles : qui pas ne pleut à la contre partie du duc de Bourgongne. Et, pour ceste cause, ilz assemblèrent pluiseurs gens d'armes, et vinrent à Paris, voeillans occir lesdits bouchiers et aultres à eulx contraires. Et adont fut la chose prise supz, et parlement, à cause de ce, assigné à Pontoise, où le duc de Ghiane et le duc de Bourgongne furent. Et là se acordèrent les-
Paix dits seigneurs entretenir la paix : et, en signe de ce, caseun de eulx portoit à sa poitrine une petite paix d'argent[1], gratieusement ouvrée, aians heu-

[1] *Paix d'argent*, instrument liturgique, nommé aussi *osculatorium*, ordinairement de métal et portant une croix en relief.

ques[1], èsqueles estoit escript en devise : « *Le droit chemin.* » Et meismes, en portèrent le roi et son aisné fil. Et, en ceste manière, demourèrent en paix les enfans de Orliens et le duc de Bourgongne avec le roi de France. Mais, assez tost après, ala ledit duc demorer en son pays de Flandres, dont il fist follie : car, ce temps pendant, sa contre partie maistrioit le roiaulme, et meismes voulloit tenir le roi et son fil en subjection. En ce temps, ledit duc de Bourgongne, adverti du gouvernement de France, aussi que pluiseurs fois avoit esté le roi rescous et délivré estre mené hors de son roiaulme, et que ses serviteurs perdoient, feust de jour ou de nuit, ce que ils avoient, par force ou par reube, et mesmement que leurs offices leur estoient ostées et données, à la volunté du duc de Berri et de son conseil, fist mandement, et ala vers Paris à estandart ouvert[2], et demoura devant ladite ville : car on lui ferma les portes. Et, avec ce, on tira après ses gens, de canons et aultre trait. Et ledit duc, ce voiand, se retraiy, et mist garnisons à Soisson et à Compiègne et en pluiseurs aultres forteresses, comme mal conseillié : car grand mal en advint, comme il sera dit. Et, ces garnisons ainsi mises où il lui plaisoit, s'en ala vers son pays, et longement se tint en la ville de Douai. Et le roi informé et sçachant de vrai que èsdites villes estoient garnisons de par ledit duc, fut moult courouchié, et aussi fut le duc de Ghiane.

L'an mil IIIJ^c et XIIJ, pleut à Dieu envoier, en la ville de Tournai, grand mortalité de épédimie : de laquele pluiseurs, tant vieulx que jeunes, morurent en ladite ville, et ailleurs pareillement. Et le commencement de ceste pestilence fut en febvrier, durant jusques peu en mai, de une malladie que on nommoit le heuquette[3], qui tenoit en la gorge, et de laquele on assourdissoit, non pas tous, mais aulcuns : et peu de gens en moroient. Pour laquele chose, les gens en dégaboient le ung l'aultre, en disant : « Vous estes sortis de la heuquette! » Et de ce commencement de malladie fist aulcun gentil compaignon les vers qui s'ensievent : Maladie singulière. Fol. 160 r°.

Tous galans qui ont apris
A mener vie joieuse,
Sont maintenant esbahis
Et en doubte merveilleuse,

[1] *Heuques*, espèce de vêtement, appelé en flamand *huik*.

[2] *Estandart ouvert*, enseignes déployées.

[3] *Heuquette*, hocquet, rhume.

Car mais ne poelent[1] chanter,
Ains leur fault esternuer.
Il n'est maignon, ne hanette,
Qui ne vieste la heuquette[2].

La heuquette est de nouviel
En ce pays arivée.
Cascun met jus le mantiel,
Pour porter ceste livrée.
Je m'esmaïe durement
Que à paines n'est président,
Ne sçachant le art de toullette,
Qui ne porte la heuquette.

Il n'est prince, ne marquis,
Qui n'en ait une taillie.
Prévosts, maires et baillis,
Cascun en a sa partie.
Mesmement les médichins,
Usans d'espèces et vins
Et de chucre en boistelette,
Sont furnis de la heuquette.

Les cardinaulx et légaulx
Le portent en leur devise :
Evesques, officiaulx,
Cascun le a soubz sa chemise.
Les canonnes et prélas,
Espargnans leurs aultres draps,
Soit robe, pliche[3] ou jaquette,
Se vestent de la heuquette.

Toutes les gens de mestier,
Aians icelle vestue,
Od-on[4] toussir et raquier[5],
Tous les jours, de rue en rue.
Ceulx aussi du plat pays
En sont largement partis :
Car ville n'est ne villette,
Où en cours n'est le heuquette.

[1] *Car mais ne poelent*, car ils ne peuvent plus chanter.

[2] Toutes ces plaisanteries ne sont que jeux de mots sur le nom de *heuquette*, donné à la maladie, et sur le vêtement appelé *heuque* ou *heuquette*.

[3] *Pliche*, manteau fourré, pelisse, soutane.

[4] *Od-on*, *ot-on*, entend-on, d'*oir* ou *oïr*.

[5] *Raquier*, cracher.

Avocas et procureurs
Le ont porté en ce quaresme;
Et aussi ont les preischeurs
Aussi camus que une bresme[1].
Doutés[2] sont tous ceulx qui le ont :
Car riens que toussir ne font
Et raquier à geulle ouverte;
Et ce leur fait la heuquette.

Prions Dieu de paradis
Et le humble vierge Marie
Que tantost soions garis
De ceste grand' malladie,
Et que plus nous ne le aions,
Et que, tant que viverons,
Soions en joie parfette,
Sans plus avoir la heuquette.

Ces vers furent mis en chant de bonne musique, et les cantoient par la ville les enfans et jeunes galans, ou temps que la malladie courroit, laquele on nomma la heuquette, pour ce que on ne oioid à paines aultre chose que toussir et raquier[3], partout où on aloit.

L'an mil IIIJ^c et XIIIJ, le darrain jour de apvril, fut la ville de Orchies comme toute arse, par feu de mescief. Et, peu après, fist le roi Charle de France grande assemblée de gens d'armes, aiant avec lui le duc de Ghiane, son aisné fil, et estant informé et animé tèlement contre le duc de Bourgongne, que il jura aler querre ledit duc en son pays de Flandres. Et, son ost prest, nonobstant que pas ne feust bien à lui par malladie, se parti Fol. 190
de Paris, et ala devant Compiègne; laquele ville, après pluiseurs assaulx et envayes, se rendi à lui, leurs vies et biens saulfs. Adont s'en alèrent ceulx qui là estoient en garnison, saulvement; mais pluiseurs violations de femmes et prises de biens furent faites contre ceulx de ladite ville. Et le roi, parti de là, s'en ala devant la ville de Soisson, laquele incontinent fist assallir; mais petit y conquesta, et, au second assault que les gens du roi firent, moru le bastart de Bourbon par trait à poure : dont eulx, tous courouchiés, jurèrent jamais partir de illec, se aroient ladite ville à leur volunté. Et tant fut ladite ville assallie, que ceulx de icelle estans divisez

[1] *Bresme*, brême, espèce de poisson.
[2] *Doutes*, craints, redoutés.
[3] *Raquier*, cracher.

contre leur garnison, de laquele estoit cief Engherant de Bournonville, elle fut prise : car les Franchois estoient advertis de leur division, et de tant assallirent plus vigoreusement. Et, en ceste prise, fut faite grande occision, tant de ceulx de la garnison, comme des manans et habitans. Et ledit Engherant de Bournonville, pris vif, fut décapité, et ladite ville pillié, et les femmes violées, aulcunes, présent leurs maris : dont pluiseurs, qui en parloient, furent occis. Puis la forteresse de icelle abatue, pour y entrer de toutes pars et à toute heure, et meismes pluiseurs maisons, quérans se rien ne estoit muchié, se partirent et alèrent à Laon, puis à Guise; après, à St-Quintin et à Piéronne.

Et illec séjournèrent-ilz quelque espace, en attendant le grand conseil de Flandres, qui là debvoit venir, par le mandement du roi, pour parlementer à lui et à son conseil. Et, ledit conseil venu en ladite ville de Piéronne, fut noblement receu, et eubrent grands présens et rices dons. Et là furent et parlementèrent tant, que, depuis ceste heure, ne se volurent partir de leur pays, pour aler contre ledit roi Charle, ne conforter leur seigneur, fors en leurdit pays de Flandres. Et, tost après, ala l'avangarde du roi devant Bapammes, et toute l'ost sievi; laquele ville se rendi au roi, saulf leurs vies et biens. Adont firent les gens du roi ung grand fosset dehors la porte, tout au plus près, et là faisoient sallir ceulx de ladite ville et quiconques falloit de sallir oultre, il estoit mors. Et eulx, entrez dedens la ville, prirent pluiseurs bonnes bagues, et ne estoit qui parler en osast.

En ce temps, estoit le peuple de Tournai fort traveillié de gait, à cause que le roi descendoit si fort, et aussi pour ce que les gens du plat pays aloient par toutes villes à garant, et pluiseurs en ladite ville de Tournai, (Fol. 161 r°) à cause que les garnisons mises par le duc de Bourgongne, à Douai, à Aras, à Lens et ès aultres places de sa seignourie, faisoient pluiseurs extortions aux laboureurs, en prenant ce que ilz avoient, et mesmement en les battant et injuriant et en forçant leurs filles et femmes.

En ce temps, le roi Charle et le duc de Ghiane, partis de Bapammes, se logièrent emprès la ville de Aras, en ung castiel nommé Belle-Motte. Et incontinent fut toute l'ost devant ladite ville. Et ceulx de la ville, voiands le armée, commenchièrent leur présenter canons et aultre trait à poure, tant que ilz se retraiyrent. Et, depuis, reçupt ladite ville pluiseurs assaulx, èsquelz si bien se portèrent les manans et garnison de icelle, que les Fran-

chois ne peurent mettre ne dreschier leurs gros engiens si près, que pour eulx grever. Pour laquele chose lesdits Franchois se prirent à miner, cuidans entrer en icelle; mais ilz fallirent à leur œvre: dont pluiseurs des gens du conte de Arminal y morurent. Et le roi, ce voiand, manda les arbalestriers et soldoiers de la ville de Tournai; lesquelz furent esleus et leurs parures ordonnées et faites. Mais leur alée fut pluiseurs fois prolonguée, à cause que toudis on espéroit paix, et aussi, pour ce que les gouverneurs de ladite ville avoient envoié remonstrer au roi les dangiers de icelle, à cause de gens d'armes dudit duc de Bourgongne expandus par tout le plat pays entour. Desqueles choses le roi et son conseil advertis commandèrent à ceulx de Tournai bien garder ladite ville; et ainsi furent lesdits arbalestriers déportez pour ceste fois.

Ce temps pendant, le duc de Braibant, la contesse de Hainau, soer au duc de Bourgongne, et le conseil de Flandres, requirent et obtinrent saulfconduit du roi pour parlementer de paix, et eulx, par pluiseurs fois, parlans de ceste matère au roi et à son conseil, ne se peut trouver ne faire, le roi Loys [1] et le conte d'Arminal y mettans enpeiscement. Lesquelz, avec leurs gens, se partirent, sans le commandement du roi, par une vesprée aians gens du pays qui les menèrent, par toute la nuit, de la ville de Aras Violences des Armagnacs.
jusques à Seclin, et eulx illec se expardirent ou pays jusques à Barges, à une lieue de Lile. Et vers le point du jour, ils retournèrent, voiands que le plat pays se assembloit. Mais en retournant prirent et emmenèrent pluiseurs prisonniers, tant vieulx comme jeunes, desquelz ils eubrent grand Fol. 161 v°.
chevance; car, par le martire que ilz leur firent souffrir en les pendant par les poles [2], pieds et espaulles, ilz se composèrent et raenchonnèrent près à plus que ilz ne avoient vaillant. Dont il falli que pluiseurs leurs amis les aidassent, et pluiseurs aussi, par le martire que on leur fist, en morurent. Et ces tirannies et raenchons se firent, eulx retournez devant Aras, où leurs femmes apportèrent leurs raenchons et où les amis de aulcuns, par saufconduit, les alèrent racater ou raplégier.

Et estoient ledit roi Loys et ledit conte d'Arminal moult courouchiés de ce que on parloit de la paix; mais, mal gré que ilz en eussent, tant esploitièrent le duc de Braibant, la contesse de Hainau et le conseil de Flandres,

[1] *Loys*, Louis d'Anjou, roi titulaire de Sicile. [2] *Poles*, pouces.

que, Dieu ce voeillant et aussi le roi Charle, la paix fut faite par le accord du duc de Ghiane et de maint noble prince. Et incontinent icelle faite et publiée parmi l'ost du roi, ledit roi Loys avec ledit conte d'Arminal, eulx deslogans, boutèrent le feu en leurs logis de anui et de couroulx. Et, en ce deslogement, furent ars pluiseurs laboureurs et aultres prisonniers que ilz avoient pris entre Aras et Seclin. Et les paysans et aultres de entour ladite ville de Aras, voiands le feu, eubrent grand paour, cuidans que ladite ville feust prise et que on y euist bouté le feu; mais tost furent esjois, sçachans ladite paix estre faite. Et incontinent ladite pais faite, le évesque de Tournai le manda aux seigneurs de chapitre et aultres de icelle: de laquele nouvelle on eubt grand joie, et en fut faite noble sonnerie de cloques par toutes les églises parosciales, et espécialment en l'église de Nostre-Dame, où tout le collége de icelle, venu à procession, chanta *Te Deum laudamus*, dont pluiseurs plorèrent de joie.

Nouvelle paix.

Et ladite paix faite et publiée, comme dit est, le roi Charle, le duc de Ghiane et aulcune quantité des plus gentils de l'ost, par la volunté et consentement de ceulx de la ville de Aras, entrèrent en icelle et y furent moult noblement receus, mais gaires ne y séjournèrent. Adont estoit tout le pays de entour Aras moult gasté et mesmement près des portes; car ceulx de ladite ville avoient abatu les fausbours et églises de iceulx avant que le roi y venist mettre siége. Toutes lesqueles choses estoient au préjudice des povres paysans et laboureurs, comme il est de coustume; car la guerre se prend tousjours aux povres laboureurs et aultres dont le pis leur en demeure. Et pour ce, durans icelle guerre, fut fait le *pater noster* qui s'ensuit :

Fol. 162 r°

Pater noster, aies pité,
Par ta sainte bénignité,
Du peuple qui vit en misère.
Par guerre, en grande cruaulté,
Est pillié, tenssé [1] et navré,
Murdri, occis : c'est chose clère,
Le fil se armant contre le père.
Et tant que il n'est plus nus amis,
Fors toi seul *qui es in celis.*

Troeve-on, en ce monde présent,
Foi, loiaulté, amendement,

[1] *Tenssé*, tancé, volé.

Pité, carité, vrai amour,
Humilité? Non vraiement;
Mais orgueil régnant puissamment,
Comme on poet véir cascun jour.
Porte-on au Créateur honnour,
Comme on fera en temps futur,
En disant *sanctificetur?*

Nennil. De quoi c'est grands meschiés [1],
Vrai Dieu, que ainsi es oubliés
De ceulx que as fais et racatez.
Tu doibs bien estre courouchiés,
Quand tant de biens leur as bailliés,
Dont sont repeux et gouvernez:
Et sont si pleins de iniquitez
Que, pour fraulde et déception,
Tous oublient *nomen tuum.*

Car les jours sont à ce venus
Que de ton nom ne souvient plus,
Fors en jurant villainement,
Ou renoiant ton fil Jhésus.
Sages es quand montas lassupz [2]:
Car se on te tenoit chi souvent,
On te feroit moult de tourment;
Mais toi tenant des ciels ou sum [3],
Adveniat regnum tuum.

Vrai Dieu, fai ton règne venir
Et ton beneoit St-Espir,
Pour tes servans illuminer:
Par quoi puissent les maulx finir
Et tes commandemens tenir,
Toi craindre, amer et honnourer,
Loer et toi seul adorer,
Tant que cascun expirera;
Puis *fiat voluntas tua.*

Faite soit dont ta volunté,
Sicut bien tu le as ordonné,

[1] *Meschies*, méfait, malheur.
[2] *Lassupz*, là-haut, au ciel.
[3] *Ou sum*, au sommet.

Aultrement prier ne debvons.
Mais, par ta saincte carité,
Donne-nous, en adversité,
Patience, nous t'en prions.
Ta puissance est, comme créons,
A esté et tousjours sera
Et in celo et in terrâ.

Pourtant cascun de nous te prie
Qui es vérité, voie et vie,
Que chi nous voeilles gouverner.
Affin que ne défallons mie
En ce val où maint [1] pillerie
Et où on poet tous maulx trouver,
Et que nous voeilles délivrer
De ces gens de perdition
Qui nous ostent *panem nostrum*

Cotidianum. Par puissance
Nous reubent toute no substance,
En parlant très-villainement,
Et nous donnans souvent l'avance
De biecq de faucon ou de lance,
Tant que ilz nous navrent laidement;
En nos chambres entrans souvent,
Sans penser à no povreté,
Disant : *da nobis hodie.*

Villain, il nous convient avoir,
Par biel ou lait, de vostre avoir :
Car gouverner il nous convient.
Ouvrez les huis de vo manoir,
A la fin que y puissons manoir
Et vivre, et se n'en hongniés [2] nient,
Lors, prendent ce que à point leur vient,
Sans que osons faire pleurs ne cris,
Ne dire : *et dimitte nobis.*

Et quand nous summes désevré
Fol. 162 v° Du no que on nous a desrobé,
Nous ne avons de quoi labourer :

[1] *Maint*, demeure, du latin *manet*.

[2] *Hongnies*, murmurez

Car ne avons avaine ne blé,
Verd ne secq, qui soit demouré,
De quoi nous puissons resemer.
Et ainsi, se on nous fait bouter
En prison, qui se obligera
Pour paier *debita nostra*?

Lors nous diront nos créditeurs :
« *Sicut et nos*, faites ailleurs
A ceulx qui vous pocent debvoir,
Sans avoir pité de leurs pleurs.
Car sentir debvez vos dolleurs,
Plus que les leurs. » Ce n'est pas voir.
Dimittimus, se ilz n'ont avoir;
Quérans, sans estre en prison mis,
Paix *debitoribus nostris*.

De tous les maux que nous avons
A toi seul, Dieu, nous confessons
Que bien les avons desservi,
Par nos folles transgressions,
Et que ce sont punitions
De toi, sans nous mettre en oubli.
Pourtant te requerrons merchi
Et estre délivrez des las [1]
Du diable; et *ne nos inducas*

In temptationem. Par quoi
Nous puissons toujours vivre en foi
Et ton sainctisme nom loer.
Car moult summes en grand anoi [2],
Et tous seigneurs, jusques au roi,
Cascun a assez à porter.
Ne nous laisse dont plus errer,
Ne perdre no lieu *in celo*,
Sed libera nos a malo. — Amen [3].

Le roi Charle, parti et eslongié de la ville de Aras, deffist son armée, et séjourna grammment à St-Lis[4], à St-Denis et entour Paris, sans y voulloir

[1] *Las*, lacets, piéges.

[2] *Anoi*, ennui, peine, chagrin.

[3] On trouve encore de semblables paraphrases ou, pour mieux dire, parodies, dans les pièces de vers auxquelles donna naissance la révolution brabançonne de 1789.

[4] *St-Lis*, Senlis.

entrer, pour pluiseurs choses et espécialment, pour ce que premier vouloit la dessusdite paix estre confermée et la garnison de Aras estre hors de icelle : laquele garnison fut envoiée en Bourgongne, pour garder ledit pays; mais moult firent de maulx et de extorsions aux paysans et aultres dudit pays. Et, ces choses faites, le roi entra en la ville de Paris, où il fut receu en grand solennité et joie. Et là fut ordonné que le conseil du roi et du duc de Ghiane seroit à St-Lis, pour parlementer au duc de Braibant, à la dame de Hollandes, soer au duc de Bourgongne, et aux iij Estas de Flandres, avec le évesque de Tournai.

Assez tost après, alèrent à St-Lis les dessusdits seigneurs et dame, aussi les iij dessusdits Estas, à la journée assignée de par le conseil du roi. Mais le duc de Ghiane estoit demoré à St-Denis, par le fait du conseil du roi : pour laquele chose tous les dessupznommez, excepté la dame, alèrent devers lui à St-Denis. Et là, furent depuis le mois de janvier, jusques xv jours en mars ou plus, avant que ilz pöussent estre bien conseilliés et d'acord. Mais, nonobstant, la paix fut ordonnée.

Conférences à St-Denis.

Et tost après le ordonnance de icelle, se partirent tous les dessupzdits seigneurs, et alèrent en la ville et cité de Tournai, où furent assenblez, avec eulx, tous les consaulx des bonnes villes de Flandres et de Picardie. Et mesmement y volut estre et fut le conte de Charlois, fil au duc de Bourgongne, duquel firent grand feste ceulx de ladite cité. Et après que la paix fut parconclute et confermée, elle fut jurée estre entretenue, à la pière de la halle de ladite ville, et le ordonnance de icelle déclarée par la bouce de maistre Jehan de Velli, président de parlement, à ce commis avec mons^r David de Rambures, maistre des arbalestriers, le second jour de apvril mil IIIJ^c et XV. Et, après ce, se partirent ledit président et ledit mons^t David, et alèrent en la ville de Gand, où ilz trouvèrent ledit seigneur de Charlois et le conseil du duc de Braibant, de la dame de Hainau et de ceulx de Flandres. Et là fut ladite paix jurée des gentilshommes et des bourgois et aultres : laquele chose faite, ilz alèrent pareillement en pluiseurs bonnes villes, tant en Flandres, comme ailleurs, faire jurer et publier ladite paix.

En ce meisme an mil IIIJ^c et XV, le xxij^e jour du mois de apvril, à l'heure de prime sonnans, fut, par les mains de sire Richart Cousin, canonne de Tournai, mise et assise la première pière de la fondation du portal de

l'église de St-Jaque en icelle. Et, en ce faisant, furent les cloques de ladite eglise sonnées, en batellant moult longement, et pluiseurs blans wasteles jettez, par les mains de Jehan de Fives, du cloquier supz ladite fondation et ailleurs, pour mémore de icelle et pour le oevre révérender. Et, en ce meisme an, manda le roi Charle en toutes ses bonnes villes que ilz feussent prouveus, et que bien se gardassent, à cause que les Englés estoient supz mer, à grans force waucrans [1], de une part et de aultre, et avoient contendu prendre terre en Normendie. Mais le roi y avoit prouveu, avec le duc de Ghiane, envoians bonnes gens d'armes, pour garder ledit pays.

En ce meisme an, el VIIe jour de aoust, fut le duc de Bourgongne à Paris, et là jura-il entretenir la paix ordonnée et faite entre les hoirs de Orliens et lui, par le roi Charle et son aisné fil, le duc de Ghiane, et aultres, comme dessupz est dit. Laquele paix ledit duc ne avoit vollu jurer par avant, se tous ceulx de son costé ne r'avoient le roiaulme, comme les aultres eubrent, quand la paix fut faite devant Bourges. Et à ce jour, au jurer ladite paix, il fist excepter le roi Loys et le conte de Arminal, pour les 1415 insollences et desloiaultez par eulx perpétrées ou roiaulme, contre le honneur du roi et de sa couronne, et aussi pour les maulvais consaulx par eulx donnez contre ledit duc, et domages par eulx fais en ses terres de Artois et Picardie. En ce jour, pour la joie que ledit duc avoit juré entretenir ladite paix, furent pluiseurs feux fais parmi la ville de Paris, et pluiseurs convives [2] et esbatemens en la mesme vesprée.

Après que les Englés eubrent longtemps waucré supz mer, comme dit est, ilz trouvèrent ung port sans garde, en Normendie, et prirent terre, et arivèrent emprès Harfleur. En laquele armée estoit le roi d'Engleterre en personne, fil de Henri de Lenclastre, roi en son vivant, le conte d'Arondiel, le conte de Werwicq, le conte de Suffort, le seigneur de Bret, le conte de Norhanstonne [3], le conte de Helsortd, le seigneur de Merlay, le duc de Yrot, le conte de Salbri, le conte de Rotelan, sir Thomas Grene, le jeune, et plusieurs aultres avec grand nombre de villains du pays d'Engleterre et pluiseurs rades et apers [4] archiers et arbalestriers. Adont le capitaine de

[1] *Waucrans*, croisants à l'aventure. *Waucrer*, aller çà et là, est dans le suppl. de Ducange, sous le mot *vaxare*. Dom Carpentier le croit synonyme de l'ital. *varare* et de l'esp. *varar*. Peut-être est-ce plutôt *vagari*. Comparer l'anglais *vagrant*.

[2] *Convives*, festins, du latin *convivia*.

[3] *Norhanstonne*, Northampton.

[4] *Rades et apers*, vifs et experts.

Harfleur, sçachant les Englés avoir pris terre et estre emprès de ladite ville, faisans grands maulx aux paysans, fist bien garder ladite ville. Et tost après la mi-aoust que lesdits Englés avoient pris terre, le roi d'Engleterre et toute son armée alèrent asségier ladite ville de Harfleur et y firent pluiseurs assaulx. Mais ceulx de ladite ville, avec leur capitaine, nommé le seigneur de Gaucourt, se deffendirent contre eulx vaillamment et puissamment. Et néantmoins en ung assault fut ladite ville prise, feust par force ou aultrement, et mise à la volunté du roi, au moins le commun; car ledit seigneur de Gaucourt et toute la garnison s'en alèrent et partirent de ladite ville. Et le roi d'Engleterre, entré en icelle avec sa gentillesse[1], y séjourna auleune espace, ses gens d'armes tenans les champs de toutes pars environ.

Prise de Harfleur.

Et le roi de France avec son aisné fil le duc de Ghiane, advertis de ceste chose, firent grand mandement pour résister ausdits Englés. Et adont manda le roi les arbalestriers et aultres de la ville et cité de Tournay, pour laquele chose sire Marcq Villain et sire Jehan Wettin, alors prévosts de ladite ville, firent sonner la cloque du ban pour assembler la communaulté en la halle, comme en tel cas affiert[2], et firent déclarer ledit mandement du roi. Lequel mandement oyd, le accord du commun fut que le roi feust aidiés et soucourus contre ses anemis, comme raison estoit, et que, sans délai, les arbalestriers de la ville y feussent envoiez. Et tost après ce mandement envoié à Tournai, se partirent le roi et le duc de Ghiane, acompaigniez du duc de Berri et de aulcuns aultres seigneurs, pour aler contre lesdits Englés, et se logièrent à Mantes sans approchier leurs anemis, à cause que ilz estoient trop petit nombre. Et les arbalestriers de Tournai, aprestez et pourveus de vivres et de aultres choses à eulx appertenans, se ordonnèrent en la halle le xvije de septembre de dessusdit an. Et estoient lesdits arbalestriers cincquante, avec xxv paviseurs, desquelz estoient capitaines Arnoul Le Musi et Jaque Le Louchier le Biel. En ce meisme jour se partirent, et tant exploitièrent que ils vinrent à Mantes où ils trouvèrent le roi Charle, vje de ce nom, qui amiablement les reçupt, et fist cascun boire devant lui, en disant : « Mes enfans de Tournai, très-bien me soiés venus; car sçachiés que joieux sui de vostre venue. »

[illegible]

Tost après lesdits arbalestriers là venus, le roi, se doubtant que les

[1] *Gentillesse*, noblesse, en anglais *Gentry*.

[2] *Affiert*, convient.

Englés ne alassent asségier la ville de Rouen en Normendie, se parti de Mantes, et le ala garder, par conseil lui adverti que, se lesdits Englés y euissent alé, assez tost le pöussent avoir conquestée. Adont le roi, venu illec, entra en ladite ville et se loga ou castiel, et avec lui le duc de Ghiane, son aisné fil. Le seigneur de Pontieu, son maisné fil, fut logié en la ville, avec pluiseurs seigneurs, aians en leur compaignie x évesques. Mais le duc de Berri et près toute le armée se logièrent supz le mont Ste-Catherine, et, ainsi logiés, y séjournèrent longement et plus que pluiseurs ne euissent vollu : car moult en estoient traveilliés : mais c'est coustume de guerre que tousjours les pouvres gens en ont charge. Et le roi d'Engleterre, après long sejour à Harfleur, y laissant bonne garde, se parti de illec, et se mist supz les champs. Et, tost après, moru le conte d'Arondiel en ladite ville de Harfleur, où le roi le avoit laissié mallade, dont moult fut dolent. Et bien euist vollu estre retourné à Calais, car ledit conte, se entremetant de prenostiquier choses à venir, lui avoit dit que point ne prenist baptaille aux Franchois, où le duc de Bourgongne feust, car se ainsi advenoit, ledit duc le desconfiroit.

Adont le roi d'Engleterre supz les champs, avec son armée, prist chemin vers la Blanque-Taque pour voulloir passer. Mais lui, trouvant les passages saisis et gardez, entra ou pays de Quaus [1], et lui, pareillement trouvant tous les passages clos et gardez, assembla ses gens d'armes et les mist en ordonnance, et chevaulchièrent, sans séjourner, jusques emprès F° 164 v°
Melle et Esclusiers, et ne désiroient fors passer le eaue de Somme. Et les Franchois, sçachans que les Englés voulloient passer ladite eaue, se assemblèrent en grand nombre de seigneurs, et baillièrent l'estandart du roi au duc de Bourbon, accompaignié du connestable de France, nommé Charle de Labrait [2], et de pluiseurs aultres seigneurs, chevaliers, escuiers et gentils galans, avec moult de communes gens, et les poursievirent de l'aultre lez de ladite eaue, eulx deffendans le passage et les cuidans [3]. Et, nonobstant ceste poursieute et force, le roi d'Engleterre et son armée passèrent ladite eaue, entre St-Quintin et Piéronne, en Vermendois, par ung bien estroit passage : dont pluiseurs du pays se esmerveillièrent, extimans que aulcun

[1] *Quaus*, Caux.

[2] *Labrait*, d'Albret.

[3] Il manque ici un mot, peut-être *arrêter*.

les favorisoit, car il leur sembloit estre impossible escaper sans baptaille. Et lesdits Englés passez tirèrent vers Calais, non voillans baptaillier ausdits Franchois, pour doubte du duc de Bourgongne, comme dit est ou pas[1] de la prénostication du conte d'Arondiel. Et les seigneurs franchois, qui les avoient poursievis et tenus les passages clos et gardez, estoient le duc de Bourbon, le duc de Bar, connestable de France, le duc d'Orliens, le conte d'Alenchon, le conte de Nevers, le sire de Couchi, le sire de Marle, le sire de Ricemont, de Vermendois, et pluiseurs aultres.

Après ces choses ainsi faites, le roi d'Engleterre, voiand le dangier où il estoit, fist tant que il sceut de vrai le duc de Bourgongne estre en son pays, et que là ne estoit mandé, à cause que on ne lui voulloit point. Et lui adverti de ce, incontinent requist avoir bataille contre les Franchois. De laquele chose ilz furent joieus et tost lui acordèrent, et fut la journée assignée le venredi xxve de octobre du dessusdit an mil IIIJ^c et XV, et ceste journée fut signifiée en Braibant, Hainau et Picardie, dont pluiseurs seigneurs chevalliers et escuiers se hastèrent pour estre à ladite journée, cuidans avoir le honneur et proufit de ladite emprise de baptaille. Et quand vint le joedi, nuit de ladite journée assignée, le dessusdit connestable de France fist toute la nuitie ses gens estre en armes, dont auleuns se esmerveillièrent, car moult en furent travelliés. Et le matin venu dudit jour de baptaille, les Hainuiers, Picars et Boulenois assemblez, aians bons archiers, arbalestriers et canonniers, furnis de tout ce que il leur appertenoit, et
[illegible] pareillement auleuns Franchois, se avanchièrent alans vers la place où la baptaille debvoit estre assez près de Blangi vers St-Pol en Ternois, où les Englés dès lors estoient mis en ordonnance comme il appertient. Ouquel lieu, les Franchois, voiands les Englés mis en ordonnance en petit nombre eubrent tele présumption et oultrecuidance, que eulx, jà extimans les avoir vaincus, ostèrent toute leur force de entre eulx : c'est assavoir toutes gens de trait, tant à pouldre que aultres. Et, ainsi desgarnis, entrèrent et commenchièrent baptaille. Et les Englés, au commencement de la baptaille, furnis de trait, les bléchièrent moult, car la place où ilz estoient ne estoit que boe et ordure, par quoi ilz ne se povoient préserver dudit trait.
Batail. d'Azincourt Et fut tost leur première baptaille desconfite. Et ceste baptaille ruée jus par

[1] *Ou pas*, au passage.

trait, et la seconde, où estoit le conte de Nevers, périssans pareillement, le duc de Braibant, menant la tierce, avec peu de gens, se y bouta radement[1], nonobstant que il véist, à tous lez, Franchois mors et desconfis, et passa ladite baptaille; mais il lui convint morir, par trait, avec pluiseurs aultres. Et ainsi furent Franchois mors et desconfis par présumption, et se estoient plus de IIJ contre ung. Et morurent, en ladite journée, le duc de Bar, le conte d'Alenchon[2], le conte de Nevers, le duc de Braibant, le sire de Roussi, le Sr de Marle[3], sire Charle de Labrait, connestable de France, le séneseal de Hainau, le sire de Le Hamaide, le sire de Ligne, le sire de Brifeuil, le sire du Quesnoit, le sire de Rasse, le sire de Chin, le sire de Potes et pluiseurs aultres chevaliers et escuiers. Et, pour ceste desconfiture, ne demora en tout le pays de Boulenois, c'est assavoir, à Aire, Thérouane, St-Omer et les villes voisines, que ung seul chevalier : car tous morurent ou furent pris à ladite journée. Et celui seul demouré ne fut à ladite journée, car il estoit capitaine de Aire et de Thérouane. Et, en celle journée, furent pris le duc de Bourbon, le duc d'Orliens, le conte de Vendomme et pluiseurs aultres chevaliers et escuiers, tant de Picardie comme de ailleurs.

Et, ladite baptaille faite et passée, le roi d'Engleterre et ses gens d'armes entrèrent en mer et tirèrent vers Calais, menans avec eulx leur butin et prisonniers, tant de France comme de Boulenois, Picardie et Hainau. Et eulx, venus illec, grand joie fut faite pour leur victoire. Et, tost après, deffist le roi son armée. Et les prisonniers vendus furent menez en pluiseurs villes et villages; et, par ce, fut longtemps avant que on euist nouvelles de pluiseurs.

Et le roi de France, estant à Rouen, adverti de ceste desconfiture, fut moult courouchié, et le duc de Ghiane, son aisné fil, pareillement. Et, tost après, eubrent congié les arbalestriers et sauldoiers de Tournai, qui, au plustost que ilz porent, rentrèrent en icelle. Et le roi, avec le duc de Ghiane et aultres ses gens d'armes, retournèrent vers Paris, en grand doleur de corage. Et le duc de Bourgongne, adverti du déshonneur et desconfiture des Franchois, avec[4] de la mort du conte de Nevers et du duc de Braibant, ses IJ frères, fut moult courouchié; et, XVIII hommes Fol. 164.

[1] *Radement*, vigoureusement.

[2] Créé duc peu auparavant.

[3] Le comte de Marle.

[4] *Avec*, ensemble, en même temps.

assemblez, tant de Bourgongne, où il estoit, comme de Savoie et de ailleurs, vint aval, tirant vers Paris, où il désiroit estre, pour parler au roi.

En ce meisme an mil IIIJc et XV, le xxixe de octobre, fut mené, parmi la ville de Tournai, le corps du sire de Le Hamaide, et après entiéré en Hainau. Et l'endemain, pénultime dudit mois, le corps du duc de Braibant, frère de Jehan, duc de Bourgongne; lequel corps fut honnourablement receu par l'évesque de ladite ville de Tournai, accompaigné de tout le collége de Nostre-Dame, en belle procession : à laquelle estoient les prévosts de ladite ville et pluiseurs bourgois et aultres. Et devant ledit corps estoient portées pluiseurs torses ardantes, et le menoit-on enterrer en son pays de Braibant. Et, le derrenier jour dudit mois, fut amené le corps du séneseal de Hainau, et enterré aux Chartrois, emprès ladite ville, très-honnourablement. Et, le jour de tous les sains, fut mené le corps du sire de Potes parmi ladite ville de Tournai, et, après, enterré en l'église dudit Potes.

Ce temps pendant, le duc de Bourgongne, avec son armée venu en France, séjourna grand espace à Ligni supz Marne, non povant trouver acord pour entrer en Paris. Et, tandis que là estoit, le duc de Ghiane, mari de sa fille, se acoucha par malladie, de laquele il morut, dont ledit duc fut moult dolent. Après ledit duc mort, le conseil du roi envoia envers le sire de Touraines, à qui la ducé appertenoit comme aisné fil du roi, et par-devers le conte de Hainau, son beau-père, eulx signifier la mort dudit duc de Ghiane, mandant audit sire de Touraines que il venist à Paris recepvoir ladite seignourie en estat tel que il affiert à aisné fil du roi. Et, en ce meisme temps, envoia le duc de Bourgongne au conte de Hainau, son beau-frère, IIIJ ambaxadeurs, ausquelz on fist aussi grand honneur que à ceulx qui venoient de Paris, et furent tous en amour ensemble. Et jasoit ce que ledit sire de Touraines feust mandé pour ladite seignourie à lui escheue, comme dit est, se demoura-il avec ledit conte de Hainau, son beau-père, dont pluiseurs furent esbahis.

Assez tost après, se parti le duc de Bourgongne de Ligni supz Marne, Fol. 169 r avec toute son armée, et tira vers Terrasse. Et il, venu illec, prist ceulx qui mieulx lui pleurent de sa chevalerie, et ala vers le conte de Hainau et le sire de Touraines. Et tant fist ledit duc de Bourgongne au conte de Hainau, qui aussi estoit conte de Hollande, que il et le sire de Touraines alèrent avec lui en la ville de Breveliet. Et eulx, illec venus, tinrent grand parle-

ment de leurs besongnes, desqueles on ne sceut aulcune, fors que le sire de Touraines ne seroit point encore mené à Paris. Tost après, se partirent lesdits seigneurs de Breveliet, le conte de Hainau alant en Hollande, avec le sire de Touraines, son beau fil. Et le duc de Bourgongne ala à Gand et à Bruges, et aussi jouster à l'espinette à Lile, où il trouva le sire de Charlois, son fil, et le conte de S[t]-Pol, fil de feu le duc de Braibant son frère. Et eulx, partis de ladite ville de Lile, alèrent à Gand parlementer avec les IIIJ membres de Flandres; et, le parlement fait, le conte de Flandres, aussi duc de Bourgongne, donna congié à touts ses capitaines, et leur commanda issir du pays de Artois, car les Savoiens estoient entre Aras et Douai et le pont à Wedin; lesquelz, eulx deslogans, tirèrent en Ardenne, passans par Terrasse.

Tost après la dessusdite desconfiture de France, fut fait connestable le conte d'Arminal et reçupt l'espée roiale de la main du conte de Poitiers, à cause que le roi ne estoit point bien disposé. Et, en ce temps, vint à Paris le empereur de Romme [1], venant de Constantinople [2], pour le union de l'Eglise : laquele chose il remonstra au roi, et moult se péna de mettre bonne paix et amour entre les seigneurs de France, dont le roi le merchia moult et l'en sceut bon gré. Et, ou mois de mars de ce meisme an, le sire de Longin, marescal de France, et le conte d'Arminal, connestable, se partirent de Paris et alèrent ou pays de Quaus, où ilz trouvèrent les Englés de la garnison de Harfleur; lesquelz ilz desconfirent et occirent, réserve aulcuns fuians, qui se garandirent en ung bos. Lesquelz le connestable poursievy et mist embusque, jour et nuit, contre eulx; laquele ilz ne sçavoient; et, iceulx issans du bos, tost furent mors ou pris par ladite embusque. Et fut la desconfiture desdits Englés nombrée environ IJ mil, parmi [3] les prisonniers. Et autant que ledit marescal et le connestable demourèrent ou pays de Quaus, ne osoient les Englés issir de Harfleur. En ce meisme an, fist un cler de l'université de Paris une ballade, se fondant supz ung livre contenant les prophéties de Béde, prophéte, de Merlin et de dame Sébile [4], qui moult fut sage. Le clerc dont, voeillant faire entendre aux non sçachans latin aulcunes choses dudit livre, fist la ballade qui s'ensieut :

[1] L'empereur Sigismond.

[2] *Constantinople*, l'auteur veut dire Constance.

[3] *Parmi*, en y comptant.

[4] *Sébile*, Sibylle.

Je ai tant crié cum le anchien Syméon,
Et lamenté avecques Jhérémie,
En vrai espoir que la Rédemption
De Gaulle en Grec supz la terre de Albie [1]
Voi approchier, et que la prophétie
Béde, Merlin et Sébille ensement,
Avec Bruchus [2], commenchent propprement
Leur grand effect : dont le asne au pied pouri
Sera destruit et mis à finement,
Tant que on dira : « Engleterre fut chi! »

Le aigle venra des marces de Aquilon,
O [3] ses pouchins, séir en octombrie.
De ung aultre lez passera le lyon,
O ses quiaiaus, pleins de foursènerie.
Deux lieux prendra, puissans en seignourie,
Qui destruiront le Nort cruèlement.
Et le pays, qui tant anchiènement
Est renommé de adventures, aussi
Se doibt tourner en leur encombrement,
Tant que on dira : « Engleterre fut chi! »

Francqs et Escots et tout anchien breton,
Les fils Bruchus et toute leur lignie
En ung confluct de leurs noms feront ton.
Adont sera grand baptaille establie.
Du sang des mors de cascune partie
Fluves courront; et véritablement
Les filz Bruchus y moront à tourment.
Après ne aront ne povoir ne merchi
Le asne et les siens, finez honteusement,
Tant que on dira : « Engleterre fut chi! »

Princes gentilz, Gaulle sera briefment
Délivrée de Bruchus, le enordi [4],
Et ledit Nort mis à déclinement,
Tant que on dira : « Engleterre fut chi! »

En ce meisme an, tost après la desconfiture des Englés, retourna à Paris ledit sire de Longin, marescal de France, laissant oudit pays de Quaus le conte de Arminal, connestable, pour ledit pays garder, et ce, par le man-

[1] *Albie*, Albion.

[2] Il s'agit ici de *Brutus* ou *Brytus*, roi fabuleux des annales d'Angleterre, qui aurait, dit on, donné son nom à la Bretagne.

[3] *O*, avec.

[4] *Enordi*, noirci, souillé.

dement du conseil du roi. Et ledit marescal parti et retourné en France, peu après, ordonna ledit connestable ses gens en une place; en laquele les Englés de Harfleur vinrent, et les desconfirent et occirent. Et adont retourna ledit connestable en la ville de Paris, en petit nombre; dont le roi fut moult dolent, et de laquele chose pluiseurs de ladite ville murmurèrent, disans que le conte d'Arminal ne estoit point digne de estre connestable, sans le oser dire ouvertement, pour crainte de lui.

Et, environ le mi-apvril du dessusdit an, envoia le duc Jehan et conte de Flandres unes lettres à aulcuns de ses affins [1], en la ville de Paris, quérant sçavoir du gouvernement du roiaulme et aultres choses, desquelz aulcuns furent acusez envers ledit connestable; lesquelz pris furent décapitez, et leurs biens confisquiés au roi. Et adont, eubt si cruel tourble à Paris, que on ne se sçavoit comment maintenir; et à paines osoient les bonnes gens parler ensemble, car on leur metoit supz estre bourguignons, et par ce en furent pluiseurs mis à mort et à aulcuns leur chevance ostée et robée. Ce meisme an, eubt grand scisme à Romme, et fut le pape encachié avec tout le concile. Et en pluiseurs pays ne avoit que discords, divisions et conspirations procédans de orgueil et convoitise; pour lesqueles choses pluiseurs disoient le règne de Anticrist aprochier, eux doubtans que il ne feust né ou monde. Fol. 99

L'an mil IIIJ^c et XVJ, et IIIJ^e jour de mai, furent trouvez en la ville de Tournai, en divers lieux, IIIJ brievets de lettre mal lisable et mal continuée, de meisme sens et matère, contenans en effect que aulcuns ciefs de loi, avec aultres bourgois et marchans, desquelz les noms estoient escripts èsdits brievets, avoient vendu et debvoient livrer ladite ville ès mains et volunté de Jehan, duc de Bourgongne et conte de Flandres. Et, ou mesme jour, les ciefs et aultres, qui de ce criesme estoient enculpez et dénommez èsdits briefvets, firent publier aux bretesques que quiconques pouroit trouver et mettre en voir la personne ou personnes de où lesdits brievets venoient, il aroit C libvres tournois pour son sallaire. Pour laquele cause, pluiseurs enquirent moult du fait; mais ce fut pour néant. Et en la meisme heure que les lettres furent trouvées, furent VJ maisons arses en la rue Quaquedane, par feu de mescief.

[1] *Affins*, alliés, partisans.

En cest an, se commenchièrent les communes de Paris rebeller et esmouvoir, pour les torsfais [1] et domages que souvent on leur faisoit. Mais le conte d'Arminal ce voiand, fist prendre toutes les armures desdites communes, tant de bourgois et marchans comme de aultres, et mener au Louvre. Et fist aussi destendre et oster toutes les quaines des rues de ladite ville, et mener audit Louvre : et de ce ne osoit nul parler, à cause que aulcuns en avoient esté décapitez. Et ainsi furent les Parisiens longtemps en grand servitute et crainte. Et ce temps pendant, vers le mai, trespassa le duc de Berri, qui moult fort avoit esté contraire au duc de Bourgongne et conte de Flandres.

Toutes ces choses se faisans en tele manière, le duc de Bourgongne se tenoit en son pays de Flandres, où souvent avoit nouvelles des advenues de Paris et de ailleurs. Et, ce meisme an, il, estant en la ville de Gand, fist
Joustes à Gand
publier unes joustes en icelle; lesqueles furent publiées par herraulx, comme il est de coustume, en la ville de Tournai et en pluiseurs aultres bonnes
Fol. 167 v°.
villes. Et à icelles joustes eubt moult belle ordonnance de tout ce que il appertenoit; mais il ne y eubt nulz jousteurs de la ville de Tournai, ne de quelconque ville tenue du roi de France, nonobstant que il ne feust deffendu dudit sire, ne de son conseil. Et dessupz tous ceulx qui furent ausdites joustes, les Brughlins y alèrent et furent le plus notablement et ricement.

En ce meisme an, alèrent en Engleterre le Empereur de Romme et le conte de Hainau, pour traitier des prisonniers de France et aussi de aulcune paix que on espéroit; mais ce fut sans le commandement ou licence du roi de France et de son conseil; et furent les dessusdits environ iij mois oudit pays d'Engleterre sans de ce rien besongnier. Et, après ce terme, retourna ledit conte de Hainau en Hollandes, en tel estat que chi-après sera dit. Et, en ce meisme an, nonobstant que les quaines de Paris, avec les armures du commun, feussent ostées, comme dit est, le conseil du roi, se apperceppvant que les bouchiers de ladite ville, nommez les Geux, tenoient le parti du duc de Bourgongne, fist abatre et démollir par le dessusdit connestable la grande boucerie de Paris, laquele appertenoit ausdits bouchiers. Pour laquele chose pluiseurs, voiands que la communaulté de ladite ville estoit en

[1] *Torsfais*, torts, injustices.

grand perplexité et vilité tenue, et que journelement on leur faisoit desplaisir, se partirent, et alèrent demourer hors du roiaulme : car, pour ce temps, n'en povoient aultre chose faire.

Et, en ceste meisme année, la première sepmaine de jullet, fut, en Cambrésis et à Valenchienes, tel et si grand orage de plueue et de pières, que ladite ville de Valenchienes, où les eaues se avallèrent, flota en pluiseurs lieux; lesqueles eaues descendantes abatirent pluiseurs maisons, avec la barrière et le pont de la porte de ladite ville, et desrachinèrent et gastèrent pluiseurs biens des champs, et firent pluiseurs aultres domages. Et, en cest esté, pluiseurs gens d'armes, bourguignons et aultres, descendirent de Tierrasse en la castellerie de Lile et en Artois, où ilz firent pluiseurs extorsions aux laboureurs et aultres, en pillant et reubant.

Ce temps durant, revint le conte d'Ostrevant d'Engleterre, en grand honneur et moult belle ordonnance. Lequel revenu, le duc de Bourgongne ordonna ung parlement en la ville de Lile, auquel se assembla et fut grand noblesse, tant de Englès comme de aultres : et premier, pour le roi d'Engleterre, le conte de Werwicq et pluiseurs aultres chevalliers; après, pour l'Empereur de Romme, le conte de Briques, nepveu dudit Empereur, et Fol. 108 r°
pour le duc de Bourgongne, il meismes, avec le seigneur de Charlois, son fil, et le duc de Braibant, son nepveu, qui estoit moult jeune, et pluiseurs aultres chevaliers. Et les Englés venans audit parlement et approchans ladite ville, le duc de Bourgongne, monté à cheval avec son fil et son nepveu, pour les bienveignier, en alant contre eulx, aians aussi xxx aultres chevaliers en leur compaignie, ledit jeune duc de Braibant ne y vollut aler, disant que jà Dieu ne pleust que il bienveignast ceulx qui son père et son oncle avoient occis. Et tourna son cheval vers la rue des Mallades, les aultres alants à la porte de Courtrai, et commencha à larmoier, se recordant de la mort de son père. Adont le duc de Bourgongne, ce voiand, le prist par la main disant : « Beau niés de Braibant, je vous prie que ne vous courouchiés, demorant avec nous, et que ne tourblez les Englès, car ilz ont saulfconduit de par moi. Et sçachiés que le parlement qui chi se assemble, sera grandement à nostre honneur et profit. » Et après ces parolles, ledit jeune duc se appaisa; mais ne pensa pas mains, car il ne povoit amer lesdits Englès, à cause que tousjours avoit en mémore la mort de son père et celle du conte de Nevers, son oncle, et de aultres bons chevalliers des leurs.

Les Englès, entrez en ladite ville de Lile, furent noblement receus: et là fist le duc de Bourgongne jouster et esbatre, par III jours routiers. Mais les gens du plat pays estoient moult traveilliés, tant des gens des seigneurs de ce parlement, comme des gens d'armes expandus ou pays de Artois et là environ: lesquelz aloient pillier et rober jusques à II lieues de Tournai, dont tous vivres estoient plus chiers. Mais les gens du bailliage de Tournésis ne souffroient pillier supz le roiaulme: et pluiseurs fois les recachièrent tant, que plus ne y osoient venir, fors en grand crainte, car ilz les avoient trouvé durs et eulx non espargnans. En ceste saison, avoit le duc de Bourgongne pluiseurs complaintes desdits paysans, ausquelz il ne respondoit fors que il ne le povoit amender, et que ilz euissent patience, et que ceulx de France avoient pis que eulx, et que il convenoit les gens d'armes vivre. Et, après ledit parlement fait et passé, se partirent les Englès: et ne fut divulguée quelque chose dudit parlement: mais tant de bien y eubt que les gens d'armes se deslogièrent et tirèrent vers Tierrasse. Et le duc de Bourgongne ala à St-Omer, avec le sire de Charlois, son fil. Et le duc de Braibant retourna en son pays; mais le conte de St-Pol demoura en ladite ville de Lile, où lui et ses gens séjournèrent bonne espace de temps.

[illegible] Le XIII de aoust de ce meisme an, se assemblèrent pluiseurs gens d'armes, bourguignons et aultres, sans prince, ne chevalier de nom, desquelz furent capitaines ung nommé Jehan Despredz et Jaquemart de Blangi, et alèrent devant Paris, pour faire quelque envaye et escarmuce. Et eulx devant icelle, les portes estoient ouvertes; mais ne y osèrent entrer, et ne firent fors piller et reuber entour ladite ville. Et, depuis, deirent aulcuns que se ilz euissent entré adont en icelle et crié Bourgongne, que pluiseurs euissent esté de leur partie, à cause que le connestable estoit dehors. En ceste saison, avoit le roi mis sauldoiers genevois et aultres supz mer, pour garder les passages contre Englès, contendant affamer ceulx de Harfleur, et tant que, vivres défaillans à ceulx dudit lieu, ilz envoièrent, au mieulx que ilz peurent, nonchier leur nécessité à Calais, disans que se briefvement ne estoient secourus, ilz leur estoit force rendre la forteresse. Adont le roi d'Engleterre fist crier que quiconques vouloit gaignier souldée, se venist faire escripre et passer à monstre; et, par ce, en peu de espace, assembla environ XV^{m} sauldoiers qui, entrez en mer, nagièrent et waucrèrent entour

xv jours, et, après ce, ilz perchurent les genevois [1] et aultres gens du roi de France, lesquelz ilz approchièrent, désirans avoir baptaille à eulx. Et nagièrent tant, que les Franchois les véirent; lesquelz tantost sonnèrent leurs trompettes et se mirent en ordonnance, pour baptaillier main à main supz la mer. Et tost se abordèrent et envayrent les uns les aultres hardiement et vigoreusement. Et combien que lesdits Franchois feussent moult grevez du trait des Englès, noblement se y portèrent, et tant que, après grand occision de ung costé et de aultre, ilz descontirent lesdits Englès, qui tous furent mors ou pris. Et, en ceste saison meismes, les Bourguignons, estans en France, pilloient et gastoient le plat pays, tant que on ne povoit meissonner ne labourer, dont grand chierté de grains et aultres vivres fut en tout le pays, et marchandise si morte et vague, que ilz n'estoit qui osast issir des bonnes villes, pour crainte des gens d'armes. Combat sur mer.

En ce temps, les seigneurs et gouverneurs de la ville de Tournai, voiands que le bled estoit à hault pris et aussi que les fourniers ne voulloient cuire, se on ne leur haulchoit leur pris en rapetichant le pain, firent publier aux bretesques, de par les IIJ consaulx, que quiconques apporteroit pain pour vendre en ladite ville, comme on avoit fait par avant, on ne paieroit quelque malletolte ne débite. Après lequel cri pluiseurs en apportèrent, et se vendoit en la place du Monchiel selon la grandeur dudit pain, qui moult fist de bien au peuple. Et, nonobstant ce, le bled demouroit en valleur de LXVJ gros le rasière, et le soille [2] au pris de XLIJ, à cause que le conte de Hainau avoit deffendu mener bledz, avaines et aultres grains hors de son pays, supz confiscation de corps et de biens. Et semblable deffense avoit fait le duc de Bourgongne en son pays de Flandres et ès villes de Lile, Douai et Aras. Et, par ainsi, ne venoient quesques [3] grains en ladite ville de Tournai, fors du bailliage et povoir de icelle. Fol. 2[illegible]

Ce temps pendant fist le conte de Hainau pluiseurs assemblées, voeillant mener à Paris le aisné fil du roi auquel estoit escéue la ducé de Ghiane, et lequel avoit espousé sa fille. Mais bonnement ne pot achever ce voyage à cause que le duc de Bourgongne y voulloit aler avec lui à puissance de gens d'armes, contendant estre principal gouverneur du roiaulme.

[1] *Genevois*, Génois.

[2] *Soille*, seigle.

[3] *Quesques*, quelques.

Et ledit conte, qui pas ne le voulloit comme sage et bien advisé, lui disoit toudis que ce ne se feroit sans la grâce et mandement du roi; car aultrement ne y povoit ne debvoit aler, selon le traitié de la paix faite devant la ville de Aras. Et ledit duc non voeillant attendre ces choses, le voiage avoit esté pluiseurs fois atargié, et tant que, ung jour, ledit conte de Hainau dist audit duc de Bourgongne que bien estoit son plaisir que il alast à Paris avec le sire de Tourraines, son beau fil, à recepvoir ladite ducé de Ghiane, moienant que ce feust sans assemblée de gens d'armes, et que il feust en desoubz dudit nouvel duc, qui paieroit tous despens fais oudit voiage, sans pillier, ne rober personne, comme à son premier et vénérable advènement. Laquele chose ledit duc de Bourgongne refusa, disant que bien brief yroit à Paris à si forte main, que il subjugueroit ses anemis, et que aultre ne estoit son intention. Et, après ces choses ainsi dites, ledit conte de Hainau et ledit sire de Touraines, son beau-fil, s'en alèrent en Hollandes. Et ledit duc de Bourgongne s'en ala au Quesnoit parler à la contesse de Hainau, sa sourour, et puis retourna en Flandres. Et tost après descendirent gens d'armes en Cambresis et entour Douai, qui mengeoient tout le plat pays, tant que le bled monta tèlement que la rasière de fourment valloit, en la ville de Tournai, LXXVJ gros, bled de
Fol. [illegible] gollenée[1] LXVJ, et soille LX. En ceste mesme année fut faite la cloque du wigneron du belfroi de ladite ville, par ung nommé Michiel de Gand, et fut tirée amont et pendue le VIIJ[e] de octobre, pluiseurs regardans icelle.

Parlement à Calais En ceste saison et an fut fait ung parlement en la ville de Calais, en laquele furent assemblez le roi d'Engleterre, fil de fu Henri de Lenclastre, l'empereur de Romme, le duc de Bourgongne et conte de Flandres avec pluiseurs aultres seigneurs et chevalliers. Et là furent envoiez pluiseurs herraulx, entre lesquelz fut celui de la ville de Tournai, pour sçavoir et oïr nouvelles de aulcuns prisonniers qui avoient esté pris en la baptaille dont devant est faite mention, et desquelz on ne oioid nouvelles de vie ou de mort. A ce parlement fut faite la paix du duc de Bourgongne et de l'Empereur de Romme qui, grand espace, avoient esté mal contems le ung vers

[1] *Gollenée*, d'après Roquefort, petite mesure de grains. On dirait qu'il s'agit plutôt ici d'une espèce particulière de froment. — Roquefort a reproduit l'opinion de Dom Carpentier, v° *golena*. Dans son dict. rouchi, Hécart dit que la *golenée* à Valenciennes était un droit qui consistait à prendre une certaine quantité des fruits, des grains, etc., exposés au marché.

l'aultre. Et icelle paix faite, ilz s'entrebaisièrent. Et incontinent le roi d'Engleterre, joieux de icelle paix, dist en hault aux herraulx qui là estoient, que ilz criassent : *Largesse au noble roi de France et de Engleterre !* Mais rien n'en firent et s'en alèrent à leurs hostelz. Et le roi, non monstrant estre courouchié de ce, leur envoia pluiseurs nobles dons et présens. Et ce fait, le herrault de Tournai se parti sans gaires avoir besongnié oudit lieu.

Le XIJe de novembre du dessusdit an fut pareillement ung parlement fait et tenu en la ville de Valenchienes, auquel furent assemblez le sire de Touraines et nouvel duc de Ghiane, le conte de Ostrevant, la contesse de Hainau, aussi le duc de Bourgongne et pluiseurs aultres. Et en ce parlement remonstra ledit duc de Bourgongne audit duc de Ghiane, aisné fil du roi, comment le roiaulme de France estoit mal mené à cause de la guerre, toute marchandise morte et aussi tout gaignage perdu, et que se ainsi estoit que il poüst estre résident en la ville de Paris, bien remédiroit à ces choses pour le honneur et profit dudit roiaulme, moienant le aide du conte de Hainau, et tenroit ledit roiaulme en bonne paix, et préserveroit de tous ses anemis. Ausqueles paroles ledit jeune duc ne respondi rien. Et tost après se parti le duc de Bourgongne, et ala en la ville de Lile où se tint grand espace, dont les bourgois et aultres de icelle furent moult traveilliés. Parlement à Valenchiennes.

Et à l'entrée de décembre ensievant, assembla le conte de Hainau ses chevaliers et gens d'armes, supz intention de mener le duc de Ghiane, son beau fil, à Paris, où, pour le temps, estoient le conte d'Arminal, connestable de France, et le roi Loys, qui mallement gouvernoient le roi et son roiaulme, pour laquele chose ledit conte se penoit faire ledit voiage. Lequel venu en la ville de St-Quintin le XIJ^e dudit mois, avec ledit duc, en noble estat et compaignie, comme il appertenoit à fil de roi, eulx ensemble, receus honnourablement, séjournèrent illec jusques au XVe de janvier ensievant. Et eulx partis de là alèrent en la ville de Noion, où ledit duc et Delphin de France fut noblement receu, et longtemps y séjourna; car il ne trouvoit en conseil aler en ladite ville de Paris, ne régenter, comme à lui appertenoit, sinon en doubte, à cause du dessusdit gouvernement. Durant le temps que ledit Delphin estoit à Noion, alèrent pluiseurs fois les prévosts de la ville de Tournai par devers lui et son beau-père, requerrans avoir des bleds du pays de Hainau pour leur argent, et que les bleds de Cambrésis et de Douai peuissent passer ledit pays et venir en ladite ville Fol. 170 r.

de Tournai sans empeiscement. Ausquelz ledit duc de Ghiane respondi, plus de une fois, que bien lui plaisoit que la bonne ville de Tournai feust prouvéu, requerrant à son beau-père ce acorder, lequel respondant disoit que bien lui plaisoit, moienant que son pays feust premier prouvéu, et que de ce escriproit à son souverain bailli de Hainau. Et nonobstant ces choses, ledit bailli, après les provisions dudit pays veues, fist publier à Valenchienes que nulz bledz ne passassent, que ilz n'en euissent pour le pris que il estoit vendu. Et aultrement n'en passa nul en grand espace, dont il fut moult chier en Tournai, et pareillement tous aultres vivres et quelque gaignage, dont pluiseurs eubrent moult à souffrir. Après ces choses, ledit conte de Hainau, laissant son beau-fil en la ville de Noion avec bonne chevallerie pour le solatier et conforter, s'en alla au Quesnoit.

Le XIIe de febvrier ensievant, fut amené, de la ville de Ostendes en Tournai, ung porcq de mer vivant, jusques au pas à Wanes[1], aiant cincq aunes et demye de longeur et gros à l'advenant : lequel porcq fut vendu par pluiseurs bouchiers supz le marchié, et de la corée[2] furent faites pluiseurs saussices et andoulles, et vendues supz ledit marchié, ou quaresme après, par ung dit le Francq, bouchier de la grande boucerie. Et tost après, en amena-on encore ung, non pas si grand ne si vif: mais de aultre poisson ne herrens ne venoit se peu non, à cause que le duc de Bourgongne se tenoit toudis à Lile, ou en son pays de Flandres.

En ce meisme an et mois de febvrier, descendirent gens d'armes bourguignons, pervers et oultrageus, et vinrent en Boulenois, pour pillier et rober les paysans; mais par iceulx furent combatus et escachiés, et occis en tel nombre, que ledit pays en fut descombré et despaichié. Et adont, lesdits Bourguignons, voiands que rien ne proufiteroient en Boulenois, descendirent en Picardie vers Le Bassée et Avelin, tenues du seigneur de Braibant[3], et y firent pluiseurs maulx, par pillier et rober; et tant, que ledit pays se composa à grand somme de argent. Et, par ce, se partirent de là, retournans vers leur pays. Et, tost aprés, le dessusdit conte de Hainau, parti de Noion, comme dit est, ledit Delphin, son beau fil, se acoucha par malladie, de laquele il fina ses jours en ce monde. Et disoient

[1] *Wanes*, Wasmes.

[2] *Corée*, curée, fressure des animaux tués à la chasse.

[3] Il ne s'agit pas du duc

aulcuns que la malladie lui estoit venue par poison : de laquele mort ledit conte de Hainau, son beau père, eubt tel desplaisir, que il en enchéi en malladie, de laquele il trespassa en la ville de Bouchain, le derrenier jour de mai, l'an mil IIIJ^c et XVIJ. Dont ceulx du pays furent moult dolans : car toudis avoit esté bon et léal à la couronne de France et à tout son pays. Et, tantost après le trespas dudit conte, sa fille, demorée vesve dudit duc de Ghiane et delphin de France, se remaria au duc de Braibant, nepveu au duc de Bourgongne : le père duquel duc de Braibant morut à la baptaille de Rousseauville[1], dont il fut duc de Braibant, conte de Hainau, de Hollandes et de Zélandes. Mort du dauphin et du comte de Hainaut.

En cest an, mil IIIJ^c et XVIJ, fist le roi d'Engleterre grand assemblée de gens d'armes, et prist terre ou pays de Normendie, vers Harfleur, et pilliè-rent et ardirent pluiseurs forteresses, villages et hamiaulx : car il n'y avoit quelque résistence, à cause que le roi estoit à Paris, où il estoit gouverné par le conte de Arminal : lequel le duc de Bourgongne haoid moult, pour les desplaisirs que il lui avoit fait et pourcachié, quérant les manières pour s'en povoir vengier : et tant que, environ le yssue de mai, l'an mil IIIJ^c et XVIIJ, par le moien de aulcuns ses adhérens, il entra, de nuit, en la ville de Paris, à grosse puissance, de laquele mons^r de Liladam fut capitaine. Et eulx entrez en icelle, firent grand occision de leurs anemis, occissans tous ceulx qui tenoient le parti du conte de Arminal, lequel se mucha en une basse maison de une rue foraine[2], où il fut l'espace de IJ jours. Après lesquelz, il fut accusé et mis prisonnier, et aulcuns aultres tenans son parti. Fol. 171 r°.

La meisme nuitie, avoit Taneghi Ducastiel, prévost de Paris, porté le delphin de France de la maison des Tourielles[3], où il dormoit supz son lit, en la bastille St-Anthonne, à l'heure que les Bourguignons entrèrent en icelle. Et ceulx de ladite ville estans en grand division, le commun se esmeut une vesprée et courrurent par toutes les prisons de ladite ville, et tuèrent tous les prisonniers, pour quel cas que ce feust : avec lesquelz ilz tuèrent le conte de Arminal, lequel gist nud en une court, l'espace de IIJ jours, ains son enterrement. Et le delphin et ceulx de ladite bastille, voiands le péril et dangier apparant, se partirent, et alèrent en Berri, où Massacre des prisons de Paris.

[1] Appelée communément d'Azincourt, d'après un château de ce nom.

[2] *Foraine*, écartée, hors de la ville.

[3] *Tourielles*, Tournelles.

longement se tinrent. En ce tempore, estoit le roi ou castiel de Visaïne, du tout gouverné par le duc de Bourgongne.

Et, en cedit temps, estoit la monnoie du roi tèlement amenrie, que ung escut d'or de LXVIJ ou marc valloit, en la ville de Tournai, VIJ libvres tournois, dont les bourgois et rentiers apovrissoient. Mais les marchans gaignoient et enricissoient, voire ceulx qui marchandoient en vendant à gros de Flandres, dont les doubles estoient à VJ deniers d'aloi, et de LXIX ou marc de Troies, J gros vaillant IJ camahieux, et ung camahieu vaillant XX deniers tournois, nommez tabaris : ainsi valloit ung gros de Flandres XL deniers tournois. Et ceste monnoie amenri si subitement, que elle ne courru que IIJ ans, et quand elle chéi, elle fut si au bas, que ung camahieu ne vailli que IJ deniers tournois, à le monnoie que le roi fist forgier.

Durant le temps des divisions de Paris, estoient les Englés en Normendie, faisans comme il leur plaisoit, à cause que nul ne résistoit. Et adont, asségièrent-ilz la ville de Rouen, et tant y furent, que ceulx de ladite ville, par constrainte nécessité, mengoient chiens, cas, rates, soris, chevaulx, herbes, rachines et toutes choses que ilz povoient trouver : car là estoit tèle indigence de bled et aultres grains, que pain y valli son pesant de argent. Et néantmoins, ilz ne se voulloient rendre, attendans soucours de jour en jour : car le roi de France avoit mandé puissance de gens d'armes, avec aussi les arbalestriers de Tournai : lesquelz y alèrent en noble aroi, aians Arnoul Le Musi capitaine. Et iceulx, venus à Pontoise, trouvèrent le roi et son armée; mais Jehan duc de Bourgongne ne voullut souffrir que eulx ne ladite armée alassent oultre. Dont ceulx de Rouen
Fol. [illegible] v°. furent en tèle extrémité et nécessité, que, par povreté et famine, en morut bien le tierc. Et estoient, par espécial, les povres gens si affueblis, que pluiseurs gisoient et moroient supz les caulchies, aulcunes femmes leurs
Prise de Rouen par les Anglais. enfans à leurs mamelles, aians tiré et suchié jusques au cler sang. En la parfin, eulx, voiands tele pité et misère, et estans en désespérance de soucours, se rendirent au roi d'Engleterre, saulf leurs vies, corps et avoir : lequel les reçupt, et entra en ladite ville, environ le St-Remi mil IIIJ^{c} et XVIIJ.

Et adont le roi de France et le duc de Bourgongne, sçachans que ladite ville estoit rendue, donnèrent congié aux gens d'armes, et alèrent à Paris, où ledit duc fist tant devers le roi, que le mariage fut fait de la fille du

roi, nommée dame Michièle, et de Philippe, fil dudit duc de Bourgongne. Dont le roi d'Engleterre entré en la ville de Rouen, comme dit est, ıȷ bourgois de icelle lui firent présent de grande quantité de bled, par eulx muchié et gardé, cuidans par ce obtenir quelques offices ou rémunérations dudit seigneur. Mais il, démonstrant estre justichier, leur en sceut trèsmaulvais gré, disant que ilz estoient fauls, traytres et desloiaulx à leur seigneur et pareillement à leur ville, et que ilz estoient culpables de la mort de tous ceulx et celles qui estoient finez par famine. Et les fist estre décapitez en sa présence, pour leur desserte. Et, après ceste justice digne de mémore, pluiseurs de ladite ville, aians vivres largement, et grand désir de mengier, en prirent oultre la puissance de leurs corps affueblis et estomacs refroidiés : dont, par faulte de digestion, les convint morir. Et, après ceste rendition de Rouen, ne demoura ville ne forteresse, en tout le pays de Normendie, qui ne feust en le obéissance dudit roi d'Engleterre : et meismes la ville de Pontoise se rendi comme les aultres lieux et places. Et ainsi fut le roi d'Engleterre duc de Normendie, que il disoit estre son héritage, à cause de ung duc de icelui pays, qui avoit esté roi d'Engleterre. Conquête de la Normandie.

Tandis que Henri, roi d'Engleterre, conquestoit le pays de Normendie, comme dit est, Jehan, duc de Bourgongne, gouvernoit à volunté le roi Charle et comme tout le roiaulme. Et, il quérant avoir paix au Delphin de France, souvent envoioit par devers lui, pour traitier de icelle : et tant que, le xe du mois de septembre mil IIII^c et XIX, ledit duc se trouva en la ville Fol. 172 r°. de Monstruel-Fortion [1] pour traitier et parlementer audit monseigneur le delphin et avoir aulcun moien. Mais, en ce quérant, parolles se enaigrirent et montèrent en tele arrogance que, par fait, après icelles, ledit duc Meurtre de Jean sans Peur. et aulcuns de ses aidans y furent occis par les gens dudit Delphin, le dessusdit jour que il estoit dimence.

Et Philippe, fil dudit duc, estant en la ville de Gand, et adverti de la mort de son père, fut moult tourblé et courouchié. Et il voiand son espeuse dist : « Dame Michièle, votre frère a fait tuer mon père ! » Laquele commencha à plorer disante : « Chier sire, ce poise moi ! » Après ces parolles, se parti ledit Philippe de la ville de Gand, et tira vers Paris, et fist tant, que il, entré dedens, à puissance, fist grande occision des soupechonnez

[1] *Monstruel-Fortion*, Montereau-fault-Yonne.

tenir le parti de monseigneur le Delphin, et que totalement et entièrement il fut gouverneur du roi et du roiaulme, comme son père estoit. Puis, fut ung acord fait entre le roi d'Engleterre et ledit Philippe duc de Bourgongne, par lequel ledit duc fist tant, que il mist acord entre les IJ rois par moien de mariage : c'est assavoir du roi Henri d'Engleterre et de dame Catherine, fille du roi de France, ledit roi d'Engleterre et ledit duc de Bourgongne acordez ensemble que celui de eulx IJ qui premier aroit hoir masle de sa femme seroit roi de France après le décès du roi Charle. Mais après cest acord, ne vesqui dame Michièle gaires : car elle trespassa l'an mil IIIJ^{c} et XXJ, en la ville de Gand : dont pluiseurs furent moult anoieux, à cause que elle estoit bonne dame et grande aulmosnière. Et le tinrent pluiseurs avoir esté empoisonnée.

En ce meisme an, eult le roi d'Engleterre ung fil de dame Catherine, son espeuse, dont moult fut joieux, à cause que, par ce, cuidoit venir à la couronne de France, mesmement pour ce que voix courroit le Delphin estre mort, aulcuns certifians le avoir véu enterrer. Mais rien n'en estoit : car, pour ce temps, se tenoit à Bourges en Berri, secrètement et à petit estat. Et disoient aulcuns que, pour ledit Delphin estre plus asseur, on le avoit faint mort, et enterré quelque corps mort en son nom. Pour laquele illusion et faintise, ledit roi d'Engleterre se faisoit tenir et nommer vrai héritier dudit roiaulme de France, et constraindoit les villes de icelui obéir à lui, comme droit roi, les unes par amour, les autres par force. Mais la ville de Tournai lui refusa obéissance et serment, dont il fut si mal content, que il délibéra y venir mettre le siége et le conquester.
[Fol. 172 v] Mais rien n'en fist, par adventure Dieu préservant et gardant la ville de ce péril et dangier.

Et l'an après, qui fut mil IIIJ^{c} XXIJ, environ le mois de mai, vinrent premièrement en la ville de Tournai et ès pays entour, pluiseurs gens de estrange nation qui se disoient de Égipte. Et ne povoient logier que l'espace de IIJ jours en une ville comme ils disoient, eulx estans constraint pèleriner ainsi, par le monde, l'espace de VIJ ans, avant que ilz pöussent rentrer en leurdit pays. Et avoient cesdits Égiptiens roi et seigneurs ausquelz ilz obéissoient, aians préviléges que nul ne les povoit corrigier, fors eulx-meismes. Et ne vivoient la pluspart de iceulx que de larchin, espécialement les femmes qui mal estoient abillées, et entroient ès maisons des

gens: les unes demandans le aulmonsne et aultres barguignans [1] quelque marchandise que ce feust. Et à paines se sçavoit-on garder de elles sans perdre aulcune chose. Et en y avoit aulcunes qui se mesloient, pour mieulx décepvoir et abuser les sos et sotes, de sortir ce qui estoit à advenir, tant de avoir enfans, comme de tost ou bien estre mariez, ou estre bien ou mal fortunez, et de pluiseurs semblables cabuiseries. Et ainsi abusans les entendemens de pluiseurs personnes, leurs enfans coppoient les bourses de celles ou ceulx qui trop mettoient leurs ententes à leurs sortiléges, ou elles-meismes de une main, de laquelle il sembloit que elles tenissent ung enfant, mais n'en faisoient: car le enfant estoit soustenu de ung chaint à esquerpe, couvert de flassart ou linchoel, et la main au délivre dont soubtilement desroboient sans ce que on s'en perceust. Et les hommes estoient assez bien abilliés, desquelz la pluspart se mesloient de marchandise de chevaus, et tant bien chevaulchoient que ung cheval se monstroit gramment meilleur desoubz eulx que desoubz aultres hommes. Et par ce, [illegible] en heudelant et bartant [2] avoient aulcune fois ung meilleur cheval que le leur, et argent avec. Et aulcuns de iceulx hommes acatoient quelque marchandise que ce feust, et, au paier, bailloient ung florin, et en recepvant leur cambge, estoient si abiles de porter de la main, en entoullant et abusant les gens, ou voeillans avoir aultre monnoie que on ne leur bailloit, que nul n'en escapoit sans perte. Et souvent quand ilz avoient pris ce que ilz povoient, laissoient la marchandise sans le prendre, faindans non congnoistre la monnoie que on leur rendoit en cambge. Et furent ces manières de gens logiés en Tournai supz le marchié, en la Halle des draps, où pluiseurs les alèrent véir de jour et de nuit. Et là couchoient par paires Fol. 175 r° les ungs emprès les aultres, non honteux faire leurs nécessitez et oevres de nature, présent tous. Et jasoit ce que ces gens se deissent estre de Egipte, se ne estoient-ilz, comme depuis fut sceu, que de une ville de Alemaigne nommée en latin Epipolensis (*sic*) et en langage commun Mahone, séante entre la ville de Wilsenacque et Romme (*sic*), à vj journées dudit Wilsenaque, et là demeure par tribut et servitute.

En ceste meisme saison, c'est assavoir l'an mil IIIJ[c] XXIJ, assez tost après Pasques, le roi Henri d'Engleterre, gouvernant le roi Charle, vi[e] de

[1] *Barguignans*, marchandant.

[2] *Bartant*, pour *baretant*, trompant, friponnant.

ce nom, auquel il estoit beau-fil, et prenant les hommages et possessions des villes et citez du roiaulme, manda, lui estant pour lors à Paris, pluiseurs villes obéissantes au roi envoier par devers lui pour aulcuns ses affaires que il leur volloit dire et remonstrer. Auquel mandement ceulx de Tournai envoièrent sire Jehan Wettin, sire Simon de S[t]-Genois, prévosts de ladite ville, Caron des Traielles et Guillemme Catine, procureur de icelle, pour oïr et raporter ce que là seroit déterminé, tant seullement. Dont aulcuns de ladite ville, murmurans entre eulx après leur revenue, disoient que lesdits prévosts et aultres avoient promis et juré obéir audit roi Henri comme régent et héritier de France, et meismes que ilz avoient baillié le scelle de ladite ville, comme pluiseurs aultres villes avoient fait, et que, pour ce que Caron des Traielles ne s'i volloit consentir, il avoit eu pluiseurs grosses paroles de aulcuns; mais pour ce ne s'i consenti mie, comme pluiseurs voulloient dire et maintenir secrètement. Dont eulx revenus dudit voiage, et faisans leur raport en la halle devant le commun, ledit Catine, procureur de ladite ville, dist que le roi Henri d'Engleterre estoit le plus doulc, le plus bel parlier et le plus sage que onques avoit véu, ne oy parler, et que bénignement et amoureusement les avoit traitié, en disant que supz ceulx de Tournai ne voulloit ne contendoit avoir aulcun serment, ne quelque nouvellité faire; car il tenoit tant de bien et de honneur de ceulx de ladite ville que, quand temps seroit, ilz ne vouldroient faire chose qui ne feust de droit et de raison. Et icelles raisons et pareilles, en effect, dist et remonstra ledit Catine au commun : dont aulcuns simples de iceulx furent moult liés à cause que on ne les requerroit point faire nouvel serment ne à aultre que leurs prédicesseurs, et eulx ne avoient eu du temps passé ne quelque chose à lui contraire.

Et, environ ung mois après ces choses ainsi faites et passées, envoia le roi Charle de France ung mandement en Tournai, par lequel il mandoit et commandoit aux habitans de icelle obéir au roi Henri, son beau-fil, regent et héritier de France, comme à lui-meismes. Lequel mandement les seigneurs de la loi ne osèrent monstrer au commun de ladite ville, mais particulièrement à aulcuns bourgois et marchans, par pluiseurs journées, iceulx mandez en la halle, les ungs après les aultres, pour sçavoir leur volonté et intention. Et, environ huit jours après ledit mandement venu, les seigneurs de la loi assemblèrent les IIJ[c] hommes, qui pour lors estoient

ordonnez de par le commun, devant lesquelz, selon la coustume on mettoit les grands affaires de ladite ville, pour en dire leur opinion et assens. Après lesquelz IIJ^{c} ou la pluspart assemblez en la halle du conseil, maistre Gille de Grigni, conseillier de ladite ville, tenant ledit mandement, leur remonstra et dist comment ledit roi de France leur mandoit et expressément commandoit que ilz obéysissent au roi Henri, son beau-fil, régent et héritier de France, comme à lui-meismes, et que, pour ceste cause, les seigneurs de la loi, nonobstant que assez en feussent d'acord, les avoient mandez, pour avoir leur bon advis et consentement: concluant que ilz se meissent ensemble, selon la coustume, pour eulx adviser et conseillier. Lesquelz IIJ^{c} se retraiyrent en VJ places, comme ilz avoient acoustumé faire; et eulx conseilliés et advisez, rapportèrent ausdits seigneurs que ce ne oseroient acorder ne consentir, sans le sceu et consentement du commun de la ville. Et adont ledit maistre Gille, reprenant ledit mandement, leur dist: « Et comment dia! Vous avez renom de estre les plus obéissans du royaulme de France: voullez-vous maintenant désobéir? Retraiez-vous encore, et bien vous conseilliés, et monstrez que soiés bons, loiaulx et obéissans! » Adont se retraiyrent lesdits IIJ^{c} de recief, et conseillièrent, en moult pesant la matière. Et eulx, bien advisez et conseilliés, respondirent comme premier avoient fait. Et ledit maistre Gille, reprenant ledit mandement, leur dist derecief assez fellement : « Cuidiés-vous » que se ne feust le proufit de la ville et du commun, que Messrs de » la loi s'i consentissent? » Et tant fist par belles parolles, que encore se retraiyrent ensemble, pour eulx adviser et conseillier. Et, ce fait, ils respondirent comme la première et seconde fois: adjoustans que plus ne se retrairoient pour ceste matière. Et adont se levèrent sire Jehan Wettin et sire Simon de Saint Genois, prévosts, ledit sire Jehan Wettin disant : « Je voi bien que vous n'en ferez que à vo manière! Nous en rescriprons par de là, et nous en excuserons et vous en chargerons! » Auquel le ung desdits IIJ^{c} respondi : « Sire, nous tous buverons à ung hanap : car rien ne ferons, sans le sceu et volunté du commun! » Et ainsi demoura la chose, sans plus en faire nouvelle.

En ce meisme an, le roi Henri d'Engleterre, alant, par le commandement du roi Charle de France, son beau-père, prendre et recepvoir les hommages et possessions des villes et citez du roiaulme, enchéi en mal-

ladie de disintère, aultrement flux de ventre. De laquelle malladie finablement il morut : dont ceulx de Tournai furent moult joieulx, à cause que il les avoit manechié asségier, comme dessupz est dit.

Et, en le yver de ce meisme an, furent pluiseurs neiges : et gella très-fort. Pour laquelle chose, furent fais en Tournai pluiseurs personnages desdites neiges : entre lesquelz fut fait, supz le grand marchié, ung leu gardant brebis, voeillans donner à entendre que aulcuns avoient fait du leu berquier : dont pluiseurs murmurèrent. Et devant ces personnages de neiges, gracieusement fais et painturez, se faisoient pluiseurs esbatemens supz cars et aultrement ; lesquelz il convint laissier, à cause que le roi

Mort de Charles VI

Charle de France, trespassa en ladite saison : duquel on fist le service notablement et honnourablement ou coer de l'église de Nostre-Dame de ladite ville : lequel roi Charle VJ^e de ce nom avoit tenu le règne le espace de XLIJ ans. Et après le trespas dudit roi Charle, fut le duc de Becquefort [1] régent de France, ou nom du fil du roi Henri succédant oudit roiaulme, et nommé Henri comme son père, non aiant IJ ans de éage. Et se escripvoit ledit régent, comme Henri, son père, se avoit escript, c'est assavoir : Henri, par la grâce de Dieu, roi de France et d'Engleterre. Et avec ledit de Becquefort, régent de France, estoit alyé Philippe, duc de Bourgongne, conte de Flandres, de Artois et de Namur. Et tint ledit régent assez longement le roiaulme de France paisiblement, se tenant, le plus du temps, à Paris, et, avec lui, le duc de Bourgongne. Mais monseigneur le Delphin estoit à Bourges en Berri, à très-petit estat, attendant la grâce de Dieu. Et ne avoit guerre, en tout le pays, sinon forteresse contre aultre : car ledit Delphin ne avoit quelque puissance pour résister contre tous ses anemis, se tenant comme mort.

Et toutes choses ainsi faites et advenues, comme dit est, pluiseurs de la ville et cité de Tournai doubtans que, par aulcuns subtilz moiens, ne feussent soupris et mis en la subjection et obéissance des Englés, comme pluiseurs aultres bonnes villes avoient esté, et mesmement pour ce que pluiseurs faisoient voix courrir que monseigneur le delphin, fil du défunct

[illegible]

roi Charle, qui, par messire Taneghi Ducastiel, prévost de Paris, avoit esté emporté de la maison des Tourielles en la bastille St-Anthonne, et de là

[1] *Becquefort*, Bedfort.

mené en Berri, estoit mort: firent secrètement faire une banière des armes dudit monseigneur le delphin, adfin que, se aulcune chose advenoit, que ilz se recoeillassent et meissent ensemble dessoubz icelle. Et, avec ce, adfin que de nuit ne feussent soupris, ilz veilloient secrètement en pluiseurs maisons : c'est assavoir, en celle de Jehan Cavet, en celle de Jehan Martin, en celle de Sohier Grou, en celle de Jehan au Toupet, en celle de Collart de Lile et en pluiseurs aultres.

Et tant, que, environ le Pentecouste, l'an mil IIIJc XXIIJ, vint en Tournai ung secrétaire dudit monseigneur le delphin, nommé maistre Jehan Quauquereul, apportant lettres aux seigneurs de la loi, de par ledit monseigneur le delphin. Mais ledit secrétaire ne se osoit amonstrer par la ville, pour aulcuns favorisans les Englés et le duc de Bourgongne. Lequel duc de Bourgongne, sçachant ledit secrétaire estre en Tournai, envoia messire Rolland d'Utequerque, chevalier, en ladite ville, mandant aux seigneurs de icelle, que ilz lui envoiassent ledit secrétaire, le enculpant avoir esté à la mort du duc Jehan, son père. Mais les seigneurs de ladite ville ne entendirent à lui, et ne se vollurent mesler de ceste besongne. Le nuit du sacrement ensievant, sire Simon de St-Genois, Rogier de Clermes, Quintin Du Mortier et Jéromme Du Mortier firent une secrète assemblée de pluiseurs compaignons, du vespre, en la maison dudit sire Simon, et issirent de ladite maison par derrière, et alèrent en l'âtre de St-Brixe, et de illec par la ville. Et aultres de ladite paroisce, sçachans ladite assemblée, en firent une aultre secrètement, en aulcune maison. Et advint que Jehan au Toupet qui, pour lors, gardoit le une des clefs de Moreau-porte, laquele il avoit baillée, le jour devant, à J sien ami contendant aler hors de la ville, se doubta aulcunement; et il, prenant aulcuns avec lui, ala vers ladite porte, laquele il trouva bien fermée. Et lui retournant, encontra ledit sire Simon et son armée, lequel dist audit Jehan : « De où venez-vous, à ceste heure? » Auquel il respondi : « De mes besongnes, » adjoustant : « Mais vous, pourquoi alez-vous, à si grand compaignie, par la ville, quand point n'i estes commis? » Et aultres grosses semblables parolles dist ledit Jehan audit sire Simon; tant que, par arrogance de parolles, il lui convint entrer en une maison : car ledit sire Simon et les siens monstrèrent y aler par voie de fait. Et adont ledit Jehan se garandissant en la rue des Bouchiers, ledit sire Simon et son armée s'en ala. Et lui venu, vers

le point du jour, au touquet de la rue qui va du pont à pont aux Ableaux, trouva pluiseurs compaignons qui se desjunoient pour, après ce, aler parer et ordonner ladite rue de certaines histores, pour décoration de la procession qui là debvoit passer, comme il est de coustume à tel jour; lesquelz compaignons ledit sire Simon fist mettre en prison. Et, le jour esclarci, pluiseurs de ladite rue des Ableaux et de St-Brixe en murmurèrent; et tant, que Loys des Wastines, tainturier, avec aulcuns ses voisins, alèrent devers sire Caron des Traielles, second prévost, à sçavoir pourquoi iceulx compaignons estoient mis prisonniers, lequel leur respondi en rien sçavoir. Et adont alèrent-ilz à sire Marcq Villain, souverain prévost, qui leur respondi assez fellement : « Que en fera-on? En voullez-vous faire fait? » Et ilz dirent : « Sire, nennil; mais ce que nous en disons est pour bien; doubtans que mal n'en viengne : car pluiseurs de St-Brixe en murmurent. » Lesquelz compaignons incontinent furent délivrez par le commandement dudit prévost.

Et, l'endemain matin, en la halle, présent les seigneurs de la loi, se meurent derecief pluiseurs grosses parolles entre ledit sire Simon et ledit Jehan au Toupet pour la meisme cause : pour lesqueles appaisier, sire Marcq Villain dist que il avoit donné charge et congié audit sire Simon de faire ung sombre guet, et adont cessèrent. Toutesvoies, nonobstant que il n'y eubt que bien, pluiseurs ont depuis dit et maintenu que ceste nuitie fut très-périlleuse. Et que il soit vrai, on trouva le ung des loquets de la porte Ste-Fontaine brisié : dont on ne povoit extimer bien. En ceste meisme saison, Gossuin De Lannoi, alors bailli de Tournesis, acompaignié de Rogier de Clermes et aultres, alèrent de nuit en la maison de Casteler l'escuier, y cuidans trouver le dessusdit secrétaire; et eulx, querrans par toute la maison, boutèrent espées et dagues parmi sacs de laine, le y cuidans estre muchié. Lequel secrétaire ne avoit garde de eulx : car il estoit en secrète et seure muche, en la maison de messire Gérard d'Esne, chevalier, en laquele il fut depuis grand espace; et, après, s'en r'ala devers monseigneur le delphin, mieulx roi de France, nommé Charle et VIJe de ce nom.

Le IJe de juin M IIIIc XXIIJ, qui fut la dessusdite nuit du Sacrement, avoit esté la communaulté de Tournai assemblée, par paroisces, en la halle du conseil, comme alors on avoit acoustumé faire ès grands affaires de ladite ville. Et illec assemblez, comme dit est, leur avoit esté monstré, par

les III consaulx de la ville, certain traitié durant III ans à venir, envoié par Philippe, duc de Bourgongne, pour le faire acorder entre lui et ladicte ville. Lequel traitié, entre aultres choses, contenoit : que les gens dudit duc et de tous ses pays vroient et venroient en ladite ville de Tournai marchandement et aultrement, et que ceulx de ladite ville ne soustenroient en icelle nulz anemis dudit duc, et que se aulcuns anemis de icelui venoient supz le bailliage de Tournesis, ilz isseroient de la ville et aideroient les gens dudit duc iceulx encachier et expeller. Après lequel traitié leu et pluiseurs remonstrances faites, de par les III consaulx, à ladite communaulté, et les paroisces retraites et conseillées, selon le usage, toutes les paroisces de l'évesquié de ladite ville le acordèrent; mais celles de l'évesquié de Cambrai dirent que ilz ne estoient point conseilliés, et ne povoient respondre en ceste heure, à cause que les principaulx de leurs paroisces et ceūs qui estoient en la loi, ne estoient point avec eulx, et demandèrent jour de advis et de conseil. Ausquelz fut respondu et dit que les IX paroisces dudit évesquié de la ville le avoient accordé, et que leurs III paroisces n'y povoient empeschier : car le plus le emportoit, et que VII paroisces sans plus, dont il en y avoit IX, faisoient le assens; mais, nonobstant ce, on leur accordoit leur demande, eulx assignant jour au venredi ensievant. Et iceulx, à ceste cause, demourant longement en halle, pluiseurs de l'évesquié de ladite ville les attendoient au pied de icelle; et, eulx descendus, leur demandèrent la cause de leur demeure [1]. Ausquelz ilz respondirent que ilz avoient pris jour de advis de respondre, pour ce que il leur sembloit que le duc de Bourgongne ne avoit aultres anemis, fors les gens du roi, et que se ilz accordoient ledit traitié, ilz se fourmeroient estre contraires au roi, leur sire. Et adont ceulx de l'évesquié de ladite ville, entendans le fait et leur légière simplesse, dirent que ilz avoient esté abusez et déceus, et que rien ne tenroient de l'accord dudit traitié. Et, le venredi venu, les paroisciens de St-Brixe, St-Jehan et St-Nicolaï, alèrent en halle et respondirent que ledit traitié ne oseroient accorder, sans le ottroi du roi, et que la ville envoiast par devers lui, pour sçavoir sa volunté. Ausquelz fut respondu que la ville avoit pluiseurs grands affaires, dont moult estoit chargée, sans ces despens : à laquele chose lesdits

Fol. 175 v°.

Négociations de Tournai avec le duc de Bourgogne.

[1] *Demeure*, retardement, *mora*.

paroisciens respondirent, et espécialement ceux de St-Brixe, que se la ville n'y voulloit envoier, ilz y envoieroient à leurs meismes et propres despens. Ausquelz fut respondu que la chose estoit hastive, et que ce jour ne estoit point de requestes, et que se ilz voulloient faire aulcunes requestes, ilz venissent le mardi ensievant; et ainsi se partirent. Et, après ce, conclurent les paroisciens dessupzdis et pluiseurs des aultres IX paroisces aler, le mardi ensievant, VIIJ^e dudit mois, en la halle, avec grand peuple, demander aux IIJ consaulx leurs banières des mestiers, comme aultres fois avoient éuves, pour la fortification et seurté de ladite ville et du commun.

Fol. 176 r°.

Mais, le dimence précédent, après disner, le varlet de ung homme du bailliage de Tournesis prist parolles et débat à ung gardant la porte Coqueriel : pour lequel débat le commun de ladite ville se esmeut et mist en armes. Lequel ainsi commeu et assemblé, ilz alèrent, toute la nuit, par la ville, quérans en pluiseurs lieux et à la monnoie; cuidans trouver gens d'armes muchiés en ladite ville, aians toute la nuit avec eulx sire Caron des Traielles, pour lors second prévost. Et tant alèrent de ung costé et de aultre, que, environ IJ heures après minuit, se trouvèrent emprès la bretesque supz le marchié. Et eulx illec, aulcun, de nom Guillemme Honnouré, voulloit que ilz alassent en la maison de aulcuns canonnes, comme ilz avoient esté en aultres lieux. Auquel ung nommé Jehan Motois, barbieur, prist parolles, disant que il n'y quéroit aler, fors pour pillier et rober. Pour lequel estrif [1] et aussi à cause que ledit prévost sangna par le nez, ilz joquièrent là, environ demi-heure : en laquele espace le jour commencha apparoir, dont ilz ne alèrent plus avant.

Et, en la meisme heure, vinrent ceulx de St-Brixe, en grand compaignie et en armes, supz ledit marchié, avec lesquelz ceulx qui estoient avec ledit prévost se mirent; et eulx tous ensemble se arenghièrent en ordonnance du reng des Cambges. Et de l'aultre lez, vers la halle des draps, estoit le guet de la ville fort et pareillement arenghié, et estoit avec icelui Philippe de Bourghielle, quartenier de la nuit. Et, en cest estat, demourèrent les IJ parties aulcune espace; après laquele pluiseurs commenchièrent aler piétier le marchié et demander les ung aux aultres pourquoi ilz se armoient et faisoient en tèle manière. Et toutes leurs responses se con-

[1] *Estrif*, débat, querelle.

cordoient, disans ce faire pour garder le honneur du roi et le proufit de la ville et du commun. Et adont se mirent les ij parties ensemble. Et eulx ainsi assemblez ung de nom Jehan de Bleharies, parmentier, non nati de de la ville, combien que il y tenoit grand ouvroir de sondit mestier, leur dist que une chose leur estoit moult nécessaire, laquele estoit que ils réus- Fol. 170 v
sent leurs banières, comme aultres fois avoient eu, et que, se ilz les voulloient ravoir, il les demanderoit poux eulx; mais, se il le demandoit, et ils ne le advoient, de sa vie n'estoit rien. Auquel ledit commun respondi que hardiement les demandast, et que ilz demoureroient avec lui, feust pour vivre ou morir. Et adont ala ledit Bleharies en la halle des seigneurs de la loi, acompaignié de pluiseurs, et leur demanda lesdites banières: lesqueles tantost lui furent ottroiées et apportées par sire Jehan Coppet, supz les degredz de la maison de Jacque Coteriel, peu avant v heures du matin. Et, l'endemain, ledit commun, non content, requist ausdits seigneurs ravoir les chartres de leurs dites banières et mestiers; lesqueles on ne povoit trouver : dont ilz firent pluiseurs requestes, à cause de ce. Et firent, par le ottroi desdits seigneurs, de cascune banière j doien et ung soubsdoien. Et eulx issans de la halle, environ la cloque du disner, ledit commun se esmeut, et vinrent supz le marchié, aians leurs banières et en armes. Et, après ce, se partirent et r'alèrent paisiblement en leurs maisons. Et ces choses se faisans en tèle manière, les portes de la ville estoient tenues closes.

Et le mercredi ensievant, à l'heure que on debvoit publier aux bretesques les ordonnances desdits mestiers, ledit Bleharies resmeut ledit commun, qui incontinent crièrent : « Aux banières! » et tost se trouvèrent supz le marchié, aians icelles et en armes, jusques environ xx^{m}, selon le nombre que aulcuns extimèrent. Et adont furent leues aux bretesques pluiseurs lettres roiaulx de la confirmation des previléges de ladite ville: lesqueles Lotart de Willeries, clerc de ladite ville, avoit impétrées du roi Charle vij^{e} et rapportées en Tournai, mieulx de vj sepmaines devant. Dont ledit commun rien ne sçavoit, et de laquele chose pluiseurs furent moult joieux, pour ce que ilz avoient oïd certaines nouvelles dudit roi Charles. Et, après ce, s'en r'alèrent, les portes demorans closes jusques à iiij heures après disner.

Ce temps pendant, Estievene de Willeries s'en ala devers ledit roi Charle et fit tant, que il aüni à ladite ville de Tournai le bailliage de Tour-

nésis, et révoca tous les sergens, réservé IJ. Et fut ledit de Willeries, une espace, bailli dudit bailliage, et aloit tenir ses plais à Maire, à grand quantité de gens armez. Impétra aussi ledit de Willeries envers ledit roi que point ne aroit de seel roial à Tournai. Et, en ce temps, ne forgoit-on point de monnoie en ladite ville.

(F° 177.) Le XVIJ^e^ jour de aoust du dessusdit an M IIIJ^c^ XXIIJ, vinrent nouvelles, en Tournai, que le roi Charle avoit ung fil de la roine, qui estoit nommé Loys, aiant environ VJ sepmaines de éage, et aiant apporté supz terre certaines enseignes de fil de roi. Pour lesqueles nouvelles on fist feux, par la ville, et pluiseurs convives et esbatemens IIJ jours routiers, et grand sonnerie, par jour et nuit, et aussi procession générale. Et, le XXJ^e^ dudit mois, entour VJ heures du vespre, se esmeult le commun de recief, pour ce que les seigneurs de la loi, avec doiens et soubz-doiens, avoient bani Jehan de Bleharies, parmentier, et fait publier aux bretesques que tantost widast la ville. Et ledit commun armé et assemblé supz le marchié, Jehan Cavet, avec grand nombre de foullons, ala de banière en banière sçavoir se ilz voulloient que ledit de Bleharies se partist de ladite ville ou non. Et eulx tous voeillans que il demourast en icelle, sans en partir, ledit de Bleharies fut tantost rappellé aux bretesques. Et, en ceste vesprée, furent tous les prisonniers du belfroi mis hors, et pluiseurs banis rappelés en ladite ville. Et fut ledit commun supz le marchié jusques à minuit, aians leurs banières, qui estoient XXXVJ. Mais adont fut la banière des drappiers mise jus : dont n'en demoura que XXXV. Et, depuis, fut restablie une banière des pinniers et gardeurs [1], à laquele les drappiers obéirent envis [2]. Et ou meisme mois, supz la fin, se fist et esmeult nouvelle armée, à cause de ung bourgois de la ville, nommé Rogier de Clermes, lequel, voeillant aler hors de icelle, fut pris et livré à sire Caron de Traielles, second prévost, qui tantost le délivra. Pour laquele chose, ledit prévost fut emprisonné, jusques dont on trouvast ledit Rogier, lequel trouvé, fut mis en prison. Mais tantost fut eslargi parmi tant, que il jura de ores en avant estre bon et loial à ladite ville, et paier, ains son issue de prison, la somme de mille couronnes de or : lesqueles paiées, ledit Rogier fut mis hors de prison.

Naissance de Louis XI.

[1] *Pinniers et gardeurs*, qui peignaient et cardaient la laine.

[2] *Envis*, à contre-cœur.

Ce temps pendant, on traitoit envers le duc de Bourgongne, adfin que marchandise peuist avoir cours par ses pays. Et, en ceste saison, on ne souffroit quesques meubles ne avoir, appertenans à ceulx de la ville, issir de icelle: et se aulcun se avanchoit de en transporter ou mener, tout ce qui trouvé en estoit appertenoit par confiscation à ladite ville. Dont pluiseurs, cuidans envoier aulcuns de leurs biens hors, les perdirent. Et, le IIIJ^{e} de septembre ensievant, furent apportées lettres du roi, scellées de son seel, contenans que il avoit ung fil, comme dessupz est dit. Pour lesqueles certaines nouvelles les seigneurs de la loi, doiens, soubz-doiens et aultres, avec les seigneurs de chapitre, firent faire procession et feux: et fut grand sonnerie faite, par IJ jours : car la feste de paravant ne fut point le fait des seigneurs, à cause que ce que on en sçavoit ne estoit que par oïr dire. Fo 177.

Le XIJ^{e} de septembre du dessusdit an, M IIIJ^{c} XXIIJ, les seigneurs de la loi de la ville de Tournai, par avant alez en Flandre, pour traitier au duc de Bourgongne, comme dessupz est dit, ou en substance, rapporterent unes lettres de icelui, adreschans à la communaulté de ladite ville, et contenans que ledit duc avoit esté à Paris, à cause de certaines rentes, lesqueles il devoit avoir avec madame Michiele, sa femme, fille du roi Charle VIe, trespassé le année passée, lesqueles point ne avoit eu, et, pour ce, le duc de Becquefort, régent de France, le récompensant, lui avoit donné la ville et cité de Tournai, avec le bailliage, requerrans, en sesdites lettres, que ladite ville voulsist obéir à lui et que, moienant ce, il les tenroit en bonne paix, et ainsi que toudis avoient esté. Et adfin que trop ne les oppressast, dont point ne avoit la volunté, il leur donnoit jour de eulx bien adviser jusques aux Pasques ensievans; lequel jour de advis ladite communaulté prist, et conclud que, ce temps pendant, on yroit devers le roi, pour remonstrer à lui et à son conseil les besongnes dessupzdites. Prétentions du duc de Bourgogne.

Et adont députèrent-ilz VJ hommes de cascune banière, pour eslire ceulx qui yroient devers le roi. Et envoièrent aulcuns par devers les IIIJ membres de Flandres, pour sçavoir se la requeste de leur seigneur estoit de leur accord: lesquelz IIIJ membres prirent jour de advis, sans quelque chose respondre. Le VIJ^{e} de novembre dudit an, vinrent en Tournai, de par le roi, maistre Simon Charle et maistre Martin de Caulers, avec lesquelz revint Jehan Martin, qui estoit alé devers le roi, avant les dessus-

dictes banières eslevées, pour avoir le octroi du roi de r'avoir icelles, comme aulcuns disoient. Et, à la venue de ces ij seigneurs, sonna-on les cloques en pluiseurs paroisces, espécialement à St-Brixe; et en furent feux fais par la ville. Lesquelz deux seigneurs remonstrèrent pluiseurs choses à la communaulté, entre lesqueles ilz déclarèrent que le bailliage uni à la ville estoit contre le droit du roi et de sa seignourie : lequel bailliage ilz remirent en son premier estat, avec les sergents qui par avant estoient. Et aussi parlèrent-ilz des monnoies et pareillement du levain : dont pluiseurs murmurèrent. Et estoit ledit maistre Simon Charle envoié comme lieutenant du roi; et portoit-on devant lui une mache ou ij, comme devant le roi, et aloit à l'offrande devant les prévosts de la ville et aultres quesconques : dont pluiseurs ne s'en povoient taire. Et, l'endemain que lesdits seigneurs furent venus, revinrent aulcuns pèlerins de St-Jaque en Galice, apportans lettres du roi : pour laquel chose les cloques de toutes les paroisces de la ville furent sonnées.

Et, le jour St-Martin, au vespre, firent lesdits seigneurs ung soupper, à leur hostel du Cerf, supz le marchié, où tous les seigneurs de la ville, doiens et soubz-doiens, furent. Et, à ce soupper, Jehan de Bleharies prist aulcunes parolles et arrogances, tant que la communaulté s'en esmeult, provoquée par les tisserans. Et, adont, furent toutes les banières apportées supz le marchié, et dirent que de là ne se partiroient, se ilz ne avoient toutes les ordonnances que par avant avoient demandées. Et, en cest estat, furent supz ledit marchié, depuis ix heures du vespre jusques à l'endemain x heures. Et adont se partirent, parmi ce que on leur ottroia tout ce que ilz demandèrent.

Et assez tost après, les ambaxadeurs du roi vollurent faire le seigneur de Moy bailli de Tournésis, et de fait le establirent bailli, présent les seigneurs de la loi : dont le commun ne fut point bien content. Et, pluiseurs fois, furent les mestiers assemblez, tant pour ledit sire de Moy, comme pour les monnoies. Et adont forga-on, en Tournai, doubles blans, les xxij vaillables xx solz tournois. Et ainsi demoura la chose, une espace : car le commun voulloit tenir le don que le roi leur avoit fait à son advènement, qui estoit que le bailli ne seroit résident en la ville, ne le séel roial. Dont, en la parfin, fut bailli le sire de Bavis (?), qui, aultrefois, longtemps, le avoit esté.

Et, en ce tempore, Jehan de Bleharies, Jehan Cavet[1], Jehan Evrart et pluiseurs aultres firent cottes noires et aulcunes devises supz, et pareillement caperons; et leur compaignie estoit en grand nombre. Et tant, que, Caperons noirs
l'endemain du jour de Noël du dessusdit an, un nommé Jehan Pietart prist parolles à aulcun tisserant; èsqueles parolles ledit Pietart tira une hachette de sa mance et en volt férir ledit tisserant. Et adont estoient telles hachettes et semblables bastons deffendus porter. Et ceste envaye se faisoit en plain marchié : dont pluiseurs dirent, monstrans courouch et yre, que on corrigoit les ungs, et point les aultres. Et, par ces parolles, ledit Pietart fut pris et mis en prison. Et adont Jehan Cavet courouchié, et pluiseurs aultres avec lui, alèrent à Sohier Grou, grand doien, alors à l'hostel desdits ambaxadeurs, et le prévost avec lui, et dirent que ilz voulloient ravoir ledit Pietart. Ausquelz ledit grand doien respondi que il demoureroit la nuitie en prison. Et là se esmeurent parolles, entre lesqueles Fol. 178 v°
ledit Cavet, aussi Jehan de Bleharies et aultres dirent pluiseurs injures au grand doien. Lesqueles ung nommé Sohelet au Toupet ne péut souffrir, et se efforcha férir Jehan Evrart; et le euist féru, se ledit grand doien ne lui euist destourné, en le boutant arière. Et adont se partirent ledit Cavet et aultres, et alèrent en la halle de la ville, dont ledit Cavet estoit tourier et garde des prisonniers. Et là firent leur assemblée par toute la nuit, Désordres à Tournai.
dont on fut moult esmeu aval la ville. Et l'endemain et jour de S[t]-Jehan l'évangéliste, après-disner, à l'heure que on disoit vespres, ung nommé Rasset, mambours des compaignons dudit Cavet et Bleharies, et portant desdictes cottes, prist parolles à ung brasseur. Et tant que ledit Rasset tira une espée, en criant : « Qui est des cottes soit en mon ayde! » Adont vint ledit Cavet et pluiseurs aultres avec lui, et commenchièrent faire grand'noise. Et adont furent contre eulx pluiseurs bourgois de la ville et de la loi, et mesmement le commun estant avec iceulx. Et ledit Cavet et ses aidans, voiands que ilz estoient peu fors, s'enfuirent; ledit Cavet alant en le ung des cloquiers de Nostre-Dame. Et prestement on cria aux banières : parquoi le commun se arma, et fut tost supz le marchié. Et tous ceulx de la partie dudit Cavet, quis[2] et trouvez, furent mis en prison, et lui-meismes, qui par belles parolles issi de ladite église. Et adont ledit

[1] Canet?

[2] *Quis*, cherchés.

commun estant en armes supz ledit marchié, en péril de grand inconvenient, et maistre Simon Charle, avec les seigneurs de la loi, ensemble doiens et soubzdoiens, en la halle des draps, quérans moiens pour rapaisier la chose, et, pour le fait desdits prisonniers, pluiseurs bourgois et marchans de la loi, avec aultres, accourrurent, crians « Justice! » et disans audit maistre Simon Charle : « Le commun voelt que ilz moerent incontinent et sans délai! » Ausquelz icelui demanda : « Que ont-ilz meffait? » Et aulcun ne lui disoit. Et toudis en venoit qui les ungs après les aultres crioient : « Le commun voelt que ilz moerent! » Ledit maistre Simon demandant à tous que ilz avoient meffait, sans que personne lui deist. Et, après pluiseurs teles parolles et demandes, Lotart de Willeries, clerc de la ville, respondi audit maistre Simon que ilz estoient meutemaques [1], promouveurs de commun et tencheurs [2], et que tous les maulx advenus en Tournai estoient commis par leur culpe. Et adont ledit maistre Simon en condempna les IIIJ estre décapitez, et les aultres estre baniz à telz voiages
Fol. 179 r°. que il appartenroit, se il plaisoit audit commun.

Mais alors les seigneurs de la loi, doiens et aultres, percepvans que le commun, ou au moins la pluspart, ne vouloit point faire si hastive justice, ordonnèrent que on parleroit à eulx, et que ilz seroient oyds en leurs deffenses, et que on feroit information de leurs fais, et que de ce on advertiroit ledit commun, pour ce que pluiseurs les voulloient délivrer de prison, et que pluiseurs aultres demandoient justice. Et adont fut publié que tous ceux qui avoient donné ou promis aulcune chose ausdits prisonniers, le venissent dire et signifier à justice, supz peine de estre banis. Et, ainsi fait, cascun s'en r'ala paisiblement en sa maison, environ IX heures en la nuit.

Et l'endemain, feste des Innocens, retourna et fut ladite communaulté en armes, et aians leurs banières supz ledit marchié, et fut publié que tous estans en banière y feussent, supz estre réputez et tenus anemis au roi et à la ville. Et en ceste assemblée fut grand estrif et apparence de mal, se Dieu ne le euist destourné, car les ungs voulloient r'avoir lesdits prisonniers, et les aultres voulloient que justice en feust faite. Ceulx qui les voulloient estre délivrez estoient les foulons, tisserans et febvres, qui

[1] *Meutemaques,* mutins, en flam. *muitmakers.* [2] *Tencheurs,* querelleurs.

se mirent à courrir vers le belfroi, pour les mettre hors. Mais les brasseurs alèrent contre eulx, disans que plus avant ne yroient. Et là se appareillièrent les IJ parties, comme pour férir le une supz l'autre. Et, après aulcune espace, estans en ce péril, il pleut à Dieu que il se eslongassent, sans férir ne lanchier. Et adont les doiens et soubzdoiens se assemblèrent ou milieu dudit marchié, et ordonnèrent que lesdits prisonniers demoureroient en prison, et que on feroit information de eulx, et que ilz seroient oÿds en leurs deffenses: demandans à tous se bien leur plaisoit, et ilz respondirent que oyl. Et adont fut publié que nul ne feist assemblée ne quelconque chose contre justice, supz à estre punis criminèlement en corps et en biens, et que cascun s'en r'alast à son hostel, après la banière du souverain doien départie dudit marchié. Et ainsi fut fait: et estoient IIJ heures après-midi, quand ilz se partirent dudit marchié, les portes de la ville demorans closes jusques adont. Et les prisonniers, pour qui ces commotions se firent, estoient: Jehan Cavet, Jehan de Blecharies, Jehan Evrart, Robert du Ponciel, dit le harpeur, et pluiseurs aultres. Et le VIIJ^e^ de janvier ensievant, furent banis de la ville de Tournai ledit Jehan Cavet et ledit Jehan de Blecharies à tousjours, sans povoir r'avoir ladite ville, se ilz ne avoient demouré IIJ ans en l'isle de Cypre. Et les aultres pareillement furent bannis à tousjours, à condition que il convenoit ledit Robert le harpeur demourer ung an en ladite isle de Cypre, ledit Jehan Evrart aler à St-Jacque en Galice, et le dessupzdit Rasset, mambours, à St-Pière, à Romme. Et peu après ces choses, on ala devers le duc de Bourgongne et vers le pays de Flandres, où on fist tant, que on eubt ung traitié durant de ce temps jusques au jour Saint-Jean-Baptiste, qui estoit à venir mil IIIJ^c^ XXIIIJ, et de ce jour en l'an ensievant après, qui seroit l'an mil IIIJ^c^ et XXV, faisans IJ années à venir.

Pluiseurs banis

Fol. 179 v

L'an mil IIIJ^c^ XXIIIJ, le duc de Clocestre, frère du duc de Becquefort et oncle du jeune roi d'Engleterre, trouva manière de attraire aulcuns seigneurs du pays de Hainau à son amour: lesquelz tant besongnièrent devers la dame dudit pays, laquèle avoit espousé le duc de Braibant, que elle en hay sondit mari, et manda ledit duc de Clocestre venir en Hainau, le advertissant que reçeu y seroit pour seigneur. Lequel y vint, avec grand nombre de Englés, qui firent pluiseurs maulx oudit pays, en tuant, pillant et reubant, sans espargnier églises ne religions: car ilz ostèrent les

Le duc de Clocestre dans le Hainaut.

cloques de pluiseurs églises et aussi les buses de la fontaine de Mons, qui estoient de plomb et se expandoient soubz terre, environ deux lieues loings de ladite ville : pour lesqueles aultres ont esté faites de bois. Et adont ledit duc de Clocestre, venu en Hainau et aidié et conseillié de aulcuns ses adhérens, espousa ladite dame de Hainau, aiante mari vivant, c'est assavoir le duc de Braibant, qui, ses gens mandez et assemblez, se estoit partis pour faire guerre aux Englés, ayant ou pays pluiseurs villes et seigneurs tenant son parti. Et mesmement ceulx de Tournai avoient envoié, pour grever lesdits Englés, L arbalestriers et XXV paviseurs en le ayde dudit duc, avec lesquelz estoient alez IIJ^c compaignons de ladite ville, qui se nommoient du bon voulloir, sans gages quesconques, mais de leur france vollunté. Et se estoient partis lesdits arbalestriers et aultres de ladite ville, le IXe jour de mars l'an dessusdit. Et ceste brigade, ainsi partie de Tournai, et pluiseurs Braibenchons accompaigniés avec eulx en chemin, aulcun jour rencontrèrent grand nombre de Englés vers Braine-le-Conte, où tous se mirent en baptaille, réservé lesdits Braibenchons, qui, non osans attendre les Englés, s'enfuirent. Et ladite compaignie tournisiène, demourante en ordonnance, pour recepvoir leurs anemis, lesdis Englés ne les osèrent envaïr, scachans que ilz ne les povoient avoir, sans grand perte des leurs, à cause du trait dont ilz estoient furnis. Et les Tournisiens, ainsi escapez à leur honneur, se retraiyrent vers Tournai, et rentrèrent en icelle, le pénultime dudit mois. Et tantost après, ledit duc de Clocestre, considérant que bonnement ne povoit tenir le pays de Hainau,
[illegible] sans grand'perte de ses gens, qui de jour en jour amenrissoient, se parti et tira vers France avec ses Englés : lesquelz emportèrent grand avoir que ilz avoient robé par le pays, car onques gens d'armes ne firent tant de mal oudit pays que iceulx firent.

Mort du duc de Braibant.

Et tantost après le département desdits Englés, trespassa le duc de Braibant, espeux de ladite dame de Hainau, sans laissier hoir de sa char : par laquele mort la ducé de Braibant eschéi au duc de Bourgongne, qui estoit son cousin germain, fil de son oncle. Et tantost après, ledit duc fist assembler pluiseurs seigneurs du pays de Hainau, et leur fist remonstrer comment leur dame, qui estoit sa cousine germaine, fille de son ante, avoit fait venir les Englés ou pays, et que se par eulx ne estoit prouveu au gouvernement de elle, ledit pays estoit en adventure de estre perdu. Et

adont lesdits seigneurs de ung commun acord, par bonne et meure délibération, firent ledit duc de Bourgongne gouverneur dudit pays, comme héritier de icelui, après le décès de leur dame, comme son plus prochain hoir. Et fut publié, par tout ledit pays, que on obéisist à lui comme à leur droiturier sire. Et la dame de Hainau, se voiante ainsi déshéritée de sondit pays, s'en ala en Hollandes, où ceulx dudit pays le reçuprent comme leur dame et lui promirent le aidier et garandir contre tous ceulx qui le vouldroient grever. Et le duc de Bourgongne, sçachant les Hollandois non voulloir obéir à lui, assembla puissance de gens d'armes et monta à l'Escluse supz mer, et tost lui et iceulx arivèrent en Hollandes. Et, terre prise oudit pays, moult fort le adomagièrent, par rober et pillier tant les avoirs des paysans, comme les bestes à cornes, qui là sont habondamment. Et adont estoit ladite dame à Durdrec, accompaignié de pluiseurs gentilz-hommes et aultres soldoiers qui deffendoient le pays et la ville contre leurs anemis. Ce temps durant, y eubt pluiseurs rencontres et débas, qui chi ne sont escrips, pour cause de briefté. Et ladite dame, estante oudit pays de Hollandes, prist à mariage ung simple chevalier, qui estoit bon homme d'armes; mais gaires ne avoit de terres, ne de aultre richesse : dont ledit duc de Bourgongne fut plus indigné que devant, et en fist plus forte guerre, laquele se entretint et dura environ l'espace de IJ ans.

Et adont fut trouvé accord entre ladite dame et le duc de Bourgongne, contenant que ledit duc seroit gouverneur de Hainau, de Hollande et de Zelandes, et y feroit forgier monnoie à sa vollunté, et que ladite dame aroit supz les receptes des pays grand'somme de deniers, pour elle gouverner et maintenir son estat, sa vie durante. Et après cest acord, ledit duc de Bourgongne prist les hommages et sermens des seigneurs et communes du pays, et puis retourna en Flandres, menant avec lui le chevalier qui nouvellement avoit espousé ladite dame, lequel il fist garder prisonnier le vivant de icelle, qui, assez tost après ledit accord fait, fina ses jours. Et ainsi fut ledit duc de Bourgongne duc de Braibant, conte de Hainau, de Hollandes et de Zélandes, sans ses aultres seignouries.

Le XJ^e de septembre du dessusdit an mil IIIJ^c XXIIIJ, furent les colléges des mestiers de la ville de Tournai assemblez, pour pluiseurs besongnes, tant pour le ordonnance de la procession, comme pour aultres choses : ouquel jour les febvres conclurent ensemble de jamais ouvrer de leur mes-

tier, tant que ilz r'aroient ung nommé Jehan Boubriel, qui avoit esté bani environ IIIJ mois avant et estoit de leur banière. Et avec iceulx febvres se accordèrent les foulons, les tisserans et les laboureurs. Et de ce leur debvoient les seigneurs de la loi, doïens et aultres, l'endemain donner response; mais leur assens fut que ledit Jehan Boubriel ne r'eust point ladite ville. Et adont se commenchièrent les dessusdits à armer en la place du Becqueriel. Et les seigneurs de la loi et aultres, ce sçachans, se armèrent, et alèrent supz le marchié, et firent crier que personne ne s'armast contre justice, et que ceulx qui amoient le roi et justice venissent supz le marchié. Et, incontinent ce cri fait, pluiseurs y alèrent : et près tous les doiens y furent, et meismes le doien des foulons y ala, et grand nombre de gens de tous mestiers. Et lors se commenchièrent-ilz à fortifier les ungs contre les aultres, de trait, de engiens et canons; ceulx du marchié faisans bolvairs [1] de cars et carettes et hestaulx [2] de poisson, autour dudit marchié : ouquel furent apportez tous les pavais et trait de la halle et artillerie de la ville. Et ceulx du Becqueriel prirent le trait de la monnoie, avec lesquelz estoit le dessusdit maistre Simon Charle. Et ainsi se fortifièrent-ilz les ungs contre les aultres; et avoit cascune partie paour de ses contraires. Et là furent en cest estat, faisans et disans pluiseurs choses, qui chi ne sont escriptes, depuis ledit XJ^{e} jour de septembre jusques IJ heures après disner du XIIJ^{e} dudit mois. Et firent ceulx dudit Becqueriel blances croix supz eulx, pour
F°. 381 r. eulx recongnoistre, se ilz se entremesloient. Ouquel Becqueriel estoient près toutes les banières; et estoit leur souverain Miquiel de Gand, doïen des febvres. Et les aultres, après lui, estoient le doïen des tisserans et le doïen des laboureurs. Et toudis y avoit, qui aloient de l'un à l'aultre fort, pour trouver aulcun moïen : car ceulx du Becqueriel, à toutes fins, voulloient aler audit marchié, pour le cri qui estoit fait. Car les seigneurs de la loi et ceulx dudit marchié estoient bien contens que cascun r'alast en sa maison, et aussi estoient ceulx dudit Becqueriel. Mais, premier, voulloient aler supz le marchié pour ledit cri; disans que ilz amoient bien le roi et justice, et mieulx que les aultres, qui avoient fait faire ledit cri. Et finablement le accord se fist que ceulx dudit Becqueriel yroient au marchié, après que le une et aultre partie seroit deffurnie de trait, quelque il feust,

[1] Boulevards ou barricades.

[2] *Hestaulx*, bancs où s'étale la marchandise à vendre.

et là se rengueroient, de ung et aultre lez de icelui; puis s'en yroit cascun en sa maison, et après on rassembleroit les colléges des mestiers, pour le fait dudit bani, et se xxiiij banières estoient pour lui, il r'aroit la ville, et sinon il demoureroit bani.

Et cedit accord comme fait, ceulx du Becqueriel, estans au pont du castiel fortifiez contre ledit marchié, et ceulx du marchié gardans la porte Ferrain, aulcuns traiyrent de trait à poure, et aultre tout du long la rue de le Chaingle. Et en y eubt des navrez, de une et aultre partie, sans sçavoir qui commencha; mais nul n'en morut. Et ces choses se faisans, les portes des camps estoient closes.

Ou quaresme ensievant, envoièrent ceulx de la ville de Tournai devers le duc de Bourgongne, ou pays de Flandres, requerrans avoir trèves et cours de marchandise, comme par avant avoient eu; et tant firent que ilz obtinrent leur requeste, l'espace de ung an, qui estoit à commenchier au jour saint Jehan-Baptiste prochain à venir. Le xxiiij[e] de mai l'an mil IIIJ[c] XXV, se resmeult le commun de Tournai, à cause des tisserans de draps, le doïen desquelz avoit esté navré de ung nommé Andrieu de le Prée, en revenant de ouvrir la porte S[te]-Fontaine, le meisme jour. Lequel Andrieu de le Prée, emprisonné pour ledit fait, les tisserans, pour leur doïen, nommé Guillemme de Braibant, cessèrent oevre, et alèrent à conseil; et si fort poursievyrent la besongne par justice, que ledit Andrieu fut condempné avoir le poing coppé. Et ledit Andrieu, amené supz le marchié, et monté supz ung hourt, en la présence de ij à iij[c] tisserans, pour veir exécuter la justice, cria : « Clergie! » Et incontinent, pluiseurs se avanchièrent, et le prirent et emmenèrent, sans quelque empeiscement, en Fo. 181 v l'église Nostre-Dame. Et tantost lesdits tisserans, et aultres avec eulx, crièrent : « Aux armes et aux banières! » Adont, fut toute la communaulté commeue, et vinrent supz le marchié en armes, et aians leurs banières; et se estoit supz le point de vj heures du vespre. Et prestement fut envoié à Nostre-Dame, pour quérir ledit de le Prée, et gardes mises aux huis de ladite église. Et ainsi furent toute la nuit, jusques à l'endemain que on publia que ceulx qui estoient avec ledit de le Prée, ès cloquiers de ladite église, le rendissent endedens vj heures, supz peine de grosses amendes et estre banis à tousjours de ladite ville.

Et adont, eulx ainssi constrains le rendre, Jehan au Toupet, doïen des

bouchiers et grand soubz doïen, et Jaquemart de Hongni, doïen des febvres, le alèrent querre, et le amenèrent au marchié : dont il sembloit a pluiseurs que on feist grande offense à l'église. Et là eubt ledit Andrieu de le Prée le poing coppé, et, après, fut mis prisonnier, tant que ledit Guillemme de Braibant, doïen desdits tisserans, seroit tenu hors de péril de mort. Et, toute ceste année durante, les portes estoient closes. Et ledit doïen hors de péril de mort, ledit Andrieu fut bani de ladite ville. Et le lundi de la Pentecouste ensievant, prime sonnante, en l'église de Nostre-Dame, le batel de l'une des cloques rompi et issi du cloquier, du lez vers le monchiel, et tua J homme issant de ladite église. Et, le XXIXe de jullet du dessusdit an mil IIIJ^{c} XXV, se resmeult ledit commun, à cause de Jehan Cavet et aultres, qui estoient banis de ladite ville en Cypre et ailleurs, comme dessus est dit. Et estoient aulcuns de iceulx venus aux Frères Mineurs, et avoient requis povoir estre et eulx tenir ès églises de la ville : mais les seigneurs de la loi n'en estoient point contens, et les voulloient aulcuns aler prendre et en faire justice.

Et, le meisme jour, fut envoié ung plat de viande, de aulcunes noepces qui se faisoient en Tournai, à sire Jehan de Quarmont, alors grand doïen : lequel dist à ses suppos doïens que ils venissent aidier à despenser ledit plat au disner en sa maison. Auquel disner alèrent Jaquemart de Hongni, doïen des febvres, et pluiseurs aultres. Et des meismes noepces fut envoié aultre plat à sire Jaque Du Mortier, alors prévost de la ville; lequel pria pluiseurs bourgois de la loi et aultres au disner, et mesmement ledit grand doïen; lequel y ala laissant ses compaignons doïens disner en sa maison. Et, eulx disnans ensemble, lesdits prévost et bourgois deirent
(F° 182) pluiseurs parolles reprochantes et mal sonnantes audit grand doïen, qui chi ne sont escriptes, pour cause de briefté. Et tantost que ils eubrent disné assez légièrement, ils alèrent supz le marchié, devant le huis dudit prévost, continuans leurs grosses et arrogantes parolles audit grand doïen. Et les doïens, estans en la maison dudit grand doïen, voiands et considérans le estrif, issirent et alèrent pour faire ayde à leur cief, sans armeures ne bastons. Et adont, pluiseurs, qui secrètement se estoient mis en pluiseurs maisons, emprès celle du prévost, issirent, armez et embastonnez, en le ayde de icelui : entre lesquelz ung de nom Rogue Tiéri se efforcha férir Jaquemart de Hongni, doïen des febvres : mais le prévost lui des-

tourba. Et ung aultre nommé Jaquemart Pipet fist aussi aulcunes astines[1] supz icelui. Et durant ces questions et envayes, le commun se commencha esmouvoir et armer, et aler, les ungs au Becqueriel, les aultres au marchié.

Adont le grand doïen, accompaignié de pluiseurs de la justice, alèrent aux Frères Mineurs, et firent lesdits banis, qui estoient illec, issir de ladite ville. Et après ce, ledit grand doïen ala au Becqueriel, où estoient tisserans, foulons, febvres et laboureurs, qui avoient esté les premiers oudit lieu, commenchans eulx fortifier et aler querre le trait en le artillerie de la ville; laquele chose faisans, aulcuns de eulx furent pris, lesquelz on disoit avoir fait la première meutation, et espécialment ledit Jaquemart Pipet, lui imposant avoir féru après le doïen des febvres, qui estoit cause de la meutation dudit commun. Et adont se fortifièrent ceulx du Becqueriel, par toute la nuitie; mais ceulx du marchié ne firent quelque assemblée ne fait. Et ceulx dudit Becqueriel fortifiez, ledit grand doïen manda à tous les aultres doiens que ilz venissent avec lui oudit Becqueriel; et fist publier que tout homme venist soubz sa banière: et par ce, ne demoura personne oudit marchié. Et le endemain matin, furent toutes les bannières oudit Becqueriel, ou quel lieu pluiseurs parolles furent dites et proposées, que on ne pouroit ne sçaroit racompter. Ouquel Becqueriel alèrent les seigneurs de chapitre, pour y mettre le bien: et commencha monseigneur le doïen de Nostre-Dame parler, en fourme de prédication; mais pluiseurs non voeillans oïr et faisans noise, il fut force que il cessast. Et estoit leur cri et noise, demandans les banis r'avoir ladite ville. Et ces choses ainsi faites, lesdits seigneurs de église s'en r'alèrent au marchié, pluiseurs du commun les sievans. Et eulx, venus illec, trouvèrent les prévosts piétians avec leurs sergents, sans quelque aultre armée ne assemblée; lesquelz, entendans le fait, firent rappeler aux bretesques lesdits banis, que le commun demandoit, avec Cavet et Bleharies. Et adont ceulx qui avoient sievi lesdits seigneurs de chapitre, s'en recoururent oudit Becqueriel avec leurs compaignons. Et là furent esleus pluiseurs commis desdits doiens, pour faire information de ceulx qui estoient en prison et de ceulx qui avoient meffait. Et adont s'en alèrent tous au

[1] *Astines*, querelles, désordres, insultes.

marchié, portans leurs bannières : et là furent jusques au vespre, parlans de pluiseurs choses et espécialement dudit Jaquemart Pipet, sergent bastonnier, lequel ilz voulloient avoir mort, non contens que il feust bani à tousjours, sans rapiel ne aultrement. Et firent publier aux bretesques que pluiseurs bourgois de la ville se meissent prisonniers : desquelz aulcuns s'i mirent, et aultres se absentèrent. Et en cest estat furent là, jusques au jour fallant; et adont fut crié que cascun s'en r'alast en sa maison, et que l'endemain revenissent, au point du jour, cascun soubz sa banière, supz peine de certaine amende.

Et, en ce jour, revinrent pluiseurs banis, qui avoient esté rapellez, c'est assavoir : Jehan Cavet et pluiseurs aultres. Et le jour St-Pière entrant aoust du dessusdit an, au matin, retourna cascun oudit marchié, où ilz portèrent leurs banières. Et adont alèrent les seigneurs de la loi en halle, et condempnèrent ledit Jaquemart Pipet avoir la teste trenchée. Et, tost après, fut ledit Jaquemart décapité supz le marchié, en la présence de tout le commun. Et, ce fait, le grand doïen ala, de banière en banière, en circuiant le marchié, dire que on feroit information des aultres prisonniers, et bonne justice. Et adont, par l'espace de près de IJ jours, ne fut souffert quelque personne de congnoissance issir de la ville, tenant et gardant les portes comme closes. Et adont fist-on partir de ladite ville pluiseurs bannis, qui estoient revenus, cuidans estre rapellez : car seulement IX r'éurent la ville, c'est assavoir : Jehan Cavet, Jehan de Bleharies et les aultres qui avoient esté banis l'an précédent, comme dessupz est dit.

En ces jours, furent mis maneurs [1], de par lesdits doïens, ès maisons de tous ceulx qui ne s'estoient rendus ne mis prisonniers, mais se estoient absentez de ladite ville; lesquelz appelèrent desdis doïens, et par ce, demoura la chose en ce point. Et tantost fut publié aux bretesques que tous ceulx qui s'estoient partis de la ville, depuis le jour de la Magdeleine précédent, revenissent endedens le premier jour de septembre prochain après, supz [2] confiscation de tous leurs biens, et que personne aulcune ne transportast rien du sien, ne partist de icelle, supz grosses peines, avec confiscation de tout ce qui seroit trouvé prest pour transporter.

Le XIIIJe de aoust et veille de l'assumption Nostre-Dame du dessusdit an

[1] *Maneurs*, garnisaires, du latin *manere*. [2] Sous peine de.

mil IIIJ^{c} XXV, fut la loi de la ville de Tournai renouvelée, contre le usage de ladite ville, c'est assavoir, sans appeller le commun, et furent fais pluiseurs nouveaulx avardeurs: lesquelz, l'endemain, firent ung nouvel prévost et pluiseurs jurez, eschevins et aultres officiers. Et tost après, furent mis prisonniers sire Jehan Copet, sire Caron Des Traielles et sire Sohier Grou; lesquelz, par avant, avoient esté prévosts et fait pluiseurs biens à ladite ville et au commun qui, pour iceulx, leur rendi mal : car ilz furent banis de ladite ville à demourer IIJ ans en Cypre. Et, en ceste meisme année, peu devant le jour St-Lehire [1] que on a acoustumé refaire la loi de ladite ville, requirent les doïens au commun de icelle que les avardeurs feussent abolis, et que les doïens feussent les premiers esleus et fais, et que iceulx feissent et renouvellassent toute la loi, comme lesdits avardeurs avoient accoustumé faire. Et ceste requeste fut mise devant ledit commun, assemblé par colléges, qui point ne le accordèrent, laissans la recréation au viés usage.

En ce temps, estoit le duc de Bourgongne en Hollandes, où il demoura jusques environ Pasques. Et lui retourné, ceulx de ladite ville [2] envoièrent devers lui, pour avoir nouvel traitié: lequel, après long séjour, leur fut accordé, l'espace de ung an, c'est assavoir : du jour St-Jehan prochain après, qui seroit mil IIIJ^{c} XXVJ, jusques le an feust expiré, moienant la somme de VIJ^{m} couronnes, à condition que, se il lui plaisoit rappeller dedit traitié, faire le povoit, en rendant ladite somme de argent, et en donnant IIIJ mois après, deseur estat, pour prouvéir ladite ville.

L'an mil IIIJ^{c} XXVJ, environ le mi-apvril, se mirent en l'abaye de St-Nicolai Des Predz, emprès Tournai, Arnoul le Musi, bourgois de icelle ville, qui, pluiseurs fois, avoit esté capitaine des arbalestriers de ladite ville, et mené iceulx ès affaires du roi, et Lotart de Willeries, qui avoit esté clerc de la halle des prévosts et jurez, l'espace de XXIIIJ ans. Lesquelz, eulx tenans en ladite abaye, ne osoient venir en la ville, et ne sçavoit-on pourquoi, se ne estoit à cause que ilz se estoient armez avec ceulx du marchié, comme dessupz est dit. Et pluiseurs aultres se tenoient semblablement hors de ladite ville, qui ne y osoient venir, jasoit ce que ilz ne feussent banis de icelle, pour cause que ilz avoient appellé. Et le temps

[1] *St-Lehire*, St-Eleuthère.

[2] De Tournai.

durant que les IJ dessupzdis se tenoient en ladite abaye, furent aulcuns de leurs adhérens parler à eulx plus à part que aultrement; aussi firent aulcuns de leurs amis et bien voeillans, leur disant que point bien ne estoient là, et que ilz s'en alassent; lesquelz ilz ne créirent, comme mal advisez : car le lundi pénultime dudit mois de april, sire Jehan de Quarmont, souverain prévost, et Jaquemart de Hongni, grand doïen, aians en leur compaignie Arnoul de Herscamps, bailli de Tournésis, et pluiseurs sergens et aultres, se partirent, de nuit, de la ville, et alèrent à ladite abaye de St-Nicolai des Predz, et prirent lesdits Arnoul le Musi et Lotart de Willeries, et les menèrent en la tour de Maire, à cause que ilz estoient pris supz le roiaulme. En laquele tour, ilz ne furent gaires: car les dessupzdits firent tant, que ilz furent amenez en la ville, et mis prisonniers séparéement, l'espace de VIIJ jours, èsquelz, pluiseurs choses, qui chi ne sont escriptes, furent dites et faites. Durant lequel temps, lesdits prisonniers furent requis de par l'évesque, comme clercs: mais ilz ne furent rendus. Et le VJe de mai ensievant, furent lesdits prisonniers menez en halle, devant prévosts et jurez, et de illec menez à Maire, où ils furent condempnez et jugiés par ledit bailli de Tournésis à estre décapitez. Et, le exécution faite dudit de Willeries, ledit bailli, filluel dudit le Musi, euist voullentiers respité son parin : pour lequel, le putier [1] préadverti dudit bailli, se tourna vers le commun de Tournai, qui là estoit, en eulx remonstrant comment ledit Arnoul avoit esté pluiseurs fois capitaine des arbalestriers de la ville, et fait grand honneur à icelle, et que, pour Dieu, ilz euissent compassion et miséricorde de lui. Pour lesqueles paroles ledit commun, meu de pité, fut content que la justice ne feust exécutée. Et ledit bailli, ce oiand, deffendi audit putier faire le exécution. Mais, environ une heure après, lesdits prévost et grand doïen, advertis du fait, qui estoient en armes supz le marchié et ailleurs par ladite ville, ledit grand doïen ala audit lieu de Maire, avec pluiseurs doiens et aultres, où il convint que ledit le Musi feust décapité, comme son compaignon. Et, ladite justice faite, ilz furent apportez en la ville et sépulturez en la lopidane.

Pestilence. En ceste saison et esté, fut et courrut grand pestilence de épédimie en Tournai, par l'espace de IIIJ à V mois. Pour le doubte de laquele pluiseurs

[1] *Putier*, exécuteur des hautes œuvres.

marchans se partirent de ladite ville, les aulcuns le prenans verd, et qui jà ne feussent partis, se ne euissent esté les oultrages que on faisoit journèlement en icelle.

En ce temps, estoient les bourgois et aultres, qui ne osoient venir à [illegible]
Tournai, alez demourer, les ungs en Flandres, et les aultres en Hainau et en Artois. Et, de jour en jour, multiplioit la hayne entre eulx et ceux de la ville de Tournai. Et iceulx, ainssi demourans ès pays voisins et anemis de ladite ville, firent secrètes machinations et alliances à aulcuns seigneurs Machinations contre Tournai.
contraires à la ville, et à pluiseurs desdits pays entour, aians pluiseurs de leurs proixmes et amis avec eulx, et aulcuns adhérens en ladite ville. Et estoit leur fait et conclusion que ilz debvoient entrer en ladite ville, le dimence XIIJ^e^ de octobre mil IIIJ^c^ XXVJ, avant jour poindant, et occir tous ou la pluspart de leurs anemis, c'est assavoir des communes de icelle. Mais, Dieu non voeillant permettre tel murdre, les seigneurs, qui adont avoient le gouvernement, advertis par aulcuns de leurs meismes compaignons serviteurs, et ausquelz aussi aulcuns seigneurs chevaliers avoient mandé que ilz feussent supz leur garde, et que leurs bourgois les contendoient nuire, eulx signifians le jour, firent très-fort guet, espécialment le samedi du vespre, le souverain prévost et le grand doïen alans à grand armée par la ville. Et, envers minuit et après, firent lesdits prévost et grand doïen encore plus fort guet, durant jusques le dimence, soleil levé. Dont pluiseurs du commun, non sçachans la cause, se esmerveilloient.

En ceste meisme nuitie, comme depuis fut sceu, ne oioid-on aultre chose, fors gens d'armes passer en pluiseurs villages, du costé de Hainau. Et, l'en demain matin, il ne estoit nouvelle de iceulx, comme se ce euist esté songe. Et le dimence au matin, un gcompaignon de Tournai, demorant en la ville de Bruges, pour apprendre le langage avec le mestier de cuvellerie, oyd aulcuns dire et affermer que, ceste meisme matinée, la ville de Tournai Complot pour surprendre Tournai.
estoit prise, et mise en le obéissance du duc de Bourgongne, ainssi comme ilz sceuissent toute la chose, et feussent seurs du fait. Pour laquele chose ledit compaignon ne cessa tant, que il fut en ladite ville de Tournai, où il avoit sa mère et ses gens; et lui, venu en icelle, fut bien joieux de la bourde. Et, ce meisme dimence au matin, le commun de ladite ville, estant en armes supz le marchié, aians leurs banières pour la force et garde de icelle, aulcun tainturier, de non Jaquemart l'Especier et nati de la ville,

envoia ung valleton, portant unes lettres à aulcuns desdits bourgois estans au bos de Breuse, pour oyr nouvelles de leur entreprise; lesqueles lettres
1478. contenoient que ilz s'en retournassent, et que leur venue estoit sceue, et lesqueles furent portées au prévost par les gardes de la porte du Bruisle, qui prirent ledit valleton, et les trouvèrent supz lui. Et, ce meisme dimence, après disner, lesdits prévost et grand doïen, avec pluiseurs aultres, alèrent veir l'estat du commun supz le marchié, en considérant les manières et contenances des gens, les ungs à l'ung des lez, et les aultres à l'aultre. Lesdits prévost et grand doïen se rencontrans devant la banière des tainturiers, et eulx là venus ensemble, mirent la main supz ledit Jaquemart et le menèrent en prison : dont pluiseurs se esmerveillièrent.

Entreprise manquée. Et les desloiaulx bourgois, avec leurs complices, voiands leur emprise estre rompue et fallie, s'en r'alèrent, cascun vers sa demeure. Le lundi, endemain de cestui périlleux dimence, ledit Jaquemart l'Especier, interroghié et approchié par justice, confessa que, VIIJ jours devant, avoit esté mandé par aulcuns bourgois en la ville de Auldenarde, et que là avoit sceu toute leur emprise, et se estoit accordé à leur volunté. Mais de leurs complices ne sçavoit nulz en ladite ville de Tournai, fors Jehan Fachon, hoste de l'Escut de France à St-Piat, lequel le debvoit adreschier en toutes choses : car ce estoit le principal de leur besongne, comme ceulx qui le avoient mandé lui avoient dit. Lequel Jehan Fachon, incontinent envoié querre et examiné, ne volt rien confesser, ne accuser personne. Et, nonobstant ce, ledit Jaquemart l'Especier et ledit Jehan Fachon furent condempnez ensemble avoir les testes trenchées et estre esquartelez : et ainsi en fut fait la meisme journée. Et l'endemain, furent leurs membres pendus à potences, par dehors toutes les portes de la ville, et leurs testes mises supz la porte de Marvis, par laquele lesdits bourgois et aultres avoient empris entrer en icelle. Et, le meisme lundi, au vespre, fut pris ung nommé Allard Thuart, lequel, l'endemain, fut décapité et esquartelé, comme les aultres, et de ses membres et cief fait pareillement. Et ceste justice ainsi faite, maneurs furent mis, de par la ville, ès maisons de tous les bourgois qui s'estoient absentez et qui avoient machiné ceste trayteuse emprise. Et aussi fut publié que tous ceulx qui s'estoient partis, à cause de ladessusdite mortalité, revenissent endedens certain jour, ou on metteroit maneurs en

leurs maison. Et furent pluiseurs pris et mis en prison par soupechon : lesquelz tantost furent eslargis et délivrez, comme raison estoit.

En ce dessusdit an mil IIIJᶜ XXVJ, le duc de Bourgongne aiant esté en Hollandes et revenu en la ville de Bruges, tous les bourgois absentez de Tournai et qui avoient voullu faire le dessusdit murdre et traïson contre le roi et ladite ville, comparurent devant lui, et le informèrent de leur fait : pour laquele chose ledit duc manda aux Tournisiens que ilz despaichassent et rendissent ausdits bourgois tout ce qui à eulx appertenoit estant en leur ville; mais ilz ne obéirent à son mandement, et demoura la chose comme devant. Et le temps approchant que les trèves prises au duc de Bourgongne estoient à faillir, fut envoié envers lui estant en Hollandes et devers son conseil, tant en Flandres, comme ailleurs, pour renouveller icelles. Mais pluiseurs fois leur fut respondu, en poursievant lesdites trèves, que quand ilz aroient fait le commandement dudit seigneur, qui estoit rendre ausdits bourgois leurs biens, on parleroit à eulx. Et nonobstant ce, tant firent, par moiens que ilz eubrent, que accordées leur furent l'espace de ung an, à commenchier le jour Sᵗ-Jehan-Baptiste venant mil IIIJᶜ XXVIJ, et à finir en la révolution de pleine année, parmi paiant la somme de xv mil escus d'or, et, ladite année, laissier joïr lesdicts bourgois absentez de leurs rentes et biens, sans retourner en leur ville. Et ces choses et besongnes ainsi faites, et eulx rentrez en Tournai, pluiseurs armées et coursses, qui chi ne sont escriptes, pour cause de briefté, se firent parmi ladite ville.

Et le jour du repus dimence[1], vjᵉ de apvril après, que on escripvoit mil IIIJᶜ XXVIJ, issirent pluiseurs de ladite ville de nuit, cuidans aler prendre Mortaigne, mais ilz faillirent. Dont la ville se excusa, disans que point ne estoit son fait, et que ilz ne aloient fors querre après aulcuns des traytes qui avoient contendu mettre ladite ville en désolation. Et, en ceste saison, envoièrent derecief ceulx de Tournai par devers le duc de Bourgongne, pour avoir nouvelles trèves. Et eulx pourcachans icelles, le bailli de Tournésis prist ung tasneur, nati de Tournai, nommé Jehan de Maulde, lequel estoit des complices desdits bourgois, et lequel accusa pluiseurs de leur alliance et emprise, et, après, fut décapité en la ville de Maire. Et,

[1] *Repus dimence*, dimanche de la Passion, ainsi nommé parce que la veille on cache ou voile les crucifix et les images des saints : *repus* signifie caché.

incontinent ceste justice faite, les seigneurs de la justice de Tournai en firent prendre xj ou xij enculpez dudit de Maulde : le ung desquelz, de nom Pière Danthain, moult anchien, fut décapité, et les aultres furent mis au délivre, adfin que leur chose ne empirast touchant les trèves. Et, à ceste fois, furent ceulx de ladite ville de Tournai, à x jours près de la
Fol. 158 St-Jehan, sans avoir quelque conclusion ne seurté. Mais, finablement, tant besongnièrent, que ilz eubrent trèves l'espace de vj ans, parmi paiant xxj mil escus, pour le premier, et, pour cascun des aultres ans, x mil, à tèles conditions que, l'année précédente, les avoient eues. Et iiij jours devant le jour St-Jehan dudit an mil IIIJ^c XXVIJ, sire Jehan Hacquart, prévost de Tournai, sire Miquiel de Gand, et aultres qui avoient esté devers ledit duc, pour lesdites trèves qui leur avoient esté accordées, en la ville de Bruges, monstrèrent unes lettres, de par ledit duc, contenantes que ledit traitié de trèves ne seroit point séellé, se ladite ville ne accordoit iiij poins; lesquelz ne sont chi escrips, pour cause que ilz ne estoient raisonnables, ne honnourables; lesquelz poins ladite ville ne vollut et ne debvoit accorder. Et le vespre venu et heure de asséir le guet de la nuit, Jehan de Mortaigne, grand doïen, sçachant que sire Jehan Hacquart, prévost, estoit ou reduyt secrètement, avec grande assemblée par lui faite, manda hastivement pluiseurs de la communaulté, pour seurement asséir ledit guet. Et ledit Hacquart, adverti de la force dudit grand doïen, se parti avec les siens, et tous alèrent en leurs maisons, comme rien n'en euist esté. Pour laquele chose le commun se esmeult, et furent en armes supz le marchié, aians leurs banières par toute la nuit. Et l'endemain matin, aulcuns de la loi furent envoiés en la ville de Lile, pour icelles trèves et traitié; lequel ilz rapportèrent, la meisme vesprée, séellé, sans les iiij poins : dont la communaulté se rappaisa.

Et icelle ainssi appaisée, quelque commotion ne armée ne fut en Tournai plus de j an entier. Mais le diable qui ne cesse esprendre et embraser feu de iniquité ès coers des hommes, fist, le jour de l'assumption Nostre-Dame mil IIIJ^c XXVIIJ, ladite communaulté resmouvoir, et apporter leurs banières en armes supz le marchié de ladite ville. Et, eulx illec, les foullons et aulcuns aultres firent tant, que toutes lesdites banières furent portées en la place du Becqueriel : en laquele place, toute la communaulté
Nouvelles ordonnances assemblée, pluiseurs ordonnances furent faites. Et, avec ce, ilz eslurent

IJ commis de cascune desdites banières, pour avoir regard au gouvernement de ladite ville; lesquelz commis firent paier pluiseurs vièses debtes Nouvelles ordonnances.
que aulcuns des gouverneus de la ville debvoient de longtemps, et vendirent pluiseurs offices qui, par avant, estoient données par lesdits gouverneus, aulcunes fois, pour desservir aulcun plaisir fait à eulx, ou pour paie de aulcuns leurs serviteurs. Et, par ces paies et ventes, fut trouvé grand argent : dont on osta une maille du lot de la cervoise; et le mies[1] de Fol. 186 r°.
grain, qui se vendoit à la mesure du vin, fut ordonné vendre à la mesure de ladite cervoise. Et, ladite communaulté estante en ladite place du Becqueriel, ung nommé Jehan de le Croix, claveteur[2], prist parolles à aulcuns : pour laquele chose, les foullons, se esmouvans contre lui, il fut constraint sallir en la rivière et passer le brach de icelle, alant derrière la monnoie, et fuir de ladite monnoie à la Magdelaine. Et, nonobstant que il feust illec, il fut envoié querre et fut mis en la prison de pipenie, le commun vocillant justice en estre faite. Mais aulcuns de la justice lui firent voie, et après fut bani : dont pluiseurs en murmurèrent. En ce temps, firent lesdits commis pluiseurs choses, qui chi ne sont escriptes pour cause de briefté : entre lesqueles ilz firent emprisonner pluiseurs des gouverneus de ladite ville, et restituer aulcunes récompenses faites au préjudice de icelle, et aultres choses, dont pluiseurs se esbahissoient : mais n'en osoient parler, et aulcuns s'en esjoïssoient, à cause que c'estoit le proufit de ladite ville.

Le premier jour de septembre dudit an mil IIIJc XXVIIJ, se esmeult le commun de Tournai, et fut en armes supz le marchié, cascun soubz sa banière. Et ceste meutation se fist à cause de ung orfèvre, nommé Jaquemart Ysac, lequel lesdits commis avoient fait emprisonner pour certaines plaintes contre lui faites, tant pour ce que il avoit batu le appariteur de l'évesque, comme pour une femme disante avoir esté desrobée et frauldée de pluiseurs joiaulx de argent par icelui. Pour lesquelz joiaulx, ladite femme le avoit fait convenir en haulte Halle, où longtemps avoient plaidié et où ledit Jaquemart, estant juré de la loi, avoit trouvé manière avoir sentence pour lui. Mais lui, estant prisonnier, la chose fut tèlement esclarchie et sceue, que il fut trouvé avoir fait ledit larenchin.

[1] *Mies, miez*, sorte de boisson. [2] *Claveteur*, serrurier.

Et la nuitie du meisme premier jour de septembre, les banières et le commun estans supz ledit marchié, à cause dudit Jaquemart, sire Jehan de Morcourt, prévost, environ deux heures après minuit, ala dire de banière en banière que les seigneurs de la loi ne trouvoient quelque cause de mort oudit Jaquemart Ysac. Et ledit prévost retournant en la Halle, pluiseurs dudit commun se esmeurent, disans : « Voelt-on maintenant faire preudhomme celui qui, ne a gaires, estoit si fort laron? » Et incontinent alèrent en la Halle crians avoir justice dudit Jaquemart. Et adont furent fais VIJ nouveaulx jurez, pour VIJ qui le estoient, dont ledit Jaquemart estoit le ung.
Fol. 156 v° Et iceulx assis en siége, et pluiseurs parolles dites et remonstrées, ledit Jaquemart fut condempné et jugié estre pendu et estranglé. Laquele exécution fut faite à la haulte flesque[1] du gibet, le IJ^{me} dudit mois, environ le heure du disner. Et adont furent les commis et marchans au deseure, car personne ne osoit dire « c'est mal fait. » En ce temps furent pluiseurs des gouverneus privez de leurs offices, et des compaignons dudit Jaquemart Ysac et pluiseurs emprisonnez, et pluiseurs banis. Et aulcuns, voiands ces choses, se partirent de la ville, et espécialment Jaquemart de Hongni, febvre, comme bien conseillié. Et ces choses ainsi faites, ledit de le Croix, qui avoit esté bani de Tournai, fut pris à Mons, en Hainau; lequel bailla charge à aulcuns de ladite ville, comme il fut rapporté. Et adont fut mis prisonnier Jehan de Bleharies, dont dessupz est faite mention. Et Arnoul de Herscamp, bailli de Tournésis, se parti de ladite ville; lequel avoit escript au bailli de Hainau que ledit de le Croix estoit ung bon preudhomme, et que en lui ne avoit que bien : auquel bailli les prévosts et jurez avoient escript le contraire, et lui meismes avec eulx. Ausquelz prévosts ledit bailli de Mons envoia les lettres dudit bailli de Tournésis; lesquelz mandèrent le clerc qui les avoit escriptes, nommé Collart le Normant. Et lui, interroghié pourquoi il avoit ce fait, respondi que ledit bailli de Tournésis lui avoit fait faire. Et adont fut ledit Collart mis prisonnier. Et ledit bailli de Tournésis, alé au castiel de Merlaing qui estoit sien, pluiseurs des gens du bastard de St-Pol, avec aulcuns sergens de Amiens, y vinrent, environ IIJ sepmaines après, et tant firent que ilz furent maistres dudit castiel, et prirent et

[1] *Flesque*, flèche.

emmenèrent ledit bailli de Tournésis. Et les nouvelles apportées en Tournai, aulcuns tenans son parti et qui par avant avoient gouverné avec lui, alèrent en Halle et dirent aus seigneurs de la loi que ce seroit grand honte se on laissoit ainsi emmener ledit bailli, requerrans ausdits seigneurs que on y alast hastivement pour le rescourre : lesquelz leur respondirent que se ilz y voulloient aler, ilz y alassent à leurs despens et périlz. Et incontinent se alèrent armer pour ledit bailli rescourre. Et eulx venus audit castiel, ledit bailli estoit emmené, et ne trouvèrent oudit lieu que VJ ou VIJ hommes, avec le frère dudit bastart, pour garder la forteresse. Et adont iceulx envaïrent et prirent ledit castiel, et ramenèrent en Tournai le frère dudit bastart et IJ aultres avec lui; rentrans en ladite ville entre IX et X heures en la nuit, par la porte St-Martin. Lesquelz prisonniers ilz livrèrent à sire Jehan de Morcourt, prévost, qui les fist mener en la porte des Maulx et enfermer en sa présence. Fol. 157 r°

Et, tandisque ledit prévost estoit dedens ladite porte, ceulx de Tournai, qui estoient revenus de dehors, et aultres avec eulx qui estoient armez, Jehan de Mortaigne, doien des tisserans, et grand doien, avec pluiseurs doiens et aultres se assemblèrent emprès ladite porte, et commenchièrent crier : « Vive le Roi, les commis jus, les doiens supz et les prisonniers délivrez! Maillets! A le rescousse! » Et de là alèrent supz le marchié faisans grand noise. Mais les seigneurs, commis et marchans, eulx doubtans de aucun tourble, avoient ordonné oudit marchié de cascun mestier une disaine, lesquelz, voiands et oiands le assemblé et cri, se renghièrent et appointièrent pour deffendre, et crièrent : « Vive le Roi, Tournai et justice! » Et ledit grand doien et aultres, voiands la force du guet du marchié, ne osèrent parfaire leur emprise, et s'en alèrent ou Becqueriel, crians par les rues que cascun les sievist et venist oudit lieu. Et adont les seigneurs de la loi, commis et aultres, firent crier par les quarfours et aux bretesques, que tous ceulx qui amoient la Roi, le ville et justice, venissent au marchié. Après lequel cri, cascun ala audit marchié, c'est assavoir : tous les colléges des mestiers, aians leurs banières. Et ledit grand doien et aultres, voiands que âme ne les sievoit ne venoit avec eulx, et que ilz avoient falli à leur emprise, s'en alèrent et fuyrent, l'un chi, l'aultre là, aulcuns en leurs maisons, et pluiseurs oudit marchié, cuidans leur fait tourner à néant, comme s'ilz ne feussent congneus, ou que rien

n'en sceussent. Mais contre faulx malicieux, car ilz furent subtillement poursuivis et trouvez, la meisme nuitie, et emprisonnez, jusques au nombre de environ LXX, par les seigneurs et commis de ladite ville; et mesmement ledit grand doien fut pris et pareillement Ventrut, le grand soubz-doien. Et l'endemain venu, les seigneurs alèrent en Halle et interroghièrent pluiseurs : et le après-disner en furent IIIJ décapitez, c'est Exécutions. assavoir : ledit grand-doien, ledit Ventrut, Guillemme Honnouré, tainturier, et Robin Benoit. Et fut cette exécution faite le venredi XXIIJ[e] de septembre mil IIIJ[c] XXVIIJ. Et le lundi après, aultres v eubrent pareil salaire, c'est assavoir : Jehan Bleharies, qui avoit esté prisonnier, passé VI jours, Friolet, Jaquemart du Haubregon, Hauqinet Corrier et Guillemme de Brouxelles. Puis, le mardi ensievant, furent décapitez aultres IJ, c'est assavoir : Jehan Sans-Terre, escuier et nepveu au sire de Bruielle, et [illegible] Piérart Mallet. Et l'endemain, fut pendu à la haulte flesque, emprès Jaquemart Ysac, sire Jehan de Quarmont, qui avoit esté prévost et grand doien : ce que onques on ne avoit veu en Tournai, et qui avoit esté juré la meisme année. Et fut pour peu de chose, comme pluiseurs disoient secrètement : car prendre ung gigot supz la livre de ung canon [1] n'est point tant, que prendre le tierc ou le quart; mais souvent advient que les grands larons mainent les petis pendre. Et le samedi de icelle sepmaine furent VJ aultres décapitez; lesquelz, le venredi devant, avoient esté mis hors prisons de criesme, et cedit jour convint que ilz morussent : lesquelz furent Piérart le Marissal, foullon, Jehan Lascame, ung frommegier nommé . . . . . ., le doien des febvres, le doien des brouteurs [2] et le soubz-doien des vairiers. Et le mardi ensuivant, en furent IX banis de ladite ville. Et, en ce temps, furent pris, ou pays de Hainau, du castelain de Braine, Jaquemart de Hongni, dont dessupz est dit, et Guillemme de Braibant, qui avoit esté doien des tisserans; lesquelz se estoient absentez de Tournai, comme bien advisez, et onques puis ne y revinrent : car eulx délivrez de ceste prise, pardemourèrent leurs vies en Hainau et en Liége. Et depuis ces choses ainsi faites, les seigneurs de la loi de la ville et cité de Tournai, avec les commis et marchans de icelle, tinrent la chose en bon estat, faisans bonne justice et banissans tous ceulx que ilz sçavoient

[1] *Canon*, loyer, redevance.

[2] *Brouteurs*, chasse-marées.

de ceste sexte. Et, par ainsi, cessèrent toutes coursses et meutations en ladite ville qui longtemps en avoit esté trop largement partie.

En ce dessusdit an mil IIIJ^c XXVIIJ, estoient Englés, à grosse puissance, ou pays de Gascongne, faisans guerre à tous les pays de entour, et par espécial devers Blois et Orliens, où estoient pluiseurs villes et forteresses tenans le parti du roi de France, qui pour lors se tenoit à Chinon, avec Charles VII à Chinon.
belle compaignie de gens d'armes, pour deffendre son pays et résister aux Englés ses adversaires. Et estoient en sa compaignie le marescal de Bousat, mons^r de Gaucourt, mons^r de Rays, La Hire et pluiseurs aultres gentilzhommes et grand nombre de sauldoiers, qui deffendoient le pays contre lesdits Englés. Mais nonobstant quelque deffence que ilz feissent ou poüssent faire, leurs adversaires prévalloient, et tousjours conquestoient pays : dont le roi estoit moult dolant; mais ce ne lui povoit aidier, à cause que le heure ne estoit point venue, en laquele Dieu le estoit à mettre hors de opprobre et de misère. Et fait à présumer et à croire que, pour aulcuns Fol. 188 r.
peschiés ou de princes ou de peuples, le ayde de Dieu fut attargée, le Roi tousjours lui requerrant son ayde et souccours, et mandant souventesfois aux colléges des églises cathédrales de son royaulme faire processions et exhorter le peuple eulx amender et prier pour lui et son roiaulme, considérant et ramenant en sa mémoire que les persécutions de guerre, mortalité et famine sont vergues de Dieu à punir les énormitez du peuple ou des princes.

Les Englés dont, eulx efforchant mettre tout le pays à leur obéissance, se assemblèrent en grand nombre, et asségièrent la ville et cité de Orliens, Siège d'Orléans.
devant laquele ilz furent longement, faisans pluiseurs maulx au pays de entour et pluiseurs envayes et assaulx à icelle ville par fait de canons, veuglaires, serpentines et aultres hostilz de guerre. Mais ceulx de ladite ville se deffendoient si puissamment et vaillamment, que rien ne y conquestoient, fors perte des leurs. Et eulx, voiands que par assault ne povoient avoir la ville et que moult y perdoient, se advisèrent et conclurent affamer icelle : et, pour ce faire, ilz firent trenquis et bastilles, encloant ladite ville et eulx contre les courses de leurs anemis; et ne laissoient passer par terre ne par eaue, quelques marchandises ne vivres, dont ceulx de ladite ville se poüssent sustenter ou aidier. Et ceulx de ladite ville de Orliens, eulx voiands en tel dangier et aiant peu de espé-

rance estre soucourrus, sinon de Dieu principalement, se retournèrent vers lui, requerrant que, par sa bonté et miséricorde, il lui pleust estre à eulx propice, selon que il sçavoit que il leur estoit nécessité. Et souvent faisoient processions et dévotes prières, tout le temps dudit siége, tousjours requerrant le ayde et miséricorde de Dieu. Et quand il pleut à Dieu oïr les prières, tant du roi de France comme de ceulx de Orliens et aultres villes dudit roiaulme, et que sa volunté fut les aidier et souccourrir, et jetter de l'opprobre où ilz estoient, il ne excita ne promeut les corages des hommes robustes et exercitez à la guerre à eulx oster le ghehoriel et fais de toute calamité et misère, adfin que ilz ne extimassent la victoire venir de eulx; mais, leur voeillant monstrer que toute force vient de lui, et que merveilleusement et miraculeusement il fait toutes ses oevres, il anima et enhardi ung fueble et tendre corps féminin, aiant vescu tout son temps en purité et casteté, sans quelque reproce ni suspition de malfait. Lequel
Fol. [illegible] v. La Pucelle. corps féminin et nommé Jehenne estoit de Loraine, de une petite ville dite Mareulle, séante entre la cité de Més et le pont à Mouisson, distoiante ıȷ lieues de ladite cité et ııȷ dudit pont; et avoit icelle Jehenne demouré et servi illec, grand espace de temps, en aulcune cense dudit lieu. Quand dont il pleut à Dieu subvenir et conforter ledit roiaulme de France, ceste dite Jehenne, le roi estant à Chinon, vers l'entrée du quaresme du dessusdit an, comparut devant lui, en habit de escuier, et se déclara estre pucelle et envoiée de Dieu à subpéditer et expulser les Englés, par armes, se partir ne se voellent amiablement de son roiaulme, et brefvement le mener sacrer et couronner en la ville de Rains, malgré tous ses hayneulx et mortelz anemis.

Adont le roi, entendant les parolles et promesses de ladite Jehenne, estante en habit dissimulé, les tint pour légières et vaines, sans y adjouster foi. Et ladite Jehenne, continuante ses parolles et disante que le ayde de Dieu, duquel elle estoit envoiée, ne doibt estre refusée, mais joieusement reçupte, le roi, comme sage et prudent, tousjours espérant avoir aulcun souccours de la grâce de Dieu, et comméмorant que anchiènement femmes avoient fait merveilles, comme Judith et aultres, assembla son conseil et aultres clercs, adfin que la chose arguée et débatue par bonne et meure délibération, il peuist sçavoir se aulcune conjecture de divine ayde povoit estre sentie en ceste femme. Lesquelz clercs et conseil, dis-

putant la matière par pluiseurs et diverses journées, et considérant et sçachans que les oëvres de Dieu sont incongneues, et que pluiseurs fois il avoit fait merveilleux et miraculeux souccours aux siens, conclurent et dirent au roi, en ceste manière : « Très-chier sire, la matière que il vous a pleu nous déclarer et mettre en conseil passe entendement humain, et ne est qui en sceust jugier ne afermer, car les oëvres du seul et souverain seigneur se diversifient et sont inscrutables. Mais entendu la nécessité de vostre très-digne et excellente personne, avec aussi celle de vostre roiaulme, et considéré les continuées prières de vostre peuple, espérant en Dieu, et de tous aultres amans paix et justice, et mesmement ramené que on ne scet la volunté du seigneur, il nous semble estre bon non rejetter ne refuser la pucelle, qui se dist estre envoiée de Dieu pour vostre souccours et ayde, nonobstant que ses promesses soient supz oëvres humaines. Fol. 150 r°
Mais point ne disons ne entendons que légièrement créedz à elle : car le dyable est subtil et décepvable, tendant tout tirer à lui. Et pour ce, il est juste et raisonnable que, selon la sainte escripture, le fachiés esprouver par deux manières, c'est assavoir ; par prudence humaine, en enquérant de sa vie, de ses meurs et de son intention, comme dist St-Pol : *Probate spiritus si ex Deo sunt,* et, par dévotes oroisons, enquerre signe de aulcune oevre ou apparence divine, par quoi on puist jugier que elle est venue de Dieu, ainsi que il fut dit au Roi Achaz : que il demandast signe quand Dieu lui faisoit promesse de victoire, en lui disant : *Pete tibi signum a domino Deo tuo,* et semblablement fist Gédéon, qui demanda signe et pluiseurs aultres. »

Lesqueles IJ manières le roi tint et observa, selon son conseil, envers ladite pucelle, c'est assavoir : probation de prudence humaine et inquisition de signe de Dieu, par oroison. Pour la première, il fist ladite pucelle tenir et estre avec lui, en sa court, mieulx de VJ sepmaines, et le fist communiquier avec toutes gens, et aussi examiner par seigneurs de église et aultres clercs subtilement, elle tousjours accompaignié de gens de dévotion, dames, damoiselles, vesves et pucelles, et aulcunes fois de gens d'armes et aultres, en la présence du roi. Mais, en quelque manière que ce feust privéement ou publiquement, ne fut veu ne trouvé en elle, fors bien, humilité, patience, virginité, dévotion et honneste simplesse. Et de sa naissance et vie furent oyes pluiseurs choses merveilleuses, confor-

Probation de la pucelle.

mantes à vérité. Et quant à la seconde manière de inquisition, de signe par oroisons, elle interroguée de ce, respondi que devant la ville de Orliens, et non ailleurs, le monstreroit : car ainsi lui estoit ordonné de Dieu. Et le roi, après ladite probation faite de la pucelle, autant que à lui estoit possible, considérant la response de icelle à lui-meismes dite touchant démonstrer aulcun signe de son envoi, et voiand la constance et persévérance de elle requerrante instamment aler à Orliens, pour démonstrer le signe de divin souccours, ne vollut empeschier le voiage. Mais lui, espérant en Dieu, assembla ses gens d'armes, qui estoient expars par le pays, et les fist aprester, pour conduire ladite pucelle vers ladite ville, sans se voulloir monstrer répugnant au St-Esperit, ou ingrat de la bonté et miséricorde de Dieu et indigne estre de lui souccourru, comme il avoit trouvé en délibération de conseil. Et ladite pucelle, voiante les préparations qui se faisoient pour le souccours de ladite ville de Orliens, fist, par le ottroi du roi, escripre unes lettres, lesqueles elle envoia aux capitaines des Englés tenans siége devant icelle, desqueles la teneur s'ensuit :

« Jhésus Maria! Toi, roi d'Engleterre, et toi, duc de Becquefort, qui te dis régent de France, vous Guillemme de La Polle, conte de Suffort, Jehan sire de Taleboth, et Thomas, sire d'Escables [1], qui te dis lieutenant du duc de Becquefort, faites raison au roi du ciel de son sang roial; rendés à la pucelle, envoiée de Dieu, le roi du chiel, les clefs de toutes les bonnes villes que vous avez prises et violées en France : car elle est chi venue, de par Dieu, réclamer tout le sang et droit roial, et preste de faire paix, se raison lui voullez faire, vous déportans de France, et paiant le roi de ce que le avez tenue. Et vous tous, archiers et compaignons de guerre, gentilz et aultres estans devant la ville de Orliens, partez vous, de par Dieu, et vous en alez en vostre pays; et se ainsi ne le faites, attendez les nouvelles de la pucelle, qui brefvement vous visettera, à vostre grand domages. Et toi, roi d'Engleterre, fai ce que je te ai escript : que se tu ne le fais, je sui cief de guere, aians puissance et commission de Dieu de bouter et encachier forciblement tes gens, partout où les atainderai, ès parties de France. Que se ilz voellent obéir, je arai merchi de eulx, et, sinon, je les ferai occir. Je sui chi venue, de par Dieu, le roi du ciel, pour vous expulser

Lettre de la Pucelle

[1] De Scales.

de France, et tous ceulx qui vouldront faire trayson, malengin ou domage au roiaulme très-cristien. Et ne mettez en vostre oppinion tenir ledit roiaulme de Dieu, le roi du ciel, fil de la vierge Marie, car Charle, vrai héritier de icelui, le tenra, voeilliés ou non : c'est la volunté du roi du ciel et de la terre. Et ce lui est révélé par moi, qui sui pucelle, et que il entrera à Paris, à bonne compaignie. Et se vous ne voullez croire les nouvelles de Dieu et de la pucelle, en quelque lieu que vous trouverons, nous ferrons dedens à horrions, et y ferons tel hahai, que, passé mil ans, ne fut si grand en France. Faites donc raison, et créedz la pucelle. Que se vous ne le faites, le roi du ciel lui envoiera et donra plus de force, que ne lui pourez livrer de assaulx, et pareillement à ses bonnes gens d'armes. Et aux horrions Fol. [illegible] verra-on qui ara le meilleur droit de Dieu du ciel. Toi dont, roi d'Engleterre, et toi, duc de Becquefort, la pucelle vous prie que vous issiés du pays, car elle ne vous voelt destruire, en cas que lui faites raison : mais, se vous ne le créedz, tel cop poura venir, que les Franchois en sa compaignie feront le plus beau fait qui onques fut veu en cristienneté. Et envoiez response se voullez faire paix et vous partir de Orliens : que se vous ne le faites, attendez-moi à vostre grand domage et brief. Escript ce mardi de ceste sepmaine sainte et pénultime de mars mil IIII^{c} XXVIII. »

Et ces choses ainsi faites, et le armée de France assemblée et preste, ladite pucelle se parti de Chinon, tirant vers Orliens, le joedi XXIe de apvril mil IIII^{c} XXIX, et ala à Blois, où elle attendi les vivres et puissance qui se debvoient mettre dedens ladite ville de Orliens, jusques au joedi ensievant. Et adont elle se parti dudit Blois, aians son estandart de blancq satin, ouquel estoit figuré Jhésu-Crist séand supz le arche, monstrant ses plaies, et, à cascun lez, ung angel tenant une fleur de lis. Et estoient en sa compaignie mons^{r} le marescal de Bousac, mons^{r} de Gaucourt, mons^{r} de Rays, Lahire et pluiseurs aultres grands seigneurs, en nombre de tous combatans environ III mil, que de pied que de cheval. Et menèrent avec eulx, parmi la Saloingne, environ LX carios de tous vivres et III^{c} XXXV charges de bestails. Et l'endemain, ilz vinrent à ladite ville de Orliens, emprès la rivière, où ceulx de ladite ville les vinrent quérir par navires, malgré les Englés, qui ne osèrent issir de leurs trenquis et bastilles, ne faire quelque résistence. Et la pucelle, voiante que on le avoit mené du costé de la Saloingne et que elle ne avoit trouvé les Englés, fut très-couroucée vers les

capitaines et commencha plorer. Et incontinent charga à la compaignie, que ilz retournassent audit Blois querre les vivres que ilz y avoient laissiés, et que ilz les amenassent du costé de la Biausse, et que elle les adevanceroit avec une partie de ceulx de la ville de Orliens; et bien leur dist que rien ne doubtassent, et que ilz ne trouveroient quelque empeiscement. Et adont entra ladite pucelle en la ville, et ses gens retournèrent audit Blois, en obéissant et accomplissant son dit. Et après ilz se partirent dudit Blois, aians le sourplus des vivres et grand nombre de bestail, comme boefs, pores et moutons, le mardi IIIe de mai. Et l'endemain, veille de l'Ascension, ilz vinrent à Orliens dudit costé de la Biausse, sans quelque empeiscement à l'aler ne au venir, par trait ne aultrement, combien que les Englés se assemblèrent environ XIIII^{c} combatans, pour les envaïr au retour: mais ilz ne osèrent, car ladite pucelle, aiante grosse puissance de ceulx de ladite ville, ala au devant de eulx et les reçupt malgré leurs anemis, et les conduisi en ladite ville.

Et tost après que lesdits vivres furent en la ville de Orliens, la pucelle aiante son estandart et sa puissance, ala assaillir la bastille de St-Leu, qui estoit forte et de grand deffense, une partie de ses gens de cheval ordonnez à garder que les Englés de aultre costé ne leur feissent souccours. Et ladite pucelle, avec ceulx de sa route, venus à ladite bastille, firent tant, parmi le ayde et volunté de Dieu, que elle fut prise par vive force de assault: et y morurent environ CLX Englés, sans les prisonniers qui furent environ XIIII. Et là conquirent grands vivres et pluiseurs pièches de artillerie et aultres bagues, sans quelque perte des leurs, sinon II hommes. Et adont se retraiyrent, menans tout en ladite ville.

Et l'endemain, feste de l'Ascension de Jhésu-Crist, ladite pucelle, aiante son estandart en la main, issi de ladite ville de Orliens avec sa puissance, du costé de la Saloingne, et monstra semblant assaillir leur bastille. Et par une fainte retraite que elle commanda faire, les Englés sallirent hors de icelle après eulx à grand puissance. Et adont ladite pucelle et Lahire, voiands lesdits Englés estre issus, retournèrent vigoreusement supz eulx, et les reboutèrent et poursievirent si asprement, que à paines se poürent retraire en leur fort; et là morurent XXX Englés. Et fut le ung de leurs fors pris et ung bolvercq [1] et grand nombre de vitailles. Et les Englés, voiands

[1] *Bolwerk*, mot flamand.

que ainsi estoient reboutez, deffirerent [1] III bastilles, qui estoient dudit costé de la Saloingne, et tous se retraiyrent en leur grande bastille du bout du pont. Et ceste nuit, tint ladite pucelle et les siens les champs, jusque au cler jour, dudit costé de la Saloingne. Et ledit jour commenchié esclarchir, et la pucelle et ses gens appointiés et ordonnez, se efforchièrent envaïr ladite grande bastille du bout du pont, qui estoit moult forte et comme imprenable, et où estoit grand nombre d'Englés et belle ordonnance de deffense de bonbardes, canons et aultre trait à poure.

Laquele bastille fut telement deffendue par lesdits Englés, que, par tout le jour, Franchois rien ne y conquirent. Et ceste envaïe se continuant jusques assez tart du vespre, la pucelle, comme il pleut à Dieu, fut bléchée Fol. 191 r.
par trait lui entrant environ ung pole en la poitrine, deseure la dextre mamelle; de laquele bléchure elle se monstra plus estre lie que tourblée, et demandante ung peu de ole d'olive, avec coton, tira elle-meismes le trait de sa poitrine et mist ledit ole dessupz. Et dist: « Maintenant ne ont les Englés comme rien de puissance, car ceste bléchure est le signe de leur confusion et misère, révélé à moi de par Dieu, et de moi non déclaré jusques à présent! » Et incontinent, elle rappointée et armée, se tirante à part et appoiante supz sa lance, tenans icelle de la main, fist semblant faire oration à Dieu, la face eslevée vers le ciel. Et, ce fait, elle retourna aux gens d'armes et leur monstra ung lieu de ladite bastille, leur commandant que ilz le envaissent par là et entrent en icelle; lesquelz obéissans, tous de ung commun accord, avec elle la première, assallirent icelle et tèlement le oppressèrent, que, Dieu aidant, promptement fut prise de force. Et eulx dedens entrez, y eubt, que pris que mors, environ v[c] Englés des principaulx de leur ost. Et lesdits Englés voiands ladite bastille estre prise et eulx cuidans retraire dedens la tour du pont, ledit pont fondi et chéi en le eaue; dessupz lequel estoit Classedas [2], ung de leurs ciefs souverains, et aultres grands seigneurs avec lui, jusques environ xxx, qui tous furent noiez. Et ceste chose fut tenue comme miraculeuse. Et, en ceste conqueste, gaignièrent les Franchois grand habondance de vivres et de artilleries, comme bombardes, canons, serpentines, veuglaires et aultres engiens et bagages. Et, le meisme jour assez tart, entra ladite pucelle, avec ses gens, en la ville

[1] *Deffirerent*, défirent, détruisirent.

[2] Le P. Daniel écrit Glacidas.

de Orliens, en grand joie de coer et rendans grâces à Dieu de ladite victore, et menans leurs prisonniers devant eulx. Et leurs gens revéus, après ladite conqueste et assaut, ne trouvèrent que v hommes moins et peu de bléchiés. Et de ceste journée dirent aulcuns et affermèrent que, durant ledit assault, furent véus deux blancs oiseaulx supz les espaulles de ladite pucelle. Et les Englés prisonniers dirent et congneurent que il leur sembloit que les Franchois se monstroient estre trois fois plus que ilz ne estoient, et que par ce avoient esté si espoventez, que ilz ne avoient quelque puissance de eulx deffendre.

Et, le dimence après et endemain de ladite victoire et conqueste, au point du jour, les aultres Englés des bastilles, du costé de la Biausse, voiands leur male adventure et doubtans la puissance de ladite pucelle, habandonnèrent leurs places et bastilles, et s'enfuyrent tous ensemble, qui bien estoient nombrez xxv^{c} combatans, que de pied que de cheval. Et ceulx de la ville de Orliens, avec ladite pucelle, voiands la fuite desdits Englés, issirent de ladite ville, en nombre de environ v^{c} chevaulcheurs, et férirent en la queue, et en occirent et prirent aulcuns, sans ce que ilz se retournassent ne monstrassent quelque deffense. Et la pucelle, ce voiands, fist retraire ses gens, sans souffrir que plus les poursievissent, disans que, puisque ilz se partoient, on ne les debvoit trop aggresser, et mesmement ce que il estoit dimence, jour et feste du sabbat de Dieu, et aussi pour ce que elle leur avoit donné jour de eulx en aler jusques au lundi. Et eulx retrais en ladite ville et reposez la nuitie, se partirent de icelle, l'endemain matin, et alèrent ès bastilles que lesdits Englés avoient délaissé, ès esquels ilz trouvèrent pluiseurs vitailles, artilleries et aultres habillemens de guerre, vaillables grand somme de argent.

F° 191 v°.

Orléans sauvée.

Et ces choses ainsi faites, la pucelle manda au roi toute la besongne ainssi que elle estoit; lequel, oiand ces nouvelles, fut moult joieux, et, tost après, se parti de Chinon, pour aler devers elle, et vint en la ville de Tours, le venredi devant la Penthecouste ensievant. Et il venant en icelle ville, ladite pucelle, qui peu avant y estoit venue, ala au devant de lui son estandart en sa main, et lui fist révérence, se inclinante dessupz son cheval le plus bas que elle peüt, le cief descouvert. Et le roi à cest abordement, osta son caperon et le embracha en la suslevant; et, comme il sembla à pluiseurs, voullentiers le euist baisée, de la joie que il avoit. Et ceste joieuse

obviation faite, ilz entrèrent en ladite ville de Tours, et se mirent en leurs hostelz. Et l'endemain vinrent nouvelles au Roi que le sire de Scables et le sire de Talleboth et grand nombre de Englés, escappez du siége de Orliens, se estoient mis et enclos à Gergeau [1], à Baugentis et à Meun : lesqueles nouvelles oyes, il manda hastivement le bastard de Orliens et Poton de Saint-Traille, qui avoient esté capitaines de ladite ville, le siége durant, et pluiseurs aultres seigneurs, estans en garnison ès forteresses de là entour. Et eulx assemblez à Tours, le roi leur commanda aler avec la pucelle après lesdits Englés. Et adont se parti ladite pucelle de Tours, à bonne puissance de gens d'armes, et alèrent asségier la ville de Gergeau, où ledit sire de Talleboth et celui de Scables estoient avec grand nombre d'Englés : et est icelle ville supz la rivierre de Loire, à VIII lieues de Orliens. Et eulx venus devant ladite ville subitement, y firent ung grand et merveilleux assault, lequel ilz continuèrent, tant que ilz la prirent par force. Et là fut pris le sire de Talleboth et le sire de Scables, lesquelz la pucelle laissa aler, par aulcun traitié que ilz promirent entretenir. Et ce fait, aulcuns des cappitaines dirent à ladite pucelle que elle avoit mal fait de laissier aler les anemis du roi : ausquelz elle respondi que briefvement seroient repris aultrepart, et que ilz ne tenroient chose que ilz euissent promis. Et de là s'en alèrent à Meun, qui est à V lieues de Orliens, au dessoubz de ladite rivière, et le prirent de assault, et de là à Baugentis. Mais eulx venus illec, la garnison, avec aussi la plus grand partie de ceulx de ladite ville, se estoient partis et en alez, et adont ceulx qui estoient demourez ou castiel les reçuprent et leur livrèrent ladite ville et le castiel. Et, après ce, la pucelle, avec les cappitaines et gens d'armes, s'en alèrent au devant et contre VJ^{m} Englés, qui venoient pour souccourrir leurs gens, avec lesquelz se estoient mis le sire de Talleboth et celui de Scables, que ladite pucelle avoit laissié aler, comme dessupz est dit, et aussi pluiseurs aultres Englés, lesquelz avant s'enfuioient. Lesqueles IJ armées se entrecontrèrent emprès Patay, en Biausse, à VJ lieues de Orliens. Et illec se portèrent les Franchois si vaillamment, que, Dieu aidant, lesdits Englés furent desconfis et près tous mors. Et là furent repris le sire de Scables et celui de Talleboth et pluiseurs aultres. Et ceste baptaille faite, et les prisonniers emme-

Fo 192 r (margin, beside "venus devant ladite ville subitement")

Bataille de Patay (margin, beside "Patay, en Biausse")

[1] Jargeau.

nez avec toute la despoulle, grand joie fut faite et loenges rendues à Dieu, congnoissans que toute victoire vient de lui. Et les prisonniers présentez au roi, il les reçupt très-liement, en remerchiant ladite pucelle et les cappitaines, et rendant gràces à Dieu, qui donnoit corage à une femme, de teles emprises. Et adont se parti le roi, de Tours, et ala à Orliens, avec pluiseurs seigneurs, chevalliers, escuiers, cappitaines et aultres: et, illec venu, fut receu à grand joie.

Et après ces choses ainssi aciefvées, le roi, par le conseil de la pucelle et de aulcuns seigneurs de sa court, se parti de la ville de Orliens, aiant belle compaignie de gens d'armes, et tira vers la ville et cité de Rains, pour estre sacrez et couronnez. Et, en faisant ledit voiage, mist en son obéissance pluiseurs villes et forteresses alors tenues des Englés, c'est assavoir : Aussoire, Sens, Troies, Châlon et aultres pluiseurs. Et, après ce, le roi vint
Fol. 192. et entra en ladite ville de Rains, le samedi xvj^{e} de jullet du dessupzdit an mil IIIJ^{c} XXIX, à vij heures du vespre, et, l'endemain, à iij heures du matin, ala en l'église Nostre-Dame, avec pluiseurs seigneurs et aultres. Et eulx entrez dedens ladite église, elle fut close jusques à ix heures, et adont
Sacre de Charles VII. ladite église ouverte, le roi fut sacrez et couronnez par monseigneur le archevesque de ladite ville et cité de Rains. Et, ce fait, les seigneurs, qui là estoient, lui firent hommage tel que il appertenoit à leurs seignouries et tenemens. Et, adont, fist le roi iij que ducs que contes et environ ij^{c} chevalliers.

Et après se parti de ladite ville, prenant chemin vers Paris. Et, en ceste voie, se rendirent à lui les villes qui s'ensievent, c'est assavoir : Laon, Soisson, Compiègne, Casteau-Tiéri, Senlis, Beauvais, Laingni et pluiseurs aultres forteresses et casteaux. Et fait à présuposer et extimer que se toudis euist procédé avant, tost euist reconquesté tout son roiaulme, car les Englés et aultres ses adversaires estoient si esbahis et efféminez, que à paines se osoient amonstrer ne deffendre la pluspart de eulx, sans espérance de éviter la mort, fors par fuir. Et le roi ainsi besongnant vint à St-Denis avec son armée, et lui, entré en l'abaye, fist célébrer le obsèque et service du roi Charle son père, vi^{e} de ce nom.

Et en tout ce voiage, la pucelle ne avoit aultre intention, fors de elle et ses gens aler assallir la ville et cité de Paris, devant laquele elle fist pluiseurs courses, avec les siens, et partout là entour. Et estoit courouchée que

aultrement ne se faisoit : mais les cappitaines ne se accordèrent assallir ladite ville ; ains, par aulcuns du conseil du roi, firent retraire leurs gens d'armes, dont il convint que ladite pucelle se retraiist à St-Denis, où le roi se tenoit. Et III jours après, le roi créand aulcuns de son conseil, contre le gré de ladite pucelle, s'en ala menant icelle avec lui oultre la rivière de Loire. Et là se tint tout le yver, sans gaires besongnier au fait de la guerre, dont ladite pucelle estoit très-mal contente, mais ne le povoit amender. Le roi outre Loire.

L'an mil IIII^{c} et XXX, tantost après Pasques, Philippe, duc de Bourgongne, et sire Jehan de Lucembourcq, conte de Lingni, avec pluiseurs cappitaines d'Engleterre, et aians grand puissance de gens d'armes, Englés, Bourguignons, Picars et Portingalois, s'en alèrent en France et conquestèrent aulcunes villes et forteresses, qui se estoient rendues au roi, ou voiage de Paris, comme dessupz est dit : et tant, que les dessusdits, avec leur armée, vinrent devant Compiengne, et y mirent le siége, et se fortifièrent de bolvers et bastilles pour les affamer. Et avoit ledit duc de Bourgongne grand nombre de Portingalois avec lui, à cause que il avoit espousé la fille du roi de Portingal, dont les noëpces avoient esté faites, ou mois de janvier précédent, en la ville de Bruges : èsqueles on fist pluiseurs esbatemens de joustes, tournois et aultres noblesses sumptueuses. Le jour desqueles noëpces estoit fait ung lyon de pière, dehors la court dudit duc, qui, ledit jour durant, pissoit vin vermeil, duquel buvoient ceulx qui voulloient, ou ceulx qui en povoient avoir. Et dedens ladite court estoit une lincorgne de pière, qui, par le bout de sa corne, jettoit ypocras, malevisée, rommenie, muscadet et aultres déligieux buvrages entrecambgéement [1], tout ledit jour durant : desquelz buvrages avoient pareillement ceulx qui povoient. Et ne estoit adont qui euist véu telz esbatemens, ne ricesses de noëpces, qui pour lors furent fais et véus. Et pour ce que tout racompter seroit comme impossible, plus n'en sera dit. Fol. 105. Noces du duc de Bourgogne.

Le duc de Bourgongne dont, avec ses aliez et armée, estans fortifiez devant ladite ville de Compiengne, pour icelle affamer, et aulcun bon cappitaine, de nom Guillemme de Flavi, estant dedens et bien deffendant icelle avec le ayde des manans et habitans, le roi, par aulcun de son conseil, envoia en leur ayde Jehenne la pucelle, avec II^{c} hommes Ytaliens. Et

[1] *Entrecambgéement*, alternativement.

ladite pucelle, venue en ladite ville, et, aulcun jour, issue, pour grever leurs anemis, avec ceulx de la ville et lesdits Ytaliens, après longe escarmuce par eulx faite, et cuidans rentrer en icelle, furent si opprimez et constrains de leurs adversaires, que ladite pucelle fut retenue prisonnière et livrée en la main de messire Jehan de Lucembourcq, lequel envoia ladite pucelle ou castiel de Biaulieu, commandant icelle emprisonner en une tour. Et après la prise de ladite pucelle, le duc de Bourgongne, pour aulcuns ses affaires de Braibant et de Liége, se parti dudit siége, laissant ses gens illec; lesquelz tant y furent, avec le aultre armée, que la Toussains approchoit.

Prise de la pucelle.

Et, en ceste saison, le conte de Vendomme et le marescal de Boussac, eulx tenans à Senlis, assemblèrent autant de garnisons que ilz peurent, et aussi vint à leur mandement Poton de Saint-Traille, aiant v^c lances. Et eulx assemblez se partirent de Senlis, pour aler audit siége de Compiègne, le aians mandé audit Guillemme de Flavi: lequel issi de ladite ville, avec grand nombre de ses gens et les encontra vers la justice de ladite ville. Et eulx assemblez et unis envayrent ceulx du siége, de trait tant seullement, car la rivière estoit entre eulx et ledit siége. Supz laquelle rivière estoient ponts fortement bolverquiés et gardez, par quoi bonnement ne povoient aborder à eulx. Et nonobstant ce, tant firent les Franchois, que ilz conquirent ung bolvercq, qui estoit de leur costé vers Saint-Cornille, ouquel avoit grand chevallerie et multitude de sauldoiers picars, qui tous furent mort ou pris. Et le vespre fait, ilz rentrèrent en Compiègne, jusques l'endemain que ilz issirent et assallirent ung aultre bolvercq, où estoient les Portingalois, qui longement et fort se deffendirent: mais enfin furent vaincus et tous occis. Et, ce fait, les Franchois se retraiyrent et entrèrent en ladite ville, moult joieux de leur victoire, et, la nuit sievante, ceulx dudit siége se partirent secrètement et emportèrent ce que ilz peurent de leurs meilleurs bagages. Et, le jour venu, les Franchois issus, et quelque âme trouvée audit siége, prirent et menèrent en ladite ville tout ce que leurs adversaires avoient laissié.

[illegible]

Ce siége durant, Jehenne la pucelle estoit enfermée et tenue prisonnière en une tour ou castiel de Biaulieu: de laquele, elle cuidante escaper, sailli de haut embas: dont telement fut blécée que aler ne s'en peüt, et fut reprise et menée à Biaurewart, où elle fut prisonnière tant que ledit siége

fut deffait. Et adont messire Jehan de Lucembourcq le délivra aux Englés, lesquelz le menèrent à Rouen, où longement fut tenue prisonnière. Et depuis dirent et affermèrent pluiseurs que, par le envie des capitaines de France, avec la faveur que aulcuns du conseil du roi avoient à Philippe duc de Bourgongne et audit messire Jehan de Lucenbourcq, on trouva couleur de faire morir ladite pucelle par feu, en ladite ville de Rouen, non trouvans en elle aultre cause ne culpe, fors que elle avoit esté, durans toutes les dessupzdites conquestes, en habit dissimulé.

Le dessupzdit an mil IIIJ^c et XXX, les bourgois de la ville et cité de Tournai, qui se estoient absentez de icelle ès dessupzdites divisions, et qui avoient voullu et cuidié mettre ladite ville ès mains des anemis du roi Fol. 194 r.
et du roiaulme, comme dessupz est dit, firent tant envers ledit sire, que, par le moien de aulcuns ses gouverneurs et conseilliers, ilz obtinrent certain mandement adreschant à ceulx de ladite ville de Tournai, leur commandant que ilz laissassent lesdits bourgois aler, venir et demourer en ladite ville de Tournai, paisiblement, toutes et quantesfois que bon leur sembleroit. Auquel mandement ceulx de ladite ville ne vollurent obéir, et de fait le refusèrent. Et lesdits bourgois, voiands ce, en alèrent impétrer ung aultre, et le firent présenter aux seigneurs et gouverneurs de ladite ville: lesquelz, obéissants à ce second mandement [1], les très-desloiaux et pervers bourgois rentrèrent en Tournai, le mardi XIJ^e de décembre dudit an. Et à la prochaine recréation de la loi, après, furent pluiseurs de iceulx, qui mieulx avoient desservi estre décapitez et esquartelez que avoir pardon du roi, remis en la loi, comme se rien ne euist esté de tout leur fait. Dont pluiseurs se esbahissoient, disans entre eulx privéement : « Le roi ne voelt point perdre le genre et enge [2] de traytes, quand ainsi leur donne pardon et abolition. Et le commun est digne estre mengié et défoullé, quand sitost fait leux rapvissans et dévorans gardes de ses brebis. » Et tantost après la revenue desdits bourgois, ceulx qui avoient esté banis de ladite ville de Tournai pour les dessusdites meutations, apportans pardon du roi, rentrèrent en ladite ville, et y demourèrent comme ilz faisoient par avant.

[1] La coppie du vidimus de ce second mandement, ainssi colouré que ilz le obtinrent, est escript après le épitaphe du roi Loïs, XJ^e de che nom, c'est assavoir, commenchante supz le nombre de deux cens LXIX foeillets. (Note de l'auteur.)

[2] *Enge*, engence, race.

L'an mil IIIJ^{c} et XXXIJ après Pasques, les Englés et ceulx de Paris alèrent à siége devant Laingni supz Marne; et fut le IIJ^{e} fois que ilz y avoient esté et mis siége depuis le sacre dudit roi Charle. Et advint que le bastart de Orliens, en la compaignie de pluiseurs capitaines, telz que le sire de Graville, le sire d'Escoufflans [1], messire Jehan de Sainctraille, Blance-Flour [2], Amado et pluiseurs aultres, avec VJ^{m} combatans, et Rodrigue de Villendras, qui avoit aussi bien dessoubz lui et en sa compaignie V^{m} combatans, vinrent, la nuit de la Penthecouste ensievant, devant ledit siége des Englés en baptaille. Et là furent, depuis VIIJ heures au matin, jusques à IIIJ après-disner que les Englés ne osèrent issir de la praerie où ilz estoient. Et mirent les gens du roi vivres, artillerie et gens d'armes dedens Laingni; puis se retraiyrent, environ ung quart de lieue, en ung village nommé Gouvergnes, et là furent IIJ jours. Et après s'en alèrent à Jare les
Fol. [illegible] Nonnains [3], et là prinrent une petite forteresse de assault, qui moult faisoit de maulx, laquele gardoient X hommes d'armes, dont les IJ furent pendus, et les aultres menez prisonniers. Et debvoient iceulx gens d'armes faire J pont dalez La Ferté-Millon soubz Jare, pour passer la rivière de Marne, et aler supz ledit siége. Et furent les vasseaulx amenez du Casteau-Thiéri pour ce faire; mais conseil retourna, et s'en r'alèrent. Et, VJ sepmaines après, ilz revinrent devant ledit Laingni, et avec eulx le sire de Gaucourt, lequel entra dedens ledit Laingni avec XIJ^{c} combatans. Et les aultres alèrent passer la rivière à La Ferté-Millon; et tantost que les Englés le sceurent, ilz levèrent leur siége, et s'en alèrent de nuit, laissans canons et bombardes, avec aultres habillemens de guerre.

L'an mil IIIJ^{c} XXXIIJ, environ le quaresme, fist et tint le roi de France ung conseil à Lyon, supz le Ronne, des IIJ estas du pays, c'est assavoir : de Languedoch, du Delphiné et des Limosins. Auquel conseil ilz ordonnèrent le duc de Bourbon, Rodrigue Forte-Especce [4] et pluiseurs aultres, pour faire guerre et tenir frontière avec le sire de Casteau en Bourgongne, et le conte de Ricemont, connestable de France, le bastart de Orliens, le sire de Rieus, marescal de France, Lahire, Poton et pluiseurs aultres, pour aler et faire bonne guerre aux marches et frontières de Picardie

[1] De Conflans.

[2] Blanchefort.

[3] L'abbaye de Jouarre.

[4] Barante l'appelle *Fortépice*.

Lesquelz vinrent, environ le St-Jehan-Baptiste ensievant, entour la ville de Laon; et eulx là estans, le duc de Bourgongne passa assez près de eulx, et ala par la conté de Charolois en Bourgongne, avec grand nombre de gens d'armes. Et assez tost après ledit jour St-Jehan, les gens dudit connestable prinrent Hem en Vermendois. Et tantost sire Jehan de Lucembourcq fist tant pardevers ledit connestable, que il y eubt trèves jusques aux Pasques, entre le pays de Picardie et les villes que le duc de Bourgongne tenoit supz la rivière de Somme et là-entour, contre les gens du roi. Et rendit audit connestable sire Jehan de Lucembourcq Hem, parmi que ledit de Lucembourcq rendi aulcunes forteresses qui estoient entour Laon et bailla audit connestable cincquante mil florins d'or nommez riders.

Et, après ce, s'en ala le bastart de Orliens par devers le roi; et Lahire s'en ala à Beauvais, et ledit connestable en Champaigne, où il fist la paix du duc de Bar et du damoiseau de Commarsi, et fist que le siége que ledit duc de Bar et les Lorrains tenoient devant Commarsi se leva par bon accord. Et environ le quaresme l'an mil IIIJc XXXIIJ [1], le duc de Bar, le duc de Bourbon, le connestable de France, monseigneur le cancellier, sire Christofle de Harecourt, alèrent, de par le roi de France, par devers le duc de Bourgongne en la ville de Auxioire [2], pour trouver aulcun traitié de paix et de concorde. Et tant firent et traitièrent iceulx seigneurs, que ilz ordonnèrent à estre, le vje jour de jullet ensievant, en la ville de Aras, pour faire ung parlement et traitier et consommer la paix du roiaulme de France. Auquel parlement fut, de par le pape, le cardinal de Cippre [3], aiant grand povoir, et, de par le sainct concille de Basle, y fut monseigneur le cardinal de Cippre, le évesque Vexonnes [4], de d'Auhingnie [5], maistre Nicollas, prévost de Carcasonne [6], et maistre Guillemme Hugue, archidiaque de Més en Lorraine, aians grand povoir dudit sainct concille, pour oïr les causes et raisons de ung costé et de aultre, et eulx y emploier et faire ce que il appertenoit, pour trouver moien de paix et de concorde. En la compaignie desquelz ambaxadeurs vinrent le archevesque de Aux, le évesque de Auxoire, le évesque de Beauvoisis, le connestable du roi de

[1] Il faut lire : mil IIIIc XXXIIIJ, c'est-à-dire 1435 n. st.

[2] C'est à Nevers qu'eut lieu cette entrevue, non à Auxerre.

[3] Le cardinal de Sainte-Croix était légat du pape.

[4] *Episcopus Vexiomensis.*

[5] *Albinganensis.*

[6] Lisez : de *Cracovie.*

Poullaine [1] et les ambaxadeurs du duc de Millan, du roi d'Asse [2] et de Surrie [3], de Morgne [4] et des Esclavons et des Gondons; le évesque de Tournai et le doien de Damas, le évesque de Roines, le évesque de Nouc (*sic*), le chantre de Lyon, le abbé de Bedelay [5]. Et, de par le roi de France, y vinrent le duc de Bourbon et de Auvergne, le conte de Ricemont, connestable de France, le conte de Vendosme, grand maistre d'ostel du roi, le archevesque de Rains, chancellier de France, sire Christofle de Harrecourt, sire Guillebert, sire de Lafrete [6], marescal de France, maistre Adam de Cambrai, premier président en parlement, maistre Jehan Thudert, doien de Paris, conseillier et maistre des requestes de l'hostel du roi, maistre Guillemme Charretier et maistre Estiène Morieu [7], trésorier de Angou. Ausquelz ambaxadeurs vinrent le seigneur de Sainct-Pière, sire Piere Dulphe, le seigneur de Castel, maistre Alain le Queux, et, avec eulx, grand quantité de chevalliers et escuiers.

[illegible] Lesquelz ambaxadeurs vinrent en la ville de Aras, le derrenier jour de jullet, l'an dessusdit; et ala au devant de eulx le duc de Bourgongne, aiant noble compaignie, environ une lieue loings. Et firent lesdits seigneurs grand honneur et révérence les ungs aux aultres, et entrèrent ensemble en ladite ville de Aras. Et jà estoient venus tous les ambaxadeurs, tant du pape, comme du sainct concille, du roi de Engleterre, et dudit duc de Bourgongne. Et le IIIe jour du mois de aoust, vint la dame de Bourgongne en la ville de Aras; audevant de laquele alèrent lesdits seigneurs ambaxadeurs du roi, aians noble compaignie. Et se paravant la joie avoit esté grande, elle fut adont sans comparison plus grande, et convoièrent lesdits ambaxadeurs ladite dame jusques à l'hostel de son mari Philippe, duc de Bourgongne, où grand feste et léesse fut faite.

Parlement à Arras. Et tous les dessusdits ambaxadeurs assemblez, comme dit est, en la ville de Aras, firent, tinrent et eubrent pluiseurs parlemens les ungs avec les les aultres, cascune des parties remonstrans leurs affaires. Et fut tant procédé et modéré que, le IIIJe jour de septembre, lesdits ambaxadeurs du

[1] De Pologne.

[2] De Dacie, c'est-à-dire de Danemarck.

[3] De Sicile.

[4] Ce nom et les suivants sont sans doute mal écrits et cachent apparemment ceux des rois d'Aragon, de Navarre et de Norwége, dont les envoyés se trouvèrent à Arras.

[5] De Vezelai.

[6] De la Fayette.

[7] Ét. Moreau.

pape et dudit concille de Basle remonstrèrent ausdits ambaxadeurs de Engleterre comment ilz estoient bien informez, tant par lettres autentiques que aultrement, que le roi d'Engleterre ne avoit quelque droit au roiaulme de France, et que, sans cause, ilz y prétendoient à avoir droit, en eulx remonstrant les causes et raisons, qui moult longes seroient à dire et recorder; en eulx sommant, de par le sainct-père et le sainct concille, que ilz voulsissent entendre à traitié de paix généralle. A laquele sommation et traitié de paix ne vollurent entendre, ains se partirent de Aras iceulx ambaxadeurs de Engleterre, le mardi ensievant, vj^e jour dudit septembre, sans aulcune conclusion faire.

Et ce meisme jour et an mil IIIJ^c XXXV, lesdits ambaxadeurs du pape et du sainct concille, en la présence des ambaxadeurs du roi de France et Paix entre [illegible] et la Bourgogne.
de Philippe, duc de Bourgongne, et de ses gens dessusnommez en plaine audience, dirent, prononchièrent et déclarèrent, par la bouce de monseigneur le cardinal de Saincte-Croix, qui le dist en latin, et, après, par maistre Guillemme Hugue, archidiaque de Més en Lorraine, qui le proféra en franchois, premier : Que Charle de Vallois, fil du roi Charle, derrain trespassé, estoit et est vrai roi et héritier du roiaulme de France; dist secondement : Fol. [illegible]
Que les dons et douaires qui, par le roi Charle de France et aulcunes citez du roiaulme, furent fais au mariage du roi Henri de Engleterre avec la fille dudit roi Charle, estoient nulz et de nulle valleur, et que ledit mariage avoit esté fait, sans le consentement du roi et de son conseil, et aussi que ledit roi ne estoit point en franche liberté ne de bon sens, et que, en nulle manière, ne povoit déshériter son fil de la couronne de France, et pluiseurs aultres choses à ce appertenans; tiercement déclarèrent et prononchièrent lesdits ambaxadeurs que tous les sermens et aliances faites entre le duc de Bourgongne et les Englés estoient de nulle valleur, et que ledit duc estoit venu et issu de la maison de France, et par ainsi y estoit obligiés naturèlement et de droit, et pourtant, toutes les aliances faites contre la maison de France estoient de nulle valleur et faites contre droit de nature, etc.; et absollurent lesdits cardinaulx de tout en tout ledit duc de Bourgongne, pour et à cause des sermens et alliances par lui fais ausdits Englés; quartement, déclarèrent et commandèrent, supz peine de excommunication et anathématisation, que nul ne estime plus le roi Henri estre roi de France, et ne prende plus les armes de France avec celles de Engleterre, en j meisme

escu, avec pluiseurs choses à ce appertenans, et aussi que ledit roi Henri ne se escripve plus ne die estre roi de France, et que plus ne mette les armes de Engleterre avec celles de France, et soit content de ses luppards[1], avec pluiseurs aultres choses à ce servans, qui longes seroient à racompter.

Et, le mercredi xxje jour dudit mois de septembre, fut par iceulx ambaxadeurs bonne paix trouvée et pronuncée, en ladite ville de Aras, entre le roi de France et le duc de Bourgongne, et, en la présence desdits ambaxadeurs dudit sainct-père le pape et dudit sainct concile de Basle, jurée par lesdits ambaxadeurs du roi, et ou nom dudit roi et des siens, et pareillement par ledit duc de Bourgongne, pour lui et les siens. Et contenoit ladite paix pluiseurs grands articles qui trop seroient longs à escripre, et, pour ce, n'en est ci faite mention.

Et, depuis icelle paix faite, nonobstant que pluiseurs de ses articles ne furent point trop bien entretenus, la chose se tint longtemps en bon estat entre le roi de France et ledit duc de Bourgongne: c'est assavoir jusques

1465

dont Charle, fil de icelui, soubz coulleur du bien du roiaulme[2], ledit duc son père envielli et chéu en débilité de entendement, ala jusques à Paris, à grosse puissance de alliez et aultres gens d'armes. De laquele emprise lui prinst mal, et finablement en morut[3], comme ceulx pocent sçavoir qui lisent de ses fais et oevres, dont présumption et aveuglée oultrecuidance estoient les conseillières.

Fougères surprise par les Anglais.

L'an mil IIIJc XLVIJ estoient certaines abstinences et trèves entre le roi de France et celui de Engleterre, èsqueles estoient comprins les Espaignars et Escochois, et icelles jurées entretenir, de ung et aultre costé, aulcun terme et espace de temps. Durans lesqueles treves, et le mois de mars l'an XLVIIJ venu, aulcun chevalier aragonnois, nommé sire Franchois de Suriene, aiant soubz lui vjc Engles, ala secrètement vers Fougières, et fist tant, que lui et lesdits Englés, par une nuit, esquiellèrent[4] et prinrent ladite ville et castiel, et le pillièrent et robèrent : dont ce fut pité et domage, car c'estoit une puissante et rice ville, bien peuplée de notables et rices bourgeois et marchans. De laquele prinse et perte nouvelles vinrent au roi

[1] Leopards, sans doute du flamand *luipaerd*.

[2] Allusion à la ligue du bien public.

[3] S'il en mourut ce fut bien longtemps après.

[4] *Esquiellèrent*, escaladèrent.

de France estant monté à cheval en la ville de Motis, pour aler à Bourges. Mais lesdites nouvelles oyes, il ala à Chinon, où il assembla son grand conseil, qui délibéra envoier devers le duc de Sombreset, gouverneur de Normendie, pour et ou nom du roi de Engleterre, faire sommation que il feist rendre ladite ville et castiel de Fougières, avec les biens qui dedens avoient esté prins, comme les trèves le portoient et contenoient. Laquele sommation le roi de France envoia faire par le sire de Collant[1], son grand maistre d'ostel, Guillemme Crusmot[2], son conseillier, et Pière de Fontenil, escuier de son escuirie. Ausquelz ledit duc respondi que point ne advouoit ceulx qui le avoient prinse, nonobstant que il en estoit joieux; et que, pour ceste cause, ne s'en mesleroit, ne entremetteroit, en quelque manière que ce feust. Le duc de Bretaigne envoia pareillement sommer ledit duc de Sombreset, par son roi d'armes, rendre ladite ville et restituer les biens prins en icelle, à cause que ladite ville est de sa ducé. Mais ledit duc de Sombreset lui respondi comme il avoit fait aux ambaxadeurs du roi. [illegible]

Pour laquele chose ledit duc de Bretaigne courouchié de la perte de sadite ville de Fougières, et considérant les maulx qui par ce pouroient estre fais à ses aultres subjects, envoia devers le roi de France, lui nonchant comment lesdits Englés avoient emblée et pillée sadite ville de Fougières, supz les trèves qui estoient jurées entre lui et celui de Engleterre, et èsqueles ledit duc nomméement estoit comprins avec tous ses pays et seignouries; et, pour ce, ledit duc, comme son subject et mesmement son nepveu, lui requerroit ayde et confort à recouvrer sadite ville, comme seigneur est tenu faire à son vassal. Auquel le roi de France respondi que, pour ceste matière, avoit desjà envoié en la ville de Rouen, devers le duc de Sombreset, et mesmement devers le roi d'Engleterre : en laquele ambaxade estoit alé Jehan Hanart, son escuier trenchant, et que il convenoit attendre la revenue de iceulx, et oïr leurs responses, avant que on pòust besongnier plus avant, et, en cas de refus, rendre et restituer ladite ville et biens de icelle par lesdits Englés : le roi lui promettoit aidier, conforter et soucourrir à son povoir, comme il debvoit faire, tant pour ce que c'estoit son nepveu, comme pour la conservation de ses pays et seignouries. Tost après ce, retournèrent les dessusdits ambaxadeurs de Rouen et d'Engle-

[1] *Collant*, Calan. [2] *Crusmot*, Cousinot.

terre en la ville de Chinon, où estoit le roi de France, auquel ilz comptèrent les responses à eulx faites. Lesqueles oïes et entendues, il envoia le conte de Dunois, le sire de Pintigni [1] et aultres, devers le duc de Bretaigne, prendre et recepvoir, pour lui et en son nom, dudit duc, des barons et aultres seigneurs de ses pays, le serment deu : c'est assavoir, que bien et loiaulment le serviroient, tant et si longement que la guerre dureroit, en cas que il se meist en armes pour les aidier et soucourrir contre les Englés, leurs adversaires. Lequel serment ledit duc de Bretaigne fist, jura et promist au roi, et semblablement tous ses barons; et, avec ce, donnèrent leurs seellez pour seurté de la chose : lesquelz lesdits ambaxadeurs portèrent et présentèrent au roi en ladite ville de Chinon.

Et, ces choses ainsi faites, le duc de Bretaigne manda tous ses subjets bienvoeillans, amis et alliez, eulx priant et requerrant que ilz lui venissent aidier à se vengier des Englés et à recouvrer sadite ville de Fougières. Lequel mandement fait, mesire Jehan de Bersay, chevalier, nati du pays d'Anjou, capitaine de Louviers, Robert Floquet, escuier du pays de Normendie et bailli de Evreux, Jaque de Clermont, escuier du pays du Delphiné, le sire de Mauni et Guillemme de Bigars, escuier, pour complaire audit duc, entreprinrent prendre la ville et castiel du Pont-de-l'Arce supz la rivière de Somme, à IIIJ lieues de Rouen, par dessupz, par le moien de ung marchant de Louviers, souvent menant caroi par ledit pont, alant audit Rouen, et voiand que moult petite garde estoit audit pont. Adont, et pour ce faire, se embusqua ledit sire de Bersay, avec aulcuns piétons, pres dudit pont du lez vers Sainct-Oain, et ledit Floquet se mist pareillement, acompaignié de v^c combaptans à cheval, au plus près de ladite ville, dedens le bois du costé dudit Louviers. Et, eulx ainsi embusquiés, le marchant se parti dudit Louviers, le joedi xve jour de mai, l'an XLIX, et àla passer une carette parmi ladite ville du Pont-de-l'Arce, faindant aler à Rouen, comme pluiseurs fois avoit fait; et, en passant, pria au portier que, l'endemain bien matin, lui voulsist ouvrir la porte, et il lui donroit le vin, lui faisant entendre que il avoit besoing retourner hastivement audit Louviers après aulcunes denrées, et à tant passa oultre. Et, environ le heure de minuit, il, acompaignié de aulcuns de ceulx de l'embusque des

[1] *Pintigni*, Bertrand de Beauvau, seigneur de Pressigni.

piétons, retourna, et se loga en une hostellerie, bien près dudit castiel, du lez dudit Sainct-Oain, où le hostesse estoit jà couchié, ce que son mari estoit dehors, et estoit seulle : laquele, à ceste cause, fut moult espoventée dudit marchant venant à ceste heure. Et, le point du jour venu, ledit marchant seul ala huquier[1] le portier, qui lui vint ouvrir la porte, comme il lui avoit promis, et, tout aussitost que elle fut ouverte, apparurent, emprès lui, ij compaignons entrans en icelle, dont ledit portier fut espoventé et doubteux. Mais ledit marchant lui dist que ilz estoient de Louviers et de sa congnoissance, dont il fut comme raseuré. Et, adont entra ledit marchant en la porte, avec sa carette; laquele il laissa supz le pont, loings du bollvaireq, se ensonniant[2] mettre main à sa bourse, de laquele il tira ij bretons et une plaque, pour le vin dudit portier, et lui jetta à terre. Et ledit portier, se abassant pour les lever, fut féru de une dague par ledit marchant et subitement occis. Et adont aulcun jeune homme englés, oïand le ruit[3], descendi de sa cambre, en sa chemise, et cuida lever le pont dudit castiel; mais il perchut le bollvaireq prins, et se cuida retraire, criant ayde; mais ledit marchant et aultres se hastèrent et le occirent. Et adont fut ledit castiel conquis, car tous les piétons, qui estoient embusquiés, y entrèrent, faisans grand cri et noise, tout du long du pont, pour entrer en la ville; contre lesquelz aulcun Englés garda l'entrée, à petit nombre, longement et vaillamment; mais finablement lui et les siens furent occis et la ville prinse. Et là furent que prins que mors environ vj^xx Englés, entre lesquelz fut prins le sire de Fauquembergue, qui, de adventure, y estoit venu la nuit précédente. Et lesditz piétons, entrez en ladite ville, firent ouvrir la porte devers Louviers, par laquele entrèrent lesdits bailli de Evreux et le Sr de Mauni, avec ceulx de cheval, criant « St-Yve! et Bretaigne! » Et, par ceste manière, fut ledit castiel conquis, et ladite ville prinse, qui est bonne et forte, aiante ung très-biel pont supz la rivière de Somme.

Surprise du Pont de l'Arche.

En ceste meisme saison, aulcun gentilhomme de nom Verdin[4], nati de Gascongne, par le adveu et consentement du duc de Bretaigne, esquiella et prinst, ou pays de Bourdelois, les lieux de Conach[5] et de St-Margon[6].

[1] *Huquier*, appeler à haute voix.
[2] *Se ensonniant*, ayant soin de.
[3] *Ruit*, ne serait-ce pas *ru* ou *rist*, bruit, tapage?
[4] *Verdin*, Verdun.
[5] *Conagh*, Cognac.
[6] *St-Margon*, St-Mesgrin.

desquelz estoit cappitaine, pour le roi de Engleterre. ung escuier de nom Mandoc, qui fut prins emprès ledit Conach, retournant de la ville de Bourdiaux, non sçachant que ledit lieu feust ès mains des Bretons. Et pareillement fut esquiellée et prinse la place de Gerberoy, en Beauvoisis, supz le sire de Moy, gouverneur du pays, et tous les Englés de dedens occis, qui estoient environ xx, desquelz estoit cief aulcun de nom Jehan Harpe, qui, ce meisme jour, estoit alé à Gournay. Et, petit après, fut prinse la ville de Conches par le dessusdit bailli de Evreux.

Et les Englés, oiands ces nouvelles. le archevesque de Bourdiaux et les manans de icelle envoièrent ung herrault devers le roi de France estant à Chinon, lui requerrant que il feist rendre lesdites places de Conach et de Sainct-Margon, et que il leur donnast saulf-conduit, pour venir parler à
Fol. 198 v°. lui; mais tout ce leur fut refusé. Et, retourna ledit herrault, sans besongnier. Et aussi envoièrent le duc de Sombreset et le sire de Tallebot devers le roi de France, audit Chinon, maistre Jehan de Thisant et ung aultre gentilhomme d'Engleterre, requerrir que il leur feist rendre le Pont de l'Arce, Conches et Gerberoy : ausquelz ledit sire respondi que, moienant que ilz rendissent la ville de Fougières à son nepveu de Bretaigne, et restituassent les biens qui dedens avoient esté prins, il se faisoit fort eulx faire rendre les places, que ilz demandoient, par sondit nepveu, duc de Bretaigne, ou par ceulx qui, de son consentemeut, les avoient prinses. Et lesdits ambaxadeurs respondirent que ilz ne avoient commission ne puissance touchant ladite ville de Fougières et s'en r'alèrent, sans rien besongnier, vers ceulx qui les avoient envoiés en la ville de Rouen, où ilz se tenoient pour lors.

Et le roi de France, adverti que les Englés faisoient guerre ès roiaulmes de Escoce et de Espaigne, tant par mer comme par terre, nonobstant que ilz feussent comprins ès trèves, dont dessupz est assez dit, et pareillement des vexations et maulx que ilz faisoient à ses subjects de Dieppe, de la Rocelle et de ailleurs, dès l'encommencement desdites trèves, prenans et pillans continuellement par mer et par terre, sans rien rendre ne restituer, jasoit ce que, par pluiseurs fois, et mesmement pour la ville de Fougières, il leur avoit fait sommer et requerre, par ses ambaxadeurs et herraulx, tant au roi, comme à ceulx qui, pour lui, avoient le gouvernement de Normendie, que ilz réparassent ou feissent réparer les extortions,

domages et maléfices par eulx fais et perpétrez, durans lesdites trèves, délibéra, en son grand conseil, leur faire guerre et par mer et par terre. Et, les causes dessupzdites furent les principales de ceste délibération, avec aussi que le roi avoit fait tous debvoirs de entretenir lesdites trèves et que lesdits Englés, de plus en plus, se efforchoient perpétrer maulx et mesmement ceulx de Mantes, de Vreneul et de Loinvil, qui, tout le temps desdites trèves, ne avoient cessé rober, mutiler et murdrir ceulx que ilz trouvoient ès chemins de Orliens et de Paris. Et pareillement faisoient ceulx de Noef-Castiel, de Gournay et de Gerberoy, ès chemins de entour Fol. 193 r
Paris et Amiens, et, avec ce, aloient de nuit supz le plat pays prendre, emmener ou copper les gorges aux gentilzhommes tenans le parti du roi. Telz et semblables criemes commettoient lesdits Englés, durans icelles trèves, et, en ce faisant, se nommoient fauls visages, à cause que ilz se desguisoient et vestoient de horribles et espoventables habillemens, affin que ilz ne feussent congneus, prins ne punis.

Entre ces choses, issirent les Englés de la ville de Fougières supz les gens du duc de Bretaigne; mais ilz furent si asprement et fortement reboutez, que nul de eulx ne attendi son compaignon fuiant vers ladite ville, et en y eubt environ VIJ^xx que mors que prins. En ceste saison, aulcun Englés, faisant le guet en la ville de Vreneul, bati ung monnier[1] estant Prise de Vern
avec lui, pour ce que il dormoit. Pour laquele chose ledit monnier, aiant son mollin contre les murs de ladite ville par dedens, fut si tourblé et courouchié que, pour se vengier dudit Englés, il se transporta devers le dessusdit Floquet, bailli de Evreux, et lui promist, après certaines convenences, livrer ladite ville de Vreneul, et le mettre ens de nuit : pour laquele chose faire, il lui assigna jour le XIXe de jullet du dessusdit an mil IIIJ^c XLIX. Lequel jour venu, ledit Floquet, aiant assemblé Pière de Bersay, le sénescal de Poitou, Jaque de Clermont et aultres, se approcha des murs de ladite ville, vers le point du jour; et ledit monnier, qui faisoit le guet, la mesme nuitie, fist ses compaignons, guettans avec lui, descendre, pour aler oïr messe plus matin que ung aultre jour, à cause que il estoit dimence, et que ilz se voulloient tempre[2] desjuner. Et, par ceste manière, les Franchois, à l'ayde dedit monnier, dreschièrent leurs es-

[1] *Monnier*, meunier.

[2] *Tempre*, vite, promptement.

quielles à l'endroit du mollin dudit monnier, et entrèrent en ladite ville, sans que aulcun s'en perceust. En laquele ville estoient de vj à vij^xx Englés, dont aulcuns furent occis et prins, et les aultres se retraiyrent du castiel, qui estoit enclos de grands fossez pleins de eaue. Mais l'endemain, ledit monnier ouvri une buse[1], par laquele grand partie de ladite eaue s'en ala, et adont fut ledit castiel assailli et vaillamment deffendu, mais enfin fut prins de force de armes et proesse, et espécialment par la vaillandise et proesse dudit sénescal. A laquele prinse morurent pluiseurs Englés, et les aultres se retraiyrent en une grosse tour forte et comme imprenable, se n'est par faulte de vivres : car elle est haulte et grosse avec, séparée dudit castiel et environnée de grands fossez pleins de eaue. En ceste journée, vint le conte de Dunois en le ayde des Franchois, qui nouvellement estoit constitué et fait lieutenant général du Roi, en ceste guerre, estant accompaignié du sire de Calant, grand-maistre d'hostel, de mesire Florens de Illiers et de pluiseurs aultres chevaliers, escuiers et gens d'armes, lesquelz mirent le siége de tous costez contre ladite tour. Et, ce fait, ilz eubrent nouvelles que le sire de Tallebot estoit venu jusques à Bertuel, pour aidier et soucourrir à ceulx de ladite tour; pour laquele chose tous se partirent de illec, réservé ledit sire Florens, qui demoura pour le gouvernement dudit siége et garde de ladite ville, aiant viij cent combatans.

Et iceulx partis chevaulchièrent tant que ilz rataindirent et trouvèrent ledit sire de Tallebot emprès Harcourt, lequel, voiand ses adversaires le approchier, se fortifia et ferma de hayes et de caroi que il avoit avec lui, portans ses vitailles, telement que on ne le povoit nuire; et, la nuit venue, il se retraiy hastivement ou castiel de Harcourt. Tout ce jour furent les Franchois en baptaille, attendans ledit Tallebot et les siens. Et là furent fais chevaliers le sire de Herlant, sire Jehan de Bar, sire de Baugi et Jehan de Ollon, escuier d'escuirie du roi, lesquelz, voiands le sire de Tallebot retrait, alèrent le meisme soir à Évreux.

Le vj^e jour de aoust dudit an mil IIIJ^c XLIX, entra le roi Charle de France, vij^e de ce nom, en la ville de Amboise, pour passer la rivière de Loire et mettre ses gens de guerre en son pays de Normendie, et pour

[1] *Buse*, conduit, canal.

soucourir et aidier ceulx qui tenoient le siége devant ladite tour de Verneul, se mestier en avoient[1]. Et le venredi viij^e dudit mois, se partirent de Évreux ledit conte de Dunois, le grand maistre d'hostel, les seigneurs de Blanville, de Bersay et de Manni (*sic*), avec ledit Floquet et pluiseurs autres chevaliers et escuiers, jusques au nombre de deux mil combatans. Et ce meisme jour passèrent au Pont de l'Arce le conte d'Eu, le conte de Fol. 200 r. St-Pol, les seigneurs de Saveuse, de Roie, de Moy et pluiseurs aultres, jusques au nombre de iij^c lances et xv^c archiers, qui tous chevaulchoient de j et aultre costé. Et tant que le xij^e dudit mois se trouvèrent tous ensemble devant la ville de Pontiau de mer[2], ledit sire de Dunois du lez devers Rouen, et lesdits contes d'Eu et St-Pol, avec les leurs, du lez devers Honfleur, et passèrent la rivière de Rille encontre icelle ville. Et après ce mirent leurs gens en ordonnance et assaillirent icelle du costé devers ledit conte de St-Pol, moult vigoreusement et longement; car les Englés de dedens firent bien leur debvoir de le garder et deffendre. Pluiseurs vaillandises et proesses y furent commises de ung et aultre costé. Mais enfin fut ladite ville prinse par force à cause de feu que on y traiy en fusées. Et adont se retraiyrent ceulx qui peurent, au bout de ladite ville, en une forte maison, jusques environ iiij^c, desquelz estoit cief ung de nom Monfort, trésorier de Normendie. Mais tous iceulx, voiands que bonnement ne se pouroient tenir, se rendirent prisonniers audit conte de Dunois.

A ceste besongne furent fais chevaliers lesdits sires de Roie et de Moy, le fil du vidame de Amiens et pluiseurs aultres du pays de Picardie, jusques au nombre de xxij. Ce meisme jour le roi, grandement accompaignié, entra en la ville de Vendomme, et là séjourna jusques au xvij^e dudit mois que il se parti et ala à Chartres, en laquele il entra, le xxij^e du meisme mois. Et l'endemain ceulx qui estoient dedens la tour de Verneul, qui ne estoient que xxx Englés, se rendirent et confessèrent que pluiseurs des leurs estoient escapez, emportans grand chevance, par défaulte de bonne garde, la nuit précédente, de ceulx qui faisoient le guet. Dont le cappitaine fut moult blasmé, auquel commandement estoit fait que il gardast bien et

[1] *Se mestier en avoient*, s'ils en avaient besoin, ainsi dans Garin le Loherain, t. I, p. 18 :

Secourez les, qu'ils en ont grant mestier.

[2] *Sic.* Lis. Pont-Audemer.

songneusement. Et le traitié de ceste reddition firent les seigneurs de Pretegni et de Baugi. Ce temps pendant, le sire de Loheric, le marescal de Bretaigne, Godefroid de Couvren et Joachim Renault assaillirent Sainct-Jaime-de-Buveron [1] si durement et fortement que ledict assault dura jusques à la nuit; et l'endemain se rendirent les Englés qui dedens estoient, et s'en alèrent saulfs corps et biens.

F° 1. 260 v°. Adont se partirent le conte de Dunois, le conte de St-Pol et aultres qui avoient esté à la prinse de Pontiau de mer, et chevaulchièrent ensemble, Succès de Dunois. en belle et grande compaignie, jusques devant la cité de Liseux, pour y mettre le siége. Mais ceulx de la ville, voiands la multitude et considérans que ladite ville ne se pouroit longement tenir, ne résister à si grosse puissance, et aussi doubtans que elle ne feust prinse de assault et mise en confusion et ruyne, eulx admonestez de leur évesque, qui grandement et honnourablement s'i porta, mirent ladite ville en le obéissance du roi de France. Et pareillement se rendirent audit sire pluiseurs forteresses estans autour de ladite ville. Adont se rendi aussi audit conte de Dunois et à ceulx de sa compaignie la ville de Mantes supz Saine, dedens laquele estoient environ cent et cincquante Englés, desquelz estoit cappitaine ung homme d'armes nommé saincte Barbe; lesquelz se partirent, saulfs corps et biens, et s'en alèrent en la ville de Rouen.

L'endemain du jour Sainct-Loys, se parti le roi de Chartres et ala à Verneul, à grand estat et noble comppaignie: en laquele ville il fut moult ricement et notablement receu et en grand joie de ceulx de ladite ville, qui issirent de icelle à procession, au devant de lui, aiant fait feux aval ladite ville. Et, il entré en icelle, grands et petis, faisans grand feste, crioient « Noë! Noë! Vive le roi! » Et, il séjournant en ladite ville de Verneul, le castiel de Bomgni (*sic*) se rendi à lui, par le moien de ung escuier du pays, nommé le sire de Saincte-Marie, qui estoit cappitaine dudit castiel, de par sire Franchois le Aragonnois, sire de ladite place, qui avoit donné sa fille à femme audit escuier; lequel mist les Franchois dedens, par le donjon, sans le sceu des gens de guerre, qui estoient environ IJ^c, qui estoient logiés en la basse-court, de par ledit Aragonnois, pour garder ledit castiel. Lesquelz, voiands lesditz Franchois, se cuidièrent mettre à deffense: mais ilz se sen-

[1] St-Jacques de Beuvron.

tirent si fuebles, que incontinent se rendirent. En laquele basse-court furent prins leurs chevaulx et harnas, et eulx détenus prisonniers à la vollunté du roi. Et la femme dudit sire Franchois fut délaissée en la possession de tous ses biens, laquele s'en ala, transportans iceulx, malcontente de son beau-fil. Et fut ceste besongne faite et pourcacée par le séneseal de Poitou. Fol. 211
jasoit [1] que il n'y feust en personne. Le joedi, xxvii[e] dudit mois de aoust, fut mis le siége devant la ville de Vernon supz Saine par ledit conte de Dunois et son armée : laquele ville est très-forte, aiante ung fort castiel et ung aultre petit castiel supz le pont, nommé Vernoët, dont estoit cappitaine le fil du conte d'Ormont de Islandre, aiant en sa compaignie xii[xx] combaptans. Lesquelz Englés par certain accord se comprinrent et composèrent rendre ladite ville en dedens le samedi ensievant, heure de prime, en cas que ilz ne feussent soucourrus; mais ceulx de qui ilz espéroient estre aidiés ne se osèrent partir de Rouen. Pour laquele chose, ilz rendirent ladite ville audit sire, pour et ou nom du roi, et s'en alèrent, leurs corps et leurs biens saulfs. Et ceulx de ladite ville demourèrent paisibles et en tous leurs biens, sans quelque perte. Et pareillement se rendi la ville de Gournay, de laquele estoit cappitaine Guillemme Courneu, nati de Engleterre, qui se parti avec sa compaignie, par aulcun certain traitié et appointement fait entre eulx. En laquele ville le roi se loga en très-noble compaignie, et moult noblement y fut receu des manans de icelles, aians tendu leurs rues de sarges et linges, au mieulx que ilz avoient pöu, et crioient « Noël! » et « vive le roi! » durant son entrée. Et, l'endemain, se parti le roi de illec, et ala en sa ville de Louviers : en laquele il fut receu en grand joie et léesse, comme il avoit esté ès aultres villes.

Ou mois de septembre ensievant, les Englés de la garnison de la ville et castiel de Essay [2] alèrent pesquier [3] ung estang, assez loings de ladite ville : laquele chose nonchée au duc d'Alenchon, il y ala secrètement et les prinst: et, au plus tost que il peut, les mena devant ladite ville de Essay, laquele ilz lui firent rendre. La meisme sepmaine, fut la garnison de la ville de Dieppe, gardans icelle de par le roi de France, advertie que bien peu d'Englés estoient en l'abaye de Fescant [4], qui est port de mer: laquele se parti

[1] *Jasoit*, quoique.
[2] *Essay*, Lessay dans le dép[t] de la Manche.
[3] *Pesquier*, pêcher.
[4] *Fescant*, l'abbaye de Fécamp.

secrètement, et ala illec et le prinst. Et, tantost après, y vint et ariva une nef venante de Engleterre, en laquele estoient environ IIIJxx Englés, pour aidier à garder ladite abaye; lesquelz lesdis Franchois laissièrent monter supz terre, et puis les prinrent et emprisonnèrent.

1449 En ce meisme mois de septembre, mist le comte de Dunois le siége devant le castiel de Harcourt, qui est bel et fort, et où pluiseurs approces et assaux furent fais. Èsqueles approces fut occis de ung canon ung bon homme d'armes franchois de la garnison de Louviers, et ung Englés dudit castiel fut tué de une culuvrine supz le portal de la basse court. Dedens ce castiel estoient environ VIJxx Englés, desquelz estoit cappitaine le bailli dudit lieu, nommé sire Richart Soguevał, qui, pour lors, estoit deshonnouré : car on avoit pendu son ymage et pourtraiture à la porte de Louviers, pour aulcune promesse et foi mentie; et estoit sadite ymage mise et pendue les piedz desupz. Ledit conte de Dunois et ceulx dudit siége firent adsortir et affuster leurs canons, et traire contre ledit castiel. Et, au premier cop, furent les murs de ladite basse court perchiés tout oultre : dont les Englés de dedens furent espoventez et se composèrent rendre ledit castiel, en aulcun nombre de jours, en cas que ilz ne feussent soucourrus, et que ilz ne euissent victoire hors dudit castiel. Lequel nombre de jours expiré, au Ve de septembre dudit an, et eulx non soucourrus ne victorieux, ilz rendirent ledit castiel, et s'en alèrent, leurs corps et biens saulfs. Et le XVIIJe dudit septembre fut asségié le castiel de Cambrais [1] par ledit conte de Dunois, acompaignié du conte de Clermont, du conte de Nevers, du sire de Orval, du sire de Calant [2], grand maistre d'hostel, du sire de Blainville, maistre des arbalestriers, des sires de Buril et de Gaucourt, avec pluiseurs aultres chevaliers et escuiers, qui grandement y firent leur debvoir, combien que gaires n'y séjournèrent : car le conte de Clermont fist leur composition, et s'en alèrent ceulx de la nation de Engleterre, leurs corps et biens saulfs, qui estoient environ deux cens. Oudit mois de septembre, les contes d'Eu et de St-Pol mirent le siége devant Noef-Castiel [3], qui est ville et castiel. Mais gaires n'y joquièrent, car tost la prinrent de assaut, et le castiel se rendi par composition incontinent après. Et, en la fin dudit mois de sep-

[1] *Cambrais*, Chambrai.
[2] *Le Calant*, de Culun.
[3] Neufchatel, au département de la Seine-Inférieure.

tembre, aulcun Englés du pays de Galles, nommé Jehan Eduart, cappitaine de la Roche-Guion, à cause que sa femme estoit de France, parente à sire Denis de Chailli, et aiante pluiseurs bonnes terres oudit pays, par le admonition et prière de icelle, rendi ladite Roche-Guion, qui est très-forte place, supz la rivière de Saine, et fist serment au roi de France, à condition que il joyroit des terres de sa femme, estans en le obéissance et roiaulme dudit lieu. Fol. 202 r°

En ce meisme tempore, le duc de Bretaigne, acompaignié du connestable de France, son oncle, du conte de Laval, du sire de Montauben, marescal de Bretaigne, et de pluiseurs aultres chevaliers et escuiers, jusques au nombre de vj^m combaptans, se parti de sondit pays de Bretaigne, et entra en la Basse-Normendie, aiant laissié mesire Pière de Bretaigne, son frère, supz les marches de Fougière et de Avrames [1], pour garder le pays, avec iij^c lances, et ala jusques devant la cité de Constance [2] et asséga icelle. Et les Englés de dedens, voiands la force et peuple dont estoient advironnez, se rendirent le ij^e jour dudit siége; desquelz estoit cappitaine aulcun, de nom Estieuene de Monfort. Et ledit duc, parti de illec, ala mettre le siége devant Saint-Lou [3] : en laquelle ville estoit sire Guillemme Poitou, avec ij^c Englés. Mais eulx, bien conseilliés, rendirent ladite ville audit duc, et se partirent, leurs corps et biens saulfs. En ce mesme temps, le duc de Alenchon, par le moien et consentement des bourgois et héritiers de ladite ville de Alenchon, entra en icelle, au point de aulcune journée; mais les Englés, qui dedens estoient, se retraiyrent dedens le castiel. Et ledit duc, ce voiand, asséga incontinent ledit castiel : pour laquele chose lesdits Englés se rendirent à lui : et ainsi recouvra ledit duc sa ville et son pays.

Durant ce meisme mois de septembre, le conte de Fois, acompaignie des contes de Commines et de Ostracq, du viconte de Lautret [4], son frère, et de pluiseurs aultres seigneurs, barons, chevaliers et escuiers des pays de Fois, de Commines [5], de Ostracq, de Vigorée [6] et de Barne [7], jusques au nombre de vj^c lances et de xj^m crennequiniers, se parti de son pays de Barne, et chevaulcha, par le pays des Basques, jusques devant la ville de

[1] *Avrames*, Aranches?
[2] *Constance*, Coutances.
[3] *Saint-Lou*, S[t]-Lô, chef-lieu du departement de la Manche.
[4] *Lautret*, Lautrec.
[5] *Commines*, Comminges.
[6] *De Vigorée*, de Bigorre.
[7] *Barne*, Béarn.

Mauléon, et astéga icelle. Et ceulx de ladite ville, doubtans que ilz ne feussent prins de assault, se rendirent incontinent, et les Englés, qui dedens estoient en garnison, se retraiyrent ou castiel, qui est le plus fort qui soit Fo 202 v en la ducé de Guienne : car il est merveilleusement hault, et assis supz haulte et dure roce. Et ledit conte de Fois, sçachant que ilz ne estoient gaires furnis de vivres, astéga ledit castiel de tous costez, et commanda faire bonne garde, adfin que nul n'en peust issir. Ces nouvelles furent portées au roi de Navarre, lequel incontinent manda ses gens de toutes pars, pour aler lever ledit siége. Et vjm combaptans assemblez, tant Aragonnois, comme Gascons, Englés et Navarois, chevaulcha jusques à ij lieues près dudit siége; mais il, sçachant la puissance et fortification de ceulx qui le tenoient, fist reculer ses gens: puis envoia ses messagiers devers ledit conte de Fois, pour parlementer à lui: lequel conte lui envoia seurté de venir parler à lui. Et adont ledit roi se transporta vers ledit conte, à petite compaignie, lequel il trouva à ung quart de lieue près dudit siége, attendant sa venue. Auquel le roi dist que, véu que il avoit espousé sa fille, de laquele il avoit belle génération, et entendu le affinité qui, par ceste cause, debvoit estre entre eulx, il se esmerveilloit moult comment il avoit asségié ledit castiel, supz sa saulve garde, considéré, avec tout ce, que son connestable en estoit cappitaine, de par lui et pour le roi d'Engleterre, auquel il avoit promis le faire garder envers et contre tous. Auquel ledit conte de Fois, son beau-fil, respondi que il estoit lieutenant-général du roi de France, ès pays de entre Geronde et les mons Espiraulx [1], et, avec ce, son parent et subject, et que, par son commandement, comme à son lieutenant, il avoit mis le siége devant ledit castiel, de où il ne se partiroit pour homme, sans estre combatu, jusques il le aroit réduit en la subjection et obéissance du roi de France: et toutesvoies, en toutes choses à lui possibles, il voelt aidier et conforter ledit roi de Navare, comme son beau-père, envers et contre tous, réservé contre ledit roi de France, ses subjects et aliez. Laquele response oye dudit roi de Navare, et voiand et entendant que ledit conte estoit en ce ferme, et que beau parler n'y valloit, il se parti dudit conte, et retourna à ses gens, et les remena en son pays. Et ceulx dudit castiel, sçachans que ilz ne povoient estre soucourrus, et que ledit

[1] *Esparaulx*, Pyrénées?

roi estoit retourné, et aussi considérans que longement ne se povoient tenir, pour la paucité de vivres, rendirent ledit castiel audit conte de Fois, pour et ou nom du roi de France. Et incontinent après ce, le sire de Latte, auquel ledit castiel appertenoit, acompaignié de vjc combaptans portans la croix rouge, vint devers ledit conte de Fois, et lui fist hommage, pour et ou nom Fol. 207 r° du roi de France, et releva ledit castiel en la main dudit conte, comme lieutenant dudit sire. Et incontinent le serment fait, il retourna, avec sa compaignie, cascun portant la croix blance, ou lieu de la rouge que ilz avoient apporté: dont leurs femmes et enfans furent esmerveilliés. Et, ces choses ainsi faites, ledit conte de Fois s'en r'ala en son pays avec toute son armée.

Le xxvje dudit mois de septembre et an dessusdit, lesdits contes de Dunois, de Clermont et de Nevers, avec pluiseurs aultres de leur compaignie, mirent le siége devant le castiel de Yeure[1]: mais les Englés qui dedans estoient, comme bien advisez, le rendirent, et s'en alèrent, saulfs leurs corps et biens. Et de illec s'en alèrent lesdits Franchois mettre le siége devant le castiel de Argentaing[2], et adont les Englés, qui dedens estoient, parlementèrent ensemble, à sçavoir que ilz avoient à faire pour le meilleur, et conclurent par conseil deffendre ladite place contre lesdits Franchois. Mais les bourgois et héritiers de la ville, sçachans leur conclusion et vollonté et doubtans que ladite ville ne feust prinse par force, mandèrent secrètement à aulcuns desdits Franchois que ilz leur envoiassent une banière ou aultre enseigne, et que là où ils verroient ladite banière ou enseigne drescée et mise en leur ville, approchassent seurement: car, par ce lieu, leur promettoient livrer entrée en icelle: et comme ceste chose fut devisée, ainsi fut-elle faite. Et les Englés, voiands les Franchois entrez dedens ladite ville, se retraiyrent le plustost que ilz peurent ou castiel, contre lequel lesdits Franchois firent incontinent jetter une bombarde, laquele y fist ung trau assez grand pour passer une carrette. Et, après ce, assaillirent ledit castiel et le prinrent, entrans par ledit trau. Mais lesdits Englés se retraiyrent dedens le donjon, et incontinent, doubtans estre prins de assault, se rendirent et s'en alèrent cascun ung baston en sa main.

En ceste saison estoit le roi de France à Louviers, avec le roi de Sésile, qui nouvellement y estoit venu, et noblement et grandement receu, et le

[1] *Yeure*, le château d'Yèmes. [2] *Argentaing*, Argentan.

Fol. 205 v°

conte de Durame, son frère, le conte de Tancarville, le conte de Dammartin, le conte de Castres, le cadet de Lebret, et le baron de Traisnel, chancellier de France, avec aussi le sire de Calant, grand maistre d'hostel, le marescal de Sajette et pluiseurs aultres seigneurs, chevaliers et escuiers, jusques au nombre de IJ^c lances, sans le armée et compaignie du conte de Dunois et du conte de Clermont, et sans celle du conte d'Eu et du conte de St-Pol. Le roi dont estant audit Louviers, comme dit est, fist mettre le siége devant le castiel Gaillart [1], qui est moult fort et imprenable, tant que ceulx de dedens aient à vivre, à cause que il sied emprès la rivière de Saine, supz une haulte roce, où nulx engiens ne poeent estre affustez pour le grever. Et fut ledit siége mis par le sénescal de Poitou, le sire de Jalonge, marescal de France, sire Jehan de Bersay, Denis de Chailli et aultres, qui à mettre ledit siége se portèrent grandement et vaillamment. Et y fut le roi en personne; mais il retourna audit Louviers. Et ledit siége ferme devant ledit castiel y fut l'espace de VJ sepmaines : dedens lequel estoient VJ^xx Englés; lesquelz, voiands que, en tout le pays, n'y avoit ville, ne forteresse, qui se poüst tenir contre la puissance de France, et, avec ce, non espérans estre soucourrus, rendirent ledit castiel, à condition que ilz s'en yroient, leurs corps et biens saulfs. Et ainsi fut fait.

Reddition de Chateau Gaillart.

Durant le siége dudit castiel Gaillart, fut faite et traitée la composition du castiel et ville de Gisors, par le sénescal de Poitou et deux escuiers de escuirie du roi, nommez Paniot et Pière de Courcelles, parens à la femme de Richart de Manberi, cappitaine de ladite ville de Gisors, qui fut content rendre ledit lieu et place, à certain jour, moienant que à lui feussent rendus deux de ses filz, qui avoient esté prins à Pontiau de mer, et que il joïsist [2] des terres que sa femme avoit ou pays de France, occupées et tenues par les Franchois : et ainsi lui fut acordé, et la chose exécutée et faite.

Ou mois de octobre dudit an, manda le roi de France au conte de Dunois et aux aultres seigneurs de sa compaignie, et pareillement au conte d'Eu et à celui de St-Pol, que ilz venisent devers lui, avec leurs gens, et que il voulloit réduire la cité de Rouen en son obéissance: lesquelz hastivement

[1] *Gaillart*, Château-Gaillard, forteresse de la ville d'Andelys, à six ou sept lieues de Rouen.

[2] *Joïsist*, jouit.

alèrent devers lui. Et assembla ledit conte de Dunois son armée en la campaigne du Noefbourc [1]; et les contes d'Eu et St-Pol se assemblèrent à l'aultre lez, près de ladite ville de Rouen. Et tantost après, se parti le roi de France de sadite ville de Louviers, acompaignie du roi de Sésile et de pluiseurs aultres seigneurs dessupz nommez, et chevaulcha jusques au Pont de l'Arce, où ceulx de la ville lui vinrent au devant, menans grand joie et léesse de son advènement. Et le roi, entré en ladite ville, envoia certains herraulx signifier et faire sommation à ceulx de la ville et cité de Rouen, que ilz lui rendissent icelle et meissent en son obéissance. Mais les Englés, qui dedens estoient, ne vollurent véir, ne oïr la sommation du roi, disans à ses herraulx que ilz s'en r'alassent, ou il leur mesvenroit [2]: lesquelz retournez en grand haste, voiands leur félon corage et dangier où ilz se trouvèrent, comptèrent ces responses et les astines supz eulx faites au roi. Et incontinent ledit sire, ces choses oyes, fist passer tous ses gens d'armes audit Pont de l'Arce, desquelz estoit conducteur ledit conte de Dunois, et les envoia devant ladite cité de Rouen. Et iceulx, illec venus, y furent, l'espace de IIJ jours, en grosse puissance, et souffrans griefves et dures peines, à cause de pluie continuèle. Et nonobstant le importunité du temps, ils y firent pluiseurs envayes et fais de armes, en courses et saillies, contre ceulx de ladite ville; en le une desqueles fut prins ung escuier Franchois, de nom le bastard Sorbier, à cause que son cheval cheï supz lui. Ledit conte de Dunois et tous les aultres seigneurs de l'armée se mirent et ordonnèrent en baptaille devant ladite cité, par le tierc jour; et, en cest estat, envoièrent les herraulx du roi sommer de recief ceulx de ladite ville; mais lesdits Englés ne permirent que lesdits herraulx approchassent, ne parlassent au peuple, et retournèrent, comme les premiers avoient fait. Et adont ledit conte, voiand que nul de ladite cité ne monstroit signe ne manière de voulloir rendre ladite ville, et considérant le temps qui estoit dur et prochain de l'yver, retourna, ce meisme jour, au Pont de l'Arce, et ses gens se logièrent ès villages de là-entour, au mieulx que ilz peurent. Peu après ce, fut le roi adverti que aulcuns de ladite ville et cité de Rouen se estoient compris aler supz la muraille de icelle, et occuper IJ tours et ung pan de mur, en tele manière que ses gens pouroient

[illegible]

[illegible]

Fol. 204 v

[1] Plaine à huit fortes lieues de Rouen.

[2] *Mésvenroit*, arriverait malheur.

par illec entrer en ladite ville. Pour laquele chose, il fist aler le conte de Dunois et son armée envers ledit lieu, à l'endroit qui lui estoit dit, pour emprendre la besogne. Et lui-meismes sievy ladite armée, laquele fut ordonnée en deux baptailles, dont le une fut envers et contre la porte Beauvoisine, emprès la justice [1], en laquele estoient le sire de Calant, grand maistre d'hostel, avec les sires d'Orval, de Blanville, de Bueil, de Jalonges, mareseal de France, et pluiseurs aultres; lesquelz demourèrent à cheval, réservé les archiers, qui ne se meurent de leur place. Et le aultre baptaille fut entre les Chartrois et ladite ville: en laquele estoit le conte de Dunois, le conte de Clermont, les contes de Nevers, d'Eu et de Saint-Pol, le sénescal de Poitou, Floquet [2] et pluiseurs aultres chevaliers et escuiers: ausquelz se approcha ung homme, venant de la ville, et leur dist que il estoit heure de entrer en icelle et que tous feissent bon debvoir. Et adont descendi le conte de Dunois à pied et tous ceulx de sa baptaille, et alèrent jusques à la muraille de ladite ville: contre laquele ilz dreschièrent pluisieurs esquielles, et commenchièrent monter entre les IJ tours, qui leur estoient démonstrées et dites, et espécialement Charle de la Saiette, le sire d'Aigreville, Guillemme Grumot [3] et pluiseurs aultres qui, pour ceste emprise, avoient reçupt le ordre de chevallerie devant ladite muraille. Mais le sire de Tallebot, sçachant la besongne, mena ses gens en ce quartier, où il trouva pluiseurs Franchois montez et autres montans: lesquelz lui et les siens envayrent si asprement, que ilz les reboutèrent, jasoit ce que moult vaillamment se deffendissent, et reconquirent les IJ tours et ladite muraille. Et en ce reboutement furent, que mors, que prins, environ LX hommes, tant Franchois comme Rouennois, qui les aidoient, desquelz aulcuns saillirent ès fossez desdictes IJ tours qui se tuèrent, et aulcuns non. En ceste meisme heure entrèrent à Dornescal [4] le roi de France et celui de Sésile, lesquelz, oiands la chose estre en cest estat, retournèrent audit Pont de l'Arce, la meisme journée XVJ^e du mois de octobre du dessusdit an.

Et l'endemain ceulx de ladite ville de Rouen, espoventez dudit assault
f° 253 r° et doubtans que leur ville ne feust prinse de assault et par ce pillié, et aussi pour éviter effusion de sang, envoièrent le official de leurdite cité et aultres notables personnes devers le roi pour obtenir saulf-conduit de

[1] *Justice*, palais de justice.

[2] *Floquet*, Rob. de Floquet, bailli d'Evreux.

[3] *Grumot*, Guil. Cousinot, maitres des requêtes

[4] *Dornescal*, Dernetal.

aulcunes personnes, tant de église comme aultres, pour aler devers lui et trouver traitié et appointement, que moult désiroient, lequel le roi leur fist délivrer selon leur requeste. Pour laquele chose, le meisme jour que ilz eubrent ledit saulf-conduit, vinrent devers le roi le archevesque de ladite cité, le duc de Sombreset et aulcuns chevaliers et escuiers, au port Saint-Oain, à une lieue près dudit Pont de l'Arce, où ilz trouvèrent, pour le roi, le conte de Dunois, le chancellier de France, le sénescal de Poitou, Guillemme Cousinot et aultres. Et eulx ainsi assemblez, parlementèrent longe espace, et tant que ledit archevesque et ceulx de ladite cité se accordèrent rendre et mettre ladite cité de Rouen en la main du roi, promettans de ce faire leur debvoir, à condition que ceulx de ladite ville, qui vouldroient demourer en icelle, aroient leurs biens saulfs sans quelque perte, et ceulx qui ne vouldroient s'en yroient. Et cest accord fait, ilz se partirent les ungs des aultres, ceulx de ladite ville de Rouen rentrans bien tart en leurdite ville : pour laquele chose ilz ne dirent ce que ilz avoient fait ceste journée. Et l'endemain venu, qui fut le xviij[e] dudit mois, ledit archevesque et ceulx qui avec lui avoient esté alèrent en la maison de la ville pour déclarer, devant le peuple, le apointement et les parolles qui avoient esté dites entre les gens du roi et eulx, et leur racomptèrent tout ledit appointement, lequel fut très-agréable au peuple de ladite ville, et pareillement la manière de traitier ensemble. Mais tout fut très-desplaisant ausdits Englés, lesquelz, percepvans la vollunté et désir dudit peuple, se partirent mal content de ladite maison, et se mirent tous en armes; puis se retraiyrent au palais, au pont supz les portaulx de ladite cité. Et les citoiens de icelle, voiands leur contenance, ne furent asséurs de eulx : dont incontinent se mirent aussi en armes, et firent fort guet tout ledit jour et la nuit pareillement contre iceulx. Et avec ce envoièrent ung messagier au Pont de l'Arce, lequel venu illec, l'endemain au point du jour, fist son message à la personne du roi, lui requerrant que il les envoiast soucourrir, et que ilz metteroient ses gens en ladite ville. Et, le xix[e] dudit mois de octobre, ceulx de la cité, qui tous estoient en armes, se esmeurent contre lesdits Englés très-asprement, et gaignièrent supz eulx les Fol. 269 v°.
murs et portaulx de ladite ville, et les cachièrent ou palais, du pont et ou castiel. Et à ceste meisme heure, le conte de Dunois, le sénescal de Poitou, Floquet, et pluiseurs aultres, aians les nouvelles de ce, et près de la ville,

montèrent hastivement à cheval pour soucourrir lesdits citoiens contre leurs adversaires. Et eulx chevaulchans radement, le bailli de Évreux, dit Floquet, qui pour haste ne avoit prins son harnas de jambes, fut féru de ung cheval de sa compaignie, qui lui rompi la jambe, dont il le convint reporter au Pont de l'Arce pour le aidier et garir. Et fut le sire de Mauni conduiteur de ses gens.

Tantost après ce, se parti le roi dudit Pont de l'Arce, aiant grosse puissance de gens d'armes, et tira vers ladite ville de Rouen, aiant fait chargier son artillerie, pour assaillir Sainte-Catherine [1] que les Englés tenoient. Mais le conte de Dunois fist tant que ladite place se rendi, à cause que ils voioient la ville contre eulx, et sçavoient que le roi venoit, pour les faire envaïr et assaillir; et se partirent lesdits Englés sans plus, cascun ung baston en la main. Ledit conte leur bailla ung herrault du roi, pour eulx conduire et faire passer à Saint-Oain, lesquelz, cheminans en cest estat, encontrèrent le roi, qui leur commanda et dist que rien ne prenissent sans paier: lesquelz lui respondirent que ilz ne avoient de quoi ilz paiassent. Et le roi, oiand ceste response, leur fist délivrer la somme de cent frans, pour eulx ensemble, qui estoient environ VI^{xx}. Et la nuitie de ce jour, se loga le roi audit lieu de Sainte-Catherine. Le conte de Dunois et pluiseurs aultres seigneurs estans à la porte Martinvile, à eulx vinrent pluiseurs gens de église, bourgois, marchans et aultres de ladite cité, leur apportans et présentans les clefs de icelle, requerrans audit conte les recepvoir et entrer en ladite ville, à tel nombre de gens d'armes que il lui plaisoit; lequel, recepvant lesdites clefs, leur respondi que voullentiers y entreroit. Et, après pluiseurs choses dites entre eulx, pour le bien de ladite ville, mesire Pière de Bersay, sénescal de Poitou, entra le premier en ladite ville, aiant cent lances. Après lui entra le sire Mauni, aiant pareillement cent lances; lesqueles estoient de l'ordonnance du dessusdit Floquet, des gens dudit conte de Dunois, et les aultres gens d'armes se logièrent, ceste nuitie, ès villages de là-entour. Ce meisme jour, rendirent les Englés le dessusdit pont, lequel fut baillé en garde au sire de Harenviller. Et l'endemain furent ouvertes les portes de ladite ville et cité de Rouen, en laquele entrèrent tous ceulx qui voulloient. Adont, le duc de Sombreset, encore estant ou-

[1] Fort qui commandait la ville par sa position élevée.

dit palaix, et voiand la puissance du roi, requist que il poüst parler à lui : de laquele chose ledit sire fut content.

Et adont ledit duc, le vme jour après, se parti dudit palaix, acompaignié de pluiseurs gens et herraulx du roi, qui le convoièrent jusques à Ste-Catherine du Mont dudit Rouen, où le roi estoit et son grand conseil, avec le roi de Sésile, le conte de Umaine, et pluiseurs aultres seigneurs de son sang, avec aussi le patriarche de Anthioce, le archevesque de Rouen et pluiseurs aultres prélas. Et ledit duc, entré ou lieu ouquel le roi estoit, et la révérence faite, comme à lui appertenoit, lui requist le sire de Tallebot, lui et les aultres Englés povoir en aler seurement et joyr du traitié que ceulx de ladite cité avoient fait et ordonné avec ceulx de son grand conseil : auquel le roi respondi que sa requeste ne estoit pas raisonnable, et que rien n'en feroit, à cause que ilz avoient refusé ledit traitié et accord et ne avoient rendu le palaix et castiel, mais iceulx tenus jusques à ceste heure, contre sa puissance, gré et vollunté, sans consentir ne permettre sadite ville lui estre rendue, mais y résister de tout leur povoir, et que, pour ces choses, avant que ilz partent dudit palaix, ilz lui renderont Honfleur, Harfleur et toutes aultres places du pays de Caulx. Et ces parolles dites, ledit duc prinst congié du roi, et retourna oudit palaix, voiand et regardant tout le peuple de la ville porter la croix blance : dont gaires ne se esjoïssoit, il estant convoié jusques audit lieu par le conte de Clermont.

Et incontinent après, le roi commanda asségier ledit palaix, du lez vers les champs, et y envoia grand nombre de gens d'armes. Puis fist faire larges et profonds trenchis autour de ladite place, mesmement du lez de dedens la ville, et affuster et mettre pluiseurs bombardes et canons, tant devant la porte de dedens, comme devant celle de dehors. Et ledit duc de Sombreset, voiand les apparaulx et approces, fut moult esbahi : pour laquele chose, il sçachant que ilz ne estoient pourveus de vivres, et considérant que par quelque manière ne povoient estre soucourrus, requist parlementer aux gens du roi, et, pour ce faire, avoir certaines trèves : lesqueles trèves, accordées et jurées, furent prolonguées de jour à aultre, le espace de xii jours, à cause que lesdits Englés ne voulloient le sire de Tallebot estre hostagier. Et, finablement, tant furent les ii parties ensemble, que ilz se accordèrent que ledit duc de Sombreset et tous les aultres Englés, femmes et enfans, dudit palaix et castiel s'en yroient, selon leur vollunté, aians corps et biens saulfs,

réservé les prisonniers et grosse artillerie, parmi paiant, au profit du roi, la somme de cincquante mil escus de or et tout ce que ilz debvoient aux manans et habitans de ladite cité, avec aussi que ilz feroient rendre et renderont les places de Arques, de Caudebot[1], de Monteviler[2], de Lileboustie[3], de Tancarville et de Honfleur, et, pour la seurté de ce, ledit duc bailleroit son scelle en lettres-patentes, et demoureroit le sire de Tallebot hostagier, tant que tout ce seroit empli. Et, avec ce, demouroient hostagiers le fil du conte de Ormont de Irlande, le fil du sire de Ros, le fil de la contesse de Sombreset, le sire de Brigigni, et le fil Thomas Gerchel, cappitaine de Cherbourg, pour les deniers qui estoient deubs par lesdits Englés à ceulx de ladite ville. Et tous ces hostagiers délivrez en la main du roi et à ses commis, ledit duc de Sombreset et les aultres Englés se partirent, et alèrent à Harfleur, et de illec à Caem. Et commist ledit duc Thomas Hou et Fouques Ethon à emplir ledit accord et promesse; lesquelz firent mettre lesdites places en la main et obéissance du roi de France, réservé Honfleur, laquele le cappitaine, qui dedens estoit, nommé Courson, ne vollut rendre : pour laquele chose ledit sire de Tallebot demoura, grand espace, prisonnier.

Entree de Charles VII a Rouen

Le xe de novembre dudit an mil IIIJ^c^ XLIX, el nuit St-Martin de yver, se parti le roi de Ste-Catherine de Rouen, pour entrer en icelle ville, acompaignié du roi de Sésile et aultres seigneurs, en ceste manière et ordonnance : auprès du roi estoit le conte de St-Pol, armé au blancq, dessupz
Fol. 267 r.
ung cheval enharnesquié de noir satin, sepmé[4] de orfaverie, et ses pages le sievans en paraulx habillemens; le ung, portant une blance couverture de velours; le aultre, une couverture de drap de or, et le aultre ung armet de fin or à la teste ricement ouvré. Après iceulx, aloit son palfrenier, monté, vestu et enharnesquié comme lesdits pages, menant ung grand coursier en dextre, couvert de drap de or jusques aux piedz. Le conte de Nevers avoit XIJ gentilzhommes après lui; desquelz les chevaulx estoient couvers de satin vermeil, à grandes croix blances. Le roi de France estoit armé de toutes pièces, séand dessupz ung coursier couvert de fleurs de lis de or, de oevre de broudure[5], aiant supz son cief ung capiel de vermeil

[1] *Caudebot*, Caudebec.
[2] *Monteviler*, Montivilliers.
[3] *Lileboustie*, Lislebonne.
[4] *Sepmé*, semé.
[5] *Broudure*, broderie.

velours, aiant une houppe en som de fil de or. Et ses pages le sievoient vestus de vermeil satin, leurs mancès couvertes de blance orfaverie, iceulx portans ses harnas et habillemens de cief couvers de fin or, de diverse oevre de orfaverie, et ornez de plumes de ostrices [1] de pluiseurs coulleurs. A la dextre dudit roi, estoit le roi de Sésile, et à sa senestre, le conte du Maine, son frère, armez au blancq, leurs chevaulx ricement couvers et appareilliés de couvertures à croix blances, sepmées de happes [2] de fil de or, et leurs pages pareillement. Après, aloit le conte de Clermont et aultres seigneurs de France, moult ricement montez et habilliés, cascun selon son degré. Le sire de Calant aloit après, armé de toutes armes, séand supz un cheval ricement couvert et habillié, aiant une esquerpe [3] de or à son col, pendante jusques supz la cruppe de son cheval. Et devant ledit sire estoient ses pages, pour ce que il estoit gouverneur de la baptaille, où estoient vj^{c} lances, cascune aiante ung pignon [4] de satin vermeil à ung soleil de or. Et derrière ledit sire et grand maistre d'hostel, aloit ung escuier, monté supz ung grand coursier, portant le estandart du roi, de satin cramoisi, sepmé de solaulx de or. Et joindant lui estoient lesdites vj^{c} lances. Ung peu devant cestui estoit son escuier trenchant, dessupz ung fort cheval, portant le pignon de velours asuré à iij fleurs de lis de or, de oevre de broudure, et enrichie de gros perles. Devant le roi, au plus près, estoit Poton, sire de St-Traille, bailli de Berri et grand escuier d'escuirie, armé au blancq et monté supz ung coursier, couvert et orné de velours asuré, à grandes afliques [5] de argent dorées, portant en esquerpe la grande espée de parement, de laquele le pumiel [6], la croix, la boucle, le mordant [7] et la bouteroille [8] de la gaine estoient de or, et la couverture de ladite gaine de velours asuré, sepmé de fleurs de lis. Devant ledit Poton, chevaulchoit Pière de Fontenil, escuier de escuirie, armé et orné comme lui, portant supz son cief ung capiel pointu devant de velours vermeil, fouré de ermines, et, en esquerpe, ung mantiel de escarlate, fouré pareillement de ermines. Et devant ledit Pière, estoit mesire Guillemme Gunevel, chancellier de France, vestu en estat roial, de robe et caperon fourez, et de ung man-

[1] *Ostrices*, autruches.
[2] *Happes*, haches.
[3] *Esquerpe*, écharpe.
[4] *Pignon*, pennon.
[5] *Affiques*, boucles, agrafes.
[6] *Pumiel*, pommeau.
[7] *Mordant*, boucle garnie de son ardillon.
[8] *Bouteroille*, ornement ou garniture.

tiel de escarlate, aiant devant lui une haquenée blance, couverte de velours asuré, sepmé de fleurs de lis de or, de oevre de broudure, pareille au roi: et desupz icelle couverture estoit ung petit coffret, de meisme oevre et estoffe, ouquel estoit le grand seel du roi: et menoit icelle haquenée à la main ung varlet de pied, icelle adcostée de pluiseurs herraulx et poursievans du roi, et de notables seigneurs ricement habilliés et vestus de leurs cottes d'armes, aians devant eulx IX tromppettes, ornées des banières de leurs seigneurs, sonnantes entrecambgéement [1] et musicalement. Et devant estoient les archiers du roi de France, vestus de journardes [2], parties de vermeil blancq et verd, sepmées de orfaverie. Et ceulx du roi de Sésile, du conte de Dunois et de pluiseurs aultres seigneurs de la compaignie, jusques au nombre de VI^c, bien montez et armez de brigandines [3], soubz journardes, de diverses fachons et coulleurs, et aussi diversement embastonnez et enharnesquiés, tant de orfaverie, comme de aultres ricesses. Et les conduisoient les seigneurs de Pouli, de Warpegne et aultres, qui tous avoient leurs chevaulx couvers de satin de diverses coulleurs et oevres.

En cest estat et ordonnance chevaulcha le roi de France, jusques emprès la porte Beauvoisine, du costé des Chartrois: ouquel lieu et place lui vint au devant le archevesque de ladite cité, acompaignié de pluiseurs évesques, abez et aultres hommes de église; lesquelz le honnourèrent et révérendèrent, comme à lui appertenoit, et incontinent retournèrent. Après ce, se approcha le conte de Dunois, lieutenant-général, dessupz ung cheval
F. I. 208 r° couvert de vermeil velours, à une grande croix blance, et vestu de une journarde pareille, fourée de martres sébelins, aiant supz son cief ung capiel de noir velours, et une espée à son costé, ornée de or et de pières précieuses, vaillable, par estimation, XX^m escus: et pareillement le sénescal de Poitou et Jaque Coer-argent [4] montés dessupz coursiers, vestus et ornez comme ledit conte de Dunois. Et adont vinrent les bourgois de ladite cité en grand multitude, vestus de pers [5], aians vermaulx [6] capperons, apportans les clefs de ladite cité; lesquelz se humilièrent devers le roi, en le

[1] *Entrecambgeement*, alternativement.

[2] *Journardes* ou *journades*, surtouts, casaques.

[3] *Brigandines*, haubergeons, cottes de mailles.

[4] *Coer-argent*, Jacques Cœur, l'argentier.

[5] *Pers*, drap de couleur noirâtre ou bleu foncé.

[6] *Vermaulx*, vermeils, rouges.

salluant et honorifiant; et, après pluiseurs choses dites et remonstrées audit sire, par la bouce de leur souverain conseillier, lui presenterent lesdites clefs; lesqueles très-béninement recuptes il bailla audit sénescal de Poitou, constitué cappitaine de ladite cité, et présenta ausdits bourgois Guillemme Cousinot, par lui ordonné nouvel bailli de icelle, ledit Guillemme estant vestu de velours asure, et son cheval enharnesquié pareillement, à grandes affiques de argent dorées. Et après ce, vinrent les seigneurs d'église, revestis de cappes, tant séculers comme religieux, portans reliquiaires et aultres joiaulx, avec croix et confanons, chantans *Te Deum laudamus.* Et, en ceste manière, entra le roi de France en sa cité de Rouen, par ladite porte Beauvoisine : en laquele entrée fut fait chevallier, par ledit sénescal de Poitou, ung jeune fil de environ xiij ans. Et le roi entrant en ladite cité, iiij des plus notables bourgois de icelle portoient ung ciel deseure lui. De laquele cité et ville le bollvaircq et la tour de ladite porte estoient pourtendus de draps de la parure du roi, et aians ses armes au milieu. Et par toutes les rues où ledit sire passoit, estoient cielz de draps ou linges, et pluiseurs allumeries et paremens, icelles rues raemplies de peuple criant « Noé! » Et par les quarfours de ladite cité estoient histoires de personnages ou fixions, rices et belles, en le ung desquelz estoit une fontaine, armoiée des armes de la ville, qui sont *agnus Dei*, jettante iiij manières de excellens buvrages, par iiij cors. Aultre part avoit ung tigre et ses faons, qui se miroient en miroirs. Et au plus près de l'église Nostre-Dame, estoit ung cerf-vollant, moult jenttement ouvré, à son col une couronne, lequel artificielement se agenoulla, le roi passant et allant en ladite église. En ce quartier estoient, voiands ces besognes, le sire de Tallebot et les aultres Englés hostagiers, acompaigniés de la con- Fol. 205 v°
tesse de Dunois et aultres damoiselles. Et le roi, descendu à l'huis de ladite église, fut receu par ledit archevesque et aultres seigneurs de église; et, sa dévotion faite en icelle église, s'en ala à l'hostel dudit archevesque, où il fut logié; et tous les aultres se alèrent logier, cascun endroit soi. Ceste vesprée, fut grand joie démenée en ladite ville par les manans et habitans, faisans convives par rues, feux et esbatemens, tant en dansses, comme en chants et jus de divers instrumens. Et l'endemain fut faite procession générale et solennele, à laquele fut ledit archevesque; et tout ledit jour gardé comme le saint dimenche. Et pareillement, le tiere et

quart jour ensievant, furent les tables mises, et vin et viandes dessupz, dont tous venans povoient prendre et gouster. Et firent lesdits bourgois et manans grands dons au roi et à ses officiers, herraulx et poursievans, qui là estoient. Et, après ce, les gens de église, bourgois et manans de ladite ville supplièrent au roi, en alléguant pluiseurs pas de escripture sainte et aultre, que il ne cessast, pour le yver, faire guerre à ses anemis, et poursievir sa délibération encommencée, et que souvent, par supporter et baillier temps à ses adversaires, grands maulx advienent, comme advenir pouroient, par laissier les lieux et places encore à lui contraires en repos et espace de eulx fortifier et querre confort et alliance; lui promettans aider et assister de corps et de chevance, en toutes manières à eulx possibles. Et ces choses prononchées et dites, le roi, séand en une quaiyère couverte de draps de or, en la salle dudit archevesque, qui les oy moult vollunticrs, la response fut faite par le chancellier, tellement que tous furent contens.

Pendant ceste réacquisition et conqueste de Rouen, prinst le duc de Bretaigne, en la Basse Normendie et ou pays de Constantin [1], pluiseurs villes, lieux et forteresses : c'est assavoir, Gauray, Thorigni, Reneville-le-Pont, Doue, la Hare-du-Puis, Valonge, et, avec ce, la ville et castiel de Fougières, où il avoit tenu siége le espace de ung mois : en laquele espace il fist faire teles approces et telement baptre la muraille de canons et bombardes, que elle estoit en point de assaillir. Et adont les Englés, qui dedens estoient, ne osèrent attendre cop, et se rendirent, qui estoient de IIIJ à V^c,
Fol. [illegible] aians cappitaine mesire Franchois de Surienne, dit le Aragonnois. Lesquelz s'en alèrent, leurs chevaulx et harnas saulfs, avec ung petit fardelet pour eulx tous tant seulement. Et, peu de temps après, ledit Franchois se tourna du parti de France et tint la querrelle dudit roi. Le duc de Bretaigne avoit, en ladite armée, environ VIIJ^m combaptans, lesquelz, après cesdites conquestes, s'en r'alèrent cascun en son lieu et maison, pour aulcune pestilence encommencée en le ost, de laquele pluiseurs morurent, et espécialment le fil du conte de Rouen [2].

Oudit mois de novembre, se parti le roi de France de sadite ville et cité de Rouen, armé de unes brigandines, couvertes de une journarde de drap

[1] *Constantin*, de Cotentin. [2] *De Rouen*, de Rohan?

de or, et acompaignié du roi de Sésile et de pluiseurs aultres seigneurs de son sang en grand multitude de noblesse et en rices habillemens, et desupz tous le conte de St-Pol, lequel avoit ung chanfrain à son cheval, estimé vaillable xx^m^ escus. Et le roi, parti dudit Rouen, chevaulcha jusques à la ville de Monteviller, séante à demi-lieue de Harfleur, où il se loga. Et incontinent fist mettre le siége devant ledit Harfleur, par le conte de Dunois et ceulx d'Eu, de Clermont et de Nevers, acompaigniés de pluiseurs aultres seigneurs, qui tous y firent grandement leur debvoir, soustenant grandes et griefves angousses [1], tant pour les pluies, gellées, grésilz et aultres malaises, comme pour la mer, qui souvent sourdoit [2] en leur logis, a cause que ilz estoient dedens terres couvers de genestres [3] : car, autour de icelle place, ne estoient abres [4], ne maisons où se poüssent logier. Et, nonobstant toutes ces durtés, ils firent teles approces de trenquis [5], fossez et minières et baptirent si fortement les murailles de bombardes et canons, que les Englés, qui dedens estoient, en nombre de environ xv^c^, rendirent ladite ville, et s'en alèrent, leurs corps et biens saulfs. Et ceste conqueste faite, le roi retourna supz la rivière de Saine, en une abaye nommée Junege [6], v lieues au dessoubz de la ville et cité de Rouen.

En ce temps, fist le conte de Fois pluiseurs grosses armées ou pays de Gascongne, et fist mettre le siége devant le castiel de Guisant, qui est très-fort, séand à iiij lieues de Baionne. Et les Englés, ce sçachant, se assemblèrent jusques au nombre de iij^m^ combaptant, desquelz estoient ciefs le connestable de Navare, le maire de Baionne, Gorge Soliton et aultres: lesquelz, ainsi assemblez, entrèrent en navires et battiaulx, dessupz une rivière passante parmi ledit lieu de Baionne, et alèrent descendre emprès ledit Fol. 260 v°.
castiel. Et ledit conte de Fois et ceulx dudit siége, advertir de ceste chose, se partirent secrètement et alèrent contre lesdits Englés, qui jà estoient supz terre, et les envayrent si durement et asprement, que ilz les desconfirent et firent fuir jusques à leurs navires; et en y eubt, que mors, et que prins mieulx de xij^c^. Et ledit Soliton, voiand ceste desconfiture, doubta non povoir rentrer en ses batteaulx, et passa parmi le siége, avec v^c^

1 *Angousses*, angoisses, en latin *angustiae*.
2 *Sourdoit*, arrivait jusqu'en.
3 *Genestres*, genêts.
4 *Abres*, arbres.
5 *Trenquis*, tranchées.
6 *Junege*, Jumiéges.

hommes, et se saulva pour ceste heure, dedens le bollvaire dudit castiel. Mais depuis, il, considérant non povoir estre soucourrus, se parti de nuit, avec ses gens d'armes, cuidant aler et retourner à Baionne; mais le bastard de Fois, qui le faisoit gaittier et espier, le poursievi telement, que il le raconsievi [1] et prinst avec la plus grand partie de ses gens. Et l'endemain ceulx dudit castiel, sçachant la besongne et désespérez de soucours, se rendirent en tele manière que pluiseurs aultres avoient fait, et se partirent et en alèrent. Et, tantost après, se rendirent audit conte xv ou xvj lieux et forteresses, entre la mer et ladite ville de Baionne; et, ces choses faites, le armée dudit conte retourna en son pays.

Le xvij[e] de janvier dudit an, le roi de France, se tenant en la dessusdite abaye [2], mist le conte de Dunois le siége devant la ville de Honfleur, devant laquele ledit conte et aultres seigneurs de sa compaignie firent pluiseurs approces de trenquis, fossez et minières, faisans batre la muraille de canons, bombarbes et aultres engiens vollans, telement que les Englés, qui dedens estoient en nombre de iiij[c], aians cief nommé maistre Courson, se composèrent et promirent rendre ladite ville, endedens le xviij[e] de febvrier ensievant, en cas que ilz ne feussent souccourrus par baptaille; et, pour la seurté de ce, ilz baillièrent hostagiers, lesquelz ledit conte fist mettre en bonne et seure garde. Et, après ce, ledit conte fist fortifier son ost, et ordonner ses gens, comme pour recepvoir baptaille; mais les Englés ne comparurent ne vinrent, à cause que le duc de Sombreset ne se osoit partir de Caem, se sentant trop fueble, pour envaïr les Franchois, sans
[illegible] ayde de Engleterre. Pour laquele chose, le dessusdit jour venu, ladite ville de Honfleur fut rendue par lesdits Englés, qui s'en alèrent en Engleterre, leurs corps et biens saulfs. Devant icelle ville morut, de ung canon, ung escuier franchois, nommé Guillemme le Bourguignon, alors bailli de Montargi : dont ce fut domage. En ce tempore, asséga le duc de Alenchon la ville et castiel de Bellesure. Delaquele ville les Englés, qui dedens estoient, se comprinrent et promirent rendre icelle à jour nommé, en cas que ilz ne feussent soucourrus par baptaille. Et, le jour approchant, ledit duc d'Alenchon attendoit lesdits Englés, se gouvernant et ordonnant honnourablement, lui et Poton de S[t]-Traille, à petit nombre de gens. Et le

[1] *Raconsievi*, ratteignit, d'*aconsievir*. [2] De Jumiéges.

jour passé, qui estoit dit, et les Englés non venus en le ayde dudit lieu et place, lesdits Englés le rendirent, comme ilz avoient promis, et s'en alèrent, leurs corps et biens saulfs, qui estoient environ ij^{c} combaptans, desquelz estoit cappitaine ung homme d'armes, de nom Matago [1].

Et, à l'entrée du mois de mars ensievant, se parti le roi de l'abaye de Grenetain, qui est à ij lieues près de la ville de Honfleur, et ala à Essay, à Bernay et à Alenchon, et de illec envoia ses gens mettre le siége devant Fresnoy, en laquele estoient environ v^{c} Englés et Normans, desquelz estoient ciefs Andrieu Corsiot et Janequin Hasquier. Lesquelz, incontinent le armée des Franchois venue, se composèrent et appointièrent rendre ladite ville, avec paier la somme de x^{m} escus, et, en ce faisant, ravoir leur cappitaine nommé Monfort, qui avoit esté prins à Ponteau de Mer. Et, par cest appointement, ilz rendirent ladite ville, le xxj^{e} dudit mois de mars, et s'en alèrent, leurs corps et biens saulfs.

En ceste saison, descendirent à Chierbourcq, environ iij^{m} englés, venans de Engleterre, desquelz estoit cief Thomas Quiriel [2]; lesquelz chevaulchièrent jusques ès fausbours de Valongne, et y mirent le siége, de laquele estoit garde pour le roi de France ung escuier de Poitou, nommé Abel Renault [3], qui longement tint ladite ville, sans estre soucourru, et finablement le rendi ausdits Englés, et s'en parti avec ses compaignons, leurs corps et biens saulfs. Pour le heure de adont, estoient pluiseurs Franchois assemblez, et se assembloient pour les aler soucourrir et lever ledit siége. Et lesdits Englés, advertis de la congrégation et appareil desdits Franchois, mandèrent soucours ès villes voisines, ausquelz ceulx de Caem envoièrent Fol. 210 v°.
v^{c} combattans, desquelz estoit cief sire Robert Ver [4]; ceulx de Baieux viij^{c}, lesquelz conduisoit Matago; ceulx de Vire v^{c}, desquelz estoit cappitaine sire Henri Morberi, et pluiseurs de aultres lieux et places, tant que ilz se trouvèrent en ladite ville de Valongne, environ vj^{m} combaptans en tout, sans les manans et habitans de icelle. Et eulx assemblez se partirent de ladite ville et passèrent les gars St-Clément, tirant vers Baieux et Caem. Et les Franchois, qui estoient supz les champs, en grand nombre, pour les rencontrer et trouver, advertis de leur issue et alée, les poursievyrent.

[1] Mathieu Got.

[2] Ou *Kyriel.*

[3] Abel Rouaut, frère du sire de Gammaches.

[4] *Var.* de Vere.

chevaulchans radement [1] en deux parties; et tant firent, que ilz aconsievyrent et trouvèrent lesdits Englés, le XIVe de apvril l'an mil IIIJ^c L, apres Pasques, et férirent supz leur arière-garde, et en occirent pluiseurs. Et, ce fait, ilz se retraiyrent et le nonchièrent au connestable de France, qui estoit à St-Loux, et semblablement au conte de Clermont, estant supz les chemins, pour quérir lesdits Englés; lequel, acompaignié du conte de Castres, du sénescal de Poitou, du sire de Mongaçon, du sire de Res, amiral de France, du sénescal de Bourbonnais et de pluiseurs aultres, ala hastivement où estoient lesdits Englés : c'est assavoir, entre Baieux et Caentem (*sic*), en ung camp, nommé Fromigni [2]. Et lesdits Englés, les voiands, se mirent et ordonnèrent en baptaille, et mandèrent ledit Matago, qui, le matin, se estoit parti, pour aler audit Baieux; lequel retourna incontinent par devers eulx. Et lesdits Franchois et Englés ainsi approchiés et estans en baptaille, tant les ungs comme les aultres, firent aulcunes virardes [3] et courses, par l'espace de environ IIJ heures; en laquele espace, lesdits Englés firent devant eulx grands traux et fossés de leurs dagues et espees, affin que se lesdits Franchois les assailloient, que ilz trébuscassent et chéissent, eulx et leurs chevaulx. Derrière lesdits Englés, environ ung trait de arc, estoit une petite rivière, et, entre eulx et icelle, pluiseurs gardins angiés de divers abres portans fruit, telement que on ne les povoit envaïr par derrière. Et cependant le conte de Ricemont, connestable de France, le conte de Laval, le marescal de France, avec celui de Bretaigne, f° 214 et pluiseurs aultres, jusques au nombre de IIJ^c lances estoffées [4], se hastoient approchier lesdits Englés, chevaulchans de ung village nomme Esquermes, où ilz avoient couchié la nuitie, jusques à ung mollin au vent, au dessupz dudit Fromigni. Et eulx venus illec, se mirent en baptaille, en approchant lesdits Englés, et passèrent ladite rivière supz le grand chemin de Fromigni, à ung poncelet de pière. Et adont lesdits Englés, eulx doubtans, habandonnèrent ledit camp et reculèrent supz ladite rivière, aians icelle au dos : en laquele place le conte de Clermont, aiant VJ^c lances estoffées, les assailli et combapti vaillamment et chevallereusement : et mes-

[1] *Radement*, vigoureusement, vivement. Ainsi dans *Li chastel de Couci*, v. 1183 :

> Les chevaus radement brocierent
> Et si roidement, etc.

[2] Formigny.

[3] *Virardes*, décharges.

[4] *Lances estofées*, qui avaient tous leurs membres.

mement le sénescal de Poitou s'i porta noblement et preuement, lesdits Englés se deffendans si vigoreusement et bien, que ilz conquirent deux culluevrines supz les gens du bailli de Evreulx. Et le sénescal ce scachant, fist ses gens mettre à pied, et courre supz lesdits Englés, si durement et asprement, que ilz les reboutèrent de l'ung des bous de leur baptaille, la longueur et espace de environ IIIJ lances, et reconquirent lesdites IJ culluevrines. Et, à ceste resvigoration, morurent grand nombre de Englés, lesdits Franchois les oppressans par tele radeur [1] et impétueuse force, que finablement ilz les desconfirent, cachans entour ladite rivière, et en occirent, comme les herraulx qui furent à l'entierrement de iceulx tesmoignièrent, avec aussi pluiseurs prebstres et aultres bonnes gens, la somme de IJ^{m} VIJ^{c} LXXIIIJ, sans les prisonniers, qui furent détenus, jusques au nombre de XIJ^{c}, èsquelz fut le dessusdit sire Thomas Quiriel, ledit sire Henri Morberi, ledit Janequin Hasquier et aultres. Le dessusdit Matago escappa et se saulva à Baieulx, et pareillement ledit Robert Le Vert [2] s'en fuy et saulva à Caem. En ceste baptaille, morurent VIIJ Franchois et non plus : pour laquele chose pluiseurs dirent que la grâce de Dieu avoit donné la victore : car lesdits Franchois ne estoient en tout, par le rapport des herraulx de la compaignie, que IIJ^{m} combaptans, et les Englés environ VJ^{m}. Et ainsi appert que iceulx Franchois, aidiés de Dieu, se portèrent vaillamment et grandement, en ladite baptaille, à laquele furent fais chevaliers le conte de Castres, fil du conte de La Marce, Godefroy, fil du conte de Boulongne, le fil du conte de Vilers, le seigneur de Sainte-Sevère, le seigneur de Talenchon et pluiseurs aultres, qui ci ne sont dénommez pour briefté.

Après ceste victoire, s'en alèrent les Franchois tous ensemble mettre le siége devant la ville de Vire, devant laquele ilz ne joquièrent gaires, car ledit Henri Morberi, que ilz tenoient prisonnier et qui estoit le cappitaine de ladite ville, fist leur composition. Et s'en alèrent les Englés, qui dedens estoient, en la ville de Caem, leurs corps et biens saulfs, qui bien estoient IIIJ^{c}. Et tantost après ceste renddition et conqueste, se partirent lesdits Franchois en deux compaignies: le une desqueles ala devers le duc de Bretaigne, conduite et menée par le connestable de France et le conte de Laval, et ala icelle armée, avec ledit duc de Bretaigne, mettre le siége

[1] *Radeur*, vivacité, ardeur.

[2] De Vere.

devant Avrences, où ilz furent le espace de trois sepmaines; ouquel terme ilz firent pluiseurs approces et baptirent la muraille de canons et aultres engiens, telement que le cappitaine dudit lieu, nommé Lampet, rendi ladite Avrences audit duc de Bretaigne; et s'en alèrent lui, et ses compaignons qui estoient mieulx de IIIJ^{c}, sans plus, ung baston en leur main. Et incontinent après, se rendi audit duc le castiel de Tumeline [1], qui est forte place et comme imprenable, se n'est par faulte de vivres : car ledit castiel sied en mer, dessupz une roce, emprès le Mont-Saint-Michiel, et estoient dedens environ cent Englés, qui s'en alèrent à Chierbourcq, leurs corps et biens saulfs. Et le aultre compaignie des Franchois, de laquele estoient ciefs le conte de Clermont et le conte de Castres, ala mettre le siége devant la ville et cité de Baieux, eulx logans ès faulsbours de icelle, du lez vers Carentan; et de l'aultre lez, ès faulsbours des Cordeliers, se logièrent le sire de Montenay, conduiteur des gens du duc d'Alenchon, Pière Louvain, Robert Comargan et grand nombre de frans archiers. Et de ung aultre costé estoient les contes de Dunois, de Nevers et d'Eu, le sire de Calant et pluiseurs aultres chevaliers et escuiers, qui telement ordonnèrent ledit siége, que ladite ville fut enclose et advironnée de tous lez. Et en cest estat, la muraille de ladite cité fut fort baptue de bombardes et canons, l'espace de XVJ jours continuelz, et fort oppressée de mines et travées, en pluiseurs lieux, tant que elle estoit en point de assaillir. Mais les dessus-
Fol. 2[illegible] dits seigneurs avoient pité et compation de icelle, et ne vouloient consentir ne permettre que elle feust assaillie; mais, nonobstant ce, sans leur congier et sceu et sans aulcune ordonnance, les gens de guerre, en ardeur et désir de gaignier, envayrent icelle, et lui firent deux assaulx en ung meisme jour : èsquelz assaulx furent pluiseurs proesses faites, de ung costé et de aultre, car ilz assailloient hardiment et fièrement; et ceulx de dedens se deffendoient fortement et vaillamment, telement que plusieurs y moururent par trait à pourre [2], et aultre, tant des assallans comme des deffendans. Et finablement les Franchois se retraiyrent sans venir à leur emprinse, à cause que ilz ne le assaillirent que de ung costé; mais, se ladite emprise euist esté faite par le ordonnance et advis des cappitaines, et comme il le pertenoit [3] faire, il ne est quelque doubte que elle ne euist poü résister et

[1] De Tombelaine.

[2] *Pourre*, poudre.

[3] *Pertenoit*, convenait.

euist esté prinse de assault. Et en ceste journée, ledit Matago et ses compaignons englés furent moult espoventez : pour laquele chose ilz consentirent et accordèrent rendre ladite cité, de laquele ilz se partirent et alèrent à Chierbourcq, eulx, leurs femmes et enfans, cascun ung baston en la main. Lesquelz Englés estoient mieulx de ixᶜ, les plus vaillans gens de guerre qui feussent en toute la ducé de Normandie, et, pour ce, lesdits Franchois, par pité et francise, leur laissièrent emmener pluiseurs carios et chevaulx, pour mener les gentilsfemmes et enfans desdits Englés, qui se partirent fort plorantes, elles et leurs enfans : le nombre desqueles femmes estoit environ iiijᶜ, et les enfans en grand multitude : les mères desquelz portoient les petis supz leurs tiestes, les moiens supz leurs colz et les grandelets menoient à la main. En cest estat, se partirent lesdits Englés de ladite cité, en laquele les Franchois entrèrent.

Et, tantost après, se parti le conte de Dunois de ladite ville de Baieux, avec son ost, et passa la rivière de Orne, et séjourna, lui et son armée, une espace, supz les champs, en attendant le connestable : lequel, en venant, prinst le castiel de Briquelet [1] et mist le siége devant Valongne, laquele tantost se rendi, à cause que le lieutenant du cappitaine, qui en avoit la garde, de par le roi de Engleterre, se estoit rendu Franchois. Et estoient oudit castiel environ vjˣˣ Englés, qui rendirent icelui et s'en alèrent en la ville de Chierbourcq, leurs corps et leurs biens saulfs.

Ce temps pendant, les marescaux de France et de Bretaigne mirent le siége devant Sᵗ-Saulveur-le-Visconte, qui est moult belle place, et une des plus fortes de la ducé de Normendie; devant laquele ilz firent si grandement et vaillamment leur debvoir, que, en peu de terme, mirent ladite ville en grand nécessité, par force de trenquis et approcemens : ésqueles choses faisans, fut occis ung vaillant escuier du pays de Berri, nommé Jehan Baucefort. Ceulx de icelle ville se rendirent, sans estre traveillés ne baptus de engiens à pourre : car tous estoient demourez chargiés en la ville de Baieux, pour les mener à Caem, où on debvoit aler mettre le siége. Et, après que lesdits Englés eubrent rendu ladite ville de Sᵗ-Saulveur, ilz s'en alèrent à Chierbourcq, leurs corps et biens saulfs, aians viij jours de espace pour issir et emmener leurs habillemens et bagages. Fol 212 v

[1] *Briquelet*, Briquebec.

Et après ladite rendition et conqueste, se partirent lesdits marescaux de France et de Bretaigne, avec leurs gens d'armes, et chevaulchièrent tant que ilz vinrent à IJ lieues près de la ville de Caem, à ung village nommé Yeux, où ilz trouvèrent le connestable de France, le conte de Laval et ceulx de leur compaignie; lesquelz se logièrent illec, jusques au ve jour de juin, que ilz se partirent et en alèrent tous ensemble logier ès faulsbours de ladite ville de Caem, dedens l'abaye St-Estiène, qui est bien près des murs de ladite ville, du costé devers Baieux, et pareillement se logièrent ledit conte de Clermont, le conte de Castres, le sire de Montagon et de Moy, Robert Floquet, bailli de Evreux, qui avoit eu une gambe brisée, dont nouvellement estoit gari, et pluiseurs aultres gens d'armes, jusques au nombre de XIJ^{c} lances estoffées de archiers, coutilliers et guisarmiers [1] à cheval, et de IJ^{m} frans archiers de pied. Et, ce meisme jour, vint aussi ledit conte de Dunois, le grand maistre d'hostel, le seigneur de Jalonge et pluiseurs aultres, jusques au nombre de v^{c} lances estoffées de archiers, coutilliers et guisarmiers à cheval, et de IJ^{m} frans archiers de pied: et ainsi fut asségée ladite ville de deux costez. Et, après ce, fut fait ung pont au dessupz de ladite ville, pour passer la rivière, de ung costé et de aultre. Et, le
[illegible] IIJ^{e} jour après, passèrent dessupz cestui pont les contes de Nevers et d'Eu, le sire de Buel, le seigneur de Montenay et Joachim Renault [2], à grand compaignie de gens de guerre, qui alèrent logier ès faulsbours de ladite ville, du costé devers la mer, en une abaye de dames, nommée la Trinité. Et, dès le premier jour que lesdits Franchois furent logiés, fut assailli le bollvaireq de la porte qui va à Baieux, ouquel assault furent faites pluiseurs proesses de armes: mais, en la fin, fut prins de assault par lesdits Franchois, qui puis le laissièrent et habandonnèrent, à cause que il ne estoit fermé du costé devers la muraille de la ville, et pareillement le laissièrent lesdits Englés vague, pour ce que, incontinent après la prinse de icelui, ilz avoient muré la porte, qui se ouvroit contre icelui. En cependant se parti le roi de France de la ville de Argentain, acompaignié du roi de Sésile, du duc de Calabre, son fil, du duc de Alenchon, des contes de Umaine [3], de St-Pol et de Tancarville, du visconte de Lomaigne, du sei-

[1] *Guisarmiers*, soldats armés d'une guisarme, espèce de hache ou demi pique.

[2] Joachim Rouaut, sire de Gamaches.

[3] Du Maine.

gneur de Loraine, de Jehan, son frère, du chancellier de France et de pluiseurs aultres seigneurs, chevaliers et escuiers, et grand multitude de gens d'armes, jusques au nombre de v^c lances estoffées et emplies, comme il est de coustume, et ala couchier à Saint-Pière supz Dive, et, l'endemain, fut logié à Argemes, et, le tiere jour, ala disner, avec toute son ost, ès faulsbours de ladite ville de Caem, dite de Vauselles, et, le après disner, passa, au dessupz de ladite ville, la rivière, par le dessusdit pont, et se ala logier à demi-lieue près, en une abaye de dames, où il se tint le espace que le siége dura.

Tantost après la venue du roi, fist le conte de Dunois assaillir les bollvairs de Vauselles qui estoient supz la rivière Orne, près de la muraille de ladite ville; lesquelz se deffendirent et tinrent longement, baptaillans fortement et corageusement, de ung costé et de aultre; mais, finalement, ilz furent prins de assault, et y furent pluiseurs Englés mors et prins. Les Franchois avoient fait pluiseurs mines dedens terres, alantes jusques aux fossez de ladite ville, espécialement du costé dudit connestable, les gens duquel minèrent la tour et la muraille du lez vers Saint-Estienne, telement que tout chéi et trébusqua par terre: en tele manière que ladite ville povoit Fol. 2[illegible]
estre combaptue main à main. Et les Englés, qui dedens estoient, eulx voiands en ce dangier, et, avec ce, faire approces de toutes pars, doubtans que ilz ne feussent assaillis et prins par force, requirent et demandèrent avoir traitié au roi. Et adont, ledit sire, mettant Dieu devant, et considérant la pitié qui povoit advenir à la prinse de une tele ville, tant en effusion de sang humain, comme en pilleries, inflamations de édifices, violations de pucelles et aultres, sans cent aultres maulx qui s'i commettent, consenti et accorda recepvoir et prendre ladite ville par composition, nonobstant que bien sçavoit que, se il lui euist pleu, elle euist esté prinse de assault, sans quelque doubte, et que, après ce, euist eu le castiel et le donjon; mais non point sitost, car ledit castiel est comme le plus fort de Normandie, garni de grands et haulx bollvairs de très-dure pière, et assis supz roce, contenant autant de circuite que la ville de Corbuel, ou celle de Monstrant en Auvergne, aiant ung donjon de une forte, large et haulte tour quarée, semblable à celle de Londres et au castiel de Amboise, se elle estoit en terre, fors que elle est plus grande et advironnée de IIIJ grosses tours massices, depuis le pied du fossé jusques en hault, aiantes grand

haulteur, ledit castiel estant fermé et clos de forte muraille, selon le équalité desdites tours, et de grands et parfons fossez, et tout supz roce. Dedens ledit castiel estoit le dessusdit duc de Sombreset, avec sa femme et ses enfans, et, en ladite ville, estoient sire Robert Vert, frère au conte de Mefort, sire Henri Reddefort, Henri Seaud, Guillemme Tournen, Logot, Fouquet Ethon, Henri Loïs et pluiseurs aultres, qui estoient conduiteurs, pour ledit duc de Sombreset, de ıȷ^m^ Englés, pour la garde de icelle ville. Et, pour trouver et faire ledit traitié, se assenblèrent pluiseurs fois les Franchois et Englés, et furent ensemble, c'est assavoir, pour le roi de France, le comte de Dunois, le sénescal de Poitou, sire Jehan Buriau, trésorier de France, et, pour les Englés, sire Richard Heriton, bailli de Caem, Fouquet Ethon et Robert Gaiges et pour ceulx de ladite ville, Huitasse Canivet, lieutenant dudit bailli, et le abbé dudit Saint Estiène. Et tant que, l'endemain du jour St Jean-Baptiste, furent les dessusdits seigneurs d'accord, lesdits Englés promettans rendre ladite ville, castiel et donjon au roi, en dedens le premier jour de jullet ensievant, en cas que, en ce terme et espace, les Franchois ne feussent combaptus et expulsez de la place, moienant que se il est, que ils rendent lesditz lieux, ledit duc de Sombreset, sa femme et ses enfans, avec tous aultres Englés, qui aler s'en vouldront, s'en yront, eulx, leurs femmes, enfants, chevaulx, harnalz et aultres biens meubles, pour lesquelz transporter et mener, leur seront bailliés cars et vassiaulx, avec ce qui leur sera nécessaire, pour eulx passer et aler en Engleterre et non ailleurs, à leurs despens: et, en ce faisant, lesdits Englés renderont et délivreront tous prisonniers et tous seelles, et aussi quitteront ceulx de ladite ville, gens de église, bourgois et aultres qui leur doibvent, sans leur rien povoir demander, ne faire paier, et sans que, pour ce, leur prendent ne lievvent rien du leur, au partir de ladite ville, et, oultre plus, laisseront toute artillerie, grosse et menue, réservé arbalestre, ars à main et culluevrines portatives: et, pour bien et léalment entretenir les choses dessusdites, bailleront pour hostagiers xıȷ hommes de Engleterre, ıȷ chevaliers de Normandie et ıııȷ bourgois de ladite ville. Et le dessusdit jour venu et quelque soucours non apparu, ilz rendirent les dessusdits lieux et places, faisans tout ce que ilz avoient promis. Et, à ladite rendition faire, le dessusdit bailli porta et présenta, ou nom et pour le roi de France, les clefz de ladite ville et castiel, mettant icelles en la main

du connestable de France, en la présence du conte de Dunois, lieutenant-général auquel ledit connestable les bailla incontinent : et ce fait, ledit connestable demoura aux champs pour faire partir lesdits Englés et eulx faire tenir chemin alant à Ethian [1]. Et au plus tost que il fut possible, ledit conte de Dunois, acompaignié du mareseal de Jalonge, aiant IJ^c archiers de pied devant lui et entre deux les herraulx et trompettes du roi, et après IIJ escuiers de escuirie, portans les banières dudit sire et cent hommes d'armes le sievans, entra en ladite ville par la porte dudit castiel, qui se ouvroit supz les champs, et lui entré audit lieu, fist dreschier lesdites banières supz le donjon et portes dudit castiel.

Le VJ^e de jullet dudit an mil IIIJ^c L, se parti le roi de France de la des- 1450.
susdite abaye de dames, pour aler et entrer en sadite ville de Caem : et
ledit sire, monté à cheval, fut acompaignié du roi de Sésile, du duc de Entrée du roi à Caen.
Calabre, son fil, du duc de Alenchon, des contes de Umaine, de Clermont, de Dunois, de Nevers, d'Eu et St-Pol, du seigneur de Raix, de l'amiral de France et de pluiseurs aultres seigneurs, chevaliers et escuiers, ricement et honnourablement montez et abilliés. Et le roi, ainsi acompaignié, chevaulcha jusques emprès ladite ville, aiant IJ^c combaptans devant lui, avec ses herraulx et trompettes, et derrière lui cent lances, bien en point; et illec vinrent au devant de lui ledit conte de Dunois, acompaignié de pluiseurs bourgois de ladite ville et de grand multitude de la commune de icelle, et, après, vinrent les gens de église, revestis en grande et longe procession, comme il est acoustumé faire en tele besongne. Et adont ledit sire entra en sadite ville, en laquele entrée IIIJ chevalliers, demourrans en icelle, portèrent ung ciel tendu supz IIIJ lances deseure lui. Et estoient les rues, où le roi passoit, tendues, parées et couvertes ricement et noblement, tant de tappisseries, comme de aultres divers draps et paremens, icelles rues estans raemplies de peuples, dont la pluspart crioient « Noë! » En ceste entrée furent et estoient tous les dessusdits seigneurs ricement et seignereusement habilliés, tant eulx, comme leurs chevaulx, tant de soie comme de orfaverie, pières précieuses et aultres ricesses, dont ci n'est faite mention pour cause de briefté.

Et, en ce meisme jour, fut mis le siége devant Falaise, par Poton de

[1] *Ethian*, Etreham.

St-Traille, bailli de Berri, et par Jehan Buriau, trésorier de France, aians pluiseurs frans archiers et grand nombre de grosse artillerie. Et les Englés de la garnison de icelle, les voiands, issirent contre eulx, et les assallirent très-asprement; mais en la parfin, ilz furent reboutez jusques aux portes dudit lieu et forteresse: et, VIIJ jours après, se parti le roi de ladite ville de Caem, et tira vers ledit siége, et se loga, le meisme jour, à St-Salvin, et, l'endemain, ledit sire entra à Argentan, qui est à une lieue dudit Falaise, et se loga en une abaye, nommé saint Andri, avec lui, le roi de Sésile, le duc de Calabre, les contes de Umaine, de St-Pol et de Tancarville, le visconte de Lontaigne et pluiseurs aultres seigneurs. Le duc de Alenchon fut logié à Sainte-Magerite, du costé vers Paris, et, à demi lieue de ladite abaye, en ung lieu nommé Longbrai, se loga le conte de Dunois, et emprès lui, le seigneur de La Foriés, gouverneur des gens dudit conte de Umaine: et, au dessoubz de Longbrai, en une abaye, estoient logiés IJ^m^ frans archiers, du costé devers le Maine. A l'endroit de la porte, près du castiel, furent logies le seigneur de Bauval, le sire de Beauvais, Jehan, sire de Lorraine, ledit bailli de Berri: et de l'aultre costé, devers Caem, furent logiés les contes de Nevers et d'Eu: le seigneur de Calant, grand maistre d'hostel, le sire de Orval, le seigneur de Blantreville [1], le sire de Montenay et pluiseurs aultres seigneurs, chevaliers et escuiers. Et les Englés, qui dedens estoient, voiands et considérans que longement ne povoient tenir ledit lieu et place de Falaise, ne résister contre la puissance du roi, se composèrent et appointièrent audit conte de Dunois, eulx promettans rendre ladite ville, endedens le XIJ^e^ jour du dessusdit mois de jullet, en cas que, en ce terme et espace, ilz ne soient soucourrus, moienant et à condition que le seigneur de Tallebot, leur conduiteur et cappitaine, sire et maistre dudit lieu, par don du roi de Engleterre, qui, pour le heure, estoit prisonnier au roi de France, ou castiel de Dreux, seroit remis en sa liberté et franchise, les promesses accomplies que ledit Tallebot debvoit faire, et desqueles il estoit tenu devers ledit sire; et, pour le entretènement et seurté de ces choses, lesdits Englés baillièrent XIJ ostagiers. Et furent, avec toutes ces besongnes, trèves faites et jurées, de ung costé et de aultre, jusques audit jour, lequel jour venu, et eulx non soucourrus, ilz rendirent ladite ville et castiel de Falaise

[1] *De Blantreville*, de Blainville.

comme promis avoient : dedens laquele estoient xv^c Englés combaptans, les plus vaillans qui feussent en toute la ducé de Normendie, de leur nation, et desquelz estoient conduiteurs et cappitaines, de par ledit Tallebot, Andrieu Corloit et Thomas Ethon : tous lesquelz s'en alèrent en Engleterre avec leurs femmes, enfans, chevaulx, harnalz et aultres biens saulfs. Et lesdits Englés partis et enalez, le roi fist et institua Poton de Saint-Traille, son grand escuier de escuirie, cappitaine de ladite ville, pour le tenir et garder, pour lui et en son nom, contre ses adversaires.

Et, l'endemain de la rendition de ladite ville de Falaise, c'est assavoir le viij^e jour dudit jullet, se partirent le seigneur de Calant, Jehan Buriau, trésorier de France et gouverneur de l'artillerie du roi, et pluiseurs aultres seigneurs, chevalliers et escuiers, aians xv^c frans archiers avec eulx et grand nombre de hommes d'armes, et alèrent mettre le siége devant la ville et castiel de Enfront [1], dedens lequel estoient de vij à viij^c Englés ; lesquelz, voiands la puissance de France commenchier faire approces et apparaulx pour les envaïr, et non espérans estre soucourrus de âme, se appointièrent ausdits seigneurs, et leur rendirent ladite ville et castiel, ou non et pour le roi, et s'en alèrent en Engleterre, leurs corps et leurs biens saulfs. En ce meisme mois de jullet, se acoucha, par malladie, le duc de Bretaigne, qui estoit jeune seigneur et vaillant de son corps et nepveu au roi ; de laquele malladie, non obstant que les médicins feissent grand debvoir de le remettre en santé, par leur art et science, il termina vie par mort, dont ce fut domage.

En ce meisme mois, le siége estant devant la dessusdite ville de Falaise, se partirent, par le commandement du roi, le conte de Ricemont, connestable de France, les contes de Clermont et de Laval, le sire de Lohéric, son frère, marescal de France, le seigneur de Rais, le sire de Montagon, le marescal de Jalongnes, le sénescal de Poitou, le sire de Montauben, marescal de Bretaigne, les seigneurs de Moy en Beauvoisis, et de Toutesvilles, le sénescal de Bourbonnois et pluiseurs aultres seigneurs, chevalliers et escuiers, aians ij^m frans archiers avec eulx, sans toutes leurs gens d'armes, et alèrent mettre le siége devant la ville de Chierbourcq, qui est la plus forte place de toute la ducé de Normendie. Auquel siége les dessus-

[1] *Enfront*, Domfront.

Fol. 210 r. dits seigneurs se gouvernèrent et conduirent vaillamment et honnourablement, en oppressant icelle ville par miner et faire trenchis, bollvairs et aultres approces. Siége de Cherbourg. Lesqueles choses se faisans, le dessusdit seigneur de Rais et amiral de France fut occis de ung canon : qui fut grand et excessif domage, car c'estoit le ung des preux et corageux de tous les chevaliers de France, homme prudent, bien renommé et de moien éage: et pareillement fut occis de une culuévrine Triennal Bourgois [1], escuier et bailli de la ville de Troies, qui estoit moult vaillant homme de son corps, de pied et de cheval, de grand conduite, et bien usité et aprins des subtilitez de la guerre : dont ce fut domage. Et ladite ville de Chierbourcq asségée, comme dit est, les dessusdits seigneurs le firent fort baptre de bombardes, canons et aultres engiens, le plus subtillement que onques ne avoit esté véu, et mesmement du costé de la mer; durant lequel siége furent rompues IIJ bombardes et ung canon esquartelé, et pluiseurs chevallereuses et grandes envayes [2] démonstrées et exercées; et tant, que sire Thomas Gruel [3], chevalier d'Engleterre et cappitaine de ladite ville, voiand le dangier où lui et les siens estoïent, sans povoir espérer soucours ne ayde de personne, fist traittié ausdits seigneurs, leur promettant rendre ladite ville, moienant que on lui délivrast ung sien fil, qui estoit ostagier, en paiant sa part de l'argent qui estoit deu au roi et à ceulx de la ville de Rouen, par le appointement fait du duc de Sombreset, à la rendition de icelle. Auquel sire Thomas on rendi et délivra son fil, comme il le avoit demandé, et il rendi et mist ladite ville et castiel ès mains et puissance desdits seigneurs, ou nom et pour le roi. Et fut ceste rendition de Chierbourcq faite par ledit sire Thomas, le XIJ^e du mois de aoust du dessupz dit an mil IIIJ^c cinquante: dedens laquele ville estoient environ mil Englés soubz ledit cappitaine, qui s'en alèrent par mer en Engleterre, par virtu dudit traitié et appointement, leurs corps et leurs biens saulfs. Et après lesdits Englés partis, fut fait cappitaine, pour la garde de ladite ville, le seigneur de Buel, aiant IIJ^c lances estoffées de ordonnance; lequel seigneur avoit nouvellement esté fait amiral de France, pour le trespas du seigneur de Cotigni [4] et de Rais advenu devant icelle ville, comme dit est dessupz.

[1] *Triennal Bourgois*, Tudal Bourgeois.

[2] *Envayes*, assauts, attaques.

[3] *Thomas Gruel*, Th. Govel.

[4] Prégent, sieur de Coëtivi et du Rais, amiral

En la forme et manière que cy-devant est contenu furent conquises, rendues et réduites en la seignourie et obéissance du roi de France toutes les citez, villes et forteresses de la ducé de Normendie, en moins de xiiij mois : qui est chose merveilleuse et à pluiseurs incréable à oyr, car, oudit pays, a ung archevesque, vj évesques et cent que villes que forteresses, sans les casteaulx et places qui sont à ruyne, par le occasion et fortune de le guerre. Pour laquele briefve expédition et conqueste, il fait à présumer et dire que le oevre fut comme de la main de Dieu; car onques ne fut oy que si fort et grand pays feust conquis en si petit terme, et à moins de effusion de sang et de domage, réservé ce qui se est fait par oevre divine, et dont la sainte escripture parle, qui est grandement à l'honneur et loënge du roi de France et des princes et seigneurs qui ont rendu peine au recouvrement dudit pays. Mais espécialement, grâce, glore, loënge et honneur, en doibvent estre données à Dieu, qui seul donne les victores, et auquel il a pleu telement enrichir le roiaulme de France de sa grâce que, comme miraculeusement, ledit pays fut nettoié et sarquelé de toutes estranges plantations, et les vrais héritiers de icelui remis en liberté et francise. Et, à parler proprement, il fault dire que Dieu, qui est l'encommencement, moïen et fin de toute justice, volut que, en ceste année, qui estoit dite l'an jubilé, ouquel anchiènement cascun revenoit à son héritage, le roi et ses subjects revenissent au leur. A lui dont en soit loënge en siècle de siècles! Amen!

Fol. 216 v°.

Conquête de [illegible]

Tantost après la rendition et conqueste de ladite ville de Chierbourcq, qui fut la derrenière de la ducé de Normandie, le roi, aiant ordonné et laissié le nombre de vj^{c} lances estoffées, comme il est de coustume, pour garder ledit pays, envoia les aultres gens de guerre du pays de Ghiane, pour conquerre pluiseurs villes et forteresses, occupées et tenues des Englés, passé plus de vj^{xx} ans, et lui-mesmes tira celle part. Et ledit sire, mis à chemin vers ledit pays de Ghiane, entra en sa cité de Tours ou mois de septembre ensievant; dedens laquele ville et cité, il ordonna, par la délibération de son grand conseil, que, pour rendre grâces à Dieu de la victore que il lui avoit pleu donner, en la réacquisition de sondit pays, on feist sermon général et semblable procession en toutes les églises cathédrales de son roiaulme, le xiiij^{e} jour du mois de octobre ensievant et de cestui an en

Fol. 217

de France, depuis le 26 décembre 1859. Il eut pour successeur Jean de Bueil, de Montrésor.

avant, le XIJe de aoust, pour ce et à cause que, par tel jour, ladite ville de Chierbourcq, qui fut la derrenière de Normendie, fut rendue et mise en sa main et obéissance. Et ceste ordonnance, mieulx recongnoissance de la grâce de Dieu, faite, il commanda lettres-patentes estre escriptes et envoiées à tous les prélas de sondit roiaulme, leur signifians ladite conqueste, et enjoindans sa vollunté estre exécutée et faite.

Et le conte de Dunois, avec pluiseurs aultres contes, seigneurs, chevalliers et escuiers, assistez et acompaigniés de grosse puissance de gens d'armes entrez oudit pays de Ghiane, prinrent et conquirent pluiseurs villes et forteresses, les unes par assault, les aultres par composition ou subtilité de guerre, et de ce faire ne cessèrent tout le yver. Et le temps tournant, et Pasques passées mil IIIJc LJ, ceulx de la ville de Bourdiaulx se doubtèrent avoir à faire, et crémirent estre envaïs et prins de assault, et pareillement eubrent doubte et paour pluiseurs seigneurs de Engleterre, commis oudit pays pour les garder, ou nom et pour le roi dudit Engleterre; et eulx considerans ce qui avoit esté fait ou pays de Normandie, avec pluiseurs aultres choses, firent tant que ilz obtinrent saulf-conduit pour aulcuns dénommez et députez à trouver aulcun traittié, se il leur estoit possible; lequel obtenu, ilz parlementèrent audit conte de Dunois et à ceulx de son conseil, par pluiseurs et diverses journées, pour trouver quelque moïen et appointement, adfin que ledit pays ne feust gasté, et que ilz demourassent en leur seignourie et francise. Et eulx voiands que jamais ne venroient à cest appointement, se accordèrent, tant ceulx de ladite ville de Bourdiaulx, comme ceulx de Bourdelois, en la fourme et manière que il s'ensieult; c'est assavoir : que le roi de France ou ceulx de par lui se metteront en tele quantité, force et puissance que ilz vouldront ou pourront, en ung camp et lieu devant le castiel de Fronssacq, le XXIIJe de juin prochain après; et se, ledit jour, ilz ne sont combaptus et expulsez dudit camp et place par le roi de Engleterre, ou ceulx de par lui, ilz seront tenus livrer, rendre et mettre en la main et obéissance dudit roi de France ladite ville de Bourdiaulx, avec toutes les villes, castiaulx et forteresses qui sont en tout le pays de Bourdelois, occupées et tenues ou nom et pour ledit roi de Engleterre; et se il advient que lesdits Franchois soient vaincus et déboutez dudit lieu, en ladite journée, ilz seront pareillement tenus livrer, rendre et mettre en la main dudit roi de Engleterre ledit castiel de Fronssacq que

adont ilz occupoient. Et ces choses ainsi devisées, le une et aultre partie les promirent et jurèrent entretenir, et, avec ce, pour plus grand seurte, baillièrent hostagiers dont cascune de icelles fut contente. Et ledit xxiij^e de juin venu, et lesdits Franchois estans oudit camp renghiés et ordonnez en baptaille, lesdits Englés ne vinrent ne comparurent : pour laquele chose ceulx de ladit ville de Bourdiaulx, tenans leur serment et promesse, portèrent ausdits Franchois les clefs de leurdite ville, avec aussi toutes celles [illegible]
des villes, casteaulx et forteresses par eulx tenues, en tout le pays de Bourdelois, moienant les conditions qui premiers avoient esté devisées et accordées, qui estoient teles, c'est assavoir : que tous nobles hommes de église, chevaliers, escuiers ou aultres, avec aussi tous bourgois, marchans, laboureurs, de quelque art, condition ou nation que ilz soient, qui vouldront faire serment au roi de France, demoureront en leurs biens, meubles et héritages et pouront aler en Engleterre quérir et recepvoir leurs debtes, et vendre leurs marchandises qui adont y estoient, ou y envoier qui que bon leur semblera pour eulx, moienant que ilz ne facent, ne pourçacent chose préjudiciable au roi de France, ne à Sa Majesté et seignourie; et pareillement que tous dons de terres, fiefs et seignouries, fais par les rois de Engleterre et ducs de Ghiane, demoureront à ceulx à qui ilz ont esté donnez, ou à leurs hoirs ou aians cause, en faisant les debvoirs accoustumez à ce, exceptée la seignourie de Castelon et celle de [1] ....; et aussi que toutes gens de église demoureront en leurs dinitez et bénéfices, en faisant ce qui appertient en tel cas, et que se aulcun, de quelque estat ou condition que il feust, ne voulloit faire serment audit sire, il pouroit, endedens le jour et terme de demi an, issir dudit pays et transporter tous ses biens et recevoir ses debtes, et, se bon lui sembloit, il pouroit aussi vendre, donner, transporter ou aliéner tous ses biens, meubles et héritages, à quel- Fol. 218
que personne que ce feust; item que le roi de France tenra les héritiers et manans dudit pays et ducé de Ghiane en leurs previléges et usages, et mettera en ladite ville de Bourdiaulx court souveraine aïante la congnoissance de tous cas et matères qui se termineront oudit pays, selon leurs anchiens previléges et usages; item que ledit sire ne constraindera les nobles dudit pays et ducé, ne les aultres fiefvés, héritiers ou manans de

[1] Espace laissé en blanc dans le MS.

le servir en guerre hors dudit pays, se ne est en les paiant comme soldoiers, cascun selon son estat et vocation: item que toutes les places et seignouries estans entre certaines rivières dénommées oudit traitié, lesqueles on a dit aulcunes fois non estre du resort de ladite ville de Bourdiaulx, et aultres places qui piécha ont esté mises en la subjection et obéissance de France resortiront en ladite court souveraine de ladite ville : en laquele court les sortissans prenderont droit supz leurs débas et procès, selon leurs réales et anchiènes coustumes.

Et ladite ville de Bourdiaulx et ceulx du pays de Bourdelois appointiés et rendus, comme dit est, le conte de Dunois, comme lieutenant-général du roi de France, entra dedens, et en prinst le obéissance, au nom et pour ledit seigneur. Et ce fait et lui adverti et adcertené que ceulx de la ville de Baionne et du pays entour ne voulloient entretenir le acord et appointement fait entre lui et ceulx de ladite ville de Bourdiaulx, se parti incontinent avec toute son armée, et ne cessa cheminer tant que il se trouva devant ladite ville de Baionne, laquele sied supz la frontière de Navare, et de laquele estoit adont cappitaine, de par le roi de Engleterre, Jehan de Biaumont, aiant avec lui pluiseurs seigneurs, chevaliers, escuiers et soldoiers de Engleterre, pour garder icelle pour ledit seigneur. Et ledit conte de Dunois et les siens, venus devant ladite ville, le asségièrent et affustèrent pluiseurs engiens, telz que bombardes, canons, serpentines et veuglaires, pour grever et adomagier ladite ville, et, avec ce, firent trenquis, bollvairs et approces et toutes préparations pour envaïr et assaillir icelle. Et adont ceulx de ladite ville, voiands ces besongnes et doubtans que ilz ne feussent prins par armes, firent tant devers ledit conte, que ilz eubrent saulf-conduit pour aulcuns dénommez pour aler par devers lui et trouver aulcun

Reddition de Bayonne

traitié : pour laquele chose faire certaines trèves furent faites et jurées, de ung costé et de aultre : durans lesqueles sire Jaque de Cambenes, seigneur de Carnin, sire Theaulde de Welperge, bailli de Lion, sire Jehan Coursier, seigneur de Baissières, commis et députez de par ledit conte de Dunois, et le evesque de Baionne, avec aulcuns bourgois de ladite ville, députez de par les manans de icelle, se assemblèrent et parlementèrent ensemble, par pluiseurs et diverses journées, et finablement tant furent ensemble que, après pluiseurs altercations faites, ilz se accordèrent en la fourme et manière que il s'ensieut : et premier, que ceulx de ladite ville

de Baionne livreront ès mains dudit seigneur de Dunois ung de leurs hommes, c'est assavoir : celui qui, les trèves durans, avoit achevé aulcun homme d'armes de France qui, se approchant pour aler parler à lui, comme bien povoit faire, fut trait et occis de ung plommet de culuévrine, laquele ils bailleront aussi avec ledit délinquant; secondement, que ledit Jehan de Biaumont, leur cappitaine, et tous les gentilzhommes de sa route et compaignie seront et demourreront prisonniers à la vollunté dudit conte de Dunois; mais tous les Englés, qui alors estoient en ladite ville, se pouront partir et en aler francement où bon leur semblera, pourveu que ilz aient paié ce de quoi ilz sont tenus oudit pays, sans povoir emporter quesques de leurs biens, lesquelz demoureront à la vollunté dudit conte, comme lieutenant du roi de France : tiercement, que se aulcuns estrangiers se sont retrais en ladite ville, de plus loings de une lieue, tous leurs biens demoureront pareillement à la vollunté dudit seigneur; quartement, que tous les canonniers et culluévriniers de ladite ville seront mis et demoureront prisonniers, aussi à la vollunté dudit lieutenant, et quand au regard des previléges, francises et libertez des manans et habitans de ladite ville, données et scellées du roi St-Loys ou aultres, ledit conte de Dunois s'en déportera et en laissera le roi faire et ordonner, selon son bon advis et conseil, auquel Fo 2[illegible] lesdits manans et habitans de ladite ville de Baionne s'en raportent, eulx mettans en sa merchi, humblement requerrans et supplians que il lui plaise les tenir en leurs previléges, francises et libertez avec en tous stils, usages et coustumes de ladite ville, et que il ait compation et pité de eulx, et leur soit seigneur pacifique, et ilz lui promettent estre bons et loiaulx subjects. Accordèrent aussi les dessusdits députez, en faisant ledit traitié, que tous les manans de ladite ville de Baionne, ou de une lieue entour, par mer et par terre, qui vouldront faire serment au roi de France, joyront de tous leurs biens, meubles et héritages, où que ilz soient, soubz la juridition et seignourie dudit seigneur, et avec ce, que se aulcuns bourgois, marchans ou aultres de ladite ville estoient, à ceste heure, en Engleterre, ou quelque part ailleurs, pour marchandise ou aultres affaires, ilz pouront francement revenir en icelle, et pareillement joyr de tous leurs biens, meubles et héritages, en faisant le serment, comme dit est, pourveu que ce soit endedens le terme et espace de vj mois, après ledit traitié fait et accordé. Conclurent et accordèrent pareillement lesdits députez et commissaires que toutes gens

de église demoureront en leurs dignitez, bénéfices et offices, avec en tous leurs biens, meubles et héritages, en faisant serment audit seigneur, comme les aultres.

Furent aussi d'accord les dessusdits seigneurs députez et commissaires que, pour ce que ceulx de ladite ville de Baionne avoient refusé tenir le traitié et appointement que ceulx de Bourdiaulx avoient fait, pour laquele chose il avoit convenu le armée du roi venir supz eulx à grand despens, ilz seront tenus paier, au proufit dudit seigneur, la somme de quarante mil escus de or : les xx mil, à deux paiemens, et les aultres xx mil, à la vollunté du roi; et avec ce demoureront audit seigneur tous les canons, bombardes, veuglaires, serpentines, culluévrines, arbalestres et toute aultre artillerie appertenans au corps de ladite ville, ou aux Englés estans dedens icelle; et oultre plus seront tenus ceulx de ladite ville de rendre ou faire rendre à Jehan de Laborde certaine somme de argent que ledit Jehan
f° 219 v° puis ne a gaires[1] avoit paié, pour sa raenchon, à aulcuns de ladite ville, et finablement tous les Englés et aultres manans et habitans de ladite ville de Baionne seront tenus délivrer tous prisonniers, sans prendre ne recepvoir quelque raenchon de eulx, avec leur quiter ce que ilz leur poent debvoir, et rendre et restituer leurs chevaulx, harnalz et aultres habillemens de guerre à eulx appertenans, leur quitter pareillement et rendre tous seellés et escrips obligatoires que ilz ont pour le fait de la guerre, saulf toutesvoies que se aulcunes debtes leur sont ou estoient deues de argent preste ou de aulcune marchandise et labeur, ilz les pouront demander, et faire que ilz soient paiez par justice ou aultrement, aussi bien et pareillement que ilz euissent fait avant ledit traitié et appointement.

Toutes ces choses ainsi devisées et accordées, comme dessupz est dit, ceulx de ladite ville de Baionne promirent aussi rendre et mettre en la main dudit conte de Dunois, pour et ou nom de Charle VIJ^{e} de ce nom, roi de France, leurdite ville, endedens le venredi XXe dudit mois de aoust mil IIIJ^{c} LJ; lequel jour venu et esclarci, environ VIJ heures du matin, le ciel estant pur et despaichié de toutes nuées, se apparut et fut véue, à l'endroit de ladite ville, du lez vers Espaigne, une croix blance estante en aulcune clarté nubileuse, demourante sans se mouvoir le espace de une

[1] *Puis ne a gaires*, depuis peu, naguère.

heure, et fut dit de aulcuns qui premiers y avoient aresté leur regard que, en l'apparition de ladite croix, y avoit la semblance de ung crucifix aiant couronne de or supz le cief, laquele se mua en fleur de lis : dont ilz se esmerveillièrent : et ce signe véirent ceulx de ladite ville et cité de Baionne, qui, pour la merveille, se esbahissoient et signoient ; lequel signe véu, et bien pensé et considéré à leur fait, incontinent mirent jus leurs enseignes et croix rouges, qui estoient à leurs portes et ailleurs, et se préparèrent de acomplir et faire ce que ilz avoient promis et juré. Et l'endemain fait et les clefs de ladite cité présentées et baillées audit conte de Dunois, pour et ou nom du roi de France, lui comme lieutenant dudit seigneur, le recupt et entra en icelle, et prinst leur serment comme en tel cas appertient. Et, tantost après, ledit conte de Dunois, aiant ordonné et laissié garde en ladite ville, pour le roi, retourna ès marces de France, loant et gratiant Dieu, qui le avoit aidié à expédier la besongne et charge que il avoit du roi, et qui avoit démonstré le dessusdit signe, lequel lui et toute son armée avoient véu, eulx esmerveillans de la beaulté et excellence de icelui : de laquele ostention et brévité de conqueste pluiseurs disoient et créoient, selon que dessupz est escript, que toute la réacquisition et réduction des dessusdits pays, terres et seignouries, en la main et obéissance du roi, se fist et aciefva plus par œvre divine que par force et exercice de armes.

Et néantmoins qui vouldroit parler ou descripre tous les fais, entreprinses et vaillandises des nobles, preux et chevallereux corages de ceulx qui ont esté les ciefs et conduiteurs de l'armée du roi et de pluiseurs leurs suppos, en la conqueste et réaquisition desdits pays de Normendie, Ghiane et Bourdelois, ce seroit chose prolixe et à paines incredible à oïr. Mais comme ainsi soit que, où il plaist Dieu mettre la main, toutes choses sont legières et faciles, lui qui enhardist et embrase les corages, donnans advis et science de conduire son fait, illumina le roi de France et son conseil telement que, en toutes ses conquestes, a esté mise tele ordre et conduite en son armée, que c'est plaisir de en oïr parler : car, premier, ledit seigneur, par advis et délibération, comme inspiré de Dieu, fist tous ses gens d'armes estre armez et habilliés de bonnes et seures armeures, ordonnans que iceulx feussent paiez tous les mois, sans quelque faulte : secondement, ledit seigneur commanda à tous ses cappitaines que ilz deffendissent, de

par lui, à tous leurs suppos que, durans toute la guerre, ilz ne appréhendassent, ne emprisonnassent ou raenchonnassent quelque personne ou beste, excepté de leurs anemis, ou estans armez et monstrans voulIunté et apparence de résister et eulx deffendre contre eulx. Deffendi pareillement ausdits gens d'armes et cappitaines que ilz ne prenissent nulz vivres, tant pour eulx, comme pour leurs chevaulx, ne quelconque aultre chose, fors en paiant leur pris et valleur. Mist semblablement ordonnance et provision à la conduite et gouvernement de son artillerie pour le fait de sadite guerre: laquele artillerie estoit en grand nombre, tant de grosses bombardes, comme de gros canons, veuglaires, serpentines, mortiers, crapaudines, ribauldequins et culluévrines, et tant, que il ne estoit en mémore de homme onques véu avoir roi cristien pareille en beaulté et multitude. Et se ladite artillerie estoit exquise et de merveilleuse quantité, elle estoit, avec ce, furnie de grand habundance de pouldre, pierres, plommés, mantiaulx [1], pavais et aultres ostilz et instrumens à approchier et prendre villes, casteaulx et forteresses. Et pour mener ladite artillerie, avec tous ses instrumens, estoient ordonnez propres cars et carios [2], la plus grand part de iceulx bollvairquiés [3], garnis et armez de fors pavais, mantiaulx, tappecus [4] et longes broques [5] de fer, et hommes propices pour la conduite et gouvernement de iceulx, lesquelz estoient paiez de jour en jour, par ceulx qui de ce avoient la commission et charge. Et les ciefs de ladite artillerie, comme gardes et mambourneurs [6] de icelle, estoient et furent sire Jehan Buriau, trésorier de France, et Jaspard Buriau, son frère, lesquelz, tout le temps et espace de ladite guerre, en eubrent et endurèrent pluiseurs griefves peines, et furent en maint mortel péril, eulx acquittans comme bons et léaulx subjects doibvent faire en tel cas, faisans toute diligence de expédier et abrégier ladite guerre : pour laquele chose faire il ne estoit ville, castiel ne forteresse, où ilz meissent le siége qui poüst longement durer : car les ciefs de l'armée, avec eulx, faisoient incontinent faire merveilleux trenquis, bollvairs et approcemens, avec affuster engiens et batre les murailles, par tele radeur et vigeur que, en toute ladite guerre, ne fut

[1] *Mantiaulx*, mantelets, machines qui mettent les soldats à couvert.

[2] *Carios*, charroi.

[3] *Bollvairquiés*, defendus, munis.

[4] *Tappecus*, ponts-levis.

[5] *Broques*, fourches, pieux pointus.

[6] *Mambourneurs*, directeurs.

place rendue, qui ne feust en point de estre assaillie et légière à estre prinse par force, tant estoient les gens de ladite armée entreprenans, vaillans et subtilz. Mais le roi leur avoit commandé et enjoint espécialment aux ciefs de ladite armée que quand aulcunes villes ou forteresses seroient comme [illegible] demi vaincues par approces et abatemens de murailles, se elles voulloient ou requerroient avoir traitié, que elles feussent oyes et receues en toute raison et justice, et ceste pitoiable bénignité disoient aulcuns estre mise ou coer dudit seigneur par grâce divine qui décace et expulse toute crudélite et perversité de ceulx qui le aiment et honnourent, adfin de conserver et garder le pays de icelui entier, et le faire amer et exalter de toutes nations. Et de proppre nature icelui seigneur, c'est assavoir : le roi Charle, VIJ^e de [illegible] VII ce nom, estoit miséricordieux, crémans [1] et évitans expandre sang humain, avec gardans et supportans les laboureurs en tous ses affaires, qui sont choses virtueuses, bien affréantes et salutaires à tel seigneur et prince. A la réacquisition et recouvrement desdits pays se emploièrent et maintinrent preuement, léalment et honnourablement les contes de Dunois, de Clermont, de Nevers, de Eu, de Castres et de St-Pol, les seigneurs de Calant, de Orval, de Toutesvilles, de Blantreville, de Beaumont, de Buel, de Beauvais et de Moy en Beauvoisis, le marescal de Jalongne, le seneseal de Poitou, Poton de Saint-Trailles, Robert de Floques, dit Floquet, et pluiseurs aultres seigneurs, chevaliers et escuiers, desquelz mention ne est faite pour briefté.

En ceste meisme année, c'est assavoir mil IIIJ^{c} cinquante et ung, pour et à cause des dessudites conquestes, espécialment de celles de Normendie, pour lesqueles procession avoit esté faite en la ville et cité de Tournai, comme ès aultres églises cathédrales du roiaulme de France, le XIIIJ^{e} du mois de octobre de l'année précédente, par le ordonnance et commandement du roi, comme dessupz est dit; et icelle procession commandee estre faite dudit an en avant, le XIJ^{e} jour du mois de aoust, et continuee anniversairement, pluiseurs compaignons réthoritiens et aultres sievans la compaignie et pui de amours, par le adveu et grâce des seigneurs et gouverneurs de ladite ville, devisèrent, ordonnèrent et firent nonchier par les [illegible] villes voisines une feste et pui réal [2], à tenir audit XIJ^{e} de aoust, prometans

[1] *Crémans*, craignant.

[2] Concours de pièces de vers, chant royal et autres, comme *pui* signifie colline, en indiquant sans doute par ce mot le Parnasse.

donner à celui qui, après souper, recorderoit le meilleur chant roial touchant lesdites conquestres et par lui fait et composé, ung escu de France couronné de argent, pesant IJ unces, et au meilleur après, ung delphin, pareillement couronné et de argent, pesant J^e^ unce, avec aussi à celui qui recorderoit la meilleure amoureuse par lui faite et composée, J^e^ couronne de argent pesant IJ unces, et à la meilleure après, J capel pesant J^e^ unce, sans pluiseurs aultres joiaulx, comme à la plus belle compaignie, à la plus lontaine ville et à cascune carée des jus de personnages, dont ci ne est faite mention, pour cause de briefté.

Et ou temps des dessupzdites conquestes, c'est asscavoir l'an mil IIIJ^c^ L, Philippe, duc de Bourgogne, par aulcuns de ses conseilliers vollut eslever et avoir aulcune malletolte supz le sel, que on feroit de ce jour en avant ou pays de Flandres et ès pays voisins, et pareillement supz les herrens qui y seroient mis en tonneaulx, vendus et distribuez : laquele assise et malletolte estoit à monter grand somme de deniers par an : pour laquele avoir et lever, il fist faire pluiseurs requestes aux IIIJ membres de Flandres, lesquelz
Remuement à Gand. à ce ne se accordèrent, et espécialement ceulx de la ville de Gand qui, par commun assens, respondirent non souffrir icelle courrir, jusques y mettre le darain homme; et, avec ce, deirent que plus ne souffriroient prendre le assise qui longtemps avoit este supz les laines de Engleterre passantes à Gravelines, qui estoit une libvre de gros de cascun sacq, laquele, grand espace, avoit courru contre droit, justice et raison; mais plus ne le souffriroient estre levée ne paiée. Et ainsi lesdits IIIJ membres de Flandres, non accordans lesdites malletoltes de sel et herrencq, grande indignation et maltalent [1] sourdi entre ledit Phillippe et ceulx dudit Flandres, et espécialment entre lui et la commune de Gand, en laquele ville estoient aulcuns gros bourgois tenans le parti de leurdit seigneur, à cause que ilz contendoient censsir [2] lesdites malletoltes ou en avoir le administration et gouvernement : et tant fut la chose démenée, que lesdis bourgois, scachans leur intention estre manifeste, se absentèrent de ladite ville et alèrent demourer, les ungs en la ville et cité de Tournai, et les aultres tant en Braibant comme en Haynau et ailleurs, où mieulx ilz cuidoient estre asseurs et à garant.

Et en ceste meisme année, les souverains gouverneurs de la ville et cité

[1] *Maltalent*, mauvaise volonté, irritation.

[2] *Censsir*, avoir à cens.

de Tournai, trouvans ladite ville fort au derrière[1], comme ilz disoient, à cause des rentes viagières qui bonnement ne se povoient paier, pour ce que (f° 222) la recepte estoit diminuée, car l'anée précédente on avoit mis jus de l'assise du vin vendu et distribué en ladite ville, IJ deniers de cascun lot, et pareillement de cascun lot de boire de grain Jᵉ maille tournois : pour laquele chose, comme ilz disoient, ladite ville estoit en grands ariérages, et ne se povoit plus entretenir, et estoit force et nécessité que ce que on avoit osté desdites malletoltes fuist remis supz. Et, pour ce faire, assemblèrent pluiseurs fois les consaulx, lequelz ne le vollurent accorder, sans le commun en estre adverti, et la chose estre mise devant eulx. Laquele communaulté, assemblée à certain jour par colléges, comme il est accoustumé, sire Miquiel de Hornut, alors prévost de la commune, ala à pluiseurs de iceulx colléges et envoia aux aultres remonstrer la nécessité de ladite ville, leur prians que pour Dieu ilz voulsissent souffrir et accorder ladite assise estre remise supz, et que aultrement ladite ville ne se povoit entretenir ne conduire : èsquelz colléges furent divers assens, les aulcuns voeillans de cascun de iceulx IJ hommes estre esleus et commis à visiter et contreroller les comptes, libvres et aultres besongnes appertenans au corps de ladite ville, et que ilz euissent autel povoir que ceulx qui furent ordonnez et commis, pour semblable cas, l'an mil IIIJᶜ XXVIIJ.

L'an mil IIIJᶜ LJ, ou mois de jullet, après pluiseurs diverses journées, èsqueles lesdits colléges avoient esté assemblez, et non aultrement de accord que en faisant ladite élection, furent esleus IJ hommes de cascun de iceulx et commis à ce dont dessupz est touchié, et leur commission séellée du séel de la commune. Et fut publié aux bretesques que personne aulcune ne deist ou feist quelque injure ou villonie ausdits commis, supz peine criminele, et que iceulx estoient en la saulve-garde de la communaulté : èsquelz commis estoient pluiseurs subtilz et agus[2] hommes, clervoiands et francs de corage, telz que Anthonne Gervais, Aimeri Du Gardin, Phillippe Fournier, Piérart Marissiel, Jehan De le Vincourt, Richart l'Ynchi, Leurens Parentin, Miquiel Potier et aultres, qui estoient jusques au nombre de LXXIJ : entre lesquelz estoit Jaque Cotriel, ung des damoiseaulx de ladite ville, qui fut mis prisonnier, lui IIJᵉ, tart que ilz euissent fait serment et (f° 223)

[1] *Fort au derrière*, arriéré, mal en finances. — [2] *Agus*, fins, adroits, [illegible].

empris ladite commission, et ce fait, ilz furent desprisonnez; mais depuis ledit Jaque Cotriel s'en ala demorer hors de ladite ville, et fut esleu et establi en son lieu ung viéswarier [1], nommé Hubert de Laderière.

Après que lesdits commis eubrent fait serment, comme dit est, ilz ordonnèrent place, pour eulx assembler, la halle des doiens, et ilec furent apportez, par leur commandement pluiseurs comptes et registres; lesquelz ils visittèrent à loisir, et, èsquelz ils trouvèrent grandes faultes et soubtilz larchins, dont chi n'est faite mention, pour mieulx faire que laissier. Et ung jour ilz demandèrent à avoir le registre des eschéances des bastars [2] et des confiscations que ladite ville avoit eu, mais on ne le pot ou volt trouver : de quoi aulcuns disoient que on ne les enregistroit point, et que les plus gros les butinoient entre eulx : les dicts desquelz estoient assez créables, car on ne trouvoit quelque déclaration de ces choses, en quelques comptes de ladite ville, qui estoit une grande et griefve faulte. Pour laquele chose ilz déposèrent le souverain greffier de ladite ville, nommé Jaques Alegambe, de son office, et le firent emprisonner en la porte des Maulx en prison criminele, et le voulloient constraindre par gehine de rasséner ledit libvre et de confesser pluiseurs choses, dont ilz le souppechonnoient et accusoient : pour lesqueles choses, les parens et amis dudit Jaques le firent requerre comme clercq, mais lesdits commis se opposèrent à sa délivrance, et ainsi convint que il demorast prisonnier. Et, il tenant prison, advint que, le jour de la décollation de St Jehan-Baptiste, en jour de dimence, les commis se doubtèrent que les prévosts et jurez ne livrassent ledit prisonnier à ceulx de la court de l'évesque : pour laquele chose le dessupzdit Anthonne Gervais et aulcuns de ses compaignons commis alèrent devers sire Simon de St Genois, le aisné, alors souverain prévost, et devers sire Pière Cotriel, son compaignon, et leur requirent avoir ledit prisonnier en leurs mains, pour en faire bonne et seure garde et le enferrer, se besoing
F° 227 estoit. Lesquelz ne leur accordèrent, dont ilz furent moult tourblez et firent si grand noise que pluiseurs du commun se esmeurent : dont il fut apparant advenir confusion et meschief, car aulcuns crièrent : « Aux banières! » et pluiseurs se alèrent armer et accourrurent pour aidier lesdits commis, se besoing estoit. Entre lesquelz, fut ung qui leva ung maillet de plomb

[1] *Viéswarier*, fripier.
[2] *Bastars*, procès.

pour férir ledit souverain prévost, dont il fut moult blasmé et injurié de paroles, et le convint partir de illec, dont bien lui vint. Et tantost après, fut ledit prisonnier accordé ausdits commis, pour en faire bonne et seure garde, comme ilz avoient requis, lequel incontinent ilz alèrent mettre en fers en ladite prison de criesme, et avec ce ordonnèrent que tous les jours IJ commis le garderoient et toutes les nuis pareillement, avec pluiseurs aultres hommes. Et ces choses ainsi faites, la course et noise cessa, et remena ledit Anthonne Gervais sire Pière Cotriel, second prévost, de la porte des Maulx en sa maison supz le marchié, dicte au Pourcelet, où il demouroit pour lors. Et après ce, ledit Anthonne pour mieulx parler au peuple, qui le siévoit, ala monter supz le plus hault apas de la halle des doïens, et en belles et gracieuses parolles les admonesta et dist que ilz s'en alassent en paix, cascun en sa maison, et reposassent seurement : car ilz estoient au dessupz dudit prisonnier; et aussi fut publié aux bretesques, de par lesdits commis, que cascun s'en r'alast en sa maison, et que lesdits commis estoient au deseure dudit prisonnier. Et est cler à véir et sçavoir que celle vesprée fut très-périlleuse, jasoit ce que quelque banière ne fut apportée supz le marchié, par la grand noise et concourse qui se encommencha vers le Pont à Pont et dura jusques à ladite porte des Maulx: En ladite vesprée, avoit unes noeches à la maison à la Couronne supz le marchié: mais, à paines toute le assemblée, oiands la noise et voiands la concourse, habandonnèrent les tables chargées de biens et s'en alèrent cascun que mieulx mieulx en sa maison.

Tost après ceste journée, firent les commis prendre et emprisonner maistre Michiel de Merle, souverain conseillier de ladite ville, et Jaque Gallet, qui par avant avoit esté massard de icelle, et aussi sire Jehan Villain, sire Bertremieu Carlier, Andrieu d'Aigremont et Jehan Du Mez, ausquelz ilz demandoient grand somme de deniers, lesquelz ilz voulloient que ilz restituassent à la ville, comme ilz estoient tenus faire, comme on disoit. Mais les aulcuns de iceulx prisonniers dirent que ilz ne paieroient, ne res- Fol. 227 v°
tituroient rien, et que tenus n'y estoient : et ainsi demorèrent prisonniers. Mais Jaque Gallet et Jehan Du Mez paièrent tout ce que on leur demanda, et par ainsi furent délivrez de prison. Lesdis commis firent pluiseurs ordonnances et vendirent pluiseurs offices qui par avant ne estoient vendues, et ordonnèrent pluiseurs nouvelles censes, et avec ce firent publier aux bre-

tesques que quiconques vouloit estre bourgois de la ville, en dedens le jour de Tous les Sainects ensievant, il le seroit, pour xx solz tournois; et, ledit jour de Tous les Sainets venu, ilz refirent publier et habandonner ladite bourgoisie audit pris jusques au Noël après. Pour ceste division se partirent de la ville de Tournai sire Simon de Sainct-Genois, le aisné, souverain prévost, sire Pière Cotriel, son compaingnon, sire Simon de Sainct-Genois, le jeune, Jaque Cotriel et pluiseurs aultres bourgois et marchans, et s'en alèrent les ungs à Mortaigne, les aultres à Vallenchienes et aultres villes, où bon leur sembla.

Et lesdis commis, sçachans que lesdis prévosts ne avoient vollunté de revenir, firent assembler les asgardeurs et eslire ij aultres prévosts, le premier desquelz fut sire Phillippe Tanart et le second sire Jehan Tiebegot, lesquelz furent esleus et créez prévosts le mardi xij^e de octobre du dessupzdit an. Et tantost après la création de iceulx, lesdits commis firent amener en halle, présent eulx et leurs jurez, le dessusdit Jaques Alegambe, où ilz le accusèrent de pluiseurs cas, tant civils que criminelz, disans que pour ce leur avoient-ilz livré, adfin que ilz en feissent justice, et que il en euist punition; ausquelz prévosts et jurez ledit Jaques requist avoir conseil et estre mené par loi et estre oïds en ses deffenses: laquele requeste, comme raison estoit, lui fut accordée. Et après ce, fut son procet fait, et pluiseurs tesmoings oïds, de ung et aultre costé, et ledit procet envoié et mis en conseil ès villes voisines et visité par pluiseurs clercs de droit et aultres notables personnes. Et tant fut déméné, que, ou mois de décembre ensie-
1423 vant, ledit Jaques fut ramené en halle, devant prévosts et jurez pour oïr droit: et illec fut dit et déclaré par sentence que ledit Jaques estoit pur et innocent de ce dont on le enculpoit, et que à tort et malvaise cause il avoit esté emprisonné. Et ainsi fut-il délivré des mains desdis commis: lequel joieusement partant de la halle ala en l'église Nostre-Dame, et de illec disner en sa maison, regratiant Dieu qui le avoit délivré et despaichié sain du grand dangier et péril où longement avoit esté: et bien estoit tenu l'en remerchier de tout son coer, car il fut pluiseurs fois en tel péril, que il ne falloit que dire une parolle que il euist esté occis, tant estoit le peuple indigné et esmeu supz lui, Dieu scet à quele ocasion!

Après que ledit Jaque Gallet et ledit Jehan Du Mez furent délivrés de prison, comme dit est, ledit Gallet s'en ala en la ville de Paris, où il

trouva lesdits de S[t]-Genois et ledit sire Pière Cotriel, ausquelz il se aborda et compta toute la besoigne desdits commis, et eulx IIJ ensemble, conseilliés que ilz avoient à faire, s'en alèrent devers le roi, et lui remonstrèrent pluiseurs choses touchant le fait desdis commis, qui trop longes seroient à racompter, et tant, que ledit seigneur, par la délibération de son conseil, envoia ung président de parlement, de nom Henri de Marle, en ladite ville de Tournai, lequel entra en icelle le mercredi XXIJ[e] de décembre, et, l'endemain matin, furent les IIJ consaulx assemblez en la halle du conseil, avec lesquelz ledit président se trouva et comparut, et leur fist pluiseurs remonstrances et alléga pluiseurs choses, et enfin leur ouvri ung mandement du roi, par lequel ledit seigneur deffendoit ausdits commis que plus ne se avanchassent ne besognassent en leur commission supz quanques il povoient meffaire, et que de ce jour en avant il leur clooit la main : lequel mandement fut publié aux bretesques par le adveu et ottroi desdits consaulx : dont lesdits commis et pluiseurs du commun furent malcontens, et ne sçavoient lesdits commis que faire de eulx opposer audit mandement, pour ce que, pour le heure, ne avoient point de conseil, car leur clercq et IJ des principaulx de leurs compaignons, c'est assavoir : Anthonne Gervais, Philippe Fournier et Piérart Marissiel estoient, par l'envoi de la communaulté, nouvellement alez par devers le roi, pour lui requerrir que il lui pleust confirmer ce que ilz avoient fait et encom- [Fol 221 v°.] menchié touchant leur commission, et eulx donner povoir de le parfaire pour le bien et resourse de la ville : ce fut la cause pour laquele ilz se tinrent à tant; mais ilz envoièrent ung de leurs compaignons de pied pardevers les dessupznommez, leur nonchant ce qui estoit fait par ledit président, et avec ce la copie dudit mandement, adfin que ilz euissent advis supz tout. Et ledit président, aiant fait publier ledit mandement, se transporta en la halle des doiens, et fist clore et séeller, de par le roi, tous les libvres et coffres que lesdits commis avoient en main, et, le meisme jour, fist pareillement délivrer et mettre au large tous les prisonniers que lesdits commis avoient fait emprisonner, comme dist est, parmi ce que ilz livrèrent caution de autant que on leur povoit demander. Et, la vesprée de ce meisme jour, les ciefs et conseil de la ville, sçachans que lesdits commis et communaulté ne estoient point contens dudit mandement, et doubtans que aulcunes secrètes assemblées ne se feissent, firent assembler

pluiseurs doiens, telz que bon leur sembla, lesquelz comparurent la nuitie ou marchié, amenans pluiseurs hommes armez et embastonnez, pluiseurs de iceulx les huvettes lachies, et estoient environ v^c en tout. Et ceste assemblée faite, se parti en deux parties, et alèrent par la ville, faisans le sombre guet : l'une des parties à St-Piat, Ste-Catherine, St-Jehan, St-Brixe, retournans audit marchié par le pont du Castiel et rue de Coullongne. De laquele route et compaignie estoient ciefs Jaque d'Anetières, maire des esgardeurs, qui telement estoit armé et embastonné que depuis en fut nommé de pluiseurs le hermitre à IJ haches, Jaspard Du Ponchiel, grand doien, le doien des orfebvres et aultres, comme Léon Haquart, Pière, Jaque et Jaspard ses frères, qui depuis furent nommez en une ballade les IIIJ filz Aimon. Et de l'aultre route et compaignie estoient ciefs : Jehan Boulet, grand soubz-doien, le doien des gardeurs, le doien des foullons et le doien des tisserans. Ceste seconde route ala à Ste-Magerite, à le Magdeleine, à St-Jaque et St-Nicolai et revint oudit marchié par le Pont-à-Pont, Monchiel et rue Fol. 225 r Nostre-Dame, et eulx illec retournez trouvèrent les IJ prévosts et pluiseurs du guet ordinaire, qui là demourèrent et furent jusques à IJ heures après minuit, et, après ce, cascun s'en r'ala en sa maison. Ceste nuitie fut très-périlleuse, à cause que les ciefs de la loi faisoient armée contre la communaulté, mais bien en vint, non point pour leurdite armée, mais de la grâce de Dieu, car ladite communaulté ne se meult en quelque manière que ce feust, non pensans à quelque maulvaiseté ou malice. L'endemain, qui fut la nuit du Noël, et pluiseurs aultres nuis ensievans, firent lesdis ciefs de loi faire sombres guets par aulcuns doiens et aultres de la loi, mais non point si grands que ladite première nuitie : dont pluiseurs se esbahissoient et estoient malcontens. Et advint que le soubz-doien des febvres, de nom Salomon le Mainier, eubt commandement faire ledit sombre guet durans les festes dudit Noël : lequel venu ou marchié pour ce faire, environ le heure du darain, avec aulcuns de sondit maistier, trouva le prévost, auquel il demanda pour quele cause telz guets se faisoient, attendu que il ne estoit nouvelle que quelques gens d'armes feussent supz les camps ne emprès la ville. Auquel le prévost respondi que voirement n'en estoit quelque doubte; mais ce qui se faisoit estoit pour garder la ville et pour

[1] *Huvettes*, chapeaux de gens de guerre.

tenir la communaulté en paix. Adont dist ledit Salomon : « Je voi et sçai par ces parolles que ce n'est fors contre les manans de la ville, et puisque ainsi est, jà ne m'en travcillerai, et aussi je ne ai point sceu que les consaulx le aient ordonné faire. » Et ces parolles dittes, lui et les siens s'en r'allèrent en leurs maisons, et dès icelle nuittie cessèrent lesdis sombres guets. Le refus dudit Salomon fut si agréable et pleut tant au peuple que pluiseurs depuis le nommoient le gentil Gascart. Et adont tant pour ledit refus, comme pour le guet dudit Jaques d'Anetières, enbastonné de IJ haches, c'est assavoir une à sa corroie, et une en sa main, avec aussi pour aulcuns des bourgois, qui s'estoient transportez devers le roi, contre le bien de la ville et de la communaulté, faisans cavileusement [1], exécuter leur vollunté et mettre à effect par ledit président, furent faites et ventillées aulcunes ballades subtivement composées et en beaulx termes : pour lesqueles aulcuns réthoritiens furent emprisonnez et aultres interroguez pour sçavoir leurs acteurs; mais rien n'en fut sceu, et ainsi furent lesdis Fol. 225 v. réthoritiens délivrez et laissiés paisibles.

Et lesdis commis, dont dessupz est dit, comparus devant le roi, lui remonstrèrent, présent son conseil, pluiseurs choses dont ilz estoient chargiés; mais les dessusdis bourgois avoient tant fait vers lui et sondit conseil, que, quoique ilz déissent, la main leur fut close, et deffense faicte de parexécuter leur commission, et finablement dict que le roi voulloit que ce que ledit président avoit encommenchié feust parfait, et que pour ce envoieroit certains commissaires en sa ville et cité de Tournai et en aultres villes et lieux pour certaines et grosses besongnes qui lui compétoient, endedens le jour St-Jehan-Baptiste prochain venant. Après laquele response lesdis commis se partirent et retournèrent vers Tournai, en laquele ilz rentrèrent le dimence XIIJe de febvrier du dessusdit an; et le lundi adjourne semonse des consaulx fut faicte, lesquelz assemblez lesdis commis comparurent devant eulx et leur remonstrèrent, à huis ouvers, toute la chose comme elle estoit, et se déportèrent de ce jour en avant de la commission à eulx baillée; et ainsi cessa ceste besongne. Mais le jour St-Lehire venu, ouquel on recrée et renouvelle la loi, et bien la moitié ou mieulx des XXX esgardeurs fais de ceulx qui avoient esté commis, le surplus de la loi fut

[1] *Cavileusement*, frauduleusement.

telement renouvellée et faicte que ès IIIJ consaulx estoient de XXXVJ a XL hommes de ceulx qui avoient esté desdis commis, et par ainsi povoit ladite ville aulcunement estre gouvernée, comme besoing estoit, et que ilz avoient apris en l'exercitation de leurdite commission, sçachans aulcunes grandes faultes du gouvernement par lesqueles elle estoit moult au derrière.

En ceste meisme année, environ le mois de novembre, déposèrent ceulx de la ville de Gand les officiers qui estoient ordonnez en ladite ville de par leur seigneur et prince, et firent IIJ capitaines, dont le premier estoit des bourgois, le second des tisserans et le tierc des mestiers; et avoient iceulx capitaines povoir de faire justice volluntaire, selon que ilz veiroient estre expédient. En ceste saison courroit voix que en ladite ville de Gand Fol. 226 r. estoient pluiseurs tenans le parti de leur seigneur contre la communaulté de icelle, qui lui avoient promis livrer ladite ville en sa main, et pour ce faire debvoient bouter le feu en pluiseurs lieux, à certain jour et heure, et estre armez couvertement en bonne puissance et tuer tous venans à extindre le feu, et tous aultres non sçachans certain cri et signe qui debvoit estre dit pour celui jour. Et pour ceste suspicion furent pris pluiseurs de ladite ville et interroguez extraordinairement et aultrement, et tant que le dimence devant Noël dudit an, en furent IIJ décapitez, et ung chevalier de nom Bauduin de Vos, amené supz le hourt [1], pour avoir pareil sallaire, à cause que lui, qui paravant avoit esté bailli de ladite ville, estoit enculpé avoir fait, en son temps, plusieurs faulx et criminelz jugemens pour profit particulier, lequel chevalier avoit esté si terriblement gehiné, que soustenir ne se povoit, et que il convint que il feust porté et mis supz ledit hourt en une quaiyère appoiraice; mais lui en ce point, jusques aux yeulx bendez, trouva tant de moyens que XV jours de respit lui furent accordez, ouquel terme il besongna et fist tant que sa vie lui fut rendue, à cause que il promist ausdis capitaines livrer mors ou vifs IJ hommes estans en la court du duc Philippe, leur seigneur, le ung nommé maistre Pierre Bavain et le aultre Pière de Vos, lesquelz avoient esté cause de tout le discort qui estoit entre ledit duc et les communes de Flandres; mais ledit chevalier, non povant accomplir sa promesse, fut longtemps tenu pri-

[1] *Hourt*, échafaud.

sonnier, et en la parfin il fut délivré, et se rendi et devint religieux de l'ordre des Carmes en la meisme ville de Gand.

Environ le entrée de quaresme dudit an mil IIIJ[c] LJ, fut trouvée comme on disoit une lettre supz ung valleton alant à Brouxelles, et ladite lettre adreschante à aulcuns du conseil dudit duc Philippe, icelle envoiée de par le souverain clercq et greffier de la ville de Gand, de nom Ingle Hauvel, et contenante aulcune secrète et trayteuse machination et emprise. Laquele lettre portée à l'ung des cappitaines dudit Gand, et icelle véue et entendue, il meismes ala après ledit greffier, et, icelui trouvé oiand messe, fist tant que il le mena en la halle; et eulx illec avec plusieurs aultres, ledit cappitaine tirant ladite lettre de sa mance, le monstra audit clercq, lequel, Fol. 226 v°. voiand icelle, se vouloit excuser; mais excusance ne lui valli, car on lui dist que il pensast à son âme et que il recepveroit mort; et prestement ledit clercq confessé fut mené supz le marchié et décapité, supz ung hourt, qui ellec estoit. Et aulcuns enquérans la cause de ceste mort ne le porent sçavoir de par le cappitaine, jusques le exécution fut faicte : de quoi pluiseurs dirent que ce estoit par hayne, et que ledit capitaine céloit la cause de peurs que ledit clercq se excusant, ne feust respité. Et depuis apparut que ce fut par hayne par la confession dudit cappitaine, comme ci-apres sera dit.

Peu après ceste mort, fut décapité le frère du cappitaine des blans caprons, pour aulcunes causes à lui imposées touchant la question et discord de leur seigneur, et pareillement ung gentilhomme, baillu de aulcun village de la terre de Wast [1], lequel baillu fut pris, à l'heure que il tenoit ses plais, par VIIJ hommes de la ville de Gand, aians commission des cappittaines de ladite ville de le prendre où que ilz le trouvassent. Celui dont pris, sans quelque résistance, et mené en ladite ville de Gand, fut incontinent décapité; pour ce, comme on disoit, que il usoit de cruaulté et de justice volluntaire [2], et avoit désobéi aux mandemens des Gantois. Mais depuis fut sceu, par la confession de l'ung des cappitaines, que on le avoit exécuté à mort par hayne.

Le bailli de S-Nicolas décapité à Gand.

En la sepmaine peneuse [3] dudit quaresme, alèrent les IIJ membres de

[1] De S-Nicolas.

[2] *Volluntaire*, arbitraire.

[3] *Peneuse*, de la Passion.

Flandres et le abbé de St-Pière de Gand, avec eulx, en la ville de Brouxelles, envers le duc Phillippe, leur seigneur, pour trouver aulcuns moiens entre lui et les manans et habitans de la ville de Gand. Mais nonobstant que il feust temps de pité et de compassion, à peines eubrent-ilz audience, et néantmoins tant firent que, le jour du bon venredi, ilz parlèrent à lui supz le vespre et lui remonstrèrent pluiseurs besongnes dont ilz estoient chargiés : ausquelz il respondi que bien les avoit oïds, et que il assembleroit son conseil et leur en responderoit endedens le prochain joedi après Pasques.
f. 227 r° Et, pour ceste matière, fist assembler sondit conseil le mercredi ès festes de Pasques, en ladite ville de Brouxelles : ouquel conseil, entre pluiseurs choses dittes et proférées, furent ramentéues et remonstrées pluiseurs désobéissances commises et perpétrées de la communaulté de Gand contre leurdit seigneur, et que mesmement, le jour du bon venredi derrenier passé, ilz avoient envoié VIIJ compaignons au castiel de Gavres, sçachans que la garde y estoit petite: lesquelz, faindans mener ung prisonnier lié de cordes, et eulx disans estre officiers, entrèrent oudit castiel, sans quelques refus, et eulx entrez deslièrent le homme que ilz faindoient estre prisonnier, et tant firent, que ilz furent maistres dudit castiel et boutèrent hors tous ceulx qui dedens estoient; puis y avoient envoié et mis garnison de par eulx, qui estoit offense supz offense, attendu que on traitoit pour eulx accorder et pacifier à leurdit seigneur. Par ces remonstrances, entre pluiseurs aultres, ne trouvèrent quelque assens, et se partirent, sans rien besongnier; remettans et assignans le parlement à aultre certain jour pour véir se accorder se pouroient.

Mais il advint que, l'en demain, qui fut joedi et XIIJme jour de apvril mil IIIJc LIJ, aulcuns de la castellerie de Auldenarde, aians leurs biens en icelle, vollurent entrer dedens; ausquelz sire Simon de Lalain, cappitaine de ladite ville, de par le duc Phillippe, refusa ladite entrée, et deffendi que on ne laissast quelque de ladite castellerie entrer en ladite ville, et commanda que ceulx de ladite castellerie, estans en icelle avec leurs biens, feussent mis dehors. Laquele chose ainsi faite, ilz furent moult courouchiés, et s'en alèrent devers aulcuns des plus grands de ladite castellerie, telz que Collard le Cri et aultres demandans conseil; lesquelz assemblèrent pluiseurs hommes de ladite castellerie, qui estoient bourgeois de Auldenarde, et alèrent devant icelle, pour y voulloir entrer : ausquelz ledit sire

Simon de Lalain et le sire d'Escornais, cappitaines dudit lieu, cloïrent les portes, leur disans que point n'y entreroient; lesquelz, très-mal contens de ce, leur respondirent que ilz leur faisoient injure, et que bien y povoient entrer, veu que ilz estoient bourgois de la ville, et que leurs biens y estoient enclos, pour la doubte de la guerre, et que ilz y venoient pour iceulx aidier à garder; mais quelques choses que ilz deissent ne leur vallirent, car lesdits cappitaines se doubtoient que ilz ne contendissent mettre ladite ville en la main des Gantois, comme ilz euissent fait, se ils euissent Fol. 227 v°.
venu à leur intention.

Adont iceulx voiands que point n'y entreroient, se retraièrent ung peu arrière, et mandèrent tout le fait à ceux de Gand, eulx requerrans que ilz leur venissent aidier à ce besoing, et que, moienant leur ayde, ilz asségeroient la ville et feroient tant que brefvement le aroient par force ou aultrement, et le metteroient en leur obéissance, pour estre vengiés de ceulx qui leur avoient esté contraires. Et ceux de la ville de Gand, oiands ladite requeste et contens de eulx aidier et soucourrir, désirans avoir ladite ville (Entreprise des Gantois sur Audenarde) de Auldenarde à leur vollunté, leur envoièrent le ung de leurs cappitaines de nom maistre Liévin Bonne [1], avec xv mil hommes et ij dorvesquins [2] chargiés de bombardes, canons, veuglaires et aultres engiens et traits de pluiseurs tires: lesquelz arivèrent emprès ladite ville de Auldenarde, avec ladite armée, le venredi xiiij^{me} dudit mois, c'est assavoir l'endemain que ilz avoient eu les nouvelles, et asségièrent ladite ville du costé vers Bevres, et ceulx de la castellerie de icelle le asségièrent de l'aultre costé, telement que on n'y povoit aler ne en issir, sans estre veu ou pris. Les dessusdis cappitaines ce voiands furent moult esbahis, car ilz ne estoient point bien prouveus de vivres ne de trait à poure, ne aultre pareillement, pour eulx deffendre, se on leur faisoit quelque oppression ne envaïe.

Et l'endemain, qui fut samedi et xve dudit mois, appareillièrent ceulx de l'ost leurs bonbardes et canons pour assallir ladite ville, faisans pluiseurs trenquis et bollvairs entour de eulx, adfin que ilz ne feussent soupris par derrière. Et ceulx de ladite ville, voiands telle force entour eulx et faire telz apparaulx, firent aulcuns partir secrètement de ladite ville et bouter le feu ès fourbous de icelle, en pluiseurs places: dont il advint que

[1] Liévin Boone.

[2] *Dorvesquins*, chariots à trois roues.

tous leurs fourboux furent ars en la meisme nuitie; et fut le resplendeur dudit feu pleinement veu de la ville de Tournai. L'endemain, qui fut dimence et xvj^e^ dudit mois, commenchièrent ceulx de l'ost à traire de canons et bombardes, pour adomagier ladite ville: et ceulx de dedens se deffendoient, traians pareillement vers ceulx de ladite ost. Et fut tout cedit
f. 228 jour emploié à traire si habandonnéement et fort, que le son des canons et bombardes estoit oy bien et à plain de ladite ville de Tournai. Ce meisme jour, assembla le sire de Croy, grand bailli de Hainau, pluiseurs Hainuiers, et les mena à Grammont, où estoient aulcuns Gantois en garnison: mais ledit sire, avec ses gens, entrèrent secrètement en ladite ville et tuèrent aulcuns manans que ilz trouvèrent armés; et les Gantois qui estoient illec en garnison, voiands le fait, et la pluspart des habitans de ladite ville s'en fuirent de l'aultre costé, sans rien emporter de tout ce qui leur appertenoit. Et lesdits Hainuiers, voiands que ilz estoient au dessupz de ladite ville, se expardirent par icelle de maison en maison, et prirent et emportèrent tout ce que bon leur sembla. Ceulx qui eschéirent en la maison de ung lombart, qui adont demouroit là, furent tous riches : car en sa maison trouvèrent tant de avoir et de bagues des villes de là entour, que à paines estoit-il à extimer.

Le meisme jour ouquel les Gantois asségièrent la ville de Auldenarde, fut envoié par eulx ung cappitaine de nom Botreman, avec environ soixante hommes de leurs gens, au pont de Espière, pour garder le passage, adfin que par illec ne venist quelque souccours à ladite ville de Auldenarde. Et firent lesdits Gantois commander de par eulx à ceulx de la castellerie de Courtrai que ilz aidassent audit Botreman garder ledit pont et passage, avec tous aultres passages, lesquelz il estoit besoing garder supz autant que ilz povoient meffaire. Et ledit Botreman avec ses gens venus à Helchin, prirent le castiel dudit lieu appertenant à l'évesque de Tournai, ouquel estoit commis, pour le garder de par icelui, aulcun en qui il se fioit, avec aulcun nombre de hommes: lesquelz ledit Botreman constraindi partir dudit castiel. Et ce fait, ledit cappitaine, laissant aulcuns des siens en la garde dudit castiel, s'en ala au pont de Espière, et là fist faire trenquis et bollvairs, pour deffendre et garder ledit passage, et, ce fait, il commist et establi les paysans de là entour à la garde dudit pont, et s'en ala avec les siens oudit castiel, où ilz se tinrent et logièrent aulcune espace de temps.

En ceste saison avoit le duc Philippe assemblée de gens d'armes, les mieulx en point que il estoit possible, et ricement habilliés et ornez, tant de orfaverie comme de plumas et aultres vanitez, et ne estoit qui sceuist où ilz debvoient aler, les aulcuns disans que c'estoit pour Gand, et aultres maintenans que ilz iroient en Alemaigne querre la fille du duc de Zast, laquele Charle, fil dudit duc Philippe, debvoit espouser, comme voix courroit. Mais toutesvoies, quoi que en feust, ledit duc Phillippe, sçachant que les Gantois se eslevoient contre lui, et que ilz avoient asségié ladite ville de Auldenarde et saisi le pont d'Espière et castiel de Helchin, comme dit est, fist nouvel mandement, et tant que, en peu de terme, eubst de xv à xvj mil hommes parmi ladite armée qui de avantage estoit preste, et, les cappitaines de iceulx assemblez, il leur déclara son intention, leur requerrant que ilz le aidassent à punir et rebouter lesdits Gantois eslevez contre lui, sans quelque cause ou au moins bien petite. Fol. 228 v°

Le venredi, xxj[e] dudit mois de apvril, se assemblèrent en la ville de Lannoit, de v à vj mil hommes, tant de armes que archiers, aulcune partie desquelz venans de Hainau passèrent parmi la ville de Tournai, la meisme matinée: et iceulx en ladite ville de Lannoit, avec eulx le sire de Habourdin, le sire dudit Lannoit, le sire de Fiennes, Sanse de Lalain, Jaque, son frère, et pluiseurs aultres chevaliers et escuiers se partirent de illec le meisme jour, environ ij heures après midi, le plus secrètement que ilz porent, et tirèrent vers Espière: et eulx venus emprès S[t]-Légier envoièrent une partie de leurs gens de l'aultre lès du rieu, aians certain homme à eulx guider par soubtilz chemins, pour venir supz leurs adversaires par derrière, c'est assavoir de l'aultre lés du pont: et le aultre partie desdits gens d'armes, avec leurs cappitaines, tirèrent le droit chemin, passans lès le moullin de pière, et venans audit pont, environ vij heures du vespre: et eulx venus illec envaïrent lesdis Flamens qui gardoient le passage, lesquelz monstrans bon visage se deffendirent vaillamment quelque bonne espace de trait à poure et aultre: mais eulx, sçachans estre assallis par derrière, cuidièrent estre trays, et se retraiyrent dedens le attre[1] dudit lieu, assez près dudit pont, où ilz furent envaïs et assallis de tous lez, eulx deffendans au mieulx que ilz povoient, faisans bollvairs des murs dudit Surprise du pont d'Espierres

[1] *Attre*, cimetière devant l'église, d'*atrium*.

Fol. 229 attre, tant que trait leur dura, et icelui failli, aulcuns furent occis, et les aultres se retraiyrent et enfermèrent en l'église. Mais les gens dudit duc envayrent ladite église et rompirent les huis d'icelle, et en occirent pluiseurs, tant que toute ladite église estoit ensanglentée et soullié jusques les autelz et fons, supz lesquelz iceulx se rendans et appoians, cuidans estre seurement, estoient esgeullez[1]. Et adont ceulx qui peurent montèrent ou cloquier, et se enfermèrent et gardèrent le entrée de icelui; lesquelz montans et alans par aulcunes voies où ilz povoient estre veus et aussi jettans pières après leurs anemis, iceulx se efforchièrent traire après eulx tant que, en pluiseurs places de ladite église, par dedens, estoient flesches fiquiés, et mesmement ou crucifix de icelle : dont aulcun, qui depuis le véid, dist que ilz en avoient fait ung St-Bastien.

Et ces choses ainsi faites, les gens dudit duc, voiands que ilz ne povoient entrer oudit cloquier, prinrent feu et estrain[2] moullié, et firent fumière si espesse et habundamment montans oudit cloquier, que ceulx qui là estoient ne povoient durer, et falloit de nécessité que ilz prenissent aer, tant par la fenestre dudit cloquier, comme par les avaulxvens et par dedens, où mieulx povoient. Et leurs adversaires, estans autour de ladite église et dedens, traioient après eulx aussi, où point ne les voioient, mais où ilz pensoient que ilz se povoient rafreschir dudit aer. Et tant fut ceste oppression continuée, et tant de flesches envoiées après eulx, que, en tout le attre de ladite église, on ne euist sceu mettre le pied, sans passer supz flesches rompues, mesmement IJ jours après. Et finablement ceulx dudit cloquier, voiands le dangier où ilz estoient, et avec ce non prouveus de vitaille, furent constrains eulx rendre à leur vollunté: lesquelz rendus, aulcuns furent occis et aultres tenus prisonniers, lesquelz, tost après, furent délivrés en paiant grosses raenchons. En ceste journée morurent environ VIJ^xx hommes tenans le parti des Gantois, et des gens du duc Philippe n'en moru que IJ, et n'en y eubt gaires de bléchiés. Et, après ce, allèrent aulcuns des gens dudit duc au castiel de Helchin, pour le voulloir assallir, mais tous s'en estoient fuis, réservé XIJ compaignons qui se rendirent, saulves leurs vies, et iceulx les reçuprent et détinrent prisonniers.

Fol. [illegible] Le endemain, qui fut samedi et XXIJ^e dudit mois, se partirent les dessupz-

[1] *Esgeullez*, égorgés.

[2] *Estrain*, paille, chaume, de *stramen*.

dis seigneurs de Espière, avec lesquelz estoit venu le conte de Estampes et aultres, tant que ilz povoient estre en tout environ viij^m hommes, et alèrent tant que ilz se logièrent la nuitie à lieue et demye près de la ville de Auldenarde, c'est assavoir : au village de Petenghien, ouquel est une belle abaye de dames; ouquel lieu lesdis seigneurs firent publier que nul, supz peine de la hart, ne feist larchin ne roberie en chemin, ne ès villages, réservé supz leurs adversaires. Et l'endemain et jour de dimence venu, aulcuns des leurs courrurent jusques au siége des Flamens, en faisant pluiseurs virardes, et espiant par où mieulx les pouroient envaïr toute ladite journée; et, le vespre venant, ilz se retraiyrent vers ledit Petenghien, de où eulx et toute le armée se deslogièrent et eslongièrent une lieue, car ilz se alèrent logier à Avelghem, faindans les doubter et non oser assallir, adfin que lesdis Flamens ne mandassent ayde et souccours, et que ilz les poüssent mieulx soupprendre. Et, l'endemain esclarchi, tous se deslogièrent dudit lieu et alèrent à environ iij trais de arbalestre près dudit siége des Flamens, et là se ordonnèrent pour les assalir. Et eulx ordonnez, le conte de Estampes requist au sire de Habourdin avoir le ordre de chevallerie, lequel incontinent lui donna, et, après lui, furent fais chevaliers pluiseurs de la compaignie, telz que Phillippe de Hornes, Anthonne de Herrines, Jaque de Estainbourc, Jehan de Merammont, Loys de Bailluel, Jehan du Bos, Loys le Brun, Wallerand de Marrueil et pluiseurs aultres, jusques au nombre de lij. Et lesdis chevaliers fais, et les archiers mis de pied, et leurs chevaulx baillies en garde aux pages, comme il est de coustume, et avec ce bonne arrière-garde ordonnee pour les souccourrir, se besoing estoit, se approchièrent dudit siége du costé de l'évesquié de Tournai que ceulx de la castellerie dudit Auldenarde gardoient; lesquelz, voiands que on les venoit assallir, se mirent à deffense bien et corageusement de trait à pourre et aultre. Et ceste envaïe se continuans, environ iij^c hommes desdis castelleniers issirent de leurs lices [1], cuidans aler querre les chevaulx Fol. 250 r°
que ilz voioient seullement en la garde des pages, arière de l'ost; mais eulx venus emprès iceulx, véirent le arrière-garde venante supz eulx : dont moult se espoventèrent et commenchièrent fuir, saillans ès fossez, pour eulx cuidier saulver; mais près tous se y noioient; et les aultres, poursiévis

[1] *Lices*, barrières, retranchements.

de ladite arrière-garde, furent tous occis: et ceulx desdites lices, se deffendans contre leurs adversaires et voiands les leurs ainsi mors et desbaretez, et de aultre part voiands et oiands ceulx de Auldenarde venir contre eulx en grand cri et noise [1], pour les envaïr par derrière, furent si esbahis et espoventez, que, laissans toute deffense, se mirent à la fuite, sans attendre père ne compaignon: et leurs adversaires entrez en leurs bolvairs en occirent pluiseurs, et les poursiévirent et cachièrent, longe espace, ou chemin de Gand, ouquel ilz en occirent mieulx de xv^{c}, et les aultres se saulvèrent ès bois et ès fortes haies estans oudit chemin. Et les Gantois, tenans siége de l'aultre costé de la rivière de Escault, supz le évesquié de Cambrai, voiands ceulx de ladite castellerie confus et vaincus, rompirent le pont par eulx fait supz ladite rivière, et boutèrent le feu en tous leurs engiens qui estoient chargiés; puis se mirent à la fuite selon ladite rivière, sans cesser ne finer, tant que ilz furent à Gavres, et de illec en la ville de Gand: de laquele chose bien leur vint, car se ilz euissent séjourné IJ heures plus, tous euissent esté mors ou pris, à cause que le duc Philippe, accompaignié du bailli de Hainau, du sire de Fiennes, du gouverneur de Lile et de pluiseurs aultres seigneurs et grand nombre de sauldoiers, se estoit parti de Grammont, la meisme matinée, cuidant venir à temps à lever ledit siége, car ledit sire de Fiennes lui avoit porté les nouvelles de la journée du pont de Espière, où il avoit esté, et pareillement adverti de la journée comprise de envaïr et lever ledit siége, lequel fut levé et expars plus tempre que ilz ne pensoient. Et pourtant eulx venus à Gavres, c'est assavoir, ledit duc et les siens, environ deux heures après que lesdits Gantois fuians y avoient passé, et de vrai sçachans la besongne, se logièrent illec la nuitie, et l'endemain retournèrent audit Grammont.

Et lesdits Gantois, revenus et rentrez en la ville de Gand, se plaindirent au commun de icelle de Liévin Bonne et de Jehan de Walai [2], qui estoient deux de leurs cappitaines, et avoient esté audit siége, disans que maulvaisement et faulsement se estoient acquitez de garder le honneur de la ville et du pays, et que ilz ne avoient voullu souffrir assaillir la ville de Auldenarde, ne pareillement permettre ceulx de la castellerie de icelle estre souccourrus à leur nécessité: lesquelz, par leur défaulte, estoient occis et

[1] *Noise*, cris de joie, bruit que font plusieurs personnes réunies.

[2] Jean Willays.

péris. Après laquele plainte et accusation, lesdis deux cappitaines furent prins et interroghiés: lesquelz confessèrent pluiseurs choses et tant que le tiere cappitaine fut aussi prins et aulcuns aultres du commun et conseil de ladite ville, et la chose démenée par pluiseurs jours, lesdis III cappitaines et ung de leurs plus grands conseillers furent menez supz le marchie de ladite ville et décapitez, le dimence derrenier jour dudit mois de apvril, où ilz confessèrent à leur mort que par trois fois avoient destourné et empeschie le traitié du discord entre leur seigneur et eulx estre fait, et que tous ceulx que ilz avoient fait morir estans cappitaines, soubz umbre de justice, les enculpans de faulseté et trayson, avoit esté par hayne contre eulx conceue.

Le samedi pénultime dudit mois de apvril, mil IIIJc LIJ, se estoit parti le duc Philippe de la ville de Grammont, et venu logier en la ville de Auldenarde, et ses gens autour de icelle: lesquelz logiés dehors icelle firent grand domage en pillant et robant partout où ilz povoient. Et le lundi ensiévant et premier jour de mai, sire Jehan de Merammont, fait chevalier la sepmaine précédente, avec pluiseurs hommes dudit duc alérent courre en la castellerie de Gand, alans jusques aux portes de icelle, et eulx retournans vinrent devant aulcune forteresse de nom [1]....., laquele lui et les siens assaillirent, ceulx de ladite forteresse se deffendans puissamment de trait à pourre et aultre: en laquele deffense ledit de Merammont fut attaint de ung quariel de arbalestre deseure la poitrine et navré à mort. Et tost après fut ladite forteresse prinse, et tous ceulx qui dedens estoient mis à l'espée. Et après ce, ledit de Merammont, retourné en ladite ville de Auldenarde, aiant ledit quariel en son corps, se confessa et fist son ordonnance, et in- Fol. 271 r.
continent ledit quariel extrait par les sirurgiens il expira: de laquele mort le duc Philippe fut si anoieulx et courouchié, que il commanda II bourgois de la ville de Gand tenus prisonniers prestement estre décapitez, et que de ce jour en avant on lui amenast tous ceulx que on pouroit prendre de ladite ville de Gand, et que ilz feroit délivrer pour cascun prisonnier la somme de ung marc de argent, pour lequel commandement et accomplissement de icelui pluiseurs Gantois prisonniers lui furent amenez, et décapitez ou pendus sans quelque miséricorde.

Le mercredi IIIe jour de mai dudit an, courrurent les gens dudit duc jusques devant ladite ville de Gand et par le pays entour, et retournèrent

[1] Espace laissé en blanc. Le fort en question était au pont nommé Maelte-brugge.

la vesprée en la ville de Auldenarde, sans besongnier chose dont mention vaille estre faite; car ilz ne trouvèrent où ilz poüssent hurter ne luittier [1]. Et la meisme vesprée, aulcuns de ladite ville de Gand issirent de icelle, aians grand peuple avec eulx, et alèrent à Petenghien et à Dainse, cuidans que les gens de leurdit seigneur y feussent logiés; mais ils n'y trouvèrent fors les manans desdits lieux qui leur refusèrent ouverture pour laquele chose ilz boutèrent le feu èsdits villages : dont moult furent adomagiés, et, ceste emprinse faite, ilz retournèrent en leur ville.

En ce temps se assemblèrent de IJ à IIJ^{m} compaignons aventureux, tant bennis de Gand comme aultres, qui se donnèrent nom la Verde Tente, pour ce que ilz se tenoient par les champs, bois et haies, où ilz faisoient grands maulx, ardans et pillans, contre ledit duc et les siens, sans arester pleine journée en ung lieu. Et est à sçavoir que ceulx de Gand dès l'encommencement de leur guerre envoièrent devers les Liégois, eulx requerrans ayde et souccours, offrans faire le pareil, se mestier en avoient : auxquelz lesdis Liégois respondirent que en rien ne se voulloient mesler de la guerre, et que ilz voulloient entretenir la paix que leurs prédicesseurs avoient fait
Médiation inutile des Liégeois. au duc Jehan, père dudit duc Philippe, donnans conseil ausdis Gantois que ilz se humiliassent vers leurdit seigneur, adfin que ilz poüssent mieulx traitier avec lui, et que vollentiers se emploieroient à trouver moien de paix selon leur possibilité. Et de fait, tant firent que leur évesque, avec aulcuns des leurs, se transportèrent en ladite ville de Gand, et devers ledit
Fol. 251 v. duc Philippe, leur seigneur, et se mirent en peine de y trouver aulcun moien; mais les IJ parties estoient si endurchies et fermées en leurs oppinions, que rien ne besongnièrent; et ledit évesque et les siens ce voiands retournèrent en Liége, ennoieux que besongnié ne avoient.

Le mercredi, x^{e} dudit mois, courru le seigneur de Saveue [2], accompaignié de pluiseurs gens dudit duc Philippe, en la castellerie de Gand, et tant alèrent que, au dehors de ladite ville, c'est assavoir, ès praeries trouvèrent grand nombre de bestail illec mis, comme aulcuns disoient, par ceulx de Gand, adfin que leurs anemis venissent après, et que ilz les poüssent enclore et soupprendre. Ledit seigneur dont et les siens venus èsdites

[1] *Ou ilz poüssent hurter ne luittier*, où ils pussent frapper ou lutter.

[2] *De Saveue*, de Saveuse.

praeries, et voiands ledit bestail, ne se porent tenir de eulx aventurer, et alèrent vers ledit bestail et en eslevèrent et cachièrent devant eulx de VIIJ à IXm, que vacques, que poutrains [1], que brebis. Et prestement ceulx de Gand, issus après eulx en grosse puissance pour recouvrer ledit bestail, firent tant que ilz les raconsiévirent environ une lieue de leur ville, où les deux parties se ordonnèrent en baptaille; et eulx en ce point, les Gantois, qui bien estoient IJ contre ung, voiands venir sicomme de adventure le bailli de Hainau en le ayde dudit seigneur de Saveue et des siens, environ lui centiesme, se mirent à la fuite, cuidans estre trays et la grande ost dudit duc Philippe venir supz eulx. Et leurs adversaires, ce voiands, les commenchièrent siévir, et en occirent environ XL, et prirent aulcuns prisonniers; puis retournèrent et cachièrent leur proie devant eulx jusques en la ville de Auldenarde, où ladite proie fut vendue et le argent parti entre eulx, et où les prisonniers furent livrez au duc Philippe pour en faire sa vollunté : pour lesquelz il fist délivrer ausdis sauldoiers le argent dessusdit, c'est assavoir, pour cascun de iceulx ung marc de argent. Assez tost après ala ledit duc Philippe à Tenremonde, aiant une partie de ses gens pour ordonner la besongne pour entrer ou pays de Was, qui est très-fort pays de fossez et de maresquailles [2], il laissant en ladite ville de Auldenarde le conte de St-Pol, le conte de Estampes et pluiseurs aultres seigneurs pour garder icelle et le pays entour, lesquelz seigneurs alèrent, le XVe dudit mois, jus- Fol. 252 r
ques à demi lieue de Gand, et assallirent et conquirent ung bollvaircq emprès le malladrie; puis alèrent à ung aultre bollvaircq joingnant la porte du lez vers Auldenarde, et pareillement le conquirent et eulx cuidans entrer en la ville, les gardes des portes cloyrent icelles contre eulx. Et ne estoit point adont en mémore de home que onques plus euissent esté closes contre personne, tant feust grand seigneur, et ceste envaye faite, ilz se retraiyrent vers Auldenarde.

En ce temps avoit ung bourgois en la ville de Gand, aiant ung sien nepveu clerc de l'église de Tenremonde, lequel bourgois, par le accord et adveu de aulcuns de ladite ville de Gand, fist venir secrètement son nepveu parler à lui, et icelui en la maison de son oncle, et admonesté, tant de lui comme de ses adhérens, et pluiseurs choses dites et promises, leur dist et

[1] *Poutrains*, poulains.

[2] *Maresquailles*, marécages.

convenencha que, toutes les fois que il sçaroit la garnison de Tenremonde issir de icelle de nuit pour aler courre, que il bouteroit Je candeille ardante hors du cloquier de son église, adfin que ceulx de la terre de Was le véissent et fussent supz leur garde. Et ledit clerc, retourné en ladite ville de Tenremonde, entretint pluiseurs fois sa promesse, par le ayde de ung sien compaignon, auquel il se estoit descouvert, et tant que le xvJe dudit mois, après jour failli, aulcuns de ladite ville issus pour aler courre oudit pays de Was, le ung de iceulx se retournant vers ladite ville, sicomme de adventure, véid la lumière jà posée audit cloquier, laquele véue de tous ses compaignons ausquelz il le monstra, ilz retournèrent en ladite ville, non osans aler plus avant, doubtans estre trays. Et eulx rentrez en icelle, incontinent alèrent audit cloquier où ils trouvèrent ledit clerc et son compaignon emprès ladite lumière, lesquelz ilz prinrent et mirent en prison, et pareillement pluiseurs aultres gens de église et du commun, desquelz ils se doubtoient. Et l'endemain ledit clerc interroghié confessa toute la chose et desculpa tous les aultres prisonniers, réservé son compaignon, lesquelz prisonniers furent incontinent délivrez de prison comme innocens, et ledit clerc et son compaignon furent décapitez comme desléaux et maulvais, et avec ce fut ledit clerc esquartelé et ses membres pendus, et mis en certaines places.

Le xvIIJe dudit mois et jour de l'Ascension, après disner, le seigneur de Lannoit, le seigneur de Humières, Jaque de Lalain, le bastard de Renti, accompaigniés de pluiseurs aultres seigneurs et hommes de armes et archiers, se partirent de Tenremonde, par le commandement du duc Philippe, et entrèrent en la terre de Was, et alèrent si avant, que ilz passèrent deux bollvairs, lesquelz estoient habandonnez de leurs gardes, qui se estoient retrais en ung aultre grand bollvaireq, demi lieue oultre; et eulx passez lesdis bollvairs, ilz les embrasèrent par feu, et tirèrent avant pour conquerre le tiere bollvaireq; mais eulx approchans, les Flamens issirent, et se mirent en ordonnance, car ilz estoient en grand nombre et bien abilliés. Et lesdis seigneurs, voiands que ilz les attendoient en baptaille, crémirent que ils ne feussent peu fors, et se retraiyrent le chemin que ilz avoient venu; et lesdis Flamens ce voiands prinrent aler après eulx et les cachier, tappans en la queue, et en occiand pluiseurs : en laquele cache, aulcuns passans parmi lesdis bollvairs par eulx enflambez périrent et estin-

dirent par le aspresse [1] du feu et espesseur de la fumière. Et en ce destroit et périlleux passage habandonnèrent pluiseurs leurs chevaulx, espoventez et reboux [2] à passer, et ceulx aians hardis chevaulx passèrent oultre : et ainsi les plus adventureux et corageux, tant de pied comme de cheval, escapèrent, non mie sans grand perte de leurs gens : car ij des archiers dudit duc Philippe y furent estins, et pluiseurs aultres sauldoiers : dont ledit duc fut moult dollant. Et, pour ceste adventure et perte, fist nouvel mandement en Hainau, Artois, Lile et Douai, desquelz pays et villes on lui envoia, assez tost après, grand nombre de compaignons de pied : car cascun village estoit constraint livrer aulcuns hommes esleus dudit lieu: et convenoit que les esleus y alassent, volsissent ou non; mais tant de bien y avoit que ilz estoient paiez pour ung mois des deniers dudit duc, avant que ilz se partissent de leurs lieux et maisons.

Le venredi, endemain dudit jour de l'Ascension, environ iij heures du matin, se partirent ceulx de la garnison de Courtrai, et alèrent courre en la terre de Nieule [3], et eulx supz les champs, les gens des villages prinrent sonner de tous costez, sans accord ne mesure, et par ce fait furent-ilz Fol. 277 r. souccourus des paysans et villottiers de là entour. Lesquelz assemblez par ledit sonnage, vinrent contre ceulx de ladite garnison, qui vaillamment se deffendirent; mais enfin orent le pieur, et se retraiyrent pour eulx saulver, lesdis Flamens les cachans jusques à Rosebeque, qui est à ij lieues de Courtrai. Et lesdis Flamens retournans boutèrent le feu en ung gros village de nom Vive [4], appertenant au conte de Estampes, lequel seigneur, sçachant ledit village estre ars et ceulx qui le avoient embrasé estre assemblez en la ville de Nieule, mena ses gens à Courtrai et là fist commander, de par le duc Philippe, que tous hommes fors et de bon éage de la castellerie dudit Courtrai venissent illec, sans déport ne délai, armez et embastonnez, ou aians happes ou loucets [5], pour aler où on les menroit, supz estre réputez anemis audit seigneur. Et grand peuple assemblé, ledit conte, voiand et considérant leur bonne vollunté et obédience, en détint grand quantité: et

[1] *Aspresse*, violence, d'*asperitas.*

[2] *Reboux*, se refusant à.

[3] *Nieule*, Nevele.

[4] *Vive*, commune de la Flandre occidentale divisée aujourd'hui en deux : *Vive St-Bavon* et *Vive St-Éloi.*

[5] *Happes ou loucets*, haches ou bêches.

renvoia les aultres garder leurs lieux et places. Et le joedi xxiiij^e dudit mois venu, ledit conte et les siens se partirent de ladite ville de Courtrai, et tirèrent vers ladite ville de Nieule, ledit seigneur faisant ceulx qui avoient pèles ou hauyaulx aler devant, pour remplir les fossez fais par ceulx des villages pour la fortification de leur pays, aians avec eulx pluiseurs archiers

Combats à Nevele.

à les garder et deffendre contre leurs adversaires. Mais eulx approchans ladite ville de Nieule trouvèrent grand multitude de Flamens, qui gardoient le chemin et le passage; et en ceste encontre y eubt fort assault, de ung costé et de aultre, lesdis Flamens traians de canons, culuévrines et serpentines, tant que lesdis paysans et archiers furent constrains mander audit conte de Estampes, menant le arière-garde, que tost les souccourrust ou tous périroient. Pour laquele chose ledit conte fist iiij nouveaulx chevaliers de iiij escuiers du pays de Flandres; puis fist ses gens marchier avant et envaïr lesdis Flamens telement que ilz se desfouquièrent[1] et prinrent fuir ès bois et haies, dont assez a oudit pays; mais, avant ce, se deffendirent longement et asprement, attendans souccours des Gantois lequel ilz avoient mandé le jour précédent. Et ledit conte et les siens, voiands lesdis Flamens estre reboutez par eulx, se expardirent supz les champs, cuidans trouver aulcun butin.

Fol. 255 v.

Mais lesdis Flamens, aians nouvelles que le ung des cappitaines de Gand venoit en leur souccours, se rassemblèrent, envoians pluiseurs des leurs par autour, pour abatre bois et abres ès chemins par où leurs adversaires debvoient retourner; lesquelz, hastivement alans, empeischièrent telement les chemins que à paines y povoit-en chevaulchier. Et le souccours de Gand, entrant oudit pays de Nieule, trouva une petite rivière où il convenoit passer, dessupz ung pont de bois rompu par les gens dudit conte, qui, avec ce, gardoient ledit passage, à quelque petit nombre; et nonobstant ilz se deffendirent contre lesdis Gantois telement que ils passèrent à grand paine; pour laquele chose eulx passez, les occirent tous: illec moru ung gentil homme de nom Anthonne de Herrines, qui avoit esté fait chevalier devant la ville de Auldenarde. Tandis que lesdis Gantois passoient audit pont rompu, les aultres Flamens, qui se estoient rassemblez, férirent supz leurs adversaires, qui se estoient mis au retour, et à ceste envaye furent pluiseurs occis, de une et aultre partie, car elle dura longe-

[1] *Se desfouquièrent,* se débandèrent, de *fouk,* troupeau, troupe.

ment, lesdis Flamens estans en grand nombre, leurdit souccours adjoint avec eulx et les autres hardis et soubtilz de la guerre. Mais en la partin, ledit conte et les siens se retraiyrent à grand perte, car là demourèrent v hommes d'armes, desquelz ledit Anthonne estoit le ung, avec x archiers de nom et pluiseurs aultres, tant de Picardie comme de ladite castellerie de Courtrai : car eulx retraians trouvoient les chemins croisiés de abres abatus par lesdis Flamens, par quoi bonnement ne povoient aler avant : qui leur fut chose très-dangereuse et domageuse. Et ceste bescousse et raherse passée, les mors de ung costé et de aultre furent nombrez environ deux mil. Et ledit conte de Estampes et les siens rentrez en la ville de Courtrai, à l'heure de minuit, lassez et traveilliés, se reposèrent, et l'endemain ledit conte, laissant illec j^{e} partie de ses gens, pour la garde du lieu, retourna en la ville de Auldenarde.

En la sepmaine de la Penthecouste, aulcuns du village de nom Sotenghien, séand entre Courtrai et Grammont, de la conté de Flandres, et Sottegem brulé
appertenant au seigneur de Fiennes, prirent une carée de trait que on menoit au duc Philippe en la ville de Tenremonde: lequel seigneur adverti de ce, manda au conte de Estampes, séjournant à Auldenarde, que il alast Fol. 254 r
ardoir et destruire ledit lieu, et occisist ou saisist tous les habitans de icelui, pour le offense contre lui faite: lequel, obéissant audit mandement, accompaignié du bastard de Bourgongne, avec pluiseurs hommes de armes et archiers, tira vers ledit lieu, par ung mercredi et derrenier jour dudit mois de mai. Et eulx venus illec, le trouvèrent fort bollvairquié et fortifié: mais tant firent que par force le obtinrent et gaignièrent, et icelui, desnué de tout ce que ilz y trouvèrent de bon, destruisirent par feu; puis retournèrent audit lieu de Auldenarde, menans leur butin et grand nombre de prisonniers.

Ou mois de juin dudit an mil IIIJ^{c} LIJ, le conte de St-Pol et aultres gentilzhommes assemblèrent grosse puissance de gens d'armes, et partirent de Tenremonde, et entrèrent en la terre de Was, et chevaulchans en icelle trouvèrent ung grand et mervelleusement fort bollvaireq fermant aulcun village, ouquel estoient de xIJ à xIIJ^{c} Flamens, pour le garder et deffendre; et ce nonobstant ilz emprirent le assallir; mais avant ce, ledit conte de St-Pol fist pluiseurs nouveaulx chevaliers, c'est assavoir : le seigneur de Fiennes, le gouverneur de Lile, Jehan du Casteler, Jehan de St-Sollier et

pluiseurs aultres: puis se apprestèrent et assallirent ledit bollvaircq, qui fut dur et fort à conquerre; mais enfin le obtinrent et passèrent oultre, malgré leurs anemis, qui tournèrent en fuite où mieulx se povoient saulver. Et les gens dudit conte boutans les feux ès villages de leur chemin oultre ledit bollvaircq, et entendants pillier et rober où le trouvoient, lesdis Flamens se rassemblèrent en aultres bollvairs, et se ordonnoient, apparissans comme pour assallir leurs adversaires: lesquelz, ce sçachans et aulcunement voiands, se retraiyrent vers Tenremonde. Mais il leur convint passer par les chemins et lieux où ilz avoient bouté le feu, où pluiseurs des leurs, appressez desdis Flamens poursievans, furent occis et estins, et les aultres rentrèrent en ladite ville, menans environ xxx prisonniers; lesquelz le duc Philippe prist pour le dessusdit pris, et incontinent en fist décapiter les xxiiij. Ceste journée fut très-merveilleuse en occision, tant de ung costé comme de aultre.

Le lundi xiij^{e} dudit mois, vinrent en la ville et cité de Tournai certains ambaxadeurs, de par le roi de France, c'est assavoir : le procureur général du roiaulme, le sénescal de Poitou et le archediaque de Tours; lesquelz (Fol. 274 v°) furent logiés en la maison de mons^{r} Du Quesne, canonne et chantre de l'église Nostre-Dame de ladite cité. Et l'endemain alèrent lesdis ambaxadeurs en la halle des consaulx, et là iceulx assemblez, comme en jour ordinaire, leur remonstrèrent pluiseurs choses touchans che qui avoit esté fait en ladite ville depuis la création des dessusdis commis; avec aultres charges que ilz avoient, qui trop longes seroient à racompter.

Et l'endemain, qui fut mercredi xve dudit mois, se partirent lesdis ambaxadeurs, et tirèrent vers Brouxelles, pour parler au duc Philippe, qui pour lors estoit à Tenremonde, et se estoit compris aler parlementer à eulx en ladite ville de Brouxelles, mais point n'y ala, à cause que, le venredi ensievant, il eubt nouvelles que grand multitude de Gantois le venoient assallir. Pour laquele chose il fist ses gens issir de Tenremonde, et aler contre eulx; lesquelz, partis et entrez en la terre de Was, trouvèrent le avangarde desdis Gantois du nombre de iiij^{m} hommes, soubz le ung de leurs cappitaines, lesquelz ilz envayrent vigoreusement et asprement, iceulx se deffendans aigrement et vaillamment une longe espace, mais en la parfin les gens dudit duc entrèrent en eulx, et en occirent pluiseurs, aians avec eulx aulcuns vaillans chevaliers qui bien monstrèrent

leur proesse, et espécialement Cornille le bastard de Bourgongne, en dessupz tous aultres; car par IJ fois fendi et passa la baptaille; laquele chose faisant, et retournant la seconde fois, le ung desdis Gantois, férant de une glave, percha la lumière de sa sallade, tèlement que le fer lui passa parmi le menton et oultre la teste, lui donnant plaie de mort; lequel non se povant soustenir, ses gens prirent et remenèrent à Tenremonde, où prestement il expira : dont ce fut domage, car il estoit hardi chevalier et entreprenant, et bien amé de tous. Et tost après, ledit bastard, mené hors de la baptaille, se mirent lesdis Gantois à fuir où mieulx povoient. En laquele baptaille morut leur cappitaine et environ IJ mil aultres Gantois. Et les gens dudit duc retournèrent à Tenremonde, à peu de perte des leurs, réservé ledit bastard, qui l'endemain fut mené et sépulturé en la ville de Brouxelles, par le commandement dudit duc, son père, qui moult fut anoieulx de sa mort.

Mort du grand bastard de Bourgogne

Ce meisme jour XVIJ^e dudit mois, alèrent ceulx qui estoient dis la Verde Tente en la ville de Grammont, laquele prise et pillié ilz embrasèrent par feu, telement que la plupart de icelle fut arse et périe. Et eulx partis de là, boutèrent le feu en ung gros village de nom Abg (*sic*), et après alèrent à Lesines, et y boutèrent le feu, comme ilz avoient fait ès aultres places, à cause que ceulx de ladite ville s'en estoient fuys par le conseil de leur maire, qui moult en fut blasmé : car se ilz se euissent deffendu, bien euissent résisté contre icelle compaignie, moienant le souccours que ilz povoient avoir des villages de entour, où partout on sonnoit effroi [1], par lequel grand peuple se assembla vers le Hamaide, et ala hastivement pour rencontrer ladite Verde Tente; mais iceulx, sçachans que on les poursievoit, se retraiyrent ès bois, réservé X ou XJ des plus meschans, qui furent ratains et pris, puis menez à le Hamaide et illec décapitez.

Fol. 275 r

Grammont et Lessines brulées

Le lundi ensievant et XXe dudit mois de juin, le duc Philippe, voeillant vengier la mort de sondit bastard, parti de Tenremonde, menant grosse armée que lui-meismes conduisi en ladite terre de Was, en laquele, entré avec les siens, pluiseurs bollvairs furent pris et conquis, en grande effusion de sang des rebellans contre lui : pour lesqueles victoires et occisions pluiseurs espoventez rendirent leurs villages et forteresses en son obéissance.

[1] *Effroi*, bruit, alarme; le tocsin.

saulfs leurs corps et biens, lesquelz il reçupt à merchi, les laissant paisibles; mais les villages et lieux rebellans et pris par force faisoit embraser par feu; et par ainsi, en ce voiage, furent ars mieulx de IIIJ^{m} manoirs, car ilz demourèrent toute la sepmaine oudit pays, tenans les champs, réservé ledit duc qui, toutes les nuis, aloit logier ou castiel de Riplemonde, qui estoit bon et fort; mais la ville estoit démolie et arse par lesdis Gantois.

Ambassade de France. Et, la sepmaine passée, ledit duc retourna à Tenremonde, où les dessusdis ambaxadeurs alèrent parler à lui et à son conseil, en remonstrant pluiseurs grandes besongnes, de par le roi, touchans aulcuns grands affaires: entre lesqueles remonstrances, ilz lui dirent, de par ledit seigneur, que il tenist ses gens paisibles, en exerçant justice, et que il se déportast de Fol. 255 v expandre sang humain. Ausquelz ledit duc respondi que il maintenroit justice, exauceroit [1] noblesse et humiliroit le orgueil des communes; mais se ceulx de Gand recongnoissoient leur offense et se humilioient vers lui, délaissans leurs maulvaises coustumes, il estoit prest les recepvoir à merchi et leur laisser joïr de tous les previléges que ilz ont des rois de France et des contes de Flandres, et sinon il leur monstreroit que ilz ont tort rebeller contre lui, ou il moroit en la peine. Après lequele response, lesdis ambaxadeurs alèrent en la ville de Gand, espérans trouver quelque moien entre eulx; mais rien n'y firent, car lesdis Gantois ne se voulloient déporter de leurs previléges, franchises, libertez et coustumes, queles que elles feussent, sans eulx en rien humilier vers leurdit seigneur et prince. Et ainsi lesdis ambaxadeurs, retournez en ladite ville de Tenremonde, remonstrèrent audit duc toute la chose; lequel, ladite response oye, envoia ses gens de guerre en ladite terre de Was, pour conquerre toutes les places qui estoient à conquerre.

Le jour St-Pière et pénultime dudit mois de juin, ceulx de Gand, estans partis de leur ville en grand nombre, pour ruer jus Anthonne le bastard de Bourgogne, qui tenoit les champs vers Mourebeque [2], se efforchoient parachiever leur emprise; mais ledit bastard, adverti de leur venue, manda souccours, et ala contre eulx, et les envay si asprement, que il les desconfi

[1] *Exauceroit*, exhausserait.

[2] *Moerbeke*, commune du canton d'Evergem (Flandre orientale).

et en occist la plus grande partie, le remanant fuians jusques en ladite ville
de Gand. Et l'endemain fut pris ledit village de Mourebeque, qui estoit le Prise de Moerbeke.
derrenier gros village de ladite terre de Was : en laquele prise fut faite
grande occision, de ung costé et de aultre. Et, tost après ceste prise, ceulx
du pays des IIIJ mestiers se vinrent rendre, où quel estoient pluiseurs gros
villages qui, jusques ce jour, avoient tenu le parti desdits Gantois.

Et ces choses se faisans en tele manière, les dessusdis ambaxadeurs trai-
toient comme incessamment de la paix et accord des IJ parties, chevaul-
chans par pluiseurs vers le une et aultre de icelles. En ceste saison, fut
pris ung Gantois, frère de Botreman, dont dessupz est touchié, et icelui
mené en la ville de Auldenarde, fut raenchonné à XIIJ livres de gros, les-
queles il paia; et lui délivré et issu de ladite ville, retournans vers Gand,
fut repris de aultres gens de guerre, qui le firent décapiter : duquel fait Fol. 256 r.
ledit Botreman, son frère, fut si indigné, que il se mist en la compagnie de
la Verde Tente, et lui, tourné avec eulx, fut comme le ung de leurs capi-
taines, les menans de ville en ville, par bois et haies, murdrissans et bou-
tans le feu, espécialment ou pays de Hainau, dont souvent sonnoient effroi
et se armoient et courroient après eulx; mais trouver ne les povoient, car
ilz se lanchoient ès bois, où ilz se absconsoient et où on ne osoit entrer,
de paour de estre souppris et murdris. Et, en ceste manière, firent plui-
seurs et grands maulx oudit pays, et pareillement en Flandres, contre
ceulx du parti dudit duc Philippe, tousjours aians leur retour au castiel de
Gavres.

Et pour sçavoir comment ledit duc de Bourgogne et conte de Flandres
conquist, sitost que dessupz est touchié, ledit pays de Was, qui est très-
fort pays rempli de gros villages, forteresses, marescailles, eaues courans Été sec.
et larges et parfons fossez, vrai est que tout le esté de ladite guerre fut si
cauld et secq que, en le espace de IIJ mois, ne pleut se peu non : dont les-
dis fossez, marés et aultres lieux estoient si secs et anéantis de eaue que on
aloit et chevaulchoit partout, fors seulement ès places fortifiées de trenquis
et bollvairs : laquele chose on ne poet faire en temps pluvieux. Et, pour
ceste secque saison, disoient pluiseurs que Dieu aidoit ledit duc et nuisoit
les Gantois. Et le aigreur de la guerre se continuant, les dessusdis ambaxa-
deurs ne cessoient parlementer devers I^e et aultre des IJ parties, pour
trouver aucun traitié; lesquelz firent tant, que icelles se submirent à leur

ordonnance, cascun oïd et gardé en raison. Et pour ordonner de ce, furent VJ sepmaines de seur estat interposées entre lesdites IJ parties commenchantes le XXJ^e de jullet, et fut journée prise et assignée de parlementer en la ville de Lile, le premier jour de aoust ensiévant. Après laquele submission, ledit duc deffist son armée, retenant aulcune quantité de gens que il laissa en garnison ès villes de Courtrai, Auldenarde, Tenremonde, Alos et aultres lieux en son pays.

Le XXIIIJ^e dudit mois de juillet mil IIIJ^c LIJ, entrèrent lesdis ambaxadeurs en la ville et cité de Tournai; mais n'y arestérent gaires, à cause de aulcune pestilence, pour lors estans en icelle, non point si grande ne

f. d. 256 v. griefve que la renommée couroit. Mais pour ce que pluiseurs bourgois et marchans, doubtans aulcun tourble et divis [1] meu entre les gouverneurs et communaulté de icelle, comme dessupz est dist, se estoient partis de ladite ville, soubz umbre de ladite pestilence, icelle fut si scandalisée [2], que on publia en la ville de Lile que personne de ladite ville, ne de la castellerie de icelle ne alast en ladite ville et cité de Tournai, et retournast en icelle, se premier ne avoit esté dehors, le espace de XL jours, supz estre banis [3] à X libvres, et paier aultres certaines amendes, et pareillement que on ne receust ne logast personne de ladite cité en leur ville, en franque feste [4] ou aultre temps, supz estre banis à IIJ ans de icelle. Après lequel cri fait, aulcuns désirans gaignier et cuidans aler en ladite cité de Tournai, comme en emblant, furent accusez et adomagiés, selon ladite deffence. Le seigneur de Anthoing fist semblable deffence en sondit lieu et ville, et pareillement ceulx de Douai.

Et, par ces deffenses et publiemens, fut ladite cité de Tournai si scandalisée, que lesdis ambaxadeurs alèrent prendre lieu et domicile en la ville de Maire, en la maison dite de Estraielles, pour lors appertenans a mons^r Du Quesne, canonne et chantre de l'église cathédrale de ladite cité: en laquele maison, lesdis ambaxadeurs firent pluiseurs informations touchant le gouvernement de ladite ville de Tournai, tant des gouverneurs et officiers de icelle, comme des commis de l'année précédente; mandants pluiseurs bourgois, marchans, gens de église et aultres par pluiseurs et

[1] *Divis*, dissension.
[2] *Scandalisé*, diffamée.
[3] *Banis*, punis, de *banir*, confisquer.
[4] *Franque feste*, foire.

diverses journées, lesquelz ilz interrogoient supz ce que ilz enquéroient sçavoir. Et en ceste manière eulx informez firent emprisonner pluiseurs hommes et tenir si estroitement que on ne povoit parler à eulx : desquelz les aulcuns furent banis à tousjours, sans rapiel, et les aultres à termes : argent et voiages [1]. Et supz le fin dudit mois de jullet, lesdis ambaxadeurs, le conte de St-Pol et pluiseurs aultres gentilshommes se assemblèrent en la ville de Lile, pour traitier de ladite paix, comme dessupz est dit : en laquele ville se trouvèrent aussi aulcuns députez de la ville de Gand, et les parties, ainsi assemblées en ladite ville, parlementèrent près tout le mois de aoust, sans povoir trouver quelque moien. Conférences à Lille.

En ceste saison, vinrent en Tournai iij compaignons du pays de Normendie, qui estoient faulx monnoieurs, desquelz les noms estoient Gérard, Denis et Cornille, et se logièrent iceulx en la rue de Coulongne, à l'hostel à le Rose, donnans entendre à leur hoste que ilz se entremettoient de faire aneaulx de laiton : pour laquele oevre faire, comme ilz disoient, il vollurent avoir une cambre derrière, pour y ouvrer. Et iceulx logiés, comme dit est, acatèrent estoffe tele que bon leur sembla et ostieux [2], et commenchièrent besongnier, et tant ouvrèrent que on se doubta de eulx, et que ilz furent accusez à justice ; et peu après on y envoia secrètement, et fut ledit Gérard trouvé coppant pièches de queuvre [3], à fachon de mailles de Rin ; et, avec ce, furent trouvez en leur cambre pluiseurs quins [4], tant de escus, comme de demi escus, nobles et mailles postulas [5] : lesquelz quins furent portez en halle, devant prévosts et jurez, et ledit Gérard mené devant iceulx, lequel leur confessa de sa vollunté, sans quelque constrainte, que le ung de ses compaignons estoit alé en la ville de Bruges, pour aulcuns affaires, et que le aultre estoit alé en la ville acater à quelque cambgeur de l'or, pour dorer lesdites pièces de queuvre que ilz avoient rondées, et que quand icelles seroient dorées, ilz estoient concluds aler en aulcun bois, loing de gens, et icelles taper en quing de mailles postulas, pour les bouter hors, et aliéner pour xxviij gros la pièce, et que aussi avoient conclud de, après ceste oevre, forgier nobles et escus, de tel aloi que à xij caras, qui est moitié Fol. 257. Faux monnaieurs.

[1] *Voiages*, pèlerinages.
[2] *Ostieux*, outils.
[3] *Queuvre*, cuivre.
[4] *Quins* ou *quings*, coins.
[5] Monnaies du temps.

queuvre moitié or, et iceulx pareillement taper en quing, et les aliéner pour XLVIIJ gros la pièce, c'est assavoir : les escus et les nobles, pour IIIJ libres XVIIJ gros Flandres. Laquele confession oye, la chose fut telement démenée que, le samedi XIXe de aoust du dessusdit an, ledit Gérard fut bouilli en une cauldière assise supz ung fourniel de machonnerie, aux predz à Nonnains, et le ung de ses compaignons, c'est assavoir : Denis, fut pris supz le bailliage, et, le lundi ensievant, boulli en la ville de Maire, et le aultre nommé Cornille fut poursievi en ladite ville de Bruges, et illec pareillement boulli comme les aultres.

Les dessusdis ambaxadeurs, seigneurs et députez de ladite ville de Gand, assemblez en la ville de Lile, et non povans estre d'accord comme dessupz est dit, se partirent les ungs des aultres; après lequel département, lesdis
Fol. 237 v°. ambaxadeurs conclurent que, puisque les parties ne se povoient ou vouloient accorder, que ilz diroient et déclareroient leur dict en manière de sentence et de par le roi, comme il leur estoit commandé : pour laquele chose faire ilz mandèrent ledit duc Philippe, la ducesse, son espeuse, et le seigneur de Charlois, leur fil : lesquelz ne diférèrent aler par devers eulx en la ville de Lile, avec pluiseurs seigneurs de leur conseil : en laquele ville fut aussi le ung des conseilliers de la ville de Gand, car tous les aultres députez estoient retournez en leur dite ville, à cause que ilz ne se estoient poüs accorder. Tous lesquelz seigneurs assemblez en la dite ville de Lile, le lundi IIJ^{e} de septembre mil IIIJ^{c} LIJ, pour oïr ce qui seroit dict, les dessusdis ambaxadeurs prononchièrent leur ordonnance, en fourme de sen-
Sentence contre les Gantois. tence et de par le roi : de laquele ordonnance et sentence les principaulx poins s'ensievent : « Premièrement, dirent et proférèrent lesdis ambaxadeurs que la porte par laquele les Gantois issirent de leur ville, pour aller mettre le siége devant Auldenarde, sera close, tous joedis de l'an : secondement, que la porte par laquele ils issirent pour aler à Riplemonde, sera murée jusques au renom de leur seigneur et prince; tiercement que toutes les banières des mestiers seront enfermées ou beffroi de leur ville, en fermure de V clefz diférentes, lesqueles garderont cincq hommes à ce députez : après, que tous les colléges des mestiers, qui de coustume se assembloient supz le marchié, se assembleront, de ce jour en avant, en VJ places teles que bon semblera, et ne se pouront assembler, sinon par grâce de leur bailli et en jour ouvrable : item, que à la recréation de la loi seront esleus

viij hommes, c'est assavoir : iiij de par leur seigneur et prince, et iiij de par la ville, tous bourgois, notables personnes et natis de icelle: lesquelz enfermez ensemble esliront xxvj hommes de ladite loi, tous notables, sans avoir regard en leur élection à quelques mestiers de tisserans ou aultres: item, que la loi qui fut faite à la mi-aoust derrenier passé, comme on a fait jusques à présent, sera renouvellée le ij^{e} de octobre prochain venant, et de an en an refaite nouvelle audit jour; item, que quand il plaira au duc Philippe, leur seigneur, ilz seront tenus issir de ladite ville de Gand jusques à deux mil hommes du moins, et aler contre lui ou contre le seigneur de Charlois, son fil, c'est assavoir : ceulx de la loi de l'année précé- Fol. 278 r.
dente et de celle présente, hovemans [1] et conseillers, en draps, linges, et les aultres, sans chaintures, à cief nud, et eulx mettre en génuflection devant lui ou sondit fil, et dire en langue franchoise que maulvaisement et faussement ont esté en armes contre lui, et que ilz en prient à Dieu merchi et lui en requièrent pardon: item que, avec che, seront tenus faire amende civile de la somme de deux cens cinquante mil escus de or ou XLVIII gros pour cascun, du propre catel des eschevins, doyens, hovemans et conseilliers, et à termes, c'est assavoir : les cincquante mil au noël prochain après, et les aultres endedens certains jours et termes, durans le espace de environ iij ans; item que des bannissemens par eulx fais jusques à ce jour, ilz retiénent le povoir en ordonner le espace de ung an; item que les castelleries de Alos, Tenremonde et Was ne sortiront, de ce jour en avant, soubz ceulx de Gand, et de celles de Courtrai et Auldenarde ordonnera la salle de Flandres, endedens ung an; durans lequel temps elles seront exentes de ceulx de ladite ville; item que les blans capprons seront mis jus comme sexte [2] inutile et domagable, faisans toutes desrisions et choses impertinentes; lesdis ambaxadeurs concluans que toutes ces choses par eulx dites et proférées sont de par le roi. » Et à tant cessèrent parler, et incontinent après ceste sentence déclarée, ledit duc et son conseil se retraiyrent séparéement en aulcune cambre, où ilz furent bonne espace, et eulx revenus en la salle, devant lesdis ambaxadeurs, ledit duc leur dist que, pour le honneur du roi, par quel ilz estoient envoiez, il estoit content tenir et acomplir ladite paix et accord à son povoir, sans jamais faire, ne

[1] *Hovemans*, chefs-doyens, *overmans*.

[2] *Sexte* pour *secte*, gens habillés de même façon.

aler au contraire: mais ceulx de la ville de Gand, ausquelz leur conseillier envoia la copie de ladite sentence, après icelle mise devant la communité de leur lieu, respondirent que ilz ne feroient ne accompliroient aulcuns poins de ladite sentence, pour y morir jusques au darain homme: et par ainsi recommencha la guerre.

La sentence est rejetée à Gand.

Et le dimence, xvii[e] de septembre du dessusdit an venu, ceulx de ladite ville de Gand issirent de icelle en grand multitude de gens, armez et embastonnez, avec lesquelz se mirent les compaignons de la Verde Tente, et s'en alèrent ensemble ou pays de Was, ardans et exillans ledit pays; et, en ceste issue, ilz ardirent ung gros village de nom Deust [1], et alèrent jusques à la ville de Alos, et se commenchièrent ordonner, pour y mettre le siége; mais nouvelles oyes que les seigneurs du pays de Hainau se assembloient contre eulz, délaissièrent ledit lieu et alèrent randissans, par ledit pays, et boutèrent le feu à Flobiert [2], qui est emprès la ville de Lesine. Et, le dimence xxiiii[e] dudit septembre, entrèrent une partie de iceulx en la ville de Harlebeque, sonnans trompettes et clarons: dont les manans et habitans de icelle furent si souppris que, délaissans toute deffense, fuioient par les gardins, pour eulx saulver. Et lesdis Gantois, entrans par les maisons, prinrent et emportèrent ce que ilz vollurent, sans quelque occision, sinon de ung homme, lequel, ouvrant le moustier pour cuidier sonner, ilz occirent. Et lesdis Gantois, aians fait ceste reube et pillerie, ardirent toute ladite ville, réservé la canésie [3] et ung hospital: puis se retraiyrent, ardans et pillans par tout leur chemin. Et pareillement issirent par pluiseurs fois les garnisons de Courtrai, Auldenarde et Tenremonde, et courrurent en la castellerie de Gand, où ilz firent pluiseurs maulx et eubrent pesans rencontres, qui trop seroient longs à racompter: car cascune desdites parties se efforchoit grever ses contraires autant que elle povoit et sçavoit. Et, ces choses se faisans, le duc Philippe manda à tous ses fiefvez de Bourgongne, Hainau, Hollande, Zélandes et Artois que ilz le venissent servir, sans quelque délai.

F° 257 v°.

Et les dessupz nommez ambaxadeurs de France, voiands la guerre estre recommencée par le obstination des Gantois, non voeillans tenir leur

[1] *Deust*, de Heusden peut-être.

[2] Flobecq ou Vloesberge.

[3] *Canésie*, demeure des chanoines.

ordonnance et sentence, se partirent de la ville de Lile, les IJ de iceulx, c'est assavoir : le procureur général et le archediaque de Tours, alans logier au castiel de Wez, et le sénescal de Poithou retournans vers Paris, à cause de aulcune infirmite et défection de santé. Et lesdis procureur et archediaque, estans audit castiel, mandèrent à ceulx qui avoient esté des commis de Tournai que ilz venissent illec parler à eulx; lesquelz y alèrent et furent le samedi XVJ^e de septembre : car lesdis ambaxadeurs et commissaires se estoient partis de la ville de Lile incontinent que ilz sceurent leurdite sentence non estre tenue. Les commis dont estans oudit castiel, en ceste journée, furent par lesdits ambaxadeurs interroguez de pluiseurs choses touchans le fait de leur commission: lesquels se comprinrent res- F° [illegible] pondre le mardi ensievant, en la ville de St-Amand en Peule, où lesdits ambaxadeurs alèrent l'endemain gésir [1]. Et ledit jour venu, aulcuns de ceulx qui avoient este desdis commis, avec pluiseurs députez de par les IIIJ consaulx, alèrent audit St-Amand: et eulx illec, et respondans aux demandes à eulx faites, le samedi précédent, trouvèrent lesdis ambaxadeurs et comissaires telement informez contre eulx, que Anthonne Gervais, qui pour lors estoit grand doïen et avoit esté le ung des souverains commis, et qui avoit acquoisié grand apparence de mal, comme devant est dit, fut détenu prisonnier, comme homme sédicieux et promouveur de peuple, et par lesdis commissaires fourbani du roiaulme de France, et condempné paier, au profit du roi, la somme de IIJ^c libvres paresis; laquele somme il délivra, en la meisme journée, dont il fut délivrés de prison, et ala demourer en la ville de St-Guillain.

Le venredi, XXIJ^e de septembre dudit an mil IIIJ^c LIJ, monta le bailli de Tournésis en la Halle des prévosts et jurez de Tournai, par le commandement desdis commissaires: et ledit bailli illec, où les IIIJ consaulx estoient assemblez à certain propos, requist grâce et adveu de publier aux bretesques aulcunes ordonnances faites par lesdis commissaires, pour la resourse de la ville; laquele grâce ne fut accordée de tous les consaulx, et néantmoins les ordonnances desdis commissaires, le meisme jour, furent publiées aux bretesques de la ville, et par ung huissier de parlement commandé icelles entretenir et garder, supz autant que on povoit meffaire. Desqueles ordonnances lec principaulx poins estoient telz que la teneur

[1] *Gésir*, coucher.

s'ensieut : et premièrement que lesdis commissaires avoient mis et mettoient à néant tout ce qui par les commis de l'année précédente avoit esté fait et ordonné, comme chose de nulle valleur et impertinente; secondement, que, de ce jour en avant, les ciefs de loi pourout demourer en leurs offices, tant et si longement que ilz y sembleront estre décens et utiles; item, que quand les IIIJ consaulx seront assemblez en halle, pour les affaires de la ville, et les IIJ seront de accord de aulcunes besongnes, ce tenra et vauldra autant que se tous le estoient; item, que se les IJ de iceulx consaulx sont de ung accord, et les IJ aultres contraires, XIJ hommes seront prins, c'est assavoir : IIIJ ecclésiastiques, IIIJ bourgois et IIIJ marchans, et, le diférent véu par iceulx, ce que ilz ordonneront tenra et
(f. 250.) vauldra comme se lesdis IIIJ consaulx en euissent esté d'accord et feust passé par eulx; item, que des VJ contrerolleurs qui, jusques à présent, ont esté prins ès doïens, de ce jour en avant, les esgardeurs en créeront les IIJ, c'est assavoir : ung des jurez, ung des eschevins et ung des leurs, et les IIJ aultres se prenderont ès ditsdoïens à manière acoustumée; item que la communaulté ne se poura, de ce jour en avant, assembler par colléges, fors à la recréation de la loi pour renouveller leurs doïens, ou quand il convenra obligier ladite communaulté en rentes viagières ou aultrement, et que ladite communaulté, assemblée pour quelque de iceulx affaires, ne poura respondre, ne prendre aultre conclusion que supz la matière et titre devant eulx mis; item, que les soubz-doïens des mestiers entre les IIIJ consaulx ne porteront quelque assens et seront sans voix, se n'est en le absence de leurs compaignons doïens; item, que toutes les banières et pignons des mestiers seront, de ce jour en avant, en la fermure de la halle, avec la banière du roi, et celle de la ville en ung coffre aiant IIIJ diverses clefs, lesqueles les IIIJ ciefs des consaulx garderont; item, que les ciefs de loi qui, jusques à présent, ont eu IJ solz VJ deniers, pour jour, ne ne aront que XX deniers, et les aultres des consaulx, qui ont acoustumé avoir XV deniers, n'en auront que X, et le grand doïen qui du commencement eubt cincquante libvres tournois de gages, mises à XXV par les commis de l'an XXVIII, ne ara, de ce jour en avant, que cent solz tournois; item, que supz cascun lot de vin beu en la ville et banlieue à manière acoustumée, avec les VIJ deniers Φ [1], qui y sont, seront prins aultres IJ

[1] Ce signe veut dire apparemment *obole*.

deniers gigot: item que supz cascun lot de cervoise, ambours et briemart[1] beu en ladite ville et banlieue, comme il est acoustumé, avec le denier qui *Nouveaux impôts.* y est sera prinse une gigot tournois: item, que supz cascuns drap vendu en la ville, avec les VIJ deniers qui y sont, seront prins aultres XV deniers, que l'acateur paiera: item, que supz cascune rasière de sel vendu et distribué en ladite ville, seront prins XV deniers tournois : toutes ces ordonnances et mallestoltes mises supz, Dieu scet par quel conseil, furent publiées, comme dit est: dont la pluspart de la communaulté ne estoit point bien contente; mais aulcun ne en osoit parler, sinon secrètement et à ceulx où *Fol. 260 r°.* se fioient. Et non obstant que les principaux gouverneurs de la ville sceuissent certainement que toutes ces choses ne plaisoient au commun, et que on sçavoit que ilz en estoient cause, toutes les bennières des mestiers furent levées des maisons des doïens, qui les avoient en garde, par ung sergent du roi, acompaignié de ung sergent bastonnier: et icelles, ainsi assemblées, furent portées en la halle et enfermées avec celles du roi et de la ville. Et, le dimence ensiévant, furent lesdites nouvelles mallestoltes censies, avec les aultres censes de la ville, comme on a acoustumé faire en tel jour; et, le mardi ensievant, à l'issue des consaulx, furent envoiées ausdis commissaires XIIIJ^{c} libvres tournois, pour leur desserte et sallaire : de laquele somme ilz ne furent point trop bien contens: mais toutesvoies ilz se tinrent à tant, et retournèrent devers le roi.

Environ le St-Remi dudit an LIJ, vinrent à Zevesielle[2], de aultre nom Haulte-Taverne, pluiseurs compaignons de la Verde-Tente, pour pillier ledit village; mais ceulx dudit lieu se assemblèrent, et les poursiévirent si radement et fortement, que ilz se mirent à la fuite : desquelz aulcuns non povans fuir se lanchièrent ou moustier dudit village, pour eulx saulver: mais rien ne leur vailli : car le nombre de XXJ qui illec estoient y furent pris comme de force, et menez en la ville da Courtrai, et délivrez au marescal de Bourgogne estant en icelle; lequel le duc Philippe avoit constitué cief de ladite guerre de ce lez et quartier. Lesquelz prisonniers examinez dudit marescal, furent exécutez à mort par suspendement dehors ladite ville: et ceulx de ladite Verde-Tente sachans ceste chose, se rassemblèrent secrètement et alèrent audit Zevesielle, le XIJ^{e} de octobre dudit an, et y

[1] *Ambours et briemart*, bière de Hambourg et de Brême.

[2] *Zevesielle*, Swevescele?

boutèrent le feu et en pluiseurs aultres villages de là entour, qui furent ars tout au net. Et, après ceste coursse et arsin, ilz se retraiyrent ou castiel de Pouques, ouquel se tenoit leur souverain capitaine, nommé le bastard Blancq-Estrain. Et, depuis ce jour, ladite Verde-Tente fist pluiseurs coursses parmi le pays, ardans et exillans censes et villages : desqueles choses mention n'est ci-faite, pour cause de briefté.

Durant lesdites guerres de Flandres, aulcuns seigneurs de église, bourgois et aultres de la ville de Baionne, en Bourdelois, se allièrent aus Englés, et leur promirent livrer ladite ville à certain jour dénommé entre eulx; mais leur fait fut sceu : dont pluiseurs furent emprisonnez: et ledit fait congneu par iceulx le nombre de xxiiij furent décapitez. Pareillement firent alliance ausdis Englés pluiseurs manans et habitans de la ville de Bourdiaulx et tant que, le xvij^e dudit mois de octobre, les Englés y entrèrent de nuit, et le tinrent de force : car, à ceste heure, estoit la garnison dehors, pour aulcuns affaires, dès le jour précédent : dont aulcuns disoient que la chose estoit faite à la main, par la plus grand partie de la communaulté, à cause que leur gaignage ne estoit point si bon, tenans le parti de France que celui de Engleterre. Et assez povoit apparoir que ainsi estoit : car, à la prinse de ladite ville, ne furent occis que xxx hommes, par petite résistance. Et tantost que le roi de France et son conseil eubrent nouvelles que lesdis Englés avoient reprins ladite ville de Bourdiaulx, ilz y envoièrent forte armée, cocillée et assemblée des garnisons du pays, pour garder les frontières, adfin que lesdis Englés ne se expandissent par le pays et là entour. Mais ladite armée ne y sceut sitost estre, que lesdis Englés ne euissent prins et mis en leur obéissance pluiseurs villes et forteresses du pays de Gascongne. Adont manda le roi de France ses hommes d'armes et ses frans archiers, et les envoia reconquester ledit pays de Gascongne: et tant fist ladite armée, que la ville et castiel de Castelon fut asségée, où grand nombre de Englés estoient en garnison; lesquelz, avec ceulx de ladite ville, furent si oppressez, que ilz mandèrent souccours à ceulx de Bourdiaulx. Pour lequel souccours faire, le conte de Tallebot, avec pluiseurs Englés, se parti de ladite cité, et alèrent pour soupprendre les Franchois, qui tenoient ledit siége; mais leur venue fut sceue, et furent telement rencontrez et assallis, que ilz furent desbaretez et desconfis; et y morut ledit conte de Tallebot, son fil et son nepveu, et mieulx de iij^m Englés. Et, tantost après,

Fol. 240 v°

Bordeaux livré aux Anglais.

se rendirent ceulx de ladite ville, attendans la merchi du roi. Et fut ceste victoire de Dieu donnée au roi le XVIIJe de jullet l'an LIIJ: car lesdis Franchois furent oudit pays, depuis le mois de octobre l'an LIJ: jusques à ce jour et oultre, reconquestans les villes et forteresses que lesdis Englés tenoient. En laquele espace, furent pluiseurs ambaxades et journées de traitié assignées entre le roi de France et ceulx de Bourdiaulx: mais accorder ne se povoient. Et, ou mois de septembre ensiévant, se encommencha une pestilence de impédimie en l'ost du roi, par laquele grand multitude de Franchois, tant nobles hommes, comme gentilz et villains, morurent. Et le roi, voiand la pitié, eubt conseil recepvoir ceulx de Bourdiaulx à merchi, parmi aulcunes promesses par eulx faites: et ainsi le roi deffist son armée, délaissant bonnes garnisons en ladite cité de Bourdiaulx et ès aultres forteresses. Fol. 241 rº

Supz la fin du dessusdit mois de octobre mil IIIJc LIJ, commanda le dessusdit marescal de Bourgongne, qui estoit homme bocheux et contrefait, comme aiant tout le gouvernement de ladite guerre de Flandres, que tous les villages, maisons et lieux estans à cincq lieues autour de la ville de Gand, feussent mis en feu et flambe: pour lequel commandement furent, en la meisme sepmaine, arses et anéanties plus de VIIJm maisons. Et ne furent, cemme on disoit, onques gens d'armes véuds faire tant de desrisions que ceulx dudit marescal faisoient: car ilz prendoient hommes, femmes et enfans, et les menoient à Courtrai et à Auldenarde, liez comme bestes et accouplez comme pourceaulx, et les vendoient ès marchiés, et ceulx que ilz ne pouvoient vendre estoient par eulx noiez, pendus ou esgeullez. Par ces desrisions et aultres pluiseurs fut ledit marescal si prins en hayne du sire de Grutus et aultres gentilzhommes, que ilz lui mandèrent que, se il ne se déportoit de ainsi ardoir et exillier les terres des seigneurs de Flandres, et de faire teles desrisions supz et contre les paysans dudit pays, mal l'en venroit.

En ceste saison, fut fait commandement, ou pays de Flandres et de Hainau, que toutes personnes, grandes ou petites, portassent la croix St-Andrieu de ung quartier de long, et que tous qui seroient trouvez sans le avoir, estoient habandonnez comme Gantois et anemis au duc Philippe, leur seigneur. Pour ce commandement enquierquièrent la croix tous ceulx desdis pays, et mesmement les femmes et enfans: qui estoit très-estrange chose à véir.

En la sepmaine de le St-Martin de yver qui est en novembre, issirent de la ville de Gand environ xvm hommes, qui se mirent à chemin parmi
Fol. 241 le pays des iij mestiers, ardans et exillans icelui, et tant firent, que ilz entrèrent à Oudenbourcq où on fait le sel, laquele ville ilz pillièrent, et envoièrent le butin en leur ville; puis y boutèrent le feu; et de là s'en alèrent à Ardenbourcq, qui est à deux lieues de Bruges, où ilz demourèrent de ij à iij jours, et, au partir, le pillièrent et y boutèrent le feu pareillement, et se retraiyrent en leur ville, menans grand avoir que ilz avoient conquis. Environ ung mois après, issirent derecief lesdis Gantois, et alèrent bouter le feu à Yseghem, à Rosebeque, à Meullebeque et à pluiseurs aultres lieux et villages en leur chemin, et se efforchièrent le bouter aussi à Englemoustier; mais ceulx de la garnison du castiel, radement traians après eulx, leur en deffendirent et saulvèrent ledit village, pour ceste journée.

Au mois de janvier du dessusdit an, vinrent en Tournai aulcuns ambaxadeurs de France, lesquelz, logiés en ladite ville, envoièrent ung mésagier en la ville de Gand, pour aulcunes choses dont ilz estoient chargiés. Mais la meisme journée que ledit mésagier ot fait son message, issirent lesdis Gantois en nombre de xvm hommes, et secrètement alèrent en la ville de Lésine, et y boutèrent le feu et ardirent aulcunes maisons qui estoient demourées et escappées du précédent feu, avec ce que on y avoit réédifié de nouvel, et de illec s'en allèrent ardans et exillans le pays, jusques à la ville de Ath; ouquel voiage, ilz ardirent Flobecq et pluiseurs aultres gros villages, puis se retraiyrent à Grammont; où ilz séjournèrent iij jours. En ceste espace, assembla le grand bailli de Hainau pluiseurs compaignons, hommes d'armes, archiers et aultres, de pied et de cheval, et les mena audit Grammont. Et lesdis Gantois, advertis de leur venue, issirent aux champs, et se partirent en pluiseurs lieux, pour enclore leurs anemis. Et lesdis Hainuiers, voiands ceste besongne, ne les osèrent attendre, ains commenchièrent fuir; lesquelz lesdis Gantois poursiévirent, tapans en la queue telement que ilz en occirent environ lx, qui ne povoient sitost courrir que les aultres. Et après ceste journée, ilz retournèrent en leur
Fol. 242 r°. ville, bien joieux de ceste victoire.

En ce meisme mois, se partirent lesdis ambaxadeurs de Tournai, et alèrent en la ville de Lile, et eulx entrez en icelle trouvèrent le duc Phi-

lippe et son conseil, ausquelz ilz remonstrèrent pluiseurs choses dont ilz avoient charge de par le roi de France : entre lesqueles, ilz dirent audit duc que le roi se doloit de ce que pluiseurs bourguignons et aultres de ses gens se estoient logiés ou bailliage de Tournésis et y commis pluiseurs extortions, rappines et domages, et aussi que lui, qui estoit son vassal, avoit en son armée pluiseurs Englés, qui sont et estoient les anchiens anemis de son roiaulme, et que ce ne debvoit ne pouvoit faire, et garder fidélité. Après lesqueles remonstrances et responses et excusations supz ce rendues par ledit duc et son conseil, lesdis ambaxadeurs se partirent de ladite ville de Lile et tirèrent vers Tournai.

Ou temps de quaresme du dessusdit an, rentrèrent lesdis ambaxadeurs en la ville et cité de Tournai : en laquele iceulx logiés, le grand doïen, nommé Bertran De le Cambe, boulenghier, Jehan de Carvin, grand soubz-doïen, Brixe Mallet et aulcuns aultres doïens se traiyrent par devers eulx, et leur remonstrèrent pluiseurs besongnes, avec aussi aulcunes ordonnances, faites par les commissaires du roi ou mois de septembre précédent; entre lesquels ordonnances, en avoit une, comme ilz leur déclarèrent, qui directement estoit contre la seurté, force et garde de la ville, c'est assavoir : celle des banières des mestiers estre enfermées, soubz lesqueles la communaulté se doibt ralyer contre les anemis du roi et de la ville, où que ce soit. Remonstrèrent aussi ceste ordonnance estre contre le honneur de la dite communaulté, car par ce semble que aulcune suspicion ou desléaulté soit en icelle : laquele chose onques ne y fut trouvée, si comme elle avoit esté en aulcuns particuliers; et pareillement remonstrèrent près toutes les aultres ordonnances estre faites contre le profit et honneur de ladite communaulté, et à leur grand charge. Et toutes ces choses offrirent à prouver, et de fait pluiseurs tesmoings en furent oyds : la déposition desquelz fut, par lesdis ambaxadeurs, portée devers le roi, ausquelz doïens lesdis ambaxadeurs assignèrent jour pour estre et comparoir devant le grand conseil du roi, se bon leur sembloit. Tantost après, furent esleus, de par les doïens, ledit Bertran De le Cambe, grand doïen, et Jaquemart Benoît, doïen des bonnetiers, pour aler devers le roi, les- Fol. 242 v°
quelz, apprestez et furnis de argent, jusques à la somme de vi^xx escus que ilz prinrent à frait, et que depuis rendirent aulcuns desdis doïens, qui en estoient plaiges, se partirent et en alèrent. Et eulx, venus où le roi estoit,

firent tant que ilz parlèrent à sa personne, qui très-bénignement les reçupt et oy faire leurs requestes : la principalle desqueles estoit que de sa bénigne grâce il lui pleust révoquier et mettre à néant les ordonnances que les dessusdis ambaxadeurs et commissaires avoient fait, ou mois de septembre précédent, et que elles estoient directement contre la seurté, force et garde de sa cité, avec aussi contre le honneur de la communaulté de icelle, laquele, de si longtemps que il n'estoit mémore du contraire, avoit esté bonne et léalle à ses prédicesseurs, et mesmement laquele, environ xxvj ans avant, avoit destourné icelle estre mise hors de sa main. Et, avec ce, déclarèrent audit seigneur toutes les causes pourquoi lesdites ordonnances estoient teles que dessupz est dit, qui trop seroient longes à racompter, et espéroient, à ce que ilz voioient du roi, que légièrement leur euist accordé leur requeste, se sire Jehan Boutepois, alors prévost de la commune, la seconde année, par virtu desdites nouvelles ordonnances, se disant estre là envoié par les consaulx, dont rien n'estoit, mais par le enhort de aulcuns ses complices, ne feust venu et comparu en leur présence; lequel, entré ou lieu ouquel lesdis doïens remonstroient ces choses au roi, fist pluiseurs alégations et conclusions opposites à eulx, soustenans lesdites ordonnances debvoir sortir et valloir, à cause que elles avoient esté faites par bonne et meure délibération; disans oultre la communaulté de ladite cité avoir perdu aulcuns de leurs previléges, non sans juste et raisonnable cause. Et adont le roi, oiand leurs propos contraires, leur ordonna rapporter leurs causes par escript; et ainsi cascune desdites parties fist ses escriptures. En celles des doïens estoient contenues pluiseurs remonstrances, entre lesqueles en avoit une, déclarans grands et énormes criemmes contre les bourgois qui, du temps passé, avoient gouverné ladite ville à leur vollunté, et aussi de pluiseurs qui tant se estoient
Fol. 245 r° eslargis, en prenant et desrobant le propre du commun de icelle, que ilz avoient esté constrains en court de parlement restituer jusques à la somme de xviij^{m} libvres tournois, pour une fois, et pareillement déclarans la trayson qui avoit esté conspirée et bastie par les bourgois de ladite ville, ou mois de octobre l'an mil IIIJ^{c} XXVJ, contenans que la rémission que ilz avoient eu de icelle ne estoit de quelque valleur, à cause que ilz avoient abusé de la vérité. Et offroient lesdis doïens toutes ces choses à prouver, et espécialment ladite trayson et conspiration. Et en celles dudit Boutepois

estoient pluiseurs alégations confermans ses raisons dessusdites et donnans grands charges à la communaulté de ladite ville. Et le roi, voiand et oiand la controversie des ij parties, leur dist que, pour le occupation de la guerre de Bourdelois, ne povoit à eulx entendre; mais, ladite guerre aciefvée, ilz revenissent devers lui, et il les tenroit en toute raison et justice; et, avec ce, leur enjoindi et deffendi que de tout leur plaidoié ne feissent quelque mention; mais le tenissent secret jusques dont il en aroit ordonné, pour les dangiers qui venir en pouroient, supz autant que ilz povoient meffaire. Et, lesdites ij parties estans par delà, ledit Boutepois fist tant, que le conseil du roi envoia j mandement en la ville de Tournai, amodérant et retrenchant aulcune desdites ordonnances, espécialment celle des ciefs de loi estre continuez en leurs offices.

Le iij^{e} jour de apvril et derrenière feste de Pasques de l'an mil IIIJ^{c} LIIJ, le grand turc, aiant assemblé grosse armée et estant ou pays de Grèce faisant pluiseurs maulx, courrut devant la ville de Constantinoble, et, le ve jour dudit mois, mist et ferma son siége devant la dite ville et cité. Audit siége estoient environ deux cens mil hommes, entre lesquelz puvoient estre environ lx^{m} hommes de fait, et y avoit de xxx à xl^{m} chevaulx. Et environ le quart de ladite armée estoient habilliés et armez de haubrejons et jaques, et aulcuns armez à la guise de France, aulcuns aultres à la guise de Hongrie, et aultres en diverses manières, comme aians capeaulx de fer, hausse-cols et aultres estranges habillemens, estans furnis de arcs et de crennequins. Mais les gens de fait estoient la pluspart sans armures, sauf que ilz avoient targettes et semitacres, qui sont espées turquines; tout le aultre nombre, oultre lesdis lx^{m}, estoient robeurs, espieurs de chemins et aultres, siévans ladite armée pour gaignage.

Siége de Constantinople.

Fol. 245 v°.

Audit siége estoient pluiseurs bombardes et très-grand nombre de culuévrines et aultres instrumens pour nuire et grever ladite ville; entre lesquelz estoit une grosse bombarde de métal, de une seule piéce, jettans pières de xj espans et iiij doigs de tour et pesans mil ix^{c} l libvres, et aultres bombardes jusques au nombre de xxx, jettans pières de vj, viij, x espans de tour et pesans mil ij^{c}, mil iiij^{c}, mil vj^{c} ou environ, et lesqueles bombardes traioient, cascun jour, de c à vj^{xx} cops, ledit siége durant, l'espace de lv jours; dont on compte que cascun jour emploioient mil libvres de pouldre ou environ, qui fut, en ladite espace, lv^{m} libvres de pouldre sans celle des culuévrines, qui bien estoient x^{m}.

Le armée dudit turc par mer estoit tant au port comme dehors : en laquele estoient de xvj à xviij gallées, de lx à lxx galliaces, de xviij à xx barques, de xvj à xx petites barques, comme pour porter chevaulx, aultrement nommées palladières, et pluiseurs aultres vasseaulx, grands et moiens. Le siége dont mis par terre, le conseillier dudit turc, nommé Sangabassa, et ceulx qui avoient la conduite de ladite armée firent mener dessupz la terre, l'espace de ij à iiij miles loings, de lxx à iiij^{xx}, tant gallées que aultres vasseaulx armez, jusques dedens le goulfre Mandrangin, qui est ou port, entre les ij citez c'est assavoir : Constantinoble et Pera; auquel port ne povoient les navires dudit turc aultrement entrer, pour le armée des cristiens, et ung pont de barques fait par iceulx supz le entrée dudit port, alans de ladite Constantinoble jusques à Pera, pour eulx entre-souccourrir. Et de ceste armée des Turcs fut cappitaine Albican Goly, lequel iiij navires de armée genevoise desconfirent et occirent; et ung aultre cappitaine refait dudit turc, ledit siége fut fermé par mer et par terre.

Constantinoble est très-forte cité et est de figure triangulaire, aians xvi miles de tour, c'est assavoir : devers la terre v, devers la mer vi, et devers le port et le goulfre v : les murs devers la terre sont très-espès et haulx, aians dessupz barbacanes et marcecoulis, et dehors faulx murs et fossez; et sont les principaux murs de la haulteur de xx à xxij braces, la brace contenans environ iij paulmes et demye, de la cane de Avignon; et ont
Fol. 2[illegible] lesdis murs, en aulcuns lieux, vj braces de large, et en aulcuns aultres viij; les faulx murs au dehors ont les terrains de xij braces de hault, et lesdis murs, au dessupz de iceulx, de xiiij braces en haultesse, et de iij en espesseur; les fossez sont larges le espace de xxv braces et profonds x braces. En ladite cité estoient environ xxxvj^{m} hommes armez et de vj à vij^{m} aultres combatans et non plus.

Au port, pour deffendre la quainne, estoient xxx navires de cristiens et ix galleés, c'est assavoir : ij subtiles, iij marchandes véniciennes, iij de l'empereur et une de sire Jehan Justinien Genevois, aux gages dudit empereur. Constantinoble dont ainsi asségée par mer et par terre, et fort batue de bombardes et aultre trait, se deffendi bien et vigoreusement, le espace et terme de liiij jours, durans lesquelz, il sembla à aulcuns cristiens particuliers que les navires du turc estoient bonnes à esprendre, et que facilement en venroient à cief. Pour la quele chose faire, le cappiteine

de la gallée de Trapesoinde monta supz une gallée subtile, avec certains aultres à ce ordonnez: mais eulx, alans vers lesdites navires, ladite gallée fut effondrée de une bombarde dudit turc, et les hommes noiez, réservé aulcuns que les Turcs rescouyrent, ausquelz ilz fichièrent gros peux et agus ès fondemens, et les posèrent devant les murailles, où ceulx qui gardoient icelles les povoient véir et regarder.

Du costé vers la terre, estoit ledit Sangabassa, Albanois, cristien renoié, qui en son armée avoit pluiseurs hommes usitez de estre ès minières de or, de argent et de aultres métaulx: lesquelz il fist miner en XIIIJ lieux, soubz les murs de ladite ville, pour en faire trébuschier, et avoir entrée en icelle, commenchans leurs minières assez loings desdis murs. Et les cristiens eulx doubtans dudit fait, contreminèrent telement que ilz en extindirent et occirent pluiseurs, aulcunes fois par fumière et aultres fois par puantise ou eaue, dont les noioient, et aussi par occision manuele, les envaïssans et soupprenans èsdites minières. Et ledit Sangabassa, ce voiand et sçachant, fist faire ung castiel de bois, si hault, fort et grand, que il surmontoit les murs de ladite ville: fist faire aussi ung pont de bottes de mil braces de longheur et de VIJ de large, pour passer le armée, du travers de la porte jusques au pied du mur: fist faire pareillement pluiseurs aultres engiens et instrumens de bois, desquelz on povoit nuire et adomagier ladite ville, sans estre bléchiés, comme tours de bois, fortes et haultes, et grandes esquielles et longes. Et ces choses faites, ilz faisoient journelement grandes envayes et escarmuces, où pluiseurs moroient, de une et aultre partie, mais contre ung cristien morant en moroit cent aultres. Fol 244 v

En l'armée dudit turc estoient pluiseurs cristiens de Grèce et de ailleurs, lesquelz, jasoit ce que ilz feussent subjects à lui, ne estoient constrains renoier la foi cristienne, et avoient prebstre à leur plaisir, et faisoient leurs dévotions et adorations, selon leurs affections et volluntez. Oultre, en ladite armée estoient aulcuns cappitaines et aultres Turcs puissans qui, pour hayne conceue contre Sangabassa, qui trop oppressoit ladite cité, advertissoient les citoiens de icelle par lettres que ilz leur traioient et, par toutes manières possibles, de ce qui se faisoit audit siége: et, entre aultres choses, furent les souverains advertis que le Turc, avec tous ses barons, princes, seigneurs et conseilliers, avoient tenu et esté en conseil par IIIJ jours continuelz, ouquel ung cappitaine de nom Callibassa, ami des

cristiens, conseilloit lever le siége en disant au turc : « Tu as fait ton debvoir, jà leur as donné pluiseurs pesans assaulx en diverses journées, où grand nombre des tiens et des leurs sont mors. Tu voids la cité deffensible et comme imprenable : car plus va de gens à l'assault, et plus en demeure; ceulx qui ont esté jusques supz les murs ont esté reboutez et occis; onques tes prédicesseurs ne porent aler si avant comme tu as fait : qui te est une grand glore, et qui te doibt contenter et assouffir, sans vouloir destruire tous tes hommes! » Et tant fut dit, que ledit turc délibéra lever le siége et s'en aler, fichant et plantant aulcunes collumpnes en ce lieu, pour nottifier perpétuelment que il avoit fait ce que ses prédicesseurs ne avoient entrepris, et que jamais Turc ne osast aler si avant en Grèce. Mais Sangabassa, qui estoit de opinion contraire, dist au Turc : « Tu as fait le plus fort, car tu as rué jus grand partie des murs de la cité; faisons encore ung aspre assault, et nous les parruerons jus, et se nous fallons, nous ferons ce que bon te samblera! » Et tant dist et conseilla, que le Turc se assenti à ses parolles. De ce furent advertis ceulx de ladite cité par aulcuns de leurs amis, leur mandant que ilz feussent preux, hardis et vaillans en soustenant les assaulx de IJ ou IIJ jours: car, après iceulx, le siége seroit levé, et s'en retourneroit toute le armée, et que de ce feussent certains.

Le Turc dont, aiant délibéré de encore assallir ladite ville de Constantinoble, commanda, IIJ jours devant le assault, june solennele: et en le honneur et révérence de Dieu du ciel, lequel seul ilz adorent, junèrent lui et tous les siens, IIJ jours continuelz, en tele manière que tout le jour ne mengoient, fors seullement de nuit, pour garder vie et santé: et, par toutes les nuis de leurdite june, firent si merveilleux luminaires de candeilles et de bois, supz mer et supz terre, que il sembloit que tout ardist, et avec ce si grand noise de tamburs et aultres instrumens, sans trompettes dont ilz ont bien peu, que la terre en résonnoit. Et les choses en ces termes, c'est assavoir : le Turc délibéré de assallir sans espérance de victore, et ceulx de ladite cité prests de eulx deffendre, le Turc commencha son assault bien lentement, le XXVIIJ^{e} de mai l'an dessusdit, au soir, ses gens mis et ordonnez, comme il s'ensieut: et premier Bigliardi, cappitaine général de Turquie, avec XXX^{m} hommes, à la porte de Pigni, où estoit la grande baptaille; Callibassa, conseillier du Turc, ami des cristiens, avec environ la tierce partie des gens dudit siége, à la porte de St-Rommain.

loings de Pigni, environ une mile: Elbigabée, cappitaine général de Grèce, au costé de Caligaris, à l'endroit du pallaix de l'Empereur, où estoient les minières, c'est assavoir: la plus grande partie loings de S[t]-Rommain IJ miles: Sangabassa, Albanois et renoié, avec pluiseurs aultres cristiens renoiez, oultre le eaue vers Pera.

Et ces ordonnances ainsi faites, et le assault commenchié, ceulx de Ass… dedens ladite ville se deffendoient vigoreusement et hardiement. Envers S[t]-Rommain estoit ladite cité plus légière à envaïr et la muraille plus fuèble, de laquele une partie avoit esté abatue, ès assaulx précédens: illec estoient les bombardes, qui abatirent une barbacane et la moitié du mur du milieu, contenans environ IJ[c] braces: illec avoit aussi tant de culluévrines Fol. 24[illegible] et de aultre trait, que ont ne voioid point le ciel, pour la fumière. Et toutes voies ceulx de ladite ville restouppoient[1] les traux[2] du mur, de bottes, court bois et aultres choses, eulx deffendans au mieulx que ilz povoient. En ce lieu, deffendoit mesire Jehan Justinien, long Génevois, qui estoit aux gages de l'Empereur, et s'i portoit vaillamment: et aussi toute la cité espéroit en sa proësse. En ce lieu ala le Turc pour faire son derrenier assault, aiant IJ banières et x[m] hommes, esleus pour la garde de sa personne, et grand multitude de aultres, avec le dessusdit castiel de bois, pons, eschielles et aultres instrumens. Et iceulx approchans, commenchièrent à emplir les fossez, à jetter pons et dreschier eschielles, et monter supz le mur: à laquele envaye ledit sire Jehan Justinien fut bléchié de une culuévrine: dont il lui convint partir et aler au sirurgien, baillant sa garde à IJ gentilz hommes génevois. Dont les Turcs montans supz le mur, ceulx de ladite cité, deffendans et voiands ledit sire Jehan en aler, cuidièrent que il s'enfuist, et habandonnèrent leur garde, et s'enfuyrent. Et adont entrèrent lesdis Turcs en la ville et cité de Constantinoble, à l'aube du jour, le mardi après le jour de la Trinité, et XXIX[e] de mai l'an mil IIIJ[c] LIIJ, mettans à l'espée tous ceulx que ilz trouvoient faisans résistence.

Pera ne avoit encore eu quelque assault, qui estoit le meilleur part des parties de Constantinoble à deffendre. Et adont ceulx qui demouroient à Pera et ne avoient saulvé quelquès de leurs biens délibérérent envoier les clefs de icelle au Turc, eulx recommandans à lui et le eslisans et tenans

[1] *Restouppoient*, bouchaient.

[2] *Traux*, trous, brèches.

seigneur et protecteur, lui offrans ladite ville, en laquele estoient environ vi^c hommes, et ainsi attendre la miséricorde de Dieu. Toutes voies grand partie des hommes et femmes entrèrent en une nef génevoise, pour eulx en aler; mais aulcuns dirent que une nef, chargée de femmes de Pera, fut prinse des Turcs.

A la prinse de ladite ville de Constantinoble, comme pluiseurs dirent, morut le Empereur de icelle, et eubt la teste trenchée; aultres dirent que il morut appressé en la porte, il cuidant issir : le ung et aultre dit poet estre vrai, c'est assavoir : que il morut en la presse, et que depuis, trouvé des Turcs, ilz le décapitèrent. Les grosses galées véniciennes du voiage de Rommenie et de Trapesoinde demourèrent là, cedit jour, jusques à midi, attendans povoir saulver aulcuns cristiens, èsqueles entrèrent environ iii^c hommes, qui s'i saulvèrent; entre lesquelz fut celui qui en rapporta les nouvelles, nommé Jaque Tedaldi, marchant florentin, qui pour lors estoit en sa garde vers la mer, loings du lieu par où lesdis Turcs entrèrent, lequel, environ ii heures après leurdite entrée, se despoulla et sailli en la mer et noa [1] jusques ausdites gallées, qui le reçuprent et lui saulvèrent la vie, et pareillement au dessusdit nombre de hommes qui, avant lui et après, y entrèrent. Et se il euist pleut à Dieu que l'armée de Venise, dont mesire Jehan Lauredans estoit conduiteur, fuist arivée à Constantinoble, ung jour avant que elle fut prinse, ilz ne euissent eu quelque doubte ne dangier : car en icelle estoient ix gallées véniciennes et xx naves; mais elle ne vint point à temps, car elle ariva à Negripont l'endemain que les gallées s'en estoient parties. On estime que le butin de ladite ville de Constantible valli au Turc de iii à v millions de ducas. Avec le dessusdit Jaque se saulvèrent et retournèrent en leur pays viii citoiens de Venise, de laquele ville demorèrent et morurent à ladite prinse xxxv gentilzhommes et environ xl aultres.

Environ la penthecouste du dessusdit an mil IIIJ^c LIIJ^c, se partirent de la ville de Gand entour xij^m hommes, et alèrent vers Hainau; et eulx, entrez oudit pays, alèrent jusques à Escanafles, et de illec vers Ath, ardans et exillans ledit pays, réservé aulcuns lieux et places appertenans à ceulx de Tournai; et l'en demain ilz retournèrent en leur ville, aians grand

[1] *Noa*, nagea.

butin que ilz avoient conquis, sans trouver quelque résistance : car, oudit pays de Hainaut, ne avoit se peu non de hommes, et les femmes menoient journelement leurs mesnages et enfans à saulveté en la ville de Tournai. Ou mois de jullet ensiévant, assembla le duc Philippe grand nombre de gens d'armes, lesquelz il meismes mena ou pays de Flandre reconquester pluiseurs forteresses que les Gantois tenoient, et tant fist que ilz vinrent devant le castiel de Gavres, où environ de XXIIIJ compaignons estoient en garnison, de par les Gantois : lesquelz, pour sommation que le duc leur feist faire, ne lui firent ouverture, mais refusèrent entrée. Dont ledit duc moult courouchié y fist arester son ost et advironner ledit castiel, et, avec ce fist Fol. 246 v° affuster pluiseurs canons et veuglaires, par lesquelz ledit lieu fut fort adomagié. Pour laquele chose le cappitaine dudit castiel, saulf-conduit obtenu dudit duc, issi le dimence, XXIJe dudit mois de jullet, et ala parler audit seigneur, assez longe espace ; puis retourna oudit lieu, ouquel entré il dist à ses gens que rien ne avoit poü besongnier, et que il estoit nécessité aler à Gand querre souccours contre leurs adversaires. Et, tost après, ceulx de l'ost dudit duc recommenchièrent à traire comme devant ; et, ledit jour anuiti, ledit cappitaine prinst congié à ses compaignons, et issi secrètement, et ala vers Gand, sans avoir quelque encombrier : dont aulcuns dirent depuis que la chose estoit bastie et faite pour avoir les Gantois hors de leur ville, qui, par adventure, estoit bourde. Et ledit cappitaine, venu et entré en ladite ville de Gand, fist tant que le souverain cappitaine fist publier, supz peine de le hart, que tous hommes povans porter bâton, réservé ceulx qui demouroient à L maisons près de la porte vers Auldenarde, se abillassent et feussent prests incontinent et sans délai, pour aler souccourir ceulx du castiel de Gavres, qui moult estoient oppressez. Lequel publiement fait, la pluspart se commenchièrent préparer, et pluiseurs anchiens et pesans hommes non usitez de la guerre, tant bourgois que marchans, ne se hastoient ; mais enfin leur convint obéir, pour le destroit crit qui estoit fait, et aussi de paour que ilz ne feussent notez ou occis du menu peuple ; et ainsi se abillièrent lentement et envis.

Et lesdis Gantois, armez et embastonnez, cascun comme il povoit ou voulloit, et aians leurs banières et pignons, avec grand nombre de canons, veuglaires, serpentines, culluévrines et aultres bastons, issirent de leur ville, et se mirent à chemin selon la rivière de Escault. Et, le lundi au

matin, qui estoit le XXIIJe dudit mois, ceulx de l'ost dudit duc commenchièrent fort à traire, contre ledit castiel, de canons et veuglaires, et tant que ceulx de dedans perdirent espérance, pensans que leur cappitaine les euist habandonné et trompé. Et tant fut continué traire contre ledit castiel, et leur oppression aggrevée, que, environ le heure du disner, ilz se rendirent à la vollunté dudit duc Philippe, lequel commanda que incontinent feus- Fol. 247 r sent tous pendus et estranglez. Et tandis que on faisoit ladite exécution, voire le derrenier de eulx tous mettans pied à l'eschielle pour monter, nouvelles vinrent que les Gantois approchoient à grand puissance : dont grand bruit fut fait en ladite armée, et celui qui montoit, de nom Haloguet, requerroit à aulcuns seigneurs que ilz priassent au duc Philippe qui il euist pité de lui, et que, de ce jour en avant, il le serviroit en jeuant de la tromppette, dont bien se sçavoit aidier. Et aulcuns respondans que il pensast à son âme, et que il convenoit que il morust, requist que, au moins devant sa mort, il euist grâce et poüst sonner ung cop la tromppette. Et, en ce délai et espace, on commencha crier aux armes en ladite ost : dont tous furent esmeus, et ledit Haloguet hasté et bouté jus de ladite eschielle, et laissié en ce point, autant que il peut vivre; et lesdis Gantois approchans, ledit duc et ses cappitaines ordonnèrent leurs gens et alèrent contre lesdis Gantois pour les soupprendre, avant que ilz feussent arestez ne fortifiez. Et lesdites IJ armées estans à ung trait de arc près le une de l'aultre, les Gantois boutans le feu en aulcuns de leurs engiens pour grever leurs anemis, et iceulx se deschargans, ledit feu sailli en grand nombre de leur pouldre, laquele esprise en merveilleuse et horrible flambe, pluiseurs se tirèrent arière, crians « *Vliet! Vliet!* » et incontinent ceulx qui estoient dérière, oiands le crit et santans la presse des recullans arière dudit feu, cuidans aussi que leur avangarde feust jà comme desconfite, tournèrent les dos, fuians vers leur ville, selon la rivière de Escault. De laquele fuite ainsi encommenchée bien vint à IJ bons marchans anchiens et pesans : le ung nommé Lievin van Evelghem, et le aultre Lievin Arent; le ung desquelz alans lentement derrière, avoit faint deffaillance de coer, couchant supz le creste de ung fosset; le aultre emprès lui, faindant aussi le non voulloir laissier jusques il revenist à lui : de laquele cautelle ilz se advisèrent, doubtans ce qui advint, et ainsi eulx voiands ceste fuite de loings desvestirent leurs haubrejons, et habandonnèrent bastons et armures, entrans en ladite

rivière et noans oultre avant la presse, et alans et retournans tout à l'aise en leur ville. Et ladite armée des Gantois desroiée et fuiante, comme dit est, ceulx qui tinrent pied furent merveilleusement envays des gens dudit duc; mais bien se deffendoient du commencement, et si asprement, que grande occision y fut commise, de une et aultre partie. Mais en la parfin furent lesdis Gantois constrains tourner les dos, et eulx lanchier en aulcun pred, où pluiseurs des premiers fuians et aultres se estoient rassemblez : Bataille de Gavre
ouquel pred ainsi raünis, ilz furent fors à conquerre, et en occirent pluiseurs, avant que ilz se desroutassent. Mais si aigrement furent traveilliés par trait et aultrement, que pluiseurs y morurent, et les aultres prinrent fuir vers ladite rivière. Et les gens dudit duc les cachans et occissans, ilz salloient en ladite eaue que mieulx mieulx, si espessement et hastivement que ilz noioient le ung le aultre; et ceulx qui n'y salloient ne se povoient saulver que ilz ne feussent occis, tant aigre estoit la cache.

En ceste journée morurent, compris les noiez, de XVJ à XVIJ^{m} hommes Gantois, et se les gens du duc euissent toudis poursiévit, par adventure euissent gaignié ladite ville de Gand; mais, retraitte sonnée, ilz retournèrent, aians grand butin et pluiseurs prisonniers. Et les Gantois qui se peurent saulver rentrèrent en leur ville, en laquele on oïoid et voioid pluiseurs hommes, femmes et enfans tordre leurs mains, crier, plorer et lamenter, regretans leurs parens et amis occis et noiez en icelle journée. Et l'endemain, qui fut la nuit St-Jaque et St-Cristofle, le duc Philippe et ses gens approchièrent ladite ville de Gand, pour les voulloir mettre à obéissance; mais ilz envoièrent devers ledit seigneur, lui requerrans que il lui pleust avoir pité de eulx, et que il les receust à merchi, en criant « grâce! grâce! » Et leurdit seigneur condescendi à leur prière par si que ilz promirent entretenir le accord et traictié de paix tel que les ambaxadeurs de France [1] de piécha ordonné en la ville de Lile. Et en ceste manière fut la paix accordée, confermée et publiée, de une et aultre partie, dont pluiseurs furent très-joieux. Et, peu après ladite paix faite, ledit seigneur entra en sa ville de Gand, à très-noble estat et compaignie : en laquele il fut si honnourablement et ricement receu, que il ne estoit mémore en avoir plus fait à prince, passé cent ans, car les rues èsqueles il passoit estoient tendues de tappis et

[1] Suppl. *avoient*.

aultres draps, de ung et aultre lez de icelles, supz oëvre de carpenterie. et dessupz iceulx draps et tappis tenans parure, candelers de plas de estain. Fol. 248 r° comme de dextre en dextre, et gros et longs torsins de chire ardans en iceulx: et, avec ce, estoient, en pluiseurs lieux histoires ricement ordonnées, avec feux et aultres besongnes, tant supz la rivière, comme supz cloquiers et par maisons particulières: et ces choses se continuans, depuis la porte jusques à son hostel, qui estoit comme chose admirable à véir, attendu le occision des leurs par lui faite, et le dur traitié de paix que ilz avoient, abolissant près tous leurs previléges.

Environ le mi-aoust de ce mesme an mil IIIJ^{c} LIIJ, revint en la ville et cité de Tournai ledit sire Jehan Boutepois, dont dessupz est assez dit, lequel dist et racompta à aulcuns ses complices des consaulx ce que il avoit besongnié par delà : dont ilz furent resjoys. Et ledit Boutepois, estant souverain prévost, selon les nouvelles ordonnances, avec ceulx de sa sorte, firent faire semonse de consaulx, en la présence desquelz il relata toute la besongne, et fist tant, parmi le ayde de aulcuns aultres bourgois ses complices, que lesdis consaulx advoèrent tout ce que fait avoit. Tost après ledit Boutepois revenu, revinrent aussi les dessusdis doiens, qui furent bien recoeilliés de aulcuns de leurs compaignons. Et, le lundi après, qui estoit le XXVIJ^{e} dudit mois, furent tous les doiens semons estre en leur halle: en laquele assemblez le dessusdit Bertran de Le Cambe, grand doien, leur manifesta tout ce qui avoit esté fait devers le roi, et, avec ce, leur monstra la coppie du procet, dont dessupz est dit, tant de une partie comme de l'aultre, lequel devant eulx tous fut leu au long : dont pluiseurs se esbahissoient, à cause que ilz oioient ledit Boutepois se faire partie contre lesdis doiens, qui représentoient et représentent le corps de la communaulté de ladite ville. Et, après ledit procet leu et ledit grand doien advoé de ce que il avoit besongnié et fait en ladite ambaxade, tous ou la plus grande partie conclurent par assens l'endemain requerrir aux consaulx ledit procet estre leu à huis ouvers, en leur présence, adfin que ceulx qui le désiroient oïr le oïssent, et que la communaulté seuist ce qui par delà avoit esté fait: et se il advenoit, comme ilz pensoient, c'est assavoir : que lesdis consaulx refusassent ledit procet estre leu en publique, que, le mercredi ensiévant, il seroit leu publiquement en leur halle, présent tous qui y vouldroient estre. Et cest assens fait, ilz se partirent de leurdite halle. Et, l'endemain venu et lesdis

consaulx assemblez en manière acoustumée, ledit grand doien, par le assens de ses compaignons, leur requist ledit procet estre leu, comme dessupz est dit : de laquele chose lesdis consaulx ne furent d'accord, parce que aulcuns des plus grands diféroient, disans pluiseurs grosses parolles et espécialment ledit Boutepois, hastivement retourné en la halle, aiant laissié sa femme comme penans [1] à la mort, proférant aigrement et embrasé de face et de corage, que tel estoit en la compaignie qui avoit dit IJ^c^ hommes estre en la ville, qui vouldroient que icelle feust en le obéissance de Philippe, duc de Bourgoingne. Lesqueles parolles dites, le grand soubzdoien, nommé Jehan Carvin, lui demanda se il le disoit pour lui : auquel il respondi que celui qui le avoit dit en seroit punis. Et, après ces parolles, se partirent lesdis consaulx de la halle en grand division. Et ledit Boutepois, rentré en sa maison, trouva sa femme penans à la mort, dès le heure que il estoit alé en halle, laquele, en ceste doleur, il avoit habandonnée, doubtans que les consaulx ne accordassent ledit procet estre leu en publique, et que on ne sceuist la charge et vitupère dont il avoit enculpé la communaulté, en la présence du roi. Et, après le issue desdis consaulx, ledit grand doien, avec ledit grand soubz-doien, Brixe Mallet, doien des orfebvres, Jehan de Frelin, doien des febvres, Jehan Du Sollier, dit le pesqueur [2], doien des foullons : et pluiseurs aultres doiens et soubz-doiens, alèrent disner ensemble en J cabaret de la rue de Coullongne, auquel disner ilz furent d'accord eulx assembler, l'endemain au matin, en leur halle, et illec ledit procet estre leu, présent tous qui oïr le vouldroient. Fol. 25[illegible].

Et l'endemain venu, qui fut mercredi XXIXe dudit mois, et jour de la décollation St-Jehan-Baptiste, les doiens se assemblèrent en leur halle, entre VIIJ et IX heure du matin : en laquele halle montèrent aussi pluiseurs aultres de la communaulté, qui estoient advertis que illec seroit ledit procet leu devant le peuple : lesquelz, désirans le oïr, y alèrent en si grand nombre, que toute la halle fut pleine jusques deseure la montée, emprès les seaulx de la ville, illec montez par une esquielle, qui mesmement en estoit toute chargée. Et adont, lesdis doiens assemblez et assis en leurs siéges, le grand doien leur demanda se c'estoit leur plaisir que ledit procet fuist leu, pour advertir la communaulté de ce que ilz avoient fait devers le roi : de laquele

[1] *Penans,* souffrant. [2] *Pesqueur,* pêcheur.

chose faire pluiseurs ne furent contens, espécialment Jaquemart Benoit, qui avoit esté le compaignon dudit grand doien en icelle ambaxade, disant F° 240 r° que mieulx valloit ledit procet non estre leu, pour le dangier qui en pouroit naistre, et aussi pour ce que le roi avoit deffendu le non ventiler[1], ne ouvrir à ladite communaulté. Et les aultres voulloient que il fust leu, disans que une fois en avoient esté d'accord, estrivans ainsi ensemble jusques environ xj heures. Et adont lesdis doiens se levèrent et se mirent comme en conseil, pour conclure de la chose, réservé le doien des foullons, lequel quand on lui demanda pourquoi il ne venoit avec les aultres, pour déterminer du fait, respondi : « Nous tous avons une fois conclud ledit procet estre leu : pour laquele chose je ne voeil faire nouvel assens! » Adont se rasséirent tous les doiens en leurs places, et incontinent que ilz furent rassis, ledit grand doien demanda au commun, qui là estoit, si ilz voulloient oïr lire ledit procet; lequel à paines aiant dit la parolle, ung crit fut fait en respondant « oyl! oyl! nous le voullons oïr! » Et adont leur dist ledit grand doien une fois et seconde haultement et entendamment : « Toutesvoies, quelque chose que vous oedz, nul ne se moeve fors, supz son péril et adventure! » Et ces parolles dites, on commencha à lire sans cesser, jusques dont tout ledit procet fut parleu, qui dura bien l'espace de ij heures. Et contenoit ledit procet en effect tous les articles dont ci-devant est faite mention, et pluiseurs aultres choses justes et raisonnables, alléguées par lesdis doiens devant la personne du roi, et pareillement tous les articles préalléguez dudit Boutepois, avec pluiseurs grands charges dont il enculpoit la communaulté, réputant hommes marchans et mécaniques[2], plus ruraulx que bestes et indignes de avoir quelque gouvernement, et, selon ses parolles, nul avoir science ne prudence, fors lui et ses complices, confrères de Nostre-Dame, qui se dient bourgois ou demoiseaulx de la ville et cité de Tournai. Et ne est à paines homme qui creist les choses que les escriptures dudit Boutepois contenoient contre et au déshonneur de la communaulté, se il ne les avoit oyes, comme pluiseurs firent en ladite journée, qui moult furent esmerveilliés, qui le mouvoit de ce faire, sans avoir quelque cause fors doleuse hayne.

Et ceste lecture ainsi faite, et le après disner venu, sire Gérard Pipart,

[1] *Ventiler*, divulguer.

[2] *Mécaniques*, ouvriers, artisans.

second prévost, aiant sa route [1] de sergents, ala mettre main à Jehan Carvin, grand soubz-doien, qui pour lors piétioit le marchié, et le menoit par la rue St-Martin, pour le emprisonner en la porte Prime. Et ledit Carvin ainsi prins et mené, pluiseurs le sievoient à sçavoir où on le menroit, Fol. 249 v° aulcuns lui demandans se il voulloit quelque chose : ausquelz il respondi que ilz se tenissent contens, et que il volloit obéir à justice et que bien cheviroit de tout. Et ledit prévost, voiand la multitude qui le sievoit murmurante, ne le osa mettre en ladite porte Prime, mais le mena par la Roque St-Nicaise à la porte des Maulx, et là le fist enfermer. Et, l'endemain matin, se assemblèrent les doiens en leur halle, pour advoir avis comment ilz r'aroient leur dessusdit grand soubz-doien. Et, environ le heure de disner les prévosts et jurez issus de leur halle, et ledit Gérard Pipard, second prévost, piétiant le marchié, le grand doien descendi de la halle, laissant ses compaignons en icelle, et ala devers ledit prévost, pour requerrir son compaignon estre eslargi de prison et revenir à ses journées : auquel ledit prévost mist incontinent la main, et le mena à la porte Ferrain, et là le fist enfermer. Et, ce fait, ledit prévost s'en ala vers le Belfroi, où il trouva les doiens, qui descendoient de leur halle esbahis de leurdit grand doien, et là mist aussi la main à Jehan Du Sollier, dit le Pesqueur, doien des foullons, et le fist emprisonner oudit belfroi, et atant cessa pour ceste journée.

Et lendemain matin, qui fut venredi et derrenier jour dudit mois de aoust, convinrent les prévost et jurez en leur halle : en laquele furent menez les dessusdis prisonniers, et, en leur présence et de aulcuns de eulx-meismes interroguez et questionnez, puis calengiés criminelement. Et ces choses ainsi faictes, ledit Jehan Carvin fut envoié et mis ou moien estage, et les deux aultres ès prisons de la halle, lesdis prévost et jurez non issans de icelle, par tout ledit jour et la nuit ensievante : en laquele espace ilz mandèrent et firent venir devant eulx pluiseurs hommes, telz que bon leur sembla, eulx informans de ce qui avoit esté fait en la halle des doiens, à la lection du dessusdit procet, et queles parolles et contenanses lesdis prisonniers avoient dites et eues, et pareillement les aultres qui là estoient audit jour. Et tant firent et abrégièrent la chose que, l'endemain matin, qui fut samedi et premier jour de septembre, préparation se encommencha

[1] *Route*, troupe, compagnie.

faire supz le marchié, pour exécuter leur emprise : de laquele chose plui-
F° 240 r°
seurs tisserans et foullons, mal contens et courouchiés, se assemblèrent ou Becqueriel, armez et embastonnez, pour rescourre et aidier lesdis prisonniers, se besoing en avoient : mais aussitost que la chose fut sceue en halle, ledit Boutepois, qui, le mardi devant, avoit perdu sa femme par lui habandonnée penante à la mort, comme dit est dessupz, fut envoié comme loque des folz (?) audit Becqueriel, acompaignié de pluiseurs sergents et aultres à leur vollunté, armez et furnis de culluévrines chargées et arcs-ballestres et aultres, comme pour entrer en baptailles, lui meismes estant armé a la couverte : lequel ainsi entré oudit Becqueriel, fut en grand adventure de estre envay la femme de aulcun foullon criante : « Ne laissiés point morir vo doien. » Mais ledit prévost fist tant par molles parolles et fallaces que tous les fist départir et cascun aler en sa maison. Et, après ce, lui et son armée retournèrent vers ladite halle, et lui entré en icelle et assis en son siége, et pareillement son compaignon et tous les aultres jurez en leurs siéges, assistez de leurs serviteurs et aultres, armez et embastonnez, ledit Bertran De le Cambe, grand doien, Jehan Carvin, grand soubz-doien, et Jehan Du Sollier, dit le Pesqueur, doien des foullons, furent amenez devant eulx en jugement. De laquele chose ledit Bertran, en grande impa-

Doyens de Tournai, condamnés à mort.

tience, fut très-malcontens, leur disans que ilz leur faisoient tort, et que de ce appelloit devant Dieu, et ne se vollut asséir supz le banquelet fors par force. Et en ceste estat tous IIJ furent condempnez estre décapitez, pour avoir commis sédition et promotion de peuple. Et incontinent ladite sentence faite, furent menez supz le marchié, qui de tous lez, hors les IIIJ rissos, estoit plein en circuit de archiers, arbalestriers, canonniers et aultres gens, par disaines. Et supz ledit marchié, auprès du hourt, estoient les prevost et jurez en armes, pour eulx deffendre, se besoing en avoient, eulx aians commis et ordonné très-fort guet aux portes et quarfours, pour mieulx estre asseurs que la communaulté ne les souccourust et aidast. Et, la meisme matinée, peu devant la cloque, furent tous IIJ décapitez, les IJ le portans patientement et pardonnans leur mort ; mais ledit Bertran De le Cambe ne vollut pardonner la siene, tousjours disant que il moroit à tort : ledit doien ferme en ce, ne sçavoit point que le pardon du condempné retourne à luimeismes et ne profite au condempnant, et que pareillement le jugement du juge redonde à lui, et que très-aigrement sera puni, se il excède les

termes de justice: que se il euist sceu ces choses, il euist reçupt mort Fol. 250 v°
patientement, pardonnant icelle pour son bien, et oultre plus prié pour ses persécuteurs celui seul qui est juste rétributeur et vengeur de toute injustice. Tantost après ceste exécution, furent emprisonnez pluiseurs de leurs adhérens et sochons [1], et pareillement de ceulx qui se estoient armez ou Becqueriel, desquelz aulcuns se estoient absentez, non osans attendre cop: desquelz prisonniers et exemptez de la ville aulcuns furent banis a tousjours de ladite ville et banlieue, comme sédicieux et promouveurs de peuple, et aultres à bans et voiages. Et, le IIIJ^e jour de octobre ensievant, ung nommé Jaquemart Dorlot, foullon, aiant esté tenu prisonnier depuis ladite exécution faite, fut décapité supz le marchié, et ung jeune tisserant avec lui, de environ XX ans de éage, qui se estoit absenté de ladite ville et revenu en sa maison la vesprée devant, pour ce que ilz avoient esté les plus culpables de l'armée qui se estoit mise supz ou Becqueriel, comme dit est.

L'an de grâce mil IIIJ^c LIIIJ, ung sergent de la ville de Valenchiènes, nommé Jacotin Plouvier haïand ung parmentier de nom Mahievot [2], qui, environ IIJ ans devant, avoit prins la franchise de ladite ville, pour homicide commis en Tournai, de laquele il estoit registré et demouroit en ladite ville de Vallenchiènes, le encontra en aulcune rue emprès le marchié, et lui dist, que pluiseurs le oyrent, que faulsement et villainement il avoit murdri Phlippart Du Gardin, son parent, et ledit Mahieuot disant que non, et que ce qui estoit fait avoit esté de beau fait. Ledit Jacotin le engressoit de parolles et le euist envay, se on ne lui euist détrié. Et lui départant dist audit Mahieuot que il le appelloit en camp, corps contre corps, où il lui feroit confesser ledit murdre. Ces parolles venues en la congnoissance des seigneurs de la loi de ladite ville de Valenchiènes, les parties furent apprehendées et amenées devant eulx, en la présence desquelz ledit Jacotin, poursievant son propos, appella ledit Mahieuot en camp de baptaille, le enculpant de murdre et lui jetta son gage : ledit Mahieuot recueilla lentement et envis; mais ce lui convenoit faire selon les previlèges de ladite ville ou estre attains du cas à lui imputé. Ce camp dont empris ou mois de mai dudit an, les seigneurs de ladite ville leur assignèrent journée pour le Fol. 251 r°
exécuter, le mardi X^e de septembre ensiévant: et, dès le jour de ladite

[1] *Sochons*, compagnons, du latin *socii*.

[2] Mahieuot ou Mahieuvot.

emprise, furent les IJ parties tenues prisonnières séparéement et aux despens de ladite ville: et, selon les previlèges de icelle, furent ordonnez IJ esquermisseurs et jueurs de tous bastons, pour les induire à eulx garder et desfendre cascun de son adversaire. Après ce, aulcuns de ladite ville alèrent par devers le duc Philippe, leur seigneur, pour avoir grâce de exécuter ledit camp, selon leurs previlèges: mais ledit seigneur ne leur accorda pour lors, ne encore aultrefois que ilz furent devers lui pour la meisme chose. Et la communaulté de ladite ville remonstrans à leurs gouverneurs que ledit camp se debvoit faire, et que ilz le avoient par previlège, lequel leurdit seigneur leur avoit confermé et accordé, tant firent que leurdit seigneur leur accorda ledit camp estre oultré et en sa présence, le XX[e] jour de mai le an LV : tout lequel terme et espace, lesdites parties furent gouvernées et apprinses, aux despens de ladite ville. Et ledit jour venu, et aussi ledit duc Philippe estant en ladite ville, avec pluiseurs gentilzhommes et aultres, supz le marchié, en une maison qui leur estoit préparée et ordonnée, droit devant le parc où ledit camp se debvoit faire, et grand multitude de peuple, tant de dedens ladite ville, comme de dehors, assemblez autour dudit parc, qui estoit reond et de bonne grandeur, fermé et enclos de doubles barrières, pour les gardes dudit camp estre entre les campions et le peuple, avec pluiseurs hommes de la loi et de serment, lesdis campions furent amenez oudit parc, environ IX heures du matin, cascun vestu de une cotte de cuir noir supz le nud et au juste, aiant caulces de meismes, cousues à ladite cotte, devant et derrière, et aiant la teste nue et rèse à pillette [1]. Et iceulx en tele manière entrez oudit parc, ceulx qui avoient la commission de les ordonner, baillièrent à cascun de iceulx ung baston de nesplier, de meisme longueur et pointu, de bonne grosseur et de environ III piedz de long, et, avec ledit baston, fut cascun furni de une targe, longe et pointue, lesqueles ilz avoient fait paindre de teles figures ou ramenbrances que bon leur avoit semblé. Et iceulx ainsi furnis, lesdis commissaires, estans pourveus de viés oint, les oindirent et encrassièrent tout du long des corps et gambes, puis les firent asséir de l'ung et aultre lez dudit parc. Et eulx, en cest estat, on publia et desfendi de par le duc Philippe, leur seigneur et prince, que personne aulcune ne meist ses mains vers les barrières

[1] *Rèse à pillette*, à poil ras.

et lices, pour touchier icelles, supz peine de perdre le poing, et que nul ne parlast ne feist quelque son ou signe ausdis campions, supz estre criminelement punis en corps et en biens. Et ledit cri fait, on adjura lesdit campions, comme on a acoustumé faire en tel cas, et, après ce, les quaiyères ostées, supz lesqueles lesdis campions séoient, et lesdis commissaires issus dudit parc, et icelui clos, on leur commanda faire debvoir, et incontinent ilz se approchièrent pas à pas, et commenchièrent férir supz les targes desqueles ilz se couvroient et gardoient : et, en ce faisant, ledit Mahieuot, qui estoit menu et légier, sailli assez loings de son adversaire et du bout de sa targe puisa du sablon dont ledit parc estoit pavé, et le jetta après le visage dudit Jacotin, le cuidant aveugler; mais il falli, et ledit Jacotin, ce voiand et se fiant en sa force et grandeur, sans tenir art de maistre, commencha fort oppresser ledit Mahieuot, en tappant de hault embas après lui. Et ledit Mahieuot, cuidant derechief puiser dudit sablon, pour le bleschier ès yeulx, fut constraint laissier sadite targe à la terre, et se couvrir tant seulement de son baston, et ledit Jacotin toudis continuant férir, comme dit est, ledit Mahieuot se couvrant de sondit baston, en le eslevant et tenant de ij mains deseure sa teste, tourna la pointe de icelui vers ledit Jacotin et moult légièrement lui lancha et fiqua ou front deseure le oeil dextre, qui fut grand et grief empeiscement audit Jacotin : car le sang de ladite blesceure lui couvroit la veue et près tout le visage. Et se, a ceste heure, ledit Mahieuot, qui estoit légier et habile, le euist eslongié, le faisant fuir après lui, en se gardant et entre deux lanchant après lui, ledit Jacotin, qui estoit pesant et avec ce empeischié de torquier son visage, euist tantost esté hors de alaine et légier à vaincre. Mais aultrement fut, car ledit Jacotin, sentant la doleur du dur cop que ledit Mahieuot lui avoit donné et crémant la subtilité et habilité de icelui, avec aussi pensant au dangier aù il estoit, par le aveuglissement de son sang, se efforcha férir plus aigrement et impétueusement que devant; et en ce faisant, combien que ledit Mahieuot se couvrist et gardast, selon le art de esquermisseur, il lui escouy son baston hors des mains. Et adont ledit Jacotin, jettant jus targe et baston, le aherdi à bras et à peu de luite le tourna et jetta dessoubz lui, car il estoit grand, pesant et fort, et ledit Mahieuot de petite et menue corpulence. Et ledit Mahieuot ainsi à terre, ledit Jacotin, se appesantissant supz lui, lui fiqua les doigs ès yeulx pochant et esrachant iceulx

hors de sa teste: puis les jetta supz le sablon. Et adont le duc Philippe, estant à une traille, et voiand ceste cruaulté et vilonnie, se retraiy dedens la fenestre et cloy ladite traille, et, après ce, ledit Jacotin, continuant villonnie, commencha moult fort férir ledit Mahieuot ès partie génitives, tant de ses genoulx comme de ses poings; pour laquele chose ledit Mahieuot prinst à crier piteusement : « Jaquemart! je me rends à vous, et » vous prie merchi! » renouvelant ledit crit par pluiseurs fois. Et ledit Jacotin lui voeillant faire congnoistre que il avoit murdri ledit Phlippart Du Gardin, son parent, ledit Mahieuot lui respondoit que il le avoit occis de beau fait, et en ce martire et tirannique dangier le tint ledit Jacotin, une longe espace, séand dessupz lui couchié, la face en terre, le tappant entredeux, tant ès dessusdis lieux, comme parmi les temples, et le prenant par les mains, et lui ploiant les doigs supz les dos de icelles, tant que il les croquoit et brisoit; et ces tyrannies faisoit par posées, toudis séand dessus, en regardant autour de lui, comme se il feist chose de vaillandise et proësse. Et, en cest estat, il avancha sa main, pour prendre le ung de leurs bastons gisans oudit parc, auquel il ne pot advenir, et lui à paines se osant partir dudit Mahieuot, et le alant querre, ledit Mahieuot, qui estoit comme palsmé et oultré de angousse, fist signe de se suslever, en quelque peu dreschant la teste: auquel ledit Jacotin, furni de l'ung desdis bastons, retourna hastivement et de icelui le féri IJ ou IIJ cops supz le derrière du cief, telement que pluiseurs cuidoient que il feust mors. Et ce fait, ledit Jacotin le traina et bouta hors desdites barrières et parc, et demanda aux seigneurs de la loi se assez en avoit fait: lesquelz lui respondirent que bien avoit fait son debvoir. Et adont se parti ledit Jacotin dudit lieu et place et ala à l'église faire et dire ses dévotions pour sa victore, et de illec, avec ses parens et amis et lesdis seigneurs de la loi, alèrent vers ledit Mahieuot, que
F° 2·2 ilz cuidoient estre mort, mais il estoit encore vif et parla à eulx, et leur requist avoir confession, lequel, confessé et interrogué de par ceulx de la loi, fut mis supz une cloie et trainé jusques à la justice, et illec pendu et estranglé. Et, durant le temps que lesdis campions tenoient prison, il advint que le maistre esquermisseur, qui aprendoit ledit Mahieuot, passant devant la prison dudit Jacotin, fut attaint et moullié de escloie[1] par icelui : auquel

[1] *Escloie,* eau sale.

ledit esquermisseur, moult courouchié de ceste injure et villonie, dist que bien sçavoit que il le avoit fait de gré, mais pour s'en vengier, il apprenderoit à Mahieuot tel tour dont il seroit vaincus et moroit. Et, ce dit, passa oultre, et depuis ceste advenue on ne pot sçavoir quel tour il lui debvoit apprendre ou apprist, se ce ne fut de jetter du sablon de la pointe de sa targe, qui plus lui tourna à domage que à profit.

A l'entrée de juin, l'an mil IIIJ^{c} cincquante cincq, accordèrent les IIIJ consaulx de la ville et cité de Tournai aux arbalestriers du grand serment de ladite ville, de faire et tenir une feste et trairie de l'arbalestre, leur prometans, pour le avancement de icelle, la somme de deux cens libvres tournois des deniers de ladite ville, et livrer, supz le grand marchié, hourt et bersaulx aux despens de icelle. Et cest accord et promesses faites, journée fut esleue et prinse, pour faire le entrée de ladite feste, le XJ^{e} de aoust ensiévant, ouquel jour pareillement se debvoit faire et faisoit le entrée de la feste et pui de amours, aultrement nommée la feste du Roi, à cause que ledit seigneur avoit ordonné et commandé faire procession générale en toutes les églises cathédrales de son roiaulme, cascun an, en rendant à Dieu grâces de la réacquisition de son pays de Normendie qui, par le XIJ^{e} dudit mois, avoit esté du tout réduit et mis en son obéissance: comme dessus est dit: de laquele feste du pui de amours Jehan de Courcelles, tabvernier, estoit prince pour l'année, et aussi dudit grand serment desdis arbalestriers. Et, tantost après ladite grâce obtenue, furent esleus IIIJ messagiers, lesquelz, vestus et habilliés de verdes parures, alèrent nonchier ladite feste en tous les pays de autour, aians mandement contenant que tous sermens frans et previlégiés, fussent grands ou petis, de villes fer- Fol. 255 r
mées ou villages venissent à ladite feste et trairie, et ilz seroient receus et gardez en droit; lesquelz messagiers furent partout honnourablement receus, et raportèrent en ladite ville de Tournai pluiseurs beaux et rices joiaulx de argent. Et incontinent que lesdis messagiers furent partis, furent commenchiés faire, du long du grand marchié, deux hours de bonne carpenterie, le ung vers le belfroi et le aultre vers la maison au Pourcelet, et une galerie et alée de la haulteur de iceulx, pour aler de l'ung à l'aultre, lesquelz hours et pareillement ladite gallerie on couvri de asselles pour aler et estre au secq partout. Et ces choses ainsi faites, supz cascun de iceulx hours fut fait ung grand et bel berseil de wasons, iceulx couvers et vestus de

verd drap, et à la maison, faisans touquet[1] de la rue Nostre-Dame, de l'aultre lez de la bretesque, fut ordonné le palaix des arbalestriers qui faisoient ladite feste; la devanture de laquele maison fut toute painte de verd, aïante une asselle deseure les fenestres, du lez du marchié, vestue et ornée de verd drap à mettre les pris et joiaulx de ladite feste : supz laquele, depuis le entrée de ladite feste jusques à la fin de icelle, on povoit journelement véir les joiaulx qui s'ensiévent, c'est assavoir : douze quennes[2] de argent ricement et gracieusement ouvrées et pesantes xxxvj mars de Troies : trois aighières, pareillement de argent et pesantes iiij mars et demi, et noef gobelés aussi de argent et pesans ix mars et demi : toutes lesqueles pièces estoient dorées aux bors et armoiées des armes de sainct George, du roi et de la ville. Et, avec lesdis joiaulx, estoient deux broques de argent, qui estoient à donner au serment derrenier traiant et cloand ledit jeu. Et estoient tous les dessusdits joiaulx à gaignier et estre présentez à ceulx qui s'ensiévent, c'est assavoir : au serment qui de une main aroit les iiij plus courtes mesures, iij quennes pesantes xij mars de Troies, et au serment qui pareillement de une main aroit les iiij plus courtes après, iij quennes pesantes ix mars, au serment qui semblablement de une main aroit les iij plus courtes mesures, ij quennes pesantes vj mars, et au serment qui aroit les iij plus courtes après, ij quennes pesantes iiij mars; à Fol 25 celui qui le plus tapperoit en blancq, ung gobelet couvert, pesant ung marc; à la plus honnourable, belle et grande compaignie toute de ung serment, entrans en ladite ville, ij aighières pesantes iij mars, et à la pareille ensiévans, une aighière pesante marc et demi : au serment de la plus longtaine ville, ung gobelet couvert pesant ung marc : au serment qui feroit la plus belle allumerie du vespre une quenne pesante iij mars, et à celui qui feroit la plus belle après, une quenne pesante ij mars : au serment qui jueroit les meilleurs jus de personnages du vespre, en langue franchoise, ung gobelet couvert pesant ij mars, et pareillement à celui qui jueroit les meilleurs jus, en langue flamengue, ung gobelet couvert pesant ij mars, au serment qui de une parure yroit à la procession du xij^e de aoust, le plus révéramment, ung gobelet couvert, pesant ung marc; et à celui qui pareillement yroit à ladite procession, le plus révéramment après

[1] *Touquet*, coin.

[2] *Quennes*, pots, en flamand *kannen*.

ung gobelet non couvert, pesant demi-marc; et à tout homme particulier, pour cascune fois que il tapperoit et poseroit son quariel francq en ung cercle, qui seroit ou blanc autour de la broque fait de encre, ung aniel de argent doré; à la paroisce ou compaignie de ladite ville de Tournai qui jueroit les meilleurs jus de personnages du vespre, ung gobelet couvert, pesant VJJ unces; à celle qui jueroit les meilleurs après, ung gobelet couvert, pesant V unces, et à la mieulx ensiévant, pour le tiers joiel, ung gobelet non couvert, pesant IIIJ unces. Et estoient tous ceulx qui jueroient de personnages tenus juer de vesprée à aultre, c'est assavoir : une vesprée franque entre-deux, tant ceulx de dehors comme ceulx de ladite ville.

Le XJ^{e} jour de aoust du dessusdit an, firent les arbalestriers de cincquante-noef compaignies leurs entrées; la plus belle desqueles fut celle de la ville de Lile, tous vestus de une parure et aians en cief Anthonne le bastard de Bourgongne, à laquele furent présentées et données lesdites IJ aighières de argent. La compaignie de la ville de Auldenarde fut moult belle, mais, pour le honneur dudit bastard, ilz se contentèrent du second joiel, et, pour ce, leur fut ladite aighière présentée et donnée; et à ceulx Fol 254 r°.
de la ville et cité de Liége, pour la plus longtaine ville, fut le dessusdit gobelet couvert présenté et donné. Et le endemain, qui fut mardi XIJ^{e} dudit mois et feste du Roi, au matin, fut faite une très-notable procession alante de l'église Nostre-Dame par la rue des Canonnes, Monchiel, rue aux Rates, Puch l'eaue, Croix-St Piat, rue des Alemans, Ture, rue de Paris, Grand-Marchié et rue Nostre-Dame : à laquele procession avoit grand multitude de peuple, à cause que pluiseurs y estoient venus, pour le puis de amours, et plus grand nombre pour ladite trairie. Et alèrent à ladite procession ceulx de ladite ville de Lile, cascun ung flambiel ardant en sa main et en une parure : pour laquele chose il gaignièrent et leur fut présenté et donné le dessusdit gobelet de argent. Et à ceulx de la ville de Auldenarde, qui après eulx fut la plus belle et révérente compaignie alante à ladite procession, fut présenté et donné pareillement le dessusdit gobelet à ce ordonné. Tout le après disner dudit XIJ^{e} de aoust et feste du roi, furent juez jus de personnages, devant la halle des doiens, qui estoit le palaix dudit prince de amours et de où il les regardoit lui et son estat, et faisoit présenter et donner à cascune carée une fleur de lis de argent pesante VIIJ estrelins. Et, le heure du souper venue, ledit prince descendi de sondit palaix et ala, lui

et son estat, en la grande halle de la ville, où les tables estoient mises et toutes choses préparées. Et illec fut fait ung rice et noble soupper, car pluiseurs vénérables et honnourables personnes y estoient appellées et invitées, qui y furent tant de dehors comme de dedens : auquel soupper tous les estrangiers furent supportez de escot et ceulx de la ville de aulcune partie. Et ledit soupper fait, le prince de amours descendi de illec et monta en sondit palaix, c'est assavoir en la halle des doiens, devant laquele estoit j hourt en manière accoustumée, supz lequel furent recordez pluiseurs chants roïaulx intitulez et continuelz des haulx, miraculeux et victorieulx fais des rois de France, et espécialment de ceulx qui estoient advenus en la réacquisition de Normendie, de Bourdelois et de Baionne, puis ne avoit Fol. 254 v° gaires, soubz la main et conduite du roi Charle, vij^e de ce nom, par les réthoritiens de dehors qui les avoient fais et composez, car ceulx de la ville n'y povoient rien gaignier; et pareillement y furent recordées pluiseurs amoureuses par lesdis réthoritiens. Et tous les records fais, on appella celui qui avoit fait le meilleur chant roïal, par la première ligne de icelui, lequel il lut derecief. Et ce fait, on lui présenta et donna le joiel acoustumé, c'est assavoir : ung escu de France de argent, pesant ij unces. Et, après, celui qui avoit fait le meilleur après, auquel, celui leu derecief, on présenta et donna ung delphin de argent, pesant une unce, lesdis joiaulx, c'est assavoir : le escu et delphin, couronnez de couronnes de argent dorées. Et, après ce, fut pareillement appellé celui qui avait fait la meilleure amoureuse, par la première ligne de icelle, laquele derecief leue, on lui présenta et donna une couronne de argent, pesante ij unces, et, après, celui qui avoit fait la meilleure ensiévant, auquel, icelle recordée derecief, on présenta et donna j capiel de argent pesant une unce, et, après lesdis records furent juez aulcuns joieux jus de personnages, puis s'en ala cascun à son domicile ou hostellerie.

Et l'endemain, qui fut mercredi et xiij^e dudit mois, montèrent en la halle des prévosts et jurez les ciefs des cincquante-noef sermens qui estoient venus à ladite feste et trairie, pour lotir et sçavoir la journée que ilz debveroient traire. En laquele halle estoit ung praiel portatif, duquel les verdures, arbrisseaulx et fleurs estoient de chire, jentement et ingénieusement ouvrées, et dedens ledit praiel estoient aussi autant de ymages féminines de chire, que il y avoit de villes et places à lotir ; ès ciefs desqueles ymages

qui estoient croes, estoient les noms desdites villes et places, c'est assavoir : en cascun cief de ymage ung nom escript en ung petit brefvet, et emprès ledit praiel estoit une jeune et belle fillette, vestue de une vermeille cottelette broudée de la parure des arbalestriers, tenante une verguette en sa main, de laquele elle touchoit les dessusdites ymages, le une après le aultre, et tantost que elle en avoit touchié une, on prenoit icelle et, le briefvet de son cief leu, on le bailloit au serment de la ville ou place que Fol. 258 r° il contenoit avec ladite ymage. Et en ceste manière lotirent les LIX sermens paisiblement et amoureusement, le ordre duquel lotissement advint en tele manière : le premier los eschéi à la ville de Songnies en Hainaut, et traiyrent ceulx du serment de icelle à IX hommes, le second, à la ville de Béthune, de laquele le serment jua à X hommes; le tierc, à la ville de Buch [1] (*sic*), qui pareillement traiy à X hommes; le quart, à la ville de Enghien, qui aussi jua à X hommes; le quint, à la ville de Heddin, qui traiy à VIIJ hommes; le sexte, à la ville de Roullers, qui jua à VIJ hommes; le septiesme, à la ville de Mons en Hainau, qui traiy à IX hommes; le huittiesme, à la ville de Warneston, qui jua à VIIJ hommes; le noefiesme, au grand serment de la ville de Brouxelles, qui traiy à X hommes; le dixiesme, à la ville de Mauboege, qui jua à X hommes; le unziesme, au grand serment de la ville de Nivelle, qui traiy à X hommes; le dousiesme, au conte de Nevers, qui jua à X hommes; le treisiesme, à la ville de Tenremonde, qui traiy à X hommes; le quatorziesme, à la ville de Menin, qui jua à X hommes; le quinziesme, à la ville de Monstruel, qui traiy à X hommes; le seisiesme, à la ville de Chierve, qui jua à IX hommes; le disseptiesme, au grand serment de la ville de Gand, qui traiy à X hommes; le dixhuitiesme, à la ville de Yppre, qui jua à X hommes; le dix-noefiesme, à la ville de Aras, qui traiy à X hommes; le vingttiesme, à la ville de Condet, qui jua à VIJ hommes; le vingt-uniesme, au grand serment de Bruges, qui traiy à X hommes; le vingt-deuxiesme, à la ville du Dam, qui jua à X hommes; le vingt-troixiesme, au petit serment de Anvers, qui traiy à VIIJ hommes; le vingt-quatriesme, à la ville de Tilemont, qui jua à X hommes; le vingt-cincquiesme, au petit serment de St-Omer, qui traiy à IX hommes; le vingt-sixiesme, à la cité de Aras, qui jua à X hommes; le vingt-septiesme, à la ville de Bail-

[1] *Buch*, Binche.

loel en Flandres, qui traiy à IX hommes; le vingt-huittiesme, au petit serment de la ville de Nivelle, qui jua à VIJ hommes; le vingt-noefiesme, à la ville de Leuse, qui traiy à VIIJ hommes; le trentiesme, à la cité de Liége, qui jua à X hommes; le trente-uniesme à la ville de Nieuport, qui traiy à X hommes; Fol. 255 r° le trente-deuxiesme à la ville de Louvain, qui jua à X hommes; le trente-troixiesme, au grand serment de la ville de S[t]-Omer, qui traiy à X hommes; le trente-quatriesme, à la ville de Auldenarde, qui jua à X hommes; le trente-cincquiesme, au petit serment de la ville de Courtrai, qui traiy à IX hommes; le trente-sixième, au petit serment de la ville de Gand, qui jua à VJ hommes; le trente-septiesme, à la ville de Wervi, qui traiy à IX hommes; le trente-huittiesme, au grand serment de la ville de Anvers, qui jua à X hommes; le trente-noefiesme à la ville de Orchies, qui traiy à X hommes; le quarantiesme, au petit serment de la ville de Malines, qui jua à IX hommes; le quarante-uniesme, à la ville de Lile, qui traiy à X hommes; le quarante-deuxiesme, à la ville de Valenchiènes, qui jua à X hommes; le quarante-troixiesme, au grand serment de la ville de Malines, qui traiy à X hommes; le quarante-quatriesme, à la ville de Ath, qui jua à X hommes; le quarante-cincquiesme, au petit serment de la ville de Brouxelles, qui traiy à X hommes; le quarante-sixiesme, à la ville de Mortaigne, qui jua à IX hommes; le quarante-septiesme, à la ville de Dixmude, qui traiy à VIIJ hommes; le quarante-huittiesme, à la ville de Alos, qui jua à X hommes; le quarante-noefiesme, au grand serment de la ville de Courtrai, qui traiy à X hommes; le cincquantiesme, à la ville de Asque, qui jua à X hommes; le cincquante-uniesme, au sénescal de Hainau, qui traiy à X hommes; le cincquante-deuxiesme, à la ville de Douai, qui jua à X hommes; le cincquante-troixiesme, a la ville de Haulx, qui traiy à X hommes; le cincquante-quatriesme, à la ville de Saintron, qui jua à VIIJ hommes; le cincquante-cincquiesme, à la ville de Avesnes, qui traiy à IX hommes; le cincquante-sixiesme, au s[r] de Anthoing, qui jua à X hommes; le cincquante-septiesme, au petit serment de la ville de Bruges, qui traiy à X hommes; le cincquante-huittiesme, à la ville de Furnes, qui jua à X hommes, et le cincquante-noefiesme, à la ville de l'Escluse, qui traiy à VIIJ hommes. Tous lesquelz, selon le ordonnance et mandement, traiyrent cascun XIJ cops, et ne juèrent, cascun jour, tout le terme et espace de ladite trairie, que deux sermens, le J devant disner, et le aultre après; et, ès samedis et dimences, n'en juoit que ung, ne pareil-

lement ès jours festifs, et estoit de l'après-disner. Et aussi, tout le temps de ladite feste, ne estoient vendues quelques marchandises ne denrées ou Fol. 256 r
grand marchié, adfin que il feust sans empeiscement, et se vendoient les herrens et poissons ou réduyt tout derrière, et les laignes, sorlers, grains et pluiseurs aultres choses oultre la porte des Maulx, et au marchié aux Vaques; et pareillement se vendoient pluiseurs tires de vivres et aultres choses ou marchié aux poulles et au Monchiel, selon que il estoit ordonné par les seigneurs et gouverneurs de la loi de la ville; lesquelz aussi firent publier aux bretesques que personne ne alast ne joquast emprès ne entour des bersaulx de ladite feste, tandis que on y trairoit, fors supz son péril et adventure, et que se mort, affollure ou aultre mescief en eschéoit par desserrement de arcq ou aultre fortune, le traiant en demoureroit quite, sans de rien l'en povoir demander ne empeischier par justice ne aultrement.

Le joedi XIIIJ^e dudit mois, incontinent VIIJ heures sonnées du matin, le connestable des arbalestriers de Tournai, acompaignié de pluiseurs ses compaignons, vestus de vermeilles robes, broudées de leur parure, aians tromppettes et ménestreux, alèrent querre à leur hostel le serment et compaignie de la ville de Songnies, qui, par le dessusdit lotissement, debvoit ouvrir et commenchier ladite feste, et le menèrent jusques aux bersaulx; et icelui serment venu illec, cascun de eulx traiy les XIJ cops que ilz debvoient traire; puis furent par les dessusdits connestable et aultres reconvoiez jusques à leur hostel, où ilz reçuprent et prinrent le vin, au prendre congié. Et, incontinent après, entra ung sergent à vergue oudit hostel, qui présenta audit serment et compaignie de Songnies les vins de la ville illec apportez par les varlés de icelle. Et semblablement que dit est fut fait par ledit connestable et aultres à ce députez au serment et compaignie de la ville de Béthune, incontinent deux heures sonnées de l'après disner de ce meisme jour, comme au serment aiant le second los. Et, de ce jour jusques à la fin de ladite feste, fut fait pareillement à tous les aultres sermens et compaignies. Et quand aulcun arbalestrier prenoit mesures de ses cops, icelles estoient mises et posées en certain coffre à ce ordonné, et duquel les clefs estoient en seures gardes. Et la chose se continuans en ceste manière, le serment et compaignie de la ville de l'Escluse amenez ausdits bersaulx, firent leur debvoir comme les aultres, et traiy icelle ville, à la- Fol. 256 v
quele le dernier los estoit esceu, comme dessupz est dit, le XVIIIe de sep-

tembre ensiévant, ouquel jour ladite feste prinst fin et fut close, à laquele avoient trait la somme de cincq cens et cincquante-troix arbalestriers de dehors, comme on trouveroit de légier par le nombre des dessusdis sermens.

Et ladite feste terminée en la manière dessusdite, on fist le examen des mesures, par lequel fut trouvé le grand serment de la ville de Malines avoir IIIJ mesures de une main, qui ne contenoient ensemble que ung polc et IIJ quars de longueur, et estoient les plus courtes : pour laquele chose ilz gaignièrent et leur furent présentées les dessusdites IIJ quennes de XIJ mars, qui estoit le souverain joiel. Furent pareillement trouvées par ledit examen IIIJ mesures de une main du petit serment de ladite ville de Malines, qui ne contenoient ensemble que ung polc IIJ quars et demi de longueur, et estoient les plus courtes après : pour laquele chose ilz gaignièrent et leur furent présentées les dessusdites IIJ quennes de IX mars, pour le second joiel. Trouva aussi ledit examen le serment de la ville de Saintron avoir IIJ mesures de une main, qui ne contenoient ensemble que IIJ quars de polc de longueur, et estoient les plus courtes, et pour ce gaignièrent et leur furent présentées les dessusdites IJ quennes de VJ mars, qui estoit le tierc pris et joiel. Fut pareillement trouvé par ledit examen le serment de la ville de Avennes avoir IIJ mesures de une main, qui ne contenoient ensemble que IIJ quars et demi de polc de longueur, et estoient les plus courtes après : pour laquele chose ilz gaignièrent et leur furent présentées les dessusdites IJ quennes de IIIJ mars. Le serment de la ville de Valenchiènes fut trouvé avoir VIIJ cops francqs en blancq de une main : pour laquele chose ilz gaignièrent et leur fut présenté le dessusdit gobelet couvert, de ung marc. Le serment de la ville de l'Escluse escéi avoir le derrenier los, et pour ce gaignièrent, et leur furent présentées les broques de argent et les verds draps dont lesdis bersaulx avoient esté couvers. Le serment de la ville de Lile fut trouvé avoir fait la plus belle alumerie de
Fol. 257 r° nuit, jasoit ce que Malines, Gand et Bruges en avoient fait des rices et belles devant leurs hostelz, et, pour ce, gaignièrent, et leur fut présentée la dessusdite quenne de IIJ mars. Et ceulx de la ville de Malines furent trouvez avoir fait la plus belle alumerie après, pour laquele chose ilz gaignièrent et leur fut présentée la dessusdite quenne de IJ mars. Ceulx de ladite ville de Lile se acquittèrent bien touchant les jus de personnages

qui se faisoient du vespre, et aussi firent ceulx de la ville de Ypre, les ungs en langue franchoise, et les aultres en flamenghe: et pour ce gaignièrent, pour le mieulx avoir fait cascun en sa langue, les dessusdis IJ gobelés couvers, cascun de IJ mars, c'est assavoir: cascune desdites villes, ung.

Le venredi XIXe dudit mois de septembre, furent les dessusdis pris et joiaulx portez et présentez aux villes et sermens qui gaignié les avoient, à leurs hostelz, par le roi, connestable et pluiseurs aultres arbalestriers, aians les ménestreux et trompette de la ville, et menans avec eux IIJ jentes et gracieuses pucelles en ung bel et plaisant vergier, par lesqueles ilz présentoient lesdis joiaulx; pour lesquelz recepvoir les arbalestriers de dehors avoient fait, au dehors de leurs hostelz, tenderies de tappis et aultres draps, avec ostention et pompe de vasselle supz dréchoirs ricement ornez et gardez de fortes gardes, comme pluiseurs sermens de iceulx avoient fait la journée que ilz avoient trait. Et tous lesdis joiaulx présentez et donnez, et le endemain, qui fut XXe dudit mois, venu, tous les dessusdis serment se partirent de ladite ville de Tournai, et tirèrent cascun vers son pays et ville. Et iceulx partis et en alez, on fist le examen de cincq que paroises que compaignies de ladite ville, qui avoient continué juer de personnages, durans ladite feste, et fut trouvé que la compaignie du Prince de amours, qui estoit celle des réthoritiens, avoit le mieulx fait: pour laquele chose ilz gaignièrent et leur fut présenté le dessusdit gobelet couvert, de VIJ unces. Ceulx de la paroisce Sainte-Margerite furent les mieulx faisans après, et pour ce leur fut présenté et donné le dessusdit gobelet couvert, de V unces, pour le second joiel; et ceulx de la paroisce de St-Nicolai ou Bruisle, pour le tierc joiel, eubrent le dessusdit gobelet non couvert, de IIIJ unces. Et toutes ces choses ainsi faites, ladite feste et trairie prinst fin.

Le VIJ^{e} jour du mois de mars l'an mil IIIJ^{c} LVIIJ, furent les responses qui s'ensiévent, faites et données à Jehan, seigneur de Croy et de Chimai, au seigneur de Lannoi et gouverneur de Hollandes et à Toison d'or, conseilliers et ambaxadeurs de Philippe, duc de Bourgongne, en la ville de Monbason, de par le roi Charle de France et en sa présence: Fol. 257 v°.

« A vous, messeigneurs, fait le roi dénonchier et dire, en respondant aux choses que lui avez dites de par monseigneur de Bourgongne, dont la première est que, par les responses derrenièrement faites en la ville de Vendomme, aux gens et ambaxadeurs de mondit seigneur de Bourgongne, Reponses du roi au duc de Bourgogne.

supz ce que ilz avoient dit et exposé, en la présence de nostredit seigneur le roi, mondit seigneur de Bourgongne a trouvé lesdis ambaxadeurs avoir peu profité : pour laquele chose le roi vous fait dire que les responses, qui lors furent faites par le advis et délibération de messeigneurs de son sang et aultres nobles gens de conseil, estans pour lors à ladite ville de Vendomme, estoient et sont bonnes et raisonnables, et teles que mondit seigneur de Bourgongne en deust estre bien content.

» Et à ce que avez dit que le procureur général du roi, en la présence des princes et seigneurs du sang roial et aultres, a chargié monseigneur de Bourgongne de pluiseurs désobéissances, lesqueles, en xv jours, on ne aroit point récitées, le roi est bien adverti que, en pluiseurs cas particuliers, les arests de sa court de parlement, aussi ses mandemens et officiers, ne avoient point esté obéis ès terres que tient et possède mons^r de Bourgongne ou roiaulme : pour laquele cause nostredit s^r le roi fist dire et remonstrer ausdis ambaxadeurs, en son conseil, par son procureur général, aulcuns desdis cas, adfin de advertir mondit seigneur de Bourgongne, pour y donner ou faire donner par ses gens et officiers obéissance tele que il appertient et que il est tenu faire.

» Et au regard de la matère de la paix, c'est assavoir : que vous avez dit que monseigneur de Bourgongne ne a point esté constraint à ce par nécessité, mais le fist pour le honneur et révérence de Dieu, nostre créateur, pour le amour naturele que il avoit à la très-noble maison de France, dont il estoit issu, et pour pité et compassion du povre peuple, qui tant avoit eu
[f.º 258] à souffrir (de laquele matère de paix sont au roi venus pluiseurs biens), le roi scet bien et congnoist les grands biens qui, en tous roiaulmes et seignouries, advienent par le moien de paix : pour laquele cause, avec la révérence de Dieu, le soulagement du peuple, et pour éviter les inconvéniens qui communément advienent par le fait de la guerre, et mesmement quand les subjects et ceulx qui sont descendus de la maison roiale sont divisez et séparez de leur cief, quand le ouverture de ladite paix lui fut faite, libéralement à ce condescendi, expulsant de sa mémore toutes choses du temps passé, et sans rien espargnier du cief, jasoit ce que, avant le traitié du roi et de mondit seigneur de Bourgongne, le roi euist jà recouvré grand partie de sa seignourie, et avoit bien confidence en Dieu de recouvrer le sourplus, comme, grâce à Nostre Seigneur, il a depuis fait : et ne estoit point

en nécessité de ce faire, car dès lors avoit recouvré grand partie des citez, villes, terres et seignouries de ses pays de France, Campaigne, Beauvoisis et aultres, qui, ou temps que il vint à la couronne, estoient ès mains de ses anemis, comme cascun scet bien.

» Et quant au service que vous dites monseigneur de Bourgonge avoir fait au roi en faisant guerre à ses anemis, le roi avoit bien confidence à mondit seigneur de Bourgongne que, après le traitié et appointement fait entre eulx, il le deust aidier, servir et conforter contre ses anemis, comme tous les seigneurs du sang roial sont tenus faire en tel cas.

» Et quant au point contenu en le article faisant mention de la guerre que il fist par mer et par terre contre les Englés, le roi est bien souvenant de l'armée que monseigneur de Bourgongne fist pour le temps de adont, et se il lui euist communiquée son intention de ce que il voulloit faire, il le euist adverti de bon coer de ce qui lui euist semblé plus utile et profitable à la matère, et de sa part se y feust tout emploié, tant de gens que de sa personne, se besoing euist esté, que il s'en feust poü ensiévir grand bien ou roiaulme.

» Et à ce que dites que la ville de Paris a esté baillée ès mains du roi par mondit seigneur de Bourgongne et ses soldoiers, et sans la charge et despense du roi, il est tout notoire que monseigneur le connestable, que Dieu absoille, et mons^{r} de Dunois estoient ciefs commis et ordonnez de par le roi pour le fait de l'entreprinse qui fut faite pour ladite cause, et que en Fol 258 v°.
leur compaignie estoient pluiseurs notables seigneurs, cappitaines et ciefs de guerre, en grand nombre et puissance de gens d'armes, jusques au nombre de IIIJ à V mil combatans et plus, aux despens du roi, et que, par la vollunté de Dieu et la bonne conduite de iceulx, avec la faveur des manans de ladite ville, aians désir et bonne vollunté retourner en le obéissance de leur souverain et naturel seigneur, ladite ville fut réduite et submise à lui, et les castiaulx de la Bastille et du Louvre rendus depuis à monseigneur le connestable pour et ou nom du roi. Bien est vrai que le sire de Liladam, Ternant, Simon de Lalain et aultres des gens de monseigneur de Bourgongne, jusques au nombre de VJ^{c} à VIJ^{c} combaptans, furent à faire les choses dessusdites, de par mondit seigneur de Bourgongne et à ses despens, qui bien et honnourablement s'i portèrent, et dont le roi fut bien content; mais, dès avant ce, le roi avoit recouvré les principalles places de

entour ladite ville de Paris et les clefs des rivières de supz et dessoubz, et y tenoit grand nombre de gens de guerre à ses despens, réservé les gens de mondit seigneur de Bourgongne, qui estoient dedens la ville de Pontoise.

» Et au fait des aultres bonnes villes que mondit seigneur de Bourgongne dist avoir réduites en le obéissance du roi et mises hors des mains de ses anemis, il est vrai que, en faisant le traitié entre le roi et mondit seigneur de Bourgongne, il fut dit et accordé que cascune des parties debvoit faire partir ses gens des places et forteresses qui appartenoient à l'aultre partie et aux siens, réservé de celles de mondit seigneur de Bourgongne, selon la fourme dudit traitié, laquele chose le roi a fait et accompli de sa part, sans ce que mondit seigneur de Bourgongne ne les siens aient eu aulcune peine ou despens pour recouvrer les places qui leur appertenoient, au moins qui soit venu à la congnoissance du roi: mais ainsi ne a point esté fait de la part de mondit seigneur de Bourgongne, car, exceptées les villes de Noion et Soisson, il y a peu de places appertenans au roi et aux siens, tenues et occupées de par les gens de mondit seigneur de Bourgongne, que le roi ait poü avoir sans grands frais et despens et les aultres par grands sommes
Fol. 259 r de deniers bailliés à ceulx qui les tenoient ès parties de icelles, longtemps après ledit traitié et accord fait entre eulx.

» Et quant aux services que vous avez dit pluiseurs nobles vassaulx et subjects de mondit seigneur de Bourgogne avoir fais au roi en la conqueste de Normendie, le roi ne est point mémoratif que, au recouvrement dudit pays, il véist nulz hommes de guerre de par mondit seigneur de Bourgonge, mais bien est vrai que, en la compaignie de monseigneur le conte de St-Pol et de monseigneur le conte de Eu, parens, subjects et serviteurs du roi, furent au service desdis seigneurs, à ses charges et sauldées, à ladite recouvrance de Normendie, pluiseurs chevaliers et escuiers avec aultres subjects du roi, tant des marces de Picardie comme de ailleurs, qui honnourablement s'i gouvernèrent, et dont ledit seigneur fut bien content.

» Et au regard de ce que mondit seigneur de Bourgongne a fait dire par vous que, dès la paix faite, il se délibéra et conclud de chiérir, amer, servir, honnourer et obéir le roi, auquel il supplie que il le voeille congnoistre, et que encore est-il tel et sera jusques à la mort, se par trop cuidant [1] il

[1] *Trop cuidant*, présomptueux, plus loin *hayneur*.

n'est constraint, que Dieu ne voeille. Le roi scet bien et congnoist le amour, carité, service, honneur et obéissance que mondit seigneur de Bourgongne et les aultres seigneurs du sang roial doibvent avoir envers lui, et aussi ne a voullut ne vouldroit faire chose parquoi mondit seigneur de Bourgongne euist raisonnable cause de avoir aultre vollunté que celle que il doibt et est tenu avoir envers lui.

» Et à ce que vous avez dit que monseigneur de Bourgongne est adverti que le roi est induit par ses hayneux voulloir quérir aliance et confédération contre lui, en le particularisant par les aliances de Danemarce, Liége, Berne, du roi Lancelot, de l'Empereur et électeurs de l'empire et aultres princes de Alemaingne, et ausi que le roi quiert faire trèves générales pour nuire mondit seigneur de Bourgongne avec les Englés, le roi est bien esmerveillié de ceulx qui ainsi contruèvent ou advertissent mondit seigneur de Bourgogne des choses dessusdites: car, comme bien sçavez, toutes bonnes aliances et confédérations sont bien requises estre entre les rois et princes souverains, pour le bien de eulx et de leurs roiaulmes et subjets. Et, pour respondre en particuler, il est vrai que, dès le temps du défunct roi de Danemarce, que Dieu absoille, par le moien de aulcuns princes de Alemaingne, prochains parens au roi, et aussi audit roi de Danemarce, fut ouvert faire aliance entre les deux rois, laquele, conclute et faite, après le décès du roi de Danemarce, se est continuée entre le roi, nostre souverain seigneur, et le roi de Danemarce, à présent régnant, par leurs commis et ambaxadeurs, qui le ont confirmée entre iceulx rois, pour eulx, leurs roiaulmes et subjects; et ne sera point trouvé que, en toutes les aliances passées, ne présentes, soit faicte aulcune chose contre mondit seigneur de Bourgongne, ne à son préjudice, ainchois, comme prochain parent et subject du roi, lui ont poü ou poeent estre lesdites aliances grand advantage, comme aux aultres princes et seigneurs du sang roial, et doibt bien estre agréable à tous seigneurs dudit sang et aultres du roiaulme de véir joinct par aliance ung tel et si puissant prince comme le roi de Danemarce au roi nostre souverain seigneur. Fol. 259 v

» Et au regard de ce que avez parlé touchant le alée du prévost des marchands ou pays de Liége, et des aliances que le roi a consenti qui tournent contre mondit seigneur de Bourgongne, il ne sera point trouvé que ledit prévost des marchans euist onques charge de besongnier avec ceulx

de Liége pour ladite matière: mais y estoit alé pour aulcunes choses touchans faicts de justice et le honneur du roi, à cause de certaines parolles que on disoit avoir esté dictes par le seigneur de Camis, Englés, qui lors estoit oudit pays de Liége. Et aussi ne estoit besoing que le roi envoiast par-delà pour faire aliances avec eulx, car tousjours les Liégeois ont eu la couronne de France en grand amour, honneur et révérence, et offert pluiseurs fois de le servir contre ses anemis : pour laquele chose le roi les doibt avoir en espéciale recommandation. Et, quant au fait de ceulx de Berne, le roi les a bien voullu avoir et recepvoir en bonne amour et bienvoeillance avec lui ; en laquele confédération sont compris tous ses subjects, amis et aliez, et ne y a eu chose faite préjudiciable à mondit seigneur de Bourgongne.

» Et touchant les aliances que mondit seigneur de Bourgongne dist le roi avoir prinses contre lui avec le roi Lancelot, et aussi le mariage que il avoit accordé de dame Magdelaine et de lui, nonobstant que ce feust le anemi de mondit seigneur de Bourgongne, et que il lui euist fait sçavoir ladite inimicité, quant ausdites aliances, il n'en a esté aulcunes faites entre le roi, nostre souverain seigneur, et le roi Lancelot, roi de Hongrie et de Behaingne, ne aussi n'en estoit jà besoing; car de grande anchièneté et dès le temps du roi Jehan et du roi de Behaingne qui, pour lors estoit, aliances perpétueles furent faites entre les rois et les roiaulmes de France et de Behaingne, tant pour eulx que pour leurs successeurs; èsqueles aliances fut nomméement comprins monseigneur Philippe, duc de Bourgongne, ayeul de mondit seigneur de Bourgongne, qui de présent est son successeur. Et, quant oudit mariage, cascun scet bien que point ne est deffendu entre princes cristiens traittier le mariage de leurs enfans, les ungs avec les aultres; car, par le moien des mariages, adviennent souventesfois pluiseurs biens, et n'y a aulcune chose ou traittié fait entre le roi et mondit seigneur de Bourgongne qui empeisce le roi que ainsi ne se puist faire de mess^rs et dames ses enfans. Et, comme il est notoire, madame Magdelaine estoit dès lors en éage de marier, et, entre les princes cristiens, ne avoit pour lors plus grand mariage que dudit roi de Hongrie et de Behaigne, ne de où véritablement se peuissent ensiévir plus de biens et honneurs, mesmement à la deffense et extation de la foi catholique. Et ne sceut onques le roi que publique inimicité feust entre le roi de Behaigne et mondit sei-

gneur de Bourgongne, et aussi ne avoit cause de le penser, mais tout le contraire, attendu la proximité de linage dont ilz se attenoient le ung a l'aultre, et les aliances dessusdites faites entre les maisons de France et de Behaingne, èsquels est comprins mondit s^r de Bourgogne comme dit est. Avec ce il estoit à tous notoire que mondit seigneur de Bourgongne avoit fait offrir par ses ambaxadeurs de aler en la compaignie et soubz la conduitte dudit roi de Hongrie et de Behaingne à l'encontre du Thurcq, pour la deffense de la foi. Et se on voulloit dire que aulcune différence feust entre eulx, à cause de Lucembourcq, le roi ne tenoit point que pour ce le roi de Hongrie et de Behaingne feust anemi de mondit seigneur de Bourgogne, attendu que le roi estant à Lion, ledit roi de Hongrie et de Behaingne, pour pacifier ladite différence, envoia devers le roi, offrant se Fol. 266 v. submettre à lui et à toute son ordonnance, pourveu que mondit seigneur de Bourgongne le feist pareillement : de laquele chose le roi fist advertir mondit seigneur de Bourgongne par ses ambaxadeurs, et il ne le vollut point accepter.

» Et du fait des aliances que mondit seigneur de Bourgongne dist que le roi quiert avoir avec le Empereur, les princes et électeurs de l'Empire et aultres princes de Alemaigne à l'encontre de lui, mondit seigneur de Bourgongne poet bien sçavoir que de tout temps sont aliances entre les Empereurs et les rois de France, et que, à ceste cause, en toutes les aliances que le roi fait avec les aultres princes, il accepte nomméement le Empereur comme son alié, et pareillement, se il fait paix ou trèves avec ses anemis, le Empereur y est comprins. Et, au regard des électeurs de l'Empire et aultres princes de Alemaingne, pluiseurs de iceulx sont de piécha aliez avec le roi, mais èsdites aliances ne a esté faite chose préjuditiable à mondit seigneur de Bourgongne.

» Et quant à ce que mondit seigneur de Bourgongne dist estre advertis que le roi quiert faire trèves générales avec les Englès pour lui nuire et grever, le roi dist que mondit seigneur de Bourgongne poet assez avoir souvenance des bons termes qui lui furent tenus de par lui ès trèves que il fist derrenièrement avec les englés, là où ses ambaxadeurs furent comprins, et èsqueles mondit seigneur de Bourgongne fut nomméement accepté et comprins, comme les aultres seigneurs du sang roial. Et quant aux parolles qui sont de présent supz ladite matière, le roi ne a point quis ne quiert trèves

avec lesdis Englés, car, grâces à Dieu, il ne a quelque nécessité de ce faire: mais, pour ce que il a esté pluiseurs fois exhorté par nostre Sainct-Père et par ses légaux qui sont en France de voulloir entendre à paix ou trèves avec lesdis Englés, en faveur de la foi, le roi, quand on l'en a parlé, a tousjours respondu que, pour le amour de Dieu principalment et en la faveur dessusdite, il estoit content de y entendre par tous bons et raisonnables moiens.

Fol. 264 v° » Et touchant ce que mondit seigneur de Bourgongne dist que aulcuns lui ont donné à entendre que le roi est malcontent de lui, à cause que monseigneur le delphin se est retrait en ses pays et se tient par devers lui, et, en se escusant supz ce, dist que se il a receu mondit seigneur le delphin, il a fait honneur au roi, et que se aultrement euist fait, ce lui euist esté blasme et reproce à jamais: aultre fois a esté faite response à mondit seigneur de Bourgongne touchant ceste matière, disant que le roi a bien congnoissance que à mondit seigneur le delphin doibt estre faite honneur et révérence, avec aussi bon recoeil, par mondit seigneur de Bourgongne et aultres princes de ce roiaulme, quand ils sçaroient et congnoisseroient que mondit seigneur le delphin se maintenroit envers le roi son père, comme bon et loial et obéissant fil doibt faire, et aultrement ne se doibt faire par raison: car le honneur qui lui est deue dépend du roi, son père et son seigneur. Et combien que, tantost après que mondit seigneur le delphin fut ès mains de mondit seigneur de Bourgongne, il euist fait dire au roi par ses ambaxadeurs, que se c'estoit son plaisir, il se emploieroit volluntiers à rendre mondit seigneur le delphin à la bonne grâce et obéissance du roi, ainsi que fil doibt estre envers son père. dont le roi fut bien content et en remerchia mondit seigneur de Bourgongne, en lui priant que ainsi le voulsist faire et se y employer, ainsi comme il vouldroit que il feist pour lui. en cas pareil, et avoit bien le roi fiance que aulcun bon fruit se en deuist ensiévir: et néantmoins, jasoit ce que mondit seigneur le delphin ait esté par longtemps ès mains de mondit seigneur de Bourgongne, le roi ne se est point apperceu que aulcun bon effect en soit ensiévi.

» Et quant à l'escusation précédente de mondit seigneur de Bourgongne, à cause des trèves par lui prinses certain temps avec les Englés, anchiens anemis et adversaires de ce roiaulme, pour aulcuns de ses pays, soubz umbre que aulcuns cappitaines et gens de guerre du roi estoient entrez en

son pays, et que trop grand charge euist esté à mondit seigneur de Bourgongne de faire guerre ausdis englés et aussi avoir à faire aux gens du roi. mondit seigneur de Bourgongne poet bien sçavoir que, à cause de l'aversité de la guerre, les gens d'armes, pour le temps de adont estans aux Fol. 261 v° champs, en grand désordonnance, faisoient pluiseurs maulx et excès en divers lieux en ce roiaulme, tant ès pays qui sont mesmement au roi, que en tous les aultres du roiaulme, dont le roi estoit desplaisant. Et sitost que ledit seigneur en sceut la vérité, il y mist et donna tel remède et ordre que cascun a véu. Et supposé que aulcuns excès particulers euissent esté fais ès pays de mondit seigneur de Bourgongne par lesdis gens d'armes, ainsi que ilz faisoient ès aultres pays, se ne estoit-ce point cause souffissante ne raisonnable pour prendre trèves avec les anemis du roi et du roiaulme, sans le congié, consentement et bon plaisir du roi.

» Et au regard des aultres longues trèves, qui encore durent, que mondit seigneur de Bourgongne a prins avec les Englés pour tous ses pays, durantes ung an, soubz couleur de mariage fait de la fille du roi de Sésile au roi de Engleterre, et aussi des advertissemens que il dist avoir eubs que, par le moien dudit mariage, on doibt récompenser les Englés des pays de Hollandes et Zelandes pour les pays de Normendie, et les aultres terres et seignouries mouvans de la couronne doibvent demourer au roi, et que le sourplus desdites seignouries de mondit seigneur de Bourgongne se doibvent conquerrir par commune main du roi et des Englés, et contendoit-on par ce moien à destruire entièrement mondit seigneur de Bourgongne, il est vrai que, en traitant ledit mariage, ne fut onques parlé des choses dessusdites, dont mondit seigneur dist avoir esté averti. Et se esmerveille fort le roi comment mondit seigneur de Bourgongne a si légierement adjousté foi et si longement persévéré en teles choses ainsi controuvées contre vérité, et se il en euist fait aulcune doubte, il deust avoir envoié devers le roi pour estre informé de la vérité, et non point prendre les trèves qui sont préjudiciables au roi et à la chose publique de son roiaulme. Et depuis, il a bien poü voir par expérience et congnoistre le contraire des advertissemens que il dist avoir esté fais; et néantmoins, il a continué et continue encores icelles trèves, jasoit ce que il ne loise à lui ne à aultre prince de ce roiaulme faire trèves ou abstinences de guerre avec les anemis dudit Fol. 262 r° roiaulme, sans le congié et consentement du roi, comme dessupz est dit.

» Et à ce que mondit seigneur de Bourgongne dist que aulcuns dient que la cause du malcontentement du roi est pour les désobéissances que on fait, ès pays de mondit seigneur de Bourgongne, au roi et à sa court de parlement, et que, pour son excusation, requiert les charges dont le procureur général du roi le a chargié, en la présence de Messrs, qui estoient à Vendomme, et toutes les aultres charges que il lui a voullu imposer, et que elles lui soient baillées par escript, et que, au plaisir de Dieu, il respondera à tout, telement que le roi et les princes, en la présence desquelz il a esté chargié par ledit procureur général, sans cause et raison, en seront et debveront estre contens, mondit seigneur de Bourgongne scet bien que le roi est tenu faire justice à ses subjects et faire exécuter les arests et jugemens de sa court de parlement, qui est sa court souveraine, et ainsi le a promis et juré à son sacre et couronnement. Et, pour ce que il a eubt des grandes plaintes que pluiseurs des arests de sadite court et ses mandemens ne ont point esté obéis, ès pays de mondit seigneur de Bourgongne, lui estant à Vendomme, où aulcunes desdites plaintes lui vinrent, fist remonstrer par son procureur général aux ambaxadeurs de mondit seigneur de Bourgongne les cas particulers dont les plaintes estoient venues, adfin que ilz en advertissent mondit seigneur de Bourgongne, pour y faire donner obéissance tele que il doibt et que il appertient de faire.

» Et quant à ce que mondit seigneur de Bourgongne requiert que tous les cas dont le procureur général du roi le vouldroit chargier soient à lui bailliés par escript pour y respondre, le roi, par diverses fois, a fait remonstrer à mondit seigneur de Bourgongne, ses gens et ambaxadeurs pluiseurs
Fol. 262 v° plaintes et dolléances que l'en avoit fait au roi et à ses gens, touchant les choses dessusdites, espérant que mondit seigneur de Bourgongne y deuist donner provision : ce que point ne a esté fait. Néantmoins le roi rescripra à son procureur général que il face diligence de recoeillier toutes les plaintes et dolléances que il a touchant ladite matière. Et, après ce, le roi les fera sçavoir à mondit seigneur de Bourgongne par ses gens que il envoiera devers lui, pour ceste cause.

» Et au regard de ce que mondit seigneur de Bourgongne se plaint de la court de parlement, disant que elle ne voelt entendre à widier chose qui soit pour lui, ne pour ceulx qui sont à lui, mais sont ses causes immorteles, se n'est que elles soient contre lui et les siens, il est vrai que le roi, estant à

Vendomme, parla de ceste matière aux gens de sa court de parlement, lesquelz lui affermèrent que il y a eu autant et plus de choses expédiées, en ladite court de parlement des pays de mondit seigneur de Bourgongne et de ses subjects, que de nul aultre pays ou contrée de ce roiaulme. Mais néanmoins le roi derecief mandera à sadite court que elle face, ès causes de mondit seigneur de Bourgongne et des siens, bonne et briève expédition de justice.

» Et quant à ce que vous dites que ces plaintes et dolléances doibvent estre ouvertes ou déclarées, et que mondit seigneur de Bourgogne a mieulx cause de se doulloir que nul aultre, et que le traictié de Aras ne a point esté furni ne accompli, il semble au roi que mondit seigneur de Bourgongne ne a cause de faire plaintes ou dolléances, à l'occasion dudit traictié, comme cascun poet assez sçavoir et congnoistre, et ne a le roi alé ne fait aulcune chose au contraire; mais se advise mondit seigneur de Bourgongne se de sa part il a bien esté entretenu. Et deuist bien mondit seigneur avoir mémore des parolles qui furent dites, en traictant le mariage de madame Catherine de France, que Dieu absoille, et de monseigneur de Charollois son fil.

» Et au regard de aulcunes aultres plaintes, que mondit seigneur de Bourgongne a faites, de certaines injures que il dist avoir esté dites, tant à lui comme à ses gens, par desrisions, teles choses et semblables doibvent estre desplaisantes à tous princes, et quand ce vient à leur congnoisssance ilz en doibvent faire punition, pour ce que communément elles se dient et font de gens de maulvaise vollunté et petite réputation. Jasoit ce que bien et largement en ait esté dit contre la personne du roi, et de plus grièves et énormes choses, néantmoins il se déporte de plus avant en parler, pour le présent. Fol 265 r°

» Et finablement à ce que mondit seigneur de Bourgogne supplie au roi que son plaisir soit de le avoir en sa bonne grâce et le tenir et lui faire comme à son parent et serviteur, et que, au plaisir de Dieu, il le trouvera tousjours bon, vrai, léal et obéissant, mondit seigneur de Bourgongne poet assez avoir véu et congneu par expérience que, depuis le traictié entre le roi et lui, le roi a tenu termes bons et raisonnables, comme il appertient faire à son parent et serviteur, et seroit le roi bien joieulx que mondit seigneur de Bourgongne se gouvernast telement envers lui, que il euist cause de continuer et de le avoir et tenir en sa bonne grâce. »

Les responses dessusdites ont esté faites de par le roi et en sa présence, aux dessusdis ambaxadeurs, où estoient messeigneurs les ducs de Orliens et de Bretaigne, monseigneur le conte de Umaine et aultres seigneurs du sang roial, prélats, gens du grand conseil du roi, en ladite ville de Monbason, l'an et jour dessusdit.

Après lesqueles responses faites, les ambaxadeurs de mondit seigneur de Bourgongne, l'endemain VIIJ^{e} jour de mars dudit an mil IIIJ^{c} LVIIJ, envoièrent par Thoison d'or, le ung desdis ambaxadeurs, certaine cédule, laquele il présenta à mess^{rs} du conseil du roi, et à laquele a esté par le ordonnance du roi respondu en la manière que il s'ensieut :

« Depuis la response faite par le roi et en sa présence, à vous mess^{rs}, messire Jehan de Croy, seigneur de Chimai, et monseigneur de Lannoi, gouverneur de Hollandes, et Thoison d'Or, conseilliers de monseigneur le duc de Bourgongne, vous avez baillié une cédule au conseil du roi, par laquele dites que avez esté envoiez devers le roi pour deux causes : le une, pour ouvertement et clèrement lui faire déclarer le volloir du roi, pour déclarer quel a esté mondit seigneur de Bourgongne, quel il est et quel il voelt demourer envers le roi; le aultre, pour sçavoir se il est indigné ou malcontent de mondit seigneur de Bourgongne, que son plaisir soit de lui déclarer et signifier, et dites que ausdis deux poins qui sont les principales causes de vostre venue ne a rien esté respondu, pourquoi suppliez au roi que supz ce puissiés sçavoir son voulloir et bon plaisir.

f° 265 v° » Pour response à ladite cédule, le roi vous fait dire que, par les responses qui vous ont esté baillées, povez assez véoir et congnoistre que à cascun des deux dis poins desquelz vous parlez, et à tous les articles que avez baillié par escript, a esté bien et souffisamment respondu de par le roi. Et néantmoins, pour ce que requerrez plus ample déclaration supz le contenu de vostre cédule, le roi vous fait dire que il envoiera devers monseigneur de Bourgongne aulcuns de ses conseilliers pour lui faire sçavoir supz ce son voulloir et intention, et pour congnoistre se mondit seigneur de Bourgongne est et voelt estre par effect tel que vous avez dit et baillié par escript. Fait à Monbason, le XIe jour de mars le dessusdit an mil IIIJ^{c} LVIIJ. »

Ce sont les responses faites, de par le roi, aux choses que vous messire Jehan de Croy, seigneur de Chimai, le seigneur de Lannoi, gouverneur de

Hollandes, et Thoison d'or, ambaxadeurs de monseigneur de Bourgongne, avez dites au roi, de par monseigneur le delphin, duquel vous dites avoir charge.

« Et premièrement, à ce que vous avez dit, de par monseigneur le delphin, que le plus grand désir que il ait et lui puist advenir est que il puisse recouvrer la bonne grâce du roi son père, demourer en icelle et faire chose qui lui soit plaisante et agréable, et que il n'est chose en ce monde qui lui soit possible, honneste et licite, que il ne voulsist faire et acomplir pour retourner à la bonne grâce du roi, la recouvrer et permanoir en icelle, le roi vous fait dire que tant par ses gens et ambaxadeurs, par lui envoiez devers mondit seigneur le delphin, lui encore estant ou Delphiné, comme pareillement par les gens et ambaxadeurs de mondit seigneur le delphin, par lui envoiez devers le roi pour ladite matière, et aussi par les gens et ambaxadeurs de monseigneur de Bourgongne venus devers le roi pour ceste meisme cause, dont vous, messire Jehan de Croy, estes le principal, et vous, Thoison d'Or, en estes le ung, comme derrenièrement par monseigneur de Coustances et le seigneur d'Esternay (*sic*) envoiez devers mondit seigneur le delphin, pour mieulx et plus clèrement lui déclarer le intention du roi, le roi lui a tousjours fait savoir que le gringneur[1] désir que il euist Fol. 263 r°
en ce monde, après son salut, estoit que mondit seigneur le delphin se voulsist radréchier, venir et réduire envers lui, comme bon et obéissant fil est tenu de faire envers son bon seigneur et père : en quoi faisant, le roi a toudis esté disposé et prest de le recepvoir et traictier en toute faveur et doulceur comme bon, humain et piteux père doibt faire à son bon et obéissant fil, et de mettre en oubli et hors de sa mémore à jamais toutes desplaisances passées. Et affin que mondit seigneur le delphin conneust mieulx et plus espécialement le doulc et raisonnable voulloir du roi, il lui fist dire que il ne quéroit aultre chose sinon que il venist devers lui pour lui obéir, et servir le roiaulme et la chose publique par bons et virtueux fais, en tele manière que il puist acquerrir loënge et glore, et que, pour ce faire, feust accompaigniés de gens notables, comme il appertient à son estat et à prince de si haulte maison que il est.

» Et quant à ce que mondit seigneur le delphin requiert que le roi lui accorde les deux poins dont aultrefois il lui a fait supplier et requerrir, qui

[1] *Gringneur*, plus grand.

sont de sa venue et du fait de ses gens, lesquelz vous avez déclarez, et que le entendement de mondit seigneur le delphin est que il requiert au roi que il puist demourer en sa francise et passer encore ung peu de temps jusques à ce que il soit hors de aulcunes craintes et ymaginations. qui encore le occuppent et travaillent, et que il plaise au roi estre content du service de mondit seigneur le delphin, et que mondit seigneur se puist de ce fier, vous sçavez que, par pluiseurs fois, le roi a fait respondre ausdites requestes, si bien et raisonnablement que mondit seigneur le delphin en debveroit estre bien content et apaisié.

» Et à ce que vous dites touchant la venue de mondit seigneur le delphin, que il demeurèce en sa francise, qui est en effect à dire que il ne viengne point devers le roi, se il ne lui plaist, ainsi que pluiseurs fois a fait dire et déclarer au roi, c'est une requeste qui semble bien dure, considéré que il y a XIJ ans ou environ que mondit seigneur le delphin ne fut devers
Fol. 261 v°. le roi, au grand regret et desplaisance du roi, qui le euist volluntiers véu et feroit encore, et euist esté moult joieulx se, durans le temps de son absence, se feust trouvez ès victorieuses besongnes qui se sont faites pour la recouvrance du roiaulme. Et ne est homme de sain entendement qui deust conseillier à mondit seigneur le delphin de non venir envers le roi son père, ne au roi de accorder ladite requeste : car, selon Dieu et sainte église et tous drois naturel, divin et humain, le fil est tenu de donner et exhiber au père révérence et consollation filiale, tant en communication de personne, comme en doulceur de parolles; laquele chose ne se pouroit faire sans ce que mondit seigneur le delphin feust en la présence du roi son père, et pareillement ne est possible que, sans sa venue devers le roi. il lui puist faire les services que il lui doibt faire, ne le roi lui donner à congnoistre les affaires du roiaulme et ses grands secretz, qui est chose nécessaire, et est bien temps que il les deust savoir et entendre. Et aussi accorder ladite requeste seroit approuver le absence de mondit seigneur le delphin, et le erreur qui par aulcuns a esté sepmée tant en ce roiaulme comme ailleurs, disans que le roi ne voelt point véoir mondit seigneur en sa présence, ne estre servi de lui, ce qui n'est point, et se feroit malcontens les seigneurs du sang roial, prélats et aultres haux hommes de ce roiaulme, qui tousjours ont désiré et conseillié la présence de mondit seigneur le delphin avec le roi son père. Et pour ces causes, lesqueles le roi.

par pluiseurs fois, lui a fait dire et remonstrer, le roi, par lesdis ambaxadeurs, que derrenièrement il a envoié devers lui expressément, lui fist dire que, pour la consollation et plaisir du roi, le bien et le honneur de mondit seigneur le delphin, la joie de messeigneurs de son sang et le utilité de la chose publique, il désiroit et voulloit que mondit seigneur le delphin venist devers lui et encore le désire et voelt.

» Et au regard des paours et craintes dont pluiseurs fois et de longtemps il a parlé, et que il dist que encore le occuppent et traveillent, jasoit ce que il ne ait et ne eust cause raisonnable de doubter, ainchois supz tous Fol. 265 r° aultres doibt prendre sécurité et confiance au roi son père, soubz la bénignité et doulceur duquel tous aultres, tant du roiaulme commes estranguiers, et mesmement ses anemis, se sont tousjours confiez. Néantmoins le roi, par pluiseurs fois, lui a fait dire, et derrenièrement par lesdis ambaxadeurs, que se il avoit aulcunes doubtes ou craintes que il les voulsist déclarer, et se faire ne le voulloit que il venist devers le roi, qui estoit la plus convenable voie pour l'en oster et mettre hors. A quoi ne debvoit faire aulcune dificulté, mais sécurément le pouvoit faire, et amener avec lui telz gens et serviteurs que il lui plaisoit : car, en venant devers le roi, et lui déclarant les doubtes et craintes que il dist soi avoir, et les causes de icelles, le roi lui esclarciroit telement son corage et lui donroit tel remède et provision supz ce, que il congnoistroit par effect que il ne a eu cause, ne n'aroit de jamais doubter ou craindre, et, après que il aroit esté devers le roi et parlé à lui, pouroit demourer ou s'en retourner et ceulx de sa compaignie, se bon lui sembloit.

» Et quant à ce que vous avez dit que mondit seigneur le delphin a esté adverti que aulcuns se efforcent donner au roi ymaginations ou occasion de penser que il ait le voulloir de faire chose qui soit à sa desplaisance et au préjudice de son roiaulme et seignourie, et que, pour ce, supplie au roi que il ne voeille croire telz senestres rappors, et voeille oster de son coer toutes choses qui poeent eslongier mondit seigneur le delphin de sa grâce et amour, et que, se il a fait chose en laquele le roi ait prins ou prende desplaisance, que il plaise au roi de lui pardonner, le roi ne a point acoustumé, quand aulcuns rappors lui sont fais, de légièrement y adjouster foi, ainsi que cascun scet, et que il est assez notoire. Et, au sourplus, de ce que mondit seigneur requiert avoir la bonne grâce et amour du roi,

et que il lui plaise lui pardonner, se il a fait chose où le roi ait prins desplaisance, il semble que il n'estoit jà besoing de envoier requerrir ces choses de nouvel, attendu que dès piéchà le roi les lui a envoié offrir par
Fol. 265 v° sesdis ambaxadeurs, comme dessupz est dit; mais, ce nonobstant, pour tousjours monstrer le bon voulloir et affection paternele que le roi a, il est content de avoir et recoeillier mondit seigneur le delphin en sa bonne grâce, soi servir de lui, lui pardonner et oublier toutes desplaisances passées et les mettre hors de sa mémore, en venant devers lui, en la manière et ainsi que il doibt faire : car le roi ne pouroit penser que mondit seigneur le delphin, demourant et abssent ainsi loings de lui, ne sans voulloir venir en sa présence, ait le voulloir de lui servir et avoir en sa bonne grâce, ainsi que vous avez dit.

» Et au regard de ce que vous avez dit que mondit seigneur le delphin ne a longtemps joy de sa seignourie et pays du Delphiné, et que, puis aulcun temps enchà, le roi a prins ledit Delphiné en sa main, en suppliant que il plaise au roi le lui rendre et lui en baillier la joïssance et possession, avec ce, lui donner tele provision que au fil aisné du roi appertient, et de quoi lui et madame sa compaigne puissent tenir leur estat et supporter leur charge, il est vrai que, après la gracieuse et raisonnable response que le roi fist faire aux ambaxadeurs de mondit seigneur le delphin, lui encore estant ou Delphiné, et dont mondit seigneur, quand elle lui fut rapportée, se debvoit fort resjoïr et estre content, et nonobstant ce, sans le sceu du roi et sans conseil de ceulx du pays du Delphiné, soubdainement se parti dudit pays, petitement accompaignié et délaissant pluiseurs places et forteresses ès mains de aulcuns estrangiers et aultres mal renommez, dont le roi ne estoit ne debvoit estre content : pour lesqueles causes le roi, justement meu pour la grand loiaulté que il avoit trouvé en ceulx dudit pays et les grands et agréables services que ilz avoient fais au temps passé au roi et à ses prédicesseurs et à la couronne de France, se tira vers ledit pays, pour icelui mettre en sécurité, et y donner tel ordre de justice et provision comme le cas le requéroit, ainsi que il a fait et que besoing en estoit.

Et au regard desdites requestes, aultrefois a esté dit à mondit seigneur
Fol. 266 r° le delphin, de par le roi, que quand il venroit devers lui et lui obéiroit, ainsi que il est tenu de faire, le roi lui pourverroit et donroit tele manière de gouvernement et ordonnance que par raison il en debveroit estre bien

content : pour laquele chose il poet assez penser que lui venu devers le roi, ainsi que il doibt, et comme dit est dessupz, ledit seigneur pourvoiera à sesdites requestes, si bien et grandement que il se debvera contenter.

S'ensieut la coppie de unes lettres, envoiées de par les ambaxadeurs de Sènes-la-Vielle (Sienne) à Melan et à Bruges, de l'advenue du roiaulme de Naples en l'an mil IIIJ^c LXVJ.

Très-haultains seigneurs, je me ai délibéré escripre à vous ung horrible et stipé cas nouvellement advenu en ceste antique et noble cité, vraiement chose dont la pareille fut onques oye ne véue en nos jours : pour laquele chose nous alâmes et nous trouvasmes en cestedite cité, en laquele estoient sages hommes et poëtes, affirmants que onques avoient leu en grec ne en latin pareille ne plus grande punition de Dieu que ceste estoit et fut : pourquoi vraiement on poet bien dire et nommer ladite cité toute désolée et destruite, comme vous entenderez particulièrement : ladite punition et subversion encommenchante en grande quantité de hommes, femmes et enfants. Et vraiement, nous qui sommes demourez en vie, par la grâce de Dieu, à paines nous semble-il que nous vivons, et avec ce sommes passez et aliénez de nostre mémore, pour la très-grande paour que nous avons eu et avons encore de ladite punition. Très-chiers seigneurs, sçachiés que, le IIIJ^e jour de décembre derrenier passé, à IIJ heures après minuit, se encommencha ung tremblement de terre, lequel dura demi-quart de heure ou plus; et si terriblement et horriblement trembla ladite terre, que ladite cité en est reversée et ruinée. Premièrement et principalement commencha icelle commotion de terre ès temples et églises de ladite cité, c'est assavoir, à Sainct-Augustin, noble église et grande, toute ruynée et reversée, et furent les deux navettes des vaultes ouvertes, et telement chéirent embas, que tout fut effondré, cassé et brisié, par tele fourme et manière que il ne estoit qui osast entrer ens, ne encore ne oseroit : item de l'église de St-Pière le Martir chéi le comble embas, par tele manière que on ne poet aler par les rues, et n'y est samplus demouré que les murs, lesquelz ne poeent longement durer, comme l'en espoire. Item, le église de St-Dominique est pareillement ouverte et toute cassée : aussi est celle de St-Lau- Fol. 266 v.

rens ainsi que toute par terre; semblablement celle de St-Jehan le majeur est fondue et effondrée jusques à la terre: celle de Ste-Marie la majeur est toute ruynée et chéue par terre, et pareillement du monastère de Ste-Clare sont les murailles reversées en pluiseurs parties, et le cloquier de St-Éloi trébuschié, et aussi le cloquier de St-Herpin, qui nous a esté très-grand merveille, car il estoit fait de bonnes pières et murs, telement que le pareil ne estoit, car il estoit des anchiens murs des Romains; item le église et cloquier de l'évesqué, lequel est fondu et pluiseurs des prebstres mors dessoubz icelle église, et pareillement sont chéues pluiseurs aultres églises paroisciales et ouvertes, qui seroit longe chose et terrible à en escripre particulièrement.

» Et au regard des édifices, sçachiés que du castel St-Hermi ne est escapé que cincq personnes, qui sont moult vilainement affollées et percutées en leurs membres, et sont tous les aultres, qui estoient oudit castiel, demourez mors dessoubz la muraille; avec lequel castel sont trébuschiés et abatus pluiseurs grands édifices et maisonnages, dont telement en sont les rues emplies que à véoir est tout ung des maisons et desdites rues, et mesmement celles qui sont demourées droites sont toutes ouvertes et rompues. Et y est advenue une bien grand merveille à escripre de ung palaix nouvellement fait et édifié qui appertenoit à ung chevalier nommé messire Lyonnel, frère à monsr Buchifart Cincenielle, auquel ne demoura pière supz pière. Et estoit
Fol. 267 ro. ledit messire Lyonnel le ung des mieulx amez chevaliers de toute ceste cité, et vaillant homme et bon, et pour ce est moult plaint et plouré de tout le peuple, car il fut trouvé mort avec sa dame de femme et toute sa maisnie dessoubz ledit palais. Et pareillement, soubz le palais du cappitaine de ladite cité fut trouvé mort ledit cappitaine avec sa femme et ses enfans, et grand quantité de soldoiers et aultres gens. Et estoient ces édifices nobles et grands, et pluiseurs aultres pareillement chéus, telement que la tierce partie du roiaulme est effondrée et ruynée, comme ci-après sera dit, ou en partie; et aussi une ville nommée Castel-Noef est toute ruée par terre, qui est merveilleuse chose à dire, et néantmoins nous avons véu ces choses de nos yeulx.

» Et à celle dite heure que la terre trembla si horriblement, ceulx qui peurent se levèrent, faisans grands cris et clamables pleurs, grandes et griefves ululations et vociférations, hommes, femmes, enfans, saillans hors de leurs

maisons, aians leurs petis enfans, frères et soers, supz leurs espaulles, pour saulver leurs vies en le obscurité de ladite nuit. Et pluiseurs ainsi issus ne povoient à paines aler par les rues, pour le empeiscement des maisons ruynées et chéues, et ainsi ne povoient véir ne oïr pères, mères, soers, frères, ne quesques parens ou amis que ilz euissent. Toutes lesqueles choses ainsi advenues il est impossible escripre par plume ne narrer de bouce, pour le horribleté et pité qui là estoit : car il sembloit que le ciel feust ouvert, durans ladite commotion de terre, en laquele on ne oioit fors durs, amers et très-lacrimables plains, èsquelz tous tous se recommandoient à Dieu, comme attendans morir en ceste heure. Et, entre tous, estoit grand pité de véir les religieux, prebstres, dames et enfans de tous éages, car ilz aloient désordonnéement par ladite cité, jusques au jour, crians aussi, comme brebis sans pasteur et en cache de leux, regardans vers le ciel et disans « Miséricorde! miséricorde! miséricorde! » Lesquelz cris estoient si grands que du retentissement de iceulx sembloit que les pières plourassent. Et le jour venu et esclarci, on véid les édifices tous abatus et ruynez, telement que il sembloit que jamais ville y euist esté. Fol. 267 v

» En la dessusdite nuit, fut aussi si grand mouvement en la mer, que les gallées estans ou port et les aultres navires se entrehurtoient, telement que il sembloit que elles se combaptissent de cent mil ables [1], et tant que ceulx qui estoient deseure, cuidoient certainement périr. Mais, par la grâce de Dieu, combien que pluiseurs desdites navires furent dérompues et péries, avec grands biens et marchandises qui dedens estoient, il ne y péri nul homme. Et, en ceste commotion, aussi furent les pus [2] et cisternes de la ville de Napples si esmus, que les eaues sailloient hors, espécialment des cisternes et pus de moiène profondeur. Et, l'endemain matin, furent ces choses mieulx approuvées par lesdites cisternes, qui estoient comme wides, et le eaue qui gisoit entour de icelles. Et ce meisme jour fut dit de aulcun que, la nuit siévante, debvoit estre encore plus grand mouvement et tremblement de terre, lequel pareffonderoit le remanant de ce qui estoit demouré, par tele manière que on diroit que onques ne y aroit eu ville, ne cité. Pour laquele chose, ceulx qui estoient demourez ne osèrent attendre la nuit, qui estoit à venir: mais tous, petis et grands,

[1] Il faut lire sans doute : *diables*.

[2] *Pus*, puits.

issirent de ladite ville de Napples, eulx tenans aux champs, loings de tous édifices et murailles, de paour de estre craventez et péris de iceulx, soubz tentes et paveillons, que ilz faisoient de lincheulx, draps, tappis et aultres choses, pour éviter la froidure, et tant, que il sembloit que ladite ville de Napples feust asségée et advironnée de grande et innumérable ost; car lesdites tentes, paveillons et aultres manandries furent extimées plus de IIIJ[m]. Et, en cest estat se tinrent l'espace de deux jours et une nuit, ladite estans seulle et habandonnée, sans y retourner âme. Et avoient, en ceste espace, pluiseurs commenchié à faire fosses dedens terre et cavernes pour y demourer : qui estoit chose piteuse et dolereuse à véir. Et, en ladite commotion, les fréres de l'observance de S[t]-Franchois et de aultres religions, au plus tost que ilz peurent, s'enfuyrent, que en nefs, que en gallées, et ès bois et déserts, pour saulver leurs vies.

Fol. 268 r°.

» Et ceste ruyne faite, comme dit est, après jour et nuit, aulcuns astrologiens et cartalatens [1] issirent, disans estranges choses estre à venir. Et toutes voies grands choses et merveilleuses estoient advenues en ceste dite cité, en cedit tramblement, qui se expardi et fut encore plus cruel ailleurs, plus de cincquante milles loings, comme il s'ensieut et que il sera dit : car une ville nommée Ariane [2], avec tous les maisonnages, fut ruynée et subversée, et bien IJ[m] personnes mortes et péries; et pareillement une ville nommée Aducente, qui contenoit environ IJ[c] maisons, est fondue, et n'y sont demourées que XIJ personnes. Semblablement est fait du castel de la ville de Derpine [3] et du castiel qui estoit supz le grand mont, et de l'église de S[t]-Franchois dudit lieu; la ville de Noëlle et de Salerin [4] sont toutes reversées, avec le castel de S[t]-Germain. Et nous ont dit les ambaxadeurs de Escandorebech [5] que eulx, venans de Romme, ont véu par tout leur chemin bours, villes et citez fondues et reversées; et, oultre plus, ung fil de roi est venu devers le roi de Napples, de la ville de Foille [6], lequel dist illec avoir esté terrible mouvement de terre, et néantmoins, de la grâce de Dieu, il n'y a eubt roi, dues ne contes péris, qui est chose comme miraculeuse.

[1] *Cartalatens*, charlatans peut-être.
[2] *Ariane*, Ariano, dans la principauté ultérieure.
[3] *Derpine*, Arpino, dans la terre de Labour.
[4] *Noëlle et Salerin*, Nola et Salerne.
[5] *Escandorebech*, Scanderbeg.
[6] *Foille*, Foggia?

Et la cause de ceste piteuse advenue est, comme aulcuns dient, le péchié de Sodome, de laquele chose les femmes se sont plaintes et encore se plaindent à Dieu : car ledit péchié et énorme crieme règne fort, pour le temps présent. Dont nous osons dire et affermer que ladite motion de terre et cruele punition est procédée de divine justice, pour et à cause des excès et énormitez commises par ledit crieme des sodomites : pour laquele chose cascun pense à son fait. Et se ceste fortune, mieulx punition divine, ne a esté en vostre cité, rendez-ent grâces à Dieu et lui priez que il lui plaise préserver vous et vostre cité de pareille advenue et punition. Je, qui vous escrips ces choses, averoie plus chier estre mort en bon estat, que encore me trouver en si horrible et merveilleux cas. Escript dehors ladite cité ruynée, par avant dite Napples, l'an mil IIIJ^{c} soixante six, le VIJ^{e} jour du Fol 268 v
mois de décembre. »

« Après lesqueles lettres escriptes, c'est assavoir le samedi XIIJ^{e} dudit mois à XIJ heures en la nuit, fist si terrible tremblement, par tout le roiaulme, que jamais personne penser ne pouroit la terribleté et horreur qui y fut. Pour laquele chose on doibt bien craindre le yre et justice de Dieu et délaisser le énorme et détestable péchié dessupz dit et tous aultres, et se retourner par pénitance en la voie de salut, requérant miséricorde, car, en ceste derrenière commotion de terre, péri, en la ville de Arieur, plus de VIIJ^{m} personnes, desqueles Dieu seul congnoist la fin; et, en une aultre ville, de nom Parodle[1], morurent et périrent par ledit tremblement tous les habitans de icelle, extimez plus de IIJ^{m}: la ville aussi nommée Bicadi fut toute démolie et subversée, et les manans en icelle mors et péris: la ville dite Ipula est à moitié par terre; Troie la Mege est toute ruynée, et y a grand quantité de gens mors. Pareillement est advenu à la ville de Ascoli, à St-Agathe et à la ville de Hapiti et à pluiseurs aultres places: item, en la conté de Ymolise[2] sont pareillement ruynées et subversées Campebasse, St-George, Sainct Leu, Haulte-Ruye et moult de aultres lieux, avec leurs habitans. Et véritablement la conté de Otheville[3] est, avec ledit tremblement, près alée tout en parfont : en laquelle conté sont péries et mortes, selon que l'en extime, plus de XXV^{m} personnes, sans compter le horribleté

[1] *Parodle*, Paola?

[2] *Conté de Ymolise*, comté de Molise dont Campobasso est le chef-lieu.

[3] *Otheville*, Altamare?

de devant : car vraiement, dès ce jour, a eubt le roi certification que oudit roiaulme estoient mortes et péries plus de cent mil personnes, et encore journèlement continuent tremblemens par ledit roiaulme. Et a ledit roi oyd voix du ciel, manechante Florence et Fauence[1] de mouvemens de terre, se ilz ne se amendent, et Farare de noier. Et pourtant cascun pense à son fait, tant de icelles villes comme de ailleurs : car il fait maulvais chéir en la
Fol. 26[illegible] r° main de Dieu, rendant à un cascun selon sa justice et oevres. C'est la cause principale pour laquele je me sui efforchié vous escripre et faire sçavoir ces divines punitions, adfin que tout homme qui les oyera les mette devant ses yeulx et se ramembre que, dès anchiènement, a esté faite terrible punition pour le dessusdit péchié, et se garde tant de icelui comme de tous aultres, et chemine en la voie de vie éternele, laquele Dieu vous doinst! Amen. »

S'ensieut le épitafe du roi Loys, xje dudit nom :

Loys xje fus de ce nom, roi de France;
Moult me greva fortune ou temps de mon enfance.
Charle mon père, roi vije, me encacha;
Hors du roiaulme fus jusques il trespassa.
En Flandres et Braibant longement fus tenu,
Par le duc Bourguignon Philippe soustenu.
Présent lequel, puis fus sacrez et couronnez,
Et en pompe et triumphe à Paris emmenez.

Je eslevai basses gens et mis en hault estat,
Dont les srs de France eubrent le coer moult mat.
Mon roiaulme trouvai entier et pacifique
Jusques (à) l'entreprinse dicte le *Bien publique*,
Que Charle, mon seul frère, et aultres mirent supz.
Mais, loënges à Dieu, je en vins à mon dessupz,
Et demourai puissant en la fin supz eulx tous,
Tant que mes anemis domptai et mis dessoubs.

Cincquante mil englés que le roi de Engleterre
Éduard amena, pour envaïr ma terre,
Sans faire effusion de sang, ne perdre place,
Fis briefvement partir, Dieu en donna la grâce.

[1] *Fauence*, Faenza.

A Picquigni se fist la vue de nous deux,
Dont le duc Bourguignon, Charles, fut peu joieux,
Qui, pour France grever, le avoit promeut venir,
Comme il fut manifest, après son départir.

Je conquis Rousseillon, Sardaine en peu de espace, Fol. [illegible]
Pluiseurs villes de Artois, Bourgongne, haulte et basse.
En ma main mis Prouvence, Anjo, Guise et Umaine,
Et adcrus de tous lez mon roiaulme et demaine.
Aux églises donnai grands sommes en maint lieu,
En rentes et deniers : en gré le ait reçupt Dieu!
Aux Flamens donnai paix, en mariant mon filz;
En la fin de mes jours, ce singulier bien fis.

Tous ne ai mal contenté, ne à tous ai compleu.
Je ai mon règne conduit comme à Dieu (il) ha pleu.
A Montis [1] trespassai de aoust en fin du mois,
En l'an mil quatre cens quatre vingts avec trois.
Je ordonnai que mon corps fust mis soubz ceste lame.
Priez au seul Seigneur que il lui plaise avoir le âme,
Et que Charle mon filz régner après moi puisse
Longement, et en paix du roiaulme joysse!

S'ensieut la coppie du vidimus *du mandement que les iniques bourgois de Tournai obtinrent du roi de France, par le moien de ses gouverneurs et conseilliers favorisans à eulx : duquel mandement est touchié supz le cent* IIIJ[xx] *et* XIIJ[e] *foeillet de ce libvre, où ladite coppie debveroit estre : mais le escripvent ne le avoit à ceste heure, etc.*

A tous ceulx qui ces présentes lettres verront ou oront, Jehan d'Attre, maistre en ars et baceler fourmé en théologie, conseillier du roi nostre sire et garde du seel roial ordonné en sa ville et cité de Tournai, salut. Sçavoir faisons que, le quinziesme jour de janvier l'an mil IIIJ[c] et XXX, Jehan de Maulde, tabellion roial juré et establi en la dicte ville, auquel nous ajoustons pleine foi, véid, tint et lut bien et diligamment unes lettres Fol. [illegible] seellées en double queue et chire vermeil du seel des bailliages de Tournai,

[1] Le château de Montilz-lez-Tours, où Louis XI mourut, le 30 août 1483, est appelé aussi Plessis-lez-Tours à cause des fortifications dont ce prince l'avait entouré (*Plexitium*, parc, [illegible])

Tournésis, Mortaigne, St-Amand, et des appertenances, desqueles la teneur s'ensieut : « A tous ceulx qui ces présentes lettres verront ou oront, Clarembault de Proisi, escuyer seigneur de Lonni, conseillier du roi, nostre sire, et lieutenant de monsr le bailli de Tournai, Tournésis, Mortaigne, St-Amand et des appertenances, salut. Sçavoir faisons que de la partie de Simon de St-Genois, Jaques Du Mortier, Jehan de Clermes, Jaques Petit, Jehan et Rolland de Leuse, frères, Pière de Le Pière, Pière Petit, Jaques Le Doulc et Estieuene de Willeries, nous ont esté présentées certaines lettres roiaulx desqueles la teneur s'ensieut : Charles, par la grâce de Dieu, roi de France, au bailli de Tournai et Tournésis, Mortaigne, St-Amand, et des appertenances, ou à son lieutenant, salut. Le humble supplication de Simon de St-Genois, Jaques Du Mortier, Jehan de Clermes, Jaques Petit, Jehan et Rolland de Leuse, frères, Pière de le Pière, Pière Petit, Jaques le Doulc et Estieuene de Willeries, avons receu, contenans que, comme ilz euissent de nous obtenu les lettres desqueles l'en dist la teneur estre tele : Charles par la grâce de Dieu, roi de France, à tous ceulx qui ces présentes lettres verront, salut. Receue avons le humble supplication de nos bien amez Simon de St-Genois, Jaques Du Mortier, Jehan De Clermes, Jaques Petit, Jehan et Rolland De Leuse, frères, Pière de le Pière, Pière Petit, Jaques Le Doulc et Estieuene de Willeries, contenans que, comme eulx et leurs prédicesseurs aient esté et soient encore iceulx supplians notables personnes, extraictes de notable et anchiène génération de bourgoisie de nostredite ville de Tournai, et que de tout temps aient esté commis au
F° 270 v° gouvernement de nostredite ville, auquel ilz se sont telement maintenus et acquitez, que icelle nostre ville a esté tousjours, en leur temps, bien et notablement gouvernée, en la léaulté et obéissance que ilz nous doibvent et soubz bonne justice et police, avec bonne paix et union entre nos subjects, et par ce estoit icelle nostre ville grandement peuplée, habitée et de tous recommandée, et désiroient pluiseurs gens d'honneur de diverses et lontaines marches, pour leurs seurtez, à y avoir leurs chevances et refuges, et y hanter, converser et demourer, et par ce estoit nostredite ville grandement renommée et plus riche que de éage de homme elle ne avoit esté auparavant, et en icelui gouvernement continuèrent lesdis supplians, avec aultres, jusques à ce que aulcuns de petit estat et condition, estrangiers de nostredite ville, c'est assavoir Jehan Bleharies, Jehan Canet, Jehan

de Quarmont, Jaquemart Ysacq et pluiseurs aultres leurs adhérens, pour accomplir leurs malvaises volluntez, intentions et oultrages, pour volloir suppéditer iceulx supplians et ceulx qui avec eulx avoient le gouvernement de nostredite ville, comme dit est, prinrent par les inductions, murmurations, monopoles et assemblées illicites et dampnables, que ilz faisoient journelement, par violence et par force, le gouvernement de nostredite ville; lesquelz, prestement que ilz se furent ainsi boutez audit gouvernement, soubz umbre et couleur de justice, firent pluiseurs et innumérables violences, griefs et extorcions, et firent, par pluiseurs et diverses journées, assembler et armer le peuple de nostredite ville, en grand péril de entretuer l'un l'aultre, se Dieu, par sa grâce, ne les euist préservez. Et, pour ce que lesdis supplians, à l'ayde de pluiseurs notables bourgois, marchans et aultres bonnes gens de nostredite ville, vollurent et se efforchièrent résister aux malvaises oevres et intentions desdis Bleharies et Isacq, iceulx Bleharies, Ysacq et leurs adhérens et complices conçuprent grandes haynes contre iceulx supplians et advisèrent manière subtille comment ilz les pouroient destruire de leurs corps, ou les tenir hors de nostredite ville, voiands et percepvans que ilz ne povoient mettre à exécution leur malvaise vollunté et intention, tant que lesdis supplians y feussent; et telement que lesdis supplians se partirent de nostredite ville, pour le grand péril de leurs vies, en quoi ilz se voioient, par la hayne, force, violence et désordonnance desdis Bleharies, Ysacq et leurs complices, qui estoient en grand nombre, et avoient grande auctorité et puissance, et ne estoit homme qui osast contredire à leurs volluntez. Et prestement iceulx supplians partis hors de nostredite ville, lesdis Bleharies, Ysacq et leurs complices persévérèrent en leurs malvaises volluntez, plus sans comparaison que ilz ne avoient faict par avant, et avec ce mirent main à tous les biens des dessupzdits supplians et mirent par long temps mengeurs en leurs maisons, et leur firent très-grands domages, sans ce que, à cause dudit gouvernement de nostredite ville, ne aultrement, on leur peust quelque chose demander. Et, pour ce que iceulx supplians, qui avoient esté absens de nostredite ville, voioient que lesdis Bleharies, Ysacq et leurs complices ne se voulloient désister ne déporter de leurs malvaises oevres, intentions et volluntez, mais persévéroient tousjours de mal en pis, en faisant, en lieu de justice, injustice à vollunté, par faveur ou hayne, et sans conseil, et que, par leur malvais

Fol. 271 r.

gouvernement, nostredite ville estoit grandement diminuée de peuple et de chevance, et que pour ce doubtoient toutes gens de honneur à y aller hanter, converser et demourer, comme faire solloient par avant, et que journelement y estoient les parens et amis desdis supplians et aultres Fol. 271 v. bonnes gens de nostredite ville en péril de leurs vies, par les assemblées et armées qui se faisoient par iceulx Bleharies, Ysacq et leurs complices, dont nostredite ville estoit en péril de aller à ruyne, en perdition totale, advisèrent que, à ung certain jour et heure, eulx accompaigniés de leurs parens, amis et serviteurs de la marche de environ nostredite ville, jusques au nombre de VIJ à VIIJ cens et non plus, yroient emprès nostredite ville, en intention de entrer ens, se ilz euissent sceu ou poü trouver ouverture, sans force ou violence aulcune, en ferme et seur propos de garder tousjours la léaulté et obéissance que ils nous debvoient et doibvent, espérans seurement que tous bons preudhommes de nostredite ville, désirans le restorement de icelle et le relièvement de justice, se y emploieroient et adjoinderoient avec eulx, quand ilz les verroient, adfin de prendre et mettre en main de justice lesdis Bleharies, Ysacq, Quarmont et aultres leurs plus principaulx complices, qui estoient cause des maulx et inconvéniens dessupz touchiés. Et avoient lesdits supplians délibéré entre eulx de non faire ne pourcachier, ne souffrir estre faict ne pourcachié aulcun desplaisir, perte ou domage à personnes quelconques de nostredite ville, ne y faire quelque novité, et de ce avoient faict serment solennel ensemble, et, se ilz ne povoient entrer ens. par la manière devantdicte, leur intention estoit de eulx tenir emprès nostredite ville, et envoier au peuple de icelle lettres et remonstrances touchans le bien de justice et police de nostredite ville, espérans certainement que, icelles lettres et remonstrances véues, les bonnes gens se fussent tenus contens de eulx et les euissent laissié entrer ens paisiblement. Mais, quand iceulx supplians furent venus au lieu que ilz avoient esleu pour eulx assembler, ilz véirent et apperchurent que ce que ilz avoient advisé estoit sceu de pluiseurs estrangiers de dehors, lesquelz ilz ne avoient point mandez, et desquelz ilz ne sçavoient riens, et conclurent que de illec ilz se partiroient, sans eulx mettre en peine de Fol. 272 r. acomplir leurdite intention et advis : car, avec iceulx estrangiers, ne euissent pour rien vollu entrer en nostredite ville, pour le grand inconvénient qui se en euist poü ensiévir. Et prestement se partirent, sans quelque per-

sonne faire mal, desplaisir ne domage, ne sans eulx mettre en peine de accomplir leurdite intention et advis exécuter. Et néantmoins, depuis lesdites choses ainsi advenues que dict est, lesdicts Bleharies, Quarmont, Ysacq et aultres leurs complices ont faict et porté ausdicts supplians des grands pertes, domages, blasmes et déshonneurs, et, qui pis est, firent depuis plus de maulx que paravant ne avoient faict; et telement que, pour leur dampnable gouvernement, dont les preudhommes de ladite ville ne povoient plus endurer, ilz furent prins en icelle ville et par justice exécutez, les ungs à mort, et les aultres bannis comme sédicieulx. Et combien que lesdicts supplians, qui ne avoient riens meffait, aient depuis requis et faict requerre aux prévosts, jurez et aultres, aians lors le gouvernement de nostredite ville, que ilz se volsissent tenir contens de eulx, et les laissier venir, aller et demourer paisiblement en nostredite ville, en aiant considération à la bonne vollunté et intention que iceulx supplians ont tousjours eubt au bien de justice, gouvernement, entretènement et police de icelle nostredite ville, où, de tous temps, eulx et leurs prédicesseurs se sont, comme dessupz est dict, bien honnourablement et léallement acquittez, à leurs sens et povoirs, sans y avoir faict quelque faulte, néantmoins, iceulx prévots, jurez et aultres, adont aiants ledit gouvernement, ne ont voullut entendre ausdictes requestes, mais ont tousjours tenu lesdicts suppliants exempts de nostredicte ville, et ne les ont voullut, ni leurs femmes, serviteurs et maisnies, laissier ne souffrir aller en icelle ville : qui leur redonde en grand vitupère et charge de leur honneur et à leur très-grand domage, perte et desplaisir, et encore poura plus faire, se de nostre libéralité et gratieulx Fol. 272 v°
remède, ne leur estoit supz ce pourvéu, si comme ilz nous ont, en toute révérence et humilité, faict remonstrer; requérants que, comme patiamment ilz aient jà longement enduré et souffert les dessupzdis inconvéniens, et que, par ce, soient très-grandement déchéuds sans leur desserte de leurs facultez et chevances, il nous plaise avoir regard et considération à leur povre estat et supz ce que dict est leur pourvéir dudit remède. Pour ce est-il que nous, ces choses considérées, mesmement la bonne renommée et notable lignie desdicts supplians, et que, après le trespas de feu nostre très-chier seigneur et père, que Dieu absolve, iceulx supplians et aultres, aiants lors avec eulx le gouvernement de nostredicte ville de Tournai, nous envoièrent libéralement le obéissance de nostredicte ville, sans volloir faire

à nos adversaires les sermens à nous préjudiciables, comme firent pluiseurs aultres de nos bonne villes, combien que ilz en furent fort oppressez: mais, comme fermes et estables en leurs léaultez, refusèrent du tout les faire, dont bien font à recommander: aians aussi regard à la bonne et recommandable relation, laquele, par nos certains ambaxadeurs notables, lesquelz, pour ceste cause et aultres avons derrenièrement envoiez en nostredicte ville de Tournai, faicte nous a esté des personnes et estats de iceulx supplians, ésquelz, par le information que faicte en ont, ne ont trouvé que tout bien et honneur, comme relaté nous ont; attendu aussi que lesdicts supplians ne ont point esté bannis de nostredicte ville, et que lesdicts Bleharies, Quarmont, Ysacq et leursdicts complices, qui les ont ainssi persécutez et décachez sans cause, ont esté par leurs démérites, comme dessupz est dict, exécutez par justice, qui est grande justification et descharge, pour lesdicts supplians, des choses à eulx imposées, tant par lesdicts exécutez, durant le temps que ilz usurpoient ledit gouvernement, que par aultres: à iceulx supplians, de notre certaine science et par le advis de ceulx de
Fol. 273 r. nostre grand conseil, avons ottroié et ottroions par ces présentes que, non obstant leurdit eslongement et les charges que on leur pouroit donner, à cause de leurdite assemblée et entreprinse, ainssi par eulx faicte, pour cuidier rentrer par la manière devantdicte en nostredicte ville, pourtant que de ce ne avoient mandement ou licence de nous, eulx et cascun de eulx et semblablement leurs femmes, enfans, familliers, serviteurs et complices puissent et leur loist aller, venir, séjourner, fréquenter, converser et demourer, quand bon leur semblera, en nostredicte ville de Tournai, et partout ailleurs en nostre obéissance, comme léaulx subjects et preudhommes poellent faire, sans ce que, à le occasion des choses devantdictes, leurs circonstances et dépendances, on leur doibve ores, ne en temps à venir, faire ne porter quelconque domage ou empeischement, en corps ne en biens, en quelque manière que ce soit, ne leur dire aulcunes injures à la charge de leur honneur. Et supz tout imposons silence à nostre procureur et à tous aultres, pourveu toutesvoies que, pour éviter tous inconvéniens et débas, qui pouroient sourdre à ceste occasion, ilz se abstenront de chi à ung an de faire leur ordinaire et continuele demeure en nostredicte ville, et aussi de chi à trois ans ne se entremetteront aulcunement du gouvernement de ladite ville, ne en la loi de icelle ne tenront aulcune office. Si donnons en

mandement, en commetant, se mestier est, par cesdictes présentes, au bailli de Tournai et Tournésis et à tous aultres nos justichiers et officiers ou à leurs lieustenans, et à cascun de eulx supz ce requis, que lesdicts supplians, ensemble leurs dictes femmes, enfans, serviteurs, familliers et complices, et cascun de eulx fachent, soeffrent et laissent plainement et paisiblement joïr de nostredict ottroi, tout par la fourme et manière que dessupz est dict; et que, se aulcun empeischement avoit esté par chi-devant ou estoit chi-après mis ou donné en leurs corps, biens et héritages, le fachent cesser et réparer, et tout mettre au délivre, et les fachent plainement joïr de Fol. 275 v
tous leursdicts héritages et biens quelquonques, tant par eulx, que par leurs procureurs ou entremetteurs, et ainssi que solloient faire, avant leur partement de ladicte ville; et à ce souffrir constraindent ou fachent constraindre tous ceulx qui il appertendra, nonobstant oppositions, appellations et lettres quelconques, impétrées ou à impétrer au contraire; et ces présentes facent, de par nous, publier par tous les lieux où à faire sera et dont requis seront, ad ce que on ne y doibve ou puist prétendre ignorance; et, en leur deffault ou délai, mandons et commettons, en enjoingnant estroitement, par ces présentes meismes, au premier nostre sergent d'armes ou huissier de parlement, supz ce requis, que ainssi le fache. Et, pour ce que de cesdictes présentes lettres lesdicts supplians et aultres ausquelz la chose poet touchier pouront avoir à faire en divers lieux, voullons et nous plaist que au vidimus de icelles, faict soubz seel roial, pleine foi soit adjoustée, comme à ce présent original, auquel, en tesmoing de ce, nous avons faict mettre nostre seel, ordonné en le abscence du grand. Donné à Sulli-le-Castel, le XIIIJ[e] jour de mars mil quatre cens et vingt-noef, et de nostre règne le huittiesme. » Lesqueles nos lettres, dessupz transcriptes, eussent esté présentées par lesdicts supplians à vous ou à vostre lieutenant, pour icelles mettre à exécution, mais vostredict lieutenant se fust excusé au conseil et, présent le peuple de nostredicte ville, de icelles mettre à exécution pour pluiseurs causes, pourquoi la chose demoura en délai de icelles estre exécutées. Pour laquele chose Collard Marie, nostre premier sergent d'armes, se transporta audict lieu de Tournai, ou mois de octobre derrenier passé, et, en deffault ou délai de vous, bailli, ou vostredict lieutenant, volt mettre lesdictes lettres dessupz transcriptes à exécution, selon leur fourme et teneur, et que commandé et commis lui estoit par icelles :

pour laquele chose empeischier, maistre Henri Rommain, se disant con- Fol. 274 r seillier général de nostredicte ville, et le procureur de icelle aient faict, dict et proposé plusieurs allégations frivolles au contraire, et appellé de nostredict sergent d'armes et telement empeischié icelui nostre sergent, que il ne a osé plus avant procéder à l'exécution et intérinement de nosdictes lettres, et par ainsi sont demourées à exécuter et intériner, selon nostre vollunté et ordonnance: qui est venir directement contre la teneur d'icelles, et voulloir achopper et empeischier l'exécution desdistes lettres, qui, par ce moyen, seroient en voie de demourer inutiles ausdicts supplians, se par nous ne estoit supz ce prouvéu et remédié au contraire, si comme ilz dient, requerrans supz ce nostre grâce et provision. Pour ce est-il que nous, ces choses considérées, voullons nosdictes lettres dessupz transcriptes avoir et sortir leur plain effect, comme bien records de l'ottroi et grâce par nous faicts ausdicts supplians, et des causes et considérations qui nous ont meu à ce faire, et par grande et meure délibération, vous mandons et, pour les causes dessupzdictes, commandons et commettons par ces présentes que, se il vous appert de nosdictes lettres de grâce dessupz transcriptes, faictes et ottroiées ausdicts supplians, vous, nonobstant lesdictes appellations ainsi faictes par les dessupz nommez que dict est, et quelconques aultres appellations et oppositions ou aultres allégations faictes ou à faire au contraire du contenu en icelles, vous procédez à l'exécution et adcomplissement desdictes lettres et selon la fourme et teneur de icelles, sans avoir aulcun regard à ycelles appellations, ausqueles nous ne vollons estre différé ne obéy en quelque manière que ce soit, pour empeischier la vérification et intérinement desdictes lettres. Et, ou cas que par voie de faict ou aultrement, aulcuns se efforceroient de empeischier le exécution et intérinement desdictes lettres, vous mandons et commettons derecief par cesdictes présentes que iceulx vous adjournez à comparoir en personne et de main mise, à certain et compétent jour, par devant nous, en Fol. 274 v nostre grand conseil, en quelque lieu que soions, pour dire les causes de leur refus, contredict ou débat, et pour respondre à nostre procureur général et ausdicts supplians, supz les choses dessupz dictes et leurs dépendances, procéder et supz tout déterminer de la matère, comme il appertendra de raison, en certifiant dudict cas de refus souffisamment nous et nostre grand conseil, pour supz ce tout ordonner comme raison donra. Et, pour ce que lesdicts

supplians doubtent de perdre ces présentes en allant audict lieu de Tournai, ou retournans par devers nous, nous voullons et ordonnons que au vidimus de icelles, faict soubz seel roial, pleine foi soit adjousté, comme à ce présent original. et, en oultre, pour la seureté des personnes desdicts supplians, iceulx, avec leurs familliers et poursiévans, le contenu en ces présentes avons prins et mis, et, par la teneur de ces présentes, prenons et mettons de grâce espéciale en et soubz nostre protection et salve garde espéciale, à la conservation de leur droit tant seullement, en deffendant à tous que ilz ne soient si hardis, supz peine de encourre nostre indignation, de leur meffaire ou mesdire, en corps ne en biens, en aulcune manière, car ainsi nous plaist-il, et voullons estre faict de grâce espéciale et auctorité roiale, par ces présentes, nonobstant lesdictes appellations, ainsi faictes que dict est, et quelconques aultres, faictes ou à faire, ordonnances, mandemens ou deffences et lettres subrectices à ce contraires. Donné et seellé en Berri, le XVIJe jour de novembre l'an de grâce mil IIIJc et XXX, et de nostre règne le huittiesme, soubz nostre seel, ordonné en le absence du grand. *Et estoient ainsi soubscriptes :* Par le roi, en son conseil. *Et signées* G. FROMENT. » Par virtu desqueles lettres dessupz transcriptes, à la requeste des dessupz nommez impétreurs desdictes lettres roiaulx, et après ce que il nous fut apparut de aultres lettres roiaulx patentes en icelles incorporées, saines et entières en escripture et seel, le mardi cincquiesme jour du mois de décembre dudict an mil IIIJc et XXX, nous transportas- Fol. 275 rº.
mes en la halle audict lieu de Tournai, par devant les prévosts, jurez et consaulx de ladicte ville, illec séands en leurs siéges, où estoit grand nombre de la communaulté de ladicte ville, et après lesdictes lettres roiaulx, leues de mot à mot publiquement, nous fesismes ausdicts consaulx et communaulté les commandemens et deffences de par le roi, nostredict seigneur, telz que, par virtu de icelles lettres roiaulx, appertenoient à faire, et lesdictes lettres, présent tous, tenismes pour exécutées et obéyes. A quoi, par lesdicts prévosts et aultres dessupzdicts, nous respondirent que, au plaisir de Dieu, ilz feroient tant que le roi seroit content de eulx, en nous requérans avoir coppie d'icelles lettres roiaulx, pour eulx conseillier et en respondre; laquele coppie nous leur accordasmes libéralement. Et, après icelle coppie par eulx véue nous transportasmes derecief en ladicte halle, par devant les dessupzdicts et aultres, le joedi VIJe jour dudict

mois de décembre ensiévant, ausquelz nous demandasmes avoir leur bonne responce supz ce que dict est, et requismes que ilz nous voulsissent baillier ung de leurs sergents à vergue, pour lesdicts lettres roiaulx faire publier aux bretesques de ladicte ville, et faire les commandemens et deffences dessupzdictes, adfin que ce feust plus notoire. Supz quoi ilz nous dirent et respondirent, en nous requérans pour tout bien faire, que encore nous voulsissions cesser et déporter de ce faire et de ladicte responce avoir, et que la chose et matère touchoit à tout le corps de ladicte ville, jusques à ce que ilz aroient ces choses mises par escript, par-devant ladicte communaulté, pour en avoir leur advis et conseil, et, ce faict, nous feroient teles et si gracieuses responses, que le roi, nostredict seigneur, nous et lesdicts impétrans en seroient, au plaisir de Dieu, contents. Et, supz ce, nous partismes de ladicte halle jusques au mardi ensiévant, XIIe jour de icelui mois de décembre prochain, après que nous retournasmes derecief en icelle par-devant les dessusdicts consaulx et aultres, pour avoir leur bonne Fol. 275 v° responce supz les choses dessuspzdictes. Et incontinent nous illec venus, par maistre Henri Rommain, advocat et conseillier de ladicte ville de Tournai, à l'adveu et pour lesdicts consaulx et toute ladicte communité, présent très-grand nombre de peuple, pour ce illec assemblé, nous fut faicte responce, c'est asscavoir : que de tous temps ladicte ville de Tournai avoit esté au roi, nostre sire, et à ses prédicesseurs, rois de France, et encores sera jusques à leurs morts, et avoient les gouverneurs et communité de icelle tousjours obéi à icelui sire et sesdicts prédicesseurs et à leurs mandemens et commandemens, et encores feroient de ores en avant, au plaisir de Dieu. Et, en obéissans ausdictes lettres roiaulx, aux mandemens et deffences dessupzdictes, estoient tous d'accord et de assens lesdicts consaulx et communité, ou au moins la plus grande et saine partie, sans comparison, que lesdicts impétrans joyssent de ores en avant de la grâce à eulx faicte par le roi, nostredit seigneur, aux conditions et modifications déclarées èsdictes lettres-roiaulx et du contenu en icelles, et aussi sans porter préjudice à l'obligation faite par lesdicts impétrans, soubz seel roial, par devers ladicte ville, de non eulx aidier contre bourgois et manans de ladicte ville de Tournai, de la salvegarde dont mention est faicte èsdictes lettres. Et ladicte responce par nous oye, pour parexécuter et intériner lesdictes lettres roiaulx et leur contenu, nous transportasmes, avec nous sire

Jehan de Morcourt, souverain prévost de la commune de ladicte ville, et aulcuns desdicts consaulx, assez près de l'abaye St-Nicolai-des-Predz lez ladicte ville de Tournai, qui est supz le roiaulme de France et jus du povoir et banlieue de icelle ville : auquel lieu estoient lesdicts supplians : lesquelz nous fesismes venir vers nous, supz le povoir et banlieu de ladicte ville, et de faict amenasmes, avec nous, iceulx supplians, soubz umbre desdictes lettres roiaulx, en ladicte ville de Tournai, et les restituasmes à l'habitation de icelle, et aussi en leurs biens et héritages, selon le contenu de icelles lettres-roiaulx : à quoi ne trouvasmes personne alcune qui à ce mesist empeiscement ou contredict : et prestement les menasmes en ladite halle, present lesdicts consaulx et grand quantité de peuple de ladicte ville, et derecief fesismes lesdits commandemens et deffences à tous là présens, sans ce que aulcun y contredesist aulcunement. Et tout ce que dessupz est dict certifions estre vrai par ces présentes lettres de nostre relation, ausqueles nous avons mis le seel desdicts bailliages. Faictes et escriptes à Tournai, l'an et dousiesme jour de décembre dessupzdict. En tesmoing de ce, nous à la relation du dessusdict tabellion avons mis ledict seel roial à ces présentes lettres de transcript ou vidimus, qui furent faictes et escriptes ès jour, mois et an dessupz et premiers dicts.

De Maulde.
Collon.
Liebart.

NOTE.

La ballade sur la ruine de l'Angleterre, que le chroniqueur a insérée dans son récit [1] et qui peut offrir aujourd'hui un intérêt particulier, rappelle, sous plusieurs rapports, pour le fond sinon pour la forme, une ballade d'Eustache Deschamps, dont voici un couplet :

> Selon le Brut de l'isle des géans,
> Qui depuis fu Albions appelée,
> Peuple maudit, tardis en Deu créans,
> Tardivement christianisé,
> Sera l'isle de tous poins désolée.
> Par leur orgueil vient la dure journée,
> Dont leur prophète Merlin
> Pronostica leur colereuse fin,
> Quant il escript : Vie perdrez et terre;
> Lors monstreront estrangier en voisins
> *Au temps jadis estoit cy Angleterre*

[1] Voyez page 560.

CHRONIQUE

DE

FLANDRE ET DES CROISADES,

D'APRÈS

UN MS. DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BRUXELLES

La chronique que nous donnons ici, d'après un manuscrit de la Bibliothèque de Bourgogne, sous le nom de *Chronique de Flandre et des Croisades,* n'est pas entièrement inédite. Il y a près de vingt ans que M. Louis Paris, archiviste de la ville de Reims, la fit imprimer sur une copie de la Bibliothèque du roi de France, copie qu'il regardait comme unique sur le continent. Cet éditeur appela l'ouvrage *Chronique de Rains,* mais arbitrairement, à ce que pense M. E. Gachet [1]. Pour être juste, nous devons remarquer cependant que ce n'est pas M. Louis Paris, mais son frère Paulin, qui désigna le premier la chronique par ce titre, et qu'il s'y crut autorisé, comme lui-même nous l'apprend dans son *Romancéro français,* « parce que les détails minutieux qu'on y trouve » sur l'échevinage de Reims, le sacre des rois et les démêlés de l'archevêque Henri de Braine avec les bourgeois, ne peuvent se rencontrer que chez un historien du diocèse, sinon de la ville de Reims. »

Il faut avouer toutefois que ces détails, pris dans un petit nombre de chapitres, ne semblent pas suffire pour caractériser tout un ouvrage, et M. Michaud, qui a eu le premier connaissance de la chronique et en a donné un extrait dans sa *Bibliographie des croisades,* en a sans doute jugé ainsi, puisqu'il n'a donné à l'ouvrage aucun titre spécial. Nous pensons que celui que nous avons choisi se justifie mieux par l'ensemble de ce monument historique.

Dans une assez longue préface, M. L. Paris prend la défense de la langue et de la littérature françaises au XIIIme siècle. Nous trouvons cette discussion assez oiseuse aujourd'hui, mais nous nous croyons obligé d'y relever une erreur, peu grave en elle-même et néanmoins très-

[1] *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 2e série, t. VI, p. 271.

importante par la conclusion qu'en a tirée le savant archiviste. Il cite les vers suivants d'Adenès li rois :

« Tout droit à celui temps que je ici vous dis,
» Avoit une coutume ens el *tyois pays*,
» Que tout li grand signor, li comte, li marchis
» Avoient à l'entour aus gent françoise, tous dis,
» Pour apprendre françois leur filles et leur fils. »

Il traduit le *tyois pays* par le pays des Teutons, l'Allemagne [1], et infère de là que la langue française du XIII[e] siècle était plus répandue en Europe que ne l'est aujourd'hui celle du XIX[e]. Malheureusement, le *tyois pays* n'est pas du tout l'Allemagne, mais la partie de la Belgique où l'on parle flamand, ce qui doit rendre la conclusion beaucoup plus modeste.

Nous partageons, du reste, l'opinion du premier éditeur sur le degré d'intérêt et de mérite que possède la chronique. L'exemplaire que nous suivons, un peu plus complet et mieux divisé que celui de M. L. Paris, n'en est pas une copie : sans présenter de notables différences pour le fond, il en a d'assez grandes pour les formes du langage ; l'un nous servira quelquefois pour éclaircir l'autre [2].

[1] Dom Carpentier a donné le premier cette interprétation erronée du mot *tyois*.

[2] Les lettres L. P. désignent la copie suivie par M. Louis Paris.

CHRONIQUE

DE

FLANDRE ET DES CROISADES,

D'APRÈS

UN MS. DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BRUXELLES.

Veschi comment il est avenu puis le tamps Godeffroy de Buillon delà mer et dechà mer.

Depuis chele eure que Godeffrois de Buillon et la baronnie de Franche eurent conquis Anthioche et Jhérusalem, et il eurent remis la crestienté dedens, qui par lonc tamps en avoit esté hors mise, n'eurent crestienté victore contre Sarrasins en le terre de Surie, fors tant seulement d'Acre, qui fu reconquise au tamps Salehadin, au tamps le roy Phelippe, dont li dus de Venisse conquist qui estoit aveules [1]. Si avint uns tamps après le mort Godeffroy de Buillon et le roy Bauduin son frère, qui furent roy de Jhérusalem li uns après l'autre, que il eut un roy en Franche qui eut à

[1] Les Vénitiens contribuèrent en effet à la prise d'Acre, mais Henri Dandolo, à qui Manuel Comnène avait crevé les yeux, n'était pas encore élevé au dogat.

non Raous [1] li justichiers: et pour chou avoit-il à non justicherres que il tenoit très-bien justiche, ne ne pendoit mie les maufaiteurs à se coroie, si comme font or endroit li mauvais princhе, qui désirrent les mellées et les maus à faire por leur boursses emplir. Mauvaisement leur souvient de le parole le prophète David qui dist : *Faites jugement et justiche en tous tamps.*

Chil roys Raous si eut de se femme II fiex : li ainsnés ot non Robers, et li maisnés eut non Looys. Chil Robers estoit de petit escient et nient ne savoit, et Loys estoit plus sage et plus entendans. Si avint que li roys leur peres morut et li convint paier le debte que nous paierons tout. Et s'assamblerent li per et li baron de Franche, pour faire roy de l'ainsné frère. Mais il ieut un des pers qui moult estoit sages hom et creus, qui dist : « Biau seigneur, se vous me créés, nous ferons roy de Loeys qui est sages et scientens, et vous véés bien que Robers ne set nient, et se vous en faites roy, li règnes en porra bien empirier, et entre nous naistre grans discors. Et grans mestiers est à nous et au pule que il y ait roy en Franche qui gouverne le roiaime, et vous savés bien comment il est de monseigneur Robert. Et Diex le set que je ne di se pour bien non, et autant m'est li ainsnés comme li maisnés. Si en faites che que Diex vous enseignera pour bien. » — « Par foi, dient li baron et li per, il nous sanle que vous dites bien et vous en avés monstrée boine raison. » Ensi s'accordèrent tout au maisné, et fu sacrés à roy et enoins de le sainte ampoule que Nostres Sires envoia des chiex en tere à Saint-Remy. Et de monseigneur Robert firent conte de Dreuves [2], qui moult bien se tint à paiés, car il ne savoit que che montoit. Et de che Robert issirent li Robertois; et dient encore que on leur fait tort du roiame, pour che que il estoit ainsnés de monseigneur Loeys.

Du roy Loeys et de le contesse Élyénor se femme.

Or revenrons à no matère. Li baron s'acordèrent que li roys fust mariés, et il li donnèrent le duchoise Élyénor, qui fut moult male femme. Et estoit duchoise de Normendie, et tenoit le Maine, Poitau, Angiau, Limoge et

[1] L. P. *Loeys.*

[2] L. P. de Dreux.

Touraine et bien III tans de tere [1] que li roys ne tenoit. Or avint que il li vint talens d'aler outre mer, et volentiers mesist [2] conseil de délivrer le sainte tere des mains des Sarrasins. Et se croisa, et esmut grant gent aveuc lui, et atournèrent leur muete [3] et montèrent sur mer à une Saint-Jehan, et nagièrent par mer et furent I mois en le manaie [4] des vens, et arivèrent à Sur, car plus de tere ne trouvèrent adont en le tere de Surie. Et fu à Sur tout l'iver, et i séjournèrent, et plus ne faisoit que le sien despendre. Quant Salehadins vit le moleté et le nicheté, si li manda par pluiseurs fois bataille : mais li roys ne s'en vaut meller. Et quant le royne Elyénor vit le deffaute que li roys avoit en lui, et oï parler de le proueche, du sens et de le larguecche Salehadin, si l'ama durement en sen cuer, et li manda salus par un sien durgemant [5], et bien seust que, se il peust tant faire que il le peust enmener, ele le prenderoit à seigneur et relenquiroit le loi crestienne.

Quant Salehadins l'entendi par le lettre que li durghemans li eut baillie, si en fu moult liés, car il savoit bien que che estoit le plus gentius femme qui fust en le crestienté, et le plus riche. Si fist arriver une gallie et mouvoir d'Escalonne où il estoit, et arriva à Sur, un peu devant mienuit. Et li durghemans monta amont par une fausse posterne en la cambre le royne qui l'atendoit.

Quant ele le vit, si li dist : « Ques noveles? » — « Dame, dist-il, li veschi le galie toute preste qui vous atent : or du haster que vous ne soiés perchevue. » — « Par foi, dist le royne, ch'est bien fait. » Adont prist II damoiseles, atout ses coffres bien garnis d'or et d'argent, et les en voloit faire porter en le galie, quant une de ses damoiseles s'en aperchut, et se parti de le cambre au plus coiement qu'ele peut, et vint au lit le roy et l'esvella et li dist : « Sire, malement va : me dame s'en veut aler en Escalonne avoec Salehadin, et le galie est au port qui l'atent : pour Dieu, sire, si vous hastés. »

Quant li roys l'ot, si saut sus, et s'atourne et se vest, et fait se maisnie [6]

[1] *III tans de tere*, trois fois autant de terres. M. L. P. a lu *quatre cens d'autre terre*, ce qui est presque absurde. Le chroniqueur donne déjà à la duchesse d'Aquitaine des provinces qui ne lui appartinrent que par son second mariage, comme la Normandie.

[2] *Mesist*, mit, posa.

[3] *Muete*, expédition militaire.

[4] *En le manaie*, au pouvoir, à la merci.

[5] *Durgemant*, interprète, drogman.

[6] *Maisnie*, maison.

armer, et s'en va au port. Et trouva le royne qui estoit jà d'un pié en le nef, et le prent par le main, et le ramainne arrière en se cambre. Et le maisnie le roy retinrent le galie, et chiaus qui estoient dedens; car il furent si souspris qu'il n'eurent pooir d'aus deffendre. Li roys demanda à le roine pourquoi ele voloit che faire. « En non Dieu, dist le royne, pour vostre mauvaisté, car vous ne valés une prume pourrie, et j'ai tant oï dire de bien de Salehadin que je l'aim miex que vous; et sachiés bon de voir, que de moi tenir ne gorrés vous [1]. » Atant le laissa li rois, et le fist très-bien garder, et eut consel qu'il s'en revenroit en Franche, car li denier li aloient falant, et il n'aquestoit là se honte non. Si remonta sur mer atout le roine, et s'en revint en Franche, et prist conseil à tous les barons qu'il feroit de le roine, et leur conta comment ele avoit ouvré. « Par Dieu! dient li baron, li mieudres consaus que nous vous savons donner, che est que vous le laissiés; et se vous le tenez longuement, nous doutons qu'ele ne vous fache mourdrir, et en sus que tout vous n'avés nul enfant de li. »

A che consel se tint li roys: si fist que faus : mix li venist avoir enmurée, se li demourast se grans tere se vie, et n'en fussent mie avenu li mal qui avinrent, si con vous orrés conter chi avant. Ensi envoia li rois le roine Aliénor en sa tere, et ele manda maintenant le roy Henri d'Engletere, chelui qui fist ochirre saint Thumas de Cantorbile, et il i vint volentiers et l'espousa, et fist hommage au roy de le tere qu'il prendoit, qui moult estoit grans et riche. Et mena le roine en Engletere, et le tint tant qu'il en ot III fix, dont li ainsnés eut non Henris au Court Mantel; et li autres eut non Richars, qui fu preus et hardis, et larges et chevalereus; et li autres eut non Jehans, qui fu mauvais et desloiaus et mescréans en Dieu.

Du mariage le roy Loeys.

Chi vous lairons un peu ester du roy Henri et de ses enfans, si vous dirons du roy Loeys, qui fu sans femme. Li baron li disent que Henris quens de Champaigne, qui tant fu larges, avoit une fille belle et gente, et

[1] On accusa en effet Éléonore d'intrigues avec un jeune Turc, nommé Saladin.

eut non Ale, et fu suer germaine l'archevesque Guillaume *Blanche Main*, qui tant valu à sen tamps qu'il restauli esquevinage à Rains.

« Sire, dient li baron, nous vous loons que vous le prendés à femme, car nous ne véons où vous puissiés miex faire. » Li rois les en crut, et manda au conte Henri, que il li envoiast sa fille, et il le prenderoit à femme. Li quens li envoia volentiers, et li roys l'espousa. Et tant furent ensanle que il en eut un fil et une fille : li fix fu appellés Phelippes, qui moult valut, et le demoisele Agnès. Et tant crut li fix et amenda, que il fu en l'aage de XVI ans. Li roys ses pères vit l'enfant bel et preu, et savoit de soi que il estoit doutés de ses anemis, si vaut et fist par conseil que ses fiex fust couronnés à Rains. Et fist atourner tout che que il convint à roy au couronnement, et fu couronnés à Rains le jour de Tous Sains, en l'an de l'incarnation Nostre-Seigneur M CC et XIIII, par le main l'archevesque Guillaume *Blanche Main*, qui ses oncles estoit. Et à sen diner le servi li roys Henris d'Engletere à genous, et tailla devant lui.

Or avint un peu après que li roys Loeys ses pères, que on apeloit *Poe-Dieu* [1], acoutra ou lit mortel et morut. Et fu enterés richement, aveuc son père le roy Raoul le justichier, à Saint-Denis en Franche. Et li roys Phelippes commencha tere à tenir, et tousjours croistre de mix en mix : et il li estoit bien mestiers, car il n'avoit mie plus de XL mile livrées de tere.

Du roy Henri au Court Mantel.

Or vous dirons du roy Henri au Court Mantel, l'ainsné fil au roy d'Engletere, qui ot dire que li roys Phelippes avoit une sereur bele et gente, et requist à sen père que il le mandast au roy Phelippe, et il envoiast se sereur pour lui, et il le prendroit à femme, et seroit roine d'Engletere, se ele sourvivoit le roi sen père. Et li roys respondi que che feroit-il volentiers, et le fist atourner richement, et y envoia ses lettres et X chevaliers preudommes et sages. Et passèrent mer et trouvèrent le roy à Mont-Laon [2], et le saluèrent de par le roy Henri, et li baillièrent le lettre, et li roys le fist lire, et bien seut que li roys Henris li mandoit, et dist as messages que il li envoieroit

[1] *Poe-Dieu*, pieux.

[2] Et non à *Montlean*, comme porte le MS. L. P.

volentiers. Et le fist atourner richement, comme fille de roy et suer à roy, et li carcha assés or et argent, à grant fuison de chevaliers et pucheles : et prirent congié au roy, et passèrent mer et vinrent à Londres, et trouvèrent le roi Henri, qui à merveilles fist grant feste de le venue à le demoisele.

Mais Henris ses fiex, au Court Mantel, n'estoit mie adont en Engletere, ains estoit en Escoche, où il avoit adont une grant besongne à faire. En dedens li desloiaus roys Henris ala tant entour le demoysele, que il fut carnelment à li. Et quant chil Henris au Court Mantel fu revenus, et il seut le vérité de chele avenue, si en fu si durement courchiés que il en coucha au lit de le mort dont il morut. Et le demoisele fu envoié dechà mer, et arriva en le tere de Pontieu, et là conversa [1] grant pièche, car elle ne s'osoit démonstrer au roy Phelippe sen frère pour sen mesfait.

Du fil au conte de Pontiu.

Or avint que li quens de Pontieu fu mors, et eut un fil biau bacheler, qui clers estoit, à cui le tere de Pontiu escaï, et oï parler de chele demoisele qui repairoit en se tere. Et fist tant que il parla à li, et s'acointa tant de li que il li dist que il le prenderoit volentiers à femme, se ele le voloit, et li roys ses frères s'i acordoit : atant demourèrent les paroles. Et li quens n'oublia mie les prières où il fu ; ains vint au roy Phelippe et dist : « Sire, je prenderoie volentiers vostre sereur à femme, se il vous plaisoit. » Quant li roys l'eut oy parler, si pensa un peu, et dist : « Par le lanche saint Pierre, je voel bien que vous le prendés. » Li quens s'en tint apaiés atant, et bien s'en tint apaiés de le response le roy, et vint à le dame et li dist que li roys s'i acordoit bien. Il pleut moult à le dame, et espousa le conte, et fu boine dame et sage, et moult s'entr'amèrent entre li et le conte ; et eurent une fille bele et avenant, et fu mariée au conte Symon, qui fu frères germains au conte de Boulongne, et en eut III filles, dont l'une fu royne d'Espagne, l'autre fu contesse de Gales et l'autre fu contesse de Roussi.

[1] *Conversa,* se retira, locution romane, sans doute empruntée au latin *conversari.*

Du roy Phelippe et du roy Henri d'Engletere.

Chi vous lairons ester du conte de Pontiu et de le contesse, si revenrons au roy Phelippe, qui estoit en l'aage de xx ans, n'ot mie oublié le très-grant honte que li roy Henris li avoit faite de se sereur. Il estoit un jour à Biauvais, et li roys Henris estoit à Gerbroy, à une abeye de moines noirs à III liues près de Biauvais. Quant li roys Phelippes seut che, si en fu à mervelles liés, car il se pensa que il vengeroit se honte, se il pooit. Il fist souper se gent et ses chevaliers de haute eure et donner avaine as chevaus : et quant il fu avespri, si fist armer se gent, ne onques ne leur dist que il avoit empensé à faire. Et chevauchèrent tant que il vinrent à Gerberroy, où li roys Henris estoit sainiés [1], anchois que li roys Henris fust couchiés, et entrèrent en le sale où li roys Henris estoit acoutés sur une keute. Quant li roys Phelippe le vist, si traïst l'espée, et li couru sus apertement, et le cuida férir parmi le teste, et un sages chevaliers saut entre II et li destourna sen caup à faire. Et li roys Henris saut sus tous esperdus, et s'enfuit en une cambre, et fu bien li wis fermés. Quant li roys Phelippes vit qu'il eut perdu sen caup, si en fu moult dolans, et s'en revint à Biauvais, car il n'avoit mie là boin demourer. Quant li roys Henris seut que che fu li roys Phelippes qui ochirre le voloit, si dist : « Fi ! or ai-je trop vescu quant li garchons de Franche, fix au mauvais roy, m'est venus pour occhire. » Adont sali li roys Henris, et prist un frain, et s'en ala as cambres courtoises, tous désespérés et plains de l'ennui, et s'estranla des resnes du frain. Quant le maisnie virrent que li roys n'estoit mie entre aus, si le quisent partout, et tant qu'il le trouvèrent estranlé et les resnes entour le col. Si en furent tout esbahi, et adont le prirent et levèrent, et le misent en sen lit, et firent entendant au pule que il estoit mors soudainement. Mais n'avient mie souvent tele aventure de tel homme que on ne le sache, car che que maisnie set, n'est mie souvent bien chélé.

[1] *Sainiés*, saigné. L. P. lit à tort *sauves*.

Du roy Richart et du roy Amaurri.

Li cors le roy fu enterés et ensevelis, et fu portés à Roen en Normendie, et fu enfouys en le mère église. A tant vous lairai du roy Henri, si vous dirai du roy Richart, sen fil, qui vint à tere[1] et fu preus et hardis, courtois, larges et avenans chevaliers, et venoit tournoier ès marches de Franche et de Poitau, et se démena ensi une grant pièche, que tous li mons disoit bien de lui.

De le mort le roy Amaurri, et comment li royaumes escaÿ à se suer.

Chi lairons du roy Richart, et dirons du roy Amaurri de Jhérusalem, qui fu mors en che tempore sans oir de sen cors. Et escaÿ le royalmes à une suer qu'il avoit, qui estoit en le tere de Jhérusalem, et estoit mariée à monseigneur Guion de Lisegnon[2], qui estoit preudom, mais il n'estoit mie de si haut parage qui afférist à roy. Chil Guis, dont j'ai parlé, fu roys de par se femme à cui li roialmes estoit escaüs, et règna une pièche comme preudom qu'il estoit, et le roine boine dame. Et avint que li baron de le tere, ch'est à savoir li marchis de Mont-Farrat, li quens de Triple, li sires de Baru et li sires de Seette, eurent grant envie sur le roy Guion, car il n'estoit pas digne d'estre roys, et che n'avoient-il esgardé en boine foy, car cascuns d'aus vausist bien estre roys de Jhérusalem. Li patriarches entendi chou, et vint à le roine et dist : « Dame, il vous convient laissier vostre seigneur, car il n'est mie sages hom por tenir et pour gouverner le royalme de Jhérusalem. » Quant le royne entendi le patriarche, si s'esmervella moult et dist : « Sire, comment avenra che que je laisserai monseigneur, que j'ai loyaument espousé, et qui preudom est? » — « Dame, dist-il, vous le poés bien faire, car, se vous ne le laissiés, li roiaumes en porra bien estre perdus et kaïr en mains de Sarrasins. Et veschi Salehadin qui moult est sages et poissans, et n'atent autre cose que entre nous ait descort. » — « Par foy, dist le royne, vous avés le cure de m'âme, et tenés le lieu l'apostole dechà mer; or me loés, si que je ne mesprengne ne à Dieu ne à

[1] *Tere*, terre sainte.

[2] *Lisegnon*, Lusignan.

mon seigneur! » — « Dame, dist li patriarches, vous dites bien, et nous verrons en quele manière nous le porrons mix faire et qui mix sera. »

Lors fu atourné par le conseil des barons, que le roine seroit un jour dedens l'église de Sainte-Croix, qui est en Acre, et tenroit le couronne roial en se main, et tout li baron seroient entour li, et chil en cui chief ele asseroit le couronne seroit roys. Vérités est que li jours fu assis [1], et le roine i fu, le couronne en se main, et li rois qui ses sires estoit i fu assis, et tout li baron du roiaume furent entour li avironné, et le roine estoit enmi aus tous, et les regarda et dist : « Sire patriarches et vous tout seigneur baron, vous avez esgardé que chil en qui chief je meterai le couronne que je tieng en me main sera rois. » — Et il respondirent tout que vérités estoit. — « Or voel-je que vous tout le jurés sur sains et sur le cors précieus Nostre-Seignieur; et vous, sires patriarches, jurés que vous ne me constrainderés jamais d'autre seigneur prendre. » Li patriarches et tout li baron le jurèrent, si con le roine l'eut devisé et requis.

Du couronnement le roy Guion.

Le roine se seigna de sa main destre, et se commanda à Diu, et s'en ala là tout droit où ele vit le roi Guion, et li assist le couronne en sen chief, et dist : « Sire, je ne voi chi entour homme plus preudomme ne plus loial de vous, ne qui mix de vous doie estre rois de Jhérusalem, et je vous otroi le couronne, et doins et moi et m'amour et le roiaume de Jhérusalem. »

Du parlement des barons après le couronnement, et de le traïson.

Quant li patriarches et tout li baron qui là estoient présent virent che que le roine avoit fait, si se mervellièrent moult, car cascuns d'aus cuidoit avoir le couronne outréement. Atant se départirent d'ilec et s'en alèrent et firent une mortel traïson. Il mandèrent à Salehadin que il fust à prime en un liu où il li mandèrent, et pour son grant preu [2]. Et Salehadins i fu, qui

[1] *Assis*, fixé. [2] *Preu*, profit.

sages hom estoit et larges, et leur dist : « Biau seigneur, vous m'avés chi mandé: dites-moi qu'il vous plait. » — « Sire, respondi li quens de Triple, nous le vous dirons. Vous savez bien que li rois Amaurris est mors, et li roiaumes est eskeus à se sereur et à sen mari, qui n'est mie tés hom que il doie tel roiaume maintenir. Ne le roine ne veut croire nostre conseil ne du patriache, et se vous voliés pour du vostre, nous vous renderiens le tere, car li rois est niches et mauvais, et n'a point de pooir, se de par nous non; ne nous ne l'amons point, ne ne poons amer. »

De che meismes.

Quant Salehadins oï ches paroles, si en fu moult esgoïs, et dist : « Biau seigneur, se je estoie asseurés de vous, je vous donroie de men trésor tant que vous n'en oseriés mie demander ne prendre. » — « Sire, dist li quens de Triple, voiés quele seurté vous volés que nous vous fachons, et nous sommes prest du faire. » — « Par Mahom, mon dieu, dist Salehadins, vous dites bien; vous le m'afierés et jurerrés tout sur vostre loi, et ferés plus, car vous vous ferés sainier tout ensanle, et buverés tout du sanc li uns à l'autre. » Et prisent un grant jour entre aus que Salehadins venroit devant Acre à tous ses ost, et ne monsterroit mie toute se gent, et feroit requerre au roy Guion bataille. Et dient li traïteur qu'il loeront au roi Guion bataille, « et li prometerons que nous li aiderons loiaument; et quant nous serons tout apresté de bataille, nous laisserons nos bannières et nous tenrons quoi, et puis porrés assés vos volenté faire du roy et de se gent. »

De le bataille Salehadin, après le traïson des barons, et comment li rois Guions fu pris.

Atant fu finés li parlemens de chele traïson mortel. Salehadins s'en ala en son païs, et li traïteur s'en alèrent en leur tere. Et Salehadins semonst ses os chéléement [1], et vint et aprocha Acre. Quant li rois Guis le seut, si fu

[1] *Chéléement*, en secret, de céler.

à mésaise de cuer, et fait escrire ses lettres, et les envoie partout à ses barons et à ses hommes, et à tous chiaus qui armes porroient porter, et assanla tant de gens qu'il peut iluec : ne fu riens à l'ost que Salehadins avoit assanlé en II parties. Quant li baron de le tere de Surie furent assanlé dehors Acre, li rois Guys vint à aus et leur dist : « Biau seigneur, je suis venus à vous, et vous vieng monstrer, pour Diu et pour che que vous le devés faire, que vous metés boin conseil au roiaume de Jhérusalem deffendre et maintenir : car veschi Salehadin qui près est à moult grant gent, et je ne suis que I seul hom. Vostres sires suis, ques que je soie, et vous estes tout mi homme et mi féable : si ay grant fianche en vous, et vous di que je voel ouvrer du tout par vo conseil. »

Adont respondi li quens de Triple, qui toute cheste traïson avoit pourpallée[1] : « Sire, vous dites que sages, et nous sommes tout apparellié de deffendre le roiaulme et nous et vous et nos honneurs : et tant en ferons que Diex ne li siècles ne nous en sara que demander. » Quant li rois oï ensi parller le conte de Triple, si en fu moult liés, et s'en r'ala à ses tentes, et fist apparellier ses gens au miex que il peut. Et venoient trop souvent li baron à lui parller, et li monstroient grant sanlant d'amour, et li disoient : « Sire, n'aiés garde, car se chil delà estoient II tans que il ne sont, si n'aroient-il pooir à vous. » Li rois s'asseura moult en leur paroles. Et ensi atendi tant que Salehadins aprocha Acre à III liues près, et manda au roy bataille, et li rois dist que il s'en conselleroit. Et manda le conte de Triple et le marchis de Montferrail, le seigneur de Baru, le seigneur de Saiete, le baus d'Escalonne, et les autres barons dont je ne suis ore mie recordans, si leur dist : « Biau seigneur, je vous ai chi mandés, et vous voel dire que Salehadins m'a mandé bataille au jour Saint-Jehan décollace : si vous demanch vo consel que nous ferons, car je ne voel riens faire se par vous non : pour Diu, si m'en conseilliés, et moi et vous, en boine foi, car autant tient en vous comme en moi, et j'ai moult grant fianche en vous. » Adont respondi li quens de Triple, qui estoit le plus grans sires de tous et li plus baus de parler : « Sire, je loe, dist-il, que vous li otriés le bataille, et je ne doute ne tant ne quant que nous n'avons le victore, car nous avons droit et il ont tort, et si avons Dieu en aide et il ne l'ont pas. » Quant li quens de

[1] *Pourpallée*, préparée par ses paroles.

Triple eut enssi parllé, si respondirent li autre traïtteur tout, et dirent : « Sire, li quens de Triple vous donne boin conseil, et nous vous aiderons tout. » — « Par foi, dist li rois, puis que vous y acordés, et je ne m'en descorde mie. »

Adont furent mandé li message que Salehadins avoit envoiés au roy, si leur fu dit et affermé qu'il aroient le bataille au jour qu'il avoient requis. Atant se partirent li message, et vinrent à Salehadin, et disent, de par le roi Guion et de par ses barons de Surie, que il aroient le bataille outréement [1]. Li termes vint que le bataille dut estre; les os s'entr'aprochièrent et joinsissent ensanle volentiers. Li archiers commenchièrent à traire li un as autres, et tant que moult en i eut de blechiés et de navrés, et tant que li archier Salehadin refusèrent [2]. Quant Salehadins vit che, si fist sonner ses cors et escrier se gent et tromper ses buisines. Et Turc s'esmaièrent, qui urllent et glatissent et se férirent entre crestiens. Li rois et se maisnie les rechurent bien vassaument, et moult i eut des Sarrasins abatus et navrés et mors. Quant Salehadins vit que se première esquele desconfissoit, si en fu moult courechiés, et manda sen agait qu'il avoit repris, et se férirent tous à un fais ès os, et les avironnérent de toutes pars, si que nus d'aus ne se peut partir du liu. Quant li rois Guis se vit enclos, si eut grant doutanche che ne fu mie merveille, et prist cuer en lui, et escria : « Saint sépulchre! » et se fiert entre li Sarrasins, et tant en ochist et abati que tout chil qui le véoient l'en donnoient los et pris. Adont s'escria Salehadins : « Quens de Triple! quens de Triple! tenés-moi vostre convenenche! »

Quant li quens de Triple eut oï Salehadin, si fist baissier l'enseigne et tout li autre traïtour aussi, n'onques puis n'i en eut un seul qui se meust. Quant li roi Guis perchut le traïson de ses barons, si eut au cuer grant ire et dist ensi : « Ha! biaus sire Diex, je sui tes sergans, et sui chi en te besongne, et sui chi pour crestienté deffendre! Sire, aide-nous si com tu sais que besoins est en [3], car je vois bien que tout mi baron m'ont traï. » Adont se refiert entre aus, et mervelles faisoit d'armes et il et se partie. Mais petit leur valu, car trop estoient li Sarrasin, et si baron li estoient fali. Et fu pris li rois par vive forche et toute se partie, et furent mené en Babilone. Et li

[1] *Outréement*, à outrance.

[2] *Refusèrent*, reculèrent, se réfugièrent.

[3] *Besoins est en*, besoin en est.

traïteur s'en alèrent en leur tere, et Salehadins leur envoia or et argent à grant plenté. Salehadins vint en Acre, et ne fu qui li deffendist, car tout li deffendeur estoient pris et mort, et le roine estoit à Sur, et li baus de Sur gardoit le chité, et le roine n'i ot pooir. Ensi fu verités que Salehadins conquist toute le tere que crestien tenoient, fors seulement Sur, mais Sur ne peut-il onques avoir.

Comment Salehadins envoia le roy Guion le vintisme devant Sur

Chi lairons ester du roi Guion, qui estoit en prison en Babilone à grant destreche, si parllerons de Salehadin : n'onques mieudres Sarrasins ne mist pié en estrier. Il estoit I jour en Babilone, et fist mander le roy Guion et li dist : « Roys, or vous tienge : je vous ferai le teste cauper. » — « Chertes, sire, che dist li rois, ch'est bien drois, que je l'ai bien desservi[1], car par moi est le tere dechà perdue, et le crestientés désonnerée. » — « Par foy, dist Salehadins, non est : anchois est par vos barons, qui vous ont traï et ont pris men or et men argent : et bien sai que vous estes preudom et boins chevaliers, et je vous ferai grant bonté, car je vous deliverrai, vous vintisme de chevaliers, à chevaus et à armes et à viandes, et faites du miex que vous poés. » Adont fist Salehadins tous ses prisons amener devant lui, et dist au roy : « Or prendés les qués vint que vous volés. » Li rois eslut XX chevaliers des mellieurs et des plus loiaus. Et Salehadins leur fist livrer armes et chevaus et viandes, et furent menés dusques devant Sur. Li rois manda au baut de Sur, qu'il ouvrist ses portes et le laissast entrer dedens. Et li baus li manda, qu'il n'i meteroit les piés, ne il ne le tenoit point à seigneur. Quant li rois seut qu'il ne porroit entrer, si fist se tente dréchier, et fu iluec une pièche. Il n'eut pooir de riens faire.

Comment le roine se fist avaler entre li et une sine demoisele, pour venir à sen seigneur.

Quant le dame seut que ses sires estoit logiés as camps et ne pooit entrer dedens, si fu moult dolente, et vint au baut de Sur et li dist : « Comment

[1] *Bien desservi*, bien mérité.

est-che, sire, que vous ne metés chéens vostre seigneur le roy. si con vous devés? » — « Taisiés-vous, dame. dist li baus, je n'en feroie riens pour vous. Se vous en parllés plus, je vous meterai à mésaise. » Le roine se teut atant et s'en entra en se cambre, et pensoit que ele porroit faire, car ele véoit bien que n'i aroit pooir. Et pensa en sen cuer que ele se feroit avaler [1] jus des cresniaus à une corde par nuit à ses demoiseles. Et fist tant que ele eut une corde boine et grande qui avenoit de si à tere, et se fist jus avaler. et une demoisele aveuques li. Et vint en chel eure à le tente le roy, qui dormoit et s'esveilla : et quant li rois le vit, si fu mervelles liés et moult s'en esgoÿ. si com preudom doit faire de se preudefemme. Et l'endemain, quant on seut que le roine eut che fait. si en fu moult loée. Et demoura li rois et le roine, à tant de gens comme ils orent, devant Sur. Moult i eut à souffrir. car il ne pooit riens conquester, et nequedent [2] Salehadins leur envoia pain et vin et viandes, aussi comme il lor avoit convenent.

De l'apostole Lucien qui envoia croisier en Franche.

Chi vous lairons du roy Guion et de le royne, qui Diex gart. qui moult avoient à souffrir; si vous dirons de l'apostole Lucien qui adont estoit. qui avoit eu lettres du patriarche que le tere d'outremer estoit perdue, fors Sur. Si en fu moult esmeus, si envoia maintenant un légat en Franche, et un en Engletere. et un en Alemaigne, et en toutes teres desous le loi de Romme. pour préechier de le crois. Li légat furent preudomme sage et boin clerc, et croisièrent mout efforchiement. Li roys Phelippes se croisa. li roys Ricars aussi, li quens Phelippes de Flandres. li quens Henris de Champaigne. li quens de Blois. et moult d'autres barons qui ne sont mie chi nommé. Il s'apparellièrent mout richement, et montèrent sur mer a LIIII nés, et nagièrent tant sans destourbier [3] qu'il arrivèrent à Sur à un merkedi matin. et descendirent à tere, et firent tendre leur trés et leurs tentes et leur pavellons, et assirent le chité par tere et par mer. Quant li baus vit que enssi estoit et que si grant seigneur le voloient asségier. si leur manda qu'il leur rendera

[1] *Avaler*, descendre.
[2] *Nequedent*, cependant, néanmoins.
[3] *Destourbier*, empèchement.

Sur, sauve se vie. Et li rois Phelippes et li autre princhе li remandèrent que il n'en feroient riens, et se il le tenoit plus de III jours, il ne escaperoit fors par le hart. Quant li baus oï ches paroles, si eut mout grant paour, et manda que il renderoit le chité et se meteroit en le volenté le roy, et fu ensi recheus, et le chités rendue, et fu mis en prison perpétuellement. Adont prisent conseil li baron tout entre aus, et s'acordèrent qu'il iroient assègier Acre, et affermèrent par sierrement qu'il ne s'en iroient si seroit prise. Et maintenant firent destraner leur tentes et leurs trés et tout leur harnas, et ne finèrent d'errer. Si vinrent devant Acre, et firent tendre leurs trés et leur tentes et leur pavellons. Mais li rois Ricars vaut avoir le plus biau liu, et si eut, car ch'estoit li plus riches hom et qui plus despendoit, et avoit plus à despendre d'estrelins que li rois de Franche n'avoit de paresis. Et firent maintes fois assalir as murs de le chité, et getèrent perrières et mangonniaus, mais riens ne leur valut, car li Sarrasin leur ardoient a fu griiois leur perrières et leur mangonniaus. Et sachiés que li roys Phelippes n'assaloit mie.

De l'assise et de le prise d'Acre.

Ensi furent tout l'iver c'onques riens n'exploitèrent. Et li rois Ricars aloit iver par les illes de mer et véoir les dames. Et li roys Phelippes faisoit autrement: car il faisoit carpenter engiens par dechà mer à grant plenté, et furent mené devant Acre à navie, et furent drechié hastivement, et furent ploumé [1] pour le fu grigois. Et commenchièrent à geter grosses pierres et bruians, qui confondoient quanques eles ataingnoient. Adont eurent li Sarrasin paour; adont vint li baus d'Acre, qui là estoit de par Salehadin, et fist monter as murs un Sarrasin sur les cresniaus, qui moult estoit de grant aage, qui mout savoit, et eut une espie latinière [2] delès lui, qui li enseignoit les trés et les pavellons, et les noms des haus barons. Il li dist : « Sire, vées là le tref le roy Ricart, et vées là le tref le conte Phelippon de Flandres, et le tref le conte Henri de Champagne, et tous les trés as autres barons. » Adont regarda li Sarrasins, et vit les engiens le roy Phelippon, et dist :

[1] *Ploumé*, recouverts de plomb.

[2] *Espie latinière*, espion latin.

« Qui est chil à cui chil engieng sont? » Et li latiniers li dist : « Che sont li engien au roy Phelippe de Franche. » Lors dist li Sarrasins : « Par Mahom et par chestui perderons-nous Acre. »

Et l'endemain par matin fist assalir li roys Phelippes moult efforchiement, et fist geter une perrière que on apeloit *male voisine*, qui moult boine estoit, et abatoit à chascun caup une grande brachie de mur. Et tout li autre baron faisoient ensi, fors seulement li roys Richars qui estoit en l'ille de Chypre. Et tant assalirent et getèrent, que chil dedens ne peurent plus endurer, et crestien entrèrent ens de toutes pars, et fu le chités prise. Et moult i eut de Sarrasins mors et decaupés, et moult en gisoit mors par les rues de maladie, qui tout puooient. Adont fist crier li rois Phelippes que le chités fust netiie des corps des Sarrasins. Et fut fait ensi com li roys commanda, et entra en Acre qui vaut, et furent mis li roys Guis et le roine en leur seignerie comme roys et sires.

Du roi Richart qui estoit en Chipre.

Or vous dirons du roi Richart qui estoit en Chipre, qui eut lettres d'Acre qui prise estoit. Si en fu si courchiés qu'a peu qu'il n'essayoit, et vint en Acre au plus tost qu'il peut, et eut en sen cuer grant anui et grant félenie, de che que il savoit bien que Acre estoit conquise par le roy Phelippon. Si avint un jour que messire Willames des Bares chevauchoit parmi Acre, et li roys Richars aussi, et s'entrecontrerèrent. Li roys Richars tenoit un tronchon d'une grosse lanche, et muet au baron, et le cuide porter hors des archons. Et li Barrois se tint bien, car il estoit chevalier esmerés, et au passer que li rois englés cuida faire, li Barrois le saisist par le col, et fiert cheval des esperons, et trait par forche de bras hors des archons le roi englés, et il laisse les bras, et chil caï sur le pavement si durement que près que li cuer ne li parti, et jut ilueques une grant pièche tous pasmés, que on n'i senti ne pous ne alaine. Atant s'en parti li Barrois, et s'en ala à l'ostel le roy, et li dist comment il estoit. Quant li roys oï chou, si l'en pesa, et fist armer se gent, car il redoutoit moult le roy Richart.

Comment li roys Richars vint assalir à l'ostel le roi Phelippon.

Or avint que li roys Richars fu revenus de pamisons, et fist armer ses Englés, et vint assalir à l'ostel le roy Phelippon. Mais il ne le trouva mie esbahi ne desgarni, ains le deffendirent le gent le roy bien et vistement, et assés i eut trait et lanchie. Et après vint li quens de Champaigne et assés d'autres barons, et prisent trives à III jours, et chi dedens fu le noise abaissie et apaisie.

Comment li roys Richars fist enherber le roy Phelippon, et comment si hommes le vaurrent traïr.

Li rois Richars eut moult le cuer enflé du roy Phelippe qui avoit l'onneur d'Acre, si le commencha à haïr et meismement pour l'accoison de sen père. Et pourcacha tant par ses dons, que li roys fu enherbés; mais, Diex merchi, li enherbemens ne fu mie à mort. Quant li roys Richars vit qu'il eut fali, si se traist au conte Phelippon de Flandres et au conte de Champaigne et au conte de Blois, et tant leur donna de ses estrelins qu'il jurèrent se mort. Mais Dix, qui n'oublie mie les siens, envoia une maladie au conte Phelippon dont il morut. Et quant il se senti agrevés, si manda le roy Phelippon, sen filluel, et li dist : « Biaus filleus, faites prendre une corde, et si le me faites mettre u col, et si me faites traîner par toutes les rues d'Acre, car je l'ai bien desservi. » Quant li roys l'oï ensi parller, si cuida qu'il ne fust mie bien en son sens, et li dist : « Biaus parrins, que chou est que vous dites? » — « En non Dieu, dist-il, je sai bien que je di. Sachiez de voir que j'ai vostre mort jurée, et jou et li quens Henris, vostre niés, et li quens de Blois. Et sachiés bien de vous, ne vous en alez erramment de chi, vous estes mors et traïs. » — « Hé, dist li rois, biau parrins, pourquoi vous i acordastes-vous? » — « En non Dieu, dist li quens, biaus filleus, il m'eussent ochis. »

Atant li roys se parti du conte à grant mésaise de cuer, et pensa toute le nuit qu'il feroit, et pensa qu'il le feroit crier que tout li chevalier venis-

sent mengier au tierch jour à se court. Et fist apparellier viandes à grant plenté si comme il convint à court de roy, et nequedent il n'oublia mie che que li quens Phelippes li avoit dit: si fist coiement atourner se navie et metre dedens quanques mestiers fu, et l'endemain monta sur mer atout ses privés.

Comment li roys Phelippes se parti d'Acre pour les traïteurs.

Quant li quens Henris seut que li roys s'en aloit, si se mist en une barge, et s'en ala après lui et le retint, car il n'estoit encore mie moult loing, si dist : « Biaus sire, biaus cousins, me lairés-vous ensi dechà en chele estrange contrée? » Li rois respondi et dist : « Oïl, par le lanche saint Jake, mauvais traitres, ne jamais en Champaigne ne renterrés ne vous, ne vostre hoir. » Atant s'en tourna li quens en Acre, et vint au roy Ricart et li dist : « Sire, nous sommes honni et destruit, car li roys s'en va en Franche, et bien sait par le conte Phelippon que nous l'avons traï; et bien sachiés qu'il nous destruira tous. » Lors fu mandés li quens de Blois, et prisent conseil que il yroient parller au conte Phelippon. Et en ches paroles on leur apporta nouveles que li quens estoit mors. Li cors fu atournés et portés en l'église, et eut sen serviche, tel qu'il appartenoit à si grant seigneur, et fu enfouys en l'âtre Saint-Nicholai. Et s'en revint li roys et li quens Henris et li quens de Blois, et entrèrent en une cambre, et prisent conseil que il feroient. « Par mon chief, dist li rois englois, je m'en n'irai en Engleterre, et si tost comme je i venrai, je mouverai le roy guerre. » — « En non Dieu, dist li quens de Blois, je m'en irai en Franche, et crierai le roy merchi, car je sai de vérité que je sui désiretés. »

Comment li roys Richars se parti d'Acre.

Adont fist li roys Richars atourner ses nés, et monta sur mer et s'en ala par terre, et s'adrecha au miex et au plus droit qu'il seut vers Alemaigne, et prist port et s'en ala par tere à privée maisnie. Et tant erra que il vint en Ostriche, et fu espiés et conneus, et quant il s'aperchut, si prist le robe à un garchon et se mist en le quisine à tourner les capons. Une espie l'ala

conter au duc. Et quant li dus le seut, si envoia tant de chevaliers et de maisnie que le forche en fu leur. et fu pris li rois et fu envoiés en un fort castel. et toute se maisnie en un autre. et fu menés li roys de chastel en chastel. que nus n'en seut nouveles. n'ils chil qui le gardoient. fors li dus tant seulement.

Comment li conte de Blois fu noiés à sen repairier.

Chi vous lairons du roi Richart. qui est emprisonnés: si vous dirons du conte de Blois, qui monta sur mer et en venoit à Marselle voile croisie. Et le prist uns grans orages, si grans qu'il sanloit que le nés montast as nues. et puis descendoit si parfont que il sanloit que le nés alast en abisme : et estoit près de tere. Quant li quens de Blois vit ches mervelles. si fist traire se barge hors et entra ens. lui quart de se maisnie. Il n'eurent waires nagié. quant une tempeste l'esporta en une roche et péchoia [1] toute le barge. Et fu li quens de Blois noiés et tout chil qui avoec lui estoient. Et li orages asserisa, et vint le nave au port de salut.

Comment li contes Henris de Champaigne brisa le col.

Or vous dirons du conte Henri, qui estoit demourés en Acre. Nouveles li vinrent que li roys de Chippre estoit mors, et n'en estoit demourée c'une fille. Il le requist à femme. et on li donna volentiers pour se gentilleche. et fu rois de Chippre [2]: et l'autre fille eut mesire Erars de Rameru; et en cuida avoir le conté de Champaigne, mais il remaint assés de che que faus pense. Or avint que li roys de Chippre vint en Acre, et vaut emprunter deniers à un bourgois, et le traïst d'une part à une fenestre à costé, qui faisoit wis et fenestre et ouvroit par dehors, et ouvri, et li roys caÿ et brisa son col. si que li chevalier et se maisnie coururent aval et le drechièrent et trouvèrent qu'il avoit le col brisié, si démenèrent tout grant duel. Li cors le roy fu portés en Chippre, et là fu enfouys.

[1] *Péchoia*, brisa, mit en pièces.

[2] Ajoutez d'après le MS. L. P : et en ot deux filles, dont li ainsnée demoura roine de Chipre.

Du roy Guion qui remest en Acre.

Chi vous lairons du roy Henri de Chipre, et revenrons au roy Guion et à se femme le boine royne, qui demouroit en le terre de Surie. Ne ne tenoit de tout le roiaume de Jhérusalem, que seulement Sur. Acre et Baru; ne puis ne perdirent ne aquisent riens, et vesquirent XIIII ans en chest estat. Et fu mors li roys Guis et le roine un peu de tamps après sans hoir de leur cors. Et s'assanlèrent li baron du royaume, et firent roy par élection, et tint le royaume en autel point que li rois Guis le tenoit, au point que li morut. Et de chel roy issi une fille, qui puis eut le roy Jehan, si con vous orrés conter chi en avant.

Comment li roys Phelippes revint d'Acre, et comment il prist le suer au conte de Flandres à femme.

Dès ore mais en avant revenrons au roy Phelippon, qui a trespassés l'espériex de mer, et là où il estoit en plus grand péril, et là où il cuidoit périr cop à cop et d'eure en eure. Et les ondes de le mer emportoient le nave par sanlant desi as nues et rabaissoient dusques en abisme. A ichele eure estoit nuit obscure; si demanda li rois, fermes en foy et bien créans en Dieu, as maronniers quele eure il estoit, et il respondirent qu'il estoit entour mienuit. Adont dist li roys : « Soiés aseur que vous n'arés garde, car mi ami de l'ordre de Chistiaus sont levé pour canter matines et pour proier pour nous. » Adont s'apaisa li tourmens, et fu le mers coie et paisible. Mais li rois ne se donnoit pas garde d'un beverage que li traïtour li avoient fait boire; mais, Diu merchi, li enherbemens ne fu mie dessi à le mort, mais li ongle li caïrent des piés et des mains, et pela tous et fu tous l'an malades, et puis revint tous en se santé et fu tous haitiés et liés et joians. Et vinrent li baron de Franche à lui et li dirent : « Sire, il seroit bien tamps de vous marier. » — « Chertes, dist li rois, je le voel bien et bien le désir, et bien en voel ouvrer par vostre conseil. » — « Par foi, dist li archevesques Guillaume qui ses oncles estoit, li quens Phelippes de Flandres est mors, et le tere est esqueue au conte Bauduin, sen frère. Ne je ne sai en Franche nul

plus gentil homme de lui ne plus riche homme, car il a une sereur bele et avenant et sage; si vous locroie que vous le presisiés à femme. » — « Sire, dient li baron, vostres oncles vous donne boin conseil. » — « Par foy, dist li rois, et je m'i acort. »

Adont furent eslut II d'aus, qui alèrent au conte Bauduin, et le trouvèrent à Lille en Flandres, où il tenoit un grant parllement de ses barons. Adont descendirent li messagier le roi, et entrèrent en le sale et saluèrent le conte et li baillièrent le lettre le roy. Li quens rechut le lettre le roy et le bailla au vesque d'Arras qui eslus estoit. Li vesques lut le lettre au conte en conseil. Li quens apela ses hommes en une cambre et leur dist : « Biau seigneur, li roys de Franche me requert me sereur à femme, si en voel ouvrer par vostre conseil. » — « Sire, dient li hommes, li rois vous fait moult grant honneur. Nous vous loons tout que vous li donnés, atout tant de tere qu'il vous requiert. » Et li quens respondi à ses hommes que ensi le feroit-il.

Adont issi hors de le cambre et dist as messages le roy : « Biau seigneur, j'ai conseil que je ferai moult volentiers che que messires li roys m'a mandé. » — « Sire, dient li message, vous dites que sages. Or vous dirons chou que li rois vous mande. Li roys vous mande que il veult avoir aveuque vo sereur le conté d'Artois, est assavoir : Arras, Péronne, Bapaumes, Saint-Omer, Aire, Heddin, et toute le conté si comme ele se comporte. » Li quens respont que il leur donra volentiers, et plus encore se li roys veut. Atant prisent li message congié, et se partirent du conte, et vinrent à Paris où li rois estoit et ses conssaus. Et li message saluèrent le roy de par le conte Bauduin de Flandres et disent : « Sire, li quens nous rechut moult volentiers et liément, et nous fist moult d'onneur pour vous, et li baillâmes vos lettres. Et quant il se fu conselliés à ses hommes qui là estoient, il parlla à nous et dist : « Biau seigneur, je merchi moult le roy de l'onnour qu'il m'a mandée. Je voel et otroie que mesires li roys ait me sereur, et le conté d'Artois aveuques, et plus encore se il veut, et tout mi baron s'i accordent. » Adont respondi le archevesques Guillaumes et dist au roy : « Sire, or n'i a mais, fors du haster le besongne. » Atant fist li roys escrire une lettre, et manda au conte qu'il espouseroit se sereur l'endemain de xx jours à Amiens, et là l'amenast à chele jour. Ensi fut fait con li roys le manda. Et fu le demoisele amenée à grant compaignie, et à mervelles tint li quens Bauduins riche

ostel. Atant vint li rois à Amiens, et demoura III jours en le vile, et puis s'en ala en Franche. Et en fu le roine menée à Paris, et fu recheue à grant solempnité et mervelles. S'entr'amèrent entre lui et le roy, et eurent un fil qui eut à non Loeys. Chil Loeys que je vous di fu preus, hardis et combatans, et eut cuer de lyon, mais tant qu'il vesqui il n'eut fors paine et travail [1].

De la prise le roy Richart, que li dus d'Osterriche tenoit en prison.

Dès ore en avant vous dirons du roy Richart, que li dus d'Osterriche tenoit en prison. Ne mie ne savoit nouveles de lui, for seulement li dus et ses consaus. Or avint que li roys avoit nourri un ménestrel d'enfanche, qui avoit à non Blondiaus. Chil se pensa qu'il le querroit par toutes teres tant que il en orroit nouvelles, et se mist à le voie, et tant ala par estranges contrées que il eut bien demouré an et demi, ne oncques ne peut oïr vraies nouveles du roy. Et tant erra que il entra en Osterriche, ensi comme aventure le menoit, et vint droit au castel où li roys estoit en prison, et se herbega chiès une femme veuve, et li demanda qui chius castiaus estoit qui tant estoit fors et biaus et bien séans. L'ostesse li dist qu'il estoit le duc d'Osterriche. « Bele ostesse, dist Blondiaus, a-il ore nul prisonnier dedens le castel? » — « Chertes, dist l'ostesse, oïl il en y a I, bien a IIII ans, mais nous ne poons savoir qui il est, et si vous di c'on le garde bien et songneusement. Et bien créons qu'il est gentiex hom et grant sires. »

Et quant Blondiaus oÿ ches paroles, chi fu mervelles liés, et li sanla en sen cuer qu'il avoit trouvé che que il queroit, ne oncques n'en fist sanlant à l'ostesse. La nuit fu moult à aise et dormi dessi au jour. Et quant il oï le gaite corner le jour, si se leva et s'en ala au moustier, pour Dieu prier qu'il li aidast. Et puis vint au chastel, et s'acointa du castelain de laiens, et dist que il estoit ménestreus, et moult volentiers demourroit à lui, se il voloit. Li chastelains estoit jones chevaliers et jolis, et dist que il le retenroit volentiers. Adont fu liés Blondiaus, et ala querre se viele et ses estrumens, et tant

[1] Nous n'avons pas besoin de relever tout ce qu'il y a d'inexact dans ce récit. Chacun sait que Philippe Auguste avait épousé Isabelle de Hainaut, nièce du comte de Flandre, dès 1180.

servi le castelain qu'il li pleut moult, et fu bien de tous chiaus de laiens et de le maisnie. Ensi demoura laiens tout l'iver, n'onques ne pot savoir qui li prisonniers fu, et tant qu'il ala un jour, par les festes de Pasque, tous seus en un gardin qui estoit lès le tour, et regarda lès li et pensa se par aucune aventure porroit veir le prisonnier. Et ensi qu'il estoit en chele pensée, li roys regarda par une archière, et voit Blondel, et pensa comment il se feroit connoistre à lui. Et li souvint d'une canchon qu'il avoient faite entre aus II, que nus ne savoit que il doi. Si commencha à canter le premier mot haut et cler, car il cantoit très-bien. Quant Blondiaus l'oï, si seut chertainement que ch'estoit ses sires, si ot en sen cuer le plus grant joie qu'il eust onques mais à nul jour. Atant se parti du vergier, et vint à le cambre où il gisoit, et print se viele et commencha à vieler une note, et en vielant avoit trouvé son seigneur. Ensi demoura Blondiaus dessi à Penthecouste, et si bien se couvri que nus ne s'aperchut de sen afaire. Adont vint Blondiaus au castelain et li dist : « Sire, se il vous plaisoit, je m'en iroie volentiers en men pais, car grant pièche a que je n'i fui. » Adont respondi li chastelains : « Blondel, biaus frères, se vous m'en creés, che ne ferés vous mie, mais demourés ancore et je vous ferai grant bien. » — « Chertes, sire, dist Blondiaus, je ne demouerroie en nule manière. » — Quant li castelains vit che qu'il ne le porroit retenir, si li otria le congié, et li donna ronchi [1] et reube nueve. Atant se parti Blondiaus du castelain, et ala tant par ses journées que il vint en Engletere, et dist as amis le roy et as barons que il avoit le roy trouvé, et leur dist où il estoit. Quant il ont entendues les nouveles, si en sont très-lié, car li rois estoit li plus larges hom qui onques cauchast d'esperon.

Et prisent conseil ensanle qu'il envoieroient en Osterriche au duc, pour le roy raiembre et racater, et eslurent II chevaliers des plus vaillans et des plus sages. Et tant alèrent par leur journées qu'il vinrent en Osterriche, où il trouvèrent le duc à un sien castel. Et le saluèrent de par les barons d'Engletere et disent : « Sire, li baron d'Engletere vous mandent et prient que vous prendés raenchon du roy, et il vous donront tant comme il vous venra à gré. »

Et li dus respondi que il s'en conselleroit. Quant il se fu conselliés, si

[1] *Ronchi*, cheval de selle.

leur respondi : « Biau seigneur, se vous le volez ravoir, il le vous convienra raembre de II mile mars d'estrellins, et se nen reprendés plus le parole, car che seroit paine perdue. »

Adont prisent li message congié au duc, et disent que che reporteroient-il as barons et en aroient conseils. Et s'en revinrent en Engletere, et disent as barons che que li dus leur avoit dit. Et respondirent que jà pour che ne demoueroit. Adont fisent apparellier le raenchon et le fisent porter au duc. Et li dus leur fist donner boine seurté que jamais ne l'en feroient molesté.

Comment li rois Richars revint d'Osterriche, où il avoit esté en prison, et comment il manda au roy Phelippon de Franche qu'il ne le tenoit ne à seigneur ne à ami.

Ainsi avint que li roys Richars fu raiens, et fu rechus en Engletere à grant honnour. Mais moult en fu se tere grevée et les églises du règne, car il leur convint mettre dusques as calisses, et cantèrent lonc tamps en calisses d'estain. Or avint que li roy Richars se gisoit une nuit en son lit et ne pooit dormir, et li vint une pensée devant, qui moult fu crueuse et félenesse. Et li souvint de son père Henri, qui s'estranla des resnes du frain à cheval, pour le despit qu'il ot du roy Phelippon, qui li courut sus l'espée traite à Gerberroy: et li souvint de le prise et de le raenchon que li dus d'Osterriche li avoit fait par le commendement et par les prières le roy Phelippe, si en ot si grant ire en son cuer et si grant courous, que il dist et afferma à soimeismes que jamais ses cuers ne seroit à aise ne à pais desi adont que il seroit vengiés. Atant il ajourna, et après alla oïr messe, et après le messe manda les barons et sen consel, et leur dist che que il pensoit. Et li baron et ses consaus li respondirent, que ch'estoit trop grant honte et trop grans domages, et que bien feroit à amender. Et bien seust qu'il estoient apparellié de lui aidier de cors et d'avoir et bien avoit pour pooir au roy Phelippe et d'amis et d'avoir, et il si avoit. Quant li roys Richars oï qu'il avoit le cuer de ses barons, si en fu mervelles liés en son cuer. Et fist maintenant escrire unes lettres en son seel deffiaules au roy Phelippe, et li mandoit par ses lettres que il ne le tenoit ne à seigneur ne à ami, et bien seust qu'il l'iroit veir à brief jour en miliu de sa tere, ne jà ne seroit tes

qu'il li osast encontrer ne atendre. A tant es vous un chevalier sage homme, et li carcha les lettres. Li chevalier les rechut de le main le roy, et ala tant par mer et par tere que il vint à Orliens où li roys estoit, et bailla le lettre sans saluer.

Et li dist : « Sire, li roys Richars d'Engletere vous envoie ches lettres; faites savoir se il vous plaist que il y a; car je ne voel pas chi longement demourer. » Li roys fist brisier le lettre à l'évesque d'Orliens qui estoit lès lui; et quant il les eut lutes, si dist au roy : « Sire, li roys d'Engletere vous mande deffianche, et dist qu'il vous venra veoir prochainement en miliu de vo tere, ne jà ne serés teuls que vous vous i voiés. » Quant li roys oï che que li roys Richars li ot mandé, si pensa un peu et dist : « Dix qui est tous poissans [1], vostres sires vient en nostre tere pour mal faire, nous li ferons a l'encontre à tant de gens que nous porrons assanler. » Atant se parti li chevaliers sans congié prendre, et repassa mer, et trouva le roy Richart à Londres à tout grant chevalerie, et li dist : « Sire, j'ai esté en Franche, et trouvai le roy Phelippon à Orliens, et li baillai vos lettres, et il le fist lire, et me dist que si vous entrés en se tere, il vous sera au devant à tant de gent comme il porra avoir. » Atant demourèrent ches paroles.

Comment li rois de Franche et li rois d'Engletere firent leurs garnisons.

Li roys Richars fist faire nés et tentes et pavellons à grant fuisson, car il en avoit bien le pooir, et atourna sen oevre à grant esploit, car il atendoit le saison du nouvel tamps. Et li roys Phelippes n'oublia mie le poire ou fil [2], ains fist refremer ses castiaus et ses marches, et fist venir des vins et des viandes et le gent, si comme pour deffendre se tere, car il redoutoit moult le roy Richart pour si proueche et pour sen grant hardement.

[1] L. P. ajoute : nous peut bien aidiers.

[2] *Mie le poire ou fil*, ni la poire ni le fil, locution proverbiale.

Comment li roys Richars fist venir sen ost à Gisor.

Atant vint li nouviaus tamps que li mois de may fu entrés, et que li roys Richars fu entrés en mer atout grant chevalerie, et eurent boin vent et boin oirre [1], et arrivèrent à Dieppe, un port de mer en Normandie qui siens estoit, et vinrent à Roen, se chité, qui estoit à IIII lieues du port. Et là séjournèrent I mois pour aus raffresquir et aaisier et apparellier. Adont que manda li roys Richars que l'ost errast et alast droit à Gisors, un sien castel, qui estoit fors à mervelles et bienséans, et est à VIII liues de Biauvais. Et quant il furent là venu, si quemanda li roys Richars que l'avant-garde errast, et li fourrier coururent lors. Dont veissiés ribaus et garchons à pié et à cheval espandre par Biauvesis, et prendre pors et vaques, pourchiaus, brebis, aones et caprres, et chevaus à carue et paisans, et amener à l'ost arrière dehors Gisors, où il estoient logié, et faisoient tout le mal que il pooient faire par tere et par mer.

Comment li roys Phelippes manda le conte de Chartres et tous les autres barons pour prendre consel.

Ansi furent une grande pièche que il faisoient lor volentés dehors fortereches, que nus ne les destourboit. Si en vint le renommée au roy Phelippe, et li fu dit que li roys Richars estoit à Gisors atout grant gent, et ardoit et prendoit toute le tere autour Biauvais. Et quant li roys oï ches paroles, si en fu moult courechiés, et manda le conte de Chartres et le conte de Vendôme et le conte de Sansoirre [2], qui preudoms estoit, le vidame de Chastiaudun et monseigneur Willames des Bares et monseigneur Alain de Roussi, et moult d'autres qui ne sont mie chi nommé. Et leur monstra le desroy du roy Richart qui ses hom deust estre, et leur en demanda conseil comment il en ouverroit.

« Sire, dist li quens de Sansoirre, nous qui chi sommes, se il vous plaist, nous trairommes vers Biauvais, et verrons que che porra estre, et, se Dieu plaist, li Englois ne vous désirètera mie. »

[1] *Oirre,* route, chemin.

[2] *Sansoirre,* Sancerre.

Comment li roys Richars manda au conte de Sansoirre et as autres barons, qu'il mengoient le pain le roy sans raison.

Lors commanda li rois que il s'apparellassent au plus tost que il porroient, et lor fist baillier deniers à caretées. Et quant il furent apparellié d'armes et de chevaus, si s'en alèrent droit à Biauvais. Et là s'ordenèrent, et firent avant-garde et arrière-garde, et chevauchèrent vers Gisors, et chil de Gisors encontre aus; et paletèrent assès l'un contre l'autre, et assès i eut perdu et gangnié, et s'en départirent atant à chele fois, et chascun jour faisoient ensi. Et avint que li roys Richars manda au conte de Sansoirre et as autres barons, que il mengoient le pain le roy sans raison: mais, se il estoient si hardi que il osassent venir dessi à l'ourmiel qui est devant Gisors, il les tenroit à preus et à hardis. Et li royal li remandèrent qu'il i seroient l'endemain dedens tierche, et le cauperoient en despit de lui. Quant li roys englés entendi qu'il venroient l'ourme[1] cauper, se fist ferer le tronc de bendes de fer tout entour qui avoient bien v toises de lès. Et l'endemain par matin s'armèrent li royal, et firent v esquieles de leur gents, dont li quens de Sansoirre conduist l'une, et li quens de Chartres l'autre, et li quens de Normendie le tierche, et li quens de Nevers le quarte, et mesire Willames des Bares et mesire Alains le quinte. Et chevauchièrent desi à l'ourmiel de Gisors les arbalestriers, et les carpentiers devant, à boines haches trenchans et à boins martiaus picois, pour esrachier les bendes dont li ourmiel estoit bendés. Et s'arrestèrent à l'ourmiel, et esrachièrent les bandes à forche, et caupèrent l'ourmiel, qui qu'en pesast. Mais li roys Richars ne dormoit mie endementiers; ains avoit fait v esquieles aussi, et se feri entr'aus noiseusement, comme chevaliers hardis que il estoit, et il fu rechus des roiaus bien et hardiement, et brisièrent leur lanches, et moult en i eut d'abatus et de navrés. Et traisent les espées d'ambedeus partis, et mervelles i faisoit li rois Richars de beles chevaleries, et abatoit chevaliers de chevaus, et esrachoit hiaumes de testes et escus de cols, et faisoit tant de mervelles que li roial en estoient esbahi. Et d'autre part li Barrois s'i maintenoit si bien que il n'encontroit chevalier que il ne mesist à tere: et tant le redoutoient que nus

[1] *L'ourme*, orme; *ourmiel* en est le diminutif.

d'aus ne l'osoit atendre, ains li faisoient tout plache. Et en sen bien faire li rois Richars les regardoit, et en ot grant anui, car il le haoit d'armes de piècha. Si prist une grosse lanche fort et roide, et li escrie : « Barrois, Barrois, trop avés chevauchié! » Quant li Barrois l'entendi, si prist une grosse lanche fort et roide en le main d'un escuier, et fiert cheval des esperons encontre le roy, et li roys contre lui. Et s'entreviennent si très-durement des pis et des chevaus que il faisoient toute le tere bondir, et se fièrent sur les blasons si roidement que il rompirent poitraus et chengles, et se portent à tere par desseure les crupes des chevaus, leur seles entre leur quisses, et saillent sus et traient les espées des fuerres, et se keurent sus, et se férirent grans caus parmi les hiaumes et sur les escus. Et ne peust remanoir, se le bataille durast longement, que li qués que soit n'i perdist. Atant salent d'une part et d'autre leur gent, et remontèrent chascuns le sien et se departirent atant, et alèrent chascuns à leur repaire, car le nuit les aprochoit. Ensi demoura dusques à l'endemain que li rois Richars eut oï messe. Atant es vous un message brochant des esperons, qui descendi as degrés de le sale et demanda le roy, et on li enseigna, et il va chele part et le salue et li dist :

» Sire, li quens de Glocestre, à cui vous avés Engletere baillié à garde, est mors, et sont chil de vostre pays moult esbahi, car li rois d'Escoche et li roys d'Irlande et li roys de Galles sont entré en vo tere, et vous i font moult grant domage. Pour Dieu, si i metés consel tel com vous devés, comme sires et roys que vous en estes. » Adont apela sen consel et ses barons les plus vaillans et les plus sages, et requist conseil. Et il respondirent, que il n'i avoit autre conseil que il s'en r'alast hastivement en Engletere, et enmenast aveuques lui de ses barons et des hommes qui aveuques lui estoient, lesqués que il verroit qui li seroient li plus pourfitaule; et li remanans demouerra ichi et esteront as roiaus et leur feront despendre les deniers du roi. — « Par foi, dist li roys, vous dites bien. » — A tant se departi li roys du conseil, et fist l'endemain apparellier son oirre, et eslut des mix conneus de ses barons et s'en ala en Engletere, et trouva sen pays tourblé et les gens esbahis et sans seigneur.

Comment li roys Phelippes fist assanler ses os à Biauvais pour aler à Gisors.

Chi lairons ester du roy Richart d'Engletere, et vous dirons du roy Phelippe, qui eut unes lettres du conte de Saussoirre, qui estoit chivetaine de l'ost, que li roys Richars s'en estoit alés en Engletere atout le miex de ses barons. Si se pensa li roys que ore estoit à point : si fait escrire ses lettres et les fait envoier à tout ses féables, et leur mande que il soient tout à Biauvais dedens un mois à armes, si comme il doivent. Et il si fisent dedens le mois que nus ne targa, et i trouvèrent le roy qui jà y estoit venus. Et fist avant-garde et arrière-garde de chevaliers preudommes et d'arbalestriers, pour l'ost conduire. Et vinrent à un matin devant Gisors, et tendirent leurs trés et leur pavellons tout entour le chastel, au giet d'une arbalestre atour. Et chil dedens issirent hors, et les destourboient à leur pooir, mais riens ne leur valoit, car trop estoient peu contre les roiaus, et chil n'i estoit pas qui leur consors estoit. Ensi furent li roial logiet. Et l'endemain commanda li roys que li engien fussent dréchié, et fist ens dregeter trébuches, perrières, chas et mangonniaus effréchiement. Et tant furent destraint chil dedens en peu de tamps, et par nuit et par jour, que il ne savoient que devenir ne que faire : car on avoit tant ochis d'aus, que le tierche partie n'estoit mie demourée en vie saine ne haitie. Et quant le chievetaine de Gisors vit que tout aloient à le mort, si manda au roy Phelippe par le conseil de se gent, que il li renderoit le chastel dedens un mois, et se il n'avoit aide du roy Richart. Li roy li otria, més que il ait en ostage le fil le castelain. Atant fist li roys chesser de geter et d'assalir, et li castelains envoia en Engletere au roy Richart, qu'il les venist secourre, car il estoient si apressé que peu de se gent y avoit de remanant, et li convenoit le chastel rendre dedens un mois. Quant li roys oï le mandement, si eut au cuer grant ire, et rescrit au castelain que à che jour ne pooit-il estre, mais pour Diu tenist soi très-bien, car il le secourroit, au plus tost que il porroit, fort et bien.

Comment Gisors fut rendue, et comment Niors fut prise, et comment li roys Richars revint d'Engletere.

Endementiers que li termes demoura, li roys envoia devant Niors, un chastel fort et bien séant qui estoit au roy englois, une partie de se gent. Et vinrent là si coiement, que chil dedens ne s'en perchurent, et furent si sourpris que li roial se férirent tout à un fais dedens le chastel et fu prins, et le garnison prisent, et retinrent, et misent en prison. Et quant li roys Phelippes le seut, si en fist grant joie que nus hom ne le peust raconter. En ches intervalles que li castelains de Gisors avoit envoié en Engletere, ses messages fu revenus, et li castelains eut entendu le remant de sen seigneur et le lettre que li avoit envoié, si vit bien qu'il n'aroit mie secours de sen seigneur, si rendi le chastel de Gisors au roy Phelippe, qui tant est biaus et fors. Et li roys le fist garnir de boine gent et de quanques mestiers leur fu. Atant se parti li roys de là, et ala par le païs de Normendie, et faisoit assés de chou que il voloit, dehors fortereches, et tant que li rois Richars eut finée se guerre à se ennemis et fu apaisiés. Si s'en vint en Normendie au plus tost que il peut et au plus efforchiement, et arriva à Dieppe à un soir, et l'endemain au jour fist se gent armer et erra chele part où li roys estoit. Adonques le rois de Franche chevaucha à privée maisnie, et ne cuidoit avoir garde, pour che que il cuidoit que li rois Richars fust encore en Engletere. Mais li vilains dist en sen proverbe, que *en un mui de cuidanche n'a mie plain boistel de sapience* : jasoit che cose que li roys Phelippes fust li plus sages prinches du monde, et souvent avient que sages hom fait grant folie. Et adont n'estoit mie li Barrois aveuques lui, mais Alains de Roussi y estoit, qui moult haoit le Barrois et li Barrois lui. Et resgarda mesire Alains devant lui, et vit à mains de II lieues grant fuison de baronnie, et passer aval le tertre à destre et à senestre, et vint au roy et li dist : « Sire, je voi là grans banières à grant plenté, et nous sommes en tere de guerre. Si nous armerons, se vous m'en créés, car li roys Richars est moult chevalereus et moult set de guerre. » — « Par le lanche saint Jake, dist li roys, Alain, oncques mais ne te vi couart fors maintenant. » — « Par mon chief, dist mesire Alains, et je sui chil qui s'en taist atant. » Adont resgarda li roys devant lui, et vit que les

banières l'aprochoient, et li païs peuploit de gent. Si appela monseigneur Alain et dist : « Alain, se tu le loes, il est boin que no gent soient armé. » Et respondi mesire Alains au roy : « Sire, sachiés de voir, que ch'est li roys Richars sans faille; et vous di pour voir, que nous serons tous pris. Mais faites-le bien; montés sur le plus courant destrier que vous avés, et vous en alés à Gisors, qui est plus près de chi, et vous metés à garison, et nous ferons le miex que nous porrons. »

Adont monta li roys sur un destrier fort et isnel [1], et s'en va vers Gisors grant aleure, et fu percheus de l'avant-garde, et coururent après lui plus de II^{c}, mais il estoient armé, et cil estoit désarmés et miex montés d'aus tous. Et s'en alla par effors de cheval dusques à Gisors, et fu recheus hastivement. Et mesire Alains de Roussi demoura, et prist les armes le roy, et fist II eskieles de tant de gens comme il eut, et les mist en conroi. Atant es vous le roy Richart et se gent, et se fièrent entr'aus. Li roial les rechurent vigreusement atant de gent comme il estoient, et se deffendirent merveilles bien; mais leur biens fais ne leur valu riens, car trop estoient peu contre les Englois, car li roys Richars estoit très-boins chevaliers de se main. En le fin furent pris li roial, et en prist des qués qu'il vaut, et fu mesire Alaius pris tous armés des armes le roy. Quant li roys Richars le voit, si li escrie : « En non Dieu, sire roys, or vous tieng-je. » — « Chertes, dist mesire Alains, non faites : ains tenés Alain de Roussi, un povre vavassour. » — « Qu'est che dyable, dist li rois, es-tu che Alain? Je cuidoie, par saint Thomas, tenir le cors le roy. Hé! Dix, dist li roys Richars, puisque nous avons fali au roy, avons nous le Barrois? » — « Ciertes, dist mesire Alains, nenil, car il n'est pas chi; sachiés de voir que s'il i fust, vous eustiés esté pris ou mors. » Et cheste parole fu raportée au Barrois, qui forment le haoit, et par cheste parole fu faite acordanche entre aus deus.

Comment li rois Richars s'en ala à Vernon atout ses prisons [2].

Atant se parti li roys Richars de là atout ses prisons, et s'en ala à Vernon, un chastel qu'il avoit, qui moult estoit biaus, et bons et bien séans

[1] *Isnel*, alerte, en flamand *snel*.

[2] *Prisons*, prisonniers.

sur Saine, et fist départir ses prisons par ses chastiaus. Et monseigneur Alain retint aveuques li, et séjourna une pièche à Roem.

Comment li roys Phelippes s'en revint en Franche, et comment li roys Richars prist un des castiaus le roy de Franche.

Or vous dirons du roy Phelippe, qui estoit à Gisors et manda ses gens et les raloia ensanle, et s'en revint en Franche, et là sejourna une pièche. Et li roys Richars, qui estoit à Roem, fu trop dolans de Gisors et de Niors que il ot perdu; si prist une partie de ses gens et les envoia ès marches, pour herbergier, pour destruire le païs, et l'autre partie envoia à un castel le roy Phelippon, qui estoit ès marches, et l'assist. Et fu grant pièche devant anchois qu'il le presist, et fist si bien les kemins gaitier que nus messages ne peut issir du castel, et tant fu là devant le castel que il le prist à forche : et fist à chascun des arbalestriers un des puings couper, et as sergans à chascun un oel crever, et les chevaliers fist raembre, et partant les laissa aler. Et quant li roys Phelippes le seut, si l'en anuia moult, mais il ne peut mie tout amender à chele fois, car une grans maladie le prist, qui bien te tint un an et demi que il n'i pot metre consel.

Comment li roys Richars faisoit chou que il voloit en le tere le roy de Franche, hors de fortereches.

Or revenrons au roy Richart, qui faisoit ses ours[1] tumer[2], et n'estoit qui le contredesist, et faisoit quanques il voloit, hors des fortereches. Et prenoit proies, et prenoit paisans, et tourbloit si le païs c'on n'i semoit ne aroit, ne faisoit nul gaagnage, tant con le tere de le marche duroit, et encore outre. Mais les forteresches le roy de Franche estoient garnies de boines gens et de vins et de viandes et de quanques mestiers leur estoit, si que il n'avoient garde du roy Richart: et nequedent il les tenoit si cours que il n'avoient pooir de remouvoir chascuns de son liu.

[1] Ours, peut-être pour léopards, figurément les Anglais.

[2] *Tumer*, battre, frapper.

Comment li roys Ferrans d'Espaigne[1] *assist Le Riole et Le Bray-Gérart.*

Or avint que li roys d'Espaigne avoit assise Le Riole et Le Brai-Gérart, II boines viles siennes. Et quant li roys Richars entendi ches nouveles, si crolla le teste, et dist que par l'âme son père que bel li estoit, ne ensi ne demourroit-il pas; et que ore avoit li roy d'Espaigne esvellié le kien qui dormoit, et piécha que on dist pour proverbe : *tant grate kievre que mal gist*. Adont fist li roys Richars assanler ses fiévés, et assanla une grant ost, et montèrent sur mer, et nagièrent tant que il arrivèrent à Baionne, une sine chité qui siet en Gascongne sur le mer, et furent là VIII jours. Et au IXe jour commanda li roys englois l'ost à errer, et au plus tost que il porroient à entrer en le tere au roy d'Espaigne, et misent tout le païs en fu et en flambe, et prendoient proies, et gastoient blés et vignes et gardins, et destruisoient quanques il ataignoient. Et coururent ensi XIIII jours anchois qne li roys d'Espaigne le seust.

Comment y fu nonchiet au roy d'Espaigne que li roys englés estoit entrés en se tere.

Atant se parti une espie de l'ost le roy Richart, et s'en vint tout droit à Le Riole où li roys d'Espaigne tenoit s'ost, et dist : « Sire, malement est : li roys Richars est arrivés à Baionne atout grant gent, et sachiés qu'il vous a jà fait grant damage, car il art et destruit quanques il ataint dehors forterecheche, et si n'est nus qui le contredie. » Quant li roys d'Espaigne oï ches nouveles, si ne li fu mie bel, et bien pensa en son cuer qui il avoit encontre, car il savoit bien que li roys Richars estoit hardis et corageus, ne riens ne li lairoit du sien : mais il cuidoit que li roys Phelippes l'eust si embesongnié qu'il n'eust pooir de là aler. Mais on seut dire que *cuidars et espérars furent II musars*[2]. Atant se traïst li roys Ferrans d'Es-

[1] Un seul prince portait à cette époque ce nom en Espagne, Ferdinand II, roi de Léon; mais ce monarque sage, pieux et juste, n'eut jamais de démêlé avec Richard.

[2] Phrase proverbiale.

paigne d'une part, et apela son conseil, et leur dist : « Biau seigneur, conselliés-moi, car j'en ai grant mestier. Veschi le roy Richart qui est entrés en me tere, et bien sai qu'il est trop outrecuidiés, et se il pooit tant faire qu'il me peust tenir, je sai de voir que n'en porteroie la vie, ou au mains je seroie mis en prison. »

Comment li roys Ferrans d'Espaigne envoia querre son arrière-ban par le conseil de ses hommes.

« Par foy, dient li baron et li consaus, tost faites mander vostre arrière-ban de quoi il y a assés, et faites, mander sur cors et sur avoir et sur le tere perdre, que nus ne demeurt, et qui demouerra che sera sur le hart. Et bien sachiés de voir, que vous aves bien II tamps de gent que vous n'avés chi, et si estes en vostre païs, et tous jours vous croisteront gens. » A che conseil s'acordèrent tout, et li roys fist escrire ses lettres et les envoia hastivement par toute se tere; et vinrent au jour qui leur fu mandés. Et li roys Richars les aprocha à IIII liuves, et manda au roy Ferrant bataille au tierch jour, et li roys Ferrans li manda qu'il l'aroit volentiers et moult en estoit désirrans. Qui donc véist et d'une part et d'autre haubers rauller, glaives enferer, pourpoins et escus et curiés [1] enarmer, seles et poitraus apparellier et chevaus ferer, et prendre garde songneusement que riens ne li faille. Et quant vint au tierch jour, si apparellièrent tout, et cascun des roys fist faire de se gent esquieles, et atourner et rengier, ensi comme il leur sanla que miex vausist. Et eust en chascune eschiele connestable, preudomme et gentilhomme, qui les gouvernoit.

Du roy Richart d'Engletere, comment il ala contre le roy Ferrant d'Espaigne.

Atant s'aprochèrent les os et se jouignent ensanle, la première esquiele à la première. Et moult i eut en d'abatus et de navrés, et en eurent li Englois le piour. Mais le seconde esquiele les secourut vigreusement et moult targièrent leur adversaire. Quant le seconde esquiele des Espaignaus vit

[1] *Curiés*, chars.

au-dessous se partie, si se fièrent entr'aus vigreusement, et moult en ochient et abatent. Et puis se fièrent le tierche d'une part et d'autre, et le quarte, et le quinte et toutes les autres, et furent tout mellé, et là eut tant de chevaliers abatus et tant de chevaus estraiers, que nus ne vous em porroit dire le nombre.

Comment li roys Richars tint pour traïtour le roy Ferrant d'Espaigne.

Atant ès vous le roy Richart lanche sur feutre [1], et va escriant : « Rois Ferrans d'Espaigne, où estes-vous alés? Veschi le roy Richart qui vous vient deffendre Le Riole, Le Brai-Gérart et toute le tere de Gascongne, là ù vous n'avés droit, et vous en estes privés con mauvais hom et desloiaus. Mais vous cuidiez que li roys franchois m'eust donné tant à faire que je ne peusse chà venir. » Et lors li issi de le bouche un mos d'orgueil moult grant : « Chertes, dit-il, je liverrai assès bataille, et vous et lui tant con je viverai. » — Hé Dix! il cuidoit assès plus vivre que il ne vesqui! Quant li roys d'Espaigne s'oï ensi clamer traïteur, si ne l'en fu pas bel, et fiert cheval des esperons, et s'en va chele part cui li rois Richars estoit, et joinst l'escu au col qui estoit de sinople à III castiaus d'or, qui senefie qu'il estoit roys de Castele, et tint le lanche droite, et muet au roy Richart, et li roys Richars à lui, qui estoit armés d'unes armes à III lupars d'or passans, et tint le lanche baissie, et muet au roi d'Espaigne. Et s'entreviennent de si très-grant vertu, que chengles ne portrail ne leur peuvent aidier que cascuns d'aus ne caïst à tere, le sele entre ses piés. Et salirent sus en piés, et traisent les espées des fuerres et s'entredonnèrent grans caups, et ne peust mie demourer quel qui fust n'i recheust grand damage, car il estoient andoi bon chevalier. Mais les gens de chascune partie secourut le sien, et furent remonté par une vive forche. Et dura li estours dessi à nonne. Mais li Espaignol en eurent le piour, car il estoient mal armé, et ne savoient mie tant de guerre comme li Englois. Et meismement il prendoient cuer au roy Richart, leur seigneur, qui tant faisoit armes, que tout chil qui le véoient en avoient grant mervelle. Ne li roys d'Espaigne onques puis ne l'osa encontrer, tant l'avoit ensaïé.

[1] *Feutre* ou *fautre*, selle ou tout ce qui sert d'appui.

Comment li roys Ferrans s'enfui, et comment li roys Richars fu ochis d'un quarrel.

Quant ly roys Ferrans et ses gens virent qu'il ne le porroient endurer, si tournèrent le dos, et li Englois les encauchièrent, et dura li encaus dusqu'à le nuit obscure que li uns ne connut l'autre. Et s'en retournèrent as tentes le roy Ferrant, et le nuit jurent ens, et i trouvèrent che que mestiers leur fu, et i gaagnèrent grant trésor. Et l'endemain matin s'en repairièrent à Baionne, et montèrent en mer baut et liés et joiant, et errèrent par mer XI mois et arrivèrent à Douvre, un sien castel, et menèrent grant joie li Englois de le victoire leur seigneur.

Et quant li roy ot soupé, si ala couchier et ne peut dormir, ains li souvint de Gisors et de Niors qu'il ot perdu, si se pensa qu'il iroit asségier Gisors et le prenderoit par forche, car li rois Phelippes estoit malade, et li roys Richars avoit le plus de se gent aveuques lui et navie apparellie. Et fist l'endemain se gent apparellier et monter sur mer, et montèrent volentiers, car il avoit les paumes perchies[1] de largueschc. Et tant alèrent qu'il prisent port à Dieppe, qui siens estoit, et vinrent à Roem, qui soie estoit aussi. Et prisent là che que mestier leur fu, et fist errer sen ost, dusques au castel qui estoit le roy Phelippe, c'on appeloit Loche, qui moult estoit fors et bien séans et bien garnis, et qui moult estoit en se grevanche; si se traïst chele part, et l'assist et i fist assalir jour et nuit: mais chil de dedens se deffendirent vigreusement, car il estoient assès gent et bien garni. Et avint un jour que li rois aloit Richars[2] remirant le castel, une targe devant lui; et fu percheus d'un arbalestrier qui estoit en une tournele d'une angle, qui s'aloit plus avant des autres tourneles. Et li arbalestriers mist un quarrel en coche, et traït droit au roy, et le fiert à descouvert en tournant de le droite espaule, et le navra durement. Quant li roys se sentit navrés, si se traïst en arrière, et vint en son tref, et furent li mire apparellié, qui li traisent le quarrel hors de l'espaulle tout entier, et li cherkièrent l'espaulle et le plaie, et li dirent qu'il n'aroit garde, se il se voloit bien garder. Mais li rois, qui estoit de grant cuer, ne prisa riens le plaie, ne le consel des

[1] *Les paumes perchies*, les mains pleines.
[2] Tournure latine, *rex ibat R.*

mires, et but et menga che qu'il li pleut, et vit à femme. Et se plaie commencha à forsener et li fus i feu, et en peu d'eure fu tous pourpris li costés et li bras. Et quant li roys vit qu'il ardoit tous et que morir le convenoit, si commencha à complaindre soi-meisme et à regreter, et disoit ensi : « Hé, rois Richars, morras-tu dont? Ha! mors, comme est hardie, quant tu osas assalir le roy Richart, le miex entekié chevalier et le plus courtois et le plus large du monde. Ha! chevalerie, comme or iras à déclin! Hé! povres dames, povre chevalier, que devenrez-vous? Ha! Dix, qui retinra mais chevalerie, largueche ne courtoisie? » Ensi se complaignoit li rois. Et quant il vit qu'il le converroit morir, si commanda que ses cuers fust enfouys à Roem, pour l'amour qu'il y avoit, et ses corps fust emportés à Londres et enfouys en le mère église. Atant trespassa et rendi son esperit, qui soit en le joie de paradis, se il plaist à Diu, car plus larges ne plus courtois ne mieudres chevaliers de se main ne remest au monde. Et de lui affiert à dire chele parole qui fut dite par le bouche le roy David de Saul, ou premier livre des Roys, quant Saul et Jonathas furent ochis en le bataille, le parole si est tele : *Comment sont péries les armés batelleresses, comment sont kéu li fort de Israhel; vous noble chevalier d'Israhel, plourés là où Saul est mors. Et li fort d'Israhel : Hé, rousée ne pleuve descende sur toi, où li fort d'Israhel sont kéu.*

Teles paroles furent dites du roi Saul et de Jonathas son fil, quant il furent ochis en le montaigne de Gelboé, lesqueles paroles si affièrent tres bien à dire du roy Richart. Lors quant il fu mors, si commenchièrent à faire ses gens le plus grant duel du monde, ne que onques gens ne fisent. Si se parti l'ost d'iluec, si s'en alèrent à Roem, et là fu enfouys li cuers le roy Richart. Et li corps fu portés à Londres, là ù on en fist gregneur duel que on fesist onques d'omme, et fu enfouys en le mère église à grant honnour, et li fu faite tombe bele et riche, tele comme il affiert à roy.

Du roy de Jhérusalem, qui fu fais par élection.

Atant vous lairons du roy Richart, qui fu mors sans hoyr de sen corps, et dirons du roy de Jhérusalem, qui fu fais par élection, et régna VIII ans, et mourut et le royne sa femme, et en demoura une fille. Et fu li roiaumes

en le main as barons, et eurent le mainburnie de le demoisele, et le gardèrent desi adont que cele eut aage de marier.

De Jehan de Braine, comment et pourquoi il fu apelés Jehan sans tere.

Dès ore mais dirons de Jehan de Brainne, qui fu fix le comte Wautier de Brainne le viel, qui eut pluisieurs enfans ainsnés de chelui Jehan. Si vaut li quens que Jehans ses fix fust clerc, mais il ne le vaut estre, ains s'enfui à Clervaus, où il avoit un sien oncle, frère de se mère, qui li faisoit livrer che que mestiers li estoit. Et il prendoit en gré che que on li faisoit, car il estoit jovenes de l'aage de XIIII ans. Il avint un jour que chevalier de son lignage aloient au tournoy, et vinrent à l'enfant Jehan qui estoit à le porte, et le virent bel enfant et bien taillié et bien sanloit estre gentiex hom, si s'arrestèrent à le porte et demandèrent qui chil enfant estoit. Et on leur dit qu'il estoit fix le conte Gautier de Brainne, et s'en estoit fuis à Clervaus, pour che qu'il ne voloit mie estre clers. Et respondirent li chevalier et dirent : « Chertes, il fait bien, et li est venu de boin cuer et de gentil. » Si le firent prendre par un escuier, et le firent monter sur un sommier, et l'enmenèrent avecc aus à un tournoy, où il li livrèrent un ronchin, et le menèrent de marche en marche. Et tant crut li enfès et amenda, qu'il seut bien servir et aidier sen ami en le plus grant presse du tournoiement, et tant servi qu'il ot XXIIII ans. Et quant li sires de Chastiau-Vilain vit et connut à cui il servoit, son sens et se prouesche, si vaut qu'il fust chevaliers. Et fu chevaliers preus et chevalereus, et le tint de se mainsnie. Adont prisent li ami consel ensanle, et requisent le conte Gautier sen père qu'il li donnast tere, car il leur sanloit que ele seroit bien emploié en lui. Et li quens leur jura que jà n'à mort n'à vie n'aroit de se tere. D'iluec en avant l'apela on Jehan sans tere. Mais pour che ne demoura-il mie que il n'alast as tournoiemens et en pougnéis de guerre et en toutes autres marches où autre chevalier aloient pour querre los, car si ami li donnoient quanques mestiers li estoit, pour le prouesche de lui. Ensi erra grant pièche, et moult aquist grant los et grant pris de chevalerie. Et courut de lui grant renommée par toutes teres, que on le seust à le tere de Surie. Et s'assanlèrent li baron, et s'acordèrent que il envoieroient querre pour le demoisele et en feroient roy. Ensi

comme il fu devisé, ensi fu fait, et fu mandés des barons par lettres. Et quant il seut ches noveles, si en merchia Nostre-Seigneur, et le fist savoir au seigneur de Chastiau-Vilain et au seigneur de Joingvile et à ses autres amis, qui moult en furent joiant et lié. Et li livrèrent che que mestiers li fu, chevaus, reubes, armeures et chevaliers de sen lignage, pour compaignie tenir à lui et pour l'onnour de lui.

Comment Jehans sans tere se parti de ses amis.

Atant se parti Jehans sans tere de ses amis et de se contrée, et prist congié à tous. Et tant erra par ses journées qu'il vint à Marcelles en XIIII jours, et trouvèrent le navie apparellié, et misent dedens che que mestiers leur fu, et montèrent sur mer. Et Diex, qui tout bien doine, leur donna si boin vent que il furent passé en XXI jour, et arrivèrent à Acre un lundi a nonne. Et fu recheus en Acre à grant joie, et séjourna en Acre XV jours pour le lasseche de le mer.

Comment Jehans sans tere fu roys de Jhérusalem, et espousa le demoisele.

Adont vinrent li baron à lui et li disent : « Sire, nous vous avons mandé pour vostre bien et pour vostre honnour. Et bien savons que vous estes gentieus hom et preus et loiaus, et nous ne veismes où li roiaumes de Jhérusalem fust mix emploiés qu'en vous. Nous vous donnons le royaume et le dame, et Diex vous otroit que nous l'aions bien emploié. » — « Par foy, dist Jehans sans tere, Diex l'otroit. » Et prist le demoisele, et l'espousa en l'église Sainte-Crois, qui est le mère église de l'évesquié, et i eut grans nueches et durèrent VIII jours. Et au kief de VIII jours furent mené à Baru, et là furent couronné andoi, car ch'est li siéges où on couronne les roys de Jhérusalem. Or est maintenant en le main des Sarrasins.

Comment Jehans de Brainne perdi le non de Jehans sans tere.

Ensi con je vous ai conté, fu Jehans sans tere roys de Jhérusalem. et perdi le non de Jehan sans tere. et fu apelés li boins roys Jehans, de chel jour en avant. Et tint le roiaume bien et à droit, et fu boins justichiers, et régna tous tamps comme boins roys. Et ot le roine une fille, qui puis fut femme l'empereur Ferri [1]. Et de Ferri issi un fil. qui ot le fille au duc de Bavière. Et de che fil i a un fil qui doit estre roys de Jhérusalem. Or avint que le roine de Jhérusalem morut, qui moult estoit preude femme, et fu enterée en l'église de Sainte-Crois. Si avint un peu après que li roys Jehans prist à femme le fille le roy d'Ermenie, et en ot I fil qui fu appelés Jehans en baptesme, pour le raison de son père qui Jehans avoit à non. Et ne vesqui chis enfés que VII ans et morut.

Du pape Innochent.

Or nous tairons chi un peu du roy Jehan, car bien i revenrons quant tamps et liu sera. Si vous dirons de l'apostole Innochent, qui avoit entendu que le tere d'Outremer estoit entre le main as Sarrasins, et le traitoient vilainement, et n'i estoit célébrés li serviches Nostre-Seigneur. Si en fu mervelles meus en pitié, et fist assanler un concille général de tous les ordenes dessous le loy de Romme. Et furent tout à une journée à Romme, et là atourna-on moult de quemandements qui estoient nécessaires à sainte Église. Là fu ordené que une cloquete fu portée devant *Corpus Domini*, car on n'i em portoit point. Et fu atourné que tous li prestres qui avoient capes à manches les aroient reondes, et moult d'autres boins commandemens, qui ne sont mie bien tenu. Et lors fu parllé de le tere d'Outremer qui estoit en le main de Sarrasin, si en doit estre sainte Église moult irée et toute le crestientés. Et lors fu acordé par tous les prélas que on prescheroit des crois. Et li prélas de Franche ot non maistres Robers de Corson, et estoit englois preudom, et bevoit volentiers, et aussi font maint preudomme. Et croisa moult de pule, et s'en alèrent à II ans : le première alé arriva en Acre

[1] *Ferri*, Frédéric.

a une Saint-Mikiel, et y eut moult grant gent, et eurent consel entre aus et le roy, qu'il en iroient asségier Damiete, et endementiers leur croistera gent. Adont tout li haut homme s'i acordèrent, et firent atourner leur navie et montèrent sur mer, et vinrent à Damiete, et prisent port et prisent tere, et tendirent trés et paveillons, et se herbegièrent au miex qu'il peurent. Et quant li Sarrasin se perchurent, si orent grant paour, et fermèrent les portes et garnirent leurs tourneles, mervelles s'atournèrent bien pour deffendre. Et mandèrent à Salphadin [1] le soudan de Babylone [2], qui sires estoit de Damiete, qu'il les venist secourre, car li rois Jehans et le crestientés de Franche les avoit asségiés. Et quant Salphadins oï ches nouvelles, si ne fu mie liés, et fist escrire ses briés et envoier par toute paiennie, et leur manda que il le venissent secourre, car li roys Jehans et le crestientés de Franche, de Lombardie, de Puille et de Toscane et d'Allemagne ont assise Damiete, et bien seuvent que ch'est le clés de Damiete de toute paiennie. Adont s'assanlèrent tout li haut homme à Baudas, et prisent conseil qu'il feroient. Là fu li soudans de Damas, qui ot non Coradins et estoit frère germains Salphadin, le soudan de Babilone, et i fu li soudan de Congne et chil de l'Eschamiele et chil de Halape, où li boin chevalier sont de paiennie, et moult d'autre soudant et amirant. Et s'acordèrent tout que il iroient aidier, et mandèrent au soudant de Babilone qu'il iroient à lui à un jour qu'il li manderoient, et s'en r'ala chascuns dans en sen pays, et assanlèrent tant de gent comme il peurent mouvoir, et vinrent en Babilone au jour qui mis i fu, et eurent consel comment il esploiteroient. Ensi furent grand pièche que li un ne meffirent ne riens as autres qui à conter fesist. Et toutesvoies crestien se hourdoient et faisoient boins fossés et boines liches pardevers le berrie, et firent un pont de nés parmi le flum, qui moult estoit larges et grans et parfons, pour tolir chiaus de Damiete le port. Et par là leur venist tous li biens et fisent II os, une dechà le pont et une delà, et che fu le cose qui plus leur greva.

[1] *Salphadin* ou *Saphadin* est le nom que les historiens des croisades donnent à Melik-el-Adel, frère du grand Saladin.

[2] *Babylone*, ville d'Égypte.

Comment Miles li esleus de Biauvais, qui eut le disme des clers, mut à toute se compaignie pour venir à Damiete.

Chi vous lairons un peu ester du roy Jehan et de son ost, si vous dirons de l'autre partie des crestiens qui estoient demouré, si comme li eslus Miles de Biauvais, qui fu frères monseigneur Gautier de Nantuel, et mesire Andrieus ses frères, et mesire Jehans d'Archies, et li quens de Pingruet, et li sires de Lompines [1], qui preudom estoit, et mesire Jehans Fuimons, et moult de preudommes que je ne vous nommerai mie, car grans anuis seroit de tant de gens nommer. Et li esleus de Biauvais eut le disime des clercs de par l'apostole, et s'apparellièrent pour mouvoir contre le Saint-Jehan, et firent apparellier leur naves et montèrent sur mer, et nagièrent tant sans destourbier, que il vinrent en Acre. Et demandèrent où li roys estoit, et on leur dist qu'il estoit devant Damiete que il avoit assise, et y avoit esté un an. Quant li esleus entendi che, si fist apparellier ses naves, et montèrent l'endemain sur mer, et vinrent en VI jours à Damiete, et prisent port, et se logièrent aveuc les autres, qui moult furent lié de leur venue. Mais ne leur vint onques se mal non, si comme vous orrés compter chi-avant.

Comment Salphadins li soudans de Babilone ne pooit entrer en Damiete.

Or vous dirons de Salphadin le soudant de Babilone, qui estoit logiés a II liues près de l'ost. Et toutes les eures que crestien assaloient à Damiete, li Sarrasin assaloient as crestiens, pour aidier chiaus de Damiete, car il ne pooient entrer en le chité fors parmi l'ost as crestiens. Ensi hardièrent une grant pièche, dusques à un jour que li légas et li roys Jehans et li esleus de Biauvais firent un parllement entre aus, et disent que il seroit boin que il alaissent assalir les Sarrasins, et, se Diu plaisoit, il aroient victoire. « Par foi, dist li rois Jehans, che n'est mie à faire d'aus requerre de si loins.

[1] *Lompines*, ailleurs Loupines.

car toute jour les arons as liches, se nous volons. » — « Voire, sire roys, vous vaurriés bien que nous demourissions tousjours en chest païs. » — « Chertes, dist li roys, non feroie: anchois croi que vostre alée vaurroit mix que vostre demourée, et nepourquant je en voel faire quanques li autres en vaurront faire, et aviengne quanques avenir em porra. »

Comment li soudans et nostre gent se combatirent ensanle.

A che s'acordèrent toutesvoies, que il manderoient au soudan bataille, et li soudans leur otria au jour Saint-Jehan décollace. Et bien sachiés que onques chrestien ne se combatirent as Sarrasins, que il ne fuissent vaincu. Li crestien s'apparellièrent au mieux que il peurent, et li Sarrasin d'autre part, et firent lor esquieles ordener et metre en conroi. Et crestien, qui furent outrecuidié, ne regardèrent mie à quel fin le guerre porroit venir, et les requisent une liue loins par le sablon caut, et férirent caup à caup li cheval el sablon dessi à genous, et les gens à pié aussi. Et quant il aperchurent les Sarrasins, chil à pié furent si ataint que il perdirent tous leurs cuers et leur alaines, et se desconfirent par aus-meismes, et tournèrent enfuiés vers les liches. Et quant li Sarrasin les perchurent, si les coururent sus et en ochioient tant comme il voloient; et tout fussent mort, se ne fust la chevalerie qui estoit en l'arrière-garde, et souffroit le fais des Sarrasins qui moult les grevoit. Et tant souffrirent li crestien que il ne peurent plus endurer, car li jours estoit caus, et il estoient pesanment armé, et Sarrasin estoient légèrement armé et frés, et pooient souffrir le caut, il et leur cheval : si fisent des crestiens leur volenté.

Comment li esleus de Biauvais fu pris.

Là fu pris li esleus de Biauvais et mesire Andrieus, ses frères, de Nantuel, mesire Jehans d'Archies, li sires de Loupines[1] et mesire Jehans Fuimons et moult d'autres prudommes, qui furent mené au Chahaire[2] en un chastel

[1] Plus haut *Lompines*.

[2] *Au Chahaire*, au Caire.

devant Babilone qui est le soudan. Et là leur estut endurer prison et anui. Et quant li roys Jehans le seut et l'autre baronnie et li légas, si en furent trop dolent, et en doutèrent plus les Sarrasins et s'en fisent mix eschergaitier. Et pour che ne demoura mie qu'il ne tenissent leur ost si comme devant, et destraignoient si chiaus de Damiete que nus n'i pooit entrer ne issir. Ensi furent une grant pièche que Salphadins ne li autre soudans ne se remurent. Et chil de Damiete estoient à grant meskief, et avoient une maladie en leur bouches qui leur toloit le boire et le mengier, et moroient agraivé. Et i avoit une si orible puour en Damiete des cors qui estoient mort, que nus n'i pooit durer; anchois morurent presque tout, que pour le maladie que pour le puour, et furent si adolé qu'il ne peurent plus souffrir. Si prisent un coulon [1] messagier, qui avoit esté pris en Babilone et nourris, si firent escrire une lettre, en lequele leur dolours et leur destreche estoit contenue, et leur mortalités, et que pour Mahom fussent secourut, car il en avoient grant mestier. Et bien seussent-il qu'il n'avoient point de chièvetaine, car il estoit mors en le maladie commune, et requeroient c'on leur envoiast un gentil homme, preudomme et sage, qui le chité seust gouverner, et tourssèrent au coulon les lettres dessoubs le destre elle, et atant laissèrent le coulon aler.

Comment li coulons porta le message en Babilone.

Atant laissent le coulon aler, et il se mist à voler, et regarda son chemin et s'adrecha droit vers Babilone, et vola tant que il vint au coulombier où il avoit esté nourris. Et chil le vit qui le coulombier gardoit, si l'ala dire au soudant, et li dist : « Sire, il y a un messagier coulon nouvel venu. » Et li soudans dist que on li aportast, et on si fist, et prist le coulon, et li osta le lettre de l'ele, et le fist lire, et seut comment il estoit à chiaus de Damiete. Et quant il le seut, si en fu moult courchiés, et il eut droit, car ch'estoit li chiés [2] de se tere. Maintenant ot consel comment il ouverroit, et li fu loé qu'il presist un gentil homme, sage et vigreus, et l'envoiast à Damiete, pour estre chièvetaine : et il si fist. Et fist faire un cuir de buef de IIII doubles, à le

[1] *Coulon*, colombe, pigeon. [2] *Li chiés*, la clef.

manière d'un oef, et fu mis dedens atout le lettre le soudan, et fu li vaissiaus bien cousus et bien poiés. et fu assis sur l'yaue en tele manière qu'il ne pooit tumer ne affonder. et fu tous mis ou flum. Mais il apparoit un peu dehors, et avoit un treu au comble desseure, par quoi il reprendoit s'alaine. Ensi fu mis u flum, et vint et flota tant li vaissiaus que il vint au pont que li chrestien avoient fait parmi le flum: et li crestien avoient tendu une roys de lonc en lonc le pont, selonc les aventures qui avenir porroient. Et quant vint à l'anuitement, li vaissiaus arresta au pont par le roys qui là estoit tendue, et demoura dessi au jour que on vit le soumeron qui paroit par dehors, et alèrent là, et fu li vaissiaus sakiés hors entr'aus. Si l'aportèrent à tere, et fu li vaissiaus despêchiés, et en fu getés li Sarrasins atout le lettre, et le fist li rois lire, et vit li roys que ch'estoit li niés le soudan, et si l'envoioit à Damiete pour estre chièvetaine. Et seut tout le commune de chiaus de le chité. Et li roys le fist metre en aniaus, et garder bien songneusement jusques à une nuit, qu'il avint que les gardes furent yvres et dormirent si fort que li prisons escapa et s'en fuioit par derrière les tentes. Atant s'esveillèrent les gardes et criérent : Hai! Hai! Et li prisons estoit ja eslongiés qui estoit as deerraines tentes. Et tous fust escapés, se ne fuissent boulangiers qui estoient relevé pour pestrir. Et oïrent les aniaus sonner et criérent après lui : Hai! Hai! prendés le prisonniers! prendés le prisonniers! Et li uns d'aus tendi un broion [1], et l'en féri si parmi le teste qu'il l'ochist, dont li roys fu trop dolans quant il le seut, car il en eust eu trop grant raenchon.

Comment Salphadin fist porter sen message par mesire Andrieu de Nentuel et par mesire Jehan d'Archies au roy et au légat.

Dès ore mais vous dirai de Salphadin le roy de Babilone, qui moult estoit destrois de Damiete que il cuidoit perdre. Et assanla tous les haus hommes, prinches de sen ost, et leur dist : « Seigneur, se nous perdons Damiete, nous avons tout perdu : car ch'est le clef de nostre tere, et par là nous vient tous li blés et autres coses, et deveriens metre grant paine de nos-

[1] *Broion*, instrument qui sert à broyer. L. P. a *une heche*.

tres corps, anchois que nous ne le r'eussiens; car, par Mahom, je douth, se ele est perdue, que ele ne soit jamais recouvrée. Si me sui pensés une cose, se vous le loés, que nous manderons au roy et au légat, que nous renderons tous les prisonniers que nous tenons, et les viés et les nouviaus, et toute le tere que li rois Amaurris tint, fors le Crac et Monroial que teuls gens tiennent où nous n'avons pooir, et tant renderons chascun an qui li doi castel valent, et si aront trives à xx ans, mais que tant fachent qu'il ostent le siége de devant Damiete. » A che consel s'accordèrent tout, et firent venir les prisonniers devant aus, et leur dirent ches paroles qui moult furent beles à aus. Et eslurent li prisonniers II d'aus pour porter che message : dont li uns d'aus eut à non mesire Jehans d'Archies, et les rapregèrent li autre sur leur testes à cauper. Et vinrent en l'ost au tref le roy, et fu mandés li légas et li baron tout, et lor dist mesire Andriex : « Biau seigneur, nous sommes chi venu de par le baronnie de paieninie, qui vous envoient le plus bele païs qui onques fust faite as crestiens, car il vous renderont tous les prisons qu'il tiennent, viés et nouviaus, et toute le tere que tint li roys Amaurris, fors le Crac et le Monroial, car ches II castiaus n'ont-il pooir de rendre, car il sont entre les mains qu'il n'i ont pooir, et vous renderont bien tant comme il valent par an, et si arés trives dusques à xx ans; mais que tant faichiés que vous ostés le siége de devant Damiete, et vous en r'alés en vostre païs. »

Comment li roys et li légas et tout li autre baron alèrent à conseil.

Li roys et li légas et li baron disent qu'il se conselleroient, et moult longuement furent à conseil, et moult i eut de paroles dites des uns contre les autres. Et bien vausissent aucun d'aus que on le fesist, pour leur amis qu'il y avoient en prison, et les autres disoient que che ne seroit jà bien à faire, car il avoient illuec demouré près de II ans, et avoient souffert et le froit et le caut et les grans mésaises, et avoient despendu le leur, et estoient sur le point de prendre le chité, ne jà ne s'i acorderoient. Et en le vérité il avoient esté pris pour l'orguel l'eslut de Biauvais, qui a plus d'orguel en lui que n'eut Nabugodonosor, qui fu mués VII ans en beste, si comme on list en Daniel le prophète. A che consel s'acordèrent li plus, et s'en r'alèrent li message tout plourant. Et renonchièrent chou qu'il avoient trouvé au roy

et as barons et au légat, as prisonniers, qui trop en démenèrent grant duel. Et puis le disent au soudan, à cui il en pesa trop, car il avoit plus en le querele que tout li autre.

Comment no gent prisent Damiete.

Chi vous lairons des prisonniers, qui sont à grant honte et à grant vilté en prison au Chahaire, qui menoient grant duel entre aus, ne n'avoient espéranche que jamais fussent délivré; si vous dirons du roy, qui tenoit son siége devant Damiete. Il avint une nuit que les gaites de l'ost aprochièrent les murs de le chité, et escoutèrent, et riens n'oïrent ne as murs, ne as portes, ne as tourneles. Si en vinrent au roy et disent : « Sire, il nous sanle qu'en Damiete n'ait nului [1] : ou il sont mort ou il s'en sont fui. » — « Par foy, dist li roys, or n'i a fors de l'asalir; or as esquieles qui premiers i entera, il ara M besans. » Adont furent drechiés les esquieles et atakiés as murs. Et montèrent as murs qui mie miex, et entrèrent dedens le chité, ne ne fu onques qui leur contredesist, car il estoient presque tout mort et malade; et vinrent as portes, et caupèrent les flaiaus, et entrèrent ens tout chil de l'ost, et trouvèrent si grant mortalité de Sarrasins qu'à paines pooient-il durer pour le puour; mais li roys fist les corps porter as camps et ardoir. Ensi fu fait con li roys quemanda, et fu le chités netoié, et entrèrent ens li roys et li légas et tout li autre. Et trouvèrent le chité bien garnie de fourment, de vin, d'armeures, d'or et d'argent et de quanques afféroit à boine vile.

Comment no gent parllèrent ensanle pour aler prendre Tenis.

Ensi demourèrent à Damiete dusqu'à un jour que li baron et li haut homme parllèrent ensanle et disent : « Que sera-che? Serons-nous au maisis enclos en cheste chité, ne plus n'en ferons? Alons, conquerons paiennie, car Sarrasin se sont espars ne jamais ne seront rassanlé. Et veschi un chastel qui a non Tenis, à IIII liues près, et se nous aviens pris le castel, nous

[1] *Nului*, aucun, personne.

ariens assés de légier Babilone. » A che consel s'acordèrent tout, et s'en alèrent au roy et au légat, et leur disent ches paroles. Et li légas dist que ch'estoit bien à faire, et li roys respondi que li légas disoit se volenté, ne ne savoit pas à quoi cheste cose montoit, « car Sarrasin sont moult sage et si sont sur le leur, et bien véoient leur malheur quant tamps et lius en est, et il sont maintenant moult courchié de Damiete qu'il ont perdue, si loeroie endroit de moi qu'on atendist tant que le venue du flum fust passée. » — « Chertes, dist li légas, il me sanle mix li alers que li demourers. » — « Chertes, dist li roys, et je croi qu'il vaurroit pis, et nequedent jà par moi ne demouerra, ne ne voel que nus m'en mette le blasme sus, ne ore autrefois. »

Comment no gent alèrent pour prendre Tenis.

« Par foi, dist li légas, or n'i a fors du mouvoir et d'aler à Tenis, et maintenant que nous venrons là, nous l'asserrons et le prenderons. » Mais il fu tout autrement. Et fisent l'ost mouvoir et vinrent à Tenis, qui à mervelles séoit bien et bel, car il séoit encrieu du flun qui fourque, et là keurt [1] un bras à destre et li autres à senestre. Et a campaigne, entre II les bras du flun, là ù on pooit labourer et cultiver. Et là fisent crestien leur trés porter à navie, et passèrent le flun, et tendirent leur trés, et assisent le castel. Mais il ne demourèrent mie granment. Quant Salphadins le seut, qui moult estoit sages Sarrasins, en fist le flun escluser, et refuser le flun contre-mont et issir hors de sen canel et espandre parmi l'ille où li légas et li roys Jehan et li crestien estoient logié. Et anchois qu'il fust mienuis, il se trouvèrent flotant en l'yaue, et tout fuissent noié, se li soudan vausist; mais il estoit sages durment, et bien savoit que parmi chiaus qui avoec lui estoient n'aroit-il Damiete, et se il les noioit, n'arait-il mie moult gaaignié, car Damiete estoit bien garnie de boine gent. Et pour che les tint-il en tel destroit, et leur fist à savoir que, s'il ne li rendoient Damiete, qu'il les feroit tous noier.

[1] *Keurt*, court.

Comment Damiete fu rendue à Salphadin.

Quant li roys et li légas et li autre baron virent qu'ensi estoit, si se tinrent pour musars, et disent che fu à tart, et que mix leur venist avoir creu le consel le roy. Si con devant est dit, che fu à tart. Si firent tele pais comme il peurent avoir, tout à le volenté le soudan. Et li soudans leur livra les prisonniers, les viés et les nouviaus, tous quankes il en avoit, ne plus ne vaut du leur, fors Damiete, ensi comme elle estoit garnie. Et lors fu octroié du roy et des crestiens. Mais li soudans ne vaut onques prendre seurté de templiers ne d'ospitaliers, fors le cors le roy, et convint par vive forche, que li roys demourast en ostages tant que Damiete fust delivrée au commandement le soudan. Et on dist piècha : *Ensi fait qui mius ne puet.*

Comment li eslus Miles de Biauvais vaut revenir en Franche, et comment il se fist sacrer à Romme.

Ensi fu le chités rendue, et li roys et li baron délivre. Et montèrent sur mer, et vinrent en Acre, et descendirent là et furent une pièche. Si avint que li eslus Miles de Biauvais, qui estoit chiés d'aus, s'en vaut revenir en Franche, et tout chil qui estoient venu aveuc lui. Et montèrent sur mer, et arrivèrent à Saint-Nicholai du Bar [1], et de là alèrent par tere dusques à Romme, et vinrent à l'apostole, et requist li esleus qu'il fust sacrés. Et li papes li respondit qu'il le feroit volentiers, et le sacra et enoinst; et li cauche vers saullers, que li clerc appelent sandales, qui senefient que il ne doit passer nul pas en vain : et puis li vesti-on le blanc sarroc, qui senefie caasté et innocense : et puis li mist on l'amit sur le kief, qui senefie humilité; et puis l'aube, qui senefie virginité et purté; et puis le fanon, qui senefie qu'il doit plourer et terdre ses pékiés et les autrui; et puis l'estole entour le col, qui senefie obédience; et après le tunike où on list l'épistre, qui senefie patience; et après le tunique daumatique, qui senefie droiture; et après le casure desseure tous les autres vestemens, qui senefie carité, car sans carité toutes autres vertus sont mortes; et puis le croche en le main senestre, qui

[1] *A Saint-Nicholai du Bar,* à Bari où saint Nicolas est spécialement honoré.

est courbe desseure et ague dessous, qui senefie miséricorde et venjanche, car li prélas doit les pékeurs atraire par prédication, et arguer et reprendre par miséricorde: après on li met l'anel ou doit, qui senefie mariage, car li prélas a espousé la sainte Église; et puis le mistre, qui est cornue de deux cornes, qui senefie qu'i doit savoir le Viés Testament et le Nouvel, et doit accorder l'un à l'autre.

Comment li eslus de Biauvais mist sus à le royne Blanche, que elle estoit grosse du cardonnail rommain.

Or vous avons dit comment li eslus de Biauvais fu sacrés. Et li donna li papes à tenir les vaus[1] d'Alise, et les tint une grant pièche, ne onques n'i fist se mal non. Et convint que il s'en revenist par Chanteleu, car il peust bien trop demourer, et s'en vint en Franche. Et y estoit adont li cardinaus roumains qui preechoit des crois, et li évesques preechoit d'autre cose, car il pourcachoit à sen pooir que nus des prélas du roiaume ne respondist devant le roy, et entretenoient souvent leur parllement à Saint-Quentin. Et fu au tamps l'archevesque Henri, qui bien s'i acordoit, et moult des autres évesques; et tant que le royne le seut par aucun des évesques qui ne s'i accordoit mie. Et encore fist-il pis, car il mist sus à le roine, que elle estoit grosse du cardinal roumain: dont il mentoit. Mais le roine n'en faisoit nul sanlant, anchois le gardoit en sen cuer, et pensoit qu'ele li meteroit en lui, quant poins en venroit. Ensi souffri le roine Blanche dusques à un jour que chil de Biauvais se vinrent plaindre de lor évesque à le royne, car il les escommenioit à tort et sans raison: et monstrèrent li bourgois assés de boines raisons et de vraies contre l'évesque, et disent qu'il estoient prest de prendre droit par le court.

Comment le royne Blanche mist jus son mantel, et remest en pur se chemise.

Quant le royne entendi leurs raisons et le tort l'évesque, si en fu moult lie, car or venoit à point che que il avoit dit de lui. Et quemanda au vesque

[1] *Vaus*, vallées.

que il assausist[1] les bourgois et les menast par droit. Li vesques respondi que de sen espirituel il ne feroit riens pour le roine. Quant le roine oï chou, si le fist ajourner, et il fu défaillans par pluiseurs fois. Lors fist le roine semonre tous ses féables barons et prélas et le vesque de Biauvais. Et tous vinrent au parllement. Et le boine roine Blanche se pensa de grant sens, ne n'avoit mie oublié le grant vilonnie que li vesques de Biauvais li avoit dite, car ele se despouilla en pure se chemise, et affula un mantel, et issi de se cambre, et s'en vint en le sale où li prinche et li prélat estoient, et les fist tous taire, et se teurent tout. Lors si monta sur une taule dormant à II piés, et dist à l'évesque de Biauvais qui estoit présens : « Seigneur, esgardés-moi tout : chascuns dist que je suis enchainte d'enfant. » Et laist caïr sen mantel sur le taule, et se retourne devant et derrière, tant que tout l'orent bien veue, et bien paroit que ele n'avoit point d'enfant ou ventre.

Comment li bourgois de Biauvais se plainsent de leur évesque.

Quant li baron virrent leur dame qui nue estoit, si saillirent avant et si affulèrent son mantel, et le menèrent en se chambre et le firent vestir. Et puis revint au parllement, et moult i eut parllé et d'un et d'el. A le parfin furent mandés li bourgois de Biauvais, et se plainsent de leur vesque qui les excommenioit à tort. Et ele li demanda pourquoi il les excommenioit. Et il respondi que il à li n'estoit-il mie tenus de respondre. « Comment, dist le royne, n'estes vous pas hom le roy? ne prenderés-vous pas droit par devant nous qui avons le bail de Franche à garder? » — « Par saint Pierre, dist li évesques, je veul bien que tout chil de chéens sachent que je n'ai seigneur nul, fors le pape, en quel protection je sui, ne par devant autrui je ne responderoie. »

Comment le roine Blanche fist saisir le conté[2] de Biauvais.

Quant le roine oï ensi parller, si li fu moult bel, car ele savoit bien qui il estoit. Et lors dist en audience : « Seigneur, vous oés bien que li évesques

[1] *Que il assausist*, d'absoudre.

[2] L'évêché de Beauvais était comté-pairie.

dist : je voel que vous en soiés recordant en tamps et en liu, et je arai consel selonc che qu'il est dit. » Atant se desparti li parllemens, et en ala chascuns en se tere. Et le roine assanla tout son consel, et leur demanda qu'il estoit à faire du vesque de Biauvais, qui ensi avoit ouvré contre le couronne de Franche. Et ses consaus dist, dès que il nioit hommage le roy, que ele pooit prendre et saisir le fief que il tenoit du roy. Et le royne fist maintenant escrire unes lettres au baillieu de Biauvesis, et li commanda à saisir le conté de Biauvais. Et quant li vesques le vit, si en fu trop esbahis, ne onques pour chou ne vaut humilier ne requerre merchi à le roine, car li trés-grans orgueus de sen cuer ne li laissa, ains li toli les ex du cuer qu'il ne vit goute. Et ch'est li vices du monde que plus détruit en homme raison et droiture.

Comment li évesques de Biauvais vint à Torins, et comment il trouva l'évesque de Torins fouant ès vingnes.

Quant li vesques vit que che fu achertes, si fist aprester son oirre, et fist tant qu'il eut deniers et chevaus, et mut à grant compaignie de Biauvais, à tel eure que onques puis n'i entra. Et ala tant par ses journées qu'il vint à Torins, une chité en Lombardie, et là se herbega et tint moult bel ostel. Et l'endemain il se leva matin, et oï messe, et sen ala sen kemin. Et n'eut mie grantment erré, quant il trouva un homme en une vigne fouant, qui avoit grant couronne et un anel d'or en son doit. Si le salua et li dist : « Biaus sire, qui estes-vous qui en chele vigne foués? » — « Chertes, sire, dist li évesques de Torins, je suis li évesques de Torins qui gaaigne chi men pain. » — « Comment, sire, dist li vesques de Biauvais, il n'afliert mie à vesque qu'il soit fouerrés en vignes. » — « En non Diu, sire, dist li évesques de Torins, mes vesquié est si povre que ele ne souffist mie à mon despens. Si me convient faire au mix que je puis. » Adont li dist li vesques de Biauvais : « Sire, pour Diu, priés pour mi, car je en ai moult grant mestier. » Et li vesques de Torins respondi que si feroit-il moult volentiers, et, se li plaisoit, priast aussi pour lui. Et li vesques de Torins li demanda son non, et il respondi que il avoit à non Miles, et estoit évesques de Biauvais. Et atant se parti de lui, et se maisnie le sivoit, à XVIII sommiers. Et li vesques qui fouoit ès

vingnes leur demanda à cui il estoient. et il respondirent qu'il estoient au vesque de Biauvais. Et quant li preudom l'entendi. si geta jus se besque. et courut après l'évesque de Biauvais et li escria : « Sire. atendés moi! » — Li vesques s'arresta. et li demanda que il voloit. et li preudom li dist : « Sire, vous m'aviés eu convent que vous prieriés pour mi: biaus chiers sire, je vous en relaisse. » — « Diex merchi. dist li vesques de Biauvais, quele intention y avés-vous? » — « En non Diu. sire. dist li vesques de Torins. je le vous dirai : il me sanle que vous estes trop enbesongniés et avés tant à faire de vos besongnes, que vous ne porrés à le moie entendre. »

Comment li évesque de Biauvais morut.

Atant se parti li i de l'autre. et li évesques erra tant par ses journées que il vint a Assise, où sains Franchois fu nés et là ù ses corps gist. Là li prist une grans maladie diverse, que uns apostumes se leva en l'esquine par dedens le corps. et tant li cru que il li fendi le crepon dusques as espaules. et ouvri aussi comme se il fust baconnés. Ensi vesqui iii jours à tel dolour. et morut. et fu enfouys, comme évesques. en le mère église. Et se maisnie firent havoit de ses coses. Et ensi vont les coses à chiaus qui ne prendent warde à leur afaire. Et s'en alèrent arrière le maisnie le vesque en leur pays [1].

Comment li roys Jehans d'Acre fist amener devant lui un Sarrasin qu'il tenoit en prison.

Chi vous lairons de l'évesque Milon de Biauvais, qui ensi fu mort com vous aves oï. et fu mors au gré de ses voisins; et dirons de Jehan d'Acre. qui demoura en le tere de Surie et se maintint comme preudom; et estoient trives données entre les Sarrasins et les crestiens xx ans. Si avint un jour que li roys estoit en Acre. et li fu dist qu'il tenoit un gentilhomme sarrasin

[1] Tout ce récit des méfaits et des malheurs de l'évêque de Beauvais depuis son sacre, manque dans l'édition de M. Louis Paris; quoiqu'il annonce (p. 106) qu'il reviendra à l'évêque de Beauvais, il n'en parle plus du tout. Au reste, il n'y a ici rien d'historique.

en se prison. Et li roys quemanda que on li amenast, et si fist-on. Quant l roys le vit, si li pleut moult, et li demanda qui il estoit. Et il fist dire par drugemans, que il estoit oncles Salehadin qui tant valut. Et li rois l'esgarda moult, et remira se fachon, et vit qu'il estoit grans et drois et bien tailliés et bien fais de tous membres, et estoit vermaus, et avoit barbe blanque qui li venoit desi en mi le pis, et estoit trechiés à une treche grosse et longue qui li avenoit desi as hanques, et très-bien sanloit prudom. Quant li roys l'eut tant esgardé, si quemanda que il se seist, et puis il li fist par un drugemant demander des avenues Salehadin. Et il respondi, qu'il l'en diroit assés et de vraies.

Comment Salehadins fist porter par un vallet III *aunes de toile à toutes les boines villes.*

Lors li dist li Sarrasins : « Je vi mon neveu Salehadin qui estoit roys de Babilone, et avoit XXX rois à justichier desous lui. Et vich que il fist un vallet preu monter sur un ronchin et aler par toutes les boines viles. Et portoit III aunes de toile atakiés sur une lanche, et crioit à chascun quarrefour des rues : « Plus n'emportera Salehadins de tout sen règne, ne de tout sen grant trésor, que ches III aunes de toile pour son suaire. »

Comment Salehadins prist bourdon, escherpe et esclavine, et comment il vint à l'ospital de Saint-Jehan.

« Après il fist une grant mervelle. Il oï parller de le grant carité de l'ospital Saint-Jehan d'Acre, et oï dire que nus mésaaisiés n'i estoit refusés, et li donnoit-on quanques il demandoit, se on le pooit avoir. Si pensa Salehadins se ch'estoit voirs, et qu'il le saroit. Si prist bourdon, escherpe et esclavine, si se tapi au miex que il peut, et s'en vint tout droit en Acre, et fist le malade et le mésaaisié, et vint tout droit en l'ospital Saint-Jehan et requist que on le herbegast, car il en avoit grant mestier. Quant li maistres le vit qui rechevoit les malades, si le rechut, pour che que il sanloit bien qu'il en eust grant mestier. Et maintenant le fit couchier et aaisier che que

il peut, et li demanda que il vaurroit mengier. Chil qui faisoit le malade dist qu'il n'avoit cure de mengier. « mais, pour Diu, laissiés-me reposer, car je en ai grant mestier, et lonc tamps a que j'ai désirré à morir entre les povres de chaiens [1]. » Atant le laissièrent en pais. Et il se prist à dormir toute jour et toute nuit, et l'endemain li demanda li maistres des malades se il voloit mengier, et il respondi que il n'en avoit cure. « Par foy, dist li maistres, se vous ne mengiés, vous n'avez pooir de longuement vivre. » Ensi geüna Salehadins III jours et III nuis, sans boire et sans mengier. Et li maistres revint à lui et li dist : « Biaus amis, il vous convient prendre aucune cose pour soustenanche, car nous seriens trop blasmé se vous ensi moriés chaiens par deffaute. » — « Sachiés, sire, dist Salehadins, en me vie je ne mengerai jamais, se je n'ai d'une cose que je désir, et ne pourquant je sais bien que je ne l'arai mie, car chou est fourssenerie à penser et à voloir. » — « Ha! biaus amis, dist li maistres des malades, ne doutés mie à requerre, car li hospitaus de chaiens est de si grant carité, que onques malades qui chaiens fust ne falli à son désir, se on le peut avoir pour or ne pour argent. Et demandez hardiement, car vous ne faurrés mie. »

Comment Salehadins demanda le pié du cheval au grant maistre de l'ospital.

» Quant Salehadins oï le maistre si affermer, si dist que il demanderoit. « Je demant, dist-il, le pié destre devant de Morel le boin cheval le maistre de chaiens, et veul que je le voie cauper devant moi présentement, ou se che non, jamais ne mengerai. Or aves oï, dist Salehadins, ma désirrée, mais, pour Dieu, je vous pri que vous n'i fachiés forche, et mix vaut que je muire qui sui I povres hom, que tele beste muire qui tant vaut, et on dist pour voir que li grans maistres n'en prenderoit mie mil besans. » Atant le laissa li maistres, et s'en ala au grant maistre et li dist le requeste au malade. Quant li grans maistres l'oï, si pensa à mervelles et moult s'esmervella, dont teles volentés li venoit. Et dist au maistre des malades : « Alés et si prendés le cheval, et li assouagiés son désir, et mix vaut que mes chevaus muire

[1] *Chaiens*, céans.

que un hom; et d'autre part il nous seroit réprouvé à tous jours mais. » Atant fut amenés li chevaus devant le lit où Salehadins gisoit, et fu loiés et abatu à tere. Et fu appareliiés I vallés, une grant hache en se main et un tronquet en l'autre, et dist : « Liqués piés est che que li malades demande? » Et on li dist : « Le destre pié devant. » Il prit le tronquet, et le mist dessous le destre pié devant, et entoise le hache à II mains et vaut férir li grant caup, comme il peut en teser. Et Salehadins s'escrie : « Tien quoi! Mes désirriers est assouagiés et mués en autre manière, car je voel mengier char de mouton. » Adont fu li chevaus desloiés et remenés en l'estaule, et quant li grans maistres le seut, si en fu moult liés, et tout li frère de laiens. Et donna-on au malade che que il avoit demandé, et menga bien et but, car il avoit jeuné III jours. Et puis fu IIII jours laiens, et li fist on che que il vaut, et puis demanda sen harnas et sen bourdon et s'esclavine, et prist congié au maistre, et moult le merchia des biens qu'il y ot fais, et de l'hounour qu'il li avoit faite, et s'en r'ala en se tere. Ne n'ot pas oublié che que on li avoit fait à l'ospital, et fist faire une chartre et seeler de sen seel, et avoit en le chartre escrit : « Sachent tout chil qui sont et qui seront, que je Salehadins roys de Babilone laisse à tousjours perpétuellement à l'ospital Saint-Jehan d'Acre, pour lincheus et pour couvertoirs, mil besans d'or, à couvrir les malades de laiens. » Et les assist chascun an à prendre, au jour de Saint-Jehan Baptiste, en ses rentes de Babilone, et en tele manière que, pour guerre qui soit entre aus et les crestiens, ne laissera-on à paier. « Et bien sachent tout que che fais-je pour le très-grant carité qui est en l'ospital, et pour che que on m'i herbega, et si n'en seurent mot : à ches enseignes que je demandai le pié destre devant du cheval le grant maistre, et le vaut-on cauper devant mi, mais je ne le vauch souffrir. » Et envoia chele chartre au maistre de Saint-Jehan de l'ospital, et li fu délivrée, et li maistres et li frères en firent grant joie, car il connoissoient tant Salehadin qu'il n'en mentiroit pour riens. Et furent puissedi en avant paié le mil besant, et sont encore. »

Comment li maistres de Césaire[1] recaupoit le livrison as saudoiers, et comment Salehadins li fist avaler parmi le cors l'or et l'argent tout brulant.

« Encore fist-il autre cose, dist li prisonniers au roy, Salehadins, mes niés; car li maistre de Césaire, qui tenoit le chité de par le roy de Jhérusalem, et qui bien estoit garnis de chevaliers et de sergans et d'arbalestriers; mais pour se très-grant convoitise il retraioit à chascun de ses droites saudées et de le garnison de laiens, metoit l'or et l'argent en ses coffres, et cuidoit que Saheladins ne s'en presist garde, mais si faisoit. Et li disoit-on bien que il faisoit trop mal qui retraioit le garnison, et que le chités en seroit perdue, et qu'il estoit loing des crestiens et à tart li venroit secours, se mestiers estoit; mout sages et bien savoit sen pis et sen mellieur. « Taisiés, dist li marchis, je ferai sallir, quant je vaurrai, mil chevaliers de mes coffres. » Cheste parole fu reportée à Salehadin par une espie qui li dist tout le comune du marchis et de chiaus de dedens. Et bien li fu dit que le garnisons fu si amenuisie qu'il en i avoit peu ou nient. Quant Salehadins le seut, si en fu moult liés et sémonst ses hommes privéement à III liues de Césaire. Et furent là tout ensanle un samedi au soir, et meurent III lieues devant le jour, et vinrent à l'ajournée à Chésaire, et assalirent de toutes parts et dréchièrent esqueles as murs. Et chil dedens entendirent le noise des Sarrasins, et coururent as murs pour deffendre le chité, mais peu leur valu, car trop estoient peu et mal garni, et furent pris à descouvert, et entrèrent en le chité à forche. Et fu pris li marchis et sa femme, et fu menés les mains loiés derrière le dos devant Salehadin, qui moult le désirroit à voir. Et quant il le vit, si li dist : « Marchis, marchis, où sont li mil chevalier que vous deviés faire salir de vos coffres? Par Mahom! vostre convoitise vous a décheu; nous ne fustes onques soolés ne d'or ne d'argent, mais je vous en soolerai ancui. » Adont fist Salehadins prendre or et argent, et le fist fondre en une paèle de fer, et li fist avaler en le gorge tout boulant, et maintenant le convint morir. Et fist Salehadins par se courtoisie renvoier le dame, li disime de crestiens et x damoiseles en Acre, et là fu-ele à sauveté. »

[1] *Césaire*, Césarée.

Comment Salehadins demanda plain bachin d'yaue, quant il vit qu'il dut morir.

« Moult vous porroie conter, dist li Sarrasins, des aventures Salehadins, mais encore fist-il à le mort autre cose qui nous anuia. Car quant il fu si apressés que il vit bien que morir li convint, si demanda plain bachin d'yaue, et maintenant on li aporta en un bachin d'argent, et li mist-on en le main senestre, et Salehadins se fist drécher en son estant, et fist de se main destre crois par desseur l'yaue, et touka en III lius desseure le bachin, et dist III mos en franchois que nous n'entendimes pas, mais bien me sanla, à che que je en vi, que il se baptisa. Adont morut Salehadins, li mieudres prinches qui onques fust en paiennie, et fu enfouis selonc le cousture Saint-Nicholai d'Acre d'alés se mère, qui moult richement i est enfouie. Et a sur aus une tournele bele et grant, où il art nuit et jour une lampe plaine d'uele d'olive, et le paient et le font alumer chil de l'ospital Saint-Jehan d'Acre, qui grans rentes en tiennent, que Salehadins et se mère i laissèrent pour che faire. »

Comment l'enfant de Puille, qui Ferris estoit appelés, fut sacrés à Ais à le Cape [1] roi par le main l'archevesque de Trèves.

Dès ore mais vous dirons de l'enfant de Puille, qui estoit appelés Ferris en baptesme, et tenoit III roiaumes de son hyretage, ch'est assavoir le roiaume de Puille, de Sesile et chelui de Calabre. Et avint que il fu esleus des barons d'Alemaigne à roy d'Alemaigne, par le grâce le pape qui avoit quassé l'empereur Othon par sen meffait. Et fu sacrés chil Ferris à roy à Ais à le Capele par le main l'archevesque de Trèves, et puis fu présentés au pape par les barons d'Alemaigne pour sacrer à empereur. Et furent lonc tamps bien ensanle entre lui et le pape, et moult obéissoit à l'église de Romme, et estoit boins justichiers, et tant faisoit qu'il estoit cremus et

[1] *Ais à le Cape,* Aix-la-Chapelle.

doutés par toutes teres. Et pooit-ou porter son gourle[1] plain de deniers partout seurement, et jà n'eust-on garde.

Comment li bourgois de Melan misent leur évesque hors de leur chité.

Ensi s'entr'amèrent li empereres et li papes lonc tamps, que tous li mons en disoit bien, dessi à un jour que chil de Melan eurent descors à leur évesque, et les escommenia. Li bourgois requisent absolution, et li prièrent qu'il les menast par ordre de droit. Li évesques respondi que jà assols ne seroient, se il ne faisoient se volenté du haut et du bas. Quant li bourgois virrent que il n'en feroit el, si le misent dehors le ville, et fisent tant que li vesques ne peust goïr de cose qu'il eust. Et li vesques s'en ala au pape, et se plainst des bourgois de Melan liquel l'avoient mis hors de Melan, et désireté de tous ses biens. Et li papes en fu moult meus, et i envoia un cardinal pour savoir de ches coses. Et vint li cardinaus à Melan, et manda le poostat[2] et le consel de le vile, et leur demanda pour quele cause il avoient mis hors le vile leur évesque et saisi tous ses biens, dont il avoient trop mespris envers Dieu et envers le pape, et à l'évesque. Li bourgois respondirent que, se il avoient riens mespris, il estoient prest de l'amender, mais pour Diu les fesist absaurre, et il estoient prest de croire sen consel. « Par saint Pierre, dist le cardinaus, vous ne serés assaus, dessi adont que vous le m'arés amendé, et après faite le volenté l'évesque du haut et du bas. » — « Par foi, dient li bourgeois, nous n'avons mie consel de che faire, mais se vous nous volés mener par ordre de droit, nous prenderiens droit et par devant vous: mais, pour Diu, sire, metés-y consel, à che que li affaires ne tourne à pis. » — « Chertes, dist li cardonnaus, je ne sai à quoi il tournera, mais droit ne vous i ferai-je jà; ains sera du tout à me volenté. » — « Par foi, dient li bourgois, che n'est mie parole de preudomme ne de tel homme com vous devés estre. » Atant se partirent li bourgois du cardinal, qui moult leur prometoit mal afaire, et agreva la sentence tant qu'il peut, et fist widier le vile tout le clergié, et se parti de Melan en manechant les bourgois.

[1] *Gourle*, ceinture, en flamand *gordel*.

[2] *Poostat*, podestat.

Comment chil de Melan ochirrent le cardinal.

Or avint que li poostas et li conte estoient à consel alé, et estoient en grand esmoi des paroles que li cardinaus leur avoit dites. Si prisent consel que il en envoieroient au pape, pour requerre qu'il y mesist consel. Mais le cose fu muée en peu d'eure en autre ploi, car le gent menue de le vile et li musart firent un parllement par aus, et disent que il seroit boin que il allaissent après le cardinal et le ramenaissent par forche, et tant le tenroient que il seroient absous de lui et de l'évesque et leur donroit lettres que jamais ne les excommenierait. Et eslurent entre aus dusques à chent hommes, qui alèrent moult hastivement après le cardinal, et l'atainsent à une liue ensus de le vile et disent : « Par Diu, dans cardinaus, revenir vous en convient en le vile, et nous absolrés, veulliés ou non. » Quant li cardinaus les oï ensi parler, si leur dist : « Chertes, vilenaille puans, je ne retournerai mie, anchois vous ferai tous essillier, et ferai Melan toute ardoir en tele manière qu'il ne demouerra pierre sur autre. » Atant ès vous un musart qui le prist par le frain et le vaut tourner arrière. Et li cardinaus escrie se maisnie : « Ore as vilains ! » Et li uns de ses vallés traist l'espée, et fiert chelui qui tenoit le cardinal et l'abat mort. Quant chil de Melan virrent mort leur compaignon, si furent tout esragié et crient tout : « A le mort! à le mort! » Li cardinaus s'en fust volentiers fuis, se il peust; mais il ne peut, car il fu avironnés de toutes pars, et le prisent et fu menés à Melan, tant que uns machecriers saut avant et le fiert d'une hache et l'ochist. Et prisent chelui qui avoit ochis leur compaignon, si l'atakièrent à le keue de sen keval et l'amenèrent à Melan. Quant li poostas et li bourgois le seurent, si furent tout dolant, car il savoient bien combien ch'estoit l'aune, et eurent consel qu'il envoieroient au pape crier merchi; mais il n'i eut si hardi qui y osast aler, pour paour de mort.

Comment li papes manda l'empereur, et comment il vaut que Melan fust destruite.

Ensi demoura le cose tant que li papes le seut. Lors si fu si courechiés que nus ne le peut rapaisier. Et eut consel des frères qu'il manderoit l'em-

pereur, et fu mandés. Li empereres vint tantost, et li papes li conta comment chil de Melan avoient exploitié. « Chertes, dist li empereres, che poise moi. » — « En non Diu, dist li papes, je veul que le chités soit destruite et qu'il soient tout mis à l'espée. » — « Par ma foi, dist li empereres, che ne seroit mie fait sans grant paine et sans grant coustement, car je sai bien que chil de Melan sont grant gent et poissant et riche, et moult y a de boins chevaucheurs, et moult savent de guerre. » — « En non Diu, dist li papes, je vous aiderai, et vous doins quanques il ont. » — « Sachiés, dist li emperères, je n'i irai mie se vous ne me donnés vostre lettre, car je vous connois tant, que se chil de Melan faisoient pais à vous, je perderoie quanques je i aroie mis. » — « Et vous les arés volentiers, dist li papes, et vous afferme par men sairement, que jà pais n'en sera faite se par vous non. » Atant fu le cose affermée et seelée par la court de tout les frères. Et li emperères s'en r'ala en se tere, et assanla grant gent, et les mena devant Melan et i mist siége, et moult souvent hardioient li un as autres, et peu i conqueroient chil de dehors, car chil de dedens estoient bien garni, et peu prisoient chiaus dehors. Ensi tint li emperères Ferris le siége an et demi, que peu i conquist, fors tant que on n'i pooit issir ne entrer, si en furent chil dedens moult adolé.

Comment chil de Melan alèrent à consel pour le pais faire.

Il avint un jour que li poostas et li bourgois de Melan estoient à consel, et dist li uns d'aus : « Biau seigneur, nous sommes en mauvais point, car nous sommes esquemenié, et sommes en guerre au pape et à l'empereur, et che sont li doi homme du monde qui plus ont de pooir. Si vous loue en bone foi que nous fachons pais à aus, ou se che non, nous sommes tout destruit, car nous em perdommes nos gaagnages et nos marcheandises, et nous enquiérist li vivres chascun jour, et se le guerre dure longement, nous sommes mal bailli, et s'il demouroit ensi xx ans, si convenroit-il faire pais en le parfin, et il aroit trop cousté. Et mix nous venroit-il metre en faire pais que en guerroier. » — « Par foi, dient li autre, vous dites voir; or, regardés comment nous irons avant en boine manière, car il nous est moult grans mestiers. » — « En non Diu, dist li sages hom, il seroit boin que en

traitast de le pais à l'empereur. » Et eslurent II sages hommes entre aus qu'il envoieroient à l'empereur, et li mandèrent entr'aus qu'il voloient parller à lui, sauf alant et sauf venant. Et li emperères lor otria boinement. Et vinrent as tentes l'empereur, et descendirent et parllèrent assés a lui à consel, mais il ne peurent trouver pais en lui en nule manière, que che ne fust à leur destruction et à leur désonnour. Si s'en vinrent arrière en le chité, et disent à leur compaignons che qu'il avoient trouvé en l'empereur. « Par foi, dist li sages hom, puisque nous ne poons avoir pais fors à nostre destruction, je lo endroit de moi que nous envoions au pape et li offrons un si très-grant trésor que nous l'anulons tout. Et je connois tant manière de Lombars qu'il sont convoiteus de gaaignier et que nous avons pais parmi le nostre. » A chest conseil s'acordèrent tout, et envoièrent au pape un bourgois de Plaisenche, pour querre asseuranche d'aler parller à lui de pais. Et li papes lor otria et leur bailla se lettre. Et maintenant eslurent entre aus II des plus sages, et leur baillièrent le letre de le vile, bien parlant ouverte, qui disoit que chil de Melan tenroient à eus che que chil doi feroient. Et fisent l'endemain une assaillie à chiaus de dehors qu'il ne s'en donnoient garde, et se fièrent entre aus, et assés leur fisent honte et damage, et prisent X des leurs et les amenèrent à le chité. Et endementiers qu'ils hustenoient à chiaus de dehors, li message entendirent à errer, et s'eslongièrent tant loins d'aus qu'il n'eurent garde d'aus.

Comment li doi message de Melan vinrent au pape pour requerre pais.

Ichi dist li contes que li message exploitièrent tant qu'il vinrent à Romme. Et quant chil de le court les perchurent, si lor fisent trop laide chière; et furent VIII jours à court qu'onques ne peurent estre oï. Et en le fin furent apelé, et leur fu demandé que il quéroient : « Par foi, dient-il au pape, nous sommes venu requerre vostre grâce, et, pour Diu, aiés merchi de nous! » — « Ha! male gent, bougre et desloial, dist li papes, vous avés desservi à perdre corps et avoir. » — « Ha! sire, dient li bourgois, pour Dieu, merchi! vous n'avés pas bien entendu le vérité des besongnes; anchois vous en a-on dit tout le contraire. Pour Diu, sire, conselliés-vous-ent et vous en travelliés, et chil de Melan vous en serviront de XXX mile

mars d'argent. » Quant li papes et li frère oïrent nommer le grant argent, il se refroidèrent et humilièrent envers aus, et disent comment che seroit assenti, et li sage homme respondirent mout bien : « Nous demouerrons par devers vous, et nous manderons les enfans à xx des plus riches bourgois de Melan, et les arés en ostage, desi adont que vostres grés soit fais. » A che s'acorda li papes et li frère, et furent li enfant envoié par devers le pape et mis, et il les fist bien garder.

Comment li papes manda à l'empereur qu'il s'en alast de devant Melan, et qu'il avoit absols chiaus de Melan et fait pais à aus.

Ensi furent chil de Melan apaisié au pape et absols, et les tint pour boins crestiens, et manda à l'empereur qu'il s'en revenist, car il avoit enquis que li vesques avoit eu tort, et que li légas avoit esté mors par sen outrage. Quant li emperères oï ches nouveles, si en fu tous esbahis, car il avoit despendu du trop grans deniers devant Melan. Si remanda au pape qu'il ne s'en mouveroit si aroit r'éus ses despens au mains, et que il faisoit mal quant il ne tenoit ses convenenches. Et li papes li remanda que, se il ne s'en aloit et ne laissoit le siége, que il l'escommenieroit et ses aides. Quant li emperères vit k'ensi estoit, si wida le siége, et s'en ala en Puille, et i demoura une pièche. Et vinrent si homme à lui et li disent : « Sire, il est bien tamps de vous marier à vostre oues. Li rois Jehans d'Acre a une fille de se femme, de par lequele li roiaumes de Jhérusalem vient : si vous loons que vous l'envoiés querre et l'espousés, car nous ne véons où vous puissiés mix faire. » Li emperères s'i acorda, et l'envoia querre par x chevaliers et par ses lettres. Li rois Jehans li envoia volentiers; li emperères l'espousa, et en ot un fil qui ot à nom Corras[1], et fu mariés à le fille le duc de Baivière, et en ot un fil qui vivoit nagaires, qui deust avoir eu le roiaume de Jhérusalem.

[1] *Corras*, Conrad.

Comment li emperères Fédris vint au pape, pour avoir le raenchon qu'il ot de chiaus de Melan.

Li emperères Fédris ot consel, que il iroit au pape et li requerroit le raenchon qu'il ot pris de chiaus de Melan, car il li avoit donné par se lettre tout che que chil de Melan avoient, et encore outre, car il li avoit eu convenent par sen sairement que il n'en feroit pais se par lui non, et il en avoit eu xxx mile mars d'argent, et en eut les enfans as bourgois en prison, lesqués il avoit rendus, car il estoit paiés de le raenchon. Adont en ala li emperères à Romme, et trouva le pape et les frères, et leur fist cheste requeste que vous avés oïe. Li papes dist que a lui n'afféroit-il riens de se crestienté ne de son espirituel. Li emperères respondi que par son espirituel ne les avoit-il pas raiens, « mais par le forche de quoi je les tenoie aségiés, ne jà ne fusse partis du siége dessi adont que je les eusse pris par forche [1]. » A che tourna le cose entre le pape et l'empereur, qu'il n'en peut avoir ne tout ne partie, ne nul de ses despens, anchois s'en parti par mal et par deffianche, et entra en le tere le pape et en prist quanques il en peut avoir. Ensi monta li descors entre l'empereur et le pape, con vous avés oï. Et quant li papes seut que li emperères le guerroioit et prendoit du sien, si le fist escommenier par toute crestienté. Ensi dura lonc tamps que nus clers n'aloit à Romme qui ne fust pris ou robés. Et avint que li papes morut, et fu fais I autre des cardinaus, qui avoit à non Senebaus [2] et fu apelés Innocens li quars, et conferma le sentence sur l'empereur que li autres i avoit getée. Et tousjours dura le guerre, dessi à un jour qu'il eut un concile à Romme, et i furent mandé moult de prélas de Franche : li archevesques de Roem, qui estoit apelés Pierres de Colemède. Et fist faire IIII galies boines pour aler par mer, car il n'osoit aler par tere, et monta sur mer au plus tost qu'il peut; mais riens ne li valu, car li emperères faisoit les chemins garder par tere et par mer, et fu pris, lui quart d'evesques, atout grant avoir, et les tint tant en se prison que il en eut grant raenchon, et les galies demourèrent au port de Neples. Ne onques puis n'en fist-on œuvre.

[1] Les historiens ne parlent pas de toute cette affaire de Milan.

[2] Innocent IV, qui succéda à Célestin IV, se nommait auparavant Sinibald Fieschi.

Comment li emperères Fédris fist crever les ex à maistre Pierre des Vingnes, qui estoit ses conselliers.

Quant li papes seut que ensi estoit, si en fu moult courchiés, et n'estoit mie mervelle, car se cours estoit perdue, ne nus n'i aloit dechà les mons. Si s'acordèrent que il venroient à Lions sur le Rosne, et vinrent là par leur garde, l'an de l'Incarnation mil CC XLIII. Et furent là une grant pièche, desi à un jour que li papes asanla un grant concile pour condempner l'empereur. Et li emperères i envoia maistre Pierre des Vingnes, qui moult estoit grans clers, et requist qu'on le traitast par droit. Et estoit près que il s'en mesist sur le roy de Franche, qui preudom estoit, et il en tenroit du haut et du bas quanques il en diroit. Et li papes dist qu'il n'en feroit riens, et le condempna à perdre tere, et de là en avant ne fust plus apelés emperères, mais Fédris, ensi fu condempnés. Et maistres Pierres des Vingnes revint à l'empereur, et li conta comment il estoit condempnés par sentence diffinitive, ne li valu cose que il proposast, ne ne peut droit avoir. Et fu li emperères plus agrevés qu'il n'avoit onques mais esté, et plus se douta de traïson. Et cay en une grant mescréanche si qu'il ne créoit nului, et moult fist destruire de chiaus de son ostel, ne sai à tort ou à droit. Et avint qu'on le fist entendant que maistres Pierres des Vingnes l'avoit tray au pape. Et le seut par unes lettres qui furent trouvées en ses coffres, et li fist les ex crever, et le fist toudis mener aveuque lui sur un asne, par toutes les boines viles où il aloit, et monter au coron des rues. Et disoit un vallés qui le menoit : « Veschi maistre Pierron des Vingnes, le maistre consellier l'empereur, qui tous estoit sires de lui, qui l'a traÿ au pape pour serviches; or, esgardé qu'il y a gaagnié : il puet bien dire *de si haut si bas.* »

Comment Fédris se maintenoit folement.

Ensi se démenoit l'emperères, et avoit faites une chité de Sarrasins, que on apeloit Nothères. Et plus se fioit ès Sarrasins que il ne faisoit ès crestiens, et faisoit trop de mal à tous clers, et les reuboit chascun jour, et tenoit LX femmes ou plus en son ostel, et faisoit ès églises gésir les chevaus

et les bestes, et ne se menoit mie comme boins crestiens. Et moult empiroit le tere et le pays, et moult despendoit le sien folement.

Comment li emperères Fédris morut tous escommeniés.

Or, revenrons au pape qui estoit à Lions et i ot demouré grant pièche, et li anuia moult li estres, et ot consel entre lui et ses frères, que il s'en iroit à Romme. Et s'en r'alèrent par le conduit le conte de Savoie qui les conduist, et n'ot mie longuement esté à Romme quant il morut. Et fu aprés esleus à apostole Innocens li quars, et fu adès confermée le sentence Fédri. Si avint que Fédris manda au roy Jehan d'Acre, sen seigneur, que il voloit goïr du roiaume de Jhérusalem. Et li roys Jehans li otria boinement, et li emperères le tint, et en goï dusques à le mort, et ne targa puis gaires que il morut tous escommeniés. Et I siens fix bastars saisist le tere et le tint, et li roys Jehans s'en ala en Constantinoble à se fille, qui moult grant mestier avoit en le tere, et fu baus en Constantinoble, tant comme il vesqui, pour le nièche de son genre, qui jones estoit et enfantins, et qui moult avoit à faire as griffons.

Du roi Jehan, qui fu frères le roy Richart d'Engletere.

Atant vous lairons du roy Jehan d'Acre, et vous dirons du roy Jehan, qui fu frères au roy Richart d'Engletere, à cui li roiaumes escaÿ après le mort le roy Richart sen frère. Et fu sacrés à roy, et fu li pires roys qui onques fust nés, ne li roys Hérodes qui fist décoler les enfans ne fu mie pires de lui, car chis roys Jehans, dont je vous di, fu mauvais chevaliers et avers et traîtres, si con vous orrés. Car il avoit un sien neveu, fil de sen oncle le comte de Bretaigne, car il ne avoit plus d'oirs, et li roys, qui estoit fel et crueus, fist apparellier une nef pour aler à un sien castel, et entra ens à privée maisnie, et Artus ses niés aveucque lui, et quant il vint loins en mer, si prist Artus son neveu, si le rue en mer, pour avoir se tere et le comté de Bretaigne, que il devoit tenir. Et quant il ot che fait, si retourna à Londres.

Comment li roys Phelippes de Franche envoia au roy Jehan d'Engletere.

A chi vous lairons ester un peu de lui, et revenrons au roi Phelippon, a cui nouveles vinrent que li roys Richars estoit mors; si en eut grant joie, car il le doutoit moult pour sen hardement et pour se larguesche, car par se larguesche faisoit-il de ses anemis ses amis, et de chiaus qui estoient contre lui ses amis convers. Si se pensa li rois Phelippes, qui moult estoit sages, que or estoit tamps et saisons de requerre Normendie. Et ot conseil qu'il feroit semonre le roi Jehan d'Engletere par ses pers, pour che que il n'ot mie relevée le tere dechà le mer que il devoit tenir de lui, et dont il devoit faire hommage. Et maintenant li roys Phelippes envoia le vesque de Biauvais et le vesque de Laon, qui estoient des XII pers, et portèrent le lettre le roi de Franche, et entrèrent en mer à Kalais et arrivèrent à Douvre, et demandèrent le roy Jehan, et il leur fu enseigniés à Nicole [1], une fort chité à XII liues de Cantorbile [2]. Il vinrent au roy et li disent : « Sire, nous sommes chi envoié à vous de par le roy de Franche, » et li baillièrent le lettre que li roys Phelippes li envoia, que il aroit ferme et estaule che que li doi vesque devantdit feront et diront. « Or dites, dist li rois, che qu'il vous plaira. » — « Par foi, dist li vesques de Biauvais, mesire li roys de Franche vous semont et ajourne à Paris, du jour d'ui en XL jours, pour vous faire droit, et vous fera droit par vos pers, sur che que il vous mande comme à sen homme lige et devés estre. Et nous qui somme per de Franche, vous i semonnons et ajournons de par le roy. »

Comment li roys Phelippes conquist toute Normendie dusques au rès du chastiau Gallart.

Quant li rois Jehans oï tels paroles, si mua tous et dist : « Sire évesques, bien ai entendues vos paroles; bien ferai envers vo seigneur che que je deverai. » Atant s'en revinrent li doi vesque, et passèrent mer, et trouvèrent

[1] *Nicole*, Lincoln. [2] *Cantorbile*, Cantorbéry.

le roi à Péroune, et li disent che qu'il avoient trouvé et qu'il avoient fait le commandement. Li rois Phelippes atendi les XL jours, et i furent li per et lor consaus. Atant es vous un chevalier que li rois Jehans envoioit au roi, et vint devant le roi et dist : « Sire, li roys Jehans, mes sires, m'envoie chi à vous à son jour là ù vous l'aviés fait ajourner, et veschi ses lettres de créanche. » Le lettre fu lute : « Or dites, dist li roys, che que vous volés. » — « Sire, dist li chevaliers, me sires vous requiert son contremant. » — « Chertes, dist li rois, il l'ara d'ui en XL jours, car ch'est raisons. » Atant s'en parti li chevaliers et le vint dire à sen seignour. Et quant vint au jour, si contremanda encore desi à XL jours, et de cheli jour en XL jours. Et à cheli jour défali du tout. Si conjura li rois les pers qu'il deissent droit sur che. Li per orent consels ensanle, que il le fesist encore ajourner devant lui, et pour oïr droit, si comme chelui qui estoit défaillans. Et envoia li rois encore II des pers, et fu resemons et r'aajournés à XL jours, ne il n'i vint ne il n'i envoia. Adont requist li rois et conjura les pers. Li per furent consellié et dirent par droit, que li rois Phelippes pooit et devoit par droit saisir le fief que li rois Jehans tenoit de lui. Atant se départi li consaus, et fist li rois escrire ses lettres, et mandoit à tous ses fiévés que il fussent à Gisors à armes. Adont véissiés barons et chevaliers harnesquier de chevaus et d'armeures et de pavellons et de quanques il lor convenoit. Et furent au jour que li rois leur ot mis à Gisors. Et quant li rois vit tant de boine gent assanlée pour lui, si fu moult liés, et fit faire l'avant-garde par monseigneur Alain de Roussi, qui nouvelement avoit esté délivres par escange d'un autre chevalier de prison, et fist faire l'arrière-garde par monseigneur Willame des Barres. Et entrèrent en Normendie, et misent le païs en fu et en flambe, et prenoient proies, et n'estoit qui les destourbast au rès des fortereches, qui estoient bien garnies de païsans qui n'avoient fors bues, vaques et brebis. Et lors ot li rois conseil qu'il iroit à Maienche [1], et l'assist, et fist geter ses engiens efforchiement. Et quant chil de laiens virent le pooir le roy, si eurent consel que il renderoient le castel, et fu rendus, et maintenant i mist li rois ses garnisons, et envoia à Passi qui près d'iluec estoit, et leur manda qu'il rendissent le chastel, et se il ne le rendoient dedens tier jour, il les feroit tous pendre. Quant chil de Passi oïrent ensi parller ses mes-

[1] *Maienche*, Mantes selon L. P.

sages, et il seurent que Maienche estoit perdue, si disent qu'il li renderoient volentiers, et li portèrent les clés du castel, et li rois les fit garnir. Et quant chil de Vernon et du Pont de l'Arche et du Val de Ruel et de Gornai, de Louviers, de Galon et de Roem et de tout le païs virent que li rois Phelippes conqueroit ensi Normendie, si eurent conseil entr'aus, qu'il envoièrent au roi Jehan, leur seigneur, en Engletere, et que ensi estoit, et que il i mesist consel, ou il perderoit Normendie. Ensi fu fait, et envoièrent au roi Jehan. Et quant il le seut, si fu mervelles dolans et esbahis, si dist à li messages, que il les secourroit dedens le Saint-Jehan, et il estoit adont septembres, et fist escrire unes lettres et les bailla as messages. Et s'en revinrent à Roem où on les atendoit, et fu le lettre lute. Et quant li chièvetain du chastel ont entendu che, si en furent tout esbahi, et eurent conseil qu'il atenderoient dessi au jour que li rois Jehans leur avoit mandé. Et atant se départirent li chièvetain, et alèrent chascuns en son liu, et s'ordenèrent au miex que il peurent. Et li roys Phelippes fist conduire son ost tout droit à Vernon, qui est biaus et fors et bien séans, et fist tendre ses trés et ses pavellons en le praerie sur Saine, et tout li autre baron aussi. Et fist li rois geter engiens à grant effors, mais peu i fourfaisoient, car chil dedens estoient trop bien hourdé [1] et li chastiaus estoit trop fors. Quant li rois vit qu'ensi estoit, si fist laissier l'assaut, et jura le siége à VII ans devant chiaus de Vernon, à cui il en pesa moult, car il seurent vraiement que li rois ne s'en mouveroit, si l'aroit pris à forche. Et demoura ilueques tout l'iver et tout le tamps dessi à le feste Saint-Jehan que li rois Jehans les devoit venir secourre; mais il n'i vint ne n'i envoia. Quant chil de Vernon s'aperchurent de le mauvaisté leur seigneur et qu'il n'avoient aide de lui, et il virrent le pooir et le sens le roi Phelippon, si li mandèrent conduit d'aler parller à lui. Et li rois lor otria, et li chièvetains vint hors de Vernon, lui disime de chevaliers, et vint au tref le roi et le salua et li dist : « Sire, vous avés asségié Vernon, dont je sui chièvetains et garde de par le roy Jehan. Sire, je vous di que nous li avons mandé secours et remandé, et ne trouvons en lui aide ne secours, et veschi les clés du chastel que je vous aport à faire vostre volenté. » Li roi les rechut liément, et entra ens, et le garni bien de quanques mestiers fu. Et issi li rois de Vernon, et s'adrecha vers le Nuef-

[1] *Hourdé*, fortifiés, palissadés.

Castel, et sitost qu'il i vint on li bailla les clés. Et erra tant qu'il vint à Roem et fist le chité asségier; mais chil de Roem alérent à l'encontre et li rendirent les clés.

Comment li rois Phelippes fist assir Gallart [1].

Ensi conquist li rois Phelippes toute Normendie, au rès de Gallart qui trop est fors, et siet entre III montaignes et ne puet-on asségier que d'une part, et est tous avironnés de Saine, ne n'i puet avenir perrière ne mangonniaus. Quant li rois eut regardé le castel et le siége, qui tant estoit fors et deffensables, si dist li rois : « Par le lanche saint Jaque, ains mais ne fu veu si fort chastel ne si bien séant, comme chist est, et bien voi que jou i porroie despendre tout le mien, anchois qu'il fust pris par forche; mais je le ferai autrement que par forche, car le tere et li païs est conquis au res de chest castel. Je meterai mes garnisons chi entour, et les ferai si cours tenir que nus n'i porra venir ni entrer, et convenra que li castiaus soit pris par affamer. » Ensi con li rois le dist, si le fist-on, et mist garnisons boines et grans entour le castel, et ensi gardèrent les entrées et les issues du castel I an et III mois, et furent chil dedens à si peu de viandes, que il n'avoient que XII fèves de livrison le jour. Et quant chil du castel virent que il ne porroient plus durer, et que morir les convenroit de fain, si vinrent au castelain de Gaillart et li disent : « Sire, nous n'avons mais que mengier, ne point ne nous en puet venir, ne nous n'avons nul secours de nostre mauvais roi Jehan, et les garnisons le roi Phelippe n'amenuissent point, anchois croissent chascun jour et les remue et enforche : si nous sanle que dès ore en avant nous n'ariens nule vilenie de rendre Gaillart. » — « Chertes, dist li castelains, tant comme je vive, je ne renderai Gaillart, ne n'en isterai, s'on ne m'en trait hors par les piés. »

[1] *Gallart*, Château-Gaillard, près des Andelys.

Comment chil du castel Gaillart envoièrent en l'ost le roy Phelippon pour rendre le chastel, que li chastelain n'en sot mot.

Atant se traient en une cambre à conseil, et dist li un d'aus : « Chis castelains est décheus, se nous le volons croire il nous fera tous morir de male mort : faisons-le bien, mandons as garnisons que nous leur renderons Gaillart, sauves nos vies. » — « En non Diu, dient li autre, vous dites bien. » Et lors atournèrent II d'aus qui feroient le message, et la nuit u premier somme issirent du castel, et vinrent à l'ost des garnisons, et parllèrent au chièvetain et lor dirent ensi comme il estoit, et voloient que li castelains rendist le castel : mais il jura que tant comme il viveroit il ne renderoit Gaillart, ne n'en isteroit, se on ne l'en getoit les piés avant : « et quant nous oïsmes entre nous teles paroles, se venimes entre nous de le garnison et presimes conseil que nous vous renderièmes Gaillart. Et faites vos gens armer, et maintenant vous sera rendus. »

Comment li chastiaus de Gaillart fu pris, et comment li chastelains en fu trainés hors par les piés.

Quant le chièvetaine les entendi, si leur dist : « Gardés que vous dites voir, car, par le foi que j'ai au roi, se je vous truis en menchongne, vous le comperrés chièrement. » — « Sire, dient-il, n'en doutés de rien. » Adont fist li chièvetains se gent armer, et s'en alèrent coiement et seri[1] vers Gaillart. Et li doi message entrèrent u castel, et disent à chiaus qui les avoient envoiés que les garnisons estoient as portes. Et maintenant vinrent as portes sans le seu le castelain, et brisèrent les portes, et misent ens les garnisons le roi. Et quant le gaite du chastel oui che, si commencha à crier : Traÿ ! Traÿ ! Quant li castelains oÿ crier : Traÿ ! Traÿ ! si se douta de traïson et frémi tous, et s'arma entre lui et se maisnie, et s'en ala là ù li cris estoit. Et quant il vit les gens le roy, si se fiert entr'aus l'espée traite, et fiert à destre et à senestre, et fist tant d'armes que che fu mervelles à veoir. Et quant li

[1] *Seri*, le soir, tard, de *sero*.

roial l'aperchurent, si li coururent sus et le malmenèrent durement, et le firent plus de xx plaies mortex sur son cors, et il tousjours se deffendoit au mix que il pooit, mais ses biens fais ne li pooit riens valoir, car li roial estoient pour I XX, et li sien li estoient failli. Atant fu li castelains abatus et ses chevaus ochis, et fu pris et retenus, et li castiaus pris en icel guise. Et li carchon [1] du castel s'en alèrent atout leur harnois, mais li castelains ne s'en vaut issir en nule manière qu'on l'en seust dire, ains convint qu'il fust hors trainés par les piés.

Comment li rois Phelippes fist remettre le chastelain de Gaillart en son liu comme devant, et li doubla ses saudées.

En tele manière fu pris Gaillars, com vous avés oï. Et quant li rois Phelippes le sot, si en fu moult joians, et seut comment li castelains s'estoit maintenus, et le refist arrière castelain, et li doubla les saudées, pour le loiauté de lui. Et d'iluec en avant li roys tint Normendie et toute le contrée du païs, ne ne fu qui l'en fesist molesté.

Comment li contes de Saint-Pol féri le conte de Boulongne, et comment li contes de Boulongne ala au conte Ferrant.

Puis avint un termes que li rois tint un parllement à Meleun, et i ot moult de ses barons. Si avint que li quens Gautiers de Saint-Pol et li quens Renaus de Boulongne, qui trop s'entrehaïoient d'armes, s'entreprisent devant le roy, et tant, que li quens de Saint-Pol féri le conte Renaut de sen puing sur le visage et le fist tout sanglent, et li quens Renaus se lancha à lui vigreusement; mais li haut homme qui là estoient se misent entre deus, ne ne se pot vengier, et se parti de le court sans congié prendre. Et li roys vit que li quens Renaus s'en estoit alés, si l'en pesa, et bien dist que li quens de Saint-Pol avoit eu tort, et le blasma moult. Et i envoia l'évesque Garin de Senlis à Dant-Martin [2], un sien castel, où il estoit, et

[1] *Carchon*, garnison. [2] *Dant-Martin*, Dammartin.

li dist de par le roy : « Sire, li rois m'envoie chi à vous, pour le descort qui est entre vous et le conte de Saint-Pol, dont il poise, et vous mande que il le vous fera amender à vostre honnour. » — « Sire évesque, j'ai bien entendu che que li rois me mande par vous, et je vous tieng bien à chertain message; mais tant voel-je bien que vous sachiés et bien le dites le roy, que, se li sans qui issi de mon visage ne remonte arrière, dont il issi de son gré, et li caus n'est amendés enssi que s'il n'eust onques esté fais, pais ne accorde n'en sera faite. » — « Chertes, dist li évesques Garins, vous requerés outrage, et cose qui ne puet estre, mais, pour Dieu, prendés l'amende que li rois vous offre. » — « Sire vesques, taisiés-vous-ent atant, car jamais ne vous ameroie se vous plus em parllés. » — « Et atant m'en tais, dist li vesques Garins. Et savés qu'il en avenra? Vous en perderés l'amour du roy et l'onnour du monde. » Atant se parti li vesques Garins du conte Renaut, et vint au roy Phelippe, et li conta che que li quens li avoit respondu. Et quant li roys l'entendi, si jura le lanche saint Jake, que chis descors venroit à grant mal. Ensi demoura le cose une grant pièche, que plus n'en fu fait. Mais li quens Renaus se mettoit en pourcas de faire lait [1] au conte de Saint-Pol, mais n'en pot avoir liu. Et quant il vit que li rois le soustenoit du tout, si se pensa d'une grant traïson. Et vint au conte Ferrant de Flandres, qui fix estoit le roy de Portugal, et estoit quens de par le contesse Jehane, qui fu fille le conte Bauduin, et li fist entendre que li rois le désiretoit d'Arras, de Péronne et de Saint-Omer, d'Aire, de Heddin et de Lens et de Bapaumes, et li fist entendant que li quens Bauduins, qui li avoit fait chel don pour le mariage se sereur, ne li pooit faire che don, sans le droit hoir de son cors désireter. Quant li quens Ferrans l'oï ensi parller, si le créi, comme faus que il fu, et convoita le tere, et cuidoit trop grant cose de soi. Et pourparllèrent entre aus II, qu'il feroient aloianche au roi Jehan d'Engleterre et à l'empereur Othon, qui metoit sus au roy Phelippe qu'il li avoit donné Orliens, Estampes et Chartres, au jour qu'il seroit emperères. Et fu en chele alianche Hues de Bove. Et assanlèrent si grant gent que il sanloit que tout le tere deust croller dessous aus. Et manda li quens Ferrans au roy Phelippe que il li rendist ses boines viles devantdites, ou, se che non, il le deffioit, et bien seust-il qu'il enterroit en se tere en brief tamps. Quant li rois ot oïes

[1] *Lait*, mal, peut-être du flamand *leed*.

tels manaches, si fist semonre ses hommes et leur demanda conseil sur ches paroles. Li baron respondirent que ch'estoit grans outrages que li quens avoit mandé, car il estoit ses hom, et ne li failloit de droit faire : « Mais nous pensons bien que li quens Renaus de Boulongne a pourcachié cheste folie pour le descort du conte de Saint-Pol; si vous loons que vous aprochiés Flandres, et vous traiés en Tournai vostre chité, à tant de gens con vous poerés avoir. » Et lors fist semonre tous ses fiévés et toutes ses communes, et furent assanlé un samedi dehors Tournai, et tendirent trés et pavellons. Quant Ferrans et se partie seurent que li roi estoit à Tournai, si fu trop liés, car il le cuidoit bien avoir en se nasse, si li manda bataille à l'endemain. Quant li rois l'entendi, si l'en pesa moult, pour le diemenche, et li manda par frère Garin l'évesque de Senlis, qu'il attendist dessi au lundi; et li quens li remanda qu'il n'en feroit riens, et qu'il s'en voloit fuir. Atant s'en revint frères Garins, li vesques de Senlis, et le convoia une pièche li quens Renaus de Boulongne. Et quant li quens Renaus fu revenus arrière, mesire Hues de Bove li dist devant l'empereur Othon et devant le conte de Flandres : « Ha! quens de Boulongne, quele traïson avés-vous bastie entre vous et frère Garin? » — « Chertes, dist li quens, vous en avés menti, comme mauvais traîtres que vous estes, et bien devés dire tels paroles, car vous estes du parage Guenelon; et bien sachiés que, se le bataille est, je i serai ou mors ou pris, et vous vous enfuirés comme mauvais recréans, cuer failli, que vous i serés. »

Comment li rois Phelippes de Franche fist ordener ses batailles pour aller contre le conte Ferrant.

Atant demoura le tenchons, et frère Garins est revenus au roi et li dist : « Or vous ait Diex, sire, vous arés demain le bataille sans faille; faites ordener vos batailles, car il vous est mestiers. » Lors fist li rois ordener ses batailles, et les commanda à x plus preudommes qu'il eust. Et li empereres Othes et li quens Ferrans et li quens Renaus et li quens Guillaume Longue Espée, qui estoit frères le roi d'Engletere, et li avoit envoié en son liu, pour che qu'il n'i pooit estre, pour che qu'il estoit en Poitau à le Roche contre monseigneur Loeys qui moult le travelloit : chil grant seigneur que je vous

ai chi nommés départoient Franche ent'raus, et en prendoient en pot et en rost. Li quens Ferrans voloit Paris : li quens Renaus voloit Normendie ; li emperères Othes voloit Orliens et Chartres et Estampes, et Hues de Bove voloit Amiens. Ensi prendoit chascuns se pièche, mais, Diu merchi, en peu d'eure Diex labeure : *tes rit au main qui au soir pleure*[1]. Ensi demoura le samedi dessi au dimenche au matin, que li rois se leva et fist issir toute se gent de Tournai, armes et banières desploiés et ses araines sonnans et ses esquieles ordenées. Et tant errèrent que il vinrent au ponchel que on apele le pont à Bouvinnes ; et avoit là une capele, là ù li rois tourna pour oïr messe, car il estoit encore matins, si fist li rois canter messe l'évesque de Tournai, et li rois oï messe tous armés. Et quant le messe fu cantée, si fist aporter pain et vin, et fist taillier des souspes[2] et en mengna une, et puis dist à tous chiaus qui entour lui estoient : « Je proi à tous mes loiaus amis qui chi sont que il mengnent aveuc moi, en ramembranche des XII apostres qui aveuc Nostre-Seigneur burent et mengièrent à la sainte chène, et s'il en y a nul qui pense mauvaisté ne à trikerie[3], ne s'i aproche jà. » Atant s'i aprocha mesire Enguerrans de Couchi, et prent le première soupe, et li quens Gautiers de Saint-Pol le seconde, et dist au roi : « Sire, hui en chest jour verra-on qui est traîtres. » et dist ches paroles, pour che que il vit bien que li rois l'avoit en souspechon par mauvaises langues. Et li quens de Saussoire prist le tierche, et tous li autre baron après, et i ot si grant presse que on n'i pooit avenir au hanap. Et quant li rois vit che, si en fu moult liés et leur dist : « Seigneur, vous estes tout mi homme, et je sui vos sires, ques que je soie, et vous ai moult amés, et porté grant honnour et donné du mien largement, ne ne vous fis onques tort ne desraison, ains vous ai tousjours menés par droit. Pour Diu, si vous pri à tous que vous gardés aujourd'ui mon corps et m'onnour et le vostre. Et se vous véés que le couronne soit mix emploiié en l'un de vous que en moi, je m'i otroi volontiers, et le voel de boin cuer et de boine volenté. » Quant li baron l'oïrent ensi parler, si commenchèrent à plourer de pitié et dirent : « Sire, pour Diu merchi, nous volons que vous régnés sur nous, ne ne volons autre roi se vous non. Et chevau-

[1] Racine a renouvelé ce proverbe :

Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera

[2] *Souspes*, soupes : ce mot avait un sens plus général qu'aujourd'hui, et s'employait même pour gâteaux et autres aliments secs.

[3] *Trikerie*, tricherie, trahison.

chiés hardiement contre vos enemis, et nous sommes aparellié de morir aveucques vous [1]. »

Comment li contes Renaus de Boulongne et li contes de Pontiu et li contes Ferrans de Flandres furent pris.

Atant monta li roys sur un destrier fort et seur, et tout li baron aussi a banières desploiiés, chascuns en son conroi. Atant ès vous venus les Flamens à desroi et désordenés, les uns devant les autres, et portoient cordes pour les Franchois loier. Et li rois s'estoit trais par devers le costière du mont, pour che que li solaus lor féroit emmi le vis. Et quant li Flamens les virent tourner par devers le tertre, si disent entr'aus que il s'enfuioient, si se fièrent entre Franchois qui mix mix; et Franchois les rechurent vigreusement, et en peu d'eure furent li premerain desconfit : car li quens de Saint-Pol surmonta l'ost et les prit par derrière, et se fiert entr'aus comme lions famellieus, et fist tant d'armes de sen cors que ch'estoit une mervelle, et tout li autre baron se prouvoient si bien que nus n'en faisoit à blasmer. Et li sénescaus de Champaigne, Oudars de Reson, qui portoit le bannière de Champaigne et avoit le première bataille de son droit, mais li contes de Saint-Pol i estoit jà alés, si avint qu'il estoit jà mellés sur le conte Renaut, et ch'estoient li doi homme en tere qui plus s'entrehaoient, et par lesquels chis descors estoit montés. Quant li quens Renaus le perchut, si fu si liés que il ne vausist mie Dieu tenir par les piés, et li courut sus, et li quens de Saint-Pol lui, et ot iluec trop grant mellée d'aus, et trop se fuissent adamagié se il fuissent longuement ensanle; mais le forche le roi croissoit adès, car il avoit droit et chil avoient tort, et si estoient de mal acort. Atant se mellèrent les os de toutes pars, et li deus fu grans ; mais li quens de Saint-Pol ne s'i oublia mie, ains s'efforcha tant qu'il prist le conte Renaut par vive forche. Et quant il fu pris, li Flamenc perdirent tous leurs cuers, et lors s'esbaudirent Franchois et descendirent sur l'esquiele Ferrant, et fu pris, et

[1] Vely et Anquetil ont voulu rendre cette scène plus dramatique, et l'ont rendue par là invraisemblable, au point que M. Aug. Thierri en regarde le récit comme entièrement faux et absurde. Le fond était vrai cependant.

li quens de Pontiu et mesire Willames Longe Espée, et moult de grans seigneurs dont li contes ne fait mention. Et quant li emperères Othes vit que tout estoient tourné à gast, si tourne sen resne, et s'enfuit entre lui et Huon de Bove. Et s'en ala li emperères en Allemaigne, et fu mors en une maison-Dieu povres et à meskief; et Hues de Bove monta sur mer pour aler en Engletere au roy, mais Diex, qui tous biens guerredone et tous maus punist, retailla de son propos, et monta uns grans orages sur mer, et fu noiés: et tous li remanans de l'ost fu pris et desconfis. Et seut li rois que li quens Ferrans estoit pris et li quens Renaus de Boulongne et li quens de Pontiu, ses frères, et Guillame Longue Espée et moult d'autre haut hommes. Lors dist li rois : « Comment n'avons-nous l'empereur? » Et sachiés c'onques mais ne l'avoit apelé empereur, mais il le dist pour avoir plus grant victore, car plus a d'onneur à desconfire un empereur que un vavasseur.

Atant fu le bataille finée, et retourna li rois à Tournai, à grant joie faisant, atous ses prisons, et Flamenc faisoient grant duel d'autre part. Cheste desconfiture fut faite en l'an M CC et XIIII, ou mois de juignet, le sisime kalende d'aoust. Et che jour meisme desconfist mesires Loeys le roy Jehan d'Engleterre à Le Roche as Moines en Poitau. Et l'endemain envoia li rois en Lille et le fist ardoir, et toutes les boines viles de Flandres tenser et mettre ses garnisons. Et li rois s'en revint en Franche atous ses prisons, et fist mettre Ferrant au Louvre à Paris, pour che que il le voloit avoir, et le conte Renaut à Angoles, pour che qu'il voloit avoir Normendie, et les autres prisons fist metre là ù il li plot. D'iluec en avant demoura li rois Phelippes en pais, et fu cremus et doutés par toutes teres.

Comment li baron d'Engletere mandèrent au roy Phelippon, qu'i li feroient feuté[1] du roiaume d'Engletere, et li aideroient à conquerre contre le roy Jehan.

Or vous dirons du mauvais roi Jehan d'Engletere, qui honnissoit ses barons, et gisoit aveuc lor femmes et aveuc lor filles à forche, et lor toloit lor teres, et faisoit tant que Diex et tous li mondes le devoit haïr. Si avint que

[1] *Feuté*, féauté, foi.

li baron d'Engletere prisent consel ensanle, que il envoieroient au roy Phelippon, et li feroient feuté du roiaume d'Engleterre, et li meteroient lor enfans en ostages, et li aideroient le roiaume à conquerre. Si eslurent II d'aus les plus sages et les plus vaillans, et les envoièrent au roi Phelippon, et li disent che que li baron d'Engletere li mandoient. Li rois s'en consella, et respondi qu'il avoit assés tere et qu'il ne s'en melleroit. Quant mesires Loeys vit que ses pères ne s'en melleroit, si li dist : « Sire, s'il vous plaisoit, je emprenderoie cheste besongne. » — « Par le lanche saint Jake, fai ent che qu'il te plaist, mais je croi que tu n'en venras jà à kief, car Englés sont traître et félon, ne jà te tenront convenent. » — « Sire, dist mesire Loeys, en l'aventure Dieu en soit. » Lors dist as II messages : « Se vous volés, je emprenderai cheste besongne et le meterai à fin, à l'aide de Diu et le vostre. » — « Par Diu, dient li message, nous ne requérons mix. » Atant affient lors convenenches li un as autres, et baillièrent les lettres pendans de tous les barons d'Engletere, qu'il avoient aportées avec aus, et les baillièrent monseigneur Loeys, et promisent leur fois qu'il li envoieroient lor enfans en ostage, dedens le mois qu'il seroient repairié en Engletere.

Atant s'en partirent li message et passèrent mer et vinrent à Londres, et assanlèrent les barons et disent comment il avoient ouvré. Et furent li enfant as barons envoié, si comme il avoient convenent, et mesire Loeys les fist bien garder et honneraulement. Et fist atourner les navies et quanques mestiers fu pour ostoier, et assanla grant gent par lignage et par amours et par deniers, et fu aveuc lui li quens du Perche, li quens de Monfort, li quens de Chartres, li quens de Mommeliant et mesire Enguerrans de Couchi et moult d'autre grant seigneur dont je ne parole mie. Et montèrent sur mer un lundi matin, et arrivèrent à Douvre si hastivement que il ne fuissent perchut, et tendirent trés et pavellons sur le marine. Et quant chil du castel s'en perchurent, si se mervellièrent quel gens c'estoient, et coururent as armes et alèrent as crestiaus des murs qui sont moult fort, et se tinrent iluec, si con pour leur cors deffendre et le castel. Et l'endemain mesire Loeys fist assalir le castel et geter ses engiens, mais riens n'i fourfaisoient, et getèrent iluec x jours, ne riens n'i forfaisoient ne ne esploitoient. Et quant mesire Loeys et ses consaus virent qu'ensi estoit, si ot consel qu'il lairoit le siége, et iroit à Londres et l'asserroit, et fist destendre ses trés et fist sen ost conduire à Londres, et fu le chités assise de IIII pars.

Et chil dedens hourdèrent vigreusement, et gardèrent les portes et les murs. et envoièrent vistement à lor seigneur qu'il les secourust. et il leur manda qu'il n'en avoit pooir, car si baron li estoient tout failli et tourné devers monseigneur Loeys. Quant chil de Londres entendirent che, si rendirent maintenant le chité, et chil de l'ost entrèrent ens communaument, et se herbegèrent par le chité, et fist mesire Loeys crier son ban sur le hart. que nus n'i meffesist riens. Et furent ensi VIII jours, et au meisme jour erra li ost à Nicole [1], et li quens du Perche, qui faisoit l'avant-garde, courut as portes. et le garnisons de laiens sali hors et lor coururent sus. et i eut assés trait et lanchié. et chevaus mors et chevaliers abatus. et gent à pié mort et navré. Et li quens du Perche i fu mors par un ribaut. qui li leva le pan du haubert et l'ochist d'un coutel, et fu desconfite l'avant-garde. Et quant mesire Loeys le seut, si eut plus grant duel que il n'eut onques, car il estoit ses prochains amis de char.

Comment li rois Jehans envoia grant trésor au pape, et comment il otria au pape IIII estrellins de chascun fu à tousjours mais.

Atant fu assise Nicole. et fu prise par forche au XIIIme jour. et le fist garder par boine gent. Puis ala en Engletere par II ans et demi. et i conquist VII chités et bours et viles grant fuison. Et en cheste espace de tamps li rois Jehans envoia à Romme. et i envoia trop grant trésor, et manda au pape que il li otrioit à tousjours mais IIII estrellins de rente de chascun fu. et que, pour Dieu. il mesist conseil à sen afaire. Quant li papes et li frère [2] virent le grant trésor que li rois avoit envoié. et le grant rente à tousjours mais, qui montoit à grant argent. si furent li papes et li frère moult meu. si manda li papes à monseigneur Loeys, que il voloit tout outréement qu'il s'en revenist. et. se il ne le faisoit. il l'escommenieroit lui et toutes ses aides. Mesires Loeys ne prisa un pois tout che que il li manda. anchois conquéroit tous jours tere; et li papes le fist escommenier par toute crestienté. et tous ses aidans en toutes manières. Puis avint que mesire Loeys ot tout despendu. et li failli argens. et manda à sen père que il li aidast et

[1] *Nicole*, Lincoln.

[2] *Li frère*, les cardinaux.

li envoiast deniers; et li rois respondi, par le lanche saint Jake, que il n'en feroit riens, ne jà pour lui n'en seroit escommeniés. Quant medame Blanche, femme monseigneur Loeys, le seut, si vint au roy et li dist : « Sire, lairés-vous ensi morir monseigneur vostre fil en estranges contrées? sire, pour Diu, il doit estre hoirs après vous : envoiés-lui che que mestiers li est, au mains li envoiés les issues de sen patremongne. » — « Chertes, dist li rois, je n'en ferai nient. » — « Non, sire? » — « Non voir, dist li rois. » — « Et je sai bien, dist medame Blanche, que je ferai. » — « Que ferés-vous donques? dist li rois. » — « Par la benoite mère Diu, dist-ele, j'ai biaus enfans de monseigneur, je les meterai en wages, et bien trouverai qui me prestera sur aus. » Atant se parti du roi comme une dervée [1]. Et quant li rois l'en vit ensi aler, si cuida que ele desist véristé, si le fist rapeler et li dist : « Blanche, je vous donrai tant de men trésor que vous en vaurrés, et faites che que vous volés et que vous cuidiés que bien soit : mais sachiés bien de voir que je ne li envoierai riens. » — « Sire, dist medame Blanche, vous dites bien. » Et lors fu délivrés li grans trésors à medame Blanche, et l'envoia à sen seigneur. Et quant li rois Jehans vit que il perdoit du tout se tere, si manda tous ses barons et leur cria merchi, et dist qu'il leur amenderoit à leur volenté, et meteroit tout son règne en leur mains et toutes les forteresches, et que, pour Dieu, eussent merchi de lui. Quant li baron le virent si humilier, si lor em prist pitiés, et on dist piècha que boins cuers ne puet mentir, et moult aime-on mix sen droit seigneur que un estrange. Si prisent de lui le sairement que il l'amenderoit à leur volenté, et meteroit tout son règne en lor main, et furent saisi des fortereches, et vinrent à monseigneur Loeys et li disent : « Sire, sachiés de voir, nous ne porriens plus souffrir le damage nostre seigneur, car il se veut amender envers nous, et bien sachiés de voir que nous ne seriens plus vostre aidant, anchois serons contre vous. » Quant mesires Loeys entendi che, si fu moult courechiés, et lor dist : « Comment dont, biaus seigneur, dont m'avés-vous tray? » Et il li respondirent : « Mix vaut-il que nous vous faillons de convenent, que nous laissions no seigneur essillier ne destruire. Mais, pour Diu, r'alés-vous-ent, car le demourée ne vous est preus en chest pays. » Quant mesires Loeys oï chou, si fist atourner le navie et s'en revint en Franche,

[1] *Dervée*, insensée, folle

ne ne pot estre rassaus, dessi adont que li ostage furent rendu. Et une pièche après ala à Toulouse, et i mena grant baronnie, et i fu li quens Thibaus de Champaigne et li quens de Saint-Pol et li quens de Sausoirre et moult d'autre baron. Et fu grant pièche devant Toulouse, n'onques portes n'en furent closes pour aus tous, n'onques riens n'esploita, ains en revint à mains d'avoir et à plus de péchiés et de honte. Et en chel tempore avint que li rois de Franche tenoit un parllement à Maienche, entour le Magdelaine, et y avoit mout de grans seigneurs, et y avoit que évesques que archevesques XLVIII. Le mors qui nullui n'espargne, ne le grant ne le petit, li vint monstrer de ses chembiaus [1], et fu u lit de le mort confès et repentans, et laissa à le tere d'Outremer le tierche partie de sen trésor, qui mout estoit grans, et l'autre tierche partie as povres, et l'autre tierche partie à le couronne de Franche gouverner et deffendre, et rendi l'âme à Nostre-Seigneur. Et boine opinion en a-on et doit avoir, car puis a-il esté révélé à aucuns preudommes, à qui li Sains Esperis l'a révélé.

Comment li rois Phelippes fu enterés.

Li cors le roy fu ensevelis et atournés si comme il apartenoit a si haut roy. Et fu portés par les haus barons à Saint-Denis en Franche, et li canta messe li archevesques Guillames, et l'enfoui de se main, et puis li fist-on tombe de fin or et d'argent, où il est traitiés comme rois. Et sont XLVIII évesques en IIII costés de le tombe eslevés en figure, comme évesque revestu, si comme pour canter messe, et les mitres ès chiés [2] et les croches ès mains.

De che meismes.

Chi vous lairons ester du roi Phelippe, dont Dix ait l'âme, qui trespassa de vie as mort III jours après le Magdalène, en l'an de gràce M CC et XXIII, et il avoit XIIII, quant il fu couronnés à Rains.

[1] *Chembiaus* ou *cembiaus*, joutes, combats. [2] *Ès chiés*, en tête.

De monseigneur Loeys, et de Blanche se femme, qui fu fille au roi d'Espaigne.

Dès ore mais vous dirons de monseigneur Loeys et de medame Blanche se femme, qui fu fille au roy d'Espagne, qui avoit IIII enfans, dont li ainsnés avoit à non Phelippes, li secons Loeys, li tiers Robers et li quars Aufours: mais Phelippes li ainsnés fu mors en l'aage de XV ans. Et la dame estoit grosse d'une fille, qui ot à non Ysabiaus, ne onques ne se vaut marier, ains se tint en estat de virginité et fist mout de biens.

Comment mesire Loeys et Blanche se femme furent couronné à Rains.

Or revenrons à no matère. Mesire Loeys fist atourner, pour lui et pour se femme couronner à Rains, et fist ses hommes semonre, pour estre à sen couronnement as octaves de le mi-aoust. Et vint à Rains le plus grans chevalerie et li plus grans pules qui anques fust assanlés à nul couronnement. Lors fu sacrés mesire Loeys et medame Blanche se femme, et furent enoint de le sainte ampoule que Nostre-Sires envoia du chiel à saint Remy, pour enoindre le roy Cloovis, qui fu li premiers roys crestiens de Franche. Et furent enoint et sacré par le main l'archevesque Guillaume de Joienvile, qui adont estoit archevesque de Rains. Et puis en furent enmené u palais à VIII araines, et li mengiers aprestés, li plus biaus qui onques fust à couronnement de roi, et i eut les plus riches paremens à haus hommes que nus veist onques. L'endemain departi le cours. Li rois et le roine s'en alèrent en Franche, et furent recheu à grant sollempnité à Paris. Li archevesques Guillames, qui devoit paier les despens du couronnement, les demanda et requist as esquievins de Rains, et dist qu'il les devoient paier, et entraist avant faus tesmoins : Jehan le Clerc de Bourc et l'archediacre Huon de Sartu, et Ledieu Pierron de Lageri, et le chantre de Rains; et le tesmoingnièrent par leur seaus. Mais li eskievin de Rains, ch'est assavoir Voisins li Cos, Jakes li Bourgeois, Cochons de Montlorent, Gautiers li Rous, Corbiaus Pites, Gérars li Coutres, Huitiers li Cras, OEudes de Vegelai et li autre compaignon ne le vaurrent souffrir: ains s'en alèrent au roy et li disent

comment li archevesques les voloit mal baillir. Li roys dist qu'il ne voloit pas qu'il paiassent le couronnement, se il ne le devoient, et renvoia monseigneur Renaut de Péronne, qui estoit de sen consel, pour enquerre qui l'avoit paié au couronnement le roy Phelippe, ou li archevesques ou li bourgois. Et enquist mesire Renaus as anchiens hommes du païs, et trouva par boine enqueste loiail que li archevesques l'avoit paié. Et lors furent rendues les lettres as eskevins du faus tesmongnage que li archediacres, li chantres et li doiens avoient bailliés à l'archevesque, par le consel du capitre, et li esquevin les despichièrent, voiant tous chiaus qui là estoient, et d'iluec en avant paient li archevesque le couronnement sans contredit.

Comment aucun baron de Flandres pourcachièrent tant qu'il eurent un viellart d'omme renclu, qu'il misent en le foreste de le Vicongne.

Or revenrons au roy Loeys, qui preudom fu et hardis, et mout travella et lui et se vie. Et ot puis un fil, qui ot non Charlles et fu quens d'Angiau. Et en chel an il ala puis à le Rochele en Poitau, et le prist par forche, et le tient encore li rois. Puis avint une mervellieuse aventure en Flandres. Et pourcachièrent aucun baron de Flandres un viellart, et le misent en habit d'omme renclu en le forest de le Vicongne. Et là fu un grant tamps, et li faisoient entendant que il le feroient conte de Flandres. Et il lor demanda comment che porroit avenir, et il li respondirent que il feroient entendant au pule que il estoit li quens Bauduins, qui s'en ala en Constantinople grant tamps a passé, qui pères est à le contesse, et estoit escapés de le prison, et que il estoit revenus en cheste forest pour faire pénitanche. Et li aprisent comment il responderoit à chiaus qui li demanderoient de sen affaire. Mais sachiés vraiement que bourde ne puet estre chélée en le parfin. Et li viellars les créi, si fist que faus, car il ne l'en vint se mal non, si con vous oïrés chi-après.

De chelui qui se fist quens Bauduin de Flandres.

Chil traïtour dont je vous conte si espandirent les nouveles par le païs, et firent à entendant pour voir que ch'estoit li quens Bauduins. Et en peu de terme fu seu par toute Flandres, et i eut si grant alé que che fu merveille. Et le traisent hors de l'ermitage, et le menèrent à Valenchiennes, et li firent faire robe d'escarlate fourrée de vair, et le montèrent sur un grant destrier, et le menèrent par les boines viles de Flandres. Et toute Flandres le tenoit à seigneur, et mout le goïrent. Et ensi fu une grant pièche en tele seignourie, tant qu'il oï dire que le contesse estoit à Hainmont-Caisnot, et estoit assise au mengier, et tant que li quens empruntés le seut, si fist monter se gent pour prendre le contesse. Mais on li fist savoir aucuns siens amis, et ot si peu espasse de fuir qu'il le convint metre sur un ronchin, et fu envoiié à Mons en Hainaut, et là fu-ele à seur. Et quant le contesse vit qu'ensi estoit, si manda au roy, sen cousin germain, que pour Diu il mesist conseil en son affaire, ou ele perderoit se tere. Quant li rois oï che, si ot conseil qu'il manderoit à chelui qui se faisoit quens Bauduins de Flandres, qu'il venist à lui au parllement à Péronne, sauf allant et sauf venant, et s'il estoit ses oncles, il en seroit mout liés et li lairoit goïr de se tere, et y envoia un message atout ses lettres. Et fu pris li parllemens, et dist qu'il iroit, et i vint sans faille atout grant gent. Et fu montés sur un cheval morel amblant, et ot vestue une grant cape d'escarlate fourrée d'un vert chendal, et ot un capel de bonnet u chief, et tenoit en se main une blanque verge, et mervelles sanloit bien preudom. Et ensi ala à le court, et ot grant route de gent aveuques lui, et descendi au pie de le sale, et monta amont, ses wissiers devant lui, comme grans sires, et fu nonchié au roi qu'il venoit. Quant li rois le seut, si issi hors de se cambre, et li vint à l'encontre et li dist : « Sire, vous soiés li bienvenus, se vous estes mes oncles li quens Bauduins, qui devés estre empereres de Constantinoble et rois de Solenique [1] et quens de Flandres et de Hainau. » — « Biaus niés, dist-il, vous aiés boine aventure de Diu et de sa mère : voirement sui-je chou, et tout che deveroit mien estre, se on me faisoit droit; mais me fille me veut désireter, ne ne me veut connoistre à père. Si

[1] *Solenique*, Salonique. Ce titre n'appartenait pas au comte.

vous pri, biaus niés, que vous m'aidiés me droiture à garder. » — « Chertes, dist li rois, pour el ne sui-je chi venus; mais il convient par raison savoir le vérité de vous, car il a bien, si con j'ai entendu, L ans et plus que li quens Bauduins mes oncles s'en ala en Constatinoble, et fu pris, et peu y a de chiaus en vie qui à che jour estoient. » — « Adont, dist-il, je le veul bien. » — « En non Diu, dist li rois, vous dites bien. » — « Nous vous demandons, dist frère Garins li évesques de Senlis, à quele vile vous espousastes vo femme. » Quant il oï che, si pensa, car de che n'avoit il mie esté apenssés: si ne seut que respondre: si dist qu'il voloit aler dormir. Et pensoit en sen cuer qu'il en demanderoit à chiaus qui l'enseignoient: mais ensi n'ala-il pas, car on le coucha en une cambre tout seul, et fisent bien garder l'uis, que que on n'i entrast. Et quant vint à relevée, on li demanda se il voloit respondre de che que on li avoit demandé, et il en fist le courechié, et dist qu'il s'en voloit aller. Et li rois li otria boinement. Atant se parti du roi li musars, et s'en ala à Valenchiennes, dont il estoit venus, à l'abeye Saint-Jehan. Et le nuit s'enfui lui tiers en le Bourgongne à Rays, dont il estoit nés. Et li rois s'en repaira en Franche, qui se perchut que ch'estoit uns bareterres.

Ensi demoura bien demi an que on ne seut de lui nouveles. Si avint que uns escuiers le seigneur de Satenai le vit un jour de markié à Satenai, si le monstra à son seigneur et li dist : « Sire, veschi chelui qui se fist quens Bauduins. » — « Tais-te, dist li sires, che ne puet estre, tu mens. » — « Sire, dist li esquiers, pendés-moi par le col, se che n'est voirs. » Lors le prisent li escuier et le misent en prison, et reconnut que voirement estoit-il chou. Et li sires de Satenai fist à savoir à le contesse de Flandres, que il tenoit le bareteur. Quant le contesse le seut, si en fu trop lié, et fist escrire unes lettres pendans au seigneurs de Satenai, qu'ele li prometoit à rendre M marcs d'argent à se volenté, et par abandon de ses biens, si [1] li envoiast. Et li sires de Satenai li envoia maintenant, et retint les lettres, qui puis li eurent mestier, car le contesse li fali de convenenches, et il prist tant du sien que il en fu paiés.

[1] *Si* pour s'il.

Comment le contesse de Flandres fist pendre chelui qui se faisoit quens Bauduins de Flandres.

Quant le contesse tint son père qui ne sot dire où il avoit espousé se femme, si li demanda dont il estoit, et par quel conseil il avoit che fait. Et il dist, par le conseil des chevaliers, des dames et des clers, et le traisent hors de sen hermitage où il voloit sa vie sauver. « Par foi, dist le contesse, vous fesistes que faus, vous voliés bien estre quens sans raison. » Lors le fist despoullier, et remest en une cote d'estain fort roie. Et le fist deschaindre et despoullier et descauchier, et vit-on qu'il n'avoit nul doit en ses piés. Et fu mis sur un ronchin, et fu menés par tous les osteus de le feste de Lille qui adont estoit, et disoit devant chascun ostel : « Entendés chest caitif, entendés: je sui, dist-il, Bertrans de Rays en Bourgongne, un povres hom qui ne doit estre ne quens, ne dus, ne empereres. Et che que je faisoie je le faisoie par le conseil des chevaliers, des dames et des bourgois de chest païs. » Atant le faisoit-on taire, et fu mis en un pilori tout nuef qu'on li fist en mi markié de Lille, et II grans martius en costé lui, l'un à destre, l'autre à senestre: et puis fu pendus à un gibet tout nuef, à un caagnon tout nuef de fer, que le corde ne rompist, et pendi un an et plus. Chi vous lairons du musart, qui follement ouvra, et on dist pièça que *grand disete a de fol qui de lui-meisme le fait.*

Comment chil d'Avegnon revelèrent contre le roy.

Or vous dirons du roy Loeys, qui onques n'eut repos se peu non. Noveles li vinrent que chil d'Avegnon s'estoient revelé contre lui, et avoient pris et ochis de ses garnisons qui marchissoient à aus. Et li rois leur manda que il li venissent amender, et li remandèrent au roy que il n'en feroient riens pour lui, ne à lui n'obéiroient-il pas. Quant li rois oï l'orguel que chil d'Avegnon li avoient mandé, si en fu moult enflés, et fist semonre ses fiévés et ses amis, et par hommage et par amours, et assanla une si grant ost que che fu une mervelle. Et i fu li archevesques de Joinvile moult efforchiement, et li quens Guis de Saint-Pol, qui moult estoit boins chevaliers et

preus et loiaus, et moult de grant seigneur aveuque lui. Et s'en ala à Aveignon et l'assist, et chil dedens estoient bien garni et peu les doutoient. Et fu devant bien demi an, et peu les adamaga, tant que li rois vaut que on assalist un jour à le chité. Et furent li engien levé, et getoient grosses pierres à le chité. Et li quens de Saint-Pol faisoit chele nuit le gait, et dedens faisoient aussi geter leur engiens à chiaus de dehors. Si avint par meskéanche que li quens de Saint-Pol faisoit chele nuit le gait, et estoit alés veoir les traieurs des engiens, et une pierrière des engiens à chiaus dedens li caÿ sur le teste et fu tous eschervelés, et en fu portés au tref le roy. Et quant li rois le vit mort, si en fu trop durement courchiés, et en fu aussi com tout hors du sens, ne nus hom vivans ne le pooit apaisier, car il l'amoit mout forment, et chertes il faisoit moult à amer, car il estoit entechiés de toutes boines teches.

Comment li corps le conte de Saint-Pol fu enterés.

Li cors le conte de Saint-Pol fu désarmés et wardiés et enbauffumés, et fu mis en un coffre, et fu portés à Longue Yaue dessous Chastellon, en une prioré de nonnains qu'il avoit fondée, et là fu enfouys mout honnerablement. Et li assaus fu remés, et trives données des uns as autres dessi à XL jours. Et jura li rois devant tous, que, se le chités ne li estoit rendue et li chastiaus aussi, dedens le terme qui mis i estoit de le trive, et il les pooit prendre par forche, que il les meteroit tous à l'espée.

Comment chil d'Aveignon se rendirent au roy, sauve leur vies.

Quant chil d'Aveignon virent que li rois eut juré, et pour le courous du conte de Saint-Pol qui mors estoit, si orent consel qu'il renderoient le chité, sauf leur vies, car il savoient bien que au loing ne le porroient-il tenir. Et le rendirent, et li rois en fist abattre les murs, et i mist garnisons à leur cout, et s'en parti au plus tost qu'il peut, car li lius estoit tous corrompus et moult i moroit de gent. Et i fu mors li quens de Namur, dont che fu grans damages, et moult d'autres riche homme. Ensi comme li rois et li archevesques de

Rains s'en revenoient, si les prist grans maladie, et furent mis en litière, et furent aporté dessi à Montpanchier, un fort chastel le roy, et ne peurent avant aler. Et là fu mors li rois, dont Dix ait l'âme, et là fu acomplie le prophétie Merlin qu'on dist qu'il en avoit dite, car il dist que li dous lions de Franche morroit à Montpanchier. Et voirement estoit-il li dous lions, et estoit hardis outre mesure, ne afféroit mie aroiche que il faisoit. Et fu li cors enbasmés, et fu portés à Saint-Denis, là ù il fu enfouys en chimentière commune.

Comment le roine Blanche fist couronner Loeys sen fil à Rains.

Chi vous lairons ester des mors, si vous parllerons des demourans en vie, de le roine Blanche, qui démenoit son grant duel. Et che n'estoit pas merveille, car ele avoit moult perdu, et si enfant estoient petit, et ele estoit une seule femme et d'estrange contrée, et ele avoit à marchir à si grant gent comme au conte Phelippe Hurepel de Boulongne, au conte Robert de Dreues, au conte de Mascon, sen frère, au seigneur de Courtrai et à monseigneur Enguerran de Couchi et à tout le grant lignage qui adont estoit, si les resongnoit moult. Et manda les prinches du royame où ele se fioit moult et les plus preudommes, et leur dist : « Biau seigneur, mesires est mors, dont ch'est mes damages et li vostres : si vous demant consel que je ferai, car je en ai grant mestier. » — « Par foi, dient li baron, vous ferés couronner vostre fil Loeys à Rains, et irons là tout à armes, et sera couronnés, qui que il en poist. » Et fu pris li jours de couronner l'enfant, qui estoit en l'aage de XIIII ans, au jour de le feste Saint-Andriu, l'an de grâce M CC et XXVI. Et vinrent à Rains à che jour assés simplement, et fu li enfés couronnés par le main l'évesque de Soissons, car adont estoit li siéges d'archevesque waques. Et furent fait li hommage au roy, et à le royne tant comme ele tenroit le bail, et de che orent li baron trop grant envie. Et en chel tempore fu esleus à archevesque de Rains Henris de Braine, qui tant fist mal as bourgois de Rains, ne onques n'orent pais tant comme il vesqui. Et fu archevesques XIIII ans, et morut entour le Saint-Jean, M CC et XL ans.

De l'assanlée des barons contre le roy.

Or revenrons as barons, qui ne pensoient se mal non envers le royne de Franche, car il faisoient souvent parllement ensanle, et disoient qu'il n'avoit nului en Franche qui les peust grever, et véoient que li rois estoit jones et si frère, et peu le prisoient. Si s'acordèrent ensanle, et fisent entendant, si comme on dist, au conte de Boulongne qu'il le feroient roy, et il n'estoit mie moult sages, si les créi. Et prisent consel ensanle, que il se prenderoient avant au conte Thiebaut de Champaigne, et li meteroient sus le mort le roy Loeys, pour che que il l'avoit laissié à Avignon, et s'en estoit partis mauvaisement comme traitres : et se il l'avoient mort ou pris, il n'aroient mais nul contredit au roiame conquerre. Et ensi fu atourné, et li quens de Boulongne envoia deffier le conte Thiebaut par II chevaliers, et li demanda entrefait le mort sen frère. Li quens en fu moult esbahis, et fist semonre ses hommes, et leur demanda consel qu'il feroit. Et si homme li respondirent mauvaisement, car il estoient tout tourné devers les barons. Et quant li quens vit lor mauvaises chières et lor mauvais respons, ot tout le cuer perdu, et nequedent il fist mellieur chère qu'il ne pensa. Et quemanda à desfaire une arche du pont de Baisson, et faire barbaquanes dessous le pont, et quemanda le pas à garder au conte Huon de Rétel, qui gaires n'en fist se partie boine, et garni Fimes, et en fit chièvetaine Symon de Traileu, et fist garnir Moiemer : et che fu le garnison qui mix se prouva envers lui, et se traist à Prouvins, et fist les bours fermer hastivement, et là se tint, car il ne se savoit en qui fier.

Comment li baron assirent Fimes.

Chi vous lairons du conte Thiebaut, si vous dirons des barons qui assanlèrent un grant ost, si grant que ch'estoit mervelles à veoir, et vinrent droit à Fimes et l'assisent. Et furent grant pièche devant, et en le fin lor fu rendue, et le fisent miner et misent le fu dedens. Mais le tours estoit si boine c'onques ne s'en desmenti, et est boine encore. Et puis se traisent droit au pont à Baisson, et ne le porent passer, car il estoit moult bien hourdés. Et

quant li quens de Saint-Pol vit qu'il ne passeroient pas au pont, si contremonta un peu Marne dusques endroit Reul, et le passa premiers entre lui et sa gent, mais un poi i ot de contredit d'entour x chevaliers, qui estoient de le maisnie le conte de Rétel, qui contredirent le pas tant comme il peurent, mais il ne lor valu riens, car li quens de Saint-Pol estoit jà passés. Et quant li quens de Rétel vint outre, si tourna le dos et s'enfui, car Marne estoit petite adont. Et puis alèrent à Espernai et le brisièrent, et moult i gaagnièrent grant avoir, et moult en avint à Rains, dont il i ot ceus qui bien en fisent lor feret. Puis alèrent à Dameri et fu tenssée. De là alèrent à Sesane, et le trouvèrent wide, car li quens y avoit fait le fu bouter. Et bien sachiés de voir, que chil de Moiemer les contrarièrent moult durement. Et puis s'en alèrent vers Prouvins. Mais leur vitaille leur aloit anques faillant, et chil de Moiemer hapoient quanques il leur venoit devers Rains, et ch'estoit dont plus de bien leur venoit, car li archevesques de Rains lor aidoit de tout son pooir, et si ardoit le pays de Champaigne, que nus n'i metoit consel ne aide.

Comment le royne Blanche fist assanler une grant ost à IIII lives de Troyes.

Quant le royne Blanche seut que che ne faisoit-il, fors pour avoir le roy ame de Franche, et bien seut que mesire Enguerrans de Couchi avoit jà fait faire le couronne dont il cuidoit estre couronnés, jasoit che que il fesissent entendant le conte de Boulongne que il le feroient roi, mais on dit pièccha : *cui Dix veut aider nus ne li puet nuire :* si eut le roine consel que ele aideroit à deffendre Champaigne et le tere de Brie. Et li quens de Champaigne estoit ses parens et hom le roi, et fist assanler une moult grant ost à IIII lives de Troyes, et i fu li rois et ele. Et manda au conte de Boulongne et as autres barons, que il ne fuissent tant hardi qu'il forfessissent riens sur les fies [1] le roy, et bien lor manda qu'ele estoit apparellié de faire droit du conte, se il li savoient que demander. Et il respondirent que il n'en plaideroient jà, et disent que ch'estoit coustume de femme que chelui qui

[1] *Fies*, fils.

li aroit son mari mourdri, que chelui prenderoit-ele plus volentiers que un autre. Adont respondi li quens de Boulongne, qui s'estoit perchus de lor traïson, et dist : « Par foi, vous dites mal; che n'est mie esclairie que vous metés sus au conte de Champaigne: et d'autre part nous seriens parjure le roy, se dès ore en avant meffaisiens riens sur le deffense qui nous a esté faite; et en sur que tout li rois est mes niés, fix de men frère, et si est mes liges sires et je suis ses liges hom : si vous fais bien à savoir que je ne suis plus de vostre alianche ne de vostre acort, anchois ferai devers le roy de men loial pooir. »

Comment li contes de Boulongne et tout li autre baron s'en alèrent chascun en son liu.

Quant li baron oïrent ensi le conte parller, si resgardèrent li uns l'autre, et furent tout esbahi, et disent au conte qui lor chiés estoit : « Sire, donc nous avés-vous mal baillis? car vous r'averiés le pais le roine, et nous ariens perdu nos teres. » — « En non Diu, dist li quens, miex vaut folie laissie que folie poursuivie. » Atant fait escrire une lettre, et manda à le roine que son quemandement ne voloit-il mie trespasser, ne le commandement le roy, anchois estoit aparelliés de faire lor quemandement. Quant le roine le seut, si en fu moult lie, et li quens de Boulongne se parti des barons, et li baron se départirent et s'en alèrent chascuns en se tere à mésaise de cuer, pour che qu'il n'avoient mie acomplie lor volenté, et avoient aquise le male amour le roine, qui bien savoit haïr et amer à chiaus qui le desservoient et guerredonner selonc lor dessertes.

Comment li quens de Champaigne fu rois de Navare.

Ensi fu li courous abaissiés et li quens de Champaigne demoura en pais. Et ne demoura gaires que le contesse Blanche, qui se mère estoit, morut, et puis un an après li rois Sanses de Navare morut, qui ses oncles estoit, et fu li quens envoié querre des barons de Navare, et le fisent roy à Panpelune, selonc le manière du pays, et ot à femme le contesse d'Aubourc.

anchois que il fu rois, et l'avoit renvoié. Et ot en après le fille monseigneur Imbert de Biaugeu, qui estoit nièche le roy, et estoit morte, mais il en eut une fille, qui fu mariée au fil le conte Pierron le Clerc[1], qui ore est quens de Bretaigne. Et puis se maria à le fille Archembaut de Bourbon, et de chele dame ot-il VI enfans, dont li ainsnés ot non Thiebaus, et li secons Pierres, et li tiers Henris, et li quars Guillames, et li ainsnée damoisele Aelis, et l'autre ot à non Chechille.

Comment le royne Blanche maria le roy son fil par le conseil de ses barons.

Chi vous lairons ester du roy de Navare, et vous dirons du roi de Franche, qui estoit en l'aage de XX ans, et ot le roine consel de lui marier. Et prist à femme le fille le conte de Prouvenche l'ainsnée, dont il en avoit IIII: et maintenant li rois Henris d'Engletere prist le seconde, et li quens Richars ses frères, rois d'Allemaigne, prist l'autre, et li quens d'Angau, qui ot à non Charlles, prist le quarte et le mainsnée. Li quens estoit frères au roy de Franche et ot la conté de Prouvenche, car ch'est le coustume du païs que li decrrains enfès a tout, se il n'i a oir malle. Et sachiés de voir que chele damoisele que li rois de Franche prist à femme ot non Marguerite, qui moult fu boine dame et sage, et ot du roy VIII enfans, V fix et III filles, dont li ainsnés des fix ot non Loeys, li secons Phelippes, li tiers Pierres, li quars Jehans, li quins Robers: et l'ainsnée fille ot non Ysabiaus, et fu mariée au roi de Navare, et le seconde fu donnée au duc de Braibant, et ot non Marguerite, et le tierche ot non Blanche.

Comment li contes Mauclerc de Bretaigne fist entendant au roy de Navare, que li roys de Franche li faisoit tort d'un de ses fiés de Blois.

Or vous lairons ester des enfans, que Dix gart, et revenrons au roy de Navare, qui avoit fait mariage de se fille au conte Mauclerc de Bretaigne,

[1] *Pierron le Clerc*, Pierre de Dreux, surnommé *Mauclerc*.

qui moult furent bien ensanle. Et usoit li rois de Navare tout de son conseil, et li fist entendant que li rois de Franche li faisoit tort d'un des fiés de Blois, et s'aloia à lui et li dist que il li feroit r'avoir se il le voloit croire, car il avoient bien pooir entr'aus II par aus et par leur amis. Li rois de Navare le crut, si fist que faus, car il en eust esté mal baillis, se le roine Blanche ne fust, car ele l'apaisa à son fil le roi de Franche.

Comment li rois de Navare manda au roi de Franche qu'il li rendist les fiés de Blois.

Or orrés huimais [1], comment li roys de Navare ouvra par son consel, et fist fremer le chité de Miaus et garnir ses chastiaus, et requist au roy qu'il li rendist les fiés de Blois dont il li faisoit tort, si comme il disoit. Et li roys respondi et dist qu'il ne l'en faisoit nul tort, et se il l'en savoit aucune cose à demander, que il l'en feroit droit par ses pers. Li rois de Navare n'en vaut riens faire, anchois dist qu'il s'en adrecheroit quant il porroit, et entra en le saisine des fiés. Quant li rois le seut, si fist semonre ses fiévés, et fist mener pierres et mangonniaus et le grant trébuche [2] d'Aubemalle, que li quens de Boulongne avoit fait faire à Monsteruel en Fourdion, et faisoit aler son ost là tout droit. Quant la roine vit que che fu achertes et que il voloit user de son propre conseil, si manda le roy de Navare que il venist parller à li, et ele li feroit se pais. Et i vint sans délai, et ensi comme il entra en le sale, à Paris, il fu aparelliés, qui féri le roi de Navare d'un fourmage enfoisselé emmi le visage, par le consel le conte d'Artois qui onques ne l'ama. Et li rois de Navare s'en ala tout emboés devant la roine, et se plainst que ensi l'avoit-on atourné en son conduit. Quant le roine vit chou, si l'en pesa, et quemanda que chil fust prins qui che avoit fait, et mis au Chastelet, et aroit consel que on en feroit, et sitost con li quens d'Artois l'oï dire, il le fist délivrer. Et toutesvoies le roine li fist se pais, en tele manière qu'il renderoit tous les despens que li rois i avoit fait pour chele ocquoison, et que il cuiteroit les fiés, et en tint li rois Monsteruel et III autres chastiaus, tant que il r'eut tous ses frais.

[1] *Huimais*, maintenant.

[2] *Trébuche*, machine de guerre.

Comment Pierres Mauclers revela contre le court.

Or avint grant pièche après que li quens Pierres Mauclers revela contre le court, et dist vilenie à le roine, et se parti de le court vilainement. Et quant li rois le sot, si en fu trop dolans, et fist le conte ajourner à XL jours. sur che que li rois li saroit à demander. Li quens dist qu'il n'i iroit ne envoieroit, et envoia le roi deffier par un prestres et par ses lettres. Et quant le XL jour furent passé de le sémonsse, li rois assanla ses os, et assist Bierlegnie et le prist par forche, n'onques puis ne fu rendue. Et quant li quens vit son dammage apparoir, si vint à le merchi le roi, sauf tous les cous le roy et le castel le roy, et vint au pié le royne, et le pria merchi. Et puis avint une pièche après que li quens de le Marche, qui prendoit les deniers le roy, chascun an III^{m} livres, pour garder les marches devers Bourdiaus, et pour che li rois voloit qu'il fu boins amis, si avint que il refusa à prendre les deniers le roi : on dist piècha que *tant grate kièvre que mal gist.* Et envoia querre le roi d'Engletere, et vint à Bourdiaus, et atournèrent que il enteroient en Poitau, et quidoient bien que li rois n'eust pooir à aus, et entrèrent en Poitau et forfirent sur le roi. Mais quant li rois le seut, si ne fu mie esbahis, ains ala encontre aus, et assanla à Poitiers, et issi tous armés de Poitiers, qu'onques mais rois de Franche n'issi si richement pour aler en ost. Et quida li quens de le Marche que il deust tourner à Lerinon, un sien chastel qui est trop fors, mais li rois ot consel qu'il prenderoit avant les plus fébles castiaus et les garniroit, et puis après feroit tout le pays gaster et si bien garder que viande ne porroit entrer en Lerinon, et ensi le porroit avoir, car il savoit bien que le garnisons i estoit grande, et li castiaus estoit trop fors. Et quant li quens de le Marche vit comment li rois ouvroit, si le douta moult, car il vit bien qu'il estoit sages; si se traist vers Saintes, et le fist garnir de chevaliers et de sergans, et s'en ala à Pons où li rois englois se tenoit, et là parllèrent du roy de Franche, qui moult efforchiement venoit sur aus, et bien virent que il n'i aroient pooir.

Comment li quens d'Artois et li roial prisent Saintes.

Atant ès vous les roiaus qui avoient pris le Crosane, un castel le conte, et vinrent vers Saintes tout droit, et li quens d'Artois venoit en premier chef, banière desploiée. Et chil de dedens issirent hors à tout grant fuison de chevalerie, et ot iluec grant pongneis et i ot pardu et gaagnié d'une part et d'autre, mais chil dedens en orent le pieur, car li quens d'Artois se féri en le chité atout grant plenté de chevaliers, et fu le chité prise. Et li rois d'Engletere s'en ala à Bourdiaus, et fist les nés bien garder, car il avoit grant paour que li rois ne passast outre à lui, et au plus tost que il péut s'en ala en Engletere, et si se tint pour musart quant il y estoit venus. Quant li quens de le Marche vit qu'il ot perdu Saintes et IIII chastiaus, et que li rois d'Engletere li estoit faillis, et mesire Renaus de Pons faillis, et li sire de Tailleboure et li sires de Mirabel, si se pensa qu'il avoit mal esploitié, et le plus tost qu'il péust se fist pais au roy, et vint à se merchi sauf les despens le roy, et che perdu che que li rois avoit conquesté, car ch'est le coustume au roy de Franche que, se il va en ost sur aucun baron, che que il prent du sien par forche li demeure perpétuellement, et convient rendre le baron tous les frais, anchois que il viengne à le pais.

De che meismes.

Ensi atournoit li rois tous chiaus qui encontre lui aloient ou reveloient, et fist garnir Saintes et les IIII chastiaus moult bien, et s'en revint en Franche. Ne n'estoit roiames qui vers lui osast croller[1].

Comment on rendi un jugement en le court de Franche des enfans le contesse de Flandres[2].

Or avint une aventure en Franche d'un jugement qui fu rendus en le court de Franche des enfans le contesse de Flandres, lesqués ele avoit eus de monseigneur Bouchart d'Avesnes, qui gentiux hom et vaillans hom es-

[1] *Croller*, murmurer.

[2] Le MS. de Reims fait ici, en deux chapitres assez étendus, le récit de la croisade de saint Louis en Égypte.

toit, c'est à savoir Jehan et Bauduin. Et après monseigneur Bouchart ot le contesse à mari monseigneur Guillame de Dantpierre, dont ele eut III fix, Guillames, Guion et Jehan. Et eurent descort entr'aus, et se misent en diseurs en roy [1] de Franche et en grans seigneurs, et fu dit par assentement, et furent assenti à le court à Paris, que Jehans, qui estoit de monseigneur Bouchart, tenroit Hainau, et Bauduins ses frères tenroit autre tere contre, et Guillames, qui fu de monseigneur Guillame de Dampierre, aroit le conté de Flandres, après le déchet de se mère.

Comment Jehans de Hainau et Bauduins ses frères alèrent prendre Ripemonde, I castel qui estoit leur mère.

Or vous dirons qu'il avint après che. Jehans et Bauduins se partirent de court le plus tost qu'il peurent, et vinrent à un castel qui estoit leur mère, liqués siet en le marche de Flandres et de Hainau, et i entrèrent et misent hors les garnisons le contesse, et le garnisent bien. Et quant le contesse le sot, si en fu trop dolante, et assanla ses os et ala devant le castel et l'assist; mais il n'avoit homme en l'ost qui li aidast de cuer, car il amoient mix Jehan et Bauduin que li. Quant le contesse vit qu'enssi estoit, si se parti de l'ost, et laissa chièvetain monseigneur Guion de Dampierre son fil, car mesire Guillame ses fix estoit mors, qui estoit ainsnés, et s'en vint à court à le roine, et li caÿ as piés en disant : « Dame, pour Diu, merchi! Jehans et Bauduins, mi fil, m'ont tolu Ripemonde, un mien chastel, et me veulent désireter. »

Comment le contesse de Flandres donna le conté de Hainaut au conte d'Angiau.

« Dame, pour Diu, or i metés consel, car je sui vostre femme lige, et sui cousine germaine au roy, et sui preste et apparellié de croire vostre consel et de metre toute me tere en vostre main. » — « Dame, dist le roine, vous parllerez au conte de Poitiers et au conte d'Angiau, et leur manderai entre-

[1] *Se misent en diseurs*, plaiderent.

fait qu'il y mettent consel. » Le contesse se parti avant de le roine, et trouva le conte de Poitiers à Saint-Germain en Laie et le conte d'Angiau, où li quens de Poitiers estoit déhaitiés [1], et parlla à aus et leur monstra sen besoing. Et il respondirent molement. Quant le contesse vit et perchut lors corages, si traist le conte d'Angiau d'une part et li dist : « Biaus cousins, aidiés-moi de bon cuer, car je veul que vostre paine i soit bien sauve, et je vous donrai le conté de Hainau, qui bien vaut xx^{m} livres l'an, et voel que vous en soiés maintenant en saisine, et vous en donrai mes lettres pendans. » Quant li quens l'oï enssi parller, si li esclarchi li cuers et dist à le contesse : « Dame, se vous me faites che que vous m'avés dit, je vous renderai le castel, et vous ferai vostre tere tenir en pais à tousjours mais. » Et le contesse li rendi maintenant pardevant le conte de Poitiers, et ele li en donna boines lettres de son seel. Adont se parti le contesse, et s'en ala droit à Ripemonde, et les trouva ensi comme ele les avoit laissiés, et peu y avoit perdu ne gaagnié.

Comment li quens d'Angiau eut Valenchiennes et Mons.

Or revenrons à nostre matère, et dirons comment li quens d'Angiau assanla une grant ost, et s'en ala à Ripemonde. Mais anchois qu'il i fust alés, s'en ala Jehans d'Avesnes en Alemaigne au roi son serourge, et li requist aide. Et li rois li respondi que contre se mère ne li aideroit-il pas, et convint que li chastiaus fust rendu au conte d'Angiau. Et li quens i laissa ses garnisons, et s'en vint à Valenchiennes entre lui et le contesse, et trouvèrent les portes closes et fermées. Le contesse manda le maire et les jurés et leur demanda pourquoi il avoient che fait qu'il avoient fermé les portes. Et il respondirent que ch'estoit pour sauf faisant, « car nous véons le païs triboulé et le descort qui est entre vous et vos enfans. » — « Bien avés fait, dist le contesse, ouvrés les portes, et je vous jur sur sains que je ne li quens d'Angiau ne ferons mal ne griété [2] à chiaus de le vile. » Et maintenant furent ouvertes les portes, et entrèrent ens le contesse et li quens d'Angiau et toutes lor gens, et furent mandé li prévos et li maires et li juré et dus-

[1] *Estoit déhaitiés*, se divertissait.

[2] *Griété*, peine, chagrin.

ques à chent des mellieurs de le vile, et leur quemanda le contesse que il fesissent feuté au conte d'Angiau. Quant il oïrent che, si furent tout esbahi, et bien virent qu'il n'orent pooir, et firent feuté au conte d'Angiau, vausissent ou non. Et fu li quens saisis de Valenchiennes et de le forteresche. Et manda à chiaus de Mons en Hainau qu'il li venissent faire feuté par le lettre le contesse et par le soie, et chil de Mons li mandèrent qu'il n'en feroient riens pour lui ne pour le contesse. Et l'endemain li quens fist son ost mouvoir et s'en ala asseur Mons, et chil de Mons estoient bien hourdé qui peu le prisoient. Et li quens fist geter perrières et mangonniaus nuit et jour, et tant les destrait que il l'eut par forche, et tant fist que il fu saisis de le conté de Hainau, au rès de Binch, où le femme Jehan gisoit d'enfant, et pour che le laissa, et au rès d'Enggien, un chastel qui est monseigneur Soihier, cousin monseigneur Jehan d'Avesnes : ichil ne vaut au conte obéir ne fianche faire. Quant li quens d'Angiau ot saisi le conté de Hainau, et laissié chièvetaine pour garder sa tere, si s'en vint en Franche, et trouva se mère moult malade, si comme au lit de le mort, et fist son testament et laissa moult grant cose pour Diu, et morut en le foi et en l'estat de sainte église, comme boine dame et sage que ele estoit, et fu portée à Maubuisson s'abbeye, et là fu enfouye moult honnerablement.

De Jehan de Hainaut.

Dès ore mais vous dirons de Jehan d'Avesnes, qui estoit avoec le roy d'Alemaigne, son serourge, qui li disoit souvent : « Sire, pour Diu, mi lairésvous désireter, qui sui vostre serourge, et vos neveus que j'ai de vostre sereur, qui doivent estre oir après le déchet me mère : or poés véir qu'ele a tout mis en le main le conte d'Angiau, et en est saisis, et les feutés en a prises a tousjours comme de le soie. Pour Diu, sire, comment souffrirés-vous che? Et d'autre part ch'est de vostre fief, et i est entrés sans vostre seu, et s'en est meffais envers vous. » Tant fist entendant d'unes et d'autres le roy, qu'il fist semonre toute Alemaigne, et vint à ost en Hainau, à VIII liues près de Valenchienes. Et quant li quens d'Angiau seut que li rois d'Alemaigne estoit en Hainau, si refist une grant semonsse, et vint à Saint-Quentin, et là se tint et atendi se gent. Et quant il furent venu, si atendi et prist

conseil que il feroit. Ses consaus li loa que il se tenist quois, dessi atant que on verroit que li rois feroit, et chil li monstrèrent boine raison et dirent : « Sire, vous estes saisis de le tere, et il n'a encore riens meffait sur vous, et d'autre part il a amour entre le roi de Franche, vostre sire, et le roi d'Alemaigne : si ne seroit mie boin que vous commenchissiés le mellée, ne brisissiés l'alianche. » A chel consel s'acordèrent tout, et séjournèrent à Saint-Quentin une grant pièche. Ne ne demoura gaires que li rois d'Aix [1] fist destraver ses trés, et s'en r'ala ensi comme il vint, et li quens d'Angiau s'en revint en Franche.

Comment li rois d'Alemaigne fu mors en Frise.

Or vous dirons du roi d'Alemaigne, qui s'en fu r'alés en son païs. Il oï dire que Frise estoit sans seigneur, et li prist talent d'aler, et assanla son ost et ala en Frise, qui est I païs anieus [2], et le vaut prendre par forche, mais il n'en savoit pas bien le tour. Si avint un jour que il chevauchoit armés sur un grant cheval, et avoit aveukes lui peu de gent, car il estoit auques seus [3], et mal afféroit à si grant seigneur que ses gens ne li estoient plus près, si avint que il vit outre un fossé un tropel de paisans armés à le guise du pays, et li rois par son grant hardement fiert cheval des esperons et cuide passer outre le fossé, mais che ne peut estre, car li fossés estoit trop larges, et il estoit pesamment armés, si sailli bien IIII piés dedens le fossé, et par le grant forche de lui et du cheval si se touella ens si durement, que il sanloit as paisans que il fust englués, ne li sien ne li pooient aidier. Quant li paisant virent qu'il estoit en leur nasse, et le sakent hors à greus de fer et l'ochirent, dont che fu grant damages.

Comment li rois de Franche oï nouveles de se mère qu'ele estoit morte.

Chi vous lairons du roi d'Alemaigne, si vous dirons du roi de Franche, qui outre mer estoit demourés. Nouveles li vinrent que se mère estoit

[1] *Rois d'Aix*, sans doute parce qu'il avait été couronné à Aix-la-Chapelle.

[2] *Anieus*, peu agréable, difficile.

[3] *Auques seus*, alors seul.

morte; si vit bien que mestiers estoit que il s'en revenist en Franche. Et fist apparellier ses naves et entra ens, et s'en vint, par la grâce de Diu, sans destourbier, atout III enfans que il ot en le tere de Surie, et arriva à Aiguemorte, et erra tant qu'il vint en Franche, et fu recheus à grant honneur.

Comment li contes d'Angiau manda au seigneur d'Enggien qu'il li venist faire hommage.

Chi vous lairons ester un peu du roi, si vous dirons du conte d'Angiau, qui manda au seigneur d'Enggien qu'il li venist faire hommage, et il li remanda que jà hommage ne li feroit. Li quens assanla quanques il peut avoir de gent, par hommage et par deniers, et ot aveukes lui l'archevesque Thumas de Rains, qui le servoit à son pooir, car il en cuida trouver tele bonté où il failli, et on dist piècha : *biaus sanlans fait musart lie.* Et s'en ala devant Enggien et l'assist, et bien avoit pooir du prendre et espéranche, mais li sires d'Engien pourcacha tant par aucun sien ami que il mist Enggien en le main le roi. Et li rois manda maintenant au conte d'Angiau, que il s'en revenist sans targier : et faire le convint, puisque li rois le vaut, et s'en revint arrière tous dolans.

Comment Jehans d'Avesnes morut sans tere, et comment Bauduins d'Avesnes ses frères vint crier merchi à sa mère.

Or vous dirons un peu de Jehan d'Avesnes, qui estoit si dolans qu'a peu qu'il n'esragoit tous vis, pour che qu'il avoit falli à son propos, et du roi d'Alemaigne qui mors estoit, son serourge, ensi con vous avés oï, et de l'amour se mère où il avoit failli, et de le conté de Hainau, dont il estoit mis hors à tousjours, che li sanloit, et il et si oir, dont il li estoit plus que de toutes autres coses, et estoit sans tere, povres et au-dessous et sans espéranche de recouvrer jamais. Ensi avint que maladie le prist, et kaÿ en langueur et langui grant pièche. En le parfin moru à Valenchienes, et fu enfouys en l'église Saint-Pol, si comme il afféri à si haut homme et à si gentil homme qu'il estoit. Quant Bauduins d'Avesnes vit que ses frères estoit

mors, si se pensa que il querroit se mère et qu'il venroit à li et li cayroit as piés et li prieroit merchi, et le fist. « Bauduin, dist le contesse, à quele eure, en non Diu, trop a cousté et à tart connoissiés vostre folie. » — « Ha. bele mère, pour Diu merchi, che ne faisoie-je pas, auchois le faisoit mes frères qui est mors, et, bele très-douche mère, je voel obéir d'ore en avant à vostres commandemens. »

Comment le contesse de Hainau pardonna son mal talent à Bauduin sen fil.

Quant le mère le vit si humilier, si en fu meue em pitié, car ele estoit mère. Et tout li chevalier et les dames qui là estoient s'agenouillièrent devant li à ses piés, et crièrent merchi pour sen fil, et le contesse li pardonna, et fu tous sires de le court le contesse.

Comment li quens d'Angiau rendi le conté de Hainau.

Or revenrons au conte d'Angiau, qui tenoit le conté de Hainau. Et sanla au roi sen frère qu'il ne le tenoit pas raisnaulement, car il y estoit entrés sans le seigneur de qui on le tenoit et sans lui faire hommage, si vaut li rois outréement qu'on le remesist en le main le contesse, et il feroit taxer les despens que il y avoit fais. Et fu le contesse mandée, et tauxa-on les despens à c mile livres de tournois, à reprendre dedens v ans en le tere. Et le contesse refu saisie de se tere, aussi comme devant.

De l'empereur Bauduin de Constantinoble.

Chi vous lairons ester de le contesse de Flandres, qui assés ot paine et travail en se vie, si vous dirons de l'empereur Bauduin de Constantinoble, qui fu fix le conte Pierron d'Anchuerre [1], qui fu envoiés en Constantinoble.

[1] *D'Anchuerre*, d'Auxerre.

et fu sacrés et enoins à empereur, et fu mariés à le fille le roy Jehan d'Acre que il ot de le sereur le roi d'Espaigne, et estoit nièche le roine Blanche et l'enmena à col. Et ensi fu baus li rois Jehans, par le joneche de li, tant comme il vesqui; mais il estoit de grant aage, si morut con boins crestiens, et fu enfouys devant l'autel Sainte-Souffie. Et li emperères Bauduins estoit jones et enfantins, si despendi largement, et ne prist garde à son affaire; si fu povres et endetés, et n'ot que donner as chevaliers ne as sergans, si se partirent de lui une grant pièche et s'en r'alèrent en lor païs. Et quant li emperères vit qu'ensi estoit, si ot conseil qu'il s'en venroit en Franche au pape, qui estoit à Lions, et à le roine, qui estoit ante se femme, et requerroit aide au pape et à le roine. Et monta sur mer le plus coiement qu'il peut, pour Nathache [1] qui le guerroioit et tenoit moult court, et moult désirroit à avoir le saisine de Constantinoble et de l'empire. Et s'en vint à Marcelle et descendi à Le Roche, et s'en vint au plus tost qu'il pot à Lions, là ù il trouva le pape, et li monstra toutes ses nécessités, et li papes en fu moult meus, et li donna le disime des clers III ans. Et en vint à le roine, qui volentiers le vit, et li dist son essonne [2], et le roine li dist que volentiers y meteroit consel, et le retint une grant pièche aveuques li, et le trouva enfantin en ses paroles, si li desplut moult, car à empire tenir convient sage homme et vigreus. « Dame, dist li emperères, il me convient deniers, car je ne puis tenir l'empire sans grant coustenge; si me convient vendre le conté de Namur, qui me vint de men hyretaige. » — « En non Diu, dist le roine, je ne voel pas que vous le vendés. » — « Dame, que ferai-je dont? » — « Par ma foi, dist le roine, je vous presterai xx^{m} livres, à reprendre as issues, et enssi sera sauvée à vous et à vos oirs, en tele manière que vous me juerrés sur sains, que dedens le mois que vous seres venus en Constantinoble vous m'envoierés l'empeerris, car je le désir moult à veoir. » — « Chertes, » dist-il, qui ne s'i sot garder volentiers, et li jura. Et le roine li délivra xx^{m} livres, et prist congié à li. Et au plus tost qu'il peut si s'en rala en Constantinoble, et sachiés de voir que il n'avoit que targier. Et quant il fu revenus, si dist à l'empeerris : « Dame, le roine m'a presté xx^{m} livres sur le conté de Namur, en tele manière que il me convint jurer sur sains, que je vous envoieroie à li dedens le mois que je seroie revenus. » — « Sire, dist la dame, qui désir-

[1] *Nathache*, sans doute Vatace.

[2] *Son essonne*, ses embarras.

roit l'aler, vous en tenrés bien convent, et sauverés vostre sacrement[1], se Diu plaist. » Lors dist li emperères : « Apparelliés IIII naves armées. » Et i fist metre che que mestiers fu, et fist metre l'empeerris dedens et chevaliers et arbalestriers, et le commanda à Diu, de tele cure qu'onques puis ne le vit. Et s'en alèrent costiant tere, et nagièrent tant qu'il vinrent à droit Port de salut[2]. Lors li furent apparelliés chevaucheures beles et rikes, et errèrent par leur journées tant qu'il vinrent à Pontoise. Quant le roine le vit, si ne fist onques si grant joie, et demoura tant aveuc li comme ele vesqui. Et quant ele morut, ele li donna le conté de Namur, et en fu en le possession et em prist les hommes[3] des frans hommes et le feuté des bourgois, et le tint dusques à un jour que mauvaise renommée fu des fix des bourgois de grant lignaige de Namur; si en ot plainte des moiennes gens de le vile, et fist mander les pères à chiaus qui estoient blâmé, et lor quemanda qu'il castiassent lor enfans en tele manière qu'on n'en oïst mauvais reclain, et s'il ne le faisoient, si converroit c'on i mesist consel. Et li bourgois disent : « Dame, vous dites bien, et nous dirons à nos enfans qu'il se tiengnent en pais, et se il ne le veulent faire, si en faites che que Diex vous enseignera et que conssaus vous aportera. » Atant se partirent li bourgois, et quemandèrent à leur enfans qu'il se castiassent et laissassent leur folies. Et il n'en firent riens, anchois firent pis que devant.

Comment li enfant des bourgois de Namur ochirrent le bailliu l'empeeris.

Or vous dirai qu'il faisoient. Il aloient en le taverne X ou XII, et despendoient XX livres ou XXX, ou plus ou mains, et mandoient à un preudhomme de petit parage de le vile auques rike, que il paiast leur despens. Aucuns en i avoit qui les paoient par paour, et aucun qui ne les voloient paier, si le batoient et faisoient vilenie et li toloient le sien à forche. Quant l'empeeris oï ches plaintes, si en fu moult courechié et quemanda à son bailliu qu'il les presist et mesist en tel liu où il ne peussent mal faire. Li baillius les fist

[1] *Sacrement*, serment.
[2] *Port de salut*, Havre de grâce.
[3] *Hommes*, hommages.

gaitier et seut où il estoient, et y ala folement et mal garnis, et les cuida prendre; mais il se desfendirent vigreusement et ochisent le bailliu, puis se destournèrent et misent à sauveté. Quant l'empeeris le seut, pour un peu que ele n'issi de sen sens et dist : « Voirement sui-je sans amis en estrange contrée ! » Et fait l'endemain semonre le commune de Namur par devant li, et leur demanda le mort de sen bailliu et les mourdreurs qui mourdri l'avoient. Et li bourgois respondirent que de le mort le bailliu lor pesoit-il, mais il n'en estoient mie coupaule, et bien voloient que chil qui avoient fait le fait fussent puni. « En non Diu, dist l'empeerris, ensi n'ira pas, vous le mes renderés, et en sera chascuns de vous en me volenté de corps et d'avoir. » — « Ha dame! dient li bourgois, comment sera che que chil comperra le fait qui coupes n'i a? Chertes, dame, nus drois nel aportés, ne che n'iert jà souffert, se Diu plaist. »

Comment l'empeerris fourmenoit les bourgois de Namur.

Atant se partirent li bourgois de le court l'empeerris, sauf che qu'il s'offrirent bien de estre mené à droit. Et l'empeerris lor respondi que jà drois n'en seroit fais ne dis autres que à se volenté. Ensi demourèrent les coses une grant pièche, et l'empeeris faisoit prendre du leur et les mesmenoit durement. Quant li bourgois virent que ensi estoit, si orent conseil qu'il envoieroient au roi savoir se il i vaurroit metre consel. Et eslurent IIII des plus sages hommes d'aus, et furent envoié au roy et li monstrèrent le besongne et le desraison que leur dame leur faisoit : « pour Diu, sires, si metés consel. » — « Chertes, dist Pierres de Fontaines, je vous dirai quel consel vous en devés avoir. Vous en irés arrière, et prendera chascuns bourgois de Namur une hart et le loiera chascuns entour son col, et irés tout devant l'empeeris et dirés : Dame, veschi vos mourdreurs, faites-ent che qu'il vous plaist. » Quant li bourgois oïrent che, si furent tout esbahi, et li rois les regarda si les vit tous muer, et dist li rois : « Messire Pierres, vous ne parllés mie par consel : li bourgois s'en revoisent et s'acorgent à lor dame, si feront que sage. » — « Sire, dient li bourgois, vous dites bien, » qui moult désiroient l'aler. Et se partirent de court comme chil qui puis n'orent talent de revenir, et revinrent à Namur, et contèrent comment il

avoient erré. « Par foi, dient-il, là n'a point de resort, il nous convient querre avoué. » — « En non Diu, dist li uns d'aus, j'ai entendu des anchiens bourgois que le conté de Namur doit estre monseigneur Henri de Lussembourc, et que on l'en fait tort, si loeroie en boine foi que vous l'envoissiés querre, et li fesissiés feuté et il vous, et sachiés il le fera volentiers, car ch'est le riens u monde que il plus désirre. »

Comment li bourgois de Namur envoièrent querre monseigneur Henri de Lussembourc.

A che consel s'acordèrent tout, et fu envoiés querre, et il i vint sans délai, et li fisent feuté et il aus. Et s'en r'ala en sen païs, et enprunta deniers et assanla grant gent. L'empeerris sot que li bourgois avoient fait feuté à monseigneur Henri, si fist garnir le chastel et mist ens chièvetain preudomme et sage. Mesire Henris vint à Namur atout son ost, et li bourgois le rechurent volentiers, et il misent à abandon cors et avoir et vile, et tint son siége iluec, et hourda si bien le bourc et gardoit si bien l'entrée du castel que nus n'i pooit entrer ne issir. Enssi tint une grant pièche le siége, et l'empeeris pourcachoit à le contesse de Flandres, de cui ele tenoit le conté de Namur, et à ses amis, que ele assanla une grant ost où il ot mout de chevaliers et de grans seigneurs. Et i fu li quens d'Eu, et li quens de Monfort et li quens de Joingni et mesire Érars de Waleri pour les Champenois, et le contese de Flandres pour se partie, et fist Bauduin d'Avesnes, son fils, chièvetain, dont il ne vint onques nus biens. Et aprochièrent Namur à IIII lieues, et l'endemain i vinrent, et commanda le contesse qu'on assesit le bourc. Et assalirent Flamenc et Hainnuier faintichement, car mesires Bauduins d'Avesnes déportoit monseigneur Henri quanques il pooit, et plus i perdirent ses gens qu'il ni gagnièrent. Dont pourcacha mesire Bauduins d'Avesnes une trives à XL jours, en tele manière que on n'osteroit ne ne meteroit riens dedens les trives.

Comment mesire Henris de Lussembourc parlla au chièvetain du chastel.

Quant li Champenois virent le traïson et le déport Bauduin d'Avesnes, si s'acordèrent entre aus que il s'en revenroient arrière, et li Flamenc s'escrièrent : *Helpe! helpe*[1]! et se fièrent au harnois le conte de Joingni en le keue, et li fisent grant damage d'armeures et de son harnois, ne plus n'en fu fait. Ensi se parti li os des Champenois assés vilainement, par le mauvaiseté des Flamens, et mesires Henris tint son siége qu'onques ne le mut, et passèrent les trives, ne nus ne revint. Et il destraignoit durement chiaus du castel, et fu devant un an et plus. Quant li chièvetains du castel vit qu'il n'aroit nul secours, et ses viandes li apetichoient et ses gens moroient de maladie, si fu à grant mésaise de cuer, car il savoit bien que mesires Henris le haoit forment. Atant ès vous un chevalier qui vint à le porte, et on vint as crestiaus et li demanda-on que il voloit, et il dist que mesires Henris voloit parller au chièvetain. Li messages li ala dire, et il respondi que il parlleroit volentiers à lui, et vint as crestiaus, et mesire Henris le voit et li dist : « Chièvetains, vous me faites paine et damage, et bien sachiés que vous n'arés secours de nului, et sachiés de voir je ne me mouverai jamais de chi, tant con je vive, dessi adont que j'aie le castel, et sachiés de voir, se je vous preng par forche, je ne vous en sarai gré, et se vous le me rendés, je vous pardonrai mon mal talent; et sachiés de voir que vous n'i arés dès or mais point de honte ne de vilenie. »

Comment li chastelains rendi le chastel à monseigneur Henri de Lussembourc.

« Sire, dist li chièvetains, dès or mais je m'en consellerai, et dedens xv jours je vous ferai savoir me volenté. » Mesire Henris li otria, et envoia à l'empeerris li chièvetains, et li manda comment il estoit, et ele li remanda que ele n'en pooit plus faire. Et au chief de le quinsaine li chièvetains

[1] *Helpe! helpe!* au secours! au secours! mais non en avant! comme l'explique M. L. Paris.

rendi le chastel à monseigneur Henri, sauve se vie, et mesires Henris i entra et le tint, qui que en fust bel ne qui que en fust lait.

Comment li rois Loeys de Franche et li roys d'Engletere firent pais et acors ensanle.

Chi vous lairons ester de Namur, qui gist sur mauvais costé, si vous dirons du roy Loeys le preudomme. Se conscience le remorst de le tere de Normendie, que li rois Phelippes avoit conquise sur le mauvais roi Jehan, qui fu pères au roy Henri qui ore est, jà fu che cose que li rois Phelippes l'eust par le jugement as pers de Franche, et en fust li rois Jehans semons par ses pers. Mais aucunes gens dient : « Pour che se il defailli à le court le roi son seigneur, n'avoit-il pour che fourfait à perdre tere, car il n'avoit fait envers le roy nul fait de crime. » — « Si disent que li rois pooit saisir par raison le tere pour le deffaute le roy Jehan, et prendre les issues, mais se li rois Jehans ou si hoir vausissent venir au roi, et li requesissent saisine de le tere, parmi droit faisant et amender les deffautes parmi le jugement des pers, il le deust r'avoir. » Et pour cheste doute et autres a-il fais pais au roy d'Engletere et boine acorde, en tele manière que li rois d'Engletere et se femme et ses fix vinrent à Paris, entour le Saint-Martin l'an de grâce M CC et LIX, et fu ordené par boine pais que li rois d'Engletere aroit et tenroit perpétuelment, il et si oir, le conté de Caours et le conté de Pierregort et le duchié d'Aginois, qui contient VI chités. Et de che li roi englès en fist hommage à Paris u palais devant le pule, et cuita boinement toute le droiture qu'il avoit ne pooit avoir en le conté et en le duché de Normendie, et en donna se lettre roial au roi de Franche. Et li rois franchois otria II^c M et L livres, pour porter et pour despendre en le tere d'Outremer dont il estoit croisiés, et fu convenenchiés que li rois englois le venroit II fois l'an servir, à sen coust, XL jours, à le semonse le roi de Franche, et que li quens de Poitiers seroit cuites de l'ommage qu'il devoit de le tere qu'il tenoit à ches III contés. Ensi furent apaisié li doi roy, et furent fait boin ami, et fu apaisié le conscience le roy de Franche. Et bien sachiés qui est sans conscience il vit comme beste, et dist-on piècha : *qui conscience ne reprent, plus à mal qu'à bien entent.*

Du duel que li rois et le roine faisoient de Loeys lor ainsné fil.

Atant se parti li rois et le roine d'Engletere et ses fix du roi de Franche, son serourge, qui moult les avoit hounerés par se tere, et s'en r'alèrent en Engletere. Mais il laissèrent le roi et le roine de Franche tous dolans pour Loeys leur ainsné fil, qui mors estoit sour l'aage de XV ans, qui estoit mervelles sages et gracieus, et menoient tel duel que nus n'es[1] pooit apaisier; si estoit le roine enchainte d'enffant preste de gésir. Enssi menoit li rois son duel de son enfant qu'il moult amoit, et estoit si tristes que nus n'en pooit parole prendre ne traire.

Comment li archevesques Rigaus vint veoir le roi et conforter, et comment il li conta un essample d'une mesengue.

Atant ès vous l'archevesque Rigaut qui le vint veoir et conforter. Et moult li disoit de boins mos de l'Escripture et de le patience saint Job, et li conta un essample d'une mesengue qui fu prise à un mesenguier en un gardin d'un païsant. Quant li païsans le tint, si li dist qu'il le mengeroit, et le mesengue respondi au païsant: « Ha! se tu me mengues, tu ne seras gaires soolés de mi, car je sui une petite cose, mais se tu me voloies lassier aler, je t'aprenderoie III sens qui t'aroient grant mestier, se tu les voloies metre à oevre. » — « Par foy, dist li paysans, et je te lairay aler. » Et lasque le main, et le mesengue s'en va asseir sur une branque, et fu mervelle lie de che que ele fu escapée de le main au païsant. « Or t'aprenderai, dist le mesengue, mes III sens, se tu les veus oïr. » — « Oïl voir, » dist li païsans. — « Or escoute, dist le mesengue, je t'apreng que che tu tiens à tes mains que tu ne le getes à tes piés, et que tu ne crois pas quanques tu orras, et que tu ne maines duel de le cose que tu ne pues recouvrer. » — « Que est che? dist li païsans, ne diras-tu el pour le cuer biu[2]? Par le cuer biu, se je te tenoie, tu ne m'escaperoie wimais. » — « En non Diu, dist le mensengue, tu aroies droit, car je ai en me teste une pierre aussi grosse comme est

[1] *N'es*, ne les.

[2] *Cuer biu*, corbleu, juron.

I oef de gueline. qui bien vaut c livres. » — Quant li païsans l'oï, si destort ses puins et ses caviaus, et maine le plus grant duel du monde. Et le mesengue commencha à rire trop fort et li dist : « Or, sos vilains, mauvaisement as entendu et mis à oevre les III sens que je t'avoie dis : chertes bien pert s'alleluye qui à cul de buef le chante. Or saches de voir que tu es de tous trois décheus : tu me tenoies à tes mains, si me getas à tes piés, quant tu me laissas aler; et m'as creue de che que je t'ai fait à entendre que je avoie en me teste une pierre précieuse qui estoit aussi grosse comme un oef de gueline, et je toute ne sui pas si grosse comme un oef; et si maines duel de moi à cui tu ne recouverras jamais, car je me garderai miex que je ne me sui gardée. » Atant bati ses eles et s'envola et laissa le païsant faisant son duel. — « Sire, dist li archevesques, vous véés bien que vous ne poés recouvrer à vostre fil, et bien devés croire que il est en paradis, si vous en devés réconforter. » Li rois vit bien que li archevesques disoit voir, si se réconforta et oublia son duel.

Comment li abbés de Saint-Remy et ses consaus alèrent au roi, pour avoir aide contre l'archevesque Thumas de Biaumés [1].

Or vous dirons de l'archevesque Thumas de Biaumés, qui tout convoitoit, et on dist piècha: *qui tout convoite tout pert.* Il avoit en se garde l'abbéie Saint-Remy de Rains et si antecesseur, et les mesmenoit trop malement et les raemboit, et ot bien pris li archevesques Thumas de l'abbé Gillebert IIII M livres, et voloit tousjours prendre et pillier plus et plus, et on dist que *le soursomme* [2] *abat l'asne.* Et avint que li abbés et li couvens ne pooient plus endurer, et prisent garde à leur priviléges, se par aventure il aroient cose qui leur peust aidier, ne avoir mestier. Si trouvèrent les chartres de VI rois de Franche, qui disoient que l'église de Saint-Remy et li castiaus estoit fondés de l'amosne des rois, et l'avoit chascuns rois renouvelé par se chartre dessi au roy Phelippe, mais li rois Phelippes, quant il ala outre mer, le commanda à garder à l'archevesque Guillaume Blanche Main, son oncle, et depuis adont l'ont tenue en garde li archevesque de Rains, par le nicheté

[1] *De Biaumés,* de Beaumetz.

[2] *Le soursomme,* une charge trop forte.

des abbés qui i ont esté, dusques à l'archevesque Thumas. Et quant li abbés et li couvent virent que enssi estoit, si alèrent au roy et le prièrent pour Diu, que il mesist consel en l'église de Saint-Remi, dont il est sires et rois, et fondée de ses anchiseurs, et en estoient privilégié de VI rois : les chartres furent monstrées et lutes devant le consel. Et dist li rois qu'il entenderoit volentiers, et fu li archevesques semons et ajournés devant le roy contre l'abbé et le couvent. Li archevesques contremanda une fois et autre et tierche, et ot tous ses contremans, et pourlonga bien un an qu'onques ne respondi. A le parfin li rois le fist semonre, et li fu assis jour chertains. Quant li archevesques vit que il ne porroit plus guenchir, si ala à sen jour. Li abbés et li procureur du couvent furent présent, et dist li rois à l'abbé et au couvent : « En qui garde estes-vous, ou en la nostre ou en la garde de l'archevesque? » Li abbés respondi et dist : « Sire, nous sommes en vostre garde et devons estre, et bien en sommes privilégié de vostres anchiseurs. » Et furent monstré li privilége. Adont fist li rois : « Sire abbés, r'alés-vous-ent, li plais n'est pas à vous, ains est à nous, et se li archevesques veut dire cose qui valoir le puist, si le die, et nous l'en ferons volentiers droit en nostre court. »

Comment li archevesques de Rains prist jour pour dire ses raisons.

Quant li archevesques vit qu'il ne porroit autrement besongnier, si prist un jour pour dire ses raisons, et quant vint au jour, il contremanda, et tant eut de jours que lois porte. Et li fu assignée journée chertaine sans contremant, et à chelui jour vint, et volentiers presist encore jour se il le peust avoir, mais il ne peut. Et quant vint [1] que respondre li converroit, si demanda jour de veue que li rois clamoit, et fu jours assignés de le veue faire. Li prévos de Laon vint à Rains, et fist le veue pour le roi, et monstra à l'archevesque l'église Saint-Remi et le chastel et les viles Saint-Remi dessi à XIIII, et leur dist que encore leur en monsterroit-il, se il voloient, et il respondirent que il s'en tenoient à bien paié. Atant lor refu assignés jours as parties devant le roi, pour faire che que drois porteroit sur tous erre-

[1] *Et quant vint*, quand le moment vint, fut là.

mens. Et i fu li archevesques presens à quanques il peut avoir de consel. Lors se leva mesires Juliens Vilains de Péronne, et dist : « Sire, archevesques respondi et dist que oïl. » Adont regarda mesire Vilains ou Juliens tout le procès du commenchement dessi en le fin, et dist pour droit et par le jugement des maistres de le court, que li rois aroit le garde de l'église de Saint-Remi et de ses appertenanches, « et avoir le devoit par ses privilèges de ses anchisseurs et par le connoissanche de vous, sire archevesques, car vous baillastes, un jour qui jadis fu, vostre lettre à medame le roine, et vès-le-chi, et parole ensi. »

De che meismes.

« Thumas, par le grâce de Diu archevesques de Rains, à tous chiaus qui ches lettres verront ou orront, salut. Sachent tout que je tieng en commande du roy de Franche monseigneur le garde de l'église Saint-Remi de Rains, et reconnois que je ne le tieng fors tant comme il li plaira. » Quant li archevesques oï le lettre lire, si li cay li heis, et fu li plus esbahis hom du monde, et il et tout li sien. Lors se leva et s'ala consellier et dist à son consel : « Biau seigneur, que porrai-je faire? Par foi, je sui essilliés, se enssi demeure, et ai perdu ma chité, car tout mi bourgois iront manoir à Saint-Remi. » — « En non Diu, dist li uns de son consel, vous dirés que chis jugemens ne doit mie estre estaules, pour che qu'il n'est pas rendus par vos pers, et vous estes pers, si devés estre jugiés par aus. » Tout li autre du consel l'archevesque s'i acordèrent. Li archevesques vint devant le roi, et li conta Pierres Halos se parole, et dist ensi : « Par foi, sire, li archevesques est pers de Franche et doist estre jugiés par ses pers : chis jugemens n'est pas fais par ses pers, si ne veut pas qu'il li griet. » Respondi Pierres de Fontaines : « On vous en respondera droit et voir, se vous voles, et se il doit valoir ou non. » Et li archevesques se traist arrière, et li maistre se consellièrent et dirent à lui que li jugemens estoit boins et raisonnables, car le querele dont li jugemens estoit fais n'estoit mie de le pairie, et pour che convenoit-il qu'il fust tenus.

Comment li abbés de Saint-Denis requist au roi et à le court qu'il envoiast garde à Saint-Remi.

Or vous dirons de l'abbé, qui demoura à le court, qui requist au roy et à le court qu'il envoiast garde à Saint-Remy. Lors respondi li rois, qu'il en aroit consel dusques à septembre au pallement; adont s'en revint li abbés à Rains. Quant li archevesques le seut, si le fist tempter en moult de manières par quoi il relasquast che qu'il avoit empris, mais il n'en peut à chief venir, anchois requist au roy se garde, et li rois li bailla, et s'en revint à Saint-Remi, baus et joiaus et liés. Et ot consel boin et loial, qui li dist : « Sire, vous estes hors des mains à l'archevesque, tant comme a le laie justiche; vous n'aves riens fait, se vous n'estes hors de se crestienté : si vous convient tant faire au pape et as frères, que vous soiés assols de sen espirituel en vostre tere, et, pour Diu, travelliés-vous-i, si ferés amosne et vous en avés jà moult boin avantage, et si arés le prière le roi qui moult vous vaurra, et bien avés pooir de servir le court, et le cours prendera volentiers, et vous soiés larges de donner, car jà ne sarés tant donner que il ne vous demeure assés. Et bien sachiés pour voir que li deus mellieur avocat de le court, par qui vous esploiterés plus tost pour vostre besongne achever, che sont *aurum et argentum*, si faites que vous les aiés à vostre consel, et je vous afli que vostre besongne sera faite. » A che consel s'acorda li abbés et les consaus, et se pourvei de che qui li estoit mestiers, et mut privéement et s'en ala par le roi, et prist congié au roi, et dist-on que li rois li bailla se lettre de prière et d'acroire se il en avoit mestier. Et quant li archevesques le seut, si fu mout à mésaise de cuer, et pria à tous chiaus que il avoit fais, et qui si ami devoient estre, et chascun par lui, que il alaissent pour lui à Romme contre l'abbé qui le voloit désireter. Mais n'en i ot un qui un seul mot respondist, fors seulement li archediacres Guillames de Bray, qui dist : « Sire, je vois bien comment il est, je suis apparelliés de faire vostre volenté de che que je porrai faire. » Li archevesques l'en merchia, et li fist livrer quanques mestiers li fu, et s'en ala à Romme, et i demoura grant pièche.

Comment li archevesques de Rains requist as évesques de se province qu'il li aidassent envers le roi.

Atant se parti li archevesques de le court le roy sans congié prendre, et se mist en le cambre qu'onques n'en issi dusques à l'endemain, et puis s'en revint à Rains, et requist as évesques de se province qu'il li aidassent envers le roy. Et li évesque respondirent qu'il estoient homme le roy, ne contre lui n'iroient-il mie, ne il n'entendoient mie que li rois li fesist tort.

FIN DE LA CHRONIQUE DE FLANDRE ET DES CROISADES.

HISTOIRE DES PAÏS-BAS,

DEPUIS 1477 JUSQU'EN 1492,

ECRITE EN FORME DE JOURNAL PAR UN AUTEUR CONTEMPORAIN.

Comme on possède peu de documents contemporains sur la lutte que les communes flamandes soutinrent contre le roi des Romains, Maximilien, à qui elles disputaient la mambournie ou tutelle de son fils, l'archiduc Philippe, la chronique suivante ne peut paraître dénuée d'intérêt. Le style, il est vrai, n'a aucun mérite; mais ce n'est pas la pureté des formes qu'on cherche ordinairement dans les ouvrages de cette nature, et pourvu que les faits y soient exposés avec une clarté suffisante, on leur reconnaît assez de prix. Le rédacteur de cette chronique n'affecte point l'impartialité, et se montre de cœur et d'âme dévoué aux intérêts du prince autrichien, autant qu'hostile aux prétentions des Flamands. Il n'appartient, toutefois, ni à l'Allemagne, ni aux provinces thioises de la Belgique: la manière dont il orthographie les noms d'origine germanique le prouve à elle seule; mais on peut l'inférer aussi du mécontentement que lui cause la demande de tenir en flamand les écritures de la cour, ce qui n'avait rien d'extraordinaire. A défaut de renseignements positifs, ne serait-il pas permis de supposer que l'auteur était du Hainaut ou du Brabant wallon, et qu'il était employé à l'armée

ou à la cour des archiducs? Plus d'une fois, il raconte les événements comme un témoin oculaire.

L'avertissement dont le savant Gérard, secrétaire de l'ancienne Académie, a fait précéder l'ouvrage, et que nous reproduisons ici, bien que le style en soit peu châtié, nous dispense d'un avant-propos plus étendu.

AVERTISSEMENT.

Le comte de Cobenzl, ministre plénipotentiaire de Sa Majesté l'Impératrice Reine pour le gouvernement général des Païs-Bas, m'aiant permis, l'année 1769, de faire quelques recherches dans l'*archief*[1] de la Chambre des comptes, connu sous le nom d'*archief de l'audience* (à cause qu'il contient les papiers qui ont été autrefois sous la garde de l'audiencier [2]), je trouvai dans un des inventaires (qui étoient tous défectueux, et dans lesquels on n'avoit observé ni l'ordre chronologique, ni l'ordre des matières) le titre suivant :

Les fiançailles, espousailles et autres solempnités du mariage de monsigneur l'archiduc Maximilien d'Autriche, fils unicque de l'empereur Frédéric, et de madame Marie, ducesse de Bourgogne, de Brabant et contesse de Flandre, en la ville de Gand, en l'ostel du prince.

Aiant demandé à voir cette pièce, on me la communiqua, et ce ne fut pas sans surprise que je reconnus que le comte de Wynants, garde des chartres du Brabant et auditeur de la Chambre des comptes, qui étoit à la tête de toutes les archives de la Chambre des comptes, qui avoit fait et écrit l'Inventaire dans lequel cette pièce étoit désignée, ne sachant sans doute quel titre lui donner, en avoit copié les premières lignes.

[1] *Archief*, en allemand ou flamand, est l'endroit où se conservent les archives. M. Gérard a fait masculin un vocable qui n'existe pas en français.

[2] La place d'audiencier est supprimée depuis longtemps, et la plupart de ses fonctions ont été remplies par les secrétaires de l'État et par les secrétaires du conseil privé, et greffiers du conseil des finances.

et que ladite pièce ne contenoit pas les cérémonies pratiquées au mariage de l'archiduc d'Autriche avec l'héritière de Bourgogne, mais « l'histoire, » en forme de journal, de ce qui s'étoit passé dans les Païs-Bas, et principalement dans le comté de Flandre, depuis l'année 1477 jusqu'en 1492. » Aiant remarqué que c'étoit une pièce originale, vu qu'elle étoit remplie de ratures et de corrections, et que l'écriture étoit de la fin du XVme siècle, je demandai et obtins permission du comte de Cobenzl d'en faire tirer copie. Comme l'écriture étoit très-mauvaise, le copiste que j'ai emploié a fait beaucoup de fautes, que j'ai corrigées autant qu'il m'a été possible.

J'ignore qui est l'auteur de ce journal; il est apparent que c'est une personne qui avoit quelque emploi au gouvernement, puisqu'il se trouve dans un *archief* où l'on ne dépose que les actes qui concernent le gouvernement.

Ce journal n'a jamais été imprimé; les faits y rapportés portent l'empreinte de la vérité : on y entre dans un détail très-intéressant concernant l'emprisonnement du roy des Romains, Maximilien, à Bruges, et on y trouve, à ce sujet, des faits qu'on ne trouve dans aucun ouvrage imprimé.

Le comte de Cobenzl, après avoir lu cette copie, avoit résolu de la faire imprimer, et il avoit chargé le président de la Chambre des comptes de faire faire des recherches, dans les archives de ladite Chambre, s'il ne s'y trouvoit pas quelques actes qui pourroient servir de pièces justificatives à ce journal; le comte de Cobenzl étant mort peu de temps après, ces recherches n'ont pas eu de suite.

G. GÉRARD,

Secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences et belles-lettres de Bruxelles.

HISTOIRE DES PAÏS-BAS,

DEPUIS 1477 JUSQU'EN 1492.

ÉCRITE EN FORME DE JOURNAL PAR UN AUTEUR CONTEMPORAIN

Le 18e jour d'aoust l'an 1477, furent faites les fiançailles, espousailles et autres solempnités de mariage de monsigneur l'archiduc Maximilien d'Austrice, fils unicque de l'empereur Frédéric, et de madame Marie, duchesse de Bourgogne, de Brabant et contesse de Flandres, en la ville de Gand, en l'ostel du prince illec, en grant joye et triumphe.

Le 25e jour de juing de l'an 1478, mondit seigneur l'Archiduc estant aux champs olt nouvelle que madame sa compaigne, le jour précédent, estoit délivrée et accouchée d'ung beau fils, lequel, le 29e dudit mois, fut baptisé et tenu sur les sains fons en l'église Saint-Donat en la ville de Bruges, par monsieur de Ravestain, ou nom et pour le seigneur Empereur son grandpère, et monsieur le comte de Saint-Pol, ou nom du roy Édouart d'Engleterre, et madame la duchesse Marguerite, douaigière de Bourgogne et de Brabant, et à la requeste de madite dame lui fut donné le nom de Philippe.

Environ ce temps fut traitée une trève d'un an entre ledit roy de France et mondit seigneur, commenchant le 10e jour de juillet oudit an 1478 et finissant le 11e dudit mois l'an révolu, par laquelle trève furent rendues à mondit seigneur les villes d'Avesnes, Quesnoy, Condé et autres villes fors [1] que les François occupoient ou pays de Hayen [2], et se fist ledit seigneur

[1] *Fors*, fortes. [2] *Hayen*, Haynaut.

roy retirer ses gens qui avoient tenu garnison de par lui ès villes et citez de Tournay et Cambray; ladite trève fut assez mal tenue et gardée, car plusieurs courses, exploix et prinses de villes furent faictes durant icelle, et mesmement de la part dudit seigneur roy, lequel tost après la conclusion d'icelle fist marcher son armée en Bourgogne, et, partie par force, partie par entendemens, print et distrayt de l'obéissance de mondit seigneur et dame d'Austrice tous les pays de Bourgogne, tant duché que conté, et autres qui en dépendent.

Le 7e jour d'aoust l'an 1479, mondit seigneur l'archiduc d'Austrice, lequel après la trève expirée s'estoit mis au siége avec son ost devant la ville de Thérouanne, occupée par les François, adverty que les capitaines de France, avec le nombre de 17 à 1800 lances et dix mille francs archiers bien en point, marchoient vers son camp à intention de le combattre et lever le siége, fist mectre ses gens en ordre, attendant les ennemis, où ils assaillirent l'un l'autre par grand effort, et y ot grant perte d'un costé et d'autre, tant de gens, bagues, que d'artillerie, mais beaucoup plus du costé des Franchois, car tous leurs piétons y furent tués, et les gens de cheval mis en fuyte et poursuivy jusques vers Hesdin et ailleurs bien avant, et demoura le camp et l'honneur à mondit seigneur d'Austrice.

Le 10e jour de janvier 1479 (v. s.), environ 10 heures du matin, madite dame délivra en la ville de Bruxelles de madame Marguerite d'Austrice.

Tost après mondit seigneur se tira en Hollande, où il olt une grande et griève maladie, dont il fut en grant dangier, car il fut habandonné de tous médecins.

En ce mesme temps messire Jehan Carondelet, seigneur de Champvaus, fut créé chancelier de Bourgogne, au grant regret de monseigneur le prince d'Oranges, lequel y vouloit promovoir messire Gilles de Rochefort, qui depuis fut chancelier de France.

Environ le quaresme l'an 1480, aucuns personnages de Flandres, ayans charge des membres d'icellui pays, lors assamblés en la ville de Gand, dont messire Jehan de Dudeseele, lors grand bailly dudit Gand, estoit l'ung des principaux chiefs, faindans vouloir mettre ordre et police ou fait du gouvernement de la maison de mondit seigneur et dame, firent une ordonance, par laquelle ils cassèrent plusieurs bons personnages qui avoient longuement servy, mesmement ceulx des quartiers de Bourgogne, et y

mirent gens à leur poste, et ordenèrent entre autres choses que les estroies[1] de la maison se feroient de lors en avant en flameng, qui est chose bien nouvelle et non accoustumée, et dont mondit seigneur et dame furent fort troublez et mariz.

Ladicte ordonnance faicte et publiée, mondit seigneur et dame se retirèrent à Malines, où madame, qui avoit en encharge[2], demeura, et mondit seigneur passa oultre jusques à Breda, à intencion d'aller en Hollande pour réduire aucunes villes qui s'estoient rebellées et tenoient pour les Gueldrois, lors ennemis de la maison.

Mondit seigneur ayant esté aucuns jours audit lieu de Breda, nouvelles lui vindrent que monsieur le conte d'Egmond bien subtilement avoit prins la ville de Dordrecht, laquelle estoit occupée par les Hoeks et autres rebelles qui la tenoient hors de l'obéissance de mondit seigneur.

Mondit seigneur, averty desdictes nouvelles, partist dudict lieu de Breda et tira à Saint-Gerteruberghe, où il entra avec son train en bateaulx par temps de grant tempeste, et passa jusques à Rotterdam, délaissant la ville de Dordrecht sans y entrer pour ceste fois.

Dudict lieu de Rotterdam tira à la Goude[3], où il fut receu bien honorablement et luy vindrent les processions au devant.

Aucuns jours après icelluy seigneur, averty que messire Renier de Brochuse[4], capitaine gheldrois, lequel avoit tenu la ville de la Leyde en rébellion, estoit party d'icelle ville et retiré à Montfort, il partist de ladite ville de la Goude, et tira à Oudewater, et d'illec envoya ung hérault devers monsieur de Montfort, par lequel il le fist sommer de luy rendre ledit de Brochuse, ce qu'il reffusa et usa de termes très-étranges, dont mondit seigneur ne fut pas content.

Tost après icelluy seigneur se tira en ladite ville de la Leyde, laquelle fut remise en son obéissance, et y fist exécuter aucuns des principaulx coulpables de la rébellion, et entre autres ung Dierick Potter, lequel avoit principalement guydé, assisté et conduit ledict de Brochuse en ses entreprinses: et, ce faict, et les officiers et gens de loy renouvellez, partist et s'en alla à La Haye, où il arriva la veille des Pasques oudit an 1480, et y

[1] Peut-être *lestroies* ou *lestraiges*, *escritures*.
[2] *Qui avoit en encharge*, qui était enceinte.
[3] *Goude*, Ter Gouw ou Gouda.
[4] *Renier de Brochuse*, Renier de Brockhausen.

demoura toutes les festes, jusques à la veille de *Quasimodo* qu'il alla faire son entrée à Dordrecht.

Le jour de *Quasimodo*, avant le disner, se meult ung débat entre les piétons allemans et les anglois, que mondit seigneur y avoit menez pour sa seurté, auquel débat plusieurs Allemans furent tuez, et y eussent eu plus grant partie, n'eust esté que mondit seigneur fist partir et retirer lesdits Anglois hors de la ville. Le lendemain mondit seigneur partist dudit Dordrecht et se retira à Bois-le-Duc, où la feste de la Thoison fut tenue et célébrée, et en icelle messire le duc Philippe y receut l'ordre de chevalerie et de la Thoison tout par ensemble.

Durant le temps de ladite feste ceulx de la ville firent faire ung estallaige devant la maison de la ville, pour y recevoir madame que y estoit enchainte de François monsieur, et icelle dame estant sur ledit estallaige, il rompist, et tomba toute la compaignie de hault en bas, mais, de bien venir, nul n'y fut bleschié.

En ce même temps fut fait le traicté entre mondit seigneur et les Gheldrois, par lequel toutes les villes, places et pays, saulf Venlo, se rendirent et mirent en l'obéissance de mondit seigneur et dame. Et ledit traicté conclu, iceulx seigneur et dame s'en allèrent à Nymèghe, où ils furent receus et jurez à princes et seigneurs, tant par ceulx de la ville que du quartier dudit Nymèghe, et semblablement ès autres villes et quartiers dudit pays. Et fut fait messire Adolf de Nassou, seigneur de Wycvale, lieutenant et gouverneur dudit pays, lequel se gouverna très-mal, comme ci-après sera touché.

Ce fait, mondit seigneur, voiant l'estat de madame et que le temps de sa délivrance s'avançoit, il la renvoya à Bruxelles, et quant à lui, il se tira à Ruremonde avec quelque petit nombre de gens de guerre, de cheval et de piétons, à intencion de réduire à son obéissance la ville de Venlo qui demouroit obstinée, et tellement y exploita que, tost après qu'il olt assis son camp et commencé à bâtir, elle se rendit par appointement. Et, ce fait, icelui seigneur se retira à Anvers. Et ledit seigneur de Dudeseele, grand bailly de Gand, sur un soir, ainsy qu'il se retiroit vers son logis, fut rencontré d'aucuns personnaiges, qui lui donnèrent plusieurs cops d'estock et de taille, dont tost après il termina vie par mort, de laquelle mort les Flamens, mesmement ceulx de Gand, furent fort maris, car ils l'avoient en bonne recommandation. Et dès lors commencèrent lesdis de Gand à mur-

murer, et bannirent aucuns grans personnaiges de la court, et entre autres monsieur de Gansbeke [1], lequel, non obstant ledit ban, demeura au pays et se tint longuement à Bruges, où il portoit au col ung grand large colier d'or, ayant plusieurs clous, à façon d'un colier dont l'on est accoustumé armer les mauvais chiens, disant que c'estoit pour se deffendre contre les Gantois.

Le.... jour de.... l'an 1481, madite dame délivra en la ville de Bruxelles de François monsieur, lequel fut baptisé en l'église de Cauberghe, et trépassa le 25 de décembre ensuivant.

Le 18e jour de juing l'an 1482, partirent de Bruges aucuns députés de par les trois membres de Flandres, pour aler en ambassade devers le roy de France, assavoir l'abbé de St-Bavon lez-Gand [2], en chief, messire Jacques de Ghistelle, seigneur de la Motte, souverain [3] de Flandres, messire Josse Blondel, seigneur de Pamele, Daniel Onredene, pour le quartier de Gand, Jehan Breydel, pour Bruges, Gielles Ghyselyn, seigneur de Bousbeke, pour le quartier d'Yppre, et autres : lesquels tous habillés en dueil prindrent leur chemin par Lille, et tirèrent à Arras, où il trouvèrent le mareschal Des Querdes, le gouverneur d'Auxerre, monsieur de Maigny et autres capitaines de par le roy, qui les recoeullèrent et leur firent bonne chière, en leur baillant néantmoins aucuns obstacles et empeschemens, en leur passaige tant dudict lieu d'Arras comme d'Amiens, pour ce qu'ils eussent voulontiers sceu d'eulx la charge qu'ils avoient.

Ou mois d'aoust oudit an 1482, monsieur Loys de Bourbon, évesque de Liége, sachant que messire Guilleaume de la Marche, dit à la Barbe, accompaigné de certain nombre de gens d'armes franchois, almans et autres, estoit à l'entour de la cité de Liége, à intencion de faire entreprinse sur icelle, vuyda à main armée et bannière desployée, entendant estre suyvi, accompaigné et assisté de ses nobles, bourgeois, manans et habitans dudit Liége, pour résister à l'entreprinse dudit messire Guilleaume. Et luy venu hors de la porte d'icelle, trouva ses ennemis qui marchoient vers ladite cité, et, comme chose préadvisée, ledit messire Guilleaume sans résistence s'aprocha de prime face mondit seigneur de Liége, son bon maître et sei-

[1] *De Gansbeke*, de Gaesbeke.

[2] Raphaël de Mercatel.

[3] *Souverain*, c'est-à-dire souverain bailli.

gneur naturel, et piteusement de sa main le murdrit et mist à mort: et, ce fait, entra luy et sadite compagnie en icelle cité, et illec prinst plusieurs prisonniers, chanoines et autres gens d'église, dont les aucuns furent exécutés à mort, et les autres mis à ranchon.

Mondit seigneur l'Archiduc, adverty de ce piteux et énorme cas, et à la poursuite et requeste des estas de Brabant, mist sus une armée, laquelle il fist incontinent marchier et entrer oudit pays, et illec tost après furent prinses plusieurs villes, places et chasteaulx par force, appoinctemens et autrement. Et après plusieurs autres exploix de guerre, mesmement après que les gens de mondit seigneur, dont estoient chiefs messire le prince d'Oranges et Philippe monsieur de Ravestain, olrent obtenu une journée sur ledict de la Marche, en laquelle demourèrent mors sur la place mieulx de deux mille hommes, sans les prisonniers, et la pluspart gens de guerre, ledict messire Guilleaume requist avoir saulf-conduit pour parler d'appoinctement, et, après aucunes journées tenues d'un costé et d'autre, le traictié se conclud et accorda entre les parties, à honneur et prouffit de mondit seigneur.

La parveille [1] de Noël ensuivant, en l'an 1482, après plusieurs journées et assemblées tenues entre les gens du roy de France et ceulx de mondit seigneur l'Archiduc, le traictié de paix, que l'on dit vulgairement de 1482, fut conclu et accordé au lieu d'Arras, et illec publié entre le roy, son royalme, pays et subjects, d'une part, et mondit seigneur l'Archiduc, monseigneur l'archiduc Philippe, son fils, leurs pays et subjects, d'autre; et, pour plus grant seureté de ladite paix, fut aussi traictié en court le mariage de monsieur le daulphin et madame Marguerite d'Austrice, fille unicque de mondit seigneur l'Archiduc et de feue madame Marie de Bourgogne, et de ce furent baillées lettres et seellées en grand nombre, de part et d'autre.

Ou mois d'avril l'an 1483, madite dame Marguerite, lors eagié de trois ans ou environ, accompaignié de monseigneur Adolf de Clèves seigneur de Ravestain, pour chief, monsieur de la Vère, conte de Boucaut, messire Jehan, seigneur de Ligne, les abbés de Saint-Pierre lez-Gand, de Saint-Bertin et d'Afflighem, mademoiselle de Gheldres, les dames de Ravestain et de la Vère, et autres seigneurs, dames et damoiselles en grant nombre.

[1] *Parveille*, de *pervigilium*.

et bien honnestement et richement en point, tant en montures comme en habillemens et joyaulx, fut menée en France. Et approchant la ville de Hesdin, monsieur de Beaujeu, messieurs d'Albrecht et Des Querdes, accompaignez de plusieurs chevaliers et gentilshommes franchois, vindrent au devant bienviengnier madite dame, environ une petite lieue hors de ladite ville, et d'illec tous ensemble, réservé ledict seigneur Des Querdes, qui s'en retourna luy 10e ou 12e de personnes, par le chastel entrèrent en ladite ville en grand triumphe, et y trouvèrent madame de Beaujeu, qui avoit charge et commission du roy de France de recevoir madite dame, comme elle fist. Et tost après chacun se partist dudict lieu de Hesdin, et se retirast en son quartier.

Madite dame Marguerite fut menée devers le roy en Amboise, où monseigneur le daulphin estoit, et illec furent festes et solempnistés; les fiançailles et autres actes nupciaulx, quant à l'église, se fist en la présence de plusieurs princes et autres grans personnaiges du royaume en grand nombre.

Le 29e jour d'aoust ensuivant, oudit an 1483, le seigneur roy termina vie par mort, en l'eage de 60 ans ou environ, au lieu de Plessy du Parch lez-Tours. Dieu par sa grâce luy pardoinst ses faultes!

Tost après la délivrance faicte de madite dame ès mains des Franchois, et les scelez baillés et délivrés d'une part et d'autre, tant touchant la paix comme ladite aliance de mariage, monseigneur l'Archiduc se trouva à Malines. Et sachant que aucuns députés des estas de Brabant avoient prins conclusion avecq les membres de Flandres d'aucunes choses par eulx conspirées contre sa personne, haulteur et seigneurie, icelluy seigneur fist prendre et appréhender ou corps messire Claes Vande Heetberghe, chevalier, monsieur Jehan Colleghauss, lors burgmestre d'Anvers[1], et trois autres personnaiges, et les fist mener au chasteau de Vilvorde, où, leur procès fait et leur cas congneu, furent exécutez par l'espée.

Et, ce fait, mondit seigneur se party dudit Malines et tira à Gorchem en Hollande, où il séjourna aucun temps, attendant que ses gens d'armes fussent prests pour marchier avec son armée et artyllerie vers la cité d'Utrecht, devant laquelle il fist son logis par aucuns jours, et, par l'advis et conseil

[1] Il se nommait Jean Coelgenssone, bourgmestre extérieur (*buiten-burgemeester*) d'Anvers.

de ses capitaines, fist approucher ladite cité et affuster ses bombardes et autres canons, dont icelle ville fut fort batue et endommagée en divers lieux. Et après plusieurs autres choses advenues durant ledit siége, longues à escripre, tant en prinses de boulewars, *blochuus* et autres forts que l'on disoit imprenables, n'eust esté la grant secieresse du temps, lesdis de la cité, eulx voyans ainsi approchez et pressez, se rendirent en la grâce et miséricorde de mondit seigneur le duc, saulf que les sauldoyers et gens de guerre qui estoient dedens se partirent, leurs biens saulves, ung baston en la main. Aussi l'évesque d'Utrecht, qui paravant avoit esté prins par lesdis d'Utrecht, fut rendu et remis en son entier, tant en son éveschié comme en ses biens. Monsieur de Montfort, qui estoit capitaine de ladite ville et cité pour les Hoeks, fut banny d'icelle cité et *sticht* [1] d'Utrecht; les portes et murailles d'icelle à la voulenté de mondit seigneur et au surplus se composèrent à un bon beuf [2] de 80 à 100 mil florins.

Environ le mois d'octobre l'an 1483, monseigneur l'Archiduc, voyant que en Brabant, Haynnau, Hollande, Zellande, Luxembourg, Namur et ailleurs il estoit receu en tuteur et mambour de monseigneur son fils, réservé en Flandres, et que les membres d'icelluy pays de Flandres s'avanchoient fort de prendre le gouvernement, tant de la personne de monseigneur le duc Philippe, son fils, comme des matières et affaires d'icellui pays, et, pour ce faire, avoient institué ung conseil devers mondit seigneur, qui se tenoit en la ville de Gand et dont estoient chiefs messires de Ravestain, de Bèvre, de la Veere et de la Gruuthuse et autres, lesquels, avec et par l'advis des députés desdis membres, despeschoient toutes choses soubs le nom de mondit seigneur l'archiduc Philippe, au grant regret et desplaisir de mondit seigneur l'Archiduc, et à ceste cause il escripvit ausdits seigneurs de Ravestain, de Bèvre, de la Veere, de la Gruuthuse et de Rasseghem, en leur remonstrant le tort que l'on luy faisoit de luy dénier et empêcher la mambournie de mondit seigneur, et le petit gouvernement desdits des membres: lesquels des membres, pour ce qu'ils se véoient ainsi notez et reprins par lesdites lettres, feirent eux-mesmes response bien aigre et déshonorante à mondit seigneur d'Austrice, sans guaires penser au temps advenir. Et environ le mois de may, an 1484 ensuivant, messire Anthoine, bastart

[1] *Sticht*, diocèse, province

[2] *Beuf*, il faut lire peut-être *baut*, don, de bailler.

de Bourgoingne, venant de France, se trouva tant devers mondit seigneur d'Austrice que devers ceulx de Flandres, pour y mectre le bien, et apres qu'il ot visité et communicqué en l'un party et en l'autre, il fist tant que les chevaliers de l'ordre, d'un costé et d'autre, se trouvèrent tous en la ville de Tenremonde, estant lors en l'obéysance desdicts de Flandres, et avec eulx les députez de chacun party, et, après plusieurs communications tenues entre eulx, les matières furent tellement approchées que l'on tenoit la paix pour conclute. . . . . . [1] et au bien du pays de Flandres: mais par les traverses de ceulx de Gand, mesmement de Guillaume Rym et Daniel Onredene, échevins, qui depuis en furent exécutez, le tout fut rompu, et se départirent lesdits seigneurs chacun en son quartier, et mondit seigneur le bastart, voyant l'obstinacité et aigreur desdits de Flandres, se retira aussi tout malcontent, et emmena avec luy mondit seigneur de Bèvre, son fils, à Saint-Omer.

Au mois d'aoust ensuivant, lesdits de Flandres, voiant que la foire d'Anvers approchoit, et affin de destourbier et empescher que les Hollandois, Zellandois et autres n'alassent par eaue à ladite foire, cuidant par là leur donner crainte et appétit de se joindre avec eulx, feirent asseoir un *blochuus* grant et fort sur le bort de la rivière assez près de Calloo, ouquel ils meirent 80 ou 100 compagnons de guerre, gens de trait, et le firent munir et garnir de serpentines et autres bastons de traict à pouldre en bon nombre, comme de six à sept-vingz pièces, au moien duquel *blochuus* les marchans furent tenus en telle crainte qu'ils ne pouvoient bonnement passer ne hanter ladite foire. Dont ceulx d'Anvers se dolurent à mondit seigneur l'Archiduc, en luy remonstrant l'outrageuse entreprinse desdicts de Flandres, lesquels au moyen dudict *blochuus* contendoient à eulx oster et divertir ladite foire, à la totale destruction de ladite ville d'Anvers, lui priant et requérant les vouloir soustenir, garder et deffendre, lui offrant tout service et assistance, et mesmement se déclarèrent quant et quant ennemis desdits de Flandres, comme firent aussi ceulx de la ville de Malines. Et ainsi furent lesdits de Flandres desceus de leur intention, car où ils pensoient attraire lesdits d'Anvers à leur cordelle, ils devindrent leurs ennemis : lesquels deux villes firent de grans secours de gens et d'argent a mondit seigneur, pour faire courses ou pays de Waeze, lequel de prime

[1] Mots illisibles dans le manuscrit original.

face fut fort endommagé en prinse de gens et autrement, et en peu de temps après ledit *blochuus* fut prins et abbatu.

Environ le 25e de novembre ensuivant, mondit seigneur d'Austrice par soubtil moien, en faisant habiller aucuns de ses gens en guise de moisnes, fist prendre la ville de Tenremonde, en laquelle il fist mectre bonne et grosse garnison pour la garde d'icelle; et lesdicts de Flandres, véant cest exploit, dont ils furent fort troublez, trouvèrent fachon de mectre sus 7 à 8,000 hommes de piet, dont monsieur de Romont entreprint la conduicte, et fut lors fait lieutenant et capitaine général de Flandres. Lequel seigneur de Romont, accompaigné du bastart de Fenin et aucuns bailliz et nobles hommes dudit pays en petit nombre, partist de Gand et mena la compaignie à Assche vers Bruxelles, où ils séjournèrent environ huit ou dix jours: d'illec feirent aucuns logis vers Grymberghen, et depuis en la terre de Gaesbeke, et véant ledit seigneur de Romont que le temps estoit froit et pluvieux, et que une partie de ses gens devenoient malades de flu......[1], se retira à la maison sans faire autre chose.

La veille des Rois, oudit an 1484, mondit seigneur d'Austrice, au moyen d'un gentilhomme nommé Wouter van Reckem, qui estoit commis avec Pieter Metteneye à la garde du chastel d'Audenarde, entra dedens ledit chastel et la ville d'Audenarde à puissance, sans y faire quelque oultraige ou violence, et y ordonna bonne et forte garnison de gens de cheval et de piet, lesquels tost après feirent des grosses courses auprès de Gand et en la chastellenie de Courtray. Ce voyant lesdits de Flandres, et que tousjours mondit seigneur d'Austrice entrepregnoit et gaignoit sur eulx, délibérèrent d'envoyer devers le roi pour avoir secours, et y ala messire Jehan de la Gruthuuse, seigneur Des Pières, et deux ou trois de la ville de Gand, lesquels besongnèrent tellement que le roy leur consenty deux cens lances de ses ordonnances; toutesvoies, pour ung petit discord qui estoit lors en France entre aucuns princes, lesdites deux cens lances ne porent sitost venir par deçà, ce qui tourna à grand desplaisir desdits de Flandres, car courses et dégasts se faisoient chacun jour à force et à la foule dudit pays. Et à ceste cause lesdits de Flandres délibérèrent derechief d'envoier en France pour haster lesdites deux cens lances, et encoires, eu regard à la puis-

[1] *Flu*...... fluxions, sans doute.

sance que mondit seigneur d'Austrice avoit, qui estoit plus grande qu'ils n'eussent jamais pensé, car il estoit peu estimé desdits de Flandres, requirent d'avoir plus grand nombre de gens de guerre, ce que leur fut accordé, assavoir pardessus lesdicts deux cens lances autres quatre cens cinquante lances et deux mil piétons, dont mons[r] Des Querdes fut chief. Et environ le commenchement du mois de may se trouva assez près de Tournay, à intention de y entrer luy et toute sa puissance; toutesvoyes, par les remonstrances que feirent les prévôts et gens de loy dudit Tournay, disans qu'ils avoient traicté de non recevoir ni laisser entrer gens de guerre en ladite ville d'un party ne d'autre, mondit seigneur Des Querdes partist et tira avec sadite compaignie à Deinze, où il se tint quinze jours entiers sans en partir.

Ès festes de Pentecouste oudit an 1484, mondit seigneur d'Austrice, lequel avoit esté avec son armée bien équicpée à Audenarde, à intention de donner la bataille aux Flamengs, qui tenoient leur camp auprès de l'abbaye de Eename, à demy lieue dudit Audenarde, et s'estoit à ceste fin plusieurs fois présenté devant eulx, s'estoit retiré à Tenremonde, partist ung soir dudit Tenremonde et alla faire une course devant Gand, du costé de Saint-Bavon, où furent tués plusieurs Gantois, et ceulx qui estoient sortis mis en telle fuyte et désarroy, que si ung nommé . . . . . de Rauter, qui estoit sur la porte, n'eust avalé l'erche[1] de ladite porte, les gens de mondit seigneur fussent entrez en la ville pelle-melle, et fait à croire, veu le petit ordre qu'il y avoit, que la ville eust esté prinse sans résistance: car plusieurs desdits de Gand qui estoient à ladite porte, cuidans que les ennemis eussent esté en la ville, continuèrent leur fuyte jusques au pont de bois devant l'entrée dudit cloistre dedens la ville, et, pour la multitude des fuyans, aussi que ledit pont est estroit, en y olt aulcuns poussez de hault en bas, aultres d'eulx mesmement saultèrent en la rivière, dont les aucuns passèrent à net et autres y furent noyez.

Durant ce conflit, lesdits de Gand envoièrent à Deynze devers monsieur Des Querdes, affin de le faire marcher et résister à leurs ennemis, et firent tant que les François vindrent à l'après-disner en belle ordonnance, traversèrent la ville depuis la porte de Bruges, où ils entrèrent, jusques à celle de Tenremonde, et ne savoient lesdits de Gand autre chose que lesdicts

[1] *L'erche*, la herse.

François ne deussent poursuyvre leursdicts ennemis, tant qu'ils les trouveroient, et faisoient à ceste fin toute diligence de leur mener vivres: mais ils furent plus saiges, car après qu'ils olrent esté environ demy heure hors de la porte, et veu les desrois que mondit seigneur et ses gens y avoient fais, tournèrent bride et rentrèrent en la ville, où ils logèrent la nuyt: mais la pluspart d'eulx ne se osèrent despouller, par la crainte qu'ils avoient desdits Gantois, lesquels commençoient très-fort à murmurer sur eulx. Le lendemain deslogèrent et se retirèrent audit lieu de Deinze, où ils ne furent guaires longuement, que lesdits de Gand ne renvoyèrent devers eulx, pour derechief les faire tirer au devant de mondict seigneur lequel avec son armée s'estoit retiré ou pays de Waze, où il faisoit de grans exploix, en y prenant et amenant tous les paysans avec tout leur bestcoul et autres meubles, dont lesdits Gantois se esmouvoient de plus en plus, et sollicitèrent tellement lesdits François qu'ils tirèrent à Eeuweghem[1] et Langhebrugge, sans vouloir marcher plus avant, disant que le roy leur maistre ne les avoit envoyez au secours des Flamengs pour se perdre et mectre en hasart; disant aussi qu'ils n'avoient point de lieu fort, pour eulx retraire en cas de nécessité, et que, sans leur bailler ouverture des villes, ils n'estoient délibérez et n'avoient charge de faire autre chose. Dont les gouverneurs de Flandres, mons^{r} Guillaume Rym, qui portoit la parolle et estoit ung des principaulx conducteurs de ces . . . . . .[2], furent bien estonnez, et tellement que incontinent aucuns des principaulx de ladite faction montèrent à cheval et tirèrent à Alost, où le bastard Fenin tenoit garnison pour eulx, à intension de induire ceulx de ladite ville d'Alost à recepvoir lesdits François et leur donner entrée en icelle ville.

Cependant aucuns bourgeois de ladite ville de Gand, ausquels le gouvernement desplaisoit, et de tant plus pour ce que mondit seigneur continuoit tousjours ses exploix sans quelque résistence, aussi que lesdits François avoient usé de plusieurs forces . . . . . .[2] et rudesses sur les bourgois et bourgeoises et leurs filles, se enhardirent de dire aux eschevins et gens de loy, que le gouvernement ne valoit riens et le falloit changer, et poursuyvirent tellement leur emprinse que le peuple tout esmeu se mist au marché, renouvellèrent la loy, escripvirent audit bastard Fenin qu'il leur amenast

[1] *Eeuweghem*, Evergem.

[2] Mots indéchiffrables dans le MS.

piets et mains lyez et en bonne seurté leurs députez estant à Alost, ce qu'il fist voulentiers, parce que la charge qu'ils avoient de practicquer l'entrée des François à Alost ne lui plaisoit point, car il eust par ce esté rebouté de sa garnison. Il amena entre autres le seigneur de Rassinghem, Guillaume Rym et J. de Coppenole, lesquels avec autres furent boutez tous prisonniers au chasteau. Et subit fut fait le procès dudict Guillaume Rym et Daniel Onreede, lesquels estoient principalement notez d'avoir esté cause que le traicté de Tenremonde, dont est parlé ci-devant, avoit esté rompu, et leur procès fait, furent condempnez à mort par sentence des eschevins de Gand, et exécutez sur ung hourt en plain marché, le peuple y estant assemblé à bannières dressées en grand nombre.

Ce fait, le seigneur de Rasseghem, qui durant son emprisonnement avoit forgié de gaigner amis par dons et autrement, fist tant que aucuns desdicts doyens et leurs gens estans sur ledit marchié dirent aux autres qu'ils vouloient r'avoir ledit seigneur de Rasseghem, ou que la chose yroit mal, à quoy les autres doyens obtempérèrent et le firent délivrer. Et luy estant hors de prison, fist incontinent prendre cellui qui ou lieu de Gillis Van den Broucke avoit esté fait sergant, dont le grand doyen fut très-malcontent, disant qu'il le r'auroit, et le fit subit délivrer. Ce voyant, les amis dudict de Rasseghem dirent à haulte voix, puisque ledit grand doyen avoit fait délivrer son homme, qu'ils vouloient aussi r'avoir les autres prisonniers, et ainsi en advint, car ils alèrent quérir tous lesdicts prisonniers et les tirèrent hors de la prison. Desquelles choses grand discort se meut entre le peuple, et se bandèrent et eslevèrent l'un contre l'autre, de sorte qu'il y olt apparence de grant inconvénient, auquel fut obvié par bon moyen.

Ceulx de Bruges, voyans ceste mutacion et que les gens de bien avoient désiré la paix, envoyèrent devers mondit seigneur d'Austrice, lors avec son armée au siége de l'Escluse, à intension de approcher lesdicts de Bruges, lesquels le firent prier le recevoir en grâce et mercy : ce que incontinent soubs aucunes conditions leur fut accordé, en réservant néanmoins dix personnages des principaulx gouverneurs de ladite ville à sa voulenté. Et en briefs jours après se trouva en ladite ville de Bruges, où il fut honorablement receu, et desdicts dix personnages réservez fist prendre les cincq, qui furent exécutés, et quant aux autres cincq, ils s'absentèrent, par quoy la justice n'en puist estre faicte.

Lesdicts de Gand, voyans que mondit seigneur d'Austrice estoit receu oudit Bruges, traictèrent aussi avec lui à son grand honneur et prouffit, car ils luy rendirent monseigneur son fils, le receurent à mambour, consentirent les bannis estre rappellez, et se luy fut accordé par le pays vi^{xx} escus par an, trois ans durans, pour son intérest. Et le 7me jour de juillet ensuivant, icelluy seigneur fist son entrée audit lieu de Gand, et luy fut amené mondit seigneur son fils audevant de luy aux champs, environ demy lieue hors de la ville. Et ce fait, mondit seigneur entra en icelle ville, assez bien acompaigné de gens de guerre, comme bien advisé; car après qu'il olt illec esté receu, et fait le serment en trois lieux, ainsi qu'il est de coustume, plusieurs des mestiers de ladite ville, sans occasion sinon qu'ils vouloient estre quictes des Almans, se mirent avec leurs bannières sur le marchié, et non contens ne sauchiez, se partirent d'illec, et marchèrent pour venir vers l'ostel de mondit seigneur, tuer et mectre à mort tous ses gens, s'ils eussent peu, car en marchant cryoient : « Tuons tout, ce sont ceulx qui nous ont fait tous les maux que avons eu, il est temps de nous en vengier. »

Mondit seigneur, voyant leur manière de faire, envoya devers eulx monseigneur Philippe de Clèves, savoir qui les mouvoit de ce faire: ils respondirent qu'ils ne vouloient souffrir lesdicts Almans en la ville, ains qu'ils en partissent incontinent. Mondit seigneur, pour leur complaire, leur promist qu'il en feroit partir le lendemain la plus grant partie, leur priant atant estre contens, dont ils ne tindrent compte, mais en continuant tousjours en leur mauvais propos se fortifioient de chariots et de bastons à poudre en la place Saint-Verle [1], et approchoient de heure en auctre lesdicts Almans et autres serviteurs de mondit seigneur, lesquels leurs livrèrent escarmuche, lesquels. . . . . [2] beaucoup. Et l'endemain matin mondit seigneur, apperchevant leurs mauvais et oultragieux courages, leur envoya dire que, s'ils ne se retiroient, il y mecteroit remède à leur confusion, dont ils ne tindrent compte : par quoy icelluy seigneur fist mectre ses gens en très-belle ordonnance de deux costez. Et ainsi qu'ils estoient prets de sortir de la court, mondit seigneur Philippe, qui avoit tousjours amonesté ledicts de Gand de eux retirer, vint faire rapport à mondit seigneur que lesdicts Gantois estoient retirés et partis, et incontinent après ledit Philippe monseigeur,

[1] *Sainte-Verle*, Sainte-Pharaïlde.

[2] Mot illisible dans le manuscrit.

acompaigné de deux ou trois cens Suysses, à l'ordonnance et commandement de mondit seigneur le duc, ala par la ville prendre et appréhender au corps ceulx qui avoient esté cause et motif principal de ceste seconde commotion, tellement que avant le jour failly il en y olt prins 40 ou 50, sans ceulx qui se absentèrent et partirent de la ville. La prinse faicte desdicts bourgois, mondit seigneur, prendant information lesquels avoient esté cause principale de ladicte commotion, fist faire le procès à huit des principaulx par ceulx de la loy, et, leur cas confessé et recongneu, les fist exécuter par l'espée, et les autres, jusques au nombre de 80 ou 100, furent bannis à diverses fois du pays et conté de Flandres: avecq ce fut faicte réparation honnorable à mondit seigneur de la grande offense par eux commise, et les constraindit de lui apporter tous et quelsconques les priviléges qu'ils avoient obtenus depuis la paix de Gavre, et mesmement ceulx qu'ils avoient indeuement extorquez de feue madame Marie à sa réception, lesquels priviléges, en leur présence, icelluy seigneur fist casser et chanceler [1].

Le dimenche 24 dudit mois de juillet, mondit seigneur commist et estably messire Jacques de Ghistelle, seigneur de la Mote, grant bailly dudit Gand, et lui ordonna cent compaignons de guerre pour l'assister. Et pendant le temps que mondit seigneur demeura en ladite ville, les manans et habitans furent tenus en telle subjection que les gens d'armes, qui estoient logés ès quartiers de Saint-Pierre, Saint-Bavon et aultres lieux loingtains du marchié, envoyoient journellement leurs hostes et hostesses ou leurs serviteurs quérir le vin, pain, chair et autres provisions qui leur failloit, les aucuns portans une flesche, les autres quelque pièce de harnoix en la main, en signe que lesdites provisions appartenoient à leurs hostes, comme lesdicts gens d'armes ont accoustumé faire ès villaiges où ils se logent au plat pays.

Ces choses ainsi faictes et mises à exécution, icelluy seigneur partit dudit Gand et tira à Alost, et d'illec à Bruxelles, pour estre à la journée des estats de tous les pays, où desjà ils avoient esté par aucuns jours. Et ne fait à oublier que, ung jour ou deux après ladite seconde mutacion, mondit seigneur, en plain jour et à la veue de tous ceulx de ladite ville, fist transporter monseigneur son fils d'icelle ville et mener à Tenremonde, avec l'artillerie que monseigneur Des Querdes avoit amené de France pour lui

[1] *Chanceler*, canceller.

faire la guerre, en prennant leur chemin par la place Saincte-Verle, et d'illec le droit chemin à Saint-Bavon et en oultre jusques audict lieu de Tenremonde.

Tost après icellui seigneur, averty que les deux frères de feu messire Guilleaume Darembureh[1], lequel ung petit paravant avoit esté prins par messire Frédérich de Hornes, chevalier, seigneur de Montigny, frère de monseigneur l'évesque de Liége, assez subtillement, et icellui messire Guilleaume exécuté pour ses démérites en la ville de Tricht-sur-Meuze[2], s'efforchoient de suborner et séduire ceulx de Liége et du pays à faire la guerre à mondit seigneur le duc et ceulx de Brabant, se tira à Saintron, et d'illecq audit Tricht. Et tost après luy arrivé illecq, lesdits de la cité de Liége envoyèrent devers mondit seigneur, luy prier, pour Dieu, qu'il ne se voulsist émouvoir contre eulx, car ils ne désiroient que vivre en bonne paix. Sur quoy icelluy seigneur fist dire que de sa part il ne leur vouloit nuyre, si avant qu'ils feissent à luy et à leur évesque et seigneur ce qu'ils estoient tenus de faire.

Et pour ce que lesdits ambassadeurs n'avoient charge de riens conclure avec icelluy seigneur, mais seullement de oyr et rapporter, mondit seigneur envoya l'évesque de Cambray, l'abbé de Saint-Bertin, messire Olivier, seigneur de la Marche, et autres devers lesdits de Liége, pour les induire à prendre traictié à mondit seigneur d'Austrice, leur remonstrans les dangiers où ils se mectoient; mais petit prouffitérent, par l'enhort de deux ou trois capitaines, qui depuis, par commotion que firent lesdits de Liége, furent assommez et mis à mort. Et incontinent après requirent avoir paix à mondit seigneur d'Austrice, et à ceste fin envoyèrent devers luy leurs gens et ambassades à Franckefort, et tant firent que paix leur fut accordée soubs aucunes condicions, en payant au prouffit de mondit seigneur d'Austrice certaine somme de deniers pour une fois, et si receurent en toute révérence leur évesque, et pour ses intérêts luy promirent aussi donner 50 mille florins à deux termes et payemens.

Ce temps pendant, mesmement environ le premier jour de septembre an 1485, le roy Richart d'Engleterre, qui paravant, comme la commune fame labeuroit, avoit fait piteusement morir ses deux jeunes nepveux, enffans

[1] *Darembureh*, d'Arenberg.

[2] *Tricht-sur-Meuze*, Maestricht.

du feu roy Édouard, pour ce que luy-mesmes contendoit estre roy, comme il fut environ l'espace de deux ans, advint que ung Henry comte de Richemont, soy disant descendu du sang et lignage de Lenclastre, au moyen de l'ayde et secours que luy fist le roy de France, descendy en Angleterre du costé du noort, et illec arrivé et prins terre, ainsi que Anglois sont muables, se trouva incontinent et en moins de quatre jours fort de quarante mil hommes. Ce véant ledit roy Richard fist aussi ses apprestes, tellement que en briefs jours il esleva une bien grosse puissance, et marcha vers ses ennemis. Et ainsi que les deux armées estoient assez prouchaines l'une de l'autre, et que ledict roy Richard avoit ordonné ses batailles, le conte de Noortomberlant, qui avoit l'avant-garde, tourna avec toutes ses gens sur ledict roy son maistre, et subit par gens duys et afaitez fut illec mis à mort, avec quatre ou cinq autres grans personnages, et, sans autre meurdre ne effusion de sang, les deux osts se joindirent ensemble, et ledict conte de Richemont fut mené à Londres à grant triomphe. Et illec tost oprès fut couronné roy d'Engleterre, à condicion qu'il prendroit à femme la fille aisnée dudict feu roy Édouard, comme il fist.

En ce mesme temps grant division estoit en France entre les princes du royalme, et tout pour le gouvernement que avoit autour du roy madame de Beaujeu, sa sœur, et aussi aucuns autres seigneurs: car tous lesdicts princes, assavoir Orléans, Bourbon, Angolesme, Nemours, Dunois, et autres en grant nombre s'estoient faiz fors de huit ou dix mille hommes, pour empescher ledict gouvernement, et à ceste fin commenchoient à prendre villes et chasteaulx. Et n'eust esté que mondict seigneur d'Orléans se bouta atout grant nombre de gens de guerre dedans une place nommée Baugensy, qui estoit despourveue de vivres, ils fussent, comme il est assez vraysemblable, parvenus à leurs ententes: car le roy, incontinent de ce adverty, fist marchier ses gens d'armes et prendre logis à l'entour de ladicte place, et tellement que dedens briefs jours après force fut à mondict seigneur d'Orléans de prendre appoinctement avecq le roy pour luy et ses adhérens, qui guères ne dura.

Environ le commanchement du mois de décembre oudict an 1485, mondict seigneur l'Archiduc, sachant que l'Empereur son père estoit descendu jusques Ais[1], se partist du pays de Liége où il estoit, et tira devant ledict

[1] Aix-la-Chapelle.

seigneur Empereur son père, lequel averty de sa venue lui alla au devant environ deux lieues hors de la ville. Et au rencontrer l'un l'autre, il ne fait à demander se le père fut moult resjoy de veoir ce gentil prince son fils, lequel en huit ans paravant il n'avoit veu. Et d'illec se retirèrent audict lieu d'Aix, où ils furent huit ou dix jours, et après se partirent et tirèrent à Coulongne, où pareillement ils furent une espace de temps, et si longuement qu'ils sceurent et entendirent que la pluspart des princes de Germanie estoient desjà assamblez à Franckfort, et tirèrent celle part à moult belle compaignie de princes et seigneurs, espirituels et temporels.

Eulx illec arrivez, après plusieurs festoyemens, joustes, tournois et bancquets fais les ungs aux autres, qui durèrent cinq ou six jours, l'Empereur tint conseil avecq lesdicts princes, princepallement avecq les électeurs, devers lesquels le roy de France avoit envoyé ses ambassadeurs, dont estoit chief l'évesque de Verdun, pour empeschier, comme la voix couroit, l'élection de mondict seigneur d'Austrice, leur promectant à ceste fin de grans biens, dons et pensions: néantmoins mondict seigneur d'Austrice, ayant acquis l'amour et bénivolence desdicts électeurs, trouva fachon d'avoir les lettres à eulx escriptes par ledit roy franchois et ses gouverneurs, et les envoya ung jour monstrer audict évesque de Verdun et autres ambassadeurs, qui moult en furent perplex et desplaisans, et Dieu scet comment il fut parlé à leur révérence, tant pour la charge qu'ils avoient de leur maistre comme pour les excuses qu'ils cuidèrent faire pour le duc René de Lorraine, duquel ledict évesque de Verdun estoit subget et serviteur. Et après plusieurs consaulx tenus par l'Empereur avec les électeurs et aucuns autres princes à ce appellez, conclurent unanimement et d'un commun accord de créer et eslire mondict seigneur l'Archiduc roy des Romains, comme ils firent le onzième de février oudict an 1485, en l'église monseigneur Saint-Bertholomé oudict Franckfort, et pour ce faire tindrent de grans solempnitez et sérémonies. Et le neuvième jour d'avril an 1486 après Pasques ensuivant, le roy fut sacré et couronné à Aiz, en lui baillant dès lors le septre et la pomme d'or que saint Charlemaine portoit en son temps. Et ce mesme jour, en descendant des vaultes de l'église Nostre-Dame, où il avoit esté assis en la chaière dudict sainct Charlemaine, aussi longuement que le *Te Deum* fut chanté, il créat le nombre de deux cens chevaliers et plus, et entre autres le conte palatin, le marquis de Bade, le duc de Gheldres, le seigneur de Melaen et autres grans personnages.

Copia unctionis et coronationis Maximiliani regis Romanorum semper Augusti, formaque et solempnitas dictae coronationis.

Mindensis, Osnaburgensis, Monasteriensis episcopi regem ornando, sacrario (*sic!*) Leodiensem-Trajectensem episcopum, induunt leviticis et perducunt ante sedem. Coloniensis, cancellarius Italiae, ipsum collocat super sedem, dicens: *Super thronum regum sedeas, judicium et justitiam in terris facias.*

Mogontinensis, cancellarius Germaniae, oleo sanctificato dextram ejus foris ungit, dicens: *Consecrare te dignetur omnipotens Deus in regem Romanorum, qui David per manus Samuelis prophetae regem inungi duxit super populum Ebreorum.*

Treverensis, cancellarius Galliae, illi manus supponit, dicens: *Descendat in te spiritus sapientiae, intellectus, scientiae, fortitudinis et consilii, replearisque spiritu timoris.*

Marchio Brandenburgensis, camerarius, anulum sibi tradit, dicens: *Accipe signaculum monarchiae, ut Romanum imperium in suo rigore conserves et ab incursu barbarorum invicta virtute defendas.*

Dux Saxoniae, justiciarius, gladium justitiae sibi donat, dicens: *Accipe sceptrum regni, ut rebelles tortione affligas omnesque benevolos in pace tranquilla gubernes.*

Dux Bavariae, comes palatinus, dapifer, globum aureum sibi donat, dicens: *Accipe globum spericum, ut omnes terrae nationes Romano regno subjicias, ut gloriosus augustus appelleris et te appellari facias.*

Rex Bohemiae, pincerna, de consensu archiepiscopi Coloniensis, coronam auream capiti ipsius imponit, dicens: *Accipe coronam auream, diadema splendidum, ut sis in virtuosis artibus adeo coruscans in terris ut coronam ęternae felicitatis habere merearis in celis; amen.*

Postea circumstantes nobiles, adorantes regiam majestatem, acclamant regis salutem, laudem et gloriam, deinde singuli sigillatim accedentes ad regem solitum prestant debitae fidelitatis obsequium.

Hic coronationis necnon unctionis finitus (?) illustrissimi principis Maximiliani, sacrosancti Romanorum imperii regis semperque Augusti serenissimi, acta in Aquisgrani civitate prima imperiali, anno Domini mille-

simo quadringentesimo octuagesimo sexto, die vero nona mensis aprilis.

Le couronnement ainsi fait, l'empereur et son fils le roy se partirent dudict lieu d'Aiz, et se tirèrent à Bruxelles, où furent faictes de bonnes chières par le roy à son seigneur père, mesmes luy fut donné ung bancquet en la grant sale de l'ostel de Cauwenberghe, le non pareil des autres. Et ainsi que l'on estoit assis audit bancquet, à l'eure de neuf heures du soir, les allemans piétons, en nombre de quinze à seize cens, que le roy pour sa seurté avoit prins à Thielemont, où longtemps et durant son absence ils s'estoient tenus, s'esmurent contre ceulx de ladicte ville de Bruxelles, ausquels la rixe tendoit pour autres choses paravant advenues, et illec firent des envahies l'un sur l'autre, tellement que d'un costé et d'autre il en y eut des tuez et des bleschiés. Et n'eust esté le roy qui fut constraint de soy lever dudit bancquet, pour deffaire la meslée, il y eust eu très-grand desroy; mais il fist retirer lesdicts Almans qui contendoient à garder le marchié, et les ramena en hault audit lieu de Cauwerberghe.

Environ le temps dudit couronnement, le capitaine Sallezart, avec quelque nombre de compagnies de gens, dont la pluspart estoient Espagnars, avoit trouvé façon de surprendre par emblée la ville de Thérouenne, laquelle prinse ledict seigneur roy des Rommains advoua, pour les mauvais tours que les François lui avoient fais, en tant que, depuis la paix de 1482 et en contrevenant à icelle, ils avoient induit les Flamens à lui dényer et empescher la mambournye de monseigneur son fils, et pour ce faire leur avoient donné secours, faveur et assistence de gens et d'argent, mesmement avoient envoyé grosse et puissante armée, équippée et munye d'artillerie, et autres choses pour lui faire la guerre, comme est assez récité ci-devant.

Après que l'empereur et le roy olrent pendant aucuns jours esté oudit lieu de Bruxelles, ils deslogèrent et tirèrent en diligence à Gand et à Bruges, où ils furent receus en grant joye et triumphe, et demoura ledict seigneur empereur audict Bruges bonne espace de temps, aux despens du roy son fils. Et pareillement, tant et si longuement qu'il fut ès pays de l'obéissance d'icellui seigneur roy, y fut deffrayé, et partout où il se trouvoit luy furent fais de beaulx dons, tant en vaisselle, linges, que autres choses.

En ce temps le roy, averty que les François, qui lors tenoient et occupoient toute la conté d'Artois, avoient mis le siége volant devant Thérouenne, et gardoient les passages tellement que l'on n'y povoit mener

aucuns vivres, et que les gens de guerre qui y estoient commençoient à avoir grant disette et faulte de toutes choses, fist assembler et mectre sus un bon nombre de gens de guerre, et entre autre une grosse bende d'Almans, dont la pluspart estoient Suysses, lesquels estant en chemin se divisèrent en deux parties : les ungs se boutèrent à Alost, et les autres à Courtray. Et eulx estans illec logiés, déclarèrent que jà n'en partiroient s'ils n'estoient payez de ce que leur estoit deu, et fut force au roy de trouver argent à grans fraix et dangier, pour les contenter, combien que paravant l'on avoit fait ung grand payement ausdicts Almans pour le temps passé. Ledict payement ainsi fait, le roy marcha avec son armée vers Cassel, pour aller avitailler ladicte ville de Thérouenne, et séjourna audit lieu de Cassel, attendant que les vivres fussent prests, pour les mener et conduire audict Thérouenne. Lesdictes vivres prests, passèrent oultre, cuidant trouver les Franchois en barbe[1] : mais le ravitaillement se fist sans empeschement, car le seigneur Des Querdes ne trouva point en conseil de combattre.

Ce fait ledict seigneur roy, voyant que les Franchois se tenoient ès bonnes villes sans eulx monstrer, fist marcher son armée à Lens, où il fut par plusieurs journées et sy longuement que les Almans, lesquels, soubs umbre que leur payement estoit failly, et à l'enhort et instigation des Franchois qui les avoient practiquez, se délibérèrent de habandonner leur maistre et le livrer entre les mains de ses ennemis, et . . . par la commune . . . . .[2] que en estoit, le eussent fait, si les gens d'armes à cheval, qui estoient en bon nombre, ne l'eussent empesché, ce qu'ils firent, car par leur moyen le roy se retira en bonne seurté en la ville de Lille. Et estant illec trouva façon de faire nouveau payement, et délibéra de aller faire un essay sur la ville de Saint-Quentin, du conseil et emprinse de messire Frédérick de Heurne[3], seigneur de Montigny, et de fait y ala bien diligemment jour et nuyt: mais l'entreprinse fut descouverte, et s'en retournèrent sans riens faire.

Le roy, véant que le temps estoit pluvieux et que la saison d'iver approchoit, donna congié aux gens d'armes de par deçà, tant de cheval comme de pied, et envoya partie des piétons alemans, qui luy estoient demeurez en

[1] *En barbe*, devant eux, en face.

[2] Il y avait dans le manuscrit original un mot illisible, peut-être *fame*.

[3] *De Heurne*, de Hornes.

Liége, faire la guerre à ceulx de la cité et à ceulx d'Aremberch et leurs adhérans. qui portoient de grans dommages aux subgés de Brabant et autres tenans le party de leur évesque, et retourna de sa personne à Bruxelles. et d'illec tira en Hollande pour ses affaires, où il fut une espace de temps. Et après retourna à Anvers, et d'illec à Bruxelles, où il print son passe-temps à chasser et voler [1], jusques à ce que nouvelles luy vindrent que le seigneur Des Querdes, qui avoit le fait de Thérouenne fort à ceur, pour la recouvrer faisoit de très-grans diligences, et s'estoit mis et logié à puissance devant la ville, sachant que ceulx de dedens avoient de grans nécessitez : que lors le roy fist derechief amaz de gens d'armes, de cheval et de piet, et se tira en la ville de Saint-Omer, laquelle depuis le traicté de 1482 estoit demeurée en neutralité, mais par bon moyen fist tant que les bonnes gens de la ville firent ouverture et baillèrent entrée à lui et ses gens, et renoncèrent à ladicte neutralité. Et après qu'il ot fait ses apprestes de vivres et autrement, se logea à Ardes, dont il partist ung jour de bon matin, environ la Chandeleur l'an 1486, et en bon ordre marcha avec son armée et les vivres qu'il faisoit mener audict Thérouenne, cuidant trouver ses ennemis, lesquels, dez qu'ils oÿrent sonner le deslogement, se retirèrent à Aire et autres lieux fors, et partant ladite ville de Thérouenne fut seconde fois ravitaillée, non pas si suffisamment que le cas le réquéroit, et par faulte de ce fut habandonné par ceulx qui l'avoient prinse et bien gardée, et y furent envoiés autres qui en firent très-mauvaise garde, comme cy-après sera déclairé.

Ledict second ravitaillement fait, le Roy se retira à Bruges, et d'illec en Brabant. En ces intervalles, mesmement le lundy matin devant le Penthecoste l'an 1487, le Sr Des Querdes, accompaignié de trois à quatre cens hommes, trouva fachon d'escheller [2] et prendre d'emblée la ville de Saint-Omer, voire, comme il fait assez à présupposer, à l'ayde et faveur d'aucuns de là-dedens qui avoient le courage franchois; autrement ledit S^r eust fait une folle emprinse de se bouter en une telle ville à si petit nombre de gens. Ladite ville de Saint-Omer ainsi prinse et desrobée, le Sr Des Querdes, qui avoit le plus beau enjeu pour recouvrer Thérouenne, s'il avoit bien fait garder les passages paravant, encoires les fist-il mieulx garder depuis, et tellement que ceulx de dedens estans en très-grant nécessité de vivres, et

[1] *Voler*, chasser au faucon.

[2] *Trouva fachon d'escheller,* trouva moyen d'escalader.

environ six ou sept sepmaines après la prinse dudit Saint-Omer, le Sr Des Querdes, qui estoit à main armée logié en l'abbaye Saint-Jehan devant ledit Thérouenne, ayant fait parler à celluy qui faisoit le guet au clochier de non sonner les gens d'armes, s'il en véoit aucuns venir vers la muraille, fist ung matin, après que le guet de la nuyt s'estoit party, des tours et murailles assaillir la ville, et sans résistence nulle l'emporta. Et fut trouvé que la plus grant partie des gens d'armes de dedens dormoient sur leurs lits, desquels estoient chiefs messire Jacques bastard de Saint-Pol, Sr de la Bouteillerie, et le Sr de Croix.

C'est exploit fait, ledit Sr Des Querdes, qui avoit pour lors grosse puissance de gens d'armes, sans séjourner audit Thérouenne, fist tourner son armée vers Béthune, parce qu'il savoit à parler de la pipée qui se conduisoit par un archer des ordonnances de France, natif de la Lève, faindant de vouloir rendre au moyen d'aucuns ses amis ladite ville de Béthune aux seigneurs de par deçà, sicomme à messire Philippe de Clèves, messire Bauduin de Lannoy, gouverneur de Lille, et autres, qui avoient pour ce faire assemblé la plus grant partie des garnisons des villes de par deçà, tant de cheval comme de piet, et autres gens de bien en grant nombre, tellement qu'il n'estoit pas de bonne heure ne qu'il n'y alast, et ainsi que l'emprinse fut follement conduite, sans gaires respenser [1] à la subtillité des Franchois.

Il en prinst très-mal à nos gens, car toute la compaignie fut ruée jus, la plus grande partie des grans maistres prisonniers, sicomme le jeune duc de Gheldres, le conte de Nassouw, lesquels à la rescription dudit messire Philippe de Clèves y estoient allez, le Sr de Bossut, le Sr de Forrest et autres en grand nombre. Aucuns vueillent dire qu'il y eust de la tromperie faicte par aucuns du costé de deçà, mais je m'en rapporte à ce qui en est, sans plus avant à escripre : aussi certes il n'en pouvoit bien venir, actendu les grans et exécrables maulx que avoient fait et faisoient les gens de guerre, tant de la garde comme les piétons, aux bonnes gens du plat pays, la pluspart desquels furent prins ou mors à ceste journée des frommages. Dieu leur pardoinst !

Ces choses ainsi advenues, les Franchois se retirèrent chacun en sa gar-

[1] *Respenser*, réfléchir, penser.

nison, et Flammens commenchèrent dès lors à bouter leurs cornes hors, et secrètement signiffier par lettres et autrement au Sr Des Querdes tout ce qui se commuoit ou pays, affin de trouver fachon de tout brouillier. Mesmes tost après Coppenhole, qui estoit banny de Flandres, se trouva à Tournay devers le seigneur de Rasseghem, qui ung petit paravant estoit eschapé du chastel de Vilvoorde, où il avoit esté une espace de temps détenu prisonnier, au moyen du chastellain qui en fit petite garde, et ne cessa jamais ledit Coppenhole, à l'instigacion d'aucuns de sa secte, jusques à ce que ledit de Rasseghem se trouva à Gand, où tost après sa venue se firent de grans nouvelletez, sicomme de renouveller la loy et les doyens, remirent sus leurs blans chaperons, qui se mirent à exploicter sur les champs en la manière accouistumée. Et, en effet, se démonstrèrent rebelles et désobéyssans au roy des Rommains, sans toutesvoies encoires faire ouvertement la guerre d'un party ne d'autre, jusques à ce qu'ils eurent prins la ville de Courtray, et que tost après ceulx de Bruges eurent mis la main au Roy, et autrement fait de grans oultrages et énormes maléfices, dont cy-après sera plus avant touchée.

Ung petit devant le Noël 1487, le Roy, prévéant beaucoup de choses qui depuis advinrent en Brabant, doubtant que ceulx de Bruxelles, où monseigneur l'Archiduc avoit longtemps séjourné, ne se aliassent avec ceulx de Gand, comme ils firent en l'année après ensuivant, fist transporter mondit seigneur l'Archiduc à Malines. Et ce fait, à la grant poursuite et instigacion de messire Pierre Lanchals et autres gouverneurs en Bruges pour ce temps, le Roy se party de Malines pour tirer à Bruges, et print son chemin par Vilvoorde, Haulx [1], Enghien, Courtray, Lille et Yppre. Et luy arrivé audit Bruges, accompaignié de cinq ou six cens hommes de guerre, tant gens de cheval comme piétons almans, doubtant tousjours ce que depuis advint, manda secrètement ceulx en qui il se fioit, mesmement ledit messire Pierre Lanchals, le Sr de Dudzeele et autres, et leur donna à congnoistre comment à leur poursuite il estoit illec venu, mais, pour ce qu'il véoit et congnoissoit le poeuple tout autre qu'il ne l'avoit paravant veu et cogneu, sachant aussi qu'ils estoient fort poursuis et aguillonnez par ceulx de Gand de faire ainsi que eulx, et esmouvoir à l'encontre du

[1] *Haulx*, Hal.

Roy et ses gens, leur demanda de quelles gens et de quel nombre ils se tenoient assurez en la ville pour résister aux inconvéniens, se d'aventure le poeuple se vouloit esmouvoir. A quoy luy fut respondu par ledit messire Pierre Lanchals, qu'il se tenoit asseuré de trois mil hommes, lesquels estoient à son commandement toutes et quantes fois que besoing seroit, et que le Roy ne se doublast de riens. De ceste responce le Roy se tint content.

Or est à entendre que, pour rompre la mauvaise voulenté des Flammens, qui dès lors avoient entendement aveeq le Sr Des Querdes et autres adhérens des Franchois, les gens des estas de tous les pays de par deçà estoient mandez venir à Bruges devers le Roy et son conseil, pour adviser à quelque bonne paix entre les deux roys et leurs pays. Mais pour monstrer ce que lesdicts de Bruges avoient au ventre, ung vendredy, premier jour de février audit an 1487, veille de Nostre-Dame Chandeleur, après ce qu'ils se furent mis sur le marchié atout leurs bannières, artillerie, tentes et pavillons, prindrent tous ceulx qui pour lors estoient de la loy illec, avec plusieurs autres gens de bien et d'auctorité, sicomme le seigneur de Dudzelle, messire George Ghiselin, Jehan de Nyeuwenhove, *watergrave* de Flandres, et autres, lesquels jusques au nombre de neuf ou dix personnes, après ce que publicquement devant tout le poeuple ils eussent esté mis à torture, tant inhumainement que c'estoit pitié à le veoir, par plusieurs fois et par diverses journées, eurent les testes tranchées. Les Gantois, advertis de cette manière de faire, envoyèrent devers ceulx de Bruges en triumphe, en leur offrant conseil, confort et ayde pour parachever le grant oeuvre qu'ils avoient encommanchié, en les enhortant et priant de continuer en leur propos et que de tout à ceste fois ils viendroient bien à chief en leur honneur et prouffit, car ils se tenoient seurs de l'ayde et secours des Franchois. Et, en effet, par leurs parolles et remonstrances embauchèrent tellement le poeuple, mesmement les doyens et ceulx des dix-sept *neeringhen* dudit Bruges, avec ce qu'ils se démonstroient fort furieux et cruels, que grant multitude de poeuple se trouvèrent à l'ostel du Roy, et, luy estant en sa chambre, luy déclarèrent qu'il convenoit qu'il se venist logier auprès d'eulx, pour éviter plus grant inconvénient. A laquelle remonstrance le Roy fut conseillé de obtempérer, et le logèrent en une maison sur le marchié au mylieu d'eulx, appellé Cranen-

borch, où il fut estroictement détenu par aucuns jours, pendant lesquels lesdits de Bruges, tousjours enhortés de ceulx de Gand, firent encoires de grans et énormes exécutions des bons et loyaulx serviteurs du Roy et de mondit seigneur l'Archiduc son fils.

Et encore une plus exécrable et horrible exécution et murdre se fist à Gand en ce temps, car un cordewannier, doyen du mestier illec, nommé Remieus [1], ung jour de son auctorité s'advisa de soy mectre en la prison, nommé Sausselet. Et luy estant illec, envoya quérir messire Jehan Vander Gracht, chevalier, Jehan Utenhove, Pieter Goezove et autres, jusques au nombre de dix notables personnes, bourgeois de ladite ville de Gand, auxquels ledit doyen, qui se disoit capitaine du commun d'icelle ville, déclaira qu'il les avoit illec fait venir pour mieulx faire que laisser et qu'ils ne prinssent point d'ennuy, car le lendemain bien matin ils en partiroient: et que ce qu'il faisoit c'estoit pour contenter le peuple, qui murmuroit sur eulx, en les admonnestant de faire bonne chière, et qu'ils envoyassent quérir leurs femmes pour soupper avec eulx, ce que lesdicts bourgeois firent, et après soupper les femmes furent renvoyées chacune en sa maison. Et ainsi que lesdites bonnes gens s'estoient couchiés en ladite prison, et la pluspart d'eulx en leur premier somme, ledit doyen, à onze heures en la nuyt, accompaignié de deux augustins et du bourreau, vint heurter aux huys des chambres où lesdites personnes reposoient, et luy entré leur dist, d'un corage iré et felon, qu'ils se levassent tous, et que le dernier jour de leur vie estoit venu, car il convenoit qu'ils morussent incontinent, et que le peuple le vouloit ainsi, dont riens n'estoit. Or lesdits prisonniers, qui en riens n'avoient mesprins, oyans ceste dure et horrible sentence, se trouvèrent perplex et espoentez, n'est point de merveille, comme chacun poeut assez congnoistre et jugier en soy-mesmes. Et véant ledit doyen tirant qu'ils ne se hastoient à son gré de eulx lever, leur dist, s'ils ne se levoient et confessoient hastivement, qu'il les feroit mourir en tel estat qu'ils seroient, et que en leur fait il n'y avoit remède : oyans lesdites bonnes gens que le délay ne parolle qui fust ne leur povoit proufliter, disposèrent de leurs consciences au mieulx qu'ils poeurent, selon la petite espace de temps qu'ils eurent, et sur le planchier de leurs chambres furent

[1] *Remieus*, Remeeus.

exécutés et mis à mort par l'espée, l'un après l'autre, et tellement que leur sang courroit par les fentes du plancié de haut en bas en grand habondance. Et se fist ledit doyen apporter en la prison autant de luyseaux [1] qu'il vouloit faire morir de gens, et sur chacun luysel il fist escripre le nom du trespassé que l'on y meetoit, et le lendemain matin il envoya dire aux femmes de ceulx qui ainsi estoient exécutez, si elles vouloient avoir leurs maris, qu'elles alassent aux Augustins, et que illec les trouveroient. O quelle horreur et cruaulté faicte en une telle bonne ville! Comment ne se ouvre pas la terre pour engloutir tels tirans et tous ceulx qui les soustiennent et souffrent faire tels iniquitez? Certes il fait à doubter que quelque jour la pugnition ne tumbe sur eulx, se Dieu nostre Créateur ne leur fait grâce: car l'on dit que le sang desdits exécutez descendu selon un mur de hault en bas, l'on ne l'a peu effacher ne oster, ains, pour le musser, l'on y a peint quelque chose, et semble, et est assez vraisemblable, que ce sang ainsi attaché au mur demande et crye vengance de murdre si exécrable.

Après que ledit Roy olt esté logié par aucuns jours audit Cranenbourg, les députez de Gand et de Bruges se trouvèrent ung jour en icelluy logis, et luy dirent qu'il n'estoit point là à son aise, et que mieulx vauldroit qu'il fust arrière de si grant murmure comme journellement estoit devant luy, et qu'il reposeroit mieulx arrière d'eulx, et que à ceste fin ils luy avoient fait préparer ung autre logis derrière l'église Sainct-Jacques, que autrefois avoit fait faire monsieur Jehan Gros, audienchier de feu monseigneur le duc Charles, dont Dieu ait l'âme.

Ce oyant, le Roy doubta que, quant il seroit eslongié d'eulx, les mauvais ne se esmeussent sur luy pour le murdrir en son logis, comme il faisoit à craindre, et de fait, si les bons n'eussent empeschié par bons moyens, les mauvais l'eussent ainsi fait, car plusieurs fois en eurent la voulenté, comme cy-après sera déclarié. Et est assavoir que, dès l'encommenchement de ladite commocion, lesdits de Gand firent tant que ceulx de Bruges prindrent au corp messire Martin de Polhen, chevalier de l'ordre, et messire Berthelomé de Polen, trois autres Almans, bien nobles hommes, dont l'un estoit capitaine de Gavre, le Sr de Willernoul [2], le

[1] Luyseaux, *cercueils.*

[2] *Willernoul,* Willerval.

Sr de Maingoval et messire Philippe Loiette, maistres d'ostel du Roy, lesquels ils menèrent en la prison au bourg, et depuis y menèrent aussi l'abbé de Saint-Bertin, frère au Sr de Santes, et le Sr de Champvaus, chancellier du Roy. Ce fait, lesdits de Gand, voyant que à leur poursuite lesdits personnages avoient esté appréhendez, firent leurs diligences devers lesdits de Bruges, pour les avoir en leur mains et les mener à Gand : à quoy de prime face leur fut baillé obstacle, mais après aucunes conférences sur ce tenues entre eulx lesdits prisonniers leur furent délivrés, à condition que, toutes et quantes fois que lesdits de Gand en seroient sommez de ceulx de Bruges de les rendre, ils seroient tenus de le faire, et de ce baillèrent leurs lettres et obligation, dont néanmoins ils ne tindrent riens. Or, quoy qu'il en soit, lesdits prisonniers furent menez à Gand, et colloquez ou chastel appellé *s'Gravesteen,* où par longue espace de temps ils furent détenus en grant crainte de leurs vies, car une fois entre les autres ce doyen des cordonniers, dont cy-dessus est faicte mencion, se trouva oudit chastel devers eulx, et leur dist assez semblables parolles qu'il avoit fait aux autres personnes qu'il avoit fait exécuter paravant audit lieu de Gand, et n'eust esté aucunes personnes pour lors estans en la ville de bonne auctorité, lesquels allèrent au secours où besoing estoit, tous lesdits prisonniers fussent dèz lors passé le pas, voire à la voulenté de ce doyen, comme l'on dist, mais il semble que cedit doyen n'eust jamais ozé faire telles exécutions, sans avoir part ou ordonnance de plus grant maistre.

Ces choses ainsi faictes, ledit seigneur Roy, considérant le dangier ouquel il estoit de jour et de nuyt, et que toutes choses estoient acomplies, à la voulenté de ceulx qui avoient lors le gouvernement en Flandres, à la personne du Roy, comme il est vraysemblable, en tant que souvent voulenté prennoit aux mauvais garchons de faire envahie sur son logis, mesmes en y eust ung entre les autres qui après boire emprint de tuer le Roy, et à ceste fin se trouva, ung arbalestre bendé et le vireton dessus, devant son logis, pour le tuer par une fenestre où il avoit acoustumé de soy mectre après son disner, mais, ainsi que Dieu voulut et qui préserve les innocens, il n'y estoit point pour ceste heure : le Roy doncques par moyens subtilz trouva fachon d'entrer en communication avecq les députez des trois membres de Flandres, pour par aucunes voyes et moyens traicter avecq eulx et de wydier du dangier où il estoit, en offrant tout ce qu'il luy sambloit

estre à faire, afin d'esschapper et vuyder de leurs mains. Sur ces offres furent faictes et tenues plusieurs assamblées audit Bruges, et depuis à Gand, où tant et si longuement fut journoyé que une paix fut illec conclute par les deputez des pays, c'est assavoir des principales villes de Flandres, sicomme de Gand, Bruges, Yppre, Courtray et aucunes villes du West-pays, et pour Brabant, Louvain, Bruxelles, Boz-le-Duc et Nyvelle. Et au regard des députez de Mons, Valenciennes, Lille, Douay, aucunes villes de Hollande, Zellande, il peut bien estre qu'ilz obtempérèrent ung petit légièrement à aucunes conclusions mauvaises, au dehors de leur charge que chacun d'eulx avoit des corps des villes, ne sçay à quel fin: toutesvoyes il ne sera jamais trouvé que les loix des villes, ensemble la communaulté d'icelles, y fussent consentans, ains au contraire se conduisirent honnestement envers le Roy et monseigneur l'archiduc Philippe, son filz, combien qu'il sambloit, à oyr beaucoup de gens, que le Roy en ce temps fut mal servy de plusieurs personnes desdictes bonnes villes.

Or, pour retourner à nostre premier propos, ceulx qui vouloient mal au Roy, qui estoient en grand nombre, adhérez de messre Philippe de Clèves, des seigneurs de la Gruthuuse, de Rasseghem et d'autres, trouvèrent façon que lesdits pays et villes dessus-nommez firent une union et fraternité ensamble, en baillant leurs seellez les ungz aux autres, le tout contre la haulteur et seigneurie de leur prince : car par icelle se donnoient toute l'auctorité que le prince mesmes a acoustumé d'avoir de ses subgectz. Et tout ainsi qu'ilz en proposèrent à leur entendement, Dieu notre Créateur en disposa au sien et au contraire du leur, car il souffry que les Flammengs, Brabançons, et tous ceulx en général qui s'estoient aliez ensamble, fussent pugniz par guerre, peste et famyne, comme cy-après sera déclarié.

Ces choses ainsi conclutes par lesdicts députez des pays et villes dessusdites audit lieu de Gand, aucuns d'iceulx s'en retournèrent à Bruges dire leur conclusion au Roy, et pour le persuader à accepter le traictié que l'en luy offroit et estoit conclu par eulx audit Gand, combien que de ce n'estoit jà besoing, car pour partir de prison, ne luy chaloit qu'il fist. Toutesvoies, après que l'on luy eust relaté beaucoup de choses touchant ledit traictié de la part desdicts aliez meutins, il se consenty du tout à leur volenté, et de fait, après une procession générale faicte pour ceste paix, ainsi que les colléges estoient sur le marchié de Bruges, le Roy monta

sur ung hourt illec fait et paré bien richemement de fiertes et reliquiaires, où sans guères grans reffus et mistères jura ladite paix, par sy [1] que le serement qu'il feroit ne dérogueroit en riens à celluy qu'il avoit fait à son couronnement du royalme des Romains, et moyennant aussy que de ce il fust advoé de l'Empereur son père. Après ceste procession le Roy fut mis au délivre, et fort esseulé de serviteurs et d'amis. A ceste heure s'en ala disner à l'ostel du seigneur de Bèvres, et à l'après-disner se party dudit Bruges par la porte Sainte-Croix, où derière l'église il trouva le duc Christophre de Bavière, le conte de Sorre, son escuier d'escurie, capitaine de Hulst, nommé Tessy, acompaigniez de grant nombre de gens d'armes, de cheval et de piet.

Et fait à entendre que le Roy, avant son partement de la ville, envoya dire aux députez des pays et villes de Flandres, Brabant, Hollande et Zelande, qui illec estoient, qu'il désiroit parler à eulx en sa franchise et liberté, et qu'ils venissent ou envoyassent devers luy au dehors de ladite ville, ce qu'ils firent, et à son partement d'icelle ville le suivirent pas à pas jusques à ce qu'il fut en la compaignie de ses gens. Et luy illec venu, dist et déclaira ausdits depputez, que au regard de luy il avoit juré la paix, laquelle, soubz les condicions déclarées, il vouloit entretenir aussi avant que luy seroit possible, mais il doubtoit que l'Empereur son père, qui desjà estoit descendu à puissance ès pays de Brabant, n'en seroit content, dont il les advertissoit, affin qu'ils rendeissent paine de le contenter, ensamble les princes de la Germanie estans avecq luy, en leur disant et admonnestant qu'ils fussent dès lors en avant sages, en gardant mieux leurs léaultez envers son fils, leur prince naturel, qu'ils n'avoient fait envers luy. Et atant se party le Roy d'eulx, et tira atout diligence à Hulst, et d'illec à Malines, où l'Empereur estoit avec ses princes, tenans conseil de ce qu'ilz auroient à faire.

Le Roy venu audit Malines, se trouva à ladite assemblée, cuidant, comme la voix courroit, rompre la conclusion prinse contre les Flammens, ausquels la guerre estoit prédicte et conclutte de par toute la Germanie, non obstant la délivrance du Roy, lequel néantmoins, en usant tousjours de pitié et clémence, ainsi que de luy-mesmes il a adez esté miséricordieux, sans vindicacion nulle, mectoit paine de contenter son père l'Empereur et tous les princes et seigneurs d'Almaigne, qui pour son affaire estoit illec assem-

[1] *Par sy*, à condition.

blez; mais riens ne prouffita, car non obstant ses remonstrances luy fut dit et déclaré, que l'en procéderoit avant à vengier le déshonneur et vitupère que l'on avoit fait, non pas seullement à sa personne qui estoit esleu de eulx et sacré roy des Rommains, mais aussy à l'Empire et à toutes les Allemaignes, et aussi pour et ou nom de monseigneur l'archiduc Philippe, son fils, entreprennoient ladite vengance. Et de fait l'Empereur se mist aux champs, et alla logier auprès de la ville de Gand en ung village appellé Everghem, où il fut logié et toute son armée environ sept sepmaines, attendant illec la puissance de France, que l'en disoit venir au secours des Flammens. Ce temps pendant les Brugghelins, non souchiez de faire respandre le sang humain, et veullans faire leur populaire plus vaillant beaucoup que la renommée n'a coru d'eulx, envoyèrent leurs gens et soldoyers, en nombre de trois à quatre mille hommes, devant une petite place appellée Cocqsye, assize assez près de la mer du costé d'Ardembourg, atout artillerie, grosse et menue, laquelle place fut en trois ou quatre jours tant traveillée et batue desdicts bastons à pouldre, que force fut à ceulx de dedens rendre, leurs vies saufves, quant aux estrangiers, et les autres qui estoient de Flandres à leur voulenté.

Et ainsi que l'appointement estoit fait, et que ceulx dudict Bruges s'en cuidoyent retourner en triumphe dedans la ville, les gens du marquis de Brandenbourg, qui estoit lieutenant de l'armée de l'Empereur, advertiz de ceulx de ladite place, se vindrent présenter devant lesdit Brugghelins, environ quinze ou seize cens hommes allemans, tant de piet que de cheval, lequels, sans guères [1], frappèrent sur iceulx Brugghelins tellement que, sans trouver grant résistence, les deffirent et mirent en désarroy. Desquels en demoura mors sur la place de XI à XII^{c}, et sept cens soixante-six prisonniers, de compte fait, lesquels furent par aucun temps en une église assez près dudit Everghem, jusques à ce que leur ranchon fut faicte et payée, qui monta à 30 mille florins d'or, et toute leur artillerie prinse et emmenée en l'ost de l'Empereur. Par les fuyans ceulx de Bruges furent incontinent advertis de la desconfiture de leurs gens, dont certes ung chacun d'eulx fut fort esbahy, car deux heures devant ils avoient eu nouvelles de la reddicion de ladite place de Cocqsie en leurs mains, en la manière que dit est.

[1] Il y a ici un mot omis.

Les Franchois de ce advertis, estans desjà arrivez à Yppre, environ mille hommes de cheval, dont estoit le chief le seigneur de Peenes, doubtans que le peuple dudit Bruges, qui est muable et voluntaire, ne prinst ennuy de ceste perte, et que à ceste cause il eust pocu changier propost, atout diligence se trouvèrent audict Bruges. Et eulx illec venuz, pour ung petit bailler corage aux habitans, leur furent donnez beaucoup de belles parolles, ainsi que Franchois de tout temps et nature savent bien faire, et aussi il estoit besoing, car ils les trouvèrent fort descouragez et perplex.

Ce temps pendant le roy des Rommains estoit allé faire une *reize* atout environ trois mille hommes de guerre à Menin, à intention d'empeschier l'entrée des Franchois en la ville d'Ypre. Et à ceste fin le Roy fit aucunes bons offices ausdits d'Ypres, et plus qu'ils n'avoient mérité, en tant qu'il leur consentoit qu'ils demourassent neutres, sans eulx mesler d'un party ne d'autre, et, se ils ne vouloient ce faire et demourer neutres, il estoit content qu'ils se joingnissent avec les deux autres membres de Flandres, faisans la guerre avec eulx et contribuans à toutes choses, ainsi qu'ils l'eussent entendu, à condicion qu'ils ne receussent nulz Franchois en la ville. Dont ils ne tindrent compte, ains laissèrent entrer le seigneur Des Querdes et autres, à telle puissance comme bon leur sembloit, dont depuis ils vindrent tard à eulx repentir; car ils congnurent après qu'ils avoient fait grant follie d'avoir reffusé si belle offre. Le Roy, voyant ceste manière de faire et que plusieurs villes et places se tournoyent journellement contre luy, se veullant asseurer du chastel de Lille, se tira celle part, et arriva en la ville de Lille, le jour Saint-Jehan-Baptiste, an 1488, acompaignié des ducs de Saxe et duc Christophe de Bavière et d'autres princes et seigneurs. Et après qu'il eust esté en l'ostel de la ville, et prins nouveau serment de ceux de la loy, comme tuteur et mambour de son fils, il se trouva oudit chastel de Lille. où il fist tost après venir de cent à six-vingt piétons almans, lesquels ordonna y demeurer et tenir garnisons soubs deux ou trois chiefs.

Et le mesme jour se partist et s'en retira en son logis audit Menin. Et l'endemain tira atout sa compaignie vers Bruges, à intencion d'aler lever le siége dudit Coxie. Et luy estant à trois lieues près, nouvelles luy vindrent qu'il estoit levé par les gens de son père l'Empereur, ainsi que cy-dessus est déclaré; alors il prist son chemin et retourna vers ledit Everghem, où la grant compaignie estoit. Et illec venu, averty que les Franchois

et pareillement les Flammens n'estoient point délibérez de combatre, ains, pour mater et bailler ennuy et traveil à l'armée de l'Empereur, avoient conclu faire la guerre guerroyable, et à ceste fin en ce temps arrivèrent à Gand de mille à XII^c hommes de guerre à cheval, des ordonnances de France, lesquels avec ceulx de messire Philippe de Clèves portoient de grans dommages aux vivandiers de l'ost de l'Empereur, remonstra à son père et aux princes et seigneurs, que leur séjour se faisoit illec en vain, pour plusieurs raisons : l'une et la principalle que vivres failloient pour leurs chevaulx, dont il y avoit si grant multitude qu'il n'est pas à croire : l'autre qu'ils ne povoient porter dommage à la ville dudict Gand, pour les grandes eaues qui estoient entre la ville et leur ost, et autres raisons longues à escripre, qui sont assez notoires à chacun, et que mieulx estoit de faire retirer l'armée sur les limites de Brabant, pour estre tant mieulx secourus de ce que leur failloit. Et ensuivant ces remonstrances, la départie et deslogement de ladite armée se fist, et tira partie à Hulst et partie à Anvers.

Les Franchois, qui de leur nature sont avantageux en choses où ils poevent servir les gens de parolles, sachant la retraicte de l'armée almanicque, firent courre la voix qu'ils avoient par force d'armes deslogié la compaignie, et que l'Empereur s'estoit retiré à Anvers à grant perte, dont riens n'estoit; car sans dommage nul passèrent de logis en autre, sans aucune perte, et aussi lesdicts Franchois ne quéroient point les horrions, ains les eslonguoient. Iceulx Franchois doncques, advertis de ce que dit est, cuidans estre en train pour parvenir à leur intencion, mesmement le S^gr Des Querdes fist une assamblée de gens d'armes, et se trouva à Yppre, où pareillement vint ledit messire Philippe de Clèves et plusieurs grosses testes du pays de Flandre, où furent prinses de grans conclusions touchant l'emprinse que avoit en main ledit messire Philippe ès villes de Bruxelles, Louvain, Bos-le-Duc et les menues villes des quartiers de Brabant et Haynnau, lesquelles il disoit avoir à son commandement, et que brief il estoit délibéré de soy y trouver, comme en autres choses qui longues seroient à escripre, requérant icellui de Clèves audit S^gr Des Querdes, comme lieutenant général du roy, ayde de gens pour ce faire, ce que luy fut accordé d'une bonne puissance de gens, avec lesquels il se party et tira vers ledict Bruxelles, où, sans gaires peser et penser à ce que depuis et

pou de temps après s'en ensuy, l'on luy fist ouverture, et pareillement à Louvain et Nyvelle. Au regard de ceulx de Bois-le-Duc, combien que de prime face ils eussent assez adhéré avecq eulx, toutesvoies si ne voulurent-ils jamais recevoir garnison d'un costé ne d'autre.

Or, pour retourner au fait du West-pays, incontinent que le S^gr^ Des Querdes fut adverty que ledit messire Philippe de Clèves estoit parvenu à son emprinse, et que luy et ses gens estoient entrés en Bruxelles, Louvain et Nyvelle, et tant fait que ceulx des villes avoient renonchié au serment de fidélité qu'ils avoient au roy des Rommains, et prins aliance et intelligence avec les Franchois, Flammens et leurs adhérens, il se délibéra et fist ses diligences d'envoyer à Berghes, Bourbourg, Gravelinghes et Dunkercke, et tant fist qu'il les fist tourner du costé des trois membres de Flandres contre le Roy, ordonnant garnison oudits lieux de Berghes et Gravelinghes. Au regard des autres deux villes, les manans et habitans ne voulurent recevoir nuls estrangiers, ains se aydèrent des bonnes gens de leurs chastellenies, dont depuis ils se trouvèrent trompez; car six sepmaines après, à l'emprinse de Denys de Moirbeque, ladite ville de Dunckercke fut reprinse d'emblée sur lesdits Flammens, laquelle chose, le tout bien considéré, fut cause de sauver le surplus du West-pays pour le Roy et monseigneur son fils, et pareillement cause de la reprinse de Saint-Omer, comme cy-après sera déclairé.

Ces choses ainsi faictes, le S^gr^ Des Querdes se partist du West-pays, et s'en retourna à Aire, en délaissant grosse compaignie de ses gens de guerre à Yppre et ès autres deux villes dudit West-pays, c'est assavoir Berghes et Gravelinghes, lesquelles de prime face portèrent de grans dommages aux villes tenans le party du Roy. Et n'eussent esté les allemans piétons qui furent envoyez à Neufport, tout le surplus dudit pays se fût tourné avec lesdicts de Flandres; mais si bonne et aspre guerre fut faicte par ceulx dudit West-pays à ceulx de Bruges et Yppre, non obstant le grant nombre de Franchois y estant, que vivres y commencèrent à deffaillir, parce que navires ne pouvoient arriver à l'Escluse pour aucuns navires de guerre de Neufport et Dunkerke qui tenoient la mer.

Les Flammens ce véant, et que la rivière du Lis leur estoit en partie close, se trouvèrent en conseil devers le S^gr^ Des Querdes, en luy remonstrant leur grant nécessité, et que, pour Dieu, il y voulsist pourveoir;

autrement ils se trouveroient en brief temps cours de vivres, laquelle chose pouroit tourner à dommageuse conséquence aussi bien aux Franchois que aux Flammengs, princepallement à eulx, en tant que, sans cop férir, ils viendroient au mercy du roy des Rommains. Sur ceste remonstrance leur fut répondu par ledit S^gr^ Des Querdes, en disant que bonnement il n'y sçavoit remédier ne moyen, sinon que par faire traictié avecq ceulx de Lille, pour, par ce moyen, avoir passage par ladicte rivière; or, dès lors l'en avoit senty devers les Franchois, du seu et ordonnance du roy des Rommains, de povoir prendre traictié avecques eulx, aussi certes le besoing y estoit grant, car la ville dudit Lille estoit toute desgarnye de vivres, et principalement de chars (viande), beurres, vins, sel, bois et autres choses nécessaires pour l'entreténement et sustentacion des manans et habitans en icelle, et aussi pour le peuple, qui s'i estoit retiré en si grand nombre qu'il n'est pas à croire.

Et ainsi doncques ledit S^gr^ Des Querdes conseilla aux Flammens de prendre traictié avecq lesdits de Lille, et qu'il luy sambloit qu'il conduiroit bien l'euvre, ou si non, luy ou nom du roy de France leur bailleroit le traictié de l'an quatre-vings et deux qui estoit en train. Lesdicts de Flandres, ce oyans et sachant leur extrémité, ne cessèrent jamais que ledict traictié ne fut fait: non pas à leur avantage si bien qu'ils eussent voulu, car par ledict traictié estoit dit que lesdicts de Lille povoient aler et converser marchandement en leur party, pour y lever vivres et marchandises et les amener à Lille, et le semblable ne se povoit faire par ceulx de Flandres, ains seullement avoient passage par la rivière du Liz. Or est à noter que les Franchois ne quéroient autre chose, quelque beau semblant qu'ils monstrassent aux Flammens, sinon retourner avecq le roy des Rommains et les siens au traictié de l'an quatre-vings et deux, car ils sçavoient le secours accordé par ceulx d'Almaigne au roy des Rommains.

Incontinent que le traictié desdits de Lille fut fait, l'armée que avoit mis sus ledit S^gr^ Des Querdes se retira, et tost après ceulx de Flandres se pourvéirent par ladite rivière du Lis de tout ce dont ils avoient disgette, qui fut cause de continuer la guerre en Flandres. Dont grant murmure sourdy entre les capitaines du roy des Rommains, disans que ceulx de Lille, soubs umbre du traictié par eulx prins avecq les Franchois, estoient cause que la guerre ne prenoit plus tost fin: et à la vérité ladite ville fut à ceste

cause pour ung temps si fort envyée de plusieurs, non pas de ceulx qui désiroient la paix, que les marchans et autres bonnes gens d'icelle ne se ozoyent bonnement trouver dehors; toutesvoyes ceulx qui en avoient le plus hoingnié [1], ce furent ceulx qui congnurent depuis, que lesdits de Lille s'y estoient bien et discrètement conduits. Tost après ceulx de Douay eurent semblable traictié avecq les Franchois.

Environ le commenchement du mois de février, anno quatre-vingz et huit, le S^gr^ Des Querdes se trouva en la cité de Tournay, où vindrent devers luy les députez des trois membres de Flandres, voire les principaulx qui pour lors avoient le gouvernement de Flandres, auxquelz il parla et remonstra beaucoup de choses. Et entre autres leur dist comment le roy de France et ceulx de son conseil se donnoient merveilles, car premiers ceulx dudit Flandres entre tous les pays de par deçà avoient procuré le mariage d'entre le roy des Rommains, d'une part, et madame d'Austrice, leur princesse, d'autre; et tost après le mariage fait, au moyen dudit roy des Rommains, avoient fait une espace forte et aspre guerre au roy de France: et après la paix faicte, avoient fait la guerre au roy des Rommains; comment à leur requeste le roy franchois avoit envoyé ledit S^gr^ Des Querdes, puissamment accompaignié, pour les assister, et de dire comment ilz se y gouvergent n'estoit besoin, car ils le savoient assez.

Depuis, comment ils avoient eu plusieurs hoingneries à l'encontre dudit roy des Rommains, père de leur prince, et de nouvel emprins la guerre contre luy, et, que piz valloit, avoient touchié à sa personne, que nullement faire ne devoient, si ils eussent esté si sages que de bien avoir estimé sa personne et l'affinité qui estoit et devoit estre entre luy et le roy son maistre: aussi qu'ils avoient séduyt plusieurs grans personnages de leur bende, et recommenché une périlleuse guerre et dangereuse pour le royalme de France, et que toutes ces choses ils les avoient faictes sans conseil, fors ainsi qu'ils l'avoient entendu. Et combien que le roy son maistre les ait fort assisté, non pas de parolles, mais de bonne puissance, ainsi qu'ils l'avoient veu, toutesvoyes, pour ce que iceulx de Flandres n'avoient eu tel nombre et ainsi qu'ils l'entendoient, ils avoient usé de parolles venimeuses et non appartenans à subgects sy desnaturels et désobéissans qu'ils avoient tous-

[1] *Hoignié*, grondé, murmuré, de Hoigner.

jours esté à leurs seigneurs, tant souverains que naturels : à laquelle cause il leur conseilloit qu'ils fussent dès lors en avant sages, et eussent advis en leur fait, car ils pouvoient bien considérer et savoir que à longueur de temps ils ne povoient demourer seigneurs de Flandres.

De toutes ces remonstrances furent Flammans perplex, cuidans estre à ceste fois habandonnés de leur bon amy, le S^gr^ Desquerdes, qui ainsi avoit parlé à eulx et remonstré leurs vices. Et en particulier adrescha ses parolles à Coppenhole, auquel entre autres il dist, que luy seul estoit cause de la guerre dont tant de maulx estoient ensuys, et que pièça, s'il eust esté pendu par la gorge, il en eust esté de mieux à xxx^m^ personnes, et que fort seroit s'il moroit sur son lit. Or lesdicts Flamens, pour faire leur paix et complaire audit S^gr^ Des Querdes, luy firent présent d'aucuns draps de soye, linges et fourrures moult riches, et avec ce luy délivrèrent deux chevaliers almans, lesquels entre autres avoient esté prins à Bruges avec le roy des Rommains, c'est assavoir le seig^r^ de Polhain, portant l'ordre de la Thoison, et ung autre dont l'acteur ne scet le nom, pour d'iceulx faire prouffit, en récompense de son artillerie et bagues qu'il perdy en Flandres en leur service, en l'an IIII^xx^V. Et à tant se partirent les ungs des autres.

Et ainsi que le S^gr^ Des Querdes estoit de son retour, en chemin pour tirer à Arras ou à mess^re^ Philippe de Clèves, de pié quoy l'attendoit, et qui nouvellement estoit retourné de devers le roy de France, nouvelles luy vindrent, sur la chaussée du Pont à Wendin, de la reprinse de Saint-Omer, dont il fut fort troublé, et non sans cause. Toutesvoyes, quant il fut adverty que une partie des gens de guerre franchois s'estoient retirés ou chastel, lequel ils tenoient contre la ville, il envoya hastivement devers eux, en les admonnestant de tenir, et que endedens le vendredy au disner l'en auroit nouvelles de luy, et qu'il se y trouveroit à puissance, comme il fist. Et à ceste fin envoya nuyt et jour devers tous les nobles d'Artois et les chiefs et capitaines des ordonnances et autres gens de guerre, affin que incontinent ils se trouvassent à Thérouenne et à Aire, atout autant de gens d'armes que finer pouroient, et fist si extrême diligence que le vendredy matin ensuivant, dont il avoit eu le mercredy devant les nouvelles audit pont à Wendin, se trouvèrent devers ledit S^gr^ Des Querdes cinq ou six mille combatans. Et encoires dès le joeudy il envoya audit chastel, au secours des autres, deux cens arbalestriers et le lendemain au soir, qui fut le ven-

dredy, comme dit est, accompaignié dudit mess^re^ Philippe de Clèves, et d'une grosse compaignie de gens de guerre, se bouta en icelluy, et luy estant illec, il mist en délibéracion aux capitaines quelle chose il estoit de faire.

Aucuns furent d'avis que l'on devoit assaillir la ville par la porte du chastel, et que les hommes d'armes feroient la pointe, pour ce qu'ils estoient bien armez: et les Almans de dedens la ville, point les autres, pesèrent plus ceste emprinse, et furent d'opinion contraire, disans que leurs ennemis s'estoient fortiffiés à l'encontre des saillies d'icellui chastel de gros trenchis et bolewars très-bien furniz de gens et de trait à pouldre, comme assés il leur estoit congneu. Et tandis qu'ils tenoient ainsi conseil sur leurs affaires, ils oÿrent tout à une fois les cloches sonner et autrement faire grant bruit en la ville; ne sçavoient de prime face que ce vouloit estre, jusques à ce qu'ils apperchevoient venir en la ville cinq cens archiers anglois, lesquels leur firent changer propos: car le lendemain matin ils habandonnèrent le chastel, et atant demoura la ville de Saint-Omer prinse, et le chastel du tout habandonné. Et furent les chiefs de l'emprinse mess^rs^ George d'Everstain, chevalier, subgect et serviteur du duc Sigismond d'Austrice, capitaine des gens de guerre envoyés de par ledit duc au secours de son nepveu, le roy des Rommains, et mess^rs^ Charles de Saveuses, Sr de Souverain-Molin, acompaigniés de sept ou huit cens hommes de guerre de la garnison des villes de Dunkerke, Neupport, Dixmude et Furnes, et non plus. Mais fait à entendre que aucuns manans de la ville dudit Saint-Omer, en nombre de XXII personnes, furent cause de la reprinse, car ce furent ceulx qui conduisèrent l'euvre, et trayna la chose bien demy an; les aucuns, soubs umbre d'aler en marchandise à Calaix, se trouvèrent à Dunkerke devers les capitaines, pour adviser par quel moyen ils pouroient parvenir à leur emprinse, autrement lesdicts deux chiefs n'eussent jamais entreprins si pesant fait à sy petite compaignie de gens, combien que le poeuple de la ville ne se savoit avoir avecq les Franchois, et leur sembloit qu'ils estoient en captivité et servitude perpétuelle.

Les Franchois doncques, ainsi partiz ceulx qui estoient à Berghes-Saint-Winnocq et à Gravelinghes, s'en alèrent aussi. Et, en effect, tout le Westpays jusques aux portes d'Yppre fut incontinent après réduit en l'obéyssance du roy des Rommains et de mons^r^ l'Archiduc son fils, et ce soubs

umbre de ladicte reprinse de Saint-Omer, de laquelle, ensamble du West-pays, je me tairay ung petit, pour racompter comment mess^{re} Philippe de Clèves besoingna depuis en Brabant et en Flandres.

Ainsy que avés oy, icelluy mess^{re} Philippe estoit, de son retour devers le roy de France, arrivé à Arras, quant les nouvelles survindrent illec de la reprinse de Saint-Omer, laquelle retarda beaucoup son secours, et jusques à ce que le S^{gr} Des Querdes fut retourné à Aire, où illec luy fut baillé environ huit-vings lances des ordonnances de France; assavoir de chacune compaignie dix hommes d'armes et les archiers, et se coeulla ou pays d'Artois mil ou XII^{c} piétons, tellement que en tout ils pouvoient estre de seize à dix-sept cens hommes de guerre, avec lesquels il se partist et prinst son chemin au long de la rivière du Lis. Et entre autres mena avecq luy une douzaine de bons bastons à pouldre, sicomme courtaulx et grosses serpentines geetans fer fondu, que le roy luy fist délivrer à son département de Paris, ensemble une bonne somme de deniers pour conduire son fait. Et luy arrivé à Gand, il n'est pas à croire la feste que l'en luy fist, pour le secours qu'il amenoit avecq luy, et aussy pour celluy qui en briefs jours après le devoit syevir, car le bruyt estoit tel entre le peuple de Gand auquel l'en faisoit entendre ces choses.

Quant ledit mess^{re} Philippe eust séjourné par aucuns jours audit lieu de Gand, il se party avecq ses gens d'armes de cheval, et tira à Bruxelles, et tost après suivirent les piétons avecq l'artillerie, pour laquelle mieulx et plus seurement conduire jusques à Bruxelles avec cent ou VI^{xx} chariots de vivres, ceulx de Gand y envoyèrent douze mille hommes qu'ils choisirent des mannans de la ville, et aussi pour ayder à faire aucuns exploix de guerre, si comme à Haulx, Vilvoorde et autres places qui fort nuysoient Bruxelles.

Le duc de Saxen, comme lieutenant-général du roy des Rommains es pays de par deçà, pour ce temps estoit occupé à prendre et nettoyer aucuns fors que les Bruxellois avoient fortifié, assavoir Assche, Yssche, l'église Notre-Dame de Wavre et autres lieux, qui tous furent destruis et mis en feu, et les gens qui estoient dedens retrais en très-grant nombre, mors au prins : dont certes la pitié fut si grande qu'il n'est pas à croire, car entre autres exécutions en l'église d'Assche y eust de trois à quatre cens personnes, que hommes, femmes et enffans, brûlez et estans au feu : hélas !

ceulx qui sont cause de tels dangiers ont bien à respondre devant Dieu!

Et atant se retourna ledit duc de Saxen à Malines, dont tost après il partist, et fist une emprinse sur la ville d'Arschot, en fachon que ung matin il l'emporta d'aussault, en laquelle avoit deux ou trois cens Franchois, la pluspart arbalestriers, qui tous furent mis au dernier supplice. De ceste prinse furent fort resjoïs ceulx d'Anvers et de Malines, et sambloit que paravant icelle prinse ils se commenchoyent à ennuyer de la guerre, mais de là en avant ils reprindrent courage, et aussi certes toutes choses qui depuis s'emprindrent par ledit duc de Saxe se exécutèrent à son désir. Et au contraire de tout ce que mess^re^ Philippe et ceulx de sa sequelle entreprennoient, leur tournoit à perte et confusion, et mesmes les gens d'armes, tant de France comme de Liége, qui longtemps avoient esté à Bruxelles, Louvain et Nyvelle, se absentèrent, les aucuns par faulte de payement et les autres par faulte de vivres, et aussi doubtans la mortallité qui dès lors y commenchoit à régner, et laquelle fut depuis si grande que, par compte fait et au rapport des curés, il morut de peste en la ville de Bruxelles en ung an 36 mille personnes, sans y comprendre ceulx qui terminèrent ès hospitaulx, le nombre desquels fut fort grand.

Quoy voyant, par lesdicts de Bruxelles requirent au duc de Saxen de paix, laquelle leur fut accordée, moyennant deux cens mille florins qu'ils et ceulx de Louvain payeroient au Roy, et soubs aucunes condicions assès faisables et légières à acomplir pour eulx, veu le grant mésus : ouquel traictié ledit messire Philippe de Clèves estoit comprins, se comprins y vouloit estre, et se non, il povoit franchement partir de la ville, et tirer où bon lui sembloit à tous ses gens, bagues et biens, horsmis son artillerie qui demeura au prouffit du Roy et de mons^r^ l'Archiduc, et laquelle en l'yver paravant il avoit ramenée de France. Et pour ce que ledit traictié ne fut point aggréable audit messire Philippe, il se party dudit Bruxelles, et tira à Gand et d'illec à l'Escluse, soubs la seureté et sauf-conduit dudit duc de Sassen, où il fut longtemps après, et dont beaucoup de maulx en sortirent, comme cy-après sera déclairée. Et, en délaissant ce quartier, il voeul retourner au West-pays de Flandres et raconter de la destrousse faicte sur ceulx de Bruges et Yppre par les gens de guerre des bonnes villes dudit West-pays, à l'ayde de certain nombre d'Anglois qui vindrent à leur secours.

Environ le Penthecoste, en l'an mil IIII^c IIII^xx IX, les capitaines des villes dudit West-pays, sachans que ceulx de Bruges et du Franc et aussi d'Yppre avoient une armée de quatre à cinq mille hommes logée en ung village appellé Beetsbrugghe [1], dont estoit chief George Picavet, pour ce temps escouthète dudit Bruges, à intencion de nuyre la ville de Dixmude qui avoit porté de grans dommages à ceulx de Bruges et d'Yppre, et aussi en attendant les Franchois, qui dès lors estoient en train de venir au secours de ceulx de Flandres, trouvèrent façon d'avoir deux mille archiers angloix, qui furent levés à l'entour de Calais, Guisnes et Hames, avec lesquels sur ung matin se trouvèrent à deux costés du logis desdicts Flammens, qui cuidoient illec estre aussi seurs comme en bonne ville, en tant qu'ils avoient fortiflié leurs avenues de très-bonne artillerie. Et sans les burghinier, furent lesdicts Flammens envahis par tel façon, que tost après ils furent rompus et mis en désarroy, sans monstrer gaires grant résistence, sinon à l'aborder, où demourèrent de leur trait à pouldre certain nombre d'Anglois, et l'un de leur capitaines, estimé homme de bien, et qui fut fort plaint, la mort duquel cousta chier ausdicts Flammengs: car quant lesdicts Anglois sceurent que leur capitaine estoit ainsi mort, ils coppèrent la gorge à tous leurs prisonniers par eulx prins en ce conflict, estans en grant nombre, et dont ils eurent grands deniers; et, en effet, par le rapport de beaucoup de gens de bien, mesmes par ceulx qui les boutèrent en terre, il y moru sur la place de trois à quatre mille hommes, et toute leur artillerie prinse et perdue. Et ce fait, lesdits Anglois s'en retournèrent en leur quartier, ausquels, avecq leur saille et soldée, tel qu'ils avoient bien desservy, leur fut donné la pluspart de l'artillerie gaignée sur lesdicts Flammengs, pour le grant service qu'ils avoient fait au roy des Rommains et à mons^r l'Archiduc son fils. Laquelle destrousse et desconfiture vint bien à point à ceulx dudit West-pays, car il faisoit à doubter et fort à cremir que les Franchois et Flammengs joincts ensamble eussent porté dommage inréparable aux villes dudit quartier.

Or doncques, quant les Franchois, qui estoient en très-grosse compaignie, sicomme de dix mille combatans, furent advertis de ladite destrousse, ils en firent du bon compaignon, et à toute diligence se logèrent

[1] *Beetsbrugghe*, au pont de Beerst?

devant la ville de Neufport, faisant leur compte de l'emporter sans gaires grant obstacle ou deffense, et que après le surplus deust bientost avoir siévy. Lesdits Franchois, après avoir fait batre impétueusement la ville, baillèrent l'assault fort et aspre, où ils perdirent beaucoup de gens, et atant pour ceste fois se retirèrent, et recommenchèrent de plus belles à batre de leur artillerie, tellement qu'ils ruèrent une porte de la ville, cinq ou six tours et la longueur d'un trait d'arc de la muraille, le tout jusques au pié. Et au bout d'autres trois jours après firent assaillir derechief par toutes leurs compaignies, où pareillement ils perdirent largesse de leurs gens; mesmes y fut bleschié le S^gr^ Des Querdes en la jöe de l'esclas d'un affust.

Le lendemain après ledit grant assault, voyans lesdicts Franchois que riens ne pouvoient prouffiter à batre ne assaillir, se retirèrent jusques à Ostende, où ils furent par longue espace de temps, et entretenant tousjours les Flammens de retourner devant ledit Neufport, ou autre ville tenant le party du roy des Rommains, sicomme Dixmude, Furnes, Berges et autres, et à ceste fin firent faire à ceulx de Gand, Bruges et Yppre nouvelles apprestes à la guerre, tant de gens comme d'artillerie, qui fut despense perdue, car le seig^r^ Des Querdes fut conseillié de s'en retourner à Yppre, et illec, en retenant partie de l'armée et aussi artillerie, renvoya l'autre et la pluspart, chacun en sa garnison.

En ces intervalles, à la poursuite du roy de France, qui avoit envoye ses ambassadeurs devers le roy des Rommains, pour lors estant ès Almaignes, la paix des deux rois fut faicte et conclutte en la ville de Franckefort, présens les princes électeurs et autres, par laquelle les Flamens demourèrent réservez, et fut seullement dit, en tant qu'il povoit touchier ceulx de Flandres, que à certain jour préfix après, lesdicts Flamengs pouroient envoyer leurs députés devers le roy de France, pour avecq les gens du roy des Rommains traictier de leur paix et accord. Laquelle chose venue à la congnoissance du S^gr^ Des Querdes, se party tost après dudit lieu d'Yppre, et s'en retourna en Artois, et à la requeste et poursuite des Flammens, se trouva à leur journée devers le roy de France, pour estre en leur ayde.

A laquelle convention fut fait ledit accord et appointement d'entre le roy des Rommains et mons^r^ l'Archiduc, son fils, d'une part, et lesdits Flammengs rebelles, d'autre, soubs certaines condicions déclarées ou traictié: et, entre autres, que au roy des Rommains ou à ses commis seroit

faicte réparation honnorable, en chascune des villes qui luy avoient esté rebelles, pour le grant délict et offense qu'ils avoient commis devers luy. Item, qu'il joyroit de la mambournye de son fils et du pays de Flandres, jusques à ce qu'il aroit son eage. Item, que lesdicts deux S[rs] almans, délivrez par les Flammens au S[r] Des Querdes en récompense de son artillerie, seroient rendus et mis au délivre, sans payer aucune ranchon, comme ils furent. Item, que lesdicts de Gand, Bruges et Yppre, et leurs adhérens, pour amende prouffitable payeroient au prouffit desdicts princes v[c] mille livres de XL gros. Et combien aussi que par icelluy traictié il estoit dit par exprès, que toutes places et lieux fors dudit pays seroient rendus ès mains du roy des Rommains, ou de ses gens et commis, et que du fait de messire Philippe de Clèves, qui tenoit les chasteaulx de l'Escluze, seroit appointié à la veue des deux rois, qui se devoit faire à certain jour et lieu, pour ce prins et choisy du consentement desdictes deux parties, toutesvoyes ledit messire Philippe n'y a voulu obtempérer ne obéyr : ains dès lors encommencha à très-fort faire fortiflier les deux chasteaulx dudit l'Escluse, et les ravitailler de tous vivres, pour en faire la guerre au roy des Rommains et aux pays, comme cy-après sera déclaré.

Or doncques, en ensuivant les condicions dudit traictié, ledit duc de Saxen se party de Brabant, accompaignié de trois à quatre mille hommes, et se meist en chemin vers Flandres, pour prendre la possession du pays et l'amende honnorable que ceulx des villes rebelles estoient tenues de faire au Roy, ou à son commis, comme dit est. Et pour commencher, fist son entrée à Courtray, prinst nouvel serment de ceulx de la loy illec, et s'i fist bouter XXV ou XXX compaignons de guerre dedens le chastel. Et, ce fait, se party dudit Courtray, et tira à Yppre, où pareillement luy fut faicte toute obéissance, et séjourna en ladite ville cinq ou six jours, en attendant tousjours gens qui venoient à fil de Haynau et d'ailleurs devers luy. Il party dudit Yppre ung matin bien tempre [1], jasoit que [2] pour lors le temps estoit froit et d'ivers, et avoit dès le jour précédent envoié ses gens de pié couchier à Turnout et Wynendale, et tout d'une tire, sans séjourner en chemin, chevaucha jusques à Bruges, où il entra en bonne et belle ordonnance, et après qu'il ot receu de ceulx de la ville l'amende honno-

[1] *Tempre,* de bonne heure. [2] *Jasoit que,* quoique.

rable, telle qu'ils estoient tenus faire par ledit traictié de Tours, ensamble le serment, sans arrester, ou lieu de boire et menger et faire grant chière à l'ostel de la ville, où grans apprestes estoient faictes pour le recevoir, fist marchier ses gens de pié vers le Dam, où à toute diligence il tira aussi, et entra dès le soir dedens la ville. Dont beaucoup de ceulx de Bruges, mesmement les manans, furent esbahiz et esperdus, et encores le fut plus ledit messire Philippe de Clèves, lequel, comme l'on disoit, avoit fait préparer deux cens hommes de guerre pour les envoyer la nuyt ensuivant audit lieu de Dam, mais il fut prévenu par ledit duc de Saxen.

Ces choses ainsi faictes, et après que le duc de Saxen eust séjourne par aucuns jours audit lieu du Dam, s'en party et retira en Brabant, non point par Gand, car ceulx de la ville, quelque traictié qu'ils eussent, ne voulurent souffrir qu'il y entrast à main armée, ains seullement luy consentirent entrée pour luy et cinq cens hommes, dont il ne fut pas content, et pour mieulx faire que laissier le conte de Nassouw, S^gr^ de Breda, à son simple estat y ala, et prinst l'amende honnorable d'eulx et nouvel serement, en continuant la loy qui, durant la guerre, avoit esté créé, car autrement il ne fut pas conseillé de faire, pour doubte de commotion nouvelle. Et pour ce que par ledit traictié de Tours estoit, entre autres choses, aussi dit que ceulx de Flandres devoient tenir les ordonnances des monnoyes et la réduction sur ce faicte par le Roy et mons^r^ l'Archiduc, son fils, ledit duc de Saxen fit publier partout lesdites ordonnances, réservez à Bruges et à Gand, èsquels deux lieux, parce que encore les mauvais dominoient, ne le firent point sitost.

Ledit messire Philippe de Clèves, sachant la voulenté desdits de Bruges, les enhortoit de plus en plus à mal faire, et à rompre le traictié qu'ils avoient avec le roy des Rommains et mons^r^ l'Archiduc son fils, ce qui advint depuis, qui leur fut chier vendu, car, après plusieurs pertes de gens et destruction du pays à l'environ, guerre et famyne les dompta tellement qu'ils furent contens de requérir mercy au conte de Nassouw, pour lors lieutenant-général du Roy en Flandres, et que pour Dieu il voulsist avoir pietié et compassion d'eulx et de la ville de Bruges. Leur requeste fut accepté par ledit conte de Nassou soubs aucunes condicions, et, entre autres, qu'ils feroient amendise honnorable, au dit et ordonnance dudit S^gr^; item payeroient CL^m^ florins à la croix Saint-Andrieu, les cinquante mille comptans, et les

autres c mille à trois termes lors après à venir: item furniroient entièrement le traictié de Tours, tant en la publicacion des monnoyes comme en tous ses autres poins et articles. Item furent par icelluy nouvel traictié et accord réservez jusques à 60 personnes des principaulx qui avoient esté cause de ladite seconde rébellion: les aucuns desquels, jusques au nombre de douze ou seize, furent exécutés de l'espée, avec leur capitaine George Picavet, lequel ung petit paravant avoit esté prins à ung ravitaillement, venant de l'Escluse, que entendoit faire par eaue ledit George à ceulx de Bruges: et le demourant desdits réservez composés, et les deniers donnés à Gautier de Martin.

De ces choses ainsi advenues ledit messire Philippe de Clèves fut fort troublé, et, pour s'en venger, envoya madame sa femme, qui estoit pour lors belle et jeune, de l'eage de quinze à seize ans, devers le roy de France, pour avoir secours de gens et d'argent, et tant fist que environ trois mois après furent envoyés audit de Clèves trois cens compaignons de guerre, gens de trait, et ce par mer, avec vivres et argent, et en leur compaignie s'en retourna ladite dame, à laquelle le roy de France à son partement de luy prométist secourir son mary à puissance, s'il en avoit besoing, et que le siége se méist devant l'Escluse; mais il failly à sa promesse.

Après le Noël 1491, ledit conte de Nassou, véans les maulx que s'efforchoit faire ledict S[r] de Clèves, se bouta en la ville d'Ardembourg, acompaignié de plusieurs nobles hommes et gens de guerre, qui par longtemps firent l'un sur l'autre plusieurs courses et exploix de guerre, meismement jusques environ le mois de may IIII[xx] XII après ensuivant, que lors la compaignie estant ainsi logée audit Ardembourg se deslogea par faulte de payement, en délaissant néanmoins bonne et forte garnison au Dam, jusques au nombre de quatre ou cinq cens piétons almans.

Les Gantois, jasoit qu'ils fussent lors en paix avec le Roy et mons[r] l'Archiduc, si ne se pouvoient-ils tenir de assister et secourir lesdicts de l'Escluse de vivres, de gens et d'argent, et tant en firent que la guerre se recommancha sur eulx aspre et chaulde. Et à ceste fin ung bon nombre de gens de guerre, de cheval et de piet, furent mis en garnison à Doinze, qui journellement portoient ausdits Gantois grans dommages, et tant qu'ils se tennèrent [1], car ung jour que leur capitaine, qui estoit corduennier de son

[1] *Se tennèrent*, se lassèrent.

mestier, fut recontré sur le hault port, assés près de l'ostel de la ville, et illec par aucuns compaignons navieurs, et mis à mort; et tost après ceste exécucion faite Jehan et Franchois de Coppenhole, frères, furent prins et appréhendés au corps, comme ceulx qui avoient esté cause et principaulx esmouveurs ladite dernière mutation, et, après qu'ils eurent esté questionnés et torturés, et leurs cas congneus, furent mis au dernier supplice. Et ainsi doncques lesdits de Gand vindrent à nouvel traictié, par lequel entre autres choses ils renonchèrent à l'aliance qu'ils avoient avec ledit messire Philippe de Clèves, publièrent les monnoyes, et soubs autres condicions longues à déclarer.

Ces choses ainsi faictes, ledit duc de Sassen, qui estoit nouvellement retourné de Hollande, où il avait fait de grans exploix de guerre, comme réduit les places de Montfort, Woerde et autres que tenoient ceulx du party des *Houcks*, et aussi Harlem, en laquelle s'estoient boutés cinq ou six mille Frizons, à intencion de favoriser et secourir ledit messire Philippe de Clèves pour faire la guerre en Hollande: véans doncques ledit duc de Saxen l'obstinacion dudit messire Philippe de Clèves, et que, par beau parler ne par ambassades que l'en envoyoit devers luy, il ne vouloit venir à la raison, ains s'efforçoit de faire et faire faire par ses gens tout le pis qu'il povoit, en boutant feus partout, et aussi faisoit rompre dicques pour inunder le pays, se disposa de mectre le siége devant ledit l'Escluse, par mer et par terre, où il fut depuis le commenchement du mois de juing jusques en la fin de septembre ensuivant, que lors, par une baterie que l'en avait fait sur le petit chasteau, et des approches faictes tant à ladite ville comme ausdits deux chasteaulx, et aussi de la peste et mortalité qui y estoit moult grande, icelluy messire Philippe prinst son appointement avec ledit duc de Saxen, qui fut tel qu'il renderoit la ville et ledit petit chastel à mondit S[r] l'Archiduc, et que oudit grant chastel ledit de Clèves y pouroit demourer encores par aucun temps, pendant lequel il envoyeroit devers le roy des Rommains, pour avoir et recouvrer de luy sa grâce, et soubs autres condicions au long déclarées audit traictié.

Or doncques ledit traictié ainsi fait, les gens d'armes se retirèrent chacun en son party, saulf que audit petit chastel et sur deux des portes de la ville furent mis gens d'armes à la seureté du Roy et de mons[r] l'Archiduc son fils, et pareillement en la ville du Dam, jusques à cinq cens Almans de pié, qui

por longtemps y tindrent garnison, lesquels firent et portèrent a ladite ville du Dam et au pays de Flandres à l'environ Bruges de grans et excessives pertes, foules et dommages. Car eux estant ainsi illec en garnison prendrent et appréhendèrent au corps plusieurs gens d'Église, prélats et autres, et aussi le receveur général de Flandres, estant pour lors Roeland le Fevre, lequel ils alèrent quérir en plain jour, à l'eure de unze heures, en l'ostel de la ville audit Bruges, et l'emmenèrent à la veue du peuple, tout lye et bretesquié, audit lieu du Dam, et ne furent eslargis lesdits gens d'église et receveur de Flandres, que premiers ils ne fussent payez d'une grande somme de deniers qu'ils disoient leur estre deue pour leurs gaiges et soldées. Et combien que atant l'en entendoit qu'ils deussent partir dudit lieu du Dam, comme bien payez de leur deu, toutesvoies ils tindrent encoires la ville, et prindrent pour ung jour tout le bestail qu'ils peurent trouver autour de Bruges et du Dam, et convint de nouveau trouver grant finance pour les avoir dehors.

Le v[me] jour de novembre l'an mil IIII[c] IIII[xx] et XII, environ trois heures du matin, la ville d'Arras fut prinse sur les Franchois, au moyen d'aucun entendement que les capitaines de l'emprinse avoient avec quatre ou cinq personnes de ladite ville, bienveillans du roy des Rommains nostre sire et de mons[r] l'Archiduc son fils. Et le mesme jour, ainsi que à sept heures dudit matin, la cité, que le roy Loys avoit fait clorre et fortiffier à merveilles contre la ville, en fachon que l'en la disoit inprennable, fut néanmoins prinse par force: aussi se rendy tost après le chastel estant en ladite cite, que l'en disoit aussi des plus fors. Et ce fait, après que les gens de guerre eurent ung petit prins leur réfection, et tasté du bon vin qu'ils trouvèrent sur les rues audit lieu d'Arras, appartenant la pluspart à ceulx de Tournay, assaillirent le grant chastel, qui estoit assis sur le marchié dudit Arras, lequel, non obstant la deffence faicte par le capitaine Garghelenant et ses gens, fut prins par force d'armes et d'assault, ensamble ledit capitaine et tous ceulx qui estoient deuens. Ainsi en douze heures furent prinses deux bonnes et puissantes villes et deux fors chasteaulx : que l'en doit reputer et tenir à tousjours pour choses de grant et haulte conduite et vaillance, en tant que èsdits quatre lieux y avoit treize ou quatorze cens combatans gens de guerre, garnis de bonne artillerie. Néantmoins, depuis ladite prinse ainsi faicte, dont l'en doit bien louer Dieu, lesdits gens de

guerre firent des maulx et oppressions immémorables aux manans et habitans desdits lieux, et aussi aux églises Notre-Dame et Saint-Vaast : et le tout, comme l'en disoit, par faulte de chiefs, car ceulx qui auroient esté à la prinse avec les gens de guerre se absentèrent d'illec, en les délaissant entre eulx comme brebis sans pasteur : qui fut une chose mal faicte, combien que lesdicts capitaines s'excusent sur ce que les gens d'armes n'estoient payez, et toutesvoyes ils le furent entièrement, quant aux Almans, avant qu'ils partissent de ville, la pluspart desquels prindrent leur chemin par France pour retourner en Almaigne.

FIN.

COMPREHENDUNTUR HOC VOLUMINE :